



HAL
open science

Exploration du signifiant lexical espagnol. Structures, mécanismes, manipulations, potentialités.

Michaël Grégoire

► **To cite this version:**

Michaël Grégoire. Exploration du signifiant lexical espagnol. Structures, mécanismes, manipulations, potentialités.. Linguistique. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2010. Français. NNT: . tel-00656189

HAL Id: tel-00656189

<https://theses.hal.science/tel-00656189v1>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés

Laboratoire de recherche : Linguistiques et lexicographies latines et romanes

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Linguistique romane

Présentée et soutenue par :

Michaël GRÉGOIRE

le : 29 novembre 2010

Exploration du signifiant lexical espagnol [Structures, mécanismes, manipulations, potentialités]

Tome 1. Chapitres premier à cinquième

Sous la direction de :

Madame Marie-France DELPORT Professeur, Paris IV

JURY

Monsieur Gilles LUQUET Professeur, Paris III Président du jury

Monsieur Jacques BRES Professeur, Montpellier III

Madame Marie-France DELPORT Professeur, Paris IV

Madame Nadine LY Professeur émérite, Bordeaux III

Madame Sophie SARRAZIN Maître de conférences, Montpellier III

REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciées les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin à la rédaction du présent mémoire et en tout premier lieu, Marie-France Delpont, pour avoir accepté de diriger cette thèse et de l'avoir suivie ces dernières longues années avec l'aide profitable au centuple que l'on peut attendre d'un Maître.

Je tiens également à remercier Sophie Sarrazin de l'Université de Montpellier III qui, au cours d'interminables conversations téléphoniques, m'a également conseillé et fait part de son expérience du métier d'enseignant-chercheur.

Je remercie également François Nemo de l'Université d'Orléans de m'avoir envoyé son HDR ainsi que plusieurs articles intéressants pour ce travail.

Merci à Michel Launay qui, le temps d'une conversation en 2005, m'a fait l'honneur de quelques conseils très bénéfiques.

Merci également à Maurice Toussaint, pour nos conversations dans les rues de Paris à propos du signifiant et de ses potentialités.

Je remercie les membres du séminaire de la "linguistique du signifiant" organisé le mercredi après-midi à l'Université de Paris IV, qui m'ont largement conseillé lors de mes interventions et tout particulièrement Jean-Claude Chevalier, Justino Gracia Barrón, María Jiménez et María Soledad Sicot-Domínguez.

Merci à Bénédicte Mathios, Danielle Corrado et Pierre Alric, de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, pour leur amitié et les longues conversations que nous avons eues concernant les rouages de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Merci à Jean-Luc, indéfectible ami par-delà les frontières.

Mes parents m'ont toujours soutenu, comme des parents savent le faire et ils méritent de figurer ici aux côtés des meilleurs chercheurs.

Je remercie enfin ma compagne Nathalie sans le soutien et la compréhension de laquelle, jamais je n'aurais pu venir à bout de ce travail ainsi que mon frère Damien pour son aide morale et informatique.

Respectueux hommages

M.G.

*À ma famille, pour tout le temps que
je n'ai pu leur consacrer*

À ma compagne Nathalie

À notre fille Elsa

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »¹

« Un mot très bien fait [...] pourra survivre à un besoin éteint ;
on lui confiera même de nouvelles fonctions »²

« On ne peut traquer le caché sans considérer le visible »³. Avec ces mots, Wilfrid Rotgé pointait en 1996 ce à quoi quelques groupes de chercheurs ont décidé d'accorder une primauté : le *signifiant*.

Face visible du signe, l'on ne saurait trop entreprendre d'y déceler quelque moyen de rationalisation linguistique. Voilà pourtant bien un terrain miné que celui de la motivation et de l'iconicité. Les champs qu'elles couvrent sont pourtant incommensurables. Philippe Monneret en fait prendre la mesure dans l'introduction au premier numéro des *Cahiers de Linguistique Analogique* :

En première analyse, l'iconicité est une propriété qui concerne toutes les polarités du triangle sémiotique : la relation entre signifiant et signifié (motivation relative saussurienne), la relation entre signifié et référent (iconicité des linguistiques cognitives), la relation entre signifiant et référent (symbolisme phonétique). Cette propriété, prise en son sens le plus large, peut être définie par le fait qu'au moins l'une des trois relations qui viennent d'être mentionnées possède un caractère non aléatoire, ce qui implique, en d'autres termes, qu'il y a quelque chose à penser de la nature même de ces relations.⁴

On ne pourra donc omettre de prendre en compte le rôle du visible, que cela soit au niveau de la morphologie, du lexique, de la syntaxe ou du texte. Compte tenu de cela, nous pouvons revenir aux sources et penser que le but premier du linguiste est de se mettre en quête du signifié, de tenter une approche pour recouvrer ce qui est précisément *invisible*. Or, si le lien existe entre le visible et l'invisible et que les deux s'influencent l'un l'autre, le signifiant peut apparaître comme une des voies d'accès au signifié. Nous avons opté ici pour une étude du système lexical en application à l'espagnol. Plus encore que la grammaire, du fait de sa

¹ Anaxagore de Clazomènes, maxime reprise et appliquée par Antoine Lavoisier.

² Guiraud (1986 : 143).

³ Rotgé (1996 : 74).

⁴ MONNERET, Philippe (dir.), *Cahiers de Linguistique Analogique*, N° 1, A.B.E.L.L., Dijon, juin 2003, p. 4. (« Présentation »).

porosité, des particularités de sa constitution et de son inexorable mouvance – tout cela à des degrés divers en fonction des synchronies – le lexique impose de ne prétendre ni à l'exhaustivité ni à la systémativité. L'on se doit pourtant de détacher des tendances, des tendances que le visible ne saurait omettre de déclarer.

Cela nous amène à l'expression d'un premier postulat fondamental : *rien de fortuit dans une forme ou dans un « sens » attestés. Il n'est pas de hasard dans la sémiologie*. On songe alors ici à Gustave Guillaume pour qui : « [L]es opérations fondamentales de la langue sont, essentiellement, des opérations simples –extrêmement simple– et peu nombreuses, constamment répétées à l'endroit de leurs propres résultats [...] ». ⁵ De fait, considérer le signifiant comme un résultat suppose de trouver la raison de tel ou tel signifiant et, par conséquent, la raison d'une analogie ou d'une dysanalogie.

Or les concepts même d'*analogie* ou de *dysanalogie* supposent également de considérer le signe dans l'organisme où il s'insère, notamment pour le lexique. Ainsi que l'expose en effet Maurice Molho :

Cet appareil [le langage] forme un système, ce qui signifie qu'aucun des signifiants qu'il intègre n'existe (et n'est repérable) en dehors de la solidarité qui le lie aux autres signifiants de la langue : tout signifiant implique donc à travers la donnée élémentaire qu'il constitue, la totalité des systèmes auxquels il appartient. ⁶

C'est ce qu'il a tenté de démontrer avec l'aide de Jean-Claude Chevalier et de Michel Launay. Or, un autre guillaumien s'en est également chargé dans une perspective plus lexicologique : Pierre Guiraud.

Guiraud, notamment lexicologue, étymologiste et stylisticien, a tenté une approche structurelle originale du lexique français en postulant que la relation signifiante entre les mots « n'est pas soumise au hasard ou à la fantaisie individuelle, mais définie par un certain nombre de conditions et de caractères précis et constants, dans la mesure où ils se répètent – c'est-à-dire par des lois. » ⁷ Il existerait donc des traits pertinents, des phénomènes récurrents, des procédés d'intégration d'un mot dans un paradigme, etc. Guiraud, en créant la méthode de l'*étymologie structurale*, a amorcé l'identification *par structuration* de nombreux modèles sur lesquels se fondent la création, la motivation et l'actualisation sémantique lexicales.

La tâche qui nous incombe ici est grande. Dans la continuité des travaux de Guiraud, de Chevalier, Launay et Molho et en nous inspirant aussi d'ouvrages plus récents sur

⁵ Guillaume (1988 : 123). L'endroit en question est le signe (signifiant/signifié), conçu en l'occurrence comme le reflet des péripéties du mot dans son évolution en diachronie (changements phonétiques, mimétismes) mais aussi des altérations qu'il peut connaître en synchronie.

⁶ Molho (1986 : 45).

⁷ Guiraud (1986 : 25).

l'iconicité et la motivation au sens large, nous tenterons une approche structurale du lexique espagnol en accordant une priorité à la sémiologie. Ce signifiant – possible vecteur d'actualisation du signe tout entier – peut être considéré comme *lisible* de diverses manières, et chacune d'entre elles constitue le point d'ancrage d'une structure. Guiraud lui-même admet cependant des difficultés au moment de choisir entre une étymologie et une autre lorsque les deux possibilités font entrer les mots dans des structures pertinentes. Il est en effet malaisé de trancher entre certaines hypothèses de composition ou de dérivation, comme par exemple : *cali-bourder* (préfixe augmentatif) et *caller* x *bourder* (composition tautologique⁸). L'ambiguïté d'une hypothèse tient en général à une analyse incomplète, mais parfois elle peut être inhérente au mot et faire alors partie de son étymologie. Ainsi on pourra hésiter à interpréter dans le lexique français :

Bamb – ouler	ou	bamber + bouler
Tri(m) – baler	ou	traîner + baller
Bis – tailler	ou	bisser + tailler
Har – icoter	ou	harier + coter
Gaf – ouiller	ou	gaffer + fouiller
Pat – ouiller	ou	patter + touiller ⁹

Mais l'auteur précise, à raison croyons-nous, que « les deux conjectures sont peut-être exactes l'une et l'autre et [qu'elles] entrent conjointement dans les impulsions sémantiques qui ont créé le mot et l'ont propagé. » (*Ibid.*) Ce phénomène, Guiraud le nomme la « dérivation composite ».¹⁰

Nous postulerons dans ce travail que ce type d'« ambiguïté » et d'autres de différentes natures illustrent une polyréférentialité détectable dans le signifiant même des mots. On retrouve ainsi ce fait de *remotivation* à l'origine des cas dits d'« étymologie populaire », objets d'une lecture du signifiant en fonction de la perception qu'en ont les sujets parlants. Par exemple, *bebercio*¹¹ suppose obligatoirement une remotivation de *comercio* dont il est issu par réinterprétation du segment *comer-*. *Comercio*, dans un premier temps, n'a évoqué que l'idée de « commerce ».

Or si la possibilité de double interprétation du premier segment du mot [komér] est due à un autre élément « visible » : les sens discursifs, elle suppose également la *croisée en*

⁸ Cf. la partie « Indications définitives ». Par ailleurs, à l'instar de Puyau (2004), nous pensons qu'étant donné qu'une composition n'est pas la stricte addition de deux formes, il est plus sage d'apposer un « x » entre elles, ce qui a le mérite de lever l'ambiguïté sur ce point.

⁹ Cf. Guiraud (1986 : 32). La transcription appartient à l'auteur.

¹⁰ Selon Guiraud (1994 : 24), « cette ambiguïté n'est pas gratuite mais expressive, car elle atteint toujours le même type de signifiés attachés à une idée de confusion et d'incohérence. »

¹¹ Cf. *DRAE* (s.v. *Bebercio*) : « (Der[ivado] de *beber*, formado a imit[ación] de *comercio*).1. m. fest. coloq. Consumo de bebidas alcohólicas. *Le va mucho el bebercio*. ; 2. m. coloq. bebida (? líquido que se bebe). *Tenía el bebercio a mano*. »

puissance de deux paradigmes. En l'occurrence, ceux du « commerce » et de l'« alimentation », quoique seule la première notion figure dans les acceptions dictionnaires de *comercio*. Sans l'existence du verbe *comer* dans le réseau des verbes d'ingestion auquel appartient *beber*, *bebercio* n'aurait en effet pu exister.¹² En l'occurrence, le mot a été « décomposé » pour en extraire le segment saillant et y suppléer un autre proche. En synchronie comme en diachronie, le signifiant, voire un « élément représentatif du signifiant » a pu agir comme facteur motivant.

Ces quelques propos liminaires nous invitent alors à poser un certain nombre de questions d'une grande portée. Tout d'abord, tout mot est-il motivé ? Et l'est-il constamment en toute synchronie ? Cela revient à faire le point sur la nature du signe, car c'est, comme évoqué en début d'introduction, dans cette problématique que se trouve en germe toute théorisation du langage et particulièrement du lexique. Fónagy (1993 : 42), pour sa part, traite de l'étymologie populaire comme d'« une conséquence inévitable du refus du principe de l'arbitraire ». Ce phénomène représente en effet une adéquation entre les deux faces du signe. Ainsi, si l'on pose ces deux faces comme liées, « dérivation composite », « étymologie populaire » et, plus largement, tous les phénomènes de paronymisation, ne sont-elles pas quelques-unes des manifestations en surface d'une « ambiguïté du signifiant » plus large et plus profonde ? Comment alors peut-on rendre compte de cette « ambiguïté formelle » et dans quelle mesure la structuration morpho-sémantique peut être un recours ? La double question se pose alors d'elle-même de concilier le postulat d'un signifiant motivé avec les questions de l'« homonymie », de la « synonymie », de l'« antonymie » ou encore de la « polysémie », d'une part, mais également avec des énoncés plus poétiques, d'autre part.

Pour établir des bases et amorcer certains postulats fondamentaux, nous avons constitué une première partie à visée théorique. Dans un premier chapitre, nous souhaitons rendre compte de façon non exhaustive mais critique des principales théories sur la nature du signe linguistique depuis Humboldt (début XIX^{ème} siècle) jusqu'à Maurice Toussaint (1983) à la lumière de travaux plus récents. Les problèmes de la nature du signe, de son unité et de son unicité sont en effet sous-jacents à tout travail sur l'analogie. Mais il évince très souvent celui du deuxième principe saussurien qui est celui de sa linéarité, du fait de la linéarité effective du

¹² Remarquons qu'il existe *bebestible* formé même sur le modèle d'un dérivé de *comer* : *comestible*. Cela démontre la « productivité » de ce réseau structurel qui relie *comer* et *beber* même si ce dernier exemple était moins imprévisible que le premier. En français, en revanche, l'on a *mangeable* et *buvable* d'une part et *comestible* de l'autre, *mangeable* et *comestible* étant issus d'étymons distincts.

mot et de celle du temps pendant lequel il est prononcé. Cette question méritera ici une attention toute particulière pour les potentialités analogiques qu'elle renferme.

Dans un deuxième chapitre, après une analyse détaillée des travaux de Guiraud notamment sur l'étymologie structurale, ainsi que ceux des linguistes qui en ont tenté un dépassement (Nemo, Eskénazi), nous tenterons de rendre compte de travaux de chercheurs d'horizons divers comme les arabisant et hébraïsant Georges Bohas et Mihai Dat qui étudient l'analogie à un stade très précoce de la sémiogenèse, au niveau du trait phonétique. Toujours dans le domaine articulatoire, nous aborderons les essais de rationalisation de Maurice Toussaint et analyserons certains travaux de la « submorphémique » comme ceux de Dennis Philips ou de Didier Bottineau afin d'extraire des mécanismes et des conclusions avancées sur ces « unités d'analogie » particulières que sont les phonestèmes, des sortes de matrices consonantiques. Nous y étudierons également les unités constituées d'un seul phone tel le formant de Molho. Nous tenterons enfin de ne pas omettre le signifiant graphique en nous appuyant sur les travaux de Nina Catach et Gorges Gruaz. Cela donnera lieu alors, par la suite, à l'analyse des implications cognitives et mémorielles qui, à l'échelle du système lexical, revêtent une importance accrue. Les trois polarités du signe auxquelles se réfère Monneret seront donc prises en compte, ainsi que le versant graphique dans le but d'approcher le signifié avec plus de précision.

L'objectif préalable de notre méthode sera effectivement de n'éluder aucun aspect du signifiant et de tous les considérer comme potentiellement facteurs de motivation. C'est dans un troisième chapitre que nous développerons un protocole méthodologique basé sur les travaux susmentionnés et où nous chercherons à étendre le champ d'étude de ses éventuelles possibilités de corrélation et de structuration. Nous proposerons alors une unité d'analogie recoupée structurellement et se constituant en invariant à statut particulier, que nous nommerons *saillance*. Nous tenterons également d'y présenter une solution pour rendre compatible avec notre postulat l'étude de mots distincts mais qui partagent des emplois discursifs ; ou d'autres, à l'inverse, formellement identiques mais aux capacités de référentiations (totalement) différentes.

Nous allons ensuite procéder, dans une deuxième partie, à une application à plusieurs structures et phénomènes. Le chapitre quatrième, tout d'abord, représente une première étude sur les mots composés du groupe phonétique [nasale x vélaire] où nous analyserons plusieurs champs morpho-sémantiques tant dans une perspective onomasiologique que sémasiologique afin d'aborder la relation entre le signifiant et le signifié par ces deux biais.

Nous tenterons dans le chapitre suivant d'opérer des recoupements formels entre des vocables renvoyant aux idées de « moyen », de « milieu » ou de « mélange ». Si la constitution du répertoire correspondant part d'une démarche plus onomasiologique, nous suivrons néanmoins le même schéma méthodologique en cherchant à détecter des invariants formels chez des mots sémantiquement voisins et inversement.

Nous avons ensuite, dans le chapitre sixième, intégré un exposé plus court en application aux phénomènes de co-référentialité des mots *sitiar*, *asediar* et *cercar* dont nous tenterons de cerner les invariants respectifs et, par là même, de déceler leur rattachement à telle ou telle structure. Dans un deuxième temps, nous essaierons d'étayer nos déductions par l'observation d'énoncés issus des corpus.

Dans une troisième partie, le chapitre septième représentera les prémisses d'une application de notre méthode à la « parole poétique » (Gómez Jordana-Puyau, 2005), pour établir des critères d'analyse adaptables aux libertés verbales que permet parfois le langage. On y analysera en effet des énoncés de natures diverses tels que des proverbes, des slogans, des mots d'esprit, des expressions, des noms de marques, des cas d'étymologie populaire ou encore des lapsus. La prise en charge de la complexité du lexique, surtout dans son usage poétique, devrait alors nous permettre de déceler de nouvelles *potentialités du signifiant*.

L'ultime chapitre sera le lieu de nos premières conclusions sur cette approche méthodologique. Nous y intégrerons quelques statistiques et continuums que nous aurons pu déduire de notre étude des structures lexicales ou des mécanismes abordés (poétiques ou non). Nous achèverons cette partie en faisant apparaître les éventuelles potentialités de notre ébauche théorique.

Précisons enfin que toutes les études s'appuieront sur des répertoires que nous aurons élaborés au préalable et que le lecteur pourra consulter dans leur intégralité dans les annexes. Par ailleurs, si nous avons tenté d'appliquer notre recherche à des aires linguistiques non indo-européennes, nous nous sommes également proposé d'analyser des régionalismes, des américanismes, des mots argotiques, onomatopéiques, des termes anciens, parfois techniques, etc. Ce souhait part d'une volonté de ne borner l'étude à aucun registre de langue ni à aucune zone hispanophone. Dans la même optique, nous ne nous interdirons pas de recourir à des textes français et à des langues régionales de l'aire francophone, à l'anglais ou encore à l'arabe, notamment, afin de nous inspirer des approches énoncées plus haut prenant ces langues comme support. La variété de ces horizons méthodologiques s'ajoutera à la diversité

des documents qui composeront notre corpus (presse, romans, essais, documents oraux, blogs ou forums), grâce à laquelle nous viserons à gagner en pertinence.

AVANT-PROPOS

Pour nous référer aux ouvrages, nous préciserons le nom de l'auteur suivi de l'année de publication ou de soutenance ou encore, le cas échéant, pour une thèse non publiée, suivie de la ou des pages où se situent le passage évoqué, soit par exemple : Guiraud (1986 : 148-149). Lorsque la citation est issue d'un document sonore, au lieu de la page figurera la (ou les) minute(s) où elle est émise précédée(s) du diminutif *min.*, par exemple : Eskénazi (1991b : min. 11-12). Nous respecterons ces schémas dans le corps de texte aussi bien que dans les notes infrapaginales. Le lecteur sera donc renvoyé à la partie « Références bibliographiques » en fin de travail où se trouvent les indications complémentaires accompagnées de la légende correspondante éventuelle. En revanche, les quelques ouvrages non consultés ou d'abord indirect seront cités en note entièrement, accompagnés de la page dont est issue la citation et des références de l'ouvrage. Il s'agit souvent d'ouvrages anciens, indisponibles ou bien d'un intérêt seulement transitoire pour notre recherche. Ils ne figureront donc pas dans la liste finale des références.

INDICATIONS DÉFINITOIRES

Avant toute approche théorique, il apparaît nécessaire de clarifier et d'expliquer la terminologie à employer. Il peut effectivement en être fait un usage différent selon les courants linguistiques. Le glossaire suivant vise donc à élucider les termes utilisés dans le présent travail. La plupart des définitions qui le composent sont issues de guillaumiens (groupe Chevalier, Launay et Molho, Marie-France Delport, Bernard Pottier, Maurice Toussaint et Philippe Monneret notamment) ou bien de Gustave Guillaume lui-même. On trouvera, par ailleurs, les mots techniques ou ceux dont il sera fait un usage peu ou non habituel. Les termes ici répertoriés sont accompagnés d'un astérisque à leur droite (cette légende ne vaut que pour ce glossaire) à l'instar de certains dictionnaires. Enfin, une partie de la terminologie employée sera expliquée dans le corps du travail au fur et à mesure car ils nécessitent un plus large développement.

Anagrammes : Deux anagrammes font l'objet d'une corrélation anagrammatique basée sur le graphisme. Tel est le cas des mots argotiques *anginas* et *ganglios* qui peuvent commuter en discours dans leur usage argotique de « seins ».

Analogie : L'analogie saussurienne correspond à une partie de l'iconicité* peircienne. En effet, Peirce distingue dans l'icône l'image, le diagramme et la métaphore. Or seul le premier représente « l'icône par excellence » (Monneret). Les deux autres, de l'ordre de la motivation relative* plus que du mimétisme appartiennent au cadre de l'analogie.

Analogie simple : Influence d'un ou de plusieurs mots sur un autre en vue de la *paradigmisation** de ce dernier. Un rapport de proximité sémiologique et sémantique est nécessaire pour que s'opère une analogie simple. Pour donner quelques exemples bien connus : *estella* > *estrella* sous l'influence de *astro* ou *berrojo* > *cerrojo* sous l'influence de *cerrar*, etc.

Arbitraire (ou arbitrarité) : La notion d'*arbitraire* est différemment employée en sciences du langage selon à quoi elle s'applique. On remarque le « sens saussurien » soit l'absence totale de lien entre le signifiant et le signifié. On le trouve également dans le sens dont usait Humboldt de « dépendant de la seule volonté, du libre choix de l'individu ». Nous emploierons ce terme (seul) dans le « sens saussurien » d'« arbitraire radical ». Le lecteur pourra trouver néanmoins quelques cas d'emplois avec le sens exposé ici en second mais cela sera précisé le cas échéant.

Arbitraire relatif (ou motivation relative) : « Limitation de l'arbitraire [radical] : solidarité des termes dans le système. » (Godel, 1969 : 255) (cf. la *coordination associative**)

Capacités référentielles : Une capacité référentielle est un emploi que permettent conjointement signifiant et signifié. Nous la concevons ici comme non limitée aux recensements dictionnaires.

Capacité formelle : Une capacité formelle représente un mot pris en discours où est actualisée une *saillance** donnée. Une autre capacité formelle du même mot représenterait l'actualisation d'une autre partie de sa sémiologie. Par commodité et par métonymie, on nommera aussi capacité formelle, ladite partie issue de la saillance. Par exemple, *tunnel*, pris en discours, est une capacité formelle du signifiant /tunnel/ et ce qui constitue cette capacité formelle est la racine [t-n], le rattachant à la structure en {M-T}.

Chaîne sémiotique : Ce que nous nommons *chaîne sémiotique* est une suite de vocables sachant que chacun d'entre eux (nommés *membres* de la chaîne ou *maillons**) entretient un rapport paronymique et proportionnellement sémantique avec le membre antérieur ou postérieur. Les maillons* contigus sont donc en *correspondance morpho-commutative** et ce, en vertu de mécanismes corrélatoires similaires ou distincts par rapport aux autres maillons*. Elle est une des manifestations du phénomène de paronymisation du lexique.

Coefficienne saillancielles : Expression d'ordinaire appliquée aux sciences mathématiques, elle évoque ici le taux de fréquence d'exploitation d'une saillance par rapport aux autres saillances d'un signifiant donné. La graduation va de < 1 (pour les usages à faible « rendement » saillanciel) à 10, correspondant aux plus hautes fréquences d'actualisation enregistrées.

Coïncidence : Nous employons dans ce travail le terme de *coïncidence* dans son sens primitif de « similitude » (cf. *Robert*, s.v.) Nous postulerons que des signifiants coïncidents transcrivent un croisement au plan sémantique et inversement. Cette notion de coïncidence concerne à la fois les niveaux intra-signe et inter-signes.

Composition actualisante : Il s'agit d'une composition permettant à un ou deux mots d'entrer dans un paradigme en actualisant une notion virtuellement impliquée dans leur signifiant-signifié.

Composition tautologique : Guiraud (1986 : 25 sq) applique cette appellation – après l'avoir inventée – au phénomène récurrent de composition de deux verbes exprimant une même idée. Par exemple, *bouleverser* représente l'adjonction de *bouler* et de *verser* à des fins expressives. Nous aurons dans ce travail une conception extensive de ce phénomène car nous utiliserons cette terminologie pour évoquer au sens large la jonction de deux mots (de toute nature) pouvant renvoyer à la même notion (cf. *zangandullo* qui équivaut à *zángano x gandul*, « paresseux ») ou virtuellement interprétables comme tels. Cela peut donner lieu à des ambiguïtés. Ainsi, *sobajar* peut être interprété comme une composition tautologique au sens guiraldien [*sobar x ajar*] ou au sens où nous l'entendons [*so x bajar*].

Concept : Le *concept* représente un invariant sémantique situé au stade pré-sémiotique et pouvant être plus ou moins universel, tel le protosémantisme de Guiraud. Le niveau conceptuel englobe plusieurs signes. C'est un des deux niveaux subsumés par la saillance.

Correspondance morpho-commutative : Deux mots en correspondance morpho-commutative sont des paronymes avec une ou plusieurs capacités référentielles communes. Cette correspondance est basée sur l'opposition d'un *seul* phone ou d'un segment.

Correspondance phono-commutative ou grapho-commutative : La correspondance phono-commutative représente une analogie basée sur un trait phonétique ou sur un son. Il convient de ne pas confondre ce mécanisme avec la *variante expansée** dans les cas de correspondance *x / [Ø]* car, dans le cas de la variante expansée, *x* se trouve inséré entre les éléments de la racine saillancielle, tandis que le rapport phono-commutatif s'établit en une

autre zone sémiologique. On retrouve le même phénomène à une échelle graphique que nous nommerons *correspondance grapho-commutative*.

Correspondances inversives : Lien entre deux mots reposant sur une racine dont les membres sont inversés: *e.g. couteau* et *toquer* ou *péter* et *taper* regroupés sous le concept de « coup » (cf. Eskénazi, 2005 : 118).

Dénomination : La dénomination est opérée après un choix lexical dans une « liste » déjà existante donnée pour désigner un objet.

Dérivation actualisante : Mécanisme par lequel la saillance présente dans un vocable est actualisée en discours dans un ou plusieurs de ses dérivés. Le terme premier, souvent trop éloigné pour être actualisé lui-même, l'est ainsi *indirectement*. À ne pas confondre avec la notion d'*expansion**.

Désyntagmisation : Procédé selon lequel se composent deux mots apparaissant en syntagme pour n'en former plus qu'un, souvent par jeu.

Détournement : Utilisation détournée d'un élément artistique (arts visuels, poétiques, etc.). Cela reviendrait, au niveau linguistique, à postuler qu'un signifiant pourrait être réinterprété différemment de ce à quoi il sert « normalement » à référer. Or nous pensons que toutes ses possibilités interprétatives sont permises par sa sémiologie. Cette notion n'est donc, de notre avis, pas pertinente en linguistique, tout comme la notion de « norme sémantique » d'un vocable.

Discours : Lieu de l'effection du sens, selon la dichotomie instaurée par Gustave Guillaume (à opposer à *langue**.)

Duplication : Réduplication. Paire de traits phonétiques, de phones ou de segments identiques à l'intérieur d'un vocable donné. La duplication nécessite l'ajout d'une forme pour faire sens mais peut représenter un mécanisme corrélatoire.

Énantiomorphie : Des énantiomorphes sont « formé[s] de parties identiques disposées dans un ordre inverse par rapport à un point, un axe ou un plan de symétrie » (*Robert, s.v.*) C'est le

cas par exemple de *rincón* et de *esquina* dont on retrouve l'énantiomorphie dans la structure signifiante. Ce phénomène demeure rare.

Énantiosémie : Selon Hagège (1985 : 154), il s'agit de la « co-présence de deux sens contraires ». Cela se peut du fait des deux versants sémantiques qu'offre la saisie de la saillance en un stade pré-sémiotique, « où le sens n'est pas encore spécifié ». Deux termes placés en énantiosémie sont deux *énantiosèmes*. Quant à la correspondance avec le principe de l'énantiomorphie, elle représente un haut degré d'iconicité.

Encodage : En psychologie cognitive de la mémoire, l'encodage est le processus par lequel une information est mise en mémoire.

Expansion (ou variante expansée) : Processus qui actualise une notion puissamment exprimable par un radical donné. Ce mécanisme peut également apparaître comme une corrélation de deux termes en synchronie ou l'actualisation d'une idée en diachronie. Cela s'oppose mécaniquement au phénomène de la *troncation**. Voir également *superexpansion** et *variantes synthétiques / analytiques**.

Formant : Molho (1988 : 291) décrit les formants comme « des éléments ou des particules signifiantes qui, intervenant dans la structure d'un signifiant donné, se réitèrent en plusieurs autres – ce dont résulte la formation d'un champ d'analogie regroupant une ou plusieurs séries morphématiques, ceci revient à dire qu'un 'formant', s'il apparaît dans un ensemble de morphèmes, informe la série et lui confère une signification générale dont il est la cause ou la racine. »

Icône : Constituant du signe d'après Peirce. Selon cet auteur (1978 : 140), l'icône est un « signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède [...] ».

Iconicité : Correspondance directe instaurée entre une forme et un sens ou entre un signifiant et un signifié. Ainsi, par exemple, la réduplication pourra représenter iconiquement une idée de « pluralité » ou d'« insistance ».

Idéophones : Les idéophones, nommés également *phonesthèmes*, « classifient le lexique en fonction d'une propriété saillante reconnue comme telle et suffisamment pertinente pour servir de sème organisateur autour duquel gravite un ensemble de notions lexicales sans autre corrélation culturelle ni fonctionnelle que le fait de posséder ce sème commun. » (Bottineau, 2003 : 217). À la différence des *formants**, les idéophones se composent de deux éléments et peuvent donc être considérés analytiquement.

Indices : Terme peircien (constituant du signe). Les indices « opère[nt] avant tout par la contiguïté de fait, vécue, entre son signifiant et son signifié ; par exemple, la fumée est indice d'un feu » (Jakobson, 1966 : 24).

Langue : Niveau de l'inscience. C'est le domaine du signe non encore actualisé qui permettra dans la propre limite de celui-ci, les réalisations discursives et formelles en discours.

Macro-signe : Nous considérerons comme un macro-signe un élément qui fédère plusieurs signes soit de façon paradigmatique soit syntagmatique. Dans le premier cas, il reposera sur un concept, et dans le second, sur une utilisation saillancielle *poétique*.

Maillons : Vocables considérés à l'intérieur d'une *chaîne sémiotique** et dont ils sont les membres.

Manipulation : La manipulation est un jeu de langage, une possibilité de plus d'exploitation consciente ou inconsciente d'un signifiant et s'oppose en cela au *détournement**. Cette notion met sur le même plan les capacités référentielles d'un signe indépendamment de la fréquence d'emploi.

Matrice : « *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire *de vecteurs de traits phonétiques*, au titre de pré-signe linguistique, liée à un *concept**. C'est le niveau où la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs d'une articulation qui évoquent un signifié. » Bohas et Dat (2003 : 16). Ce sont les auteurs qui soulignent. Quant à Guiraud (1986 : 249), il applique le concept de *matrice* au paradigme « dans la mesure où il est dynamique et générateur de

nouveaux mots qui sont précipités dans les cases vides ». Nous emploierons ce terme dans les deux derniers sens en précisant à chaque fois le (ou les) auteur(s) qui en fait (ou font) usage.

Modèle : Nous utiliserons la notion de *modèle* dans le sens guiraldien selon lequel il « permet de construire analogiquement de nouveaux mots. » (1986 : 249) Cela correspond aux modes de créations lexicales propres à un système (catégories lexicales).

Modulation (polaire) de nasalisation : Correspondance phono-commutative basée sur un rapport nasal / non nasal

Modulation (polaire) d'aperture : Correspondance phono-commutative basée sur une différence de degré aperture vocalique.

Modulation (polaire) de voisement : Correspondance phono-commutative basée sur un rapport voisé / non voisé

Nature de la saillance : Une saillance peut être d'ordre matriciel, articulatoire, acoustique, phonesthétique ou graphique. À ne pas confondre avec le *statut saillanciel**.

Nomination : Nous utiliserons ce terme dans le sens de Chevalier-Delport (2005 : *passim*), de baptême d'une chose – qui n'a donc pas d'appellation – non pas à l'aide des mots du vocabulaire déjà existants (*dénomination**) mais d'une propriété conçue comme saillante, un *segment du monde**.

Panchronie : « Dans la description d'un système sémiotique, *notamment* d'une langue, période de temps qui couvre tous les états fonctionnels (synchronies) » (*Le Robert*, s.v. *panchronie*) Ce sont les auteurs qui soulignent.

Paradigmatisation : Ce terme évoque l'intégration d'un mot dans un paradigme motivant du même coup le changement du physisme de ce mot. Par exemple, *zangarrón* procédant de *zaharrón* et évoquant dans la province de Salamanque un « [m]oharracho que interviene en la danza. »¹³ représente un cas d'intégration dans le paradigme du « monde de la picaresque »

¹³ Nous nous référons à la vingt-deuxième édition du *Diccionario de la Lengua Española* datant de 2001 (désormais *DRAE*).

(notamment) car il renvoie à une idée de la « fête » et de la « débauche » (quelques-unes des notions fédératrices de ces mots).

Paragramme : Une correspondance paragrammatique subsume la notion de *paragramme* kristéviennne, en se situant soit à l'échelle du mot soit de l'énoncé. Il s'agit d'une correspondance entre deux fragments de signifiants détectables dans un texte ou entre deux termes ou plus. Nous considérerons ici que les variantes expansées sont des sortes de paragrammes.

Paramétrage : Le paramétrage d'une structure correspond à l'ensemble des caractéristiques de nature, de contraintes, d'ordres sémiotiques, formel, différentiel, analogique et mécanique, qui font sa spécificité. Cela dépend souvent du statut et de la nature de la saillance elle-même. Seuls certains paramètres peuvent être propres à une structure donnée.

Parole : Versant poétique (au sens large) du discours, *i.e.* le lieu de l'extensibilité potentiellement maximale de la signifiante.

Pivot analogique : Élément (phone, graphème, segment) ou aspect sémiotique (graphique, phonétique) qui permet d'établir une analogie entre deux vocables. Cette notion acquiert une portée particulière dans le cadre de compositions ou de découpages du signifiant par analogie, où le pivot joue un rôle de catalyseur.

Poétique : Le domaine poétique suppose une réalisation maximale du potentiel que possède tout signe. Les manifestations de cet « état de langage » (Genette) sont discursives, individuelles et représentent un langage « qui n'est pas fait pour être compris » (cf. Aquien, 1997 : 33-36).

Pré-signe : Le pré-signe, constitué du signifié primordial, est cet invariant conceptuel qui, lors de la verbalisation, va se décupler pour donner naissance à plusieurs signifiés de langue. Le signifiant primordial, autre composant du pré-signe, en est la réalisation articulatoire.

Proto-paronymie : Cela correspond à la préexistence d'un ou de plusieurs segments proches chez deux signifiants appartenant à un même paradigme. Par exemple, *berrojo* (« verrou ») a évolué en *cerrojo* par analogie avec *cerrar* (« fermer ») car ils entretenaient un rapport proto-

paronymique correspondant au segment *-err-* dans le champ lexical de la « fermeture ». Ce fragment apparaît de fait comme une *saillance** actualisée par le mécanisme d'*analogie simple**.

Protosémantisme : Selon Guiraud (1994 : 25-26), « le signifié remonte à une image archaïque qui lui confère son sens ; et le problème dans chaque cas est d'identifier la nature de cette image ». Cette image est ce que l'auteur nomme *protosémantisme (sic)* soit « des sémantismes de base qui génèrent des synonymes (techniques, stylistiques, argotiques, dialectaux, etc.) » comme par exemple l'assimilation récurrente de l'argent à la nourriture « blé », « oseille », « gagner sa croûte », etc. Il ajoute que « [c]es protosémantismes transcendent les limites des diverses synchronies historiques qu'ils traversent ; ils ont une grande stabilité et, aux niveaux les plus profonds, une sorte d'universalité. »

Référent : Nous réservons principalement l'emploi de *référent (référer, référence, capacités référentielles*)* pour l'évocation des divers sens que peut adopter un mot en discours. Nous en userons aussi parfois pour la désignation de l'objet phénoménal.

Remotivation : Ajout motivé de la capacité référentielle d'un vocable sans modification de son physisme. Cela correspond à une « *paradigmisation** sémantique ».

Restriction sémiotique : Un vocable fait l'objet d'une *restriction sémiotique* lorsqu'il n'implique potentiellement soit qu'une saillance (répétée ou non), soit deux saillances dont les champs sémantiques sont proches. Dans un cas comme dans l'autre, la forme rend le vocable propre à l'actualisation d'un sens donné (cf. *restriction sémantique**).

Restriction sémantique : La *restriction sémantique* représente ce qu'il est plus commun de nommer une *particularisation*, c'est-à-dire une précision sémantique du dérivé par rapport à l'étymon.

Rectification lexicale : Le phénomène de la « rectification » regroupe la plupart du temps des cas d'étymologie populaire. Il peut avoir lieu soit à travers la limitation des capacités référentielles du mot soit moyennant l'ajout d'une ou de plusieurs autres plus en adéquation avec le signifié ; soit (et ce n'est pas incompatible) à travers une altération du signifiant qui

conduira à la progressive disparition du mot premier ou son maintien en parallèle avec un autre (le dérivé) au signifiant plus compatible au signifié.

Rétroplacer : Chevalier, Launay et Molho utilise parfois le verbe *rétroplacer* pour expliquer les faits faussement linguistiques de « synonymie », car il s'agit d'un placement en amont, d'un *rétroplacement* des emplois discursifs dans le signe lui-même.

Saillance : Élément macro-sémiotique issu de combinaison articulatoire sémiologique ou graphique qui regroupe morpho-sémantiquement ou phono-sémantiquement plusieurs vocables qui, de fait, appartiennent à la même structure (dite saillancielle). Cet invariant est attaché à un *concept** ou à un sens poétique et constitue cette fédération macro-sémiotique et l'élément *saillant* que reconnaît un sujet parlant pour leur évocation. La saillance peut être représentée dans les signifiants par des segments ou groupes consonantiques et/ou vocaliques significatifs, nommés ici *capacités formelles**.

Segment : L'emploi de *segment* dans ce travail correspondra au segment sémiologique sauf dans l'expression *segment du monde**. Le terme de *segment* est intéressant dans la mesure où il est délimité mais l'on n'en connaît pas les bornes.

Segment du monde : Employée guillemetée par Chevalier et Delpont (2005), cette expression correspond au trait choisi de l'objet phénoménal extralinguistique pour le nommer. « Ainsi le « segment du monde » dépend de moi et précède toujours, d'aussi peu que ce soit, l'étiquette que je lui imprimerai. » (Chevalier-Delpont, 2005 : 131).

Sémantique (niveau) : Niveau de la référence, soit des capacités référentielles du signe linguistique qui, lui, se trouve au *niveau sémiotique** (langue).

Sémiosyntaxe : Il s'agit de la place du segment, de la racine ou du phone par rapport à tel ou tel autre dans le signifiant d'un mot. Elle est plus ou moins complexe selon la longueur du mot. Secondairement, elle peut régir son accord ou son non-accord (en genre, en nombre, en personne, etc.) Par exemple, le *-so* de *ganso* n'ayant pas la même syntaxe que le *so-* de *socarreña* ou de *sobajar*, il peut, contrairement à ces derniers, subir une altération (en l'occurrence une variation de genre) et donner *gansa*. Deux sémiosyntaxes distinctes peuvent toutefois impliquer une liaison dans les cas de *correspondances inversives**. On rejoint les

notions de positions de majeure ou de mineure cognitive chez Bottineau (2003a et b, notamment).

Sémiotique (niveau) : Niveau de la langue, du signifiant, du signifié et de la signifiante.

Signifiante : « [L]a signifiante se présente au fond comme une *lecture* du signifiant, par établissement d'un rapport analogique entre les ressemblances et les différences que j'y reconnais et les différences et les ressemblances qui structurent mon appréhension de l'univers référentiel. » (Launay, 1986 : 37). Ce serait donc « le résultat de la *mise en rapport, par analogie, de l'un et l'autre réseau de ressemblances et de différences* : cette mise en rapport qui va donner au signifiant une certaine *valeur*. » (*Ibid.*, c'est l'auteur qui souligne).

Signifiant : Le signifiant sera conçu comme une partie du signe linguistique rattaché à un signifié et servant à l'expression ; donc par là même sujet à des modifications, à des (re)motivations, à des altérations auxquelles les sujets parlants contribuent collectivement et inconsciemment ou bien, dans un cadre poétique, individuellement et parfois consciemment. Précisons que le signifiant n'est rien en soi (cf. *signifiante**).

Signifié : Cela correspond au *signifié de langue* (ou de *puissance*) guillaumien et qui détermine les capacités référentielles*. Marie-France Delpont, à la suite de Molho et de Launay, le définit comme « la représentation d'une ou de plusieurs propriétés communes aux conceptualisations d'expérience que le signifiant suffit à évoquer, dont le signifiant est le « signal » » (Delpont, 2004 : 34)

Statut saillanciel : Le statut de la saillance est soit d'ordre conceptuel soit poétique.

Structure : Selon Guiraud (1994 : 16), « la structure est une forme, un système de relations abstraites, dont les termes ne sont que des étymons en puissance, incapables de s'actualiser par eux-mêmes et qui ont besoin de s'incarner dans quelque substance que leur fournissent les hasards de l'histoire. » Cette vision de la structure est, à notre sens, trop restreinte. Nous appliquerons cette notion à tout organisme générateur ou intégrateur concret (mots en {M-T}, par exemple) ou abstrait (la duplication, par exemple) rattaché à un invariant notionnel / saillanciel.

Symphyse : Selon Guillaume, « [l]e fragment de parole, dont le souvenir, l'idée, fait corps avec la notion, c'est le *signifiant*. La notion que le signifiant emporte avec lui, à laquelle il s'attache inséparablement, c'est le *signifié*. ». Ainsi, « on se trouve en présence d'une symphyse, d'une soudure psychique remarquable, selon laquelle un fragment de parole appelle à soi, automatiquement, un fragment de pensée, réciproquement, appelle le fragment de parole. »¹⁴

Troncation : Phénomène de raccourcissement de la matière sémiologique, ici considéré comme vecteur potentiel d'actualisation d'une saillance ou de corrélation entre deux vocables, du fait de la précision de la zone sémiologique à actualiser ou à corréler qu'elle engendre. Par exemple *ten* < *tener* s'est intégré par troncation dans la structure en {M-T}, sous la variante [t-n]. Ce phénomène s'oppose à celui de l'*expansion**.

Variante formelle : La variante formelle est la partie actualisée d'un signifiant donné, et qui constitue une variante dans son rapport aux autres *capacités formelles** d'une saillance donnée. Ainsi *túnel* est corrélé aux autres mots de la structure en {M-T} (idée générale de « tension entre un élément A et un élément B ») en vertu de la capacité formelle [t-n], elle-même variante formelle de la racine [m-d] dans *medio*, par exemple. On dira que, d'un point de vue théorique, [t-n] et [m-t] sont deux variantes subsumées par la saillance {M-T}.

Variantes synthétiques / analytiques : Correspondances réciproques basées sur une analogie phonétique et sur un écart de moins d'une syllabe entre chaque phone. Par exemple : *estar* représente une variante synthétique de {ST} et *situar* une variante analytique. Cette dernière sera également nommée *variante expansée*.

Zone sémiologique : La zone sémiologique désigne la partie du signifiant où s'est opérée l'actualisation saillancielle, c'est-à-dire le lieu où l'on détecte la capacité formelle. Cette zone est alors supposée plus stable que les autres de la sémiologie.

¹⁴ Guillaume (1989 : 13). C'est l'auteur qui souligne.

Première partie

Approches théorique et méthodologique

CHAPITRE PREMIER : Deux principes saussuriens : arbitraire et linéarité du signe. Bibliographie critique et perspectives

« Rappelons que *substantia* traduit traditionnellement *ousia* –qui est *essentia* ; qu'Aristote disait que *l'ousia est eidos* ; et que *forma* traduira aussi bien *eidos* et *ousia que morphè*. »¹⁵

« Le remplacement progressif du principe *φύσει* par le principe *θήσει* va de pair avec la transformation graduelle de l'acte physique en « pur » signe. »¹⁶

À notre sens, l'exploration du signifiant lexical ne peut se faire sans un récapitulatif théorique des différentes manières de le concevoir en rapport au signifié mais également aux autres signifiants. Pour cela, les deux principes de l'arbitraire et de la linéarité du signe apparaissent fondamentaux. Ainsi, sans pour autant dresser une historiographie linguistique exhaustive héritée du débat millénaire du *physei / thesei*, nous allons, dans un premier temps, rendre compte de quelques théories fondatrices. Elles pourront alors nous servir *a posteriori* à l'élaboration de notre propre méthode. En l'occurrence, notre attention sera portée essentiellement sur le rapport signifiant / signifié sans que ne soit écartée ponctuellement la question de l'objet phénoménal, en tant que partie intégrante du signe. S'ensuivra une étude des postulats et des courants issus de la psychomécanique guillaumienne, parfois très engagés (directement ou indirectement) dans l'évolution de ce débat. Nous insisterons enfin sur les implications que peuvent avoir le principe de la linéarité pour le signifiant et les différentes lectures linéaires ou non que l'on peut en faire.

¹⁵ Toussaint (1978 : 257).

¹⁶ Fónagy (1993 : 43).

1.1 De la consubstantialité du signe : mises en regard des premières théories fondatrices modernes

Sur cette question, certains penseurs du langage ont nettement fait évoluer le débat tels Humboldt, Saussure (à qui nous consacrerons le plus long développement), Benveniste, Peirce, Jakobson ou Fónagy. Leurs théories seront donc étudiées de manière plus ou moins approfondie, à la lumière notamment des travaux de Monneret, dont l'ouvrage *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion, 2003 (désormais Monneret, 2003b). Mais auparavant, dans une sous-partie inaugurale, il convient de dresser un premier repère terminologique et notionnel en précisant comment nous concevons *concept*, *signifiant*, *signifié* et *référent*, et pour quelles raisons.

1.1.0 *Élucidations liminaires. Que nommons-nous concept, signifiant, signifié et référent ?*

Posons tout d'abord trois niveaux dont les deuxième et troisième sont inspirés de Benveniste (1966b : 225) et que nous analyserons en 1.2.3.1 : le *niveau pré-sémiotique* impliquant un concept, le *niveau sémiotique* du signifiant-signifié et le *niveau sémantique* correspondant au sens détectable en discours.

1.1.0.1 Le concept

Nous nommerons ici *concept* l'idée relevant du niveau profond de la pensée et qui donc s'avère antérieur à la sémiotisation. C'est donc le niveau du pré-signifiant et du pré-signifié, et non celui des signifiant et signifié linguistiques. Un concept pourra à ce titre subsumer plusieurs signes. Cela correspond à ce que Bohas nomme une *notion générale* et Philps, une *notion* (cf. 2.3.1 et 2.3.2.2, respectivement).

Par ailleurs, en tant que situé en amont du niveau linguistique, il sera considéré comme plus ou moins *universel*.

1.1.0.2 Le signifiant

Il est possible selon nous de définir le signifiant comme *une partie du signe linguistique rattachée à un signifié et servant à l'expression ; donc par là même sujet à des modifications, à des (re)motivations, à des altérations auxquelles les sujets parlants contribuent collectivement et inconsciemment ou bien, dans un cadre poétique, parfois individuellement et consciemment*. Il est ainsi soumis aux lois, aux règles et autres contraintes

dues au système, et devient un signal. Pour autant, le signifiant, s'il ne correspond pas uniquement au mot, il n'est ni un simple matériau ni un phonème. Seul le *morphème* est apte puisque associé à un signifié. C'est ce que précise Delport dans l'article inaugural de la revue *Chréode* :

Par une confusion terminologique induite le signifiant est assimilé aux éléments, distinctifs et non significatifs, avec lesquels chaque langue construit ses unités significatives, ses morphèmes, ses signifiants minimaux; assimilés par conséquent aux phonèmes qui, précisément, ne sont pas les *signifiants* mais le matériau dont sont faits ces *signifiants*.¹⁷

Le morphème-signifiant constitue alors un repère car tout ce qui se situera en amont ne sera précisément pas signifiant mais aura un statut différent que nous avons déterminé comme conceptuel.

Par ailleurs, le signifiant lexical doit être distingué du signifiant grammatical comme vu en introduction, car le lexique ne semble posséder ni la stabilité ni la systématique du système grammatical (cf. 2.2.2, la notion de « plus grande suffisance expressive » selon Guillaume), ou plutôt pas selon les paramètres qui lui sont usuellement appliqués.

Le signifiant demeure, de notre point de vue et pour toutes ces raisons, un des meilleurs prismes d'analyse du signe tout entier et du système dont il fait partie.

1.1.0.3 Le signifié

Le signifié, membre du signe, est ce qui tolère l'ensemble des emplois discursifs conjointement avec le signifiant. Son statut est donc tout aussi linguistique que la face visible. En outre, comme l'écrit Marie-France Delport :

[f]açonné en sorte qu'il puisse contribuer à référer, en combinaison discursive, à la multiplicité des cas que l'expérience produira, il faut qu'il dise bien peu de ce qui caractérise chacun de ces cas et que ce peu soit commun à tous. Il faut imaginer un signifié « léger », aussi éloigné que possible des matières à la saisie desquelles il prêtera son concours, aussi abstrait que possible par rapport à elles, extrêmement simple sans doute et d'autant plus que ses pouvoirs seront plus étendus.¹⁸

Ainsi, le signifié apparaît comme « la représentation d'une ou plusieurs propriétés communes aux conceptualisations d'expérience que le signifiant suffit à évoquer. »¹⁹ Nous souscrivons à cette idée et il sera donc conçu ici comme toujours uni au signifiant et même unique.

1.1.0.4 Référent et référence

Le terme de *référent*, ou l'expression *objet phénoménal* renverront comme traditionnellement à ce à quoi réfère un signe donné, concrètement ou abstraitement. La

¹⁷ Delport (2008 : 13). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁸ Delport (2004 : 33).

¹⁹ Delport (2004 : 34).

notion de *référence* représentera, quant à elle, *l'ensemble des référents* auquel renverra ledit signe par un processus de désignation précis. Nous utiliserons donc la terminologie de *capacités référentielles* mais également de celle de *sens*. (cf. 1.2.3.4).

Or, si nous allons avoir dans ce travail un usage parfois spécifique des notions ci-dessus, quelques-unes d'entre elles avaient déjà été perçues par Wilhem von Humboldt (1767-1835) et évoquées sous une autre terminologie. Cela l'a amené à être le premier à l'époque moderne à prendre le parti du signifiant.

1.1.1 L'« anti-sémiotique du langage »²⁰ ou l'approche humboldtienne de l'iconicité linguistique

1.1.1.1 Le signe en fonction de l'idiome où il est généré

Presque un siècle avant que Ferdinand de Saussure ne postule l'arbitrarité du signe linguistique,²¹ Humboldt avait envisagé un langage médiateur entre le monde réel et l'être parlant où donc se trouveraient liés *rendu de la réalité et forme langagière* :

Dans la mesure où le mot transforme devant l'imagination le concept en une substance sensible, il est analogue au symbole. Car il prête à l'idée et abstrait de la totalité de la réalité l'objet physique, en l'attachant à un seul trait distinctif et en le désignant, dans celui-ci, par quelque chose qui lui est étranger, par un son. Ainsi, pareil à un hiéroglyphe, *le son renferme donc le concept en lui*.²²

Le hiéroglyphe en tant qu'image pure est un exemple particulièrement flagrant de comment Humboldt considérait le signe linguistique, car il « visualise » le sens, en quelque sorte. Mais il nuance plus loin : « [c]e n'est qu'à partir du moment où nous la considérons comme telle que l'image devient image ». ²³

Selon le philosophe allemand, « les significations des mots sont des contenus façonnés *subjectivement*, propres à chaque langue en particulier et qui n'existent pas indépendamment des signifiants mais forment au contraire une unité indissoluble avec eux. ». ²⁴ Ainsi, bien que la notion de *système* n'existe pas encore en application à une langue, Humboldt cerne la

²⁰ Cf. Trabant (1992 : 65-87), intitulé repris par Monneret (2003b : 59 sq).

²¹ Voir *infra* la partie sur Ferdinand de Saussure (1.1.2)

²² Citation de Humboldt extraite de LEITZMANN, Albert *et alii* (éds.), *Gesammelte Schriften*, 17 vol., Berlin, Behr, 1903-1936 (réimpr. Berlin, de Gruyter, 1967), vol. V, p. 428, et rendue et soulignée par Monneret (2003b : 64). Toutefois, il convient de noter que Humboldt limite le signifiant à son seul aspect sonore, ce qui a, bien entendu, des conséquences sur sa manière de concevoir le signe tout entier.

²³ *Ibid.*, p.429.

²⁴ Trabant (1992 : 68). C'est l'auteur qui souligne.

nuance en abordant cette problématique par la question de la subjectivité. Cette subjectivité concerne d'ailleurs tout être humain parlant :

L'idée que les différentes langues ne font que désigner une même masse de *choses et de concepts existant indépendamment d'elles avec des mots* différents et juxtaposent ces derniers selon d'autres lois qui, hormis leur influence sur la compréhension, n'ont pas d'autre importance, cette idée est trop naturelle à l'homme qui n'a pas encore réfléchi plus profondément sur le langage pour qu'il puisse s'en défaire facilement. Il dédaigne ce qui dans le détail apparaît si petit et si insignifiant et comme une simple subtilité grammaticale. Il oublie que, à son insu, la masse de ces détails accumulés le limite et le domine bel et bien [...] La diversité des langues n'est pour lui qu'une diversité de *sons orientés vers les choses*, utilisées seulement comme *moyens* pour parvenir à ces choses.²⁵

Ce terme de *moyen* ici semble référer au signifiant, à la forme (en l'occurrence sonore) des mots, un moyen pour accéder aux sens et aux choses (aux signifiés et aux objets phénoménaux). Humboldt a donc fait de l'interprétation du signifiant un moyen de déterminer la propriété saillante retenue par le sujet parlant et la langue pour dénommer un objet. En somme, un angle de vue différent posé en fonction de l'idiome. Il critique par là même une conception de la langue comme pure convention. Un exemple qui l'illustre est la dénomination du cheval en trois langues différentes : le grec *híppos*, le latin *equus*²⁶ et le français *cheval*, trois termes qui – dit-il – sont loin d'être de véritables synonymes. Car « [e]n les prononçant l'un après l'autre, *on ne répète pas exactement la même chose.* »²⁷

Humboldt, en partant du principe d'un signe propre à la langue à laquelle il appartient, parvient à envisager que chaque système possède des particularités linguistiques propres et que, conséquemment, le signe d'un système donné ne peut être exactement équivalent à sa « traduction » dans un autre système.

Et il est pleinement conscient des moyens dont nous disposons pour affiner grâce à la dérivation, « *les ramifications de concepts, en combinant les termes, en aménageant leur domaine intérieur, en les maniant avec ingéniosité (sic), en exploitant librement toutes les ressources de leurs significations originaires, en éliminant le superflu, en assouplissant la rudesse de ses tonalités ; la langue qu'on pouvait être tenté de condamner, dès son émergence, pour sa pauvreté et ses maladresses voit [...] se dessiner un nouvel univers de concepts et s'épanouir la promesse d'une volubilité auparavant inconnue.* »²⁸

C'est ce qui inspirera plus tard Genette pour l'établissement de deux types de distinctions extralinguistiques :

²⁵ Trabant (1992 : 68-69). C'est Trabant qui souligne.

²⁶ Nous ne ferons pas apparaître les formes latines en lettres capitales dans ce travail car nous les considérerons sur le même plan que les étymons grecs, gothiques, ou même que les dérivés néo-latins, etc.

²⁷ Malmberg (1991 : 254). Nous soulignons. Malmberg s'appuie sur l'essai *Latium und Hellas* de Humboldt publié en 1806 (édition non précisée).

²⁸ Cf. Malmberg (1991 : 255). Nous soulignons. L'auteur cite Humboldt traduit dans CAUSSAT, Pierre, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Seuil, Paris, 1974, p. 72.

[...] on voit bien que la différence (de « prononciation ») entre, disons, *Deus* et *Dieu*, qui renvoie à une différence d'habitat entre le Latium et l'Île de France, n'a rien à voir avec la différence entre *Dieu* et *God*, qui renvoie à une différence d'aspect entre la divinité comme lumière et la (même) divinité comme bonté. Ce qui est *propre* à chaque peuple (son site) ne produit qu'une modification légère et toute superficielle (la « prononciation »), et quant aux différences profondes et précisément *radicales*, elles sont déjà contenues dans la langue primitive, et par conséquent elles n'affectent en rien son unité, on dirait même volontiers qu'elles la confirment.²⁹

On a donc une répartition sémantique en fonction des différences de signifiants et le grec *híppos*, le latin *equus* et le français *cheval* sont plus éloignés l'un de l'autre que *cheval* et *caballo*, par exemple. Mais le rapprochement est opérable avec *hippocampe* / *hipocampo* ou *hippodrome* / *hipódromo*, et *équitation* / *equitación* respectivement, grâce au lien étymologique.

Cette vision du langage préfigure alors clairement la notion de *motivation relative* saussurienne et de *remotivation*, mais aussi introduit précocement plusieurs autres procédés iconiques, grâce à quoi Humboldt s'est démarqué dans le débat *physei* / *thesei*. On lui doit en effet une conception double du mot doué d'un caractère à la fois « iconique » et « sémiotique » (*i.e.* arbitraire en termes saussuriens).

1.1.1.2 Le « mot comme signe et comme image » : quelques procédés iconiques établis par Humboldt³⁰

L'appellation de Jürgen Trabant : « anti-sémiotique du langage » à propos de la démarche humboldtienne repose sur le fait que Humboldt « se refuse nettement à comprendre le langage –ou le mot– comme un signe »³¹. Ainsi, selon l'auteur lui-même : « [l']idée bornée que le langage est né par convention et que le mot n'est rien d'autre que le signe d'une chose existant indépendamment de lui ou d'un tel concept, a exercé l'influence la plus fâcheuse sur l'approche intéressante de toute étude linguistique. »³² En toute cohérence devant la complexité du langage, Humboldt ne s'y est pas borné et a postulé assez tôt la nature *double* du langage et du mot où le signe certes aurait une place, mais également l'*image*. Trabant cite un extrait résumant cette position intermédiaire propre à Humboldt :

²⁹ Genette (1976 : 176-177). C'est l'auteur qui souligne.

³⁰ *Iconique* est employé ici au sens large de « motivations interne et externe », la distinction entre les deux domaines n'étant pas encore établie à l'époque de Humboldt.

³¹ Trabant (1992 : 66). C'est d'ailleurs ce qui a motivé l'appellation de Trabant : « anti-sémiotique du langage » en tant qu'intitulé de son chapitre 3 ainsi que de notre propre sous-partie.

³² Trabant (1992 : 67).

Le langage et à la fois image et signe, il n'est pas entièrement le produit de l'impression que nous avons des choses et il n'est pas entièrement le produit de l'arbitraire de ceux qui parlent.³³

Et Trabant de gloser cette formulation :

Si l'on considère le premier aspect, l'image est "produite par l'impression que nous avons des choses"; elle est redevable à la souche réceptive de la connaissance [...]. En revanche, le signe, en tant que « produit de l'arbitraire », est posé spontanément par les hommes. [...] De la détermination réceptive par l'objet d'une part, et de l'établissement spontané par le sujet d'autre part, il s'ensuit pour Humboldt, eu égard au deuxième facteur traditionnel de l'arbitraire, que la forme matérielle de l'image est iconique et que la forme matérielle du signe est arbitraire au sens où elle est indifférente.

Face à ces deux extrêmes, le mot n'est ni l'un ni l'autre : il est aussi bien déterminé par les objets que posé spontanément, ce qui veut dire qu'il unit la sensibilité et l'entendement et que, par là même, il est jusqu'à un certain point iconique dans sa matérialité, comme l'image, et, dans une certaine mesure, arbitraire comme le signe.³⁴

De fait, l'unité de référence est le mot et non le signe en lui-même en ce que la démarche repose précisément sur le fait que l'auteur « se refuse nettement à comprendre le langage – ou le mot – comme un signe ». Il a alors été l'un des premiers à se distinguer de la sorte des autres penseurs du courant sémiotique (*e.g.* Nodier, cf. *infra*). De plus, l'« antisémiotique du langage » selon Humboldt a ainsi notamment consisté à chercher à limiter la dimension sémiotique du mot. Il a, pour cela, établi des procédés iconiques que Trabant a ensuite analysés en y détectant trois types particuliers.

- *L'imitation de propriétés déterminées des objets par des sons déterminés (selon trois sortes de relation)*

Humboldt cerne tout d'abord ce qui est le plus immédiatement percevable lorsque l'on traite de faits d'iconicité. Il s'agit de l'onomatopée dans son sens précis d'*imitation directe* du sens. Il est en effet aisément constatable que les mots tels que *coucou*, *meuh* ou *cocorico* sont des manifestations de ce que « le langage tente de reproduire les sons de la nature au moyen de sons articulés »³⁵. Or, ainsi que le constatera Saussure un siècle plus tard en les minimisant, les onomatopées varient d'une langue à l'autre (*e.g.* le français *cocorico*, l'allemand *kikeriki*, l'espagnol *quiquiriquí*). Monneret, pour sa part, en donne l'explication suivante :

[Cela] provient de ce que *le mot n'est jamais absolument réductible à l'image*. C'est donc le versant sémiotique du langage qui se déclare dans ces variations. Il n'en demeure pas moins

³³ Citation de Humboldt extraite de LEITZMANN, Albert *et alii* (éds.), *Gesammelte Schriften*, 17 vol., Berlin, Behr, 1903-1936 (réimpr. Berlin, de Gruyter, 1967), vol. IV, p. 29, et reprise par Trabant (1992 : 75).

³⁴ Trabant (1992 : 75).

³⁵ Cf. Trabant (1992 : 77).

que l'imitation du référent sonore est patente et que les variations interlinguistiques de l'onomatopée s'effectuent généralement sur une base assez stable.³⁶

Si donc, comme nous l'avons évoqué, le signe n'est jamais *image* exclusivement, il est loisible de remarquer que l'onomatopée (au sens strict) représente un haut degré d'iconicité et qu'elle prend le pas sur le versant sémiotique des mots qui en sont issus au travers des langues.

- *La « reproduction symbolique du concept »*

C'est un autre des aspects que Humboldt a détectés en observateur averti du lexique. Comme l'explique Trabant (1992 : 77), « [i]ci, le son n'imité plus quelque chose de sonore mais un autre objet, une propriété non sonore étant alors conçue comme commune au son et à l'objet ». Exemples sont, selon Trabant, souvent donnés par Humboldt de *Wehen* (« souffler »), *Wind* (« vent ») et *Wolke* (« nuage ») « dont la signification aurait avec le *w* [*w*] initial la propriété de « mouvement vacillant, agité, se produisant en un flou confus pour les sens » ». Ainsi, le regroupement (ou l'association) effectué ici est basé sur la relation inverse à la relation de commutation : *w* [*v*] est ici une constante commune à ces trois mots. L'intérêt principal de cette théorie repose sur la reconnaissance du son non plus comme élément sonore mais visuel ou, plus largement, sensitif. Cela rend possible une structuration sémantique par métaphore de mots plus globale, mais également des exploitations distinctes, toujours par métaphore, des mêmes mots, basées sur de nouvelles impressions intuitives par le sujet parlant ou le poète. On sort alors ici du cadre strictement linguistique pour aborder le champ de l'intuition des locuteurs, dont on ne doit pas minimiser la portée dans le langage. En effet, comme le remarque Trabant (*ibid.*), ce procédé n'est pas de la langue mais du discours ou de la parole saussurienne.

Humboldt distingue également la relation *analogique* selon laquelle « [l]es mots dont les significations sont voisines ont de la même manière des sonorités semblables »³⁷. Le philosophe, pour percevoir les relations analogiques issues de dérivations impropres ou étymologiques, a placé les vocables dans le système où ils s'intégraient. Ils ont alors été

³⁶ Monneret (2003b : 68). Nous soulignons. L'objectif de Humboldt n'est d'ailleurs pas de prétendre « que ce procédé soit *entièrement* causé par les objets. Puisque le langage est à la fois signe et image, il est toujours signe aussi. » (Trabant, 1992 : 77). C'est l'auteur qui souligne. Nous retrouvons ici la distinction établie par Genette entre *Deus* et *Dieu*, d'une part et *Dieu* et *God*, d'autre part (cf. *supra*) car les exemples ne montrent effectivement que des différences sémantiques « superficielles » outre le caractère onomatopéique. Le fond reste invariant, sémiologisé ici par la base syllabique stable citée.

³⁷ Trabant (1992 : 78) citant Humboldt. Comme nous le verrons plus avant, cette affirmation renvoie à la motivation relative saussurienne ou au *diagramme* peircien (cf. *infra* 1.1.3). Il s'agit là du postulat de la limitation de l'arbitraire par la motivation relative.

organisés, structurés morpho-sémantiquement, c'est-à-dire *mis en relation*, question qui allait prendre une grande ampleur au XX^{ème} siècle. Humboldt complète aussi sa vision du langage en donnant possiblement lieu à tout type de corrélations formelles. Il précise à propos de ce phénomène qu'

il est le plus fécond de tous et celui qui présente le plus clairement et le plus distinctement la cohérence d'ensemble de ce qui est un produit intellectuellement dans une cohérence semblable de la langue.³⁸

Bien avant Saussure, Humboldt avait donc étudié le principe d'une « motivation relative » (cf. *infra*) en commençant par minorer l'aspect arbitraire du langage.

Un autre genre plus global d'analogie est ce que Trabant (1992 : 79) nomme « l'iconicité du son en général » et qui consiste à décrire « la matérialité phonique du langage [qui] est dans une relation d'iconicité avec la pensée »:

La « concordance du son avec l'idée » est garantie [...] par les propriétés suivantes communes au son et à l'idée : une acuité et une unité qui ont la rapidité ; une force qui saisit toute l'âme (par le mouvement) ; un mouvement de l'obscurité vers la lumière, de l'intérieur vers l'extérieur ; l'union de la spontanéité et de la réceptivité et, finalement, le fait qu'ils s'adressent à autrui. (Trabant, 1992 : 79)

Trabant (*ibid.*) le commente comme suit :

C'est l'attribution aux « portions de la pensée » -arrachées par la réflexion à la multiplicité des impressions qui inondent l'homme- d'unités sonores linéaires et délimitées dans le temps, donc marquées par un début et une fin. L'homme « demande donc aussi à comprendre les objets selon une unité déterminée et réclame l'unité du son pour les remplacer. »

Ce procédé correspond donc à une simplification opérée par l'esprit humain à grande échelle en un seul point unificateur et représentatif. Cela correspond dans la chaîne parlée au *mot* en tant que constitué sur la ligne du temps et unitaire, ou bien au groupe phonétique.

- *De l'articulation comme image de la réflexion*

La vision qu'a Humboldt non réduite à l'aspect sonore du langage a permis d'élaborer la théorie de l'articulation comme *reflet* de la *réflexion*. Le langage sous toutes ses formes télescopiques de phones, morphèmes, mots, phrases, énoncés, textes, reproduirait selon Humboldt une « articulation de la pensée ». ³⁹ Ce type d'iconicité encore plus général que le précédent ne repose plus sur des signifiants verbaux. Précisons que cette conception large du langage –incluant donc un langage signé– pourrait expliquer de même les déductions concernant la « reproduction symbolique du concept », qui représente aussi un mouvement

³⁸ Humboldt cité par Trabant (*ibid.*)

³⁹ L'auteur écrit effectivement d'articulation et pensée qu'elles « décomposent leur domaine en éléments fondamentaux dont la conjonction forme des ensembles qui tendent en eux-mêmes à devenir les éléments de nouveaux ensembles. » (Trabant, 1992 : 80).

dont la pensée programmatique permet la réalisation. La bouche est ici conçue comme un espace tridimensionnel au même titre que l'espace de signation⁴⁰ de la langue des signes par exemple, tous deux *articulés* par la pensée.

Ainsi, la conception du mot comme signe (*i.e.* « arbitraire ») et comme image (*i.e.* « iconique ») déplace le débat et lui donne en même temps une grande portée en imputant au mot une *possibilité* d'être motivé iconiquement ou de ne pas l'être. En résumé, un mot peut être ou ne pas être *motivé*. C'est alors la question de cette possibilité qui se pose, et de ce qui l'engendre. Nul doute qu'il s'agit du système dans le cadre duquel il est généré, ainsi que le démontre ce qui a été nommé simplement la « relation analogique ». Humboldt se place donc clairement dans une perspective de rationalisation des mots par leur forme, quitte à ce que ce soit en intégrant heuristiquement l'intuition du sujet parlant. Par ailleurs, le recours à un plus haut niveau d'abstraction en montrant les analogies sonores et articulatoires entre la pensée et le langage fait état de réflexions menées en postulant que les mécanismes langagiers ne sont pas isolés des processus cognitifs du cerveau⁴¹.

Humboldt a donc analysé le signe par le biais de ses trois composantes de signifiant, signifié et objet phénoménal. En outre, et c'est d'une plus grande importance pour le présent travail, il a étudié, à la suite des sophistes et du *Cratyle*, les correspondances de signifiants et de signifiés. On pourrait alors, au moins concernant le signe, disputer à Saussure le titre de « fondateur de la linguistique moderne ». Ce dernier n'en représente toutefois pas moins un catalyseur non négligeable dans l'évolution du débat *physei / thesei* de par ses conclusions aujourd'hui bien connues.

1.1.2 Le thème de l'arbitrarité du signe dans le Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure: aperçu critique

Ferdinand de Saussure (1857-1913) conçoit, dans la lignée d'une tradition sémiologique d'origine stoïcienne, le signe sous forme de triade (*signe, signifié, signifiant*) héritée du *sêmeion, semainomenon* et *sêmainon*, le premier englobant les deux autres. Il s'inscrit par ailleurs dans la droite lignée de Whitney, qui accorde une importance de premier

⁴⁰ Cf. pour cette terminologie notamment l'article de Patrice Dalle et Boris Lenseigne, « Modélisation de l'espace discursif pour l'analyse de la langue des signes », *Traitement automatique des langues naturelles*, Dourdan, 6-10 juin 2005, consulté le 12 décembre 2008 sur la page Internet <<http://www.irit.fr/>> et CUXAC, Christian (dir.), *La langue des Signes française. Les voies de l'iconicité*, revue *Faits de langue*, Paris, Ophrys, 2000.

⁴¹ Cf. 1.2.4.3 pour un développement pour lequel nous nous référerons une fois de plus aux travaux de Monneret.

plan à la socialité et à l'historicité du langage, et donc à son caractère conventionnel⁴². À la confluence de ces deux courants, un des principaux apports du linguiste genevois pour l'étude du signe se trouve dans la distinction de plusieurs types d'arbitraire : l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif.

1.1.2.1 Non-pertinence de la souscription à l'idée d'un signe radicalement arbitraire

Saussure (1996 : 100) expose dans le *Cours* que « [l]e lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire » et que cela « n'est contesté par personne ». Certains de ses élèves ont *a posteriori* résumé sa pensée à propos de la nature du signe :

[Les unités de la langue] ne reposent sur aucune relation naturelle entre un ensemble phonique et une idée ou un objet, mais seulement sur la convention qui se trouve établie à un moment donné dans un certain milieu social.⁴³

En tant que suiveur de Whitney, Saussure croit en effet à la langue régie par des lois. L'arbitraire absolu acquiert donc chez ce dernier une grande portée car une influence (biunivoque ou non) entre signifiant et signifié nécessiterait d'envisager une rationalité déterminante qui régirait le langage. Or le rationnel est précisément inversement proportionnel au conventionnel que postule le Maître. En l'occurrence, toute évidente que puisse apparaître cette théorie à ses yeux, le manque de pertinence des exemples illustrant son argumentation peut faire douter le lecteur. Examinons, par exemple, le célèbre exemple du mot *bœuf* qui aurait le même « signifié » qu'*ochs* alors que les signifiants sont distincts :

[...] à preuve [de l'arbitraire du signe] les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant b-ö-f d'un côté de la frontière, et o-k-s (*Ochs*) de l'autre.

Il s'agit en réalité d'une confusion entre la notion de *signifié* et celle d'*objet phénoménal*. Cela n'a pas échappé à certains linguistes avertis dès la fin des années trente, tel Édouard Pichon qui, dès 1937, remarque l'amalgame des deux aspects différents du signe :

Il n'est pas besoin d'aller plus loin ; l'erreur de Saussure est à mon sens éclatante. Elle consiste en ce qu'il ne s'aperçoit pas qu'il introduit en cours de démonstration des éléments qui n'étaient pas dans l'énoncé. Il définit d'abord le signifié comme étant *l'idée* générale de bœuf ; il se comporte ensuite comme si ce signifié était *l'objet* appelé ou du moins l'image sensorielle d'un bœuf...Or ce sont là deux choses absolument différentes [...]. S'il est bien

⁴² Cf. Saussure (1996: 110) : “[...] Whitney a fort justement insisté sur le caractère des signes ; et par là, il a placé la linguistique sur son axe véritable.” Cf. WHITNEY, William Dwight, *The Life and Growth of Language [An Outline of Linguistic Science]*, Gorgias Press LLC, 1875 / 2006. Saussure nuance toutefois les propos du comparatiste américain, surtout concernant la symbolique du niveau articulatoire : « Whitney va trop loin quand il dit que notre choix est tombé par hasard sur les organes vocaux [...] les hommes auraient pu aussi bien choisir le geste et employer des images visuelles au lieu d'images acoustiques. » (Saussure, 1996 : 26)

⁴³ Bally, Frei, Sechehaye (1941 : 165).

vrai qu'il y ait des bœufs en Allemagne comme en France, il n'est pas vrai que l'idée exprimée par [o-k-s] soit identique à celle exprimée par [b-ö-f]. »⁴⁴

Ce sont plusieurs erreurs majeures que commet Saussure et qui représentent pourtant le fondement même du postulat de l'arbitraire du signe. Premièrement, il semble négliger le référent comme constituant du signe, ce qui lui vaut de confondre le signifié « bœuf » et l'idée qu'il évoque. Deuxièmement – et pour continuer à paraphraser Pichon – il confond les bœufs français et allemands qui sont nécessairement distincts. La première des illustrations est le fait que le mot *bœuf* en français n'est pas traduisible systématiquement par *ochs* en allemand et réciproquement, comme vu plus haut avec Humboldt. Or, la traduction est, à notre connaissance, totalement absente du *Cours de linguistique générale*. C'est donc fort logiquement que Saussure en vient à la conclusion d'un signe arbitraire. Mais la non-pertinence de ce raisonnement se trouve aussi dans la considération d'un signe pris isolément indépendamment des phénomènes d'analogie étudiés *a posteriori*.

1.1.2.2 Lien *nécessaire* entre signifiant et signifié et décalage de l'arbitraire absolu

À la suite de Pichon, en 1939, Émile Benveniste nuance la conception traditionnelle de l'arbitraire du signe. Selon ce dernier, qui reformule les éléments de conclusions de Pichon, « il est clair que le raisonnement est faussé par le recours inconscient et subreptice à un troisième terme, qui n'était pas compris dans la définition initiale [du signe linguistique]. »⁴⁵ Après ce constat, Benveniste établit qu'« entre le signifiant et le signifié, le lien n'est pas arbitraire ; au contraire, il est *nécessaire* » car « [e]nsemble les deux ont été imprimés dans mon esprit ; ensemble ils s'évoquent en toute circonstance »⁴⁶. On assiste alors à un déplacement de l'arbitraire du lien signifiant / signifié au lien signe / objet :

Ce qui est arbitraire, c'est que tel signe, et non tel autre, soit appliqué à tel élément de la réalité, et non à tel autre. En ce sens, et en ce sens seulement il est permis de parler de contingence, et encore sera-ce moins pour donner au problème une solution que pour le signaler et en prendre provisoirement congé.⁴⁷

Ou encore, appliqué à l'onomatopée au sens strict ou à d'autres phénomènes d'expressivité :

⁴⁴ PICHON, Édouard, « La linguistique en France : problèmes et méthodes », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1937, p. 26-27. Extrait cité par Michel Arrivé dans *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient, Freud, Saussure, Pichon, Lacan*, P.U.F., Paris, 1994, p.49 et repris en note par Monneret (2003b : 13). Pour Rastier (1991 : 74), « le coup de génie de F. de Saussure a consisté précisément à rapatrier le signifié dans les langues, en le distinguant du concept logique ou psychologique ; il permettait par-là même que puisse se former une sémantique proprement linguistique ».

⁴⁵ Benveniste (1966a : 51).

⁴⁶ *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne.

⁴⁷ Benveniste (1966a : 52).

L'arbitraire n'existe ici aussi que par rapport au phénomène ou à l'objet *matériel* et n'intervient pas dans la constitution propre du signe.⁴⁸

Cette délimitation de la zone de l'arbitraire confirme paradoxalement deux autres principes saussuriens : la mutabilité et l'immuabilité du signe, issus directement de celui de l'arbitraire. Car, aux yeux de Saussure (1996 : 112), le langage se divise en deux facteurs *langue* et *parole* selon lesquelles « la langue est pour nous le langage moins la parole. Elle est l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre. » Le signe donc en tant qu'élément proprement *linguistique*, et arbitraire d'après Saussure, est *immuable*. Il ajoute alors à cette idée d'immuabilité une possibilité de mutabilité en ce que lorsqu'il est lié au *temps* : les signes,

quels que soient les facteurs d'altérations, qu'ils agissent isolément ou combinés, [...] aboutissent toujours à *un déplacement du rapport entre le signifié et le signifiant* [...car] le temps altère les choses, il n'y a pas de raison pour que la langue échappe à cette loi universelle.⁴⁹

Saussure veut en l'occurrence signaler le paradoxe de la langue qui fait que le signe peut évoluer en diachronie mais les sujets parlants eux-mêmes la subissent en quelque sorte et ne peuvent en rien la transformer, si ce n'est collectivement et à travers le temps. Mais est ici soulignée typographiquement l'erreur de Saussure. Car il est, sur une ligne très cohérente avec son postulat, une confusion sur cet autre principe ainsi que l'a démontré Benveniste :

[En effet] ce n'est pas entre le signifiant et le signifié que la relation en même temps se modifie et reste immuable, c'est entre le signe et l'objet ; c'est, en d'autres termes, la *motivation objective* de la désignation, soumise comme telle, à l'action de divers facteurs historiques. Ce que Saussure démontre reste vrai mais de la *signification*, non du signe.⁵⁰

On retrouve donc une des conséquences de cet amalgame de l'objet et du signifié, critiqué par Toussaint au point de taxer Saussure de francocentriste :

Si dans le cas du boeuf, une image visuelle courante et cornue s'impose qui nous induit à prendre le « référent » (la bête en soi) pour le signifié, sans aller chercher des termes du vocabulaire des sentiments, qu'on pense, par exemple, à des mots simples comme *chose* et *Sache*, *avoir* et *tener*, *homme* et *barbât*, etc., qui sont la règle générale, jamais Saussure n'aurait pu les mettre en avant pour se faire croire ce qu'il est parvenu à nous faire croire si aisément. Par ethnocentrisme (un avatar du substantialisme) nous sommes volontiers enclins à penser que les autres langues sont « d'autres moyens de dire la même chose ».⁵¹

⁴⁸ Benveniste (1966a : 53).

⁴⁹ Saussure (1996 : 109 et 112). C'est l'auteur qui souligne.

⁵⁰ Benveniste (1966a : 53). C'est l'auteur qui souligne.

⁵¹ Toussaint (1980 : 257) C'est l'auteur qui souligne. Nous retrouvons ici les propos de Humboldt pour qui les langues, « façonnées subjectivement », possèdent des signifiants et des concepts propres, ce qui présuppose que un signifié donné dans une langue ne peut correspondre au signifiant d'une autre langue, et inversement. On sait toutefois que Saussure est décédé avant d'avoir pu donner ses cours sur « [les] langues prises dans leur diversité, puis de *la* langue comme ensemble d'abstractions issues de l'observation de celles-ci [...] » (Valette, 2006 : 34). C'est l'auteur qui souligne. Valette s'appuie sur les écrits du troisième cours de Riedlinger édités dans SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale, premier et troisième cours*, d'après les notes de

Voilà une autre des explications de cette méprise due à une considération du signe exclusivement comme une substance. Et une des répercussions ultérieures a été de ne pas avoir accordé assez d'importance à la notion de *subjectivité*. Cela amène donc malgré tout le chercheur genevois lui-même à considérer la langue composée de signes ainsi définis comme une nomenclature :

La thèse de l'arbitraire du signe réintroduit dans la linguistique saussurienne, dès les principes, le concept de langue-nomenclature alors même que le système (la structure) dégagé par Saussure est la réfutation de ce concept. [...]

Le Saussure de l'« argument du bœuf » n'est pas celui qui met en place le concept de valeur en prenant pour exemples les mots *sheep* et *mouton*. *Ochs* et *boeuf* ne sont pas deux étiquettes différentes pour un même objet substantialiste. Autrement dit, les langues ne sont pas des nomenclatures.⁵²

Il est vrai que la conception d'un lexique donné sous forme d'une simple liste de vocables serait la conséquence de celle d'un signe arbitraire et inversement, vision du langage qui apparaît comme clairement réductrice. Toutefois, cette conception nomenclaturiste ne peut être complète puisque Saussure lui-même admet que le système linguistique (dont le lexique) n'est pas composé que de signes radicalement arbitraires⁵³. Et cette limitation vient, comme le postule Toussaint, de la *structure* et du *système*. Ainsi donc, en concevant le signe par rapport à d'autres signes, Saussure concède quelques entorses au principe de l'arbitraire absolu, soit un arbitraire *relatif*, fonction des signes *reliés* entre eux.

1.1.2.3 Degrés de limitation par structuration à l'arbitraire du signe

Comme le précise l'auteur du *Cours* :

Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire : *le signe peut être relativement motivé*.⁵⁴

Riedlinger et Constantin, texte établi par Eisuke Komatsu, Collection Recherches de l'Université Gakushuin, n°24, Presses de l'Université Gakushuin, 1993.

⁵² Toussaint (1980 : 257). Un postulat opposé est à la base de la démarche de Di Scullio & Williams dans *On the Definition of Words*, Cambridge (Ma), MIT Press, 1987, où les mots sont classés comme des *listèmes* irrationnalisables : « the lexicon is like a prison – its contains only the lawless, and the only thing that its inmates have in common is lawlessness [and so] is simply a collection of the lawness » (p. 3-4).

⁵³ À un autre endroit du *Cours*, Saussure (1996 : 158) déclare d'ailleurs : « [p]ourtant il est nécessaire de tirer cette question [de la différence entre valeur et signification] au clair *sous peine de réduire la langue à une simple nomenclature* » (nous soulignons). Cet ouvrage apparaît réellement comme un ensemble de contradictions certainement plus dues aux éditeurs qu'aux hésitations du Maître (cf. *infra* 1.1.2.3). La linguistique postsaussurienne aura décidé de ne saisir qu'une partie de cet ensemble, réduisant de fait quelque peu sa complexité.

⁵⁴ Saussure (1996 : 180-181). C'est l'auteur qui souligne.

De prime abord, force est de reconnaître une vision de l'arbitraire radical qui subsume l'arbitraire relatif. C'est en effet la pensée de Saussure comme le rappellent ses élèves dans la déclaration de 1941 citée plus haut :

Pour Saussure la langue, institution sociale, est par nature une forme pure, un système de signes différentiels, et si certains signes de la langue se trouvent affectés par leur sonorité (onomatopées) ou par leur forme abstraite (dérivés) d'une certaine expressivité naturelle, ils ne sont jamais que partiellement motivés, ce qui ne change rien au caractère général du phénomène langue.⁵⁵

Il n'en demeure pas moins que, selon Saussure, l'arbitraire du signe peut être limité par deux autres phénomènes qu'il nomme la *solidarité associative* et la *solidarité syntagmatique*. Le premier correspond à la considération des signes à l'intérieur d'un système ou d'une structure et il est aisé de trouver des signes ayant des affinités formelles et sémantiques. Ce cas de limitation de l'arbitraire *in absentia*, et donc du domaine linguistique et non de la parole, mérite que l'on s'y arrête. Saussure l'illustre en donnant le célèbre exemple d'*enseignement* où l'on peut reconnaître une parenté sémiologique avec plusieurs mots de la langue française.

[...L]e mot *enseignement* peut se trouver impliqué dans une série basée sur un autre élément commun le suffixe (cf. *enseignement, armement, changement, etc.*) ; l'association peut reposer aussi sur la seule analogie des signifiés (*enseignement, instruction, apprentissage, éducation, etc.*), ou au contraire, sur la simple communauté des images acoustiques (par exemple *enseignement* et *justement*). Donc il y a tantôt communauté double du sens et de la forme, tantôt communauté de forme ou de sens seulement. Un mot quelconque peut toujours évoquer tout ce qui est susceptible de lui être associé d'une manière ou d'une autre.⁵⁶

Il est dommageable de ne pas envisager les autres *rappports associatifs*. Pour éviter cette lacune et compte non tenu de l'axe sémantique, Françoise Gadet se propose de séparer ce qu'elle nomme la *motivation grammaticale* de la *motivation symbolique* dans la mesure où

il y a [...] un point concernant la langue où le savoir proposé par la grammaire cesse, où les associations possibles ne sont plus de son ordre. On pourrait le représenter au moyen d'une progression : *enseignement/armement* (paradigme grammatical) [**cas 1**], *enseignement/justement* (mots comportant deux suffixes de même forme mais sur des radicaux différents) [**cas 2**], *enseignement/clément* (suffixe seulement dans l'un des cas, mais forme phonique et graphique semblable) [**cas 3**], *enseignement/maman* (point commun dans le signifiant oral seulement) [**cas 4**].⁵⁷

Soit une progression selon le continuum suivant :

⁵⁵ Bally, Frei, Sechehaye (1941 : 166).

⁵⁶ Saussure (1996 : 173-174). C'est l'auteur qui souligne.

⁵⁷ Gadet (1987 : 123). À l'exception de l'accent entre *enseignement* et *clément*.

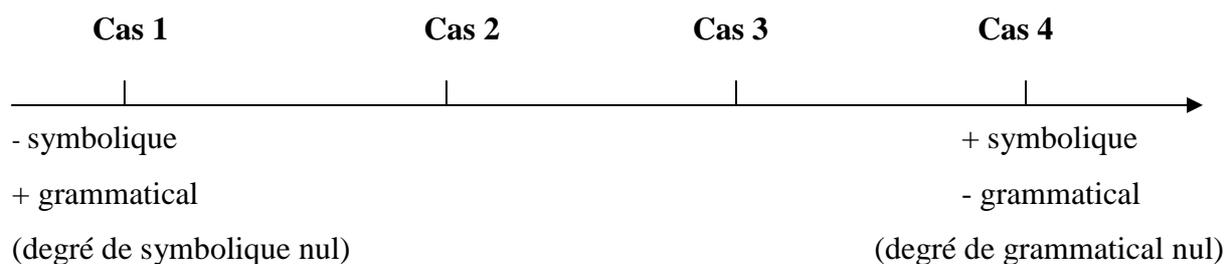


Figure 1. Continuum du grammatical au symbolique selon les données de Gadet

Nous avons donc une proportion inverse entre motivations grammaticale et symbolique. Cette représentation graduée absente chez Saussure permet ici de le visualiser. Là où le symbolique acquiert de l'importance, le grammatical n'en a plus. Or, la corrélation est bel et bien opérante et le sens bien transmis. Une liberté s'instaure donc sur ce versant lexical du langage dans la mesure où entre *enseignement* et *maman*, il peut y avoir par jeu sur le son – un aspect du signifiant – ou dans un énoncé les mettant sur le même plan, une affinité sémantique basée sur le signifiant. Il n'est en effet pas illogique de voir une mère enseigner à son enfant la façon dont il faut se nourrir par exemple. Gadet extraie ainsi du *Cours* quelques lignes de force sur le signe :

- Le signe est sans substance, sans qualité propre : la différence n'est pas une qualité secondaire du signe, elle en est définitoire
- Le signifiant ne signifie que son propre pouvoir de signifier : il y a du « sens net » [...]. Ce sont les rapports syntagmatiques et associatifs, qui font venir une signification sous un signifiant. [...]
- Rien ne garantit que deux sujets parlants attribuent le même sens à un même segment. Mais cela n'est pas gênant, sauf si l'on croit à la communication et à un sens stable.⁵⁸

La mise en paradigme contribue donc largement à « donner du sens au signifiant », mais dans un cadre précis.

Le deuxième type de limitation de l'arbitraire exploitable et évoqué par Gadet est la « limitation par solidarité syntagmatique ». Ce procédé se présente lors du passage du singulier au pluriel notamment où un accroissement au niveau du signifiant transcrit un accroissement sur le plan du signifié. On opposera par exemple la marque du singulier [Ø] à celle du pluriel qui représente un morphème additionnel. Toutefois, le problème se pose pour Saussure des morphèmes « zéro », car l'on peut voir que la logique de l'arbitraire relatif dans ce cas ne fonctionne pas. Une fois encore c'est le manque de continuum qui l'empêche de voir le langage ou, ici, le lexique et la morphologie dans leur ensemble.

⁵⁸ Gadet (1987 : 124).

En revanche, Monneret notamment distingue plusieurs degrés dans l'arbitraire par solidarité syntagmatique. En prenant comme exemple le pluriel anglais, il compare dans un ordre croissant d'arbitraire : *ship / ships ; child / children* ou *foot / feet ; man / men* et *sheep / sheep* – lequel est radicalement arbitraire car aucune marque ne rend compte du décalage sémantique.⁵⁹ La marque peut donc simplement être le résultat d'une commutation [Ø] / [s] ou alors [Ø] / [ren] [a] / [e] ou [u] / [i:]⁶⁰ ou ne connaître aucune variation, soit la manifestation d'un arbitraire absolu que Saussure mettait au centre de sa sémiologie. Or, dans un autre endroit du *Cours*, nous pouvons aussi lire : « tout ce qui a trait à la langue en tant que système demande, c'est notre conviction, à être abordé de ce point de vue qui ne retient guère les linguistes : *la limitation de l'arbitraire. C'est la meilleure base possible.* »⁶¹ Il était donc conscient de la *possibilité* de rationalisation qu'offrait la motivation relative.

En outre, Saussure cherche à réduire la portée de manifestations langagières censées être les plus iconiques dont, d'une part, ce qu'il nomme l'« onomatopée authentique » et, d'autre part, les exclamations et les interjections. Nous aborderons ici simplement le premier cas, les deux suivants ayant été abordés plus haut et traités par la théorie humboldtienne.

Il écrit de ces « onomatopées » « qu'elles ne sont jamais des éléments organiques d'un système linguistique. »⁶² Ainsi « des mots comme *fouet* ou *glas* peuvent frapper certaines oreilles par une sonorité suggestive. »⁶³ Mais si ces cas représentent un haut degré d'iconicité, pour Saussure, les phones ne sont pas vecteurs de signification. On retrouve alors la notion de *motivation symbolique* de Gadet exposée plus haut et que Saussure rejette, mais puisqu'ils représentent une implication du signifiant (ici acoustique), il convient d'en tenir compte.

Quant au recours à l'étymologie pour laisser au hasard telle ou telle forme en synchronie, il est possible d'y confronter l'exemple de *cerrojo* (« verrou ») qui, issu du latin *verrucūlum*, a évolué en *berrojo* et a été consécutivement influencé par *hierro* (*herrojo*), puis par *cerrar*, donnant lieu à la forme actuelle *cerrojo*. Le mot *herrojo* contenait en effet l'indication de sa matière (le fer, à l'époque) et *cerrojo*, de sa fonction de fermeture.

⁵⁹ Cf. Monneret (2003 b : 43-45). L'auteur s'inspire ici de Godel (1952 : 226 *sq.*). Monneret au contraire de Godel ne met cependant pas ce type de limitation d'arbitraire sur le même plan que le précédent dans la mesure où tous les mots sont également concernés et qu'en outre le rapport associatif est du domaine de la langue et le rapport syntagmatique du discours. (cf. Monneret, 2003b : 34).

⁶⁰ **NOTA BENE** : Nous ferons apparaître entre crochets tous les phones que nous rencontrerons en tant que relevant du domaine phonétique et dans un souci d'homogénéité. Nous avons toutefois bien à l'esprit que les jeux sur les représentations phonétiques ne sont possibles que parce qu'elles existent au niveau phonologique. Bien entendu, nous respecterons les codes de chaque chercheur lorsque nous les citerons.

⁶¹ Saussure (1996 : 182). Nous soulignons.

⁶² Saussure (1996 : 101).

⁶³ Saussure (1996 : 102).

Cet exemple d'évolution analogique amène d'ailleurs à traiter de l'étymologie populaire que le chercheur genevois reconnaît comme « des tentatives d'expliquer approximativement un mot embarrassant en le rattachant à quelque chose de connu » (e.g. **sourdité* mis pour *surdité* ; *coute-pointe* > *courtepointe* ; *souffreteux* rattaché à *souffrir* ; etc.)⁶⁴ Ce type de motivation est présent tant en diachronie qu'en synchronie et représente l'interprétation naïve mais motivée d'une forme. Or il concourt à la « paronymisation » du langage et, en cela, à l'économie mémorielle au moment de relier telle forme à telle idée⁶⁵. Ce phénomène touche donc les aspects sonores et graphiques *sourdité* / *surdité* ; graphique uniquement (danois *humarr* > *homar* > *homard*, par analogie avec un « suffixe usuel », cf. *bavard*).⁶⁶ Il participe des règles d'évolution et d'emprunt où dans les deux situations, une accommodation s'opère en fonction du système soit en interne soit dans ses rapports externes. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'analogie. Toutefois, pour Saussure, les deux notions sont à opposer : « [l']étymologie populaire n'agit donc que dans des conditions particulières et n'atteint que les mots rares, techniques ou étrangers, que les sujets s'assimilent imparfaitement. L'analogie est, au contraire, un fait absolument général, qui appartient au fonctionnement normal de la langue. »⁶⁷ Celle-ci est donc essentielle et celle-là ne l'est pas. Cette idée de réduction du champ de la motivation par étymologie populaire n'est pourtant pas cohérente avec un autre passage du *Cours* :

Certains faits diachroniques sont très caractéristiques à cet égard : *ce sont les innombrables cas où l'altération du signifiant amène l'altération de l'idée*, et où l'on voit qu'en principe la somme des idées distinguées correspond à la somme des signes distinctifs. Quand deux termes se confondent par altération phonétique (par exemple *décrépit* = *decrepitus* [« usé par l'âge »] et *décrépi* de *crispus* [« ondulé »]), les idées tendront à se confondre aussi, pour peu qu'elles s'y prêtent. Un terme se différencie-t-il (par exemple *chaise* et *chaire*) ? *Infailiblement la différence qui vient de naître tendra à devenir significative*, sans y réussir toujours, ni du premier coup. Inversement *toute différence idéale aperçue par l'esprit cherche à s'exprimer par des signifiants distincts*, et deux idées que l'esprit ne distingue plus cherche à se confondre dans le même signifiant.⁶⁸

Or, ce sont bien des faits d'étymologie populaire en ce que le locuteur naïf a rapproché *décrépit* de *décrépi* en français contemporain. À l'inverse, *chaise* et *chaire* du même étymon grec *kátedra* sont différenciés sur le plan du signifiant. Dans les deux cas, les phénomènes sont de l'ordre de l'inconscient. Et Saussure, paradoxalement, ne les considère plus comme

⁶⁴ Cf. Saussure (1996 : 238). Cf. également l'exemple cité par l'auteur de *poids* issu pourtant de *pensum* et recensé en tant que « fausse étymologie ». Et l'auteur d'ajouter : « mais il importe peu que l'application du principe soit correcte ou non : c'est le principe même de l'écriture étymologique qui est erroné. » (1996 : 50).

⁶⁵ Cf. Chevalier-Launay-Molho (1988) évoqués *infra* concernant la « paronymisation » ainsi que Nemo (2001, 2005). Cela représente des cas en quelque façon où « l'inconnu [est] attiré par le connu » (Taverdet, 2003 : 146).

⁶⁶ Cf. Saussure (1996 : 239).

⁶⁷ Saussure (1996 : 241).

⁶⁸ Saussure (1996 : 167). Nous soulignons.

étant en marge du système mais comme mécanisme d'adéquation entre signifiant et signifié⁶⁹. Car, tout comme le phénomène de l'analogie, cela « suppose un modèle et son imitation régulière. Une forme analogique est une forme faite à l'image d'une ou plusieurs autres d'après une règle déterminée. »⁷⁰ Soit une quatrième proportionnelle du type : *oratore* : *orator* = *honorem* : *x* / *x* = *honor*.⁷¹ C'est, sans nul doute, ce qui démontre la prépondérance du rôle du sujet parlant, qui remodèle le système lexical en amplifiant le champ de l'analogie.

Cela nous amène à la théorie plus générale et qui caractérise encore davantage la vision saussurienne du langage : la théorie de la *valeur*. Elle consiste en ce que « [l]e sens de chaque forme, en particulier, [soit] la même chose que la différence des formes entre elles. Sens = valeur différente. »⁷² Un signe n'existe donc que différentiellement par rapport aux autres signes qui limitent son champ sémantique – et sémiologique, du reste. De fait, chaque mot se définit morpho-sémantiquement par la négative, en fonction des autres avec lesquels il fait système. Or, dans les écrits de Saussure parallèles au *Cours*, nous constatons une plus importante prise en compte de cette notion de *valeur*, centrale pour le principe de motivation relative :

[Nous poserons] que la signification n'est qu'une façon d'exprimer la *valeur* d'une forme, laquelle valeur dépend complètement des formes coexistantes à chaque moment, et que c'est par conséquent une entreprise chimérique, non seulement de vouloir suivre cette signification en elle-même (ce qui n'est plus du tout linguistique), mais même de vouloir la suivre par rapport à une forme, puisque cette forme change, et avec elle toutes les autres, et avec celles-ci toutes les significations de manière qu'on ne peut dominer le changement de signification que vaguement par rapport à l'ensemble.⁷³

Il schématise alors l'évolution de sa conception du signe comme suit :

⁶⁹ On se rapproche ici du Saussure des *Anagrammes* publiés par Starobinski (cf. 1.3.3).

⁷⁰ Saussure (1996 : 221). C'est l'auteur qui souligne. En réalité Saussure oppose analogie (essentielle) et étymologie populaire non essentielle et limitée à des « mots rares, techniques ou étrangers » mais cela tient au fait qu'il n'a pas envisagé les cas de création par étymologie populaire mais seulement des cas de coexistence (cf. Saussure, 1996 : 240-241).

⁷¹ Saussure (1996 : 222).

⁷² Saussure (2002 : 28). C'est l'auteur qui souligne.

⁷³ Cf. Saussure (2002 : 41). C'est l'auteur qui souligne. Publications de notes rédigées entre 1891 et 1911 selon les éditeurs Rudolf Engler et Simon Bouquet (Saussure, 2002 : 12).

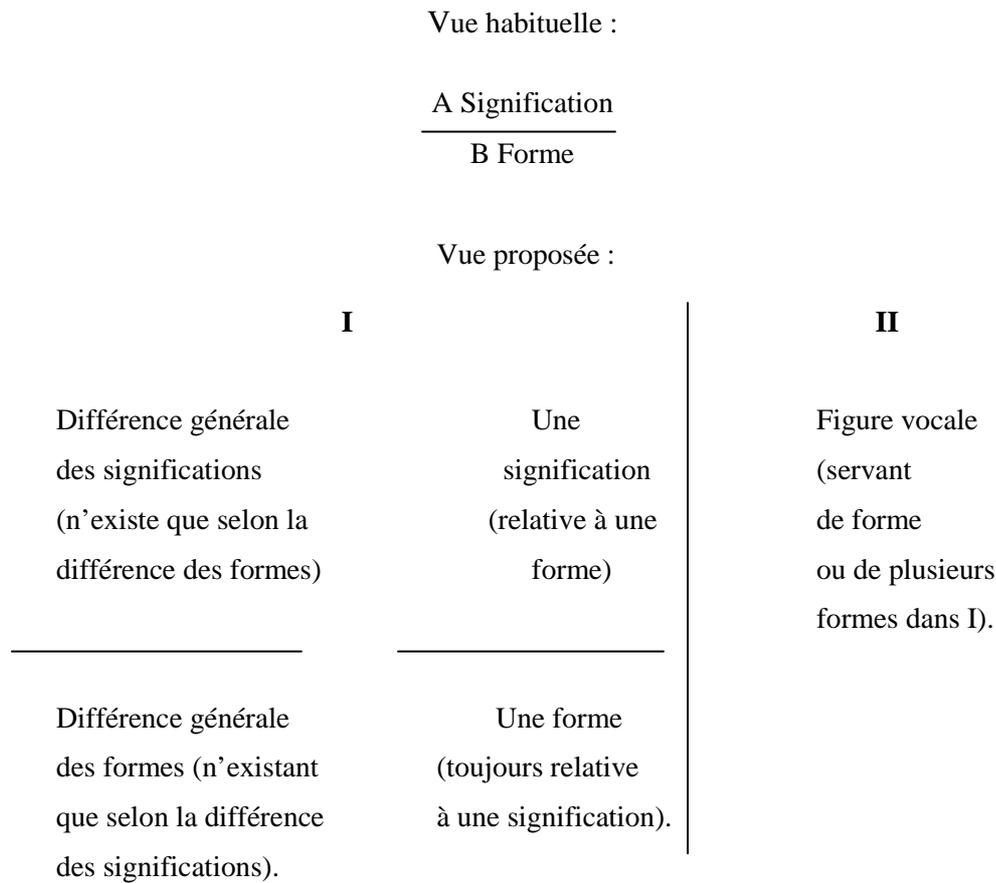


Figure 2. Le signe revu par Saussure⁷⁴

Saussure authentifie ici que l'arbitraire relatif « est la meilleure base [scientifique] possible » car son ancien schéma (ici intitulé « vue habituelle ») ne faisait que visualiser un arbitraire radical comme présumé relationnel entre signifié et signifiant. Le « nouveau », publié en 2002, se place, en revanche, plus dans une perspective différentialiste et de quête de motivation en reliant les signes au-delà de leur arbitrarité intrinsèque supposée. Cela corrobore la thèse benvenistienne d'un rapport *nécessaire* entre signifiant signifié :

[...] dire que les valeurs sont « relatives » signifie qu'elles sont relatives *les unes aux autres*. Or n'est-ce pas là justement la preuve de leur *nécessité* ? Il s'agit non plus ici du signe isolé, mais de la langue comme système de signes et nul n'a aussi fortement que Saussure [en 1939] conçu et décrit l'économie systématique de la langue. [...] Tout y est si *nécessaire* que les modifications de l'ensemble et du détail s'y conditionnent réciproquement.⁷⁵

⁷⁴ Saussure (2002 : 42). Il explique cette théorie de la sorte : « ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal et du phénomène mental COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE –du fait physique (objectif) et du fait physico-mental (subjectif), nullement du fait « physique » du son par opposition au fait « mental » de la signification. Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre ; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le « signe », mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de figure vocale. » [Cf. Saussure (2002 : 20-21)]. C'est l'auteur qui met en relief.

⁷⁵ Benveniste (1966a : 54). C'est l'auteur qui souligne.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà étudié chez Humboldt, cette vision purement négativiste, allant de pair avec le principe de motivation relative, ne suffit pas. Un passage nous montre d'ailleurs que le maître genevois y songe aussi :

Bien que le signifié et le signifiant soient, chacun pris à part, purement différentiels et négatifs, *leur combinaison est un fait positif* ; c'est même la seule espèce de faits que comporte la langue puisque le propre de l'institution linguistique est justement de maintenir le parallélisme entre ces deux ordres de différences.⁷⁶

Mais, malgré l'importance accordée à l'analogie et à la théorie de la valeur, il manque bel et bien à Saussure la notion humboldtienne d'*iconicité*. Charles Sander Peirce (1839-1914), un de ses contemporains américains, en a davantage tenu compte dans une conception tripartite du signe linguistique.

1.1.3 La théorie du signe selon Peirce en regard avec les écrits de Saussure

La mise en perspective directe de la vision peircienne du signe avec celle de Saussure dans un premier temps nous a semblé le meilleur moyen de l'introduire dans ce travail et de mettre en exergue les possibilités de rationalisation qu'elle implique dans la problématique de l'arbitraire. Cela évitera l'accumulation confuse d'une terminologie propre à chacun des auteurs et permettra les comparaisons de postulats et de méthodes.

Précisons tout d'abord que, pour le linguiste américain, tout signe est une triade : un *representamen* (soit le signe matériel), lequel dénote un *objet* (un objet de pensée) grâce à un *interprétant* (une représentation mentale du rapport entre le representamen et l'objet)⁷⁷. La hiérarchie instaurée par Peirce entre ces trois éléments place le representamen comme premier en tant que pure possibilité de signification, l'objet comme second en tant que référent existant et dont on parle, et enfin l'interprétant en troisième qui dynamise le rapport du representamen à l'objet. C'est ainsi par exemple que si deux interlocuteurs parlent d'une fleur, ils auront tous deux le representamen (le mot *fleur*), et l'objet : la fleur. En l'occurrence, l'interprétant représentera le sens « fleur » commun aux deux interlocuteurs. Mais il est possible que le premier individu ait dans sa pensée l'interprétant d'une certaine espèce de fleur faisant naître chez l'autre d'autres interprétants possibles jusqu'à obtenir le même interprétant chez les deux.

Quant aux signes et leur rapport à la signification, Peirce, à l'inverse de Saussure, en reconnaît trois types : les *icônes*, les *indices* et les *symboles*. L'icône est un « signe qui

⁷⁶ Saussure (1996 : 166-167). Nous soulignons. Cf. *supra* les exemples de *chaire / chaise* et *décrépit / décrépi*.

⁷⁷ Cf. Monneret (2003b : 96).

renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède [...] »⁷⁸. Soit un signe ressemblant à son objet. L'indice, lui, « opère avant tout par la contiguïté de fait, vécue, entre son signifiant et son signifié ; par exemple, la fumée est indice d'un feu »⁷⁹. L'indice représente donc un signe relié comme un symptôme à son objet, une relation logique visible et basée sur l'expérience du sujet parlant. Quant au symbole, il s'apparente à ce que Saussure nomme « signe », avec la caractéristique d'être absolument arbitraire. Il s'agit donc là d'un signe doté d'une signification plus abstraite et où donc le rapport à l'objet devient plus flou.

Nous allons développer maintenant le type de relation qui nous semble le plus intéressant : l'*icône* car elle montre une réelle divergence avec la conception saussurienne du signe. Nous constatons que Peirce décline cette notion propre d'*icône* en plusieurs sous-catégories :

On peut en gros diviser les hypoicônes suivant le mode de priméité auquel elles participent. Celles qui font partie des simples qualités ou premières priméités, sont des *images* ; celles qui représentent les relations principalement dyadiques ou considérées comme telles, des parties d'une chose par des relations analogues dans leurs propres parties, sont des *diagrammes* ; celles qui représentent le caractère représentatif d'un représentamen en représentant (*sic*) un parallélisme dans quelque chose d'autre, sont des *métaphores*.⁸⁰

Nous notons donc une hiérarchie interne où nous pouvons reconnaître l'image en tant que faisant partie d'une motivation *interne au signe*, le diagramme comme élément découlant d'une motivation *relative* et les métaphores dans un rapport plus général à l'objet. Pour Monneret, l'image d'une part, serait l'« icône par excellence » et, d'autre part, l'analogie regrouperait le diagramme et la métaphore⁸¹. Peirce étudie par là un aspect du signe linguistique peu abordé par Saussure et en donne donc une vision plus complète. En effet, la perspective différentialiste et négativiste saussurienne reliée à la notion de *valeur* – en rejetant par surcroît toute approche « positiviste » – l'empêche de cerner des éléments de mimétisme gradués de l'objet au sens peircien en la limitant aux faits onomatopéiques, exclamatifs et interjectionnels. C'est donc dans la notion d'*icône* que réside la grande différence entre Peirce et Saussure. En l'occurrence, cette dimension iconique aide à rationaliser des phénomènes de motivation phonesthétique (ou idéophonique) en ce qu'ils reposent sur un niveau antérieur au morphème. Roman Jakobson leur a consacré un article très intéressant.

⁷⁸ Peirce (1978 : 140)

⁷⁹ Jakobson (1966 : 24).

⁸⁰ Peirce (1978 : 149). C'est l'auteur qui souligne. *Dyadique* est relatif à la *dyade* qui représente la « réunion de deux principes qui se complètent réciproquement » (*TLFi*, s.v. *dyade*.)

⁸¹ Monneret (2003a : 318). C'est d'ailleurs ce seul concept d'analogie que l'on retrouve chez Saussure et qui est développé par lui (cf. *infra* 1.2.3).

1.1.4 Démonstrations jakobsonienne et « fonaguienne » de la récurrence de l'iconicité au sens large et de sa nécessité

1.1.4.1 Des éléments en deçà du morphème : les phonesthèmes (ou idéophones)

Le travail intitulé « À la recherche de l'essence du langage » définissait déjà en 1966 la trajectoire que devraient suivre les linguistes accordant une importance au signifiant des décennies plus tard. Dans cet article, Jakobson décèle dans des domaines du langage aussi divers que la syntaxe, la morphologie et le lexique, des phénomènes manifestes d'iconicité⁸². Nous nous bornerons ici à l'évocation des deux derniers domaines cités.

Jakobson remarque que la morphologie peut être le lieu de la transcription symétrique d'un sens. Autrement dit, signifiant et signifié seraient « proportionnels »⁸³. Premièrement, l'iconicité est, selon l'auteur, visible dans le contraste racine-affixes comme l'adjonction de deux signifiés correspondant à l'adjonction de deux signifiants (nous pouvons étendre cette argumentation à tous types de compositions et de dérivations). Deuxièmement, il relève le degré de comparaison des adjectifs où l'augmentation est autant visible sur le plan du signifié que du signifiant (*high, higher, highest* ou *altus, altior, altissimus*⁸⁴). Troisièmement, dans le contraste singulier / pluriel, une fois encore un surcroît de sens est transcrit par un surcroît de forme. En espagnol par exemple, la marque du pluriel représente un allongement du signifiant (*casas*) s'oppose au morphème zéro [Ø] du singulier – nombre non marqué. Ce type d'iconicité rappelle alors la solidarité syntagmatique saussurienne.

Le cas de l'iconicité diagrammatique dans le lexique est ce pour quoi Jakobson montre le plus de prolixité en y consacrant presque la moitié de son article, et y distingue six faits distincts. Au cas de diagrammes (correspondant à la motivation relative), Jakobson ajoute certaines occurrences qui illustrent bien son « avant-gardisme » mais aussi l'influence d'Humboldt. Il met tout d'abord en relief la ressemblance morpho-sémantique des vocables *père, mère, frère* (*father, mother, brother* en anglais). Les vocables ont des segments en communs, et bien que ceux-ci ne soient pas sémantiquement autonomes, ils représentent manifestement une analogie de signifiés. Il en va de même pour les numéraux anglais *two, twelve, twenty* par exemple qui, eux aussi, ont d'une certaine manière un « lien de parenté ». Il s'agit ici d'une marque de la motivation relative proche de l'analogie qui frappait tant

⁸² L'auteur se limite dans cet article aux aspects de l'icône peircien de *diagramme* et d'*image*, omettant en cela la *métaphore*. Nous nous intéresserons plus ici à la vision d'ensemble que donne Jakobson de l'iconicité et de la motivation. Pour le développement d'une lecture critique, voir Monneret (2003b : 83-97).

⁸³ Voir à ce sujet les travaux de Toussaint et le compte-rendu qui en est donné en 1.2.4.

⁸⁴ Jakobson (1966 : 30)

Saussure dans les paradigmes verbaux. Cela représente en effet de réelles « familles étymologiques » à racine signifiante et à sens proches.

En outre, en s'appuyant sur les travaux de Bolinger, Jakobson atteste de nombreux mots phonétiquement et sémantiquement proches tels *bash* (« coup »), *mash* (« béguin »), *smash* (« coup dur »), *crash* (« fracas, débâcle »), *dash* (« heurt »), *lash* (« coup de fouet »), *clash* (« choc violent »), etc.⁸⁵ Si ces mots « confinent à l'onomatopée », ils se rapprochent également de l'icône en tant qu'*image* et c'est peut-être pour cette raison que « les questions d'origine sont pas à même d'invalider l'analyse synchronique »⁸⁶. Il s'agit de ce qui est communément nommé « idéophonie » et qui se retrouve dans les langues africaines à tradition orale et en anglais notamment.

Enfin, Jakobson analyse la paronomase aussi comme une structure diagrammatique car elle jouerait d'après lui « un rôle considérable dans la vie du langage ».⁸⁷ Elle est, selon les explications de Monneret, « la démonstration qu'à partir d'une proximité phonétique, un signifié sé 1 est tiré vers un signifié sé 2. »⁸⁸. La métaphore ainsi que la métonymie apparaissent alors également comme des diagrammes dans la mesure où « un même signifiant est associé à deux signifiés entretenant une relation de ressemblance (métaphore) ou de contiguïté (métonymie). »⁸⁹

À cela s'ajoute le « redoublement partiel ou total du radical dans les formes du pluriel, de l'itératif, du duratif ou de l'augmentatif de diverses langues africaines et américaines » (*ibid.*) où il y a clairement proportionnalité (ou iconicité) entre signifiant et signifié. Une idée de « rallongement » au sens large équivaut à un rallongement formel. Cela représente, à notre sens, le degré maximal d'iconicité. L'avantage de la démarche jakobsonienne est que l'on ne se limite pas, par exemple, au langage enfantin pour recouvrir des phénomènes de réduplication. Or, si l'on suit cette approche jusqu'au bout, on pourra envisager que toute sémiologie a un motif, une *motivation*, et même arguer que, dans le cas contraire, le système l'évincerait par lui-même⁹⁰.

⁸⁵ Jakobson (1966 : 33). Les travaux instigateurs cités sont de BOLINGER, Dwight Le Merton, « The sign is not arbitrary », *Boletín del instituto Caro y Cuervo*, n 5, Bogotá, 1949, p. 52-62. Bolinger n'y fait cependant que recenser un maximum de ces cas d'iconicité faute de pouvoir proposer une théorie réfutant le principe de l'arbitraire, ce qui est déjà bien à cette époque (cf. Koerner, 1972 : 26). Contemporain de Jakobson, Pierre Guiraud s'appretait à publier les *Structures étymologiques du lexique français* où il révélait précisément des analogies formelles entre des signes évoquant l'idée d'un « coup » en vertu de la racine onomatopéique T.K. et de ses variantes (cf. 2.1.4).

⁸⁶ Jakobson (1966 : 33).

⁸⁷ Cf. Jakobson (1966 : 33). Cf. chapitre deuxième pour un approfondissement et une proposition d'exploitation.

⁸⁸ Cf. Monneret (2003b : 81).

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Cf. 1.2.5.3 les déductions de Elvira.

Jakobson a donc apporté au débat sur l'arbitraire du signe des preuves irréfutables de combien l'iconicité est un phénomène récurrent. Ses exemples concrets illustrent et complètent les propos humboldtiens et peirciens sur l'iconicité lexicale. Il y inclut à raison notamment les sens donnés aux sons en vertu des processus articulatoires qui les produisent. Une autre démonstration de Jakobson, plus précoce, sur la partition possible des phonèmes en traits pertinents et surtout possiblement vecteurs de sens a effectivement ouvert la voie du *symbolisme phonétique*. Le Hongrois Ivan Fónagy a été clairement l'un des plus prolixes et des plus représentatifs avec Jakobson lui-même du courant structural de la psychophonétique qui étudie ces rapports.

1.1.4.2 Du lien iconique entre son et sens. Implication *nécessaire* du symbolisme phonétique⁹¹

Jakobson a décelé dans le phonème les traits permettant de les placer dans un cadre binaire, mais surtout de leur conférer des propriétés communes à certains et non à d'autres :

Toutes les différences existant entre les phonèmes d'une langue donnée peuvent se ramener à des oppositions binaires, simples et indécomposables, de traits distinctifs. Il est donc possible de désintégrer tous les phonèmes de n'importe quelle langue en traits distinctifs eux-mêmes indivisibles. Le système des phonèmes (ou, comme disait Sapir, « le système des atomes symboliques ») est réductible à un réseau de quelques traits distinctifs (à un système, pourrait-on dire, de particules élémentaires) [...] En déterminant de la sorte la composition intrinsèque d'un phonème, nous appliquons des critères strictement sémiotiques, les mêmes que pour les unités plus complexes : le *signifiant* est envisagé dans sa relation au *signifié*.⁹²

La psychophonétique, forte de cette découverte de taille, part néanmoins avec un handicap d'égale importance en ce que le phonème ne porte ni n'autorise *en soi* le sens en discours.

Jakobson explique ainsi cette « ambiguïté » intrinsèque du rôle et du statut du phonème :

Le phonème, tout en étant un élément au service de la signification, est en lui-même dépourvu de propre signification. Ce qui le distingue de toutes les autres valeurs linguistiques et sémiotiques en général, *c'est qu'il n'a qu'une charge négative*.⁹³

Par ailleurs, comme en rend compte Annie Delaveau :

Le niveau des phonèmes apparaît [...] comme le noyau dur du code linguistique : aucune liberté de choix ni de combinaison pour le locuteur dans l'énonciation d'un phonème. [...] C'est dire que le rapport du signifiant au signifié est toujours un rapport de contiguïté externe

⁹¹ Nous nous limiterons dans cette sous-partie à quelques faits probants révélateurs d'une exploitation iconique du signe. Il est en effet important de faire figurer le symbolisme phonétique dans cette brève historiographie critique, puisque la portée symbolique que peut convoquer tel ou tel son est intéressante en tant que complément pour une approche du signifiant lexical et de ses implications référentielles.

⁹² Jakobson (1963 : 165). C'est l'auteur qui souligne.

⁹³ Jakobson (1976 : 116). Nous soulignons. Jakobson va plus loin plus avant dans l'ouvrage : « [n]i une qualité distinctive prise en elle-même ni un faisceau de qualités distinctives, bref un phonème pris en lui-même, ne signifie rien. Ni la nasalité telle quelle ni le phonème nasal /n/ n'a de signification propre. » (1976 : 118).

et jamais un rapport de similarité interne, *ce que Saussure exprime par la notion d'« arbitraire »*.⁹⁴

Au niveau des réalisations en phones, tout l'enjeu du symbolisme phonétique est donc de pallier à ces contraintes, ce manque de motivation par similarité interne :

ce vide cherche à être rempli. L'intimité du lien entre les sons et les sens du mot donne envie au sujet parlant de compléter le rapport externe par un rapport interne, la contiguïté par une ressemblance, par le rudiment d'un caractère imagé. [...] Par exemple, l'opposition des phonèmes aigus et graves est capable de suggérer l'image du clair et du sombre, du pointu et de l'arrondi, du fin et du gros, du léger et du massif, etc. Ce "symbolisme phonétique", comme le nomme son explorateur Sapir, cette valeur des qualités distinctives intrinsèque, bien que latentes, se ranime dès qu'elle trouve une correspondance dans le sens d'un mot donné, dans notre attitude affective ou esthétique envers ce mot [...]⁹⁵

Dans ce cas précis, il y a une utilisation motivée, déviée de la convention mais autorisée par le système. En d'autres termes, « l'usager rompt les limites du code, là où il n'y a que contiguïté, il s'essaie à la similarité. »⁹⁶

Si l'on tentait une définition, on pourrait écrire que le symbolisme phonétique représente le constat au niveau discursif d'effets de sens procédant de jeux de relations à l'intérieur même du système phonétique. Ivan Fónagy a prouvé certains rapports entre les réalités articulatoires et le sens des mots par le biais d'expériences sur le terrain pendant près de cinquante ans. Il a ainsi décrit le double encodage (émotif et intellectuel) de la parole et remis en cause en grande partie la conception de l'arbitraire du signe comme postulat primordial. Dans *La vive voix*, un recueil d'articles publié en 1983, il précise que :

[c]haque son du langage (que l'on perçoit pour des raisons fonctionnelles comme un phénomène simple et homogène) est en vérité un faisceau de traits physiologiques et acoustiques. Il peut se prêter, par conséquent, à la représentation de différentes velléités pulsionnelles, à partir de l'un ou de l'autre de ses traits distinctifs.⁹⁷

Au-delà donc du système phonétique, le passage au niveau symbolique suppose une sélection à opérer au sein de ce « faisceau de traits physiologiques et acoustiques ». Mais de quels traits et de quelle sélection s'agit-il ?

Jakobson considère par exemple comme des diagrammes les phénomènes fondés sur « la valeur synesthétique latente de certaines oppositions phonémiques. »⁹⁸ Par exemple, la base du symbolisme phonique ainsi que le démontrent les « remplacements des voyelles ou

⁹⁴ Delaveau (1977 : min 20). Nous soulignons. Cf. Jakobson (1976 : 118) : « Contrairement à la thèse de Saussure, le signifiant et le signifié, autrement dit entre la série des phonèmes et le sens, mais la seule liaison nécessaire entre ces deux aspects, c'est l'association reposant sur la contiguïté, donc sur un rapport externe, tandis que l'association reposant sur la ressemblance (sur un rapport interne) n'est que facultative. » Cette absence chez Saussure est logique compte tenu de l'absence totale du traitement des aspects iconiques du langage dans le *Cours* de 1916 ou les *Écrits* de 2002 (cf. *supra*).

⁹⁵ Jakobson (1976 : 118-119).

⁹⁶ Delaveau (1977 : min 22).

⁹⁷ Fónagy (1983 : 103-104).

⁹⁸ Jakobson (1966 : 34).

des consonnes graves par des voyelles ou consonnes aiguës, des voyelles ou consonnes compactes par des voyelles ou consonnes diffuses [...], qui est utilisé dans un petit nombre de langues américaines pour « ajouter au sens du mot une idée de diminution »⁹⁹.

Pour plus de précision, nous reproduisons ci-après le tableau de Monneret répertoriant les plus classiques associations psychophonétiques effectuées par les chercheurs au XX^{ème} siècle :

	POINT D'ARTICULATION		APERTURE		SONORITÉ		MODE ARTICULATOIRE	
	avant. (voy)	arrière (voy)	fermé (voy)	ouvert (voy)	sourde (cs)	sonore (cs)	occlusive sourde + R	m, l, yod
TAILLE	petit		+		+			
	grand			+		+		
LUMINOSITÉ	clair		+		+			
	sombre			+		+		
FORME	angles				+			
	arrondi					+		
VITESSE	rapide		+				+	
	lent			+				+
CARACTÈRE PSYCHIQUE	joyeux		+					
	triste			+				
	agressif						+	
	doux							+

Tableau 1. Tableau récapitulatif de Monneret sur la portée symbolique des sons¹⁰⁰

⁹⁹ Jakobson (1966 : 34).

¹⁰⁰ Cf. Monneret (2003b : 99). Légende : voy. : voyelle / cs : consonne. L'auteur s'inspire entre autres de Fónagy (1983), de JAKOBSON, Roman et WAUGH, Linda, *La charpente phonique du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980 (éd. or. en anglais, 1979), ainsi que de PETERFALVI, Jean-Marc, *Recherches expérimentales sur le symbolisme phonétique*, Paris, éditions du CNRS, 1970. Nous renvoyons le lecteur aux bibliographies de ces ouvrages pour plus de précisions.

Monneret ne remet pas en cause ces résultats ni donc, de fait, l'existence d'un symbolisme phonétique, mais pose tout de même à raison la question de son origine (articulatoire ou phonique). Or, selon Fónagy :

Il apparaît de ces tests que les enfants sourds interprètent, tout comme les enfants normaux, le /r/ comme plus bagarreur, plus masculin; les occlusives [palatales] comme plus humides par rapport à /t/, /d/, /u/; le /k/ plus dur que le /l/; le /i/ comme plus petit, plus clair que le /u/ : le /u/ plus amer, plus triste que le /i/.¹⁰¹

Bien que cela confirme l'importance du domaine articulatoire comme source de sens, il demeure que le son transmet également des informations par le canal auditif. Il apparaît en effet que les enfants sourds sont moins unanimes que les enfants non handicapés quant à « la petitesse ou à l'agilité de [i] »¹⁰². De même, ces derniers « ressentent le [i] comme plus fort que le [u] »¹⁰³ à l'inverse des enfants normaux. Ainsi, concernant quelques-uns des exemples précités, les corrélations entre articulations et sens s'expliqueraient de la façon suivante :

On pourrait penser que la sensation d'une plus forte contraction musculaire (le raidissement des muscles) serait à la source de la « dureté » qui oppose les occlusives sourdes (tendues) ou le /r/ à /l/; que le mouvement lingual dynamique qui constitue le /r/ apical roulé pourrait être lié à l'aspect bagarreur de /r/.¹⁰⁴

Et quant aux réalisations [i] et [u] :

Il y a probablement un rapport entre le caractère ferme de /i/ -la distance très réduite entre langue et palais- et l'idée de la « petitesse » ou de la « minceur ».¹⁰⁵

Toussaint apporte ici une précision de taille qui ne limite pas le [i] à la notion de « petitesse » :

[...] petit par sa coordonnée verticale, en tant que moment vocalique d'aperture minimale, *i* est grand par sa coordonnée horizontale en tant que moment vocalique d'élongation maximale. Ainsi, *i* pourra entrer, non arbitrairement, dans la formation de mots comme *big* [et *little*].¹⁰⁶

Cela expliquerait pourquoi Fónagy a, au cours de ses expériences, relevé des paradoxes entre les enfants sourds qui accordent au [i] une idée de « force » tandis que c'est le [u] qui rappelle les « bêtes fauves » et le [i] les petits animaux aux enfants normaux. Quant à la « clarté / joie » vs. « ombre / tristesse » des deux phones [i] et [u] :

Si l'on tient compte de l'aspect gestuel du mouvement lingual qui pointe vers le haut, et vers l'avant en prononçant le /i/, c'est-à-dire qu'elle tend vers la source de lumière, tandis que le /u/ naît à la suite d'un mouvement inverse de la langue qui se rétracte [...]

¹⁰¹ Fónagy (1983 : 69).

¹⁰² Monneret (2003b : 101).

¹⁰³ Monneret (2003b : 101).

¹⁰⁴ Fónagy (1983 : 73).

¹⁰⁵ Fónagy (1983 : 73).

¹⁰⁶ Toussaint (1981 : 265). Cf. *infra* pour un approfondissement et une mise en regard dans le cadre de l'approche toussaintienne du lexique inspirée de Gustave Guillaume.

L'association entre la tristesse et les voyelles « sombres » pourrait trouver une explication naturelle dans la voix grave, sombre (les fréquences fondamentalement basses) qui caractérise la tristesse dans la parole. [À l'inverse...] le /i/, la voyelle la plus avancée et la plus élevée, pourrait préfigurer la tendance qui pousse la langue vers l'avant et le haut dans la parole joyeuse.¹⁰⁷

Plus que par une simple relation métaphorique, les notions d'« ombre » et de « bas », d'une part et de « haut » et de « joie » d'autre part semblent naturellement corrélées. Et ainsi l'appareil bucco-phonatoire, et donc « les traits physiologiques et acoustiques » concourent à l'élaboration du sens.

Toutefois, avec Monneret (2003b : 104), il est loisible de constater que le symbolisme phonétique ne dépend précisément pas (ou pas exclusivement) du domaine des réalisations phonétiques mais du domaine *linguistique* :

[...] deux mots de deux langues différentes ayant le même référent ne seront pas nécessairement dans une relation de similarité phonématique parce que les deux langues considérées ne retiennent pas du référent les mêmes traits significatifs.

Et Monneret d'en déduire : « autrement dit, *la variation de signifiant semble théoriquement pouvoir toujours être rapportée à une variation du signifié* »¹⁰⁸. Et c'est là une nuance de taille dans la mesure où comme *God* et *Dieu* ou *híppos, equus* et *cheval*, si le procédé de sélection de traits pertinents est globalement universel pour la nomination, tel n'est pas le cas de la sélection elle-même du segment du monde. Or, si le symbolisme sonore relève du domaine de la langue, il s'agit d'une réelle limitation d'arbitraire au sens où l'entend Saussure entre signifiant et signifié. Cela rend possible une exploration « iconiciste » du signifiant en tant qu'approche complémentaire d'une autre plus systématique ou structuraliste. C'est un des aspects de la démarche de Pierre Guiraud que nous analyserons plus avant. Désormais, afin de compléter notre approche, nous nous proposons de traiter brièvement la question connexe de ce qu'il est de coutume de nommer le « mimétisme du référent ».

1.1.4.3 Apports et limites du « mimétisme du référent »

Dans le cadre du mimétisme de l'objet phénoménal, une propriété de l'objet est choisie pour sa *saillance* (ou suivant un autre critère qui deviendra définitoire) et est attribuée

¹⁰⁷ Fónagy (1983 : 73-74). La problématique de l'universalité de pareils constats s'est alors posée car il est possible, comme le souligne Monneret, que les enfants ayant subi les tests aient donné des points de vue *subjectifs*, en fonction de mots connus d'eux qui comportaient ces phones et exprimaient des idées de « minceur » pour le [i] et d'« ombre » pour le [u] par exemple. Or, ainsi que le souligne Monneret, « Chastaing a effectivement montré que la fréquence des voyelles claires est significativement plus grande dans les mots dénotant la clarté que dans ceux dénotant l'obscurité (en anglais, en français et en italien) » (cf. Monneret, 2003b : 103). Cf. aussi CHASTAING, Maxime, « La brillance des voyelles », *Archivum linguisticum*, n°14, 1962, p. 1-13.

¹⁰⁸ Monneret (2003b : 104). Nous soulignons. Cela correspond à ce que nous avons vu *supra* avec Humboldt et les onomatopées.

pour la création d'un mot. C'est toute la fonction de l'onomaturge ainsi que l'expliquent Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport :

Placé devant un segment du monde qui n'a encore reçu de nom, segment minéral, végétal animal, humain, etc., j'en retiens ou sélectionne un trait, une propriété, une circonstance et j'en fais une caractéristique. Je nomme ce trait et je le rapporte au segment que je considère. Ce dernier. Ce dernier, dès lors, pour ce qui est de sa dénomination, m'apparaît comme le porteur de ce trait. Il est celui qui le possède, et c'est au travers de lui désormais que le reconnaîtrai, que je l'évoquerai et invoquerai si besoin est.¹⁰⁹

La nomination est donc *de facto* directement liée à la motivation puisque le choix est motivé de telle ou telle propriété du segment du monde anonyme. Cette sélection est du même type que celle traitée par Monneret à propos du symbolisme phonétique. De plus, la nomination suppose une économie linguistique, principe universellement reconnu comme un déterminisme (cf. *infra* le paragraphe sur la « paronymisation »). La nomination s'opère en n'utilisant qu'un seul trait perçu comme suffisant du segment du monde pour en référer à la totalité¹¹⁰. Le trait devient alors prisme de signification.

Or, si l'on tire toutes les conséquences de ces deux faits, il n'est pas illogique d'envisager une nomination ou une motivation par mimétisme et donc, une corrélation en aval portant sur cette propriété et fédérant potentiellement plusieurs termes. Nous pouvons donner l'exemple du verbe espagnol *correr* (« courir », « couler ») dont la vibrante multiple interne [rr]¹¹¹ – une « liquide » – invite iconiquement et métaphoriquement à employer ce signe appliqué à de l'eau (*el agua corre*) ou à un autre liquide (*la sangre corre*). On trouve d'autres vocables tels que *arroyo*, *chorro* ou des suffixes comme *-rragia*, *-rrea*, ou encore le préfixe *reo-* ([rr] en position initiale), d'origines distinctes mais qui renvoient tous à l'idée d'« écoulement »¹¹². En application à la langue française, Cadiot et Visetti (2001 : 103) tiennent des propos approchants sur le mot *couloir* : « [c]ouloir, s'il suggère une forme longiligne dans certains espaces fonctionnels, ne le fait que parce qu'il l'associe à tous les sens de '(se) couler'. » En l'occurrence, en français, le pouvoir du signifiant tient en la même métaphore qu'en espagnol, celle de l'exploitation d'une liquide pour exprimer, pour *matérialiser* l'idée d'« écoulement », mis à part que c'est une autre des liquides qui est actualisée : [l]. Ainsi, dans l'un et l'autre système, le rapport du signifiant au signifié reste de

¹⁰⁹ Chevalier-Delport (2005 : 113).

¹¹⁰ Cf. Chevalier-Delport (2005 : 125) : « [...] et là est l'économie du langage qui signale les choses par un seul de leur aspect. »

¹¹¹ Nous allons symboliser de la sorte la vibrante multiple car nous ne disposons pas d'autre moyen de description informatique, d'une part et, d'autre part, nous résolvons par là même la question de l'apparition en majuscule pour l'invariant correspondant {RR} (cf. *infra*, chapitres deuxième et troisième).

¹¹² Cf. chapitre septième, partie 7.5.1.

même nature, seule varie la *forme*. En effet, le rapport *couler* / *couloir* correspond en une majorité de situations au rapport *correr* / *corredor* en espagnol.

Plus généralement, les manifestations de ce genre peuvent, à l'échelle de chaque lexique, donner lieu à des correspondances sémantiques actualisées dans tel ou tel système. Ce procédé est proche de l'onomatopée mais « les deux langues considérées ne retiennent pas du référent les mêmes traits significatifs ». Car, si la propriété « liquide » est bel et bien commune aux deux phones contenus dans les termes *correr* et *couler*, celui du premier est une vibrante multiple (propre à l'espagnol d'un point de vue phonologique) et celui qui compose l'autre est une latérale. Il y a donc effectivement « idiomatité » et donc systématité, au sens de rattachement à un système et non à un autre, correspondant à un découpage différent de l'univers référentiel en fonction des langues. C'est ce que confirme par ailleurs Otto Ducháček (1969 : 139) :

Les nuances qui séparent les concepts que différents peuples se sont formés des réalités identiques se reflètent à leur tour dans la diversité des contenus sémantiques des mots qui désignent les concepts en question. La conséquence en est que l'organisation du lexique et surtout de quelques domaines particuliers n'est pas la même dans toutes les langues bien qu'on puisse constater des analogies et des coïncidences considérables dans les langues apparentées (par exemple romanes) et dans les langues des peuples voisins et qui vivent dans les mêmes conditions. Néanmoins, malgré ces coïncidences, toute langue possède son organisation spécifique des signifiés et, par conséquent, même sa propre structure des signifiants.

Le mimétisme s'avère donc prometteur à la fois pour mettre en porte-à-faux le présumé « arbitriste » (conçu comme premier, s'entend), et pour proposer une structuration dont les éléments ne se situeraient non pas au niveau linguistique mais en amont. En outre, cela confirme résolument la très grande portée de la métaphore que postule Jakobson (1966 : 34). Ici, elle concerne autant l'amont phono-articulatoire que l'aval linguistique sémiotisé pour accéder à l'idée à laquelle réfère un vocable donné.

D'ailleurs, accorder la place qui lui revient au mimétisme a le mérite de ne pas opposer langues naïves / primitives et langues élaborées ni *norme* et *motivation* dans la mesure où l'expressivité peut concerner un large pan du lexique. Nous rejoignons l'extrême de la notion de *motivation symbolique* de Gadet en ce qu'ici la valeur est basée sur le phénomène de la motivation interne et ne met plus en relation deux signifiants indépendamment de leur arbitrarité inhérente supposée. Le son d'une rivière ne peut en effet exactement être rendu dans le système phonologique espagnol si tant est qu'il puisse être entendu (perçu et compris) de la même manière par tout sujet parlant. Et cette approximation n'enlève pas au son [rr] sa potentielle expressivité.

Nous avons remarqué donc jusqu'à présent que la motivation, qu'elle soit interne ou externe, dépend largement de la *structuration* du signe lui-même. Les quelques aspects abordés mènent ainsi au postulat de l'*unité* essentiellement formée par le signifiant et le signifié. Mais une question reste encore à aborder plus en détail : celle de leur *unicité*. Ce sont les postulats hérités de la *psychomécanique* et de la *psychosémiologie* guillaumiennes qui peuvent, de notre point de vue, le mieux assumer cette problématique et en extraire la portée épistémologique.

1.2 Portée de quelques postulats de la *psychomécanique* du langage pour la motivation du signifiant lexical

Cet intitulé est dû au fait que nous considérons la *psychomécanique* de Gustave Guillaume et surtout les théories qu'elle a engendrées comme une charnière dans l'évolution de la recherche linguistique en France. Bien que la plupart de ses illustrations ne s'appliquent pas au lexique, Guillaume réserve à l'abord du signe une considération propre basée sur des postulats nouveaux ou revisités qui allaient orienter de nombreux chercheurs dès les années 60. Cela n'empêchera pas de faire figurer ici des linguistes qui connaissaient Guillaume sans pour autant se considérer comme des héritiers de sa méthode d'approche du langage (nous pensons ici notamment à Guiraud). Mais avant d'aborder les théories des tenants de la psychomécanique, un rappel de quelques théories de son fondateur s'impose.

1.2.1 Préliminaires. Signifiant et signifiés selon Gustave Guillaume

En 1942, Guillaume précisait d'emblée sa ligne directrice pour cette nouvelle année d'enseignement à l'E.H.E.S.S. :

Il ne sera fait appel, en aucun cas, à des discriminations logiques qui auraient prétendument leur racine dans la pensée, mais ne seraient pas indiquées en traits sensibles par la langue elle-même. Les seules discriminations que l'on retiendra seront celles que la langue traduit dans ses apparences mêmes. Autrement dit, il ne sera fait état, au cours de nos recherches, que du seul psychisme indiqué par la sémiologie. Le principe dont on s'inspirera, c'est que la sémiologie relève du psychisme de la langue, qu'il n'est pas d'autre examen attentif de sa sémiologie et que ce serait, en conséquence une grave erreur que de faire état, dans l'analyse que nous allons entreprendre, de faits de pensée que la sémiologie de la langue n'indiquerait

pas ou qui seraient en contradiction avec elle. L'idée même d'une telle contradiction est une chose que nous déclarons, dès le début, écarter d'une manière définitive.¹¹³

Ce long passage semble donner le ton de son mode de pensée quant à la nature du signe linguistique. Toutefois, les allusions directes à l'unité et à l'unicité du signe ne sont que rarement aussi claires chez Guillaume ; la question apparaît, parfois en filigrane, dans ses écrits sous la forme de plusieurs théories. La première est, sans nul doute, la « loi de convenance expressive ».

1.2.1.1 La « loi de convenance (ou de suffisance) expressive »

Psychosystématique et *psychosémiologie* reposent respectivement sur les principes de lois de « cohérence » et de « suffisance expressive », dichotomie basée sur la conception de la langue comme système.¹¹⁴ C'est ainsi que, selon Guillaume, d'une part :

Dans son ensemble, la langue est un grand ouvrage construit selon une loi générale qui est celle de la cohérence des parties au sein de l'entier. Et ce grand ouvrage construit, cohérent, qui par sa cohérence est un système se divise, ainsi que le montre l'expérience, en plusieurs ouvrages partiels intérieurement cohérents, lesquels constituent dans le système global intégrant des systèmes intégrés.¹¹⁵

D'autre part :

Du côté du système sémiologique règne la liberté. Tout est bon, tout convient qui réussit à signifier suffisamment. La loi constructive est ici uniquement de juste suffisance [...]. Il n'est demandé aux moyens sémiologiques que de réussir, quels qu'ils soient, à signifier suffisamment.¹¹⁶

Nous porterons notre attention sur ce deuxième aspect. La suffisance expressive est une recherche constante d'*adéquation* en quelque sorte du signifiant au signifié préexistant. Le signifiant n'est donc pas la création issue du signifié mais le résultat d'une recherche de *convenance*. Il s'agit en somme d'une priorité donnée à la motivation relative :

On notera que ce mentalisme formel [de la langue prise au niveau psychosystématique], même en son état achevé, n'est point créateur de sa représentation physique qui reste à inventer, à trouver dans la langue construite en signes déjà existante et qui est cherchée universellement au plus près. *Cette recherche et son résultat, partout motivé, constituent la psychosémiologie chargée de « physifier » le mécanisme de la langue [...]*¹¹⁷

C'est là la revendication d'une convenance « formelle » mais le deuxième type de convenance : la convenance « matérielle » correspondant à une motivation interne, Guillaume n'y souscrit pas :

¹¹³ Guillaume (1999 : 1). Il est néanmoins possible de relever des ambiguïtés dans les échanges épistolaires de Guillaume, lequel, selon Gérard Moignet : « nie qu'il y ait des catégories de l'esprit, auxquelles correspondraient des catégories linguistiques » ; Cf. Malengreau (1995 : 17).

¹¹⁴ Cf. *Ibid.*

¹¹⁵ Guillaume (1973 : 92).

¹¹⁶ Guillaume (1973 : 128).

¹¹⁷ Guillaume (1964 : 276, note 7). Nous soulignons.

La convenance matérielle serait que le signifiant par lui-même –par sa matérialité– emportât un signifié. Pas besoin de convention linguistique. Ce n'est pas dans cette direction que s'est opérée la construction des langues.¹¹⁸

Monneret commentant cette dualité, déjà en germe en quelque façon chez Humboldt, résume la position de Guillaume :

- pas de convenance matérielle, donc arbitraire absolu,
- convenance formelle, donc motivation relative.¹¹⁹

Du reste, une autre des lois qui priment en psychosémiologie est que « [l]a convenance ne sera jamais excessive. »¹²⁰ C'est ainsi que, d'après Monneret, chez Guillaume « l'arbitraire n'est pas nié au nom d'un principe de non-arbitrarité, mais limité par motivation relative. »¹²¹

Cette vision du relativement motivé est due à la conception systématique de la langue que possède Guillaume et donne lieu à une meilleure rationalisation. Cela confirme qu'il y a, comme nous l'avons évoqué, une proportionnalité inverse entre arbitraire et rationalité, ainsi que le constate d'ailleurs Bernard Pottier, un guillaumien de la première heure :

Ce qui serait invraisemblable, ce serait que le signe fût arbitraire. Ce serait donner le Hasard comme explication de tout ce dont on ne saurait rendre compte [...] L'hypothèse la plus cohérente serait que, à l'origine, les signes avaient leur propre motivation (même si en 1978 nous sommes bien mal armés pour en rendre compte), et que peu à peu, comme c'est le cas pour des milliers de témoignages historiques qui remplissent les manuels, cette motivation s'est perdue.¹²²

De fait, Guillaume ne rend compte par la systématisation que de cas de motivation relative (limitant par définition l'arbitraire radical) et non d'iconicité comme le fera Jakobson en 1966.¹²³ Au résultat, pour Guillaume (1973 : 127), « là est la cause de l'arbitraire du signe linguistique. Son invention est intrinsèquement perte de convenance : convenance nouvelle là-dessus fondée » :

Ladite accommodation est une accommodation plus ou moins réciproque ; dans de nombreux cas, l'accident permet à la construction phonétique de s'accommoder presque directement à la construction psychique. Il en est ainsi dans le rapport de l'imparfait avec le conditionnel. Dans d'autres cas, où l'on reste plus assujéti à la base historique où les choses sont plutôt continuées que refaites- on constate, au contraire, une très fine et très subtile accommodation de la construction psychique à la construction physique, c'est-à-dire phonique.¹²⁴

¹¹⁸ Guillaume (1973 : 127).

¹¹⁹ Monneret (2003b : 21).

¹²⁰ Guillaume (1973 : 127).

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Pottier (1980 : 58).

¹²³ C'est en effet une autre lacune de la psychosémiologie guillaumienne que de n'avoir pas assez approfondi l'étude du versant cognitif du langage et ses implications aux plans pré-linguistique et articulatoire, ainsi que le fera plus tard, en s'en inspirant, Maurice Toussaint (cf. *infra*).

¹²⁴ Guillaume (1973 : 131).

Le signe est envisagé comme le résultat d'une adéquation dans une relation biunivoque qu'entretiennent signifiant et signifié. Ce qui fait que, pour Guillaume, « les opérations fondamentales de la langue sont, essentiellement, des opérations simples –extrêmement simple– et peu nombreuses, constamment répétées à l'endroit de leurs propres résultats [...] ». ¹²⁵ Ainsi, ce qui génère le signifiant (ou *signe* selon ses termes) c'est le signifié lui-même. Les langues se fondent à partir d'une nécessité d'apporter une forme à une signification. Or *envisager une idée comme étant à l'origine d'un signifiant présuppose que cette idée puisse être recouverte en partant de ce signifiant.*

1.2.1.2 Vers un traitement de l'unicité du signe

Basée sur la dichotomie saussurienne entre langue et parole, Guillaume distingue le *signifiant* (toujours invariant en synchronie), le *signifié de langue* (dit aussi *de puissance*) et le ou les *signifiés d'effet* (ou *de discours*). Ainsi, il est un « déploiement sémantique » lors du passage de la langue au discours. Dans sa leçon du 24 mars 1939, Guillaume explicite cette théorie de la « polysémie discursive » :

La forme est *une* au fond de l'esprit, *constante* et en quelque sorte *invariante* dans sa condition au niveau de la langue, mais elle est infiniment variée dans sa conséquence au niveau du langage. En face de la condition unique du signe linguistique dans la langue, le discours réel nous montre *l'infinie variété des conséquences* susceptibles d'être obtenues à partir de cette condition unique. ¹²⁶

La question de la nature du signe linguistique est donc posée par l'auteur par l'autre biais de son *unicité* que permet d'envisager une entité en amont d'un sens directement perceptible en discours. Il ne s'agit en l'occurrence plus de la relation signifiant / signifié mais de la relation entre signifiant / signifié de langue et signifiés de discours. Car le signifié de langue « habite en nous au plus profond de notre pensée et [...] y *constitue l'unicité du mot.* » ¹²⁷ Cependant, cette « forme une au fond de l'esprit et constante » n'est pas nécessairement une forme statique mais dynamique. L'invariance peut se situer au niveau du mouvement qui implique certaines possibilités précises d'actualisations, soit pour la préposition *de* :

Dans la langue, le mot *de* symbolise, non pas un état qui serait celui de la préposition ou celui d'inverseur, mais le mouvement par lequel on passe de la qualité de préposition à celle d'inverseur, ce mouvement offrant à l'esprit la totalité de ses mouvements successifs, de laquelle le discours ne retient qu'un seul, [...] et l'on a alors affaire, dans le discours, à un

¹²⁵ Guillaume (1988 : 123). Le signe est considéré en l'occurrence comme le reflet des péripéties du mot dans son évolution en diachronie (changements phonétiques, mimétismes) mais aussi des altérations qu'il peut connaître en synchronie.

¹²⁶ Guillaume (1992 : 197). Nous soulignons.

¹²⁷ Guillaume (1992 : 197). Nous soulignons.

complexe, à un mélange préposition + inverseur, lequel mélange, reprenant d'un côté ce qu'on lui retire de l'autre, reste un entier.¹²⁸

Cette théorie donne au signe un degré continuellement zéro de variabilité en langue et possiblement maximal en discours mais aussi et surtout considère le signifié comme une opération de liaison entre les différentes idées exprimables. Transférée au domaine lexical, il est loisible d'en interpréter que même métaphorique, abstrait ou concret, ce lien entre les actualisations sémantiques possibles reste identique et stable. Mais l'unité du signe n'est pas une notion écartée pour autant mais au contraire posée comme complémentaire. L'auteur la revendique d'ailleurs comme une base de la linguistique :

L'unité fondamentale du signe linguistique, en face de la diversité, de la multiplicité de ses conséquences dans le langage, est d'ailleurs le principe majeur de la linguistique qui vaut non seulement dans le domaine formel, mais encore dans le domaine matériel : unité du signe linguistique dans la langue, multiplicité des effets de sens dans le discours.¹²⁹

Guillaume ajoute alors le phénomène de la *symphyse*. Selon ce linguiste, « [l]e fragment de parole, dont le souvenir, l'idée, fait corps avec la notion, c'est le *signifiant*. La notion que le signifiant emporte avec lui, à laquelle il s'attache inséparablement, c'est le *signifié*. » Ainsi, « on se trouve en présence d'une symphyse, d'une soudure psychique remarquable, selon laquelle un fragment de parole appelle à soi, automatiquement, un fragment de pensée, réciproquement, appelle le fragment de parole. »¹³⁰ C'est donc sur cette symphyse que se base tout principe d'analogie dans le langage au niveau lexical comme grammatical.

1.2.1.3 Entre lexique et grammaire

La psychomécanique, qui développe la notion saussurienne de *valeur* n'expose en général que des relations de type grammatical. Peu d'exemples ou d'applications du lexique ne sont donnés à notre connaissance par Guillaume. Nathalie Thavaud-Piton commente à ce propos une application de Guillaume à la conjugaison du verbe *marcher* comme suit :

[...] cette méthode manifeste surtout la signification des grammèmes et n'éclaire absolument pas celle du lexème « march- ». De surcroît, elle ne fonctionnera certainement pas pour des mots pourvus d'un seul lexème tels que « chien », par exemple. Dans ce cas, on peut juste admettre qu'il y a une parfaite adéquation entre les deux plans [sémiologique et systématique]. Cette méthode reste donc assez limitée et fonctionne surtout pour les morphèmes grammaticaux.¹³¹

¹²⁸ Guillaume (1985 : 149).

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Guillaume (1989 : 13). C'est l'auteur qui souligne.

¹³¹ Thavaud-Piton (2002 : 153).

Rien n'est dit non plus par exemple à notre connaissance sur les paramètres – motivants ou non – qui font qu'un moyen sémiologique, une matérialité signifiante puisse signifier, que ce qui fait que *-o* est un morphème signifiant dans un cas et non autonome sémantiquement dans un autre (e.g. *chico* ou *cabo*, dans les deux cas en position finale). Thavaud-Piton touche là peut-être à une lacune de l'approche lexicale guillaumienne, ou plutôt pointe un mécanisme dont l'étude effective n'était pas la priorité du fondateur de la psychomécanique.¹³² Il reste qu'en tant que théorie générale, elle peut s'avérer un recours intéressant directement ou indirectement (cf. Philips, 2005 : 135-136).

1.2.1.4 Guillaume et Saussure. Relecture du rapport hiérarchique entre arbitraire relatif et arbitraire absolu

En posant un signe unique, Guillaume prône une certaine *motivation relative* comme évoqué plus haut, comme résultat du procédé de la symphyse. Toutefois, Launay (1987) a établi que le signifié guillaumien ne correspondait pas strictement au signifié saussurien :

Ma thèse est que le *signifié* saussurien coïncide avec ce qui est appelé par Guillaume *signifié de discours*, et que le *signifié de langue* est, quant à lui, à rapprocher de ce que Saussure identifie comme étant la *valeur*. [Soit...] :

SAUSSURE	GUILLAUME
Signifié	Signifié de discours
Valeur	Signifié de langue ¹³³

Et l'auteur de citer l'exemple *sheep* (« mouton ») utilisé par Saussure et exploité plus haut par Monneret :

Le français mouton peut avoir la même signification que l'anglais *sheep*, non la même valeur, et cela pour plusieurs raisons, en particulier parce qu'en parlant d'une pièce de viande apprêtée et servie sur la table l'anglais dit *mutton* et non *sheep*.¹³⁴

Ainsi, à la signification correspond ce que Guillaume nomme *signifié de discours* mais étant donné que Saussure s'est évertué à distinguer les notions de *signifié* et de *valeur*, il est loisible de confirmer la non-équivalence déterminée ci-dessus¹³⁵.

Par ailleurs, si chez Saussure le signe « est conçu comme le résultat d'une association d'un signifiant et d'un signifié de discours. Le signifiant guillaumien, au contraire, est conçu

¹³² Pour une rationalisation des cas de *o* et *a* en rapport oppositif malgré leur statut non morphématique, et renommés *formants*, cf. Molho (1986 : 49-50). Cf. également chapitre deuxième.

¹³³ Launay (1987 : 142). C'est l'auteur qui souligne.

¹³⁴ Saussure (1996 : 160) cité par Launay (1987 : 143). Le même découpage sémantique existe approximativement en espagnol avec le rapport de *oveja* à *cordero*.

¹³⁵ Cf. Launay (1987 : 143-144).

comme l'entité qu'on associe au signifié de discours, et non comme le produit de l'association. »¹³⁶

Le *signifiant*, enfin, chez Saussure représente une association avec le sens immédiatement perceptible en discours tandis que chez Guillaume, il est « ce qui permet de produire des *signes* : tel est le mécanisme qui construit le discours. Mais chaque signifiant est lui-même issu d'un traitement non quelconque d'un signe : une confrontation de celui-ci avec d'autres signes. Tel est le mouvement de la langue »¹³⁷. En somme, le signe radicalement arbitraire chez Saussure dans une première approche « est considéré *hors système* ou *abstraction faite* du système. Or [...] c'est le système, précisément, qui motive le signe et que, donc, *la langue en tant que système* est, pour sa part, fondée sur un principe non d'*arbitraire* mais de *motivation* ». ¹³⁸ Cette question terminologique revêt, au vrai, en effet, une différenciation de hiérarchie ou d'englobement entre signe et signifiant. Cela explique la démarche saussurienne et le postulat *premier* de l'arbitraire.

Monneret parvient indépendamment aux mêmes conclusions et considère que cette « motivation relative guillaumienne » et la « motivation relative saussurienne » ne coïncident pas exactement en ce que le champ recouvert est potentiellement plus important en psychomécanique. Ce que Monneret nomme la *perspective systématique* guillaumienne complèterait alors la *perspective sémiologique* saussurienne dans l'optique d'une rationalisation du signe :

La théorie de la valeur condition nécessaire d'une systématique, n'en assure pas pour autant la praxis. Au fond, la théorie de la valeur est le degré minimal du pôle systématique, ce qui revient à dire que le Saussure du *Cours de linguistique générale* se situe avant tout dans une perspective *sémiologique* : « le problème linguistique est avant tout sémiologique. »¹³⁹

De fait, à l'inverse de Saussure, la *perspective systématique* guillaumienne « revient à majorer la notion de motivation relative au détriment de l'arbitraire absolu, non éliminé pour autant mais relégué à l'arrière-plan. »¹⁴⁰

Cette théorie revient donc à donner motivation relative et arbitraire (absolu) comme inversement proportionnels dans le langage. Autrement dit, plus le degré de motivation d'un signe est élevé, moins l'est le degré d'arbitrarité :

Il est vrai que Saussure insiste surtout, dans sa description des faits de motivation relative [...], sur le fait que le relativement motivé du signe analysable n'affecte en rien l'arbitraire de ses éléments composants [cf. exemples de *dix-neuf* opposé à *vingt*]. Il demeure que dans un

¹³⁶ Launay (1987 : 144).

¹³⁷ Launay (1987 : 155). C'est l'auteur qui souligne.

¹³⁸ Launay (2003 : 278). C'est l'auteur qui souligne.

¹³⁹ Monneret (2003b : 22). L'auteur souligne et cite Saussure (1996 : 34).

¹⁴⁰ Monneret (2003b : 22).

système de signes fini, il existe une relation de proportion inverse entre le nombre de signes arbitraires et le nombre de signes relativement motivés : lorsque le dernier augmente, le premier diminue. *S'il est vrai que la motivation relative – autrement dit le réseau des analogies dans le système de signes – n'a pas le pouvoir d'affecter qualitativement l'arbitraire absolu, il le modifie quantitativement.*¹⁴¹

Ce que nous laisse en effet entrevoir le *Cours* de la théorie de Saussure est qu'il a quelque peu délaissé ces réseaux d'analogie. Or, dans les notes portées ultérieurement à publication par Bouquet et Engler en 2002, il est possible de remarquer une évolution : une conception du signe non en soi mais à l'intérieur du système, qui préfigure ce que Monneret qualifie dans la psychomécanique guillaumienne de *perspective systématique*.

Arbitraire absolu et motivation relative se trouvent en effet dans une relation de complémentarité. La démarche systématique, c'est-à-dire consistant à placer le signe dans le système dans lequel il s'intègre, apporte cette différence de regard en ne considérant pas le signe isolément mais *par rapport* aux autres. Les conclusions auxquelles parvient Monneret sont que – comme nous allons tenter de le démontrer au sujet du lexique espagnol – « il y a motivation relative dès qu'il y a un paradigme. »¹⁴² La plus grande importance accordée à la notion de valeur dans les *Écrits* amène donc déjà à minorer la portée de l'arbitraire radical.

Chez Guillaume, la perspective systématique – déduit Monneret – permet d'avoir une conception *extensive* de la notion de motivation relative et surtout de *subsumer* l'arbitraire absolu sous l'arbitraire relatif dans une quête d'« accommodation réciproque » jamais excessive mais toujours en marche¹⁴³. On prend ici la mesure de l'assertion saussurienne selon laquelle « *aucun système n'est serré comme la langue.* »¹⁴⁴

Néanmoins, si les théories proprement guillaumiennes évoquées représentent une avancée non négligeable pour une exploration du signifiant lexical, plus intéressants encore sont le legs et les interprétations possibles de son œuvre. Pierre Guiraud a ainsi pu les exploiter dans une optique lexicologique.

¹⁴¹ Monneret (2003a : 320). Nous soulignons.

¹⁴² Cf. Monneret (2003a : 320).

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Cité en cursives par Godel (1969 : 229). Dans un entretien avec A. Riedlinger (cf. Godel, *ibid.*), le Maître explique cette épithète : « Serré <implique> précision des valeurs (la moindre nuance change les mots) ; multiplicité des genres de valeurs ; multiplicité immense des termes, des unités en jeu dans le système ; réciproque et stricte dépendance des unités entre elles : tout est syntactique dans la langue, tout est un système. »

1.2.2 La position de Pierre Guiraud vis-à-vis du débat physei / thesei : arbitraire évolutif et arbitraire sélectif

Selon les propos de Gustave Guillaume lui-même dans une de ses correspondances adressées à Michel Lejeune :

Dans son petit livre intitulé *La grammaire* (n°788 de la collection *Que sais-je ?*, pp. 54-57), M. Pierre Guiraud écrit des choses, excellentes par leur justesse, au sujet de mes travaux et de leur essentielle nouveauté.

Vous connaissez l'ouvrage certainement.¹⁴⁵

Cette connaissance de Guillaume ne se limiterait pas à une application grammaticale et c'est même au contraire dans l'étude du lexique français que Guiraud va se distinguer de son instigateur. Guiraud adopte en effet une position particulière, celle d'un étymologiste mais tout « en rendant à César ce qui est à César » comme une réponse au fondateur de la psychomécanique :

On songe ici à Gustave Guillaume qui reprenant l'opposition classique entre signifiant et signifié, y ajoute un troisième terme et montre que le langage se développe non sur deux mais sur trois plans [*i.e.* signifié de puissance, signifié d'effet et signifiant].

[...] Le sens est réductible à un système structuré; quant à la forme signifiante elle n'est qu'une amorce de structure ; un système qui reflète le système conceptuel et tend à se calquer sur lui mais qui se heurte à la pression et aux accidents de l'histoire.¹⁴⁶

Fort de ce postulat, Guiraud s'est confronté au lexique en concevant le signe à la fois comme motivé et comme arbitraire :

Les polémiques traditionnelles engagées autour de l'arbitraire du signe, de sa nature, de sa logique, son historicité, etc., changent de sens si l'on admet [que...] tout mot, dans son principe, est motivé et [qu']il ne peut en être autrement, c'est la condition nécessaire et inhérente à sa fonction ; par la suite cette motivation tend, plus ou moins rapidement et plus ou moins complètement, à s'obscurcir et le signe devient arbitraire ; mais le système continue à générer des synonymes du concept, eux aussi motivés à l'origine et voués à leur tour à la démotivation historique. Le signe est donc toujours motivé au niveau du système et tend à l'arbitraire au niveau du discours historicisé. Relevons, en passant, que la logique de cette contradiction postule l'existence d'un inconscient linguistique engagé dans la structure profonde.¹⁴⁷

Sont alors détectés plusieurs degrés de motivation. Il place son étude de la langue dans une perspective achronique et « atopique », ce qui lui vaut de considérer les mots comme des signes situés à une étape précise d'un continuum motivation → arbitrarité. Il retrace alors les

¹⁴⁵ Malengreau (1995 : 372). La référence citée est GUIRAUD, Pierre, *La grammaire*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n°788, 1961, 127 p. Voir également sur la connaissance qu'avait Guiraud de Guillaume dans GUIRAUD, Pierre, « Gustave Guillaume and Generative Grammar », *Language Sciences*, 10, 1970, p. 1-6.

¹⁴⁶ Guiraud (1986 : 74).

¹⁴⁷ Guiraud (1994 : 15).

étymons et note une influence du sens originel (conservé parfois dans des dialectes ou dans l'argot) sur la création d'un mot. Des recoupements morpho-sémantiques sont ensuite opérés.

Or, cette approche portant sur un système plus complexe que la grammaire amène Guiraud à aiguïser sa vision du signe et à faire la distinction entre l'« arbitraire sélectif » et l'« arbitraire évolutif » (*ibid.*) Le premier est conditionné par le choix que fait le système pour nommer tel ou tel animal, fleur ou objet, par exemple. Quant au second, il représente la tendance à l'« arbitrarisation » des mots, c'est-à-dire à leur obscurcissement étymologique graduel en diachronie. Autrement dit, le premier correspond à un arbitraire au niveau de la nomination, lors du choix de la caractéristique saillante du segment du monde (« arbitraire sélectif ») et « l'arbitraire évolutif » correspond à l'arbitraire saussurien progressif. C'est ainsi que *Lune* et *lunettes* n'ont désormais en français qu'une similarité formelle et de *signifiance*¹⁴⁸ mais que le rapport à l'objet phénoménal, par influence du facteur social externe, a changé. Pourtant, primitivement, la *lunette* ressemblait à une petite *Lune* de par sa rondeur.¹⁴⁹ Pour Guiraud, la démotivation et la remotivation ont donc une utilité manifeste. Selon lui, la première est « une nécessité inhérente à la nature du langage et à son fonctionnement. »¹⁵⁰

Ainsi,

en neutralisant le sème lexicogénique, [elle] libère le mot des contraintes paradigmatiques sur lesquelles s'était, d'abord, fondée sa signification ; il s'ouvre alors à toutes ses virtualités qui l'orientent vers de nouveaux sens et de nouvelles formes. [...] Le mot est ainsi libre d'entrer dans de nouvelles relations ; mais la nature et le nombre de ces relations sont limités par la structure du système lexicogénique.¹⁵¹

Cette conception de liberté *versus* contrainte du signe entre dans le cadre du paradoxe du lexique auquel l'auteur souscrit. Le signe se trouve en effet assujéti à son propre réseau morpho-sémantique. Si un mot est démotivé c'est pour être remotivé. La démotivation n'est donc conçue que comme une étape avant la prochaine remotivation du mot. Quoi qu'il en soit, il n'est jamais totalement immotivé, ce que Puech affirmera plus tard en rejoignant Guiraud sur l'idée d'un arbitraire provisoire :

La vie sémiologique de la langue en effet, si elle commence avec l'arbitraire absolu –qui constitue comme sa condition transcendantale et inconnaissable (il n'y a pas de premier contrat et rien dans la vie de la langue ne saurait être « premier » et connaissable) – réside

¹⁴⁸ Voir pour la définition de ce terme dans le glossaire de début de travail ou dans la partie sur le groupe Chevalier, Launay, Molho (cf. 1.2.3).

¹⁴⁹ Précisons cependant que la signifiance de *lunette* restant la même, l'évocation d'un objet en rapport avec la Lune reste possible. En effet, il n'est pas que cette caractéristique de la Lune que les lunettes possèdent : la brillance des verres peut renvoyer à celles de la Lune. Ici et là il peut y avoir reflet (la Lune étant une source secondaire de lumière). Initialement en effet d'autres objets ronds auraient pu être choisis pour nommer l'objet « lunette » mais il n'en fut rien.

¹⁵⁰ Guiraud (1986 : 259). Pour une clarification de la notion de *sème lexicogénique*, cf. 2.1.2.2 et 2.1.2.4.

¹⁵¹ *Ibid.*

principalement dans le travail incessant de démotivation / remotivation de la langue sur les deux axes paradigmatique et syntagmatique.¹⁵²

Mais ce processus de démotivation / remotivation n'empêche pas Guiraud de fonder le courant de l'*étymologie structurale* basé sur la conception d'un signe motivé (structurations morphologiques, sémantiques, sémiques, etc.) ou iconique (structurations par onomatopées au sens large) une fois intégré en paradigme tout en souscrivant aux idées de Guillaume. Nous aborderons en détail en 2.1 cette démarche et sa portée épistémologique. Pour l'heure, étudions les conclusions des Guillaumiens initiateurs de ce que l'on nomme le courant de la « linguistique du signifiant » et leurs postulats concernant l'« homonymie », la « synonymie » et la « polysémie », conception extrême des postulats guillaumiens de l'unité et de l'unicité du signe.

1.2.3 La priorité accordée au signifiant : le rejet de l'« homonymie », de la « synonymie » et de la « polysémie » de langue

Jean-Claude Chevalier, Michel Launay et Maurice Molho se sont penchés particulièrement sur la (psycho-)sémiologie. Marie-France Delport justifie et explique le postulat et la méthode y afférant dans le premier numéro de la revue *Chréode. Vers une linguistique du signifiant* :

Une linguistique qui se donne pour principe absolu, théorique et méthodologique, de tenir pour indissociables les deux faces qu'on nomme signifié et signifiant. Une linguistique qu'on pourrait tout aussi bien, en vertu de cette indissociabilité, nommer linguistique du signifié. Pourquoi choisir, pour désigner ce qui est unique, le substantif déverbal 'opératif' plutôt que le substantif déverbal 'résultatif' ? L'un impliquant l'autre, dire l'un suffit à évoquer les deux. Mais aux yeux de qui néglige cette indissociabilité radicale, choisir pour terme emblématique le signifié serait inopérant : on croirait, à tort évidemment, à une approche indifférente à la surface, à une linguistique affranchie de ce qui pourtant la constitue en étude d'un système de représentation. [...] C'est au bout du compte, s'employer à lire, dans le signifiant, le signifié, c'est-à-dire la propriété que les sujets parlants, au cours de l'histoire, ont aperçue dans tel objet du monde phénoménal et qui dès lors en est devenue le signe, le signal et le substitut dans le monde langagier.¹⁵³

Ce postulat suppose donc de revisiter totalement la dichotomie *signifié de langue vs. signifié de discours* présentée par Guillaume. Ce courant a, pour cela, recouru à ce que Benveniste nomme les niveaux du *sémiotique* et du *sémantique*.

¹⁵² Puech (2003 : 168-169). C'est l'auteur qui souligne. Il est cependant possible d'objecter que si une telle flexibilité est possible et nécessaire dans le langage et particulièrement dans le lexique, elle peut être présente à un autre endroit. En effet, selon nous, ce n'est pas tant la forme du mot qui peut devenir arbitraire qu'un autre de ses segments qui peut le remotiver. Ainsi, nous avons une sorte de liberté déterminée, un important « taux de rotation » des mots (re)motivés en quelque sorte.

¹⁵³ Delport (2008 : 34)

1.2.3.1 Les deux niveaux du sémiotique et du sémantique

Selon Benveniste (1966b : 225) :

Le sémiotique se caractérise comme une propriété de la langue, le sémantique résulte d'une activité du locuteur qui met en action la langue. Le signe sémiotique existe en soi, fonde la réalité de la langue, mais il ne comporte pas d'applications particulières ; la phrase, expression du sémantique, n'est que particulière. [...] Une première constatation est que le « sens » [...] s'accomplit dans et par une forme spécifique, celle du syntagme, à la différence du sémiotique qui se définit par une relation de paradigme.

Chevalier, Launay et Molho ont trouvé dans les propos benvenistiens l'aliment d'une contestation de la diversité du signe. Face à la sémantique structurale qui postule plusieurs signifiés pour un même signifiant, ces linguistes ont cherché l'invariant sémantique qui fédérerait certains mots et en ont déduit une partie du signifié. Chevalier (1985 : 349-353) a ainsi retracé l'évolution de la lexie *boîte aux lettres*. Selon Littré, elle évoque « la boîte d'un bureau de poste où le public dépose ses lettres »¹⁵⁴. Il constate alors que le *Robert* de 1966 la même définition presque un siècle après Littré. Ce n'est que dans le *Trésor de la Langue Française* qu'apparaîtra l'entier des capacités référentielles de *boîte aux lettres*. On y lit en effet : « [r]écipient placé dans un lieu public, à l'entrée d'une maison ou d'un immeuble, avec une ouverture destinée à recevoir le courrier » (*TLFi*, s.v. *boîte aux lettres*). Chevalier note ensuite que le signe *boîte aux lettres* en soi *n'interdit pas* l'évocation de la sphère privée. Il ne l'a d'ailleurs jamais empêchée : « [c]e qui a changé, c'est la société, son organisation, ses mœurs. »¹⁵⁵ Donc, et comme l'auteur l'énonce fort bien :

inchangé dans sa constitution, il a varié dans ses pouvoirs. [...] La « constitution » du signe reste du domaine du sémiotique, donc de la langue alors que ses « pouvoirs », ses *capacités* référentielles relèvent du sémantique, donc du discours.¹⁵⁶

Cette déduction déplace le point de vue théorique en ce qu'au lieu d'un signifié de langue et plusieurs signifiés d'effet, l'intérêt n'est porté que sur le signifié de langue, seul habilité à être nommé *signifié*. Ce rapport de permission impose *de facto* la notion d'unilatéralité signifié → capacités référentielles. L'on ne peut donc replacer ou *rétroplacer*, comme l'écrit Chevalier (1980 : 79), dans le signe ce qui n'est que *permis* ou *non interdit* par lui dans un aval discursif. Chevalier met ainsi en garde contre ce qu'il appelle le « péché de réalité » qui consiste à substituer

sans même s'en aviser, une représentation à une autre : celle qu'il sait se montrer par la considération d'un objet au monde à celle qui constitue l'armature même du mot dont il use pour évoquer ledit objet.¹⁵⁷

¹⁵⁴ Littré (s.v. *Boîte aux lettres*) cité par Chevalier (1985 : 349-350).

¹⁵⁵ Chevalier (1985 : 350-351).

¹⁵⁶ Chevalier (1985 : 349).

¹⁵⁷ Chevalier (1982 : 93).

La priorité est donc de voir par quel *biais motivant* le signifié active ses aptitudes discursives, mécanisme d'activation qui ne saurait être que du domaine linguistique. C'est alors le signifiant qui est logiquement considéré comme contributeur en tant que « face visible du signe ».

1.2.3.2 Limitation et extension des capacités référentielles par la signifiance

Ces trois linguistes prônent un phénomène de motivation qui repose sur « un mécanisme d'association de signifiants par analogie de forme »¹⁵⁸. Launay explique que

le signifiant peut faire l'objet d'une *lecture*, d'une *analyse qui l'intègre, par associations, dans un réseau où chaque terme est pris avec les autres dans des rapports de ressemblances et de différences* : on y reconnaît la pression paronymique et son contraire : la pression différenciatrice. Or le monde des référents est lui-même pris dans un autre réseau de ressemblances et de différences, d'identité et de diversité. La *signifiance*, telle que je l'entends, serait le résultat de la *mise en rapport, par analogie, de l'un et de l'autre réseaux de ressemblances et de différences* : cette mise en rapport est ce qui va conférer au signifiant une certaine *valeur*.¹⁵⁹

Cette *signifiance* se présente « comme une *lecture* du signifiant, par établissement d'un rapport analogique entre les ressemblances et les différences que j'y reconnais et les différences et les ressemblances qui structurent mon appréhension de l'univers référentiel. » La signifiance est fondée sur le rapport complémentaire entre les écarts et les proximités morpho-sémantiques montrant alors une prise en compte intéressante des analogies comme des dysanalogies. La signifiance représente donc la manifestation de ce subtil équilibre en sémiologie et chaque signe en possède, de ce fait, une propre.

Quelle serait alors l'influence de la signifiance sur les *capacités référentielles* (i.e. sur les sens des mots en discours) ? Selon Chevalier, Launay et Molho, la signifiance est ce qui *conditionne* les capacités référentielles. Comme nous l'avons illustré *supra* avec l'exemple de Jean-Claude Chevalier, la lexie *boîte aux lettres* est compatible avec la référence à la boîte individuelle, privée, de chacun ou collective, publique de la Poste. C'est dans une relation univoque de compatibilité que la signifiance limite quantitativement et qualitativement les capacités expressives à un certain champ de référentialité.¹⁶⁰ Cela est dû ici au caractère libre vs. contingent du signe selon Guiraud. À l'inverse, « la référence est le produit d'une combinatoire ».¹⁶¹

¹⁵⁸ Launay (1986 : 37). Il s'agit en réalité plus précisément d'un *ensemble* de mécanismes corrélatoires, lesquels restent précisément à déterminer.

¹⁵⁹ Launay (1986 : 37). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁶⁰ Cf. Launay (1986 : 38) : « la signifiance *limite* les références possibles ». C'est l'auteur qui souligne.

¹⁶¹ Launay (1986 : 22).

Launay désigne alors la vertu permissive (ou, à l'inverse, prohibitive) de la signifiante. Les capacités référentielles ont passé un test, un test double qui médiatise, d'une part, l'entrée et, d'autre part, le maintien en discours. Cette duplicité se retrouve dans les lieux de détection du « conditionnement » de la signifiante :

- Tel morphème, dans tel schéma syntaxique, n'est compatible qu'avec tel ou tel types de références (tel ou tel « effets de sens »).
- Tel morphème n'est compatible avec tel ou tel effet de sens que dans telle ou telle combinaison syntaxique.

Où l'on voit que la signifiante (*inconsciente*) dont est porteur le morphème serait conditionnante à l'endroit :

- des divers effets de sens possibles des phrases dans lesquelles ce morphème figure (elle *limite* la diversité des références possibles) ;

- des combinaisons syntaxiques qu'il requiert pour que soit produit tel ou tel effet de sens (la signifiante conditionne ici la *combinatoire syntaxique* du morphème).¹⁶²

Ainsi, le signifiant, moyennant la signifiante qui lui donne toute sa *valeur* et sa portée, représente un moyen d'accès au signifié du mot. Or, les capacités référentielles sont propres à un assujettissement à la conscience des sujets parlants, à leur *compétence* linguistique. Cela a amené les trois linguistes à établir la notion de *référent conceptuel*.

1.2.3.3 De la notion fondamentale de *référent conceptuel*¹⁶³

Tout d'abord, Chevalier, Launay et Molho font une distinction interne au domaine phénoménal entre *référents conceptuels* et *référents expérientiels*. Launay explique la différence entre les deux niveaux comme suit :

[Par] *référent conceptuel*, on peut entendre la *définition en compréhension d'une catégorie d'êtres*, grosso modo : le *concept*. Ainsi (l'individu *x* de sexe masculin) n'est pas un être, mais la définition en compréhension d'une catégorie dans laquelle je puis ranger une infinité d'êtres qui constitueront, très précisément, autant de référents expérientiels [...]¹⁶⁴

Cette nuance est de l'ordre de la conscience du sujet parlant. Ainsi, le locuteur peut n'avoir d'un signifié qu'une conception très parcellaire constituée d'un ensemble des capacités référentielles qu'il autorise. Mais cet ensemble est d'importance. Il représente en effet la compétence linguistique du locuteur. Selon Chevalier, Launay et Molho :

La compétence linguistique, c'est-à-dire le savoir qui permet au sujet d'utiliser correctement les signes, est une connaissance non pas du rapport *signifiant/signifié*, mais du rapport *signifiant/référent conceptuel*. Cette connaissance se réduit pour le sujet à savoir que

¹⁶² Launay (1986 : 25). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁶³ Nous prendrons garde à ne pas confondre les *référents conceptuels* et la notion de *concept* telle que nous l'utiliserons dans ce travail, cf. 1.1.1.

¹⁶⁴ Launay (1986 : 18). C'est l'auteur qui souligne. Voir également le schéma ainsi que les commentaires relatifs à cette distinction dans Chevalier-Launay-Molho (1984 : 37-40).

l'émission du signifiant constitue un stimulus ou signal suffisant à évoquer la totalité des référents conceptuels. A cela se limite la compétence consciente du sujet.¹⁶⁵

Il ne s'agit donc plus d'un rapport entre signifiant et signifié mais d'un rapport transversal entre signifiant (linguistique) et référent conceptuel (objet phénoménal). Ce lien est, par exemple, à la base de jeux ou de faits d'étymologie populaire. Ce n'est qu'*a posteriori* que le signifié est altéré par l'usage que l'on fait des signes car il ne faut pas oublier que les premiers ouvriers de la langue sont les locuteurs.

C'est ainsi que, si le sujet parlant confère analogiquement un « sens » à un signe, il ne lui attribue pas ce que ledit signe ne signale pas. Par exemple, *golfín* (« bandit de grands chemins ») référant à un « être mauvais » ne pouvait facilement contenir un segment interprétable comme un suffixe diminutif, parfois même affectif (*-ín*). Il a donc évolué en *golfo*. Quant à *golfín*, non viable, il a fini par ne plus être usité si ce n'est pour référer à ces individus de l'époque où le mot s'employait toujours (cf. Corominas, s.v. *golfo* II).

Ce postulat s'avère donc très intéressant pour la rationalisation de telle ou telle sémiologie mais la question reste entière des affinités de signifiants (paronymie, voire poly-référentialité) et des affinités de signifiés (principe de la co-référentialité).

1.2.3.4 Le traitement de la poly-référentialité (« homonymie » et « polysémie ») et de la co-référentialité (« synonymie »)

Par ce redécoupage théorique, les auteurs récusent l'idée d'une polysémie de langue, à savoir un signifiant pouvant être lié à plusieurs signifiés. Le postulat de la motivation du signe est donc envisagé ici de manière biaisée. La vertu à sens unique, permissive ou prohibitive, de la signifiante à l'endroit des capacités référentielles n'est en effet pas du registre du débat sur l'arbitraire. Les illustrations données ci-dessus démontrent bien que le signifiant a un pouvoir – nous dirons, pour notre part, un *potentiel*.

Ainsi, selon les trois chercheurs, deux mots considérés comme « synonymes », c'est-à-dire référant à la même chose, « au-delà de l'identité référentielle, [...] marqueront toujours deux points de vue différents sur cette chose. »¹⁶⁶ Deux mots ayant deux sens « équivalents » mais deux signifiants / signifiés distincts ne peuvent donc, par voie de conséquence, recouvrir exactement le même champ de capacités référentielles. En somme, « il n'y a au niveau de la

¹⁶⁵ Chevalier-Launay-Molho (1984 : 38). Ce sont les auteurs qui soulignent. Cette notion de *compétence* transcende, en quelque sorte, les niveaux de *norme* et de *parole* selon Coseriu. Cf. COSERIU, Eugenio, *Sprache: Strukturen und Funktionen ; 12 Aufsätze zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft*. In Zsarb. mit Herbert Bertsch und Gisela Köhler hrsg. von Uwe Petersen, Narr, Tübingen, 1979, p. 54. (éd. or. 1971).

¹⁶⁶ Chevalier-Launay-Molho (1988 : 47). Nous soulignons. Notons que cette notion de *point de vue* est très proche de celle de *saillance* que nous expliciterons plus avant.

langue ni homonymie ni synonymie »¹⁶⁷. Or, si le signifié n'est que de langue, fort de l'attachement à l'idée que le signifié possède les mêmes critères de mutabilité que le signifiant, la « synonymie » ainsi que l'« homonymie » ne peuvent effectivement exister en langue. C'est ainsi que les trois auteurs parviennent aux définitions suivantes respectivement de la « synonymie » et de l'« homonymie » :

La synonymie ne doit donc pas être regardée comme une intersection des deux champs en cause, mais comme un effet de leur co-compatibilité face à ladite expérience conceptualisée. Aussi n'y a-t-il pas lieu de tenir la synonymie pour un fait de langue strict : elle n'existe que par la rencontre de l'expérience conceptualisée qui en est, en fait, le révélateur et même la cause immédiate. [...Quant à l'homonymie, elle] résulte de la co-compatibilité de *n* expériences conceptualisées distinctes avec le champ délimité par un même signifié de langue.¹⁶⁸

Donc, qualifier deux mots de « synonymes » ou d'« homonymes » revient à ne considérer que le niveau discursif. La « synonymie » représente une *coïncidence de référents conceptuels* et non de signifié(s), en somme une *co-référentialité*. Quant à l'« homonymie », elle est au contraire une divergence de plusieurs capacités référentielles constituant une *polyréférentialité*. On retrouve dans cette théorie post-guillaumienne, un héritage de Saussure, pour qui déjà « la valeur de n'importe quel terme est déterminée par ce qui l'entoure. »¹⁶⁹ Concrètement, on ne peut faire coïncider linguistiquement, systématiquement, les mots *caro*, *oneroso*, *costoso*, par exemple. Du reste, la possibilité, si elle existait, se verrait réduite à chaque ajout de vocables à cette liste car le champ sémantique serait de moins en moins coïncidant, éloignant d'autant la capacité de commutation¹⁷⁰.

1.2.3.5 Extrapolation à un rejet de l'« antonymie » linguistique

Il est possible d'envisager que si aucune « homonymie » ni « synonymie » n'existent – ni donc n'a de statut – dans le domaine linguistique, tel est également le cas de l'« antonymie ». Car si, par exemple, *caro* s'oppose à *barato*, ce n'est qu'en des occasions précises de commutation en discours. L'on peut trouver des cas où la permutation s'avère irréalisable. Par exemple, l'expression *a la barato* évoquant l'idée de « confusamente, sin gobierno ni orden. » (*DRAE*, s.v. *barato*) n'a pas son correspondant contraire **a la caro*. Si ce groupe existe c'est pour désigner de façon non autonome un COD animé introduisant le prénom *Carolina* sous sa forme abrégée : *He visto a la Caro*, que le contexte et la

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ Chevalier-Launay-Molho (1988 : 49).

¹⁶⁹ Saussure (1996 : 160).

¹⁷⁰ C'est précisément pour cette raison que des articles différents sont parfois consacrés à une même entrée dans les dictionnaires de langue et d'usage mais aussi dans les dictionnaires de « synonymes », d'« homonymes », et d'« antonymes ».

discrimination typographique achèvent de distinguer. Dans le prolongement des travaux de ce groupe, il est donc possible de postuler une non-antonymie linguistique.

1.2.3.6 Les cas de paronymie, des manifestations de l'économie linguistique

En revanche, la paronymie serait « un fait de langue et, comme tout ce qui ressortit à la langue, elle est de soi inconsciente et insensible au sujet parlant –sauf s'il se mêle d'en vouloir jouer. »¹⁷¹ Ainsi, « il n'y aurait pas folie à postuler que la paronymie, génératrice d'homonymies et de synonymies [discursives], est ce qui règle l'économie générale du système qu'elle préserve par-là d'une expansion continue et proliférante. »¹⁷² Une paronymisation lexicale prouverait effectivement la portée de la signifiante dans le langage, car cela reviendrait à penser qu'inconsciemment le sujet parlant met en relation deux paronymes et qu'il les associe en vertu de ce que ces derniers manifestent une analogie morpho-sémantique.

Les phénomènes d'analogie sont à cet égard fort révélateurs. Les auteurs donnent l'exemple de *estrella* (< *stella*) dont le [r] épenthétique est dû à l'analogie de *astro* (< *astrum*) appartenant à la même classe des objets célestes¹⁷³. Or ici un choix s'est opéré en amont car ces deux mots ne sont pas les seuls constituants de cette classe des astres. *Luna* ou *sol* en sont également. Ils attribuent donc ce choix à un « rapport paronymique qu'entretenaient les signifiants *astro* et *estrella* (voy[elle] x / [st]) »¹⁷⁴. C'est ce rapport déterminant que nous pourrions nommer précisément *proto-paronymie*. Il correspond à la *préexistence* d'un ou de plusieurs segments proches chez deux signifiants du même cadre lexico-sémantique. Ce statut est donc éphémère par définition et le passage de la proto-paronymie à la paronymie pourrait conforter, à la suite de Martinet (1960) et de Guiraud (1986), la portée cette fois du facteur d'économie comme principal déterminisme du langage. Or, cette « paronymisation générale » du langage repose sur un aspect à la portée assez universelle visant à éloigner l'*identité* comme notion pertinente d'analyse au profit de l'*analogie* :

[...] il n'y a rien dans le langage –ou tout au moins dans le langage tel qu'il se définit dans nos langues– qui réponde au principe d'*identité*, en vertu duquel l'être est ce qu'il est, à savoir une seule et même chose identique à elle-même. Le langage n'est pas fondé sur l'*identité*, mais sur le principe d'*analogie* en vertu duquel un être, quel qu'il soit, est, par correspondance, une

¹⁷¹ Chevalier-Launay-Molho (1988 : 50). Le groupe fait ici allusion aux jeux ou manipulations de signifiants, tels le mot d'esprit et la contrepèterie.

¹⁷² Chevalier-Launay-Molho (1988 : 50).

¹⁷³ Cf. Chevalier-Launay-Molho (1984 : 31).

¹⁷⁴ *Ibid.* Comme les auteurs le précisent à la page suivante, le mot *estrella* peut être également décomposé en *estr-ella* et donc entrer dans le réseau de la « petitesse » car son segment final est interprétable comme un diminutif. De ce fait, « il ne fonctionne que pour évoquer des étoiles petites, en concurrence avec *lucero* compétent dans la désignation d'objets plus considérables par la grandeur ou leur intensité lumineuse. » (Chevalier-Launay-Molho, 1984 : 32).

chose *et* son analogue. Cela revient à dire que le langage naturel est et continue d'être une construction de la pensée *analogique* progressant en elle-même par similitudes.¹⁷⁵

Cela rappelle les notions de *connotations sémiotique* et *sémantique* de Launay :

J'y distingue la *connotation sémantique*, constituée par les chaînes associatives suggérées par la seule considération du *signifié* (*voiture*, par exemple, peut suggérer *essence*, *garage*, etc.) de la connotation sémiotique constituée par les chaînes associatives suggérées par le *signifiant* (*voiture* peut suggérer *pâturage*, ou *voisin*, etc.)¹⁷⁶

Leur intérêt est qu'elles font reposer sur les mêmes critères l'étude des corrélations aux niveaux paradigmatiques et syntagmatiques :

On trouverait ce même principe à l'œuvre, sous des formes diverses (dont il conviendrait d'analyser la diversité), dans les slogans, les comptines, les titres de journaux, les publicités, les fautes, et j'en passe. Bref, dans tous ces lieux où la connotation sémiotique convoquée laisse entendre sous les mots d'autres mots, sous les phrases d'autres phrases, sous les sons d'autres sons. Et il serait facile de montrer que ce mécanisme est aussi à la base des *Anagrammes* de Saussure que Starobinski (1971) a analysés.¹⁷⁷

Cela ouvre alors un champ de potentialités pour l'exploration du signifiant lexical dans ses réalisations quotidiennes ou plus poétiques.

Cependant, selon Chevalier, Launay et Molho, les cas de paronymie ne se trouvent pas exclusivement dans « le domaine des éléments formels du langage ». « En effet, une lecture étymologique ou diachronique de certains signifiants pourrait faire apparaître des paronymes malaisément apercevables, mais qui n'en continuent pas moins de faire sentir leur pouvoir. »¹⁷⁸ On peut cependant objecter que, dans le cadre du système lexical, ce postulat amène théoriquement à penser qu'une variation de signifiant conduirait à une variation de signifié et que cette distinction formelle ne serait qu'une différence portée à la référence.

Le fait de considérer un signifié unique correspondant à un signifiant même unique représente logiquement en tout point une négation de l'arbitraire radical du signe et une adhésion à la motivation relative selon Guillaume. Cette visée « idéaliste » du signe a également été le postulat d'un autre guillaumien : Maurice Toussaint, qui a davantage mené ses recherches dans le domaine cognitif pour tenter de démontrer une motivation à grande échelle.

¹⁷⁵ Molho (1986 : 51). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁷⁶ Launay (2003 : 280). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁷⁷ Launay (2003 : 281-282). Cf. *infra* 3.1.

¹⁷⁸ Chevalier-Launay-Molho (1988 : 50). C'est ce que Launay nomme les *connotations sémiotiques* (cf. 2003 : 28 à 282), notamment.

1.2.4 Partir de la motivation du signe. Apports de la neurolinguistique cognitive

Toussaint est, sans conteste, le chercheur français qui a permis, à la fin du XX^{ème} siècle, une grande avancée dans la négation de l'arbitraire du signe. En bon auditeur des cours de Guillaume de 1959 et de 1960, il a en effet su exploiter, malgré les pages longtemps restées inédites du Maître, les considérations de ce dernier sur l'isologie « des mouvements en pensées et des mouvements physiques [, théorie selon laquelle,] une représentation est une *engrammation*, c'est-à-dire l'inscription, dans le cerveau, de la structure linguistique. »¹⁷⁹ Cette partie de la psychomécanique élaborée dans les derniers moments de la vie de Guillaume a permis à Toussaint d'être un précurseur à bien des égards dans l'étude du langage et, notamment, dans le débat qui nous occupe ici. Il a en effet étudié *en profondeur* les faits grammaticaux et lexicaux d'iconicité, et ce, en dépit des contestations des premiers temps.¹⁸⁰

1.2.4.1 Maurice Toussaint et l'étude de la « motivation interne par ordination opérative »¹⁸¹

Citons tout d'abord un extrait de l'auteur qui résume bien sa théorie :

[...] le signe [est] le siège de la non-arbitrarité massive : signifié sur signifiant égale constante. Il est arbitraire de penser que signifié et signifiant sont inséparables mais sans liens. Signifié et signifiant sont directement proportionnels. Aussi les signifiants tendent-ils à reproduire les ressemblances et les différences qui sont établies par la définition (neurolinguistique) des signifiés.

On ne voit dans la proportionnalité, le structural, le relatif, une sorte de garantie du caractère immotivé du signe qu'à condition d'être préalablement tout acquis à la thèse de l'arbitrarité. Le linguiste structuraliste ne lit alors les proportions que dans un sens [...] ¹⁸²

Les signifiants seraient donc les reflets des signifiés qui, eux, seraient conçus comme « des moments d'opérations neuroniques »¹⁸³. Pour étayer son postulat, il étudie la motivation interne moyennant ce que Monneret (2003b : 236-237) nomme « l'ordination opérative ».

Le principe même de la théorie est donc qu'« à une symétrie sémantique répond une symétrie morphologique. »¹⁸⁴ Le terme de *symétrie* est ici à prendre dans son sens de « distance égale », car si l'on tient compte effectivement de ce qu'il existe des signes « neutres » et des signes plus « marqués », on s'attend à ce que, iconiquement, cette

¹⁷⁹ Valette (2006 : 241). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁸⁰ Cf. Valette (2006 : 241-242).

¹⁸¹ Cette appellation est due à Monneret (2003b : 237).

¹⁸² Toussaint (1983 : 70).

¹⁸³ Toussaint (1983 : 25).

¹⁸⁴ Toussaint (1983 : 30)

différence de signifié soit transcrite par une différence de signifiant, comme l'a montré Jakobson. Ce décalage proportionnel pose le signe « neutre » dans l'antériorité du signe « marqué ». Cela correspond à la loi qu'il avait énoncée dans son article de 1973 selon laquelle « la quantité de particularité d'un élément est proportionnelle à la quantité d'énergie que requiert sa génération. »¹⁸⁵ Dans *Contre l'arbitraire du signe*, cet ouvrage fondateur au titre inéquivoque, Toussaint donne les illustrations suivantes :

Sia III (Saisie interne antérieure)	Siu III (Saisie interne ultérieure)
Je chante	tu chantes
Rosa	rosam
Amigo	amigos
Chantais	chanterais ¹⁸⁶

Tableau 2. Exemples d'ordinations de saisies selon Toussaint

Toussaint part du principe que la saisie correspondant aux éléments de gauche est plus précoce que celle correspondant aux éléments de droite. Ces derniers issus d'une saisie plus tardive ont un signifiant augmenté par rapport à ceux de gauche. Ainsi, *amigo* requerra moins d'énergie lors de la prononciation en tant que vocable numériquement moins marqué que son pluriel *amigos*. Cette opération neuronal est donc la même dans tous les cas précités car c'est la correspondance invariante *antérieur / ultérieur* qui s'instaure à chaque fois. Cela revient à démontrer de façon probante par le principe d'ordination ce que Jakobson évoque dans son article de 1966 en s'inspirant, pour sa part, de Peirce.

Par ailleurs, dans le rapport singulier / pluriel, Toussaint établit que les traits articulatoires correspondant à la prononciation de certains phones pourraient être conçus comme des ultérieurs (« pluriel ») ou, à l'inverse, des antérieurs (« singulier »). C'est ainsi que du triangle vocalique, considéré à l'envers pour les besoins de l'analyse, Toussaint déduit que dans le processus articulatoire (et sémantique), [a] est un ultérieur de [o] et que [i] est un ultérieur de [e]. Les exemples de l'italien et du roumain, dont la marque du pluriel est [i] le plus souvent, sont à ce titre particulièrement illustratifs. On l'observe dans un schéma récent appliqué au substantif italien *lupo* (« loup ») et à ses déclinaisons :

¹⁸⁵ Toussaint (1973 : 227).

¹⁸⁶ Toussaint (1983 : 44). C'est l'auteur qui souligne.

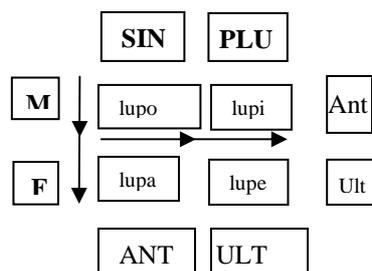


Figure 3. Application de l'ordination opérative à l'italien *lupo* (« loup ») et à ses déclinaisons¹⁸⁷

C'est ainsi qu'il explique qu'une marque d'iconicité n'est pas nécessairement additionnelle ou, du moins, *quantitativement* additionnelle. Elle peut être aussi ordonnée selon des critères *qualitatifs*. L'on relève que cette iconicité existe de la même façon en espagnol, où des substantifs féminins peuvent renvoyer à une idée de pluralité comme par exemple *la gente* (« les gens »). En l'occurrence, un ultérieur (féminin) en espagnol peut être traduit par un autre ultérieur (pluriel) en français. Citons également *la juventud* (« la jeunesse, les jeunes gens ») également employé dans ce sens en français ou *la tripulación* (« l'équipage », soit un ensemble de personnes travaillant sur un bateau ou un avion.) De la même façon, le substantif *cesto* en espagnol (« panier ») s'oppose au féminin *cesta* (« corbeille ») lequel en représente une sorte d'*augmentatif*.¹⁸⁸

Il est intéressant de constater que le principe de « l'ordination opérative » est applicable à tous les domaines : le signifiant sonore, le signifiant graphique et le processus articulatoire, mais également concevable dans une perspective transcatégorielle, tant pour la grammaire que pour le lexique. L'auteur, en revendiquant la non-arbitrarité du signe, a mis en élaboré une théorie assez générale et systématique pour englober toutes les facettes du signifiant. Il contribue, de ce fait, considérablement à l'évolution du débat sur l'arbitraire du signe avec l'opposition théorique antériorité / ultériorité appliquée à des saisies. Il parvient à démontrer à la suite de Guillaume que l'arbitraire radical considéré dans le système connaît

¹⁸⁷ Toussaint (2003 : 341). **Légende** : ant. : antérieur, F. : féminin ; M. : masculin ; plur. : pluriel ; sin. : singulier ; ult. : ultérieur.

¹⁸⁸ Concernant *la gente*, la notion de pluralité tend à être visualisée *quantitativement* par le signifiant par l'agrégation d'un *s* (*las gentes*), certainement par analogie avec de nombreux autres mots référant à une idée de pluralité. Toutefois, à 53.570 occurrences de *gente* sur le corpus *CREA*, s'opposent encore 5.493 de *gentes* (<http://corpus.rae.es/>, s.v. *gente* et *gentes*, consulté le 23 novembre 2008). Ajoutons que *la gente* représente l'unification sous une même saisie de l'augmentatif et du pluriel, dont Jakobson dans « A la recherche de l'essence du langage » avait déjà détecté que ces deux notions pouvaient être signifiées par un redoublement formel. La duplication pourrait donc représenter analogiquement un ultérieur de la forme simple (ou non dupliquée) et celle-ci l'antérieur de celle-là.

un champ d'opération plus borné et donc moins important que le laissent paraître les linguistiques saussurienne et post-saussurienne. La portée d'une telle méthode s'explique par la conception extensive de la non-arbitrarité ou de l'analogie. En outre, l'auteur conçoit le signifiant dans son ensemble et dans le cadre non seulement de la motivation relative mais aussi de la *motivation interne* par l'analyse neurolinguistique des caractéristiques articulatoires des phonèmes.

Ce débat est donc appréhendé par son versant cognitif. Dans cette même optique, Monneret est allé aux sources de la production du langage par le biais des pathologies connues qui impliquent en aval signifiant et signifié.

1.2.4.3 Prolongement de la problématique de l'arbitraire dans le domaine psychocognitif. Postulat du non-isolement de la « sphère motrice » du langage¹⁸⁹

Ce que Monneret nomme « sphère motrice du langage » correspond à la sphère « phono-articulatoire ». Il a constaté en étudiant scrupuleusement les pathologies du langage que le non-rattachement d'une déficience motrice à une déficience mentale avait rigoureusement son équivalent dans le champ du linguistique en tant que non-rattachement d'un signifiant à un signifié. Soit le schéma suivant :

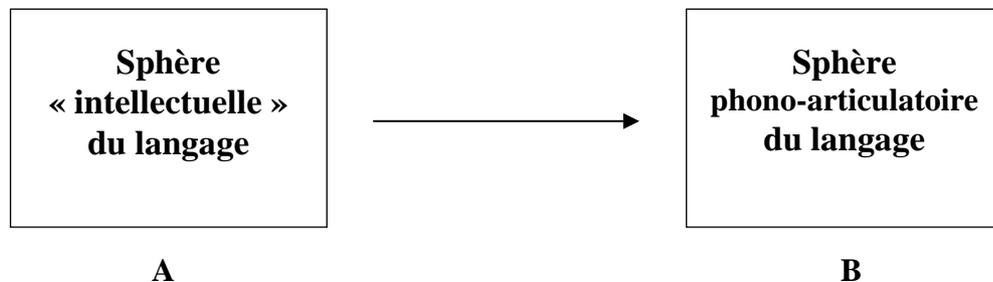


Figure 4. Schématisation de l'« hypothèse modulaire »¹⁹⁰

Selon l'auteur, l'anarthrie, un trouble articulatoire présent chez certains aphasiques, correspondrait soit disant à « une désorganisation isolée du niveau B ». Toutefois, il souligne :

[...] dans notre perspective, les deux « modules » A et B ne peuvent être conçus comme séparés –et par conséquent ne méritent plus la dénomination de « modules ». [...] nous concevons la relation entre les aspects moteur et intellectuel du langage comme un entrelacs,

¹⁸⁹ Ne nous intéresseront ici que les résultats des recherches de Monneret sans entrer dans des détails sur les pathologies qui alourdiraient inutilement cette partie.

¹⁹⁰ Monneret (2003b : 240). L'« hypothèse modulaire » revient à souscrire à l'isolement de ces deux modules A et B. L'hypothèse monneretienne correspond à envisager leur superposition.

un *chiasme*. Dans une telle optique, un tableau aphasique largement dominé par des troubles d'ordre phonétique et phonologique sera interprété en première (et grossière) approximation comme le résultat d'une perturbation des relations chiasmiques qu'entretiennent les deux grands aspects de l'activité verbale et non comme une atteinte séparée de l'aspect moteur.¹⁹¹

Cette hypothèse devient alors valide dans la mesure où « le fait que l'analyse des troubles segmentaux des aphasiques, quel que soit leur profil, a prouvé malgré tout une large conservation de leur système phono-articulatoire. »¹⁹² L'isolement de cette « sphère motrice » en tant que reproductrice des éléments phonologiques et phonétiques, une fois isolée des processus mentaux qui y donnent naissance suppose effectivement une arbitrarité sur le plan cognitif. Or, cette déduction de Monneret démontre bien, concernant les aphasiques, une relation et même une continuité entre la sphère « intellectuelle » et la sphère phono-articulatoire :

[Le bilan des recherches contemporaines] nous a montré que les troubles phonétiques et phonologiques sont présents dans la plupart des tableaux d'aphasie, comme si un déficit sur un point quelconque du système linguistique ne pouvait pas ne pas comporter un trouble du signifiant. Autrement dit, le signifié ne pourrait être atteint sans que soit affecté en même temps le signifiant.¹⁹³

Ainsi, ces troubles seraient issus d'une pathologie soit « inexistante » en tant qu'isolant uniquement le module B, soit est « essentiellement non linguistique ». ¹⁹⁴ Est donc effectivement reproduit le débat au niveau neurologique, en l'occurrence par le biais des manifestations de déficiences, pour démontrer les rapports (pré)signifiants / (pré)signifiés. À la lumière du prolongement de cette problématique, l'on perçoit qu'en amont du signe le « court-circuit » d'une opération neuronale ne peut avoir lieu sans une altération phono-articulatoire.

Par ailleurs, sur le plan épistémologique, l'auteur conçoit l'isolement de l'un ou l'autre des modules pour « dégager des secteurs (nous songeons surtout à ceux qui s'inscrivent dans une problématique cognitive) où l'arbitraire et la modularité constituent des présupposés non nocifs. »¹⁹⁵ Dans le domaine linguistique toutefois, envisager cet isolement du signifié par rapport au signifiant n'est opérant qu'en cherchant à le réduire à l'échelle du système. Cela consiste à adopter une vision anti-sémiotique du langage comme voici un siècle et demi le faisait Humboldt. Sa démarche est effectivement bénéfique à plus d'un égard. Premièrement, elle permet aujourd'hui de mettre en exergue la notion d'icône entendue comme *image*.

¹⁹¹ *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne.

¹⁹² *Ibid.* Nous renvoyons au travail de Monneret sur ce point (2003b : 168-233).

¹⁹³ Monneret (2003b : 238).

¹⁹⁴ Cf. *Ibid.*

¹⁹⁵ Monneret (2003b : 241).

Deuxièmement, elle corrobore la limitation par l'entrée en système de la portée de l'aspect sémiotique, qui correspond à l'arbitraire saussurien.

L'apport de Monneret sur les implications cognitives de la motivation alimente également le débat en démontrant que l'on ne peut concevoir le langage (et donc le lexique) indépendamment des mécanismes cognitifs dont les pathologies révèlent parfois l'utilité au niveau linguistique. De même, Toussaint a dépassé la conception de la psychosémiologie guillaumienne sur le signe en l'étendant au domaine pré-linguistique et en l'approfondissant davantage. Cela l'a amené à postuler une motivation *primaire*, quoique non systématique, et a permis de voir le signe sous un autre angle que ceux précédemment évoqués. Ces constats toussainctiens et monneretiens pointent l'importance des mécanismes liés directement au réseau cognitif du cerveau humain et à la sphère bucco-phonatoire.

1.2.5 Synthèse déductive. Perspectives d'une plus grande extension du champ de la motivation lexicale

Nous pouvons dire que notre entreprise lexicologique visant à une rationalisation du signifiant ne peut s'appuyer sur l'arbitraire radical du signe comme concept principiel sous peine d'arrêter ici l'analyse. Il s'agit donc de repenser la hiérarchie entre arbitraire absolu et arbitraire relatif. Ce remaniement théorique est permis par la nuance fondamentale apportée par la vision guillaumienne du signe et décelée par Launay, ainsi que par la remise en cause par Monneret de l'arbitraire absolu en donnant la priorité à l'arbitraire relatif. Cette *perspective systématique*, qu'avait d'ailleurs commencé à entrevoir Saussure est donc plus bénéfique puisqu'elle complète la démarche de la *perspective sémiologique* par un développement et un dépassement de la théorie de la *valeur*. Toutefois, il convient de ne pas se limiter pour autant à une motivation relative. Gérard Genette est parvenu, dans cet esprit, à une nouvelle classification plus large des faits de motivation pour établir la dichotomie entre *motivation directe* et *indirecte*.

1.1.5.1 Extension majorée du champ de la *motivation relative*. Motivation directe vs. indirecte (Genette) et « mécanismes de motivation »

Si la motivation *directe* constitue la prérogative de l'onomatourge, le champ de la nomination, d'une motivation première, Gérard Genette a insisté dans *Mimologiques* sur la motivation *indirecte* dont il a recensé quelques illustrations dans le *Cratyle*. Force lui a été de

constater que ce type de motivation représente un dépassement et un englobement de la théorie saussurienne de l'arbitraire relatif :

On voit [...] que les étymologies socratiques consistent en des manipulations lexicales assez diverses dans leur procédé, que la description la plus réductrice ne peut ramener à moins de deux classes : analyse et paronymie. [...] En revanche, un trait leur est commun à toutes quels que soient les moyens mis en œuvre –trait commun qui suffit à justifier leur présence dans un dialogue sur la « justesse » des noms : c'est leur fonction de *motivation*.¹⁹⁶

Genette distingue en effet des découpages de signifiants différents de l'arbitraire relatif qui correspond à *dix-neuf* ou *poir-ier*. Ainsi en vertu de « l'éponymie du nom », une nouvelle décomposition syntagmatique est opérable comme le montrent les cas de *alèthèia* (« vérité »), *alè x thèia* (« course divine ») ou bien de *phoras x noèsis* (« intelligence du mouvement ») visibles dans (sous ?) *phronèsis* (« pensée »).¹⁹⁷ En outre, l'auteur lui-même constate des paronymies, des mots faisant système en autonomie par rapport à toute décomposition linéaire. Il s'agit par exemple de *sôma* (« corps ») proche de *sèma* (« tombeau »), de *gunè* (« femme ») mis en rapport avec *gonè* (« génération »).¹⁹⁸ La mise en lumière de cette deuxième catégorie a l'avantage de démontrer qu'une analyse est possible de la similarité phonétique et ou graphique des termes étudiés. On retrouve en cela une plus grande précision par rapport à la sémiologie saussurienne. Soit :

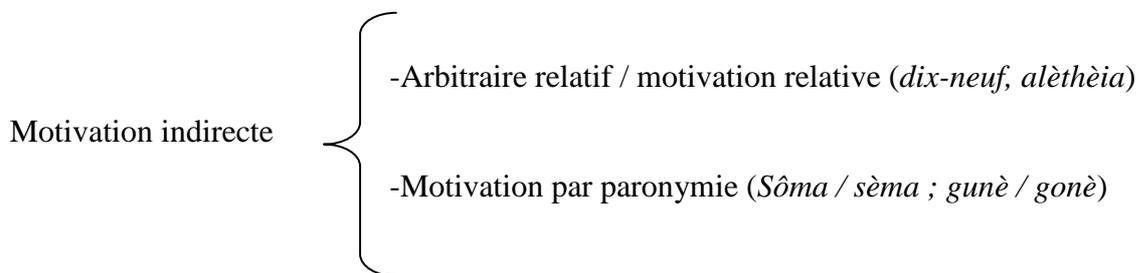


Figure 5. L'arbitraire indirect selon Genette

Le premier type de motivation rassemble donc des sous-unités – autonomes ou non – au même titre que *dix-neuf* ou *phronèsis* (principe de l'*analyse*) tandis que la motivation par paronymie constituerait une mise en correspondance en vertu de la similarité phonique et graphique des signifiants. C'est ainsi le cas de *gunè* et *gonè*, d'une part mais également donc – si l'on suit cette logique – de *forma* et *morfología* par exemple (cf. Nemo, chapitre 2.)

¹⁹⁶ Genette (1976 : 23). C'est l'auteur qui entremet les chevrons.

¹⁹⁷ Il ne s'agit pas ici de motivation interne en ce que les deux composantes agissant comme sous-unités sont considérées chez Genette comme arbitraires : « [...] il n'y a là bien sûr qu'un déplacement de l'« arbitraire » » [Genette (1976 : 23)].

¹⁹⁸ Cf. Genette (1976 : 21-22).

Ce découpage *alèthèia* correspond bien à une extension du champ saussurien qui ne voyait dans *dix-neuf* ou *poir-ier* que la composition détectable de deux morphèmes, parfois non autonomes syntaxiquement, comme c'est le cas du *-ier* de *poirier*. Par ailleurs, la paronymie entre *sôma* et *sèma* borne encore davantage le champ de l'arbitraire et ouvre même la voie à une utilisation poétique du langage (cf. chapitre septième).

Récapitulons en nous inspirant pour partie de Jean-Luc Puyau (2004 : 65) les faits de motivation et d'iconicité présents dans le langage, selon le découpage englobant de Genette :

-1.1. Motivation directe : onomatopées au sens strict, mimétisme de l'objet phénoménal, harmonies imitatives, effets d'expressivité phonique (symbolisme phonétique) ; évocations par synesthésie (cf. Fónagy).

-1.2. Motivation indirecte : associations lexicales ou contagions sémantiques entre mots morphologiquement proches (paronymie), homologie proportionnelle au sens d'iconicité diagrammatique selon Peirce ou motivation relative saussurienne.

Donc, au-delà de la « rêverie scientifique » que constitue le cratylisme à ses yeux, Genette a été tout de même tenu de constater des faits impliquant massivement un lien entre signifiant et signifié. Ainsi, si cela n'est pas une programmation suffisamment précise pour aborder le signifiant de façon rigoureuse, cette théorie a le mérite de proposer un dépassement à la fois du principe saussurien et de la *perspective systématique* notamment dans une optique lexicologique. Il y manque cependant ce qu'ont établi Waugh et Elvira : des degrés perceptibles à l'échelle du système entre motivation et immotivation.

1.2.5.2 Degrés de motivation et d'immotivation lexicales : comparaisons et déductions

Linda Waugh (1993) considère également sur un même plan motivations interne et externe et distingue plusieurs continuums, tous faisant partie intégrante d'un continuum d'iconicité unique au sens large. Elle établit la liste suivante :

Iconique → plusieurs degrés d'iconicité → non iconique

Isomorphique → partiellement isomorphique → non isomorphique

Motivé → partiellement motivé → non motivé

Morphémique → semi-morphémique → non morphémique

Sens unitaire → polysémie → homonymie

Compositionnel → semi-compositionnel → non compositionnel [lexicalisation]

Identité → degrés de similarité → non identité

Relation totale → relation partielle → non relation.

[...] il existe des isomorphismes et des motivations partiels, et donc de la polysémie, des degrés de compositionnalité, des degrés de similarité de sens et des relations partielles. En d'autres termes, il existe deux tendances opposées qui se font concurrence dans une langue : celle où le son joue un rôle iconique, et celle où le son est non iconique. Certains mots, sous-éléments et sons sont à des degrés divers touchés par ces deux tendances.¹⁹⁹

Les conclusions de Waugh confirment qu'« il est difficile sinon impossible de trouver une identité de sens entre les mots qui font partie des relations d'affinité lexicales, que les relations soient basées sur les racines, les affixes dérivationnels, les sous-morphèmes (ou *submorphèmes*), les phonesthèmes, etc. Ceci signifie que *ce n'est pas l'identité de sens qui est importante mais plutôt la similarité de sens.* »²⁰⁰ La complexité du lexique réside effectivement entre autres dans le décalage entre les lexèmes concernant le stade de leur motivation / démotivation et aussi dans le degré d'iconicité des signes lexicaux actualisés. C'est ce que nous ont appris Humboldt, Peirce et la mise en regard par Monneret de Saussure et de Guillaume : le mot peut être motivé ou non motivé car il est à la fois signe et image. Le mot tend vers l'un ou vers l'autre sans pour autant se réduire à l'un des deux pôles. Mais la question traitée par Waugh est d'autant plus complexe qu'y est intrinsèque celle du rapport de la similarité à l'identité. Car si une démarche « iconiciste » ou « analogiste » n'a pas vocation à partir en quête de l'identité de sens, l'*invariant* sémiologique (sensée être liée à un invariant notionnel, selon un postulat « consubstantialiste ») constitue bel et bien un repère et il conviendra plus avant de résoudre ce problème pour entamer une analyse précise des vocables.

L'avancée par rapport à Guillaume ou à Guiraud est que Waugh, du fait de la tradition jakobsonienne dont elle est issue, envisage les phonesthèmes comme des vecteurs de sens. Certes elle applique cette théorie à l'anglais mais cela n'en représente pas moins une structuration opérable grâce à une unité *infraphonématique* (Toussaint) ou *submorphémique* selon la lignée des anglicistes (Bolinger, puis Danon-Boileau, Bottineau, Philips, etc., cf. 2.3) Cette structuration peut alors donner lieu à actualisation ou non-actualisation sémantique du groupe phonétique.

1.2.5.3 Diachronie et « ajustement » du signifiant au signifié

D'une manière plus générale, et uniquement porté sur l'iconicité syntagmatique, Javier Elvira s'inspirant de Wolfgang Wurzel distingue, lui aussi, plusieurs degrés d'iconicité :

1. SIGNO MÁXIMAMENTE ICÓNICO, si es icónico y aditivo segmental (por ej[emplo], pl[ural] *libro-s, boy-s*) ;

¹⁹⁹ Waugh (1993 : 233-234). Nous soulignons.

²⁰⁰ Waugh (1993 : 232-233). Nous soulignons. Cf. *supra*. En l'occurrence, Waugh pose le même principe que Molho mais plus dans un cadre d'iconicité que de motivation relative.

2. SIGNO MENOS QUE MÁXIMAMENTE ICÓNICO, si es icónico y aditivo moduladorio (por ej[emplo], Lat[ín] pl[ural] *domūs*) ;
3. SIGNO MÍNIMAMENTE ICÓNICO, si es no-aditivo (por ej[emplo], al[emán] sing[ular] *Mutter*, pl[ural] *Mütter* ; ing[lés] sing[ular] *goose*, pl[ural] *geese* ; sing[ular] *foot*, pl[ural] *feet*) ;
4. SIGNO NO-ICÓNICO, si no manifiesta iconismo constructivo (por ej[emplo], esp[añol] sing[ular] *martes*, pl[ural] *martes* ; sing[ular] *tesis*, pl[ural] *tesis*) y
5. SIGNO CONTRAICÓNICO, si la asimetría de los valores semánticos se proyecta en una asimetría inversa de simbolización (por ej[emplo], alem[án] pl[ural] *Elternteil* ‘padre’, *Eltern*, ‘padres’).²⁰¹

Le cinquième point nous semble intéressant car il pourrait constituer un contre-argument, une des limites réelles de l’iconicité lexicale. Mais l’auteur rappelle que

las expresiones contraicónicas están escasamente documentadas, al menos en lenguas como el alemán, el inglés o lenguas románicas. Es cierto que se conocen ejemplos de formaciones contraicónicas, como es el caso de ciertos plurales en el dialecto hésico del alemán (por ej[emplo], el plural *hon* ‘perros’ del sustantivo *hond*), *pero estos usos tienen carácter excepcional y tienden a ser eliminados por la evolución diacrónica*.²⁰²

Une fois de plus, la perspective diachronique conduit à porter un « méta-regard » sur la langue et représente un moyen de corroboration : le changement de la *structure signifiante* en diachronie peut engendrer une restructuration (cf. *supra golfo* et *golfin*). En l’occurrence, le signifié du pluriel représentant un *ultérieur*, les formes signifiantes correspondantes sont *transcrites par un ultérieur*. Dans ce cas du singulier *hond* et du pluriel *hon*, la correspondance n’était pas respectée et l’évolution y a remédié. Ce phénomène d’« autocorrection » de la langue est d’ailleurs visible à d’autres niveaux comme en témoignent, par exemple, les dérivations régressives. Comme nous le verrons plus avant, loin de n’illustrer que les confusions des sujets parlants, elles sont l’indice d’intégrations différentes des mots.

Donc, si l’évolution rectifie les sémiologies non concevables comme « accommodées à l’idée » en termes guillaumiens, alors synchronie et diachronie donnent solidairement le signifiant comme un déterminisme, ce qui explique les diverses paronymisations constatées. Mais au-delà du système, tout cela est l’œuvre des locuteurs et de leur compétence, ce qui suppose de faire intervenir le facteur cognitif.

²⁰¹ Elvira (1998 : 53-54). Cf. WURZEL, Wolfgang, *Inflectional Morphologie and Naturalness*, Berlin, Akademie Verlag / Kluwer Academic publisher, 1989 (éd. or. en allemand, 1984). C’est Elvira qui met en exergue par les lettres capitales.

²⁰² Elvira (1998 : 54). Nous soulignons. Cela rend de même impossible l’argumentation de Saussure sur la condition fortuite d’un signifiant donné.

Cette problématique guillaumienne de préoccupation systématique contient en germe une exploitation majorée de la notion de *signifiance* dans le sens de Chevalier, Launay et Molho. C'est cette extension (à une motivation interne ou à la prise en compte du signifiant graphique, par exemple) qui permettrait de prendre toute la mesure des déductions monneretiennes sur l'inverse proportion entre arbitraire radical et arbitraire relatif, et surtout sur la supériorité hiérarchique de ce dernier principe. Cette théorie bel et bien générale complète les déductions de Jakobson ou Fónagy qui ont su chercher dans l'iconicité une manière de compenser les travers des structuralismes saussurien et postsaussurien. Or il pose aussi la question du deuxième grand principe établi par Saussure qui n'a pourtant que peu étanché la curiosité des chercheurs : la linéarité du signe, où l'*analogie* joue un rôle important.

1.3 La linéarité du signe : questionnements théoriques et utilisations discursives

Il sera question ici de détecter les implications possibles du signifiant par le biais de cette problématique. Nous pensons en effet pouvoir y trouver un intérêt quasiment égal à celui du rapport signifiant / signifié pour l'étude de la motivation, et secondairement, de tous les endroits où elle se manifeste (poésie, fables, jeux de mots, lapsus, proverbes, etc.)²⁰³ Car, par-delà la question d'un signe linéaire, ce seront notamment ses interventions dans l'actualisation discursive et les possibles corrélations opérables qui nous intéresseront.

1.3.1 Saussure et la genèse linéaire du signifiant

1.3.1.1 Une confusion dans l'énoncé du principe ?

Selon Ferdinand de Saussure :

Le signifiant étant de nature auditive, il se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps : a) *il représente une étendue* et b) *cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne.*²⁰⁴

Le signe serait alors uniquement concevable sur l'axe de la successivité, ce qui suffirait à démontrer « l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de la langue. »²⁰⁵ Mais, au-

²⁰³ Cf. Launay (2003 : 281-282), Gómez Jordana-Puyau (2005) et dans ce mémoire, chapitre septième.

²⁰⁴ Saussure (1996 : 103). Nous soulignons.

²⁰⁵ Engler (1968 : 278). Il s'agit de notes de Riedlinger.

delà du principe, cette formulation saussurienne a intrigué le linguiste bruxellois Albert Henry :

Raisonnement un peu étrange. Tous les phénomènes se déroulent dans l'espace et dans le temps : ou bien tous "empruntent" leurs caractères au temps, ou bien aucun ne le fait.²⁰⁶

Il est effectivement une incohérence à cet endroit du *Cours* et ici elle revêt une importance toute particulière étant donné la portée de ce principe. Et Henry de poursuivre :

Un phénomène acoustique, on le sait, est mesurable aussi dans l'espace. D'ailleurs, la conception du temps-ligne est la façon courante et simplificatrice de se représenter le temps ; mais, on le sait aussi, le temps est plutôt conçu maintenant [en 1970] comme un contenant universel, un milieu indéfini, qu'une ligne est absolument incapable de figurer.²⁰⁷

C'est bien sûr la question du temps qui est posée parallèlement à celle de la linéarité. Or il est indiscutable que le temps se déroule de façon linéaire et irréversible, tout comme l'*image acoustique* bien connue et mise pour le signifiant par Saussure (1996 : 99). Selon Henry :

On comprend bien que la représentation respecte l'ordre des composants: *arbor* et non **orarb* ; mais je ne vois pas [*sic*] qu'on puisse parler d'une linéarité de nature chronologique, quand il s'agit d'une image, qui est une « aperception en bloc ». C'est quand nous actualisons que nous entrons dans le temps.²⁰⁸

Ainsi, la conception du signifiant linguistique comme image au sens saussurien serait incompatible avec une dimension temporelle. En effet, pour lui conférer cette dimension chronologique, il faut passer de la langue (lieu du signifiant) au discours (ou ce que Saussure nomme *parole*), processus dont participe l'actualisation. Car « la pensée en action de langage exige réellement du temps »²⁰⁹. Henry a donc raison de penser de Saussure qu'il commet une erreur en formulant le principe de la linéarité comme faisant partie du *linguistique* car cette problématique ne s'applique en réalité qu'au niveau du discours :

Les deux principes que dégage Saussure se situent donc, l'un au niveau de la langue (l'arbitraire du signe), l'autre au niveau de la parole (la linéarité du signifiant). Dans l'optique saussurienne, il n'aurait pas fallu les mêler –ou bien c'est que langue et parole ne doivent pas être disjoints, alors que Saussure, on le sait, voulait si énergiquement les séparer.²¹⁰

C'est effectivement une erreur moins aisément explicable que celle de l'oubli de l'objet phénoménal pour l'arbitraire. Saussure fait pourtant référence en réalité « au principe de la deuxième articulation sans être arrivé à le formuler en des termes véritablement adéquats »,

²⁰⁶ Henry (1970 : 88).

²⁰⁷ Henry (1970 : 88).

²⁰⁸ Henry (1970 : 89). Il ne s'agit pas ici de la notion humboldtienne d'*image* commentée ci-dessus.

²⁰⁹ Guillaume (1965 : 7). Guillaume disputait à Bailly la paternité de ce terme d'*actualisation* (cf. Valette, 2006 : 39). Selon le premier, elle « est nécessaire pour produire le discours » (Guillaume, 1973 : 21), et selon le second, elle « a pour fonction de faire passer de la langue dans la parole » (BALLY, Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, 1965, Berne, Francke (éd. or. Paris, Ernest Leroux, 1932). Les points de vue sont donc assez proches.

²¹⁰ Henry (1970 : 90).

selon Malmberg.²¹¹ Ce dernier propose même une alternative notionnelle à laquelle aurait dû recourir le linguiste suisse. Il eût mieux valu, d'après lui, « définir l'idée de linéarité non pas comme une séquence temporelle ou spatiale, mais comme une DIMENSION D'ORDRE. »²¹² Et Malmberg d'illustrer :

Le signifiant latin /arbor/ est décomposable en deux SYLLABES [...] et chaque syllabe en deux et trois unités minimales (nous dirions phonèmes) respectivement: /ar/ et /bor/. L'identité de ces structures supposent que l'on conserve l'ordre dans lequel nous venons de les noter, aussi bien /bor-ar/ que /ra-rob/ et /rob-ra/ donnant ou bien d'autres signifiants, et par là même d'autres signes, ou bien des séquences dénuées de sens ou inexistantes dans la langue en cause. Le signifiant a une dimension d'ordre sans laquelle une deuxième articulation serait impossible.²¹³

La définition de la linéarité du signifiant telle qu'énoncée par le linguiste suisse repose donc à la fois sur le signifiant *et* sur la structuration en syntagmes, ou plus globalement la *syntaxe* qui est un fait de *discours*.²¹⁴ Malmberg souligne alors un dernier point qui corrobore cette déduction et, de fait, la nouvelle confusion de Saussure :

Si par exemple j'accentue une syllabe, il semble que j'accumule sur le même point des éléments significatifs différents. Mais c'est une illusion ; la syllabe et son accent ne constituent qu'un acte phonatoire.²¹⁵

Il répond ainsi à Godel à propos de l'*umlaut* allemand, qui opposait les morphèmes *nacht-* et *nächt-* :

[...] le principe de linéarité, qui régit l'assemblage des unités, permet également, entre des signes ou des séries de signes opposables, un jeu de différences à l'intérieur des signifiants [i.e. *a / ä*]. Dans ce cas, et là seulement, l'ordre linéaire des phonèmes entre en considération pour l'analyse linguistique [au sens saussurien].²¹⁶

Saussure place effectivement les éléments suprasegmentaux dans le domaine de la langue, alors qu'en réalité ils font partie de la deuxième articulation et donc du discours.²¹⁷ Le deuxième principe saussurien tel qu'il est prononcé dans le *Cours* n'est donc pas valide eu égard aux recherches ultérieures. Toutefois, une vie ne suffisait peut-être pas au Maître genevois pour déceler la troisième composante du signe et la dichotomie entre première et deuxième articulations en sus de ses propres découvertes scientifiques.

²¹¹ Malmberg (1977 : 102). Le découpage entre première et deuxième articulations est dû à Martinet (Cf. 1960 : 99-109).

²¹² Malmberg (1977 : 102). C'est l'auteur qui met en relief. Cette confusion n'avait pas échappé à Godel qui écrit en commentant les mots suivants de Saussure issus des deuxième et troisième cours à propos des affixes : « « De cette linéarité découle la nécessité pour le mot d'avoir un commencement et une fin, de ne se composer que d'éléments successifs. » *Le caractère linéaire est donc avant tout le principe de l'assemblage syntagmatique.* » (Godel, 1969 : 204). Nous soulignons.

²¹³ *Ibid.* C'est l'auteur qui met en relief.

²¹⁴ Étant bien entendu que le signe y joue aussi un rôle important. Toute syntaxe est, de notre point de vue, d'abord autorisée par le signe.

²¹⁵ Saussure (1996 : 103).

²¹⁶ Godel (1969 : 205).

²¹⁷ Cf. Malmberg (1977 : 103).

Au final, Godel tranche la question comme suit :

le caractère de la linéarité est [...] propre à la *parole* ; mais du même coup il peut être attribué à la langue, puisque l'image acoustique n'est que le souvenir d'impressions auditives, et qu'à tout moment en se réalisant en parole –même intérieure– elle se déroule en quelque sorte dans le temps²¹⁸.

On peut en effet considérer que si les référents conceptuels peuvent progressivement influencer sur le signifié, œuvre des sujets parlants, la linéarité du signe peut avoir des répercussions dans le domaine linguistique au sens strict. Mais alors il ne s'agit plus d'un phénomène de langue mais d'une des exploitations possibles d'une image acoustique et – ajoutons-le – graphique. En outre, il n'est pas convenant de limiter fondamentalement le signifiant à son versant phonique. Cela reviendrait à en faire exclusivement une suite de phones articulés. En bref, le signifiant serait linéaire tant au niveau linguistique que discursif. Mais la question demeure évincée d'une possible « manipulation formelle » ou bien d'une utilisation non linéaire du signifiant.

1.3.1.2 À propos de la linéarité des unités lexicales

Force est de constater que le principe est grandement borné par Saussure à un niveau grammatical, soit morphématique. Ainsi que le souligne Godel :

Saussure n'a donc retenu, du caractère linéaire, que l'aspect qui seul l'intéressait : l'aspect grammatical. Dans un signe simple, quel qu'il soit, (mot indécomposable, préfixe, désinence, etc.), l'ordre des unités irréductibles n'est certes pas libre ; mais il ne joue aucun rôle dans le mécanisme de la langue. Ce mécanisme consiste en effet dans la possibilité de reproduire ou de créer des assemblages d'unités significatives –donc en principe, des syntagmes. Soit le mot français *chose* (*ž-o-z*) est imposé avec la même rigueur que celui des unités significatives dans *re-trouv-er* ou dans *bateau à voiles* ; mais il ne se prête à aucune application analogique : personne ne s'aviserait de créer **žaz* ou **žiz* sur le modèle de /*žoz*/, alors que les séquences représentées par *re-trouv-er*, *bateau à voiles* servent à la formation de combinaisons nouvelles.

On est tenté, il est vrai, d'alléguer contre cette vue ce que Saussure dit lui-même, dans son deuxième cours, de la valeur possible des unités irréductibles : si pour chaque mot, chaque élément significatif, la suite des sons est immuable et comme donnée en bloc, l'ensemble de la langue, en revanche laisse discerner des types de séquences réguliers et caractéristiques ; *un mot qui n'y serait pas conforme, un mot *zôche, par exemple, en français apparaîtrait comme une anomalie.*²¹⁹

Voilà bien mise en exergue par Godel une limite qu'instaure le principe de la linéarité dans le domaine lexical, ce qui montre également une réduction du champ de la motivation relative. En effet, la paronymie, ainsi qu'impliquée par la notion genettienne de *motivation indirecte*, n'est pas prise en compte ici. La corrélation analogique avec un mot proche faisant théoriquement commuter l'un des composants du signifiant *chose* n'est pas évoquée. Par

²¹⁸ Godel (1969 : 206). C'est l'auteur qui souligne.

²¹⁹ Godel (1969 : 204-205). Nous soulignons.

exemple, bien qu'il ne soit pas attesté dans le verlan français actuel, il ne serait pas étonnant – sans vouloir faire de linguistique fiction – d'entendre dans la rue le mot **zecho* [zəʃo]. Comme nous le verrons plus avant (cf. *infra* 1.3.5), cela correspondrait au résultat d'un mécanisme sémiogénétique de l'argot français contemporain sans pour autant représenter une « anomalie » sur le plan linguistique. Enfin, par cela, Saussure bannit de la même façon la possibilité de genèse, en parallèle, d'un signe recréé, car l'analogie pour lui était basée sur l'oubli du mot antérieur et non sur la cohabitation des deux vocables (cf. Saussure, 1996 : 240-241).

Godel pense par ailleurs qu'une fois que nous aurons « résolu le problème des unités réelles de la langue », « l'étude de ces différences n'offrirait d'intérêt que si elles correspondaient à des différences régulières entre les signifiés. »²²⁰ C'est la démonstration de ce que l'exploitation exclusivement linéaire d'un signe n'autorise pas assez de *flexibilité* au système lexical ni au signe lui-même. Car, précisément, le lexique ne peut se voir appliquer exactement les mêmes lectures sémiologiques que la grammaire. Certes cette notion de régularité est importante et le morphème lexical correspond toujours à un signifié propre mais, ainsi que le prouve l'exemple de *chose*, nous retrouvons la vision réduite du concept d'analogie *lexicale* que le *Cours* laisse entrevoir.²²¹ C'est ici que nous voyons que la notion d'*actualisation* qu'il manquait à Saussure et que Guillaume pourra utiliser *a posteriori*. Car si « personne ne s'aviserait de créer **žaz* ou **žiz* sur le modèle de /*žoz*/, alors que les séquences représentées par *re-trouv-er*, *bateau à voiles* servent à la formation de combinaisons nouvelles », il reste que les commutations parasitées (lapsus), volontaires (*e.g.* mots d'esprit, contrepèteries) ou systématiques (*e.g.* *chaise* et *chaire*, cité par Saussure lui-même) peuvent permettre en aval du signe, en discours, de corrélérer deux mots dont le système offre la possibilité de réunir les formes.

En revanche, en amont, au niveau pré-morphématique / pré-sémiotique, la linéarité n'est pas encore spécifiée et le pré-signifiant n'est lié qu'à un pré-signifié. La conception que l'on a de l'univers articulatoire a en effet bien changé depuis Jakobson, comme nous l'avons vu.

²²⁰ Cf. Godel (1969 : 204).

²²¹ Au niveau cérébral épistémique, on retrouve cette notion de non linéarité ainsi que l'écrit Maurice Toussaint : *Les opérations neurolinguistiques qui aboutissent au discours manifeste peuvent être conçues comme des processus non linéaires, périodiques, thermodynamiques, irréversibles courant le long des réseaux neuroniques eux-mêmes considérés comme des structures dissipatives spatiales [...]* Toussaint (1994 : 441). Nous soulignons.

1.3.2 Le domaine pré-linguistique : non spécification de la linéarité

Citons le Maître russe, qui évoque la linéarité du signe comme un principe malmené :

[...] le « système de diagrammatisation », d'une part manifeste et obligatoire dans toute la structure syntactique et morphologique du langage, d'autre part latent et virtuel dans son aspect lexical, ruine le dogme saussurien de l'arbitraire, *cependant que le second de ces deux « principes généraux » –le caractère linéaire du signifiant– a été ébranlé par la dissociation des phonèmes en traits distinctifs.*²²²

C'est effectivement une boîte de Pandore qu'a ouverte Jakobson en décelant les traits articulatoires des phonèmes, faisant de ces derniers la deuxième plus petite unité linguistique. Nous en avons d'ailleurs déjà montré quelques interactions qui étayaient le rejet de l'arbitraire. Cette thèse – développée depuis 1939 – pourrait être résumée par un extrait des travaux de l'auteur :

[...] le phonème, comme un accord en musique, peut être décomposé en éléments plus petits et simultanés : c'est pourquoi j'ai proposé de définir le phonème comme un ensemble (*set*) ou un faisceau (*bundle* dans la terminologie de Bloomfield) de traits distinctifs (ou éléments différentiels au sens de Saussure)²²³

Cependant, ainsi que le remarque Godel, pour Saussure le phonème n'est pas un signe et ne peut alors être concerné. Cette critique de Jakobson n'atteint pas le principe énoncé par le linguiste suisse car ce dernier considérait les phonèmes comme des entités moins complexes et surtout en dehors de la langue. La citation suivante montre qu'il n'a pu atteindre réellement le principe et le dogme assumé qu'il véhicule :

La phonologie moderne ne s'en tient plus au « phonème », unité déjà complexe, dans laquelle on ne doit voir qu'un faisceau de « traits pertinents ». A ce niveau, il apparaît que la langue repose, en dernière analyse, sur des combinaisons d'éléments simultanés : on est donc amené à en nier le caractère linéaire. Mais cette critique n'atteint pas le principe de linéarité au sens où le prenait Saussure.²²⁴

Effectivement, les cas exceptionnels où sont analysés des phonèmes ou des représentations phonétiques sont lorsqu'ils portent un signifié grammatical.

Nous avons vu dans la partie précédente les travaux de Fónagy et de Jakobson lui-même notamment sur les implications sémantiques du mode articulatoire. Jakobson y trouve l'aliment d'une contestation de la linéarité du signe mais à un niveau phonologique, où celui-ci n'a pas encore de statut. Il est effectivement notable que le système phonologique de quelque langue que ce soit ne manifeste pas de linéarisation. Or, selon Jakobson, « en déterminant de la sorte la composition intrinsèque d'un phonème, nous appliquons des

²²² Jakobson (1966 : 36). Nous soulignons.

²²³ Jakobson (1963 : 164-165).

²²⁴ Godel (1969 : 205).

critères strictement sémiotiques, les mêmes que pour les unités plus complexes : le *signifiant* est envisagé dans sa relation au *signifié* »²²⁵ :

Par exemple, au phonème français /b/, on peut substituer –dans une série de mots tels que bu, pu, vu, mu, etc. les phonèmes /p/, /v/, /m/, etc. ; /b/ est voisé par opposition à /p/, occlusif par opposition à /v/ ; oral (non nasal) par opposition à /m/, etc. En analysant de cette façon la valeur différentielle du phonème français /b/, nous établissons son contenu linguistique : voisement, occlusion, oralité, etc.²²⁶

Il serait alors trop simpliste de considérer que les seules différences sémantiques – ou plutôt de signifié – ne se trouvent que dans cet espace de variation articulatoire, mais cela reste à la base du processus sémiogénétique dont signifiant et signifié linguistiques forment conjointement le résultat²²⁷. En résumé, le domaine du *pré-sign* englobant pré-signifié et pré-signifiant ne donne pas la possibilité de fixation dans une linéarité déterminée. Il y faut, pour cela, une combinaison phonétique donnant lieu à actualisation.

Donc, si les deux composantes du signe ne sont, à première vue, pas linéaires, elles n'en représentent pas moins le legs des concepts et des mouvements phono-articulatoires correspondants. À ce titre, ils représentent, si l'on maintient le postulat d'un signifié lié à un signifiant, une possibilité de motivation héritée du domaine pré-linguistique tout comme *bu*, *vu*, *mu* ou *pu* auraient pu être mis en rapport naïvement, par jeu, par le sujet parlant par exemple. Alors l'actualisation aurait été celle d'un élément pré-linguistique différentiel. Cette question de la linéarité revêt donc une tout autre dimension dans un cadre plus poétique comme nous le montre paradoxalement Saussure lui-même.

1.3.3 Paragrammes et anagrammes dans le texte : Saussure, puis Kristeva

Loin des postulats de l'arbitraire du signe, Saussure a décelé ce qu'il nommait des *anagrammes* dans des poésies grecques, latines et védiques, des sortes de « couplaisons syllabiques » qui peuvent émerger dans une lecture non axée exclusivement sur le sens du ou des vers.

²²⁵ Jakobson (1963 : 165). C'est l'auteur qui souligne.

²²⁶ Jakobson (1963 : 165). Nous soulignons.

²²⁷ À une autre échelle, il n'est pas possible non plus de déterminer le signifié d'un mot en fonction de la « quantité » matérielle de signifiant (cf. *e.g. tirar* vs. *disparar*). Les paramètres syntaxiques et le large champ qu'ils recouvrent sont d'autres des prérogatives du signe pour la signification.

1.3.3.1 De l'aspect « polyphonique » d'ensembles versifiés

Dans *Les mots sous les mots. Etude des anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Jean Starobinski a étudié les vers analysés par Saussure entre 1906 et 1909, où plusieurs mécanismes poétiques avaient été mis en lumière. Pour autant, le principe de la linéarité du signe est sauf, car des mots étaient corrélés à d'autres mots faisant système, mais dans un système en l'occurrence *poétique*, donc *en aval du linguistique*. Il reste important de faire apparaître ces analyses, car il a démontré la possibilité d'une lecture et l'existence d'une dimension sous-jacentes donnant lieu à un sens « caché » mais non incompatible avec les signes eux-mêmes. Nous allons dans un premier temps nous étendre sur la complexe question des anagrammes, complexe de par sa portée épistémologique.

Tout d'abord, plusieurs manifestations anagrammatiques ont été cernées. La plus citée et qui, apparemment, se pose en anagramme « de référence » est l'*hypogramme* (nommée souvent *mot-thème*), qui représente « un sous-ensemble verbal et non une collection de matériaux « bruts ». L'on voit aussitôt que le vers développé (l'ensemble) est à la fois « le porteur du même sous-ensemble, et le vecteur d'un sens absolument différent. »²²⁸. Soit, par exemple, l'hypogramme *Priamidēs* dans ou sous plusieurs parties de vers du chant II de *L'Enéide* de Virgile (notamment, entre les vers 268 et 297) :

Tempus erat quo **PRĪMĀ QUIĒS** [...]

PERQVĔ PĔDĒS [...]

vel Danaum Phrygios jaculatus **PUPPIBUS IGNĒS** [...]

volneraque illa gerens, quae circum **PLŪRĪMĀ MŪRŌS** [...]

compellare virum, et maestas **EXPROMERE VOCES** [...] (*sic*)²²⁹

Ici le nom *Priamidēs* se trouve partiellement *disséminé*²³⁰ comme un écho ou la présence obsédante d'un personnage du reste aucunement cité dans le texte. Les fragments phonétiques

²²⁸ Starobinski (1971 : 63).

²²⁹ Manuscrit français 3964. Cahier d'écolier sans ouverture, intitulé *Le passage Tempus erat... du livre II de L'Enéide*, cité par Starobinski (1971 : 54). Nous soulignons. Certains vers ne sont pas écrits ainsi par Virgile dans l'édition que nous avons consultée de *L'Enéide*. Nous reproduisons ci-après dans un souci de cohérence la totalité des vers 268 à 297 : « *Tempus erat quo prima quies mortalibus aegris / incipit et dono divom gratissima serpit. / In somnis ecce ante oculos maestissimus Hector / visus adesse mihi largosque effundere fletus, / raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento / pulvere perque pedes trajectus lora tumentis. / Ei mihi, qualis erat ! quantum mutatus ab illo / Hectore, qui rediit exuvias indutus Achilli, / vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignis ! / squalentem barbam et concretos sanguine crinis, / volneraque illa gerens, quae circum plurima muros / accepit patrios. Ultro flens ipse videbar / compellare virum, et maestas exprimere voces* » (VIRGILE, *Enéide*, Livres I-VI, éd. André Bellesort, Paris, Les Belles Lettres, 1974. Nous mettons en caractères gras.)

²³⁰ Pour la notion de *dissémination*, cf. DERRIDA, Jacques, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972 et notamment, « la dissémination », pp. 349-414.

ne font pas sens à eux seuls mais regroupent conjointement dans l'ensemble systématique que les vers constituent l'allitération nécessaire à la recomposition de l'hypogramme :

Le mécanisme allégué par Saussure n'est rien de plus qu'un rapport d'*identité* entre la suite de phonèmes de l'hypogramme *supposé*, et quelques-uns des phonèmes dispersés dans le vers intégral. Il s'agit, simplement, d'une duplication, d'une répétition, d'une apparition du *même* sous la figure de l'*autre*.²³¹

Mais il ne faut pas omettre que « ce phénomène de l'allitération (et aussi des rimes) qu'on remarquait dans le Saturnien, n'est qu'une insignifiante partie d'un phénomène plus général, ou plutôt *absolument total* »²³². Saussure est donc conscient de l'ampleur de sa découverte. Car il s'agit, bien au-delà de la répétition, du fait que des mots à signifiants proches se voient *faire sens* en vertu de ce que le système leur confère comme possibilités d'exploitations sémantiques. En d'autres termes, les mots peuvent être corrélés morpho-sémantiquement par-delà leur sens usuel. C'est là une ouverture considérable pour l'approche du signifiant, surtout lexical et pour sa lecture *pluri-linéaire* dans ces énoncés spécifiques. L'écart entre deux phones n'empêche en effet pas leur mise en système :

Peut-on donner TAE par *ta + te*, c'est-à-dire *inviter le lecteur non plus à une juxtaposition dans la consécuité, mais à une moyenne des impressions acoustiques hors du temps ?* Hors de l'ordre dans le temps qu'ont les éléments ? *hors de l'ordre linéaire qui est observé* si je donne TAE par *TA – AE* ou *TA – E*, mais ne l'est pas si je le donne par *ta + te* à amalgamer hors du temps comme je pourrais le faire pour deux couleurs simultanées.²³³

Le principe de la linéarité du signe n'est ni nécessairement ni fondamentalement remis en cause ici comme énoncé plus haut. Ce serait *retroplacer* dans le signe ce qui n'est que de discours.²³⁴ En revanche, il conçoit le discours, c'est-à-dire l'articulation de signes sémiotisés, comme non linéaire. Le langage n'est donc pas toujours réductible à un paramétrage temporel. Mais il s'agit là, en effet, de lectures multilinéaires dont la simultanée constatable confirme une non-application *systématique* du principe dans le domaine de la parole. Nous pensons que ces faits méritaient d'être soulignés ici.

Ferdinand de Saussure a en effet – paradoxalement, au vu de ce qui en a été écrit en début de travail – posé les bases d'une « poétique » en mettant au jour des mécanismes portant sur une lecture non linéaire du signe sémiotisé. Si nous analyserons au chapitre septième cette sphère du langage, il convient d'ores et déjà d'aborder la portée de la notion de *paragramme* également issue du Maître genevois et qu'a reprise Julia Kristeva.

²³¹ Starobinski (1971 : 61). C'est l'auteur qui souligne.

²³² Saussure cité par Starobinski (1971 : 21). C'est Saussure qui souligne.

²³³ Starobinski (1971 : 47). Nous soulignons. Ici la métaphore des deux couleurs eût pu être aussi celle des deux notes musicales qu'allait adopter Jakobson, quelques décennies après.

²³⁴ Cf. *supra*. Le même travers est à éviter concernant l'arbitraire notamment au sujet des polyréférentialité et co-référentialité, comme nous l'avons vu.

1.3.3.2 Kristeva : une extension de la portée des paragrammes

Si, chez Saussure (*ibid.*) un *paragramme* est le résultat d'une lecture double possible d'un vers,²³⁵ chez Kristeva, cette notion est approfondie. Elle se fonde sur le fait que

[l]'image poétique se constitue [...] dans la corrélation des constituants sémiques par une interprétation corrélationnelle au sein même du message, par un transcodage à l'intérieur du système.²³⁶

Outre la dimension réticulaire et dialogique du paragramme, nous pouvons dire que cette notion repose sur une conception de *signe* différente de celle de Saussure et de Guillaume :

Au lieu de se constituer sur le *signe* en renvoyant au référent ou au signifié, le texte joue sur la fonction numérique du signifiant, et ses ensembles différenciés sont de l'ordre du nombre. Ce signifiant, le signifiant textuel est un *nombrant*. [...] Ainsi, pénétrant à l'intérieur du signe, la sémanalyse découvre le nombrant infini qui dispose d'un *nombré* (les ensembles graphiques et phoniques) avant de lui trouver un référent ou un signifié et en faire un signe. Marque, nœud, rangement, monstration /anaphore/ : telles sont les fonctions du nombrant.²³⁷

L'on perçoit alors sous cette terminologie la volonté d'une unité d'analogie constitutive du texte en tant que signe enchâssé et disséminé et non plus constitué d'un signifiant et d'un signifié. En somme, le centre de gravité de l'analyse a été déplacé du niveau du mot au niveau textuel (au sens large). Les frontières des signifiants sont donc franchies de même que les principes d'arbitraire ou de linéarité. Il ne s'agit plus de signifiants perçus dans leur autonomie sémiologique mais comme *membres subsumés*, et *nombrés*.²³⁸ Les paragrammes forment ainsi un système et une signifiante propres et proprement textuels, montrant un rapport au sens contingent, non essentiel comme les signes saussurien et guillaumien, mais qui demeurent tout de même l'œuvre conjointe des signifiants-signifiés linguistiques.²³⁹

Enfin, la considération kristévienne des réalisations paragrammatiques présente l'intérêt de solliciter le phonique et le graphique, et chaque propriété de ces deux ordres peut faire sens en réseau, c'est-à-dire de façon non linéaire. L'auteur évoque ainsi une « « unité *graphique ou phonique* », dans laquelle l'infini signifiant insiste, [et représentant] l'ensemble signifiant minimal isolé dans le phéno-texte. »²⁴⁰

²³⁵ Plus tard, Genette (1976 : 21-22) évoquera également cette présence éparpillée de phonèmes significatifs à l'intérieur de plusieurs signifiants dans une programmation unificatrice rappelant celle des motivations directe et indirecte.

²³⁶ Kristeva (1969 : 126).

²³⁷ Kristeva (1969 : 233-234). Précisons que si le terme de *signe* ne coïncide pas chez les deux linguistes, il correspond tout de même aux caractéristiques énoncées ici.

²³⁸ Cf. Kristeva (1969 : 232).

²³⁹ Cf. *Ibid.* Nous tenterons plus avant, au chapitre septième, une approche unificatrice des postulats saussurien et kristévien.

²⁴⁰ Kristeva (1969 : 233). Nous soulignons.

La linéarité du signe au sens saussurien est donc résolument réductible au niveau de la langue ou à certains usages du signifiant. Des exploitations au-delà du signe apparaissent en effet possibles dans de nouveaux réseaux syntagmatiques.

Pour en revenir au niveau du mot, nous pouvons faire part d'un cas plus surprenant qui nous est apparu : celui de l'@ comme « morphème épïcène » précisément en espagnol.

1.3.4 L'@ [arobase / arroba] et son exploitation en tant que « morphème épïcène » en espagnol

1.3.4.1 Présentation et brève introduction historique

Le système linguistique espagnol a ceci de particulier qu'il forme *fréquemment* le masculin à l'aide du morphème final *-o* et le féminin à l'aide du morphème *-a*. Or en l'occurrence, les hispanophones et les francophones ne peuvent, depuis fort longtemps, faire la distinction entre un groupe d'amis masculins et un groupe d'amis mixte. Et cette impossibilité est encore plus forte en espagnol comme le démontrent les exemples *los tíos* (« les oncles » ou « l'oncle et la tante »), *los abuelos* (« les grands-parents » ou « les grands-pères »), *los reyes* (« les rois » ou « le roi et la reine »), etc. Or, paradoxalement, le système espagnol a pour coutume de féminiser les mots qu'il peut (cf. *ministra*, *jefa*) mais n'a pas pouvoir d'opérer la discrimination sémiologique lorsqu'il s'agit du couple.

Notre attention s'est alors portée sur le glyphe @ [arroba] où les morphèmes *a* et *o* semblent être rendus visibles parce que graphiquement syncrétisés. Le *DRAE* (s.v. *Arroba*) donne de ce glyphe la signification suivante :

Arroba (Del ár. hisp. *arrúb'*, y este del ár. clás. *rub'*, "cuarta parte"). 1. f. "Peso equivalente a 11,502 kg."; 2. f. "En Aragón, peso equivalente a 12,5 kg."; 3. f. "Pesa de una arroba."; 4. f. "Medida de líquidos que varía de peso según las provincias y los mismos líquidos."; 5. f. "Inform. Símbolo (@) usado en las direcciones de correo electrónico.; *Echar por ~s*. 1. fr. coloq. Abultar y ponderar mucho las cosas.; *Por ~s*. 1. loc. adv. "Abundantemente, sobrada y excesivamente. (*DRAE*)

Historiquement, l'@ était le symbole d'une unité de mesure ancienne nommée *amphore* dans les pays anglo-saxons, et *arrobe* en Espagne, au Portugal et en Amérique Latine et transcrite @, par raccourci. L'on retrouve par ailleurs des emplois de l'@ mis pour *aune*, une autre unité de mesure, dans des documents dont certains datent du XVIII^{ème} siècle comme nous pouvons le constater dans les fac-similés de commerçants de la Mayenne reproduits ci-après :

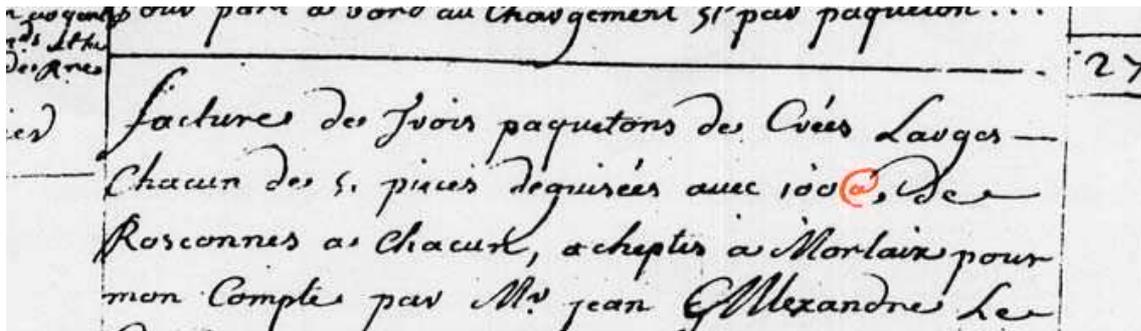


Image 1. Transcription 1 d'un texte de Mayenne contenant l'@²⁴¹

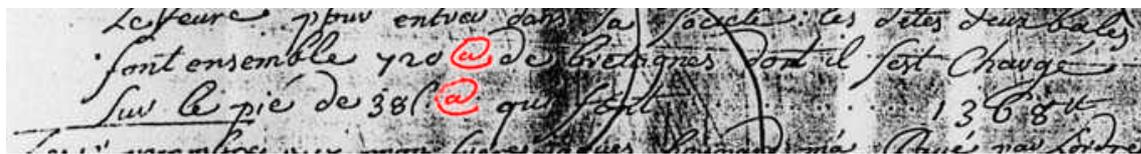


Image 2. Transcription 2 d'un texte de Mayenne contenant l'@²⁴²

Les commerçants l'ont donc utilisé pour évoquer par raccourci le prix de leur marchandise et signaler *chez qui* on vendait tel produit (*at* en anglais). Ce glyphe a ensuite été repris pour séparer une adresse informatique, placé entre le nom de l'utilisateur et celui de l'opérateur, pour signaler *chez qui* est logé tel ou tel internaute :

[...] le signe est devenu une sorte d'icône pop, qui occupe l'espace communicationnel contemporain. Des dizaines d'entreprises et des partis politiques l'ont utilisé dans leurs marques ou leurs noms (Europ@Web, @McKinsey, @venue, et ainsi de suite) en essayant de s'approprier ainsi les qualités qu'il incarne: modernité, connectivité, intelligence et rapidité. Et, bien sûr, il fait partie (par leurs adresses e-mail) de l'identité électronique de près d'un demi-milliard d'utilisateurs de l'Internet. Utiliser le signe @ pour remplacer des mots courants ou étendre leur sens est également entré dans les mœurs. Les adeptes des messages courts (SMS) l'utilisent par exemple comme une indication de lieu: "CU 8.30 PM @Bruno's" (on se voit ce soir à 8 h 30 chez Bruno). En Espagne, le @ est couramment pratiqué par les jeunes pour éviter de spécifier le sexe d'une personne: "Hola amig@s" est politiquement très correct. Et il n'est nul besoin de signaler que l'industrie publicitaire l'exploite partout où cela faire se peut. (*sic*) [...Par ailleurs,] en Espagne, le @ est appelé parfois *ensaimada*, du nom d'une douceur en forme de spirale typique de Majorque.²⁴³

²⁴¹ Source : <http://www.lamayenne.fr/uploadfiles/publications/1420/arobas01.jpeg.V22.aspx>. La transcription est : « Facture de trois paquets de crées larges, chacun de 5 pièces déguisées avec 100 aunes de rosconnes à chacun, acheptés à Morlaix pour mon compte par Mr. Jean Alexandre Le (Grand, à qui j'en ai fait tenir le montant en lettres de change, etc.) »

²⁴² Source : <http://www.lamayenne.fr/uploadfiles/publications/1420/arobas02.jpeg.V22.aspx>. La transcription est : « (...) Leseure pour entrer dans sa société ; lesdites deux bales sont ensemble 720 aunes de bretagnes dont il s'est chargé sur le pié de 38 sols / aune qui font 1368 livres ».

²⁴³ Cf. la page Internet http://www.giussani.com/articles/art_01-07-01_signeat.html.

1.3.4.2 Exploitations du glyphe @ dans le système espagnol

L'étymologie ne semble pas apporter d'aliment pour une possible rationalisation de la motivation de ce glyphe, ou plutôt, elle permet d'établir qu'elle n'a pas joué un grand rôle dans cette institutionnalisation de l'@ au lieu de l'o final comme morphème évoquant la « mixité ». Pourtant, du point de vue graphique, il est la transcription d'un *a* et d'un cercle qui l'entoure facilement assimilable à un *o*. Partant, il pourrait représenter iconiquement les deux marques génériques à la fois. Plusieurs occurrences sont présentes sur le corpus du *CREA* et nous font aller dans ce sens :

(1) Finalmente, Gerardo Meza Cascante reseña el libro "El Punto Crucial" de Fritjof Capra. Analiza en este trabajo la justeza de la posición del autor, discute su propuesta alternativa y profundiza sobre su propia visión de la temática. Todo esto lo realiza desde la perspectiva de su preocupación acerca del papel que le compete a la ciencia en la actualidad y en el futuro. De ustedes depende, **amig@s lector@s**, que nuestro esfuerzo no sea en vano. De ello estamos seguros.²⁴⁴

(2) Tras todo lo expuesto con anterioridad, respetando el esfuerzo, la ética y el trabajo de multitud de **compañer@s**, queda una pregunta: ¿Pero nuestro campo de trabajo es, en realidad, una ciencia?²⁴⁵

(3) En total, con los talleres se ha llegado a unos 100 centros escolares de las 4 localidades de Mérida, Cáceres, Plasencia y Badajoz, participando más de 4.000 **chic@s** de primaria. En Plasencia también participaron, además de los centros de primaria, la Asociación Placeat y el Colegio Especial Ponce de León.²⁴⁶

Nous observons en première approximation que dans ces cas l'*a* de l'@, censé être *saillant* pour signifier, est éludé pour laisser la place à l'*o* qui l'englobe. En effet, *amig@s* évoque par deux fois un « groupe mixte ». Mais une analyse plus attentive permet de voir qu'il s'agit en réalité d'une utilisation graphique pour désigner à la fois un « être masculin » et un « être féminin » dans le cadre d'une espèce de « morphème » en quelque façon *épïcène*. On est alors autorisé à envisager que ce signifiant nouveau, manifestant une créativité grammaticale, n'est pas l'addition des morphèmes finaux *-o* et *-a* mais l'actualisation de ce glyphe dans cette fonction de marquage générique.

Dans un autre cas, la double possibilité non instaurée apparaît comme un manque dans la suite de l'énoncé :

²⁴⁴ PRENSA, *Revista de Comunicación*, v. 11, n° 4, Costa Rica, Cartago, 03/12/2001, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de noviembre de 2008. Par ailleurs, nous avons une discrimination morpho-sémantique en fin d'énoncé puisque l'adjectif dans la séquence « de ello estamos seguros » n'est plus ambigu et ne se rapporte pas aux lecteurs et au locuteur (auquel cas, cela aurait pu être graphié « de ello estamos segur@s ») mais au seul locuteur.

²⁴⁵ PRENSA, *Revista de Psiquiatría y Psicología del Niño y del Adolescente*, Almería, Unidad de Salud Infanto-juvenil. Hospital Provincial, n°2, 20/02/2002, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de noviembre de 2008.

²⁴⁶ PRENSA, *Aqua. Revista trimestral del Agua*, Mérida, Consejería de Obras Públicas y Turismo, Junta de Extremadura, n° 6, 07-09/2003, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de noviembre de 2008.

(4) Entre las poblaciones más vulnerables para realizar de forma libre y responsable el consentimiento informado se encuentran los **niñ@s** y adolescentes, la mujer embarazada, los sujetos afectados de una minusvalía psíquica, los "sin-casa", pacientes afectados del síndrome de inmunodeficiencia adquirida, presos, habitantes de países del tercer mundo o en severas situaciones de supervivencia.²⁴⁷

En effet, tandis que la graphie surdéterminant le genre *niñ@s* est possible, *adolescentes* indiscrimine toujours la féminité et la masculinité. Or, *adolescentes* ne se place précisément pas dans une opposition morpho-générique *-o / -a*. Ce qui rend impossible la présence de la marque et, par corollaire, de l'exploitation de l'@.

Ajoutons que l'@ n'est pas exclusivement insérée dans des mots pluriels ainsi qu'en attestent les exemples suivants :

(5) Pero cada vez con más frecuencia se está empezando a poner sobre el tapete la discusión sobre la competencia de la infancia en las declaraciones. Este debate ha alcanzado también, en nuestra impresión con toda justicia, la necesidad de contar con la opinión y expresa aceptación del **niñ@** o del adolescente en el consentimiento informado [...]

(6) En este sentido se ha añadido al proceso la utilización de un lenguaje claro, sencillo y adecuado a la edad en todos los materiales que se aporten al **niñ@** y a sus padres durante la investigación.²⁴⁸

Nous pouvons constater que l'@ est un moyen d'économie dans le discours pour éviter de rédiger la « *aceptación del niño y de la niña* » en réunissant les deux marques génériques et sémantiques, qui représentent le seul variant avec l'article, sous un seul et même glyphe nouvellement remotivé. La loi de l'économie linguistique englobe en effet ce principe car elle touche le domaine articulo-phonologique au contraire de la linéarité, comme cela a été étudié plus haut²⁴⁹.

Face à ces observations, nous pouvons penser que la raison de cet emploi est peut-être à chercher dans le « genre » même des phonèmes dont ils sont issus : /o/ et /a/, dont on dit que l'un représente l'antérieur et l'autre l'ultérieur (cf. Toussaint, *supra*). Par ailleurs, l'@ ne peut pas être prononcé autrement que [arróba] en espagnol. La motivation ou l'actualisation se bornent donc à l'aspect graphique dont l'Internet et les nouvelles technologies ont confirmé l'ampleur séculaire. Cet usage repose donc sur une incomplétude qui, outre son statut non conventionnel, ne peut lui faire accorder tous les pouvoirs d'un signe linguistique.

²⁴⁷ PRENSA, *Revista de Psiquiatría y Psicología del Niño y del Adolescente*, Almería, Unidad de Salud Infanto-juvenil. Hospital Provincial, n°2, 2002, párrafo n° 1. CREA, consultado el 10 de noviembre de 2008.

²⁴⁸ PRENSA, *Revista de Psiquiatría y Psicología del Niño y del Adolescente*, Almería, Unidad de Salud Infanto-juvenil. Hospital Provincial, n°2, 2002, párrafo n° 2. CREA, consultado el 10 de noviembre de 2008. Nous pouvons toutefois objecter que la plupart des auteurs cités écrivent dans cette revue, ce qui ferait tendre à penser qu'il s'agit des (ou du) même(s) rédacteur(s).

²⁴⁹ L'économie phonologique a été démontrée par Martinet (1960), notamment dans le cadre de l'évolution des langues.

En bref, il y a eu réactualisation. Les termes nouveaux *amig@s*, *niñ@s* ou *compañer@s*, par exemple, peuvent être entendus ici comme à la fois masculin et féminin comme l'autorise la transcription sémiologique superposée des deux morphèmes *o* et *a*, alors que *amigos* n'en est pas capable. Une étude de statistiques lexicales menée dans plusieurs décennies devrait montrer dans quelles proportions ces emplois avec @ ont suppléé le morphème *-o*, moins convenant dans son évocation de la mixité. Peut-être alors serait-ce la pression de l'ultérieur *-a* pour signifier un nombre pluriel, qui a impulsé, conjointement à d'autres facteurs, l'apparition de ce phénomène.

Cette utilisation a été permise puisque y a été vue une possibilité de faire face à l'indiscrimination générique du signifiant *-o*, étant donné qu'il pouvait sémantiquement recouvrir des êtres masculins et féminins. Il ne s'agit donc pour nous que d'une tentative « libre », « poétique » d'*adéquation* entre signifiant et signifié rejoignant ainsi le principe de l'arbitraire ou du motivé.

Cette remotivation a donc donné lieu en quelque façon à des « néologismes poétiques » : *niñ@*, *amig@*, *compañer@*, *chic@*, etc. ainsi que leurs équivalents pluralisés, d'une part, et certains exclusivement pluriels comme *lector@s*, d'autre part.²⁵⁰ Seul un idiome connaissant une opposition morphématique en *-o* / *-a* (italien, portugais, espagnol, etc.) pouvait utiliser l'@ dans cette perspective. L'espagnol l'a fait *économiquement*, usant de fait de l'@ comme d'un glyphe à caractère épïcène, et non d'un morphème *double*, rappelant les propos saussuriens décrivant « l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de la langue. » Or si on ne peut pas le *prononcer*, on peut l'écrire et donc le *concevoir*²⁵¹. C'est un type de codage proche du processus de sémiogenèse des mots inversés (*verlan* en français, *vesre* en argentin ou en péruvien). Mais là encore, les mots qui en sont issus, quoique prononçables *et* lisibles, confirment en effet l'exploitation non linéaire comme biais de créativités lexicale et grammaticale.

²⁵⁰ Aucun cas n'a encore été répertorié à notre connaissance de *mí@s* ou *est@s* ou mais 63.600 occurrences de *aquell@s* sont visibles sur le moteur de recherche www.google.es et 6 cas de *l@s* sur *CREA* (s.v.)

²⁵¹ Nous prenons la mesure ici de ce que Saussure a trop souvent confondu *signifiant* et *image acoustique* délaissant quelque peu le signifiant graphique et ses motivations.

1.3.5 *Le verlan et le vesre : témoignages de phénomènes systématiques d'inversion*

Certes les signes aux formes inversées ne sont pas les mêmes que ceux aux formes linéaires mais le but ici est, rappelons-le, de concevoir le signe lexical par les corrélations que déclarent les analogies de signifiants.

1.3.5.1 Description du processus sémiogénétique et matérialité

Le procédé (d'ordre systématique) de « verlanisation » a été analysé par Guiraud et apparaît comme un mécanisme sémiogénétique dans la mesure où, par le biais de cette inversion phonétique, a lieu la création d'un mot nouveau, en l'occurrence à la fois argotique et néologique²⁵². Or, comme Monneret l'explique, le verlan n'est pas un code nouveau :

[...] attesté très ponctuellement en 1585 puis en 1842 [il] devient, du milieu du XX^e siècle au début des années 1970, un phénomène linguistique productif dans le milieu de la pègre et se transfère, au début des années 1980, dans les cités de la banlieue parisienne.²⁵³

Or, selon l'auteur, le verlan se serait conservé, au contraire d'autres argots, du fait de sa *simplicité* de sa *transparence* vis-à-vis du mot-source (cf. Monneret, 2004 : 132).

Pour autant, des différences phonétiques sont bien patentes et des tendances décelables en verlan par rapport au français standard. Par exemple, à l'intérieur de la verlanisation, quelques procédés mécaniques principaux ont été recensés :

-Procédés sémantiques :

-Emprunt

-Métaphore

-Métonymie

-Procédés formels :

-Verlanisation

-Troncation

-Resuffixation

-Redoublement hypocoristique²⁵⁴

²⁵² Cf. GUIRAUD, Pierre, *L'argot*, Paris, PUF, 1966. Nous traitons le verlan dans un premier temps car il représente un plus grand intérêt concernant la morpho-sémantique et l'intégration de mots nouveaux. Le *vesre* est plus simple en première approximation.

²⁵³ Monneret (2004 : 133). L'auteur s'inspire de l'article de PETITPAS, Thierry, « Présentation d'un procédé formel de création lexicale argotique : le codage », in CORBLIN, Pierre (dir.), *Les argots : noyau ou marges de la langue ?*, (colloque de Cérisy, 10-17 août 1994), *Bulag*, Université de Franche-Comté, Centre Lucien Tesnière, 1996, p. 165-180.

²⁵⁴ Cf. Guiraud (1966), cités ici par Monneret (2004 : 129).

Monneret (2004 : 135) a, par ailleurs, constaté lors de la comparaison, « une altération du système vocalique » qu'il l'expose comme suit :

Au plan articulatoire, ce contraste se présente, semble-t-il, comme une tendance à privilégier les articulations intermédiaires, aussi bien sur l'axe antérieures / postérieures que sur l'axe ouvertes / fermées. Hormis cette caractéristique, le fait le plus saillant est la surreprésentation de la voyelle [Ø] (et à un moindre degré de [œ]) dans le lexique argotique verlanisé par rapport au français standard. Ce phénomène s'explique essentiellement par la resyllabation requise lors de la verlanisation des mots qui présentent une syllabe finale fermée, ceci afin d'obtenir un dissyllabe apte à l'inversion.²⁵⁵

Certes le verlan suppose des procédés de modifications formelles un peu particuliers comme la resyllabation, ce qui le distingue de l'anagramme *parfait*. Mais cette resyllabation, au même titre que l'inversion simple, ne sauraient être que des états transitoires. Monneret donne les exemples suivants d'« argotisation » des vocables *juif* et *femme* :

- *Juif* [ʒuif]

Juif [ʒuif] > *[ʒuifØ] (resyllabation) > *[fØʒu] (inversion) > *[fØʒ] (apocope) > [fœʒ] (ouverture)

- *Femme* [fam]

Femme [fam] > *[famØ] (resyllabation) > *[mØfa] (inversion) > *[mØf] (apocope) > [mœf] (ouverture)²⁵⁶.

C'est donc un processus complexe mais qui, dans la plupart des cas, donne lieu à des formes reconnaissables par rapport aux mots dont ils émergent. Ainsi, l'on obtient :

-*Kabyle* : *Kabile* > *bil(e)ka*

-*Déchire* : *Déchire* > *chir(e)dé*

-*Défonce* : *Défonce* > *fonc(e)dé*

-*Dégage* : *Dégage* > *gag(e)dé*

-*Dégoûté* : *Dégoûté* > *goutdé*²⁵⁷

Comme le constate l'auteur, les gabarits syllabiques sont altérés notamment en vue du rapprochement de deux, voire de trois consonnes par syncope alors que le *Robert* (s.v.) démontre statistiquement la pauvreté de ce schéma dans le français standard. Soit pour les mots cités une évolution comme indiqué :

-*Kabyle* : CVCVCV (*Kabile*) > CVCCV (*bil(e)ka*)

-*Déchire* : CVCCVCV (*Déchire*) > CCVCCV (*chir(e)dé*)

-*Défonce* : CVCVCV (*Défonce*) > CVCCCV (*fonc(e)dé*)

²⁵⁵ Monneret (2004 : 135).

²⁵⁶ D'après Monneret (2004 : 135).

²⁵⁷ Cf. le tableau établi par Monneret (2004 : 140), d'après GOUDAILLER, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1997.

-*Dégage* : CVCVCV (*Dégage*) > CVCCV (*gag(e)dé*)

-*Dégoûté* : CVCVVCV (*Dégoûté*) > CVVCCV (*goutdé*)²⁵⁸

Ce déséquilibre syllabique par rapport à la norme est dû, selon l'auteur, à « la recherche d'une différenciation à fonction contre-indentitaire exercée sur les structures saillantes du français standard »²⁵⁹. Compte tenu de ce dernier aspect, nous pourrions alors aller plus loin en affirmant que, tel l'emprunt à un système étranger, le verlan peut être un phénomène intégrateur comme nous le verrons au chapitre septième. Une application s'impose désormais à un système de l'aire hispanophone : l'argentin, où il existe également des mécanismes d'inversion proches.

1.3.5.3 Le *vesre* argentin (« *revés al revés* »)

Le *vesre* est un argot argentin sollicitant également des mécanismes inversifs mais les caractéristiques sont plus simples que celles du verlan français. Il n'y a, par exemple, pas de double inversion possible. Nous reproduisons ci-après un tableau extrait du site Internet <http://zlang.ifrance.com/zlang/verlan.htm> afin de donner un aperçu global. Il a le mérite de comparer l'espagnol argentin standard et son corrélat inversé, accompagnés de la traduction :

Vesre	Mot espagnol	Traduction
alvere	al revés	à l'envers
¡andate a la tapu que te riopa!	¡andate a la puta que te parió!	va te faire...!
bepi	pibe	mec
boncha	chabón	mec
chabomba	bombacha	culotte
chacón	concha	chatte
cheboli	boliche	boîte, discothèque
chegusan	sangüiche	sandwich
chobi	bicho	bête, insecte
chochamu	muchacho	jeune homme
¡dame un sope!	¡dame un peso!	t'as pas cent balles?
dolape	pelado	mec
dolobu	boludo	nase, con
dope	pedo	pet
el que te jedi	el que te dije	ce que je t'ai dit
feca	café	café
garca	cagar	emmerdeur
garco	id.	merde
gotan	tango	tango
grone	negro	noir

²⁵⁸ Cf. Monneret (2004 : 143-145) dans son corpus de 229 mots extrait du dictionnaire de Goudailler. Légende : C → consonne ; V → voyelle. Pour un plus ample développement, cf. Monneret (2004 : 138-141).

²⁵⁹ Monneret (2004 : 140).

japi	pija	bite
javie	vieja	mère, vieille
lleca	calle	rue
locu	culo	cul
mi jermu	mi mujer	ma femme
mionca	camión	camion
nami	mina	filles
ñocorpi	corpiño	soutien-gorge
rioba	barrio	quartier
rope	perro	chien
solsillonca	calzoncillo	caleçon
tapu	puta	pute
tedien	dientes	dents
tegobi	bigote	moustache
toga	gato	chat
toor	orto	cul
Tonga	Gastón	Gaston
tordo	doctor	docteur

Tableau 3. Répertoire non exhaustif de mots en *vesre* et leur traduction en espagnol et en français

À l'inverse du verlan, dans les mots présentés, nulle resyllabation ni troncation ne sont nécessaires. Cela se doit à la plus grande simplicité du système phonétique argentin, où [œ] par exemple très fréquent dans le verlan français n'existe pas en espagnol (argentin ou autre). De ce fait, le résultat est encore plus « simple » et « transparent » – deux critères de succès évoqués par Monneret – que pour le verlan. Il s'agit d'une simple inversion avec des changements de groupes syllabiques. Cela peut être également dû à la moindre importance que revêtent l'aspect identitaire et la quête de différenciation dans ce mode de langage et de pensée. Notons tout de même l'économie *graphique* du [r] à laquelle contribue l'inversion de *perro* en *rope* ou de *barrio* en *rioba* par exemple, puisque le redoublement du [r] est effectif en début de mot ; et la suppression de quelques phones dans *al revés* > *alve* (ce qui en plus transcende le mot comme unité de sens) ou *doctor* > *tordo*. Soit :

- *Doctor* [doktór] > do(c)tor [dotór] (syncope) > *tordo* [tórdo] (inversion)

- *Al revés* [al rebés] > al revé [al rebés] (apocope) > *alve* [alrébe] (inversion)

Une manifestation plus complexe est visible dans *calzoncillo* > *solsillonca* où c'est tout une redistribution phonétique (sans suppression) qui s'opère. Il ne s'agit donc pas ici d'une simple inversion mais d'une anagrammation complète :

Calzoncillo [kalsónsýjo] > *zolcillonca* [solsijónka] (anagrammation) > *solsillonca* [solsijónka]

L'anagrammation est un mécanisme qui subsume l'inversion car elle représente un cas de redistribution phonétique.

Enfin, nous observons que l'accentuation syllabique reste stable comme elle l'est restée depuis le latin, mais à l'échelle du mot, une modification s'instaure. En effet, la plupart des mots passent du statut d'oxytons à paroxytons ou de celui de paroxytons à oxytons par inversion (e.g. *concha* > *chacón* ; *camión* > *mionca* ; *chabón* ; *boncha* ; etc.) En revanche, dans les cas d'anagrammation (e.g. *ñocorpi* > *corpiño*) où la dernière syllabe se place en première position, l'accentuation à l'échelle du mot est constante et l'accentuation syllabique se décale.

Nous notons donc dans ce bref corpus deux types généraux d'anagrammation. Soit, dans un ordre croissant d'opacité par rapport au mot-source et indépendamment des ajouts ou modifications phonétiques :

- L'inversion simple, manifestée par une sorte de lecture de droite à gauche (*perro* > *rope*, *barrio* > *rioba*, *sangüiche* > *chegusan*) ou sous la forme d'un déplacement syllabique final → initial (*ñocorpi* > *corpiño* ; *bombacha* > *chabomba*) ;
- L'anagrammation (*calzoncillo* > *solsillonca*)

Cette brève étude sur les argots inversifs français et argentin nous démontre, tout d'abord, qu'une forme inversive est, quel que soit son degré d'opacité, reliée à la forme-source, c'est-à-dire au signifiant et au signifié. Ensuite, les deux formes peuvent cohabiter et supposer deux choix différents pour la dénomination d'un référent. Enfin, des mécanismes nouveaux sont apparus montrant ce processus de créativité spécifique (inversion, resyllabation) et a pointé l'importance de la prise en compte du gabarit linguistique pour l'étude du signifiant. Cela insiste sur une proportion inverse entre la créativité lexicale (d'ordre poétique et / ou argotique) et la linéarité du discours, rapport ici constaté à l'échelle de deux mots.

1.3.6 Dédutions. Un signe linéaire mais des usages discursifs autorisant une certaine flexibilité

Il est loisible de déduire de tout cela que la linéarité est :

- Premièrement, non spécifiée (au même titre que le signe lui-même) dans le domaine pré-linguistique ;
- Deuxièmement, exclusive au niveau linguistique ;
- Troisièmement, flexible après actualisation du signe dans le domaine discursif au niveau de l'énoncé ou en tant que résultat de verlanisation, un codage mécanique que tolère le système ;

- Enfin, quatrièmement, non statuaire au niveau des systèmes poétiques, dans la mise en système de mots et, sur un autre plan, paragrammatique, de phones ou de graphèmes.²⁶⁰

Dans le discours, la non-linéarité recouvre plusieurs formes avec l'« hypogramme », au niveau du phone ou du jeu de mot, au niveau lemmatique, ou encore les « correspondances paragrammatiques ». Ces corrélations sont opérables par la mise en réseau des signifiants grâce à une extension du champ de la motivation relative.

De plus, tout comme dans le rapport du signifiant au signifié, la motivation interne joue ici un rôle essentiel pour le linguiste car elle l'amène à détecter par le signe, des implications du domaine pré-linguistique représentées par le symbolisme phonétique ou les traits pertinents. En effet, ces implications *se trouvent* parfois actualisées dans le domaine discursif.²⁶¹

Par ailleurs, la verlanisation en tant que produit du système permet de corréliser deux signifiants linéarisés différemment et donc de ne pas concevoir simplement le signe –lexical du moins – de façon exclusivement linéaire en discours. On retrouve donc une *flexibilité* autorisée par la langue pour établir un lien paronymique.

Saussure avait, à raison, posé ces deux principes l'un après l'autre car il reste qu'ils sont *intrinsèquement liés*. Nous avons, en effet, tenté de souligner ici que des formes envisagées à l'intérieur de signifiants spécifiques pouvaient être mises en correspondance morpho-sémantique avec d'autres signifiants. Ce phénomène corrélatore est opérationnel seulement sur certains signes et dans une certaine synchronie, sans pour autant que ceux-ci s'avèrent rares, les référents pourront faire concevoir en discours les signifiants de façon non linéaire. Le rapport signifiants / référents apporte donc ici un nouvel élément d'analyse en ce que le recoupement de ces référents permet de rendre analogues deux formes. C'est prendre toute la mesure de ce qu'il ne s'agit pas d'*identité* mais bien d'*analogie*.

Ces référents sont l'objet de la compétence des sujets et démontrent combien ces derniers peuvent contribuer eux-mêmes à l'évolution du signe ou à sa créativité. Tel est le cas du *verlan* et du *vesre* où l'analogie avec la forme-source est très souvent connue, même si la forme-cible vient, par la suite, à s'en émanciper. Dans tous les cas, au plan sémantique, c'est le référent conceptuel le plus saillant qui est exploité et conservé dans la transformation.

De même, en ce qui concerne l'@, quoique ne faisant pas partie du système espagnol, il a été progressivement usité par les hispanophones-sujets *écrivants* qui ont vu dans ce glyphe

²⁶⁰ Cf. chapitre septième pour une étude plus particulière de ces types d'actualisations du signe,

²⁶¹ Nous l'avons vérifié, par exemple, avec les cas de *gandul* et *mindango* (référant tous les deux à l'idée de « fénéantise »), corrélés anagrammatiquement par les segments [gan] / [ang]. Ces mots font partie d'une large étude de cas au chapitre quatrième.

cette fonction qui manquait au marquage générique. C'est là un recours proche du principe de la nomination tel qu'étudié plus haut. L'on donne ainsi peu à peu – et par un autre biais – raison à Guillaume pour qui « le devenir d'un système est de devenir de plus en plus lui-même. »²⁶²

Force est alors de constater que les apports de la perspective *systematique* mise en regard par Monneret avec la perspective *semiologique* saussurienne concernant la motivation externe sont applicables dans un autre registre, au second principe de la linéarité du signe linguistique. Car la considération d'un signe isolé amène à la déduction et à la réduction à un signifiant conçu de façon exclusivement linéaire. Grâce à une *perspective structurale* (voire ici *paragrammatique* au sens de Kristeva), d'autres types d'analogies apparaissent : les analogies anagrammatiques et paragrammatiques. Et si le mot peut être, ainsi que Humboldt nous l'enseigne, à la fois *signe* et *image*, il pourrait aussi simultanément, et en une autre lecture, être exploité de manière *linéaire* et *non linéaire* dans le domaine discursif.

Ces quelques hypothèses visent à démontrer la latitude dont dispose la sémiologie et plus largement le signe linguistique. De fait, limiter ici les corrélations formelles à leur versant linéaire correspondrait dans le débat sur l'arbitraire à limiter le signe au « beau langage » sans voir dans la langue ses manifestations poétiques comme la poésie, les lapsus, les jeux de mots, les paronomases, les proverbes, les slogans, etc.

Notre principale leçon à tirer de ce premier chapitre est donc que tout est à prendre en compte dans l'étude du signifiant lexical, notamment dans ses rapports aux autres signes. Mais si la conception du signifiant comme voie d'accès au signifié offre l'opportunité d'une rationalisation lexicologique, cette tâche de *reconnaissance* n'en est pas moins ardue. L'analogie morpho-sémantique entre signifiants passe en effet par des réseaux complexes et non nécessairement situés au niveau du signifiant lui-même mais aussi en amont, au niveau de ce qui le constitue. Dans le chapitre suivant, nous allons donc établir les théories et méthodes d'analyse des corrélations et des structurations morpho-sémantiques possibles pour une application au lexique espagnol.

²⁶² Guillaume (2004 : 92).

CHAPITRE DEUXIÈME : Dimensions réticulaires du signifiant lexical : structurations, corrélations et détections des unités formatrices

« Dès lors qu'il parvient à inclure les unités dans une structure, quel qu'elle soit, le linguiste peut établir la synthèse des éléments constitutifs du signe linguistique : un seul signifiant, un seul signifié. Dans les autres cas, il peut au moins reconnaître la cohérence postulée. »²⁶³

Corollaire de la revendication du lien entre signifiant et signifié, la dimension réticulaire des signes doit être analysée. C'est en effet par le recoupement de plusieurs signifiants même ment structurés que leur analyse et leur lecture deviennent possibles. Or, de fait, se baser sur l'analogie revient à supposer qu'il existe 1) des degrés de similitude ; 2) des mécanismes corrélatoires potentiellement récurrents qui aident à « donner du sens » à l'écart entre deux vocables proches, soit à les corrélérer morpho-sémantiquement ; 3) des endroits spécifiques de cette analogie (pré-linguistique, linguistique), des degrés et des domaines d'implication de ces mécanismes corrélatoires. Nous nous proposons d'aborder ici ces aspects fondamentaux.

En l'occurrence, pour une démarche la plus complète possible, il nous est apparu nécessaire de recourir à des méthodes parfois appliquées à d'autres langues, telle notamment l'*étymologie structurale* de Pierre Guiraud qui s'appuie sur le français et les idiomes régionaux de l'aire francophone (occitan, gascon, breton, etc.)

Seront également analysées les méthodes assez convergentes d'André Eskénazi ou du pragmaticien François Nemo. Nous userons ensuite des déductions de Georges Bohas et de Mihai Dat sur la classification des lexiques de l'arabe et de l'hébreu classiques, respectivement. Enfin, nous nous intéresserons aux théories du courant de la « submorphémique » appliquées le plus souvent à l'aire anglophone, que nous nous proposerons de mettre en regard. Des paramètres formels, cognitifs et structuraux devraient

²⁶³ Eskénazi (2005 : 133).

ainsi émerger et nous guider vers la problématique, en fin de chapitre, de la nature d'éventuelles *unités d'analogie*.

2.1 Problèmes et méthode de l'*étymologie structurale* de Pierre Guiraud²⁶⁴

Pour la structuration du lexique français, la renommée de Pierre Guiraud s'imposa par la diversité de ses préoccupations (lexicale, étymologique, stylistique, poétique, argotique, etc.) et la tentative de classer les mots en maintenant comme principe absolu que le signifiant pouvait être un vecteur d'appréhension du signifié. Son ouvrage majeur *Structures étymologiques du lexique français* [Paris, Payot, 1986, (éd. or. Larousse, 1967)] représente la compilation de quelques-uns de ses travaux qui ont ouvert la voie à une possibilité de recouvrements morpho-sémantiques entre des mots lexicaux.

2.1.1 Postulats et définition de la méthode

Selon les propos de l'auteur :

Acquis nous-mêmes aux idées de Guillaume, d'une double structure (psychique et sémique), d'un double niveau (langue et discours), d'une transformation (du sens en effet de sens), d'un pouvoir créateur du système, etc., il nous a paru que l'étymologie, conçue comme la science de la création linguistique, était le meilleur moyen de vérifier la validité de ce modèle.²⁶⁵

Prenant appui sur ce legs guillaumien, Guiraud a créé la méthode de l'*étymologie structurale*, dont voici quelques explications et « lignes de force » :

Elle est *structurale* dans la mesure où elle étudie non les mots mais les ensembles de mots apparentés (par la forme et le sens) ; elle vise à établir moins l'histoire de chaque mot (ce qu'elle fait aussi d'ailleurs) que celle des classes de mots, de leur origine, de leur évolution. Elle est *sémantique* ou exactement *morpho-sémantique* : elle reconstruit à la fois les relations phono-morphologiques de la structure signifiante, et les relations sémiques de la structure signifiée. Et c'est leur convergence qui constitue le critère étymologique. Elle est *trans-historique* : non qu'elle nie le rôle de l'histoire et de ses lois au niveau des mots, bien au contraire, mais elle postule que les contraintes et les impératifs des déterminismes historiques sont reconvertis au niveau des structures dont les mécanismes générateurs transcendent les synchronies et les syntopies de l'idiome. [...] Notre analyse est double : d'une part, historique, externe, contingente, substantielle ; de l'autre, systématique, interne, immanente, formelle. Le système est le moule dans lequel viennent se couler les accidents de l'histoire ; l'un détermine la forme d'où procède le sens, l'autre fournit la substance qui incarne cette forme. Il en résulte

²⁶⁴ Cf. Guiraud (1986 : 249), ou l'introduction au *Dictionnaire des étymologies « obscures »* (1994), notamment. Il s'en est inspiré pour mettre en place la méthode de l'étymologie structurale qui « ambitionne une synthèse des deux méthodes [*i.e.* étymologie et sémantique structurale] » (cf. Guiraud, 1986 : 20).

²⁶⁵ Guiraud (1994 : 17). L'on se rend compte que l'évolution par le prisme de la psychomécanique est patente depuis 1960 lorsqu'on lit dans *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique* qu'un mot « se définit finalement par la somme de ses emplois » (Guiraud, 1960 : 19), ce qui ne coïncide pas profondément avec le paradigme guillaumien, ou peut-être s'agit-il d'une nouvelle ambiguïté.

qu'il y a deux niveaux de causalité étymologique : une structure superficielle « historique » et une structure profonde « systématique », en plus ou moins grande partie soustraite à l'histoire, à la temporalité, à la conscience.²⁶⁶

Le point de départ de cette démarche est donc l'« identification et [la] définition des catégories lexicales, c'est-à-dire morpho-sémantiques, le signe lexical étant l'association d'une forme et d'un sens. On doit déterminer quels sont les différents modes de création et, pour chacun d'eux, les catégories de sens auxquelles ils sont associés. »²⁶⁷ Ces modes de création sont ce que l'auteur nomme des *modèles* car ils donnent lieu à la création de mots nouveaux sur la même base. L'établissement dans un premier temps de ces structures et leur identification permettent dans un deuxième temps d'y intégrer d'autres mots. Par là même, on résout la question de leur étymologie mais aussi du réseau dans lequel ils s'insèrent à une époque donnée. Le lexique doit donc être conçu de la manière la plus exhaustive possible tant en synchronie qu'en diachronie.

2.1.2 *Compte-rendu critique de l'approche : aspects morpho-sémantiques*

2.1.2.1 Les structures morphologiques

Dans la catégorie de ce qu'il nomme les *structures morphologiques*, c'est-à-dire où l'on note une modification du signifiant (dérivation, composition, voire juxtaposition), Guiraud a abordé en détail la *composition advocative* et la *composition tautologique*²⁶⁸. Nous allons porter plus particulièrement notre attention sur ce dernier phénomène. Il entend par cette dénomination l'adjonction de deux verbes de sens identiques ou très proches pour évoquer finalement l'idée d'« itération », d'un « mouvement répété ». À la lumière d'un inventaire de soixante-treize mots issus de ce genre de formation expressive, Guiraud observe qu'ils gravitent autour d'un petit nombre de notions²⁶⁹. En effet, il distingue les idées de « rouler », de « sauter », de « zigzaguer » correspondant aux radicaux de *baller*, de *biller* et de *bouler* ; les idées de « heurter », de « pousser », de « renverser » incarnées par les radicaux de *bouter*, *bousser*, *culer*, *hurter* et *hourder* ; l'idée de « secouer » (*haler*, *harer*), et enfin l'idée

²⁶⁶ Guiraud (1994 : 13-15). C'est l'auteur qui souligne.

²⁶⁷ Guiraud (1986 : 43).

²⁶⁸ Les « compositions advocatives » présentent un moindre intérêt pour notre travail. Précisons tout de même que, bien moins nombreuses, elles représentent « [d]es composés formés d'un verbe à l'impératif et d'un sujet au vocatif », « le sujet p[ouvant] être impliqué par le verbe dans des formes du type : *rendez-vous, ne m'oubliez pas* [ou bien] être expressément désigné [comme] dans *pigeon-vole* ou *saute-mouton* » (Guiraud, 1986 : 46). Ce mode de formation représente souvent des jeux mais surtout un autre cas de motivation. En effet, « à une forme déterminée (impératif + vocatif) correspond une situation sémantique précise » (1986 : 53).

²⁶⁹ Cf. Guiraud (1986 : 27-28).

de « tourner » illustrée par les radicaux de *virer* et *varier*²⁷⁰. Ainsi, *tournevirer* et *bousculer* sont des compositions tautologiques représentant respectivement *tourner* x *virer* et *bousser* x *culer*. Le constat est fait que ce « procédé de formation fréquentative et augmentative [est] propre à des verbes qui expriment une idée de mouvement »²⁷¹, ce qui amène à penser qu'à une duplication sémantique (tautologie) est iconique d'une duplication morphologique (adjonction de deux verbes de sens proches).

Il en va de même, par exemple, pour l'espagnol *sobajar* [« manosear algo con fuerza, ajándolo » ou, dans son emploi mexicain, « humillar (herir la dignidad) » (*DRAE*, s.v. *sobajar*)]. Le lexème pourrait apparaître comme le résultat de la composition de *sobar* (« manejar y oprimir algo repetidamente a fin de que se ablande o suavice », « castigar, dando algunos golpes », « manosear a alguien », ou encore d'usage colloquial, « molestar, fastidiar con trato impertinente »²⁷²) et de *ajar* « maltratar, manosear, arrugar, marchitar », « tratar mal de palabra a alguien para humillarle », « hacer que pierda su lozanía alguien o algo », « desgastar, deteriorar o deslucir algo por el tiempo o el uso » (*DRAE*, s.v. *ajar* 2). Bien que l'idée d'itération soit déjà évoquée par les deux radicaux indépendamment l'un de l'autre, le mot composé a pu en hériter les différences et les ressemblances sémantiques. Corominas (s.v. *sobar*) confirme d'ailleurs l'hypothèse de « un cruce de *sobar* con *ahajar* 'manosear', 'desmenuzar' ». Ces ressemblances sont précisément le lieu où naît la tautologie. Quant aux dysanalogies, elles peuvent générer de nouvelles capacités référentielles²⁷³.

Guiraud souligne, en outre, la possibilité d'interprétation métaphorique des structures qu'il traite. Ainsi – et pour revenir à ses exemples – l'emploi actuel de *baliverne* est dû au *protosémantisme*²⁷⁴ « qui assimile la sottise à une démarche erratique ». Il se compose de *baller* (« danser, tourner en dansant, aller çà et là, hésiter ») et de *verner* (« tourner », attesté sous sa forme *vergnier* dans le *F.E.W.*²⁷⁵) Les verbes de mouvement sont donc parfois sujets à composition et prédisposés à l'évocation de l'« itération » dans leur sens propre et de l'« hésitation » ou de la « sottise » dans leur sens métaphorique. C'est aussi le cas d'autres

²⁷⁰ Cf. *Ibid.*

²⁷¹ Guiraud (1986 : 28)

²⁷² *DRAE*, s.v. *Sobar*. Nous ne rendons compte ici que des quatre premières acceptions.

²⁷³ Précisons tout de même que cette acception mexicaine « humillar » entre dans un autre organisme structuré des « mots en *so-* » et qui désignent la notion de « bassesse » ou de « rabaissement », œuvre d'une autre possibilité d'actualisation du même signifiant.

²⁷⁴ Cf. Indications définitoires. Macchi (2000 : 187) évoquera plus tard, dans la même lignée, des « désignations [...] canalisées, précontraintes par des schèmes de représentation perceptifs et idéologiques qui ne sont pas propres à une langue donnée mais translinguistiques. »

²⁷⁵ Cf. WARTBURG, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*; 25 vols.; Leipzig/Bonn/Bâle, Schroeder/ Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden, 1922-2002.

composés : *triqueniquer*, *billevesée*, *batifoler*, etc. Cette structure abstraite incite donc à penser qu'elle représente à elle seule un mécanisme de création lexicale. Mais il peut également s'agir d'un mécanisme de corrélation dans la mesure où les notions d'« insistance » ou de « répétition » se trouvent ici retranscrites sémiologiquement par une agglutination iconique de deux verbes proches sémantiquement.

Le chercheur nîmois a alors complété son approche en se plaçant plus du côté du signifié et s'est mis à étudier les *structures sémantiques*, soit les différents types de nomination d'objets.

2.1.2.2 Les structures sémantiques

Comme le déclare Guiraud (1986 : 54) :

Tout être, objet, notion est nommé à partir de quelque attribut. Attribut qui peut être physique (forme, couleur, consistance, etc.) ; qui peut être fonctionnel (situation, usage, etc.) ; qui peut être circonstanciel (lieu d'origine, fabricant, etc.)

C'est là toute la question du trait saillant d'un segment du monde, de la propriété « choisie » par le sujet parlant pour (dé)nommer un objet. Si, par la suite, cette propriété se maintient comme critère de discrimination dans la langue, elle devient ce que Guiraud appelle une « dominante lexicogénique » (*ibid.*), soit la caractéristique acceptée par le système pour référer à la chose en question. C'est effectivement à partir du « rendement » de chacun des types de (dé)nomination que l'on définit sa probabilité dans un système donné.

Ainsi, toujours en s'appuyant sur un corpus de mots le plus exhaustif possible (principalement issus du *F.E.W.*), Guiraud note les différents types de nomination du maquereau en français et dans des dialectes de la zone gallo-romane. Cette comparaison avec les équivalences dialectales aide à expliquer de façon plus transparente le procédé de formation des mots. Guiraud (1986 : 61-62) l'étend ensuite au français. Le maquereau, poisson vairé, est nommé aussi bien *veyra* (Gard), *veirat*, *beïrat* et *beirat* (Hérault), *barot* (Bordeaux, 1480), etc. L'auteur en déduit que les rayures sont une propriété saillante choisie pour évoquer le maquereau, ce qui fait de ce poisson un animal appelé ainsi parce qu'il est « maqué » – c'est-à-dire marqué – (et non l'inverse). Il a alors observé que cette propriété était appliquée à d'autres objets en comparant les diverses capacités référentielles du mot *maquereau* ou de son dérivant²⁷⁶ *maqu(er)* (« contusionner »). De même, *macaron* évoque une « tache de malpropreté » ; *macreux*, *macroux*, « taché » et *maquereau(x)* à la fois le poisson vairé, les « taches qui viennent aux jambes quand on s'est chauffé de trop près »

²⁷⁶ Nous entendons par ce terme le mot dont est possiblement issu le substantif en question (*maquereau*), lui-même conçu comme un dérivé.

(ancien et moyen français) et « de gros nuages qui donnent lieu à des ondées intermittentes » (*ibid.*) Il ajoute les *groseilles à maquereaux* qui ne sont autres que de « grosses groseilles (vairées) ». Toutes les capacités référentielles de *maquereau(x)* et de son dérivant ont comme commun dénominateur l'idée de « marbrure », de « marque ».

De même, les métaphores zoomorphiques sont organisées en structures ou plutôt les traits pertinents qui les génèrent et qui constituent les *protosémantismes* communs aux différents états de la langue. L'établissement de ces traits est ce qui autorise, à un niveau suffisamment élevé d'abstraction, de reclasser ces métaphores assimilant l'homme à l'animal. Il s'est agi pour le linguiste en ce cas de trouver les propriétés communes aux animaux capables de médiatiser une caractéristique humaine. L'auteur montre par exemple la relation entre la désignation du policier et celle du cheval en argot, huit mots évoquant à la fois les deux idées²⁷⁷ :

A <i>roussin</i>	A1 Cheval	A2 « Homme roux » > « le traître »
B <i>bourrique</i>	B1 Cheval	B2 « Homme têtu »
C <i>cogne</i>	C1 Cheval	C2 « Cogneur »
D <i>cagne</i>	D1 Cheval	D2 Coquille
E <i>vache</i>	E1 Cheval	E2 Alsacien <i>wachte</i> (« Gardien »)
F <i>rouen</i>	F1 Cheval	F2 Coquille (mis pour <i>rouin</i> , « homme de la roue »)
G <i>poule, poulet</i>	G1 Cheval	G2 Italien <i>poula</i> (« police »)
H <i>lapin-ferré</i>	H1 Cheval / gendarme	H2 ?

Tableau 4. Croisement protosémantique des références au « cheval » et au « policier » en argot français

Le point d'intersection discursif en argot trace le protosémantisme qui assimile un mauvais cheval à l'homme-policier. En l'occurrence, chacune des lignes en A1, B1, C1, etc. représente sémantiquement l'acception « cheval » mais elles renvoient à des propriétés différentes de cet animal qui concordent avec celles des policiers visibles aux lignes respectives en A2, B2, C2, etc. L'homme des forces de l'ordre est, en effet, référé par une propriété saillante chaque fois distincte.²⁷⁸

²⁷⁷ Cf. Guiraud (1986 : 84-85). Nous avons complété le tableau qu'il présente en page 85 à l'aide de ses propres remarques.

²⁷⁸ De même, en application à l'espagnol, nous constaterons plus avant que *ganso*, *a* est particulièrement productif, ce mot pouvant renvoyer à la fois à l'idée d'« animal palmipède », de « trompeur » (en Équateur et en Espagne), d'un « paresseux », des « homosexuels » (à Cuba) ou encore de « quelqu'un de malhabile ». Cela

Guiraud, fort de ses déductions sur les rapports en structures entre signifiants et signifiés proches, se consacre alors à l'étude des dérivés (dénominaux et déverbaux) ainsi qu'à celle de cas spécifiques et, enfin, des *structures sémiques*.

2.1.2.3 Les structures paronymiques, les champs morpho-sémantiques et les structures sémiques

- Les structures paronymiques

Ce que Guiraud nomme les *structures paronymiques* repose sur ce que « la forme signifiante [...] engendre le nouveau mot en orientant l'étymon sur de nouveaux sens. »²⁷⁹ Comme il le précise, « ce mode de formation ne correspond pas à la normale ». ²⁸⁰ C'est d'ailleurs le principe de toute étude sur l'analogie : un point de repère considéré comme conventionnel (une loi, une règle, une forme canonique) est pris en charge et tout ce qui s'en écarte est envisageable comme dû à un phénomène d'analogie. En l'occurrence, Guiraud, en s'appuyant sur les règles d'affixation du français, remarque que de nombreux cas de dérivation n'y obéissent pas. Ces cas de dérivation, sont alors nommés « pseudo-suffixations » ou « pseudo-préfixations », phénomènes dérivationnels qui donnent lieu à la création de déverbaux ou de dénominaux. C'est le langage technique qui, le plus souvent, est le lieu de la « pseudo-affixation ». L'auteur dénombre alors des modèles sémantiques générateurs de mots nouveaux. Il constate qu'« en français on peut former directement un verbe sur un substantif pour désigner une action dont ce substantif est, soit le produit, soit l'instrument. »²⁸¹ L'auteur donne des exemples comme *plafonner*, « qui ne correspond à aucune des règles morphologiques et sémantiques permettant la verbalisation d'un adjectif »²⁸². Il est *permis* par le segment final de *plafond* dans lequel le sujet parlant peut reconnaître phonétiquement par analogie le suffixe itératif *-on*. C'est la signifiante qui tolère cette assimilation. Comme le précise l'auteur lui-même :

Tout se passe comme si la création du verbe avait sa source dans une double impulsion : le sens et la forme (pseudo-suffixe) ; lorsque les deux se conjuguent (ce qui arrive dans la majorité des cas), on obtient la diffusion maximum [...]²⁸³

correspond aux caractéristiques saillantes des objets auxquels renvoient de nombreux mots contenant une nasale et une vélaire (cf. *infra* 4.1).

²⁷⁹ Guiraud (1986 : 128).

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ Guiraud (1986 : 131).

²⁸² Guiraud (1994 : 24-25).

²⁸³ Guiraud (1986 : 136).

Il s'agit en somme du même procédé que l'étymologie populaire ou que le mot d'esprit. Un segment morphologique est interprété comme son analogue et le premier adopte certaines facultés (ou fonctions) du deuxième : ici, la possibilité de dériver. C'est ce facteur de ressemblance qui permet à certains substantifs plutôt qu'à d'autres de donner lieu à des dénominaux. C'est là que se situe la motivation, soit le processus d'*adéquation* du signifié (ou du référent) au signifiant. Ce phénomène représente par ailleurs une forte implication du sujet parlant dans la mesure où, en quête d'une paronymisation du langage, le locuteur a assimilé un mode de formation à une forme et à un sens.

- Les champs morpho-sémantiques

Après avoir mené des études de cas précis (les noms du chat dans une perspective onomasiologique, et les formes en *chic-* dans une perspective sémasiologique), Guiraud pose la question de la survivance de sens anciens que l'on retrouve dans les dialectes et dans l'argot. La plupart du temps, ils corroborent d'ailleurs l'hypothèse d'un protosémantisme et l'association au-delà des formes de deux mots aux références proches. C'est ainsi que pour *chiquer* :

Tous les nombreux emplois argotiques du verbe *chiquer* et de ses dérivés remontent au sens primitif de « frapper, donner des coups des coups » ; ces mots sont des survivances de l'ancienne langue ou des formes dialectales, les patois étant la principale source de l'argot qu'ils ne cessent d'alimenter et de renouveler au cours de son évolution. [Par exemple] [l]'ancien sens du verbe *chicaner* est attesté dans l'argot du XIX^e siècle par le mot *chican* « marteau ».²⁸⁴

Ici, se trouvent mêlées une fois de plus perspectives diachronique et synchronique. De la coïncidence de certaines formes et de certains sens visibles en parcourant tous les registres de langues et toutes les époques, l'auteur déduit des régularités.

Pour ce qui est de la perspective onomasiologique (quête des différents noms du chat), Guiraud, s'inspirant de Sénéan²⁸⁵, détecte une affinité dans les bases consonantiques constituant des mots qui renvoient à cet animal :

A ce classement sémantique correspond un classement morphologique (toujours d'après Sénéan) qui fait apparaître l'existence de radicaux dont l'ensemble peut être ramené à une racine onomatopéique à l'initiale M-, avec un second élément alternant -N, -T, -R, -S, -K (M-N, M-T, M-R, M-K).

Chaque type d'autre part présente des alternances vocaliques: -I-, -A-, -O-, -OU-, -E-. C'est ainsi qu'on a *Minet / Mounet; Miron / Maraw; Mitou / Matou*, etc.²⁸⁶

²⁸⁴ Guiraud (1986 :180).

²⁸⁵ SÉNÉAN, Louis, *Les sources de l'argot ancien*, Paris, 1912 selon la bibliographie établie par Louis-Jean Calvet dans Guiraud (1986 : 276).

Ainsi, toujours selon l'auteur:

[...] il saute aux yeux que l'ensemble des noms du chat s'organise en une structure onomatopéique cohérente présentant tous les caractères [...]de] racine bilitère avec alternance de la voyelle dans une opposition *i/a* (et sporadiquement *o/e*) qui oppose le matou au minet.

L'étude de ces champs morpho-sémantiques revient à partir en quête des axes sémiologiques ou sémantiques fédérateurs dans toutes les variantes lexicales du mot initial que l'on peut déceler. L'iconicité du langage apparaît ainsi bel et bien comme le principal fondement de la méthode guiraldienne. Par exemple, dans les différentes appellations du chat, est recherchée une sémiologie commune ou bien un moyen plus abstrait (en l'occurrence par l'onomatopée) de structurer ces dénominations dans un même réseau morpho-sémantique. La démarche inverse, adoptée pour l'étude du verbe *chiquer*, mène au même résultat. Il s'agit toujours, en fin d'analyse, de retrouver dans un organisme les affinités sémantiques et les correspondances formelles des signes.

- *Les structures sémiques*

Guiraud ajoute les « structures sémiques » et analyse le recouvrement sur le plan du signifiant de la propriété saillante choisie par le système pour le renvoi à un objet, les plantes en l'occurrence. Effectivement, de nombreux phytonymes représentent des mots non particulièrement transparents mais pour le moins évocateurs.

En étudiant les taxinomies populaires constituées de plantes portant des noms d'animaux (*pied-d'alouette*, *langue de vache*, *oreille d'ours*, etc.), l'auteur fait le constat suivant :

Dans notre système le nom de la partie du corps joue le rôle de morphème, significateur de classe ; le nom de l'animal constitue la variable spécifique en opposition distincte avec celui des autres animaux de la classe [...] Nos « herbes » donc se classent en *oreilles*, *queues*, *oeils*, *langues*, *pattes*, *gueules*. Sémantiquement, on a deux grandes divisions : les plantes nommées d'après leurs fleurs, celles nommées d'après leurs feuilles.²⁸⁷

Guiraud détermine alors chacune de ces classes. Selon lui, les syntagmes comprenant *œil de...*, par exemple, « désigne[nt] des simples d'après leur fleur ; fleur ronde et régulière de l'apparence d'un œil. »²⁸⁸ Quant à l'expression *oreille d'animal*, elle désigne des plantes qui sont en général des « « herbe[s] médicinale[s] ou potagère[s] à feuilles larges et plates, allongées ou arrondies selon le cas, et le plus souvent duvetées » ». ²⁸⁹ Ainsi, à l'image des

²⁸⁶ Guiraud (1986 : 189).

²⁸⁷ Guiraud (1986 : 205)

²⁸⁸ Guiraud (1986 : 207)

²⁸⁹ Guiraud (1986 : 211). Guiraud cite lui-même un dictionnaire apparemment car les guillemets sont siens mais il ne précise pas quelle est sa source.

métaphores zoomorphiques qui assimilent l'homme à un animal, des *propriétés saillantes* de l'homme (ou de l'animal) peuvent être reprises pour la dénomination de certains phytonymes.

Ce choix des « sèmes lexicogéniques » n'est cependant pas arbitraire, il est issu d'une convergence avec les caractéristiques de la plante. Chaque catégorie désigne un élément bien spécial. C'est de fait la convergence de traits qui rend la métaphore possible.

Les conclusions provisoires de Guiraud après l'étude de ces deux structures sont les suivantes :

Les exemples qui précèdent montrent comment *la forme du concept signifié détermine celle du signifiant* ; à l'expression d'un mouvement répété correspond le redoublement d'une même forme verbale ; à la désignation du jouet ou du partenaire à qui l'on s'adresse correspond une forme advocative ; à l'image d'un homme animalisé correspond une métaphore zoomorphique [...]. Mais le sens de la motivation peut être inversé ; *c'est alors la forme signifiante qui engendre le nouveau mot en orientant l'étymon sur de nouveaux sens.*²⁹⁰

2.1.2.4 Un attachement guillaumien : protosémantismes et lexicogénie

En rendant compte de la relation biunivoque entre signifiant et signifié, Guiraud adopte la théorie guillaumienne pour sa méthode. L'étymologie structurale représente donc une tentative d'approche psychomécanique du lexique :

La reconstruction de ces « structures élémentaires » nous convainc qu'elles correspondent à des signifiés de puissance tels que Guillaume les définit [Cf. chapitre 1]. [...] C'est à partir de ces *matrices lexicales* que le discours crée de nouveaux vocables *au moyen* des formes qui lui sont fournies par l'histoire. [...] Ainsi la nomination de l'animal « tacheté » est d'origine externe ; mais à mesure que les synecdoques de ce type se reproduisent, elles s'ajoutent pour former une série en langue ; puis cette série finit par être subsumée en un protosémantisme qui les intègre et fonctionne bien comme un *signifié de puissance* d'où de nouveaux mots tirent leurs valeurs et la justification de leurs emplois.²⁹¹

Fort de ce postulat guillaumien, Guiraud relève donc des « matrices lexicales » *protosémantiques*, qui lient culturellement telle idée à telle autre, mais également *lexicogéniques* c'est-à-dire qui consistent en la sélection d'un sème dominant dans le mot au moyen duquel la dénomination va s'opérer, sachant que les deux types peuvent se combiner en diachronie.

Un problème subsiste parfois cependant. Il s'agit de l'analyse des structures car, par exemple, un animal peut être nommé lexicogéniquement à la fois de par sa robe rayée ou, à l'inverse, à l'aide d'un dérivé en -é, et servir à la dénomination d'un autre objet pareillement taché. C'est toute la question de la différence entre signifié et capacités référentielles qui est posée. Guiraud reprend donc également l'opposition guillaumienne entre langue et discours :

²⁹⁰ Guiraud (1986 : 128). Nous soulignons.

²⁹¹ Guiraud (1986 : 74-75). C'est l'auteur qui souligne. Cela représente une autre marque claire de l'héritage guillaumien.

Guillaume montre la contingence des effets de sens au niveau du discours où toutes les combinaisons se nouent librement et échappent à toute tentative de définition et de systématisation. Mais il montre en même temps que ces effets de sens ont leur source dans le *sens* qui, lui, peut être défini à partir d'un système d'oppositions conceptuelles structurées, que l'auteur appelle les « signifiés de puissance ».²⁹²

Mais la différence la plus notable et la plus représentative de l'étymologie structurale est certainement la *structuration onomatopéique*, laquelle représente du reste la plus importante extension chez Guiraud de l'application au lexique de la psychomécanique.

2.1.3 De la « structuration onomatopéique » en étymologie structurale

Guiraud, faisant fi de ce qu'énonce Benveniste (1966a : 53) selon quoi « l'expressivité est un fait essentiellement transitoire, subjectif et souvent secondaire », s'est mis en quête de cette expressivité et de ses manifestations sémiologiques. Guiraud fut en effet le premier linguiste à souligner l'importance de l'onomatopée en français en l'envisageant comme non bornée à l'imitation directe d'un segment du monde.²⁹³ Il intègre ainsi dans la partie sur les *structures onomatopéiques* l'étude de traits articulatoires (et donc de leurs représentations en phones) récurrents pour l'expression d'une même idée. Ces structures méritent ici un développement à part.

2.1.3.1 La structure en T. K.

À la lumière d'un inventaire de quelque quatre cents mots d'origines diverses, « dispersés dans l'espace et dans le temps, dans leurs emplois stylistiques »,²⁹⁴ l'auteur note qu'ils « constituent bien un champ étroitement structuré et qui implique tous les termes. L'idée qui supporte l'ensemble est celle de « frapper », sous les alternances *taquer, toquer, tiquer* »²⁹⁵. Les signifiants de ces mots – critères de ce premier tri effectué – se structurent autour de la racine onomatopéique T. K. Cette racine « combine une occlusion apico-dentale avec une occlusion dorso-vélaire. Il y a donc une première plosion suivie d'un brusque retrait de la langue, propre à exprimer l'image d'un coup brusque, bien détaché et qui rebondit en

²⁹² Guiraud (1986 : 74). Nous approfondirons la question de l'importance du postulat guillaumien chez Guiraud dans un travail ultérieur.

²⁹³ C'est un des nombreux points sur lesquels Guiraud diverge avec Saussure et la tendance post-saussurienne. Bien que force soit de constater qu'il ne se prononce pas contre l'arbitraire du signe, c'est là un essai qui se place aux antipodes de l'approche arbitriste du lexique. Cf. chapitre premier et Monneret (2003 b : 112).

²⁹⁴ Guiraud (1986 : 104).

²⁹⁵ *Ibid.* Ces « quatre cents mots » ne représentent en réalité que cent cinquante formes (cf. Guiraud, 1986 : 96). Ils ne totalisent donc, de notre point de vue, que cent cinquante mots, ce qui n'enlève rien à la pertinence du raisonnement de l'auteur.

arrière. »²⁹⁶. Ainsi, l'on remarque des verbes tels qu'*(at)taquer, tacon(net), taquin, toc, trique, truc*, etc. dont le sémantisme du « coup » est évident. D'autres, en revanche, nécessitent une analyse plus poussée pour y déceler l'évocation de cette idée : *tache, trucho, truchet*, etc. Fónagy, pour sa part, traite d'une distinction entre les sons dits « durs » et les « énergies pulsionnelles agressives » :

Selon les indications de la distribution statistique des consonnes [...], il y a une affinité certaine entre les occlusives sourdes (tendues) et les velléités agressives. Les tests sémantiques de Fernando Dogana (*Simbolismo fonético*, 1968), faits à partir de logatomes, nous montrent également que les consonnes *m, l, f* sont éprouvées, dans cet ordre, comme les plus molles : et que les consonnes *k, g, t*, comme les plus dures, également dans cet ordre.²⁹⁷

Il est aisé de relier l'agressivité et le coup porté auquel renvoient les mots répertoriés par Guiraud. Ici se complètent symbolisme phonétique et racines onomatopéiques. Les deux convergent en effet vers la même thèse du sens de « coup ». Il s'agit donc d'un constat en une synchronie donnée montrant une certaine autonomie par rapport à l'étymologie des mots. La priorité reste le signifiant, considéré comme prisme de signification :

Précisons enfin -et ceci est capital-, qu'un tel sémantisme ne préjuge en rien de l'origine des mots. Si certains sont de véritables onomatopées, tels autres peuvent être des emprunts, tels autres des tropes ou des dérivés morphologiques étrangers au champ : le problème est que la plupart des vocables comportant un élément T. K. Ou CH. K. Ou P. K., etc., quelle que soit l'origine de cette forme, tendent à exprimer l'idée d'un "coup" ou quelque notion dérivée de cette idée.²⁹⁸

On reconnaît alors quelques répercussions sémantiques des alternances permises par le système phonétique.

Mais ces racines onomatopéiques ont une particularité par rapport aux autres structures auxquelles nous avons précédemment fait allusion :

Un tel système, en effet, ne fonctionne pas comme générateur des formes mais comme un *intégrateur* ; il opère une sélection en dynamisant certaines créations et en actualisant des valeurs, de même que le système phonologique peut précipiter certains emprunts.²⁹⁹

Tout comme un système linguistique a ses lois phonétiques, il possède des lois d'analogie³⁰⁰ : des mots insérés dans un même réseau structurel se caractérisent par un certain nombre de traits pertinents communs. Les distinctions entre les mots contenant (ou issus de) la même racine onomatopéique est également notable et cela n'a pas échappé au lexicologue. Cela lui a même valu de considérer cette structure comme un réel système d'oppositions :

²⁹⁶ Guiraud (1986 : 110).

²⁹⁷ Fónagy (1983 : 88-89).

²⁹⁸ Guiraud (1986 : 94-95).

²⁹⁹ Guiraud (1986 : 110). Nous soulignons

³⁰⁰ Nous entendons par cette expression les phénomènes à la fois d'analogie et de dysanalogie motivées au sein du système.

1° L'alternance vocalique *i / o / a* qui oppose le petit, le gros et le plat. [e.g. *tiquer, toquer, (at)taquer*]

2° L'alternance *K / CH* qui oppose l'image d'un coup nettement frappé et détaché à celle d'un coup amorti et dans lequel la valeur onomatopéique tend à s'effacer. [e.g. *tache*]

3° L'alternance *-R-* / zéro dans laquelle l'infixe *-r-* a une valeur fréquentative avec, le cas échéant, un élément acoustique. [e.g. *tric, trac, troc*]

4° L'alternance zéro /suffixe fréquentatif du type : *-etter, -otter, -asser, -iner, -onner, -eller*. [e.g. *tracasser, taquiner*]

5° L'alternance forme simple / composé tautologique du type : *triqueniquer, triqueballer*, etc.

On est donc en droit de parler d'un *système* ; système dont la réalité et la valeur fonctionnelle n'est en rien infirmée du fait qu'un certain nombre de formes puissent exister en marge [...] ni du fait, d'autre part, que beaucoup aient une origine externe attestée (emprunts à l'italien par exemple).³⁰¹

Guiraud a donc insisté non seulement sur les *ressemblances* fédératrices des mots traités mais également sur les *différences* en soulignant leur signifiante. Il a constaté que « [l]e champ phono-expressif s'étend sur un vaste secteur du vocabulaire au sein duquel il catalyse et précipite des images, des emprunts et des mutations phonétiques irrégulières et qui transcendent les critères étymologiques normaux. »³⁰² Cette transcendance est due précisément au fait que l'onomatopée est à la fois image acoustique et image articulaire.³⁰³ Le son – seul de ses deux éléments à être notable dans le mot même – ne permet en effet pas d'opérer une classification suffisamment exhaustive des vocables. Plusieurs racines onomatopéiques formellement différentes peuvent en revanche correspondre si on les considère à un niveau articulaire où de nouveaux critères de corrélation existent. En l'occurrence, Guiraud tente une approche structurale en mettant en relation les racines *KL-K, KL-P, KR-K, CH-K, CH-P, P-K* qui sont toutes apparentées à *T-K*³⁰⁴. Guiraud arrive alors à la conclusion que « les synonymes de *chicaner* : *picoter, picagner, taquiner, tracasser, asticoter, hoqueter...* convergent tous vers un protosémantisme exprimant l'idée de « petits coups répétés »³⁰⁵, fédérés qu'ils sont au plan formel par une corrélation phonétique détectable dans le mode articulaire.

Du reste, il est intéressant de constater que l'auteur mêle, plus avant dans l'ouvrage, deux notions sous une seule forme en pointant deux origines distinctes mais sans évoquer une double structuration. Il relève dans le *F.E.W.* deux racines différentes pour des formes en *chic-* (e.g. *déchiqueter, chique, chicot*) : *tikk* (« bruit d'un coup ») qu'il identifie comme

³⁰¹ *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne.

³⁰² Guiraud (1986 : 186).

³⁰³ Cf. Guiraud (1986 : 174).

³⁰⁴ Cf. Guiraud (1986 : 175).

³⁰⁵ Guiraud (1986 : 174).

correspondant à la structure en T.K. et *tfikk* [tʃik] (« petit »). Or, ces formes en *chic-* désignent l'image d'un « petit coup » qui vaut à Guiraud de l'identifier comme variante de T.K. car l'idée dominante, *saillante* reste, en l'occurrence, l'idée de « coup ».³⁰⁶ Ajoutons que cela n'empêche nullement le terme *tfikk* d'intégrer une structure de la « petitesse » (cf. répertoire n°9).³⁰⁷

2.1.4.2 La structure des racines labialisées

Guiraud a en outre pu identifier la récurrence de la racine P.P. ou B.B. dans des mots évoquant l'idée de « gonfler » :

Nous pouvons, dans tous les cas, conclure à l'existence d'un champ de formes correspondant à un champ de significations : le champ des formes est très simple puisqu'il s'agit des variations vocaliques du bilabiale labial B.B. et P.P. ; le sémantisme de base, sous-jacent à toutes ces formes, est celui de « joues », « lèvres gonflées ».³⁰⁸

À partir de l'examen d'un répertoire de mots, l'auteur a déduit un étymon onomatopéique PAP/POP- et l'a considéré comme isomorphe de BAB-/BOB-. C'est le cas des mots tels que *pappe*, *poupée*, *poupe*, *pompe*, *espoumpi*, *pampille*, d'un côté et *bobo*, *bobine*, *bobe*, *bombance*, par exemple, de l'autre.³⁰⁹ Il reconnaît également « des alternances fricatives de l'occlusive finale BIF/BAF/BOUF et PIF/PAF/POUF »³¹⁰ comme dans *bouffer* ; *s'empaffer* ; *pouffer* ou *pouf*.³¹¹ On notera qu'il ne s'agit plus d'articulation au sens strict mais toujours d'acte phonatoire. Ce sont ce qu'il nomme les « mimiques expressives » du signe, lesquelles représentent un nouveau biais d'expressivité et de motivation en amont et autonome par rapport au son.

Objectons qu'ici, il n'est pas tenu compte de la duplication formelle qui pourrait représenter, d'une part, un mode de corrélation avec d'autres vocables comportant un doublement sémiologique et, d'autre part, une particularité par rapport aux autres mots de la structure étudiée. Ce pourrait être un travers de l'auteur que de ne pas accorder à la notion

³⁰⁶ Cf. Guiraud (1986 : 173-175).

³⁰⁷ Ce détail, en réalité d'une grande portée, sera à la base d'une *transmorphologie* (un avatar de la *submorphologie*) dont nous avons pour projet de cerner les tenants et les aboutissants théoriques.

³⁰⁸ Guiraud (1986 : 120). On reconnaît bien là une influence chez Guiraud de certains penseurs du XVIII^{ème} siècle dont Court de Gébelin. Cette possibilité de structuration se retrouve en effet déjà chez ce dernier et a été relayée par Genette (1976 : 151). Cf. COURT DE GÉBELIN, *L'origine du langage et de l'écriture*, Paris, édition non précisée, 1775. Il s'agit du troisième volume d'une encyclopédie « historico-philologique » publiée entre 1773 et 1783 (cf. Genette, 1976 : 133).

³⁰⁹ Cf. Guiraud (1986 : 114-117).

³¹⁰ Guiraud (1986 : 113). C'est l'auteur qui met en exergue par les lettres capitales.

³¹¹ Cf. Guiraud (1986 : 120).

d'*image* une importance suffisante.³¹² Guiraud (1986 : 117) se satisfait en effet d'évoquer de manière hypéronymique l'existence de « radicaux bilitères ». Les duplications d'autres isomorphes de BAB-/BOB- sont ainsi conçues comme « un bilitère fricatif FIF-/FAF-/FOUF- [e.g. *fafelu* / *fanfelu* ; *foufe* ; etc.] ; les formes sonores V. V. ne rentrent pas dans ce système non plus que l'M. »³¹³ L'auteur détecte pourtant la possibilité de commutation en discours de *papoter* et *boboter* (« bavarder »), et même de *bibi* et *foufe* (« copeau ») mais sans les intégrer dans une autre structure duplicative potentielle qui subsumerait celle des racines labialisées ou comme un mécanisme de corrélation analogique. Cet oubli est d'autant plus étonnant que la réduplication est constitutive des racines structurelles nommées « racines labialisées », car l'un et l'autre membre possède cette caractéristique commune de répétition interne au mot³¹⁴.

En respectant son critère d'analyse de non-opposition entre motivations interne et externe (cf. *infra*, 2.1.5), Guiraud place ces structures onomatopéiques aux côtés d'autres organismes. En effet,

[l']analyse [de l'étymologie structurale] est double : d'une part, historique, *externe*, contingente, substantielle ; de l'autre, systématique, *interne*, immanente, formelle » car [le] système est le moule dans lequel viennent se couler les accidents de l'histoire ; l'un détermine la forme, d'où procède le sens, l'autre fournit la substance qui incarne cette forme.³¹⁵

Ainsi, loin de s'attarder sur les cas marginaux de l'onomatopée au sens saussurien, Guiraud a démontré que, rattaché à des traits pertinents phonétiques, les racines onomatopéiques pouvaient fédérer plusieurs mots autour d'un même concept. Soit un commun dénominateur obtenu par motivation interne et auquel sont intrinsèques nombre de propriétés structurantes. Les quelques cas étudiés ne montrent pas moins en tous les cas dans l'application une réelle lignée guillaumienne dans la recherche d'oppositions systématiques. Ces oppositions représentent alors des alternances morpho-sémantiques qui reflètent les alternances expressives des locuteurs. Par conséquent, Guiraud parvient à concilier les héritages dix-huitiémiste³¹⁶ et guillaumien en présentant des oppositions binaires (ou

³¹² Au vu de la bibliographie que Louis-Jean Calvet a établie de cet ouvrage (Guiraud, 1986 : 275-276), Guiraud ne s'inspire ni de Humboldt ni de Peirce. Par ailleurs, si le terme d'*image* apparaît dans les écrits guiraldiens [cf. l'« image phono-cinétique [et...] kinesthésique » d'où dérive le sens de la racine T. K. (Guiraud, 1986 : 117)], il n'acquiert pas la portée de l'*image* humboldtienne.

³¹³ Guiraud (1986 : 113)

³¹⁴ La quête de l'invariant n'est toutefois pas la préoccupation première de Guiraud. Au contraire, ces structurations sont le résultat de constats développés au cours de ses recherches étymologiques. Concernant la réduplication, nous verrons plus avant dans ce chapitre la portée qu'elle peut acquérir.

³¹⁵ Guiraud (1994 :14). Nous soulignons.

³¹⁶ Cf. Court de Gébelin (Cf. *supra*), Nodier ou le Président de Brosses {*Traité de la formation mécanique des langues [et des principes physiques de l'étymologie]*, Paris, édition non précisée, 1765, cf Genette (1976 : 93 sq)} ou, plus tardivement, Charles Nodier avec le *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, Paris, Demonville, 1808, notamment [Voir Genette (1976 : 167) pour d'autres références], qui attribuaient à la forme des vertus que la linguistique a aujourd'hui écartées des analyses.

ternaires) *lexicales* systématiques à l'intérieur même de réseaux onomatopéiques. Il s'agit là (hormis le statut accordé à l'onomatopée) d'une similitude fondamentale entre les démarches de la psychomécanique et de l'étymologie structurale, les deux fonctionnant de fait « par contraste » (*e.g.* espace / temps, beauté / laideur ; juste / injuste, etc.)³¹⁷ Mais si « Guillaume lui-même a reculé devant la complexité du lexique et a nié la possibilité de le ramener à des structures simples sur le modèle de celles qu'il avait établies pour la grammaire »³¹⁸, Guiraud a tenté d'établir ces structures profondes.

Toutefois, s'il prend en compte l'iconicité, Guiraud omet le fait de la duplication formelle comme possibilité discriminante ou analogisante, c'est-à-dire comme propriété actualisable du signifiant. En revanche, le symbolisme phonétique, en tant que « phénomène qui se répète », alimente l'approche icono-structurale guiraldienne. On l'aura constaté, cette démarche ne va pas sans s'opposer à d'autres plus traditionnelles, notamment par la non-distinction fondamentale entre motivations interne et externe. Cela se doit au rejet de plusieurs principes établis et accumulés au cours des années par la linguistique constituée.

2.1.4 *Le rejet de plusieurs oppositions de la linguistique traditionnelle*

Tout d'abord, le chercheur nîmois s'appuie sur les équivalences dialectales des mots étudiés pour en déterminer l'origine mais surtout les équivalences morpho-sémantiques, parfois plus transparentes.

La « reconstruction » morphologique [sur laquelle est fondée l'étymologie traditionnelle] prend une nouvelle dimension dans la mesure où elle autorise la reconstruction de formes purement gallo-romanes [en l'occurrence] à partir d'une comparaison interne des formes indigènes : variantes dialectales, variantes morphologiques, ensemble des dérivés d'une même racine, et, enfin, référence aux structures sémantiques. Ces structures sémantiques, d'autre part, autorisent la « reconstruction » de significations hypothétiques, non attestées, mais déduites de la structure signifiante.³¹⁹

Aucune différence n'est donc faite entre des termes dialectaux et ceux entrés dans la langue française. Au contraire, faisant tous partie de la même zone linguistique, ils sont pour l'auteur

³¹⁷ Cf. Stéfanini (1985 : 64-65). Ce n'est pas ici le propos de démontrer s'il s'agit d'un dépassement par Guiraud de Guillaume mais d'une simple exploitation lexicologique et étymologique d'outils de la psychomécanique. Ajoutons seulement la remarque de Stéfanini (1985 : 63) pour qui l'apport de Guiraud « est d'avoir découvert cohérence et systématisme là où Guillaume se contentait apparemment de laisser librement jouer l'arbitraire du signe, les mille incidents de l'histoire. »

³¹⁸ Guiraud (1986 : 73-74). Cf. également la notion guiraldienne de *rétro-motivation* (motivation par le signifiant) abordée au chapitre septième.

³¹⁹ Guiraud (1994 : 18).

mêmemment structurables. Le recours à des termes locaux permet, de surcroît, une considérable amplification du corpus et, partant, de la légitimité de la méthode.

Mais ce ne sont pas les deux seules oppositions que refuse l'auteur. Guiraud n'oppose non plus en rien :

« Histoire »	[et]	« système »
« Diachronie »	[et]	« synchronie »
« Externe »	[et]	« interne »
« Signifiant »	[et]	« signifié »
« Substance »	[et]	« forme »
« Concret »	[et]	« abstrait »
« Actuel »	[et]	« virtuel »
etc.		etc.

L'originalité de notre modèle est précisément le refus de cette opposition entre l'histoire et le système, et cela au nom d'une double impulsion étymologique.³²⁰

Et comme évoqué plus haut dans la définition du courant de l'étymologie structurale : « le système est le moule dans lequel viennent se couler les accidents de l'histoire ; *l'un détermine la forme, d'où procède le sens, l'autre fournit la substance qui incarne cette forme.* » (cf. *supra*).

La négation de ces oppositions est dû à la conception des signifiant et signifié instaurés dans un rapport *biunivoque*, tandis que Gustave Guillaume ne faisait allusion qu'à la suffisance expressive. La mise en structure de ces signes (non nécessairement contemporains) amène également à mettre en exergue les motivations interne et externe ainsi que les exploitations de sens aussi bien abstraits que concrets. Parcourir les deux champs, les deux perspectives revient à ne pas considérer qu'une face du signe, et ensuite du lexique. La méthode permet aussi d'expliquer l'actualisation de la notion d'un mot par son insertion dans un réseau, et de ne pas hiérarchiser une capacité référentielle par rapport à une autre en discours, notamment.

Fort du refus de ces « barrières épistémologiques », Guiraud a distingué plusieurs structures désignées. Ces oppositions expliquent son approche qui ne se limite pas à la quête d'une systématique mais qui s'étend aux *champs morpho-sémantiques*.

Ces remaniements représentent-ils une tentative de *reparamétrage* de la conception guillaumienne déjà extensive de la motivation relative ? Un reparamétrage adapté à une étude du lexique ? Il est, en tous les cas, notable que le rejet de plusieurs oppositions bien ancrées est la conséquence de la considération du signifiant comme premier témoignage de l'évolution et de la création lexicales. La structuration relève alors du constat de la

³²⁰ Guiraud (1994 : 14).

consubstantialité du signe à l'échelle du paradigme. N'ont donc plus besoin d'être opposées notamment iconicité et motivation relative dans la mesure où les interactions morpho-sémantiques se retrouvent dans un cas comme dans l'autre dans le domaine de ce que Guiraud nomme le « discours historicisé ». En outre, les structures onomatopéiques manifestent un souhait engagé de non-limitation à la morphologie, aux morphèmes ou aux *éléments formateurs* tels que les entendaient Guillaume,³²¹ même aux endroits où apparaissent du lexical (cf. affixes) mais bien de transcender les conceptions que les autres courants avaient du signe.

L'étymologie structurale représente donc la considération de plusieurs faits de motivation directe ou indirecte tout en envisageant que :

toute création lexicale correspond à un besoin et doit répondre en même temps à des conditions formelles définies par la structure interne du vocabulaire et ses lois de formation. Entre ces deux tendances s'opère une transaction ; un besoin urgent peut imposer un mot mal fait ou mal intégré [...] quelle que soit, en tout cas l'origine du mot [...] il finit par tomber dans la dépendance du système.³²²

Mais malgré cette avancée magistrale pour la linguistique, Guiraud n'a pas été au bout de sa démarche concernant les mécanismes existants pour corréliser deux (ou plus de) vocables. Cela pourrait s'expliquer par sa préoccupation manifestement plus étymologique que synchronique et la quête parallèle de protosémantismes universels. Il n'a en effet pas établi de tendance corrélatrice ni de figure alors que les rapprochements sémantiques existent entre certains mots. Nemo et Eskénazi, inspirés ou non par le travail de Guiraud, ont, en revanche, tenté à des degrés divers d'œuvrer dans cette voie en opérant des recoupements sémantiques de paronymes.

2.2 De quelques approches complémentaires à l'étymologie structurale : les formes que prend parfois l'analogie

Nous nous intéresserons ici à un travers guiraldien, celui des correspondances entre signifiants non basées sur la linéarité. À notre connaissance, deux linguistes ont abordé cette question pour des raisons méthodologiques dans une perspective structurale : François Nemo,

³²¹ Cf. GUILLAUME, Gustave, *Leçons de linguistique. Théorie du mot et typologie linguistique : limitation et construction du mot à travers les langues*, 1941-1942, série B, publiés sous la direction de Ronald Lowe, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 298-337.

³²² Guiraud (1986 : 110-111).

étudiant dans le domaine de la pragmatique et ne se réclamant pas de Guiraud, d'une part, et André Eskénazi, dans la droite lignée de l'étymologiste, d'autre part. Leur mise en regard aura pour but d'offrir deux points de vue différents sur ce phénomène mais surtout de démontrer deux possibilités de dépassement de l'étymologie structurale, notamment à propos des aspects respectifs des champs morpho-sémantiques et des structures onomatopéiques.

2.2.1 Possibilités multiples de réalisations formelles selon François Nemo

2.2.1.1 La polymorphie du signifiant et les corrélations postulées

Nemo, tout d'abord, considère le signifiant comme « flexible » mais également comme potentiellement « non flexible », ce qui, en d'autres termes, signifie qu'un même signe linguistique peut être linéarisé de plusieurs façons différentes. Ce postulat repose sur ce qu'il nomme le « rejet du 'fétichisme de la forme' » dans le domaine de la linéarité car :

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans les mots n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soient à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout. (*sic*)³²³

La lecture de ce texte bref montre à quel point il est possible pour un sujet sachant lire et possédant un stock de lexèmes suffisant, de comprendre chaque vocable même sous une forme « non linéaire ». Cela revient à considérer un mot par correspondance comme une forme *et* son analogue, pour paraphraser Molho.³²⁴

Quelques exemples représentatifs du français selon l'auteur sont la relation instaurée en synchronie entre *forme* et *morph-*, *obstacle* et *stop*, *rude* et *dur*, *loriot* et *oriolids* ou entre *reptile* et *herpétologie*³²⁵. Si certaines de ces corrélations s'instaurent parfois entre des termes de même étymon, il reste qu'aujourd'hui ces vocables sont actualisés dans un rapport morpho-sémantique en vertu d'un « point d'intersection sémiologique ». Cet *invariant* est lui-même rattaché à ce que l'auteur nomme une *information sémantique*, correspondant

³²³ Citation reprise par Nemo (2005 : 224). En version originale : "Accdrnig to a rscheearch at Cmabrigde Uinervtisy, it deosn't mttair in waht oredr the ltteers in a wrod are, the olny iprmoentn tihng is taht the frist and lsat ltteer be at the rghit pclae. The rset can be a toatl mses and you can sitll raed it wouthit porbelm. Tihs is bcuseae the huamn mnid deos not raed ervey lteter by istlef, but the wrod as a wlohe." (<http://www.mrc-cbu.cam.ac.uk/~mattd/Cmabrigde/>) Il n'existe pas à notre connaissance de source officielle à l'Université de Cambridge pouvant corroborer cette affirmation mais le résultat à la lecture demeure probant.

³²⁴ Cf. Molho (1986 : 51) « [...] un être, quel qu'il soit, est par correspondance une chose *et* son analogue. » C'est l'auteur qui souligne.

³²⁵ Nemo (2005 : 215). Il est aisé d'objecter concernant ce dernier exemple que le *l* procède du suffixe grec -*logos* mais cela n'enlève rien à la pertinence de la démarche corrélatrice ici. En revanche, l'analogie est bien antérieure.

approximativement aux référents conceptuels de Chevalier, Launay et Molho. Cette théorie place aussi comme principes fondamentaux :

la non-linéarité et la polymorphie du signifiant [en voulant] montrer que si toute catégorisation s'inscrit dans une projection sémantique, si toute représentation s'inscrit dans une comparaison et si tous les signes linguistiques sont polymorphes, alors nos intuitions linguistiques les plus immédiates sont des fictions cognitives dont il faut se défendre.³²⁶

D'après Nemo, en effet, « pour chaque signe linguistique, c'est tout un espace phonologique de variation qui semble ouvert. »³²⁷ Par exemple les formes *morph-* et *forme* sont visualisées selon le schéma suivant par l'auteur :

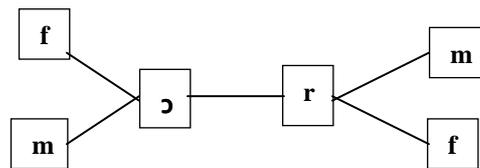


Figure 6. Commutation des phonèmes de [mɔrf] et [fɔrm]³²⁸

Il est effectivement tentant de penser qu'il y a substituabilité phonétique à l'intérieur même du processus de la sémiogénèse. Cela se vérifie concernant les lapsus lorsque le phonème d'un mot, en tant que matériau, est parasité par le groupe phonétique d'un autre mot du syntagme et fait dévier le sujet parlant.

Cette méthode d'approche présente donc l'intérêt d'explorer le signe lexical indépendamment de sa linéarité. En l'occurrence, des formes linéaires peuvent être mises en relation avec des formes inversées. L'analogie est envisagée de façon étendue, ce qui accroît les chances d'une rationalisation dans une perspective sémasiologique. Mais il ne s'agit que de corrélations autorisées et recoupées sémantiquement par un rapprochement constaté dans leurs référents respectifs. Il ne faut donc pas concevoir, selon nous, le signifiant lui-même comme polymorphe, mais seulement poser des « formes inversées » comme corrélées entre elles (cf. sous-partie 1.3). Le signe *n'est ni linéaire ni polymorphe, il signifie*. Or un signifiant, tel que le mentionne Gadet (1987 : 124), « ne signifie que son propre pouvoir de signifier » et n'acquiert de valeur qu'en vertu du système dans lequel il s'actualise. Ce sont des mécanismes systématiques qui corrént des formes inversées à des formes linéaires.

³²⁶ Cette citation de Nemo est extraite du résumé d'une communication de 2005 intitulée : « Projections sémantiques, comparaisons et polymorphie » ; langage, non-représentation, non-catégorisation », synthèse accessible à la page http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=142. Cette affirmation sur la non-linéarité du signe à l'échelle du lexique n'est pas sans poser des questions d'ordre cognitif et mémoriel, facteurs que nous aborderons plus avant dans ce chapitre.

³²⁷ Nemo (2005 : 213).

³²⁸ *Ibid.*

Nemo ne limite pas sa théorie aux corrélations anagrammatiques mais l'étend à ce que l'on pourrait nommer au sens large des correspondances *paragrammatiques*,³²⁹ soit une forme liée à une autre « étendue ». Cela démontre que la non-linéarité du signe n'implique pas qu'une possibilité d'exploitation *inversive*.

2.2.1.2 L'« extensibilité » de la forme selon Nemo : une corrélation synthétique / analytique

Soit le groupe constitué de *flirt*, *érafler*, *frôler*, *effleurer*, dont l'analyse historique éloigne la possibilité d'un étymon commun.³³⁰ Force a été de constater par l'auteur que ces quatre mots sont parfois associés non seulement dans un rapport linéaire *vs.* anagrammatique mais aussi dans un rapport forme synthétique *vs.* forme analytique ou *expansée* en vertu de la base commune et rectrice *frl*. C'est-à-dire que les phones qui composent l'invariant se trouveraient librement « déliés ». Nemo détecte alors une analogie morpho-sémantique due au même phénomène entre les mots ou *rabot* et *abrasif*³³¹, sans lien étymologique, ou bien *vrai* / *vérité*, *-able* et son rapport à la forme étendue *-abilité* (*e.g. faisable* / *faisabilité* ; *aimable* / *amabilité*) où un phone s'est inséré alors que les segments sont étymologiquement et sémantiquement associés.³³² Or, le lien étymologique respectif entre ces mots n'interdit pas de les concevoir comme analogues, bien au contraire. Ce n'est d'ailleurs pas un critère pour le locuteur naïf. C'est en revanche une indication de ce que le système et le cerveau autorisent ce mécanisme d'analogie :

[...] si l'on postule que notre cerveau i) est capable de construire des types de lien entre [par exemple] les unités comme *vrai* et *vérité*, *quatre* et *quadr-*, *forme* et *morph-*, [dont le lien morpho-sémantique est incontestable et reconnu des linguistes] et qu'il est incapable de construire ce type de liens entre *râpe*, *rabot* et *abrasif* ; alors il est clair que l'on défend en fait une position qui est cognitivement incohérente.³³³

Cette structuration peut donner de ces signes une lecture « polymorphique ». Or, dire que le signifiant est polymorphe reviendrait à déclarer que ces mots ont le même signifiant alors

³²⁹ Il s'agit ici d'une réutilisation de ce terme de Kristeva à l'échelle du mot. Cf. ici « Indications définitoires », s. v. *Paragramme*.

³³⁰ Cf. Nemo (2005 : 217). Du point de vue étymologique, *effleurer* est un dérivé de *fleur*, *érafler* dérive de *rafle* (TLFi, s.v.), *frôler* procède de l'ancien *frosler* (« froter ») et lui-même d'une hypothétique forme latine **fraudūlare* (cf. Guiraud, 1994 : 304). À ce propos, Guiraud (*ibid.*) évoquait déjà les « connotations onomatopéiques » de *frôler* qui l'ont fait passer de l'acception de « froter » à celle de « froter légèrement ». Du reste, la mise en regard avec *frotter* « suggère la survivance gallo-romane de *fraudare* [« tromper faire du tort », étymon de *frouer*] sous des formes **fraudūlare* et **fraudītare*. » Quant au terme plus récent *flirt*, que nous tenons de l'anglais, il implique aujourd'hui l'idée de « frottement » encore plus amoindrie, voire même s'approchant d'une espèce de caresse (cf. TLFi, s.v. *flirt*).

³³¹ Cf. Nemo (2005 : 214-215).

³³² Cf. Nemo (2005 : 213, 215). En l'occurrence, cela manifeste la coexistence de termes savants, semi-savants et populaires. Nonobstant, il n'est, bien entendu, pas évident que le rapport étymologique entraîne une affinité sémantique comme dans les cas où la motivation se perd (cf. 1.2.2, *Lune* et *lunette* traités par Guiraud).

³³³ Nemo (2005 : 214-215).

qu'ils ont tout au plus une forme analogue. Car considérer le fragment formel corrélé comme le signifiant revient à oublier ce qui, chez ces vocables, peut être également ou différemment *porteur de sens*. Ils sont en effet susceptibles, chacun de leur côté, d'être mis en liaison morpho-sémantique à des degrés divers avec d'autres termes. La vision de Nemo est due à la considération des phones isolés ou *disséminés* en tant que morphèmes, comme écrit plus haut. Rejeter le « fétichisme de la forme » représente toutefois la base d'une démarche féconde dans la mesure où sont considérés comme *formes analogues* deux fragments de signifiant corrélés anagrammatiquement ou paragrammatiquement.

Ce postulat correspond donc à une conception étendue de l'allomorphie, qui amène Nemo à redéfinir la notion même de *morphème* :

Le résultat est immédiat : loin de refaire le travail des lexicographes, le rôle du linguiste est avant tout d'identifier la diversité des emplois d'un même morphème. Ainsi, le morphème *part* est-il présent aussi bien dans *partage, rempart, sépare, appartement, département, aparté, déparer, se départir, départager, partir, partouze, participer, épars, éparpillé, paroi*.³³⁴

Une linguistique du signifiant doit en effet voir ici un invariant apte à fédérer morpho-sémantiquement ces signes. Cette nouvelle conception *submorphologique* y contribue, bien que cela soit au prix d'un écart vis-à-vis de la notion même d'unité minimale de sens communément admise.³³⁵ Cette théorie se doit aussi, sur le plan formel, de ne se limiter ni à des formes « figées » ni liées paragrammatiquement ni anagrammatiquement du type [mɔʁf] / [fɔʁm]. Pour en revenir à ce dernier type de corrélation, il convient de préciser qu'il n'est pas seulement envisageable au niveau du segment ou du phone mais également des racines bilitères. C'est ce qu'a constaté Eskénazi qui a étudié de manière indépendante le même mécanisme corrélatore.

2.2.2 De l'approfondissement de la structuration onomatopéique par André Eskénazi

Sous la terminologie de *correspondances inversives*, Eskénazi a démontré qu'en alignant des mots proches sémantiquement et formellement, quelques-uns étaient instaurés dans une correspondance non linéaire. Il illustre ce mécanisme par les exemples : *potin* et *tapage*, *trimer* et *meurtrir*, *tomme* (de Savoie) et *motte* (de beurre), *tapineuse* et *pute*, « drôle

³³⁴ Nemo (2001 : 75). C'est l'auteur qui souligne.

³³⁵ Il est vrai qu'en linguistique analogique, deux choix sont possibles : opter pour un décalage de point de repère (unité minimale de sens) en amont de ce que l'on nomme de coutume morphème, ou bien conserver cette notion telle quelle et se positionner en amont dans le cadre d'une submorphologie. Nous opterons, pour notre part, pour cette deuxième solution terminologique (cf. chapitre troisième).

de *type* et drôle de *pistolet* », *maquisard* et *camisard*, *poche* et *chope*.³³⁶ Ces vocables possèdent tous, selon l'auteur, le même *réfèrent intralinguistique*, soit un même *réfèrent conceptuel*. L'analogie de sens émergerait donc chez Eskénazi de l'analogie de forme. Les principales différences de postulat et de méthodologie avec Nemo sont que Eskénazi se place nettement dans une filiation moignietienne (et donc guillaumienne) ainsi que guiraldienne, au contraire du pragmaticien.

Or, la quête du structural et / ou du systématique a valu à Eskénazi d'instaurer également une sorte de correspondance *graphique* quoiqu'il ne la nomme pas ainsi. Il la démontre par le rapprochement des termes *chique* [« morceau de tabac à mâcher »] et de *cigare* ou de *criquet* et de *cigale* en vertu de ce que « [s], ici graphié /c/ [sic] peut aussi être une réalisation de [k] »³³⁷. Ainsi, Eskénazi étend au graphisme son postulat fondamental selon lequel :

[d]ès lors qu'il parvient à inclure les unités dans une structure, quelle qu'elle soit, le linguiste peut établir la synthèse des éléments constitutifs du signe linguistique : un seul signifiant, un seul signifié. Dans les autres cas, il peut au moins reconnaître la cohérence postulée.³³⁸

Bien que Guiraud ait le même postulat, il n'a pas tenu compte de la graphie du signifiant. C'est donc là un dépassement supplémentaire de l'étymologie structurale par l'extension de ses frontières à une autre facette de la sémiologie.

Concernant lesdites correspondances inversives, précisons qu'elles ne reposent pas non plus sur une anagrammation totale du signifiant, ni même sur celle d'un segment complet mais bien sur une racine. Ces racines corrélées (identiques ou proches) se trouvent dans des signifiants qui peuvent commuter en des occasions discursives bien précises. La multiplication de ces croisements morpho-sémantiques valide alors cette démarche. En somme, l'avancée d'Eskénazi a visé à ne pas borner l'expressivité aux « signifiés attachés à une idée de confusion et d'incohérence. »³³⁹ Chaque signe peut ainsi être remotivé par le prisme de sa forme.

Nous pouvons dire, pour conclure, que les deux approches ont exploité et accru les perspectives de l'étymologie structurale grâce à une conception extensive de l'expressivité. Eskénazi est parvenu, par la mise en regard de mots précis en synchronie, à des conclusions proches de celles de Nemo. Il est même allé plus loin en étant un des rares structuralistes à

³³⁶ Eskénazi (2005 : 122). C'est l'auteur qui souligne. Cf. aussi Eskénazi (1991 : min 2) où il prône, après Guiraud, le recours aux structures profondes « afin de dépasser les illusions de la surface et d'établir les relations nécessaires entre les signifiés et les signifiants ».

³³⁷ Cf. Eskénazi (2005 : 119-120).

³³⁸ Eskénazi (2005 : 133).

³³⁹ Cf. Guiraud (1994 : 24).

prendre en considération le signifiant graphique.³⁴⁰ Mais aucun des deux auteurs n'a encore perçu la potentialité de la réduplication phonétique qui peut donner lieu à une racine un trait différent et différenciateur.

2.2.3 Pour une macro-signifiante de la (ré)duplication

L'abord ici de la problématique de la « duplication »³⁴¹ part d'un constat : très peu de linguistes analysant les langues néo-latines en tiennent compte, à notre connaissance, dans leurs investigations lexicologiques. Or, l'étude du signifiant ne doit pas se satisfaire de l'analyse qualitative d'une série de phones mais doit aussi faire apparaître le critère de leur fréquence d'apparition au sein même du mot, surtout si des recouvrements sont opérables et si cette présence double représente un vecteur de sens potentiel. Cette présence *ne saurait en effet être insignifiante*.

2.2.3.1 Définitions et propriétés de la duplication

Une première et primordiale indication est la délimitation de la notion de *duplication* car l'on trouve sous ce terme à la fois les redoublements phonétiques, morphologiques ou syntaxiques, dépendant chacun pourtant de facteurs distincts. Nous nous appuyerons ici sur l'article d'Alexis Michaud et d'Aliyah Morgenstern qui expliquent clairement la nuance entre *duplication* et *répétition* ou *itération* :

Si le yoruba *dáradára* « très bien » est considéré comme une forme rédupliquée, de même que l'exemple émérillon /ol†ol†/ « il est très content » (forme de base : /ol†/ « il est content » [...]), comment classer les *vite vite* ou *très très* du français ? [...] Un mot peut être répété plus de deux fois (*très, très, très vite ; he is very, very, very bright*, répétitions qui peuvent s'accompagner de toute une gamme de variations prosodiques), tandis que la réduplication possède un gabarit fixe : en émérillon, il n'est pas possible de réitérer l'opération de réduplication (*/ol†ol†ol†/) pour véhiculer un degré supérieur d'intensification.³⁴²

Le paramétrage est donc différent pour une opération de *duplication* et pour une de *répétition* car la *duplication* est nécessairement limitée. Mais cela ne se doit pas obligatoirement à ce que la première est du registre paradigmatique et la seconde du registre syntagmatique. Plus avant, les auteurs signalent en effet des exemples de duplication de mots français qui le démontrent :

Dans un contexte où on est invité chez quelqu'un dont on sait qu'il boit des succédanés de café (chicorée, café décaféiné ou très allongé...), on peut lui demander : « T'aurais pas du café

³⁴⁰ Nous verrons *infra* en 2.4 les répercussions à plus grande échelle de ces corrélations.

³⁴¹ Désormais, le terme *duplication* ne sera plus assorti de guillemets. Nous le considérons plus exact que le préfixé *réduplication* plus communément usité. Pour une définition, cf. glossaire dans la partie « Indications définitoires ».

³⁴² Michaud-Morgenstern (2007 : 117-118).

café ? », ce qui se gloserait par « une boisson noire [sens élargi de « café »] qui soit du vrai café [recentrage sur la représentation d'un bon café qu'a l'énonciateur] ». ³⁴³

En revanche, il est tout de même possible de dire que dans ce type d'énonciation,

les deux éléments homophones ne composent pas une unité : chacun demeure distinct. Le premier représente une occurrence, le deuxième le type. Il s'agit donc d'un processus d'identification opéré par l'énonciateur afin de qualifier l'élément concerné. ³⁴⁴

Ce n'est donc pas une duplication « unitaire » mais plutôt une duplication d'unités. Le statut et l'origine de l'émergence de la duplication restent cependant complexes :

La reduplication paraît présenter une tension entre une dimension iconique et expressive, d'une part, et d'autre part un rôle en système. L'une et l'autre composante seraient en relation inverse l'une de l'autre dans une langue donnée. ³⁴⁵

Et les auteurs de proposer les exemples suivants à caractère argotique ou familier :

[...] *j'en suis baba* [d'admiration], *raplapla*, les diminutifs *zouzou*, *dédé*, *gégé*. Certains, peu attestés dans la tradition littéraire, ne sont pas recensés dans le *Trésor de la Langue Française* (par exemple *ragnagna*) ; leur caractère argotique constitue en lui-même une confirmation de l'idée selon laquelle le degré d'iconicité ou d'expressivité de la reduplication est inversement proportionnel à sa spécialisation à l'intérieur du système d'une langue. ³⁴⁶

Ces termes dupliqués « peu intégrés au système de la langue » (*ibid.*) sont en effet présents presque exclusivement dans la langue orale et, du fait de leur circonscription dans ce domaine très spécifique, ils possèdent une grande capacité expressive ou iconique.

Dans une classification plus précise, Jacques Pohl avait en effet établi, dès 1972, des registres de langue où l'on observait des cas simples de duplications, voire de « tripliques » :

- Langages enfantin et hypocoristique (*papa, dada, toutou, coco, bobo, dodo, tutu*) ;
- Mots d'origine onomatopéique (*tutu, panpan, coucou, coin-coin, wa wa, gougou, ronron, bla-bla-bla, tac-tac-tac*), origine particulière donnant lieu en aval à des termes répétés et dupliqués ;
- Mots familiers et péjoratifs (*gaga, gogo, cucu, gnan gnan*) ;
- Mots populaires ou triviaux (*tata, nènè, caca*) ;
- Mots nettement argotiques (*clicli, digue-digue, jaja, cracra*). ³⁴⁷

³⁴³ Michaud-Morgenstern (2007 : 119).

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ Michaud-Morgenstern (2007 : 118).

³⁴⁶ Michaud-Morgenstern (2007 : 119). La duplication chez l'enfant, quant à elle, aurait « un rôle de premier plan dans l'acquisition des structures lexicales : elle constituerait une étape vers la reconnaissance et le contrôle des unités phonologiques que sont les syllabes et les phonèmes. » (Michaud-Morgenstern, 2007 : 121).

³⁴⁷ Cf. Pohl (1972 : 135-168).

Sur un plan plus diachronique, le guiraldien Gérard Taverdet a, entre autres, rétabli le redoublement phonétique comme trace d'un phénomène expressif par delà la différence de langues. Il constate en effet qu'il

suffit d'ouvrir les atlas linguistiques pour relever un nombre important de formes à redoublement qui désignent des insectes ou de très petits animaux; la série la plus importante est fournie effectivement par les formes en *barb-* où on a vu un peu trop rapidement des animaux barbus [...]³⁴⁸

La duplication apparaît ici comme vecteur de sens et phénomène corrélatore puisque les vocables cités : *charançon*, *coccinelle*, *barbarette*, *barberotte* (« coccinelle »), *marmotte*, *gargueuchon* (« charançon ») ou son étymon latin *curculio* (« charançon »)³⁴⁹, ne sont morpho-sémantiquement reconnaissables, outre le lien étymologique entre certains, que liés par ce biais.

Ainsi, l'on retrouve ici la même tension entre sémiotique et iconique attribuée au mot par Humboldt applicable au phénomène de la duplication, car la généralisation d'un mot comportant un doublement phonétique ou segmental n'apparaît possible que dans des cas où l'iconicité de la propriété duplicative n'est pas prise en charge. Leur pénétration dans le système, et notamment dans la langue écrite, n'est en effet pas commune. Néanmoins, tout est affaire de degrés et l'on ne saurait borner le phénomène de la duplication à ces signifiants précis. Les langues à tradition écrite, quoique la duplication « n'[y soit] présente que de façon sporadique, et ne rempli[sse] pas de fonctions grammaticales bien différenciées »³⁵⁰, contiennent néanmoins des signifiants qui permettent des remotivations en vertu de segments ou de phones dupliqués.

En outre, les signifiants *dédé*, *gégé*, *titi*, *panpan* peuvent potentiellement donner lieu à une remotivation par intégration dans un réseau duplicatif à l'inverse du vocable ou anthroponyme « à forme non dupliquée » dont ils sont issus (s'il ne s'agit pas d'une création première ou onomatopéique). La duplication apparaît ici comme une structure transversale charnière dans cette remotivation.

2.2.3.2 La duplication comme mécanisme : un exemple du point de vue du croisement structurel

Eskénazi explique, dans le cadre d'une étude comprenant les cas des mots *bonbon*, *bébé*, *papillon*, *poupon*, *bibi* (« petit chapeau de femme », *TLFi*, s.v. *bibi*), *bambin*, *bobo*,

³⁴⁸ Taverdet (2003 : 140-141).

³⁴⁹ Cf. Taverdet (2003 : 141-142, 144).

³⁵⁰ Michaud-Morgenstern (2007 : 118-119).

bibelot, bimbeloterie, etc. que la structure formelle « deux labiales encadrant une voyelle alternante » représente la notion de « petitesse » dans le système lexical français³⁵¹ :

A une infinité de réalisations dégagées à partir d'une structure formelle profonde, correspondent une infinité de réalisations constituées à partir d'une structure idéale profonde. Aux variantes engendrées par la base labiale voyelle labiale, correspondent les dérivations sémantiques de l'idée abstraite de « coup ». Nous devons cette découverte linguistique capitale à Pierre Guiraud [...] ³⁵².

Nous retrouvons chez Eskénazi la duplication comme élément producteur de sens omise par Guiraud. Or, ce redoublement formel pourrait représenter en soi aussi un nouveau mécanisme corrélatore. Il est ainsi possible de relier *bonbon* à l'expression *miam miam* par exemple. Cela rappelle alors la structure onomatopéique mise au jour par Guiraud et qui fédère des mots exprimant l'idée de « gonflement » (e.g. *bonbon, bobine, poupon, bébé, pouffer*).

Si l'on reprend les exemples de *bébé, poupon, bibi, bambin* ou *bonbon*, on note dans les référents les caractéristiques à la fois de « rondeur » et de « petitesse ». Les structures sont toutes deux pertinentes. Ces trois mots se trouvent, au vrai, à la croisée des deux structures : celle, onomatopéique, en B.B (ou P.P) de Guiraud et celle, d'Eskénazi, en « labiale x voyelle x labiale ». Ainsi, si la structure en B.B donne lieu à des variantes B.F ou P.F chez Guiraud et implique un mimétisme, chez Eskénazi, à un autre niveau, l'invariant repose réellement sur la duplication des labiales qui, rappelant peut-être le langage infantile (e.g. *maman, papa, popo, pipi*), renvoie à un « petit objet ». En somme, les signifiants *bébé, poupon* ou *bonbon* n'interdisent en rien cette double structuration et donc une double actualisation. Chacune des référentiations possibles est basée ici sur l'exploitation d'un « trait » du signifiant attaché à une notion : l'un la racine de type mimétique B.B ou ses variantes (idée de « gonflement »), et l'autre la duplication (idée de « petitesse »). En revanche, *pouffer* ou *bouffer*, d'une part et *papillon, bibelot / bimbeloterie*, d'autre part, n'entrent respectivement que dans la structure en B.B et celle de la duplication des labiales. ³⁵³

2.2.3.3 Fonction corrélatore de la duplication

Comme nous l'avons évoqué au chapitre premier, Jakobson (1966 : 34) a noté « le redoublement partiel ou total du radical dans les formes du pluriel, de l'itératif, du duratif ou

³⁵¹ Cf. Eskénazi (1991 : min 4-5, min 11).

³⁵² Eskénazi (1991 : min 11). Cf. notamment Guiraud (1994 : 104) qui explique à propos du mot *bibelot* qu'il « appartient à une famille de mots expressifs, servant notamment à désigner des objets menus, insignifiants. » mais évoque alors, de façon plus réductrice, « une racine onomatopéique BIB- ».

³⁵³ Taverdet (2003 : 142-143) pose d'ailleurs à côté de *papillon* les « termes sémantiquement correspondants » *farfalla* (Italie), *borboreta* (Romania) ou *volvoreta* (Galice) qui démontrent également une duplication de labiales, et même une racine *barb-* attachée à la désignation de « petits animaux ».

de l'augmentatif de diverses langues africaines et américaines. » Un ajout de signifiant y correspond donc à un ajout de signifié. Or, le même constat de proportionnalité peut être fait dans une perspective « inter-signes », où la duplication opère comme mécanisme de corrélation. Plusieurs vocables espagnols sont concernés dont nous déclinons les acceptions ci-dessous :

Sonso, sa 1. adj. zonzo. (DRAE)

Zonzo, za 1. adj. Soso, insulto, insípido. Apl. a pers., u. t. c. s.; 2. adj. Tonto, simple, mentecato. (DRAE)

Soso, sa (Del lat. *insulsus*).1. adj. Que no tiene sal, o tiene poca.2. adj. Dicho de una persona, de una acción o de una palabra: Que carece de gracia y viveza. U. t. c. s. (DRAE)

Salsa (Del lat. *salsa*, "salada").1. f. Composición o mezcla de varias sustancias comestibles desleídas, que se hace para aderezar o condimentar la comida.2. f. Cosa que mueve o excita el gusto.3. f. Género de música popular bailable, con influencia afrocubana, que ejecuta una orquesta acompañada por instrumentos tradicionales del Caribe y por uno o varios cantantes. (DRAE)

En l'occurrence, le mot *salsa* contenant la duplication [s-s] au même titre que *soso* s'en trouve être un *énantiosémique* (cf. *infra*). Ainsi le préfixe privatif *in-* (lat. *insulsus*) est devenu dispensable. On remarque que dans un cas comme dans l'autre, la duplication sémiologique est respectée, outre l'évolution de /s/ en /θ/ en espagnol ibérique. La duplication est donc un mécanisme assez stable puisque en diachronie elle est respectée lorsqu'il y a matière à l'actualiser aux yeux des sujets parlants (cf. les doublets *insulso / soso*).

La duplication peut donc parfois apparaître comme un *mécanisme corrélatore*. Les cas suivants forment même un paradigme morpho-sémantique basé sur ce critère :

Balbuente 1. adj. Que balbuce. 2. adj. Que empieza a mostrarse o a desarrollarse. (DRAE)

Farfulla (De la onomat. *farf*) 1. f. coloq. Defecto de quien habla balbuente y de prisa.2. com. coloq. Persona farfulladora. (DRAE)

Gaga (Voz imit.) 1. adj. tartamudo. (DRAE)

Tartajoso 1. adj. tartamudo. U. t. c. s. (DRAE)

Tartamudo (De la onomat. *tart* y *mudo*).1. adj. Que tartamudea. U. t. c. s. (DRAE)

Zaza (De la onomat. *za*).1. adj. P[oco] us[ado] tartamudo. (DRAE)

On note que tous ces mots – qui ne sont pas les seuls à évoquer l'idée de « bégaiement » – expriment un même concept par la duplication.³⁵⁴ Ce ne sont quasiment jamais les mêmes phones (ou segments) dupliqués. Le trait fédérateur semble donc bien être le phénomène duplicatif lui-même, qui agit, par conséquent, comme un réseau sémiotique puissamment voué à l'intégration d'autres signes dupliqués. Par ailleurs, selon nous, tout segment ou phone consonantique répété à l'intérieur même d'un signifiant est une duplication potentielle. La répétition (considérable comme signifiante) serait évincée en diachronie si elle s'avérait ne

³⁵⁴ L'exemple est cependant bien choisi ici car le bègue dans le monde réel duplique précisément les syllabes en s'exprimant mais il n'en demeure pas moins que ces mots sont corrélés par cette saillance tout évidente soit-elle.

pas convenir lors du processus d'adéquation entre signifié et signifiant. Elle est donc le résultat d'une détermination par la signifiante et, donc, par le signifié.

Ainsi donc, la duplication pourrait se constituer en structure au sens où l'entend Guiraud mais également apparaître dans le cadre de structures différentes. Donc, de fait, la duplication peut agir en invariant. Elle ne repose pas sur la forme du signifiant mais sur un phénomène motivé par le choix inconscient du sujet parlant de relier certains termes entre eux au sein d'un système donné. Elle fait donc partie des critères de saillance sur lesquels se fonde la signifiante. Ajoutons que ces procédés corrélatifs n'ont pas de signifié en soi puisqu'ils nécessitent un support signifiant pour se matérialiser. Mais, pris dans un réseau sémiotique déterminé, ils peuvent donner une *valeur* spécifique aux signifiants qui sont corrélés par ces mêmes procédés dans ledit réseau.

2.2.3.4 Pour une non-limitation de la duplication au niveau du phone

Pour aller plus loin, nous pouvons nous essayer à donner une plus large dimension à la notion de *duplication*.

Par exemple, le phénomène pourrait porter sur des traits phonétiques et non pas seulement sur des segments ou des phones. Ainsi, pour reprendre les exemples guiraldiens et eskénaziens, les deux consonnes bilabiales [p-b], [p-m] et [m-f] représenteraient un type de duplication de même que [p-p] dans *papá* ou [m-m] dans *mimo*. L'analyse des traits phonétiques ouvre en effet la voie à l'extraction d'autres invariants à un niveau *infraphonématique* (Toussaint), dont celui de la propriété duplicative.

L'on peut de même établir une distinction entre *pouffer* et *papillon* évoqués plus haut qui, en première approximation, relèvent pourtant tous deux d'une duplication de labiales. Or, si *pouffer* ne renvoie pas à l'idée de « petitesse », c'est que ce n'est précisément pas la duplication qui y a été choisie comme angle de vue par les locuteurs mais celle de la « mimique expressive » qui provoque un arrondissement des joues et qui manifeste effectivement un « gonflement ». Les substantifs *papillon* ou *bibelot* pour le français, tout comme *pipí*, *mimo*, *papá*, *mamá*, par exemple, pour l'espagnol, pourront plus aisément être considérés comme actualisés par une duplication de labiales formant une structure liée à l'idée de « petitesse » héritée peut-être du langage infantile, en première approximation.

Nous distinguerons donc au total trois types de duplications :

- La duplication sémiologique [segmentale: esp. **bobo** ; phonétique (consonantique) : esp. **mimo** ; (vocalique, moins significative, cf. *infra*) : esp. **bala** ; ou encore pré-phonétique : fr. **pouffer** dans son rapport à *poupon*, esp. **probar** dans son rapport à *intentar*] ;

- La composition tautologique au sens large en tant que mode corrélatore expressif [cf. pour l'espagnol *sobajar* ou *zangandullo*, par exemple]³⁵⁵ ;
- Le redoublement [esp. *dividivi*, esp. *tiquismiquis*] qui représente un cas de duplication presque totale, soit une multiplication de la structure signifiante initiale.

On retiendra donc qu'il est nécessaire de s'atteler à une analyse du pré-signifiant, c'est-à-dire relevant du domaine articulatoire, pour bien mener notre démarche heuristique. Georges Bohas, Mihăi Dat, Maurice Toussaint ou Didier Bottineau ont, parmi d'autres, étudié dans une perspective structurale les interactions entre les procédures phono-articulatoires et l'émergence du concept qui y serait rattaché.

2.3 Prise en compte de l'iconicité : possibilités de structurations articulatoires et submorphémiques

La question se pose de ce qui se passe en amont du morphème. Bien que Guiraud ne limite pas son étude au champ de la motivation relative, force a été de constater qu'il n'y consacre pas une grande partie de son ouvrage. Il est donc indispensable ici d'étendre la portée théorique de la « structuration onomatopéique » en s'appuyant sur des analyses plus récentes. Pour ce faire, les recherches et expériences établies dans d'autres langues telles que l'anglais (*sous-morphèmes*) ou l'arabe (*matrice*) peuvent s'avérer utiles en ce que d'autres types de racines y ont été mises au jour. Il faudra en outre tenir compte de ce que les sémiologies sont des résultats obtenus par le prisme du système lexical et qui impliquent des contraintes à l'intérieur même du mot. En aval du morphème, nous tenterons donc de poser les bases d'une « sémiosyntaxe » pour une exploration plus précise des signifiants.

2.3.1 De la théorie des « Matrices et étymons » appliquée aux langues sémitiques : structuration, notion et énantiosémie

³⁵⁵ Cf. 4.1, l'étude de ces mots et d'autres cas de composition tautologique.

Georges Bohas a établi la possibilité de structuration de mots composés de phones différents mais en corrélation au niveau de ce qu'il nomme la *matrice*, soit des traits articulatoires et des *étymons*, au niveau des phones (nommés « phonèmes » ici par les auteurs). Il donne de ces deux termes, avec Mihai Dat, la définition suivante :

1. Matrice : combinaison, non ordonnée linéairement d'une paire de vecteurs de traits phonétiques, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique. C'est le niveau où la « signification primordiale » n'est pas liée au son, au phonème mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. [...]

2. Etymon *combinaison*, non ordonnée linéairement, de *phonèmes* comportant ces traits et développant cette notion générique.³⁵⁶

Nous allons nous intéresser ici plus particulièrement au développement théorique du niveau *matriciel*, qui nous semble une originalité de ces sémitisants.

Bohas et Dat, en opérant des recoupements sur la base du dictionnaire de Kazimirski,³⁵⁷ ont constaté qu'en arabe classique : *habala* (« serrer avec une corde »), *abala* (« lier », « serrer », « attacher »), *dafrun* (« corde avec laquelle on attache un chameau »), *tafana* (« lier », « serrer » et « retenir »), *zaffa* (« lier », « serrer »), *sabara* (« lier », « attacher quelqu'un à quelque chose [...] », « retenir », « empêcher »), *dabba* (« être attaché », « s'attacher »), *hablun* (« corde », « câble », « lien ») et *tunubun* (« longue corde avec laquelle on attache la tente ») notamment gravitent tous autour de l'idée de « serrer »³⁵⁸.

Les auteurs distinguent les labiales et les gutturales qui agissent dans ce cas comme des variables différentielles. Or, à la lumière d'un tableau classant les sons en traits articulatoires, ils constatent que ces deux caractéristiques ont en commun le *trait pharyngal*. Cet invariant matriciel correspond à un invariant conceptuel auxquels les auteurs associent celui de « resserrement ». Ils repèrent alors sur ce plan quatre spécifications :

- 1- avec un instrument > « lien »
- 2- cause / effet > « attacher »
- 3- factitif + métaphore > « retenir, empêcher »
- 4- réflexivité > « s'abstenir »³⁵⁹

Ainsi,

³⁵⁶ Bohas-Dat (2003 : 16). Ce sont les auteurs qui soulignent.

³⁵⁷ KASIMIRSKI, Albert de Birberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Compagnie, 1860, rééd. Beyrouth, Maison du Liban, 1944.

³⁵⁸ Cf. Bohas-Dat (2003 : 17-19).

³⁵⁹ Bohas-Dat (2003 : 20).

[m]odalité, implication, factitivité, réflexivité, relation métaphorique sont donc des spécifications qui peuvent préciser l'invariant notionnel « resserrement » et dont la combinaison constitue la signification du mot.³⁶⁰

Des mots totalement différents formellement peuvent donc *mimer* le même objet phénoménal et, surtout, renvoyer à un concept visible en amont du signifié linguistique. Comme le précisent les auteurs,

la matrice est un niveau où le sens n'est pas encore spécifié : il reste de l'ordre de *la notion générale de...*, *l'idée générale de...* [...En l'occurrence,] le champ conceptuel développé autour de cette matrice comportera tous les noms d'action, d'objets, etc. *nommables* en vertu du cinétisme de contraction, resserrement qui les caractérise, ou en vertu du fait que tel ou tel objet participe d'une manière ou d'une autre à ce cinétisme.³⁶¹

Objectons ici que la terminologie de *notion générale* ne semble pas pertinente dans la mesure où le degré de généralité ne dépend pas uniquement de la précocité du stade d'interception. Si l'on prend l'exemple des signes espagnols *cosa* ou *algo*, les signifiés sont sûrement autrement plus « généraux » que *casa* ou *camión*, par exemple. La *matrice* apparaît en revanche comme un *pré-signifié* qui donne lieu à *n* signifiés au niveau sémiotique, et chacun d'entre eux va pouvoir, à son tour, donner lieu à *n* capacités référentielles en discours. Il est alors possible de donner cette matrice comme génératrice ou intégratrice de mots si ceux-ci s'avèrent récents ou d'évolutions non phonétiques.

En outre, Bohas et Dat donnent un répertoire de vocables de l'hébreu biblique aussi regroupés morpho-sémantiquement autour de la même notion de « resserrement » et les classent en plusieurs catégories. Soit *habar piel* (« joindre », « lier », « associer »), *hâbaš* (1- « lier », « fixer », « attacher » ; 2- « dompter », « régner », 3- « seller ») *sâmad niphâl* (« s'attacher ») représentent l'acte même de « lier ». L'« instrument » (ou « le point de jonction ») est évoqué par *pah* (« filet », « piège »), *hoberet* (« jonction », « assemblage », « attache »), *hibbel* (« mât ») ou *hêšeb* (« ceinture »). Les diverses modalités de « lier » se retrouvent dans *hâbaq* (« entrelacer », « embrasser »), *'âbat piel* (« tresser », « tordre »), *mûs* (« presser », « arracher », « opprimer »), le résultat de « lier », « attacher » se manifeste notamment dans *mâna'* (« arrêter », « retenir »), *sâpad* (« être attaché »), *'ârab* (« dresser un piège »)³⁶². On retrouve les mêmes racines H-B, M-(N) ou encore R-B (*sic*) regroupées autour du trait pharyngal. Structurellement établie, cette caractéristique articulatoire semble donc refléter la figuration de l'objet « lier » chez tous les mots recensés.

Or, leur répertoire de mots implique également des *énantiosèmes* (cf. *infra* et glossaire) réunis par ce même trait. Par exemple, *'âzab* désigne l'idée « relâcher » (des liens),

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ *Ibid.* Ce sont les auteurs qui soulignent.

³⁶² Cf. Bohas-Dat (2003 : 22-24). Nous ne donnons ici que quelques exemples.

« délier » et « abandonner », « délaisser », « quitter ». De même, *pâsa* évoque celle de « délivrer » et *hopšî* de « libre », « affranchi » alors que l'on y retrouve la même racine consonantique (ou ses variantes) que dans les vocables cités ci-dessus ayant un sens contraire :

Ces deux sens contraires s'expliquent toujours par l'angle du regard porté sur l'objet à désigner : pour le sens 1, l'acte de « lier » est rendu phonétiquement par une séquence qui traduit sa projection analogique sur la cavité pharyngale. L'acte de « délivrer (les liens) » est nommé, conceptuellement, par rapport à un geste qui précède : celui de « lier » qui, en quelque sorte, en est la *cause*. Il est rendu phonétiquement par un même flux phonatoire, comme suite à une sorte de « rémanence » : l'acte *délivrer* rappelle l'acte *lier*.³⁶³

Ainsi, le cinétisme est le vecteur primordial qui instaure la relation par reproduction d'un aspect de l'objet entre ledit objet et le signe linguistique en vertu d'un processus de mimétisme que les auteurs représentent comme suit :

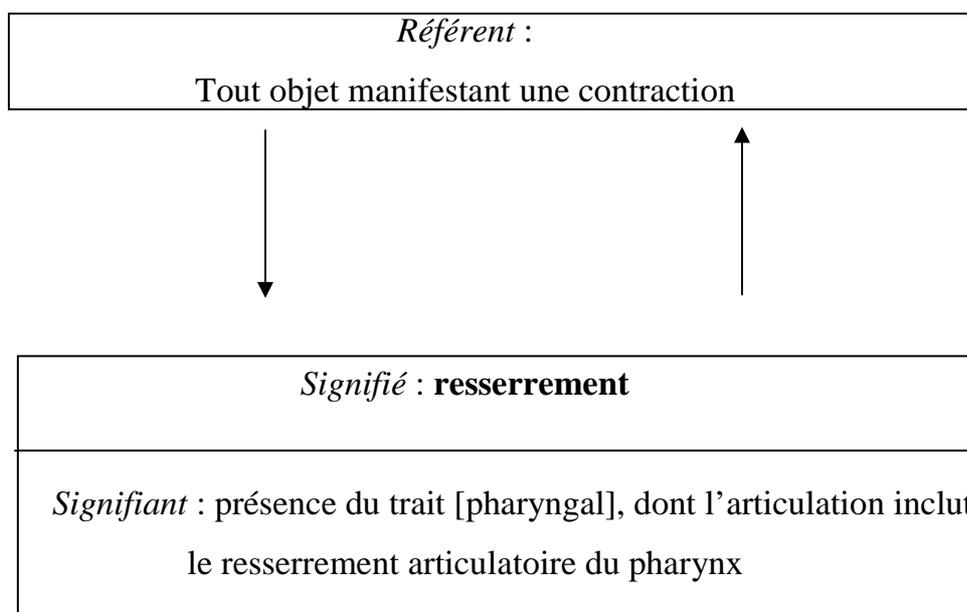


Figure 7. Processus de mimétisme du référent selon Bohas et Dat³⁶⁴

C'est un procédé de nomination qui manifeste que l'objet « resserrement » a été conçu ici comme le segment du monde le plus saillant pour y référer. Nous observons donc qu'une structuration est possible à travers l'analyse du stade pré-linguistique par recoupements.

Cette approche démontre que le niveau articulaire, en un stade très précoce, est apte à être la scène d'une motivation dans les langues sémitiques en tant que représentation d'une partie d'éléments du monde. Cette « théorie des matrices et des étymons » (TME) démontre,

³⁶³ Bohas-Dat (2003 : 25). La transcription phonétique est due aux auteurs.

³⁶⁴ Bohas-Dat (2003 : 28). Ce sont les auteurs qui mettent en caractères gras.

au-delà de la question du mimétisme, qu'un seul trait articulatoire peut apparaître métonymiquement comme agent motivant minimal. Toutefois, ce type de nomination n'étant pas d'ordre acoustique mais articulatoire, cela jouxte un autre stade sémiogénétique : le principe de la structuration onomatopéique de Guiraud. Car, s'il s'agit de mimétisme pour les auteurs, on ne peut pas pour autant qualifier ce phénomène de *symbolique*.

Plus en aval dans la sémiogenèse, la *submorphémique* analyse la structuration des combinaisons de traits ou de phones, dont, par exemple, les *marqueurs sub-lexicaux* de Dennis Philips, les *idéophones* étudiés par Bottineau ou encore, le *formant* de Molho.

2.3.2 D'autres « structurations élémentaires du lexique » : *submorphémique et marqueur sub-lexical*

2.3.2.1 Vers une reconnaissance ontologique du sous-morphème (*submorphème*)

Dwight Bolinger, qui inspirera plus tard les travaux de Jakobson, est le premier linguiste à avoir analysé les sous-morphèmes (*submorphemes*) au 20^{ème} siècle :

Where, within or between morphemes and mere differentials, would our rimes and assonances fall? If we can show enough regularity in use, a rime or an assonance should be, or come very near to being, a morpheme. Let us take the form /gl/ already noted as referring to 'visual phenomena', and assay its possibilities as a morpheme. Discarding technical, learned, and dialectal words, we may list, in seven columns showing graduating fidelity to the meaning 'visual phenomena', all the base words, *excluding obvious derivatives*, that begin with /gl/: [glance, glare, gleam, glimmer, glimpse, etc.]³⁶⁵

Cette reconnaissance de groupes submorphémiques semble relayer la problématique de la consubstantialité du signe avant le signe mais après le niveau matriciel tel que l'entend Bohas. Des recoupements morpho-sémantiques ont donc été effectués entre des signifiants pour en détecter l'invariant sémiologique supposé vecteur conceptuel. Car, en l'occurrence, quoiqu'il ne soit pas encore un signe *construit*, le sous-morphème n'en représente pas moins un « en cours de construction, et possède, à ce titre, un statut ontologique »³⁶⁶ :

³⁶⁵ Bolinger (1950 : 131). Nous soulignons. « Où nos rimes et assonances porteraient-elles ? sur ou entre des morphèmes ou sur de simples différences? Si nous pouvions montrer une régularité suffisante dans son utilisation, une rime ou une assonance devrait être un morphème, ou presque. Soit la forme /gl/ déjà célèbre comme liée à l'idée de 'phénomènes visuels'. Testons ses possibilités d'usage en tant que morphème. En écartant les termes techniques, savants et dialectaux, nous pouvons lister sur sept colonnes des mots correspondant à la signification des 'phénomènes visuels', tous issus de racines qui commencent par /gl/: [glance (« clin d'œil »), glare (« lumière éblouissante »), gleam (« lueur »), glimmer (« lueur vacillante »), glimpse (« aperçu », « lueur »), etc] » (nous traduisons).

³⁶⁶ Philips (2002 : 105). Nous soulignons.

Alors que le signe linguistique, élément formé, existe en puissance avant d'exister en effet, l'élément formateur, généralisant, ne peut exister en effet sans apport de matière phonique particularisante. Par conséquent, il n'existe qu'en puissance, à l'état virtuel, et, de ce fait, ne peut être le vecteur d'un potentiel de sens qu'en langue. Son rôle consiste à amorcer le sens, et non à l'actualiser en discours. Par contre, les signes linguistiques qu'il contribue à former ayant subi un processus de dévirtualisation, processus visant à accroître leur degré de particularisation, ils deviennent, du fait de cette dévirtualisation, des vecteurs de sens susceptibles d'être actualisés en discours.³⁶⁷

Pour devenir signifiant, il lui faut franchir une limite universelle, celle, identifiée par Guillaume, qui sépare le champ du général du champ du particulier, et qui coïncide ici avec celle, tout aussi universelle, qui sépare invariance et variabilité. Cette limite est franchie, lors d'une opération de morphogenèse, grâce à un apport de matière phonique supplémentaire, matière particularisante en raison du potentiel de variabilité de celle-ci. C'est la fusion de ces deux types de matières, l'un caractérisé par son invariance, généralisante, l'autre par sa variabilité, particularisante, qui est créatrice de sens, c'est-à-dire qui permet de passer, en langue, de l'état d'élément formateur à celui d'élément formé.³⁶⁸

Précédant l'« élément formateur » guillaumien,³⁶⁹ un sous-morphème s'avère donc être « un terme parfois utilisé pour référer à la partie d'un morphème qui possède une forme et un sens récurrents, tel que [sl] au début de *slimy* [« gluant »], *slug* [« limace »], etc.³⁷⁰ Le marqueur sub-lexical en est un type spécifique.

2.3.2.2 Le marqueur sub-lexical, un sous-morphème particulier

Selon la définition de Philips :

Le marqueur sub-lexical se présente comme un objet de langue, bien que les valeurs sous-jacentes qu'il véhicule soient des objets de pensée. Un marqueur sub-lexical est ainsi appelé non seulement parce qu'il *marque* un domaine notionnel donné, mais aussi parce qu'il le *démarque* par rapport à d'autres domaines notionnels.³⁷¹

On retrouve donc les caractéristiques oppositives des domaines sémiotique et phonologique dans une unité qui fait partie d'un domaine médian. Ces explications sont valides sur le plan pré-linguistique, mais ne peuvent précisément correspondre qu'à un *concept*,

à savoir un espace conceptuel construit à partir d'opérations de catégorisation de l'univers d'expérience entreprises par l'esprit, espace qui peut être muni d'une métrique. Cette

³⁶⁷ Philips (2002 : 106).

³⁶⁸ Philips (2002 : 110).

³⁶⁹ Cf. Guillaume (1988 : 43) : « Il existe en langage, à une plus grande profondeur dans la pensée, une autre unité de puissance, qui est l'unité de puissance de la langue. Cette unité de puissance de langue, c'est l'élément formateur auquel fait appel, pour se réaliser, la construction du mot. *Les éléments formateurs sont des parcelles de parole auxquelles s'attache une valeur significative déterminée, plus ou moins simple ou complexe.* » (Nous soulignons).

³⁷⁰ Crystal (2003 : 301, nous traduisons) : « is a term sometimes used to refer to a part of a morpheme that has recurrent form and meaning, such as the *sl-* beginning of *slimy*, *slug*, etc. »

³⁷¹ Philips (2002 : 106). C'est l'auteur qui souligne. La notion de *marque* est inspirée directement de Guillaume. Cf. e.g. : « [la pensée] est plus ou moins inscrite en lui [dans le langage], dans le discours. On en voit la marque, la trace. C'est à partir de ces marques, de cette trace que l'analyse opère : elle n'a pas d'autres moyens ». (Guillaume, 1992 : 287). On la trouve également chez Antoine Culioli (CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990, p. 21-24).

conception ne rejoint pas le champ d'application de la psychomécanique, car elle situe la notion [liée au marqueur sub-lexical] à un niveau non pas linguistique mais conceptuel.³⁷²

Il s'agit donc du niveau du sens puissanciel :

La matière notionnelle est interceptée, au stade représenté par le marqueur sub-lexical, de façon précoce, de sorte que le potentiel de sens dont le marqueur serait porteur ne se discerne pas suffisamment par rapport à la matière universelle (ou univers pensable).³⁷³

Cette démarche ne saurait donc être à ce niveau non plus ni systématique ni donc autrement qu'heuristique.

2.3.2.3 Démarche heuristique de la quête du marqueur sub-lexical

Philps évoque sa démarche, appliquée en l'occurrence au marqueur <sn>, comme suit :

Nous explorons [...] l'hypothèse, d'inspiration guillaumienne, que le groupe consonantique initial *sn-* dans ce que nous appellerons heuristiquement les « mots en *sn-* » de l'anglais véhicule, du fait de son invariance en surface, une invariance en profondeur³⁷⁴.

Or, outre qu'il s'agit d'une unité submorphémique et non d'un morphème, cette invariance en profondeur n'a pas son équivalent au niveau sémantique car « les « mots en *sn-* », érigés en classe du seul fait de l'invariance sémiologique manifestée par le groupe consonantique initial [sn], ne possèdent aucun sens qui puisse être considéré comme « commun » dans le cadre d'une théorie sémantique existante. »³⁷⁵ C'est donc un travail à grande échelle qui nécessite un point de vue global.

Philps recourt alors à la statistique comme critère de pertinence pour déceler les recoupements conceptuels :

Sur le plan statistique, notre hypothèse permet de constater qu'environ la moitié des bases lexicales en *sn-* (hors variantes, acronymes, et noms propres) recensées dans *The New Shorter Oxford English Dictionary* [...] possèdent des sens qui, bien qu'ils soient rarement identiques, renvoient tous au domaine notionnel de la bucco-nasalité, environ 40 % au domaine nasal (ex. : *sniff*, s.v. « renifler ») et environ 10 % au domaine buccal (ex. : *snap*, s.v., « tenter de mordre »).³⁷⁶

Cette méthode appliquée au groupe *sn-* permet donc en l'occurrence d'établir plus précisément les termes impliqués et de les distinguer rationnellement de ceux qui ne le sont pas malgré une forme identique, en identifiant

une « sous-classe » statistiquement significative composée de lexèmes possédant un sens, parfois métaphorisé qui renvoie soit au domaine notionnel de la nasalité, soit à celui de la

³⁷² Philps (2005 : 137).

³⁷³ Philps (2005 : 141).

³⁷⁴ Philps (2002 : 104-105).

³⁷⁵ Philps (2002 : 105).

³⁷⁶ Philps (2002 : 105). Comme l'énonçait Guiraud (1960 : 15) voici quelque cinquante ans : « la linguistique est la science statistique type ; les statisticiens le savent bien, la plupart des linguistes l'ignorent encore ».

buccalité. Parmi ces mots, seuls *sneeze* « éternuement » et *snip* « tache claire sur le museau d'un cheval » attestent une combinaison des deux domaines (c'est-à-dire un renvoi bucco-nasal) dans leur définition respective.³⁷⁷

Si l'appui des chiffres est une sécurité supplémentaire très opportune, on pourrait objecter que l'auteur ne cherche pas de mise en cohérence précise avec les mouvements articulatoires qui donnent lieu à la forme [sn].

De plus, si le marqueur sub-lexical <sn> (entre chevrons chez l'auteur) se situe en amont du groupe phonétique [sn], ce n'est pas pour autant que ce dernier en est nécessairement issu. Par exemple, « aucun critère connu de nous ne permet d'agréger en une « classe » sémantique des mots tels que *snack* « casse-croûte », *snail* « escargot », *sneeze* « éternuement », et *snow* « neige » »³⁷⁸. Car ce n'est pas sur « l'identité de sens » que se fonde cette théorie mais sur le recoupement du conceptuel et du sémiologique. De la même manière, l'auteur a trouvé des exemples concordant sémantiquement mais non formellement : « à savoir <ø_n->, où <ø>, où <ø> représente une possibilité d'alternance consonantique non instanciée » qui apparaît différenciellement comme un nouveau marqueur sub-lexical.³⁷⁹

Une étude complémentaire en diachronie du marqueur sub-lexical <sn-> amène cependant Philps à opérer de nouvelles évictions de vocables ne correspondant par aux critères de filiations établis. Il a alors constaté que les « mots en *sn-* » régis par le marqueur <sn> procéderaient d'une

racine indo-européenne ou proto-germanique en **(s)n-*, c'est-à-dire à **s-* mobile. », [ce] qui permet d'évincer *snug* « confortable, douillet », si ce mot continue **ksneu-*, élargissement de **kes-* « gratter », dans lequel **-n-* serait le résultat d'un processus d'infixation. Il permet également d'exclure *snail* « escargot » et *snake* « serpent », <**sneg-/q-*, ainsi que *snow* « neige », **sneigwh-*, dans la mesure où ces mots sont issus de racines indoeuropéennes où **s-* ne montre aucune trace de « mobilité »³⁸⁰.

Il en vient alors aux conclusions suivantes basées sur le synchronique et le diachronique comme critères de catégorisation :

³⁷⁷ Philps (2002 : 111).

³⁷⁸ Philps (2002 : 114).

³⁷⁹ Cf. Philps (2002 : 114). Ce mécanisme est d'ailleurs proche de ce que nous nommerons plus avant la *correspondance phono-commutative*, c'est-à-dire une opposition matérialisée par un phonème ou un trait phonologique entre deux signifiants sémantiquement proches (cf. Indications définitoires).

³⁸⁰ Philps (2002 : 117).

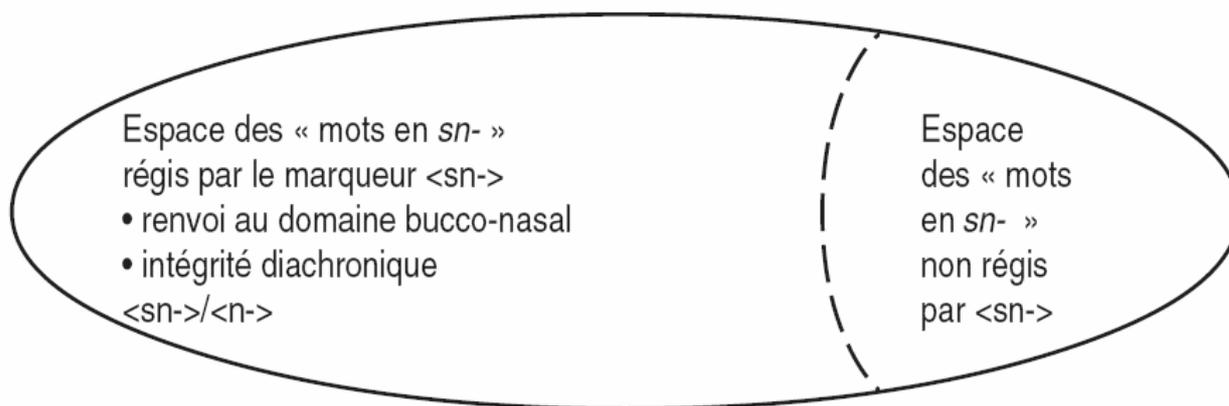


Figure 8. Décomposition de l'espace des mots en *sn-* : superposition des critères synchronique et diachronique³⁸¹

Selon ces critères, une majorité de mots correspond au concept de « bucco-nasalité ». Il est démontré ici après Guiraud la pertinence de l'utilisation de l'étymologie comme critère discriminatoire pour l'intégration ou non dans une structure donnée.³⁸²

C'est une application de l'étymologie structurale dans le cadre de la submorphémique, qui a valu à Philps d'étendre et de systématiser le principe de la structuration onomatopéique. Il n'a néanmoins pas conservé de Guiraud la tentative de rationalisation par l'analyse du domaine articulaire. L'apport de ce « courant de la submorphémique » reste malgré tout important pour une analyse du signifiant comme moyen de l'affiner et d'en préciser les outils. Il est toutefois loisible de constater que tous les exemples que nous avons relevés représentent des groupes en position initiale. Cela est confirmé par les conclusions des adhérents à cette théorie dont Jean-Marc Chadelat (2008 : 79 *sq*), qui a détecté un marqueur <Cr-> lié à l'idée de « non-rectiligne » [*e.g. crab* (« crabe »), *crack* (« rupture d'un objet »), *crick* (« torticolis »)]. Pour sa part, Line Argoud (2008 : 1-2), a analysé un marqueur à la fois phonique et graphique <Kn->, réalisé [n], se trouvant à la croisée des idées de « coup », de « protubérance » et de « mastication », réunissables sous la notion d'« articulation corporelle » [Cf. *knees* (« genoux »)]. Certes, il s'agit de la position qui, dans les langues indo-européennes, ouvre le plus à structuration (cf. *infra*), mais il n'est pas tenu compte ici de « variantes paragrammatiques » comme le fait Nemo. C'est conscient de l'importance de cette

³⁸¹ Cf. Philps (2002 : 112).

³⁸² Cf. Philps (2002 : 121) : « [...] si l'esprit et son mode opératoire constituent une ressource permanente de l'être humain, et si le marqueur sub-lexical constitue effectivement la trace matérielle, plus ou moins déformée, de modélisations mentales invariantes en profondeur, alors l'encodage sub-lexical doit théoriquement véhiculer les conditions afférentes à cette activité modélisante, indépendamment de toute variation de surface subie par tel ou tel marqueur dans l'espace-temps. »

dimension des racines submorphémiques que Bottineau a théorisé les « idéophones lexicaux ».

2.3.3 Les « idéophones lexicaux » selon Bottineau : vers plus de flexibilité analytique

2.3.3.1 Des idéophones lexicaux ainsi que théorisés par Bottineau

Bottineau est, à notre connaissance, un des chercheurs qui a le mieux théorisé la nature et le rôle de ce qu'il nomme les *idéophones lexicaux*. La définition qu'il en donne en fait une catégorie submorphémique à part entière :

Ces matrices, nommées idéophones ou phonesthèmes (Firth), *classifient le lexique en fonction d'une propriété saillante* reconnue comme telle et suffisamment pertinente pour servir de sème organisateur autour duquel gravite un ensemble de notions lexicales sans autre corrélation culturelle ni fonctionnelle que le fait de posséder ce sème commun.³⁸³

Les idéophones lexicaux correspondent donc à des groupes consonantiques autour desquels se structurent plusieurs mots, tout comme les marqueurs sub-lexicaux. La notion de *propriété saillante* nous semble intéressante car il s'agit effectivement d'une saillance sémiologique qui traduit une saillance sémantique. La définition de l'idéophone demeure toutefois plus complexe qu'une procédure articulatoire mimétique, onomatopéique ou phono-symbolique :

L'idéophone ne doit pas être considéré comme une tentative de photographier le référent de la notion et d'inscrire des traits visuels de l'objet phénoménal dans la constitution du mot : si une telle stratégie était nécessaire elle serait bien plus répandue dans le lexique ; de plus les traits exprimés concernent non pas un élément purement visuel, mais un potentiel de comportement associé soit à l'objet lui-même, soit à la procédure cognitive de construction de sa représentation, soit encore au type de relation qu'un animé humain est susceptible d'engager avec lui.³⁸⁴

Cela reste un élément agissant comme macro-signe avec l'imprécision *fonctionnelle* que cela suppose :

L'idéophone inscrit le résumé stylisé d'un discours porté par le locuteur sur le référent de la notion : « de cet objet on peut dire qu'il est prioritairement concerné par cette classe de comportement » sans préciser l'auteur du comportement (externe ou interne à l'objet) ni son domaine de définition (comportement extralinguistique ou parcours mental constructionnel). Le paradoxe est donc que l'idéophone tend à figurer la partie non visible de l'objet.³⁸⁵

³⁸³ Bottineau (2003a : 217). Nous soulignons. L'ouvrage de l'auteur auquel Bottineau fait référence est FIRTH, John Rupert, *Speech*, Ernest Bern, Londres, 1930, notamment p. 50-62.

³⁸⁴ Bottineau (2003a : 218).

³⁸⁵ Bottineau (2003a : 219).

C'est donc également un *point de vue*,³⁸⁶ une mise en focus dont le procédé métonymique le présente comme un fragment de signifiant sélectionné en vue de référer en des circonstances discursives précises, peut-être par économie. Cette *saillance*, que l'on retrouve désignée par le biais de l'adverbe « prioritairement », est attestée comme associée à un sens et représente un nouveau type de manifestation d'iconicité lexicale.

2.3.3.2 Des variantes formellement plus flexibles

Bottineau (2003a : 217-219) donne quelques exemples d'idéophones lexicaux :

- st* est lié à la notion de stabilité [cf. *infra*] ;
- sp*, celle de rotation rapide ou d'éjection par force centrifuge [*spin*, *spill* et, métaphoriquement, *spawn*, *speak*, *spit*, *spout*] ;
- sk* à celle de plan de coupe ;
- wr* à la torsion [*wrought iron*, qui résulte d'une procédure de torsion, *writhe*, *wriggle*, *wrench*] ;
- fl* à la fluidité, l'envol, ce qui échappe [*fly* (« mouche »), *flee* (« fuir », « puce »), *flow* (« flux », « s'écouler »)] ;
- tw* à la dualité comme résultat photographique d'une pendulation opérative filmée par *sw*, etc. [*two* (« deux »), *twenty* (« vingt »), *twelve* (« douze »)].

Danon-Boileau (1993 : 80-81), pour sa part, rappelle que « des verbes tels que *slime*, *slide*, *slack*, *slouch*, *slide*, *slip*, *slink* décrivent divers mouvements qui tous sont caractérisés par leur languissante mollesse ».

Bottineau, prenant le premier exemple *st* rappelle la possibilité de cet idéophone lexical d'être réalisé aussi bien synthétiquement (*st*) qu'analytiquement (*s-t*) :

[...] l'idéophone *s-t* est saisi analytiquement par distribution sur l'attaque [à l'initiale] et la coda [ici en position finale] du radical monosyllabique (*sit*, *sat*, *set*, *suit*) ou concentré synthétiquement sur l'une ou l'autre de ces positions (*stay*, *rest*) auquel cas il est positionné en position finale rhématique de mineure cognitive (*rest*, *mast*, *post*) ou en position initiale de majeure cognitive servant effectivement de sème classificateur intégrant pour l'ensemble de la notion (*stay*, *stop*, *still*)³⁸⁷

C'est là une nouvelle nuance fondamentale avec la notion de *marqueur sub-lexical*. Car, au vu des données recueillies par les chercheurs en submorphémique, le marqueur sub-lexical n'est opérant qu'en position initiale et sous un versant exclusivement synthétique. Bottineau va

³⁸⁶ Cf. Launay (1986 : 38) : « [...] chaque fois, en effet, qu'une différence insiste étrangement au-delà de l'identité des références, ce qui trouve à se glisser là, faisant irruption dans le discours, c'est quelque chose comme le *point de vue d'un sujet* révélé dans la signification choisie, parmi d'autres possibles, pour parler d'un être ou d'un phénomène. » Et l'auteur d'ajouter que « [c]ette voix que fait entendre le signifiant, il incombe aussi au linguiste de l'écouter. » (*Ibid.* C'est l'auteur qui souligne).

³⁸⁷ Bottineau (2003a : 217). Plus avant, Bottineau évoquera également quelques exemples fédérés par un idéophone *fl-* (notion de « fluidité ») mais sans en donner d'exemple de saisie analytique (*f-l*). On peut pourtant citer *folio* (« feuille »), *to follow* (« suivre »), *to fall* (« chuter »), *falcon* (« faucon »), *to fill* (« envahir », « remplir »), par exemple.

donc plus loin en cherchant à détecter plus globalement l'invariant cognitif et sémantique *au-delà des linéarisations*.

L'auteur approfondit cette question en établissant des catégories en fonction de ce sur quoi porte l'idéophone dans le signifiant, c'est-à-dire en exploitant le rapport de l'invariance au discours :

[...] appliqué au verbe, il représente un comportement repéré par rapport à une phase d'immobilité (*stay, stop, start*) ; appliqué à un objet, il programme une possibilité d'immobilisation (*stick, stack, stab, stump*).

C'est ainsi que, dans une application iconique de l'idéophone, Bottineau peut fixer des critères rigoureux pour proposer des indications définitives de l'adverbe *still* (« encore ») :

La compositionnalité morphologique est iconique d'une compositionnalité de structuration conceptuelle : la notion de permanence (*still*) associe l'idéophone de stabilité (*st*) [cf. *infra*] à la marque de futur *-ll* [cf. e.g. *till, will, shall*] par le truchement du *i* de connexion (pour formuler ceci de manière provisoire)³⁸⁸.

Cette décomposition du signifiant de *still* est ici opérée après la détection de tous les segments saillants. La mise en réseau des signifiants est, en l'occurrence, ce qui permet d'identifier ces groupes.

On pourrait donc déduire que l'idéophone lexical tel que décrit et analysé par Bottineau subsume la notion de *marqueur sub-lexical* du fait de sa flexibilité mécanique et de « syntaxe des phones » du signifiant. Malgré cette extension, il n'est pas fait mention par ce dernier d'une éventuelle pluralité de linéarisations pour tous les phonesthèmes.

2.3.3.3 De la problématique du symbolisme phonétique. Question de l'adaptation aux langues romanes

Jean Tournier a établi la distinction entre onomatopée et ce qui est couramment nommé *idéophone*. Selon lui, les onomatopées caractérisent des mots dont le signifié « renvoie au champ notionnel du son » tandis que les idéophones sont constitutifs « du signifiant d'un mot dont le signifié peut appartenir à divers champs notionnels à l'exception de celui des sons ».³⁸⁹ Cependant, l'on peut constater une non-herméticité des frontières. Par exemple, des groupes phonétiques peuvent être *bivalents* et adopter une valeur soit idéophonique soit onomatopéique. Chadelat (2008 : 84) a ainsi détecté « la valeur onomatopéique du marqueur <Cr>, laquelle évoque un « bruit de craquement », et sa dimension idéophonique qui signifie la notion [*i.e.* le concept] de « non-rectiligne » ».

³⁸⁸ Bottineau (2003a : 218). La position sémiotique serait donc le résultat d'un processus cognitif (cf. sur cette question 2.3.6).

³⁸⁹ Tournier (1985 : 145). Nous soulignons.

En outre, en français, chez Guiraud, si l'idée de « coup » procède d'un mouvement articulatoire précis (donnant prototypiquement lieu à T-K), elle n'en engage en effet pas moins un bruit, un son dans les cas d'opposition [r] / [Ø]. L'auteur cite les exemples de référentiations à des objets contenant un élément ou une propriété acoustique tels *tricotets* (« danse ancienne »), *tric-trac* (« crécelle »), *triquenique* / *trequeneque* (« cric »), *trok* (« bruit, tapage ») *tricoter* (« chicaner ») ou *truco* (« sonnette à vache »).³⁹⁰ D'ailleurs, les structures onomatopéiques ne reposent pas seulement sur un critère articulatoire mais également visuel, notamment dans le cas de la structure en B.B basée sur des « mimiques expressives ». On perçoit alors que la dynamisation de l'expressivité lexicale peut s'opérer par la relation de complétude entre mimétisme au sens large et idéophonie / structuration onomatopéique qui contribue même à former un système dans le cas de la structure en T-K, comme vu plus haut. Ainsi, si la distinction fondamentale entre les éléments idéophoniques³⁹¹ et mimétiques doit être effectuée pour une approche et une terminologie plus rigoureuses, les deux phénomènes restent envisageables dans leur complémentarité pour qui s'intéresse en priorité au signifiant. Cela est d'autant plus vrai pour les langues romanes dont les « stratégies sémio-cognitives » (Bottineau) ne sont pas aussi réductibles que l'anglais au phénomène de l'idéophonie.

Selon la même primauté accordée au signifiant, et dans une perspective transcategorielle, Molho a proposé, avec la théorie du *formant*, un autre type d'invariant submorphémique mais dont la *nature* est toujours un seul phone. Il en va de même pour Bottineau avec les *cognèmes*.³⁹² Il convient désormais d'établir quelles sont les implications de chaque unité dans la production du sens lexical.

2.3.4 Formants et cognèmes : mises en regard et implications dans la production du sens lexical

2.3.4.1 Définitions de la notion de *formant* et de ses relations avec la « submorphémique »

³⁹⁰ Cf. Guiraud (1986 : 102, 103, 105, 107).

³⁹¹ Terminologie de Tournier (1985 : 139-141).

³⁹² Il est possible d'évoquer une nature phonématique (c'est-à-dire ne concernant qu'un phone) alors que la valeur ou la fonction serait plutôt respectivement de l'ordre du *formant* ou du *cognème*. Le phone n'est, en effet, pas réductible systématiquement à telle ou telle fonction.

Molho décrit les « formants » comme « des cellules signifiantes en travail dans l'organisation du tissu systématique constitué par l'indissociation du physisme et du mental. »³⁹³ Ces « cellules signifiantes » interviennent alors « dans la structure d'un signifiant donné, se réitèrent en plusieurs autres – ce dont résulte la formation d'un champ d'analogie regroupant une ou plusieurs séries morphématiques. »³⁹⁴ Cela entre en cohérence avec l'idée fondamentale que les « reconstructions sont toujours fondées en économie ». ³⁹⁵ Par exemple, « un élément *o, que l'on pourrait appeler un *formant*, s'accuse apte à signifier deux notions aussi apparemment disparates que le masculin du nom et le moi-ici-maintenant du verbe. »³⁹⁶ Ainsi que nous l'avons évoqué dans le chapitre premier, pour Molho, le langage fait apparaître les structures par le prisme de l'immédiat du signifiant car ces structures « sont les seules qu'intériorisent les sujets parlants, pour qui le langage n'est qu'un appareil de signes dont ils se sont exercés à connaître et à pratiquer les aptitudes référentielles. »³⁹⁷

Le formant est réductible, à l'instar des autres éléments submorphémiques, à un concept, et se laisse ramener à une « équivalence proportionnelle » avec un macro-signifiant / formant. L'exemple donné [cf. Molho (1986)] représente une approche transcatégorielle visant au rapprochement du verbe et du nom par les signifiants désinentiels *o, *e(s) ou *a(s), communs aux substantifs et aux verbes conjugués (*yo canto, el canto, él canta, que él cante, el cante*). Le formant permet donc d'associer *partiellement* ces signifiants. La marque catégorielle (nom ou verbe) apparaît alors en syntaxe, dans l'énoncé. Si nous reprenons l'exemple de *paro* et de *corto* : « ainsi *el paro* + V[erbe] sera nom, mais *paro* + N[om] sera verbe, de même que *corto* + N[om] (*corto un traje*), à la différence, entre autres de V[erbe] + *corto* + N[om] (*viste un corto traje*) etc. »³⁹⁸ :

I – La première personne du présent d'indicatif (-o) est à la troisième (-a, -e) ce que le masculin (-o) est au féminin (-a) ou au « neutre » (-e).

II – La deuxième personne (-a/-e + s) est à la première, indicative ou subjonctive (-o, -a, -e), ce que le pluriel nominal (-s) est au singulier.

III – La première personne de l'indicatif (-o) est à la première personne subjonctive (-a, -e) ce qu'elle est à la troisième personne indicative (-a, -e) et, conséquemment ce que le masculin est au féminin et au « neutre » (voir Proportion I)³⁹⁹

Et l'auteur va jusqu'à exposer :

³⁹³ Molho (1986 : 50).

³⁹⁴ Molho (1988 : 291-292). L'auteur décrit également les formants comme des « éléments ou particules signifiantes. » (*ibid.*)

³⁹⁵ Cf. Molho (1986 : 50).

³⁹⁶ Molho (1986 : 49). C'est l'auteur qui souligne. Le terme « formant » est guillemeté chez l'auteur.

³⁹⁷ Molho (1986 : 45).

³⁹⁸ Molho (1986 : 45-46).

³⁹⁹ Molho (1986 : 46).

Tout se passe, au vrai, comme si en espagnol toute première personne d'indicatif présent ne pouvait être qu'un masculin singulier, et comme si tout masculin singulier s'attribuait la puissance active du locuteur." [Mais également...] tout "neutre" ou féminin nominal est une troisième personne délocutée, c'est-à-dire réduite à la fonction de support passif de l'acte de locution.⁴⁰⁰

Dans le même registre analogique, il explique le point commun sémantique évoqué par les termes s'achevant en -y :

[il] sera désormais appelé à signifier, non plus un lieu d'espace quelconque extérieurement délimité, mais un lieu d'espace privilégié et fondamental : celui même où s'inscrit le présent temporel [...] et qui n'est autre que le présent spatial de l'existence.⁴⁰¹

L'objectif du formant n'est donc « pas véritablement de fixer un invariant positif et intrinsèque, mais d'aplanir synaptiquement des différenciations catégorielles (comme celle du nom et du verbe) qui masquent des traits de construction psychique communs ».⁴⁰²

Il faut tout de même voir dans cette théorie la tentative de quête de correspondance réciproque du signifiant au signifié indépendamment des catégories dans le langage. Cela rappelle les anagrammes saussuriens et le la sphère poétique du langage où noms propres et substantifs peuvent faire système au même titre qu'ici verbes et noms.

2.3.4.2 Critique de la notion de *formant*

Molho (1988) traite précisément d'un autre cas : la question du formant **n*. Cette unité a été détectée dans le rapport inversé de *no* (négation) et *un* (négation de la généralité évoquée par l'article défini), *nadie*, *nadie*, *nunca* (négation), l'opposition *viene* / *vienen* (négation de la singularité), *algún* (« être conçu comme existant parmi d'autres »)⁴⁰³

L'auteur établit alors une répartition entre, d'une part, les termes exprimant la « négativité » et concernant un formant en mode ouvrant **n*[<], et ceux exprimant une idée de « positivité » et qui en contiennent un en mode fermant **n*[>] ainsi que le montre le schéma suivant élaboré par l'auteur lui-même :

⁴⁰⁰ Molho (1986 : 47).

⁴⁰¹ Molho (1969 : 81- 82).

⁴⁰² Bottineau (1999 : 8).

⁴⁰³ Cf. Molho (1988 : 291-299). Nous mettons en caractères gras.

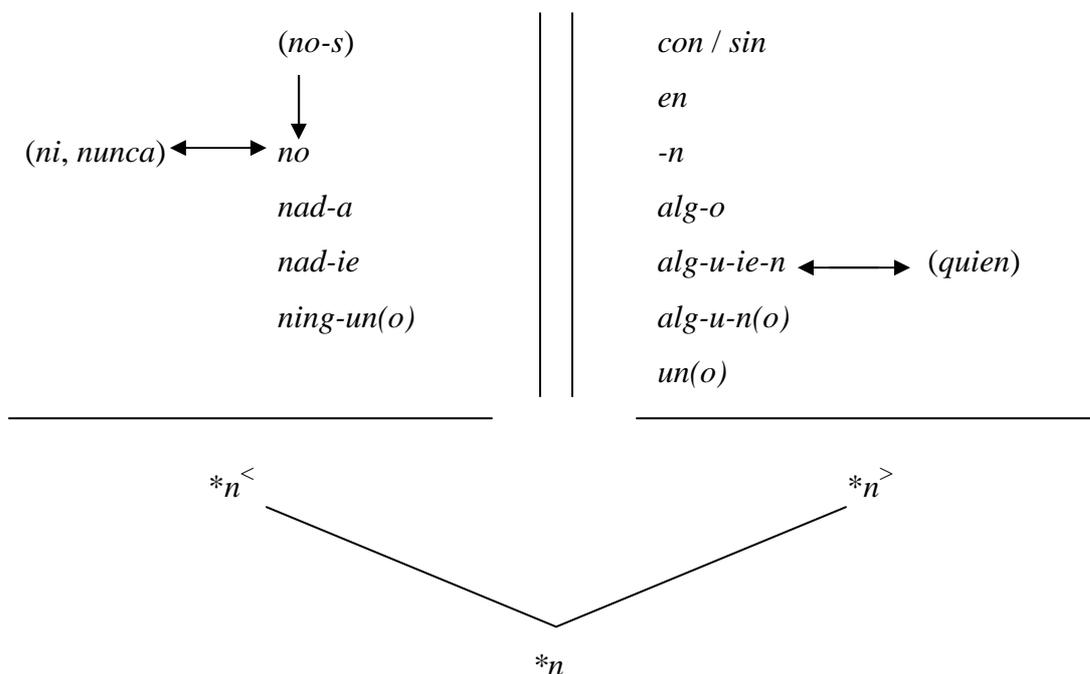


Figure 9. Répartitions systématiques en vertu du formant $*n$ par Molho⁴⁰⁴

Le $*n$ signifierait donc « l'exclusion », c'est-à-dire, selon l'auteur « un positif entendu dans un champ de négativité ». ⁴⁰⁵ Mais il semble qu'il ne va pas au bout de la logique (ou de l'*analogique*) du formant. En effet, avec Bottineau (2003b : 194, note 5), il est possible de constater que si Molho identifie le [n] en tant qu'unité « submorphémique », il n'indique pas réellement l'invariant conceptuel lié à la « négativité » qui y est rattaché. Car l'idée générale exposée implique une trop grande abstraction. C'est ce que relève Bottineau :

L'abstraction de la définition de Molho tient à ce qu'il ne cerne pas l'invariant de *tous* les phonèmes présents dans le suffixe, et doit donc complexifier n pour rendre compte de tous les phénomènes alors que certains sont liés à l'identifieur i [...]. Si l'on considère que n bloque la fusion amorcée par i , alors il se laisse définir très simplement comme intercepteur de mouvement, négateur. Sans cela, on se trouve dans l'obligation de préciser la nature de ce qu'il exclut (de positif) par rapport à quoi (le champ négatif), d'où une définition à articulations multiples. ⁴⁰⁶

Cet excès d'abstraction est donc, entre autres, dû au manque de rationalisation de l'acte phonatoire qui engendre le phone [n] pour qu'il acquière valeur de formant. Par exemple, les corrélations formelles dans le cadre des structures onomatopéiques guiraldiennes (*e.g.* sous

⁴⁰⁴ Molho (1988 : 299).

⁴⁰⁵ Molho (1988 : 300).

⁴⁰⁶ Bottineau (1999 : 22, note 10). C'est l'auteur qui souligne.

forme des racines T.K. ; T.CH. ; CH. K. ; P.K. ; etc.) ne sont pas du même domaine que le formant puisque l'invariant ne se situe pas à ce niveau formel mais est représenté par le processus articulatoire. Ajoutons qu'une racine (reposant par nature sur deux éléments) est certainement plus propre à relever du domaine lexical qu'un élément unique (cf. *infra* sur l'opposition des *idéophones* et des *cognèmes*).

L'autre point soulevé par l'angliciste, la non-prise en compte de tous les constituants du signifiant, pose effectivement question car les mots ne peuvent être remotivés, d'après l'hypothèse proposée, que suivant l'orientation donnée par le formant. Aucun autre élément du signifiant n'est envisagé ou posé comme envisageable en tant qu'*autre formant possible*. Par ailleurs, l'unité décelée par Molho « informe la série et lui confère une signification générale dont il est la cause ou la racine ».⁴⁰⁷ Or nous avons vu plus haut que la notion de *signification générale* ne nous semblait pas pertinente. Cette signification pourrait être davantage du ressort pré-sémiotique, élaborée dans le domaine articulatoire.

Il faut en revanche reconnaître que Molho use d'un critère discriminatoire spécifique intéressant : la position du formant dans le signifiant qui implique une nuance cognitivement prise en charge par les sujets parlants. Ici, les modes ouvrant et fermant apparaissent, au vrai, comme des *traits* inhérents au signifiant et conditionnés par sa syntaxe interne.

Pour autant, le *formant* présente un plus grand intérêt pour la rationalisation de l'analogie entre grammèmes et lexèmes, dans une perspective monolingvistique ou translinguistique que pour l'étude du seul lexique. Car si l'hypothèse du formant semble extensible au cadre lexématique, l'application se borne souvent à des adverbes, à des désinences verbales ou à des prépositions (e.g. *doy, soy, hay, ya, alguien, nadie, con, sin* ; cf. Molho, 1969, 1986, 1988). Or ce sont précisément des termes issus d'organismes plus clos, moins soumis aux fluctuations morpho-sémantiques que la majorité des mots lexicaux (par exemple substantifs et adjectifs) qui, eux, apparaissent moins réductibles à ce type de structuration. C'est certainement ce qui a valu à cette théorie de se limiter aux « mono-motivations », ce qui n'en demeure pas moins une avancée notable.

Enfin, un formant ne saurait renvoyer qu'à une forme en un stade pré-morphématique, c'est-à-dire où la sémiotisation ne s'est pas encore totalement effectuée. Molho n'évoque en revanche que des manipulations *formelles* [inversions (e.g. *un / no*, cf. Molho, 1988), analogies et dysanalogies entre signifiants (cf. figure 9), rapport voisé / non voisé (e.g. *quien / alguien*, cf. Molho, 1988 : 294)], ce qui ne lui permet pas d'envisager des structurations suffisamment larges, souvent caractéristiques des mots lexicaux.

⁴⁰⁷ Molho (1988 : 291).

Bottineau a, pour sa part, dépassé l'hypothèse du formant en proposant une théorie plus rationnelle des points de vue articulatoire et cognitif.

2.3.4.3 Dépassement du *formant* : les *cognèmes* de Bottineau

Bottineau expose que

certaines langues dont l'anglais se sont donné pour stratégie sémio-cognitive de constituer leurs grammèmes par une combinaison de phonèmes renvoyant à des processus cognitifs nucléaires que j'ai nommés cognèmes ; l'opérateur grammatical global constitue une instruction de création de rapport correspondant à l'interaction des cognèmes mis en jeu dans sa morphologie.⁴⁰⁸

Il a alors établi une distinction claire entre les notions de *cognème* et d'*idéophone* :

L'idéophone ne doit pas être confondu avec le cognème même s'il existe des contacts, voire un continuum. L'idéophone est lexical et son rôle est d'entrer dans la structuration morphologique d'un lexème pour l'attacher à une catégorie sémique, un zonage fonctionnel. Le cognème, pour sa part, *grammaticalise le niveau de construction du lexème dont l'unité sémique est signifiée par l'idéophone* : une alternance vocalique est souvent validée comme séquence de cognèmes en présence d'un idéophone consonantique (*spin*, rotation et éjection centrifuge saisie *opérativement* sous I ; *span*, l'envergure qui en résulte : A).⁴⁰⁹

L'auteur explique alors sa démarche comme suit :

[...] les instructions neuro-motrices aux articulateurs ont été analysées, disjointes de leur cible initiale et réattribuées à la gestion de rapports sémantiques. Ainsi, l'instruction phonatoire (IP) associée à /i/, « réduire le degré d'aperture », est convertie en instruction « cognitive » (IC), « fusionner les notions articulées » [Cf. l'exemple de *still* plus haut]

L'IP associée à l'occlusive /t/, « bloquer le flux aérien en position terminale de la cavité buccale », devient « bloquer le déroulement du procès en position terminale de son développement ». Pour la nasale /n/, l'IP « refuser à l'air la voie buccale directe et lui imposer un itinéraire de rechange, la cavité nasale » devient pour le cognème de négation « refuser la solution antérieurement envisagée et imposer une voie de substitution ».⁴¹⁰

La cohérence du physique et du sémantico-cognitif instaurée ici conduit à une structuration, certes grammaticale mais située à un niveau plus élevé d'abstraction. La motivation repose ainsi sur les mêmes critères que les idéophones lexicaux. L'intérêt pour l'étude du lexique réside dans la compositionnalité (cf. *still*) que permet l'adhésion aux théories des idéophones et des cognèmes, notamment du fait de l'universalité des traits articulatoires analysés.

Bottineau tient à nouveau compte de la syntaxe intrasémiologique, que nous nommerons plus avant *sémiosyntaxe* (cf. 2.3.6), en constatant des variations sémantico-cognitives en fonction de la position du cognème à l'instar de Molho (cf. $*n^<$ et $*n^>$).

⁴⁰⁸ Bottineau (2003a : 220-221).

⁴⁰⁹ Bottineau (2003b : 189). C'est l'auteur qui souligne.

⁴¹⁰ Bottineau (2003a : 222-223). L'auteur s'inscrit alors dans une lignée totalement opposée à une démarche cratyliste : « Ceci est exactement à l'opposé du cratylisme : on ne dit pas que les sons ont été choisis en vertu de leur capacité à mimer les relations abstraites qu'ils expriment par des impressions sensibles, mais au contraire que la gamme des relations abstraites associées au traitement sémantique en linguistique est historiquement dérivée du potentiel relationnel extractible des supports phoniques par dérivation. » (Bottineau, 2003a : 223).

[...] l'agencement syntaxique des submorphèmes au sein de l'opérateur formate le rapport des procédures entre elles pour livrer l'opérateur complexe : si *n*- survient à l'initiale, la négation constitue un principe intégrant (*no*). Si *-n* est final, il intercepte l'opération signalée par la voyelle à un moment de son développement seulement (*in, an, on*), pas dès le départ. [...] L'iconicité dont il est question est constructionnelle et purement cognitive, non mimétique.⁴¹¹

Cet aspect, malgré sa portée transcategorielle, est peut-être moins aisément envisageable pour la structuration lexicale du fait de la plus importante contingence de cette dernière mais nous pouvons penser que tout est affaire de degrés et que certainement en des endroits du complexe système lexical espagnol, le cognème pourrait avoir quelque implication.

Maurice Toussaint, dans une optique consubstantialiste, a pris en compte de nombreux éléments des théories ci-dessus. Nous avons choisi de les faire apparaître en application à la *co-référentialité* et à l'*énantiosémie*.

2.3.5 Toussaint et la « structuration infraphonématique » : une application intéressante à la co-référentialité

L'analyse des « signifiants articulatoires infraphonématiques »⁴¹² telle que la mène Toussaint fait également constater, à un stade précoce de la sémiotisation, la parenté conceptuelle de certains termes contenant les mêmes phones ou groupes de phones.

2.3.5.1 Analyse des deux co-référentiels anglais *little* et *small*

Toussaint a entrepris de distinguer le mot anglais *little* (« petit ») de son co-référentiel *small*. Il détaille sa démarche comme suit :

Le structuraliste devrait pouvoir se dire qu'étant donné que *small* et *little* ne sont pas « deux façons différentes de dire la même chose », alors il devient prévisible qu'un type de petitesse pourrait être dit à l'aide du *i* et un autre type à l'aide d'un autre moyen. Partons de l'hypothèse selon laquelle c'est la petitesse du résonateur buccal lors de la phonation du *i* qui permet à cette articulation de signifier la petitesse. Par quoi pourrait bien être exprimée la petitesse dans *small* ? Certes pas par la voyelle qui est produite par un grand résonateur. Restent les consonnes. *L* est à éliminer : il est ce qui est commun à *little, small* et *large*, etc. Le groupe *sm* qui se compose de l'étroite et continue *s* conduisant à l'occlusive *m* est un mouvement de fermeture. De par cette caractéristique il est capable de signifier la petitesse d'un point de vue dynamique, alors que le *i*, tenue vocalique, sera plus apte à signifier le petit, statique.⁴¹³

Cette approche à la fois analogique et dysanalogique opère alors la même sélection et hiérarchisation par structuration que les autres courants de la submorphémique en n'omettant

⁴¹¹ Bottineau (2003a : 221).

⁴¹² Toussaint (2003 : 343).

⁴¹³ Toussaint (1980 : 261).

pas le niveau phonématique (*i.e.* du phone et non du trait phonétique) pour l'abord du lexique :

To smash : «heurter quelque chose contre quelque chose avec violence», *a smash* : «un coup écrasant». Il y a très clairement dans ce mot l'idée (le «sème») de «coup», de «force», plus rattachable à celle de «grandeur» qu'à celle de «petitesse» ; mais ce qui m'importe présentement est qu'il y ait, aussi indéniablement, comme dans les exemples suivants, par ailleurs peu ou prou différents, l'idée d'un geste d'apetissement. *The smith* : «le forgeron», défini, entre autres moyens, comme étant celui qui, par son geste, aplatit le fer. *To smooth* : «aplanir (un obstacle)», *to smack* : «frapper (avec le plat de la main)», *to smuggle* : «passer en contrebande», compris comme «dissimuler», «faire petit».

D'autre part, le sème «apetissement» peut être mis en lumière par des expressions où *small* ne peut (pas ou guère) commuter avec *little*. *Dress that makes one look small* ; «robe qui vous amincit» ; *to make oneself small* : «se faire tout petit» ; *the small of the back* : «la chute des reins» ; *a small-scale model* : «un modèle réduit». Si *small* peut être traduit par «petit», comme *little*, c'est un «petit» qui est le terme d'une comparaison allant du plus au moins, c'est-à-dire le terme d'un mouvement descendant, fermant, voire dépréciatif ; d'où les traductions : «modeste», «mesquin», «chétif», «peu important», «peu considérable», alors que *little* pourra être traduit, sans plus, par «peu» (qui est statique).⁴¹⁴

L'on a donc ici encore un *point de vue* propre différemment matérialisé par chacun des deux signifiants, d'une part par [i], d'autre part par l'idéophone [sm] émergeant de leurs mouvements articulatoires respectifs. Les deux éléments ne sont, en revanche, pas de même nature, ce que l'on perçoit dans les nuances notionnelles établies. Ainsi, tant pour la submorphémique que pour l'infra-phonématique toussaintienne, la problématique n'est plus de déterminer comment est représenté l'objet, mais quel terme est choisi pour y référer. Ce terme peut impliquer tel kinème ou tel submorphème qui, en eux, en donneront chacun une conceptualisation différente, notamment en fonction de leur nature.

2.3.5.2 Considérations pour la mise en regard avec *big* (« gros »)

La problématique de la corrélation avec un des énantiosèmes *big* peut alors être reposée en des termes nouveaux :

[...] 1) il entre dans l'opposition sonore 'grandeur' vs sourde 'petitesse', 2) [b] et [g] balisent les deux extrémités de la cavité buccale, 3) ces deux occlusives sonores produisent un gonflement ; [b] de la bouche, [g] de la langue, toutes qualités kinésiques que le sens du mouvement permet d'enregistrer. L'orientation convergente des « kinèmes » 1, 2, 3 doit être en mesure d'inhiber l'activation des propriocepteurs des muscles élévateurs de [i] et d'activer ceux des élongateurs.⁴¹⁵

Toussaint cite également les exemples du type *the small of the back* (« la chute des reins »), où la commutation entre *little* et *small* est impossible (cf. *ibid.*, note 36). Quelque vingt ans plus tôt, l'auteur apportait une précision de taille qui, outre l'analyse *bien nécessaire* des

⁴¹⁴ Toussaint (1980 : 261). C'est l'auteur qui souligne.

⁴¹⁵ Toussaint (2003 : 343).

autres composantes du signifiant pour déterminer le signifié, ne limitait pas pour autant le son [i] à la notion de « petitesse » :

[...] petit par sa coordonnée verticale, en tant que moment vocalique d'aperture minimale, i est grand par sa coordonnée horizontale en tant que moment vocalique d'élongation maximale. Ainsi, « *i* pourra entrer, non arbitrairement, dans la formation de mots comme *big* [et *little*].⁴¹⁶

Si [i] n'est apte à lui seul à être *signifiant*, il pourrait être un *pré-signifiant*, un sous-morphème, voire cette valeur du [i] pourrait même se situer sur le continuum entre les idéophones et les cognèmes qu'évoque Bottineau. L'on constate en effet ici l'expression possible d'un point de vue en un stade infraphonématique, en fonction de la caractéristique articulatoire prise en compte. Si l'auteur, dans une optique à la fois cognitive et cratylienne, a finalement retenu l'hypothèse de l'analyse du signifiant global, sur un plan théorique, cette découverte est fondamentale car elle fonde le principe de l'énantiosémie à un niveau postérieur à celui de la matrice⁴¹⁷. De plus, sur un plan plus général, si une même forme peut représenter un sens et son contraire discursif, la nécessité de recourir à des combinaisons phonétiques en résulte moins importante. L'économie linguistique est donc clairement prise en charge tout comme dans la théorie du formant ou des cognèmes de Bottineau.

En résumé, l'approche toussaintienne complète celle de Molho en apportant cette possibilité de rationalisation par le domaine articulatoire, soit de motivations interne mais également externe par recoupements. Par ailleurs, la notion de *point de vue* ici autorise d'envisager théoriquement le même « formant » sous deux angles distincts en un stade articulatoire donné. Plutôt que d'une quête de l'invariant, il s'agit de démontrer ce qui fait la particularité de chaque (pré-)signifiant, précisément par-delà les oppositions. Cependant, la quête de l'invariant suppose aussi de considérer la syntaxe des phones à l'intérieur du signifiant. Tel est l'objet de ce que nous nommerons ici la *sémiosyntaxe*.

2.3.6 Vers la prise en compte de la syntaxe des éléments du signifiant lexical

2.3.6.1 Des contraintes morpho-phonologiques

Déjà Saussure avait senti l'importance de la question de la syntaxe des éléments du signifiant dans son cours sur la « solidarité syntagmatique » en évoquant la possibilité qu'

un phonème joue par lui-même un rôle dans le système d'un état de langue. Si par exemple en grec *m*, *p*, *t*, etc., ne peuvent jamais figurer à la fin d'un mot, *cela revient à dire que leur*

⁴¹⁶ Toussaint (1981 : 265).

⁴¹⁷ On ne peut toutefois pas dire que *big* ait un sens strictement contraire à celui de *little*.

présence ou leur absence à telle ou telle place compte dans la structure du mot et dans celle de la phrase. Or dans tous les cas de ce genre, le son isolé, comme toutes les autres unités, sera choisi à la suite d'une opposition mentale double : ainsi dans le groupe imaginaire, *anma*, le son *m* est en opposition syntagmatique avec ceux qui l'entourent et en opposition associative avec tous ceux que l'esprit peut suggérer, soit :

a n m a

v
d⁴¹⁸

Pour toute étude sur le signifiant, c'est en effet un paramètre à prendre en compte. Or, Saussure n'insiste que peu – car tel n'est pas son propos – sur un fait morpho-phonologique avéré et très important : les *contraintes*, c'est-à-dire des lois idiomatiques auxquelles les signifiants, surtout lexicaux parce que plus fréquemment exposés, doivent se soumettre. Car ces contraintes largement conditionnées par le principe du moindre effort articulatoire, d'une part, et de l'économie linguistique d'autre part, impliquent, tout comme la « solidarité syntagmatique », les deux types d'articulations.

Dans le domaine des phonèmes et des phones eux-mêmes, Fónagy en donne l'appréciation suivante appliquée aux onomatopées :

Dans la plupart des cas, les onomatopées puisent dans l'inventaire des phonèmes d'une langue donnée, ce qui impose des restrictions sévères à l'imitation des phénomènes acoustiques.⁴¹⁹

Pour ce qui est de la première articulation, Martinet (1960 : 98-100) a établi ce qu'il nomme les « formes canoniques », qui sont une espèce de modèle sémiologique qui tend à prévaloir dans une langue donnée :

[...] dans beaucoup de langues, le monème [*i.e.* le morphème ici] isolable tend à prendre une forme déterminable : en anglais et en allemand, il comporte le plus souvent une syllabe dont la voyelle diphtonguée, longue ou brève est soit initiale, soit précédée de n'importe quel phonème ou groupe de phonèmes consonantiques licite à l'initiale [...].

Et l'auteur de décliner les propensions en fonction de chaque qualité vocalique :

si la voyelle est brève, elle est obligatoirement suivie d'une ou de plus d'une consonne ; si elle est longue ou diphtonguée, elle peut également être finale ; cette syllabe qui est accentuable, peut être suivie d'une syllabe inaccentuée dont la voyelle, généralement de timbre [ə], peut être suivie d'une consonne ou, plus exceptionnellement, d'un groupe de consonnes.⁴²⁰

Or ces tendances partent d'une réduction obligée des possibilités de combinaisons phonétiques, paramètre essentiel et systématique d'une langue.

Partant de ce principe, Guiraud fait, pour sa part, le constat suivant à propos du lexique français :

⁴¹⁸ Saussure (1996 : 180). Nous soulignons.

⁴¹⁹ Fónagy (1993 : 32).

⁴²⁰ Martinet (1960 : 98-99). L'auteur signale cependant qu'il est plus malaisé de déceler des tendances pour une langue comme le français, par exemple.

Le lexique [français...] présente *une constellation de formes trop nombreuses –des milliers de mots en face d’une cinquantaine de phonèmes–* dont les relations n’intègrent qu’une partie de la masse lexicale, et selon de simples lignes de force, généralement irréductibles à un système rigoureux d’oppositions pertinentes, tel que l’entendent les phonologues.⁴²¹

L’implication mémorielle et cognitive est alors prégnante ainsi que le précise Launay dans une application du principe martinien à l’espagnol :

Le principe en est simple, et profondément ancré dans la compétence des sujets parlants : on sait que, pour constituer ses signifiants chaque langue utilise un petit nombre de phonèmes qui lui sont propres, et dont l’ensemble s’organise en système. Mais encore faut-il ajouter, ce qu’on oublie parfois de signaler, que ces phonèmes sont *combinés suivant des lois également propres à chaque langue*. Des règles implicites viennent limiter, partout, les types de combinaisons acceptables. C’est ainsi que l’espagnol n’admet en position finale qu’un nombre limité de phonèmes ou de groupes phonétiques. Tout locuteur de langue espagnole dispose d’une *compétence morphophonologique* qui lui permet, par exemple, de reconnaître que des signifiants tels que ORSA, ARSO, SORA, SARO... sont « bien formés » même s’ils n’existent pas, alors que *RSAO, *SROA, *AORS, *OARS... n’obéissent pas au modèle qu’il a intériorisé. Sur ce simple fait sont basés toutes sortes de jeux linguistiques, ainsi que le « *me suena* » de l’hispanophone, qui doit quand même bien vouloir dire quelque chose.⁴²²

[...] au niveau de la structure phonématique du signifiant il y a aussi une loi, et donc de l’interdit que ne suffisent à expliquer ni les difficultés articulatoires ni la hiérarchie sémantique des concepts auxquels il contribue à référer. Le nombre réduit de phonème qu’utilise une langue permet, *a priori*, de produire une infinité de combinaisons, mais on s’aperçoit que la contrainte est sur ce plan très stricte : en chaque langue, les signifiants obéissent à certains modèles qu’il conviendrait d’explicitier (refus de certaines finales, de certains groupes consonantiques ou vocaliques, etc.)⁴²³

Cette *compétence morpho-phonologique* s’ajoute donc à des compétences lexicale et syntaxique car toutes les trois ne sauraient être autrement conditionnées que par le système et le signe. Et le sujet parlant possède en mémoire passive ces possibilités combinatoires.

Si nous projetons d’étudier le signifiant lexical, il convient d’en établir des critères de rationalisation de leur distribution phonétique. Cela pose également la question des facteurs historiques, mécaniques, et donc cognitifs. Dans tous les cas, nous pensons pouvoir postuler que la « position sémiosyntaxique » est un résultat au même titre que les autres aspects (sonore et graphique) du signifiant.

2.3.6.2 Des positions et des découpages sémiosyntaxiques. Une implication sémantico-cognitive

Étant donné les contraintes morpho-phonologiques auxquelles doivent se soumettre les signes, il apparaît nécessaire de considérer comme analogues des segments ou racines quelles que soient les positions de leurs membres constitutifs. De cette nécessité émerge la conception extensive de l’allomorphie que postule Nemo, notamment en plaçant sous un même

⁴²¹ Guiraud (1986 : 94). Nous soulignons.

⁴²² Launay (1985b : 430). C’est l’auteur qui souligne.

⁴²³ Launay (1985b : 430-431). Ce n’est ni plus ni moins que la mise en contexte espagnol de la théorie de l’étymologie structurale de Guiraud.

morphème des signifiants linéarisés différemment, ainsi que les différentes possibilités de découpages telles que, par exemple, *av x -ions* et *avion x -s*.⁴²⁴

La motivation ne peut en effet prétendre à un rapport forme-sens *parfait* (*i.e.* correspondant selon des codes non naturels), et si l'identité est impossible, un haut degré d'analogie entre tous les vocables n'est actuellement pas plus constatable. Le matériau est en effet propre à chaque signifiant et les opportunités de combinaisons phonématiques ne sauraient être en nombre suffisant pour évoquer toutes les idées conceptualisables par des vocables seuls.

2.3.6.3 Du facteur mémoriel dans la sémiosyntaxe

Nous avons évoqué ci-dessus l'implication de la mémoire pour le respect des « formes canoniques » et, par corollaire, pour la paronymisation de signifiants sémantiquement voisins. À l'inverse, une sémiosyntaxe stable peut aider à la remémoration d'une idée. L'anecdote de Michelle Aquien est en cela remarquable car elle manifeste l'existence d'« un langage latent qui vient informer et enrichir sans cesse la signifiante »⁴²⁵ :

C'est le cas [...] dans les données les plus banales et les plus quotidiennes de la vie inconsciente, tel ce cas d'oubli personnel, lors d'une promenade sur les hauteurs de Nice. On me demande, à un moment de pause : « quel est le nom de ce vallon, où je vois une carrière ? » et je réponds « je ne sais plus le nom de cet endroit... Ah ! si, je m'en souviens c'est Saint-André. » Le souvenir commençait à affleurer quand j'ai choisi de dire « cet endroit » au lieu de « ce vallon », « ce coin » ou un simple pronom ; dans *cet endroit* la réponse était donnée ; il y avait déjà *Saint-André* : même nombre de syllabes, et une parenté phonique évidente : [sɛtɑ̃drwa] / [sɛtɑ̃dre]. C'est au moment où je prononçais consciemment « cet endroit » qu'est revenu à ma mémoire le nom « Saint-André ». La mémoire – involontaire – est arrivée sur l'axe paradigmatique avant de toucher l'axe syntagmatique.⁴²⁶

On pourra dire que, dans ce cas précis, le « recouvrement du référent » s'est opéré par le prisme du signifiant. De fait, cet élément phonique commun à *cet endroit* et à *Saint-André* était apparu provisoirement comme *unité saillante* puisque particulièrement vectrice de sens et corrélatrice, laissant la zone variable [ɛ̃] / [ɛ] - [e] / [wa] comme *non sollicitée* pour l'évocation référentielle – toujours involontairement – par le sujet.⁴²⁷

Or l'on retrouvait déjà dans le domaine de la psychanalyse, chez Freud, la recherche du lien entre mémoire et langage, dans le cadre d'une étude sur les lapsus :

⁴²⁴ Cf. Nemo (2001 : 75). Voir également la notion de « dérivation composite » selon Guiraud évoquée en introduction.

⁴²⁵ Aquien (1997 : 56).

⁴²⁶ Aquien (1997 : 56-57).

⁴²⁷ Nous remercions Nadine Ly qui nous indique que c'est également le contraire qui a pu se passer, soit le signifiant *Saint-André* qui aurait pu attiré vers soi la forme *cet endroit* par anticipation de l'énoncé, phénomène constatable dans certains cas de lapsus (cf. *infra*).

Au moment même où nous innervons le premier son d'un mot, le premier mot d'une phrase, le processus d'excitation se dirige vers les sons suivants, vers les mots suivants, et ces innervations simultanées, concomitantes, empiétant les unes sur les autres, impriment les unes aux autres des modifications et des déformations. L'excitation d'un son ayant une intensité psychique plus grande devance le processus d'innervation moins important ou persiste après ce processus, en le troublant ainsi, soit par anticipation, soit rétroactivement. *Il s'agit donc de rechercher quels sont les sons les plus importants d'un mot.* Meringer pense que « si l'on veut savoir quel est dans un mot le son qui possède l'intensité la plus grande, on n'a qu'à s'observer soi-même pendant qu'on cherche un mot oublié, un nom, par exemple. *Le premier son qu'on retrouve est toujours celui qui, avant l'oubli, avait l'intensité la plus grande* » (p. 160)... Les « *sons les plus importants sont donc le son initial de la syllabe radicale, le commencement du mot et la ou les voyelles sur lesquelles porte l'accent* » (p. 162).⁴²⁸

Et ainsi Freud, prenant appui sur l'étude de quelque 4400 lapsus par les linguistes américains Mayer et Meringer a adapté la notion de *saillance* à l'échelle du mot. Il s'agit d'une saillance sémantique puisqu'elle aide à recouvrer le sens, mais également formelle, car elle conserve la plus grande stabilité sémiologique. Il s'agit donc d'une *partie du signifiant* et non pas de la totalité. Or il se pourrait que cette démonstration, confirme que seul un fragment sémiologique pourrait être *actualisé* pour la désignation (cf. sous-morphèmes). Cela confirme, par ailleurs, que – à tout le moins dans les langues indo-européennes – la position d'attaque, le groupe phonétique à l'initiale du mot et la voyelle accentuée sont les plus porteurs d'information sémantique. À l'inverse, dans l'exemple d'Aquien, si la sémiosyntaxe est similaire entre *cet endroit* et *Saint-André* notamment du fait du même nombre de syllabes, le son final apparaît porteur d'une moindre « intensité cognitive », car, à ce stade, la corrélation a déjà été opérée.

La *sémiosyntaxe* pourrait en outre faire l'objet de statistiques, notamment dans un registre lexical, pour représenter des distinctions entre des schémas sémiologiques ou gabaritiques ou instaurer des nuances entre mécanismes (cf. duplication délocalisée au chapitre septième) voire, enfin, montrer la sollicitation ou la non-sollicitation d'une telle flexibilité permise par le système. Car si la forme du signifiant est importante, l'analyse de sa syntaxe interne ne doit être écartée, outre que, comme l'ont montré Molho puis Bottineau, l'ordonnement des phones peut revêtir une cohérence cognitive. En effet, les idéophones, les cognèmes impliquent des perceptions cognitives distinctes en fonction de leur positionnement, à l'attaque (position initiale de majeure cognitive) ou en position finale (de mineure cognitive).⁴²⁹ Le locuteur qui en voudrait jouer et souhaiterait dévier cette sémiosyntaxe s'adonnerait alors à des contrepèteries ou à des mises en regard entre anagrammes.

⁴²⁸ Freud (2002 : 44). Freud cite l'ouvrage *Lapsus et erreurs de lecture* où Rudolf Meringer et Karl Mayer ont réuni 8800 lapsus dont 4400 lapsus *linguae*, publié en 1895. Nous soulignons.

⁴²⁹ Cf. *supra*.

Après l'abord de ces différents phénomènes, nous constatons qu'un aspect manque encore à notre étude dans ce chapitre. Jusqu'à présent, parmi les courants et méthodes abordés, aucune approche n'accorde encore assez d'importance à une autre facette du signifiant : sa face *graphique*. Or, pour quelle raison la graphie dans une langue élaborée et possédant une tradition de l'écrit n'aurait-elle pas d'implication motivante à l'endroit d'un système aussi complexe et ouvert que celui du lexique ?

2.4 Pour une tentative de rationalisation du signifiant graphique

Si les idéophones opèrent une jonction théorique entre les langues dites « naïves » et les langues dites « élaborées », une caractéristique érigera une barrière entre les deux catégories. Il s'agit de l'importance à accorder à l'aspect scriptural du signifiant, les premières étant davantage à tradition orale et les secondes plus dans une tradition de l'écrit. Cela n'a d'ailleurs échappé ni à Bohas et Dat ni à Bottineau que les notions d'*iconicité* et de *motivation* requièrent l'appréhension de la graphie comme propriété sémiologique. Selon les sémitisants :

[...] les divers systèmes de signes peuvent avoir gardé ou perdu la motivation initiale, mais sans oublier que le système graphique est quand même un signe du signe linguistique, et qu'il pourrait peut-être donner quelques indications à son sujet.⁴³⁰

De même, selon Bottineau :

Le problème [de la motivation] remonte donc au nombre de facettes qu'il convient d'attribuer au signe linguistique voire à son unicité. Un mot est une abstraction cognitive à double manifestation matérielle, le mot phonique et le mot graphique, et le signifié renvoie aux deux signifiants, l'un phonique, l'autre graphique.⁴³¹

L'*idéogramme*, comme participant du processus sémiologique avait toutefois déjà été proposé par Bailly, que relaie Genette :

Les mots écrits, surtout dans les langues à orthographe capricieuses comme l'anglais ou le français, prennent pour l'œil la forme d'images globales, de *monogrammes* ; mais en outre, cette image visuelle peut être associée tant bien que mal à sa signification, en sorte que le monogramme devient *idéogramme*.⁴³²

Il est donc nécessaire désormais de se donner les outils d'analyse du versant graphique.

⁴³⁰ Bohas-Dat (2003 : 32). Notons que ces notions de *mineure* et de *majeure cognitives* sont moins pertinentes dans les langues romanes qu'en anglais.

⁴³¹ Bottineau (2003a : 210).

⁴³² Cf. Genette (1969 : 112-113). Extrait de BAILLY, Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 1944, p. 133. C'est Bailly qui souligne.

Le postulat fondamental qui sera suivi ici est que si le signe tire sa *valeur* de sa relation aux autres signes avec lesquels il fait système, alors ses « facettes », les « signes du signe » sont amenés à répondre aux mêmes critères fonctionnels. C'est-à-dire que la graphie, au même titre que la phonie, peut intervenir dans un système donné et avoir un rôle dans le cadre d'une motivation relative. Par ailleurs, nous avons vu avec le cas particulier de l'@ que la prononciation phonétique ne se recoupe pas toujours avec une lecture graphique. En ce cas précis, il y a eu motivation *par le biais unique* du signifiant graphique. Toutes ces indications incitent à poser les bases de ce que l'on nomme généralement une *graphématique*.

2.4.1 Les bénéfices d'une « graphématique autonome » complémentaire⁴³³

Nous allons adopter à la fois la démarche symboliste et contrastive dans une perspective complémentariste. Nous tenterons d'identifier ce que le signifiant graphique peut apporter en tant que (co-)générateur d'une signifiante mais ce, indépendamment des différents styles graphologiques. Dans le cadre d'une approche structurale, il est important de poser la problématique de ce que signifie le *graphème* dans le cadre d'un système donné. Nous entendons par là que le graphisme peut servir à distinguer deux représentations graphiques correspondant à un même phone (par exemple *c, qu / q* et *k* pour l'espagnol) en vertu de réseaux propres à chaque idiome. À notre connaissance, Nina Catach est, dans une optique structurale, la chercheuse qui a théorisé avec le plus de rigueur le système graphique en application à une langue romane, en l'occurrence le français.

2.4.1.1 Postulats et méthode du « plurisystème » dans une application au français

Le « plurisystème » mis en place par Catach représente l'articulation de champs visibles au plan graphique, parfois corrélés avec le plan phonique. En l'occurrence, les graphèmes sont répartis dans plusieurs catégories (quatre au total), ce qui explique le nom de la théorie.

Tout d'abord, l'auteur distingue les *phonogrammes* (80 à 85% des graphèmes du français), lesquels transcrivent un son : *o, au, eau ; in, ain, ein*, etc. (cf. Catach *et alii*, 1986 : 23). Ensuite, elle insère dans une deuxième classe ce qu'elle nomme les *morphogrammes* (3 à 6% des graphèmes du français), qui apportent un supplément d'information. De fait, les

⁴³³ Cf. Anis (1983 : 30)

morphogrammes peuvent être soit grammaticaux (*e.g. s* de *vais, tables*) soit lexicaux (*e.g. d* prononcé dans *grandeur*) et peuvent être prononcés ou non (cf. *ibid.*) La troisième catégorie se compose de graphèmes qui constituent une discrimination graphique entre plusieurs homophones (*e.g. seau, sceau, sot, saut*). Elle nomme ces graphèmes les *logogrammes* (3 à 6% des graphèmes du français, cf. Catach *et alii*, 1986 : 28). Enfin, à ces trois classes, s'ajoute une quatrième comportant des graphèmes en tant que traces étymologiques (*e.g. h* de *homme*) et qui représentent statistiquement 12 à 13% des graphèmes du français (cf. *ibid.*)

Si les logogrammes ne sont pas pertinents pour l'espagnol et que le système phonogrammique y est nettement moins complexe, il convient de souligner malgré tous les critères de classification proposés. En l'occurrence, Claude Gruaz, qui a contribué à l'ouvrage sur lequel nous nous appuyons, a recensé quatre critères principaux de reconnaissance des graphèmes inhérents à la démarche structurale adoptée par Catach et mêlant emprunts, lexèmes et morphèmes grammaticaux :

1. leur fréquence, ou plus exactement leur probabilité d'apparition : la graphie *sh* de *shoot* n'est pas significative ;
2. leur degré de cohésion, de stabilité, d'autonomie : "un graphème est reconnu comme tel s'il se retrouve intact dans divers contextes" [Catach *et alii*, 1986 : 30], ex. *ai* dans *maison, fait, sais, geai* ;
3. leur degré de rapport direct avec les phonèmes : un graphème renvoie à un même phonème quel que soit le contexte, ex. *eau* renvoie toujours à /O/ ; ceci est une condition nécessaire mais pas suffisante : bien que renvoyant à un même phonème, [...] *è* de *père*, *e* de *vers*, *ai* de *vrai* sont des graphèmes différents ;
4. le degré de rentabilité et de créativité linguistiques, par exemple, le graphème *ai* a une forte rentabilité morphologique dans la conjugaison et se retrouve dans tous les verbes créés en français à l'imparfait, au conditionnel, etc.⁴³⁴

Ces critères rigoureux montrent, au-delà de l'application monolingvistique, des unités rattachables en fonction de la stabilité de l'unité en synchronie, de la probabilité d'apparition (touchant à la compétence graphique des locuteurs), le rapport direct aux phones très prégnant en espagnol. Ces critères ont, pour la plupart, déjà été évoqués plus haut dans ce chapitre en application à des motivations d'ordres phonétique ou articulaire et sont tout à fait transposables à l'espagnol. Enfin, ce que Gruaz nomme « le degré de rentabilité et de créativité linguistiques » nous semble également d'importance car il instaure comme

⁴³⁴ GRUAZ, Claude, « Plurisystème et grammaire homologique », *Airoe*, accessible en ligne à l'adresse <http://airoe.org/spip.php?article135>, np. La *grammaire homologique*, instaurée par Gruaz, est une variante de la théorie du plurisystème qui approfondit certains de ses aspects en application au français, mais ces aspects sont d'un moindre intérêt pour une application à l'espagnol. C'est notamment le cas de la composition avec ou sans tiret, de la « valeur phonogrammique nulle » (*e.g. banc*, dont le *c* final ne se prononce pas) ou encore l'absence de fonction du redoublement du *n* (*e.g. maisonnette, traditionnel* opposés respectivement à *voisinage* ou *traditionaliste*). Cf. Gruaz, *ibid.*

référence la fréquence d'utilisation, qui implique également une certaine compétence. Cependant, il n'est rien dit de ce qui constitue cette fréquence, comme l'économie (cf. *infra*, l'étude du graphème *k* appliquée à l'espagnol).

Pour une application au castillan, il importe de considérer que le « degré de rapport direct » avec les phones est maximal dans la mesure où un graphème (la plupart du temps monographique) y correspond souvent à un son. En effet, l'arborescence des déclinaisons graphématiques étant moins importante (*o* = [o] ; *a* = [a] ; *e* = [e], etc.), le classement des graphèmes est de fait opérable de manière moins complexe. Mais surtout, si à une graphie correspond fréquemment une phonie à l'échelle du système, les écarts, les « bifurcations » et donc les possibilités motivantes, s'en voient quantitativement réduits. On constate alors une inverse proportion entre degré de rapport direct et motivation. Il n'existe par exemple qu'une représentation graphique de [e], soit *e*, du fait de l'inexistence notamment des phones [ə], [œ] ou [ɛ] et d'une règle d'accentuation différente de celle du français.

Pour en revenir à la classification de Catach, précisons que les graphèmes se répartissent sur trois niveaux. Le premier représente les 45 graphèmes de base (dont les archigraphèmes) qui montre une connaissance du français basique, fondamentale. Quant au deuxième niveau, il est constitué de 70 graphèmes subsumant les 45 premiers et atteste une meilleure connaissance de la langue, et enfin le troisième niveau se compose de 130 graphèmes qui subsument les 70 précédents et qui n'apparaissent que dans des cas précis (*e.g. th de théâtre*).⁴³⁵ Cette hiérarchisation des quantités graphématiques mémorisées, c'est-à-dire le facteur de la compétence graphique, garde de sa pertinence pour l'application à l'espagnol car, quoique dans une moindre mesure, la disposition d'un stock suffisant de graphèmes est nécessaire.

Le « plurisystème » met donc en lumière les corrélations de mots qui échapperaient radicalement à une analyse purement phono-sémantique. Il est clair qu'ici *ai* par exemple est autonome et stable graphiquement mais pas référentiellement. L'impératif *aie* ou le substantif *lait* n'ont en effet de pertinence de corrélation que par l'unité phonogrammique *ai*.

Dans l'optique d'une application au lexique espagnol, tentons désormais de détecter les liens phonogrammiques qui lui sont propres et qui seraient susceptibles de donner lieu à motivation.

⁴³⁵ Catach *et alii* (1986 : 10-15).

2.4.1.2 De quelques « formes canoniques graphiques » de l'espagnol

Une application (partielle) du « plurisystème » suppose de prendre en compte non seulement les phénomènes systématiques rattachés à la structure graphique du signifiant mais également ses propriétés. C'est le lieu des *oppositions allographiques simples* ou *complexes*⁴³⁶.

Il conviendra de prendre en charge certaines particularités de l'espagnol tel l'archigraphème K représentant *k*, *c* et *q(u)*⁴³⁷ ; l'archigraphème G représentant *gu* et *g* ; l'archigraphème X représentant *j* et *g* (cf. Juan Ramón Jiménez dont les poèmes font figurer exclusivement le graphème *j* pour le son [χ]) ; les deux graphèmes *b* et *v* réunis sous un même son [b] ; l'impossibilité du redoublement des consonnes à l'exception de *c*, *r*, *l*, *n* (sauf certains emprunts en position de coda : *e.g. topless, cross* et dérivés, *miss, gauss*. Cf. *DRAE*, s.v.) ; le *h* phone muet (*hombre, haber*) vs. phone aspiré, notamment dans la prononciation d'emprunts : *e.g. Georges Harrison, Hanan*. On pourra également prendre en compte ce qui n'est pas propre à l'espagnol tels le *S* et le *Z*, dialectalement allographes et considérés comme des *diagraphèmes* (cf. chapitre septième). Cela est en lien avec l'économie articulatoire qui fait prononcer les mots avec le segment *ps-* à l'initiale en omettant le [p] ou l'« omission » phonétique plus dialectale : *cantado* [cantaØo] ; *dormir* [doØmiØ].

En somme, l'on pourra postuler que « [l]a lettre est hiéroglyphe indirect du son »⁴³⁸ en tant que correspondant graphique direct ou indirect en fonction des phones et des systèmes. Car, dans une optique plus proprement graphématique et en restant dans le cadre d'une démarche structurale, il est loisible d'appliquer les fondements théoriques retenus au *symbolisme graphique*.

En effet, comme le symbolisme phonétique peut entrer structurellement dans la composition de certains mots du lexique, la figurativité de la lettre (ou des lettres), quoique peu étudiée, ne doit pas être considérée à part. Certains vocables peuvent effectivement par leur graphisme *contribuer* à représenter un aspect du référent. Ainsi, la notion de « circularité » est souvent évoquée par des termes qui contiennent deux *c*. Sur le plan articulatoire, si l'on considère le premier *c* (interdental) et le deuxième (guttural) comme situés à des côtés opposés de la sphère buccale, force est de constater que pour la prononciation, une fermeture partielle de la bouche est certes nécessaire, mais ce n'est pas le cas de tous les mots motivés par cet invariant (*e.g. cárcel* [kárθel]). En revanche, dans les

⁴³⁶ Cf. García de Lucas (2000 : 25-27).

⁴³⁷ Le *q* seul peut être trouvé en positions initiale et finale par exemple dans des noms de pays arabes (*Qatar, Iraq*).

⁴³⁸ Genette (1976 : 170).

deux cas, on referme les deux *c* pour former le rond ou l'« enfermement » à quoi réfèrent *cercó*, *círculo* ou encore *ciclo*, d'origines distinctes. On retrouve d'ailleurs cette fermeture des deux *c* dans le préfixe *circun-*.⁴³⁹ Nous tenterons plus avant de donner un aperçu de structuration par le biais du symbolisme graphique reniant ainsi, à l'instar de Guiraud, l'opposition plus large entre iconicité et motivation relative. Consacrons-nous pour le moment, afin d'en illustrer la potentialité, à une application de la théorie de la motivation relative graphique au graphème *k* en espagnol.

2.4.2 L'exemple du graphème *k* en espagnol

Signifiants phono-articulatoire et graphique peuvent coïncider et, ainsi, référer au même objet. C'est le cas du phone-graphème *k*. Ainsi que l'écrit Toussaint :

On peut prévoir que le *k* va pouvoir exprimer le mouvement plutôt comme « déplacement dû à une force » (cette signification pouvant d'ailleurs peut-être s'inscrire dans la seule contraction des muscles qui élèvent le dos de la langue.)⁴⁴⁰

L'auteur trouve une corroboration à ses arguments dans le *Robert* (s.v. *kinésique*) où il lit comme définitions de *kinésique* : « mouvement », « action de se mouvoir », « soulèvement », « révolution » et, pour le verbe correspondant : « mettre en mouvement », « faire évacuer », « presser », « poursuivre » et « toucher du doigt » « (comme la langue touche le voile) ». ⁴⁴¹ Or, le graphème *k* pourrait sembler plus propre à exprimer l'idée de « force » que le « mouvement » et, métaphoriquement, une « force expressive ». Ainsi, s'opposent *ocupar* (« occuper ») et ses dérivés à *okupar* (« squatter ») et son paradigme. On peut encore noter le non-maintien en langue de la graphie *quilo* mise pour *kilo* dans une tendance pourtant coutumière à l'« hispanisation ». ⁴⁴²

Si l'on envisage le cas dans son opposition graphique avec le *c* au sein de mots où ils sont corrélatifs au plan phonique, on relève que, la plupart du temps, l'usage d'un *k* en lieu et place du *c* devant *a*, *o* et *u* répond souvent à des exigences expressives. À l'inverse, certains usages de *k*, présents dans les mots empruntés aux autres langues, se voient remplacés par les allophones *c* ou *qu*. Ne doit-on pas y voir l'indice d'une éviction du graphème *k* des mots qui n'ont rien à voir avec la connotation péjorative ni / ou avec l'idée de « force » ? Pour le

⁴³⁹ Cf. chapitre sixième.

⁴⁴⁰ Toussaint (1980 : 258).

⁴⁴¹ Cf. Toussaint (1980 : 258).

⁴⁴² *Seco et alii* attestent de rares cas avec la graphie *qu* mais c'est la graphie avec *k* qui prime pour référer à cette idée de « force ». Nous relevons en effet 46 cas de *quilo* dans 29 documents contre 1878 cas dans 695 documents pour la forme graphique *kilo*. (cf. CREA, consulté le 12 janvier 2010).

vérifier, nous avons extrait quelques-uns des 196 mots recensés par Seco *et alii* avec *k* à l'initiale et les avons classés en deux catégories⁴⁴³ :

⁴⁴³ Le dictionnaire de Seco *et alii* nous a semblé plus pertinent pour l'étude de tels néologismes que le *DRAE*. Au besoin, nous recourons cependant à ce dernier. Précisons que cette liste ne saurait aucunement être exhaustive mais simplement représentative. Nous avons en outre laissé les noms propres ou issus de toponymes (*e.g.* *kaakupeño, ña* ; *kaasapeño, ña* ; *kanindeyuense*) ou d'anthroponymes (*e.g.* *kafkiano* ; *kantismo*) qui relèvent de motivations secondes ou d'influences substratales non structurées par le *k*.

2.4.2.1 Mots à double graphie k / qu ou k / c

Kabila, kábila, kabileño / cabila, cabileño

Kaipiriña / caipiriña

Kaki / caqui

Kalao / cálah

Kalmuco / calmuco

Kanaka / canaca

Kanguro / canguro

Kalao / calao

Kaolín, kaolinita / caolín, caolinita

Kappa / cappa (lettre grecque)

Karakul / caracul

Kárstico / cárstico

Keroseno / queroseno

*Kasbah / casbah (montre que le k est
evincé en priorité)*

Kasida / casida

Kayak / kayak (seul le k final a muté)

Kechua / quechua

*Kedive / (hist.) Jedive (par mimétisme
phonique)*

Kena / quena

Kepis / quepis

Kermés / quermés

Kermesse / quermese

Keroseno / queroseno

Ketchup = cátsup

Kif, kifi / quif, quifi

Kikirikí / quiquiriquí

Kikuyu = quicuyú

Kilataje, kilate / quilataje, quilate

Kilo / (raro) quilo

Kilo- / (raro) quilo-

Kilómetro / (raro) quilómetro

Kimono / quimono

*Kinesiología, kinesiterapia / quinesiología,
quinesiterapia*

Kiosco, kioskero, Kiosko, kiosquero /

quiosco, quiosquero

Kipá

Kirsch

Kit

Kivi / kiwi

Klistron

Koala / coala

Kodzito

Kopek / copeca

Kril / krill

Kriptón

Kurdo / curdo

Kirguíz / kirguiz, quirguiz

Kirie / kyrie, quirie

Koiné / coiné (raro)

Kola / cola (3)

Kriptón / criptón

Kris / cris

Kudú, kudu / cudú

Kultrún / cultrún

Kurdo / curdo

Kuskús / cuscús

2.4.2.2 Mots dont le graphème *k* a été conservé en diachronie

Khan / kan (souverain turc)

Kart

Kata

Kumité [terme de karaté, « asalto convencional » (Seco *et alii*)]

Kyrie / kirie

Kamikaze (idées de « force », « brutalité »)

Khmer / kmer (suppression du *h*)

Kapputt / kaput

Kraker (néerl., idée de « squater »)

Kilo (graphie préférée, évoque une « force »)

Kobudo,

Kárate,

Kendo,

Aikido,

Kung-fu,

Kobudo.

2.4.2.3 Observations

Statistiquement, sur un total de 196 mots, *Seco et alii* en recensent 43 (soit environ 22 %) à double graphie potentielle *k / c* ou *k / qu* et 153 (78 %) ayant, pour l'instant, conservé la graphie *k*. Comme nous le remarquons dans les deux listes, le *k* se trouve dans des mots empruntés (au néerlandais, aux langues sémitiques ou asiatiques) ou hérités du grec (*kinesiología*, *kilo-*). Or, l'on observe dans la première catégorie des termes de domaines sémantiques variés (alimentaire, e.g. *kuskús* ; *ketchup* ; *kola*) ; du mouvement (e.g. *kinesiología*) ; animal (e.g. *kanguro*) ; etc.

Cependant, les exemples de la deuxième catégorie ayant conservé le graphème *k* peuvent désigner de près ou de loin une « force » parfois expressive. Le sport de combat où se déploie la force physique ; le kamikaze, violent par définition ou le squatter qui force l'occupation d'un lieu. La graphie préférée pour le terme *kilo(-)*, qui exprime également cette idée, pourrait être une manifestation de plus de structuration graphique par le *k*. Un contre-exemple est tout de même à souligner. Il s'agit de la graphie *quimono* qui n'entre pas en cohérence avec *kárate*, mais nous pouvons ajouter qu'un kimono connaît d'autres utilisations que celui de vêtement d'art martial. En revanche, *kobudo*, *kárate*, *kendo*, *kung-fu* dénotent davantage l'idée de « force ». Quant au terme *aikido*, il démontre que cette conservation n'est pas nécessairement conditionnée par la position sémiosyntaxique. En résumé, la sémiosyntaxe du *k* n'est pas pertinente dans le cadre de cette structure. En revanche, le *k* est toujours en position d'attaque dans la syllabe.

Nous pouvons aussi opposer les vocables *kasbah / casbah* référant aux quartiers de certaines villes du Maghreb et *khan / kan* qui désigne un chef chez les Turcs.⁴⁴⁴ Le premier cas, en plein processus d'hispanisation montre l'instabilité de la graphie *k* (et non du son [k]). En revanche, le second cas où la notion de « force » est bien présente (la force d'un chef) montre l'instabilité non pas du *k* mais de l'*h* cette fois. Il en va de même pour le terme *kaput* (« muerto o acabado ». *Seco et alii* s.v. *kaput*) également orthographiable *kaputt*, formes recensées respectivement cinq fois sur cinq documents et dix fois sur sept documents (cf. *CREA*, s.v., consulté le 12 janvier 2010). Ici, l'instabilité du redoublement du *t* n'étonne guère étant donné les règles d'orthographe espagnoles mais manifeste également par défaut

⁴⁴⁴ Cf. *Seco et alii*, s.v. Voici les fréquences des transcriptions graphiques respectives selon le *CREA* :

- *Kasbah* : 3 cas dans 3 documents, dernière occurrence de 1995 ;
- *Casbah* : 8 cas dans 6 documents, dernière occurrence de 1995 ;
- *Kan* : 19 cas dans 7 documents, dernière occurrence de 1999 ;
- *Khan* : 2 cas dans un document : occurrence unique de 1993.

Le *DRAE* recense la forme *kasba* sans l'*h* final mais il n'est attesté que dans un seul document de 2001 sur le *CREA* (consulté le 12 janvier 2010).

l'immutabilité du *k*. Le signifiant possédant la graphie avec *c* (*caput*), quant à elle, n'apparaît qu'à quatre occasions dans ce sens (cf. *CREA*, s.v.). Tout cela montre que la stabilité graphique est une notion aussi fonctionnelle que la stabilité phonétique. Néanmoins, si la motivation relève du domaine acoustique, le graphisme perd logiquement de sa pertinence comme nous le démontre le cas de l'onomatopée [kikirikí] pouvant être transcrite *kikirikí* ou *quiquiriquí* (cf. *DRAE*, s.v.)

Nous notons de plus que la commutation est possible entre *kárate* et *karate*, distingués uniquement au plan suprasegmental, mais aucun usage n'est attesté de la forme **cárate* ni aucun de *carate* dans le sens de « sport de combat » sur le *CREA*.⁴⁴⁵

Ajoutons enfin qu'en espagnol oral et surtout chez les sujets jeunes, l'on note la tendance consciente à faire correspondre le son [k] et la graphie *k*⁴⁴⁶. On retrouve la notion d'« étrangeté »⁴⁴⁷ dans les deux sens du terme (« étranger » et « singulier ») ; de marque ; de connotation (graphème connoté). L'on a dans cette usage du *k* l'exploitation de la force comme biais d'expressivité, soit le recours à une « force expressive ». Les 53 millions d'exemples de *te kiero* sur www.google.es (consulté le 9 novembre 2009) montrent en effet le contraste avec les quelques 39 millions d'occurrences de la graphie plus conventionnelle *te quiero*. Mais si ici, outre la force expressive, l'économie linguistique a pu jouer un rôle important, tel n'est plus le cas de *komo yo* recensé un peu plus de 12 millions de fois contre plus de 80 millions de la graphie usuelle.⁴⁴⁸

Cette brève analyse – à visée purement illustrative – laisse supposer que si un phone autorise plusieurs représentations graphiques, un seul de ces aspects peut servir à la motivation. Nous avons affaire en l'occurrence à un invariant graphique {*K*}.⁴⁴⁹ Des deux capacités expressives attribuées au son [k] graphié *c / qu* ou bien *k*, seule l'une d'entre elle est retenue par le graphème. En bref, à une bifurcation correspond un biais nouveau d'expressivité.⁴⁵⁰

⁴⁴⁵ *Kárate* : 57 occurrences dans 45 documents ;

Karate : 100 cas dans 76 documents ;

Cárate : 2 cas dans des sens distincts. (*CREA*, consulté le 13 janvier 2010).

⁴⁴⁶ Il ne faut cependant pas sous-estimer l'influence des langages « recréés » suivant la règle de la phonie (on écrit comme on entend) tels le « chat » ou les messages envoyés sur les téléphones portables. L'emploi du *k* en guise de *qu* y est accru dans un souci évident d'économie graphique.

⁴⁴⁷ Cf. par exemple le terme philippin *kastila* [**kastila**] (*De Castilla*) 1. adj. Filip. español. Apl. a pers., u. t. c. s.2. m. Filip. Idioma español. *DRAE*, s.v. *kastila*] ou les graphies du judéo-espagnol de Turquie.

⁴⁴⁸ Cf. *Google.es*, s.v., consultado el 11 de noviembre de 2009. Ces deux cas relève donc d'un usage poétique du langage et relevant clairement de la compétence des sujets.

⁴⁴⁹ **NOTA BENE** : Désormais, nous présenterons sous cette typographie les invariants structuraux ou poétiques, les invariants graphiques seront en italiques et les invariants d'ordre phono-articulatoire seront droits.

⁴⁵⁰ Le signifiant graphique peut également montrer l'implication du sujet. Outre la focalisation par les cursives ou le caractère gras, le tiret médian permet d'opérer un autre découpage « non conventionnel » du signifiant. Par

2.4.3 Synthèse : signifiances simple vs complexe

Si nous comparons par exemple *angina*, *angustia* et *angor* / *ángor* (« angina de pecho »), l'étude du signifiant phono-articulatoire ne suffit pas à démontrer la corrélation (pourtant observable sur le plan sémantique) entre ces vocables. Le signifiant graphique apparaît alors comme un facteur incontournable pour l'actualisation et pour la corrélation. C'est un autre moyen dont dispose le système pour corréler des mots lexicaux morpho-sémantiquement proches qui ne pourraient l'être autrement. Si un mot se compose par exemple d'un segment pouvant donner lieu à plusieurs lectures phonétiques, la signifiance de ce mot s'en trouve complexifiée car plusieurs paramètres entrent en jeu pour son étude. En espagnol, cette distinction devient pertinente dans la mesure où « l'on écrit comme l'on parle », comme vu plus haut :

Signifiance simple	Signifiance complexe
Une graphie (segmentale ou graphématique) correspond à une phonie propre	Une phonie correspond à plusieurs possibilités de représentation graphique
Une phonie (segmentale ou phonétique) correspond à une graphie propre	Une graphie correspond à plusieurs possibilités de représentation phonétique

Tableau 5. Signifiances simple et complexe

On retrouve donc, d'une part, les correspondances réciproques phonie-graphie et, d'autre part, les coïncidences non réciproques. Ainsi le segment *bo* de *bobo* a une signifiance simple car il y a concordance entre le graphisme et le son. Tel n'est pas le cas de *angina* [anxína] dans son rapport à *angustia* [angústja]. De même, comme nous en avons fait le constat, le son [k] peut être graphié *k* ou *c* (ou la variante combinatoire *qu*). La lettre *k*, sous son versant graphique fédère des mots au sémantisme commun de la « force » et de l'« expressivité » mais en fédère d'autres en plus par le versant phonique. Nous relevons en effet des mots référant à ces idées et à l'orthographe unique – et donc acceptée comme telle – avec *k* (e.g. *kata*, *kamikaze*, *kraker*).⁴⁵¹ Dans ce cas-là, {*K*} est même un invariant structurel.

exemple, *trans-former* ramène le mot à son étymologie (progressivement obscurcie) par un procédé de restriction sémantique. De la même manière, **syl-labe* entrevoit **syllabial* et permet l'actualisation de l'invariant {*LAB*} actualisée de fait dans *syllabe*.

⁴⁵¹ Il faut dire que le graphème *k* ne se trouve presque que dans des emprunts mais le fait même que cette graphie ne soit pas évincée au profit du *c* ou *qu*, plus *communis*, est une marque de ce que *k* est une potentielle matrice « intégratrice » (Guiraud).

Nous pouvons d'ailleurs retenir ici avec cet exemple du {K} que le graphisme est le lieu de motivation relative (inscience), mais également celui de l'exercice de la compétence des sujets parlants (conscience) comme dans le cas du fameux *te kiero*. Des points de vue infraphonématique, phonétique ou graphique, il s'agit toujours d'*unités d'analogie* qui servent aux locuteurs à référer à telle ou telle idée ou bien à jouer avec le langage et, dans chaque cas, des mécanismes particuliers sont à l'oeuvre.

2.5 Synthèse déductive sur les mécanismes et problématique d'une « unité d'analogie »

2.5.1 L'unité d'analogie issue d'un processus métonymique

Fort de la mise en regard de ces théories, nous pouvons prendre la mesure des propos de Jean-Pierre Escriva pour qui « le choix que je fais [...] de tel ou tel signifiant ne reflèt[e] que ma position subjective de locuteur, circonstancielle et relative au moment où je parle et aux conditions dans lesquelles je parle, face aux possibilités d'alternance inscrites dans le système. »⁴⁵² En effet, deux questions fondamentales se posent : celle, d'une part, de ce sur quoi s'appuie consciemment ou inconsciemment le sujet pour référer et, d'autre part, à quoi « souhaite » référer le sujet parlant par le biais de cette *unité*, soit l'élément saillant sémiologique et conceptuel qui aura incité ce locuteur à opter pour tel ou tel signifiant.

Les linguistes dont nous avons cité les travaux au cours de ce chapitre postulent tous une analogie et ce, sur quelque stade de la sémiogenèse qu'ils se positionnent pour fonder leur analyse (niveaux matriciel, infraphonématique, submorphémique, onomatopéique, graphique). Des analogies répercutées ou retrouvées dans l'usage des vocables qui contiennent les groupes constitutifs. Or, on retrouve ce phénomène dans le procédé de la nomination où un aspect de l'objet phénoménal est utilisé pour en renvoyer à la totalité. C'est ce que précise Chevalier :

Ce que j'attends des vocables, c'est qu'ils m'aident à renvoyer aux choses et, le faisant, à en dire quelques caractéristiques qui m'importent. Très exactement : à en dire ce qui suffit en la circonstance pour y renvoyer (avec l'aide des autres vocables et la situation où ils surgissent). Le mot, en somme, n'est qu'un signal, un signal suffisant, mais qui, pour tenir ce rôle de

⁴⁵² Escriva (2005 : 115).

signal, a besoin de porter en lui la représentation d'un fragment de la chose dont il ne dira du reste encore qu'un aspect, dont il ne donnera qu'une vue.⁴⁵³

Le signifiant-signal réfère donc par métonymie en donnant un point de vue précis sur la chose en question. Il signale un seul aspect qui deviendra le prisme de la nomination ou de la dénomination selon le cas.⁴⁵⁴ Le sujet parlant, pour sa part, optera, en fonction du stock lexical dont il dispose, pour le terme convenant à la situation discursive. Ce terme pourra alors à l'occasion être à l'origine d'une métaphore mais il s'instaure en tous les cas un décalage entre le signifiant et l'objet ainsi que le rappelle Macchi :

[...] il ne peut pas exister de dénomination adéquate, transparente, véridique, d'un objet du monde. *Tout objet d'expérience étant le lieu de d'une infinité de propriétés*, un signe adapté à la nature de cet objet devrait déclarer d'un bloc et de façon explicite la totalité de ces propriétés. [...] Il est évidemment impossible de déclarer tout cela en un seul mot, et un tel mot, s'il existait, serait inutilisable, car il aurait la taille d'une encyclopédie. Il n'y a donc pas de dénomination juste, il n'y a pas de sens propre du mot, parce qu'au moment de sa naissance, le mot ne peut déclarer qu'une et une seule propriété du référent.⁴⁵⁵

Le signifié se fait l'écho de cet « écart » en n'autorisant qu'un champ sémantique précis, déterminé par l'aspect représenté. Il s'agit donc ici d'un processus métonymique basé sur le rapport linguistique / référentiel. Or, nous avons relevé dans ce chapitre que d'autres angles de vue étaient détectables par structuration sous la forme d'unités d'analogie liées à une idée structurant plusieurs signes, c'est-à-dire dans un rapport conceptuel / référentiel. Ce décalage vers l'amont amène à penser qu'un concept peut être représenté par plusieurs signifiants mais également qu'un signifiant peut se situer à la croisée de plusieurs champs conceptuels, et ce en vertu de la même procédure tropique. Ce sont notamment la vision étendue de la paronymie inspirée de Nemo et l'indistinction entre motivations interne et externe héritée de Guiraud qui conduisent à cette comparaison.

Par ailleurs, nous avons remarqué qu'il existait autant de types d'unités d'analogies que d'analogies. Il n'est en effet pas impertinent de postuler que si tous les mots motivés ne le sont pas au même degré, ils ne le sont pas non plus de la même manière.

2.5.2 Les natures des unités d'analogie

2.5.2.1 Synthèse des natures des unités rencontrées

Nous avons retenu des travaux instigateurs de Guiraud, de la TME ou encore de la submorphémique que deux signes (ou plus) pouvaient entretenir des rapports d'analogie

⁴⁵³ Chevalier (1998 : 115). Nous soulignons.

⁴⁵⁴ Cf. les indications définitoires pour la distinction entre les deux termes.

⁴⁵⁵ Macchi (2000 : 182). Nous soulignons.

formelle sans que, pour autant, le lieu de cette analogie ne soit un morphème (au sens guillaumien). Tous les aspects du signifiant sont, au contraire, à prendre en compte pour déceler la réalisation du processus métonymique. Cela ouvre la possibilité d'envisager l'existence d'unités (pré)sémiologiques ou graphiques.

Tout d'abord, dans le champ de la motivation interne, nous trouvons les évocations basées sur des saisies à un stade précoce, articulatoire (*matrice, étymons*, d'une part et *kinèmes*, d'autre part) impliquent possiblement un nombre plus important de signifiants. Il en va de même pour Guiraud lorsqu'il désigne la *racine onomatopéique* T.K. maintes fois évoquée ici et ses variantes, dont le mouvement articulatoire et les métaphores qui peuvent y être liées ne sont en effet pas universelles, ou plutôt peuvent ou non être sollicitées par les sujets parlants des différents idiomes. Dans le champ de la motivation externe, Guiraud, Nemo et Molho ont montré que des recoupements étaient opérables en fonction des mêmes mécanismes régis par la forme.

Par ailleurs, l'étude des travaux de Bohas et Dat, Nemo, Eskénazi ou encore Bottineau nous a indiqué qu'un signifiant n'était pas nécessairement lisible dans sa linéarité ou de façon synthétique. C'est ainsi que dans le cas des « anagrammes » ou des « paragrammes », les mêmes phones peuvent se trouver dans deux mots de sens proches.

Enfin, nous avons retenu de Catach et de Gruaz que le graphisme pouvait endosser des rôles structurels variés et qu'il était le lieu de motivations potentielles, ici aussi régies par le signifiant mis en lien avec ses *pairs*. Aucun aspect sémiologique n'est donc à évincer dans l'analyse car un signifiant emporte avec soi cette capacité complexe et statutaire de se composer quantitativement de plusieurs traits phonétiques, phones, et segments mais aussi d'être qualitativement à la fois une image acoustique, graphique et le résultat d'un processus articulatoire. C'est la comparution en discours qui donnera la pertinence du choix et du « siège » de la motivation.

2.5.2.2 Continuum des figures d'analogie

Nous pouvons d'ores et déjà établir un continuum des unités que l'on peut trouver au long du processus sémiogénétique :

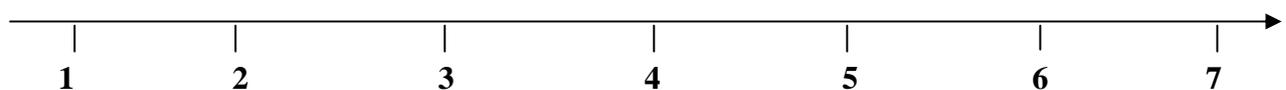


Figure 10. Les unités d'analogie décelées sur l'axe sémiogénétique

- (1) *Matrice* (Bohas) : un point articulaire unique fédérateur ;
- (2) *Kinèmes* (Toussaint) : mouvements articulaires comme évocateurs d'un point de vue ;
- (3) *Formant* (Molho) / *cognème* (Bottineau) sous forme de déductions cratyliennes ou de rationalisation du processus articulaire grammaticalisé, avec prise en compte de critères sémiotaxiques ;
- (4) *Marqueur sub-lexical* (Philps) : il s'agit ici de groupe phonétique et non plus seulement du produit du processus articulaire d'un seul phone. Positionnement unique à l'attaque et à l'initiale du mot (classificateur) / structures onomatopéiques de Guiraud ;
- (5) *Idéophones lexicaux* (Bottineau) degré de variabilité supérieur car possibilité d'inversion et d'expansion des racines. Positionnements divers (positions rhématiques de mineure et de majeure cognitives) ;
- (6) *Morphème selon Nemo* qui démontre une flexibilité, cette fois au niveau segmental ou, du moins, sur des racines bilitères ou trilitères, stade donc ultérieur à celui des idéophones.
- (7) *Structures morphologiques* (dont la composition tautologique) selon Guiraud qui implique deux termes et apparaissent comme des unités d'analogie en tant que moyen pour fédérer plusieurs vocables en plus de les motiver⁴⁵⁶.

2.5.3 *Le cas particulier de la structuration multiple*

Nous avons constaté avec les mots français *bébé*, *poupon*, *bonbon*, etc., que certains vocables pouvaient faire l'objet de plusieurs structurations. Ainsi, dans chaque cas, le fragment de signifiant est un signal de rattachement à tel ou tel concept. Cette prise en considération amène à ne pas faire l'écueil du « fétichisme de la forme » en ne posant pas nécessairement une forme rattachable à une structure et une autre forme à une autre structure. Ici, le rattachement ne se situe simplement pas au même niveau : si l'un est le produit d'une articulation phonétique, l'autre est la manifestation de l'entrée dans un réseau duplicatif de deux labiales.

Cette « duplicité » du signifiant donne alors lieu à une sorte d'« ambiguïté » possible, mais elle n'est que de surface. Si la composition tautologique, par exemple, peut représenter la jonction de deux segments virtuellement impliqués dans l'expression de l'idée

⁴⁵⁶ Les autres structures abordées par Guiraud nous semblent moins pertinentes sur ce point.

d'« insistance », des vocables peuvent se présenter comme équivoques.⁴⁵⁷ Ne peut-on pas partir du principe que le signifiant se prête souvent à une lecture plurielle car il représente « une chose et son analogue » ? Phénomène que Guiraud avait peut-être commencé à détecter avec ce qu'il nommait la « dérivation composite » ? Les cas signalés en introduction de *bambouler* [*bamb* – *ouler* ou *bamber* x *bouler*] ; *trimmer* [*tri(m)* – *baler* ou *traîner* x *baller*] ; *bistailler* [*bis* – *tailler* ou *bisser* x *tailler*] ; *haricoter* [*har* – *icoter* ou *harier* x *coter*] ; *gafouiller* [*gaf* – *ouiller* ou *gaffer* x *fouiller*] ; *patouiller* [*pat* – *ouiller* ou *patter* x *touiller*]⁴⁵⁸ manifestent en effet cette possibilité de lecture multiple du signifiant. Toutefois, dans chaque cas un seul signifiant permet les deux découpages et donc un seul signifié est impliqué.

2.5.4 De la stabilité en tant que critère de rattachement à un concept

Nous avons constaté qu'économie et mémorisation, deux processus liés, se manifestaient notamment dans le lexique par le biais d'une motivation métonymique. C'est, du point de vue quantitatif, *un seul* fragment du signifiant qui sert à la référentiation. Et du point de vue qualitatif, en tant que résultat d'un recouplement à l'échelle d'une structure ou d'un système, cet invariant est conçu comme *le plus stable*⁴⁵⁹. Nemo prend en compte ce dernier critère mais ne le fait porter que sur *un* seul élément submorphologique.

2.5.4.1 Critique du critère de la stabilité « exclusive »

Pour Nemo,

l'information sémantique n'est pas attachée holistiquement au signifiant mais en fait à une partie du signifiant, qui s'avère la plus rigide et donc la moins sensible aux déformations du signifiant. Autrement dit admettre la flexibilité du signifiant comme réalité linguistique, c'est à la fois admettre que cette flexibilité peut être régulière et qu'il y a aussi du non flexible.⁴⁶⁰

Il est alors possible de compléter en citant un passage de la thèse d'habilitation de l'auteur :

[...] le postulat fondamental de la sémantique linguistique est qu'il y a de l'information attachée aux unités linguistiques, sera reconnu comme un morphème toute unité à laquelle peut être associée la même information sémantique [principe que nous avons appelé plus haut et qui dépasse ainsi la structuration telle qu'envisagée par Guiraud].

[Par ailleurs,...] la seule façon de montrer qu'une information sémantique est attachée à une unité linguistique est de prendre en compte l'ensemble de ces emplois, **on ne peut associer à**

⁴⁵⁷ Comme nous l'avons évoqué, selon Guiraud, la composition tautologique est un phénomène qui ne concerne que les verbes comme le français *bouleverser*. Or, lorsque l'on fait une autre lecture du signifiant, force est de constater que la tautologie est loin de se limiter aux verbes (et encore moins aux seuls verbes de mouvement).

⁴⁵⁸ Cf. Guiraud (1986 : 32).

⁴⁵⁹ Cf. également Monneret (2003b : 99-101).

⁴⁶⁰ Nemo (2005 : 215).

un morphème que de l'information sémantique et en aucun cas de l'information syntaxique.⁴⁶¹

Si l'on s'en tient à nos conclusions du chapitre premier posant le signifiant comme rattaché à un signifié et non à une *information sémantique*, nous pouvons objecter aux hypothèses de Nemo que le mot n'est vu ici que comme *partiellement signifiant*. Car cette information sémantique (*i.e.* le *réfèrent conceptuel*) n'est pas la seule à être évocable. Nemo semble, en outre, y borner le potentiel sémantique du signe aux possibilités de référentiations les plus fréquemment rencontrées, et omet, en parallèle, sur le plan sémiologique les autres composantes matérielles du signifiant. Si nous prenons un autre exemple : *comble* et *complet* (cf. Nemo, 2005 : 215), quoique liés par l'invariant [k-m] x labiale x [l], suivant la logique de l'auteur qui évince les voyelles, ces adjectifs pourront être aussi reliés à d'autres mots tels *bloquer* ou *blinder* en vertu d'autres fragments différemment actualisés dans cette même synchronie. Ils pourraient en effet être associés par les invariants respectifs [blok-] et [bl] x [voyelle nasalisée]. De même, plus épisodiquement (ou par jeu), qu'empêche de corrélérer *astre* et *satire* dans le cas de l'évocation poétique d'une étoile maligne ? Et ce, en vertu des procédés invoqués par l'auteur lui-même de l'expansion et de l'inversion ?

Ainsi, la limitation à un fragment du signifiant en fonction du seul critère de sa stabilité borne drastiquement les capacités d'actualisation du signe et interdit tout jeu linguistique ou toute exploitation poétique du lexique. Il est, de plus, fort à craindre que l'on retombe ici dans le principe de la hiérarchisation des emplois à laquelle nous nous opposons. Une information sémantique semble en effet ici se limiter au sens dit « plein » ou « premier » tandis que le signe, de notre point de vue, n'interdit aucun des autres emplois. Or, si l'on ne prend pas le parti d'une hiérarchie des usages discursifs, la notion même de *stabilité ne devient pertinente que conditionnée par des recoupements morpho-sémantiques*. Plusieurs fragments pourraient alors ponctuellement acquérir cette stabilité en fonction de l'usage qui est fait des signifiants qui les contiennent.

Du point de vue de la stabilité, le rapport voyelles / consonnes est un autre paramètre dont nous nous devons de tenir compte. En effet, parmi les méthodes étudiées dans ce chapitre, seules les théories du formant et des cognèmes logent les consonnes à la même enseigne que les voyelles, ce qui donne matière à questionnement.

2.5.4.2 Du rapport consonnes / voyelles

Selon Genette, cette question du rapport consonnes / voyelles avait déjà été traitée par les observateurs du langage au XVIII^{ème} siècle :

⁴⁶¹ Nemo (2001 : 75). C'est l'auteur qui met en caractères gras.

Comme son devancier de Brosses, et comme bien d'autres après lui, Gèbelin accorde aux voyelles un rôle tout à fait mineur dans la composition matérielle des mots. Le sixième principe de son « art étymologique » est fort brutal à leur endroit ; « Les voyelles ne sont rien dans la comparaison des mots » ; leur prononciation, on l'a vue est « l'inconstance même » ; et les « orientaux » sont bien inspirés d'en tenir peu compte dans leur écriture. Les consonnes sont elles aussi sujettes à variations, mais en restant le plus souvent dans les limites de leur organe d'articulation. Aussi restent-elles les « caractères essentiels des mots ; elles en forment la charpente, et sans elles il ne resterait rien ! »⁴⁶²

Et Genette (*ibid.*) de commenter que « cette infériorité morphologique de la voyelle n'entraîne aucune infériorité sémantique : pour secondaire et « inconstante » qu'elle soit dans la constitution du mot, la voyelle reste, chez Gèbelin, aussi importante que la consonne dans l'élaboration de son sens ». Ce paradoxe pourrait résulter, selon nous, de ce que voyelles et consonnes forment conjointement le signifiant et qu'en cela, il n'est pas possible de dénuer théoriquement les premières des fonctions sémantiques qu'elles possèdent.

Saussure, plus d'un siècle après, a, quant à lui, opéré une nouvelle distinction nettement plus précise, en admettant que « [...] les consonnes expriment le « sens concret » des mots, leur valeur lexicologique, tandis que les voyelles [...] marquent exclusivement les valeurs grammaticales par le jeu de leur alternance. »⁴⁶³

Pour obtenir la confirmation de ce déséquilibre et observer ce qu'il en est « en situation », nous avons examiné quelques données issues d'analyses d'« erreurs du langage ». Dans un tableau récapitulatif basé sur un corpus de quelques 3000 lapsus oraux, Evelyne Peter-Defare et Mario Rossi (1998 : 37) ont établi des statistiques de distribution des erreurs par types. Concernant les parasitages de voyelles, ils ont recensé 4 omissions, 6 insertions, 31 interversions et 530 substitutions, soit un total de **571 erreurs concernant des voyelles**. Quant à l'implication des consonnes, elle est nettement supérieure : 128 omissions, 292 insertions, 103 interversions et 634 substitutions, soit un total de **1157 erreurs sur consonnes**. Les auteurs obtiennent donc un ratio légèrement supérieur à 1 pour 2. On peut alors relever l'accord aux consonnes d'une stabilité sémantique majeure dans la mesure où le parasitage, c'est-à-dire l'interférence d'un autre mot dans le mot prononcé, s'opère le plus souvent par le biais d'altérations de la *structure consonantique* du signifiant.⁴⁶⁴ En somme, l'unité possédant le plus haut degré d'intensité dans le mot parasité est, dans plus de 2/3 des cas, une consonne car elle est ce sur quoi repose l'altération du sens, soit, en l'occurrence, la perte d'intellection.

⁴⁶² Genette (1976 : 147). L'auteur cite de Gèbelin l'ouvrage *L'Origine du langage et de l'écriture*, p. 124 (cf. *supra*).

⁴⁶³ Saussure (1996 : 315-316).

⁴⁶⁴ Il s'agit, en l'occurrence, d'un type particulier de modification de la sémiosyntaxe.

Il est donc possible de retenir de Nemo la suprématie des consonnes sur les voyelles, et nous pourrions même ajouter comme fait supplémentaire le rapport de récurrence *vs.* rareté-significativité entre les deux types.

La stabilité apparaît enfin comme une autre notion fondamentale inséparable de celle d'actualisation, mais nous avons aussi relevé qu'actualisation et corrélation doivent également leur subsistance à l'usage de mécanismes précis. Ce sont ces mécanismes qui sont apparus au long de l'étude des théories. Nous pouvons d'ores et déjà les classer en trois catégories : les mécanismes corrélatifs *répétitifs*, ceux *basés sur des critères sémiosyntaxiques* et, enfin, l'*énantiosémie*.

2.5.5 Synthèse des quelques mécanismes corrélatifs révélés

2.5.5.1 Mécanismes corrélatifs répétitifs

La composition tautologique décelée par Guiraud et qu'il considère comme une structure à part entière peut également se révéler un mécanisme corrélatif. En effet, les termes composés acquièrent de fait une caractéristique commune et peuvent en cela, qu'ils soient expressifs ou non et que la composition soit opérée entre deux substantifs ou non, être associés dans le cadre d'une structure sémiologique plus large (cf. *e.g. baliverne, tournevirer, sobajar*).

Nous avons également noté que la duplication pouvait également être utilisée à des fins de corrélation. Il s'agit d'un mécanisme qui transcende les formes tout comme la composition tautologique. Et dans les deux cas, c'est la répétition interne qui, mise en exergue, autorise la corrélation entre les mots (*e.g. sonso / zonzo, balbucear / farfulla / gaga*).

2.5.5.2 Mécanismes corrélatifs relevant du registre sémiosyntaxique

Nous avons retenu que « la question de l'existence d'un double air de famille sémantico-phonologique entre deux unités est [...] soluble dans l'existence de mécanismes généraux et transversaux dont l'existence doit être testée. »⁴⁶⁵ En effet, quoique cette méthode semble encore embryonnaire sur ces fameux « tests » de mécanismes, Nemo a pu distinguer *la correspondance voisée vs. non voisée* du phone interne dans *râpe* par rapport à *rabot* et à *abrasif* ou entre *complet* et *comble*. Molho (1988 : 295), avant lui, avait déjà évoqué un lien

⁴⁶⁵ Nemo (2005 : 215).

entre *(al)guien* [(al)gién] / *quien* [kién]. Ce qui permet de corrélérer ces vocables est bel et bien cette mise en correspondance à laquelle invite en amont la binarité du système phonologique (français notamment) au niveau des phonèmes /p/ et /b/ donnant lieu aux réalisations [p] et [b].

Nemo a également détecté des cas de *correspondances analytique vs. synthétique* (paragrammes) : *vrai / vérité* ou *linéaire vs. inversive* (anagrammes) : *forme / morph-*. Nous avons également noté la sollicitation du versant graphique du signifiant, notamment par Eskénazi en plus de celle des correspondances inversives (*e.g. cigare* dans son rapport à *chique*), dans une perspective proche de celle de Guiraud.

2.5.5.3 Un mécanisme mental d'économie formelle : l'énantiosémie au niveau conceptuel

Le principe de cet aspect antithétique des usages discursifs de certains vocables nous semble particulièrement intéressant. Roland Barthes n'hésitait pas, pour sa part, à pointer du doigt des « signifiants contradictoires ».⁴⁶⁶

Nous postulons comme Bohas que le sens *et* son contraire peuvent être reliés à une même matrice *et*, à l'instar de Toussaint, que ce phénomène peut être étendu au niveau infraphonématique, tous deux du domaine *conceptuel*. L'activité mémorielle du cerveau s'en trouve aussi d'autant plus facilitée si avec un même fragment formel on peut mémoriser un sens *et* son contraire. En outre, s'il est plus d'idées à évoquer que de possibilités de combinaisons phonétiques, possibilités encore amoindries par un nombre limité de formes canoniques, cette théorie sur l'énantiosémie entre en cohérence conjointement avec cette contrainte *et* avec le postulat de la consubstantialité du signe. Ainsi, de la même manière qu'il existe deux possibilités de linéarisations formelles (linéaire *et* inversive), l'on peut postuler qu'il existe deux versants d'un même concept (une idée *et* son contraire) à un niveau macrosémiotique. Si un fragment basé sur le kinésique, submorphémique ou graphique représente un *point de vue*, l'énantiosémie représente les deux perspectives opposées de la focalisation opérée par le prisme de ces unités d'analogie. Enfin, d'après nos observations, il est rare qu'un schéma anagrammatique soit iconique d'une opposition de sens. Au contraire, comme le démontre Nemo, l'anagramme est une marque corrélatoire entre deux termes plutôt que celle de la quête collective *et* utopique d'une iconicité parachevée *et* systématique entre son *et* sens.

⁴⁶⁶ Cf. BARTHES, Roland, « L'esprit de la lettre » in *Essais de critiques III- L'Obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 1982, p. 95.

Nous pourrions donc nommer ces mécanismes des *figures d'analogie* car ce sont des procédés mis à la disposition des sujets parlants pour lier analogiquement deux vocables ou plus en une synchronie donnée. Ces mécanismes sont autorisés par la présence de corrélats phonétiques voisés et non voisés ou par l'existence de formes proches corrélables inversement, analytiquement ou graphiquement. Ces figures sont également mémorisables et mémorisées par les sujets car on les trouve dans d'autres endroits du système, et peuvent en cela être appropriées par les locuteurs en des circonstances dictées par le signifiant-signifié.

Nous avons donc observé que, sémantiquement, cognitivement, formellement et à quelque stade sémiogénétique que ce soit, la motivation (dé)nominative passe par une mise en exergue de l'unité, une unité d'analogie que nous pouvons donc directement nommer *saillance*. Désormais, pour dresser notre propre analyse structurale du lexique espagnol, il convient d'établir un protocole d'analyse basé sur des postulats de travail suffisamment pertinents et hérités des théories instigatrices étudiées. Nous nous proposons donc de poser un cadre et un cheminement méthodologiques dans le chapitre troisième afin d'énoncer clairement notre ligne de conduite pour les applications qui suivront.

CHAPITRE TROISIÈME : Proposition d'une méthode de rationalisation heuristique du lexique : la « théorie de la saillance »

« [J]e tente de rendre visible ce qui n'est invisible que d'être trop à la surface des choses »⁴⁶⁷.

« Rien n'échappe ici à l'impérialisme cratylien : rien ne peut être insignifiant. »⁴⁶⁸

« L'iconicité de deuxième ordre affecte le vocabulaire standard. En ce qui concerne les nominaux, elle est pour l'essentiel métonymique (la partie d'objet référentiellement la plus saillante valant pour la totalité de l'objet) [...] »⁴⁶⁹

Nous avons évoqué jusqu'à présent plusieurs méthodes, plusieurs types d'unités en n'omettant aucune des facettes segmentales de la sémiologie. La théorie que nous allons développer ici se propose d'établir ce qui est sollicité dans le signifiant *en telle ou telle occasion discursive*, un élément saillant, une *saillance*. Pour ce faire, un éclaircissement terminologique et une déclinaison des postulats s'imposent dans un premier temps. Dans un deuxième temps, nous déclinerons notre approche méthodologique de façon détaillée avant d'instaurer les limites qualitatives et quantitatives au présent travail dans un troisième temps.

⁴⁶⁷ FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits*, tome 1, Paris, Gallimard, 1994, p. 772.

⁴⁶⁸ Genette (1976 : 148). Nous soulignons.

⁴⁶⁹ CUXAC, Christian, « Iconicité des Langues des Signes », *Faits de langue*, n° 1, mars 1993, Presses Universitaires de France, Paris, p. 50. Nous soulignons.

3.1 Questions terminologiques et postulats fondamentaux

3.1.1 Introduction de la notion de saillance : un macro-signe

3.1.1.1 Définition de la *saillance* telle que nous l'entendons

Nous pourrions considérer que la saillance représente ce fragment de signifiant discernable par structuration morpho-sémantique, c'est-à-dire un trait commun à l'ensemble des signes évoquant soit des idées *connexes* soit liées *protosémantiquement* ou *lexicogéniquement*. Or, comme nous l'avons constaté, du fait des limitations formelles qu'impose le système, ces traits ne sont pas toujours de même nature ni ne se situent dans tous les cas sur le même plan. Car, s'ils sont constitutifs du signe, ils ne sont pas le signe lui-même. La saillance représente le trait qui est sollicité en fonction de l'énoncé où le signifiant impliqué comparaît. C'est donc un *invariant macro-sémiotique* qui fédère des signes et qui les structure en vertu d'un concept plus ou moins général auquel il est rattaché. La saillance n'est ainsi *ni liée à un sens ni à un signifié*. Elle transcende les signifiants à tous les niveaux : du minimal ou plus précoce (cf. notion bohasienne de *matrice*) au maximal ou plus tardif (statut segmental, niveau graphique), voire même énonciatif (cf. discours poétiques). Elle n'est donc assimilable ni à une forme figée ni à une forme linéaire.

L'ambiguïté de la notion de *saillance* repose sur ce qu'elle n'évoque ni l'aspect purement conceptuel ni purement sémiologique mais à la fois l'un et l'autre, caractéristique de la consubstantialité du signe à laquelle nous souscrivons. Cette terminologie présente par ailleurs l'intérêt de ne pas préjuger du stade sémiogénétique où s'opère la motivation. Enfin, elle explicite l'idée de *sélection, de mise en exergue*, d'une part et de l'*angle de vue* du sujet parlant adopté pour référer, d'autre part. Le terme de *saillance* se trouve en effet à la croisée du sens accordé en sciences du langage et de l'emploi en mathématiques appliqué aux *angles*. Selon la même métaphore, nous proposerons, plus avant dans ce chapitre, la notion de *coefficienne saillancielle*, également extraite des sciences mathématiques, et qui représentera ici le calcul de la portée d'une saillance.

3.1.1.2 Macro-signe, *concept, capacités formelles, capacités référentielles, variantes formelles*

En tant que *macro-signe*, la saillance peut être la combinaison d'un *macro-signifiant* et d'un *macro-signifié*, mais elle ne se limite en aucun cas au niveau conceptuel. Un macro-

signe englobera plusieurs signes sur les axes paradigmatique et / ou syntagmatique et ne sera donc pas nécessairement pré-sémiotique. Nous le verrons notamment dans l'étude du versant poétique du langage où, comme nous avons commencé à nous en rendre compte avec les paragrammes de Kristeva, peuvent se manifester des sortes d'exploitations saillanciennes. Soit, pour résumer, le schéma suivant :

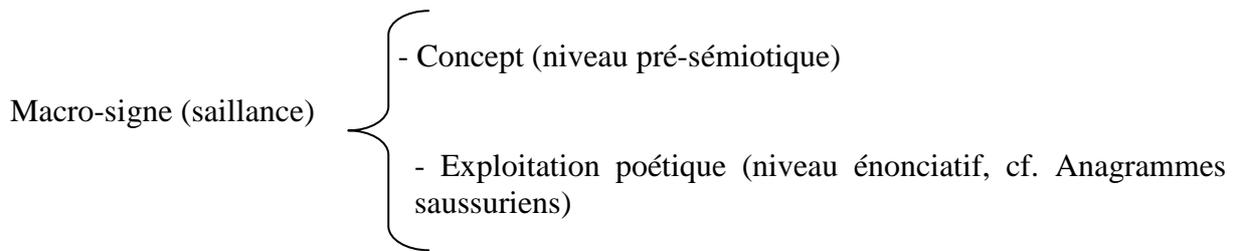


Figure 11. Le macro-signe subsumant concept et exploitation poétique

Certes, nous allons d'abord davantage appliquer cette méthode dans un cadre structural paradigmatique, mais elle n'est pas vouée à s'y limiter. Car tout usage motivé (au sens large, *i.e.* consciemment ou inconsciemment) du signifiant pourra laisser apparaître par la mise en système, l'exploitation de telle ou telle partie du signifiant en une occasion donnée. Les recoupements que nous allons opérer seront donc nécessairement d'ordre morpho-sémantique. En effet, le discours demeure le lieu de recouvrement du sens et de recoupements structurels pour remonter au macro-signe.

En outre, nous avons vu que, parfois, une seule des parties du signifiant est utilisée pour référer. Cette partie, nous la nommerons *capacité formelle*, de même qu'il existe dans la terminologie de la linguistique du signifiant, des *capacités référentielles*. Ces capacités formelles sont des fragments de signifiants dont le taux de transparence peut varier et qui apparaissent comme le reflet de l'emploi d'un signifiant actualisé par une saillance donnée. Elles ne représentent pas nécessairement l'entier d'un lexème. Par exemple, les verbes *situar* et *sitiar* sont actualisés par la saillance idéophonique {ST} rattachée à l'idée de « stabilité » sous la capacité formelle [s-t]. De même, le verbe *triscar* (“1. Enredar, mezclar algo con otra cosa. Este trigo está triscado. U. t. c. prnl.2. tr. Torcer alternativamente y a uno y otro lado los dientes de la sierra para que la hoja corra sin dificultad por la hendidura”⁴⁷⁰) possède deux

⁴⁷⁰ *Diccionario de la Real Academia*, édition de 2001, s.v. *triscar* (désormais *DRAE*).

capacités formelles issues de deux saillances distinctes: {TR} évoquant une idée de « difficulté » (cf. *atravesar*, *turbar*, *triturar*, etc.) et {SK} évoquant une idée de « coupe », de « plan de coupe » (cf. *mascar*, *cascar*, *escapar*). Les deux capacités formelles sont ici *tr-* [tr] et *-sc-* [sk].

Les capacités formelles peuvent donc recouvrir des formes diverses toujours reliées au niveau saillanciel. Ces variantes seront simplement nommées *variantes formelles*. En l'occurrence, *turbar* représente une capacité formelle analytique [t-r] et sera une variante formelle de [tr] synthétique de *triturar*, les deux étant issues de la saillance {TR}. Le concept de *saillance* permet donc de dynamiser l'approche structurale que l'on peut faire des signifiants et d'établir un élément fédérateur mais également des mécanismes corrélatoires censés lier entre elles les différentes variantes formelles.

La théorie de la saillance tentera, un peu à l'instar de Michel Foucault, « de rendre visible ce qui n'est invisible que d'être trop à la surface des choses »⁴⁷¹. Peut-être ces capacités et variantes formelles sont-elles trop visibles que l'on n'a pu en faire la distinction avec le signifiant linguistique. Car, tout comme il convient de ne pas *rétroplacer* les capacités référentielles dans le signifié, il ne faut pas rétroplacer les capacités formelles, issues *à la fois d'une correspondance et d'une combinaison discursive* avec d'autres mots, dans l'invariant lui-même.

3.1.2 Postulats et bases méthodologiques

3.1.2.1 Des indiscrimination instaurées par l'étymologie structurale et de quelques autres oppositions non conservées

Ainsi que nous l'avons constaté en 2.1.5, Guiraud fait fi de nombre d'oppositions principielles que la tradition linguistique a peu à peu instaurées pour les besoins de l'analyse lexicale. Par exemple, aucune différence n'est faite par l'étymologiste nîmois entre des termes dialectaux et ceux entrés dans la langue française. Au contraire, faisant tous partie de la même zone linguistique, ils sont pour l'auteur même ment structurables. Le recours à des termes locaux génère de surcroît une amplification du corpus et, partant, un accroissement de la légitimité de la méthode guiraldienne. Pour notre part, nous conserverons cette non-différentiation.

En outre, les niveaux pré-linguistique et linguistique seront, dans notre démarche, considérés comme complémentaires. Comme précisé plus haut, pour l'analyse, nous partirons

⁴⁷¹ FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits*, tome 1, Paris, Gallimard, 1994, p. 772.

du principe que la saillance peut porter aussi bien sur un élément pré-sémiotique que sémiotique ou énonciatif, en fonction de ce que les recoupements morpho-sémantiques auront pu amener à détecter.

Nous ne maintiendrons pas non plus, à l'instar de Guiraud, la distinction entre *motivation directe* et *indirecte* ou entre *iconicité* et *motivation relative*. La complexité du lexique et sa variabilité font que les vocables peuvent être motivés depuis différents points, et ces notions peuvent se montrer également complémentaires.

Saussure (1996 : 181-182) stipule que « la motivation est toujours d'autant plus complète que l'analyse syntagmatique est plus aisée et le sens des unités plus évident. » Il oppose alors « *poirier, cerisier, pommier* » où l'on reconnaît « l'élément formatif » *-ier* à, par exemple, « *coutelas, fatras, platras, canevas* [où l']on a le vague sentiment que *-as* est un élément formatif propre au substantif, sans qu'on puisse le définir plus exactement. À l'élément formateur guillaumien, s'oppose donc l'« élément formatif » saussurien, séparés par l'établissement en morphème ou non. Cette distinction n'aura pas lieu d'être dans ce travail, car *c'est ce qui se répétera qui fera sens et qui nous guidera*, quelle qu'en soit l'autonomie morphologique.

Après l'autonomie morphologique, c'est de l'autonomie syntaxique que nous n'allons pas tenir compte. Nous fondons ce postulat sur les travaux de Nemo. Il prend comme exemple les verbes français *couler* et *dégouliner* dont les segments *-goul-* et *coul-* n'ont pas le même positionnement sémiosyntaxique alors qu'ils sont bel et bien en corrélation. En effet, un morphème n'a nul besoin d'être syntaxiquement autonome pour faire sens (cf. les éléments formateurs guillaumiens).

De même, les notions de « synonymie », d'« homonymie », de « polysémie » et d'« antonymie » seront respectivement remplacées par celles de *co-référentialité*, de *polyréférentialité* et d'*énantiosémie*, terminologie linguistique héritée du crédit accordé au signifiant et du postulat de ce que les rapports en question ne sont pas de signifiant / signifié mais de signifiant / référents conceptuels (cf. *infra* 3.1.3).

Nous n'opposerons pas non plus un emploi dit « premier » (*i.e.* le plus fréquent) et les autres possibilités expressives d'un mot donné, qu'elles soient concrètes ou abstraites, propres ou figurées. Nous envisagerons même la non-opposition entre les emplois actualisés en discours et les emplois conventionnellement acceptés et présents dans un dictionnaire de langue ou d'usage, notamment pour l'abord d'énoncés poétiques.

De cela découle la non-opposition entre tous ces types d'énoncés (poèmes, slogans, lapsus, etc.) qui usent des alternatives d'exploitations saillancielles et de mécanismes

impliquant le signifiant. Nous ne considérerons pas, du reste, les fautes comme « hors langue », éliminant ainsi la distinction assez communément admise entre les phénomènes issus des réalisations langagières comme entre les types de lapsus et les productions écrites ou orales dites « correctes ».

Une autre opposition fondamentale à ôter est celle entre les démarches sémasiologique et onomasiologique. Nous utiliserons les deux approches de façon complémentaire. En effet, ne plus seulement chercher une forme identique mais les affinités sémantiques entre les vocables conduit à user conjointement de ces deux approches.

Nous prônerons également, à l'instar de Monneret, la non-opposition entre langage et cognition, qui revient à rejeter le postulat de l'isolement de la sphère motrice du langage. Le langage est, à notre sens, lié à toutes ses manifestations aux autres fonctions cognitives pour autant que puissent en témoigner les travaux effectués sur les pathologies telles que l'aphasie, l'apraxie, la dyslexie, la dyscalculie, etc.⁴⁷²

Nous allons enfin également considérer comme complémentaires une recherche dictionnaire et une linguistique dite « de corpus ». Nous nous appuyerons donc notamment sur des exemples réels et / ou sur les périphrases élucidatoires proposées par le *DRAE*.

3.1.2.2 Les oppositions et principes auxquels nous souscrivons et d'autres nouveaux

Une approche théorique ne saurait tout rejeter. Il conviendra donc de prendre en compte tout d'abord l'opposition entre forme (figée) et saillance (dynamique). Nous considérerons en effet le signe à l'intérieur du système où il fait sens, sachant qu'une saillance peut avoir plusieurs manifestations formelles, engendrées par le principe d'économie linguistique. Nous conserverons également l'opposition entre les évolutions (approche inconsciente et collective) et les manipulations (approche consciente et primitivement individuelle du signe)

Nous prendrons aussi le *par(t)i du tout signifiant* en postulant que rien n'est insignifiant dans le signifiant. Cette formulation suppose que tout aspect de la sémiologie est à considérer car potentiellement actualisable.

Nous avons, en outre, conservé le postulat de la suprématie des consonnes sur les voyelles hérité de Guiraud (implicitement), de Nemo, du courant de pensée dix-huitiémiste ainsi que de la submorphémique (hors théorie des cognèmes).

⁴⁷² Cf. Monneret (2003b : 115-219).

Nous conservons également le principe du « non-fétichisme de la forme » appliqué notamment par Bohas, Nemo et Bottineau. La paronymie est, en effet, le seul phénomène que nous considérerons après Chevalier, Launay et Molho comme de langue, soit basé sur un rapport signifiant / signifié. D'ailleurs, le non-fétichisme impliquera également ici l'étude de la sémiosyntaxe des signifiants.

Enfin, comme nous l'avons précisé, nous nous devons de tenir compte de la différence statutaire entre une saillance poétique et une conceptuelle par commodité analytique. Nous gardons cependant à l'esprit qu'un continuum existe entre les deux sphères du langage (usuel et poétique).

Il convient désormais, dans notre paradigme de postulats, de réserver une partie autonome aux questions des polyréférentialité, co-référentialité, énantiosémie et paronymie, du fait de la problématique que posent ces faits.

3.1.3 Postulats dérivés. Des « coïncidences » référentielles et saillancielles

Nous suivrons les théories du groupe Chevalier, Launay et Molho (1985, 1986, 1988, etc.) pour qui la « coïncidence », qu'elle soit sémiologique (*polyréférentialité*) ou sémantique (*co-référentialité*), ne porte que sur un rapport signifiant / référent, d'où cette terminologie. Quant aux deux idées contraires (*énantiosémie*), il convient également de la traiter. La théorie de la saillance demande alors de résoudre ces questions. Comment en effet démontrer une polyréférentialité entre deux mots aux sens très éloignés ou totalement distincts, aux convergences étymologiques dues à des évolutions phonétiques, etc. ? À l'inverse, comment distinguer par le signifiant deux signes permettant la même référentialité ? Est-ce possible par le signifiant ? Quoique nous ayons ébauché quelques réponses en filigrane à ces questions dans le chapitre deuxième, posons ici notre démarche pour chaque cas.

3.1.3.1 Saillance et polyréférentialité

Nous avons retenu qu'il est, dans la langue, plus d'idées et de nuances à exprimer que de combinatoires possibles de phonèmes et que, par surcroît, le principe d'économie évite l'extension du nombre de vocables. Delport pose alors la question de la polyréférentialité en ces termes :

L'homonymie sans doute est inévitable ; le nombre restreint des phonèmes et les limites de leur distribution dans la langue considérée y mènent souvent. Mais l'idée n'en vient qu'à celui qui, abandonnant un moment son rôle de sujet parlant pour qui le mot n'existe que lié à un

domaine d'expérience et inscrit dans un sous-système morphologique – nominal, verbal, adjectival, etc., s'arrête à considérer des unités séparées de l'ensemble auquel, dans la langue, elles appartiennent.⁴⁷³

Or, si l'on suit les propos de Molho (1986 : 43) selon lesquels « c'est une illusion – une illusion hâtive – que d'en appeler à la syntaxe contre l'apparente ambiguïté d'un signifiant », alors nous devons chercher dans la sémiologie même comment les distinguer. La polyréférentialité peut alors être vue comme le résultat d'une perte de motivation étymologique et / ou comme celui d'une confluence au niveau du signifié. Dans les deux cas, nous essaierons d'établir quelle est la saillance sollicitée pour chaque sens différent, c'est-à-dire non rattachable aux autres et constatable en discours. Ce phénomène est en effet un moyen de mettre en relief les autres constituants du signifiant. Par exemple *cuco* (« pájaro ») et *cuco* (« cestillo ») représentent chacun l'actualisation d'une saillance distincte. Le premier actualise la saillance duplicative phonétique {K-K} lié onomatopéiquement au cri de l'animal tandis que l'autre sollicite l'invariant graphique {C-C} lié iconiquement aux notions de « rondeur » ou d'« enfermement ». Les deux saillances ni n'occulent ni n'empêchent cependant que *cuco* représente un seul signifiant.

3.1.3.2 Saillance et co-référentialité

Nous tenterons également d'expliquer quelques cas de co-référentialité où la métaphore scopique du *point de vue* acquerra tout son sens. C'est en effet dans les différences de signifiant que nous pourrions détecter des propriétés focalisantes propres, témoignages de ce qu'aura voulu désigner tel ou tel locuteur. C'est pourquoi les mots qui peuvent commuter en de nombreuses occasions discursives sont les meilleurs supports pour qu'elles soient nécessairement distinctes, elles n'en tolèrent pas moins certaines commutations en discours indicatrices d'une corrélation.

Dans cette optique, nous étudierons notamment les lexèmes des vocables *sitiar* et *cercar* (« assiéger ») dont chacun est intégré dans un organisme différent mais l'un et l'autre, à sa manière et avec ses nuances, exprime la même idée. Ces mots et leurs dérivés constituent un des points d'intersection des différentes structures. Nous verrons que leurs signifiants respectives rendent compte plus de leurs nuances que de leurs recoupements référentiels.

3.1.3.3 Saillance et énantiosémie

L'énantiosémie est en quelque façon une « coïncidence saillancielle » dans la mesure où elle représente l'exploitation d'un des deux versants conceptuels de la même saillance un

⁴⁷³ Delport (2008 : 33, note 32).

peu à l’instar de ce que la notion « délier » rappelle « lier » dans le cadre de la matrice bohasienne. En l’occurrence, il s’agit, à notre sens, d’un phénomène qui, comme vu au chapitre précédent, crée du sens sans trop multiplier les entités formelles, en se basant à la fois sur le signifiant et *sur le macro-signe*. Par exemple le concept de « tension entre un élément A et un élément B » impliquera aussi bien les idées de « changement » et de « non-changement » mais également de « mélange » et de « non-mélange » (cf. chapitre cinquième). Ce phénomène a donc des implications aux deux niveaux puisqu’il transcende les capacités de référentiations et se pose dans un rapport concept / référent, soit une tension entre un élément A et un élément B et une « non-tension entre les deux éléments », d’une part, et au niveau sémantique, elle permet de mettre en corrélation des termes référant à des idées contraires en discours.

Ainsi, loin d’être un problème en soi les questions de « co-incidences de signifiants » sont, bien au contraire, les lieux où sont le plus manifestes les différentes saillances dont use le mot pour référer. Les cas de polyréférentialité peuvent être à la base de la recherche des différentes saillances (cf. 4.2). De même, les mots co-référentiels représentent un support d’étude pour évoquer les différences de significances et, conséquemment, de saillances. Récapitulons les liens statutaires évoqués sous forme de tableau pour plus de clarté :

Phénomène	Rapport
Paronymie	Signifiant / signifié
Co-référentialité	Signe / référent
Polyréférentialité	Signe / référent
Enantiosémie	Concept / référent et signe / référent

Tableau 6. Répartition des rapports entre concept, signe et référent

Posons désormais une procédure pour le recouplement morpho-sémantique des mots et le décèlement des éléments saillants.

3.2 Processus et objectifs méthodologiques. Invariance, focalisation et flexibilité

Wilfrid Rotgé a abordé de façon critique la démarche de la quête de l'invariant qui, selon lui, pose trois problèmes d'ordres distincts :

- l'invariant propose une valeur bien trop abstraite, jugée trop éloignée des réalisations en discours. Le danger est d'arriver à une formulation si abstraite qui, voulant s'appliquer à tout, risque de ne plus expliquer grand-chose.
- la valeur invariante (contrairement à l'effet de sens) ne permet pas la production d'énoncés dans la langue dont on étudie les opérateurs. Mais l'on peut immédiatement rétorquer que ce n'est pas là son rôle : la recherche de l'invariant appartient à la grammaire de reconnaissance et non à la grammaire de production.
- l'invariant a tendance à tout niveler, ce qui présente un danger qui peut être comparable à l'éparpillement des grammairiens descriptivistes. Lorsque seule compte la recherche d'un invariant, aucune hiérarchisation n'est établie entre les diverses réalisations sémantico-syntaxiques d'un même outil. Or comme le suggèrent les cognitivistes, certains emplois sont plus typiques que d'autres. Il convient d'en tenir compte dans sa recherche. A trop négliger les différences et les divergences d'emplois établies au cours des siècles, le linguiste risquerait de perdre de sa crédibilité.⁴⁷⁴

Quoique ces remarques soient illustrées dans cet article essentiellement par des faits grammaticaux, leur généralité permet de les appliquer au domaine lexical et à notre propre méthode.

3.2.1 Démarche d'investigation lexicologique. Explications en réponse aux critiques de Rotgé

3.2.1.1 Établissement heuristique de répertoires non exhaustifs

À la différence de l'étymologie structurale, la théorie de la saillance ne prétendra que partiellement étudier des structures morfo-sémantiques pour corroborer telle ou telle étymologie. Le but premier sera d'établir des invariants pré-morphématiques (éléments articulatoires, submorphémiques ou graphématiques) ou, plus tard, poétiques, sous-jacents à ces structures. Par suite, il conviendra de détecter des figures d'analogie, des mécanismes motivationnels qui supposent une corrélation sur les plans sémantique et sémiologique de deux ou plusieurs mots et dont le signifiant se fait le signal.

La première étape consiste paradoxalement en l'intuition du locuteur-observateur du langage. Nous opérerons à la lecture de dictionnaires de langue, d'usage mais aussi de revues de presse, de romans, des recoupements des emplois dans la langue écrite ou orale avec des

⁴⁷⁴ Rotgé (1996 : 73-74).

formes que nous tenterons de relier sémiologiquement. Cela invite à l'élaboration de répertoires les plus exhaustifs possible autour d'un même invariant en partant soit de la forme soit du sens.

Or, de la même manière que ce que précise Philips concernant le marqueur sub-lexical <sn-> lié à la notion de « bucco-nasalité » :

Si l'on érige les deux identités constatées ci-dessus, à savoir l'identité sémiologique (*sn-*) et l'identité notionnelle (bucco-nasalité) en critères d'appartenance à un ensemble, l'on crée, ce faisant, une métaclasse lexicale composée des seuls « mots en *sn-* » qui attestent ces deux critères, métaclasse dont sont exclus, par définition, les mots qui ne les attestent pas [...] ⁴⁷⁵

On ne trouve donc pas ici une systématique mais une pertinence de rattachement structural / saillanciel fondée à la fois sur l'isotopie des racines étudiées et sur les mécanismes corrélatifs dont usent ou ont usé les locuteurs pour « associer des mots » par le biais de l'invariant, ce qui démontre sa « productivité ». Outre les mécanismes détectés et mis en lumière par Guiraud, Nemo ou Eskénazi, nous tenterons d'en déceler de nouveaux et d'autres de types différents au cours de la phase d'application en nous basant sur des critères exclusivement analogiques.

3.2.1.2 La question de la « suffisance isotopique »

Il est difficile de déterminer avec précision quelle serait l'isotopie minimale pour corroborer l'existence et la viabilité d'une saillance. L'entreprise est en réalité plus complexe. En effet, si le critère quantitatif assure bien évidemment un certain degré de pertinence de l'analyse, le critère qualitatif entre aussi en ligne de compte car toutes les formes n'existent pas ni toutes les *natures saillancielles* ne sont sollicitées. De même, le *statut saillanciel* conditionne largement la quantité de vocables structurés. Par exemple, la fonction poétique du langage laisse entrevoir des mises en systèmes différentes de celles émergeant dans les énoncés plus usuels. Les actualisations de ce type de saillance sont certes infinies mais très nettement plus ponctuelles. La saillance poétique reste pourtant le signal d'adoption d'un angle de vue plutôt que d'un autre.

Ainsi, malgré parfois une faible isotopie de l'invariant, il est possible que des correspondances inversives ou analytiques, des modulations de voisement, des corrélations graphiques, etc. soient discernables et légitiment le positionnement théorique autour de cette saillance.

⁴⁷⁵ Philips (2002 : 106).

3.2.1.3 La prise en considération des usages discursifs

Wilfrid Rotgé met en garde contre la recherche exclusive de l'invariant linguistique en omettant les emplois en énoncé :

La première conclusion à laquelle on peut se livrer est que les arguments utilisés contre la recherche du fondamental, du central, de l'invariant doivent avoir pour effet de nous prémunir d'un danger, celui de se limiter à une telle recherche. Il est essentiel de ne jamais perdre de vue les effets produits par un opérateur donné.⁴⁷⁶

Il est en effet inconcevable de ne pas tenir compte de la praxis. Pour notre part, il conviendra, dans la mesure du possible, d'observer les effets de sens en tentant de les rationaliser par le niveau saillanciel. Il ne faudra pas évincer des exemples sous prétexte que l'actualisation ne soit pas effective, ne serait-ce que parce que les mots d'un lexique donné ne pourraient être (ou avoir été) tous motivés selon nos critères.

Cette quête ne saurait, au demeurant, en aucun cas être exhaustive à l'échelle de l'ensemble des répertoires détectés et analysés. Car notre objectif est en réalité à visée au moins double. Il s'agira, dans un premier temps, de corroborer l'existence et la pertinence de la notion de *saillance* telle que nous l'entendons sur un nombre de vocables le plus important possible. Ensuite, il nous incombera d'opérer des recoupements avec des emplois plus ou moins fréquents pour constater telle ou telle actualisation. Enfin, nous vérifierons dans un troisième temps, si certains signifiants, parmi les centaines qui composent notre corpus, ont connu plusieurs actualisations donnant lieu à des cas instaurés de polyréférentialité. Précisons que la mise en contexte des mots étudiés ne pourra non plus être ni systématique ni exhaustive dans ce travail. Nous la limiterons aux cas qui le nécessiteront le plus.

3.2.1.4 Calcul des *coefficients saillanciels*

Au cœur de cette problématique, se trouvera donc la question de la fréquence des différents emplois et c'est à ce moment-là que nous nous servirons de ce que nous nous proposons de nommer la *coefficienne saillancielle*. Il ne s'agit pas de la fréquence d'emploi des signifiants eux-mêmes mais de l'usage de ces signifiants en fonction de l'angle de vue adopté, c'est-à-dire de la fréquence d'exploitation d'une saillance donnée.

Le calcul se fera sur la base du pourcentage des emplois impliqués par chaque macro-signe. Le constat se fera en panchronie, puis amené à une échelle de < 1 à 10. Cela nous permettra de prendre en charge les usages discursifs sans pour autant les hiérarchiser au sens où l'on accorderait moins d'intérêt aux emplois peu habituels car ils sont tous autorisés (ou

⁴⁷⁶ Rotgé (1996 : 75-76).

l'ont été) par le signifiant.⁴⁷⁷ Les coefficients instaurent alors des degrés sur une échelle la plus précise possible. Les corpus servant de référence seront le *CREA* et le *CORDE*, dont les données seront ensuite ajoutées et appliquées.

Cette problématique de la fréquence de sollicitation saillancielle suggère toutefois des orientations différentes en fonction de l'idiome concerné. C'est pour cela que nous devons poser plus avant dans l'exposition de la méthodologie la question du traitement des données statistiques des formes canoniques.

3.2.1.5 Le risque d'un invariant trop abstrait

La quête de la saillance, comme écrit précédemment pour le marqueur sub-lexical, impose de ne pas poser un « sens » mais un macro-signe communs. Et une fois de plus, le lexique, à la différence de la grammaire, et *a fortiori* les discours poétiques, plus ouverts, présentent des possibilités de structurations plus larges.

Cette théorie ne partira donc pas en quête de l'invariant minimal impliquant tout le lexique mais essaiera de montrer des organismes, voire des systèmes lexicaux révélant des propriétés spécifiques, ce que nous nommerons des *paramètres*. Si ces structures ne sont pas hermétiques, nous pourrions nous orienter vers une autre actualisation saillancielle possible relevant d'une nouvelle structure (cf. chapitres quatrième et cinquième), démarche contraire à celle consistant à chercher un invariant toujours plus abstrait.

3.2.2 De l'instauration de corrélations

3.2.2.1 La conception de toutes les dimensions du signifiant comme factrices de corrélations

Fort de l'importance accordée à la motivation relative, nous nous proposons de chercher des phénomènes motivationnels récurrents générateurs ou intégrateurs basés sur des faits d'ordres *articulatoire*, *phonétique* mais également *graphique* ou *synesthésique*.

Par exemple, si les phonosymbolistes ont déjà remarqué et statistiquement identifié des structures en conférant à certains sons des capacités expressives, à leur tour, ces sons représentent des saillances potentielles et les autres mots qui les contiennent sont, de ce fait, sujets à remotivation. Il en va de même pour le symbolisme graphique. Nous essaierons alors d'illustrer la prise en compte par le système de ces paramètres pour signifier. Cela nous permettra aussi de montrer à quel point la motivation n'est ni quantitativement ni

⁴⁷⁷ Partant du principe que le signifiant n'ait pas connu d'altération significative (*i.e.* sur la zone sémiologique actualisée) en diachronie ; autrement, les critères ne sont plus valables.

qualitativement homogène en adhérant à ces propos de Guillaume et en les appliquant à la sémiologie :

[...] le sine linguistique fixe dans la langue une condition invariante à partir de laquelle se développent des conséquences en nombre illimité: toutes celles qui s'avèrent possibles dans les limites, constamment respectées, de la condition définie.⁴⁷⁸

En effet, étudier le domaine *lexical*, où l'on décèle souvent une moindre systématité, implique, plus encore qu'en grammaire, la prise en considération d'une certaine *flexibilité*. Et cette flexibilité passe aussi par une « décompositionnalité » du signifiant qui repose sur un principe complexe.

3.2.2.2 La question de la « décompositionnalité » du signifiant

Dans ce travail, nous utiliserons les termes déjà employés de *segment* ou de (*dé*)*segmentation* du mot pour évoquer un fragment de signifiant plus ou moins long mais composé d'au moins deux phones et transcendant parfois les syllabes. Ainsi, pour traiter les cas de *rincón* et *esquina*, nous exposons que *-inc-* [ink] et *-quin-* [kín] sont des segments internes. Les segments ont donc une longueur qui se définit le plus souvent en fonction des autres que l'on retrouve dans les mots du même champ lexical. Le « découpage » sera ainsi fonction des autres mots morpho-sémantiquement voisins, ainsi que nous l'avons évoqué en 2.3.6.2. Cela autorisera un signe donné à être parfois décomposé de plusieurs manières selon les mises en cohérence opérées, c'est-à-dire en vertu des actualisations saillancielles détectées. Cette approche découle du postulat de non-distinction entre autonomies et non-autonomies syntaxiques, mais aussi morphologiques.

3.2.3 Exploration de données statistiques pour la prise en compte des contraintes⁴⁷⁹

Si depuis le début de ce travail, nous nous référons régulièrement à l'économie, qu'elle soit articulatoire ou linguistique, c'est qu'il est reconnu qu'elle acquiert une réelle portée dans l'ensemble du langage, et qu'elle lui impose des contraintes importantes.

La méthode que nous prétendons ébaucher ici ne saurait se passer de données statistiques sémiosyntaxiques et, d'abord, sur la distribution des phones, notamment les permissions et les interdictions combinatoires. Il convient donc de recourir à des logiciels informatiques de recoupements en fonction de critères précis sur un corpus donné pour

⁴⁷⁸ Guillaume (1964 : 150).

⁴⁷⁹ Nous n'aborderons ni la question de la motivation ni des contraintes syntaxiques (au sens d'agencement des mots). C'est là la principale limite de ce travail (cf. *infra*).

entamer une telle démarche. Nous avons donc créé, en collaboration avec Damien Grégoire, ingénieur en informatique, un programme apte à la reconnaissance, au recensement de tels binômes et à leur rendu statistique correspondant, basé sur le corpus de mots *OTA*.⁴⁸⁰ Nous avons cherché toutes les combinaisons phonétiques possibles que le système espagnol permettait afin d'établir plus scientifiquement les raisons de la non-sollicitation d'une forme. Il est en effet nécessaire de déterminer au préalable si une forme n'existe pas, n'est que peu ou très peu usitée, ou tout simplement évincée des possibilités d'actualisations saillancielles d'une structure donnée. Par exemple, un trop grand décalage par rapport aux proportions calculées au niveau du (sous-)système lexical relèverait d'un paramétrage propre à la structure.

Chaque système dispose en effet de contraintes spécifiques et on est en droit de penser qu'il en va de même pour chaque structure. S'appuyant sur des écrits de Nitsch et de Herzog, Jakobson relève, par exemple, qu'à l'inverse de nos langues néo-latines, « aucune correspondance n'est admise [en tchèque] entre consonnes voisées et non-voisées, de sorte que les mots tchèques [*boty, boky, stopy, kosy, sochy*] ne peuvent rimer avec *body, doby, kozy, rohy*. »⁴⁸¹ De même,

dans les chants de certains peuples indiens d'Amérique tels que les Pimapago et les Tepecano, la distinction phonématique entre plosives voisées et non-voisées et entre plosives et nasales est remplacée par une variation libre, tandis que la variation entre labiales, dentales, vélaires et palatales est rigoureusement maintenue.⁴⁸²

Ce contraste avec ces deux langues d'aires linguistiques totalement distinctes et éloignées amène le Maître russe à penser que,

dans ces langues, en poésie, les consonnes perdent deux traits distinctifs sur quatre : voisé / non voisé et nasal / oral, et conservent deux autres grave / aigu et compact / diffus. *La sélection et la stratification hiérarchique des catégories agissantes constituent un facteur de première importance pour la poétique, sur le plan phonologique comme sur le plan grammatical.*⁴⁸³

Or, si cela vaut pour la poésie, lieu où les signifiant agissent le plus souvent comme facteurs motivants, ces contraintes sont également un cadre dans lequel s'instaure chaque possibilité de motivation du signifiant lexical par structuration paradigmatique. Par exemple, si une modulation de voisement ne pourra être prise en compte pour corrélérer les deux signes *kosy / kozy* en tchèque, elle pourra l'être en espagnol pour *meter / medir*. Sur cette base, les

⁴⁸⁰ *The Owford Text Archives*, Oxford, Oxford University, 1992-2007. Corpus accessible à l'adresse Internet <http://crl.nmsu.edu/CLR/lexica/wordlists/ota/spanish/words.spanish.Z> (désormais *OTA*).

⁴⁸¹ Cf. Jakobson (1963 : 242-243). Cf. NITSCH, K., « Z historii polskich rymów », *Wybór pism polonistycznych*, n°1, Wrocław, 1954, p. 33-77 et HERZOG, George, « Some linguistic aspects of American Indian poetry », *Word*, n°2, New York, 1946, p. 82.

⁴⁸² Jakobson (1963: 243).

⁴⁸³ *Ibid.* Nous soulignons.

structurations pourront ou ne pourront pas se faire, en fonction de ce paramètre. Or, ce phénomène module nettement les capacités structurelles internes ou leur en fait solliciter d'autres distinctes.

Ce travail a cependant besoin de limites et ne saurait traiter des questions de façon exhaustive. Aussi est-il important désormais de délimiter concrètement notre approche.

3.3 Délimitations quantitatives et qualitatives de la méthode : questions pratiques, champs d'application et corpus

3.3.1 Quelle structuration des questions abordées ? Nouveau découpage lié aux indiscrimination postulées

3.3.1.1 Une approche par étude de cas

Du fait des postulats posés, il s'avère difficilement possible de mener une analyse autrement que par des *études de cas*.

Pour chacune d'entre elles, nous exposerons d'abord sous forme de bref répertoire ou autre, les acceptions du *DRAE* et / ou d'autres dictionnaires au cas où l'on y détecterait des « sens complémentaires » accompagnés, au besoin, des indications étymologiques (dont la datation) extraites du *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* de Corominas et Pascual. En certaines occasions, nous nous autoriserons à émettre nos propres hypothèses, ce qui sera alors précisé par la mention « hipótesis propia ».

S'ensuivra l'analyse des sens et des formes en cohérence avec la démarche et le plan envisagés. Les structures que nous entreprendrons de mettre au jour seront donc, à l'instar de la démarche de Guiraud (1986), recherchées dans un optique onomasiologique ou sémasiologique, ou encore dans une perspective de comparaison des termes co-référentiels, des polyréférentiels, et des énantiosèmes pour mettre en exergue certains mécanismes. Nous pourrions alors recourir au test de la commutation en nous appuyant la plupart du temps sur des usages réels. Les périphrases élucidatoires utilisées par les Académiciens seront également une source de détection de termes proches sémantiquement.

3.3.1.2 Possibilité d'extension aux jeux de mots et autres manifestations de la « parole poétique »

Une application de la théorie de la saillance aux énoncés poétiques suppose que nous l'ayons éprouvée en premier lieu avec l'abord du (sous-)système lexical.⁴⁸⁴ Nous nous contenterons d'aborder en fin de travail quelques cas très précis de manifestations saillanciennes dans la « parole poétique » (Gómez-Jordana, Puyau) afin de montrer la portée de la théorie sans, bien entendu, prétendre à l'exhaustivité. Cette analyse complémentaire – et ouvrant sur des perspectives nouvelles – aura pour objectif d'éprouver différemment le protocole méthodologique proposé, dans le cadre d'énoncés où le signifiant joue un rôle particulier et où, par exemple, les sujets parlants font davantage intervenir leur compétence dans l'optique d'une manipulation linguistique consciente.

3.3.2 Limites méthodologiques. *Ce qui n'est pas le propos*

Même si nous tenterons d'examiner les signifiants avec le plus de précision possible, nous ne prendrons pas en compte les éléments supra-segmentaux et ce, pour au moins deux raisons. Premièrement, nous avons préféré, pour l'heure, nous orienter vers des motivations percevables dans les corpus dictionnaires. Deuxièmement, l'étude du supra-segmental ne nous aurait concerné que dans le cadre du chapitre septième portant sur l'étude du discours poétique. Nous restons toutefois convaincu qu'il est des motivations possibles au sein du discours qui passent par le prisme de la prosodie et nous pensons ajouter ce paramètre à nos futures recherches.

Il ne s'agira pas non plus ici de déterminer à partir de quel stade de rapprochement sémiologique, deux mots sont bien potentiellement en corrélation morpho-sémantique. Les observations conduiront aux conclusions nécessaires. Nous tenterons néanmoins d'en dresser des continuums et un tableau des mécanismes en fin de travail pour spécifier le lieu d'exercice de chacun.

Nous allons en outre essayer de placer un maximum de vocables étudiés dans des énoncés extraits des corpus mentionnés *supra*, notamment dans des cas d'usage « insolite », s'avérant épineux ou trop éloignés du sens premier. Nous recourrons également aux mises en

⁴⁸⁴ Il serait possible d'évoquer plusieurs systèmes lexicaux car il sera fait parfois référence à des termes propres à certains pays d'Amérique du Sud ou Centrale.

contextes lorsque nous souhaiterons faire apparaître une nuance d'ordre sémantique et non pas conceptuelle.

Ce ne sera toutefois pas l'objet d'illustrer les centaines de sens répertoriés mais plutôt d'en déceler des invariances et d'opérer des recoupements de mécanismes que manifesterait la forme.

Enfin, comme précisé plus haut, la théorie de la saillance se veut avant tout *morpho-sémantique*. La syntaxe ne sera donc pas traitée ici. De notre avis, une méthode plus globale qui viserait à analyser conjointement les éléments phonologiques, phonétiques, morphologiques, et syntaxiques n'y parviendrait ni avec les mêmes outils ni avec la même précision. D'autres approches partent de la *morphosyntaxe* pour déceler les mécanismes liés à la motivation et pour montrer les interactions discursives du signifiant / signifié à ce stade plus tardif de la sémiotisation : la mise en phrase. C'est ce à quoi contribuent magistralement, depuis plusieurs années, Jean-Claude Chevalier, Marie-France Delport, Yves Macchi et d'autres tenants de la « linguistique du signifiant ».⁴⁸⁵ Ainsi, les hypothèses qui seraient tenues pour non pertinentes par la méthode de la saillance, pourrait étayer une argumentation probante au niveau syntaxique et inversement.

3.3.3 Choix et justification du corpus. Apports de l'abord critique de la lexicographie

Les supports d'investigation seront les lexiques espagnol et hispano-américains. Nous nous baserons sur un corpus de mots issus de dictionnaires unilingues espagnols divers. Il nous sera ainsi possible de couvrir toutes les époques et tous les registres de langue. Nous utiliserons des dictionnaires d'usage (*Diccionario de uso del español*, María Moliner ou le *CLAVE*), plusieurs dictionnaires de langue contemporains (*Diccionario de la lengua española*, Real Academia Española ; *Diccionario del español actual*, Manuel Seco *et alii*) et anciens (*Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias, 1611 et le *Diccionario de Autoridades*, 1726) principalement. Nous pourrons aussi consulter le *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española (NTLLE)* pour accéder à d'autres éditions anciennes du *DRAE*. Nous userons en parallèle d'un dictionnaire étymologique : le

⁴⁸⁵ Cf. par exemple, à propos du système verbal : CHEVALIER, Jean-Claude, *Verbe et phrase [Les problèmes de la voix en espagnol et en français]*, Paris, Editions Hispaniques, coll. « Thèses, mémoires et travaux », 1978, sur la chronogenèse verbale, Delport (2004) notamment, ou encore les travaux de Yves Macchi sur la chronosyntaxe.

Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana e hispánica, de Joan Corominas et José Pascual. Nous nous servons aussi du dictionnaire récent de Aquilino Sánchez Pérez qui se base sur le corpus *Cumbre* de près de vingt millions de mots et qui, en sus, présente l'avantage de comporter un index de fréquence d'emploi des vocables.

Les dictionnaires de mots co-référentiels, polyréférentiels et énantiosémiques nous seront utiles pour déterminer quelles saillances sont concernées dans chacun des cas pouvant provoquer cette « coïncidence ». Notre approche, ainsi dynamisée, ne se limitera donc pas à la description et à l'analyse de répertoires structurés. Nous utiliserons également quelque peu les dictionnaires techniques ou d'argot pour mettre en lumière les manifestations d'actualisations saillanciennes remarquables dans un langage spécialisé. Dans tous ces cas, nous tâcherons de faire un « bon usage de la commutation » en consultant le site Internet www.wordreference.com. Cela nous permettra ainsi un cadrage plus étendu pour porter notre attention sur les changements de signifiants et de signifiés qui se sont opérés à travers l'histoire et sur les coïncidences et les différences résultatives en espagnol actuel.

La deuxième raison de ce recours à un corpus dictionnaire réside dans ce que les signes s'y trouvent pré-classés en paradigme suivant leurs segments initiaux ou finaux. Aussi, le travail de reconnaissance morphologique s'en trouvera-t-il facilité. L'informatique sera d'une aide précieuse pour la suite de la confection du corpus. Nous userons en effet des banques de données de la *Real Academia Española* installés sur Internet (*CREA* et *CORDE*, respectivement synchronique et diachronique), le *Corpus del español* de Mark Davies (www.corpusdelespanol.org) ainsi que www.google.es afin d'illustrer les résultats collectés au cours du travail de recherche. Cela aura pour objet de compléter la recherche dictionnaire et d'étendre plus précisément la réalité référentielle d'un vocable donné, ainsi que le corpus *OTA* pour les formes canoniques.

De la même manière, nous userons d'un corpus de textes de la « parole poétique » : des comptines, des slogans, des titres de journaux, des dictons, des proverbes, des aphorismes, et consulterons des dictionnaires de *verlan* ou de *vesre* pour les réalisations multilinéaires dont ils recèlent. Nous laisserons toutefois l'étude des poèmes aux poètes même si nous nous appuyerons sur certains « jeux poétiques » pour confirmer ou infirmer la pertinence de telle ou telle saillance. L'intérêt de l'étude des formes courtes réside dans ce qu'elles constituent un système à contrainte majeure mais avec un objectif identique, soit transmettre un message en quelques mots. Car, de fait, l'intellection de ce message dépend du moindre vocable et de l'usage qui en est fait. C'est effectivement mieux en ces endroits qu'ailleurs que

l'on peut déterminer les propriétés d'un système linguistique, et donc, en l'occurrence, les orientations et les possibilités d'actualisation saillancielle.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous essayer à une première application en commençant par adopter une démarche sémasiologique pour l'élaboration du répertoire et l'analyse qui en sera faite. Nous la compléterons avec des études de cas transversales à orientation plus onomasiologique.

Deuxième partie

Application générale

Convergences et divergences morpho-sémantiques

CHAPITRE QUATRIÈME : À propos de mots constitués du groupe [nasale x vélaire]

« *Siempre quise más comer berzas y ajos sin trabajar, que capones y gallinas trabajando.* »⁴⁸⁶

Après l'observation de quelques pans du lexique, il nous a semblé pertinent de réaliser une première recherche basée sur des mots contenant le groupe [nasale x vélaire]. Plusieurs correspondances entre formes et sens nous étaient en effet déjà apparues autour de cette forme voici quelques années. Or, ainsi que le montrent les répertoires n°1 et n°2, plusieurs lectures sont possibles de ce groupe phonétique. Commençons par l'analyse de la première structure qui repose sur le premier répertoire et qui implique des mots actualisés par l'invariant saillanciel {nasale x vélaire}.

4.1 Les mots contenant une saillance {nasale x vélaire} et formant le paradigme de la « picaresque »

4.1.1 Introduction à l'étude des mots de la structure saillancielle

4.1.1.1 Les caractéristiques pré-sémiotiques fédérant les vocables

Partant du constat que nombre de mots en [gan] ou en [ang] avait une connotation péjorative (*e.g. gamberro, gandul, zángano, caranga, gandaya, ganga*) et ce, quelles que soient leurs origines étymologiques et les positions sémiosyntaxiques des segments qui les composaient, nous avons tenté une structuration. D'autres termes ont alors émergé et ont pu être intégrés mais impliquaient d'autres voyelles nasalisées et des phones non voisés (*chongo, pitongo, mongo, aliblanca, zopenco*, notamment). Cela nous a incité à penser que ni la voyelle ni le phone exclusivement sonore ne pouvaient être considérés ici comme saillants. D'autres vocables, enfin, n'avaient pas cette possibilité la désignation de la « péjoration » malgré des

486 ANÓNIMO y LUNA, Juan de, *Lazarillo de Tormes y Segunda parte de la vida de Lazarillo de Tormes por Juan de Luna*, éd. Pedro M. Piñero, Madrid, Nacional, 1977, p. 85.

formes segmentales proches, voire identiques : *ángulo*, *angustia*, *-gono*, *guincho*, *rincón* / *esquina*, mais plus de « rétrécissement ».

Sur le plan articulatoire, la prononciation de l'invariant des mots détectés, que nous pouvons identifier comme une nasale et une vélaire combinées, suppose le contact de la langue et du voile du palais. Cette jonction obstrue le passage de l'air dans le canal nasal au niveau du naso-pharynx et implique un « rétrécissement » à ce niveau, soit presque une « mini-asphyxie ». Par ailleurs, l'activation des muscles constricteurs du pharynx amplifie la potentialité de référentiation à l'idée de « **rétrécissement** » ou de « **réduction** ». Cela est confirmé par l'existence supposée d'une racine indo-européenne **gen-* (« articulation », « *angle* ») d'où procèdent les vocables *genou* ou *angle*,⁴⁸⁷ par exemple. On y note d'ailleurs déjà une inversion morphologique.

En effet, le processus contraire mais d'égale portée s'effectue avec la prononciation du corrélat inversif [ang] / [gan], par exemple. On retrouve le passage d'un extrême à l'autre de la sphère buccale mis à part que le parcours de l'air se fait dans le sens inverse. Au lieu d'une expiration, nous avons une inspiration. L'obstruction de cette inspiration persiste aussi chez les autres formes. C'est donc une saillance articulatoire *cinétique* qui repose sur un mouvement constrictif.

En somme, l'on obtient une **saillance {nasale x vélaire}** rattachée au **concept du « rétrécissement »**. Les termes initialement considérés sous l'angle de la « péjoration » pourraient donc représenter plus précisément la désignation d'une « réduction de l'effort » (*e.g. gamberro, gandul, zángano, pitongo*).

En outre, ainsi que nous avons commencé à l'observer, cette saillance suppose potentiellement des modulations de voisement autour de la propriété gutturale pour chaque capacité formelle que le système permet ailleurs (*e.g. inca / inga ; panque / pangue ; cono / -gono ; renco / rengo ; cacho / gacho*). Enfin, comme nous le verrons plus avant, plusieurs correspondances inversives *vs.* linéaires sont concevables.

4.1.1.2 Question de la corrélation graphique dans le cadre de cette saillance articulatoire

En ce qui concerne les corrélations sémiologiques, si les mots issus phonétiquement d'une nasale et d'une vélaire ont souvent cette capacité à référer au « rétrécissement », tel est également le cas d'autres vocables comme *cénzano* ou *cinto*, *a* reliés graphiquement. La mise en système avec les autres membres de cette structure d'ordre articulatoire est certainement

⁴⁸⁷ Cf. Rey, s.v. *genou* pour les exemples. Pickett, pour sa part, propose plutôt une racine **genu-* de sens identique (s.v. *genu-*).

opérable du fait de l'affinité à l'usage entre [k] et *c* devant une voyelle en espagnol. C'est ce que nous avons indirectement évoqué au chapitre deuxième. En l'occurrence, les statistiques issues du corpus *OTA* suffisent à le poser scientifiquement. Pour cela, nous avons mis en concurrence plusieurs graphies correspondant au son [k] devant voyelle avec la fréquence d'apparition en fonction des positions sémiotiques :

Formes canoniques	Nombre d'occurrences	Nombre d'occurrences en position initiale	Nombre d'occurrences en position interne	Nombre d'occurrences en position finale	% en position initiale	% en position interne	% en position finale
<i>ca</i>	11109	3859	4981	2270	34,74%	44,84%	20,43%
<i>co</i>	8921	4016	2626	2280	45,02%	29,44%	25,56%
<i>cu</i>	2608	861	1735	13	33,01%	66,53%	0,50%
<i>qui</i>	1474	272	1168	35	18,45%	79,24%	2,37%
<i>que</i>	1328	141	916	272	10,62%	68,98%	20,48%
<i>quy</i>	0	0	0	0	0%	0%	0%
<i>ce</i>	4226	939	3154	134	22,22%	74,63%	3,17%
<i>ci</i>	7059	649	6398	12	9,19%	90,64%	0,17%
<i>cy</i>	0	0	0	0	0%	0%	0%
<i>ka</i>	34	1	12	46	73,91%	2,17%	26,08%
<i>ke</i>	10	4	2	16	62,50%	25%	12,50%
<i>ki</i>	28	1	1	30	93,33%	3,33%	3,33%
<i>ko</i>	4	0	4	8	50%	0%	50%
<i>ku</i>	5	0	1	6	83,33%	0%	16,66%
<i>ky</i>	0	0	1	1	0%	0%	100%

Tableau 7. Fréquence d'usage de *k* et *c* pour le son [k]⁴⁸⁸

Au vu de ces statistiques, nous pouvons effectivement admettre que le (sous-)système lexical rend majoritairement le son [k] par le graphème *c* devant voyelle et inversement que celui-ci renvoie la plupart du temps au son [k] également devant voyelle et ce, quelle que soit sa position au sein du signifiant. Il y a donc un lien particulier qui s'instaure à l'intérieur du système entre *c* et [k], ce qui légitimerait la sollicitation ponctuelle de ce lien graphique comme marge de manœuvre supplémentaire de (re)motivation. On perçoit donc, dès l'abord, un « mélange opportun(iste) des genres » permis par les signifiants. Nous en étudierons quelques réalisations au cours de ce chapitre.

Précisons pour achever cette étape préliminaire que les mots désignant une « réduction de l'effort » sont nettement majoritaires. Nous avons donc choisi non seulement d'y accorder

⁴⁸⁸ Exceptionnellement, les variantes ici ne seront pas transcrites comme des phones [] mais en cursives car la recherche effectuée sur le corpus *OTA* se fait par le biais graphique. Au besoin, nous recourrons à plusieurs formes graphiques correspondant à une même forme phonétique si notre objectif est d'évaluer une fréquence d'usage phonique.

le plus de place mais également de commencer par l'étude de ce paradigme notionnel. Nous analyserons par la suite les mots actualisés par l'idée de « rétrécissement » ou du « resserrement » dans un sens plus strict.

4.1.2 *Le paradigme du « réduction de l'effort » : réalisations sémantiques et étymologies*

4.1.2.1 **Établissement des protosémantismes au sein du paradigme de la « picaresque »**

À la lumière du répertoire n°1, nous constatons que les mots sont issus d'un procédé de formation déterminé par le protosémantisme qui assimile l'idée de « mendicité » à celle de « paresse » et d'« oisiveté ». Cette association est culturelle et d'autant plus marquée en Espagne qu'y est profonde l'empreinte laissée par la littérature picaresque des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Dans le même registre, Guiraud (1994 : 26) évoque un protosémantisme qui, en français, contribue à assimiler symboliquement l'« incapacité d'agir » à la « tromperie », car la feinte est un moyen d'abusement.

On note également l'assimilation des « longues jambes » et de l'« oisiveté ». Covarrubias, relayé par Corominas (s.v. *zángano*), fait en effet remarquer « la *gandulería* del hombre *zanquilargo* ». L'observation des mots répertoriés suffit à s'en rendre compte. Par exemple, *gansarón*, *ganso*, *gambalúa* et surtout *zángano* et sa remarquable « productivité » linguistique comme base de composition (cf. *infra*) en sont les témoignages. Ces caractéristiques appartiennent au bourdon mais il demeure que les mots en *zang-*, constitués en micro-paradigme, se caractérisent par la référentiation aux deux idées mentionnées, ce qui donne une première cohérence sémiologique à ce protosémantisme.

La constitution du paradigme de la « réduction de l'effort » a pu être stimulée notamment par ces protosémantismes. On n'y retrouve en effet que quelques notions récurrentes :

- La « tromperie » (abusement, occultation, feinte, trahison) et le « vol »

(e.g. *zangamanga*, *gambux*, *gandaya*, *ganga* (4), *engañar*, *pochonga*, *tongo*, etc., d'une part et *achangar*, *mangar*, *ganzúa*, etc., d'autre part) ;

- La « gaucherie » et l'« inutilité *lato sensu* »

(e.g. *bitongo*, *ganso*, *gangoso*, *zangandongo* / *zangandungo*, *berengo*, *tunco*, *ñengo*, d'une part et *morondanga*, *ganga* (2), *ganso*, d'autre part) ;

- La « fête » (nourriture et boisson en excès), les « divertissements », la « vie de bohème », l'« oisiveté »

(e.g. *bulungo, caringa, chonguenga, gandar, mindanga, zangón* et dérivés, *gandul, realengo, galbana*⁴⁸⁹);

- La « grossièreté » et le « manque de savoir-vivre »

(e.g. *gamberro, gambalúa, ganforro, muchitanga, tilingo*).⁴⁹⁰

La plupart des vocables entrent donc dans le cadre de l'idée générale de la « déviance comportementale », de la « marginalité », bref de la « picaresque ». En effet, le monde picaresque regroupe à lui seul les notions d'« inutilité », de « malhonnêteté », de « vilénie », de « débauche » et de « fainéantise ».

Figurent, en outre, certains thèmes secondaires comme l'« argent » et la « confusion ». Ils sont respectivement *objet* de la tromperie ou du vol et *conséquence* des attitudes évoquées. Ajoutons l'idée de « déviance » qui peut être concrètement désignée par *gancho, ganzúa* et, métaphoriquement, par *gamberro* ou *zangón*, par exemple. Enfin, la notion de « parasite », directement liée à celle de « marginalité », se trouve en filigrane dans la plupart des mots en [gan] et en [ang] et expressément désignée par *caranga / carángano, cáncano* (« poux ») ou par *changa, mangangá, hongo* (acception 1), graphiquement par *cénzano*, désignant d'autres insectes nuisibles, ou indirectement par *cambusia*, un exterminateur. Ce sont là des êtres qui se nourrissent des autres pour survivre au même titre que les individus utilisant la feinte et la tromperie dans le but de se procurer de l'argent ou de la nourriture.

4.1.2.2 Aperçu étymologique global (perspectives diachronique et « diatopique »)

Un aperçu global à tendance systématique suppose de fonctionner en termes de morphèmes. Ce ne sera pas le propos ici. D'une part, parce qu'aucune étude, à notre connaissance, ne traite des « préfixes » ou même des lexèmes précis se composant de *gan-*, *guin-*, *guen-*, *gon-*, *gun-* et d'autre part, parce que les formes *-ango, a*; *-ingo, a*; *-engo, a*; *-ingo, a*; *-ongo, a*; *-ungo, a* analysés par certains linguistes américanistes, peuvent poser question en tant que « suffixes ». Nous avons choisi d'aborder en premier lieu cette problématique étymologique.

⁴⁸⁹ La forme *galbana* pourrait entrer, de même que *holgazán*, par correspondance *superexpansée* dans la structure des mots en {nasale x vélaire}. Cf. chapitre suivant *morisco* et *mulato*, notamment.

⁴⁹⁰ Le terme *gamberro* issu de *gamba* (« jambe ») selon Corominas et apparu au XIX^{ème} siècle, correspond aussi à la revendication de ce lien protosémantique.

- De la linéarisation « vélaire suivie de la voyelle nasalisée »

Les segments *gan, guen, guin, gon, gun*, n'ont fait l'objet, jusqu'à présent, à notre connaissance, ni d'un recoupement morpho-sémantique ni étymologique. Nous avons opté pour quelques mots faisant système et issus de langues distinctes, débuts de preuves d'une structuration par le signifiant au moment de l'emprunt⁴⁹¹. Ainsi, si *gandul* procède de l'arabe, d'autres sont issus de langues indo-européennes, tels *gándara* (vocalbe préromain), *gandaya* (d'apparition plus récente, XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècles) est issu du catalan, *ganguil*, de l'occitan et si *cancán, ganga* (2), sont des emprunts au français. *Ganso*, lui, procéderait du gothique. *Gancho* provient probablement du celtique et *esquina*, du germanique. Quant à *ganga* (1) et *ganguear*, ils sont d'origine onomatopéique (cf. Corominas, s.v. *ganga*).

- De la linéarisation « voyelle nasalisée suivie de la vélaire »

Nous avons constaté qu'il manquait chez Corominas des entrées consacrées aux affixes. En règle générale, l'étymologiste catalan part, dans la plupart des articles, d'un mot et non d'un morphème. En revanche, Juan B. Selva, professeur et académicien argentin, avait tenté en 1949 d'énoncer des règles à propos de ce qu'il appelait les « *sufijos americanos* » :

Así los llamo [-*ango, -anga, -engo, -enga, -ingo, -inga, -ongo, -onga, -ungo, -unga*], *sufijos americanos*, porque, en su mayoría, han nacido en América, o predominan, por lo menos, en voces de origen indígena. Muchas de estas palabras, como se verá, están ausentes aún del Diccionario académico [en 1949]; en gran parte son simples regionalismos [andaluces] y algunas se han venido de África.⁴⁹²

Ce sont donc ici trois origines posées comme pertinentes, trois aires linguistiques totalement distinctes et assez éloignées, qui se retrouveraient unies par le système espagnol. Selon l'auteur, le segment *-anga* « nace probablemente como variante de *-anco, -anca*. En quichua está *yanca*, cosa ruin, desechada, sin valor, sin provecho », et l'auteur de citer l'exemple de « *yanga*, que se usa también como adj. compuesto, *yangayanga*, despreocupado, desaliñado, tontuelo [“*co*, agua, y *an*, alto o falda”]. »⁴⁹³ Ajoutons le terme *guachinango* issu du nahuatl.⁴⁹⁴

⁴⁹¹ Nous nous basons ci-après sur les indications de Corominas. Si l'article ne correspond pas au vocable mentionné, cela sera précisé.

⁴⁹² Selva (1949 : 192). En note à la page suivante, l'auteur précise que “e[l] sufijo *-nga o -ngo* es muy frecuente en Cuba, en voces que, aun siendo algunas castellanas, o cuando menos como andalucismos, parecen proceder de las africanas por esta terminación, cuando no por sus raíces” [Selva (1949 : 193, note 1)].

⁴⁹³ Selva (1949 : 195). Cf. répertoire n°1.

⁴⁹⁴ **Guachinango, ga** (Voz nahua) 1. adj. Cuba y P. Rico. Astuto, zalamero. 2. adj. coloq. Cuba. Dicho de una persona: Sencilla y de carácter apacible. U. t. c. s. 3. adj. P. Rico. burlón (inclinado a burlas). (DRAE)

Dans une étude plus récente et plus large, Scavnicky établit pour sa part l'étymologie du segment *-engo, a* en Amérique Latine où le sens diffère nettement de celui communément attribué à cette forme en Espagne⁴⁹⁵ :

El significado abstracto señorial del sufijo en las voces castellanas se convierte en algo despectivo en las creaciones nuevas de la América Central. El cambio de significado se debe probablemente a la existencia de voces despectivas en *-anga, -ango* (*cazanga, charanga, charrango, guasanga, pachango y patango...*), en *-enco* (por medio del despectivo *-eco, patulenco y zorenco*) y otras terminaciones en *-ng-* de origen africano, indígena o incierto que forman peyorativos, festivos y denotan también 'bullicio'.⁴⁹⁶

Quant à la désinence *-inga*, Selva rappelle que « se puede observar en palabras latinas, v. gr., *syringa, jeringa* ». ⁴⁹⁷ Et pour *-ongo, a*, il précise que

[l]a *Gramática* de la Acad[emia], desde 1920, trae el suf. *-ongo, a* con *-ango, a*, aunque advirtiendo que están en muy pocos derivados; y da como único ejemplo de *-ongo, a* *morrongo*. Esta voz tiene una radical onomatopéyica (*morro*, murmullo del gato) y en Méjico nombra, familiar y despectivamente, al mozo, sirviente o peón de minas.⁴⁹⁸

Pour ce qui est de la connotation péjorative de *-ungo*, elle serait due à « la facilidad con que se conmutan *-ongo* y *-ungo*. » ⁴⁹⁹

Or, Scavnicky s'aperçoit qu'il n'existe parfois pas de réel dénominateur sémantique commun et que, par ailleurs, étymologiquement, les mots ne sont pas issus d'une dérivation suffixale :

En varias voces las terminaciones *-anga, -ango*, no se manifiestan como verdaderos sufijos. Muchas palabras terminan de esta manera, pero no proceden de una composición. Por ejemplo, según Kany, la palabra ya mencionada *candanga* 'diablo' fue tomada en préstamo de una lengua africana; *-anga* en este caso no parece ser una terminación añadida a una raíz como en el caso de *bullaranga*, por ejemplo.⁵⁰⁰

Tel est également le cas de *candong* (« pedazo de Holanda ») ; *corrongo* (« simpático ») ; *chapandong* (« fiesta bulliciosa ») ; *pindongo* (« tamal sin carne ») ; *poronga* (« tinaja de barro ») ; *quijongo* (« instrumento de música »)⁵⁰¹ :

En todos estos ejemplos, *-ongo, -onga* no parecen funcionar como verdaderos sufijos. Ni han servido de puente analógico para crear derivaciones nuevas en las cuales se emplearían como tales, *pero esto no obsta para que los hablantes los interpreten como sufijos*.⁵⁰²

⁴⁹⁵ Soit **-engo, a** 1. suf. Forma adjetivos que indican 'pertenencia o relación'. Abadengo, frailengo, realengo. 2. suf. Forma adjetivos que expresan 'cualidad'. Friolengo. 3. suf. Forma también algún sustantivo. Abolengo. (*DRAE*)

⁴⁹⁶ Scavnicky (1972 : 82).

⁴⁹⁷ Selva (1949 : 207).

⁴⁹⁸ Selva (1949 : 209)

⁴⁹⁹ Selva (1949 : 211)

⁵⁰⁰ Scavnicky (1972 : 74).

⁵⁰¹ Cf. Scavnicky (1972 : 86).

⁵⁰² *Ibid.* Nous soulignons.

En effet, la remotivation de certains de ces termes issus d'emprunts ou non dérivés mais aux segments finaux formellement identiques auraient pu être englobés dans ce processus de remotivation généralisée proche de l'étymologie populaire. Il ne faut donc effectivement pas se livrer à une étude systématique de ces segments, surtout s'ils existent sous une autre linéarisation.

En bref, si ces réalisations formelles sont d'origines diverses (indo-européenne, sémitique ou africaine), l'idiome-cible de ces emprunts, l'espagnol, devait posséder, pour l'intégration de formes si proches et aux provenances si variées, des mécanismes et des principes d'analogie propres à leur intégration. La conjonction de ces paramètres aura alors pu contribuer à la constitution de la structure en {nasale x vélaire}, qui a pu s'étendre par la suite.

Sur le plan sémantique, Scavnický est parvenu, par recoupements, à établir une classification :

-*ango*, -*anga*, que tienen un significado despectivo y denotan defecto físico (*machango*, *pachango*, *patango*) [...];

-*enco*, -*enca*, para denotar defectos físicos (*mudenco*, *patulenco*) ;

-*engo*, -*enga*, para designar despectivamente un defecto físico (*cañengo*, *monengo*) y un festivo (*chonguenga*) ;

-*ingo*, -*inga*, para denotar 'acción' y 'efecto' (*cachandíngá*), 'agente', en sentido despectivo (*birringa*, *chuchinga*) ;

-*ongo*, -*onga*, para designaciones festivas (*chapandongo*); [...]

-*unco*, para expresar defecto físico o moral (*chulunco*, *tipuncó*).⁵⁰³

Or, une vision plus large amène à trouver de nombreux exemples qui n'entrent pas réellement dans les catégories exposées tels, par exemple, *remango* (« disposición para huir el trabajo »), *siridanga* (« borrachera ») ; *zupenco*, *zorengo* et *terenco* (« tonto y abrutado »), où l'on note que la péjoration porte également sur l'aspect moral. Au vrai, en amont de l'expression des défauts physiques ou moraux, pourrait se trouver le concept de « la réduction de l'effort ».

Mais une telle systématisation s'avère problématique : que faire des vocables tels que *engaño* ou *angurria* (segments en position initiale), *chongo* ou *congo* (non composés) ? L'ouverture à des positions sémiotaxiques diverses pourra conduire au décèlement de nouvelles formes, des formes (re)motivées en fonction de leur sens.

⁵⁰³ Scavnický (1972 : 115-116).

4.1.3 Paradigmatisation : de l'intégration de mots nouveaux

La paradigmatisation est la remotivation d'un signe par intégration dans un organisme structuré. Il en résulte l'apparition de nouvelles capacités référentielles divergeant plus ou moins des précédentes. Et c'est précisément dans ces divergences qu'est le mieux visible l'origine, soit l'impulseur (re)motivant. La paradigmatisation, en l'occurrence, nous permettra de corroborer l'existence d'une structure et d'en démontrer la « force d'attraction » basée sur la constante recherche d'adéquation entre signifié et signifiant au niveau de chaque signe.

4.1.3.1 Le cas de *zangarrón*, *ganforro* et *zangón* : trois mécanismes de paradigmatisation

- *Le cas de zaharrón > zangarrón*

Soit la définition de *zaharrón* et de son dérivé :

Zaharrón (etimología discutible, « probablemente de un derivado del ár[abe] *sahr* ‘acción de burlarse o escarnecer’ », *Libro de Alexandre*, Corominas, s.v. *zaharrón*) 1. m. desusado. Moharracho o botarga. (*DRAE*).

Zangarrón (De *zaharrón*) 1. m. Sal. Moharracho que interviene en la danza. (*DRAE*)

Corominas (s.v. *zaharrón*) ne fait que citer le mot *zangarrón* employé dans la province de Salamanque, dont nous notons que le premier emploi attesté sur le *CORDE* est de 1589 :

(7) Filótimo.- Príncipe, no te mates por pocas cosas, sino contempla esta presencia del señor Policronio, más derecho que el derecho civil y más enjuto que un arenque, con aquellos arreboles del rey Almanzor, que no se me representa sino que acaba en este punto de llegar, a la romería de la casa de Meca, de adorar al **zangarrón** de su pariente mayor Mahoma.⁵⁰⁴

Quant à *zaharrón*, on peut illustrer les acceptions proposées par l'énoncé suivant où est constatable une prédisposition à l'entrée dans notre paradigme :

(8) [...] cuando me levanté y quise partir para acá, ella era ida fuera de casa, y me llevó mi chamarra, y me dijo una moza que no la vería hoy en casa; con lo cual eché mano desta marlota, y aun bien malota, por no perder la conversación de hoy, y véisme hecho **zaharrón**.⁵⁰⁵

La question se pose du passage de *zaharrón* à *zangarrón* car une influence analogique a dû s'opérer à l'endroit du premier segment puisque celui-ci s'incorpore désormais morpho-sémantiquement dans le paradigme du « monde de la picaresque ». À cette période en effet, nombre de mots contenant le segment [ang]⁵⁰⁶ existaient déjà tels *morondanga*, *burundanga*, *zángano* (cf. *infra*) ou contenant [gan] comme *gandul*.

⁵⁰⁴ PINEDA, Juan de, *Diálogos familiares de la agricultura cristiana*, 1589, éd. Juan Meseguer Fernández, Madrid, Atlas, 1963 – 1964, párrafo n° 2. *CORDE*, consultado el 2 de enero de 2010.

⁵⁰⁵ PINEDA, Juan de, *Diálogos familiares de la agricultura cristiana*, 1589, éd. Juan Meseguer Fernández, Madrid, Atlas, 1963 – 1964, p. V, 272. *CORDE*, consultado el 2 de enero de 2010.

⁵⁰⁶ Etant donné qu'il s'agit d'une saillance articulatoire, les capacités formelles seront mises entre crochets puisque considérées sous leur aspect *phonétique*.

Zangarrón fait également partie du micro-paradigme des mots issus de l'onomatopée *zang-* du bourdonnement, l'abeille mâle (nommée *zángano*) ne déployant pas beaucoup d'activité comparé aux industrieuses abeilles femelles (cf. Corominas, s.v. *zángano*). Ce micro-paradigme se constitue, toujours selon l'étymologiste, de dérivés tels *zangón*, *zangolotear*, *zangoloteo*, *zangotear* et *zangoteo*, *zanguango* et *zanguayo*, *zangarilleja*, *zangarón* ou *zangarullón*, par exemple. Ajoutons un autre co-structurel analogue *zorronglón* qui commute parfois avec *zorrongo*.⁵⁰⁷

Le nouveau mot *zangarrón* pourrait avoir remplacé l'ancien *zaharrón* dans la perspective d'une intégration structurelle, d'une meilleure adéquation du signifiant au signifié. On ne peut toutefois envisager qu'ici la structuration ait été un critère de viabilité ou de propagation du mot. Si l'on note en effet une baisse de l'usage de *zaharrón* (seize emplois sur huit documents sur le *CORDE* et un seul sur le *CREA*, singulier et pluriel confondus, aucun pour le féminin), concernant la forme *zangarrón* en revanche, seuls trois emplois sur trois documents sont recensés sur le *CORDE*.⁵⁰⁸

Enfin, *zangarrón* a pu, de surcroît, être identifié comme une variante infixée de *zangón* (cf. *infra*). Le segment *-arr(o)-* est, en effet, communément usité pour exprimer la « péjoration » et / ou une « augmentation » comme le montrent les vocables *nubarrón* (« nube grande, oscura y densa, separada de las otras »), *secarrón* (« muy seco » [persona]), *chicarrón* (« muy crecido y desarrollado ») ou encore *varraco* (« puerco, cerdo, [persona desaseada] ») ou *tiparraco* (« persona ridícula y despreciable »). C'est aussi le segment évoquant une « démarche erratique » ou la « dispersion ».⁵⁰⁹

On peut induire de tout cela que le passage de *zaharrón* à *zangarrón* démontre l'intégration de la structure par le biais du paradigme du « monde de la picaresque » et, formellement, par l'apparition analogique du segment [ang]. En outre, *zangarrón* a pu pénétrer le micro-paradigme des mots en *zang-* grâce à un « état proto-paronymique », *i.e.* une prédisposition formelle motivante reliant l'étymon *zaharrón*, *zángano* et ses dérivés tel *zangarullón* déjà présents. Ils faisaient tous partie de la classe des mots de la « bonne vie ».⁵¹⁰

- *Le passage de galfarro à ganforro*

Soit, pour commencer, les acceptions des deux vocables :

⁵⁰⁷ Pour les acceptions, cf. *DRAE*, s.v.

⁵⁰⁸ Banques de données consultées le 15 janvier 2010.

⁵⁰⁹ Cf. répertoire n°1.

⁵¹⁰ Un cas similaire à *zangarrón* serait *mangangá* issu du guarani *mamangá* et dont le phone dupliqué a été changé, ce qui a instauré une duplication *segmentale* (du segment [ang]) et une meilleure intégration dans le paradigme des mots contenant ce segment.

Galfarro [De *garfiña* (“hurto”), con *l* por disimilación, 1605. Corominans, s.v. *Garra*]1. m. Hombre ocioso, perdido, que se mantiene hurtando.2. m. León. gavilán (ave rapaz).3. m. ant. Ministro inferior de justicia. (DRAE)

Ganforro (disimilación y sufijo diferente con respecto a *galfarro*, « ladrón », *Dicc. Aut.* Corominans, s.v. *Garra*) : « Bribón, picarón, [o] de mal vivir (voz del vulgo) »⁵¹¹ (*Dicc. Aut.*)

Le cas de *ganforro* (« bribón »), attesté par *Dicc. Aut.*, illustre manifestement un procédé différent de paradigmatisation. Cette forme est en effet issue de *galfarro*, par dissimilation et par changement de suffixe.⁵¹² Si cette dernière modification correspond à un mécanisme analogique qui s’approche de ce que Guiraud nomme la « pseudo-suffixation », nous nous intéresserons ici davantage à la dissimilation puisqu’elle porte sur la zone de la capacité formelle.

Nous postulons qu’elle a été motivée par la force « paradigmatique » de la structure en {nasale x vélaire}. En conséquence de quoi, le signifiant a, par la suite, autorisé plusieurs nuances plus propres à celles des mots du répertoire. Il est aisé de remarquer que *galfarro* (« ladrón ») évoque déjà une notion commune à d’autres mots du paradigme datant du Siècle d’Or : e.g. *ganzúa*, attesté en 1535⁵¹³ et *burundanga*, apparu en 1625 (cf. Corominans, s.v. *mondo*). Cette affinité sémantique est la condition *sine qua non* pour que s’opère une paradigmatique. En l’occurrence, la dissimilation [l] > [n] a engendré une sorte de *réajustement* par rapprochement du signifiant *galfarro* des autres mots en {nasale x vélaire} nombreux à être représentés par la capacité formelle [gan]. On note en effet une certaine similitude sémantique dans les exemples suivants entre le mot-source et le mot-cible :

(9) Quanto más que la has de sustentar ama, y moza, y escudero; y á la vieja ruin de su madre que sirve de alcahueta; y á la hijuela muchacha que ni es tuya ni de su marido, sino del otro **galfarro** que se ríe de ambos, que os peláis por emplumar sus hijos.⁵¹⁴

(10) Voy medroso, que me dizen / que esta tiene / un **galfarro** Beltrán. / Llegad pues. Esbirrio. / Quién está en casa? Leonato. / Quién es? Beltrán. / La justicia. Leonato. / Y a que viene / en mi casa la justicia?⁵¹⁵

(11) AURORA – ¡Canalla!, ¡**ganforro**!

RAMIREZ – ¿**Ganforro**?

AURORA – Sí es un insulto que he aprendido últimamente⁵¹⁶

⁵¹¹ Précisons que *gallofo* évoque en sa première acception : « holgazán y vagabundo que anda pidiendo limosna » (DRAE, s.v. *Gallofero*). En outre, ne pourrait-on pas également y voir une similarité formelle avec *golfo* ?

⁵¹² Cf. Corominans (s.v. *garra*).

⁵¹³ Absent du Corominans. Il s’agit de l’emploi le plus ancien recensé par le *CORDE*, s.v. *ganzúa*, consulté le 2 mai 2010.

⁵¹⁴ CABRERA, Fray Alonso de, *De las consideraciones sobre todos los evangelios de la Cuaresma*, antes de 1598, éd. Miguel Mir, Madrid, Bailly-Baillière, 1906, párrafo 1. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵¹⁵ VEGA CARPIO, Lope de, *El alcalde mayor*, cerca de 1604 – 1612, Madrid, *CORDE*, Real Academia Española, 2003, párrafo 2. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

(12) Es gracioso comprobar como los de mentalidad irreductible y bajo palio se creen más listos que los demás [...] Ni el extremo de antaño ni las tonterías de hogaño. Encima, las visitas de un iluminado guancho con aires de incitador buenista, cuando no es más que un **ganforro** de mala baba. Desde luego, mejor será ignorar, desestimar a los irreductibles iracundos, güelfos cruzados.⁵¹⁷

Les deux vocables restent en effet dans une relation paronymique à un degré élevé, en cohérence avec leur proximité sémantique.

Toutefois, si la paradigmatisme a entraîné la création d'un mot nouveau, *ganforro* n'a pas hérité toutes les nuances de *galfarro* car ce dernier renvoie en propre à l'idée d'« oiseau » :

(13) Se adentraba el atardecer, apagando los vivos relumbres de un sol que iba languideciendo en la seda de los arboles, que aún bruñía algunos cordales con un puñado de oro, y se sostenía el sereno declive en el que ruedan cuernos y coronas de los altos más perdidos, de las lombas más ocultas, como si se moviesen las cimas alcanzadas por el latido de un mar de acebos y robledales, escoltadas por el último vuelo del águila y del **galfarro**.⁵¹⁸

(14) - Nada la trucha en el río y en el aire vuela el **galfarro**, y está el hombre prisionero en la tierra con sus maquinaciones y ansiedades. Los pájaros y los peces son más libres y felices que él.⁵¹⁹

On pourrait donc penser que *galfarro* est, de son côté, actualisable par une saillance {RR} rattachée au concept de « fluidité » au sens large (cf. e.g. *correr*, *berrear*, *urraca*, etc.), que nous aborderons au chapitre septième. Or, de ce concept peuvent émerger les idées d'« envol » mais aussi de « déviance [comportementale] ». L'angle de vue adopté lors de la prononciation de *galfarro* ne se baserait donc pas sur le concept de la « réduction de l'effort » lié à la saillance que nous étudions mais sur celui de la « fluidité » rattaché à l'invariant {RR}, ce que manifestent les emplois relatifs à l'oiseau.

Concernant *ganforro*, qui contient également le phone [rr], il a pu connaître de façon contemporaine ce que l'on peut nommer des *restrictions sémiotique* et *sémantique*, c'est-à-dire des précisions formelle et sémantique, en devenant actualisable par les saillances {RR} et {nasale x vélaire} aux représentations sémantiques *proches*, ce qui lui aurait valu de ne référer qu'à l'idée de « déviance comportementale » jusqu'à aujourd'hui. Il apparaîtrait en somme en quelque sorte comme « *plus borné* » au niveau saillanciel, s'entend. Cela vaudrait

⁵¹⁶ LARA, Antonio de, *¡Qué "bollo" es vivir!*, <http://www.nerin.cat/teatre/>. Fecha no precisada. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010.

⁵¹⁷ Comentario anónimo en BRAVO, Gustavo, "El confidencial mejor en el Iphone", forum interno de *El confidencial*, 19/11/2009, p. 14, n° 227, <http://www.elconfidencial.com/foro/>. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010. Aucun cas attesté sur *CORDE*, *CREA* ni *Corpusdelespanol*.

⁵¹⁸ DÍEZ RODRÍGUEZ, Luis Mateo, *La fuente de la edad*, 1986, Madrid, Alfaguara, 1993, p. 156. *CREA*, consultado el 10 de mayo de 2010.

⁵¹⁹ DÍEZ RODRÍGUEZ, Luis Mateo, *La fuente de la edad*, 1986, Madrid, Alfaguara, 1993, p. 156. *CREA*, consultado el 10 de mayo de 2010. Ce sont là les deux seules actualisations de cette saillance recensées sur le *CREA*.

également pour *gamberro* ou *zangarrón*. En revanche, un terme comme *zangarriana* qui exploite plutôt l'idée d'« écoulement » que de « déviance » du concept associé à {RR} (cf. *infra*), donnera lieu, à l'inverse, à une polyréférentialité. Nous nous expliquerons plus avant sur ces phénomènes et ces exemples précis. Étudions désormais un autre cas de paradigmatisation que l'on peut reconnaître dans le corpus.

- *Le substantif zangón, une paradigmatisation intrasaillancielle*

Zangón est donné par Corominas (s.v. *zángano*) comme un dérivé de l'onomatopée *zang-* procédant originellement du bruit du bourdon. Quant au *DRAE*, il donne la définition suivante :

Zancón (De *zanca*, s. XII) 1. adj. coloq. zancudo (que tiene las zancas largas). 2. adj. Méx. y Ven. Dicho de un traje: Demasiado corto. (*DRAE*)

Zangón (Por analogía con *zángano*, documentado por primera vez en Nebrija. Cf. Corominas, s.v. *zángano*) 1. m. coloq. Muchacho alto, desvaído y que anda ocioso, teniendo ya edad para poder trabajar. (*DRAE*)

Cette hypothèse étymologique est sémantiquement recevable dans la mesure où il est bien un protosémantisme qui assimile la grande taille couplée à une certaine maigreur à l'oisiveté et à la paresse (cf. *supra*).

La deuxième raison de la souscription à l'idée d'une pression analogique est l'interdiction par les lois phonétiques de l'espagnol de la sonorisation d'un son [k] entre une nasale et une voyelle. Elle n'est en effet possible selon Menéndez Pidal qu'à l'intervocalique :

En el grupo romance, cuya primera consonante es continua, la segunda consonante había evolucionado ya como intervocálica antes de formarse el grupo [COMITE > *conde* ; DOMITU > *duendo* ; MANICA > *manga*, etc.], mientras que si el grupo es latino, ambas consonantes se conservan generalmente intactas.⁵²⁰

C'est ainsi que nous avons : lat. *truncu* > esp. *tronco* et lat. *mancu* > esp. *manco*⁵²¹ pour les groupes consonantiques avec nasales.

Du reste, par une mise en regard en synchronie de *zancón* et de *zangón*, on peut noter que la modification formelle a coïncidé avec l'apparition d'une nuance péjorative d'« appartenance au monde des oisifs, des marginaux » :

(15) JUANA Pues también tiene un largo inconveniente, / que uno vi yo a caballo tan sobrado, / desvaído, **zancón**, desmazalado, / que dejándole en hueco sin pensallo / de entre las piernas se le fue el caballo.⁵²²

⁵²⁰ Menéndez Pidal (1992 : 156).

⁵²¹ Menéndez Pidal (1992 : 136).

⁵²² QUIÑONES DE BENAVENTE, Luis, *Los maldicientes*, antes de 1623, éd. Abraham Madroñal, Madrid, Edición electrónica, 1996, párrafo 1. *CORDE*, consultado el 10 de mayo de 2010.

(16) Se sacudió los brazos, pisoteó el entumecimiento salido por sus plantas, y con una risa de niño **zangón** dejó ya hondo y aun alto, que le contajió los ojos nutridos, sangrientos de imaginaciones: "¿Cómo está usted?"⁵²³

Or, l'on s'aperçoit que si *zancón* ne réfère qu'à une particularité physique, *zangón*, lui, renvoie à une certaine mentalité. On y retrouve en effet plusieurs caractéristiques des mots recensés, soit les notions de « flemme », d'« oisiveté » et d'« indolence ». Nous nous proposons de nommer cette corrélation une *correspondance phono-commutative* en ce qu'elle ne repose que sur un trait phonétique.

Au résultat, la paradigmatisation a bien eu lieu : *zangón* peut *commuter* avec *zancón* dans les sens de « grande taille », de « maigreur » faisant partie du champ notionnel du « rétrécissement » au sens plus strict (cf. *infra* 4.3, les cas *enclenque*, *cancano*, *flamenco*), qui est une conséquence physique. Et il possède également en propre la capacité à référer à l'idée d'« oisiveté » *en vertu du protosémantisme assimilant la grande taille et l'oisiveté*, ce qui correspond à une conséquence morale.

Précisons en outre à la manière toussainctienne qu'en synchronie, *zangón* est l'*ultérieur* de *zancón* car le phone interne est sonore dans le premier cas et sourd dans le deuxième.⁵²⁴ Ainsi, nous avons, d'une part, *zancón* intégrant le paradigme sémantique du « rétrécissement » et, d'autre part, *zangón* désignant une « attitude picaresque ». Si le premier donne un aspect physique, le second et ultérieur en rend l'aspect moral, plus profond.

Il s'agit donc ici d'une paradigmatisation *intra-saillancielle* car si *zangarrón* et *ganforro* sont le résultat à la fois d'une entrée dans le paradigme du « monde de la picaresque » et d'une insertion dans la structure en {nasale x vélaire}, *zancón* a analogiquement fait l'objet d'une *modulation de voisement* (-/+) pour « donner lieu » au mot *zangón* et pour désigner plus spécifiquement un référent propre à ce paradigme. La forme *zancón*, quant à elle, a été bornée au champ notionnel du « rétrécissement » au sens strict.

Les mécanismes d'intégration des vocables peuvent donc varier en fonction de la forme et du sens initiaux mais ils connaissent le même processus général d'attraction vers une structure ou seulement vers un paradigme.

Nous avons donc détecté trois mécanismes distincts de modification formelle : *zaharrón* > *zangarrón*, par analogie segmentale et *galfarro* > *ganforro* par dissimilation ou par *analogie simple* *zancón* > *zangón*, où l'on retrouve un rapport de modulation de

⁵²³ JIMÉNEZ, Juan Ramón, *Españoles de tres mundos*, 1942 - a 1958, éd. Ricardo Gullón, Madrid, Alianza Editorial, 1987, p. 195, *CORDE*, consultado el 10 de mayo de 2010.

⁵²⁴ Selon le raisonnement de Toussaint (1983), puisque le voisement suppose une production d'énergie plus importante que le non-voisement, nous pouvons considérer qu'un phone voisé correspond à l'ultérieur de son corrélat non voisé.

voisement. La priorité est dans tous les cas l'intégration paradigmatique dont les mécanismes sont les outils. Le paradigme se trouve, en effet, puissanciellement investi d'un pouvoir d'élargissement. Mais cette motivation peut aussi se trouver à l'endroit de l'emprunt à d'autres langues comme nous le montre l'exemple de *ganguil* (« marie-salope »).

4.1.3.2 L'impulsion motivée de l'emprunt *ganguil* / *gánguil*

Le mot *ganguil* (ou *gánguil*) réfère à un bateau de « drague » :

Gánguil (Del oc. *gànguil*, “red de arrastre”. *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *cáncamo* II) 1. m. Barco de pesca, con dos proas y una vela latina. 2. m. Arte de arrastre de malla muy estrecha. 3. m. Barco destinado a recibir, conducir y verter en alta mar el fango, la arena, la piedra, etc., que extrae la draga. (*DRAE*)

Ce cas est intéressant car il est un des rares termes techniques du paradigme de mots en {nasale x vélaire} et il est comparable à un des marginaux : la « femme de peu de vertu ». Il s'agit d'un bateau nommé en français « marie-salope » car il *drague* le fond des mers.⁵²⁵ Le *TLFi* (s.v. *marie-salope*) en donne la définition suivante :

A- [1777] *MAR[ITIME]*. Bateau à fond mobile servant à transporter les produits de dragage, de curage. « Les dragues, les maries-salopes, les chalands envasés dans les eaux noires de rouille » (Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p. 305)

-*Par méton[ymie]* Drague. « La drague, cette machine qui ramasse indifféremment tout, et des immondices et des bijoux : la drague qu'on appelle Marie-salope. » (Goncourt, *Journal*, 1887, p. 670)

B- [1845] *Pop[ulaire]* Femme malpropre, négligée, débauchée. « Pourquoi, dis, que je ne suis plus jamais, jamais revenu ? (...) à cause d'une Marie-Salope, oui, mesdames, d'une Marie-Salope, je ne retirerai pas le mot ! » (Aragon, *Beaux quart.*, 1936, p.116).

Or, là où le français a choisi la composition du prénom *Marie* et de ce substantif connoté, l'espagnol a opté pour l'insertion du mot dans le paradigme du « monde de la picaresque ». La sélection aurait alors pu s'opérer au moment de l'emprunt à l'ancien occitan *gánguil*. Le segment initial *gang-* de *gánguil* a probablement impulsé sa lexicalisation. Du point de vue sémantique, Corominas (s.v. *cáncamo* II) précise que ce terme possédait déjà la faculté d'exprimer l'idée de « hombre larguirucho de aires perezosos » en sus de référer à des « clases de redes de arrastre » en occitan et en catalan. Cela a pu achevé de donner à *gánguil* un motif d'intégration au paradigme et au système. On y trouve en effet, outre les mots évoquant la « paresse » déjà étudiés, les mots *zangarilleja* (« muchacha o moza puerca », *Dicc. Aut.*), *ganfa* ou *ganforra* (« bribona o prostituta », *Dicc. Aut.*), ou encore *cáncamo* (« Cuba. Carcamal », *i.e.* « persona decrepita y achacosa. », *DRAE*, s.v. *carcamal*), dont l'étymon grec a également donné lieu aux termes italiens *gángano*, *gángamo*, *gángaro*, « red

⁵²⁵ Cf. Mink, tome II (s.v. *Gánguil* [de draga]).

de arrastre » y « hombre larguirucho de aire perezoso » (cf. Corominas, s.v. *cáncamo II*).⁵²⁶ La pénétration de *ganguil* a donc été facilitée par l'identité de l'image initiale, soit celle de la drague, ici en mer et là sur terre. Cette cohérence est manifeste dans l'énoncé suivant issu d'une œuvre intitulée *El chiplichandle. Acción picaresca* :

(17) Y una mañana un **ganguil** de "Altos Hornos", que había salido a arrojar tortas se encontró un bote desgaritao. Derribado sobre las panas un hombre muerto de frío. Su cuerpo tenía ya una dureza de diorita.⁵²⁷

On peut même évoquer un protosémantisme assimilant les notions de « drague » et de « paresse » dans le même domaine de la marginalité, qui était déjà patent en ancien occitan, en catalan et en italien et que l'on retrouve en espagnol. Ce mot nous apprend qu'une « coïncidence » de signifiants et de référents peut motiver le choix d'un emprunt, ce qui rend ce choix non arbitraire. Les emprunts sont donc un des lieux où peuvent s'opérer les structurations et où les saillances qui les représentent sont potentiellement mises en exergue. Un autre lieu où l'analogie joue un rôle important est la composition, qui, elle-même, peut remplir plusieurs fonctions comme rapprocher le sens de la forme et inversement.

4.1.4 Les procédés de composition : études de cas

L'économie linguistique rend illogique la composition de deux termes proches sans qu'il y ait un motif au mécanisme. Ainsi que Guiraud l'a déterminé, il existe la *composition tautologique* qui consiste en la combinaison de deux termes proches pour gagner en expressivité. Nous distinguons un autre procédé de composition : la *composition actualisante*, qui vise à remotiver un mot par le biais de son agglutination à un autre. Ces deux procédés ne s'excluent pas l'un l'autre, loin s'en faut. Ils peuvent au contraire se combiner. Commençons par le premier mentionné.

4.1.4.1 Les composés tautologiques

- *La composition de deux mots du même paradigme : zángano et gándul*

Zangandullo, Ila (De *zángano*, *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *zángano*) 1. m. y f. coloq. zangandungo. (DRAE)

⁵²⁶ Cf. dans ce mémoire 4.1.5.4. Concernant le féminin *gamberra*, il n'est apparu que vers 1899 selon Corominas (s.v. *Gamberro*) peu de temps après le masculin. Il demeure qu'à son tour ce vocable a pu s'intégrer au XIXe siècle par correspondance avec les mots déjà existants.

⁵²⁷ ZUNZUNEGUI, Juan Antonio de, *El Chiplichandle. Acción picaresca*, Madrid, Studios, 1940, p. 148. *CORDE*, consultado el 2 de mayo de 2010. Il s'agit, à notre connaissance, d'un hapax dans ce sens. Le *DRAE* n'en prend pas compte.

Corominas invoque une simple dérivation de *zángano* et le *DRAE* propose une influence de *gandul* pour expliquer la forme *zangandullo* (cf. *DRAE*, s.v.) Mais il est possible que cette forme soit même issue d'un croisement compositionnel voire *référentiel*. Limitant le phénomène de la composition tautologique à l'adjonction de deux verbes co-référentiels, Guiraud lui attribue une « valeur itérative » ou « expressive » soulignant que la plupart des mots qu'il a répertoriés sont des verbes de mouvement (cf. 2.1.1). Nous en proposons ici une conception extensive en l'appliquant à toute composition de vocables proches morpho-sémantiquement sans que, dans le cas de *zangandullo*, cela n'empêche que cette composition puisse acquérir cette « valeur expressive ».

En l'occurrence, nous postulons que ce terme a été formé par une *composition tautologique* au sens large car les deux signes composés sont issus du même paradigme du « monde de la picaresque ». *Zángano* et *gandul* réfèrent en effet tous deux à l'idée de « paresse » et possèdent les segments [gan] et [ang], ce qui est révélateur de leur appartenance à notre structure. En outre, le registre familier auquel appartiennent les emplois de *zángano* et de *gandul* constitue un terrain favorable à la recherche de l'expressivité. En l'occurrence, celle-ci s'acquiert iconiquement.

Précisons que la composition au sens usuel de « simple addition de deux vocables » aurait provoqué une duplication segmentale [gan-gan], phénomène signifiant qui, manifestement, a été évité ici. Nous pouvons constater par ailleurs qu'aucun cas de duplication segmentale *-gangan-* [gangan] n'est attesté dans le lexique espagnol comme nous l'avons vérifié dans le *DRAE* et le corpus *OTA*.⁵²⁸

Étudions maintenant les cas de *zangandungo* et de *zangandongo*, eux aussi, potentiellement issus d'une composition tautologique.

- Les paronymes *zangandongo* et *zangandungo*

L'on reconnaît aussi en *zangandungo* ou *zangandongo* la base *zángano*. Le second segment est, selon le *DRAE*, le résultat de l'influence de *gandumbas* (« paresseux »). Corominas évoque, en revanche, un « derivado de *zángano* paralelo al gallego *zango(n)ango*. De **zanganongo* > **zangadongo* por disimilación, y *zangandongo* con propagación de nasal »⁵²⁹. Or il s'avère qu'un terme formellement plus proche de *zangandungo* aurait pu être le deuxième élément à composer : *candongo*, dont les Académiciens royaux donnent la définition suivante :

⁵²⁸ Quant à la linéarisation [angang], elle existe bel et bien en Amérique du Sud : cf. *mangangá*.

⁵²⁹ Corominas (s.v. *Zángano*, note 6).

Candongo, ga (Voz afectiva, de origen incierto. 1700-1702. Corominas, s.v.) 1. adj. coloq. Zalamero y astuto. U. t. c. s.2. adj. coloq. Que tiene maña para huir del trabajo. U. t. c. s.3. f. coloq. Dicho o hecho con que se pretende desorientar a alguien para que no advierta el engaño de que va a ser objeto.4. f. coloq. Chasco o burla que se hace a alguien de palabra con apodos o chanzas continuadas.5. f. coloq. Mula de tiro.6. f. Mar. Vela triangular que algunas embarcaciones latinas largan en el palo de mesana para capear el temporal.7. f. u. c. m. diablo (príncipe de los ángeles rebeldes). El candonga.8. f. pl. Col. Pendientes, arracadas. (*DRAE*)

Les idées d'« oisiveté » et d'« aversion pour le travail » sont perceptibles chez les deux mots, ce qui en fait des co-structurels en cohérence avec les corrélations formelles [kan] / [ang] ou [ung]. Rappelons que *zangandongo* renvoie à une « persona inhábil, desmañada, holgazana ». On se trouve donc bien en présence d'une composition qui joint deux mots équivalents dans un but expressif, d'autant que les deux segments dans *candongo* et *zángano* sont phonétiquement voisins et, partant, fusionnables. On citera d'autres exemples de ce type tels *mozancón* (*mozo*, *a x zancón*) ou le précédent *zangandullo*.

Les primo-attestations respectives relayées par Corominas semblent en effet corroborer cette hypothèse car *zangandongo* a été recensé chez Diego de Torres Villarroel (1695-1770) et *zangandongo* chez Manuel Bretón de los Herreros (1796-1873). L'exemple de Villarroel se trouve dans le *Vocabulario medieval castellano* de Julio Cejador y Frauca (1929) que nous ne sommes pas parvenu à nous procurer. Quant à celui de Bretón de los Herreros, il est cité par Corominas :

(18) Macaría* A llenar la bartola / con esos dos **zangandungos**.
Mauricio. \ **Zangandungos** !
Cenon. Está chocha.
Macario. \ Oiga el muy !
Cenon* Coge esos hártalos, Lacas.⁵³⁰

La nette antériorité de la forme *zangandongo* était donc l'idée d'une composition avec *candongo* et confirme de même la tendance [o] > [u] en vertu de ce que proposait Selva plus haut concernant « la facilidad con que se conmutan *-ongo* y *-ungo*. »

- Zangarullón, une composition plus approximative

Quant à *zangarullón* (« zangón ». *DRAE*, s.v. *zangarullón*), ni le *DRAE* ni Corominas n'en donnent d'indication étymologique. Il ne semble pas non plus être le résultat d'une composition de deux mots du même paradigme. Sa capacité référentielle s'approche pourtant d'une idée ressortissant du « monde de la picaresque » :

⁵³⁰ BRETÓN DE LOS HERREROS, Manuel, *Medidas extraordinarias*, esc. 23, éd. 1883, 61b. Corominas, s.v. *zángano*.

(19) - ¡Prepárese usted, señora, que vamos a bailar! ¡Prepárese que después va usted! ¡Masque usted esa china! Con mi esposo muerto, enferma como estoy y el mundo acabándose, ¡a bailar! ¡Habrás visto desvergüenza! ¡Y qué mal baila este hombre! Parece un pato mareado. Y ¿quién era ese **zangarullón** en blanco. ?⁵³¹

Afin de valider la thèse de la composition, cherchons la famille étymologique de *garullo* / *garullón* :

Garulla (Del lat. **carulĭa*, 1609) 1. granuja (uva desgranada). 2. granuja (granillo de la uva). 3. (coloq.) Conjunto desordenado de gente. 4. cascajo (conjunto de frutas de cáscaras secas). (*DRAE*)

Campar de garulla 1. (coloq.) Echar baladronadas, contando con algún apoyo. (*DRAE*)

Garullada 1. (der. de *garulla*, 1884) (coloq.) Conjunto desordenado de gente. (*DRAE*).

Garullo (de *garulla*) 1. (Albacete, Andalucía, Ávila, Ciudad Real, Cuenca, Guadalajara, Salamanca, Toledo y Madrid) pavo destinado a servir de padre. (*DRAE*)⁵³².

Garullón (Der. de *garulla*, 1609) “alcaide de la cárcel” (Corominas, s.v. *garulla*)

On note que dans les dérivés de *garullo* est présente l’idée d’un « manque de jugeote », la notion de « pavo » pouvant être colloquiallement et protosémantiquement assimilée à un « hombre soso o incauto » (*DRAE*, s.v. *pavo*). Peut-être est-ce ce qui a motivé la suffixation en *-ón* pour exprimer l’idée du « geolier ». Quant à l’idée de « lâcheté », elle se retrouve dans l’emploi en expression figée *campar de garulla*.

Il n’est donc pas exclu de penser que *garullo(n)* ait pu s’agglutiner à *zángano* et ainsi entrer dans le paradigme qui contient certaines des notions exprimées par la famille lexicale de *garull-*. Car des mots de cette liste ne répondent précisément pas aux exigences sémiologiques d’entrée dans la structure des mots en {nasale x vélaire}.

Le système interdit une forme **ganrullón* qui résulterait de ce que nous pourrions nommer une *analogie simple*, une opération plus économique. Le système aura donc dû recourir, peut-être par défaut, à un autre procédé. Or, la base matérielle nécessaire à la composition existe car le radical *garull-* possède un segment en commun avec l’autre substantif *zángano*, outre la tendance de celui-ci à se composer à des fins expressives. En l’occurrence, les mots composés tautologiquement auront aussi pu inciter à la recherche d’une forme analogue commençant ici par [ga]. Cette pression paronymique couplée à celle centripète du paradigme aura donné lieu à la recherche d’un nouveau mot soit *garulla* x *-ón*. Ce mot, suivant cette conjecture, aura eu un sens proche de ceux de la structure mais certainement différent de celui trop éloigné de « geolier ». En somme, la composition

⁵³¹ LANDERO, Luis, *Juegos de la edad tardía*, 1989, Barcelona, Tusquets, 1993, párrafo n°1. *CREA*, consultado el 19 de enero de 2010.

⁵³² Nous pourrions ajouter un paronyme donné par le *Inventario de insultos* (s.v.) et proche sémantiquement du paradigme du « monde de la picaresque » : “**Gárrulo** Parlanchín, persona charlatana, que habla por hablar y sin decir cosa de substancia.” (*Invent. insult.*) Cependant, tout porte à croire qu’il entrerait davantage dans le cadre de la saillance {RR} que nous étudierons plus avant et à laquelle nous nous référerons à plusieurs reprises tout au long de ce travail.

tautologique aura fait ici office de *paradigmisation* par rapport aux cas analysés précédemment, ce qui amène à penser que la fonction de ce mécanisme pourrait s'étendre. Il n'est encore toutefois pas apte à engendrer une actualisation. C'est là le rôle de la *composition actualisante*, procédé particulier d'agglutination sémiologique.

4.1.4.2 La composition actualisante

- *Le cas de zangamanga*

Zanga (De *zanca*, *Dicc. Aut.* en este sentido. Corominas, s.v. *zanca*) 1. f. Juego de naipes entre cuatro personas, parecido al del cuatrillo, y en el cual el último toma las ocho cartas sobrantes. 2. f. Estas ocho cartas. 3. f. And. Palo largo, que lleva otro más corto articulado con una correa y sirve para varear las encinas. (*DRAE*)

Manga (1) (Del lat. *manīca*, 1104) 1. f. Parte del vestido en que se mete el brazo. 2. f. Tubo largo, de cuero, caucho o lona, que se adapta principalmente a las bombas o bocas de riego, para aspirar o para dirigir el agua. 3. f. En algunos balandranes, pedazo de tela que cuelga desde cada hombro casi hasta los pies. 4. f. Parte del eje de un carruaje, donde entra y voltea la rueda. 5. f. Especie de maleta de mano abierta por los extremos, que se cierran con cordones. 6. f. Adorno de tela que, sobre unos aros y con forma de cilindro acabado en cono, cubre parte de la vara de la cruz de algunas parroquias. 7. f. La misma armazón. 8. f. Red de forma cónica que se mantiene abierta con un aro que le sirve de boca. 9. f. esparavel (red redonda para pescar). 10. f. Tela dispuesta en forma cónica que sirve para colar líquidos. (*DRAE*)

Zangamanga (der. de *zángano*. Corominas, s.v. *zángano*) 1. f. coloq. Treta, ardid. (*DRAE*)

Selon Corominas, la composition de *zángano* et de *manga* a donné lieu au mot *zangamanga* (primo-attesté par *Dicc. Aut.*) qui désigne une « ruse », un « artifice » [cf. *DRAE* (s.v.) : « Treta, ardid »] :

(20) GRACIOSO Sí, clérigo tú y tu alma. / ¿A mí zancadilla? ¡Oh, perro! / ¡Qué donosa **zangamanga** que paguen los tristes pies / lo que la testa es culpada! / Allá va, cómate lobos, / vaya un sueñecillo, vaya, / pero téngole ligero, / no hagan ruido, camaradas.⁵³³

(21) La mozuela, que era sacudida, casi casi estuvo para envedijarse con ella y levantar una cantera de todos los diablos. Ella se resolvió en decirla que para qué eran tantos arremuescos y dingolondangos * siendo todo un papasal, * y sepa que ya estoy hasta aquí. * Y hacía grandes extremos, diciendo que bien entendía la **zangamanga**.⁵³⁴

L'interrogation porte alors sur les raisons de cette combinaison ; elle n'est d'ailleurs pas isolée car le paronyme *zangomango* au sens identique (*zángano* x *mango*, « manche ») identifié par Corominas (s.v. *zángano*) constitue, pourrait-on dire, une espèce de « doublet » de *zangamanga* :

⁵³³ CALDERÓN DE LA BARCA, Pedro, *Entremés de las carnestolendas*, cerca de 1646, éd. Evangelina Rodríguez y Antonio Tordera, Madrid, Castalia, 1982, p. 149. *CORDE*, consultado el 10 de mayo de 2010.

⁵³⁴ QUEVEDO Y VILLEGAS, Francisco de, *Cuento de cuentos*, 1626, éd. Celsa Carmen García Valdés, Madrid, Cátedra, 1993, p. 396-397. *CORDE*, consultado el 10 de mayo de 2010.

(22) Músico 1 Él es. ¿Por qué lo dices, **zangomango** ? Pastelero Dígolo porque yo le soy amigo / y muy su servidor, y para cuatro / o para seis pasteles no tenía / para qué romper puertas ni ventanas, / ni darme cantaletas ni matracas. / Entre Cristóbal, sus amigos entren, / y allánese la tienda por el suelo.⁵³⁵

Le lien entre l'idée de « manche » et celle d'« oisiveté », qui n'est pas évident en première approximation, repose au vrai sur le même protosémantisme qui lie les idées de « longues jambes » et de « paresse » détecté par Covarrubias pour la nomination de *zángano* (cf. *supra*). Car les manches pendantes représentent le prolongement des membres supérieurs qui accroissent l'idée de « longueur » et manifestent un certain laisser-aller. Donc, *zangamanga* représente la composition d'un terme désignant la notion d'« oisiveté » et d'un autre qui n'est *que lié protosémantiquement*. Nous pourrions même postuler que l'actualisation chez *manga* de l'idée de « picaresque » est devenue effective à compter de cette composition avec *zángano* car ni *manga* ni *mango* ne désignent cette idée isolément.

Pourtant, *manga* et *mango* ont tendance à s'agglutiner. Par exemple, *remanga* ((*red* x *manga*) évoque un « arte para la pesca del camarón, compuesta de una bolsa de red con plomos en un tercio del borde y dos varas de un metro de largo que sirven para que el pescador, cogiendo una en cada mano, al caminar metido en el agua, por la orilla, arrastre la red para que entren en ella los camarones. » (*DRAE*) ou *bocamanga* (< *boca* x *manga*) renvoie à une « parte de la manga que está más cerca de la muñeca, y especialmente por lo interior o el forro » (*DRAE*). Notons également l'existence du vocable *remango*⁵³⁶. On retrouve dans la référence de *remanga*, l'idée de « ruse » pouvant être désignée par *zangamanga* ou par d'autres mots du paradigme (e.g. *maturrango*, *gandaya*, *cancanilla* ou *gancho*). Toutes ces « pressions paronymiques » cumulées auront pu contribuer, au résultat, à la paradigmatisation du substantif *zanga*.

Ajoutons que cette combinaison rappelle à la fois *zanga* (« jeu de cartes ») et *manga* (« lieu où le tricheur aux jeux cache généralement des cartes pour les ressortir au moment opportun ») qui ne peut donc que référer au sens précis « treta, ardid », ce qui aurait pu conduire au même résultat. Cette possibilité de décomposition en *zanga* x *manga* manifeste en sus une analogie duplicative avec *zanguanga* pouvant référer à la « ficción de una

⁵³⁵ CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *Comedia famosa intitulada El rufián dichoso [Ocho comedias y ocho entremeses nuevos nunca representa ...]*, éd. Florencio Sevilla Arroyo; Antonio Rey Hazas, Alcalá de Henares Centro de Estudios Cervantinos, 1995. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010. On remarque également le respect d'une certaine symétrie dans *zangomango* vis-à-vis de *zangamanga*.

⁵³⁶ **Remango** "1. m. Acción y efecto de remangar o remangarse. 2. m. Parte de ropa plegada que se recoge en la cintura al remangarse. 3. m. coloq. Disposición para desenvolverse con habilidad y prontitud en algún trabajo." (*DRAE*, s.v. *remango*).

enfermedad o impedimento, para no trabajar » ou la « lagotería » (*DRAE*) et *mangangá* (« persona fastidiosa por su continua insistencia » (*DRAE*)).

Ainsi, *zanga*, non impliqué initialement par le sens du paradigme du « monde de la picaresque », est reconnaissable grâce à cette composition et à la décompositionnalité que l'on peut faire du signifiant *zangamanga*. Cette théorie est tout à fait compatible avec l'hypothèse pertinente d'une composition de *zángano* x *manga* car ce n'est ici qu'une lecture supplémentaire à laquelle peuvent avoir recours les sujets parlants (consciemment, par jeu ou non) en l'exprimant. C'est l'ouverture vers une sorte d'étymologie populaire.

D'ores et déjà, l'hypothèse de Corominas permet d'envisager une remotivation par composition actualisante du substantif *manga*, ce qui nous invite à valider l'existence de ce mécanisme. Et nous pourrions même l'étendre à une actualisation de *zanga* du fait de la cohérence sémantique avant composition de ce vocable. Ce procédé a dans tous les cas une double utilité : celle de créer un signe nouveau et de l'ajuster à la structure et au paradigme. Contrairement à la remotivation « classique », la composition actualisante, remotive un mot et donne lieu à un nouveau (mieux) intégré et ce, en vertu de critères similaires à ceux de la composition tautologique. D'ailleurs, pour ne pas nous borner à un exemple isolé, nous avons choisi d'aborder un autre cas qui a conduit à la forme *engañapichanga*.

- *Le cas de engañapichanga*

Le *DRAE* donne de *engañapichanga* les acceptions suivantes :

Engaña pichanga amb. coloq. Arg. y Ur. Engañabobos (cosa que engaña o defrauda con su apariencia). (*DRAE*).

Engañapichanga (ausente del Corominas) 1. m. Bol. charlatán (vendedor callejero). (*DRAE*).

Manifestement, ce mot est le résultat de la composition du verbe *engañar* conjugué et du substantif *pichanga*, autorisant ainsi la commutation discursive avec *engañabobos* (ce dernier pouvant lui-même commuter avec *engañanecios* dans un sens quelque peu différent). Ce constat revient à donner également comme équivalents *pichanga* et *bobo(s)*, selon la bifurcation suivante :

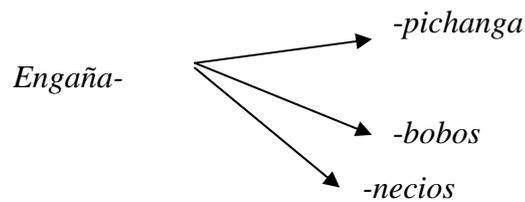


Figure 12. Des variables *-pichanga*, *-bobos* et *-necios*⁵³⁷

Les emplois suivants (impliquant des formes attachées ou non) illustrent en effet ce sens :

(23) Resultaba de una comicidad extraordinaria verlos accionar, gesticular, entrar, salir, sentarse, desesperarse... en mudo. El aguacero dio una pequeña tregua de **engañapichanga**.⁵³⁸

(24) Mucha agua ha pasado bajo el puente de la cerámica desde que Bernard Leach, allá por la década de los 50, difundió en Europa el Rakú que vio en Japón, y luego "prendió" en EE.UU., país de escasa formación cultural y conceptual. Estamos al borde del año 2000, pero la "**engañapichanga**" continúa y reditúa. El "Rakú comercial" (no el auténtico) es una vulgarización ramplona, pour la galerie, de algo muy profundo que no merece ser prostituido.⁵³⁹

(25) Mire que, al enhornar, se hacen los panes tuertos y que, malgré tout, la gente esta suele tener cosquillas. A no ser que su conde sea un filou, un conde **engaña pichanga**, su condesa una condesa de cartón y Vd. un pavo, perdone la franqueza.⁵⁴⁰

Sur le plan formel, on constate une lexicalisation puisque les deux termes se sont finalement agglutinés. La forme complexe *engaña pichanga* est en effet la plus ancienne encore usitée en Espagne, ce qui démontre une non-limitation à l'aire hispano-américaine. Sur le plan sémantique, la possibilité de commutation discursive avec *engañabobos* et *engañanecios* se confirme :

(26) "Las doncellas que están en acecho del matrimonio -nos dice un autor- ...aparecen a quien se llega a ellas, por lo regular, un país ameno, circundado de vegas hermosas y floridas, rodeadas de puertos en la apariencia seguros y favorecidos de todos aquellos hechiceros halagos que son unos verdaderos **engañabobos**."⁵⁴¹

(27) Este mundo **engañabobos**, engaitador de sentidos, / en muy corderos validos / anda disfrazando lobos. / Sus patrimonios son robos, / su caudal insultos fieros; / y en trampas de lisonjeros / cae después su imperio sumo.⁵⁴²

⁵³⁷ Relevons tout de même la pluralisation de *bobos* et de *necios* lors de la composition à laquelle a échappé *pichanga*, ce qui révèle que ce dernier se situe sur un autre plan.

⁵³⁸ Hapax. GARCÍA VELLOSO, Enrique, *Memorias de un hombre de teatro*, 1942, Buenos Aires, Secretaría de Cultura de la Nación-Editorial Galerna, 1994, p. 118. *CORDE*, consultado el 5 de enero de 2010.

⁵³⁹ FERNÁNDEZ CHITI, Jorge, *Hornos cerámicos*, Buenos Aires, Condorhuasi, 1992, párrafo n°1. *CREA*, consultado el 5 de enero de 2010.

⁵⁴⁰ CAMBACERES, Eugenio, *Música sentimental: silbidos de un vago*, 1884, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2003. *CORDE*, consultado el 5 de enero de 2010.

⁵⁴¹ MARTÍN GAITE, Carmen, *Usos amorosos del dieciocho en España*, 1972, Barcelona, Anagrama, 1994.

⁵⁴² QUEVEDO Y VILLEGAS, Francisco de, *Poesías*, 1597 – 1645, éd. José Manuel Blecua, Madrid Castalia, 1969 – 1971. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010.

(28) Quiso hacerse la **engañanecios** con su marido haciéndole firmar en barbecho la solicitud de ingreso, y la engañada fue usted, ya que él conocía perfectamente lo que firmaba.⁵⁴³

Or, si l'on sait que *bobo* ou *necio* renvoie à la notion de « niaiserie », tel n'est pas le cas de *pichanga* :

Pichanga (De or. quechua, 1854. Corominas, s.v. *pichanga*) 1. f. NO Arg. Vino que no ha terminado de fermentar. 2. f. Col. Escoba de barrer. engaña ~. 1. amb. Arg. engañabobos (cosa que engaña o defrauda con su apariencia). (*DRAE*).

Soit, en guise d'illustration :

(29) Hasta ahí puede llegar un análisis serio de lo que fue el duelo, porque en los minutos restantes el agua hizo que todo se transformara en una **pichanga** cualquiera.⁵⁴⁴

(30) Tanto trabajó el hombre que cuasi se olvida de almorzar. La linda llavera lo mandó llamar con la rubiecita de la niñera. Como la cocinera estaba enojada no le dió el almuerzo, pero la ama de llaves le trajo de la alacena del patrón, arrollao, chorizos, morcillas calentadas y huevos pasados por agua. Unas tajadas de pan de huevo y un litro de **pichanga**. Hasta se rieron de la negra cocinera que andaba tan jetona y les blanquiaba los ojos.⁵⁴⁵

Nous constatons toutefois sur les banques de données du *CREA* et du *CORDE* que cette forme ne se limite pas à ce sens. On peut y déceler également des emplois dans le sens de « match » :

(31) "Afortunadamente todo está saliendo muy bien. Aún me muevo con cuidado, pero le pego sin problemas a la pelota. De hecho, la semana pasada jugué una **pichanga** con el cuerpo técnico y ahora (ayer) voy a hacer lo mismo. Vamos muy bien", dijo.⁵⁴⁶

(32) El Premio Darwin que menciona Jaime Bedoya en *CARETAS* 1465, correspondiente a 1997 debería otorgársele indudablemente al terrorista Néstor Cerpa y sus 13 cómplices. Rolando Pimentel V. (rolando@amdp.kiev.ua) El que el comando del MRTA haya caído mientras jugaba una **pichanga** de fulbito (*sic*).⁵⁴⁷

(33) Definitivamente, la prensa no estaba preparada para la desorbitada globalización de la crisis. Cualquier **pichanga** en las intermediaciones del redil adquiere un absurdo eco planetario que, en las transmisiones en directo, deja a nuestros indolentes reporteros sin capacidad de improvisación.⁵⁴⁸

Un autre emploi semble être celui des chaussettes que portent précisément les joueurs, par métonymie, voire celui des joueurs eux-mêmes :

(34) - Vean, señoras -dice Cárdenas, muy confuso-: es qui'a nosotros los ocupa la vergüenza. ¡Tanté uno con estos calzones tan sucios y estas **pichangas** tan hilachentas...

⁵⁴³ LUCA DE TENA, Torcuato, *Los renglones torcidos de Dios*, 1979, Planeta, Barcelona, 1994, p. 291. *CREA*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁵⁴⁴ PRENSA, "Bajo intensa lluvia los cuadros de Palestino y Antofagasta igualaron", *La Época*, 19/05/1997, Santiago, 1997, párrafo n°2. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁵⁴⁵ DRAGHI LUCERO, Juan, *Las mil y una noches argentinas*, éd. Guillermo Kraft, Buenos Aires, Limitada, 1953, p. 239. *CORDE*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁵⁴⁶ PRENSA, "'Cruzados' enfrentan el sábado, en San Carlos, a Santiago Wanderers", *La Época*, 19/11/1997, Santiago, 1997, párrafo n°1. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁵⁴⁷ PRENSA, "Premio Darwin", *Caretas*, 29/05/1997, Perú, 1997, párrafo n°5. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁵⁴⁸ PRENSA, "El Impulso de Hitomi", *Caretas*, 16/01/1997, Perú, 1997, párrafo n°7. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

- No sea bobo, Cárdenas -dice mamá-. Yo los he visto muy galanes los domingos; me parece que esta mañana los vi en la misa.⁵⁴⁹

(35) Aquellos jayanes, en cuerpo de **pichanga** todos sucios, desgredados, sudan y jadean que aquello es. Los nuevos se aprestan.

-¡Uno!... ¡Dos!

- Arremeten furiosos. Pero el maldito palo se obstina.⁵⁵⁰

Bobo et *pichanga* ne sont donc co-structurels ni au plan sémantique ni au plan formel. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'idée de « gaucherie » – proche de celle de la « niaiserie » – est une des caractéristiques des mots en {nasale x vélaire}.⁵⁵¹ La seule entrée dans le système espagnol du mot d'origine quechua *pichanga* n'a pas permis son intégration dans le paradigme, son signifié étant peut-être trop éloigné de l'idée du « monde de la picaresque ». On y perçoit cependant l'évocation d'une boisson alcoolisée le rapprochant ainsi de *sirindanga* par exemple.

Par ailleurs, la composition du verbe *engañar* (lui-même structuré par la capacité formelle [eng]) et du substantif *pichanga* conforte la position de ce dernier dans le paradigme car s'y trouve actualisée la nouvelle notion évoquée de « niaiserie » commune à plusieurs autres vocables. Le choix de *pichanga* aura pu également être impulsé par sa forme qui rappelle le « suffixe » péjoratif *-ango, a*. Cette actualisation aura donc pu s'opérer, non par l'addition d'une nouvelle capacité référentielle du substantif mais par l'agglutination de ce dernier à un verbe qui le place aux côtés de *bobo(s)* et de *necio(s)*. Dans cette combinatoire, *pichanga* renvoie aussi à l'idée d'« inutilité ». L'expression réfère en effet de surcroît à un « charlatan », un « escroc » donc. Or, bien que l'influence du verbe y soit pour beaucoup dans cette modification sémantique, il reste que *pichanga* y participe à l'élaboration de ce sens fort éloigné des autres de sa référence. Cet éloignement est à la fois le témoignage de l'exploitation d'une autre saillance et la conséquence de la paradigmatisation du signe imputable à la composition.

Ajoutons pour finir que cette composition aurait pu actualiser une notion évoquée par le paronyme *pichinga* dans l'expression *a pichinga* : « [m]uy ebrio.2. loc. adj. coloq. Hond. Dicho de una persona: Harta de otra que molesta mucho o pide muchos favores” (*DRAE*, s.v. *pichingo*). Le signifiant *pichanga* était donc particulièrement propre à une remotivation dans ce sens.

⁵⁴⁹ CARRASQUILLA, Tomás, *Hace tiempos*, 1935 - 1936, Madrid, E. P. E. S. A., 1951, párrafo n°1. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁵⁵⁰ CARRASQUILLA, Tomás, *Hace tiempos*, 1935 - 1936, Madrid, E. P. E. S. A., 1951, p. 1014. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁵⁵¹ On retrouve l'idée de « bêtise » notamment dans *hacer el ganso* qui équivaut à *hacerse el tonto* ou *hacerse el bobo*.

Nous avons vu que la composition est un phénomène qui rend compte par différents biais du processus d'adéquation entre signifiant et signifié. Il existe également un mécanisme double, donc plus économique, représentant une combinaison de la composition tautologique et de la composition actualisante, c'est-à-dire qui actualise une notion étrangère par le biais de la composition de deux termes proches.

4.1.4.3 Les résultats d'une composition tautologique et d'une composition actualisante : le cas de *ringorrango*

- *Ringorrango, la combinaison de deux sémiologies*

Voici, tout d'abord, la définition de *rango* et de *ringorrango* :

Rango (Del franco *HRĬNG, « círculo », « corro de gente ». *Renrera*, s. XVI. Corominas, s.v. *ringlera*) 1. m. Categoría de una persona con respecto a su situación profesional o social. 2. m. Nivel o categoría. Una ley de rango constitucional. 3. m. Situación social elevada. 4. m. Garbo, desinterés, desprendimiento. 5. m. Estad. Amplitud de la variación de un fenómeno entre un límite menor y uno mayor claramente especificados. 6. m. Ecuad. Fila de escolares colocados en línea. (*DRAE*)

Ringorrango (« onomatopeya del chirrido de la pluma », *Dicc. Aut.* Corominas, s.v.) 1. m. coloq. Rasgo de pluma exagerado e inútil. U. m. en pl. 2. m. coloq. Adorno superfluo y extravagante. U. m. en pl. (*DRAE*)

Ringorrango pourrait représenter l'adjonction de deux mots de sens proches : *ringo* et *rango*. Selon Corominas (s.v.), il serait issu d'une onomatopée « del chirrido de la pluma » et a été primo-attesté dans le *Dicc. Aut.*

Quant à *ringo*, il n'est mentionné par aucun de nos dictionnaires (*DRAE, Clave, Moliner, Sánchez, Seco et alii*).⁵⁵² Néanmoins, des mots de même famille étymologique existent comme le montrent les vocables *rengle, ringlera, renglón, renglera, ringle, ringla* qui évoquent tous (ou peuvent tous évoquer) un « rang », une « file » ou une « ligne ». Ils sont tous dérivés d'un même étymon : le franc **hring* signifiant « cercle ». Ce sont *ring-* et sa variante plus ouverte *reng-* qui expriment donc cette idée fédératrice. En outre, si l'on se rapporte au répertoire, on note que *ringorrango* est apte à référer à l'idée d'« inutilité », à l'instar de nombreux mots de la structure (e.g. *burundanga ; morondanga ; zangandungo ; changallo*, etc.) :

(36) - Que tenía sobrada razón para decir lo que dijo, por ser mucho el **ringorrango**, que hoy día se trae la gente para andar fuera de casa.
- Y que lo digas, hijuca.⁵⁵³

⁵⁵² Nous ne mettons pas d'astérisque (*) car le mot est attesté dans le *CREA* (3 cas sur le même document) et le *CORDE* (13 occurrences sur 11 documents) mais dans un sens différent.

⁵⁵³ ALCALDE DEL RÍO, Hermilio, *Escenas cántabras (apuntes del natural)*, Segunda serie, Torrelavega, Dialco MNÉMÁEN, 1928, p. 203. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

(37) - Tuyo, sí; pero... fíjate bien... quiero decir que eso de tuyo no es tan claro, en la generalidad de los casos. Luego, la Naturaleza me da más derechos que á tí... Y se llamará como yo, con mi apellido nada más. ¿Para qué tanto **ringorrango**?⁵⁵⁴

Or, *ringlera* (dont dériveraient *rango* et *ringo*) a été attesté en Espagne sous sa forme *renrera* dès le début du XVI^{ème} siècle⁵⁵⁵, soit tardivement, tout comme *ringorrango*, mais tout de même avant celui-ci. L'hypothèse d'une composition devient alors possible. Si elle se confirmait, cette composition *ringo* x *rango* serait, au résultat, *tautologique* (logiquement puisque concernant deux termes « cousins ») mais aussi *actualisante* dans la mesure où le signe composé permet l'évocation de l'« extravagance » non plus en puissance mais dans l'actuel. En somme, si ni *ringo* ni *rango* n'expriment cette idée, le signifiant représentant la composition des deux, lui, y renvoie : de la tautologie naît ici l'intégration dans la structure.

Un autre facteur entre en compte : la duplication de [r] x voyelle nasalisée x [go]. Elle aurait pu jouer un rôle dans l'actualisation de l'évocation de l'« inutilité » dans *ringorrango*, quoiqu'elle reste latente et virtuelle dans *rango*. Nous avons déjà étudié au chapitre deuxième dans quelle mesure le phénomène duplicatif pouvait conférer au signe une nuance péjorative. Cette nuance, en l'occurrence, est restée circonscrite dans le cadre de la notion fédératrice du « monde de la picaresque » qui subsume le thème de l'« inutilité ».

Compte tenu des facteurs de composition, nous avons également posé la problématique par le prisme étymologique un peu à l'image de Guiraud avec *zangandongo* ou *ringorrango*, notamment. Désormais, pour approfondir cette étude, nous avons choisi de montrer la « productivité » d'un tel mécanisme en analysant un paradigme qui implique des variantes formelles au phone guttural non voisé et qui comprend notamment des mots non élucidés par Corominas.

4.1.4.4 **Cancamusa, cancamurria, cancaburriada, des paradigmatisations par composition ?**

Soit les mots suivants :

Cáncamo (3) (Del gr. tardío *χάγκαλον* 'anillo en una puerta', cruce con *γάγγαμον* 'especie de red', 1675. Cf. e.g. it. *gángano*, *gángamo*, *gángaro*, 'red de arrastre' y 'hombre larguirucho de aire perezoso', y eusk. *gangel*, 'gandul'. Corominas, s.v. *Cancam* II) 1. m. coloq. Cuba. *carcamal*. (DRAE)

Cancán (2) (De or. onomat. *kan-kan* o del francés *cancan*) 1. m. vulg. Mur. Molestia, fastidio. (DRAE)

Cancano, a (Cf. *cáncano*) 1. adj. Sal. Dicho de una persona: Tonta o simple. (DRAE)

⁵⁵⁴ PÉREZ GALDÓS, Benito, *Tristana*, Madrid, Madrid Imprenta La Guirnalda, 1892, p. 117-118. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵⁵⁵ Cf. Corominas, s.v. *renglera*.

Cáncano (Vulg., 1729, probablementement alteration del dialectal *cancro* o *cáncaro* íd., propiamente *cáncer* por exageración irónica, procedente del lat. *cancer, cri*. Corominas, s.v. *cancan-*) 1. m. coloq. piojo (insecto hemíptero) (DRAE)

Cáncana (1) (Der. regres. de *cancanilla*, ‘armadijo, trampa’, 1693. Corominas, s.v. *recancanilla*) 1. f. Banquillo raso en que el maestro, como castigo, hacía sentar a los muchachos para avergonzarlos. (DRAE)

Cáncana (2) (Cf. *cáncano*. Corominas, s.v. *cáncano*) 1. f. Araña gruesa, de patas cortas y color oscuro. (DRAE)

Cancanoso, sa 1. adj. vulg. Mur. Dicho de una persona : De conversación molesta. (DRAE)

En première approximation, on peut constater que tous les mots sont concernés par notre paradigme. Partant de là, il s’avère intéressant de déterminer le sens des éventuelles « variables différentielles », soit *murria* ; **burriada* ; **macola* et *musa*. Les autres formes *cancán*, *cáncamo*, *cancano*, *a* et *cáncano* ne permettent pas, quant à elles, d’envisager qu’elles sont issues d’une composition, mais invitent plutôt à penser que ce sont des « bases de composition ». En effet, le terme **canca* n’étant attesté dans aucun des dictionnaires utilisés, nous pouvons nous orienter vers ces mots et souligner au passage le haut degré de paronymie entre ces quatre derniers termes sachant que chacun renvoie à une spécificité du thème global.

Pour déterminer le(s)quelle(s) des quatre base(s) a (/ont) pu être intégré(s) dans cette opération combinatoire, il est déjà possible d’effectuer une sélection suivant les critères de compositionnalité recoupés jusqu’à présent. D’une part, si l’idée du mot supposé composé est trop éloignée ou que cela s’avérerait une incohérence du point de vue étymologique, le mot ne pourrait faire office de « base de composition ». D’autre part, si un sens évoqué par un des quatre termes repose sur l’actualisation d’une autre saillance, il est possible qu’il soit moins propre à insérer, même indirectement, un autre mot par composition. Dans ce cas, un autre vocable pourrait lui être préféré.

Tout d’abord, concernant l’étymologie, Corominas (s.v. *cancan-*) rassemble *cancán* ; *cancano*, *a* ; *cáncano* et *cáncana* sous une racine *cancan-* qui fédère un « grupo de palabras afectivas de origen incierto, quizá procedentes de étimos diversos. » Les *cáncano* et *cáncana* proparoxytons procéderaient, selon l’auteur, du latin *cancer, cri, cancán* et ses dérivés (*cancanear, cancanoso*, etc.) seraient d’origine onomatopéique par mimétisme du bégaiement, du balancement ou de l’hésitation, ou bien, issus de l’ancien français *cancan* (*ibid.*)

Quant à *cáncamo*, d’origine grecque, il lui est étrangement accordé un article séparé. Ce terme manifeste pourtant le croisement en diachronie de l’idée de « filet » et de « fénéantise » déjà évoqué pour *gánguil* (cf. Corominas, s.v. *cáncamo II*). Nous pouvons donc

déjà déduire que le cheminement étymologique de *cáncamo* le rend propre à une composition ici.

Le signifiant *cancán*, quant à lui, pose la question de savoir si la saillance repose bien sur [kan] / [ank] ou sur la duplication *can-cán* car l'idée d'« agacement », corollaire de celle d'« insistance » ou de « répétition », pourrait avoir engendré l'actualisation d'une saillance duplicative. Mais cela n'est apparemment ni sémiologiquement ni sémantiquement incompatible avec la saillance {nasale x vélaire} car il existe dans la structure des mots désignant cette idée d'« agacement ». Il s'agit de *ganga*, *gangarrera* (en lien avec *ganga*), *jorungo*, *cancán* et *candanga*, ces deux derniers contenant deux capacités formelles potentielles. On retrouve également, quoique plus indirectement, *cénzalo*, *caranga* / *carángano*, *changa*, *mangangá* ou encore *cáncano* qui renvoient à des insectes souvent pénibles. On note que la duplication n'est pas nécessaire, le concept y suffisant peut-être ou y référant autrement. En somme, *cancán* peut aussi faire office de base.

Cancano, *a* et *cáncano*, eux, sont très proches puisque seule les distingue formellement l'accentuation tonique.⁵⁵⁶ Toutefois, sur le plan sémantique, le signifiant *cáncano* se limite au sens très spécifique de « poux ». Cela pourrait peut-être écarter la possibilité d'une composition du type que nous analysons, d'autant plus que les dérivés attestés de *cáncano* ne s'éloignent pas de la désignation de l'insecte parasite [cf. e.g. les substantifs navarraux *rucáncano*, *arrecáncano*, *alicáncano* (« piojo aludo »)].⁵⁵⁷ En revanche, *cancano*, quoique régionalisme tel que le sens d'« agacement » de *cancán*, apparaît comme une base de plus de composition du fait de sa compatibilité référentielle.

- *La paradigmatisation de cancamusa*

Cancamusa (Cruce de *cancamurria* y *musa*. Corominas, s.v. *musa*) 1. f. coloq. desus. Dicho o hecho con que se pretende desorientar a alguien para que no advierta el engaño de que va a ser objeto. (DRAE)

- (*despectivo*) Monserga (cosa fastidiosa y que no merece atención) (Seco *et alii*)

Recancamusa (cf. *cancamusa*) 1. f. coloq. Maña o artificio para encubrir un engaño. (DRAE)

(38) Don Hilario...paso...de cursillos, de movimientos especializados de apostolado, de dinamica de grupos, de comunidades debase y de otras **cancamusas** al uso.⁵⁵⁸

(39) O sea, atracción socialista en la televisión pública y debate democrático en las televisiones privadas. Albóndigas y **recancamusa**.⁵⁵⁹

⁵⁵⁶ L'attestation de *cáncana* (1 et 2) implique une variation du signifiant *cáncano*, *a*, ce qui ne l'oppose qu'au niveau suprasegmental avec *cancano* (« [persona] tonta o simple »). Cf. du reste, Corominas (s.v. *cancan-*) : “[...] n[o] es verosímil separar *cáncana* de *cáncano*.”

⁵⁵⁷ Cf. Corominas, s.v. *cancan-*.

⁵⁵⁸ INFIESTA, Juan, *Ya Toledo*, 22-02-1981 Toledo, edición no precisada, 1981. Seco *et alii*, s.v. *cancamusa*.

L'on sait que *musa* (« muse ») n'a pas vocation directe à entrer dans le paradigme que nous étudions car il est trop éloigné sémantiquement. La forme *cancamusa* implique donc de chercher d'autres formes proches :

Musar (Del it. *musare*, "estar ocioso". *DRAE*. Ausente del Corominas) 1. intr. desus. Esperar, aguardar. (*DRAE*)

Muso, sa 1. adj. Vall. gatomuso. U. t. c. s. (*DRAE*)

Gatomuso, sa 1. adj. Vall. Hipócrita, solapado. U. t. c. s. (*DRAE*)

On remarque que le verbe *musar* (vx) entre parfaitement dans le cadre du « monde de la picaresque », notamment par l'angle qu'explicite son origine étymologique (« it. *musare*, « estar ocioso »). Quant aux deux autres mots, ils nous démontrent que des régionalismes de l'aire hispanophone peuvent représenter l'émergence d'un sens désuet en une synchronie donnée, l'idée d'« oisiveté » étant en lien avec celles d'« hypocrisie » et d'« occultation malicieuse ».⁵⁶⁰

De plus, l'attestation de *gatomuso, a* démontre que *muso, a* est une unité composable, ce qui ouvre la possibilité de l'hypothèse compositionnelle. En l'occurrence, nous pourrions envisager celle de *cáncamo* (pour sa proximité sémantique) et de *muso, a* ou d'un dérivé du verbe *musar*. Les conditions semblent effectivement requises pour une paradigmatisation, soit le « défaut de cohérence » du sens par rapport à la forme de *muso, a* et de *musar* vis-à-vis des autres mots du paradigme ; la proximité articulatoire des sons final [mo] et initial [mu], reliés par le même trait de la nasalité ; et en sus, la possibilité de combinaison de *muso, a* illustrée par *gatomuso, a*.⁵⁶¹ *Muso, a* aurait ainsi pu s'intégrer par ce biais au paradigme et à la structure. Le composé *recancamusa* (aux côtés de *recanquilla / canquilla*) est le témoignage d'une certaine « productivité », d'une part, et, d'autre part, assied l'actualisation saillancielle dans la synchronie actuelle puisque ce sens de *cancamusa* (au contraire de celui de « monserga, cosa fastidiosa », cf. Seco *et alii*, s.v. *cancamusa*) est aujourd'hui désuet.

- *La paradigmatisation de cancamurria* :

Soit l'emploi du substantif *murria* :

⁵⁵⁹ CAMPMANY, Jaime, *ABC*, 21-04-1993, Madrid, edición no precisada, 1993, p. 27, <http://hemeroteca.abc.es/>, consulté le 10 novembre 2009..

⁵⁶⁰ Cf. l'explication définitoire de *solapado* donnée par le *DRAE* : « 1. adj. Dicho de una persona: Que por costumbre oculta maliciosa y cautelosamente sus pensamientos. » (*DRAE*, s.v. *solapado*). Voir également des mots du répertoire qui désignent les deux notions : dérivés de *zanga* (*zangandongo*, *zangarullón*, *zangón*, *zanguayo*) ; *concha* ; *ganforro* ; *candongo* ; *remango* ou *songa*, par exemple.

⁵⁶¹ Certes la possibilité d'accord en genre de *gatomuso, a* montre une affinité plus importante avec *muso, a* que *cancamusa* variable uniquement en nombre, mais il est ici question d'analogie et non d'identité, fût-ce d'un simple segment.

Murria (1) (Der. de *morro*. Corominas, s.v. *morro*) 1. f. coloq. Especie de tristeza y cargazón de cabeza que hace andar cabizbajo y melancólico a quien la padece. (DRAE)

Et en contexte :

(40) Después la **murria** se apoderó de ella, progresivamente, y una presencia de incomodidad que pareció despojarla de su cuerpo fue creciendo por debajo de la piel; se extendía de la cabeza hacia abajo y cuando sobrepasó los muslos un sentimiento de pánico le hizo incorporarse violentamente.⁵⁶²

D'autres mots du paradigme tels *zangarriana*, *angostura* (sens désuet), *cadanga*, *cáncana* ou *cancán* peuvent également renvoyer à cette idée d'« ennui » ou de « tristesse » exprimable par *murria*. Cela est peut-être dû à ce que la réduction de la cavité pharyngale est assimilable au « déplaisir », comme le fait remarquer Fónagy⁵⁶³, posant alors ces mots en relation énantiosémique par rapport à ceux du « monde de la picaresque ». Mais *murria* ne contient pas l'une des capacités formelles issue de la saillance. *Cancamurria*, en revanche, la comporte et correspond sémantiquement :

Cancamurria (Cruce de *cancamurria* y *musa*. Corominas, s.v. *musa*) 1. f. coloq. Murria 1. (i.e. "Especie de tristeza y cargazón de cabeza que hace andar cabizbajo y melancólico a quien la padece." DRAE, s.v. *murria*)

(41) Fuera de estos experimentos harto arriesgados y de compromiso, vivía yo confinado en la desabrida normalidad de la casa y sociedad de mi hermana, rezando el rosario con mi padre, oyendo la **cancamurria** de los ojalateros que le hacían la tertulia, ó el relato de lo que ocurría en la facción lejana. Mi único recreo, las más de las tardes, era jugar á la pelota con mi sobrino mayor y otros chicarrones del pueblo, en el trinquete próximo á Barrencalle, donde vivíamos.⁵⁶⁴

D'où, à nouveau, le même postulat ici qu'antérieurement. En l'occurrence, *cáncana* ou *cancán* (tous deux évoquant directement la notion de « déplaisir ») apparaissent comme les plus pertinents pour une éventuelle combinaison avec *murria*. *Cancamurria* pourrait être le résultat de la paradigmatisation par composition tautologique *cancán* / *cáncana* x *murria*. Par ailleurs, sur le plan phonique, nous notons le trait nasal commun entre le [n] de *cancán* / *cáncana* et le [m] de *murria* qui aurait pu autoriser cette agglutination.

⁵⁶² GUELZENZU, José María, *El río de la luna*, Madrid, Alianza, 1989, p. 386-387. CREA, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵⁶³ Cf. Fónagy (1983: 17-18) : "1. La reproduction volontaire des symptômes vocaux d'une émotion signale la présence de cette émotion. 1.1. La contraction des muscles du pharynx signale la nausée. 1.2. La reproduction de ces symptômes marquera en même temps les émotions ou attitudes dérivées. 1.2.1 La contraction des muscles pharyngés marque : le dégoût, la malaise, le déplaisir, la haine..." Notons que l'auteur s'appuie sur les travaux de Felix Trojan : TROJAN, Felix, *Der Ausdruck der Sprechstimme. Eine phonetische. Lautstilistik*, Vienne-Diisseldorf, Maudrich, 1952, p. 187 sq.

⁵⁶⁴ PÉREZ GALDÓS, Benito, *Amadeo I*, Madrid, Perlado, Páez y Cía, 1910, p. 167-168. CORDE, consultado el 9 de mayo de 2010.

- *La paradigmatization de burrada / burricie dans cancaburriada*⁵⁶⁵

Cancaburriada (Ausente del Corominas) “(reg[ional]) Disparate o estupidez” (Seco *et alii*)⁵⁶⁶

Le cas de *cancaburriada* semble, de prime abord, plus complexe car le terme **burriada* n’est répertorié dans aucun dictionnaire à notre connaissance. Seuls apparaissent les substantifs *burricie* et *burrada*. Voici leurs emplois respectifs :

Burricie (de *burro*) 1. f. Cualidad de burro, torpeza, rudeza. (DRAE)

Burrada (de *burro*) 2. f. En el juego del burro, jugada hecha contra regla. 3. f. coloq. Dicho o hecho necio o brutal. 4. f. coloq. barbaridad (cantidad grande). Una burrada de coches. (DRAE)

C’est *cancán* (cf. l’emploi murcien de “tonto, simple”) et son co-référentiel salmantin *cancano*, *a* qui apparaissent ici comme les plus pertinents au cas où *cancaburriada* serait le résultat d’une composition. Concernant *burrada* et *burricie*, ce sont des dérivés de *burro* qui représentent la qualité (*burricie*) ou la conséquence de l’attitude (*burrada*) d’un âne, soit l’évocation directe de l’idée de « bêtise » et de « gaucherie ». Il y a donc concordance du point de vue référentiel avec les mots en {nasale x vélaire} mais pas du point de vue de la forme. Or, s’il s’agit d’une composition, la question se pose de l’origine du segment -*burriada*. Visiblement, la présence du [i] interdit de postuler la reprise exacte du signifiant *burrada*. Nous pourrions alors considérer qu’étant donné la proximité sémantique de *burrada* et de *burricie* avec *cancaburriada*, que ce dernier pourrait représenter la paradigmatization par composition des deux à la fois après un premier cycle de croisement *burricie* x *burrada*, ce dont aurait résulté une forme **burriada* par analogie simple. Et, la composition *cancano* x *burriada* aurait pu avoir lieu au cours d’un deuxième cycle. C’est un procédé globalement assez économique qui aurait donné plus de cohérence formelle aux deux dérivés de *burro*, une fois de plus dans une perspective d’« adéquation » entre le signifiant et le signifié. L’on obtient donc un « bricolage » issu de trois termes qui, en apportant leur écot morphologique, ont laissé une partie de leurs permission et prohibition référentielles.

Enfin, concernant la proximité phonétique, elle est constatable par le biais du [m] qui se trouve au croisement axial respectivement de la nasalité et de la bilabialité des deux phones [n] et [b], ce qui n’interdit pas d’envisager la composition – en l’occurrence tautologique – au vu de la correspondance sémantique.

⁵⁶⁵ L’on s’aperçoit, dès l’abord, de la similitude de *cancaburriada* et *cancamurria* (séparés seulement par un trait phonétique et le segment final [da] / [Ø]). La question de la récurrence du segment *rria* et, plus généralement, du *rr* sera traitée dans un chapitre ultérieur.

⁵⁶⁶ Cf. deux emplois de ce terme : (42) “Llegan y me sueltan una [palabra] que a lo mejor es una **cancaburriada** o un desatino.” (ISLA, José, *El Día*, 25/05/1976, Madrid, edición no precisada, 1976, p. 5, dans Seco *et alii*, s.v. *cancaburriada*). Et (43) “[e]s penoso que [...] lleguemos a tal estado de aburrimiento que nos olvidemos de lo principal en los comentarios y los dediquemos a las « **cancaburriadas** » de cada día.” (IZQUIERDO LEMUS, Luciano, *El día digital*, 30-12-2000, www.eldia.es, 2000, np. *Google.es*, consultado el 7 de noviembre de 2009).

Nous pouvons désormais souligner le rôle de l’analogie dans la composition car il existe à chaque fois une prédisposition morpho-sémantique à la fusion de deux vocables. En outre, si quatre cas sont issus de compositions tautologiques (*zangandullo*, *zangandungo*, *zangarullón*, *cancamurria*), deux procèdent de compositions exclusivement actualisantes (*zangamanga* et *engañapichanga*). Enfin, trois cas sur dix sont le résultat d’une combinaison des deux compositions : *ringorrango*, *cancamusa* et *cancaburriada*. D’autres mécanismes sont toutefois plus économiques, notamment les correspondances commutatives que nous avons déjà évoquées et qu’il convient désormais d’analyser plus en détail.

4.1.5 Les correspondances commutatives

Les correspondances morpho-commutatives représentent un procédé corrélatore de mots faisant système. Nous avons pu mesurer l’ampleur de ce phénomène, notamment pour les paronymes également co-référentiels. Tentons de relier plusieurs signifiants entre eux et de les insérer dans ce que nous nommons des *chaînes sémiotiques*, à savoir des enchaînements de vocables ordonnés linéairement où chacun a une place déterminée à la fois par sa sémiologie et par sa référence.

4.1.5.1 La chaîne sémiotique *sirindanga*, *mindanga*, *mandanga*, *candanga* et *cadanga*

Candanga (der. de *candongo*. Corominas, s.v. *candongo*) 1. m. coloq. El Salv. y Hond. diablo (príncipe de los ángeles rebelados).2. f. coloq. Cuba. Ocupación o situación que produce molestia o hastío.3. f. coloq. Cuba. embrollo (situación embarazosa). (*DRAE*)

- “tonto” (Selva)

Candongo, ga (Voz afectiva, de origen incierto) 1. adj. coloq. Zalamero y astuto. U. t. c. s.2. adj. coloq. Que tiene maña para huir del trabajo. U. t. c. s.3. f. coloq. Dicho o hecho con que se pretende desorientar a alguien para que no advierta el engaño de que va a ser objeto.4. f. coloq. Chasco o burla que se hace a alguien de palabra con apodos o chanzas continuadas.5. f. coloq. Mula de tiro.6. f. Mar. Vela triangular que algunas embarcaciones latinas largan en el palo de mesana para capear el temporal.7. f. u. c. m. diablo (príncipe de los ángeles rebelados). El candonga.8. f. pl. Col. Pendientes, arracadas. (*DRAE*)

Mandanga (Voz semijergal de origen incierto. 1ª doc. 1936. Corominas. De *mandar* et *-anga*. *DRAE*, s.v. *mandanga*) 1. f. Flema, indolencia, pachorra.2. f. pl. Tonterías, cuentos, peji gueras. (*DRAE*)

Mindango, ga (variante de *pendanga*, de *pender*, sin fecha. Corominas, s.v. *mandanga*) 1. adj. coloq. Mur. Despreocupado, camandulero, socarrón, gandul. (*DRAE*)

Sirindanga (en relación con *siridongo*. Deducción propia) 1. f. coloq. El Salv. y Hond. borrachera (efecto de emborracharse). (*DRAE*)

L’on peut vérifier quelques sens par une consultation des énoncés :

(44) [...] el país empezó a agitarse, a moverse, a contraerse, como si una gran culebra se estuviera despertando, bajo la forma de un movimiento general, como si a todo se lo estuviera llevando **candanga** y nadie se diera cuenta; don Bernardo pasó las riendas a don Ascensión,

previa copa de champaña en los salones de la Casa Presidencial, luego del suspiro, profundo, de doña Pacífica [...] ⁵⁶⁷

(45) Pero todo se pisó cuando cumplí dieciocho. Nomás se fijó el hijueputa del juez y me mandó a la penitenciería. Ahí sí me cargó **candanga** Nomás entré a la cuadra y comenzaron a chingarme "miren qué patojo más bonito; ya cayó la cantimplora, ai la pasan a la noche; querés ser mi traído, papa". ⁵⁶⁸

(46) Luego la tomó conmigo y empezó con que si sabía cuál era el mejor sindicato y el mejor partido, y yo, por darle carrete, que cuál, y él, que el trabajo y el ahorro. ¡Mucho cuento! Me gustaría verle al **candongo** de él con 500 calas mensuales en el bolsillo en plena juventud. ¡No te giba! ⁵⁶⁹

(47) - Pues ahí la tiene Vd. -le replicaron. Tanto que Vd. debe, y tanto que le entrego, hacen lo que le corresponde.

- ¡Venga mi paga entera, **candonga!**, - insistió. ⁵⁷⁰

(48) ¡Qué desgracia de juventud, empalagada de pereza! Jasoncillo, eres la flor de la **mandanga**. Así vea yo a todos los ilustrados ¡me "cao" en la Complutense y en su reguero de hormiguillas! ⁵⁷¹

(49) En cualquier momento sonaba el telefonillo y se le iba el santo al cielo y tocaban a largarse. Eguren los había conocido en tiempos de mucha pana y muchos cien años de honestidad y como él mismo decía: "¡Y mucha **mandanga**, rediós, mucha **mandanga**, todo mentira!" ⁵⁷²

(50) De descuidarnos, el **mindango** hubiera arramblado con las alforjas y las voluntades ⁵⁷³

Quoique nous ne puissions trouver d'exemple réel de *sirindanga*, ⁵⁷⁴ il est possible de noter que plusieurs mots correspondent entre eux en synchronie. Nous entendons par là que des paronymes se trouvent inscrits dans un *enchaînement*. Ainsi, *sirindanga* correspond avec *mindanga* et *mindanga* avec *mandanga*, celui-ci avec *candanga*, et *candanga* avec *candonga*. Il y a un décalage entre les signifiants que l'on distingue au niveau sémantique. En somme,

⁵⁶⁷ CHASE BRENES, Alfonso, *El pavo real y la mariposa*, San José, Editorial Costa Rica, 1996, p. 180. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁶⁸ FLORES, Marco Antonio, *La siguamonta*, México, Siglo XXI Editores, 1993, p. 51-52. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010. Madrid

⁵⁶⁹ DELIBES, Miguel, *Diario de un emigrante*, Barcelona, Destino, 1958, p. 123. CORDE, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁷⁰ PEREDA, José María de, *Más reminiscencias [Esbozos y rasguños]*, 1878, Madrid, Imprenta de M. Tello, 1881, p. 278. CORDE, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁷¹ NIEVA, Francisco, *Delirio del amor hostil o el barrio de Doña Benita*, 1978, Toledo, Junta Castilla-La Mancha, 1991, párrafo n°31. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁷² SÁNCHEZ-OSTIZ, Miguel, *Un infierno en el jardín*, Barcelona, Anagrama, 1995, p. 231. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁷³ ESPINOSA, Miguel, *Escuela de mandarines*, 1974, edición no precisada, p. 569. Seco, *et alii*, s.v. *mindango*.

⁵⁷⁴ Alonso (s.v. *siridongo*) atteste cependant *siridongo* où l'on retrouve, outre la similarité formelle, la même itération vocalique que dans *sirindanga* : voyelle nasalisée x voyelle identique. Il définit ce vocable comme « danza cantada, afroamericana, que aún [en 1958] se baila en Venezuela. » Le thème de la fête est bel et bien présent et aurait pu donner lieu à *sirindanga* qui exprime en plus un excès.

chaque variable différentielle représente un point de corrélation avec le signe suivant dans la chaîne sémiotique. Nous pouvons en donner la représentation suivante⁵⁷⁵ :

Siridongo → *Sirindanga* (symétrie [o]-[o] / [a]-[a] et correspondance phono-commutative [Ø] / [n]) → *mindanga* (correspondance morpho-commutative [sir] / [m]) // *mindanga* → *mandanga* (modulation d'aperture [i] / [a]) // *mandanga* → *candanga* (correspondance phono-commutative [m] / [k]) // *candanga* → *candong*a (modulation d'aperture [a] / [o]).⁵⁷⁶

Chacun de ces signes renferme une ou plusieurs capacités référentielles en commun avec ses voisins et chaque composant possède, moyennant sa forme, une place précise et *ne peut permuter avec d'autres*.

Les énoncés nous apprennent qu'une proximité est également notable sur le plan de la référence en sus du plan sémiologique. En effet, *sirindanga* évoque une « beuverie », soit une des manifestations de la fête, de la détente. Ce moment de détente se retrouve avec une nuance plus péjorative dans *mindanga* (ou *mindango*), renvoyant aux idées d'« oisiveté » et de « paresse ». Le domaine de l'« oisiveté » implique aussi *mandanga* (« flemme »). Cela dit, une deuxième acception inclut notamment les « pejugueras » (« cosa que sin traernos gran provecho nos pone en problemas y dificultades »).

Nous notons que sont intégrées les notions d'« embêtement », de « moquerie » et de « problèmes en tous genres », provoqués par les gens de basse vertu. Cette notion absente du signe antérieur dans la chaîne sémiotique se retrouve dans le suivant. En effet, *candanga* en Amérique hispanique désigne le « mal », du « Diable » mais aussi, par extension, les « problèmes engendrés par une situation déterminée ». Il est loisible de constater à la lumière de ces observations que si un fragment de la structure signifiante commute avec un du mot suivant, une partie des capacités référentielles sont également en correspondance, ce qui instaure une relation commutative. Par exemple, *mandanga* est capable d'évoquer quasiment la même idée que *mindanga* et que *candanga* mais ce dernier n'a en commun avec *mindanga* que l'idée de « marginalité ». Quant à *mandanga*, il se trouve, pour l'instant, « à égale distance morpho-sémantique » de *mindanga* et de *candanga*.

Donc, la correspondance commutative définit chaque signe par rapport à ses voisins. Et chacun des mots entre à la fois dans cette chaîne et dans une autre plus large. Précisons aussi que d'autres signes dans l'évolution de la langue peuvent s'insérer dans cette série et

⁵⁷⁵ Les variables différentielles se trouvent en caractères gras. Précisons que cette chaîne n'est pas bornée et toujours puissanciellement ouverte à de nouvelles intégrations de mots. Cf. répertoire n°1 pour les définitions.

⁵⁷⁶ Pour une définition des mécanismes mentionnés, cf. Indications définitoires. Nous aborderons des cas précis plus avant dans ce chapitre.

ainsi s'intercaler entre d'autres plus anciens. La chaîne sémiotique n'est, en effet, autre que la représentation linéaire du paradigme. Il reste à déterminer quels peuvent être les rapports concrets qu'entretiennent ces vocables avec ceux de leur propre réseau sémiotique.

Tout d'abord, il semble que le segment [sir] contribue à l'évocation d'une boisson. On retrouve cette évocation dans *siricote* (« fruto del anacahuite, del cual se preparan jarabes contra las afecciones del pecho » au Mexique et au Honduras) et *sirope* (« líquido espeso azucarado que se emplea en repostería y para elaborar refrescos »). Quant à *mindango, a*, terme dialectal murcien, on y lit la corrélation avec *pendanga* (2. « prostituta ») et *pindonga* (« mujer callejera ») qui font partie du même monde de la marginalité.⁵⁷⁷ On y retrouve la même base : voyelles [e] ou [i] nasalisées x [d] x [o] ou [a] nasalisée x [ga]. Ils sont d'ailleurs tous trois présentés comme des variantes par le *DRAE* (s.v. *mindango, a*).

En ce qui concerne *candanga* et *candonga*, ils sont tous deux des appellations du Diable. On pourrait les rapprocher de *candinga* et *mandinga* qui l'évoquent également (*DRAE*, s.v. *candinga 2* et *mandinga*). Le point commun entre ces quatre mots donne l'aperçu d'une tendance de dénomination, notamment en Amérique Latine. On retrouve au niveau phono-articulatoire plusieurs caractéristiques semblables à ces vocables : [and] x voyelle nasalisée x [ga]. Leur structure signifiante pourrait être au fondement de leur corrélation. En outre, *mandinga* peut évoquer un « baldragas » au Costa Rica, soit un « hombre flojo, sin energía » (*DRAE*, s.v.) :

Ce terme rejoint donc l'idée de *mandanga* (cf. acception 1) avec lequel il entretient une correspondance phono-commutative. Nous constatons ici plus qu'ailleurs que chacune des capacités référentielles du mot peut être révélatrice d'une liaison par quelque biais que ce soit avec un autre mot. Ainsi, *mandinga* est lisible soit par la base nominative énoncée, soit par la corrélation avec *mandanga*.

L'on peut ajouter ici l'analogie avec le substantif murcien déjà évoqué *mindanga* (« despreocupado »). Or si *mandinga* évoque potentiellement une idée liée plus directement à la « picaresque » (« baldragas »), il est possible que cela soit en vertu de cette paronymie. C'est ici le mécanisme de l'inversion portant sur [i] / [a] – [a] / [i] qui corréle ces deux mots. L'on peut instaurer aussi la corrélation avec *candinga* dans un rapport phono-commutatif, soit par la permutation de la dentale [k] de *candinga* à la bilabiale [m] de *mindanga*. L'on a donc l'établissement d'une nouvelle chaîne sémiotique, en ajoutant le terme *mondonga* [« criada zafía » (*DRAE*, s.v. *mondonga*)] :

⁵⁷⁷ Nous traiterons dans la sous-partie suivante, la tendance à l'alternance sur l'axe des bilabiales *p* (ou *b*) / *m*.

Mondonga → *Mandanga* (symétrie vocalique [o]-[o] / [a]-[a]) → *mindanga* (modulation d'aperture [a] / [i]) → *mandinga* (correspondance inversive vocalique [i] / [a]) → *candinga* (correspondance phono-commutative [k] / [m]) → *candanga* (modulation d'aperture [i] / [a]) → *candongga* (modulation d'aperture [a] / [o]).

Ces résultats variationnels amènent à penser que des cases restent vides. En bref, nous avons le tableau suivant :

<i>mandanga</i>	<i>mandinga</i>	<i>mondonga</i>	<i>mindanga</i>
* <i>mondanga</i>	<i>mandanga</i>	* <i>mondanga</i>	* <i>mindonga</i>
<i>mandinga</i>	* <i>mandonga</i>	* <i>mondinga</i>	* <i>mindinga</i>

Tableau 8. Classement des paronymes de *mindanga*

On remarque donc, d'une part, que toutes les sémiologies ne sont pas sollicitées et que, d'autre part, tous les paronymes sont en corrélation sémantique. Du reste, si la duplication [on-ón] ou [an-án] existe dans ce réseau, tel n'est pas le cas de [in-ín], peut-être du fait de son assimilation dans le système à un processus phonatoire très précis impliquant une fermeture de la sphère buccale. Nous le constaterons plus avant (cf. *batintín*, *tintirintín*) et au chapitre suivant (*intrínquilis*) dans le cadre de structures distinctes. Or, les autres phones apportent aussi avec eux la signification liée au mouvement articulaire dont ils émergent mais représentent par leur degré d'aperture un plus grand effort articulaire que [i], donc plus *contraignant* et plus pertinent pour conceptualiser l'idée de « réduction de l'effort », qui n'est autre qu'un type de confrontation à un obstacle (cf. *infra* 4.5.1).

4.1.5.2 Le cas de *mandilandinga*

Mandil (del lat. tardío, “toalla, mantel”, s. XIII. Corominas, s.v. *mantel*) 1. m. Prenda de cuero o tela fuerte que, colgada del cuello, sirve en ciertos oficios para proteger la ropa desde lo alto del pecho hasta por debajo de las rodillas.2. m. Prenda de vestir que, atada a la cintura, usan las mujeres para cubrir la delantera de la falda, y por analogía, el que usan algunos artesanos, los criados, los camareros y los niños.3. m. Prenda sujeta a la cintura usada ritualmente por los masones.4. m. Pedazo de bayeta que sirve para dar al caballo la última mano de limpieza.5. m. Red de mallas muy estrechas para pescar.6. m. germ. Criado de rufián o de mujer pública. (*DRAE*)

Mandinga (nombre étnico de los negros, último tercio del s. XVI. Corominas, s.v.) 1. adj. Se dice del individuo de un pueblo que habita en el Senegal, Costa de Marfil, Guinea, Guinea-Bissáu y Malí. U. t. c. s.2. adj. Se dice de la lengua que habla este pueblo. U. t. c. s. m.3. adj. Pertenciente o relativo a esta lengua.4. m. rur. Am. diablo (príncipe de los ángeles rebelados).5. m. C. Rica. baldragas. (*DRAE*)

Mandilandinga (Der. de *mandil*, sin fecha) 1. f. germ. Picaresca, hampa. (*DRAE*)

Le terme d'origine germanique *mandilandinga* est le rallongement probable de *mandil* dont le sens « criado de rufián o de mujer pública » (*DRAE*, s.v. *mandil*), était également d'usage en zone germanique. L'on note en effet en discours une parenté sémantique :

(51) [...] La vida picaresca préciase de sus tachas. Símites a propósito. siendo pícara, es forzoso pintarme con manchas y mechas, pico y picote, venta y monte, a uso de la **mandilandinga**.⁵⁷⁸

(52) Picarona, si es que me había de responder al uso de la **mandilandinga**, hablara yo para la mañana de San Junco. Por Dios, que me encaja.⁵⁷⁹

(53) Al Rufian llama estafa, / porque es a estafar vsado, / a la Marquisa tributo, / porque acude con el Cayro; / porque tratan todos dentro, / al Burdel le llaman cambio: / Al Padre llama Alcanzia / do se encierra lo ganado: al **mandil** llaman Traynel, porque lleua y trae recados.⁵⁸⁰

(54) Item, mandó á la Beltrana / Que á mi **mandil** Palomera, Por obras y buen servicio / Que nos hizo á mí y á ella, / Que no lo deje por otro, / Y consigo lo entretenga, / Hasta que sea de edad / Que marca en el cerco tenga; [...]⁵⁸¹

Corominas (s.v. *mantel*) classe le substantif *mandilandinga* dans les dérivés de *mantel* par la forme *mandil* (« delantal »). Toutefois, le seul sens attesté de *mandilandinga* (« picaresca ») est fort éloigné de celui de *mandil*. La question se pose donc du processus ayant conduit à cette morphologie.

Nous avons abordé ci-dessus le cas de *mandinga*. Or en vertu du protosémantisme déjà évoqué qui lie l'« incapacité d'agir » à la « tromperie », il est loisible de le corrélérer à *mandilandinga*. Du point de vue sémiologique, ce serait dans un rapport morpho-commutatif [Ø] / [iland]. Ainsi, si *mandil* permettait déjà un emploi de ce paradigme, l'insertion dans la sémiologie entre autre de la capacité formelle *-inga* a fait pénétrer ce terme dans la structure. Ce rallongement est donc, au résultat, une paradigmatisation. Peut-être serait-il même envisageable d'évoquer une *composition tautologique mandil x mandinga*. L'isotopie de la forme finale *-andinga* n'étant pas suffisante, il n'est pas possible de postuler une suffixation. En revanche, une composition de *mandil* (terme initial) et de *mandinga* pouvait donner une cohérence sémiologique au sens « criado de rufián o mujer pública »⁵⁸². C'est le processus

⁵⁷⁸ LÓPEZ DE ÚBEDA, Francisco, *La pícara Justina*, 1605, éd. Antonio Rey Hazas, Madrid, Editorial Nacional, 1977, p. I, 91. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵⁷⁹ LÓPEZ DE ÚBEDA, Francisco, *La pícara Justina*, 1605, éd. Antonio Rey Hazas, Madrid, Editorial Nacional, 1977, p. I, 301. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵⁸⁰ ANÓNIMO, *Romances de germanía de varios avtores con su Bocabulario al cabo por la orden del a, b, c, para dec ...*, 1609, éd. John M. Hill, Bloomington, Indiana University, 1945, párrafo n°10. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁵⁸¹ HIDALGO, Juan, *Romances, en Romances de germanía [Romancero general]*, 1609, éd. Agustín Durán, Madrid, Rivadeneira, 1851, párrafo 63. *CORDE*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁸² Cela pourrait peut-être également constituer un motif de restriction sémiotique de ce terme, à l'inverse du « non composé » *mandil*.

inverse de la composition actualisante, qui représente l'obtention d'une cohérence sémantique en partant du sémiologique.

Observons désormais l'application d'un autre mécanisme instaurant également un lien entre deux signifiants très proches formellement mais, cette fois, basé au niveau trait phonétique : ce que nous pourrions nommer la *variation axiale*.

4.1.5.3 Des mécanismes de la variation axiale [m] / [b] et de la duplication

Burundanga (De *borondanga*).1. f. Ant. y Col. morondanga (cosa inútil y de poca entidad).2. f. Ant. y Col. morondanga (enredo, confusión).3. f. Col. Sustancia soporífera que se le administra a una persona para robarle.4. f. P. Rico. Plato en que entran diferentes hortalizas.5. f. R. Dom. disparate (hecho o dicho disparatado). (*DRAE*)

Morondanga (De *morondo* y *-anga*).1. f. Cosa inútil y de poca entidad.2. f. Mezcla de cosas inútiles.3. f. Enredo, confusión.de ~.1. loc. adj. despect. Despreciable, de poco valor. (*DRAE*)

Borondanga 1. f. morondanga. (*DRAE*)

(55) [...] le volví a suplicar me dijese lo que sabía sobre el asunto de llamar a aquella fantástica isla de San Borondón, y me respondió con prontitud que no había visto el nombre de tal santo en el calendario español, ni conocía isleño alguno con tal nombre, ni tampoco a ninguno de los extranjeros con quienes había navegado, y que, desde luego, se persuadía que aquel nombre era una **borondanga** o **morondanga** como la que dijo Dimas a Gestas.⁵⁸³

(56) [...] si de algo puedo estar orgulloso es de Huallantay. [A] los niños libré de una existencia de piojo y maíz para que no fueran indios jediondos como sus padres hoy figuran entre los más selectos hijos de la Patria de Quiñones. [...] estimulé el Progreso en un pueblo que hoy se disputa los titulares de la prensa mundial y que antes de Mí no era más que **burundanga** de hamaca y pelea de gallos [...] ⁵⁸⁴

Morondanga et *borondanga* se trouvent dans une relation d'opposition [m] / [b], soit d'une nasale et d'une occlusive sonore. Or, le trait articulatoire commun aux deux sons correspondants (de caractère bilabial) se retrouve également dans le rapport de commutation entre *vagabundo* et *vagamundo* dans *bojiganga* et *mojiganga* ou dans *morondanga* et *burundanga*. On peut alors évoquer en guise de mécanisme corrélatore pour ces cas une corrélation par *variation axiale*, soit une sorte de « glissement » sur l'axe de la bilabialité. En bref, ce qui existait au niveau du système phonétique, le système linguistique a pu en user pour relier des paronymes.

Quant à la correspondance entre *borondanga* et *burundanga*, elle est basée sur le respect de la duplication vocalique. Une symétrie entre les deux vocables (externe) est donc notable mais aussi une symétrie interne (voyelle dupliquée suivie d'une autre voyelle dupliquée). Si l'on approfondit, on remarque même une double symétrie interne. D'une part, l'on note la duplication vocalique et, d'autre part, la symétrie par rapport à l'axe constitué par

⁵⁸³ CARRIÓ DE LA VANDERA, Alonso (Concolorcorvo), *El Lazarillo de ciegos caminantes*, cerca de 1775, éd. Salvador Bueno, Caracas, Ayacucho, 1965, p. 19. *CORDE*, consultado el 10 de mayo de 2010.

⁵⁸⁴ ALONSO, Luis Ricardo, *El Supremísimo*, Barcelona, Destino, 1981, p. 250. *CREA*, consultado el 10 de mayo de 2010.

le *-d-* médian voyelle 1 x voyelle 1 nasalisée x *d* x voyelle 2 nasalisée x voyelle 2. Le *d-* ici joue pleinement son rôle de *graphème* en se réalisant notamment comme axe vertical entre les deux parties de la symétrie. Cela concerne donc également *morondanga*, dont la variable différentielle se situe en position initiale. On pourrait en déduire en l'occurrence que la symétrie, phénomène de langue, en tant que redondance inhérente conservée, est en l'occurrence indispensable à la transmission du sens.

Dans le cas déjà abordé de *zangandongo*, une symétrie est aussi identifiable, mais elle n'y est pas « parfaite ». La duplication repose dans ce cas sur le dénominateur commun voyelle nasalisée x [g], ce que n'empêche pas par ailleurs la variante *zangandungo*. Cette dernière forme, en plus d'être liée à la première par un simple degré d'aperture, conserve donc la même symétrie « imparfaite »⁵⁸⁵.

Soulignons en outre la proximité phonétique entre les phones [o] et [u] associés l'un à l'autre par le même procédé.⁵⁸⁶ Tout comme *borondanga* et *morondanga*, *burundanga* et *borondanga* se trouvent corrélés par le niveau articulatoire. On pourrait alors établir une nouvelle chaîne sémiotique composée dans l'ordre de *burundanga* → *borondanga* (schéma duplicatif) → *morondanga* [(variation axiale (bilabialité))].

Dans le champ couvert par la variation axiale, observons le terme *vagamundo*, quoiqu'il tombe progressivement en désuétude.⁵⁸⁷ Le cas est intéressant car il représente à la fois un fait d'étymologie populaire et le résultat théorique d'une composition *vaga(r)* x *mundo* (cf. Corominas, s.v. *vagabundo*). Or, en tous les cas, le trait bilabial constitue le point d'intersection de ces signes et de leurs équivalents sémantiques. Il est d'ailleurs aisé de trouver d'autres exemples de variations sur cet axe tels *madre* et *padre* ou *mamá* et *papá*, où l'opposition est renforcée par la duplication des phones concernés. D'autres redoublements de même nature existent telles *malmantar* et *propinar* (« dar un golpe », *DRAE*, s.v. *malmantar* et s.v. *propinar*) ou, en diachronie, *muermo* (< lat. *morbis*) [« persona tediosa y aburrida » (*DRAE*, s.v. *muermo*)] ou *ababol* (> *amapola*) [« persona distraída, simple, abobada » (*DRAE*, s.v. *ababol*)], par exemple.

Si l'on part du principe que c'est cette caractéristique qui est fédératrice ici, on peut ajouter le phone [p]. On retrouve ainsi une explication à la corrélation sémantique entre

⁵⁸⁵ Comme nous aurons le loisir de nous en rendre compte tout au long de ce travail et ainsi que l'attestent tous les travaux consultés, ce n'est pas le but du langage ou d'un système que d'être parfait, loin s'en faut.

⁵⁸⁶ C'est ce qui a d'ailleurs donné lieu à certains cas d'assimilation dans le paradigme des possessifs. En effet, les possessifs masculins *tuo* et *suo* atones ont évolué respectivement en *to* et *so* alors que les formes des féminins *tua* et *sua* ont muté en *tue* et *sue* avant de s'apocoper.

⁵⁸⁷ On détecte en effet de la forme *vagamundo(s)*, 11 occurrences sur 7 documents sur *CREA* mais 364 sur 209 documents sur *CORDE* et 7 sur 5 documents sur *CREA* (corpus consultés le 11 janvier 2010).

pendanga ou *pindonga* (« prostituta », « mujer callejera », *DRAE*, s.v. *pendanga* et s.v. *pindonga*), d'une part et *mindanga* (« despreocupado », *DRAE*, s.v. *mindanga*), d'autre part, dont on trouve une cohérence dans les filiations diachroniques. En effet, selon Corominas (s.v. *pender*), *mengajo*, *mindanga*, *mindanguear* seraient des variantes de *pendanga* et de *pindonga*. L'on peut se rendre compte au fil de cette étude que ces mots forment bel et bien une structure, laquelle, de surcroît, est vouée à s'élargir.

Nous pouvons, après ces premiers constats, mener des études plus précises de quelques champs morpho-sémantiques que renferme le paradigme du « monde de la picaresque » et ce, tant dans une perspective onomasiologique que sémasiologique.

4.2 Les champs morpho-sémantiques

Nous avons choisi ici de traiter onomasiologiquement les cas de co-référentialité de *ganso* et de *oca*, puis, sémasiologiquement, de la polyréférentialité de la forme *ganga* (autonome ou non).

4.2.1 Perspective onomasiologique. *Ganso*, *a* / *oca* et leurs co-référentiels : le test de la commutation⁵⁸⁸

Dans cette mise en regard des deux co-référentiels *ganso*, *a* et *oca*, nous prétendons montrer dans quelle mesure le premier se distingue du second en vertu de son signifiant intégrable dans la structure en {nasale x vélaire}. Observons tout d'abord les acceptions de ces deux substantifs :

Ganso (Del gót. **gans*; cf. a. al. ant. *gans*, neerl. medio *gans*, ingl. ant. *Gôs*, Antonio de Nebrija) 1. m. Ave palmípeda del orden de las Anseriformes, de hasta 90 cm de longitud, con plumaje básicamente gris y pico y patas de color naranja, rosa o amarillo según la especie. Es migratoria y vive en herbazales cercanos al agua en Europa, Asia y Norteamérica. Existen razas domésticas, como la *oca*, que se crían por su carne y por su hígado. 2. m. Hombre tardo, perezoso, descuidado. U. t. c. adj.3. m. Hombre malcriado, torpe, incapaz. U. t. c. adj.4. m. Hombre patoso, que presume de chistoso y agudo, sin serlo. U. t. c. adj.5. m. Entre los antiguos, ayo o pedagogo de los niños.6. m. Cuba. Hombre homosexual.7. m. Ecuad. Persona codiciosa. U. t. c. adj.~ bravo.1. m. *ganso* silvestre, sin domesticar.

⁵⁸⁸ Le lecteur aura compris qu'il s'agit ici d'une commutation syntaxique, soit de l'intégration de *gansa* et de *oca* dans des combinaisons discursives pour mieux déceler leurs divergences. Ne pas confondre avec les correspondances de commutation *morphologique* que nous avons abordées *supra*.

Correr el ganso, o correr gansos 1. frs. U. para designar una diversión semejante a la de correr gallos.

Hacer el ganso 1. fr. coloq. Hacer o decir tonterías para causar risa. (DRAE)

- **Hablar con/por boca de ganso**, hablar con desconocimiento y escaso criterio: *Como no tenía todos los datos, no quiso hacer comentarios por no hablar por boca de ganso.* (Sánchez)

Gansa 1. f. Hembra del ganso.2. f. ganso bravo.3. f. Mujer tarda, perezosa, descuidada. U. t. c. adj.4. f. Mujer malcriada, torpe, incapaz. U. t. c. adj.5. f. Mujer patosa, que presume de chistosa y aguda, sin serlo. U. t. c. adj.

Pasta gansa 1. f. coloq. Cantidad abundante de dinero ganada con facilidad. Gasta una pasta gansa. (DRAE)

Oca (1) (Del lat. vulg. *auca*, 1099, hipótesis propia por lo que toca a la fecha) 1. f. Ganso doméstico, por lo general de color completamente blanco.2. f. Juego de mesa con 63 casillas en las que aparece una oca cada nueve, y a lo largo de las cuales se mueve una ficha de acuerdo con la tirada de los dados. (DRAE)

Outre l'évocation de la notion d'« oiseau ansériforme » par *ganso*, *a*, l'on note que les capacités référentielles apparues métaphoriquement entrent dans le paradigme du « monde de la picaresque ». Elles renvoient en effet aux mêmes notions que celles des autres membres, soit, respectivement, la « paresse », la « mauvaise éducation », l'« inhabileté » et la « feinte », la « vie en marge » et, de nouveau, la « convoitise », dont nous retrouvons quelques-unes exprimées dans les énoncés suivants :

(57) ¡ Luego todo hombre que esté acostumbrado, como debe estarlo, a escribir correctamente, ha de poner un cuidado particular en escribir mal sus esquelas, para que los que las lean le llamen **ganso**, ignorante, etc.!⁵⁸⁹

(58) ¿ Que no me llamarás, dices? - replicó la mujer -; sería quizá demasiado favor, que harías a la que tantas veces ha sido llamada por los grandes, por los embajadores, ¡ por la corte entera! ¿ Sabes tú, rústico, **ganso**, zopenco, el dineral que se daba sólo por oírme? - Si esos mismos - dijo el barbero - te vieran ahora con esa cara de vinagre; [...] ⁵⁹⁰

(59) - Los defiendo a capa y espada; se ha hecho en extremo **ganso** y vulgar criticar a los gobiernos. Nadie de buen tono lo hace; [...] ⁵⁹¹

Nous avons volontairement omis la cinquième acception de « ayo » qui, aujourd'hui désuète, devait entrer dans un autre paradigme du Moyen Âge et au XV^{ème} siècle. Selon Covarrubias (s.v. *ganso*), cet emploi s'explique par ce que ces pédagogues « quando sacan [los niños] de casa para las escuelas, [u] otra parte, los llevan delante de sí, como haze el ganso a sus pollos quando son chicos y los lleva a pazer al campo. »

⁵⁸⁹ LARRA, Mariano José de, *Artículos*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=33>, 1823. *Corpusdelespanol*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁹⁰ CABALLERO, Fernán, *La gaviota*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=76>, 1836. *Corpusdelespanol*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁹¹ CABALLERO, Fernán, *Clemencia*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=76>, 1836. *Corpusdelespanol*, consultado el 11 de mayo de 2010.

Quant aux expressions, on retrouve notamment le rattachement à notre paradigme notamment dans *hacer el ganso*, expression colloquiale au sens bien connu de « hacer o decir tonterías para causar risa. »⁵⁹² Métonymiquement, *hablar por (o con) boca de ganso* suppose également une idée de « niaiserie » en lien avec l'expression précédente par référence à une partie du corps de l'oiseau, voire à son cri, mais la forme aurait pu aussi orienter vers ce sens péjoratif. Alonso (s.v. *ganso*), quant à lui, ajoute, sans donner d'exemple, l'expression *levantar el ganso* (en vigueur au Chili) référant à « desbancar, hacer perder a alguno el cariño de una mujer, ganándolo para sí » et où l'on discerne les idées d'« escroquerie » et de « tromperie ».

Si l'on examine les acceptions de *oca*, on remarque que non seulement il ne peut commuter régulièrement avec *ganso, a* mais qu'il se limite à la référence à l'« animal », au « jeu de société », ou au « pas militaire » dans l'expression *paso de la oca*.⁵⁹³ Ce dernier emploi, non péjoratif, s'inspire de la caractéristique de la marche de cet oiseau et se pose donc directement comme associé à ce référent. C'est en effet le seul autre cas, avec la désignation de l'animal, où *ganso, a* et *oca* peuvent commuter. Les points d'intersection discursifs entre *ganso, a* et *oca* se trouvent bien dans les propriétés inhérentes à l'oie.

À l'inverse, la « portée péjorative » manifeste de *ganso, a* ne le rend pas propre à référer, par exemple, au « jeu de l'oie ». Contrairement au français, le système espagnol a créé deux mots pour évoquer une « oie » en leur conférant des rôles fonctionnels propres autorisés et déterminés par la propriété saillante de l'objet que chacun évoque (et par le signifiant / signifié qui est issu de cette propriété). Tout ceci pourrait résulter de ce que *gansa* et *oca* ne se trouvent pas insérés dans la même structure.⁵⁹⁴

On note bien, par ailleurs, dans la référence des dérivés de *ganso*, tous connotés, qu'ils renvoient aux idées de « blague », de « bonne vie » liée à celle de « gaucherie » et non à celles des caractéristiques intrinsèques au palmipède :

Gansada 1. f. coloq. Hecho o dicho propio de una persona gansa, patosa. (DRAE)

Gansear 1. intr. coloq. Hacer o decir gansadas. (DRAE)

⁵⁹² Notons au passage que ces deux capacités référentielles rappellent sémantiquement ce qui est visible sémiologiquement, soit que le signe *ganso* peut être en discours à égale distance de *gallo* et de *payaso*. Les deux peuvent d'ailleurs parfois commuter avec *ganso*.

⁵⁹³ (DRAE, s.v. *oca*). Il existe toutefois une exception : le syntagme colloquial *ser la oca* renvoie, attribué à une personne ou une chose, à « una cosa exagerada o disparatada » (Seco et alii, s.v. *oca*).

⁵⁹⁴ Outre cela, si *ganso, a* peut s'accorder en genre, *oca*, lui, est un substantif épïcène. De plus, la *oca* n'est qu'une variété de *ganso, a*, une variété domestique tandis que le *ganso* peut être sauvage, par exemple. Ajoutons que *oca* n'a pas autant de dérivés que *ganso, a*, ce qui révèle un « taux de productivité » lexématique plus bas.

On peut également évoquer les dérivés *ánsar*, *ansarón* et *gansarón*, tous trois issus du latin *anser*, *-eris*, selon Corominas (s.v. *ganso*) qui peuvent commuter dans l'évocation de l'« oie » ou du « jard » :

Ánsar (Del lat. *ansar*, *-aris*, 1208) 1. m. ganso (ave palmípeda). (DRAE)

Ansarón (der. de *ánsar*) 1. m. ánsar. 2. m. ansarino (pollo del ánsar). (DRAE)

- (mediados del s. XV, *Dicc. insult.*) Hombre alto, flaco y desvaído. (deducción del *CORDE*)

Gansarón (De *ganso* y *ansarón*. *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *ganso*) 1. m. Ansarón, ganso bravo. 2. m. Hombre alto, flaco y desvaído. (DRAE)

Nous observons que l'idée qui fédère ces trois dérivés ce qui est directement relatif à l'oiseau. Si le premier s'y borne, *ansarón* et *gansarón*, eux, sont chargés d'un pouvoir référentiel supplémentaire. Cet emploi de « hombre alto, flaco y desvaído » date de la moitié du XV^{ème} siècle (cf. *infra*) pour *ansarón* mais n'a été recensé qu'en 1783 par les Académiciens pour *gansarón* (cf. *NLLE*, s.v.) On retrouve alors une affinité morpho-sémantique avec d'autres mots en [gan] ou en [ang] comme *zangarullón*, *zanguayo*, *zangón* ou *gambalúa*, par exemple.

Gansarón et *ansarón* représentaient plus précisément selon le *Inventario de insultos* (s.v. *ansarón*) un

[i]ndividuo alto y desairado, torpón y desgarbado, muy flaco y desvaído. Llámense así por la torpeza en el andar y lo insufrible del graznido de estas ánades gigantes, a las que parecen imitar en el movimiento y en el mostrarse erguidos con aire desorientado, inocente y estólido. También se dijo "ansarón", aumentativo de ansar: ganso. El término lo utiliza así Antón de Montoro, a mediados del siglo XV, entre un aluvión de insultos de toda índole :

(60) Vos hinchado con pajuelas, / gordo ratón de molino, / **ansarón** / criado a leche y berçuelas / con el entero del vino vinagrón, / melcochero passa frío, / vil escopido marrano / muy anín [...] ⁵⁹⁵

Dans une perspective diachronique, nous pouvons penser que *gansarón* est issu d'une paradigmatization par analogie simple de *ansarón* qui, lui-même, aurait acquis cette nuance du fait du suffixe péjoratif *-ón*. En outre, le rapport proto-paronymique, étymologique et sémantique de *ganso* à *ansarón* aura pu favoriser cette prothèse du [g]. Cela apparaît de fait comme un croisement entre ces deux vocables.

Pour résumer, la **répartition référentielle** s'opère comme suit : d'une part se trouvent les mots en [gan] (parfois dans des expressions) évoquant l'idée de « gaucherie », de « blague », ainsi que la forme ancienne *ansarón*, et d'autre part, *ánsar* et ses dérivés (*anseriforme*, *ansarero*, *ansarería*) qui réfèrent tous uniquement à ce qui a trait à l'animal.

Enfin, soulignons que nous avons écarté jusqu'à présent la question de la fréquence d'emploi entre *oca* et *ganso* car elle n'est pas, de notre point de vue, une piste pour partir en quête d'une distinction. En synchronie, on remarque en effet un nombre d'occurrences

⁵⁹⁵ MONTORO, Antón de, *Cancionero*, cerca de 1445 – 1480, éd. Marcella Ciceri; Julio Rodríguez Puértolas, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1991, p. 192. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

similaire : 196 emplois de *oca(s)* et 214 de *ganso(s)* sur *CREA*. En diachronie, en revanche, l'écart est un peu plus net mais peu révélateur : 224 cas de *oca(s)* et 618 occurrences de *ganso(s)* malgré l'apparition quatre siècle plus tard de ce dernier par rapport à *oca*. On attribuera cette différence à la multitude de possibilités d'usages métaphoriques de *ganso*.

Ainsi, l'on obtient confirmation de ce que deux ou plusieurs mots même très proches sémantiquement n'entretiennent qu'un rapport de co-référentialité. L'on distingue en effet dans les nuances la spécificité de leur signifié matérialisé par le signifiant dont certains aspects liés à la structure ont été mis en saillance (*ganso, gansada vs. oca, ánser*) ou ont joué un rôle dans l'évolution (*ansarón > gansarón*). Essayons désormais d'expliquer un cas de polyréférentialité, soit, cette fois, dans une perspective sémasiologique.

4.2.2 *Perspective sémasiologique : de la polyréférentialité ganga (« oiseau »), ganga (« gangue ») et ganga (« gang »)*

La Real Academia Española pose un terme polyréférentiel *ganga* sous trois entrées du fait de leurs origines distinctes. Rappelons d'abord les références que son dictionnaire de langue en propose :

Ganga (1) (Voz onomatopéyica. Imitación del grito del pájaro, s. XIII. Corominas, s.v. *ganga I*) 1. f. Ave del orden de las Columbiformes, algo mayor que la tórtola y de aspecto semejante, gorja negra, con un lunar rojo en la pechuga, y el resto del plumaje, variado de negro, pardo y blanco. 2. f. Cosa apreciable que se adquiere a poca costa o con poco trabajo. U. m. en sent. irón. para designar algo despreciable, molesto. 3. f. Cuba. Ave zancuda de la misma familia que los zarapitos, pero que no vive como estos en la proximidad de las aguas, sino en las aradas. (*DRAE*)

Ganga (2) (Del francés *gangue*, 1884. Corominas, s.v. *ganga II*) 1. f. Ingen. Materia que acompaña a los minerales y que se separa de ellos como inútil. 2. f. Alm., Córd., Gran. y Jaén. « Arado tirado por una sola caballería. (*DRAE*)

Ganga (3) (Del inglés *gang*. *DRAE*) 1. f. P. Rico. Pandilla callejera de mala reputación. (*DRAE*)⁵⁹⁶

Le cas de *ganga* constitue, selon nous, une bonne illustration de ce que les cas de polyréférentialité tels *vino* (« vin ») et *vino* (« il vint ») sont en nombre limité. Nous pouvons, en effet, regrouper ici les trois entrées sous deux en réalité dont une serait représentée par l'idée du « monde de la picaresque ».

Traitons la première entrée qui représente le sens d' « oiseau » et qui semble être celui le plus éloigné de notre concept. *Ganga* est issu d'une onomatopée selon Corominas (s.v. *ganga I*), dont le *CREA* propose notamment l'énoncé suivant :

⁵⁹⁶ Le *DRAE* ne fournit pas d'explication étymologique concernant cet emploi mais nous pouvons, avec une certaine marge de sécurité, évoquer une influence de *gang* (« gang »).

(61) Al salir de la Nava por el sacamiés de San Vicente, un carril solitario desde el que se escucha cantar la alondra, el vagabundo se emparejó con un cazador con aires de furtivo, que andaba a churras por aquel terreno. Por Castilla se confunden y llaman churra a la ortega o corteza y a la **ganga** que, aunque parecidas, no son lo mismo; la ortega tiene el vientre negro, blanco.⁵⁹⁷

Si nous opérons une décomposition de ce signifiant, nous constatons la duplication [ga-ga]. *Ganga* se trouve donc potentiellement inséré au sein du réseau transversal que constitue ce procédé corrélatore. Nous notons, du reste, dans la définition même de *ganga* le mot *tórtola* comprenant lui aussi une duplication. Or, plusieurs autres oiseaux en espagnol sont nommés par le biais de formes dupliquées. C'est le cas de *concuna* / *cuncuna* (« paloma », *DRAE*, s.v. *concuna*), *cuscungo* (« especie de búho », *DRAE*, s.v. *cuscungo*) ; *güegüecho* [« pavo (ave galliforme) », *DRAE*, s.v. *güegüecho*] ; *papagayo* (« ave del orden de las psitaciformes », *DRAE*, s.v. *papagayo*) ; *kakapó* / *kakapú* (« papagayo ») et *zarzareta* (« ave palmípeda de mayor tamaño que el pato »)⁵⁹⁸ ; *carraco* (« ánade ». *DRAE*, s.v. *carraco*) ; *carracao*, (« ave de las Falconiformes ». *DRAE*, s.v. *carracao*) ; *corco*, *corconera* « pato (ave palmípeda). *DRAE*, s.v. *corco* », *coscoroba* (« cisne pequeño ». *DRAE*), ainsi que de *gagachín* et *zarzalero* (cf. Alonso, s.v. *zarzalero*). Ajoutons les itérations vocaliques de *kiwi* (« ave apterigiforme », *DRAE*) ou de *loro* (« papagayo », *DRAE*), par exemple. Force est alors de constater que la saillance sur laquelle repose la capacité de référence à l'oiseau est ici le segment dupliqué, le plus souvent composé de deux vélaires.⁵⁹⁹

Cela dit, il ne s'agit là que d'une saillance possible que suppose la signifiante. En effet, si le signifiant *ganga* se décompose en [ga-ga], on y lit également les segments [gan] et [ang] le rapprochant des mots évoquant l'idée de « picaresque ». Or, selon Corominas (s.v.), le sens de *ganga* (« oiseau ») aurait été à l'origine de celle de « bonne affaire » par métaphore, plus proche de la structure en {nasale x vélaire} : « figuradamente se aplicó *ganga* a las cosas sin provecho, por ser la *ganga* difícil de cazar y dura de pelar y de comer. »⁶⁰⁰ Soit, par exemple :

⁵⁹⁷ CELA, Camilo José, *Judíos, moros y cristianos*, 1956, Barcelona; Destino, 1989, p.182. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁵⁹⁸ Seco *et alii* (s.v. *zarzareta*). Voici les définitions de Seco *et alii*, s.v. *Kakapó* : « Papagayo de Nueva Zelanda, de plumaje verde y marrón y costumbres nocturnas ». F. Schwartz S. *El País*, 17.12.89, 126 : (62) « Cuando los ingleses llegaron a Aotearoa no existían mamíferos en sus islas. Existían el kiwi...y el kakapó y el kea [en el texto, sin tilde] ». *Kakapú* : (63) « Kakapó. S. Cobos, *Sem.* 19.10.74, 33 : « Por la pereza de sus antepasados perdió [el avestruz] la hermosa facultad de elevarse. Como las gallináceas, el ñandú, el kiwi, el [kakapú] y otras especies aladas » [en el texto « kapakú »] » On retrouve ici une inversion : *papagayo* : bilabiale + a dupliqués et gutturale tandis que *kakapó* / *kakapú* : gutturale + a dupliqués et bilabiale. Cette symétrie résulte d'une corrélation sémantique. Les trois réfèrent, en effet, à une espèce de perroquet.

⁵⁹⁹ On pourrait alors y opposer l'emploi motivé *pingüino* (« pájaro bobo », *DRAE*, s.v. *pingüino*) qui, lui, reposerait sur la capacité formelle *ing-* (ou *güin* ?) et peut être pas sur une duplication.

⁶⁰⁰ Corominas (s.v. *ganga* I). L'auteur précise cependant que « empleándose muchas veces irónicamente ha acabado por significar más bien las cosas apreciables que se adquieren a poca costa. »

(64) Cada vez los estudios están dispuestos a apostar más: "Terminator 3: Rise of the Machines" ha costado 170 millones de dólares. "Pirates of the Caribbean", en comparación, ha sido una **ganga**, apenas 140 millones.⁶⁰¹

(65) -Es capaz de estar hablando solo horas enteras, diciéndome cursilerías.

Y se ríe.

-Yo, nada, con decirle de vez en cuando "sí, cielo", "claro, cielo", se queda tan a gusto.

Quita la mano izquierda del aparato y dice:

- Sí, cielo; claro, cielo.

Vuelve a tapar el teléfono con su mano izquierda y se ríe.

- Las horas tontas ¿no te lo digo? Un novio así es una **ganga**.⁶⁰²

On retrouve ce sens dans l'expression *andar a caza de gangas* (« chercher la bonne aubaine sans effort » ou inversement « s'employer à une recherche vaine »). Les emplois figurés datent, selon Corominas (s.v. *ganga* I), au plus tard de la première moitié du XVII^{ème} siècle car le *Diccionario de Autoridades* atteste un emploi chez Quevedo : « *Andaba a caza de gangas, / y grillos vine a cazar* »⁶⁰³. En Espagne, cette notion de « *profit sans effort* » aura pu être sollicitée en vertu des segments [gan] ou [ang]. Le signifiant *ganga*, par ces utilisations, se situe en tous les cas au croisement de ces deux réseaux sémiotiques de {nasale x vélaire} et {K-K}, bien que les saillances soient ici difficilement singularisables étant donné leurs liens sémantique et étymologique.

Quant à « *ganga* (2) », sens apparu bien plus tardivement, au XIX^{ème} siècle,⁶⁰⁴ il est issu du français *gangue* (« substance qui entoure un produit à l'état naturel »⁶⁰⁵). Cette substance n'est pas exploitable et devient donc *inutile* :

(66) Estas sustancias calificadas como fundentes no se emplean en Losacio, de donde se deduce otra no despreciable causa de pérdida que podría evitarse por el método indicado ó separando mecánicamente la **ganga**, que como ya hemos indicado es cuarzo.⁶⁰⁶

Cet emploi a alors donné à des usages métaphoriques dont :

(67) [...] certeramente las modificaciones que la razón iba sugiriendo y la restaurada tradición inspirando, hasta el punto de llegar a reunirse en los últimos tiempos elementos vivos suficientes para una Constitución liberal, no abstracta y nacida de los libros, sino basada en nuestra historia y con raíces en la conciencia presente de la nación aunque acrisolada por la prudente razón de los jurisconsultos que pudieron separar del oro puro la **ganga** errosa, las

⁶⁰¹ RENSA, "Vida Hoy". *Suplemento del Diario Hoy*, 27/06/2003 : Cine/Verano, Nueva York, Eduardo Marceles, 2003, párrafo n°1. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁰² SEMPRÚN, Jorge, *Autobiografía de Federico Sánchez*, 1977, Barcelona, Planeta, 1995, p. 43. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁰³ *Dicc. Aut.* (s.v. *Ganga*). Ce sont les auteurs qui soulignent.

⁶⁰⁴ Selon Corominas (*ibid.*), « [h]oy la Acad[emia] quiere mirar *ganga* en su ac[epción] figurada como si viniera de *ganga* II [« *gangue* »], lo cual es poco verosímil semánticamente siendo éste un término ajeno al lenguaje popular, y *choca con la fecha modernísima de esta otra palabra.* » (Nous soulignons).

⁶⁰⁵ Robert, 2002, s.v. *gangue*.

⁶⁰⁶ SÁEZ DE MONTOYA, Constantino, *Tratado teórico práctico de metalurgia. Dispuesto para uso de las escuelas y establecimientos en don ...*, Madrid, Imprenta de Gaspar y Roig, 1856, párrafo n°52. CORDE, consultado el 11 de mayo de 2010.

impurezas y las excrecias que acompañan de ordinario a las creaciones del espíritu irreflexivo del pueblo, [...]»⁶⁰⁷

C'est cette idée d'« inutilité » qui aurait pu motiver cet emprunt au français plutôt qu'à un autre idiome (roman ou non). Elle aurait en effet pu prédestiner ce mot à son entrée dans le système espagnol par le biais du paradigme du « monde de la picaresque » (cf. *supra*, *gánguil* / *ganguil*). Pour étayer ce raisonnement, citons *blancarte*, identifié comme « ganga (materia que acompaña a los minerales) » (*DRAE*, s.v. *blancarte*) et où l'on reconnaît la capacité formelle à la gutturale non voisée *-anc-* [ank]. Les deux premières entrées de *ganga* dans le *DRAE* ne sont donc pas si éloignées, ou bien l'acception donnée plus haut de « bonne aubaine » fait partie en réalité de celles de la deuxième entrée, compte non tenu de l'étymologie.⁶⁰⁸

La troisième entrée de *ganga* correspond à l'emploi proche de celui de *gang*. Il s'agit d'une « hispanisation » de ce terme anglais et, de ce fait, *ganga* a des propriétés similaires. Le phone [a] s'y est agrégé car il s'insère dans le réseau *pandilla*, *bandería*, *reunión*, *tuna*, *grupo*, etc., hypéronymes de *ganga*, qui sont des substantifs féminins pour la plupart. Le féminin que *ganga* a hérité de ses hypéronymes s'est vu transcrit par l'ajout du *-a* comme c'est le plus souvent le cas dans le système linguistique espagnol. On opposera donc *gang*[Ø] (« banda organizada de malhechores », *DRAE*) au portoricain *ganga* (« pandilla callejera de mala reputación »).⁶⁰⁹ Soit, pour comparer :

(68) Un **gang** de gamberros ocupaba el local, sosegados aún, todavía impregnados de la monotonía del tajo. A cada sorbo de cerveza, el reloj se arrastraba por un tiempo de serrín, chillonas conversaciones, carcajadas estentóreas, raspantes polos de atracción que, como es frecuente en las burguesonas de barrio, reunían sólo algún atributo aislado de los que hacen apetecible a una mujer.⁶¹⁰

(69) Al ser entrevistada vía telefónica desde Los Angeles, California con ESCENARIO, Giraud adelantó que "en esta película de acción interpretaré el papel de 'Claudia', una muchacha, de 20 años, que quiere estudiar y trabajar para ayudar a su papá, pero, que al final de cuentas una **ganga** del barrio mata a su padre y es cuando inicia la historia".⁶¹¹

⁶⁰⁷ COSTA, Joaquín, *Historia crítica de la revolución española*, cerca de 1875, éd. Alberto Gil Novales, Madrid Centro de Estudios Constitucionales, 1992, p. 122. *CORDE*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁰⁸ Seco *et alii* proposent d'ailleurs ces emplois sous la même entrée de *ganga* (« cosa conveniente que se consigue con poco o ningún esfuerzo »).

⁶⁰⁹ Mais un facteur externe intervient dans le cas de Puerto Rico. En effet, dans ce pays la langue anglaise cohabitait avec l'espagnole, le choix du « système-source » pour l'emprunt (et ensuite l'hispanisation) se trouve plus déterminé.

⁶¹⁰ GARCÍA HORTELANO, Juan, *El gran momento de Mary Tribune*, 1972, Barcelona, Grupo Zeta, 1999, p. 464-465. *CORDE*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶¹¹ BORGES, Jorge Luis, "Joyce Giraud con su gran oportunidad en el cine", *Latín dragón*, 11/14/2002, <http://latindragoncom.host-manager.com/>, 2002. *Google.es*, consultado el 11 de mayo de 2010.

(70) Hoy vino a visitarme al dispensario de Cantera un agente de la policía local, el coronel Martín Cruz Rivera. Me ha informado que sospechan que Manolo Covadonga es el líder de una **ganga** que roba bancos.⁶¹²

Et donnons enfin un emploi très proche à la fois de celui de « gangue » et de celui des trois derniers énoncés :

(71) Tengo toda una **ganga** de gamberros enamorados de mí [...]⁶¹³

Notons que cette capacité expressive découle de l'insertion de ce substantif dans le micro-paradigme constitué de *gang* et ses dérivés (*gángster*, *gangsteril*, *gangsterismo*, etc.)⁶¹⁴ Lui-même est intégré dans le paradigme plus vaste du « monde de la picaresque ». C'est la même saillance qui est utilisée pour la référence que celle de *ganga* en sa deuxième entrée dans le *DRAE* d'« inutilité ».

En somme, selon notre théorie, nous pouvons envisager deux actualisations distinctes de *ganga* : celle en {K-K} et celle en {nasale x vélaire}. Or, si nous faisons une comparaison entre le sens d'« oiseau » et le sens rattaché au « monde de picaresque », il n'est pas étonnant qu'un déséquilibre soit notable sur le plan de la fréquence d'emploi. Nous avons en effet détecté seulement 2 des 185 utilisations de *ganga(s)* sur 147 documents sur le *CREA* (1,08%) dans le sens de « l'oiseau » et 87 sur les 446 sur 230 documents que compte le *CORDE* (19,50%). Nous avons donc une moyenne de 10,65%, soit un **coefficient de 1** pour la saillance duplicative. Au vu des autres emplois, l'on peut élever la saillance {nasale x vélaire} au **coefficient 9** (98,92% sur *CREA* et 80,50% sur *CORDE*, soit une moyenne de 89,71%).

Ajoutons que l'on reconnaît la notion d'« inutilité » dans *bojiganga* / *mojiganga* (« compañía pequeña de farsantes », de *voxiga* selon le *DRAE*) équivalents de *gangarilla* [« troupe formée de trois ou quatre acteurs » (Sesé / Zuili)]. Ces trois substantifs contiennent le même segment *ganga*. Selon Corominas (s.v. *ganga* I), *gangarilla* est un « derivado de *ganga* [I] en el sentido de 'cosa sin valor' ». C'est ce segment qui implique cette notion d'« inutilité », de « non-valeur ». On retrouve donc la forme *ganga* non autonome syntaxiquement, dans des vocables évoquant une « attraction », un « divertissement ». Ces mots sont le témoignage de la « productivité » de *ganga* comme évocateur de paresse ou d'inutilité.

⁶¹² FERRÉ, Rosario, *La batalla de las vírgenes*, 1993, San Juan, Universidad de Puerto Rico, 1995, p. 48. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶¹³ ANÓNIMO, topic "[Fechas oficiales Gira Tropiezo/Juventud Crasa por los U\\$A, forum de pulsorock](http://www.pulsorock.com/foro/archive/index.php/t-80679.html), <http://www.pulsorock.com/foro/archive/index.php/t-80679.html>, 2005 *Google.es*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶¹⁴ Ajoutons, dans ce cadre, un usage colloquial et péjoratif du paronyme *manga* en Argentine, en Bolivie et en Uruguay : « grupo de personas. *Una manga de atorrantes*. » [*RAE*, s.v. *Manga* (1)].

Dans ces trois composés est également présente l'idée de « groupe » tel que le manifeste la troisième entrée de *ganga*. Il est donc pertinent de voir dans cette forme un seul et même signifiant couplé à un signifié unique. En l'occurrence, le lien entre les deux saillances identifiées est même recouvrable car une des propriétés de l'oiseau est d'être « difficile à chasser, à peler et à manger ».

Quant à l'emprunt au français *gangue*, il est le résultat d'une sélection motivée, un peu à l'instar de *ganguil*, au moment de la recherche d'un signifiant pour évoquer cette notion et ce, bien que *ganga* (« gangue ») soit un terme technique comme le souligne Corominas.⁶¹⁵

En bref, il est loisible de proposer un nouveau découpage notionnel : le premier correspondrait à l'exploitation de cette saillance {nasale x vélaire} et engloberait les acceptions de « *materia inútil* », « *pandilla* », et « *cosa que se adquire a poca costa* ». Le second correspondrait au sens d'« oiseau » en vertu de la duplication segmentale présente dans la nomination de plusieurs palmipèdes.

Ainsi, du point de vue sémasiologique également, il est possible à la suite de Guiraud, de mettre en cohérence signifiant et signifié. Le signe, par-delà l'étymologie et les emplois en première approximation non rattachables, peut être le lieu d'un croisement de champs conceptuels, ce qui en explique la polyréférentialité. Abordons désormais un autre paradigme morpho-sémantique participant de la structure en {nasale x vélaire} et que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises : celui du « rétrécissement » au sens strict.

4.3 Une autre notion issue de la saillance : le paradigme du « rétrécissement »

Nous avons établi au début de ce chapitre que la saillance {nasale x vélaire} reposait sur un rétrécissement de la cavité pharyngale suivi (ou précédé en fonction de la variante formelle) d'un degré d'ouverture plus ou moins important. Par métaphore, les mots abordés renverraient à une idée de « moindre effort » ou à des sens connexes. Mais, comme nous l'avons parfois évoqué, plusieurs mots restent hors de ce champ sémantique et désignent une

⁶¹⁵ Nous ne devons cependant pas sous-estimer la portée du segment « à visée péjorative » –*ango*, *a* qui véhicule une des idées fédératrices dans *morondanga*, *mojiganga*, *candanga*, *guarango*, *mandanga*, etc. Par ailleurs, le français était l'idiome auquel l'espagnol a emprunté nombre de mots techniques ou non depuis le Siècle des Lumières : e.g. *favorito*, *galante*, *maquillaje*, *piqué*, *bebé*, *coraje*, pour n'en citer que quelques-uns, ce qui aurait pu faciliter cet emploi en castillan.

idée de « rétrécissement » dans un sens plus strict. Nous l'avons constaté pour des mots tels que *angustia* ou le régionalisme *angor*. Cela nous a également amené à tenter d'élucider les corrélations sémantiques entre *polígono* et *ángulo* ou expliquer par la sémiologie les différents sens de *guarango* (« grosero » et « bohío [exiguo] »). Nous allons faire part de nos observations, de prime abord, à propos de la nouvelle liste de définitions que le lecteur trouvera en deuxième partie du répertoire n°1.

4.3.1 Premières constatations sur la liste de mots du paradigme du « rétrécissement »

Il est possible de cerner des nuances sémantiques gravitant toutes autour de la notion de « resserrement » : celles d'« angoisse » ou d'« anxiété », de « pointe » ou d'« angle », et enfin de « maigreur » ou d'« étroitesse » dans son sens précis. Nous notons alors que cette notion de « rétrécissement » est, au vrai, le résultat d'une exploitation plus *iconique* de la saillance en ce que le mouvement phono-articulatoire a donné lieu à un sens, certes métaphorisé mais plus « immédiat » que pour les mots de l'autre paradigme. Tout lien n'est toutefois pas à exclure car cela correspond dans les deux cas au concept du « rétrécissement ». Quelques mots de ce paradigme renvoient effectivement au « monde de la picaresque » notamment par le biais des idées de « radinerie » ou d'« économie » représentatives, parmi d'autres, du premier paradigme étudié.

4.3.2 Du micro-paradigme de l'« angoisse »

4.3.2.1 *Angustia, congoja* et termes proches

Angor (Del lat. *angor*, *-ōris*) 1. m. Mur. Angustia, ansiedad. (DRAE)

Ángor (Del lat. *angor [pectoris]*) 1. m. Med. angina de pecho. (DRAE)

Angunia « (regional) Angustia. (Seco *et alii*)

Angurria (de la « fausse séparation » de *estangurria*, issu de *estrangurria*, du latin *stranguria*, en *esta x angurria*) 1. f. coloq. « estangurria (micción dolorosa)

2. f. Am. Deseo vehemente o insaciable. 3.f. Am. Hambre. 4. f. Am. Avidez, codicia. 5. f. Cuba y Méx. Secreción frecuente de orina. (DRAE)

Angustia (Del lat. *angustia*, « angostura », « dificultad », s. XV) 1. f. Aflicción, congoja, ansiedad » 2. f. Temor opresivo sin causa precisa. 3.f. Aprieto, situación apurada. 4. f. Sofoco, sensación de opresión en la región torácica o abdominal. 5. f. Dolor o sufrimiento. 6. f. Náuseas (gana de vomitar). U. solo en sing. 7. f. p. us. Estrechez del lugar o del tiempo. (DRAE)

Angustia 4- « Pers. o cosa que causa angustia. (Seco *et alii*)

Angostura (1) 1. f. Cualidad de angosto. 2.f. Estrechura o paso estrecho. 3.f. Estrechez intelectual o moral. 4. f. ant. Tristeza, angustia o fatiga.(DRAE)

Angosto, ta (Del lat. *angustus*, *Cantar de Mio Cid*) 1. adj. Estrecho o reducido. 2. adj. ant. escaso. (DRAE)

Congoja (Del cat. *Congoixa, La Celestina*) 1. f. Desmayo, fatiga, angustia y aflicción del ánimo. (DRAE)

On note donc comme point commun le schéma voyelle « ouverte » nasalisée x [g] x [o] / [u]. En vertu du processus articulatoire, il est fort logique que *angosto*, *angostura* et *angustia* (notamment dans sa dernière acception) réfèrent à l'idée d'« étroitesse ». Cette corrélation entre les mots du micro-paradigme de l'« angoisse » n'est donc observable qu'à un plus haut niveau d'abstraction et non pas seulement au niveau de la forme. On retrouve, au résultat, la constitution d'une chaîne sémiotique :

Ansia (hors du champ saillanciel) → *angustia* (correspondance morpho-commutative [s] / [gust]) → *angunia* (régionalisme, correspondance morpho-commutative [st] / [n]) → *angurria* → (correspondance morpho-commutative [n] / [rr]) *angor* (régionalisme, racine *ang-r* commune) → *angosto* (et dérivés) (rapport de dérivation) → *angoja* (vx) (rapport [ósto] / [óxa]) → *congoja* (variation formelle au sein de la même saillance [an] / [kon]).

Notons enfin que *angurria* était déjà présent dans le paradigme du « monde de la picaresque ». Cela montre le lien situé au niveau conceptuel entre ces sens.

4.3.2.2 Vers une chaîne sémiotique transcendant le micro-paradigme de l'« angoisse »

En examinant la référence du vocable *zangarriana*, on distingue les idées de « tristesse » et de « paresse » :

Zangarriana (Der. de *zángano*. Corominas, s.v. *zángano*. 1821, *CORDE*) 1. f. coloq. Enfermedad leve y pasajera, que repite con frecuencia; p. ej., la jaqueca periódica. 2. f. coloq. Tristeza, melancolía, disgusto. 3. f. Veter. Especie de hidropesía de los animales. 4. f. Cuen. galbana 1. (DRAE)⁶¹⁶

(72) En 1981, la Abuela estará criando malvas como tu padre, la Liboria ya no será la comidilla, Monchel no te parecerá Monchel, pero si tuvieras que garrapatear una carta contando todo lo que ocurre en este domingo mortecino, del que huyes arrastrando una **zangarriana** tristonera, te gustaría hallar esos amigos, aquellas compañeras, Gabry, [...] ⁶¹⁷

(73) Se piensa en otra cosa, se deja atrás el sufrimiento, el sacrificio, se busca de nuevo el amor, el placer, la comodidad). ¿A qué venía esa tristeza que Antonio Murillo llamaba **zangarriana**? ⁶¹⁸

On pourrait attribuer cette idée de « déplaisir » exprimable par *zangarriana* à l'entrée dans le paradigme du « rétrécissement » en nous appuyant sur les déductions de Fónagy désignées plus haut. Nous avons en effet abordé les cas de *angurria*, *cancamurria* ou *angostura* ainsi

⁶¹⁶ Ces acceptions permettent à *zangarriana* de se plier énantiosémiqnement à l'ensemble des capacités référentielles des autres mots du paradigme, quelque peu à l'instar de *muérgano* (cf. *infra*). La « paresse », comme nous l'avons vu, est une des notions récurrentes dans des mots de ce paradigme et notamment chez de nombreux vocables en *zang-* et la « mélancolie », plus du domaine du « rétrécissement » mais les deux sont liés au niveau conceptuel par la saillance {nasale x vélaire}.

⁶¹⁷ BERLANGA, Andrés, *La gznápiro*, 1984, Barcelona, Noguer, 1990, párrafo n°2. CREA, consultado el 19 de enero de 2010.

⁶¹⁸ GARCIA-BADELL, Gabriel, *Funeral por Francia*, Barcelona, Destino, 1975, p. 132. CREA, consultado el 19 de enero de 2010.

que *engurria* qui désignent directement cette idée de « tristesse ». Si l'on extrait le terme *angurria* de la chaîne sémiotique ci-dessus, il est possible de l'intégrer par une nouvelle concaténation.

Angostura → *Angurria* (rapport [ostura] / [urria]) → *engurria* (modulation d'aperture [a] / [e]) → *zangarriana* (correspondances commutatives [θ] / [Ø], [u] / [a] et [Ø] / [na]) → *cancamurria* (modulation de voisement [ank] / [ang] et analogie [rria])⁶¹⁹ → *murria* (rapport de composition, sortie du champ saillanciel).

Nous avons ajouté le terme *murria* évoqué plus haut car nous souhaitons traiter ici un nouveau problème qui implique la majorité des termes. Si l'idée de « tristesse » rappelle celle de « pleurs », nous pouvons évoquer l'implication de la saillance {RR} comme *galfarro* référant à une idée de « dispersion » ou de « fluidité ». Nous avons en effet constaté au chapitre premier que *correr* était actualisé par {RR} du fait de l'idée d'« écoulement ». En l'occurrence, si *angostura* ne peut entrer dans cette structure en {RR}, tous les autres en ont la capacité formelle [rr]. Et *murria* n'ayant pas, quant à lui, la possibilité sémiologique d'intégrer la structure en {nasale x vélaire}, il n'a pu le faire, comme nous l'avons vu, que par composition.

Ainsi, l'on peut supposer que *angurria* (cf. l'emploi de « micción dolorosa »), *engurria*, *zangarriana* et *cancamurria* sont actualisables par les deux saillances par deux biais distincts : d'une part, l'idée de « rétrécissement » (liée à celle de « déplaisir ») et d'autre part, l'idée d'« écoulement » (des larmes). On peut y ajouter le vocable *zangarrear* (« [t]ocar o rasgear sin arte en la guitarra ». *DRAE*; s.v. *zangarrear*) qui renvoie à un « son prolongé » faisant penser à l'idée d'« étendue » tel *berrido* (« voz del becerro »), *porra* (« conjunto de gritos ») ou *discurrir* (« correr »), *torrente* (« corriente »), *derramar* (« verter, esparcir »), par exemple.⁶²⁰

Mais ce n'est pas là la seule aptitude saillancielle de *angurria*. Ce signifiant, issu d'une fausse séparation de *estangurria* (« micción dolorosa ») en deux segments *esta* x *angurria*, est venu à évoquer en Amérique hispanique l'idée de « deseo vehemente o insaciable », « hambre » ou « avidez, codicia » (cf. *DRAE*, s.v.) Et ces notions font plus penser à un « rétrécissement » (de l'estomac ou autre). Dans le cas de *angurria*, c'est donc une saillance ou une autre qui peut être actualisée comme on le remarque en contexte :

⁶¹⁹ Nous n'établissons ici qu'une partie de la correspondance commutative entre *angurria* et *cancamurria*, en nous bornant à l'objet de cette étude.

⁶²⁰ Cf. *DRAE*, s.v. et répertoire n°7.

(74) Los gauchos se sentaron en el suelo, volcaron la olla y empezaron a hacer montoncitos de oro y plata. Sólo el pardo siguió bebiendo. A los otros les había entrado una especie de **angurria** de dinero, inaudita en quienes nunca manifestaron por él mayor apego.⁶²¹

(75) Si está permitido por la ley, no es antiético que un candidato se postule al mismo tiempo a dos cargos o curules. Digamos a una senaturía y una diputación. Pero, si no es inmoral, al menos el hecho expresa dos cosas: inseguridad y **angurria** de poder.⁶²²

(76) Yo te vi de **angurria** comer demasiado rápido, sin masticar casi.

- Desde que me desperté que estoy pensando lo mismo, eso me debe haber hecho mal, cuando puedo estudiar no me pasa eso. No me lo puedo sacar de la cabeza.⁶²³

(77) Era tanta la aflicción / y la **angurria** que tenían / que tuitos se me venían / donde yo los esperaba / uno al otro se estorbaba / y con las ganas no vían.⁶²⁴

(78) A veces, para mayor tormento, se espantaban las ganas de sólo pensar en la lata, que venía, que no venía, que ya tardaba, que acaso se olvidaron -lo que no era raro-, o se les rompió la cuerda [...], con baño para alguno de los condenados; de pensar en el vaho que despedía, calor de huelgo humano, en los bordes filudos del cuadrado recipiente, en el pulso necesario, y entonces, cuando las ganas se espantaban, a esperar el otro turno, a esperar veintidós horas entre cólicos y saliva con sabor a cobre, **angurrias**, llantos, retortijones y palabras soeces, o en caso extremo a satisfacerse en el piso, a reventar allí la tripa hedionda como perro o como niño, a solas con las pestañas y la muerte.⁶²⁵

L'on distingue dans les exemples 74 à 76 plus l'idée (directe ou non) de « rétrécissement » et plus celle de « chagrin » dans les exemples 77 et 78. En l'occurrence, le champ sémantique est même d'autant plus *restreint* que les deux champs saillanciels se recourent dans des idées proches, comme dans le cas de *galfarro*. On trouve donc un transcendement par analogie du micro-paradigme de l'« angoisse » dans son sens large, qui conduit vers un autre champ saillanciel par le biais du sens et de la forme.

Poursuivons avec l'étude du signifiant graphique, car, quoique la saillance {nasale x vélaire} soit de nature articulatoire, il nous a été possible de rencontrer des cas de corrélations basées sur l'aspect scriptural du signifiant.

4.3.2.3 L'exploitation du signifiant graphique pour l'étude de *angina*

La prise en considération de la forme graphique *ang-* permet en l'occurrence l'intégration d'un autre terme : *angina* [anxína].

Soit, les acceptions données par le *DRAE* :

⁶²¹ REYLES, Carlos, *El gaucho Florido. La novela de la estancia cimarrona y del gaucho crudo*, 1932, Madrid, Espasa-Calpe, 1969. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁶²² PRENSA, "Reflexiones en San Lunes", *Los Tiempos*, 31/03/1997, Cochabamba, 1997, párrafo n°2. *CREA*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁶²³ PUIG, Manuel, *El beso de la mujer araña*, Barcelona, Seix Barral, 1993, p. 169. *CREA*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁶²⁴ HERNÁNDEZ, José, *El gaucho Martín Fierro*, 1872, éd. Ángel J. Battistessa, Madrid, Castalia, 1994, p. 114. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁶²⁵ ASTURIAS, Miguel Ángel, *El Señor Presidente*, 1933 – 1946, éd. Gerald Martin, Barcelona, Galaxia Gutenberg-Círculo de lectores, 2000, párrafo n°1. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

Angina (De *angina*, de *angere*, “sofocar”, 1537. Corominas, s.v.) 1. f. Inflammation de las amígdalas o de estas y de la faringe. » U. m. en pl. con el mismo significado que en sing. 2. f. pl. coloq. amígdalas. (DRAE)

Angina de pecho 1. f. Med. Síndrome caracterizado por accesos súbitos de corta duración con angustia de muerte y dolor violento que desde el esternón se extiende ordinariamente por el hombro, brazo, antebrazo y mano izquierdos. (DRAE)

Ángor (Del lat. *angor [pectoris]*) 1. m. Med. angina de pecho. (DRAE)

Angurria, *angina* et *ángor / angor* peuvent tous évoquer une idée de « douleur » (cf. Fónagy, *supra*). Il faut certes ne pas omettre que c’est l’articulatoire qui est le premier facteur de motivation ici, mais cela ne doit pas faire oublier l’étymon latin *angere* (« sofocar ») est en lien « grapho-sémantique » étroit avec *angustia*, *angunia* (idem), *angurria* (« hambre »), etc. Au contraire, le signifiant graphique autorise à aller au-delà de l’étymologie et à lier des signifiants proches sémantiquement, voire de même famille et dont la correspondance phonétique a été progressivement mise à mal.

D’ailleurs, la quête de corrélations de ce type nous amène à ajouter *ganglios*, qui peut commuter en argot avec *anginas* pour référer aux « seins » selon *L’Argonaute* (s.v. *ganglios*).⁶²⁶ La motivation se trouverait donc, au moins en partie, au niveau du choix du signe, où se trouve la correspondance sémiologique, pour la métaphore argotique. D’autres facteurs de rapprochement tels l’analogie de l’aspect (rondeur) ou la contiguïté (proximité physique) doivent certainement aussi entrer en ligne de compte.

Pour résumer, nous pouvons dire que si *angurria*, *angustia* et *angostura* (et dérivés) sont en corrélation totale (basée sur les facettes phonique, articulatoire et graphique), il n’en va pas de même pour *angina* qui ne peut évoquer l’idée de « convoitise » ou d’« étroitesse » mais seulement de « douleur ». Le champ référentiel commun est donc moindre que dans le cas d’une corrélation totale. Il reste qu’un lien analogique existe comme en témoignent les possibilités commutatives mentionnées tant dans le registre courant que plus argotique. Ce paradigme donne aussi lieu à d’autres idées qui en montrent davantage la spécificité, comme celle de « pointe » ou de « resserrement ».

4.3.3 Le micro-paradigme des idées de « resserrement » et de « pointe » : explications

Il est possible d’inclure les vocables référant à un « resserrement », à un « rétrécissement » au sens strict, à un « angle » ou encore à un « objet pointu », et de les rapprocher du micro-paradigme de l’« angosse » car eux aussi sont liés à la notion

⁶²⁶ Peut-être pourrait-on alors parler d’« anagrammes », cf. indications définitives.

d'« étroitesse ». La formation d'un angle ou d'une pointe se fait effectivement par rétrécissement. Commençons par l'idée du « resserrement » rattachable par le biais du versant graphique.

4.3.3.1 De nouvelles exploitations du signifiant graphique : *cincha, cinta (cinto, cintura)*

Voici, en tout premier lieu, quelques-unes des acceptions proposées par le *DRAE* :

Cincha (Del lat. *cingŭla*, “ceñidores”, 1400. Corominas, s.v.) 1. f. Faja de cáñamo, lana, cerda, cuero o esparto, con que se asegura la silla o albarda sobre la cabalgadura, ceñéndola ya por detrás de los codillos o ya por debajo de la barriga y apretándola con una o más hebillas. (*DRAE*)

Cinta (Del lat. *cincta*, f. de *cinctus*, “cinto”, 1012. Corominas, s.v.) 1. f. Tejido largo y estrecho de seda, hilo u otra fibra, y de uno o más colores, que sirve para atar, ceñir o adornar. 2. f. Tira de papel, talco, celuloide u otra materia flexible. 3. f. cinta impregnada de tinta que se usa en las máquinas de escribir. 4. f. cinta cinematográfica. 5. f. cinta magnética. 6. f. casete (cajita de plástico que contiene una cinta magnética). 7. f. Red de cáñamo fuerte, para pescar atunes. (*DRAE*)

Cinto (Del lat. *cinctus*, de *cingĕre*, “ceñir”, 1490. Corominas, s.v. *cinta*) 1. m. Faja de cuero, estambre o seda, que se usa para ceñir y ajustar la cintura con una sola vuelta, y se aprieta con agujetas, hebillas o broches. 2. m. cintura (parte estrecha del cuerpo sobre las caderas). (*DRAE*)

Cintura (Del lat. *cinctŭra*, 1705. Corominas, s.v. *cinta*) 1. f. Parte más estrecha del cuerpo humano, por encima de las caderas. 2. f. Parte de una prenda de vestir que corresponde a esta parte del cuerpo. 3. f. Cinta o pretina con que las damas solían apretar la cintura para hacerla más delgada. 4. f. Arq. Parte superior de la campana de una chimenea, donde empieza el cañón. 5. f. Mar. Ligadura que se da a las jarcias o cabos contra sus respectivos palos. (*DRAE*)

Ceñir (Del lat. *cingĕre*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Rodear, ajustar o apretar la cintura, el cuerpo, el vestido u otra cosa. 2. tr. Dicho de una cosa: Cerrar o rodear a otra. 3. tr. abreviar (reducir a menos). 4. tr. Mar. ir de bolina. 5. prnl. Moderarse o reducirse en los gastos, en las palabras, etc. 6. prnl. Amoldarse, concretarse a una ocupación, trabajo o asunto. (*DRAE*)

Cíngulo (Del lat. *cingŭlum*, de *cingĕre*, “ceñir”, 1275. Fecha del *CORDE*) 1. m. Cordón o cinta de seda o de lino, con una borla en cada extremo, que sirve para ceñirse el sacerdote el alba. 2. m. Cordón que usaban por insignia los soldados. (*DRAE*)

On note que si en latin la forme phonétique [íng] ou [ink] (e.g. *cingŭla*, *cingĕre*, *cinctura*, *cingŭlum*) permettait déjà l'évocation iconique d'un « rétrécissement » dans le cadre de cette famille étymologique, elle a disparu lors du passage en espagnol du fait des lois phonétiques. Nous constatons en effet la tendance à la simplification [kt] > [t] [cf. Menéndez Pidal (1992 : 146)] pour *cinto*, *cinta* ou *cintura* ainsi que l'évolution de [g-l], puis [gl] en [tʃ] [cf. Menéndez Pidal (1992 : 162)]. Enfin, l'on trouve *cingĕre* > *ceñir* [cf. Menéndez Pidal (1992 : 164)]. Il n'y a guère que le mot savant *cíngulo* qui tolère la corrélation sur un plan phonétique, bien que l'on puisse penser qu'à l'instar des mots populaires du paradigme étymologique, l'actualisation repose sur *cín-* [θín]. En l'occurrence, l'évolution, au contraire de *menguar* (cf. 4.3.4.5), par exemple, a réduit les possibilités corrélatrices ou actualisantes des dérivés de *cingŭlum*, mais toutefois pas à néant grâce à la possibilité de sollicitation du

graphisme. En somme, les déperditions ou modifications de matière n'ont pas entravé la potentialité des motivations ultérieures.

Ainsi, en espagnol, nous pouvons considérer comme capacités formelles le segment [íng] aux côtés de [θín] ou [θeɲ]. L'on pourrait se demander également à propos de *cincha* s'il n'a pas été actualisé par le biais de la forme graphique *inc*, issu du groupe *inch* insécable phonétiquement. Néanmoins, vis-à-vis des autres termes, il est plus logique d'y voir la sollicitation de l'autre segment graphique *cin*.

Précisons qu'en remontant au niveau conceptuel, nous pourrions rattacher l'idée de « rétrécissement » au domaine du « manque d'intelligence » avec *cenutrio* (« hombre lerdo, zoquete, estúpido ». *DRAE*) ou à l'idée de « parasite » avec *cénzalo* (« mosquito ». *DRAE*).⁶²⁷ On confirme donc que cette exploitation du graphisme est non seulement autorisée dans le cadre de cette saillance de type articulatoire, mais également qu'elle englobe les deux paradigmes du « monde de la picaresque » et du « rétrécissement » au sens strict.

Toutes ces corrélations sont rendues possibles et pertinentes du fait des données recueillies en 4.1.1.2 qui nous indiquent que le son [k] correspond fréquemment au graphème *c*. Cette problématique ne se posait pas pour *angina* [anχ] car *g* possède un rapport exclusif au son [g] ou à la variante [χ] (e.g. *muérgano*). Ajoutons que, dans le cas de *angina* aussi, le graphisme a autorisé en diachronie des mises en relation interdites sur le plan phonétique.

Abordons désormais quelques cas d'associations entre l'idée de « pointe » et celle de « resserrement » que nous avons choisis pour leur particularité (polyréférentialité, corrélations en synchronie ou énantiosémie iconique d'une inversion formelle).

4.3.3.2 Explication de la polyréférentialité de *guarango*

Guarango, ga (1) (del nombre del árbol *guarango* “a causa de esta dureza y rusticidad”, 1653. Corominas, s.v.) 1. adj. Arg., Bol., Par. y Ur. “Incivil (grosero) 2. adj. Ur. Desmañado, sin gracia. (*DRAE*)
- “bohío de un solo compartimento habitado por familia numerosa.” (Selva)

(79) - No seas **guarango**, dijo ella, amarga y ceñuda-. El Nacho está en Buenos Aires trabajando con los títeres. Y si vos hubieras tenido un poco de cabeza, tendrías que haberte ido con él. Tarde o temprano te van a joder.⁶²⁸

(80) - Este chico es un **guarango** que ni a Dios le respeta -cacareó la Zoraida amenazando con el puño.⁶²⁹

⁶²⁷ Corominas (s.v. *cénzalo*) date l'apparition de *cénzalo* en 1615 et propose l'hypothèse de l'imitation du bruit du moustique, d'où la duplication. Rien n'est écrit à propos de *cenutrio*.

⁶²⁸ DELGADO APARAÍN, Mario, *La balada de Johnny Sosa*, 1987, Barcelona, Ediciones B, 1995, p. 116. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

Guarango désigne à la fois explicitement les idées de « grossièreté » par le rattachement au paradigme du « monde de la picaresque » (cf. emplois 1 et 2) et de « promiscuité » (cf. troisième emploi), augurant une entrée dans le champ du « rétrécissement ». On a donc ici encore l'illustration de ce que ces paradigmes ne sont pas autonomes mais au contraire de ce que le premier est intrinsèque au deuxième ou, à tout le moins, de ce qu'ils ne sont pas hermétiques.

Portons notre attention sur le « troisième emploi » qui représente une atmosphère étouffante, *angoissante*, ce que confirme la définition de *bohío* donnée par le *DRAE* : « (voz de las Antillas) 1. m. Cabaña de América, hecha de madera y ramas, cañas o pajas y *sin más respiradero que la puerta.* » (s.v. *bohío*, nous soulignons). On note alors la référenciation à un lieu où il y a peu d'espace. Par ailleurs, l'augmentation numérique accroît l'effet de petitesse de ce lieu déjà exigü et sans possibilité de séparation des habitants (« de un solo compartimento »), d'où le rapport à un idée de « (re)serrement ».

La plupart des notions trouvent donc ici une cohérence dans cette référence qui réunit les deux paradigmes de la structure en {nasale x vélaire} et, d'un point de vue étymologique, le concept a pu agir comme protosémantisme liant l'idée de « rusticité de l'arbre » (cf. Corominas, *supra*) et l'« incivilité » ou la « difficulté liée à un lieu exigü » en fonction de la même capacité formelle [ang].⁶³⁰

4.3.3.3 – *gono, cono et ángulo*, quels types de relations ?

En premier lieu, voici les acceptions du *DRAE* :

Ángulo (Del lat. *angŭlus*, del gr. *ἀγκύλος*, “encorvado”. *DRAE*, 1256-1276. Corominas, s.v. *ángulo*) 1. m. Geom. Figura geométrica formada en una superficie por dos líneas que parten de un mismo punto; o también la formada en el espacio por dos superficies que parten de una misma línea. 2. m. rincón (ángulo entrante). 3. m. esquina (arista). 4. m. punto de vista (modo de considerar un asunto u otra cosa). ~ agudo. 1. m. Geom. El menor o más cerrado que el recto. ~ acimutal, o ~ azimutal. 1. m. Astr. El comprendido entre el meridiano de un lugar y el plano vertical en que esté la visual dirigida a un objeto cualquiera, a veces un astro. ~ cenital. 1. m. Topogr. El que forma una visual con la vertical del punto de observación. ~ complementario. 1. m. Geom. complemento (ángulo que sumado con otro completa uno recto). ~ curvilíneo. 1. m. Geom. El que forman dos líneas curvas. ~ de corte. 1. m. Arq. El que forma el intradós de una bóveda o un arco con el lecho o sobrelecho de cada una de las dovelas. ~ de incidencia. 1. m. Ópt. El formado por una trayectoria con la normal a la superficie de un medio, en el punto en el que lo encuentra. ~ del ojo. 1. m. Extremo donde se unen uno y otro párpado. (*DRAE*)

Cono (Del lat. *cōnus*, y este del gr. *κῶνος*, “encono, pina”, 1438. Corominas, s.v.) 1. m. Geom. Sólido limitado por un plano que corta a una superficie cónica cerrada. 2. m. Geom. por antonom. cono circular y recto. 3. m. Montaña o agrupación de lavas, cenizas y otras materias, de forma cónica. 4. m. Anat. Prolongación conoidea, de forma semejante a la de una botella, de cada una de ciertas células de

⁶²⁹ RIVAROLA MATTO, Juan Bautista, *Yvypóra*, 1970, Alicante, Universidad de Alicante, 2003, párrafo n°1, *CREA*, consultado el 12 de mayo de 2010.

⁶³⁰ Cf. *infra ronco* dont l'étymon réunit aussi les idées d'« incivilité » et de « resserrement ». Peut-être s'agit-il d'un protosémantisme.

la retina de los vertebrados, que está situada en la llamada capa de los conos y bastoncillos y recibe las impresiones luminosas de color.5. m. Bot. Fruto de las coníferas.6. m. Perú. Sector del área metropolitana de Lima que se proyecta a partir del centro. Cono Norte, Este, Sur.~ circular.1. m. Geom. El de base circular.~ de luz.1. m. Fís. Haz de rayos luminosos con forma de cono, generalmente circular.~ de sombra.1. m. Fís. Espacio ocupado por la sombra que proyecta un cuerpo iluminado por un punto de luz.~ oblicuo.1. m. Geom. El de base oblicua a su eje.~ recto.1. m. Geom. El de base perpendicular a su eje. Cono Sur.1. m. Geopolíticamente, región de América Meridional que comprende Chile, la Argentina y el Uruguay, y a veces el Paraguay.~ truncado.1. m. Geom. Parte de cono comprendida entre la base y otro plano que corta todas sus generatrices. (DRAE)

ángono, na (Del gr. *-γωνος*, de la raíz de *γωνία*, “ángulo”) 1. elem. compos. Significa ‘ángulo’. Isógono, nonágono. (DRAE)

Le terme *ángulo* désigne le « resserrement de deux lignes (d’un côté ou de l’autre) », première étape de création d’un angle. Celui-ci se forme donc en même temps que la pointe et, par corollaire, que le rapprochement de deux droites. L’on peut donc aisément rattacher ce substantif aux autres mots fédérés par la notion de « rétrécissement ». Quant à *ángono* et *cono*, respectivement non autonome et autonome syntaxiquement, ils semblent être liés sémantiquement et conceptuellement : les deux renvoient au même sens de « pointe », d’« angle ». Le suffixe atone *-gono* est issu du grec ancien *γωνία*, *gônia* (« angle coin »), apparenté à *γόνυ*, *gonou* (« genou ». TLFi, s.v. *genou*) et *cono* procède de *κῶνος*, “encono, pina” (Corominas, s.v.) Il semblerait alors que le lien entre les trois ne soit recouvrable qu’au stade de l’indo-européen avec la racine **-gen* (cf. *supra*).

Le suffixe *ángono* n’est pas utilisé exclusivement dans cette position sémiosyntaxique mais également à l’initiale sous la forme *gon* dans *goniómetro*. Ce recoupement permet de proposer que la capacité formelle dans le système espagnol serait *gon* et non *gono*. Or *gon* [gon] pourrait représenter une linéarisation formelle différente de la saillance {nasale x vélaire}. Par ailleurs, en synchronie, il devient possible d’y associer le substantif *cono*, par modulation polaire de voisement qui autorise à rétablir le rapport morpho-sémantique hérité de la racine indoeuropéenne commune. L’on obtient donc, compte non tenu du critère sémiosyntaxique, la constitution de la chaîne sémiotique suivante :

Ángulo → *cuadrilongo* (modulation d’aperture [a] / [o]) → *ángono* (correspondance inversive, modulation polaire de nasalisation) → *cono* (modulation polaire de voisement).

4.3.3.4 La corrélation avec des hyponymes de *ángulo* : *rincón*, *esquina* et *quingo*

Esquina (Del gót. *skīna*, 1431-1450) 1. f. Arista, parte exterior del lugar en que convergen dos lados de una cosa, especialmente las paredes de un edificio.2. f. ant. Piedra grande que se arrojaba a los enemigos desde lugares altos.las cuatro ~s.1. f. Juego de muchachos. Cuatro o más se ponen en los postes, rincones u otros lugares señalados, quedando un muchacho sin puesto; todos los que lo tienen se cambian unos con otros, y el que no lo tiene trata de llegar a uno antes que el que va a tomarlo, y si lo consigue se queda el otro en medio hasta que logra ocupar otro puesto.darse alguien contra, o por,

las ~s.1. frs. coloqs. darse contra las paredes.de ~.1. loc. adj. Dicho de una habitación: Que da a dos fachadas en ángulo de un edificio.doblar la ~.1. fr. Pasar de una calle a otra transversal.estar en ~ dos o más personas.1. fr. coloq. Estar opuestas o desavenidas entre sí.hacer ~ un edificio.1. fr. Estar situado en la esquina de la manzana o del grupo de que forma parte.pedir alguien ~.1. fr. Méx. Darse por vencido. (DRAE)

Quingo (Del quichua *quingu*).1. m. Col. y Ecuad. recodo (ángulo o revuelta de un camino).(DRAE)

Rincón (Del ár. hisp. *rukún*, y este del ár. clás. *rukūn*. *Rencón* en Berceo).1. m. Ángulo entrante que se forma en el encuentro de dos paredes o de dos superficies.2. m. Escondrijo o lugar retirado.3. m. Espacio pequeño. Cada aldeano posee un rincón de tierra.4. m. Residuo de algo que queda en un lugar apartado de la vista. Quedan todavía algunos rincones de correspondencia por repartir.5. m. coloq. Domicilio o habitación particular de alguien.6. m. rur. Arg., Col., Hond. y Ur. Porción de terreno, con límites naturales o artificiales, destinada a ciertos usos de la hacienda. (DRAE)

Esquina et *rincón* désignent tous deux un « angle » en tant que référant à des types de « coins ». Ces deux termes méritent une étude propre. Ils sont en effet en correspondance inversive *-inc-* [ink] et *-quin-* [kín] et réfèrent à des objets phénoménaux eux-mêmes symétriquement inversés. C'est ce que l'on pourrait nommer un cas d'*énantiomorphie* (cf. « Indications définitoires »). Outre la divergence sur le plan prosodique, l'inversion est notable à la fois dans les domaines linguistique et extralinguistique. De plus, ni *esquena* ni *espina*,⁶³¹ tous deux paronymes de *esquina*, ne possède le pouvoir d'évoquer l'idée d'un « coin sortant ».

Dans une perspective interlinguistique, l'on peut ajouter que là où le français nécessite une précision pour éviter l'amphibologie (*coin x rentrant* vs. *sortant*), l'espagnol use de la correspondance inversive. En l'occurrence, c'est donc cette sémiosyntaxe,⁶³² cette architecture précise du signifiant, qui permet l'exploitation iconique de cette relation extralemmatique particulière. De même, ces segments possèdent une des propriétés des coins rentrant ou sortant qui consiste en une dépendance réciproque intrinsèque. Les inverses comme les coins rentrant et sortant n'ont lieu d'être que l'un par rapport à l'autre.

La corrélation avec d'autres termes s'instaure notamment par le biais de la modulation polaire de voisement. Ainsi, [ink] de *rincón* et [kín] de *esquina* pourraient être en rapport avec [guín] / [guin] de *guincho* ou *guindaste*.

Enfin, pour *donner une lecture* de la dysanalogie même ment signifiante entre *rincón* et *esquina*, l'on peut envisager que *esquina* soit en propre « [lié à la notion de] plan de coupe » que Bottineau (2003a : 218) évoque pour l'anglais (cf. répertoire n°10). Cela serait en vertu

⁶³¹ **Esquena** (Del a. al. ant. *skena* o *skina*, espina o del gót. *Skin*) « 1. f. poco usado. Espinazo de los vertebrados. » (DRAE, s.v. *esquena*) et **espina** (Del lat. *spina*.) « 4. [f.] espinazo de los vertebrados. » (DRAE, s.v. *espina*).

⁶³² D'ailleurs le système espagnol accorde à la sémiosyntaxe une portée accrue dans la mesure où y est souvent préférée une altération (ou une opération) morphologique plutôt que syntaxique (cf. morphèmes désinentiels de la conjugaison, usage renforcé des suffixes diminutifs et augmentatifs, superlatif en *-ísimo*, etc.)

du phonesthème [sk] à l'instar de ce que l'on est en droit de supputer pour *atascar* ; *cascar* ; *charabasca* (« ramujo », *i.e.* « ramas que se cortan del olivo », *DRAE*, s.v. *ramujo*) ; *charrasca* ; *disco* ; *lasca* ; *escándalo* et *discutir* (sens figurés) ; *mascar* ; *emboscada* ; *corcesca* ; *disecar* (variante expansée, à opposer à *secar* où cette saillance n'est pas actualisée), etc.⁶³³

Quant au substantif *quingo*, on ne sait si son sens est imputable à la forme [kín] ou [íng].⁶³⁴ Cependant, seuls **6 représentations** de la forme [kín] sont attestées dans le répertoire et **55 cas** de la capacité formelle [ing] ou [íng]. Il est donc statistiquement et analogiquement plus probable que le segment [íng] soit, en l'occurrence, la capacité formelle. Il semblerait que cela soit la seule actualisation connue de ce terme en notre synchronie selon le *DRAE* et *Seco et alii*. On en a confirmation en portant un regard sur le *CORDE* :

(81) ¡Allá asoma el patetarro!

Ojeo a la falda. Por un **quingo** van surgiendo uno tras otro. Según mis cuentas son siete. El rosario sigue. Será con los labios, porque espíritus y corazones están en la falda.⁶³⁵

Ainsi, ces segments *ing-* [íng] / [ing], *áng-* [áng], *-quin-* [kín] et *-inc-* [ínk] montrent, au-delà de leur forme, l'établissement d'un micro-paradigme de l'« angularité ». À l'inverse, il est des signifiants qui autorisent des sens distincts. Ces cas de polyréférentialité nous semblent d'importance, car ils révèlent précisément des cas de remotivations référentielles plurielles, voire contraires, sous un même signifiant, mais en intégrant des paradigmes ou des structures différents.

4.3.4 Rationalisation de quelques cas de polyréférentialité, d'énantiosémie et de paronymie

4.3.4.1 De l'énantiosémie de vocables contenant la forme *ping-* (*pinga*, *pingo*, *capingo*, *cipingo*, *pingorongo*, *pingorota*, *pingorote*)

Les mots paradigmatiques contenant la forme *ping-* sont assez nombreux, ce qui nous a amené à les aborder ici :

⁶³³ Cf. l'emploi 2 de *esquina* et celui, actuel au Mexique, de *pedir alguien esquina* où la notion de « coupure », dans sa réalisation propre ou figurée, semble actualisée.

⁶³⁴ À la différence du cas déjà abordé de *ganforro* ou de *cuscungo* (cf. *infra*), la restriction ne repose ici que sur le niveau intra-saillanciel et non extra-saillanciel, il ne s'agit donc pas d'une restriction sémiotique mais de la co-présence de deux segments apparaissant potentiellement comme des capacités formelles.

⁶³⁵ Hapax. CARRASQUILLA, Tomás, *Hace tiempos*, 1935 – 1936, Madrid, E. P. E. S. A., 1951, p. 1036. *CORDE*, consultado el 12 de mayo de 2010.

Capingo (Der. de *capa*. Corominas, s.v. *capa*) 1. m. Capa corta y de poco ruedo que se usó en Chile en el siglo XVIII y principios del siguiente. (DRAE)

Cipingo (Ausente del Corominas) “zapallo pequeño, [regional en Argentina]” (Selva) [**zapallo** 1. adj. coloq. Arg. y Ur. tonto (falta de entendimiento o razón).” (DRAE, s.v. *zapallo*)]

Pinga (cf. *pingo*) 3. f. Filip. Percha, por lo común de metro y medio de longitud, que sirve para conducir al hombro toda carga que se puede llevar colgada en las dos extremidades del palo. (DRAE)

Pinganello (der. de *pico*) 1. m. carámbano (pedazo de hielo más o menos largo y puntiagudo). (DRAE)

Pingo (De *pingar*⁶³⁶ < del lat. **pendicāre*, de *pendēre*, *pingar* en *La Pícaro Justina*. Corominas, s.v. *pender*) 1. m. coloq. Harapo o jirón que cuelga. 2. m. coloq. Vestido feo o que sienta mal. U. m. en pl. 3. m. despect. coloq. Mujer casquivana. 4. m. Arg., Bol., Chile, Par. y Ur. caballo (mamífero perisodáctilo). 5. m. Arg. y Ur. flete (caballo de muy buenas cualidades). 6. m. Méx. Muchacho travieso. 7. m. Méx. diablo (príncipe de los ángeles rebelados). El pingo. 8. m. Ur. Persona de buenas cualidades. andar, estar, o ir, de ~ alguien. 1. frs. coloqs. Pasar mucho tiempo fuera de casa para divertirse y sin hacer nada de provecho. Anda todo el día de pingo. (DRAE)

Pingorongo (Der. de *pico*, *pico* doc. en 1335. Corominas, s.v. *pico*) en Chile, es pequenuelo y en Tabasco, pico irregular. (Selva)

Pingorota (Der. de *pico*. Corominas, s.v. *pico*) 1. f. Parte más alta y aguda de una montaña o de otra cosa elevada. (DRAE)

Pingorote (Alteración de *picorote*, der. de *picar*, doc. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *picar*) 1. m. coloq. Porción saliente y puntiaguda de algo. (DRAE)

Dans les emplois explicites, l'on peut discerner les notions de « rétrécissement » (*capingo*, *cipingo*, *pinga*, *pingorota*, *pingorote*, *pingorongo*) et de « picaresque » (*cipingo* et *pingo*). Or, si le lien entre les idées de « pendre quelque chose » et de « pic » ou de « proéminence » est globalement concevable, un protosémantisme liant la notion de « penderie » et celle de « déviance comportementale » est, en revanche, difficilement envisageable. En effet, dans le répertoire, on ne retrouve guère cette assimilation que chez *gancho*. Ici, cela pourrait apparaître comme deux manifestations sémantiques de la même saillance sous une forme *ping-* recouvrable sous [ing] / [íng].

Il est ainsi possible d'expliquer des acceptions clairement opposées de *pingo* tels les emplois uruguayens « flete (caballo de buenas cualidades) » et « persona de buenas cualidades », d'une part (cf. exemple 82) et, d'autre part, le même terme dans l'expression « *andar, estar, o ir, de [pingo] alguien* [...que evoca] 'pasar mucho tiempo fuera de casa para divertirse y sin hacer nada de provecho' » (DRAE) illustré par les exemples 83 et 84 :

(82) Era prepotente el general. Le ordenaba y jugueteaba, como hace el jinete experto con un **pingo** inteligente, de raza noble, que se sabe bien mandado y establece un diálogo de igual a igual con el amo, le acepta las bromas, bromea a su vez.⁶³⁷

⁶³⁶ **Pingar** 1. tr. Apartar algo de su posición vertical o perpendicular, inclinar. 2. intr. Pender, colgar. (DRAE, s.v. *pingar*). Il est possible, si *pingo* a effectivement été obtenu à partir de *pingar*, que nous ayons affaire ici une fois de plus à une remotivation vouant à la paradigmatisme.

⁶³⁷ ANDRADE, Jorge, *Un solo dios verdadero* [sic], Madrid, Anaya & Mario Muchnick, 1993, p. 283. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

(83) Yo, mira, soy feliz ahora haciendo Sólo que como **vienes de pingo** a estas horas ¿A quién se le ocurre irse a un concierto con toda Claro, yo soy feliz ahora haciendo sopas, si son para seis, si son para siete, si son para ocho.⁶³⁸

(84) - Usted siempre por ahí **de pingo** y una vengá de trabajar, redió con los hombres -la Paula servía la cena al viajero adobando el trámite con quejas, dislates, monsergas y curiosos inmotivados-, [...] ⁶³⁹

Enfin, on remarque en contexte que *pingo* peut également évoquer un vêtement trop long, soit, en contexte :

(85) Como las cosas de la Administración, en el ramo civil y en el de guerra, van a marcha lenta y a pasito corto, sucede que la famosa condecoración tardó un siglo en materializarse a través de comunicaciones y documentos, y cuando todo anduvo derecho y el Cabo ya con atributos para lucirla, todavía quedó un **pingo** colgando, y fue el de la imposición oficial [...].⁶⁴⁰

C'est par exemple l'exact contraire pour *chingo*, *chupingo*, *tunca* qui désignent plutôt l'idée de « raccourcissement », qui sont, eux, actualisés directement.

Si nous avons effectivement établi jusqu'ici qu'un nombre certain de vocables désignait la notion de « rétrécissement », on pourrait attribuer la présente opposition à la sollicitation de l'autre versant saillanciel, soit au « non-rétrécissement », à « quelque chose de long et / ou qui pend » (cf. aussi *manga* ; son dérivé *mangajarro*⁶⁴¹ ; *sirindango*, *a* ou *cinta*).

En somme, il est loisible de postuler que le lexème *ping-* est apte à exploiter la saillance *énantiosémiqument* ou *directement*.

Nous avons également détecté des cas d'énantiosémie décelables sous une acception unique attestée à relier à la saillance alors que l'on y retrouve le schéma phonétique [nasale x vélaire]. Ces termes-là sembleraient ne constituer l'actualisation que d'un versant saillanciel et non de l'autre.

4.3.4.2 Quelques cas d'énantiosémies intrasaillancielles

Soit le bref répertoire définitionnel suivant :

Ahínco (De *ahincar* < der. de *hincar* < *finicar* < lat. vulg. **fīgīcāre*, “fijar”, con -n-, quizá por infl. del ast. *finsar* ‘amojonar’, *finsu* ‘hito, mojón’ < FIXUS ‘clavado’, FIXARE ‘clavar’. Forma *hincar* en *Glosas Silenses*. Corominas, s.v. *hincar*) 1. m. Eficacia, empeño o diligencia grande con que se hace o solicita algo. (DRAE)

Candeal (Del dialect. *cande*, “blanco”, y este del lat. *candīdus*) 4. adj. Áv., Các., Sal., Vall. y Zam. Dicho de una persona: Franca, noble, leal.” (DRAE)

Corrongo, ga (Ausente del Corominas) 1. adj. C. Rica. Bonito, lindo, atractivo. (DRAE)

⁶³⁸ ORAL, *Domicilio particular, conversación familiar*, Canal cara a cara, Segovia, 1991, página no precisada. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

⁶³⁹ AYERRA, Ramón, *La lucha inútil*, Madrid, Debate, 1984, p. 53. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

⁶⁴⁰ AYERRA, Ramón, *La lucha inútil*, Madrid, Debate, 1984, p. 169. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

⁶⁴¹ Il est possible que, dans le cas de *mangajarro*, la particularisation sémantique soit due à l'actualisation de la saillance {RR} (cf. 7.5.1).

Dingolondango (Probablementement voz de creación expresiva, paralela a dengue ‘melindre’, ‘esclavina de mujer’, ‘gripe’, 1601. Corominas, s.v. *dengue*) 1. m. coloq. Expresión cariñosa, mimo, halago, arrumaco. U. m. en pl. (DRAE)

Pingue (Del fr. *pinque*, de or. inc., probablementement germánico, *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *pinque*) 1. m. Embarcación de carga, que se ensancha en la bodega para que quepan más géneros. (DRAE)

Pingüe (Del lat. *pinguis*. Corominas, s.v. *pringar*). 1. adj. Craso, gordo, mantecoso. 2. adj. Abundante, copioso, fértil.

Pingüedinoso, sa (Del lat. *pinguēdo*, *-dñis*, “grasa”, “manteca”. Corominas, s.v. *pringar*) 1. adj. Que tiene gordura.

Tout d’abord, *blanco* et la notion de « blancheur » (cf. étymon proposé de *candéal*) peuvent revêtir une connotation péjorative de « candidez », « cobarde » ou méliorative de « lealtad », « franqueza ». Ce sont deux sens associés à la même notion de « blancheur ». De la même manière, si *candidez* est entré dans le paradigme du « monde de la picaresque », par le biais de l’idée de « bêtise », tel n’est pas le cas de *candéal*, qui possède pourtant la même capacité formelle et qui a sollicité le versant opposé.

Ahínco, en première approximation, désigne un « acharnement » (appliqué à une argumentation) difficilement compatible avec la notion de « picaresque ». Mais ici, l’étymologie nous permet de rattacher ce terme plutôt au paradigme du « rétrécissement » par l’idée de « pointe » qu’il invoque. Cela aurait pu faciliter l’épenthèse du [n] par analogie avec d’autres termes déjà existants lors de son entrée en langue et insérés dans ce paradigme tels *rincón*, *combar* ou *gamba*, qui autorisent potentiellement cette notion (cf. *gambado*, « clavo que se inclina al ser clavado »), *ángulo*, *angustia*, *unguis*, et leurs dérivés respectifs.⁶⁴² *Fincar* aurait ainsi pu faire l’objet d’une paradigmatisation par analogie simple du fait de la référentiation de l’idée de « pointe » par *fi(n)car*. En somme, il ne s’agit pas ici d’une énantiosémie mais d’une paradigmatisation dans le champ du « rétrécissement » et non de celui dominant du « monde de la picaresque ».

L’adjectif *corrongo*, quant à lui, s’oppose à d’autres de la structure tels *chungo* et *pingo* ; et plus indirectement à *cañengo* ; *cáncamo* (3) ; *manco* ; *tunco*, notamment. Il est possible qu’une autre saillance soit actualisée dans ce vocable, mais nous pensons plutôt à une sollicitation énantiosémique de la saillance {nasale x vélaire} car il ne s’agit pas d’un aspect quelconque mais d’une réelle opposition à des sens autorisés par des signes de la structure. Par ailleurs, si l’on observe le reste de la sémiologie, on remarque que le segment *corr-* rappelle le paronyme *corrugar* où est déjà présente énantiosémiqument l’idée de « surface nette » :

⁶⁴² Nous ne présentons ici que les termes diachroniquement concordants (cf. *supra*).

Corrugar (Del lat. *corrugāre*) 1. tr. Dotar a una superficie lisa de estrías o resaltos de forma regular y conveniente para asegurar su inmovilidad respecto de otra inmediata, facilitar la adherencia de esta, protegerla, etc. Redondo corrugado. Cartón corrugado. 2. tr. p. us. arrugar. (*DRAE*)

On retrouve donc ici un nouveau rattachement morpho-sémantique à *angurria* ou *engurria* abordés plus haut.

(86) Mas como la luz de el Sol es extremadamente viva, a proporción es su acción mucho más eficaz, que la de otro qualquier objeto luminoso o iluminado: conque, recibida en la retina por algún tiempo considerable, es natural que, induciendo en sus fibras una corrugación o crispatura fuerte, extinga, o dexé sin ejercicio, la fuerza elástica de ellas; de el mismo modo que hace el mismo efecto de crisar o **corrugar** el fuego en qualquiera cuerpo flexible y fibroso, v.g. un pergamino, que reciba su acción muy de cerca, y por algún tiempo considerable.⁶⁴³

Quant à *pingüe* et son dérivé *pingüedinoso, sa*, ils sont, selon Corominas (s.v.), étrangers à *pingue* avec lequel le premier entretient pourtant un haut degré de paronymie. L'on y distingue pourtant la même idée de « grosseur » car *pingue* désigne le « grossissement », l'« élargissement » puisque le bateau « se ensancha en la bodega para que quepan más géneros » et *pingüe*, un « objet gros » (cf. *DRAE*, s.v.) On pourra ainsi mettre en lien les emplois suivants, d'une part :

(87) En aquella segunda travesía habían apresado una cáraba valenciana, una polacra genovesa con carga de trigo, un **pingue** con toneles de vino, otro atiborrado de azúcar, maíz y judías, además de la mentada tartana.⁶⁴⁴

Et d'autre part,

(88) Lo que sí añade Pirala en este punto es un largo párrafo de elogio a Aviraneta. Su informante, a quien llama "amante sincero de la libertad, apasionado de ella hasta el fanatismo, gastando una **pingüe** fortuna por defenderla en España" (!).⁶⁴⁵

(89) Tal espera resultó inútil a lo largo de una semana. La venida se retrasaba y aquellos protegidos de nuestra caridad que, buscando más **pingüe** beneficio, habían cambiado nuestros muros por las orillas del camino, volvían a importunarnos con sus lamentaciones.⁶⁴⁶

Il semble donc y avoir un lien morpho-sémantique entre *pingue* et *pingüe* par-delà leur étymologie et leur différence catégorielle. Leur rapport à *pingo* / *pinga* (emplois liés à la « maigreur »), *pingorota* ou encore *pingorote*, en revanche, pourrait reposer sur l'énantiosémie.

Ces brèves analyses montrent que l'énantiosémie est un phénomène répandu. Elle peut de surcroît agir dans le cadre de remotivations comme le montre le cas de *muérgano*.

⁶⁴³ FEIJOO, Benito Jerónimo, *Cartas eruditas y curiosas, en que por la mayor parte se continúa el designio de el Teatro Crítico ...*, Madrid, CORDE, Real Academia Española, 2004, p. 184. *CORDE*, consultado el 17 de enero de 2010.

⁶⁴⁴ FANER, Pau, *Flor de sal*, Barcelona, Destino, 1986, p. 97. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁴⁵ ORTIZ-ARMENGOL, Pedro, *Aviraneta o la intriga*, Madrid, Espasa-Calpe, 1994, párrafo n°20. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁴⁶ FERNÁNDEZ SANTOS, Jesús, *Extramuros*, 1978, Barcelona, Seix Barral, 1994, p. 93. *CREA*, consultado el 11 de mayo de 2010.

4.3.4.3 Une exploitation énantiosémique de *muérgano* : de l'idée d'« utilité » à celle d'« inutilité »

Soit le mot *muérgano* que le *DRAE* définit comme suit :

Muérgano (De *órgano*, pasando por **buérgano* que “por dilación de la nasalidad” dio esta forma, siglo de Oro. Corominas, s.v. *órgano*) 1. m. Col. Objeto inútil, antigualla. 2. m. Ecuad. Persona zafia y grosera. U. t. c. adj. 3. m. desus. órgano (instrumento musical). (*DRAE*)

Órgano (Del lat. *orgānum*, y este del gr. *ὄργανον*, Berceo) 1. m. Instrumento musical de viento, compuesto de muchos tubos donde se produce el sonido, unos fuelles que impulsan el aire y un teclado y varios registros ordenados para modificar el timbre de las voces. 2. m. Cierta aparato antiguo de refrigeración. 3. m. Cada una de las partes del cuerpo animal o vegetal que ejercen una función. 4. m. Publicación periódica que expresa la posición y directrices ideológicas de un partido u organización. 5. m. Medio o conducto que pone en comunicación dos cosas. 6. m. Persona o cosa que sirve para la ejecución de un acto o un designio. 7. m. Der. Persona o conjunto de personas que actúan en representación de una organización o persona jurídica en un ámbito de competencia determinado. 8. m. Méx. Nombre genérico de varias especies de cactus altos y rectos. ~ colegiado. 1. m. Der. El compuesto por una pluralidad de personas. ~ de boca. 1. m. Méx. armónica. ~ de manubrio. 1. m. organillo. ~ expresivo. 1. m. Mús. armonio. ~s de Móstoles. 1. m. pl. coloq. desus. Personas, dichos, hechos, opiniones, ideas, etc., que debieran compadecerse o convenir en una relación de semejanza, conformidad o armonía, y son, por el contrario, muy disonantes o incongruentes entre sí. (*DRAE*)

Corominas (s.v. *muérgano*) donne ce terme comme procédant de *órgano*. Si l'on se base sur cette hypothèse, on peut soulever la question d'une évolution sémantique pour le moins insolite.

Le terme *órgano* représente en effet ce qui est utile (« cada una de las partes del cuerpo animal o vegetal que ejercen una función » ou « medio o conducto que pone en comunicación dos cosas »). Y sont également évoquées les notions de « règle » et d'« ordre » que l'on retrouve dans le dérivé *organización* (« disposición, arreglo, orden »). On distingue dans les emplois métaphoriques ou désignés par les acceptions du *DRAE* une notion d'« harmonie », contraire à une « attitude picaresque ».

En l'occurrence, la nuance qu'apporte actuellement *muérgano* est celle de « grossièreté ». Ne pourrait-elle pas résulter d'une actualisation de la saillance qui nous occupe représentée par le segment [ang] et que *órgano* n'aurait pas exploitée ? Nous pouvons effectivement estimer le signifié de *órgano* trop éloigné de celui des mots du paradigme pour envisager une remotivation *directe* de ce vocable dans ce sens. La remotivation de *muérgano*, ne pouvait alors se faire qu'*énantiosémiqument* vis-à-vis de *órgano*. On le remarque à la lecture du corpus *CORDE* :

(90) Esto pasaba del zaguán al comedor. Una criada entró con la sopa de tallarines, de excitantes vapores, y don Pacho se sentó a la mesa.
- ¡Con que felices! -exclama, a las tres o cuatro cucharadas-. ¡Mirá que'es mucha felicidad echarse un **muérgano** a cuestras! ¡Que se le haya metido a esta boba que sólo casándose se puede vivir!

- ¡Sí señor! Se me ha metido, y no se me saldrá ¡nunca, nunca!⁶⁴⁷

(91) Le eché látigo al caballo, un “**muérgano**” más flaco que un arpa, y me fui silbandito al lado del cuero que hacía bulla. ¡Y cuando salgo de la ciudad para afuera, siento que me agarran una canilla con una mano fría!...⁶⁴⁸

(92) ¿De boquilla entonces? * Pues siga su camino, porque ni yo fío en la palabra del primer recién venido, que bien puede ser un maula, ni he puesto esta jugada para hacer obras de caridad.

Y a sus espalderos:

- ¡Saquen de aquí a ese **muérgano**!

Pero las injurias no hacían sino reforzar aquella sensación de plenitud de sí mismo que experimentaba Marcos.⁶⁴⁹

Or, ce rapport énantiosémique opère une insertion *directe* dans le paradigme du « monde de la picaresque ». ⁶⁵⁰ Il peut en effet entrer en cohérence sémantique avec la majorité des mots de ce paradigme. Par ailleurs, l’emploi dans le sens d’« orgue » est tombé en désuétude, indice d’un affranchissement de *muérgano* par rapport à *órgano*. L’énantiosémie agit donc au niveau « interne » entre *muérgano* et son étymon mais également au niveau externe dans le rapport qu’ils entretiennent au paradigme du « monde de la picaresque ». La confluence de ces deux rapports a donné lieu à la remotivation.

Ajoutons, pour finir, que la variable différentielle s’instaure au niveau du segment [muér] / [ór]. Analogiquement, le premier segment de *muérgano* rappelle *muermo* (du latin *morbis*, « enfermedad », s. XIII⁶⁵¹) qui réfère colloquiallement à une « persona o cosa tediosa y aburrída » mais aussi à l’« estado de aburrimiento y sopo » (*DRAE*, s.v. *muermo*). Cette notion aurait pu achever d’accroître les possibilités de *muérgano* de s’orienter vers ce sens rappelant le protosémantisme plusieurs fois évoqué liant l’« incapacité d’agir » à la « malhonnêteté ».

L’on peut alors décomposer la forme *muérgano* comme suit : un premier segment *muér-* (accentué et en commun avec *muermo*), un second segment [gan] (corrélacion avec le paradigme de la « picaresque »). À la suite, se trouve un troisième élément *-o* qui clôt le mot par la marque du masculin. En effet, les mots non oxytons se terminant par *-gan* sont inexistantes en espagnol (0 cas attesté sur le corpus *OTA*). On trouve également la possibilité

⁶⁴⁷ CARRASQUILLA, Tomás, *Frutos de mi tierra*, 1896, Madrid, E.P.E.S.A, 1952, párrafo 2. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁶⁴⁸ USLAR PIETRI, Arturo, *Las lanzas coloradas*, 1931, éd. Domingo Miliani, Madrid, Cátedra, 1993, p. 245. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010.

⁶⁴⁹ GALLEGOS, Rómulo, *Canaima*, éd. Charles Minguet, Madrid, CSIC, Colección Archivos, 1935, párrafo n°3. *CORDE*, consultado el 9 de mayo de 2010. Seuls quatre cas sont attestés sur le *CORDE* et le *CREA* réunis.

⁶⁵⁰ Nous aurions pu penser également à une composition actualisante (cf. *infra*) mais cela aurait donné lieu à une autre forme **muérganorgano*. La longueur du mot aurait été parfaitement « canonique » car d’autres formes très longues telles *mandilandinga* ou *zangandongo / zangandungo* montrent qu’elle serait tout à fait possible et viable. Nous optons alors, pour expliquer la forme résultative *muérgano* pour une simple remotivation, du reste plus économique.

⁶⁵¹ Cf. Corominas, s.v. *gormar*.

d'accord au féminin (-a) dans le sens remotivé, emploi possiblement adjectival qu'interdisait *órgano* :

(93) Entonces yo: yo no no veía ropa bonita y yo: ¡yo no sé, hasta que vi una boutique por ahí y me metí, que compré la ropa. Cuando llego: bueno, Y, ¿qué hiciste tú la los reales?, bueno, mamá, mira, yo compré esto, ¡pero esta **muérgana** muchacha!⁶⁵²

(94) Todas, mejores que la **muérgana** esa de Glenda, tan echona y tan tribilina. También me iba a los mabiles de La Pascua. Y las putas se ponían de agüita cuando yo llegaba.⁶⁵³

La remotivation par énantiosémie ici confirme que le masculin est représenté par la notion d'« oisiveté » et le féminin par celle de « prostitution » dans le paradigme que nous étudions. Cette catégorisation semble transculturelle et sous le coup du protosémantisme découvert par Guiraud.

Abordons désormais un autre cas d'énantiosémie chez un vocable très usité : *flamenco* qui renferme des idées moins connues actualisables par des saillances distinctes et qui engage plusieurs mécanismes.

4.3.4.4 Le signifiant *flamenco* : entre polyréférentialité et énantiosémie

Les Académiciens donnent de *flamenco* les acceptions suivantes :

Flamenco (Del neerl. *flaming*, 'natural de Flandes', Juan Ruiz) 1. adj. Natural de Flandes. U. t. c. s.2. adj. Perteneciente o relativo a esta región histórica de Europa.3. adj. Se dice de ciertas manifestaciones socioculturales asociadas generalmente al pueblo gitano, con especial arraigo en Andalucía. Cante, aire flamenco.4. adj. coloq. Chulo, insolente. U. t. c. s. Ponerse flamenco.5. adj. coloq. Dicho de una persona, especialmente de una mujer: De buenas carnes, cutis terso y bien coloreado. U. t. c. s.6. adj. P. Rico. Delgado, flaco.7. m. Idioma flamenco.8. m. Cante y baile flamenco.9. m. Ave de pico, cuello y patas muy largos, plumaje blanco en cuello, pecho y abdomen, y rojo intenso en cabeza, cola, dorso de las alas, pies y parte superior del pico. (*DRAE*)

Le signifiant *flamenco* est assez usité pour ce qui est relatif aux Flandres, à leur chant, à leur danse, etc. Toutefois, nous allons porter notre attention sur les trois types d'emplois qui correspondent à des exploitations conceptuelles différentes⁶⁵⁴. Commençons par l'idée de « maigreur ».

On se rend compte que *flamenco*, par son usage costaricain dans le sens de « delgado, flaco » entre dans le micro-paradigme de la « maigreur » aux côtés de *cíngulo*, *chupingo*, *cañingue* [ínk], *enclenque* [enk] / [énk], *cancano* [kan] / [ank], *ñengue*, *ñengo* ou *ñenga* [éng]. Il correspond aussi graphiquement dans le même champ sémantique avec *cinto* (*cin*),

⁶⁵² ORAL, *CSHC-87 Entrevista 38*, Cara a cara, Venezuela. Sin fecha. CREA, consultado el 16 de enero de 2010.

⁶⁵³ ROMERO, Denzil, *Tardía declaración de amor a Seraphine Louis*, Laia; Barcelona, Alfadil, 1988, p. 37-38. CREA, consultado el 16 de enero de 2010.

⁶⁵⁴ Nous ne pouvons mener pour le cas de *flamenco* une recherche artisanale des occurrences du fait des milliers d'emplois recensés. Nous proposerons au dernier chapitre quelques pistes pour parvenir peut-être un jour à remédier à ce problème et permettre ainsi de donner des exemples illustrant chaque saillance représentée par ce vocable.

cenceño ou encore *cencero* (*cen / enc*). Ajoutons que *flamenco* est en correspondance morpho-commutative [men] / [Ø] avec *flaco* (« maigre »). L'idée de « maigreur » est, en effet, fort logiquement présente dans les compétences discursives de certains mots de ce paradigme plus général du « rétrécissement ». Nous pouvons, en l'occurrence, rattacher l'idée de « faim » à un rétrécissement (physique) de l'estomac en cas de baisse de nutrition (cf. *angurria*). Métaphoriquement, on trouve l'expression *apretarse el cinturón* (« se serrer la ceinture »). Les termes listés méritent d'être mis en regard du fait de leur co-référentialité. Celle-ci pourrait en effet être imputée à leur analogie [ink] / [enk] / [ank] découlant de la saillance {nasale x vélaire}. C'est ici effectivement le versant sonore du signifiant qui semble utilisé pour la corrélation étant donné la variabilité *c / qu* percevable au niveau graphique (e.g. *cañinque* et *cancano*).

En bref, *flamenco* est actualisé par la saillance {nasale x vélaire} pour entrer dans le paradigme du « resserrement ». Mais il semblerait qu'il exploite également le champ conceptuel du « rétrécissement » de manière énantiosémique. On discerne en effet l'emploi surtout appliqué aux femmes de « [d]e buenas carnes, cutis terso y bien coloreado ». Certes, le rapprochement est opérable avec les caractéristiques physiques prototypiques des danseuses de *flamenco* mais une cohérence *linguistique* existe, concevable sous la sollicitation d'un autre versant conceptuel. Le lien est ainsi opérable sous un même signifiant des deux idées de « maigreur » et de « bonne chaire » inconciliables en première approximation.

La même exploitation saillancielle se retrouve dans les emplois plus coutumiers de « flamenco de natural de Flandes », « canto flamenco » ou « baile flamenco », ce qui suffit à le faire entrer dans le paradigme du « monde de la picaresque » vis-à-vis notamment de *gandaya*, *chonguenga*, *mojiganga / bojiganga*, *pachanga*, par exemple. Une autre notion, celle de « chulo, insolente » représente également une actualisation en cohérence avec ce paradigme. Nous constatons en effet des sens proches chez *ganforro*, *gamberro*, *bayunco*, *guarango*, notamment.

Une question se pose toutefois pour l'emploi d'« oiseau » (acception 9) existant aussi en français (*flamant rose*). Cet usage est assez éloigné des autres et pourrait être imputable à l'actualisation d'une autre saillance : peut-être l'invariant {FL}. Les formes [fl] ou [f-l] sont en effet fort connues comme variantes de l'idéophone [fl] en anglais. Bottineau, par exemple, évoque

[l]'analogie liant *fly* (*voler, mouche*), *flee* (*fuir, puce*), *flow* (*flux, s'écouler*) [précisant que, comme tous les idéophones, elle] ne se situe pas directement au niveau des objets et procès concernés, mais à celui du rapport que l'observateur-parleur est susceptible d'entretenir avec

les objets détenteurs de cette propriété : ce qui vole, potentiellement, s'échappe ; ce qui est liquide n'est pas saisissable et donc, potentiellement, nous échappe.⁶⁵⁵

Bien qu'il nous reste à en déterminer précisément les propriétés pour l'espagnol,⁶⁵⁶ nous pouvons établir que cette structure en {FL} est rattachée à une idée de « fluidité » ou de « déviance ». L'on peut alors recouvrer des composants de ce réseau [e.g. *flabelo*, *fleta*, *flojo*, *flipar*, *flagelar*, ou sous une forme expansée : *falcón* (vx), *falencia* / *falacia*, *felón*, *falido* (vx)]. Nous constatons donc une fois de plus qu'un seul vocable peut renfermer plusieurs actualisations saillanciennes mais aussi mêler exploitations énantiosémique et « directe ».

4.3.4.5 La fonction analogique de l'épenthèse du [g] de *menguar* (< *mĩnũare*)

Menguar (Del lat. vulg. *mĩnũare*, por *mĩnũẽre*. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. intr. Dicho de una cosa: Disminuir o irse consumiendo física o moralmente. 2. intr. Dicho de la Luna: Disminuir su parte iluminada visible desde la Tierra. 3. intr. En las labores de punto o ganchillo, ir reduciendo los puntos, para que resulte disminuido su número en la vuelta siguiente. U. t. c. tr. 4. intr. ant. Faltar lo que debiera o quisiera tenerse. 5. tr. Disminuir o aminorar. (DRAE)

Corominas donne comme cheminement étymologique de ce verbe, une provenance du latin vulgaire *mĩnũare*, celui-ci étant issu de *mĩnũẽre*, en proposant seulement pour l'épenthèse du [g] que « hay una variante metafónica *minguar*, semejante a la portuguesa (y paralela al tratamiento de *IGUAL*), que leemos en el *Cid* (junto a *me-*) [...] ». ⁶⁵⁷ Suivant la règle d'évolution phonétique, il y a eu un renforcement de la semi-consonne vélaire [w], après nasale dentale, par l'utilisation de l'occlusive également vélaire [g] ⁶⁵⁸. En français, Picard (1987 : 277) nous donne les exemples de *spin(u)la* > *épingle* ou *slavus* > *esclave* (cf. esp. *esclavo*). En outre, en espagnol, l'on a toujours pu trouver des prononciations [gw] pour [w] mais en position initiale et non interne [e.g. *güevo* et *huevo* ; *güerto* et *huerto* (cf. Menéndez Pidal, 1992 : 111) et, plus récemment, *güisqui* et *wkisky* ; *güisquil* et *hüisquil* ; *güipil* et *hüipil* (cf. Seco, *et alli*, s.v.)]. Or ici, cette vélaire est précisément un des traits potentiellement saillants de ce terme. L'épenthèse aurait pu opérer la paradigmatisation du radical issu de *mĩnũẽre* (et présent en synchronie dans *disminuir*, *minorar*, *menor*, etc.) car, de fait, chez *menguar* / *minguar* (vx), la nasalisation du [e] / [i] couplée à la présence de la gutturale implique le « rétrécissement » au niveau pharyngal et l'actualisation saillancielle. Le phonétique et l'analogique ont, en l'occurrence, contribué conjointement à cette paradigmatisation.

⁶⁵⁵ Bottineau (2003 : 219).

⁶⁵⁶ Il conviendra entre autres de cerner les nuances d'ordre conceptuel avec la saillance {RR} que nous identifions pour l'heure comme liée à la même idée. Le point de vue est certainement distinct.

⁶⁵⁷ Corominas (s.v. *menguar*). C'est l'auteur qui met en relief.

⁶⁵⁸ Cf. Menéndez Pidal (1992 : 59-60, 70).

Quant à la seule opposition [e] / [i] en diachronie, elle fait songer à un autre phénomène paronymique : les variations morphologiques que nous allons tenter de déceler à l'intérieur du champ conceptuel du « rétrécissement ».

4.3.4.4 La correspondance phono-commutative *chango*, **chengo* / *chenca*, *chingo*, *chongo*, *chungo*

Chango, ga (Cf. *changüü*, 1836. Corominas, s.v. *changüü*) 1. adj. Se dice del individuo de un pueblo amerindio que habitaba el norte de Chile. U. t. c. s.2. adj. Hond. elegante (que tiene buen gusto y distinción para vestir).3. adj. P. Rico y R. Dom. Bromista, guasón. U. t. c. s.4. m. y f. NO Arg. y Bol. Niño, muchacho.5. m. y f. P. Rico. Persona de modales afectados o pueriles.6. m. Arg. Carrito que se lleva para cargar las compras.7. m. Méx. mono (simio).8. f. Col. Niña, muchacha. (DRAE)

Chenca (Ausente del Corominas) 1. f. coloq. El Salv. y Hond. colilla (resto del cigarro).2. f. Hond. Lagartija sin cola. (DRAE)

Chingo, ga (Der. de *chingar*. Voz de origen jergal, probablemente del gitano *čingarár* Corominas, s.v. *chingar*) 1. adj. Am. Cen. y Ven. chato (de nariz poco prominente).2. adj. Am. Cen. Dicho de un animal: rabón.3. adj. Am. Cen. Dicho de un vestido: corto (que no tiene la extensión que le corresponde).4. adj. Col. diminuto (excesivamente pequeño).5. adj. C. Rica. Desnudo o en paños menores.6. adj. Hond. Dicho de una persona: elegante (que tiene buen gusto y distinción para vestir).7. adj. Ven. ávido.8. m. malson. El Salv., Hond. y Méx. montón (número considerable).9. m. pl. C. Rica. combinación (prenda de vestir).10. f. Am. mofeta (mamífero carnívoro).11. f. C. Rica. colilla (resto del cigarro).12. f. C. Rica. Porción de dinero que se paga al baratero (administrador de una casa de juego).13. f. C. Rica. Excedente, liquidación, en los pagos finales de la cosecha de café.14. f. C. Rica. Cuchillo de trabajo agrícola gastado, que sirve para escarbar, sacar raíces, etc.15. f. C. Rica. Camión constituido por la cabina y una pequeña plataforma que sirve para arrastrar un remolque.16. f. Hond. chungo (burla festiva).17. f. malson. Méx. paliza (serie de golpes). (DRAE)

Chongo (Ausente del Corominas) 1. m. Guat. Rizo de pelo.2. m. Hond. y Méx. Moño de pelo.3. m. coloq. Perú. escándalo (alboroto).4. m. vulg. Perú. prostíbulo.5. m. P. Rico. Caballo malo, ordinario, de poca fuerza.6. m. P. Rico. Racimo de plátanos de calidad inferior.~s zamoranos.1. m. pl. Méx. Dulce que se hace de pan frito, o leche cuajada y un almíbar. agarrarse del ~.1. fr. coloq. Méx. Reñir, pelear. (DRAE)

Chungo, ga (Del caló *čungo*, “feo, pesado”, s. XX. Corominas, s.v. *chungo*) 1. adj. coloq. De mal aspecto, en mal estado, de mala calidad. El tiempo está chungo; va a llover otra vez. Una película chungo.2. adj. coloq. Difícil, complicado. Con ese rival, lo tiene muy chungo.3. m. y f. despect. R. Dom. querido.4. f. coloq. Burla festiva. Estar de chungo. tomar a, o en, chungo algo.1. frs. coloqs. Echarlo a chacota. (DRAE)

Si *chango* réfère à une « danse », *changa* renvoie à un « troc sans importance » ou à un « insecte parasite » (DRAE, s.v. *changa* 1 et *changa* 2). On retrouve donc sémantiquement l'attachement à la saillance et au paradigme du « monde de la picaresque ». La forme **chengo*, elle, n'est répertoriée par aucun des dictionnaires qui composent notre corpus mais il existe la forme *chenca* [« colilla » ou « lagartija sin cola » (DRAE, s.v.)] où est notable la notion de « raccourcissement », de « rétrécissement ». C'est une autre capacité formelle qui est exploitée [enk] (corrélation par modulation de voisement [k] / [g]). De plus, cette insertion illustre et confirme cette possibilité mécanique à l'intérieur du champ saillanciel {nasale x vélaire} et *chingo* [« chato » ou « corto » (DRAE, s.v.)], lui, entre dans le même réseau sémantique.

Quant à *chongo* [« escándalo », « prostíbulo » (*DRAE*, s.v. *chongo*)], il entre plutôt, comme *changa*, dans le champ du « monde de la picaresque ». Enfin, *chungo* [« de mal aspecto », « difícil, complicado » *DRAE*, s.v. *chungo*] semble appartenir aux deux paradigmes à la fois. En effet, si l'idée de « mal aspecto » n'est pas étrangère à celle de « picaresque », celle de « rétrécissement » engendre aussi celle de « difficulté par obstruction » ainsi que nous pouvons le vérifier pour *angustia*, *bronco*, *tranca*, *ñongo* ou *zanguanga*.⁶⁵⁹ En l'occurrence, la difficulté pourrait être évoquée sous cet angle. Or, l'emprunt au calo aurait pu être motivé par cette nécessité de remplir une case vide dans le champ variationnel permis par la structure en {nasale x vélaire} : [a] / [e] / [i] / [o] / [u]. Nous avons effectivement l'exploitation de toute la gamme que le système vocalique espagnol autorise en cette position sémiosyntaxique. Cela rappelle quelque peu le fonctionnement d'un système ou atteste à tout le moins une certaine richesse de l'alternance dans le cadre de cette structure.

Il faut d'ailleurs faire remarquer ici que, parmi toutes les formes répondant au schéma d'une nasale et d'une vélaire contiguës ou à une syllabe d'intervalle, force a été de constater que la totalité n'entre pas sous cette structuration, loin s'en faut. Nous sommes donc parti en quête d'une nouvelle structuration et donc de l'exploration d'un autre champ conceptuel.

4.4 Des formes non correspondantes [ang], [eng], [ing], [ong], [ung] et leurs corrélats non voisés et expansés. L'hypothèse de la saillance {NG}

4.4.1 Pourquoi une saillance {NG} ? (répertoire n°2)

4.4.1.1 Identification du groupe [ng]

Selon l'étude réalisée par Scott Drellishak : le groupe [ng] en anglais a été heuristiquement recensé comme associé à la notion de « bruit » : « -ng is associated with noises : *bang, bong, clang, ding, ring, sing, ...* ». ⁶⁶⁰ Ailleurs, lors de l'analyse de la séquence phonétique [kr], Chadelat a établi qu'« alors que le modèle morpho-phonique dominant /krk/ traduit une duplication en miroir du phonème expressif /k/, la nasale finale de /krn/ résonne

⁶⁵⁹ Concernant *bronco* (cf. *infra*) et *tranca* (cf. chapitre suivant), il y a possibilité de double rattachement mais nous manquons d'éléments pour savoir avec certitude quelle est la saillance actualisée ici.

⁶⁶⁰ Drellishak (2007 : 3).

par imitation », ⁶⁶¹ où l'on note que le son [n] peut jouer un rôle de « résonateur ». Il ne peut cependant pas s'agir d'un phonesthème au sens strict si l'on se souvient de la définition donnée par Tournier selon laquelle les idéophones sont constitutifs « du signifiant d'un mot dont le signifié peut appartenir à divers champs notionnels à l'exception de celui des sons ». ⁶⁶² Au contraire ici, la focalisation ne repose que sur l'aspect *acoustique*, soit [ng].

Or, ce groupe phonétique imposant une nasalisation suivie d'un phone guttural *voisé*, il coïncide avec une des déclinaisons formelles de la saillance {nasale x vélaire}. La saillance est cependant à chercher ailleurs, dans un autre trait. Le son [ng] procède en effet d'un coup asséné par la gutturale et qui *résonne* en passant par la cavité nasale. ⁶⁶³ Nous pouvons alors supposer que c'est l'aspect saillant de la « résonance du coup » qui a été choisi pour la nomination en anglais. Non pas le choc en tant que tel mais bien le retentissement qui en émerge et qui joue son rôle d'*indice* au sens peircien. Ce n'est donc plus le mouvement constrictif qui est envisagé comme *trait pertinent* mais l'écho que l'air provoque en passant dans la cavité nasale, confirmé par la vibration des cordes vocales incitée elle-même par la vélaire sonore [g]. En espagnol, ce groupe [ng] pourrait exister comme capacité formelle d'un invariant saillanciel {NG}.

4.4.1.2 Observation du répertoire n°2

Au vu du répertoire, il est loisible de vérifier l'opérativité en espagnol de ce groupe [ng] d'origine onomatopéique. Mais, au contraire de l'anglais, il ne joue pas seulement le rôle d'indice annonciateur d'un « coup ». Les termes semblent pouvoir évoquer concrètement un « coup *sonore* », ainsi que le laisse penser l'analyse phono-articulatoire, ou bien exclusivement un « son ». Ce sont autant de notions issues de la même saillance.

Des conséquences sont donc à tirer de l'inhérence de la qualité sonore à l'aspect saillant (aux plans conceptuel et articulatoire). D'une part, cela laisse peu de flexibilité mécanique pour la modulation de voisement, ce que nous pouvons constater et, d'autre part, la corrélation avec le champ graphique s'avère de fait difficile (mis à part peut-être dans le cas de *gruñir*).

⁶⁶¹ Chadelat (2008 : 82). Nous soulignons. Ce phénomène de miroir est également applicable à la saillance dupliquée {K-K} qui implique les nombreux noms d'oiseaux évoqués dans ce chapitre.

⁶⁶² Tournier (2005 : 145). Nous soulignons.

⁶⁶³ C'est la différence avec la saillance {T-K} (dont le statut et la nature restent encore à déterminer précisément) qui renvoie à la notion de « coup *sourd* » plutôt que de coup avec écho ou résonance. Un seul *macro-concept* (ici de « coup ») peut, de cette façon, être représenté par plusieurs saillances (déjà en soi *macro-signes*) car chacune d'entre elles va donner une *point de vue propre*, dont le locuteur use comme d'un prisme en s'exprimant. Il s'agit, en somme, du point focal de la dénomination. Une approche constructiviste permettrait d'étudier ces sélections, propres à chacun, de tel ou tel point de vue tout au long de l'énoncé.

4.4.2 Le phone [i] et l'évocation d'un « petit bruit »

Chingolingo (Quizás der. de *chingar*. Hipótesis propia) 1. m. El Salv. y Hond. Juego de dados en el que ganan las figuras iguales de color negro y pierden las rojas o la combinación de roja y negra. (DRAE)

(95) Llegó a las "Cinco Calles" y luego al Campo de la Feria. Allí el bullicio, las luces, los juegos, la rueda de caballitos, la de Chicago, las sillas voladoras; a todas se subió. Fue a jugar **chingolingo**, argollas, dados y a la lotería de Chús Cocina.⁶⁶⁴

Précisons tout d'abord que le terme *chingolingo* ne fait pas, dans la synchronie actuelle, l'objet d'une restriction sémiotique puisque, en l'occurrence, c'est le segment *-ingo* dupliqué qui semble être l'objet de l'actualisation. Cette duplication pourrait représenter l'imitation des chocs des dés sur la table de jeux. Il s'agit du petit bruit (et d'un petit objet) qui légitime ici la présence de [i] en tant que variable vocalique, lequel, de plus, est accentué. La fréquence élevée de [i] représente et désigne en l'occurrence une « acuité phonique ». C'est cette acuité que l'on retrouve lors du choc de deux boules de billard, ce qui implique *mingo* (2) :

Mingo (2) (Acort. del n. p. *Domingo*. DRAE. Ausente del Corominas) 1. m. Bola que, al empezarse cada mano del juego de billar, o cuando entra en una tronera, se coloca en el punto determinado de la cabecera de la mesa. 2. m. Ven. En el juego de bochas, boliche al que deben arrimarse las bolas. (DRAE)

(96) Contra su **mingo** empele su bola el jugador que empieza, procurando hacer uno de estos cuatro golpes: ó meter su bola en una tronera (billa limpia), que vale tres puntos; ó el mingo (billa puerca) que vale tambien tres [...]⁶⁶⁵

En l'occurrence, *mingo*, qui ne comporte pas la duplication, montre qu'en réalité le groupe [ng] peut bel et bien suffire à l'expression d'un « bruit sonore issu d'un coup ». La duplication apparaît donc ici comme une variable différentielle, qui fait visualiser la particularité sémantique de *chingolingo*. Ce dernier vocable revêt en effet une certaine dimension « spéculaire » par la mise en regard des deux dés dans le jeu. Cette dimension n'implique en revanche pas *mingo* mais rappelle alors la racine détectée par Chadelat /**krk**/, que nous avons évoquée en 4.4.1.1.

Concernant le substantif *batintín* précisément, il représente plutôt l'insertion dans un réseau duplicatif onomatopéique. L'émanation d'un petit bruit est d'ailleurs également évocable par *tintín* (et dérivés, *tintinar*, *tintinear*) et *tintirintín* :

⁶⁶⁴ PRENSA "Un cuento cada semana", *La Hora*, 01/03/1997, Guatemala, 1997, párrafo n°1. CREA, consultado el 13 de mayo de 2010.

⁶⁶⁵ PRAVIA, Carlos de, *Manual de juegos*, París, Librería de Rosa y Bouret, 1859, p. 64. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

Batintín (Ausente del Corominas) 1. m. Campana que llevan los barcos chinos a bordo, consistente en una especie de caldero compuesto de dos metales y sumamente sonoro, que tocan con una bola cubierta de lana y forrada, fija en el extremo de un palo. 2. m. Instrumento de percusión que consiste en un disco rebordado de una aleación metálica muy sonora y que, suspendido, se toca como el instrumento anterior. (DRAE)

Tintín (De *tinnire*, cambiado por onomatopeya, *Dicc. Aut. Corominas*, s.v. *retñir*). 1. m. Sonido de la esquila, campanilla o timbre, o el que hacen, al recibir un ligero choque, las copas u otras cosas parecidas. (DRAE)

Tintirintín (De *tinnire*, cambiado por onomatopeya, *Dicc. Aut. Corominas*, s.v. *retñir*) 1. m. Sonido agudo y penetrante del clarín y otros instrumentos. (DRAE)

Titingó 1. m. coloq. Cuba. Barahúnda, pandemónium. (DRAE)

(97) Creen que el ruido y los disparos asustan a los malos espíritus y, al mismo tiempo, sirven para traer la lluvia después de la estación seca. Esta primera noche laosiana está amenizada por ladridos de perros, desde el momento en que el **batintín** llama a los bonzos a la oración. Hace dos horas que ha cruzado el cielo el último T-8 norteamericano.⁶⁶⁶

(98) El buen hombre no necesitaba volver la vista atrás, porque oía el **tintín** de la cencerita de sus vacas y el numeroso patajeo de la gente menuda.⁶⁶⁷

(99) Pero María Dalia hablaba por teléfono muy entretenida, mohínos majestuosos movían su melena a un lado y a otro y, aún sin oírla, Laura evocaba su sonido, ese **tintirintín** que provoca el cliente al abrir la puerta de algunas tiendas, ese **tintirintín** de María Dalia que jamás se agotaba, que cuando estaba a punto de extinguirse, se avivaba con el movimiento de un brazo, de la cabeza [...]⁶⁶⁸

Chez ce dernier vocable *tintirintín*, l'on retrouve une analogie formelle avec *tirar* et ses dérivés, notamment : *tira* (« pedazo largo y angosto de tela, papel, cuero u otra cosa delgada. 3. f. vulg. Gran cantidad de algo », *DRAE*, s.v. *tira*) et *estirar* (« alargar, dilatar algo », *DRAE*, s.v. *estirar*), ce qui montre, au-delà de la duplication ou de la quadruplication vocalique, l'expression d'une « augmentation », en l'occurrence d'un « prolongement du bruit ».

On note également le redoublement *triquitraque* qui dénote une répétition, le rythme anarchique, tel que dans *cencerro*, *kakapó* / *kakapú* ou *papagayo* :

Triquitraque (De *triqui* y *traque*, onomatopeya del estallido, *Dicc. Aut. Corominas*, s.v. *traque*) 1. m. Ruido como de golpes repetidos y desordenados. 2. m. Esos mismos golpes. 3. m. Rollo delgado de papel con pólvora y atado en varios dobleces, de cada uno de los cuales resulta una pequeña detonación cuando se pega fuego a la mecha que tiene en uno de sus extremos. 4. m. buscapiés. a cada ~. 1. loc. adv. coloq. a cada trique. (DRAE)

⁶⁶⁶ LEGUNECHE, Manuel, *El camino más corto. Una trepidante vuelta al mundo en automóvil*, Barcelona, Plaza y Janés, 1996, párrafo n°2. CREA, consultado el 11 de enero de 2010.

⁶⁶⁷ COSSÍO, José María de, *Los mejores toreros de la historia*, Toledo, El Alcázar, 1966, párrafo 18. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010. Si *tintín* renvoie aussi au mouvement saccadé de la clochette, cela désigne un va-et-vient propre à une duplication, au-delà de l'écho (cf. e.g. *titilar*, « agitarse con ligero temblor », *DRAE*, s.v. *titilar*). *Tintirintín* représente, quant à lui, un prolongement du signifiant et insiste en sus de fait sur l'aspect *pénétrant* de la musique des instruments.

⁶⁶⁸ APARICIO, Juan Pedro, *Retratos de ambigú*, Barcelona, Destino, 1989. CREA, consultado el 12 de mayo de 2010.

(100) Acababa de terminar la plancha de la semana y se le había disparado la sofocación por no tener dónde poner tantísima ropa, pero sobre todo estaba ya que se le salía el **triquitraque** por las orejas porque no podía más con el castigo de no saber, tenía el comecome metido en el cuerpo hasta las asaduras, como ella decía, [...] ⁶⁶⁹

(101) [...] ya se sabe a estas edades los niños se acatarran porque sí, no se puede hacer caso a cada **triquitraque** que las años te telefoneen diciendo que el crío está a la muerte porque le duele la cabeza. Ya de paso, declaró la abuela que no fuese María del Carmen una ignorante y una bruta poniendo el grito en el cielo por sandeces, [...] ⁶⁷⁰

La duplication ici pourrait être en lien avec l'idée de « répétition et / ou la longueur d'un bruit », comme on le notera plus avant avec le terme *ronroneo* qui montre la longueur du ronronnement du chat.

Enfin, concernant *cinco* [ink] (“canica”, i.e. “juego de niños que se hace con bolas pequeñas de barro, vidrio u otra materia dura” ou “cada una de estas bolas”, *DRAE*, s.v. *cinco* / *canica*), sa remotivation par rapport au sens initial (“cinq”) et sa corrélation avec le terme *canica* ⁶⁷¹ manifestent la même orientation sémantique. En l'occurrence, la « petitesse » est toujours signifiée par le [i] interconsonantique et le coup sonore. Dans nos recherches, nous n'avons en effet pas trouvé trace d'un rapport fonctionnel entre le numéral et le jeu pour expliquer autrement que par le signifiant cette possibilité de commutation avec *canica* en discours.

4.4.3 Les « doubles motivations »

4.4.3.1 *Cuscungo*, (re)motivations par les saillances {K-K} et {NG}

Cuscungo (Del quichua *cuscungu*. *DRAE*. Cf. Raíz onomatopéyica KOCK- “golpe”, 1535. Corominas, s.v. *Coscorro*) l. m. Ecuad. Especie de búho. (*DRAE*)

Cuscungo (« especie de búho ») est issu du quechua *cuscungu*, de sens identique. Cerrón-Palomino (2006 : 169-170), après avoir répertorié les variantes *ckocko*, *qoqo* (« variedad de búho ») et *coshco* (toponyme, “de búhos”), émet l'hypothèse d'une suffixation de *cusco*, lui-même dérivé de *qzca* (« lechuza »), et ce dernier de l'onomatopée *qusqu...qusqu...*, son émis avec le bec de la chouette sur les toits :

⁶⁶⁹ MENDICUTTI, Eduardo, *El palomo cojo*, 1991, Barcelona, Tusquets, 1995, p. 52. *CREA*, consultado el 14 de enero de 2010.

⁶⁷⁰ POMBO, Álvaro, *El héroe de las Mansardas de Mansard*, 1983, Barcelona, Anagrama, 1990, p. 154. *CREA*, consultado el 14 de enero de 2010.

⁶⁷¹ Nous manquons de recul ici pour discerner si la corrélation repose sur la forme *inc-* [ink] ou *cin* [θin] d'une part pour *cinco* et *can* [kan] ou *nic* [nik] d'autre part pour *canica*. La tendance du paradigme tendrait à pencher pour une capacité formelle *inc* [ink]. Si la corrélation était directe entre *cinco* et *canica*, l'on postulerait alors une corrélation *anagraphique -nic-*. Le signifiant n'empêche pas non plus un rattachement de ces deux termes à la structure en {K-K}, ni à la celle, graphique, en {C-C} du fait de la rondeur des boules (cf. chapitre sixième).

[En cuanto] a <cuscungu> ~ <cushcungu>, hay que aclarar que la raíz porta un sufijo, hoy improductivo ya, proveniente de *-nku, y que le imprimía a la raíz un matiz de proclividad hacia o similitud con aquello referido por la raíz; en el presente caso, estaríamos hablando de algo como ‘alechuzado’.⁶⁷²

En l’occurrence, ce vocable se trouve au croisement du réseau saillanciel de {K-K} évoqué plus haut qui concerne quelques noms d’oiseaux, par la racine *c-c* [k-k]. L’on y retrouve également la saillance {NG} dans le segment final *-ungo*. L’étymon quechua contenait d’ailleurs déjà ces formes qui ont été répercutées en espagnol d’Équateur. La différenciation en diachronie ne s’est en effet opérée que sur le phone final, par ouverture. Or, deux des principales caractéristiques du chant de la chouette ou du hibou sont la résonance (dans la nuit, notamment) et la répétition. L’on pourrait donc envisager que ces deux saillances ont constitué une motivation *de plus* d’insertion de ce terme dans le système espagnol. Elles auraient pu y jouer un rôle de prisme, car l’intégration a nécessité une *réanalyse* du matériau sémiologique en fonction de l’(ana)logique superstratale. Si la duplication de la vélaire sourde [k-k] se présentait déjà comme racine onomatopéique stable en quechua, la duplication ne s’y limitait pas. Cerrón-Palomino, en sus, détecte effectivement *chincho* (« un tipo de búho pequeño », *DRAE*) chez Salas et Poblete.⁶⁷³

En espagnol, il existe les termes évoqués *supra* auxquels il est possible d’ajouter *cuco* / *cuclillo*. Le segment final possiblement *-ungu* > *-ungo* hérité de *-nku a pu entrer dans le paradigme du « coup avec résonance » alors que, selon les propos de l’auteur, il avait perdu sa motivation originelle dans la langue substratale (cf. *ibid.*) C’est un nouvel usage qui en est fait par rattachement à la saillance {NG}.

En résumé, *cuscungo* serait lié au « paradigme des oiseaux » par le biais de son entrée dans le réseau duplicatif en {K-K} et à celui d’« écho » (ici nocturne) par le biais de la saillance {NG}. Toutefois, le découpage n’est pas si clair que cela et il est possible de trouver d’autres cas de désignation de la « résonance » par un segment ou un phone dupliqué. Tel est le cas de *gong* et de *gongo*.

4.4.4.2 Gong et gongo

Gong (De una onomatopeya paralela a la de *gangoso*. Corominas, s.v. *gangoso*) 1. m. Instrumento de percusión formado por un disco que, suspendido, vibra al ser golpeado por una maza. 2. m. Campana grande de barco. (*DRAE*)

Gongo (De *gong*) 1. m. Campana grande de barco. 2. m. batintín (instrumento de percusión). (*DRAE*)

⁶⁷² Cerrón-Palomino (2006 : 170, note 35).

⁶⁷³ Cerrón-Palomino (2006 : 169). Pour la référence citée, cf. SALAS, Adalberto y POBLETE, María Teresa, “El aimara de Chile (II: Léxico)”. *Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica*, Vol. XXIII, n°2, 1996, p. 110.

Ce sont là de nouvelles actualisations par une duplication intimement (ou iconiquement) liée à une idée d'« écho ». Les deux signifiants renvoient à des « instruments à percussions » au sens large. *Gongo* et *gong* insistent donc doublement sur l'idée de « résonance ». Sur le plan sémiologique, elle est matérialisée par la duplication de la vélaire sonore, dont une est structurelle. Cela crée un écho très propice à cette dénomination. Le phone [o], plus ouvert que le [i], représente un son qui se propage et plus grave que *tintín* ou *tirintintín*. Cette variation s'opère à la fois à l'intérieur de la saillance {NG} et de la saillance duplicative. Les rapports paronymiques peuvent alors être figurés selon l'enchaînement suivant qui allie ces deux termes avec les précédents signifiants dupliqués analysés :

Gong (duplication phonétique [g-g]) → *gongo* (duplication segmentale[go-go]) → *tintingó* → *tintín* (duplication segmentale) → *batitín* (rapport morpho-commutatif [Ø] / [ba], dérivationnel et compositionnel) → *tintirintín* (rapport morpho-commutatif [Ø] / [tirin]).

Concernant *tintingó* (« barahúnda, pandemónium »), deux solutions s'offrent à nous. Soit cet emploi est actualisé par la duplication *tintin-*, soit par le segment final *-ingó*. Ici, l'accentuation peut jouer son rôle discriminatoire pour le découpage à opérer. Elle nous apporte ici deux indications. D'une part, il est pertinent de penser que la syllabe accentuée est plus stable qu'une syllabe atone, et donc plus propre à être actualisée, théorie qui implique le segment *-ingó*. D'autre part, l'accentuation ne porte pas sur [i] comme dans *chingolingo* mais sur le [o] final. On serait alors tenté de croire que le phone [ó], plus ouvert que [i], a sa part de responsabilité dans la désignation non d'un « petit bruit » mais d'un « grand bruit ». On sollicite ici une autre partie du signifiant qui, en l'occurrence, « compense » l'acuité du son [i] présent dans la forme [ing]. Précisons en outre que ce raisonnement n'est pas sans rappeler les déductions de Mayer et Meringer que Freud a reprises à propos de « la ou les voyelles sur lesquelles porte l'accent » comme « ayant une intensité psychique plus grande » (cf. 2.3.6.3). En bref, il n'est pas incohérent de proposer une capacité formelle [ngó] liée à {NG}.

Dans le cadre de cette structure, nous constatons donc que la duplication est un mécanisme important, voire parfois une structure transversale. En nous plaçant plus du point de vue qualitatif que quantitatif, il convient de vérifier maintenant si l'actualisation pourrait être permise chez des mots contenant *-nc-* [nk], c'est-à-dire si cette seule flexibilité exploitable de la modulation polaire de voisement a été sollicitée dans le cadre de la structure en {NG}.

4.4.5 Un continuum morpho-sémantique non voisé > voisé à l'intérieur de la structure en {NG}

4.4.6.1 Autour du substantif *rungo* (« cerdo »)⁶⁷⁴

Rungo caractérise un « cochon », et une certaine péjoration en renvoyant aussi à un « mauvais animal ». Pour l'analyser, mettons ce mot en perspective avec ceux de même famille :

Runga (Ausente del Corominas) 1. f. coloq. Hond. Fiesta, diversión, baile. (*DRAE*)

Runguear (Ausente del Corominas) 1. intr. coloq. Hond. Divertirse, ir de fiesta o juerga. (*DRAE*)

Rungo (Onomat. de la voz del cerdo. *DRAE*, s.v. *rungo*. Cf. gall.-port. *renxer* 'hacer ruido' en Corominas, s.v. *reñir*) 1. m. Sal. Cerdo de menos de un año. (*DRAE*)

Gruñir (Del lat. *grunnīre*). 1. intr. Dar gruñidos. 2. intr. Mostrar disgusto y repugnancia, murmurando entre dientes. 3. intr. Dicho de una cosa: Chirriar, rechinar. La puerta está gruñendo. (*DRAE*)

Nous pouvons considérer à la lumière de ces autres vocables que la saillance repose sur des parties différentes de la sémiologie. Commençons avec *rungo* et *gruñir*, tous deux d'origine onomatopéique à des moments divers de la diachronie.

- *Rungo et gruñir*

En l'occurrence, *rungo* pourrait effectivement s'avérer émerger d'une onomatopée du grognement (cf. le corrélat inversif *gruñir*). *Gruñente* (provenant de *Germanía*), référerait en effet à un « cerdo, puerco, cochino. » (*DRAE*, s.v. *gruñente*). Or, il y avait un précédent à cette utilisation à visée dénomminative, qui remontait en réalité au latin *grunnire* « grogner (en parlant du cochon) » (cf. Gaffiot, s.v. *grunnio*) issu lui-même d'une onomatopée, mais reposant formellement sur le son [gr-n].⁶⁷⁵ Et *rungo* apporte précisément l'écho de la nasalisation en ajoutant une sorte de « ronflement » au grognement, incitée par l'entrée dans la structure des mots en {NG}. Le substantif *rungo*, actualisé par le biais de cette saillance, demeure en synchronie en rapport avec *gruñir* et ses dérivés par ce que l'on pourrait nommer une *correspondance anagraphique*, c'est-à-dire à la fois anagrammatique et graphique, par redistribution des nasale, gutturale et liquide vibrante. Mais pour une saillance basée sur la phonétique, cela n'est que difficilement concevable. L'apparition du vocable *rungo* remédie en quelque façon à cette problématique. De plus, si la source en est bien onomatopéique, le

⁶⁷⁴ Ce titre est inspiré du titre de l'article d'André Eskénazi « En tournant autour du mot 'pote' », enregistrement sonore du 6 mars 1995 accessible à l'adresse « <http://e-sonore.u-paris10.fr/e-sonore/DATA/PXN0000196/PXN0000196.mp3> », encyclopédie sonore du site Internet de l'Université de Paris X <www.u-paris10.fr>, consulté le 10 novembre 2008.

⁶⁷⁵ On peut alors relier *gruñir* avec d'autres termes ayant comme constitutif d'une saillance le groupe [gr] : *guarro*, *gorrino* ou *guarín*, primo-attestés chez Quevedo et issus d'une onomatopée *guarr-*, *gorr-* (cf. Corominas, s.v.) On le décèle sous une variante analytique [g-r] ou [g-rr]. Le lien pourrait s'établir avec *rungo* par correspondance inversive [rr-g] / [g-rr].

rapport à *gruñir* et à ses dérivés conduit même à penser à une sorte de *paradigmisation*, une entrée dans cette structure dont le paramétrage contraindrait peut-être à l'absence de corrélation graphique. En somme, un des facteurs d'apparition du vocable *rungo* aurait pu être la nécessité d'évocation de l'idée de « grognement » par un mot en [ng], forme qui convient mieux car plus aisément intégrable à la structure en {NG}. Il s'agit même d'une structuration si l'on envisage que le *grunnere* latin ne s'appuyait pas sur le son [ng] ou [n-g] mais tenait intrinsèquement compte du son [gr] non constitutif de l'invariant saillanciel.

- *Le rapport de rungo à runga*

Les deux paronymes *rungo* (« cochon ») et *runga* (« fête ») posent la question de l'appartenance à une même famille étymologique, d'une part, et d'un éventuel rapport de dérivation, d'autre part. À première vue, *runga* désigne la « fête » et se rattache donc au paradigme de la « picaresque ». Or, à la différence de *bronco* (cf. *infra*), ce substantif ne semble pas y référer par le biais du « bruit provoqué » par ladite « fête » mais par le « divertissement » :

(102) En las instalaciones de un gimnasio propiedad de Andi Matuti, las filas "bigotudas" de la capital armarán la **runga** navideña que le ofrecerán a los periodistas legales e ilegales que cubren la fuente política.⁶⁷⁶

Le dérivé verbal *runguear* (« irse de fiesta, divertirse », *DRAE*, s.v. *runguear*), sans évocation manifeste à la notion d'un « bruit associé », semble corroborer cette théorie et insister davantage sur l'idée de « divertissement ». L'on pourrait donc arguer que *runga* dépend effectivement de la structure en {nasale x vélaire} à l'inverse de *rungo* étudié *supra*, qui, lui, insiste davantage sur l'idée de « bruit » et qui s'avère donc plutôt dépendant de la structure en {NG}.

4.4.6.2 *Bronco, ronco et dérivés*

Nous allons désormais analyser le rapport entre les formes en [ng] et celles en [nk], dont le phone guttural n'est donc pas voisé, ce qui, pour une saillance reposant sur le son, doit avoir des conséquences au plan sémantique.

Bronco, ca (Del lat. vulg. **brūncus*, y este cruce de *broccus*, “objeto puntiagudo”, y *trūncus*, “tronco”, 1490) 1. adj. Dicho de la voz o de un instrumento de música: De sonido desagradable y áspero. 2. adj. Dicho de un metal: Vidrioso, quebradizo, poco dúctil y sin elasticidad. 3. adj. Dicho de una persona: De genio y trato ásperos. 4. adj. Tosco, áspero, sin desbastar. U. t. en sent. fig. 5. adj. Méx. Dicho de un caballo: Sin domar. 6. f. Riña o disputa ruidosa. 7. f. Reprensión áspera. 8. f. Manifestación colectiva y ruidosa de desagrado en un espectáculo público, especialmente en los toros. 9. f. Am.

⁶⁷⁶ PRENSA, “Hora cero”, *La Tribuna*, 21/12/2004, Tegucigalpa, 2004. CREA, consultado el 13 de mayo de 2010. Il s'agit d'un hapax.

Enojo, enfado, rabia.10. f. Méx. dificultad (inconveniente).cargar alguien bronca.1. fr. coloq. Col. Tener deseos de venganza.tener bronca a alguien.1. fr. coloq. Am. tener entre ojos. (DRAE)

- FIGURADO Se aplica a la persona que suele discutir y pelear con los demás: *Lo han expulsado del partido por ser demasiado bronco e inquieto*. 4. Se aplica al material que no se ha trabajado y que resulta áspero al tacto.

SINÓNIMOS 1. Ronco. 2. Rudo, descortés, antipático, salvaje. 3. Peleador, pendenciero. 4. Tosco, basto, rústico. (Sánchez)

Ronco, ca (del lat. *raucus*, infl. por *roncar*, Berceo. Corominas, s.v. *roncar*) 1. adj. Que tiene o padece ronquera.2. adj. Dicho de la voz o de un sonido: Áspero y bronco. (DRAE)

- [rrónko] *adjetivo* 1. Se dice del sonido, en especial aplicado a la voz humana, que es bajo, profundo o poco limpio o claro: *El Tajo despeña sus ondas con ronco bramido. El indio tenía una voz ronca y quebrada*. 2. Se aplica a la persona cuya voz tiene, ocasional o habitualmente, esta condición o cualidad: *Siempre estás ronco, Pepe*. 3. FIGURADO Se dice de lo que es desagradable, áspero o brusco, en especial un comentario o dicho: *Se fue mascullando roncros reproches y confusos oprobios*.

SINÓNIMOS 1. Bronco, afónico. 2. Afónico. 3. Bronco. (Sánchez)

Ronquera (der. de *ronco*) 1. f. Afeción de la laringe, que cambia el timbre de la voz haciéndolo bronco y poco sonoro. (DRAE, nous soulignons)

Roncar (Del lat. *rhonchāre*, y este del gr. *ῥόγχοσ*, “ronquido”, 1400) 1. intr. Hacer ruido bronco con el resuello cuando se duerme.2. intr. Dicho del gamo: Llamar a la hembra, cuando está en celo, dando el grito que le es natural.3. intr. Dicho del mar, del viento, etc.: Hacer un ruido sordo o bronco.4. intr. coloq. Echar roncros amenazando o como haciendo burla. (DRAE)

L'on note par rapport aux deux mots étudiés précédemment une corrélation par modulation de voisement et d'aperture vocalique *ronco / rungo* ainsi que, présentement, un rapport phono-commutatif [Ø] / [b] entre *ronco* et *bronco*.

Pour l'instant, au vu des acceptions, nous remarquons une cohérence sémantique (bruit sourd vs. bruit sonore) avec la qualité phonique du fragment saillanciel. En l'occurrence, l'aspect « sourd » persiste chez *ronco* :

(103) Entró a mi habitación Horacio, me preguntó cómo me sentía, quise contestarle pero la voz no me salió, a cambio se escuchó un sonido **ronco**, gutural, como un gruñido que no se entendía nada.⁶⁷⁷

Quant à *roncar* et *ronquera*, désignant tous deux un bruit sourd, ils entrent en corrélation avec le dupliqué **ronroncar** (« ronronner ») d'origine onomatopéique (cf. Corominas, s.v. *ringorrango*) qui évoque le même type de bruit en moins fort et en plus continu que le ronflement. Le phone [k], en tant que partie de la variable différentielle dans le rapport entre *ronroncar* et *roncar*, engendre donc une intensification acoustique remplaçant l'idée de « prolongement du son » permise par la duplication. Le substantif *ronquera* actualise d'ailleurs clairement cet aspect sémantique, visible au mieux ci-dessous, dans la métaphore :

(104) Don Juan se va al mar a morir. Quiere sentir la sal y el agua y el yodo, y pegarle un tiento a la caña y ver cómo se larga la cangreja, y compartir la **ronquera** del océano, y

⁶⁷⁷ PRENSA, *La Hora*, 12/09/2000, Guatemala, 2000, párrafo n°14 (edición no precisada). CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

entregar la vida a Dios bajo el cielo estrellado, entre el amado oleaje y el bramar de las espumas rientes.

Si *ronquera* et *ronco* réfèrent à une atténuation du son, c'est-à-dire à un « assourdissement », tel est également le cas de *bronco* malgré les acceptions quelque peu réductrices du *DRAE* car cet adjectif peut qualifier une voix ou un ton « rauques » :

(105) No hablaba de un enfrentamiento físico y violento, sino de lo que estamos viendo: la radicalización del debate político, que ha desbordado sus fronteras y se ha trasladado a la sociedad con su tono **bronco**, descortés y crispado.⁶⁷⁸

(106) Por la noche, Entre el **bronco** rugir del viento airado, Suenan el himno infeliz del desterrado. O si el Océano inmóvil se adormece De junio y julio en las ardientes calmas, Ansioso busco en la distante brisa La voz de sus arroyos y sus palmas. (José María Heredia: *Obra poética*, Edición crítica de Ángel Augier, Ed. Letras Cubanas, 1993) [*sic*]⁶⁷⁹

Toutefois, ce terme pose question du point de vue de son étymologie. En effet, selon Corominas (s.v. *bronco*):

Bronco significó primeramente ‘pedazo de rama cortada’, ‘nudo en la madera’, y procede del lat[ín] vulg[ar] BRŪNCUS, cruce de BROCCUS ‘objeto puntiagudo’ con TRŪNCUS ‘tronco’, 1ª doc. [1490].

L'on discerne donc dans l'étymologie de *bronco* les notions de « rétrécissement » et de « pointe ». C'est ce que démontre le croisement évoqué par Corominas et ce que valide le sens primitif espagnol « morceau de branche coupée ». Nous pouvons donc postuler une appartenance historique au paradigme étudié ci-dessus du « rétrécissement » (cf. *manco*, *tronco*, *renco*, etc.) L'acception « toscó, áspero, sin desbastar » atteste même une dérivation sémantique donnant lieu à un sens proche de ceux des mots du « monde de la picaresque ».

Or, les frontières, comme vu plus haut, ne sont pas hermétiques et si la forme [onk] peut, entre autres, contribuer à désigner un « bruit sourd », peut-être est-ce en vertu de ce rétrécissement et du lien avec quelque référent désagréable. Ce terme entre ici en cohérence avec son paronyme *ronco*, dans le « sous-paradigme » des « corrélats non voisés appartenant à la structure en {NG} ». Or, *ronco*, entré en langue au temps de Berceo (XIII^{ème} siècle), aurait également pu influencer analogiquement *bronco* pour conduire à cette orientation sémantique. Ou bien, une autre hypothèse à envisager serait l'existence d'un protosémantisme entre les notions de « rugosité » et de « bruit sourd », mais les données manquent pour s'en assurer.

Quant aux autres acceptions de *bronco* tournant autour des sens d'« aspérité » ou de « difficulté », elles amènent plutôt à se pencher sur la variable [b] dans le rapport *ronco* / *bronco* :

⁶⁷⁸ PRENSA, “Entrevista con Josep Antoni Durán i Lleida, Presidente de Unió Democrática de ...”, *El Mundo*, 27/11/1994, Madrid, Unidad Editorial, 1995, párrafo n°37. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁷⁹ PRENSA, Martí Clamores Here..., *El Caimán Barbudo. La Revista cultural de la juventud cubana*, n° 314, 02/2003, La Habana, InfoCom, 2003, párrafo n°1. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

(107) Pero a lo que íbamos, el curso político se presenta más **bronco**, más difícil que el primero de Ingeniería de Telecomunicaciones, y aunque he elegido el símil ateniéndome sólo a la dificultad de la carrera, me doy cuenta de que sirve también para otras cosas.⁶⁸⁰

L'acte d'articulation du groupe initial [br] figure effectivement une « pression par frottement » que l'on pourrait lier à l'idée d'« aspérité » évocable par *bronco*. Car il semble que d'autres termes connaissent une actualisation similaire (directe ou non) par ce prisme sémiologique : *escabroso*, *áspero*, *braco*, *braznar* (vx.), *exprimir* ou *brear*, *labrar*, *broche*, par exemple. Bien qu'il soit encore trop tôt pour établir un invariant saillanciel, nous pourrions envisager que *bronco* connaîtrait trois possibilités d'actualisations. La première serait rattachée à l'idée de « bruit sourd », notion de la saillance {NG}, la seconde à celle d'« aspérité » et enfin, la troisième à celle de « raccourcissement » liée à la saillance {nasale x vélaire}. Une fois de plus, si les deux premières saillances ne sont pas aisément singularisables et si un lien étymologique et protosémantique suffit à relier les trois entre elles, il reste que le signifiant *bronco* se trouve morpho-sémantiquement à la croisée des trois champs conceptuels.⁶⁸¹ Ce n'est pas illogique étant donné la proximité sémantique de ces champs. On peut d'ailleurs les faire figurer comme suit en ajoutant celui de *chungo* et de *rungo* :

⁶⁸⁰ PRENSA, “Postales: el curso judicial”, *ABC Electrónico*, 22/09/1997, Madrid, Prensa Española, 1997, párrafo n°57. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.

⁶⁸¹ Ajoutons que l'adjectif *ronco*, n'entrant pas dans la structure de l'« aspérité », s'applique également à un comportement « rude » comme *bronco* : (108) “En su última escala del viernes, el jefe del Ejecutivo, que estaba un poco **ronco**, señaló ante unos 10 mil entusiastas seguidores en el corazón de Paducah que a pesar de los problemas con su garganta, si ellos le ayudan a reelegirlo en noviembre, 'yo seré su voz en los próximos cuatro años'.” (PRENSA, “Sondeo de Newsweek”, *El Universal*, 01/09/1996, Caracas, Electronic Publishing Group, 1996, párrafo n°2. CREA, consultado el 11 de mayo de 2010.) Cela n'enlève rien cependant à ce que *bronco* possède cette capacité supplémentaire de s'y intégrer que n'a pas *ronco*.

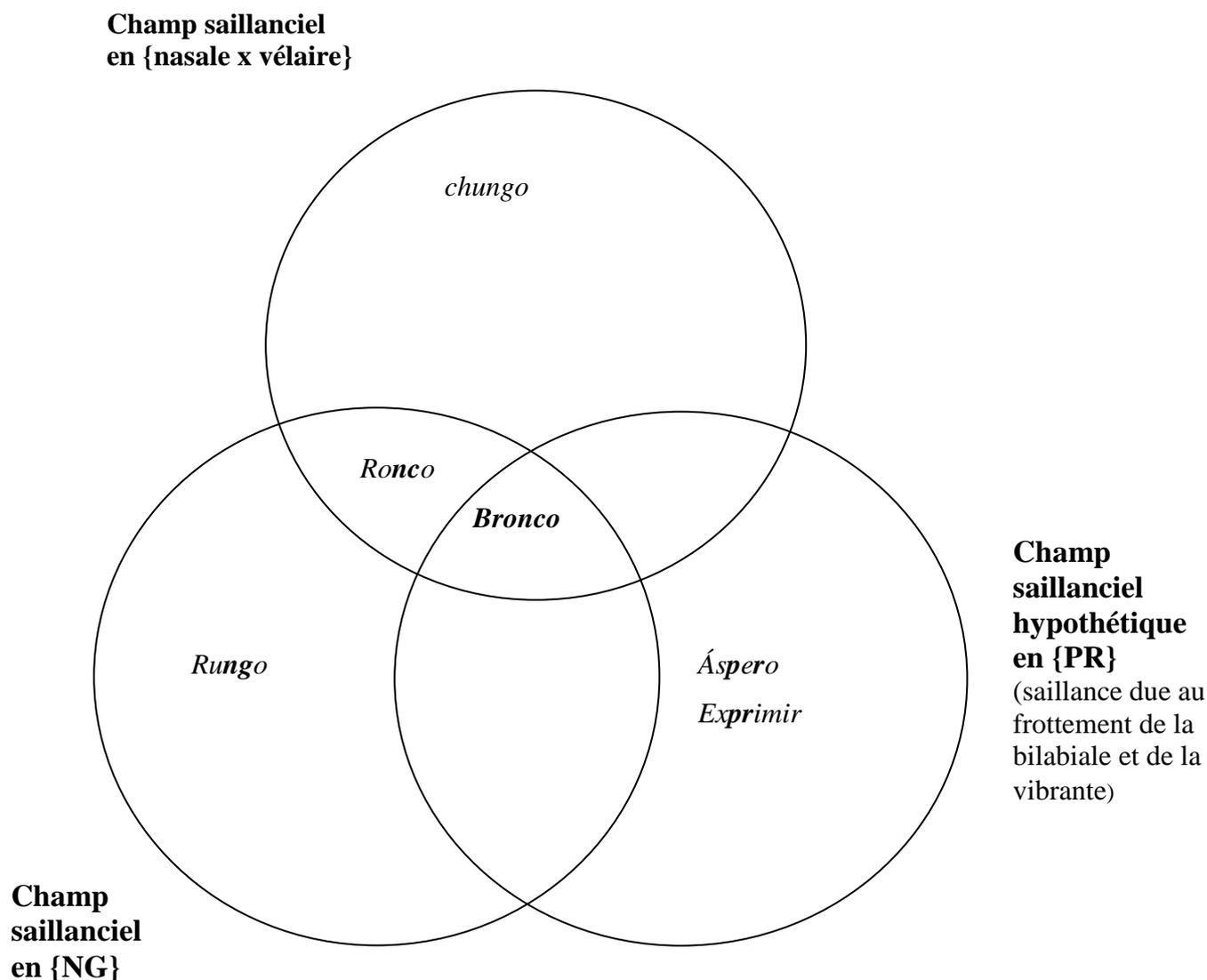


Figure 13. Croisements des champs saillanciels de mots en [ng] et en [nk]⁶⁸²

En bref, il est pertinent d'envisager que la modulation de voisement donne ici lieu à une modulation sémantique. Mais ce n'est pas le seul mécanisme : on relève aussi la phono-commutation [b] / [Ø] ou [r] / [tʃ]. Si l'on ajoute le vocable *ronroneo* évoqué plus haut, nous pouvons alors dresser le continuum suivant :

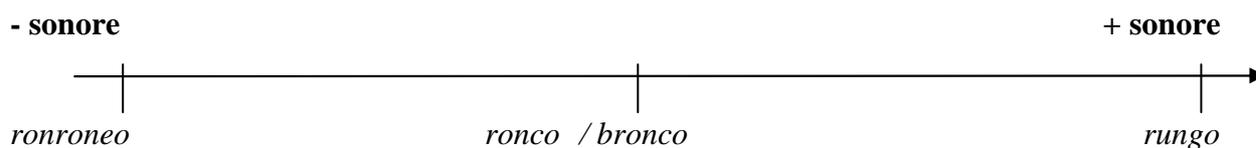


Figure 14. Continuum de la modulation de voisement à l'intérieur de la saillance {NG}

⁶⁸² Un phone non voisé sera choisi par défaut pour constituer un invariant théorique du fait de son positionnement antérieur au son voisé (cf. *supra*).

La duplication de *ronroneo* n'opère pas comme invariant saillanciel dans cette mise en regard. Seul est impliquée la corrélation [Ø] / [k] à l'endroit de la zone sémiologique de *ronco* / *bronco*. Quant à *ronco*, s'il invoque plus de sonorité que *ronroneo*, *bronco* en convoque plus enore que *ronco* mais moins que *rungo* qui comporte un phone guttural voisé, et dont le « cri du cochon » auquel il renvoie se trouve aux antipodes du « ronronnement du chat ». Ce continuum correspond donc à la chaîne sémiotique suivante :

Ronroneo (duplication du segment [ron]) → *ronco* (correspondance morpho-commutative [ron] ou [ronéo] / [ko] → *bronco* (correspondance phono-commutative [b] / [Ø]) → *rungo* (modulation d'aperture et de voisement ainsi que correspondance phono-commutative [b] / [Ø]).

Du fait de l'intervention de plusieurs saillances transversales, il est désormais bon de clarifier le(s) rôle(s) de chacune par quelques informations chiffrées, voire même de quantifier l'exploitation de la saillance en {NG} chez des mots du répertoire n°2.

4.4.7 Aperçu de quelques coefficients saillanciels⁶⁸³

L'originalité de cette structure est que de nombreux termes sont actualisés spécifiquement par cette saillance {NG}. Tel est le cas de *chingolingo* (hapax, **coeff. 10**) ; *titingó* (3/3, **coeff. 10**), *gongo* (14/14, **coeff. 10**) ; *charango* (44/44, **coeff. 10**) ; *ping-pong* (156/156, **coeff. 10**), *bingo* (220/220, **coeff. 10**). Quant à *gong* (142 /148, **coeff. 9,6**), quasiment au même niveau, le coefficient correspondant à cette saillance a quelque peu baissé du fait de l'usage d'emprunts lexicaux homophones (provenant notamment de langues asiatiques, cf. *CREA* / *CORDE*, s.v.)

À l'inverse, pour d'autres vocables, cet invariant n'a que peu d'implication actualisante, comme on le remarque avec les cas de *mingo* (11/65, **coeff. 1,7**) ou de *chinga* (5/39, **coeff. 1,3**).

D'autres, enfin, n'ont que des usages « ambigus » et rendent moins pertinente l'évaluation d'une coefficiente particulière car toutes les saillances sont données compatibles par le signifiant et parfois même se révèlent arduement singularisables :

- Bronco* : saillance {PR ?}, {NG} ou {nasale x vélaire} ?
- *Canica* : saillance {K-K}, {NG} ou {C-C} ?
- *Cinco* : saillance {K-K}, {NG} ou {C-C} ?

⁶⁸³ Nous faisons apparaître les statistiques directement en panchronie, données issus des résultats croisés du *CREA* et du *CORDE* (s.v.)

- *Cuscungo* : saillance {K-K} ou {NG} ?
- *Fandango* : saillance {NG} ou {nasale x vélaire} ?
- *Gangarria* : saillance {K-K}, {RR}, {NG} ou {nasale x vélaire} ?
- *Huapango* : saillance {NG} ou {nasale x vélaire} ?
- *Sandunga* : saillance {NG} ou {nasale x vélaire} ?
- *Tango* : saillance {NG} ou {nasale x vélaire} ?⁶⁸⁴

La généralité conceptuelle de la saillance {NG} explique que certains de ses membres se trouvent à la croisée formelle d'autres structures, car le bruit provenant d'un coup ne spécifie ni son origine ni sa cause ni son objet ni son auteur. La confluence est notamment logique au niveau de l'emploi dans le sens de « fête » entre les saillances {NG} et {nasale x vélaire}, mais là où la première insistera davantage sur l'idée de « bruit sonore », la seconde mettra plus l'accent sur celle de « divertissement » bien que, une fois de plus, les deux aillent souvent de pair dans les énoncés.

4.5 Synthèse déductive : établissement des paramètres respectifs

4.5.1 La structure en {nasale x vélaire} et en {NG}, deux systèmes ?

Si Guiraud (1986 : 110) a mis au jour l'alternance [i] / [o] / [a] pour la « structure T.K. », comme apte à évoquer la variation entre « petit, le gros et le plat », la structure en {NG} peut également faire figure de système. L'alternance [i] / [o] avec les caractéristiques propres à chaque phone (issue du phonème correspondant), montre une variation entre le petit aigu et le grand bruit. Ce niveau saillanciel comprend en effet la possibilité, à l'inverse de la saillance en {nasale x vélaire}, de générer ce système d'opposition phonétique.

On note également l'alternance entre [nk] et [ng] renvoyant à une opposition d'« assourdissement » vs. « sonorisation ». La propriété non voisée vs. voisée des gutturales a été exploitée ici non simplement de manière corrélatrice mais phono-sémantique.

⁶⁸⁴ Comme pour le mot *flamenco*, dans les cas de *bronco*, *cinco*, *congo* / *conga*, notamment, que les corpus attestent dans plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'occurrences chacun, l'évaluation artisanale est malaisée. Nous les laissons donc, pour l'heure, en attendant de pouvoir informatiser ce dispositif de recherche-calcul. Pour ce qui est de la structure graphique {C-C}, voir le chapitre sixième.

Pour ce qui est de la saillance {nasale x vélaire}, l'on note que cette opposition vocalique n'est pas nulle puisque nous avons détecté les formes *chango*, **chengo* / *chenca*, *chingo*, *chongo*, *chungo* dans le répertoire. Toutefois, elle n'a apparemment pas la vocation sémantique de l'alternance entre certains mots en {NG}, ainsi qu'on le notait déjà avec l'alternance *-ango*, *-engo*, *-ingo*, *-ongo*, *-ungo*.

En outre, si [nk] / [ng] est une opposition signifiante dans le cadre de {NG}, tel n'est pas le cas de la structure en {nasale x vélaire} comme on le constate dans le rapport entre *gamberro*, *bayunco* et *guarango*, notamment. Chaque structure a en effet son paramétrage propre, donnant lieu à cette caractéristique parmi d'autres.

Il est cependant loisible de relever que les capacités formelles [ang] et [gan] sont majoritaires par rapport aux autres segments représentés⁶⁸⁵. Outre l'aspect statistique, l'explication pourrait résider dans ce que si les sons [k] ou [g] se prononce par mouvement dans l'arrière-gorge, le son [a] nécessite l'aperture la plus importante de toutes les voyelles, à l'autre extrême de la cavité buccale. La nasalisation, par surcroît, maximalise le degré d'aperture. Ce passage dû à la combinatoire semble *contraignant* et nécessite un *effort* articulatoire. Cette propriété aurait pu entraîner un pré-signifié « effort [contraignant] » donnant lieu aux idées de « péjoration » et d'« embêtement » précisées par la suite lors de l'élaboration du signifié de plusieurs mots contenant [gan] ou [kan] mais également la quête de la réduction de cet effort. Il ne s'agit toutefois que d'une complémentarité car l'idée de *réduction de l'effort* (ou autre) est déjà permise par le rétrécissement au niveau nasopharyngal. Or, proportionnellement, une grande majorité des mots en [gan], en [ang] ou leurs corrélats non voisés, font partie du champ sémantique du « monde de la picaresque ».

Ajoutons que l'on discerne dans le cadre de cette structure en {nasale x vélaire} « l'alternance forme simple / composé tautologique » que Guiraud (1986 : 110) mettait en lumière à propos de T-K, soit *zángano* / *zangandungo*, *zangandullo*, *zanga* / *zangamanga*, *cáncamo* / *cancamusa*, etc.

Cette structure possède donc quelques points communs avec le système, selon d'autres paramètres que celle en {NG}. Cela s'explique certainement par la différence de nature entre les deux saillances, car si la première est d'ordre articulatoire, la seconde est plutôt d'ordre

⁶⁸⁵ On note cependant une certaine proportion avec les mots de l'ensemble du lexique dans le corpus *OTA*, où l'on détecte 369 formes en *gan*, 3 formes en *guen*, 66 formes en *guin*, 204 formes en *gon*, 62 formes en *gun*, et pour les variantes inversives : 501 formes en *ang*, 402 formes en *eng*, 346 formes en *ing*, 241 formes en *ong* et, enfin, 55 formes en *ung*. On distingue donc qu'à une échelle plus importante la suprématie des formes en [gan] est effective et en [ang] par rapport aux autres capacités formelles, sous leur versant graphique ou phonétique (d'où notre transcription en cursives et non entre crochets).

acoustique. Pour approfondir cette différence fondamentale de nature, donnons un compte-rendu synthétique sur les deux invariants.

4.5.2 Approche synthétique sur les deux saillances

4.5.2.1 La saillance {nasale x vélaire}

Tout d'abord, cette structure en {nasale x vélaire} donne une cohérence sémiologique au lien entre l'idée de « rétrécissement de l'estomac » et celle de « réduction de l'effort », notions réunies sous la citation extraite du *Lazarillo de Tormes* : « Siempre quise más comer berzas y ajos sin trabajar, que capones y gallinas trabajando. » Ainsi, si le paradigme du « monde de la picaresque » recouvre de nombreux termes c'est parce qu'elle renferme plusieurs idées distinctes comme les « comportements parasites », d'où les acceptions de « champignon », de « poux », d'« insectes divers », d'où également un large versant humain dont fait partie l'idée de « mendicité », d'« attitude désinvolte » ou de « vie de bohème ». La « réduction de l'intelligence » est également présente par les idées de « bêtise », de « gaucherie » ou de « brutalité » (attitude primitive), que l'adjectif *corto, a* désigne également par métaphore :

Corto, ta (1) (Del lat. *curtus*) 1. adj. Dicho de una cosa: Que no tiene la extensión que le corresponde.2. adj. Dicho de una cosa: Que es pequeña en comparación con otras de su misma especie.3. adj. De poca duración, estimación o entidad.4. adj. Escaso o defectuoso.5. adj. Que no alcanza al punto de su destino. Bola, bala corta.6. adj. De escaso talento o poca instrucción.7. adj. Tímido, encogido.ni ~ ni perezoso.1. loc. adv. Con decisión, sin timidez. (*DRAE*)

Or, l'idée exprimée directement par *corto, a* de « court » est même désignée par le biais du « rétrécissement » au sens strict. Il en va de même pour le participe *tupido* [“1. Que tiene sus elementos muy juntos o apretados.2. adj. Dicho del entendimiento o de los sentidos: torpes (tardos en comprender)”. *DRAE*], où l'on note le même type de lien (protosémantique ?). C'est ainsi qu'émergeant d'une exploitation plus iconique de la saillance, les idées proprement d'« angoisse », de « raccourcissement », de « troncation », de « maigreur » entrent aussi sous le coup de la saillance {nasale x vélaire}.

4.5.2.2 La saillance {NG}

En revanche, la saillance {NG} issue d'un « coup sonore » lors de l'acte phonatoire ne repose pas sur le « rétrécissement » mais sur la « résonance » que constitue le passage du son dans la cavité nasale provoqué par la gutturale [g]. De fait, les paramétrages qualitatif et

quantitatif en sont différents (contraintes morphologiques, corrélatoires, capacités formelles associées, etc.) Elle ne peut donc englober autant de mots, ni autant de référents, car ils sont moins nécessités par le système. L'idée de « coup », sourd ou sonore, ne demeure qu'une variante mais en aucun cas la sollicitation d'un versant saillanciel distinct. Dans les deux cas, il s'agit de l'émanation d'un son ou d'un bruit, dont l'alternance [k] / [g] pourrait iconiquement *former* la nuance sémantique. C'est quelque peu comparable à la variation [i], d'une part et [o] / [a], d'autre part, pour l'évocation d'un petit et d'un grand bruit respectivement, bien que ce ne soit pas systématique. Toutefois, on ne relève que 2 cas sur 33, soit **6,60%** de capacité formelle en [ng] contre **93,40%** pour [nk]. Ces variations sont subsumées et permises par la saillance elle-même. Pour autant, elles ne correspondent pas au ratio évaluable au niveau du lexique : 1029 formes en [ng], soit **1,19%** et 1392 formes en [nk], soit environ **1,61%** de l'ensemble des vocables. On peut déduire de ce décalage que la saillance repose résolument sur un phone guttural *sonore* qui pourrait suggérer la portée du retentissement.

Au résultat, pour une même forme [ng] ou, dans une moindre mesure [nk], l'on peut avoir deux actualisations saillanciennes potentiellement distinctes, mais soumises aux aléas des besoins expressifs. Et si, suivant notre analyse – certes incomplète – il n'y a pas toujours de signifiante des modulations de voisement ou des variations axiales, c'est qu'il n'est rien de systématique que le postulat même qui est à l'origine de cette démarche. En outre, l'invariance ne prétend pas se situer au niveau formel mais au niveau saillanciel, quelque peu en comparaison avec les capacités discursives qui ne sont que des sens autorisés par un signe. On note cependant de façon contrastive que ces variations et modulations n'ont pas la même vocation selon la structure dans laquelle elles opèrent.

Après ce premier chapitre d'application et l'étude de deux saillances distinctes, il est nécessaire, pour mieux asseoir notre théorie, d'aborder d'autres structures impliquant de nouveaux invariants. Nous pouvons alors nous essayer à une constitution de répertoires cette fois plutôt dans une perspective onomasiologique pour modifier le point de départ de l'analyse.

CHAPITRE CINQUIÈME : Transcription des idées de « milieu », de « moyen » et de « mélange » (et dérivées) en espagnol. Recoupements morpho-sémantiques

Nous avons établi un répertoire de mots (répertoire n°3) gravitant autour des idées de « milieu », de « moyen » de « mélange ». Nous allons nous consacrer dans ce chapitre à un recouplement des formes afin d'en déceler l'invariant morpho-sémantique. Nous tenterons de l'identifier dans une première approche sémasiologique. Ensuite, dans une seconde étape, nous nous proposerons de perfectionner la démarche par l'étude onomasiologique de champs sémantiques divers concernés par la structure et, enfin, après une analyse de quelques rapports formes-sens, nous tâcherons de nous orienter vers d'autres possibilités structurelles complémentaires.

5.1 Approche sémasiologique. Identifications saillancielles, hypothèses étymologiques et paradigmatisations

5.1.1 Introduction à l'étude du répertoire et mise en lumière de la saillance et des capacités formelles

5.1.1.1 Recoupements sémantiques (sens propres et figurés) entre les mots du répertoire et déduction de l'invariant

Nous nous sommes efforcé de cerner un nombre minimal de notions auxquelles renvoyaient les mots du répertoire n°3.

Tout d'abord, les sens de « milieu » ou de « moitié » sont représentés par les préfixes *semi-* ou *meso-* mais aussi par *medio / media* ; *mitad* ; *mudéjar* ; *mozárabe*, notamment.

Nous notons également les idées de « nuance », de « modération » ou de « mélange » (e.g. *matiz* ; *mitigar* ; *tint-* ; *bland-* ; *temper-* / *templ-* / *tib-* ; *moder-* ; *tono* ; *tino* ; *pardo*, *mutuo*, *junto*, *híbrido*, *treballa*).

De la même manière, l'on discerne logiquement les notions de « moyen » ; de « biais » : e.g. *mod-* ; *método* ; radical *med-* ; *motor*, mais aussi d'« intervalle », de

« transition » : *t(i)emp-* ; *apotema* ; *magnitud* ; *metro* (unité de mesure) ; *entre* ; *límite* ; *momento* ; *instante* ; *vacilar*, etc.

Cela implique l'idée de « parcours (difficile ou non) entre un point et un autre » (e.g. *matriz* / *madre* ; (-)*portar* / *porta-* ; *puert* ; *metro* (moyen de transport) ; *nómado* ; *meteco* : *mudar* ; *túnel* ; *tra(ns)-* (dont *tranco*, *tranca*, *traba*, etc.), *engendrar* ; *andar* ; *mandar* ; *vado* ; dont celle de « pénétration » : *introducir* ; *entrar* ; *penetrar* ; *intrínquilis* ; *centro* ; *meter*, etc.

Enfin, nous pouvons y détecter les notions de « part(age) » ; d'« échange » : e.g. le préfixe *inter-* ; *enterar* ; *hender* ; *dividir* ; (*com*)*partir* ; etc.

Ces termes semblent tous correspondre en première approximation au concept de « tension entre un élément A et un élément B » sans que, par définition, ne soit évincé l'un ou l'autre des éléments. Ainsi, soit ils sont reliés et situés chacun à une extrémité (e.g. « échange », « jonction », « mesure », « parcours ») soit ils ne sont qu'implicitement évoqués, mais cette évocation est nécessaire (e.g. « milieu », « moitié », « mélange », « modération »). Par exemple, sans la prise en compte de *bornes*, il ne peut y avoir de *centre*. De ce fait, les expressions **el centro de fuera* ou **entrar fuera* où *fuera* est employé absolument, seraient dénuées de sens pour tout hispanophone et relèveraient du domaine du jeu.⁶⁸⁶ Le concept de « tension » doit donc aussi autoriser le sens large de « position intermédiaire », de « situation d'équilibre » ou, métaphorique, de « tension entre deux individus », notamment.

5.1.1.2 Contrainte 1. Tri dans l'exploitation des signifiants pour désigner cette notion

Selon notre répertoire non exhaustif mais pouvant être représentatif, nous constatons que tous les signifiants sont composés de phones situés sur les axes des labiales et des dentales, d'une part, et des occlusives et des nasales, d'autre part. Toutefois, sauf à solliciter la quasi-totalité des phonèmes dans leurs réalisations, un tri a été nécessairement opéré par la structure pour la mise en saillance. En effet, les capacités formelles n'impliquent pas tous les phones. Par exemple, dans la catégorie du mode d'articulation labial, on note le peu d'actualisations sous la forme [f]-x ou x-[f] où x est [t], [d], [s], [tʃ] ou [θ]. Les quelques cas relevés sont :

Fusible (Del b. lat. *fusibilis*) 1. adj. Que puede fundirse. 2. m. Hilo o chapa metálica, fácil de fundirse, que se coloca en algunas partes de las instalaciones eléctricas, para que, cuando la corriente sea excesiva, la interrumpa fundiéndose. (DRAE)

Fututo, ta 3. adj. C. Rica. Dicho de una cuerda : en tensión. (DRAE)

⁶⁸⁶ Par exemple, le tableau de David Rey Puerto recensé sur le site Internet <http://www.artelista.com/> porte le titre volontairement suggestif de « salir de dentro para entrar fuera ».

Fuste (Del lat. *rustis*, “palo”) 1. m. madera (parte sólida de los árboles).2. m. vara (palo largo y delgado).3. m. Vara o palo en que está fijado el hierro de la lanza. 9. m. Arq. Parte de la columna que media entre el capitel y la basa. (DRAE)

Fusto (De *ruste*, “madera”) 1. m. rur. Hues. Pieza de madera de hilo, de 5 a 6 m de longitud, con una escuadría de 25 a 38 cm de tabla por 24 a 29 de canto. (DRAE)

Or, en l’occurrence, si *fusible* n’est qu’un dérivé de *fundir* déjà répertorié, les deux derniers mots pourraient également être actualisés par la saillance {ST} qui contient plus de dénominations de bâtons ou de pieux que cette structure-ci (cf. chapitre sixième). La majeure partie des capacités formelles repose, au vrai, sur des réalisations [bilabiale x dentale]. En somme, c’est clairement l’axe des bilabiales qui est sollicité pour le premier membre. Mais au-delà du constat formel, il convient d’établir si ce choix restreint est dû aux contraintes systématiques au niveau des formes canoniques ou bien à un paramétrage structurel propre.

5.1.1.3 Contrainte 2. Établissement des formes canoniques existantes et de leur fréquence dans le système linguistique

Nous avons classé ci-dessous l’ensemble des formes mises à disposition par le système sur les axes mentionnés et issues du corpus *OTA*. L’objectif est de déterminer si l’éviction d’une racine synthétique ou analytique trouve son origine au niveau du système linguistique ou au niveau, plus étroit, de la structure, ce qui en ferait une des spécificités. Nous ferons donc apparaître toutes les possibilités de combinaisons existantes répondant au schéma [nasale x dentale] ou [bilabiale x dentale] et les fréquences d’usage en système pour discerner *a posteriori* lesquelles n’ont pas été sélectionnées.

Formes linéaires	Nombre d’occurrences	Formes inversives	Nombre d’occurrences
<i>Bc (bce, bci)</i>	8	Cf. <i>zb</i>	Cf. <i>zb</i>
<i>bd</i>	75	<i>db</i>	-
<i>bl</i>	1797	<i>lb</i>	316
<i>br</i>	2112	<i>rb</i>	680
<i>bn</i>	9 (e.g. <i>abnegar</i> ; <i>obnoxia</i> ; <i>obnubilación</i>)	<i>nb</i>	-
<i>bs</i>	200	<i>sb</i>	178
<i>bt</i>	30	<i>tb</i>	-
<i>bx</i>	-	<i>xb</i>	-
<i>bz</i>	-	<i>zb</i>	3 (<i>cabizbaja</i> , <i>cabizbajo</i> , <i>luzbel</i>)
<i>fd</i>	-	<i>df</i>	-
<i>fl</i>	502	<i>lf</i>	255
<i>fn</i>	1 (<i>rododafne</i>)	<i>nf</i>	764
<i>fr</i>	886	<i>rf</i>	202
<i>fs</i>	-	<i>sf</i>	308
<i>ft</i>	29	<i>tf</i>	2 (<i>vestfaliana</i> , <i>vestfaliano</i>)
<i>mc (mce, mci)</i>	1 (<i>circumcirca</i>)	Cf. <i>zm</i>	Cf. <i>zm</i>
<i>md</i>	-	<i>dm</i>	43
<i>ml</i>	-	<i>lm</i>	804
<i>mn</i>	115	<i>nm</i>	249

<i>mr</i>	-	<i>rm</i>	1001
<i>ms</i>	-	<i>sm</i>	1136
<i>mt</i>	3 (<i>comto, comta, radiumterapia</i>)	<i>tm</i>	35
<i>mx</i>	-	<i>xm</i>	-
<i>mz</i>	-	<i>zm</i>	77
<i>nc (nce, nci)</i>	1597	Cf. <i>zn</i>	Cf. <i>zn</i>
<i>nd</i>	3073	<i>dn</i>	6 (e.g. <i>adnado, adnato, equidna</i>)
<i>nl</i>	110	<i>ln</i>	19
<i>nn</i>	94	-	-
<i>nr</i>	183	<i>rn</i>	1010
<i>nt</i>	11055	<i>tn</i>	16
<i>ns</i>	1747	<i>sn</i>	136
<i>nx</i>	-	<i>xn</i>	-
<i>nz</i>	474	<i>zn</i>	123
<i>pc (pce, pci)</i>	50	Cf. <i>zp</i>	Cf. <i>zp</i>
<i>pd</i>	1 (<i>capdal</i>)	<i>dp</i>	-
<i>pl</i>	1109	<i>lp</i>	192
<i>pn</i>	14	<i>np</i>	1 (<i>bienplaciente</i>)
<i>pr</i>	2183	<i>rp</i>	333
<i>pt</i>	449	<i>tp</i>	-
<i>ps</i>	98	<i>sp</i>	1673
<i>px</i>	-	<i>xp</i>	184
<i>pz</i>	-	<i>zp</i>	21
<i>vc (vce, vci)</i>	-	Cf. <i>zv</i>	Cf. <i>zv</i>
<i>vd</i>	-	<i>dv</i>	54
<i>vl</i>	-	<i>lv</i>	309
<i>vn</i>	-	<i>nv</i>	432
<i>vr</i>	-	<i>rv</i>	389
<i>vs</i>	-	<i>sv</i>	106
<i>vt</i>	-	<i>tv</i>	3 (<i>latvia, latvio, postverbal</i>)
<i>vx</i>	-	<i>xv</i>	1 (<i>exvoto</i>)
<i>vz</i>	-	<i>zv</i>	-

Tableau 9. Formes canoniques potentiellement intégrables à la structure (versant synthétique)⁶⁸⁷

Parmi les groupes consonantiques recensés, certains sont donc tolérés par le système, à des degrés divers, et plus ou moins sollicités. On note cependant que les lieux de compatibilité sont souvent les résultats d'une composition (*exvoto, postverbal, adnato, vestfaliano, circumcirca, radiumterapia, bienplaciente*).

À l'inverse, les variantes analytiques correspondantes sont toutes acceptées en espagnol, comme on le note dans le tableau n°9 :

⁶⁸⁷ Les formes dites « linéaires » et « inversives » ne sont nommées ainsi, pour les deux tableaux qui suivent, que par commodité analytique. Ni l'une ni l'autre des catégories ne représente, bien entendu, des formes « de référence ». Précisons que nous avons fait apparaître la racine *fd* et donc son corrélat inversif *df* au cas où elle serait impliquée dans des cas « ambigus » comme *fundir*.

Formes linéaires	Nombre d'occurrences (écart de un ou deux phones)	Formes inversives	Nombre d'occurrences (écart de un ou deux phones)
<i>B-c (b-ce, b-ci)</i>	359	<i>ci-b / ce-b</i>	137
<i>b-d</i>	1207	<i>d-b</i>	430
<i>b-l</i>	2367	<i>l-b</i>	990
<i>b-n</i>	771	<i>n-b</i>	789
<i>b-r</i>	2937	<i>r-b</i>	1720
<i>b-s</i>	946	<i>s-b</i>	1417
<i>b-t</i>	1325	<i>t-b</i>	1033
<i>b-x</i>	19	<i>x-b</i>	22
<i>b-z</i>	356	<i>z-b</i>	143
<i>f-d</i>	506	<i>d-f</i>	446
<i>f-l</i>	984	<i>l-f</i>	298
<i>f-n</i>	1086	<i>n-f</i>	427
<i>f-r</i>	1898	<i>r-f</i>	1378
<i>f-s</i>	679	<i>s-f</i>	414
<i>f-t</i>	937	<i>t-f</i>	514
<i>m-c (m-ce, m-ci)</i>	456	<i>ce-m / ci-m</i>	617
<i>m-d</i>	835	<i>d-m</i>	1433
<i>m-l</i>	2535	<i>l-m</i>	1742
<i>m-n</i>	5768	<i>n-m</i>	1818
<i>m-r</i>	4056	<i>r-m</i>	2928
<i>m-s</i>	1563	<i>s-m</i>	1976
<i>m-t</i>	3829	<i>t-m</i>	2062
<i>m-x</i>	33	<i>x-m</i>	67
<i>m-z</i>	318	<i>z-m</i>	192
<i>n-c (n-ce, n-ci)</i>	1094	<i>ce-n / ci-n</i>	2741
<i>n-d</i>	2892	<i>d-n</i>	2007
<i>n-l</i>	3006	<i>l-n</i>	2601
<i>n-n</i>	2583	-	-
<i>n-r</i>	7122	<i>r-n</i>	6249
<i>n-t</i>	2232	<i>t-n</i>	4092
<i>n-s</i>	2473	<i>s-n</i>	3330
<i>n-x</i>	79	<i>x-n</i>	134
<i>n-z</i>	474	<i>z-n</i>	542
<i>p-c (p-ce, p-ci)</i>	655	<i>ce-p / ci-p</i>	25
<i>p-d</i>	1415	<i>d-p</i>	799
<i>p-l</i>	2450	<i>l-p</i>	189
<i>p-n</i>	2222	<i>n-p</i>	512
<i>p-r</i>	4058	<i>r-p</i>	1926
<i>p-t</i>	1499	<i>t-p</i>	1120
<i>p-s</i>	1965	<i>s-p</i>	963
<i>p-x</i>	36	<i>x-p</i>	25
<i>p-z</i>	164	<i>z-p</i>	102
<i>v-c (v-ce, v-ci)</i>	288	<i>ce-v / ci-v</i>	69
<i>v-d</i>	733	<i>d-v</i>	329
<i>v-l</i>	1125	<i>l-v</i>	503
<i>v-n</i>	1161	<i>n-v</i>	554
<i>v-r</i>	1276	<i>r-v</i>	871
<i>v-s</i>	688	<i>s-v</i>	614
<i>v-t</i>	832	<i>t-v</i>	1339
<i>v-x</i>	5	<i>x-v</i>	20
<i>v-z</i>	88	<i>z-v</i>	20

Tableau 10. Formes canoniques potentiellement intégrables à la structure (versant analytique)

Au vu de toutes ces données, nous prenons la mesure des contraintes sémiogénétiques imposées par le système espagnol, d'une part et celles s'y ajoutant pour la spécification de cette structure, d'autre part. Nous ne décelons en effet dans les mots constituant le répertoire que les racines [m-t], [t-m], [m-d], [d-m], [n-t], [t-n], [nt], [nd], [m-s], [s-m], [m-θ], [m-ks], [b-θ], [b-s], [s-β], [m--s], [m--t], [b-t], [t-b], [t-p], [p-t], [b-d], [b-t] et, plus sporadiquement, [f-d], [f-t] et [f-s], soit **26 capacités formelles** alors que le système autorise **au moins 138 combinaisons phonétiques différentes** si l'on ne tient compte que des variantes synthétiques et analytiques.⁶⁸⁸ Parmi ces formes canoniques, 32 sont attestées 100 fois ou plus, seulement chez les variantes synthétiques.

Par exemple, la racine graphique *m-x* n'étant recensé qu'en 33 occurrences sur le corpus *OTA* est malgré tout exploitée ici. À l'inverse, la racine *m-r* attestée dans 4056 mots n'a pas été sollicitée par cette structure à ce stade de nos recherches. On discerne également dans le répertoire peu de racines dont le premier membre est le graphème *v-* (cf. *vacilar*) alors qu'elles sont globalement assez usitées par le système.

Par ailleurs, contrairement aux premières remarques, tous les phones ne se situent pas sur l'axe de la « bilabialité » ou des dentales. Nous avons donc intégré la fricative [s] au tableau. L'information que nous apporte cette « utilité du [s] » pour l'actualisation ici est que le lien entre les mots de la structure n'est pas uniquement d'ordre phonétique puisque aucun axe n'opère de lien entre le [s] et une (bi)labiale ou une dentale. Nous avons aussi fait figurer le son [θ] (représenté par les groupes *-ce* et *-ci*), qui, lui en revanche, se trouve au croisement des fricatives [s] ou [f] et des dentales [t], [d] ou [n]. Nous verrons plus avant ce qui légitime ces ajouts qui correspondent de fait à un nouveau paramétrage. Déterminons d'abord l'invariant sémiologique auquel est associé ce concept de « tension entre un élément A et un élément B ».

5.1.1.4 Détection de l'élément saillancier sémiologique

Pour le recoupement des mots du répertoire et des groupes cités, nous constatons que l'invariant sémiologique « simple » n'existe pas, mais que les réalisations phonétiques permettent de corrélérer certains vocables morpho-sémantiquement. Il importe en effet de considérer la saillance comme un point d'intersection. Ici, il est possible de prendre comme repère la racine [m-t], que nous considérons comme la saillance motrice (ou matricielle), désormais dénommée {M-T}. Elle se compose en effet d'une labiale nasale [m] et d'une

⁶⁸⁸ Nous verrons plus avant que cette structure sollicite également des variantes superexpansées [m--s] et [m--t]. Notons par ailleurs qu'en l'occurrence les formes *v-* et *b-* ont été comptabilisées sous le même phone [b]. La recherche sur corpus *OTA* avait effectivement nécessité une recherche par le biais des graphèmes.

occlusive sourde [t]. C'est autour de cette combinaison de phones que gravite la majeure partie des racines phonétiques contenues dans les mots actualisés, le phone [m] étant le seul à se situer à la croisée des axes des labiales et des nasales présentes dans les racines des signifiants recensés. Concernant le son [t], s'il se trouve à la fois sur l'axe des occlusives et des dentales, il ne semble être sollicité dans le cadre de cette saillance, que pour sa propriété dentale. Par ailleurs, pour la constitution de l'invariant, c'est le phone non voisé [t] qui nous apparaît par défaut comme le plus convenant en tant qu'*antérieur*. Plus qu'une saisie précise sur un moment de l'acte phonatoire, il s'agit donc ici de la *combinaison de deux phones situés en des lieux articulatoires stratégiques* pour la production du sens. Récapitulons ces informations sous forme de tableau pour plus de clarté en définissant le rapport à l'invariant.

5.1.1.5 Récapitulatif des corrélations phonologiques opérables

	Corrélations formelles	Trait d'analogie
{M-T}	[m-t] / [t-m] / [m-d] / [d-m] / [m--d] / [m--t]	en tant que variante voisée, expansée et / ou inversive
	[n-t] / [t-n] / [nt] / [nd]	en tant que trait nasal commun
	[b-t] / [t-b], [t-p] / [p-t], [b-d] / [b-t] / [f-d] / [f-t] / [f-s]	en tant que trait labial commun
	[m-θ] / [b-θ] /	en tant que trait dental commun
	[m-s] / [s-m] / [m-ks] / [m--s] / [b-s] / [s-β]	Les corrélations [m-s] / [m-t] / [md] s'avèrent permises par le système (cf. <i>infra</i>)

Tableau 11. Récapitulatif des corrélations phonétiques opérables

Tous ces paramètres augurent l'exploitation de mécanismes tels que la modulation de voisement ou la correspondance inversive, notamment, que nous avons déjà repérées lors de l'analyse de la structure en {nasale x vélaire}, mais aussi de la *variation axiale*.

Les corrélations sont donc basées sur des faits phonétiques assez simples. En revanche, les corrélats reposant non sur un lien phonétique mais sur une analogie *plus propre au système* : [t] / [s] ou [d] / [s] demandent une explication plus approfondie.

5.1.2 Exploration des capacités formelles [m-s], [s-m], [m-ks]

5.1.2.1 Légitimation de l'intégration de ces racines dans la structure en {M-T}

Si l'intégration sémantique à la structure en {M-T} de *mezclar* ou des suffixes *meso-* et *semi-*, par exemple, ne pose pas question, une cohérence doit être établie au plan phono-articulatoire.

La corrélation avec la fricative palatale [s] est manifestement d'ordre analogique puisque non phonétique. L'on perçoit en effet dans le système la présence de la marque -s dans certains dérivés nominaux (ou adjectivaux) dont le radical s'achève en -d ou en -t : *tender* / *tenso*, *tensión*⁶⁸⁹ ; *persuadir* / *persuasión*, *persuasivo* ; (*ac*)*ceder* / (*ac*)*cesión* ; *sentir* / *sensible* ; *transmitir* / *transmisión*, par exemple, où l'on remarque que la fricative se supplée à l'occlusive dentale (voisée ou non). *Mesura* et *medida* (dérivé de *medir* < *metiri*) sont un autre exemple en synchronie de cette aptitude corrélatrice. Enfin, nous pouvons ajouter – rapprochement plus audacieux – que le rapport t- / s- existe explicitement entre les pronoms et adjectifs personnels de seconde et de troisième personnes *ti/sí* ; *tu / su* ; *te / se*, etc. Quant à un thème m- « de première personne », il supposerait ici la *duplication phono-consonantique* potentiellement signifiante (m-m) ou au moins du trait nasal (m-n) ou encore bilabial (m-p ; m-b). C'est peut-être pour cette raison qu'il est absent des corrélations de cette structure car la duplication n'y serait pas perçue comme *pertinente*. Nous arrêterons là la comparaison.

Face à ces constats, nous pouvons admettre qu'il existe dans l'esprit des sujets parlants une marque de cette analogie, permettant ici d'établir un lien systématique entre [m-s] et [m-t] ou [m-d] est donc d'ordre analogique au niveau du système. Cela nous offre la possibilité par exemple de mettre en perspective les signifiants co-référentiels *meso-*, *semi-* et *medio*.

5.1.2.2 Mise en regard des préfixes *meso-*, *semi-*, *hemi-* et d'autres formes en [m-s] avec *medio*

Soit les trois entrées suivantes extraites du *DRAE*⁶⁹⁰ :

Semi- (Del lat. *semi-*, *Libro de Apolonio*. Corominas, s.v. *semi-*) 1. elem. compos. Significa 'medio' o 'casi'. Semidifunto, semitransparente, semiconsonante. (*DRAE*)

Meso- (Del gr. *μεσο*, sin fecha. Corominas, s.v. *medio*) 1. elem. compos. Significa 'medio' o 'intermedio'. Mesoderma, mesozoico. (*DRAE*)

Hemi- (Del lat. *hemi-*, y este del gr. *ἡμι-*, 1438. Corominas, s.v. *semi-*) 1. elem. compos. Significa 'medio'. Hemisferio, hemistiquio. (*DRAE*)

Medio, dia. (Del latín *Mēdīus*, *Poema de Mio Cid*) 1. adj. Igual a la mitad de algo. Medio metro. 2. adj. Que está entre dos extremos, en el centro de algo o entre dos cosas. 3. adj. Que está intermedio en lugar o tiempo. 4. adj. Que corresponde a los caracteres o condiciones más generales de un grupo social,

⁶⁸⁹ La formation du participe passif en latin montre que ce rapport particulier y existait déjà : e.g. *tensum* de *tendere* ou *consensus* passif de *consentire*, par exemple.

⁶⁹⁰ Le lecteur trouvera dans le répertoire n°3 l'entrée consacrée à *medio* (copie partielle) ainsi qu'à *media*.

pueblo, época, etc. El español medio. El hombre medio de nuestro tiempo. La cultura media de aquel siglo. La riqueza media de tal país.5. adj. U. para designar, hiperbólicamente, gran parte de la cosa expresada. Medio Madrid fue a los toros. (DRAE)

D'un point de vue étymologique, tout d'abord, notons que Corominas ne met pas en relation les préfixes *meso-* et *semi-*, peut-être du fait qu'il ne consacre pas d'article spécifique à chaque affixe. Il est pourtant possible d'établir une corrélation sémantique entre des mots en [s-m] et d'autres en [m-s]. Selon Corominas (s.v. *medio*), d'un usage littéraire, *meso*, équivalent latin de *medio*, a été emprunté directement au grec (*μεσο*) tandis que *semi-* est issu du latin (Corominas, s.v.). Quant à la forme plus littéraire *hemi-*, elle procède directement du grec : *ἡμι* (*hêmi*) (Corominas, s.v. *semi-*). Certes les suffixes *hemi* et *meso* sont tous deux savants mais l'analogie est tout de même palpable car le sujet parlant peut avoir en connaissance passive, dans sa compétence, les termes *hemisferio* ou *Mesopotamia*, par exemple, ce à quoi auront pu concourir leurs fréquences d'emploi respectives.⁶⁹¹

Par ailleurs, sur le plan sémiologique, *hemi-*, s'il n'est pas corrélable à *semi-* par un trait phonétique commun, peut néanmoins l'être par correspondance phono-commutative [s] / [Ø]. Concernant *meso* (« équivalent latin de *medio* »), il est donc en correspondance inversive avec ce dernier. Cela permet de prendre en considération leur apparemment morpho-sémantique. *Meso-* donc, outre d'être en lien étymologique avec *medio*, entretient avec lui une correspondance morpho-commutative [s] / [di] qui matérialise le lien conceptuel. En matière de sens, il représente actuellement un cas particulier d'évocation de l'idée de « moitié » ou de « milieu » par rapport à *medio*, du fait de sa restriction aux registres littéraire ou technique, d'une part et de sa restriction à ces deux notions :

(109) La evaluaciones del clima a **meso- o microescala** obligan a considerar la interacción del suelo, la clase de vegetación, la topografía local y las condiciones de clima cercanas al suelo. En Ica, por ejemplo, SENAMHI (1982) determinó la distribución espacial de la temperatura y humedad del aire en las capas adyacentes al suelo, relacionándola con las observaciones en una estación estándar.⁶⁹²

(110) Algunos investigadores han discutido mucho acerca de si algunos objetos encontrados en las excavaciones y exploraciones arqueológicas tuvieron el carácter de instrumentos para el juego, o bien si tuvieron un sentido mítico o mágico. Sin embargo, parece indudable que los

⁶⁹¹ L'on distingue 1117 utilisations de *hemisferio* sur 327 documents sur le *CORDE* et 1403 cas sur 616 documents sur le *CREA*. Quant au toponyme *Mesopotamia*, il apparaît en 342 occurrences sur 137 documents sur le *CORDE* et 234 cas sont attestés sur 122 documents sur le *CREA*. Banques de données consultées le 14 février 2010.

⁶⁹² SÁNCHEZ ANDOIZA, Walter, *Evaluación y gestión de los recursos climáticos [Recursos naturales. Tecnología y desarrollo]* Cusco, CBC (centro de Estudios Regionales Andinos "Bartolomé de las Casas"), 1993, párrafo n°9. *CREA*, consultado el 14 de enero de 2010.

meso-americanos, como todos los humanos, tuvieron entre sus actividades la del juego y, por consiguiente, elaboraron juguetes.⁶⁹³

En sus de ces idées, *medio* peut en revanche désigner celle de « moyen » :

(111) Un legado digno de un hombre que, siendo tantas veces Quijote y tantas veces Sancho, hizo de la imaginación un **medio** para subir más alto, siempre más alto.⁶⁹⁴

(112) [...] la automatización y un aumento de la rapidez de las mismas conseguirán una auténtica revolución (que ya está en marcha) de los laboratorios de microbiología clínica asistencial. En este sentido, no pocas de tales técnicas se pondrán a disposición de cualquier hospital, por modesto que sea, e incluso de la medicina primaria; de ese modo, se podrán diagnosticar numerosas infecciones en el **medio** extrahospitalario.⁶⁹⁵

(113) Pareces un tero a punto de volar con esos dedos tan tiesos », dice la profesora. Se me nubla el teclado, las negras ocupan el lugar de las blancas y yo estoy en el **medio**.⁶⁹⁶

Dans le rapport formel entre *medio* et *meso*, on distingue une analogie avec la relation entre *medida* et *mesura*, qui s'opposent également dans une répartition référentielle distincte. Car si *medida* renvoie plus à une « mesure quantitative », de « proportion », la référentiation à l'idée de « modération », plus spécifique, est plus souvent attribuée à *mesura* comme dans les énoncés suivants :

(114) Lo que sucedió después de cada uno de aquellos ataques fue que, al darse cuenta de su fracaso, guardaron la **mesura** durante algún tiempo, al menos públicamente.⁶⁹⁷

(115) A **medida** que desplazamos el cursor del ratón, Windows anclará automáticamente la barra de tareas al lateral más próximo⁶⁹⁸.

En tous les cas, chacune des capacités formelles représentées a un rôle différent à jouer par rapport à l'autre lorsqu'elles entrent dans ce jeu d'oppositions et ce, toujours dans le cadre de la saillance {M-T}. À l'instar de *meso-* et de *medio*, *mesura* fait donc l'objet d'une moindre exploitation que *medida*.⁶⁹⁹

⁶⁹³ MARTÍNEZ PEÑALOZA, Porfirio, *Arte popular de México. La creatividad del pueblo mexicano a través de los tiempos*, México, Panorama editorial S.A., 1981, p. 125-126. CREA, consultado el 14 de enero de 2010.

⁶⁹⁴ CORRAL, Pedro, "Entrevista", ABC, <http://www.abc.es>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 14 de marzo de 2010.

⁶⁹⁵ JAVALOYES, Íñigo, "Entrevista", ABC, <http://www.abc.es>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 14 de marzo de 2010.

⁶⁹⁶ KARLIK, Sara, *Preludio con fuga*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=6157>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 14 de marzo de 2010. Concernant la fréquence d'emploi, du fait de sa position préfixale, elle est difficile à évaluer pour *meso* mais nous notons 67187 occurrences de *medio* sur CREA sur 22001 documents et 118855 cas sur CORDE sur 7758 documents, ce qui ne permet pas le doute quant à l'écart entre les deux sur ce point.

⁶⁹⁷ PRENSA, « Tiempos nuevos », *Triunfo*, 02/07/1977, Madrid, Prensa Periódica, 1977, párrafo 12. CREA, consultado el 15 de febrero de 2010.

⁶⁹⁸ PARDO NIEBLA, Miguel, *Windows 2000. Guía práctica para usuarios*, Madrid, Ediciones Anaya, 2000, p. 50. CREA, consultado el 15 de febrero de 2010.

⁶⁹⁹ 15783 occurrences de *medida* sont attestés sur 2819 documents sur le CORDE contre 2657 cas sur 796 documents et 28949 cas sur 12189 documents sur le CREA à opposer à 381 occurrences de *mesura* sur 295 documents, démonstration d'un usage moins important de cette référence à la vertu cardinale en notre synchronie.

Concernant le rapport phono-commutatif [s] / [Ø] représenté ici par le rapport de *hemi* à *semi-*, nous l'étudierons plus avant avec d'autres termes entrant dans le cadre de cette structure (cf. 5.3.2.2).⁷⁰⁰ On peut, pour l'heure, proposer la chaîne sémiotique suivante : *Med-* → *mes-* (rapport étymologique et correspondances phono-commutative et analogique [d] / [s]) → *sem(i)-* (correspondance inversive [m-s] / [s-m]) → *hemi* (correspondance phono-commutative et analogique [s] / [Ø]).

Nous avons souligné plus haut la similitude entre *meso* et *mesura* (lié à *medir* < latin *mētīrī*, cf. Corominas, s.v.), auquel il faut ajouter *mesana* (« mástil », lié à *medio*, cf. Corominas, s.v.), mais cette analogie n'est pas due à un rapport dérivationnel car Corominas n'établit pas de lien entre *medio* et *medir* en dépit des formes et des sens. Or, dans notre répertoire, des termes sont recensés qui répondent à ce schéma [m-s] et sont liés au concept de « tension entre un élément A et un élément B » : *mesmo* (vx) / *mismo*,⁷⁰¹ *mensaje*, pour l'idée de « liaison ». D'autres substantifs se placent plus sous l'angle du « mélange » comme les dérivés de *miscēre* (« mezclar ») : *mescolanza* (vx), *mesclar* (vx), *mesta*, *mestura* (vx), *mestizo*. On peut alors observer que l'élément sémiologique minimal [m-s] persiste indépendamment des étymologies et en vertu du même concept. Toutes ces formes sont donc en lien avec *semi-*, lequel est rattachable à *hemi-*. Le rapport sémantique entre *meso-* et *hemi-*, deux préfixes réduits à des usages spécifiques, devient alors explicable par l'intermédiaire de *semi-* dans cette formalisation.

Les formes en [m-s] ou en [s-m] apparaissent donc éminemment exploitables dans le cadre de cette structure. Nous pouvons même les solliciter lorsque se présente un mot tel que *mixto* ou ses dérivés en *mixt-*, prononcé [mikst] ou [mist],⁷⁰² pour lever l'« ambiguïté » et proposer une procédure d'identification de la capacité formelle.

5.1.2.3 La question de *mixto* (< *mīxtus*) et de ses dérivés. Quelle capacité formelle : [m-(k)s] ou [m-t] ?

La question se pose pour *mixto* de savoir s'il s'agit de l'implication de la racine [m-ks] / [m-s], la rapprochant formellement de *meso* ou de *mesclar* (vx), ou bien de [m-t], la rapprochant de *mitad* ou *meter*, notamment. Puisque la méthode que nous développons pose la stabilité comme critère d'actualisation saillancielle, il incombe de rechercher les variations

⁷⁰⁰ Signalons simplement que l'opposition [s] / [Ø] correspond, du point de vue grammatical, à une opposition de nombre.

⁷⁰¹ *Mesmo* / *mismo* partant d'une comparaison entre deux ou plus d'objets pourraient être considérés comme évocateurs d'une idée de « tension » entre l'un et l'autre desdits objets (cf. plus loin, le comparatif *tan*). On y ajouterait alors les adjectifs *semejante* ou *verosímil* en correspondance inversive.

⁷⁰² Sur l'ensemble du paradigme des dérivés *mixto*, *mixtura*, *mix*, etc. Aquilino Sánchez (s.v.) recense les deux prononciations.

morphologiques que connaît le segment *mixt-*. Tout d'abord, nous constatons que le terme *mix* est apparu récemment dans le système espagnol dans le sens de « mélange ». L'emploi le plus ancien date de 1980, ce qui en démontre la propriété néologique. Mais quels qu'aient été le mot ou le système sources, il reste qu'en espagnol les dérivés de *mixtus* représentaient un substrat morfo-sémantique propice à l'entrée de cette forme *mix*. Cela a rendu l'intégration d'autant plus facile que ces mots faisaient système *de facto*.

Au-delà de l'emprunt, c'est donc l'usage qui est d'importance ici car il nous informe sur la stabilité du son [ks] ou [s] et l'éviction du [t] dans le paradigme des mots en *mixt-* dans cette synchronie. Sur le *CREA*, 80 occurrences de *mix* sur 32 documents différents sont attestées, assorties ou non de guillemets et / ou à un autre mot. Si l'emploi mentionné de 1980 incorpore le nom propre d'un *disc jokey* (« *Fontecilla-mix* ») et devient donc moins probant, d'autres exemples en contexte peuvent être plus représentatifs :

(116) Como elemento del marketing-**mix**, la publicidad puede tener más o menos importancia que los otros elementos. Ello dependerá de los productos y del mercado en el que se mueva la empresa, e incluso su importancia variará según las circunstancias de cada momento.⁷⁰³

(117) Otros aspectos alentadores son las pocas dificultades y la posibilidad de industrialización integrando un **mix** de productos frutihortícolas para un uso eficiente en congelado.⁷⁰⁴

(118) Dentro del **mix** de una campaña donde trabajen conjuntamente diferentes ramas junto con el patrocinio, debemos de analizar con detenimiento el tipo de target o público objetivo al que nos dirigimos, los objetivos fijados y el aplazo, así como el canal de comunicación a través del cual discurrirá el mensaje.⁷⁰⁵

(119) En principio era una ronda de 'castellanos del 2000', pero la inesperada aparición del portugués la convirtió en **mix** hispano-portugués.⁷⁰⁶

(120) En el caso de las tarifas eléctricas, esto creo que si es un abuso de las generadoras, si la mayor parte de la energía se genera usando agua, otra parte usando gas y otra usando petróleo, por que es que el **mix** de costos no baja, sino sube, a pesar de haber entrado el Gas de Camisea.⁷⁰⁷

La plupart des occurrences sont issues des langages commercial ou industriel, représentant des secteurs où sont fréquents les échanges avec les pays anglo-saxons. Mais comme le montrent les exemples 118 à 120, les emplois de *mix* ne s'y limitent désormais plus.

⁷⁰³ ORTEGA MARTÍNEZ, Enrique, *La dirección publicitaria*, Madrid, CESIC, 1991, p. 38. *CREA*, consultado el 19 de agosto de 2009.

⁷⁰⁴ PRENSA, "El alcaucil se presenta como una buena alternativa de producción", *La Nación*, 10/07/1992, Buenos Aires, Asociación Argentina Corpus, 1992 párrafo n°7. *CREA*, consultado el 19 de agosto de 2009.

⁷⁰⁵ AMADO, Juan de Andrés, *Mecenazgo y patrocinio. Las claves del Marketing del siglo XXI*, Madrid, Editmex, 1993. *CREA*, consultado el 19 de agosto de 2009 p. 183. Dans ce cas précis, le vocable *target* (« cible ») également présent dans l'énoncé montre la tendance « anglicisante » du jargon commercial.

⁷⁰⁶ PRENSA, "Cultura del Vino", *El Mundo - Vino (Suplemento)*, 03/01/2003, Madrid, Unidad Editorial, 2003, párrafo n°50. *CREA*, consultado el 19 de agosto de 2009.

⁷⁰⁷ ANÓNIMO, 04206026. *Weblog 2004*, 2004, párrafo n°52. *CREA*, consultado el 19 de agosto de 2009.

En bref, l'émergence de *mix* dans le système espagnol amène à légitimer plutôt la forme [m-s] car ce terme désigne un « mélange » *malgré l'absence du [t]*⁷⁰⁸. Du reste, phonétiquement, la stabilité du [s] dans les deux cas de prononciation [mis] et [miks] le rend apte à participer d'une base structurelle.⁷⁰⁹ Cela confirme, au résultat, les affinités phonétique et linguistique entre les préfixes *semi-* / *meso-* et les dérivés de *mīscēre*. Il s'agit bien d'une correspondance phonétique, car la corrélation graphique n'est pas opérable entre *mix* et les autres variantes formelles. Ajoutons que le mot *mix* pourrait même représenter une *truncation actualisante* de *mixtura* en manifestant un pouvoir d'évocation proche avec moins de matière formelle (cf. 5.3.5). En tous les cas, cela n'interdit pas que *mixto*, par exemple, soit corrélé en discours à un autre mot par le biais de la racine [m-t] (par exemple à *mudéjar*, cf. 5.2.3.1). Son signifiant autorise en effet entre autres les capacités formelles [m-s] et [m-t] sans n'en évincer aucune potentiellement.

5.1.3 Compléments étymologiques, altérations sémiologiques et hypothèses de paradigmatisations : les exemples de **medio**, **andar** et **medrar**

5.1.3.1 Aperçu critique du cheminement étymologique proposé par Corominas pour **medio**

Corominas (s.v. *medio*) explique le résultat *medio* du fait de « un influjo culto de la forma latina sobre la castellana, aceptado quizá para evitar una semejanza malsonante con el verbo *mear*. » Et l'étymologiste de poursuivre :

Si MEDIUS hubiese sufrido una evolución fonética espontánea el resultado habría sido *meo*; sin embargo, no es creíble que un vocablo de esta importancia sea cultismo en el sentido ordinario de este concepto: que habiendo dejado de emplearse en el lenguaje vivo se tomara en un momento dado, del latín de los libros. Indudablemente durante la evolución hereditaria, en la frase *meyo*, nuestro vocablo fue cambiado en *medio* por algunos que en su pronunciación tendían a imitar el latín. Se trata de una pronunciación “distinguida” que Enrique de Villena caracteriza como tal, al equiparar a los que “por decir *meyo* dizen *medio*” con los que reemplazan *hecho* y *Herrando* por *fecho* y *Ferrando*.⁷¹⁰

⁷⁰⁸ L'emprunt en diachronie apparaît, selon la logique du signifiant, comme une troncation en synchronie.

⁷⁰⁹ La prononciation [miks] a, de plus, pour particularité de viabiliser la correspondance inversive avec *mezclar* / *mezclar*, voire d'entrer dans le cadre de la structure en {SK} évoquée plus haut. Cependant, il n'est pas rare d'entendre également la prononciation plus économique [mis].

⁷¹⁰ D'après Menéndez Pidal (1992 : 148) : « *DY, GY* producen y ya en latín vulgar (1) : radiare *rayar*, podiu *pooyo*, modiu *moyo* [...] ».

L'autre raison de ce recours à une forme savante pourrait être le rejet de l'hiatus comme à Santander : *megodía* au lieu de *meodía* ainsi que l'indique l'auteur (*ibid.*) Toutefois, pour un terme d'une telle fréquence d'emploi, il n'est pas inintéressant d'exploiter cette hésitation et de chercher à déceler une éventuelle influence analogique.

En l'occurrence, dans le cadre de la structure des mots en {M-T}, il est loisible de placer *medio* aux côtés de *medir* ou de *mitad*, par exemple. Dans tous ces cas, en effet, au-delà de la modulation de voisement ([t] / [d]), le premier élément [m] persiste dans la racine. L'on peut donc penser que *medio* a pu entrer dans la structure en {M-T}, selon le modèle qu'offrait déjà à l'époque du *Cid* les mots *medir*, *mitad* ou *centro* (cf. Corominas, s.v.) Parmi les termes faisant partie de son champ sémantique (*mitad* < *mei(e)tad* < *medietatis* ; *centro* < *centrum* ; *medir* < *mētīrī*), *medio* ne conservait pas le deuxième élément phonétique de la racine. *Modo* (< *modus*), quant à lui, n'est primo-attesté que plus tardivement, en 1490. L'analogie par rapport à *medir* et / ou à *mitad* n'est donc ici pas à exclure dans ce micro-paradigme. Elle aurait pu, à tout le moins, conforter, en sus de la discrimination à opérer vis-à-vis du verbe conjugué *meo*, la réutilisation du [d] intervocalique par le recours direct à l'étymon latin.

Mais l'organisme des mots en {M-T} est la scène d'autres phénomènes phonétiques ayant permis une intégration analogique comme, par exemple, celui qui a donné lieu à la forme du verbe *andar*.

5.1.3.2 Propositions complémentaires à l'étymologie de *andar*. Vers l'hypothèse d'une paradigmatisation

Selon Corominas (s.v. *andar*), le verbe *andar* provient "de una var[iante] romance **amlare*, pronunciación descuidada del lat[ín] *Ambulāre* ["pasar"]." La première des occurrences attestées date, selon l'auteur, de la deuxième moitié du dixième siècle (*Glosas Silenses*, p. 198). Reste alors entière la question de la formation du groupe *-nd-*. Corominas formule à ce propos deux hypothèses non incompatibles, voire même complémentaires. La première pose, de façon comparative, que :

Si el provenzal se opone a una ND, el gascón con su *-n-* conservada entre vocales no se opone menos a una *-N-* intervocálica, y el cat[alán] *anar* es a su vez incompatible con una *-NN-* (que hubiera dado *-ny-*), de suerte que como antecedente común posible del oc[citano]-gas[cón]-cat[alán] *anar* sólo queda el mismo AMNARE que vemos conservado en rumano y en retorrománico, y esta base inmediata podría convenir aun al castellano, portugués e italiano si admitiéramos una diferenciación como la que registramos en el antiguo legunde < legumne 'legumbre' (s.XIII, Libro de los Cavallos 95.11), Berc[eo] escando 'escaño' SCAMNUM, ast[uriano] colond(r)a COLUMNA, val[enciano] llanda 'hoja de lata' LAMINA. A su vez *AMNARE viene de *AMLARE por asimilación [...]⁷¹¹

⁷¹¹ Corominas (s.v. *andar*). Nous soulignons.

Quant à la seconde hypothèse, elle envisage que *andar* et l'italien *andare* résulteraient «del paso directo de *AMLARE a *amdare*, por comunicación a la *l* de la oclusión bucal en que consiste la *m*.»⁷¹²

Dans tous les cas, les deux phones [m] et [l] contigus paraissent difficiles à prononcer. Il y faut effectivement une expansion pour permettre une pause entre la prononciation de chacun des phones, comme constaté plus haut dans le tableau n° 8. Menéndez Pidal (1992 : 160) précise d'ailleurs que «los grupos de nasales y líquidas añaden casi siempre una oclusiva sonora intermedia, pues ambas continuas son difíciles de pronunciar seguidas sin que surja entre ellas la interrupción de una oclusiva.». En effet, la recherche dans notre corpus électronique *OTA* des groupes **ml* (0 occurrence), **mr* (0 occurrence), **mrr* (0 occurrence), **nl* (110 occurrences), **nr* (183 occurrences), **nrr* (0 occurrence), **ñl* (0 occurrence), **ñr* (0 occurrence), et **ñrr* (0 occurrence), montre que le système espagnol rejette généralement (sauf *nr* et *nl*, e.g. *conrear* ou *enlace*) le résultat formel du «macro-groupe phonétique» [nasale x liquide] réalisé sous sa forme contiguë. *Amlare* était donc voué à l'éviction car [ml] n'était pas une forme canonique.

Or, une autre question se pose directement d'elle-même : existe-t-il une cause analogique complémentaire à l'apparition et surtout à la conservation du groupe [nd] dans le signifiant de *andar* ?

La sémiologie actuelle *andar* entre en cohérence avec les autres mots de la structure en {M-T} contrairement à l'étymon *ambulare* qui évoquait pourtant un «déplacement entre un point A et un point B». Corominas, pour sa part, ne propose pas d'autres exemples de l'évolution du groupe phonétique [ml] en [nd]. Or, bien que la marche vers la commodité articulaire semble être la raison de cette modification, il reste qu'aucun groupe [md] n'a été détecté dans notre répertoire (cf. tableau *supra*). En revanche, les formes en *-nd-* [nd] sont fort nombreuses : e.g. *mandar*, *pender*, *blando*, les formes gérondives (*-ando* et *-iendo*), (*con*)*tender*, *condición*, *conducir*, (*con*)*fundir*, etc.

Il est donc loisible de postuler une analogie structurelle avec *mandar* (> *mandāre*) qui, lui, connaissait déjà en latin le groupe [nd]. Il en va de même pour le terme *conductor* de primo-attestation contemporaine (sens identique à l'actuel), lui-même issu du latin *conductor*, *-ōris* (cf. Corominas, s.v.) La pression morpho-sémantique du paradigme des mots en *nd*, lui-même issu de la structure en {M-T}, aurait ainsi pu, outre l'aspect des combinaisons phonétiques, faciliter ce passage de [ml] à [nd]. Cela n'empêche toutefois nullement que des

⁷¹² Corominas (*ibid.*)

dérivés moins usités du latin *ambulare* persistent sous leur forme savante (e.g. *ambulante, ambulativo, ambulancia*). Cette fonction paradigmatique aura permis de donner une cohérence formelle au sens très proche de « relier un point à un autre » tandis que ces dérivés ne la possèdent précisément pas, ce qui fait qu'ils sont *immotivés* (ou *moins motivés*), ou bien peut-être sont-ils rattachés à une autre structure.

5.1.3.3 L'altération motivée de *mejor(ar)*

Soit les deux acceptions proposées pour les deux verbes suivants :

Medrar (reducción de **mejdrar*, sínc. de *mejorar*, como por ejemplo *codremos* por “*cogeremos*” en Berceo” o “*acodrié* por *acogería*”, Berceo. Corominas, s.v. *mejor*) 1. intr. Dicho de un animal o de una planta: crecer (tomar aumento).2. intr. Dicho de una persona: Mejorar de fortuna aumentando sus bienes, reputación, etc. *medrados* estamos.1. expr. irón. U. para expresar el disgusto que resulta de algo inesperado. (DRAE)

Mejorar (Del lat. *meliorāre*) 1. tr. Adelantar, acrecentar algo, haciéndolo pasar a un estado mejor.2. tr. Poner mejor, hacer recobrar la salud perdida.3. tr. Dicho de un licitador: Aumentar el precio puesto a algo que se ofrece en venta, subasta, etc.4. tr. Der. Dejar en el testamento mejora a uno o a varios de los herederos.5. intr. Ir recobrando la salud perdida, restablecerse. U. t. c. prnl.6. intr. Dicho del tiempo: Ponerse más favorable o benigno. U. t. c. prnl.7. intr. Ponerse en lugar o grado ventajoso respecto del que antes se tenía. U. t. c. prnl. (DRAE)

Si l'on observe la seconde acception de *medrar* (« mejorar de fortuna »), elle pourrait représenter une spécialisation de *mejor(ar)* dans son emploi concernant la condition sociale, appliqué aux êtres humains. En bref, on y trouve les idées de « progression », d'« accroissement », d'« avancement » pouvant rendre seulement consécutive et non première la notion d'« amélioration ». ⁷¹³ Or, la notion de « progression sociale » montre plus précisément le *passage* d'un statut à un autre supérieur, et l'idée de « passage » peut être évoquée par certains mots contenant la saillance {M-T}, comme nous l'avons constaté en 5.1.1.1 (e.g. *atravesar, andar, entrar*).

Certes au Moyen Âge (cf. Corominas, s.v. *medrar*), d'autres dissimulations de ce type ont été recensées, notamment chez Berceo et Alfonso el Sabio. *Medrar* est d'ailleurs une des rares reliques de cette tendance. En l'occurrence, compte tenu de la date d'entrée en langue de *medio* (*Cantar de Mio Cid*) et du rapport morpho-sémantique qu'il entretient avec *medrar*, on peut penser que celui-ci a subi la pression analogique de la structure saillancielle des mots en {M-T}. Le -d- [d] apparu phonétiquement a pu être conservé par analogie parallèlement à *mejorar*. Celui-ci, dérivé d'un adjectif à très haute fréquence d'emploi (*mejor*) n'a pu

⁷¹³ Une traduction en français de l'expression *medrados estamos* pourrait d'ailleurs être : « nous voilà bien avancés ».

disparaître ni *medrar* s'y substituer. Du reste, les deux signes n'ont pas exactement le même champ référentiel.⁷¹⁴

Ainsi, la saillance {M-T} aura pu opérer des insertions structurelles précoces pour se constituer en invariant sous des formes diverses et impliquer des termes aussi couramment employés que *medio*, *andar* ou, dans une moindre mesure, *medrar*. Nous constatons donc que cette saillance {M-T} a des implications actuelles sous ses formes [m-d], [m-s] et [s-m], notamment, mais aussi en diachronie par le prisme des groupes [nd] et [m-d] qui peuvent entrer en cohérence avec les hypothèses déjà proposées pour la synchronie. En effet, tous les termes rejoignent le concept établi.

Après ces premières observations, pour compléter l'approche, nous pouvons désormais tenter une étude à orientation onomasiologique. Des aspects indétectables sous l'angle sémasiologique pourront alors être décelés.

5.2 Approches onomasiologiques complémentaires

Nous avons opté pour des recoupements autour de l'idée de « douceur » (une atténuation ou un milieu entre chaud et froid), celle de rapport entre individus de « joute », tension par antonomase, et enfin celle du « mélange culturel ».

5.2.1 Sémiologie de la « douceur » : sens propres et figurés

Commençons par l'établissement du répertoire correspondant :

Benigno, na (Del lat. *benignus*, 1290. Corominas, s.v.) 2. adj. Templado, suave, apacible. Estación benigna. (DRAE)

Blando (del lat. *blandus*, s. XIII. Corominas, s.v.) 1. adj. Tierno, suave, que cede fácilmente al tacto. 2. adj. Dicho de los ojos: tiernos. 3. adj. Dicho de una estación o del tiempo: templado (ni frío ni caliente). 4. adj. Suave, dulce, benigno. 5. adj. Dicho de una persona: floja (perezosa). 6. adj. De genio y trato apacibles. 7. adj. coloq. cobarde (pusilánime). 8. adj. Mús. Dicho de una nota: bemolada. 9. f. germ. cama (armazón para que las personas se acuesten). 10. adv. m. Blandamente, con suavidad, con blandura. tomar los ~s. 1. francés Taurom. Herir al toro sin tropezar en hueso. (DRAE)

⁷¹⁴ Nous pourrions mettre en regard le premier emploi en synchronie de *medrar* et ceux de *crecer*. Si dans les deux cas, l'on perçoit le sens de « pousser, croître », également passage d'un état à un autre, on peut penser qu'il ne repose pas dans un cas et dans l'autre ne repose pas sur la même saillance. En effet, si l'actualisation de [m-d] chez *medrar* se base sur l'invariant {M-T}, concernant *crecer*, elle pourrait davantage être imputée à l'aspect inchoatif du suffixe *-ecer* qui correspond à un autre angle de vue donné à la notion de « progression » : son « commencement ».

Dulce (Del lat. *dulces*, hacia 950. Corominas, s.v.) 1. adj. Que causa cierta sensación suave y agradable al paladar, como la miel, el azúcar, etc.3. adj. Dicho de un alimento: Que está insulso, falto de sal.4. adj. Grato, gustoso y apacible.5. adj. Naturalmente afable, complaciente, dócil. 7. adj. Pint. Que tiene cierta suavidad y blandura en el dibujo.8. adj. Pint. Que tiene grato y hermoso colorido.9. m. Alimento compuesto con azúcar; p. ej., el arroz con leche, las natillas, etc.10. m. Fruta o cualquier otra cosa cocida o compuesta con almíbar o azúcar. Dulce de membrillo.11. m. C. Rica y Guat. panela (azúcar mascabado en panes).12. m. pl. coloq. En el juego del tresillo, tantos que cobra o paga el que entra a vuelta, según gana o pierde.13. adv. m. dulcemente.~ de almíbar.1. m. Fruta conservada en almíbar.~ de leche.1. m. El que se hace con leche azucarada, aromatizada generalmente con vainilla, y sometida a cocción lenta y prolongada.~ de platillo, o ~ seco.1. m. dulce (alimento compuesto con azúcar).en ~.1. loc. adj. Dicho de la fruta: Conservada en almíbar.a nadie le amarga un ~.1. expr. coloq. Denota que cualquier ventaja que se ofrece, por pequeña que sea, no es de desperdiciar. (DRAE)

Suave (Del lat. *suāvis*, Berceo. Corominas, s.v.) 1. adj. Liso y blando al tacto, en contraposición a tosco y áspero.2. adj. Blando, dulce, grato a los sentidos.3. adj. Tranquilo, quieto, manso.4. adj. Lento, moderado.5. adj. Dicho, por lo común, del genio o del natural: Dócil, manejable o apacible. (DRAE)

Temperar (Del lat. *temperāre*, *temprar* en Berceo. Corominas, s.v. *templar*) 1. tr. atemperar. U. t. c. prnl.2. tr. Med. Templar o calmar el exceso de acción o de excitación orgánicas por medio de calmantes y antiespasmódicos.3. intr. Col., Nic., P. Rico y Ven. Dicho de una persona: Mudar temporalmente de clima por placer o por razones de salud. (DRAE)

Templar (Del lat. *temperāre*, *temprar* en Berceo. Corominas, s.v.) 1. tr. Moderar, entibiar o suavizar la fuerza de algo. Apl. al genio o enojo de una persona, u. t. en sent. fig.2. tr. Quitar el frío de algo, especialmente de un líquido.3. tr. Enfriar bruscamente en agua, aceite, etc., un material calentado por encima de determinada temperatura, con el fin de mejorar ciertas propiedades suyas.4. tr. Poner en tensión o presión moderada algo, como una cuerda, una tuerca, el freno de un carruaje, etc.5. tr. Mezclar una cosa con otra para suavizar o corregir su actividad.6. tr. Cineg. Preparar el halcón para la caza, poniéndolo a dieta 24 horas, sin agua y con algunos excitantes por todo cebo.7. tr. Mar. Adaptar las velas a la fuerza del viento.8. tr. Mar. Dar igual grado de tensión a varios cables o hacer que empiece a trabajar uno de ellos.9. tr. Mús. Disponer un instrumento de manera que pueda producir con exactitud los sonidos que le son propios.10. tr. Pint. Proporcionar la pintura y disponerla de modo que no desdigan los colores.11. tr. Taurom. Ajustar el movimiento de la capa o la muleta a la embestida del toro, para moderarla o alegrarla.12. intr. Dicho de una cosa: Perder el frío, empezar a calentarse. El tiempo ha templado mucho. (DRAE)

Tibio, bia (Del lat. *tepidus*, *Libro de Alexandre*. Corominas, s.v.) 1. adj. templado (ni frío ni caliente).2. adj. Indiferente, poco afectuoso.ponerse alguien ~.1. fr. Mancharse, ensuciarse mucho.2. fr. coloq. Darse un hartazgo.poner ~ a alguien.1. fr. coloq. poner verde. (DRAE)

Tierno, na (Del lat. *tener*, *-ēra*, *Libro del Caballero Zifar*. Corominas, s.v.) 1. adj. Que se deforma fácilmente por la presión y es fácil de romper o partir.2. adj. Reciente, de poco tiempo.3. adj. Se dice de la edad de la niñez, para explicar su delicadeza y docilidad.4. adj. Propenso al llanto.5. adj. Afectuoso, cariñoso y amable.6. adj. Dicho de los ojos: Que tienen una fluxión ligera continua.7. adj. Bol., Chile, Cuba, Ecuad., El Salv., Guat., Hond. y Nic. Dicho de un fruto: verde (que aún no está maduro).8. m. y f. El Salv., Guat., Hond. y Nic. bebé.9. m. y f. El Salv., Hond. y Nic. benjamín (hijo menor). Fulanito es el tierno de la casa. (DRAE)

La tiédeur au sens propre comme au figuré représente une certaine « modération » ou une « position intermédiaire ». En témoignent, tout d’abord, l’adjectif *tibio* [t-b] qui désigne à la fois le « juste milieu entre le chaud et le froid » et l’« atténuation de chaleur » ainsi que le participe *templado* [t-m] où l’on note une atténuation *possible* du froid cette fois. L’on peut relever ensuite que *blando* possède plusieurs capacités référentielles à la croisée des idées de « tendresse » et de « tiédeur », possibilités visuellement inscrites dans son signifiant par la

capacité formelle [b-d]. La corrélation entre les quatre mots peut s'établir selon une première chaîne sémiotique :

Tiern(o) → *Tibi(o)* (rapport axial bilabial concernant les racines [t-n] / [t-b]) → *bland(o)* (rapport anagrammatique et voisement double) → *templ(ado)* (correspondance anagrammatique, groupe nasalisé et non voisé) → *temper-* (en synchronie, variation sur l'axe des liquides et rapport de dérivation étymologique)

L'on s'aperçoit que tous les lexèmes renferment une nasale ([m] ou [n]) et une liquide ([l] ou [r]) à l'exception de *tibio*, qui est *de facto* formellement isolé. Or, paradoxalement, il semble qu'il soit le vocable moteur de par son importante fréquence d'emploi. Il permet ici à soi tout seul de cibler les racines actualisées des autres maillons de la chaîne dont il fait partie pour un rattachement à la structure en {M-T}. On obtient, outre la position ambiguë de *blando* [blándo], l'intégration de *tierno* [tjérno] ou de *bémol* [bémol]. La question subsiste néanmoins concernant l'adjectif *dulce* [dúlθe], dont la sémiologie apparaît à première vue comme « non compatible ». Quant à *suave* [swáβe], la notion de « douceur » qu'il désigne pourrait reposer sur la capacité formelle [s-β].

Pour ce qui est du vocable *benigno* [benigno], il lui manque le deuxième élément radical pour constituer une capacité formelle motivée : un membre de l'axe des dentales ou des occlusives ou [s] / [θ]. Nous n'avons en effet constaté aucun autre cas de racine [n-g] ou de sa variante inversive dans notre recherche de mots.

On remarque dans tous les cas que les racines [n-t], [t-p], [t-b], [s-β] ou [b-d] sont très stables et que l'évolution en a été phonétique. En synchronie, si la corrélation phono-sémantique est opérable, la question se pose pour les verbes *templar* / *temperar* quant au rattachement au [m] ou au [p] comme deuxième élément de la capacité formelle. Nous pourrions envisager une actualisation analogique du [p] par cohérence avec la propension générale des mots du champ de la « douceur ». ⁷¹⁵ En conclusion donc, nous obtenons :

Tib- → *temper-* (modulation polaire de voisement) → *templ-* (variation sur l'axe des liquides [r] > [l], rapport étymologique) // *templ* → *tierno* (variation axiale [m] > [n]) → *bland-* (correspondance inversive, modulation polaire de voisement et correspondance analytique [nd] ≠ [t-n]) // *bland-* → *suave* (rapport analogique [d] / [s] et correspondance inversive).

⁷¹⁵ *Tibio* en est d'ailleurs la démonstration car le [m] n'apparaissait déjà plus dans son étymon latin *tepidus*. Cependant, sur le plan sémiotique, nous manquons d'une étude statistique sur cette approche pour démontrer si l'actualisation d'une saillance s'opère préférentiellement à l'attaque ou en coda, à supposer qu'une telle tendance existe.

Et concernant le cas particulier de *tierno*, il est possible d'en extraire de nouvelles informations :

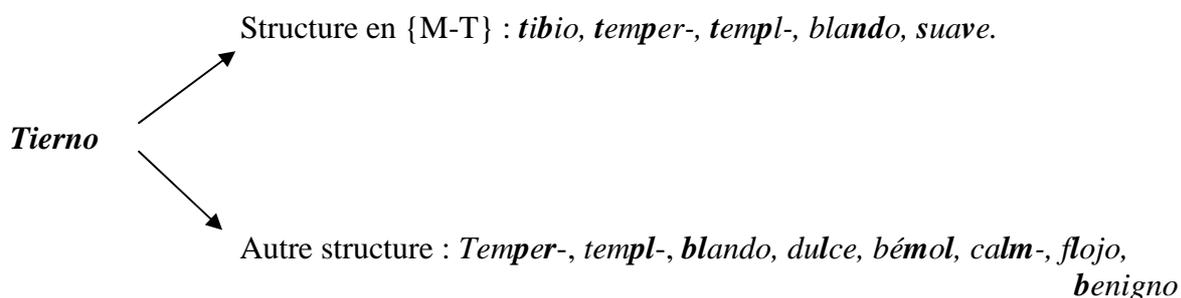


Figure 15. Répartition saillancielle du vocable *tierno*

Cette autre structure à laquelle serait rattaché le vocable *tierno* pourrait être représentée par la liquide [l] et la bilabiale [m] que Fónagy a précisément identifiées comme des « sons doucereux »⁷¹⁶. Or, sur le même axe des liquides, se trouve le son [r], et sur le bilabial, le son [b], tous deux représentés dans cette liste. Et l'auteur d'ajouter le phone [i] qui apparaît comme le plus « doux » de toutes les voyelles. Mais comme il le constate, aucun trait acoustique ou articuloire ne regroupe les trois sons [l], [m] et [i].⁷¹⁷ Fónagy part donc en quête de l'invariant macro-sémantique :

Un trait leur est toutefois commun: d'une façon ou d'une autre tous les quatre {[i], [j], [l], [m]} sont liés à la succion. Cette correspondance est évidente dans le cas de la consonne nasale bilabiale. Le /m/ est la normalisation linguistique du mouvement de succion des lèvres, accompagné de la relaxation du voile du palais [...]⁷¹⁸

La liquide *l* est également préfigurée dans l'acte de succion. Cette fois, il s'agit du mouvement de la langue qui glisse vers les alvéoles supérieures en touchant « doucement » le palais dur.⁷¹⁹

[Enfin,] il est à noter en même temps que les papilles gustatives des excitations sucrées sont antérieures [i], celle des excitations amères, à la racine de la langue [u].⁷²⁰

Or, Fónagy a établi ce que Guiraud aurait nommé un protosémantisme rapprochant l'idée de « succion » à celle d'« agrément » :

Ils semblent suivre tous les trois « l'orientation émotionnelle » de l'agréable – toutes six, les consonnes mouillées /l/, /ʎ/ [consonne spirante latérale palatale voisée], /r'/ y comprises –, ce qui ne prédit rien sur la source de l'agrément.

Et il prend l'exemple du stade précédant les tentatives de formulation des mots chez l'enfant :

⁷¹⁶ Cf. Fónagy (1983 : 75).

⁷¹⁷ Cf. *ibid.*

⁷¹⁸ Fónagy (1983 : 76).

⁷¹⁹ Fónagy (1983 : 78).

⁷²⁰ Fónagy (1983 : 81).

En période de babillage, ce sont les consonnes « doucereuses », les /m/, /l/, /ʎ/ (le « l » mouillé), /j/ (le « yod ») qui prédominent tant du fait de l'érogénéité de la zone buccale et de la muqueuse, que des représentations plaisantes liées à ces mouvements.⁷²¹

« Douceur », « agrément » et « succion » sont effectivement trois idées caractéristiques représentées ici par *temper-*, *templ-*, *blando*, *dulce*, *bémol*, *calm-*, *benigno* ou *tierno*, qui pourraient tous être actualisés par l'un ou l'autre de ces phones étudiés dans le cadre de la psychophonétique.

On rejoint donc par les biais synesthésique et articulatoire en quelque sorte une saillance {mouvement de succion} liée au concept de « succion » dont, en l'occurrence, les membres sollicités se trouvent à la croisée des deux axes bilabial et liquide. En effet ici, le [j] présent dans *tierno* corrobore son lien avec une notion de « succion » mais les sons consonantiques [r] et [n] semblent plus pertinents du fait de l'absence de la diphtongue dans les mots de même famille *ternura* ou *terneza*. Il n'y a guère que chez *tibio* qu'il est plus stable. La structure y est d'ailleurs doublement représentée avec la présence supplémentaire du [i]. Mais là encore, la proximité phonétique, voire presque sémiosyntaxique du [j] de *tibio* [tibjo] et du [l] / [r] des lexèmes *templ-* [templ] / *temper-* [temper], le donne ici comme biais prioritaire d'association phono-sémantique. Cela n'interdit pas pour autant d'autres corrélations par le prisme du [i] qui demeure constitutif du signifiant.⁷²²

L'on obtient donc la formalisation synthétique suivante, en y ajoutant le lexème *calm* :

calm- → *bémol* (rapport inversif et expansé) → *temper-* (double variation axiale : [m] / [p] et [l] / [r]) → *templ-* (variation axiale [r] / [l] et correspondance synthétique) → *blando* (modulation polaire de voisement et changement de position sémiosyntaxique) → *dulce* (rapport analogique par le [l]).

Dulce peut être intégré en fin de chaîne du fait de la présence du [l] à la saillance, saillance dont le statut matriciel permettrait ce rattachement mono-élémentaire. Par ailleurs, le caractère voisé de la dentale [d] en position d'attaque caractérise aussi une atténuation par rapport au son non voisé [t]. Ajoutons que l'on ne s'étonnera pas, du fait de la lenteur du geste de succion, que *blando*, *benigno* ou *tierno*, notamment, entrent également dans le champ notionnel de la « molesse » et rappellent en cela *flojo* ou *molde* (dans *pan de molde*). La corrélation repose sur les mêmes caractéristiques : [bilabiale x/ liquide]. Nous pouvons enfin constater que *dulce* est présenté comme corrélé à *dócil* par le *DRAE* (s.v. *dulce*, acception 6).

⁷²¹ Fónagy (1983 : 78).

⁷²² Par exemple, *tibio* et *tierno* sont liés ensemble par la structure en {M-T} par le biais de la variation axiale (analogie-dysanalogie) et par la structure {mouvement de succion} par le biais du [i] (analogie).

Dans cette mise en regard, le trait saillant serait plutôt {D-Lθ}, abstraction faite de toute linéarité.

Nous pensons donc avoir ouvert la voie, par le biais du vocable *tierno* et la perspective onomasiologique, à l'étude de plusieurs autres structures qui transcendent celle en {M-T}. En l'occurrence, tout comme cette dernière, la saillance {mouvement de succion} s'avère irréductible à un invariant « simple ». Un phone est sélectionné parmi ceux qui émergent de ce mouvement. La structuration de *dulce*, quant à elle, devient soluble si l'on recourt à la mise en regard avec le signifiant *dócil*. Il n'est donc, une fois de plus, pas nécessaire d'arrêter l'observation à une forme *même analogue*, voire de tenter de les réduire à des invariants « parfaits ». La quête de structures transversales complémentaires couplée à la non-limitation de l'objectif à l'invariance « simple » peut conduire à des regroupements de mots plus pertinents.

Poursuivons avec une autre idée très éloignée en première approximation de celle de « douceur » mais impliquée par la saillance {M-T} : celle de « joute ».

5.2.2 Recoupements formels autour de la notion de « joute »

La notion de « joute » nous est apparue sémantiquement bien ancrée dans la structure puisqu'elle suppose de se dérouler *entre* deux ou plus d'individus. Des répertoires nous pouvons extraire plusieurs termes gravitant autour du concept : *contender* (et dérivés), *batir* (et dérivés dont *debatir*), *disputar* (et dérivés). Chacun a son originalité historique mais tous ont conflué vers une des manifestations formelles de la saillance {M-T}, soit respectivement [nd], [b-t], [p-t], [nt] et [n-t]. Nous pouvons citer aussi des termes qui n'y figurent pas comme *altercar* ou *discutir*, présents dans les acceptions que donne le *DRAE* des mots cités *supra*. Nous les aborderons à la suite et tenterons de cerner les raisons de leur non-intégration.

5.2.2.1 *Debatir* et *disputar* dans le sens de “débattre”

Batir (Del lat. *battuère*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. golpear.2. tr. Golpear para destruir o derribar, arruinar o echar por tierra alguna pared, edificio, etc.3. tr. Recoger o desarmar una tienda o un toldo.4. tr. Atacar y derruir con la artillería.5. tr. Dominar con armas de fuego un terreno, una posición, etc.6. tr. Dicho del sol, del agua o del viento: Dar en una parte sin estorbo alguno.7. tr. Mover con ímpetu y fuerza algo. *Batir las alas, los remos*.8. tr. Mover y revolver alguna sustancia para que se condense o trabe, o para que se licue o disuelva.9. tr. Martillar una pieza de metal hasta reducirla a chapa.10. tr. Derrotar al enemigo.11. tr. Acuñar moneda.12. tr. Lavar la ropa aclarada.13. tr. Reconocer, registrar exhaustivamente un espacio abierto o una zona urbana, ya para operaciones

militares, ya para cazar, buscar delincuentes, sospechosos o con otro motivo.14. tr. *Dep.* Vencer, ganar a un contrincante.15. tr. *Dep.* Superar la marca establecida.16. tr. *Fís.* Producir el batimiento de dos ondas de frecuencia ligeramente diferentes.17. tr. *Impr.* Ajustar y acomodar las resmas de papel.18. tr. *Impr.* Golpear con mazo o martillo el volumen para disminuir su grosor y hacer que desaparezca el resalto de la impresión.19. tr. *Ar.* Derribar, dejar caer al suelo.20. tr. *Ar.* Arrojar o echar desde lo alto algo. *Batir el agua por la ventana.*21. tr. vulg. *Arg., Bol. y Ur.* Delatar, denunciar.22. tr. *Cuba, Ur. y Ven.* cardar (peinar el pelo desde la punta a la raíz).23. tr. ant. Arrojar, derribar.24. intr. Dicho del corazón: Latir con violencia.25. prnl. Combatir, pelear.26. prnl. Combatir en duelo.27. prnl. Dicho de un ave de rapiña: abatirse (descender). (*DRAE*)

Disputar (Del lat. *dīspūtare*, Berceo) 1. tr. debatir.2. tr. Porfiar y altercar con calor y vehemencia. U. t. c. intr. Disputar de, sobre, acerca de una cuestión.3. tr. Dicho de un estudiante: Ejercitarse discutiendo. U. m. c. intr.4. tr. Contender, competir, rivalizar. U. t. c. prnl. (*DRAE*)

Debatir (Del lat. *debatuĕre*, der. de *battuĕre*, Berceo. Corominas, s.v. *batir*) 1. tr. Altercar, contender, discutir, disputar sobre una cosa.2. tr. Combatir, guerrear. (*DRAE*)

Debatirse (Cf. *debatir*) 1. prnl. Luchar resistiéndose, esforzarse, agitarse. (*DRAE*)

Si l'on compare les deux signifiants *debatir* et *disputar*, tous deux primo-attestés sous la plume de Berceo, on peut tracer les schémas consonantiques [d-b-t] et [d-p-t], séparés seulement par la modulation de voisement du phone dans la syllabe médiane.

En l'occurrence, il apparaît possible de prendre en compte le préfixe *de-* de *debatir* car il implique une idée d'« atténuation » par rapport au verbe *batir* non préfixé. De fait, le rapprochement à la fois sémiologique et sémantique a pu s'opérer par rapport à *disputar*. Quant au [s] de ce dernier, il ne semble avoir d'incidence que différentielle dans ce cas précis de corrélation entre ces deux termes. Il fait prendre corps à la particularité morpho-sémantique du verbe *disputar*.

Sur le plan vocalique, l'organisation est nettement distincte car nous observons le schéma [e]-[a] et [i]-[u] au niveau des radicaux. Bien que le nombre de syllabes soit identique, la variation vocalique est totale laissant d'une part des voyelles fortes et d'autre part les voyelles faibles. Ce dernier constat amène à éloigner ces deux lexèmes⁷²³. Les voyelles les séparent tandis que les consonnes – auxquelles nous accordons la primauté – les rapprochent mais le concept de la saillance {M-T} demeure commun :

(121) El número uno de los socialistas subrayó que los 25 años de democracia y Constitución "serían incomprensibles sin el PSOE" y se mostró dispuesto a defender y **debatir** el programa "con quien se atreva", en alusión a Mariano Rajoy y a un posible enfrentamiento en televisión.⁷²⁴

(122) Conozco el partido y conozco sus tribunales, a los que he pertenecido en repetidas ocasiones y que alguna vez me ha tocado presidir. Creo, sinceramente, que ese no es el foro para **debatir** y decidir sobre algo de tanto calado como lo que Emilio plantea.⁷²⁵

⁷²³ Mais, consécutivement et simultanément, cela conduit à rapprocher *disput(ar)* de *discut(ir)*. Cf. *infra*

⁷²⁴ PRENSA, "España", *La Voz de Galicia*, 15/01/2004, La Coruña, La Voz de Galicia, S.A., 2004, párrafo n°1. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁵ PRENSA, "Sobre la reconvencción", *El Diario Vasco*, 03/06/2001, San Sebastián, Sociedad Vascongada de Publicaciones, 2001, párrafo n°12. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

(123) Mañana España concluirá la concentración en la localidad madrileña, que se inició el pasado 2 de enero, y viajará a Zúrich para **disputar** el fin de semana dos partidos amistosos ante Suiza. Serán sus últimos ensayos antes de arrancar el Europeo el jueves frente a Croacia, vigente campeona del Mundo.⁷²⁶

(124) Finalmente, es posible que nuevos y revaluados caminos de acción social emerjan de la fricción entre estas tendencias opuestas, los que podrían reagrupar y crear nuevos actores históricos fuera de la evolución de su conflicto, con el fin de **disputar** nuevas formas de poder.⁷²⁷

Dans les deux cas en effet, nous notons l'expression d'une sorte de « rapport de concurrence » entre plusieurs individus, que cela soit dans un domaine sportif, professionnel, politique, etc. On relève donc qu'ici, les capacités formelles de rattachement sont [d-b] et [d-p] malgré l'instabilité intrinsèque du segment *de-* du fait de son statut de préfixe par rapport à *batir*, car la mise en saillance nécessite ici cet ajout de matière. La suffixation aurait en effet instauré cette atténuation. L'on obtient, du reste, une corrélation sémantique avec *disputar* contemporaine de la correspondance formelle, car Corominas (s.v. *disputar*) donne pour *disputar* le sens de « examiner o discutir » chez Berceo utilisé comme latinisme, et ne précise pas de différence avec le sens actuel pour *debatir* (Corominas, s.v. *batir*). On le remarque en effet dans des textes de datation contemporaine sur le *CORDE* :

(125) [...] Empero, si non fuere feita copia a la partida de allegar o de uer las attestaciones o de | **disputar** sobre aqueillas en iudicio o de auer aduocado segunt la demanda del fuero, et si paresciere que por algunas d'estas cosas ouo la partida contraria sententia, del alcalde de la appellación el pleito deue ser aduito ad aqueill estado en todas guisas en quoyal estado era quoando aqueilla copia li fué neguada, [...] ⁷²⁸

(126) Si uieres ques non puede **debatir** sepas que a piedra enel fondon / & toma el coraçon del puerco. & de / sus sedas bien picadas menudas / & buelue las con la carne & dagelas / a comer terçer día & ssera ssano [...] ⁷²⁹

Les deux lexèmes *disput-* et *debat-* sont donc éminemment en lien morpho-sémantique. Vérifions maintenant les corrélations avec d'autres membres du paradigme de la « joute » : les verbes de sens proches *altercar* et *discutir*.

PRENSA, "Balonmano", *La Voz de Galicia*, 15/01/2004 La Coruña, La Voz de Galicia, S.A., 2004, párrafo n°4. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁷ CALDERÓN, Fernando, *Movimientos sociales y política. La década de los ochenta en Latinoamérica*, México D.F., Siglo XXI Editores, 1995, p. 92. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁸ ANÓNIMO, *Vidal Mayor*, c 1250, éd. Gunnar Tilander, Lund, Hakan Ohlssons Boktryckeri, 1956, p. 430. *CORDE*, consultado el 19 de septiembre de 2009.

⁷²⁹ ANÓNIMO, *Dancus Rex*. Esc. V.II.19, a 1300, éd. José Manuel Fradejas Rueda, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. FOL. 153V. *CORDE*, consultado el 19 de septiembre de 2009.

5.2.2.2 *Debatir / disputar vs. altercar / discutir*

Contender (Del lat. *contendĕre*, Berceo. Corominas, s.v. *tender*) 1. intr. lidiar (pelear, batallar).2. intr. Disputar, debatir, altercar.3. intr. Discutir, contraponer opiniones, puntos de vista, etc.¶ (DRAE)

Competir (Del lat. *competĕre*).1. intr. Dicho de dos o más personas: Contender entre sí, aspirando unas y otras con empeño a una misma cosa. U. t. c. prnl.2. intr. Dicho de una cosa: Igualar a otra análoga, en la perfección o en las propiedades. (DRAE)

Discutir (Del lat. *dĭscūtĕre*, « disipar », « resolver », mediados del s. XV. Corominas, s.v.) 1. tr. Dicho de dos o más personas: Examinar atenta y particularmente una materia.2. tr. Contender y alegar razones contra el parecer de alguien. Todos discutían sus decisiones. U. m. c. intr. Discutieron con el contratista sobre el precio de la obra. (DRAE)

Rivalizar (der. de *rival*) 1. intr. competir. (DRAE)

Porfiar (de *porfĭa* < *perfidĭa*, mediados del s. XIII. Corominas, s.v.) 1. intr. Disputar y altercar obstinadamente y con tenacidad.2. intr. Importunar repetidamente con el fin de conseguir un propósito.3. intr. Intentar con tenacidad el logro de algo para lo que se encuentra resistencia. Porfiar en abrir la puerta. (DRAE)

Ainsi que la sémiologie et l'étymologie le révèlent, le verbe *altercar* intègre l'adjectif indéfini latin *alter*, qui montre que l'aspect sémantique saillant est « le rapport à l'autre » et que c'est sous cet angle que doit être abordé ce verbe. Mais ce n'est pas le même point de vue que celui exprimé par *debatir* ou *disputar* qui eux, comme vu plus haut, insistent davantage sur « la tension entre plusieurs individus ». Nous nous devons donc de compléter l'étymologie traditionnelle et de démontrer que *alterc-* ne renvoie pas qu'à l'« altérité », il faut prendre en compte ce qui le distingue des autres mots de ce paradigme notionnel, soit : *alterar* (< *alterāre*), *alteridad* (< *alterĭtas*, *-ātis*), *otro* (< accusatif *altĕrum*), etc. :

Alterar (Del lat. *alterāre*, de *alter*, « otro », principios del s. XV. Corominas, s.v.) 1. tr. Cambiar la esencia o forma de algo. U. t. c. prnl.2. tr. Perturbar, trastornar, inquietar. U. t. c. prnl.3. tr. Enojar, excitar. U. t. c. prnl.4. tr. Estropear, dañar, descomponer. U. t. c. prnl. (DRAE)

Alteridad (Del lat. *alterĭtas*, *-ātis*) 1. f. Condición de ser otro. (DRAE)

Otro, tra (Del lat. *altĕrum*, acus. de *alter*, hacia 950) 1. adj. Dicho de una persona o de una cosa: Distinta de aquella de que se habla. U. t. c. s.2. adj. U. muchas veces para explicar la suma semejanza entre dos cosas o personas distintas. Es otro Cid.3. adj. U. con artículo y ante sustantivos como día, tarde, noche, los sitúa en un pasado cercano. El otro día vi a tu primo. Hablamos del asunto la otra tarde.

Altercar (Del lat. *altercāre*, de *alter*, « otro », hacia 1300) 1. intr. Disputar, porfiar. (DRAE)

Nous avons évoqué dans le premier chapitre la structure onomatopéique T. K. (avec ses variantes notamment CH. K. et P. K.) établie par Guiraud, et conçue comme la plus *dynamique*, qui renvoie à l'idée de « coup » en français :

Elle exprime l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce mouvement. Dans la racine T.K.-, la plus simple et la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est très exactement l'image d'un poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet.⁷³⁰

⁷³⁰ Guiraud (1986 : 94).

Le verbe espagnol *altercar* et ses dérivés semblent être concernés par cette actualisation onomatopéique qui les oppose dans un rapport [Ø] / [k] à *alterar* donnant lieu à une capacité formelle de la structure en {T-K}. Il s'agit en effet d'un « coup » au sens figuré, d'une *répétition* d'arguments à l'encontre du contradicteur. Or, cette idée de « répétition » est également évoquée par Guiraud et morphologisée en français par le phone [r] (cf. *infra*) opposant, lui, *altercar* à *discutir* [diskutír] par exemple. *Altercar* peut en effet supposer une « insistance », un « acharnement » ainsi que le *DRAE* le démontre en le donnant comme « équivalent » de *porfiar* où l'idée d'« obstination » est patente (cf. *supra*). On le remarque d'ailleurs dans l'énoncé suivant :

(127) Nacen, digo, de las noticias encontradas que recibieron sobre un mismo assumpto diferentes sugetos, y por haverlas creído, suelen después **altercar** furiosamente, **porfiando** cada uno por sostener la suya como verdadera.⁷³¹

En l'occurrence, si Guiraud traite des mots en [tr-k], ici *altercar* représenterait une variante [t-rk]. L'on observe en effet le glissement du point de décomposition du signifiant opérée par la motivation. Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'adjectif *terco*, lui-même d'origine incertaine (peut-être du celtique **tercos* et primo-attesté en 1438 selon Corominas)⁷³² et apte à désigner les idées suivantes :

Terco, ca 1. adj. Pertinaz, obstinado e irreducible. 2. adj. Dicho de una cosa: Bronca o más difícil de labrar que lo ordinario en su clase. (*DRAE*)

Lui aussi repose sur le même schéma consonantique et évoque l'idée d'« obstination » dans une entreprise. L'étymologiste catalan n'évoque toutefois pas de rapport entre *altercar* et *terco* dont les sémiologies et les références déclarent pourtant le lien morpho-sémantique.

Pour *altercar* donc, partant du point de vue de l'*étymologie structurale*, il s'agirait métaphoriquement de « donner des coups à un autre ». Avec cette définition partielle, nous nous rapprochons de son signifié, mais il ne s'agit que d'un sens impliqué par la capacité formelle [t-k] le différenciant de l'étymon latin *alter* et composant le radical *alterc-*. En somme, le sens proposé ci-dessus de *alterc(ar)* qui le rapprocherait de *disput(ar)* ou de *debat(ir)* ne repose pas, au vrai, sur la même saillance que ceux évoqués par ces derniers.

Le verbe *discutir* serait donc du même acabit à l'exception du [r] que le radical *discut-* ne contient pas. *Discut-*, qui manifeste aussi une idée de « débat », de « contradiction » pourrait être relié à *alterc-* par correspondance anagrammatique [k-t] / [t-k]. L'absence dudit fréquentatif [r] pourrait s'expliquer sémantiquement par ce que *discutir* ne contient ni l'idée de

⁷³¹ FEIJOO, Benito Jerónimo, *Teatro Crítico Universal, o discursos varios en todo género de materias, para desengaño de errores c ...*, 1734, Madrid, CORDE - Real Academia Española, 2003, p. 296-297. CORDE, consultado el 20 de septiembre de 2009.

⁷³² Cf. Corominas, s.v. *terco*.

« répétition », ni celles d'« obstination » ni encore de « ténacité » retrouvées chez *altercar* et *terco*. L'idée métaphorique de « coup », soit d'« argumentation » demeure chez *altercar* et *discutir* et le [r] y apparaît alors comme une variable différentielle morfo-sémantique :

(128) En vez de **altercar** acerca de los términos de un juramento, si como creo pensáis quebrantarlo, poneos al frente de vuestro partido en España, lidiar franca y lealmente... Pero os advierto, si faltáis, quizá antes de ocho días seréis arcabuceado. Enmendad esas palabras. Habéis venido a reconocer a mi hermano. Hablad como se habla a un rey y ¡prestad juramento!⁷³³

(129) Ya en el Nuevo Testamento, tenemos recogida en la Epístola de San Judas una tradición judaica sobre la contienda entre San Miguel y el diablo, acerca de la ubicación de la tumba de Moisés: "El Arcángel Miguel, dice, cuando **altercaba** con el diablo, conteniendo sobre el cuerpo de Moisés..."⁷³⁴

(130) Otro le aferró el cogote y cuando estaba a punto de hincarle el garfio se descamisó de un manotazo, alelándole con la aparición de su pechuga. Diodor, que **altercaba** su lado, aprovechó para darle la puntilla⁷³⁵

L'emploi suivant rappelle d'ailleurs clairement *terco* :

(131) Hizolo en efecto él así, corriendo precipitado ácia el lugar; y quedándose en tanto el duro y acalorado Marcelo solo con la Maria, que ya á la violencia de los palos se hallaba tendida en tierra, pero aun **altercando** replicando, más obtinada cada vez en su necia porfia; sacó por último una navaja, y la hirió con ella hasta acabarla, sin saber cómo ni donde, segun asegura en sus deposiciones.⁷³⁶

Concernant *discutir*, il s'agit moins d'une « attaque » que d'un « débat » :

(131) Principió la sesión de hoy despachándose diferentes asuntos de escaso interés general. También **discutieron** las Cortes la petición de un sacerdote de Méjico, relativa á su inclusión en el indulto de 15 de Octubre.⁷³⁷

(132) Los preparativos, la colocación del modelo, se **discutieron** a la mesa, a la hora de almorzar. Era preciso graduar la luz por medio de cortinajes; y al plantearse la cuestión del traje, Minia contestó que no tenía en Alborada ningún cuerpo escotado.⁷³⁸

(133) De no mediar la actuación de este barco podría haberse producido un accidente de incalculables consecuencias. Cuando los tripulantes del "Alonso de Chaves" decidieron actuar, el capitán del buque averiado y los responsables del "Smith Lloyd" llevaban algún tiempo **discutiendo** las condiciones económicas del salvamento, según revelaron fuentes de la Marina Mercante.⁷³⁹

⁷³³ VALLERO-NÁGERA, Juan Antonio, *Yo, el rey*, Barcelona, Planeta, 1994, p. 33. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁴ EFÍMERO, 98104099, Propaganda impresa, 1998, párrafo n°1.

⁷³⁵ FANER, Pau, *Flor de sal*, Barcelona, Destino, 1986, p. 96. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁶ MELÉNDEZ VALDÉS, Juan, *Discursos forenses*, 1791 – 1809, éd. José Esteban, Madrid, Fundación Banco Exterior, 1986, p. 53. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁷ MANSO, Máximo, *Diario de hace un siglo [Diario Universal, 27 de diciembre de 1910]*, Madrid, S.E., 1910, p.1. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁸ PARDO BAZÁN, Emilia, *La Quimera*, éd. Marina Mayoral, Madrid, Cátedra, 1991, párrafo n°9. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁹ PRENSA, "Mientras se discutía el precio del salvamento, un buque panameño iba a la deriva ...", *La Voz de Galicia*, La Coruña, Control, 1991, párrafo n°1. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

En somme, le sens est nettement conditionné par la structure dans laquelle il entre et si *altercar*, *debatir* et *discutir* réfèrent à des idées proches, ce n'est pas le même aspect qui est sollicité dans chaque cas. En revanche, le rattachement est possible par concaténation car les signifiants montrent aussi des analogies comme par exemple *discut-* par rapport à *disput-*, plus éloigné donc de *debat-*, compte non tenu des régimes ni des groupes verbaux. Considérons à présent de manière plus approfondie ces quelques déductions.

5.2.2.3 Synthèse. Tentative de formalisation des corrélations par chaîne sémiotique

Étant donné que le verbe *discutir* est actuellement très usité en espagnol,⁷⁴⁰ il est nécessaire de chercher un angle d'approche. Pour approfondir l'analyse, nous pourrions ainsi proposer l'enchaînement suivant :

Contend- → *compet-* (analogie préfixale, variante expansée [p-t] / [nd] et modulation polaire de voisement [t] / [d]) → *combat-* (modulations polaires de voisement et d'aperture [e] / [a]) → *bat-* (variante non préfixée) → *debat-* (réaffixation) → *disput-* (modulation polaire de voisement [b-t] / [p-t]) → *discut-* (correspondance phono-commutative [p] / [k]) → *alterc-* (correspondance inversive [k-t] / [t-k]).

Contender et *competir* sont posés par le *DRAE* comme co-référentiels. Mais selon notre conception des affinités morpho-sémantiques, ils pourraient en sus être considérés comme *paronymes* en ce qu'ils possèdent tous deux le même segment initial (allomorphes *con-* et *com-*) et, dans le radical, la même saillance sous les formes [nd] et [p-t]. Le phone [n] est relié à la labiale [m], lui-même relié au phone [p]. Le maillon suivant pourrait être *combatir*, qui entretient également une relation étroite avec *competir*, ainsi que le démontre la quatrième acception de *combatir* d'après le *DRAE* (3. tr. « Atacar, reprimir, refrenar lo que se considera un mal o daño, oponerse a su difusión. *Combatir una epidemia, el absentismo, el terrorismo* » et 4. tr. « Contradecir, impugnar. », s.v. *Combatir*), soit par exemple :

(134) No llamo civilización a los rascacielos o a los coches. Llegar a la luna o **combatir** las enfermedades son logros indiscutibles, pero no la exhibición materialista.⁷⁴¹

L'idée de « confrontation », voire d'« affrontement » est patente dans les deux cas. Bien que *combatir* dénote plus l'idée de « violence », tous deux sont considérables comme des actualisations discursives parmi d'autres issues du concept de « tension entre un élément A et

⁷⁴⁰ 3767 occurrences de l'infinitif dans 2499 documents différents sur le corpus *CREA* (s.v. *discutir*), consulté le 19 septembre 2009.

⁷⁴¹ PUIG, Valenti, Entrevista *ABC*, documento oral, <http://www.abc.es>, *Corpusdelespanol*, consultado el 6 de octubre de 2009.

B ». On constate alors la constance de la linéarité de la racine dans la chaîne, et seule apparaît la modulations polaires de voisement [p] / [b] et d'aperture [e] / [a].⁷⁴²

Précisons que la présence du segment initial *con-* ou de son allomorphe *com-* préfigure déjà la réalisation de l'idée de « tension » comme dans la préposition *con* (éventuellement) ou *confluir*, *convenir*, *consocio*, *compadre*, *combinar* (cf. *DRAE*, s.v. *con-*) ou encore l'accentué *cónyuge*. Cependant, cette idée n'est pas incompatible avec son expression sous une autre forme – et donc *vue* différemment – dans la sémiologie du mot. Peuvent l'attester les maillons qui ne contiennent pas ce préfixe.

Quant à *debatir*, la corrélation avec *disputar* est manifeste si l'on considère le changement de polarité (voisé +/-) comme un mécanisme corrélatore. Le [s], qui pose alors l'une des nuances sémiologiques entre *disputar* et *debatir*, participe d'un schéma plus précis avec la racine du maillon suivant *discut(ir)*, soit *dis-ut-*.⁷⁴³ Comme vu en 2.1.4.1, le son [k] est selon Fónagy (1983 : 88-89) un des sons les plus « durs » dans le cadre des énergies pulsionnelles agressives. Cette variable différentielle [k] pourrait donc faire apparaître ici *discutir* comme plus « incisif » à l'instar de *altercar* vis-à-vis de *alterar*.

Enfin, si nous avons l'intégration des radicaux *discut-* et *alterc-* par concaténation à la structure en {M-T}, il n'est pas impossible de concevoir qu'à l'inverse des vocables de cette structure puissent s'intégrer à une structure en {T-K} – dont nous avons d'ailleurs tenté de dresser un répertoire (cf. répertoire n°8).

Pour compléter notre démarche onomasiologique, il nous a semblé nécessaire d'avoir recours à des termes relevant du paradigme notionnel du « mélange culturel », car ils sont assez nombreux et surtout impliquent un mécanisme nouveau.

5.2.3 Paradigme notionnel du « mélange culturel » au sens large : exploration de quelques sémiologies

5.2.3.1 *Meteco, mudéjar, mozárabe, mulato, mestizo, morisco* : entre deux cultures

Mestizo, za (Del latín tardío *mixticūs*, “mixto”, “mezclado”, antes de 1600. Corominas, s.v. *mecer*) 1. adj. Dicho de una persona: Nacida de padre y madre de raza diferente, en especial de hombre blanco e india, o de indio y mujer blanca. U. t. c. s.2. adj. Dicho de un animal o de un vegetal: Que resulta de haberse cruzado dos razas distintas.3. adj. Dicho de la cultura, de los hechos espirituales, etc.: Provenientes de la mezcla de culturas distintas. (*DRAE*)

⁷⁴² Seco *et alii* (s.v. *batir*) attestent les sens de « claquer » pour une fenêtre, du fait du vent ou « vaincre des ennemis ».

⁷⁴³ Cette déduction fait de *discut-* un radical plus proche de *disput-* que *debat-*, indépendamment du groupe verbal.

Meteco (Del gr. μέτοικος, “que vive juntamente”, fecha no precisada. Corominas, s.v. *economía*) 1. adj. Extranjero o forastero. U. t. c. s.2. adj. En la antigua Grecia, extranjero que se establecía en Atenas y que no gozaba de los derechos de ciudadanía. Era u. t. c. s. (DRAE)

Morisco, ca (De *moro* e *-isco*, *Maurisco* et *Moriskelo* como nombres de persona en documentos de 966 y 1095. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *moro*) 1. adj. moro (perteneciente al África septentrional).2. adj. Se dice del moro bautizado que, terminada la Reconquista, se quedó en España. U. t. c. s.3. adj. Perteneciente o relativo a los moriscos.4. adj. Méx. Se decía del descendiente de mulato y europeo o de mulata y europeo. Era u. t. c. s. (DRAE)

Mozárabe (Del ár. hisp. *musta‘rabí*, “gentilicio” del ár. clás. *musta‘rab*, “arabizado”, infl. por *árabe*, 1115. Corominas, s.v. *arabesco*) 1. adj. Se dice del individuo de la población hispánica que, consentida por el derecho islámico como tributaria, vivió en la España musulmana hasta fines del siglo XI conservando su religión cristiana e incluso su organización eclesiástica y judicial. U. m. c. s.; 2. adj. Se dice del individuo de las mismas comunidades emigrado a los reinos cristianos del norte, llevando consigo elementos culturales musulmanes. U. m. c. s.; 3. adj. Se dice del individuo de la comunidad toledana de ese tipo, mucho tiempo subsistente, que pudo por especial privilegio conservar la vieja liturgia visigótica frente a la romana. U. t. c. s.; 4. adj. Perteneciente o relativo a las comunidades antedichas.; 5. adj. Se dice de la lengua romance, hoy extinta, heredera del latín vulgar visigótico, que, contaminada de árabe, hablaban cristianos y musulmanes en la España islámica. U. t. c. s. m.; 6. adj. Perteneciente o relativo a esta lengua.; 7. adj. Se dice especialmente de la misa, rito o liturgia que usaron los mozárabes y que aún se conservan en una capilla de la catedral de Toledo y otros lugares. (DRAE)

Mudéjar (Del árabe hisp. *mudáğğan*, y este del ár. clás. *mudağğan*, “aquel a quien se ha permitido quedarse”, 1571. Corominas, s.v.) 1. adj. Se dice del musulmán a quien se permitía seguir viviendo entre los vencedores cristianos sin mudar de religión, a cambio de un tributo. U. t. c. s.2. adj. Perteneciente o relativo a los mudéjares.3. adj. Se dice del estilo arquitectónico que floreció en España desde el siglo XIII hasta el XVI, caracterizado por la conservación de elementos del arte cristiano y el empleo de la ornamentación árabe. (DRAE)

Muladí (“Del árabe hispánico *muwalladín*, plural de **muwállad*, y este del árabe clásico *muwallad*, propiamente “adoptado”, 1884. Corominas, s.v. *mulilla*) 1. adj. Se dice del cristiano español que, durante la dominación de los árabes en España, abrazaba el islamismo y vivía entre los musulmanes. (DRAE)

Mulato, ta (‘De *mulo*, en el sentido de “híbrido”, ‘[...] por comparación de la generación híbrida del mulato con la del mulo’, 1588. Corominas, s.v. *mulilla*).1. adj. Dicho de una persona: Que ha nacido de negra y blanco, o al contrario. U. t. c. s.2. adj. De color moreno.3. adj. Que es moreno en su línea.4. m. y f. ant. muleto.5. m. Am. Mineral de plata de color oscuro o verde cobrizo.6. f. Crustáceo decápodo, braquiuro, de color pardo, casi negro, muy común en las costas del Cantábrico, donde se le ve andar de lado sobre las peñas en la bajamar. Su cuerpo es casi cuadrado y muy deprimido; las patas anteriores, cortas, con pinzas gruesas, y las restantes terminan con una uña fuerte y espinosa. (DRAE)

Ces substantifs issus de trois langues différentes : grec, arabe hispanique et latin tardif selon Corominas, montrent dans leur morphologie la manifestation de la même saillance {M-T} sous les formes [m-d], [m-t] ou [m-θ]. *Meteco* désigne en effet un « étranger » (donc empreint de son pays d’origine et de celui qui l’accueille), *mudéjar* est un terme très précis renvoyant aux Musulmans sous juridiction chrétienne en Espagne au Moyen-âge, l’inverse est désigné par le mot *mozárabe*. Ce dernier est d’ailleurs, dans la synchronie actuelle, en rapport avec *mezclar* ou *mecer*, par exemple. Quant à *mestizo*, il réfère à un « croisement ethnique », de même que *mulato*. Enfin, *muladí*, formellement très proche de ce dernier, évoque un autre type de métis.

Il semblerait donc que ces substantifs soient sémantiquement associés aux idées de « domination » et / ou de « mélange » proprement dites. Il convient de vérifier par le signifiant l'appartenance à ces paradigmes notionnels.

5.2.3.2 [m-s] et [m-θ] : *mestizo* et *mozárabe*

La variante formelle de *mestizo* (< *mixticĭus*) peut être rapprochée de *semi-* / *meso-* car son étymon *mixticĭus* est de la famille de *mixto*, dont nous avons essayé d'établir plus haut que le rattachement sémantique s'effectuait par la racine *m-x* [m-ks] / [m-s].

Pour ce qui est de *mozárabe*, selon les données croisées du *DRAE* (s.v. *árabe*) et de Corominas (s.v. *arabesco*), ce vocable est issu de l'arabe hispanique *musta'rabí* (« gentilicio »), influencé analogiquement par *árabe* et attesté pour la première fois en 1115. Il est donc loisible ici de séparer deux zones sémiologiques *moz-* [moθ] et *-árabe* [árabe] en synchronie, dans la mesure où la seconde est clairement établie comme résultat analogique. Il reste alors à déterminer ce qui explique l'évolution de *must(a)-* en *moz-* prononcé [moz] en espagnol médiéval. Or, nous avons vu *supra* que la structure saillancielle était déjà opérante à l'époque du *Cantar de Mio Cid*, ce qui avait quelque peu concouru à la mutation de *meo* en *medio*. Certes, en l'occurrence, l'étymon *musta'rabí* contenait une racine [m-t] qui aurait pu être conservée en espagnol, mais, du fait que la saillance {M-T} autorise des variantes [m-s] ou [m-θ], la mutation de la zone *must(a)-* en *moz-* a pu s'opérer sans que le résultat sémiologique ne soit exclu du champ saillanciel. Il devient donc pertinent de mettre en regard le substantif *mozárabe* avec les termes évoqués ci-dessus : *mezclar*, *mixto*, *mestizo*, *semi-* / *meso-* comme on le remarque à la lecture de ces quelques phrases :

(135) Item, si algún indio ó india vendiere su hija u otra india a cualquier español ó **mestizo** ó mulato ó negro ó indio para que la tenga por manceba, por la primera vez le sean dados cien azotes, y por la segunda lo remitan al Corregidor de la provincia para que lo castigue.⁷⁴⁴

(136) La raza **mozárabe** provenía, pues, en todo caso, del cruzamiento del hispanorromano con el bereber; pero este cruzamiento, que no puede negarse que se dio, apenas tiene un valor secundario, y cualquiera que fuese la porción de sangre africana que entró en el seno de la raza peninsular, es un hecho que esta raza tenía ya constitución bastante robusta para asimilársela sin transformarse."⁷⁴⁵

Ces représentations de la saillance {M-T} constituent une « analogie assumée » matérialisant l'idée commune de « mélange » ou de « moitié ». *Mozárabe* réfère effectivement à une situation « hybride ». Outre les cinq siècles qui séparent son entrée en langue de celle de *mestizo*, nous constatons que les deux intègrent cette structure par le biais de variantes

⁷⁴⁴ ANÓNIMO, *Ordenanzas particulares para los pueblos de indios del distrito de la Paz [Disposiciones gubernativa ...]*, 1575, éd. Guillermo Lohmann Villena; M^a Justina Sarabia Viejo, Sevilla, CSIC, 1986.

⁷⁴⁵ VALERA, Juan, *Historia de la civilización ibérica [Estudios sobre Historia y Política]*, 1887, éd. Alicante, Universidad de Alicante, 2001.

formelles distinctes mais toujours autour de l'idée de « tension ». En somme, la corrélation entre ces termes n'est résolument pas opérable au niveau sémantique mais saillanciel.

5.2.3.3 *Mudéjar*, une capacité formelle [m-d]

Mudéjar est un emprunt à l'arabe hispanique *mudağğān* et est attesté dès 1571 – c'est-à-dire après *medio*, *mitad*, *entre* et *modo*, notamment – par Corominas (s.v. *mudéjar*). Ce vocable, qui représente la dénomination d'un être situé entre deux cultures, aurait donc pu, dès l'entrée en langue, s'instaurer dans cette structure en {M-T}. Cette affinité sémantique se doit à l'étymon désignant « aquel a quien se ha permitido quedarse », soit l'idée de « non-changement de lieu ». À l'instar de nombreux autres co-structurels, il est également rattachable *énantiosémiqument* à *mudar* (< *mutāre*) qui désigne un « mouvement » ou un « changement ». Sur le plan formel, *mudar* existe depuis le *Cantar de Mio Cid* et aurait pu dynamiser l'emprunt à l'arabe hispanique en fournissant le modèle de son radical *mud-*. Corominas (s.v. *mudar*) atteste aussi, dès 1490, les dérivés *muda*, *mudable*, *mudadizo*, *mudamiento*, *mudanza*, ainsi que le verbe *demudar* depuis Berceo, tous associés à cette idée de « changement ». En somme, deux points incitent à postuler une influence analogique (paradigmatisation) à l'endroit de l'emprunt de la forme *mudéjar* : le lien motivationnel (direct ou non) qui déjà existait entre la racine [m-d] et la structure en {M-T} ainsi que le segment initial *mud-*, lui-même en rapport énantiosémique avec *mudéjar*, ce qui aura pu faciliter l'entrée de ce dernier en langue.

Mudéjar désigne aussi l'idée de « domination » dans le rapport des Chrétiens aux Musulmans également héritée de l'étymon *mudağğān* et peut-être en vertu de la correspondance inversive [m-d] / [d-m]. On retrouve cette notion explicitée en contexte :

(137) Sofocadas las rebeliones **mudéjares** comenzó la **dominación** castellana del Reino de Murcia. El protectorado tocaba a su fin. Aún así, Alfonso X cumplió su promesa y no mató a Al Watiq, que quedó como encargado de los musulmanes instalados en el arrabal de la Arrixaca en Murcia.⁷⁴⁶

(138) En particular, es posible considerar el caso de los **mudéjares**, musulmanes viviendo bajo el **dominio** cristiano, como un modelo para el tipo de mentalidad que, en el lapso de unas pocas generaciones, produjo a los «indios» del Nuevo Mundo, sujetos a sus propios caciques y al «uso y costumbre» local, pero siempre dominados por los cristianos europeos.⁷⁴⁷

Quant à la dernière acception concernant le style architectural de cette population, elle corrobore l'appartenance au paradigme du « mélange ». Il y a donc, à l'intérieur de cette

⁷⁴⁶ ASOCIACIÓN JARIQUE, « La rebelión de los mudéjares murcianos (1264-1266) », www.jarique.com, 20/02/2010, np. *Google.es*, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁷⁴⁷ GRAUBART, Karen, « De Qadis y caciques », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 2008, n°37, vol. 1, Ifeanet.org publicaciones, p. 85. *Google.es*, consultado el 13 de marzo de 2010.

structure en {M-T}, sous le concept de « tension entre un élément A et un élément B », les deux idées de « (non-)changement » et de « mélange ».

Ainsi, si *mudéjar* représente à la fois un individu sous domination, le mélange (entre les peuples) et le (non-)changement de lieu, l'idée de « tension » est toujours patente :

(139) El **mudéjar** es por esencia un arte condicionado, de raíz dual: obra de moros para cristianos; adaptación de unas formas a unos programas y necesidades diferentes; imitación de estructuras occidentales con materiales y técnicas musulmanas. Siempre encontraremos en las obras mudéjares una tensión muchas veces violenta, por la que se manifiesta este choque de situaciones.⁷⁴⁸

(140) ¿Y qué hacía, señor Manterola, con los moros vencidos? Les daba el fuero de los jueces, les permitía tener sus mezquitas, les dejaba sus alcaldes propios, les dejaba su propia legislación. Hacía más: cuando era robado un cristiano, al cristiano se devolvía lo mismo que se le robaba; pero cuando era robado un moro, al moro se le devolvía doble. Esto tiene que estudiarlo el Sr. Manterola en las grandes leyes, en los grandes fueros, en esa gran tradición de la legislación **mudéjar** [...]⁷⁴⁹

Il s'avère, au vrai, très difficile dans tous les énoncés consultés de singulariser un sens par rapport à un autre et donc un rapprochement sémantique plus particulier de *mudéjar* et de *mudar*. Néanmoins, l'analogie formelle entre les deux et avec *medio* notamment est soluble grâce à cette structure et à la considération de l'énantiosémie comme mécanisme corrélatoire.

Après cela, une autre difficulté s'oppose à nous : celle de l'intégration de *mulato*, de *muladí* et de *morisco*.

5.2.3.4 En quête d'une cohérence sémiologique de *mulato*, *muladí* et *morisco*

Le substantif *mulato* fait également partie du paradigme du « mélange culturel » mais il pose question car il pourrait représenter une variante formelle proche de {M-T}, mais ses membres seraient alors séparés par plus d'une syllabe. Or, nous avons constaté plus haut le lien étymologique entre *meridiano*, *a*, et *medio*, c'est-à-dire une corrélation en synchronie sans que l'éloignement des deux éléments de la racine ne soit un obstacle. Concernant *mulato*, pour Corominas, il est issu de *mulo* “por comparación de la generación híbrida del mulato con la del mulo; sufijo –ATTUS, aplicado a las crías de animales [...]”⁷⁵⁰. Au vu de cette hypothèse étymologique, c'est l'idée de « mélange » qui serait saillante dans la référence, postulat qui légitimerait le rattachement à cette saillance et donc l'actualisation par le biais de la racine [m--t].

⁷⁴⁸ CHUECA GOITIA, Fernando, *Historia de la Arquitectura Española. Edad Antigua y Edad Media*, Madrid, Dossat, 1965, p. 471. *CORDE*, consultado el 3 de octubre de 2009.

⁷⁴⁹ CASTELAR, Emilio, *Discurso sobre la libertad religiosa*, 1869, éd. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, Universidad de Alicante, 2003, párrafo 43. *CORDE*, consultado el 5 de octubre de 2009.

⁷⁵⁰ Corominas (s.v. *mulo*).

Mulato confirme alors sa corrélation avec *muladí*, ce qui revient à établir que tous deux sont ce que nous pourrions nommer des variantes formelles *superexpansées*. On a confirmation de leurs correspondances avec la structure en {M-T} dans les énoncés suivants :

(141) Michael Jackson es negro por genes y su esposa Debbie es blanca por lo mismo. Y según lo que uno ha visto, cuando un negro y una blanca tienen un hijo, el niño o niña nace negro; y si no es negro, al menos es **mulato** por último es morenito. Pero el hijo del cantante y de Debbie salió con pinta de anglosajón. Bien raro el hijito y el color. Hay gato encerrado.⁷⁵¹

(142) En el fondo, sin embargo, en un spot publicitario o un reportaje de Vogue, presiento que lo negro o lo oriental es puesto para resaltar lo blanco, que el **mulato** y caribeño jovencuelo vendedor de frutas es colocado junto a Cindy Crawford para resaltar su escultural y occidental belleza.⁷⁵²

(143) Denominolos entonces **muladíes**, que vale tanto como renegados, o moros bastardos; del propio modo que la gente cristiana había de apellidar en su día mudéjares (hijos del Antecristo) a los sectarios de Mahoma que, sin mudar de religión, se quedaban en un lugar reconquistado por la Cruz, y moriscos a los moros bautizados. Son cuatro palabras (mozárabe, **muladí**, mudéjar, morisco) que compendian novecientos años de guerras civiles [...] ⁷⁵³

Des points de vue formel et conceptuel, le lien est donc bien effectif entre les deux. Du point de vue sémantique, *muladí*, de consonance arabe, s'avère plus proche de *mudéjar* ou de *mozárabe* que *mulato*, qui s'applique plus à un autre type de métis.

Quant à *morisco*, il pourrait aussi être associé à la structure par le biais de la superexpansion sous la forme [m--s]. Il rappelle notamment le préfixe *meso-* et son idée de « medio, intermedio » ou l'ancien *mesclar*, mais l'écart entre le [m] et le [s], plus important, oblige les locuteurs à recourir à ce mécanisme pour la corrélation morpho-sémantique. La superexpansion lie d'ailleurs *morisco* directement aux formes *mulato* et *muladí*, dans l'expression de cet angle de vue, sans qu'il y ait de rapport étymologique. Il s'agit donc aussi dans les faits d'un mécanisme *corrélatoire*.

Notons également que si *morisco* dérive de *moro*, cela pourrait représenter un cas de *dérivation actualisante*, c'est-à-dire, un mécanisme dérivationnel où l'affixe choisi, propre à un système donné, aurait pu servir, dans le même temps, à l'actualisation d'une saillance.⁷⁵⁴ En effet, si *moro* ne peut entrer dans la structure en {M-T}, *morisco* en a la capacité. Le suffixe sélectionné *-(i)sco* entre également dans le paradigme des dérivés de *miscere*. On y retrouve, de surcroît, la même variation sur l'axe des fricatives [s] / [θ] en synchronie qu'avec *mesclar* / *mezclar* en diachronie :

⁷⁵¹ PRENSA, "Temblor", *Revista Hoy*, 24-30/06/1997, Chile, 1997, párrafo n°18. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵² PRENSA, "De animales políticos y ciudadanos globales", *Rumbo*, 20/10/1997, Santo Domingo, Doble AA, 1997, párrafo n°2. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵³ ALARCÓN, Pedro Antonio de, *La Alpujarra: sesenta leguas a caballo precedidas de seis en diligencia*, 1874, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2003, p. 149-150. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵⁴ Pour des études de cas plus détaillées, cf. les cas de *amortiguar* et *amortizar* plus avant en 5.3.6.1.

-sco, ca 1. suf. En adjectivos indica relación o pertenencia y a veces tiene matiz despectivo. Adopta también las formas *-asco, -esco, -isco, -izco, -usco, -uzco*. *Bergamasco, burlesco, morisco, blanquizarco, pardusco, negruzco*. 2. suf. En los sustantivos, a veces tiene valor aumentativo. Borrasca, peñasco. 3. suf. Otras veces tiene valor colectivo. Rufianesca. (*DRAE*, nous mettons en caractère gras)

Morisco entre donc dans le paradigme du « mélange » et celui, plus précis, de « mélange culturel ». Cette dernière idée donne lieu à des emplois dont l'affinité est très nette avec ceux de *mudéjar* ou même de *mulato* au-delà de l'idée de « moro » :

(144) Tras un recodo, aparece la torre amarilla del faro, de planta cuadrada y un vago aire **morisco**, mezcla de minarete y torreón defensivo, que le confiere cierta singularidad. Fueron los extranjeros, tras el acuerdo alcanzado en 1865 entre el sultán y el cuerpo diplomático acreditado en Tánger, quienes levantaron este faro sobre el Cabo Espartel. Sólo la torre sobresale en medio de la densa vegetación.⁷⁵⁵

(145) Puede deducirse que desde el siglo de la Conquista el negro se unió solamente a la india y a la africana; en el XVII aparece unido eventualmente con la parda y afromestiza, y esta última es la que más a menudo se une con el español, creando así nuevos tipos de castas a las que Aguirre Beltrán se refiere de la manera siguiente :

1. Español con india, mestizo. 2. Mestiza con español, castizo. 3. Castizo con española, español. 4. Español con negra, mulato. 5. Mulata con español, **morisco**.⁷⁵⁶

Ajoutons que peut-être le substantif *mulato* a-t-il également fait l'objet d'une dérivation actualisante (*mulo* x *-ato*), dérivation qui a concouru au même type d'actualisation. Ce sont des cas où se mêlent deux mécanismes de natures distinctes pour mener à bien le processus de motivation. Des statistiques ultérieures à plus grande échelle que notre propre travail devraient identifier la figure d'analogie la plus sollicitée dans le lexique afin d'établir la pertinence de chacune.

5.2.3.7 Élaboration de la chaîne sémiotique

Grâce à ces données, nous pouvons tracer une chaîne sémiotique intégrant les mots du « mélange culturel » :

Mezclar → *mozárabe* (correspondance [m-θ]) → *mixteco* (variation sur l'axe des fricatives [m-s] / [m-ks] / [m-θ]) → *mestizo* (correspondance [m-t]) → *meteco* (correspondance [m(e)-t]) → *mudar* (versant voisé [m-d]) → *mudéjar* (correspondance radicale [mud-]) → *muladí* (variante superexpansée de la racine : [mu--d]) → *mulato* (modulation polaire de voisement [m--d] / [m--t]) → *morisco* (modulation d'aperture [u] > [o] et analogie [m--s] / [m--t])⁷⁵⁷.

⁷⁵⁵ SILVA, Lorenzo, *Del Rif al Yebala. Viaje al sueño y la pesadilla de Marruecos*, Barcelona, Destino, 2001, p. 309. *CREA*, consultado el 18 de septiembre de 2009.

⁷⁵⁶ BONFIL BATALLA, Guillermo, *Simbiosis de culturas. Los inmigrantes y su cultura en México*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1993, p. 148. *CREA*, consultado el 18 de septiembre de 2009.

⁷⁵⁷ On pourrait également signaler une variation sur l'axe des liquides [l] > [r] mais cela n'implique pas la capacité formelle ici.

En l'occurrence, la mise en regard de *mulato*, *morisco*, *medio*, *modo* et *meteco* implique l'usage de la superexpansion et de la dérivation actualisante. Quant à l'apparition de *muladí*, elle suppose un certain taux de « productivité » de ces figures. Pour la constitution de ce paradigme donc, les paramètres formels et sémiosyntaxiques ont été tous deux sollicités.

Globalement, outre ces caractéristiques spécifiant de plus en plus la structure en {M-T}, ce paradigme a permis de mettre au jour quelques *corrélations énantiosémiques*. L'inextricabilité au niveau conceptuel des notions de « mélange » et de « non-mélange » ou de « changement » et de « non-changement » (de confession ou de lieu de vie) autorise ici ces recoupements. Il est donc loisible de rapprocher *mudar* et *mudéjar* par exemple ou *mozárabe* et *mezclar* en synchronie.

Pour conclure, nous pouvons dire que les recoupements complémentaires qu'offre la démarche onomasiologique ont permis de repérer de nouveaux mécanismes mais également de corroborer l'usage de variantes formelles telles que [m-s] ou [m-θ] dans d'autres paradigmes notionnels. Nous avons de même pris la mesure de la portée du concept de « tension entre un élément A et un élément B » avec les implications des notions de « douceur » et de « joute » sans lien sémantique en première approximation, voire même *antinomiques*. Enfin, la détection de nouvelles structures transversales nous a invité à penser que la remotivation peut avoir non sporadiquement sa trace dans la sémiologie. Comme l'avait démontré Guiraud, les recoupements sont possibles en partant du sémantique et permet d'affiner l'analyse. Dans la même lignée, nous allons désormais aborder des rapports morpho-sémantiques afin de détecter de nouveaux rapports formes-sens, en ayant notamment en vue les critères d'oppositions et d'exploitations saillancielles qui manifestent le paramétrage propre à la structure en {M-T}.

5.3 Etudes de rapports morpho-sémantiques et de mécanismes d'actualisation

5.3.1 Le pouvoir différentiel et corrélatoire du [r] chez quelques paronymes de la structure

Nous constatons que des oppositions apparaissent, comme la présence / absence du [r] dans des pans entiers du répertoire analysé. Nous allons désormais en étudier les répercussions sur le plan sémantique.

5.3.1.1 De l'expressivité du [r] : évocation du « mouvement » et de la « répétition »

Bottineau (2003 : 217) constate à propos des idéophones lexicaux de l'anglais qu'en diachronie « [l]'adjonction de *r* à un idéophone qui ne le possède pas au départ (*str*, *spr*, *scr*) introduit la présence d'un agent réel ou figuré et induit les notions de contrôle, d'intentionnalité ou d'énergie interne (*spill* / *spread*). [« se répandre » / « propager, étaler »] ». Par ailleurs, Guiraud a relevé, dans le cadre de la structure onomatopéique en T.K. et dérivés : « l'alternance –R– / zéro dans laquelle l'infixe –r– a une valeur fréquentative avec, le cas échéant, un élément acoustique »⁷⁵⁸ :

Mais passons à l'étymon TR. K., variante de T.K., dans lequel *l'infixe –r– introduit l'idée d'une vibration* ; c'est pourquoi les mots en TR. K. *désignent des mouvements répétés, saccadés*, comportant souvent un élément sonore (cf. *tric-trac*).⁷⁵⁹

TR. K. est un fréquentatif de T.K. et désigne de nombreux objets et instruments *producteurs ou animés d'un mouvement répété* : bâtons, loquets, cliquets, crics, etc. La *trique*, le *tricot*, la *tricote* sont autant de bâtons agiles, manœuvrés en volées rebondissantes.⁷⁶⁰

Ainsi, l'étymologiste nîmois a replacé dans un contexte structural cette question de l'expressivité du [r] en y détectant des aptitudes précises : la référentiation à l'idée de « vibration » et à celle de « fréquence », les deux supposant celle de « mouvement ». En outre, le deuxième extrait montre que le [r] peut entrer dans la composition de noms d'« objets et instruments producteurs ou animés d'un mouvement répété », ce qui confère au [r] une propriété macro-sémantique corrélant tous ces mots et les autres.

Ces idées de « vibration » et de « fréquence » nous semblent intéressantes pour notre propre structure. L'on peut en effet relever que, parmi les mots contenant le [r], une majorité est capable d'évoquer en discours une notion de « mouvement », de « vibration » ou de « fréquence » : *e.g. entr(e)-, intro-, enter-, instr-, tra(ns)-, partir (part-), -portar (port-), penetrar, engendrar (engendr-), generar (gener-), (-)metro, matriz, medrar, tren, tranvía, motor*. Cette actualisation n'est toutefois pas systématique comme le montrent les termes *pardo, tierno, temper-*, etc.

Nous pouvons en sus opposer théoriquement par le (non-)truchement du [r] : *meter (met-)* et *metro (metr-)* (« (-)mètre » et « métré »), *moto* et *motor*, *mediar (med-)* et *medrar*

⁷⁵⁸ Guiraud (1986 : 110).

⁷⁵⁹ Guiraud (1986 : 105). Nous soulignons

⁷⁶⁰ Guiraud (1986 : 106). Nous soulignons.

(*medr-*), *instruir* ou *instrumento* et *instituir* ou encore *matiz* et *matriz*, ce qui les place dans un important réseau de correspondances phono-commutatives [r] / [Ø]. De même, l'on peut constater l'alternance synthétique vs. analytique dans *entre(-)* / *enter-*.

5.3.1.2 Le rapport de *matiz* à *matriz* et l'idée d'« engendrement »

Matizar (< bajo latin *amatizare* < bajo griego *λάμμάτιζειν*, « matizar », s. XII. Corominas, s.v.) et son dérivé *matiz*, aux côtés de *mitigar* (< *mītigare*, Juan de Mena)⁷⁶¹ forment le paradigme notionnel de la « modération » avec *medio*, *modo*, *mesura*, etc. La paronymie entre *matiz* et *matriz* mérite que l'on pose la question de l'éventuelle corrélation sémantique entre les deux vocables.

Soit, tout d'abord, le compte-rendu de quelques acceptions :

Matiz (Derivado de *matizar*, 1570. Corominas, s.v. *matizar*) 1. m. Rasgo poco perceptible que da a algo un carácter determinado.2. m. Unión de diversos colores mezclados con proporción.3. m. Cada una de las gradaciones que puede recibir un color sin perder el nombre que lo distingue de los demás.4. m. Rasgo y tono de especial colorido y expresión en las obras literarias.5. m. En lo inmaterial, grado o variedad que no altera la sustancia o esencia de algo. (DRAE)

Matizar (De origen incierto; probablemente el bajo latin (*a*)*matizare*, conocido desde el S. XII [...]. Corominas, s.v.) 1. tr. Graduar con delicadeza sonidos o expresiones conceptuales.2. tr. Juntar, casar con hermosa proporción diversos colores, de suerte que sean agradables a la vista.3. tr. Dar a un color determinado *matiz*.4. tr. Nic. embromar (hacer bromas). (DRAE)

Matriz (Del lat. *matrix*, *-icis*, *Dicc. Aut.* Pero forma *madriz* en 1490. Corominas, s.v. *madre*) 1. f. Viscera hueca, de forma de redoma, situada en el interior de la pelvis de la mujer y de las hembras de los mamíferos, donde se produce la hemorragia menstrual y se desarrolla el feto hasta el momento del parto.2. f. Molde en que se funden objetos de metal que han de ser idénticos.3. f. Molde de cualquier clase con que se da forma a algo.4. f. tuerca.5. f. rey de codornices.6. f. Parte del libro talonario que queda encuadrada al cortar o separar los talones, cheques, títulos, etc., que lo forman.7. f. Entidad principal, generadora de otras. U. en apos. Iglesia *matriz*, lengua *matriz*. (DRAE)

Matrona (Del lat. *matrōna*) 1. f. Mujer especialmente autorizada para asistir a las parturientas.2. f. En las aduanas y oficinas semejantes, mujer encargada de registrar a las personas de su sexo.3. f. Madre de familia, noble y virtuosa. (DRAE)

Metritis (Del gr. *μήτρα*, “matriz”, e *-itis*).1. f. Med. Inflamación de la matriz. (DRAE)

Comme énoncé plus haut, la relation phono-commutative repose ici sur la présence ou l'absence de la liquide vibrante. Or les vibrations de [r] représentent dans la sphère buccale le passage de la langue en avant, soit la *traversée* de la cavité *resserrée* par l'occlusive non voisée juste antérieure [t]. Le substantif *matriz*, avec *tren* ou *tranvía* ([tr] en position initiale), par exemple, ainsi que de *motor* (contenant la variante expansée [t-r], cf. *infra*) montrent en effet une corrélation avec des termes prenant en compte une difficulté. Plus directement, *madre*, *matriz* et leurs dérivés constituent l'évocation d'un « passage à la vie », soit l'« enfantement » qui représente également un « passage *difficile* ».

⁷⁶¹ Cf. Corominas, s.v.

De plus, cette idée d'« engendrement » rapproche *matriz* de *motriz*, où l'on relève l'idée de « jonction entre deux points ». Les deux représentent de fait une variante dynamique de *matiz*. Car si *matiz* désigne un « entre-deux », *matriz* et *motriz* en réfèrent à la « traversée », au « franchissement ». Nous avons donc une racine [m-tr], dérivée de la saillance {M-T}, structurée autour d'une variation vocalique [a] / [e] / [o] pour *matriz*, *metritis* et *motriz*.

Nous pouvons formaliser ces indications à l'aide de la chaîne sémiotique suivante en intégrant les termes du même champ lexical de l'« engendrement » : *generar* et *engendrar* :

generar → *engendrar* (parasynthétique et correspondance phono-commutative [e] / [d]) → *madr-* (variante expansée nasale x [dr]-) → *matriz* (lien étymologique et modulation polaire de voisement) → *matiz* (rapport [r] / [Ø]) → *mitad* (correspondance inversive [a] / [i] et phono-commutative [θ] / [d]⁷⁶²) → *medio* (modulations d'aperture [i] / [e] et de voisement [t] / [d]).

L'on a confirmation que la disparition du [r] dans la chaîne correspond à la perte de « dynamisme », d'une part et que la variation [a] / [e] / [o] pour l'intégration de *metritis* ou *motriz* n'est plus permise au-delà de cette limite avec ou sans le [r], d'autre part. Concernant *generar* et *engendrar*, primo-attestés dans le *Cantar de Mio Cid* (cf. Corominas, s.v. *engendrar*), ils entrent en cohérence avec ces déductions car ils expriment un « dynamisme » et contiennent bien le [r] dans leur radical. Celui-ci s'est d'ailleurs maintenu en diachronie depuis les formes latines respectives *gĕnĕrare* et *ingĕnĕrare*. Tel n'est pas le cas du [e] de *ingĕnĕrare* dont on peut même dire que moyennant la substitution du [e]⁷⁶³ par le [d] (*ingĕnĕrare* > *ingen'rare* > *engendrar*), il s'est paradigmisé.

5.3.1.3 *Tubo* et *turbo*

Tubo (Del lat. *tubus*, 1607) 1. m. Pieza hueca, de forma por lo común cilíndrica y generalmente abierta por ambos extremos. 2. m. Recipiente de forma cilíndrica destinado a contener sustancias blandas, como pinturas, pomadas, etc., y que suele ser de paredes flexibles, cerrado por un extremo y abierto por el otro con tapón de rosca. 3. m. tubo rígido, generalmente de cristal, cerrado por un extremo y obturado por el otro con un tapón, destinado a contener pastillas u otras cosas menudas. (*DRAE*)

Turbo (Acort. de *turbocompresor*, s. XX) 1. adj. Dicho de un vehículo o de un motor: Dotado de turbocompresor. 2. m. turbocompresor. U. t. en sent. fig. El delantero metió el turbo durante el partido.

Turbo- (Del lat. *turbo*, “remolino”) 1. elem. compos. En nombres de máquinas, indica que el motor es una turbina. Turbocompresor, turbohélice. (*DRAE*)

⁷⁶² Dans certaines villes, comme Burgos, la prononciation du [-d] final est d'ailleurs [-θ].

⁷⁶³ Cf. Menéndez Pidal, cité plus haut en 5.1.3.2 à propos de la tendance à l'épenthèse de l'occlusive sonore entre nasale et liquide.

Turbina (Del lat. *turbo*, -*ñis*, “remolino”, de *tūrbare*. *Turbar* en Berco. Corominas, s.v. *turbar*) 1. f. Rueda hidráulica, con paletas curvas colocadas en su periferia, que recibe el agua por el centro y la despiden en dirección tangente a la circunferencia, con lo cual aprovecha la mayor parte posible de la fuerza motriz. 2. f. Máquina destinada a transformar en movimiento giratorio de una rueda de paletas la fuerza viva o la presión de un fluido. Turbina de vapor. (DRAE)

Le vocable *tubo* désigne une « liaison entre deux sites » pour que passent un liquide ou un gaz sans pour autant dynamiser ce parcours. Le terme *turbina* représente, en revanche, un dispositif rotatif aidant par son dynamisme à l’augmentation de la pression des gaz dans un moteur, constituant ainsi un turbocompresseur (*turbocompresor*, souvent réduit à sa forme *turbo*). *Turbo* et *turbina* impliquent donc la prise en compte d’une difficulté ou d’un obstacle, lesquels demandent un accroissement de puissance. Ces deux vocables représentent en outre un « mouvement circulaire » et sont donc morpho-sémantiquement « à mi-chemin » entre *tubo* (pour leur appartenance à la structure en {M-T}) et *redondo*, *rueda*, *rotativo*, etc. Ils peuvent en effet être corrélés pour le trait de « rondeur » ou de « mouvement circulaire ».⁷⁶⁴ Le lexème *turb-* commun à *turbo* et *turbina* manifeste donc le sens « vibration par mouvement circulaire pour l’obtention d’une plus grande force motrice », notamment pour un déplacement.

En somme, le [r] de *turb-* comparait à bien des égards comme un élément différentiel par rapport à *tub(o)* en invoquant les idées de « motorisation » et de « vibration » absentes de la référence de ce dernier. Il fait aussi entrer structurellement les mots en *turb-* dans la structure hypothétique en {R-T} attaché au concept de « circularité », un « tour » (cf. e.g. *turno*, *turbo*, *rotativo* / *rueda*)⁷⁶⁵. Dans cette structure hypothétique, le [r] acquerrait alors un statut différent, constitutif de la racine saillancielle et non plus seulement de « complément » (cf. *infra* la structure en {TR}).

Mais *tubo* ne désigne pas de façon exclusive cette idée de « circularité ». Il n’est en effet pas rare de trouver des tuyaux carrés ou ovales. Son signifiant ne *dit* pas la forme de l’objet auquel il réfère mais sa fonction qui est, notamment, de permettre une jonction ou un passage. Tout au plus, le gonflement buccal que provoque la prononciation du segment final -*ubo* pourrait également renvoyer à l’idée de « remplissage du tuyau », soit l’explicitation d’une autre de ses fonctions. Ce nouveau segment saillant le rattacherait alors à *cubo*, par exemple, qui renvoie également indirectement à une activité de remplissage. Ajoutons enfin

⁷⁶⁴ Dans cette structure potentielle, l’on intégrerait également par corrélation anagrammatique notamment *turbar* et ses dérivés, déjà en lien étymologique.

⁷⁶⁵ Une autre hypothèse consisterait à faire entrer les mots en [r-t] ou en [r-d] dans la structure en {TR} traitée plus avant dans ce chapitre et associée à l’idée de « difficulté ».

que la forme *tubo* se rapproche de *tibio*, lui-même dénué du [r] et représentant aussi une « position intermédiaire ». L'on obtient donc finalement la répartition suivante :

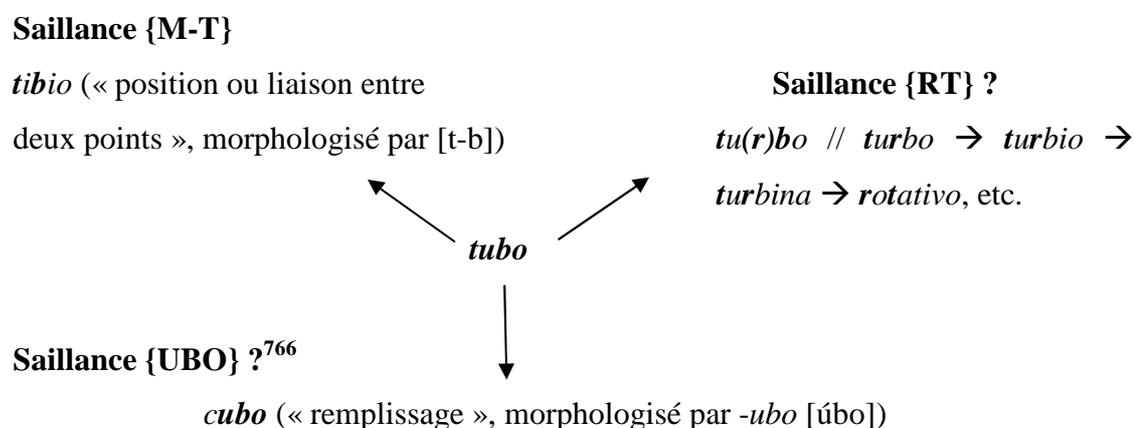


Figure 16. Répartition saillancielle de *tubo*

Le signifiant *tubo* est donc potentiellement soumis à des motivations distinctes et donc à l'exploitation de plusieurs saillances en discours. Des saillances plus ou moins représentées et où la présence / absence du [r] peut ou non jouer un rôle *structurel*.

Il nous reste maintenant à constater cette fonction du [r] au niveau du *signifié*. Observons pour cela quelques capacités référentielles du mot *metro*.

5.3.1.4 Divergences d'actualisation de *metro* (« medida ») et *metro* (« tren subterráneo »)

L'homomorphie pose question entre l'unité de mesure *metro* (conçu comme autonome syntaxiquement ou non) et le substantif *metro* (« tren subterráneo »). Par le raccourcissement du substantif *metropolitano*, les deux formes ont en effet été amenées à coïncider. Or, il est possible de voir, dans l'usage de chaque signe, l'idée de « passage d'un point à un autre » dans la mesure ou dans le parcours. Et c'est là la même dichotomie que pour les vocables co-structuraux opposés par [r] tels *mediar* qui représente une « mesure », le « placement dans une position médiane ou de médiateur » et *medrar* qui désigne le « dépassement d'une limite », en l'occurrence, le « passage d'un statut social à un autre ». Par ailleurs, nombreux sont les termes co-structuraux également dénués de [r] qui ne peuvent évoquer que l'idée de « mètre »,

⁷⁶⁶ Ce type d'actualisation saillancielle pourrait reposer sur un usage plus sporadique, voire *se rapprocherait* des paramètres d'une saillance de statut « poétique » si l'on se place du point de vue de la coefficient saillancielle. Cf. chapitre septième.

de « mélange » ou de « positionnement statique » : *e.g. semi-, meso-, mitad, modo, módulo, mesura, mesana, ganta*, notamment.⁷⁶⁷

On pourrait alors penser au sujet des deux acceptions de *metro* que l'actualisation, quoique toujours dans le cadre de la structure en {M-T}, n'est pas la même dans un cas et dans l'autre. En effet, si [r] apporte différenciellement avec lui cette idée de « vibration » ou « d'accroissement de dynamisme », voire de « prise en compte de la difficulté », il est possible de postuler que *metro* (« mesure ») n'aurait d'actualisée que la partie [m-t] tandis que le sens apparu plus tardivement et impliquant une motorisation (cf. *e.g. motor, matriz, tren, tranvía*), aurait pu émerger de la sollicitation du groupe [m-tr]. Les substantifs *metro* (« mesure ») et *metro* (« métro ») pourraient donc être intégrés dans deux paradigmes distincts dont la nuance fondamentale serait matérialisée par l'actualisation ou non du [r] qu'ils comportent.

Nous pensons donc pouvoir poser que le pouvoir évocateur du [r] est manifeste. Il entre en effet dans des oppositions plus ou moins systématiques décelables au plan morpho-sémantique. D'autres lieux où il joue un rôle important sont les segments *intr(o)*, *inter-*, *entr-*, etc., largement « productifs » dans la langue et auxquels il convient, pour cette raison, de consacrer une nouvelle étude en cherchant dans le même temps à y déceler de nouvelles oppositions, d'une part et des corrélations avec d'autres vocables, d'autre part.

5.3.2 Des segments *intr-* / *inter-* / *entr-* / *-enetr-* et formes connexes : détection des mécanismes corrélatoires

Nous allons nous intéresser ici exclusivement aux corrélations paronymiques entre des termes dont l'étymologie ne montre pas de filiation, ce qui montrerait par défaut le lieu d'une motivation saillancielle. En effet, si les préfixes et morphèmes *intr-* (*intro-*, *intra-*), *inter*, *entre*, *entr-* sont tous issus des étymons latins *intra*, *inter* ou *intrare*, les cas de *enterar* (< *integrāre*), *penetrar* (< *penetrāre*) ou les micro-paradigmes des mots en *inst-* (*e.g. instituir*) ou en *instr-* (*instruir*, *instrumento*), notamment, sont plus pertinents à rapprocher de ces préfixes dans le cadre de notre démarche.

5.3.2.1 Du rapport entre les formes *intr-*, *inter-*, *entr-*, *enter-* et *-enetr-*

Entera (Por **lentera*, del lat. *limitarīa*, pl. n. de *limitāris*, “que está en el límite”. Ausente del Corominas) 1. f. León. dintel. (DRAE) [Parte superior de las puertas, ventanas y otros huecos que carga sobre las jambas. DRAE, s.v. *dintel*].

⁷⁶⁷ Le lexème de *mudar*, en revanche, peut apparaître comme une exception et illustre la non-systématicité et la non-exclusivité de ce pouvoir évocateur du [r].

Entero, ra (De *intēgrum*, acus. vulg. del lat. *īntēger*, 1100. Corominas, s.v.) 1. adj. Cabal, cumplido, completo, sin falta alguna.2. adj. Dicho de un animal: No castrado.3. adj. Robusto, sano.4. adj. recto (justo).5. adj. Constante, firme.6. adj. Que domina sus emociones.7. adj. Que no ha perdido la virginidad.8. adj. Dicho de un valor postal: En filatelia, que lleva impreso su precio, a efectos de franqueo, y un dibujo, efigie o grabado. U. t. c. s.9. adj. coloq. Dicho de una tela: Tupida, fuerte, recia.10. adj. Cuba. Dicho de una persona: atractiva (que despierta interés y agrado).11. m. Unidad que medía la variación de la cotización de los valores en bolsa.12. m. punto (unidad de tanteo).13. m. Mat. número entero.14. m. Chile. Premio mayor de un juego de lotería.15. m. Col. y Méx. En una oficina pública, entrega de dinero.16. m. C. Rica, Cuba, Hond., Méx., Nic. y Ur. Billeto de lotería.17. m. C. Rica y Nic. Recibo de la cantidad de dinero que se paga, de acuerdo a arancel, por ciertas obligaciones establecidas en la ley. partir alguien por entero.1. fr. Mat. Dividir una cantidad por un número compuesto de dos o más cifras.2. fr. coloq. Llevarse todo lo que hay que repartir, dejando a los demás sin nada. por entero.1. loc. adv. Enteramente. (DRAE)

Inter- (Del lat. *īnter*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *entre*) 1. pref. Significa 'entre' o 'en medio'. Intercoastal.2. pref. Significa 'entre varios'. Interministerial. (DRAE)

Intra- (Del lat. *intra*) 1. pref. Significa 'dentro de', 'en el interior'. Intramuros, intravenoso. (DRAE)

Penetrar (Del lat. *pēnētrare* 'hacer entrar, penetrar', hacia 1400. Corominas, s.v.) 1. tr. Dicho de un cuerpo: Introducirse en otro. Penetrar un clavo la madera. U. m. c. intr. y c. prnl. U. t. en sent. fig.2. tr. Pasar a través de un cuerpo. Penetrar los rayos ultravioleta la piel. U. t. c. intr. y c. prnl. U. t. en sent. fig.3. tr. Introducirse en un lugar. U. m. c. intr. U. t. en sent. fig. Las ideas ilustradas penetraron el país con rapidez.4. tr. poseer (tener una persona relación carnal).5. tr. Dicho del frío, de los gritos, etc.: Hacerse sentir con violencia e intensidad.6. tr. Dicho de lo agudo del dolor, del sentimiento o de otro afecto: Llegar a lo interior del alma.7. tr. Comprender el interior de alguien, o algo dificultoso. U. t. c. intr. y c. prnl. (DRAE)

Soullignons en premier lieu que les préfixes latins *inter* et *intra* constituaient déjà un préalable à l'actualisation de la saillance {M-T} en espagnol par le biais du groupe [nt]. Ils sont en lien notamment avec le verbe *entrar* (< *īntrare*), lequel date des *Glosas de Silos*, ou avec la préposition *entre* (< *īnter*), primo-attestée dans le *Cantar de Mio Cid* selon Corominas (s.v.) Mais aucun rapprochement morpho-sémantique n'est fait avec le verbe *penetrar* (< *pēnētrare*) apparu plus tardivement. On distingue pourtant dans le rapport entre les lexèmes une corrélation synthétique [nt] / analytique [n(e)t] confirmée par le sens conservé de l'étymon « hacer entrar ». Cette « omission » s'explique par ce que cette forme étymoniale était dérivée de *penitus* « qui se trouve au fond, intérieur », elle-même dérivée de *penus*, *-oris* « provisions de bouche », « garde-manger », initialement « partie intérieure de la maison (où ces provisions étaient cachées) ». ⁷⁶⁸ Mais si l'angle de vue d'origine était celui de l'« occultation », avec le temps et, peut-être, le rapprochement sémiologique de *pēnētrare* et de *īntrare* (lequel existait déjà en latin classique, cf. Ernout-Meillet, s.v.), il est devenu celui de l'« entrée ». Cette idée est visible aujourd'hui dans des sens propres comme figurés :

(146) Y Wilfrido Martínez **penetraba** en el umbrío interior de los templos quiteños para rendirse a la fascinación visual de sus retablos de oro y transmitir sus iluminados hallazgos con

⁷⁶⁸ Cf. Ernout-Meillet (s.v. *pēnētrare*, s.v. *penus*).

sabio empleo del claroscuro, del difuminado, del efecto impresionista. Fue otra forma moderna de recuperación del Quito profundo.⁷⁶⁹

(147) La poesía del "sioux" Trudell **penetra** hondo y toca llaga, sobre todo cuando se refiere a historias reales como aquella que cuenta el incendio de su casa con mujer e hijos dentro, la misma noche en que él quemó la bandera de los Estados Unidos delante de las ventanas del FBI.⁷⁷⁰

(148) El Camino Cantábrico **penetraba** en la Península por Hendaya, punto de confluencia de los peregrinos que procedían de la "Vía Limosina" (una de las rutas francesas hacía Santiago).⁷⁷¹

S'il ne semble pas y avoir eu de croisement étymologique, les actuels *penetrar* et *entrar* / *entre* font tout de même système formellement. Soit, pour ces deux derniers :

(149) "Son plazas limitadas y hay listas de espera de un año. El cuidado de la naturaleza es tan grande que todo lo que **entras** en el parque debes sacarlo.

(150) Desde hace meses, tras la eliminación de los controles fronterizos en virtud de los acuerdos de Schengen, el paso **entre** Francia y España se realiza sin ninguna dificultad ya que únicamente se practican algunos controles aleatorios por parte de los servicios aduaneros.⁷⁷²

Ajoutons le cas de *entero* (de *intēgrum*, acus. vulg. del lat. *integer*) qui, quoique plus éloigné morpho-sémantiquement, mérite que l'on s'y intéresse et ce, pour trois raisons. D'abord, il est le paronyme de *entera* qui s'insère dans la structure en {M-T} puisqu'elle désigne une sorte de « limite ». Ensuite, sa déclinaison verbale *enterar* représente une liaison communicative et peut donc correspondre plus explicitement au concept établi. Enfin, et en cohérence avec les deux premiers points, *entero* est également le paronyme du préfixe *enter-*, et *enterar* pourrait même représenter l'actualisation de l'idée d'« information transmise *entre* deux personnes », soit *enter- x -ar*.

En l'occurrence, le point de vue originel était de contribuer à l'intégrité d'un tout et il continue de l'être. Toutefois, celui énoncé ici n'est aujourd'hui pas incompatible et permettrait même de rapprocher *enterar* ou *entero* de *enter-* ou *entrar*, par exemple. Par ailleurs, le *DRAE* suggère l'étymon **lentera* comme origine du substantif *entera*, ce qui impliquerait, d'une part, la perte d'un phone à un autre endroit que la capacité formelle et, d'autre part, un rapprochement de *entero* par une altération en position de majeure cognitive. Ces deux observations légitiment d'autant plus l'appartenance à la fois de *entero* et de *entera* à la structure en {M-T}.

⁷⁶⁹ PRENSA, "Pequeña Antología de Quito en el Siglo ...", *Trama. Revista de Arquitectura y Diseño*, n° 80, 03/10/2002, Quito, 2002, párrafo n°1. CREA, consultado el 11 de octubre de 2010.

⁷⁷⁰ PRENSA, "Karles Torra", *La Vanguardia*, 28/04/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°4. CREA, consultado el 11 de octubre de 2009.

⁷⁷¹ EFÍMERO, 99206017, Página web 1999, párrafo n°13. CREA, consultado el 13 de octubre de 2009.

⁷⁷² PRENSA: "Una unidad paracaidista francesa se une a la policía para controlar la f ...", *La Vanguardia*, 16/09/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°1. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

En somme, à propos des mots en *intr-*, *entr-*, *enetr-*, on pourrait évoquer un *microsystème* dans la mesure où ils correspondent morpho-sémantiquement avec la structure des mots en {M-T} dans leurs variantes [nt] ou [n-t]. Et la spécificité de ce microsystème résiderait dans la présence de la vibrante oppositive [r]. En l'occurrence, la prononciation du [n] pousse vers l'obstruction provoquée par [tr]. La réalisation [t] en tant qu'occlusive figure une sorte de « renfermement » et sa conjugaison avec [r] ajoute l'idée d'« obstacle »⁷⁷³. Or, c'est cette idée que l'on ne retrouve précisément pas – si ce n'est énantiosémiquement – dans les acceptions des mots répondant à la saillance {M-T}. Nous pouvons donc penser que les signifiants comprenant *intr-* / *inter-* / *entr-* / *-enetr-* renvoient au « passage d'un point à un autre plus *difficile* » : e.g. *introducir*, *intrínquilis* (cf. *infra*), *intervenir*, *entrar*, *penetrar*, etc., à l'instar d'autres mots déjà cités contenant le [r] : *tren*, *tranvía*, *motor*, etc. En revanche, ni *entero* ni *entera* ne correspondent à cette définition. Ils évoqueraient plutôt le « passage *dynamique* d'un élément A à un élément B » (*enterar*) ou une « position intermédiaire » (*entera*), rapprochant ce dernier aussi de *dintel*⁷⁷⁴. Peut-être l'expression de ce dynamisme est-il dû ici au phénomène de l'expansion. Ce microsystème renfermerait donc à la fois l'opposition [r] / [Ø], portant sur l'idée de « difficulté », et la distinction forme synthétique [tr] / forme analytique [t-r] liée, au contraire, à celle de « dynamisme (+/-) ».

5.3.2.2 L'alternance [s] / [Ø] et [r] / [Ø] : *intr-* / *instr* et *int-* / *inst-*

Instruir (Del lat. *instruĕre*).1. tr. Enseñar, doctrinar.2. tr. Comunicar sistemáticamente ideas, conocimientos o doctrinas.3. tr. Dar a conocer a alguien el estado de algo, informarle de ello, o comunicarle avisos o reglas de conducta. U. t. c. prnl.4. tr. Tramitar un procedimiento administrativo o judicial. (DRAE)⁷⁷⁵

Instrumento (Del lat. *instrumentum*) 1. m. Conjunto de diversas piezas combinadas adecuadamente para que sirva con determinado objeto en el ejercicio de las artes y oficios.2. m. ingenio (máquina).3. m. Aquello de que nos servimos para hacer algo.4. m. instrumento musical.5. m. Aquello que sirve de medio para hacer algo o conseguir un fin.6. m. Der. Escritura, papel o documento con que se justifica o prueba algo.~ de cuerda.1. m. Mús. El que lleva cuerdas de tripa o de metal, que se hacen sonar pulsándolas, golpeándolas con macillos o haciendo que un arco roce con ellas.~ de percusión.1. m. Mús. El que se hace sonar golpeándolo con badajos, baquetas o varillas.~ de viento.1. m. Mús. El que se hace sonar impeliendo aire dentro de él.~ musical.1. m. Conjunto de piezas dispuestas de modo que sirva para producir sonidos musicales.~ neumático.1. m. Mús. instrumento de viento.hacer alguien hablar a un ~.1. fr. Tocarle con mucha expresión y destreza. (DRAE)

Instituir (Del lat. *instituĕre*, cf. *estar*) 1. tr. Fundar una obra pía, un mayorazgo, etc., dándoles rentas y estatutos para su conservación y funcionamiento.2. tr. Establecer algo de nuevo, darle principio.3. tr. desus. enseñar (instruir).4. tr. ant. Determinar, resolver. (DRAE)

Institor (Del lat. *instĭtor*, *-ōris*).1. m. Entre comerciantes, factor. (DRAE)

⁷⁷³ Cf. *infra*, l'étude des mots en *tra-* et de la structure en {TR}.

⁷⁷⁴ **Dintel** (De *lintel*).1. m. Arq. Parte superior de las puertas, ventanas y otros huecos que carga sobre las jambas. (DRAE). On remarquera ici l'éviction du [l] en position initiale (non membre de la capacité formelle), tout comme pour **lentera* > *entera*, mis à part qu'ici il a été substitué par un [d].

⁷⁷⁵ Le lexème *doctrin-* pourrait être lié aux mots commençant par *intr-* dans un rapport syllabique inversif *trin* / *intr*, ce qui rend verbe *doctrinar* plus propre à appartenir au paradigme des mots en *intr* qu'à celui en *inst*.

Tandis que les mots en *inst-* sont rapprochés de *estar* par Corominas, ce qui signifie qu'il insiste davantage sur l'idée de « statisme »⁷⁷⁶, les mots en *instr-*, tel *instruir* (< *instruēre*), rappellent *construir* (cf. Corominas, s.v. *construir*). C'est en effet une aptitude supplémentaire qu'ont les signifiants en *inst-* par rapport aux signifiants en *intr-* que d'exploiter ce croisement. Du point de vue étymologique, les deux formes constituent en revanche deux paradigmes indépendants.

Dans une optique plus pragmatique, une observation des corpus du *CORDE* et du *CREA* (s.v.) met au jour la disparition au fil du temps de l'emploi de *instituir* dans le sens précis de « instruire » et dont il ne reste guère aujourd'hui comme traces que les dérivés *instituto* (rattachable à la structure en {ST} en tant que désignant un « lieu statique ») et *institutor*. Le *DRAE* (s.v. *instituir*) l'atteste en effet comme ancien et ni Seco *et alli* ni Sánchez (s.v. *instituir*) ne le recensent dans cet emploi. C'est plutôt l'idée de « fundar » qui est prégnante dans les acceptions proposées, ce qui vise à l'expression non seulement de la « transmission des connaissances entre l'instructeur et l'apprenant » mais également peut-être de la « difficulté de la pénétration de ces connaissances » (cf. *infra*).

Concernant l'opposition [s] / [Ø], elle est également significative dans la mesure où, selon le cas, le vocable concerné est ou non intégrable à la structure en {ST}. Le [s] ici est, en quelque façon, comme le [r], un phone différentiel. Dans les deux cas, l'on observe une possibilité d'intégration dans la structure en {TR} ou en {ST} par configuration dans un autre réseau lexical (cf. répertoires n°4 et n°5 en annexe). Cette opposition [s] / [Ø] manifeste en outre une compatibilité, voire un croisement sémantique entre la structure de la « stabilité » mais également celle de la « difficulté ». Il n'est pas, dans ce cas précis, illogique d'envisager – ce qui fait le propre de l'éducation – l'idée d'un « moyen d'enseignement » pour que le ou les allocutaire(s) retiennent l'information sur une durée indéterminée. C'est une nuance avec *enterar* qui désignerait un fait plus ponctuel et dont la mémorisation des propos serait peut-être moins une condition *sine qua non* :

(151) Quiero **enterar** a los lectores de la farsa que el señor Carlos Lugo, en representación de Supervacaciones (Rodadero, Cartagena, Islas del Rosario), viene promocionando, todo un espejismo para que incautos como yo con mi familia, incluyendo niños, se acojan al tour.⁷⁷⁷

(152) Como las explicaciones no parecieron satisfacer al alto funcionario, la emprendió con el policía, que por ser de menor escala profesional hubo de aguantar un intento de agresión que

⁷⁷⁶ Cf. la structure en {ST} étudiée au chapitre suivant.

⁷⁷⁷ PRENSA, “Vacaciones”, *El Tiempo*, 11/01/1987, Bogotá, 1987, párrafo n°8. *CREA*, consultado el 13 de marzo de 2010.

detuvieron otros agentes, y frases como "te vas a **enterar** eres un sinvergüenza", o "te tengo que ver en la cola del paro porque no eres digno de ser policía".⁷⁷⁸

(153) De ella salía para matador un novillero con oficio, y lo hacía en silencio, sin ruido, de puntillas. Malo, porque, así las cosas, nadie se va a **enterar** de que llega al nuevo escalafón.⁷⁷⁹

Nous opposerons alors ces quelques énoncés à :

(154) En su vigésima asamblea general, realizada en Barcelona, España, en 1996, la Unión Internacional de Arquitectos decidió **instituir** el primer lunes de octubre como el Día Mundial de la Arquitectura, en coincidencia con el Día Mundial del Hábitat.⁷⁸⁰

(155) Posteriormente, Senghor afirmaría que al fundar La Negritud no deseaba auspiciar una base de rechazo a las relaciones con el hombre blanco ni crear una entidad ideológica revolucionaria, sino **instituir** una manera concreta de perfeccionar la existencia del hombre negro, capaz de facilitar la creación de un entorno material y psicológico autóctono.⁷⁸¹

On décèle donc pour chaque verbe une visée différente pour transmettre l'information, basée ici sur une opposition court terme vs. long terme. Cette nuance est détectable dans le signifiant avec l'opposition [Ø] / [s] qui ouvre un passage vers le concept de la « stabilité », ici représenté par l'idée de « longévité ».

5.3.2.3 Chaîne sémiotique synoptique

Il devient possible désormais de dresser une nouvelle chaîne sémiotique représentant l'analogie morpho-sémantique entre ces segments :

inter- → *enter-* (modulation d'aperture du [i] en [e] sur le même axe, en position initiale) → *-enetr-* (correspondance inversive [e] / [t]) → *entr-* (correspondance phono-commutative [e] / [Ø]) → *intr-* (modulation d'aperture du [e] initial en [i]) → *instr-* (correspondance phono-commutative [s] / [Ø]) → *inst-* (correspondance phono-commutative [r] / [Ø])

Il est aisé de raccorder *intr-* / *inter-* / *entr-* / *-enetr* à la saillance {M-T}, mais il est aussi constatable que ce groupement possède ses particularités. D'une part, il ne connaît pas de variation sur l'axe nasal : les alternances portent essentiellement sur les oppositions dentales voisée vs non voisée (*endr-* / *entr-*), voyelle forte vs. faible (*entr-* / *intr-*), ainsi que sur les oppositions [s] / [Ø] (*instr-* / *intr-*) et, enfin, [r] / [Ø] (*inst-* / *instr-*). D'autre part, ce ne sont pas tous des préfixes, la forme *instr-* n'étant pas considérée comme telle, démonstration de ce

⁷⁷⁸ PRENSA: "El SUP pide la destitución del director del Inem de Valladolid por amenazar a ...", *El País*, 16/01/1998, Madrid, El País, S.A., 1998, párrafo n°16. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁷⁷⁹ PRENSA, "Las ventas", *El País*, 02/04/97, Madrid, Diario El País, S.A., 1984, párrafo n°22. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁷⁸⁰ PRENSA, "Día Mundial de la Arquitectura", *La Nueva Provincia*, 06/10/1997 Bahía Blanca, 1997, párrafo n°4. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁷⁸¹ PRENSA, "El líder de la "negritud" intentará crear una Internacional Socialista africano ...", *El País*, 02/01/1981, Madrid, Diario El País, S.A., 1981, párrafo n°14. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010.

que la frontière entre les affixes et les autres composantes du mot pose question. Nous n'avons pris en compte que la stabilité de la zone sémiologique indépendamment du statut grammatical, ce que nous avons également fait au chapitre précédent en nous laissant guider par le signifiant. Plus du côté du signifié, il incombe dès à présent de signaler de nouveaux énantiosèmes que l'on peut trouver dans le cadre de cette structure.

5.3.4 Hypothèses d'exploitations énantiosémiques de la saillance {M-T}

Sans trop détailler les études de cette partie, étant donné que nous avons déjà rencontré ce mécanisme, nous voulions malgré tout analyser quelques cas nouveaux. Commençons avec *meteco* et *nativo* qui fait partie du champ lexical étudié plus haut du « mélange culturel ».

5.3.4.1 De l'opposition sémantique entre *meteco* et *nativo*

Nativo, va (Del lat. *natīvus*, der. de *nascēre*. Corominas, s.v. *nacer*) 1. adj. Que nace naturalmente. 2. adj. Pertenciente o relativo al país o lugar en que alguien ha nacido. Suelo nativo. Aires nativos. 3. adj. Nacido en el lugar de que se trata. U. t. c. s. 4. adj. Innato, propio y conforme a la naturaleza de cada cosa. 5. adj. Dicho de algún metal o de alguna otra sustancia mineral: Que se encuentra en su mena libre de toda combinación. (DRAE)

Meteco (Del griego *μέτοικος*, “que vive juntamente”, fecha no precisada. Corominas, s.v. *economía*) 1. adj. Extranjero o forastero. U. t. c. s. 2. adj. En la antigua Grecia, extranjero que se establecía en Atenas y que no gozaba de los derechos de ciudadanía. Era u. t. c. s. (DRAE)

On pourrait admettre que le terme *nativo* ne désigne pas une idée de « changement » mais au contraire, celle de « statisme », de « non-changement ». À ce titre, l'adjectif *nativo* pourrait être *en corrélation énantiosémique* avec *meteco*. En effet, leurs capacités de référentiation respectives s'opposent tandis que les racines [n-t] et [m-t] sont, toutes deux, actualisables par le prisme de la saillance {M-T}. Le recours à ce procédé corrélatore pourrait permettre au système de lier analogies formelle et conceptuelle. De plus, cette tendance apparaît moins contraignante, voire économique, pour la mémorisation de mots lexicaux en évitant l'instauration de nouveaux vocables ou lexèmes.

5.3.4.2 De l'énantiosémie des doulets *neto* et *nítido* par rapport à *tino* ou *tinte*

Tout d'abord, observons ces quelques acceptions :

Tino (1) 1. m. Hábito o facilidad de acertar a tientas con lo que se busca. 2. m. Acierto y destreza para dar en el blanco u objeto a que se tira. 3. m. Juicio y cordura. 4. m. Moderación, prudencia en una acción. a buen ~. 1. loc. adv. coloq. A bulto, a ojo. a ~. 1. loc. adv. p. us. a tientas. sacar de ~ a alguien. 1. fr. coloq. sacar de sus casillas (hacer perder la paciencia). 2. fr. p. us. sacar de tiento. sin ~. 1. loc. adv. Sin tasa, sin medida. Comer, engordar sin tino. (DRAE)

Tino (2) (Del lat. *tinum*) 1. m. Tina que sirve para el tinte.2. m. Depósito de piedra adonde el agua hirviendo va desde la caldera, en los lavaderos de lana.3. m. Lagar para uva o aceituna. (DRAE)

Tinte (De *tintar*) 1. m. Acción y efecto de teñir.2. m. Color con que se tiñe.3. m. Sustancia con que se tiñe.4. m. tintorería (establecimiento).5. m. Artificio mañoso con que se da diverso color a las cosas no materiales o se las desfigura.6. m. tintura (noción superficial de una ciencia). (DRAE)

Neto, ta (Del cat. o fr. *net* o del it. *netto*) 1. adj. Limpio, puro, claro y bien definido.2. adj. Que resulta líquido en cuenta, después de comparar el cargo con la data, o en el precio, después de deducir los gastos.3. m. Arq. Pedestal de la columna, considerándolo desnudo de las molduras alta y baja.en neto.1. loc. adv. En limpio, líquidamente. (DRAE)

Nítido, da (Del lat. *nitidus*) 1. adj. Limpio, terso, claro, puro, resplandeciente.2. adj. Que se distingue bien, no confuso. (DRAE)

Au contraire de *tinte / tinta, tina* ou *tino*, *neto* ou *nítido* désignent un « non-mélange », soit la « clarté ». Il n'est donc pas impossible de voir ici aussi une exploitation sémantiquement opposée de la saillance. Il pourrait même s'agir d'un cas précis d'*énantiomorphie* dans la mesure où l'inversion formelle de la saillance est iconique d'une énantiosémie. En d'autres termes, cette énantiomorphie s'accompagne d'une énantiosémie dans les emplois discursifs de *neto*, sauf celui, plus spécifique – et donc soumis en sus à d'autres paramètres – du domaine architectural (cf. acception 3).⁷⁸² En l'occurrence, nous pouvons dire que si *tino, tono, tinte* et *tinta* représentent une « tension entre deux éléments A et B », *neto* et *nítido* désignent l'un des deux éléments, l'autre étant en ce cas la « noirceur », c'est-à-dire le « non-mélange ».

On remarque également qu'au niveau conceptuel, au contraire du niveau sémantique, l'énantiosémie se manifeste de plusieurs manières. Si avec *mudéjar* ou *meteco*, l'on constate une corrélation basée sur le « non-changement » par rapport à celle de « changement » de *mudar* ou *nativo*, dans le cadre de la même structure, on peut concevoir une opposition de *neto / nítido* soit de « non-mélange » / « mélange », par rapport à *mezcla, matiz, mitigar* ou, plus proches formellement, *tinte* et *tinta*. Il en va de même pour le rapport entre *nativo* (« non-mélange ») et *meteco* (« mélange culturel »). Cela confirme que l'énantiosémie peut être du domaine référentiel au même titre que la polyréférentialité et la co-référentialité. L'établissement de cette « flexibilité énantiosémique » est un point capital pour une théorie qui se veut du niveau macro-sémiotique pour mieux étudier le niveau sémiotique.

5.3.4.3 (Con)fundir vs. (ex)tender

(Con)fundir dans son sens de « mezclar, fundir » s'oppose de la même façon à (ex)tender lorsqu'il évoque par exemple le sens de « esparcir, desparramar ». Dans ce cas-là, la question du fragment actualisé se pose pour *extender*, car si l'on hésite entre [t-n] et [nd],

⁷⁸² Nous l'avons constaté avec la question de la duplication au chapitre deuxième dont le degré d'iconicité dépend largement du registre de langue où elle est employée.

son analogie morpho-sémantique avec *fundir* ou *confundir* amènerait à pencher pour la seconde possibilité. Par ailleurs, dans les deux lexèmes, la zone sémiologique actualisée demeure stable car les segments initiaux *ex-* et *con-* ne sont pas concernés et cette non-implication est autorisée par le signifiant, qui possède la matière nécessaire entre autres à l'actualisation saillancielle. On l'opposera à *debatir*, par exemple, qui requerrait la préfixation pour autoriser le lien avec *disputar*. On retrouve donc encore une énantiosémie : celle de « extension vs. fusion ».

5.3.4.4 Des paronymes *tapar* et *tapiar*

Le verbe *tapar* est issu de *tapa* (< got. **tappa*) et a été primo-attesté en 1400 (cf. Corominas, s.v. *tapa*). Il renvoie à l'idée de “cubrir o cerrar lo que está descubierto o abierto” (*DRAE*, s.v. *tapar*). Mais ce pourrait être également une exploitation sémantique contraire à celle de la majorité des membres de la structure en {M-T}, soit celle d'« empêchement du passage ». Il en va de même pour *tapiar* (probablement dérivé de l'onomatopée *tap* du tassement et apparu au début du XIII^{ème} siècle, cf. Corominas, s.v. *tapia*), qui peut évoquer en discours : « cerrar un hueco haciendo en él un muro o un tabique ». (*DRAE*, s.v. *tapiar*). Les deux radicaux, en correspondance phono-commutative [i] / [Ø], du fait de leur haut degré de paronymie ont pu être instaurés dans des usages très proches. Ils ne sont pas en corrélation énantiosémique entre eux mais par rapport à d'autres co-structurels comme *entrar*, *andar*, *medrar*, etc. Cette fois l'énantiosémie sur laquelle reposent ces deux termes est l'opposition « parcours vs. non-parcours ».

Nous avons donc constaté quatre oppositions sémantiques régies par la même énantiosémie *conceptuelle* qui implique les deux versants de « tension entre un élément A et un élément B » et de « non-tension entre les deux éléments ». L'énantiosémie manifeste donc la non-spécification *sémantique* d'une saillance. En d'autres endroits, sur un plan plus formel, l'on discerne des mécanismes contribuant à l'actualisation d'une saillance par suppression d'une partie de la matière d'un terme.

5.3.5 De quelques marques du processus de paronymisation : « Désambiguïisations » et actualisations saillanciennes par troncation

La troncation est une des manifestations de surface de l'économie linguistique. Elle permet en effet de ne pas prononcer l'entier du vocable et de transmettre la même capacité

référentielle que le mot complet et perçue en une synchronie donnée comme dominante. Launay a d'ailleurs remarqué, sans nommer le phénomène, que les formes médiévales *tan mientre*, *entanamyentre* et *domientre*, *domientra(s)*, etc. s'étaient toutes réduites aux désinences *-mientre*, *-mientras*, *-mientra*, ce qui « aboutissait de fait à poursuivre le processus analogique engagé depuis longtemps ; c'était réduire l'adverbe-conjonction à la seule partie de lui-même dont on avait déjà exploité l'analogie avec la désinence adverbiale. »⁷⁸³ Or, cela correspond très précisément à ce que nous nommons une *actualisation saillancielle par troncation*. En somme, la zone sémiologique non actualisée ou conçue comme « non sollicitable » a été évincée. C'est une sorte de « désambiguïsation » ou de « précision sémiologique ». Dans le cadre d'une « méthode de la saillance » dont nous cherchons à poser les bases, il pourrait donc s'agir d'un mécanisme d'actualisation. Abordons, par exemple, le cas de *ten* < *tener*.

5.3.5.1 La troncation de *tener* : *ten*

Ten (Truncación de *tener*. Hipótesis propia).~ con ~.1. loc. sust. m. Tacto o moderación en la manera de tratar a alguien o de llevar algún asunto. *Miguel gasta cierto ten con ten en sus cosas.* (DRAE)

Le substantif *ten*, racine minimale commune aux mots de même famille (e.g. *tener*, ses déclinaisons verbales et *tenor*), est visiblement issu d'une troncation du verbe *tener*. Nous allons tenter de démontrer que cette troncation a éliminé ici une zone sémiologique non actualisée et devenue de fait moins stable. Force est de constater avant toute chose que le champ référentiel de *tener* est beaucoup plus vaste que celui de *ten* et autorise des usages syntaxiques multiples⁷⁸⁴. Il y a eu ici une *spécialisation*, soit une *restriction sémantique* qu'a engendrée (ou qui a été engendrée par) la réduction morphologique pour l'emploi spécifique à l'impératif. *Ten* aurait alors pu être réduit à cet élément minimal [t-n], suffisant à son insertion dans la structure en {M-T} et à son actualisation dans le sens présenté.

Néanmoins, *ten* ne satisfait pas, à soi tout seul, à l'expression de cette idée de « modération » et impose, pour cela, d'être dupliqué en phrase autour de la préposition *con*. Ce redoublement insiste sur l'importance de ce substantif et le met en quelque sorte en exergue (en *saillance*) dans l'expression *ten con ten*. Cette expression comprenant *ten* a un sens très précis. Elle nécessite en cela une analyse en contexte.

Parmi les occurrences (14 sur 12 documents dans le *CREA*, et 44 sur 32 documents dans le *CORDE*, consultés le 22 septembre 2009), nous avons décelé plusieurs emplois qui démontrent l'affinité sémantique avec les idées sous-jacentes à celle de « modération » :

⁷⁸³ Launay (1979 : 109).

⁷⁸⁴ Cf. Delpont (2004 : 122-234, 288 sq).

Tout d'abord, *ten* représente clairement dans certains énoncés l'idée de « tension » au sens large entre deux situations extrêmes (implicites ou explicites) :

(156) Posiblemente, si hubiera estado establecida con exactitud cuál debía ser la aportación del joven matrimonio a la familia, la tensión hubiera sido más suave, pero no existió nunca una norma fija, de modo que el nuevo matrimonio siempre consideró excesiva su aportación mientras que la suegra siempre la consideró insuficiente. Por supuesto, en este tira y afloja casi siempre se llegaba a un **ten con ten**, a un ir tirando, pero por debajo rondaba el fantasma de la desavenencia. Ahora bien, una gran parte de este factor de tensión no tiene forma económica sino mitológica.⁷⁸⁵

(157) En el gran mundo de Vetusta -decía doña Anuncia- es preciso un **ten con ten** muy difícil de aprender. Aunque la explicación de este equilibrio o **ten con ten** era un poco embarazosa, y más para una señorita que oficialmente debía ignorarlo todo, y en este caso estaba doña Anuncia, convinieron las hermanas en que era indispensable dar instrucciones a la chica.⁷⁸⁶

(158) De la costa argelina nos traía tabaco, licores, telas, quincalla y otras mercancías vigiladas por nuestros aduaneros. A los vistas de acá, unas veces les cerraba los ojos, y otras les rompía la cabeza. Con este **ten con ten** y un ardor infatigable, hizo Colau en poco tiempo una fortunita y vivía en Orán como un bajá, con su mujer y sus hijos, bien querido de los franceses y de la colonia española.⁷⁸⁷

L'expression comparait également pour désigner un « compromis » ou bien l'objet d'une « médiation » :

(159) Los norteamericanos en la Guerra del Golfo, en fin, y todo y los británicos, etcétera, utilizaron inteligencia humana y infiltraron Desde luego. a comandos etcétera etcétera. Y consiguieron una información muy valiosa, etcétera. Pero yo creo hay [*sic*] tener un **ten con ten**. Hay que decir, como decía el Almirante Turner, que vamos a a la época electrónica y punto.⁷⁸⁸

(160) - Y quien paga -seguía don Fernando- tiene con frecuencia sus veleidades, sus caprichos. La ciencia es frágil y los que la ejercitamos estamos muy necesitados de mano izquierda, de saber contemporizar, porque a veces un **ten con ten** oportuno basta para lidiar un problema. Bebía coñac y acercaba la copa a la nariz antes de llevarla a los labios.⁷⁸⁹

(161) Este **ten con ten** de la chica decente para mantenerse fiel a los mandatos del pudor sin que el novio perdiera el interés por ella llegaba a convertirse en una estrategia fatigosa y monótona, sobre todo si se tiene en cuenta que la "zona templada" del noviazgo podía durar años y más años.⁷⁹⁰

⁷⁸⁵ LIMÓN, Antonio, *Andalucía, ¿tradición o cambio?*, Sevilla, Algaida, 1988, p. 30. CREA, consultado el 22 de septiembre de 2009

⁷⁸⁶ ALAS, Leopoldo, *La Regenta*, 1884-1885, Madrid, Castalia, 1990, párrafo nº 16, página I, 227. CORDE, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁸⁷ PÉREZ GALDÓS, Benito, *De Cartago a Sagunto*, 1911, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, Universidad de Alicante, 2002, p. 33. CORDE, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁸⁸ PRENSA, *El Espejo*, 30/08/91, TVE 2, 1991, párrafo 3. CREA, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁸⁹ DIEZ RODRÍGUEZ, Luis Mateo, *El expediente del naufrago*, Barcelona, Alfaguara, 1992, p. 260. CREA, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹⁰ MARTÍN GAITE, Carmen, *Usos amorosos de la posguerra española* Barcelona, Anagrama, 1994, p. 204. CREA, consultado el 22 de septiembre de 2009.

(162) Refiriéndose a la Televisión francesa, el entonces director de la ORTF, Auguste Comte, definía a su medio radiodifusor como un "ten con ten" entre los burócratas y los saltimbanquis.⁷⁹¹

(163) Como suele suceder en la vida, los parásitos no tienden a destruir al huésped, sino a establecer una simbiosis; esto es, las opciones excluyentes y aniquiladoras acaban derivando en y acomodándose a un *modus vivendi*, a un **ten con ten** que las permita coexistir y, eventualmente, hasta cohabitar; lo cual implica una pérdida de agresividad, de las aristas más hirientes, el acercamiento de las posiciones, etc.⁷⁹²

(164) Por eso -igual que muchos piensan hoy- el Estado solo debe intervenir cuando es imprescindible para conseguir y defender el bien común de los ciudadanos. Ese es el **ten con ten** que deben tener actualmente los gobiernos al ejercer su poder, ya que han de saber usarlo respetando a la libre sociedad, mientras esta no cometa abusos, que es preciso que el Estado corte y encauce.⁷⁹³

(165) Desde antiguo es frecuente que los educadores no sepan tener este **ten con ten**, y pasen de la rigidez a la pasividad, sin darse cuenta de que esto no es una novedad del mundo presente, porque ya ocurría antes de Cristo en China⁷⁹⁴

(166) Santiago aniquilaría, una y otra vez, a los diablitos negros de Loíza, cada parte del **ten con ten** puertorriqueño era revestida con un disfraz del verdadero poder. Así comenzaban estos ochenta y seis años de Carnaval colonial boricua.⁷⁹⁵

Elle peut aussi évoquer l'idée métaphorique de « mélange de couleurs », rapprochant des substantifs *mezcla*, *matiz* ou encore *tino* (« tina que sirve para el tinte ») par exemple :

(167) La pregunta retórica que le da título al lienzo no sólo alude a la condición racial antillana -el **ten con ten** de blanco con negra o de blanca con negro, o, más irónica y utópicamente, como es el caso aquí, de blanca con negra- sino que también nos sitúa en un espacio arcádico donde el deseo se cumple del todo [...]⁷⁹⁶

Le radical seul a alors pu acquérir un nouveau sens dans un autre *co-texte*. Cette théorie pourrait expliquer la « préférence » du système pour cette capacité référentielle plutôt qu'une autre. L'influence du paronyme co-structurel *tino* est également à envisager bien que celui-ci possède une étymologie incertaine (cf. *supra*).

Concernant le terme *retén* (< *retener*), il a, lui aussi, connu une apocope :

Retén (De *retener*) 1. m. Repuesto o prevención que se tiene de algo. 2. m. Mil. Tropa que en más o menos número se pone sobre las armas, cuando las circunstancias lo requieren, para reforzar, especialmente de noche, uno o más puestos militares. 3. m. Bol., Col., El Salv., Hond. y Méx. Puesto fijo o móvil que sirve para controlar o vigilar cualquier actividad. 4. m. Ven. Lugar donde se recluye a alguien en prisión preventiva.

⁷⁹¹ PRENSA, "Sin las cuentas claras", *ABC*, 10/04/1987, Madrid, Prensa Española, S.A., 1987, párrafo nº 2. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹² YNDURÁIN, Domingo, *Del clasicismo al 98*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2000, párrafo nº 7. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹³ MIRET MAGDALENA, Enrique, *¿Qué nos falta para ser felices? Un nuevo modo de pensar y de vivir* Madrid, Espasa Calpe, 2002, p. 195. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹⁴ MIRET MAGDALENA, Enrique, *¿Qué nos falta para ser felices? Un nuevo modo de pensar y de vivir*, Madrid, Espasa Calpe, 2002, p. 234. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹⁵ RODRÍGUEZ JULIÁ, Edgardo, *El cruce de la bahía de Guánica*, Wisconsin, Editorial Cultural, 1989, p. 14. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

⁷⁹⁶ RODRÍGUEZ JULIÁ, Edgardo, *El cruce de la bahía de Guánica*, Wisconsin, Editorial Cultural, 1989, p. 152. *CREA*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

Or, les idées de « vigilance » et de « prévention » sont proches de celle de « modération » représentée par *tino* ou *modo* ici.

Par ailleurs, *ten* empêche *formellement* la distinction entre les radicaux de *ten(er)* et ses préfixés (*contener, detener, retener*, etc.) ou ses dérivés (*tenaz, tenor*), *tend(er)* et ses préfixés (e.g. *extender, contender, pretender, entender*), le dérivé *entente* ou encore l'apocopé *retén*. Ils s'opposent à *ten* par la présence-absence de [d] ou de [re] dans le cadre d'une correspondance morpho-commutative (ou phono-commutative). Cela pourrait s'expliquer par ce que cette distinction en synchronie n'est précisément plus pertinente au niveau conceptuel car l'idée de « tension entre les éléments A et B » est évoquée par la racine minimale [t-n] à un niveau macro-sémiotique. Les variations morphologiques *quantitatives* sont en effet autant autorisées que les variations *qualitatives*. Du point de vue saillanciel, *ten* est quantitativement à *ten(d)-*, à *temp(l)* ou à *retén*, ce qu'il est qualitativement à *mod-* (de *modo* ou *moderación* par exemple). En somme, l'élément minimal suffit pour le positionnement structurel et l'évocation par *ten* d'une notion de « tension entre une attitude extrême et l'autre ».

Osons, pour finir, un rapprochement analogique en diachronie avec une autre forme monosyllabique : *sien* (« tempe »). Selon Corominas (s.v. *sien*), terme lui-même probablement issu du german occidental *sīnn*, implique une intelligence car « popularmente se cree que la inteligencia reside en las sienes ». Or, la retenue (*templanza*) en général, et manifestée ici par *ten con ten*, est une forme d'intelligence (ou de *vertu cardinale*). De plus, la corrélation, comme démontré plus haut, est possible entre les éléments *t-* et *s-*. L'on pourrait alors relier morpho-sémantiquement *ten* et *sien*,⁷⁹⁷ ce qui conduit à revendiquer que, si en espagnol l'étymon n'a pas été *tēmpus, tempōris / tempora* pour référer aux « tempes » au contraire du français, le lien n'en est pas moins fort avec *tiempo, ten, tibio*, etc.

5.3.5.2 *Metro* (< *metropolitano*) et *bus* (< *autobús*), deux formes tronquées

Nous avons abordé plus haut le cas de la polyréférentialité de *metro* engendré par le raccourcissement du substantif *metropolitano* en *metro*. En l'occurrence, le fait qu'en vertu d'autres noms raccourcis (e.g. *cine, cumple, bici*), *metro* suffise à évoquer le sens rattaché à la structure en {M-T} démontre que la saillance est *nécessairement* présente dans la zone restante. Le segment final (*-politano*) dans l'emploi de « train urbain » s'avérant « moins utile », il aurait alors été évincé à l'usage. On serait donc tenté de postuler que la troncation a conduit en l'occurrence à spécifier le sens dans l'orientation de la structure saillancielle. Le

⁷⁹⁷ Selon Corominas (s.v. *sien*), en occitan ancien et en Gascon, «tempe» se dit *ten* ou *tin*, formes issues d'un croisement de *sīnn* et de *tēmpus*.

substantif *metro* évoque un *moyen* de transport *entre* un lieu et un autre tandis que *metropolitano*, adjectif datant de 1499 selon Corominas (s.v. *madre*), se rapporte à une « métropole », idée plus éloignée de {M-T}. Il n'est en outre pas concevable qu'une partie actualisée dans un signifiant puisse être écartée d'une manière ou d'une autre. Certes, la fréquence d'emploi et surtout la longueur de la sémiologie *metropolitano*, un mot de six syllabes, ont dû largement contribuer à cette troncation, mais celle-ci n'a pas non plus été empêchée parce que la zone actualisée se trouvait dans le résultat tronqué. Si la sollicitation de ce mécanisme s'avérait effective, alors elle aurait été prioritaire sur l'homomorphie qu'elle provoquait bien que l'éloignement sémantique ait contribué à dissiper l'ambiguïté.

Ajoutons le substantif *bus* qui désigne colloquielement un autre moyen de transport : l'« autobus » (cf. *DRAE*, s.v. *bus*) et qui représente une troncation des deux premières syllabes car la zone sémiologique à actualiser, cette fois, se trouve en fin de signifiant. Ici, le rattachement à la saillance {M-T} pourrait s'opérer par le biais de la capacité formelle [b-s]. On note donc que le phénomène de la troncation ne repose pas sur un schéma sémiosyntaxique particulier mais vise à enlever ce qui rattache à une idée plus générale, voire à un paradigme (*-politano*, *auto-*, cf. *infra -cicleta* de *motocicleta*) pour donner lieu à une restriction morfo-sémantique. Ces raccourcissements pourraient donc constituer un *mécanisme d'actualisation et de corrélation* en ce qu'ils délimitent la partie de signifiant à actualiser en des occasions discursives précises et que la corrélation est plus manifeste avec les autres vocables de la structure. La troncation provoque donc une sorte d'« ambiguïté formelle » en ce que *metro* (« métro ») se confond désormais avec *metro* (« mètre »), mais comme nous l'avons étudié précédemment, le système peut actualiser différemment l'*unique* terme *metro*, donnant une cohérence formelle à l'écart observé dans le domaine référentiel.

5.3.5.3 Les néologismes *moto* (< *motocicleta*) et *turbo* (< *turbocompresor*)

Le substantif *moto* (« motocicleta ») est également révélateur du rôle du mécanisme de la troncation actualisante dans le lexique. Le segment *-cicleta* n'étant plus « indispensable » à la compréhension, il a en effet été clairement évincé. Nous avons abordé plus haut la question des aspects vibrants et de mouvements, parfois fréquentatifs, du [r] dans les mots *motor* (et ses dérivés), *matriz*, *tren*, *tramway*. L'on constate que le substantif *moto* ne le possède pas tandis que manifestement la référence de ce substantif implique une notion de « motorisation ». L'économie phonétique du [r] provoquée par l'ordre compositionnel de *motor* et *-cicleta* (à opposer à *ciclomotor*, « mobylette ») a été conservée dans la forme *moto*.

C'est donc peut-être la position sémiotique qui a déterminé la sémiologie ici. Or, outre ce facteur, la réapparition du [r] aurait été impossible du fait d'une exacte coïncidence formelle avec *motor*. L'absence du [r] serait donc également due à un mécanisme *dysanalogique*. *Motor*, évoquant la « motorisation » (et donc la « vibration » par antonomase) l'aurait alors conservé au premier chef. Quant à la forme non syntaxiquement autonome *moto-*, elle est désormais relative soit aux « motocyclettes » (e.g. *moto(-)cross*), soit à la « motorisation » (e.g. *motocultor*, *motocarro*) [cf. Seco et alii, s.v. *moto-* 1 et 2]. L'économie aura, ici, pris le pas sur l'analogie.

Dans la même lignée que le substantif *moto*, se trouve le terme *turbo*, issu lui aussi d'une troncation actualisante dans le cadre de la structure en {M-T}. L'idée retenue n'a donc pas tant été celle de la « compression » que de la « turbine » qui l'engendre pour accroître la puissance d'un véhicule, comme écrit plus haut. Le terme *turbo* désigne donc à lui seul cette idée de « déplacement ». Cependant, la longueur des signifiants *turbocompresor* et *motocicleta*, compte tenu de leur fréquence d'emploi, a largement contribué à leur raccourcissement, d'autant plus que cela ne donne pas lieu à ambiguïté. En l'occurrence, *moto* est manifestement apparu très tôt, en 1914, pour « concurrencer » la forme *motocicleta* (primo-attestée en 1908). La forme *turbo*, quant à elle, primo-attestée en 1982, n'est apparue que deux ans après les formes *turbo-compresor* (1946) et *turbo-embrague* (1940-1956), notamment.⁷⁹⁸ Ainsi, tout comme pour le segment *moto-* pour référer à la « motocyclette », *turbo-*, premièrement agglutiné à *embrague*, à *compresor* puis à *reactor*, par exemple, est venu à référer prioritairement au « turbocompresseur » en acquérant son autonomie syntaxique. En l'occurrence, cette autonomie syntaxique aura pu s'acquérir dans la limite de la conservation de l'autonomie saillancielle, c'est-à-dire de la zone actualisée.

5.3.5.4 L'apocope de *tanto*

Il n'est pas question de commenter ici les facteurs morphosyntaxiques contextuels et co-textuels qui entraînent l'apocope de *tanto* mais bien de chercher à démontrer que, comme dans les cas précédents, l'apocope, en tant que phénomène de troncation, a permis de cibler la zone sémiotique impliquée par l'actualisation de ce comparatif. Notons tout d'abord qu'elle n'aurait pu donner le résultat **tant*, car les contraintes morpho-phonologiques du castillan actuel ne facilitent pas la présence du groupe [nt] en position finale. Dans notre corpus

⁷⁹⁸ Cf. CREA, s.v., consultado el 12 de febrero de 2010. La « prise de relai » progressive par les formes raccourcies est également prégnante : 1431 cas dans 572 documents de *moto* contre 386 usages de *motocicleta* dans 238 documents, d'une part, et 106 cas dans 75 documents de *turbo* contre 18 occurrences dans 15 documents de la forme longue *turbocompresor*, d'autre part.⁷⁹⁹ Toutefois, cette forme représente en fin de mot 18,37% des occurrences de groupes consonantiques, en seconde position après le groupe *ch* (23,33%).

remanié *OTA*, seules des formes désuètes apparaissent : *delant*, *grant*, *sant*, *devant*, *argent*, ainsi que deux emprunts récents du fait de l'hégémonie de l'anglophonie : *cent*, *sprint* et un sigle *TNT*, soit un total approximatif de 0,08% des occurrences de [nt]⁷⁹⁹.

Un second constat est que si *tan* se borne à adopter le statut de comparatif d'égalité, tel n'est pas le cas de *tanto* qui entre dans des syntagmes où il évoquerait plutôt, entre de nombreux autres emplois, un « extrême », comme dans « *No debes trabajar tanto* » ou « *No creía que costase tanto un libro tan pequeño* » ou encore « —*Vas a pasar un mal rato —¡Y tanto!* » (cf. *DRAE*, s.v. *tanto*).

Un troisième constat, enfin, conduit à supposer que l'adjectif *tan* ne peut, par exemple, entrer dans un réseau duplicatif à la différence de *tanto* (cf. *infra* la saillance actualisée dans des emplois du verbe *tantear*). Or, si *tan*, représenté par [t-n], ne permet pas de renvoyer à une « hésitation » (cf. *tanto*, « pl. número que se ignora o no se quiere expresar, ya se emplea solo, ya para denotar lo que una cantidad excede a número redondo expreso », *DRAE*, s.v. *tanto*), c'est que ce n'est précisément pas sa fonction. Ce qui l'est c'est de comparer équitablement, et en tant que comparatif d'égalité (de même que *tanto*), il occupe une position médiane. On retrouve donc de fait cette tension entre un élément A (ici l'« infériorité ») et un élément B (ici la « supériorité »). *Tan(to)* suppose effectivement un degré inférieur et un degré supérieur sans lesquels il ne pourrait signifier. Ainsi, la « tension » existe, même implicitement, ce qui nous amène à rapprocher *tanto*, dans son usage de comparatif, de *medio*, *meter*, *inter-*, etc., tous dépendants de l'idée de « contours » ou de « bornes ».

Le procédé de raccourcissement de la matière sémiologique semble donc apparaître comme un moyen de motiver et de concourir à ce que formes proches coïncident avec des sens proches. Etudions désormais des cas de vocables résultant du procédé inverse de *rallongement*. L'intérêt réside notamment dans ce que, comme nous l'avons déjà quelque peu abordé plus haut avec les substantifs *morisco* et *mulato*, des dérivés peuvent actualiser une notion que n'évoquent pas les non-dérivés.

5.3.6 Du même processus par le mécanisme inverse : actualisations saillanciennes par expansion sémiologique

5.3.6.1 *Amortiguar* / *amortizar*, des cas de dérivations actualisantes

Soit la référence du substantif *muerte* et de quelques-uns de ses dérivés :

Muerte (Del lat. *mōrs, mortis*, *Glosas Silenses*. Corominas, s.v. *morir*) 1. f. Cesación o término de la vida. 2. f. En el pensamiento tradicional, separación del cuerpo y el alma. 3. f. muerte que se causa con violencia. Lo condenaron por la muerte de un vecino. 4. f. Figura del esqueleto humano como símbolo de la muerte. Suele llevar una guadaña. 5. f. Destrucción, aniquilamiento, ruina. La muerte de un imperio. 6. f. desus. Afecto o pasión violenta e irreprimible. Muerte de risa, de amor. (DRAE)

Amortizar (Del lat. mediev. *admortizare*, der. de *mortis*, *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *morir*) 1. tr. Redimir o extinguir el capital de un censo, préstamo u otra deuda. U. t. c. prnl. 2. tr. Recuperar o compensar los fondos invertidos en alguna empresa. (DRAE)

Amortiguar (De *mortiguar*, der. de *mortis*, s. XIII. Corominas, s.v. *morir*) 1. tr. Hacer que algo sea menos vivo, eficaz, intenso o violento, tendiendo a la extinción. Amortiguar la luz, el color, el ruido, un afecto, una pasión. (DRAE)

Amortecer (De lat. *mors, mortis*, “muerte”, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *morir*) 1. tr. amortiguar. U. t. c. intr. 2. prnl. Desmayarse, quedar como muerto. (DRAE)

Mortecino, na (Del lat. *morticīnus*, *Glosas Silenses*. Corominas, s.v. *morir*) 1. adj. Bajo, apagado y sin vigor. 2. adj. Que está casi muriendo o apagándose. 3. adj. p. us. Se dice del animal muerto naturalmente, y de su carne. (DRAE)

Mortaja (2) (Quizá del *mortaije*, hoy *mortaise*. *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *mortaja*) 1. f. muesca (hueco que se hace en una cosa para encajar otra). (DRAE)

Nous allons tenter de démontrer que les termes *amortiguar* et *amortizar* constituent ce que nous avons nommé plus haut une *dérivation actualisante*. En l’occurrence, leur apparition permet l’actualisation de la saillance {M-T} non impliquée par le substantif latin décliné en *mors, mortis* ni dans son dérivé direct espagnol *muerte* ni dans d’autres de même famille étymologique tels *mortífero, mortuario, mortandad*, etc. La notion de « mort » ne représente effectivement pas un processus mais bien un résultat. *Amortizar* et *amortiguar* évoquent, quant à eux, les notions de « modération » ou d’« amoindrissement ». L’idée de « processus » ici pourrait certes être dû à la verbalisation et / ou aux suffixes inchoatifs (*-ecer*) ou *-ecino* (< lat. *-icīnus*), couplés à l’agglutination du *a-* en position initiale, mais cela n’empêche pas d’évoquer une influence analogique pour ces désignations précises.

Tout d’abord, cette idée n’est pas étrangère à celle de « mort » puisque l’« extinction » en est une notion proche. Le préfixe latin *ad-* agglutiné au morphème *mort-* représente en quelque façon « une marche vers la mort », donc une « perte de vivacité ou de vigueur ». Mais, outre la parenté étymologique et la composition morphématique, on constate que ce sont des cas où est actualisée une notion saillancielle qu’implique potentiellement la racine [m-t] :

(168) Por último, aunque en España hubiera hoy un gran movimiento literario, científico y filosófico, nuestros literatos, sabios y filósofos no podrían hacer caso omiso, como Guizot quiere que se haga de España en la historia de la civilización, de cuanto se ha inventado,

pensado e imaginado por tierras extrañas desde que en nuestra propia tierra el fanatismo religioso y el despotismo teocrático acabaron por ahogar o **amortecer** el pensamiento.⁸⁰⁰

(169) Ni la Ley de Extranjería, de escasa eficacia para **amortiguar** la presión inmigratoria, ni dos sentencias judiciales adversas, ni el reactor nuclear del submarino Tireless preocupan seriamente al Gobierno del PP.⁸⁰¹

(170) En este sentido, insta al Gobierno a que presente en un plazo de tres meses un Plan de Privatización del Accionariado, para alcanzar en una primera fase una cifra de 450.000 millones que permita **amortizar** deuda pública y financiar programas medioambientales e infraestructura de comunicaciones viarias y transportes.⁸⁰²

L'adjectif *mate* ou le substantif *matiz* sont des repères encore plus clairs. *Mate*, de la même famille que *matizar* (cf. Corominas, s.v. *matizar*), désigne cette idée d'« atténuation » seulement corrélable à *amortiguar*, *amortecer* ou *amortajar* par le biais de la racine [m-t] et de la structure en {M-T}. Par ailleurs, on peut dire que *matizar* est un paronyme de *amortizar*, ce qui instaure entre ces deux termes une relation spécifique. L'énoncé suivant montre d'ailleurs une similitude au plan sémantique :

(171) Entre tanto, los abogados de Bengoechea y Oroz han decidido ir cada uno por su lado. Stephan Tschaidse -por el primero- insiste en **amortizar** a su favor el escándalo y en hacer sentar a declarar a todos los implicados.⁸⁰³

(172) CUANDO el río suena... Joaquín Almunia se vio obligado a respaldar con rotundidad a Josep Borrell en la reunión de la ejecutiva federal socialista del lunes. Pero la sensibilidad ante el tema era tal, que después, ante los periodistas, tuvo que **matizar** su frase de 'salvo causas de fuerza mayor', que, aclaró, se refería a catástrofes u otras causas naturales.⁸⁰⁴

Le cas de *mortaja* est également intéressant car il pourrait avoir subi une remotivation. En revanche, il ne contient ni le préfixe issu du *ad-* latin ni un suffixe reconnu comme désignant généralement un processus. Mais sa référence se rapproche de celle des mots en *inter-*, *-enetr-* (*penetrar*) ou *intr-* et dénote l'idée d'« introduction », de « pénétration ».

Le *DRAE* a consacré une deuxième entrée à cet emploi tant il est éloigné des autres de « vestidura, sábana u otra cosa en que se envuelve el cadáver para el sepulcro » (plus ancien, datant de Berceo, cf. *CORDE*, s.v.) et de l'usage métaphorique américain « hoja de papel con

⁸⁰⁰ VALERA, Juan, *Sobre el concepto que hoy se forma de España [Estudios sobre Historia y Política]*, 1868, Alicante, Universidad de Alicante, 2001, párrafo n° 9. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010. Précisons que ne sont recensés que 11 cas dans 10 documents sur *CORDE* et 3 cas dans 3 documents sur le corpus *CREA*.

⁸⁰¹ PRENSA, "Aznar continúa con Celia", *El Diario Vasco*, 31/01/2001, San Sebastián, Sociedad Vascongada de Publicaciones, 2001, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁸⁰² PRENSA, "El PP propone sustituir las cuotas de la Seguridad Social por impuestos...", *La Voz de Galicia*, 30/10/1991, La Coruña, Control, 1991, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁸⁰³ PRENSA, "Contrabando de plutonio. La revista "Stern" implica a un viceministro...", *El Mundo*, 10/05/1995, Madrid, Unidad Editorial, 1995, párrafo n° 68. *CREA*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁸⁰⁴ PRENSA, "Análisis", *Diario de Navarra*, 12/05/1999, Pamplona, 1999. *CREA*, consultado el 13 de enero de 2010. Les lettres capitales sont de l'auteur.

que se lía el tabaco del cigarrillo. » [DRAE, s.v. *mortaja* (1)]. Selon Corominas (s.v. *mortaja*), « probablemente se llamó así porque es como la vestidura mortuoria donde queda enterrada la espiga o saliente de la otra pieza ». Cet usage aurait pu faire l'objet d'une actualisation par le prisme de [m-t] mais également par intégration dans le paradigme déjà constitué de *amortecer*, *amortiguar* (primo-attestés respectivement dans le *Cid* et au XIII^{ème} siècle) et *amortizar*, recensé dans le *Dicc. Aut.* L'hypothèse d'une motivation de l'emprunt est plus probable, motivation autour du groupe [m-t] entrant dans le cadre de la structure en {M-T}. Or ici, l'usage du dérivé verbal *mortajar* « poner la mortaja [*i.e.* cubrir] a un difunto. » (DRAE, s.v. *amortajar*) est désuet selon le DRAE en tant que dérivé de *mortaja* (1) (« cobertura mortuaria ») mais actuellement en vigueur dans un registre plus spécifique en tant que dérivé de *mortaja* (2) (« muesca ») selon Seco *et alii* (s.v. *mortajar*) :

(173) Carpinteros. Son los operarios con capacidad para leer o interpretar planos o croquis de construcción en madera y realizar con las herramientas de máquinas correspondientes las operaciones de trazar, aserrar, cepillar, **mortajar**... y demas operaciones de ensamblaje.⁸⁰⁵

(174) Las máquinas de **mortajar**-punzonar, que son máquinas herramienta que trabajan con la técnica del cepillado en las que la pieza está inmóvil durante la pasada, mientras que el útil está animado de un movimiento de desplazamiento rectilíneo alternativo en dirección vertical o a veces inclinada.⁸⁰⁶

Cela démontre la « productivité » de la racine *mortaj-* dans le sens remotivé à la différence de la motivation initiale.

Ajoutons que *muesca* pourrait également avoir été actualisé par insertion dans cet organisme, cette fois par le biais de la racine [m-s] :

(175) Sabía que no le volvería a ver, que al día siguiente -sin que entre ellos mediara una palabra- quedaría resuelto el contrato, con una **muesca** vertical sobre las runas inclinadas y horizontales de la jamba, con su esperada pero intempestiva marcha hacia los confines de Mantua. Que tal vez eso significara el final de muchas otras cosas, incluida la tradición del festejo y toda aquella larga serie de transgresiones a la ley de la espera, transferidas al bausán desde la memoria de Amat.⁸⁰⁷

En somme, on remarque l'apparition progressive d'emplois issus de remotivations autour du morphème *mort-* mais aussi d'autres co-structurels tels *matiz* ou *muesca*. Ce n'est toutefois pas la seule illustration de ce mécanisme, le dérivé participial *metalado* en fut également l'objet, cette fois au siècle d'Or.

⁸⁰⁵ OFICIAL, *Boletín oficial del Estado*, Madrid, 1/12/1975, p. 25024. Seco, *et alii*, s.v. *mortajar*.

⁸⁰⁶ ANÓNIMO, "84.61 Máquinas de cepillar, limar, mortajar, brochar, tallar o acabar engranajes, aserrar, trocear y demás máquinas [...]", D.O.F., México, 02/07/2007, http://www.aduanas-mexico.com.mx/cgi-bin/ctarnet/notas_ex/not_8461.html,. *Google.es*, consultado el 8 de noviembre de 2009.

⁸⁰⁷ BENET, Juan, *Un viaje de invierno*, 1972, éd. Diego Martínez Torrón, Madrid, Cátedra, 1989, p. 347. *CORDE*, consultado el 9 de febrero de 2010. Quoique Corominas ne donne pas d'indication pour la datation de ce vocable, nous pouvons trouver des occurrences chez Fray Bartolomé de las Casas (1527-1550) et dans Francisco de Osuna (1528), notamment. Cf. *CORDE*, s.v. *muesca*, consultado el 13 de febrero de 2010.

5.3.6.2 De la motivation de *metalado* au siècle d'Or

-De la référence ancienne de *metal* en regard avec la saillance {M-T}

Soit quelques acceptions du substantif *metal* et du dérivé *metalado* :

Metal s. m. Cuerpo mixto de naturaleza homogénea, que se engendra en la tierra de exhalaciones y vapores, y sacado de ella se funde en fuego violento, y despues de frío queda solido y duro para poderle labrar (*sic*). (*Dicc. Aut.*)

Metal (Del fr. *métal*, o cat. *Metall*, hacia 1250. Corominas, s.v.) 1. m. Quím. Cada uno de los elementos químicos buenos conductores del calor y de la electricidad, con un brillo característico, y sólidos a temperatura ordinaria, salvo el mercurio. En sus sales en disolución forman iones electropositivos (cationes).2. m. latón.3. m. Timbre de la voz.4. m. Calidad o condición de una cosa. Eso es de otro metal.5. m. Heráld. Oro o plata, que respectivamente suelen representarse con los colores amarillo y blanco.6. m. Mús. Conjunto de instrumentos de viento de una orquesta hechos originariamente de metal. U. t. en pl. con el mismo significado que en sing. el vil ~.1. m. coloq. dinero (moneda corriente).~ blanco.1. m. Aleación de color, brillo y dureza semejantes a los de la plata, que ordinariamente se obtiene mezclando cobre, níquel y cinc.~ campanil.1. m. Bronce de campanas.~ de imprenta.1. m. Aleación, generalmente compuesta de cuatro partes de plomo y una de antimonio, que se usaba para los caracteres de imprenta y planchas de estereotipia.~ machacado.1. m. Ingen. En las minas, oro o plata nativos que en hojas delgadas suelen hallarse entre las rocas de los filones.~ noble.1. m. Quím. El que no se oxida ni se altera con facilidad; p. ej., el oro, el platino y el iridio.~ precioso.1. m. Oro, plata y platino. acostarse el ~.1. fr. Ingen. acostarse la vena. (*DRAE*)

Metalado, da (De *metal*. Ausente del Corominas con este sentido) 1. adj. Mezclado, impuro.2. adj. ant. De metal. (*DRAE*)

Il est loisible de constater, tout d'abord, que le substantif *metal* pouvait correspondre sémantiquement avec des mots de la structure en {M-T} en représentant un « cuerpo mixto » au Siècle d'Or mais également dans la synchronie actuelle. Aujourd'hui, *metal* a conservé cette idée générale mais sous un autre aspect en représentant selon le *DRAE* : « [c]ada uno de los elementos químicos *buenos conductores del calor y de la electricidad*, con un brillo característico, y sólidos a temperatura ordinaria, salvo el mercurio [...] » (nous soulignons). L'on perçoit en effet l'idée de « passage d'un point A à un point B » dans le phénomène de « conduction ».

Concernant le participe passé *metalado*, quoique Corominas (s.v. *metal*) ne signale pas l'usage de « mezclado, impuro », il évoque un substantif *metal* attesté en castillan en 1250. Il constituerait un emprunt au catalan *metall*, forme elle-même issue du latin *metallum* (« mina », « venero », « metal »). La question se pose alors du lien entre le sens de « métal » et celui de « mélange » expliquant l'apparition de cet emploi recensé par le *DRAE*.

Or ici, le dérivé *metalado* évoque la notion de « tension entre un élément A et un élément B » beaucoup plus clairement par le biais de l'idée de « mélange » (cf. *e.g. matiz, mezcla, mixto, mitigar, tibio, tono*, etc.) En effet, en vertu de la quatrième de proportionnelle instaurée par Saussure : *mezclado* → *mezcla* ; *metalado* → *x* où *x* = *metal*, si *metalado*

renvoie à l'idée « mezclado », *metal* peut (à tout le moins virtuellement) renvoyer à l'idée de « mezcla ». C'est donc la dérivation *-ado*, qui a pu accroître l'importance de cette nouvelle idée.⁸⁰⁸ Car, l'indice de fréquence d'emploi de *metal* dans le sens de « mélange » avant 1400, date d'apparition du dérivé *metalado*, n'est que de 10/173, et de 8/173 concernant l'idée de « fusion », soit une représentation à hauteur de 10,40% des emplois. La saillance {M-T} n'y était donc élevée en cette synchronie qu'au **coefficient 1**. Donnons-en quelques illustrations :

(176) Qvi oro o plata tomare dotro & lo falsare **mezclandolo** con otro **metal** peor, o dello furtare, aya la pena que es puesta en lo de los ffurtos.⁸⁰⁹

(177) Et como por la multitud et variedat de las statuas et ymagines de los dioses que en aquel encendimiento de aquella ciudat eran, mescladas en vno el oro et la plata et el aranbre et todos los otros **metales regalados ensemble corriessen mesclados**, fizose vna generacion o manera de **metal**, et desde la hora entro al dia de oy, o aquel metal o lo que fue fecho a semblança de aquel, es clamado metal Corinthio, et los vaxiellos son dichos corinthios segunt que se troba fecha memoria de aquesta cosa.⁸¹⁰

Et à propos de la notion connexe de « fusion » :

(178) O non traen assi mismos en confusion /2/ de su cara & en uerguença. Por ende dize el sennor dios estas palabras. eudad que la mi sanna & el mio desdeyn. & el mio maltraymiento **se funde** como **metal** pora sobreste logar. pora sobre omnes & sobre ganados & sobre aruoles de religion.⁸¹¹

(179) Mas si uendiessen a otro omne / aquellas que fuessen de **metal** deuen las / **fundir** ante que gelas uendan.⁸¹²

Ainsi, si le coefficient de la saillance a été relativement faible, l'apparition de *metalado*, en revanche, manifeste une plus importante fréquence d'usages liés à cette notion de « tension entre un élément A et un élément B ». Établissons dès à présent une comparaison avec les emplois de ce dérivé.

- Une majoration de la coefficiente par dérivation

Pour établir des statistiques d'emplois précises, nous avons entrepris de chercher tous les emplois de *metalado(s)* ou *metalada(s)*, soit : 7 cas sur 5 documents de *metalado(s)* sur le

⁸⁰⁸ Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce soit cette propriété du métal qui ait été initialement choisie pour la nomination parmi d'autres caractéristiques telles que la conduction de chaleur, la brillance, la solidité / robustesse, et ajoutons la froideur (par opposition au bois, perçu comme une matière plus chaude).

⁸⁰⁹ ANÓNIMO, *Fuero de Soria*, c. 1196, éd. Galo Sánchez, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1919, p. FOL. 136V. *CORDE*, consultado el 11 de febreo de 2010.

⁸¹⁰ FERNÁNDEZ DE HEREDIA, Juan, *Traducción de la Historia contra paganos, de Orosio*. Valencia, Pontificia (Patriarca), olim Corpus C ..., 1376 – 1396, éd. Juan Manuel Cacho Blecua, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2003, p. FOL. 136V. *CORDE*, consultado el 11 de febreo de 2010.

⁸¹¹ ALFONSO X, *General Estoria. Cuarta parte*, c 1280, éd. Pedro Sánchez-Prieto Borja, Alcalá de Henares Universidad de Alcalá, 2002, párrafo n° 2. *CORDE*, consultado el 11 de febreo de 2010.

⁸¹² ALFONSO X, *Primera Partida*, British Library Ms. Add. 20787, 1256 – 1263, Lloyd A. Kasten y John J. Nitti, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. FOL 52R. *CORDE*, consultado el 10 de febreo de 2010.

CORDE et 4 occurrences sur 4 documents de *metalada(s)*. Aucun emploi n'est attesté sur le CREA, sur *Corpusdelespanol*, ni non plus de pertinent sur *Google.es*.⁸¹³

L'énoncé suivant, tout d'abord, rend compte clairement de l'idée de « mélange » :

(180) La primera, que consideró Cristo la gran maldad de Judas, que persuadido del demonio ordenaba de entregarle. Veis aquí la malicia consumada, subida de punto. Pecador **metalado** de hombre y diablo, es el más fino que puede ser. Como para el bien es menester que se junten Dios y el hombre, así para el mal han de concurrir el hombre y el demonio.⁸¹⁴

D'autres démontrent l'emploi étendu au résultat d'un « croisement animal ou métissage (humain) » :

(181) Item continuando las ditas voces de apellido dize el dito apellydant que no contentos los de la dita ciudat de Jaqua del danyo que avían fecho, pocos días après sallieron onbres de la dita ciudat e crebantaron el dito ganado e se levaron setenta cinco cabeças de ganado, entre las quales se levaron dos mardanos e un **metalado** y esto fizieron no faziendo el dito ganado danyo a ninguno, del qual ganado los de la dita ciudat tornaron trenta cinco cabeças entre las cuales tornaron los dos mardanos, de los quales el uno luego se morió.⁸¹⁵

(182) E como de fuero sea proibido que mardano ni **metalado** no se puedan preñar jus pena de LX sueldos por cabeça y más pena de los danyos que el ganado recibe por no poder marir los ditos mardanos, mayorment que quando los ditos mardanos fueron tomados era a XXV de agosto en lo mexor de marir.⁸¹⁶

(183) E así esta parte suplica que por vos senyor Justicia sea mandado ser fechas entregas de los bienes de la dita ciudat de Jaqua y onbres de aquélla en la pena de fuero, qu'es por cada mardano y **metalado** LX sueldos. E por no poder marir, la valía de cient corderos o más que los ditos mardanos podían marir e más la valía de quarenta cabeças de ganado que se aturaron e todo triado y fazer la contenta a esta parte.⁸¹⁷

(184) Para alcanzar este fin dió Dios el cargo al amor, el cual, como gran artífice, poniendo las manos en la obra y mirando las criaturas que Dios había criado, vió entre éllas dos que eran las más nobles y excelentes. La una era espiritual del todo, y la otra **metalada** * que es el hombre. Las primeras son los espíritus angélicos de todas las bienaventuradas jerarquías, los cuales los había Dios criado para pajes de su casa: las segundas son los hombres, para que después de una larga guerra de días y años, vividos en Dios, recibiesen el triunfo y corona entre los ángeles, en la gloria.⁸¹⁸

(185) Item más, continuando esta parte las voces de su apellido dize que partiendo su ganado del término de Sancta Zilia e veniendo en los montes de Bayllo, en parte do los ganaderos de

⁸¹³ Corpus consultés le 10 février 2010. Deux cas sont attestés de *metalados* (s'ajoutant aux six de *metalado*) mais il s'agit en réalité de la même occurrence issue d'un texte reproduit dans deux ouvrages distincts. Nous n'en avons donc comptabilisé qu'une seule.

⁸¹⁴ CABRERA, Fray Alonso de, *De las consideraciones sobre todos los evangelios de la Cuaresma*, antes de 1598, Miguel Mir, Madrid, Bailly-Baillièrre, 1906, p. 407. CORDE, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸¹⁵ ANÓNIMO, *Traducción de Tirante el Blanco de Joanot Martorell, 1472 - 1492, Documentación medieval de la Corte del Justicia de Ganaderos de Zaragoza*, José Antonio Fernández Otal, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995, p. 126. CORDE, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸¹⁶ ANÓNIMO, *Traducción de Tirante el Blanco de Joanot Martorell, 1472 - 1492, Documentación medieval de la Corte del Justicia de Ganaderos de Zaragoza*, José Antonio Fernández Otal, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995, p. 126. CORDE, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸¹⁷ ANÓNIMO, *Traducción de Tirante el Blanco de Joanot Martorell, 1472 - 1492, Documentación medieval de la Corte del Justicia de Ganaderos de Zaragoza*, José Antonio Fernández Otal, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995, párrafo nº 4. CORDE, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸¹⁸ MALÓN DE CHAIDE, fray Pedro, *La conversión de la Magdalena*, 1588, Madrid, Espasa-Calpe, 1930, p. I, 85. CORDE, consultado el 10 de febrero de 2010.

Çaragoça con sus ganados liberament pueden pascer sin pena ninguna, sallieron onbres del dito lugar de Bayllo e se levaron del dito su ganado doze cabeças con una **metalada** de Peguera /f. 103-15 que la estima él en cinco florines, las quales luego degollaron e se comieron.⁸¹⁹

(186) E despues dela / destruycion de jerusalem fecha por vespasiano & tito: / quando vinieron captiuos se casaron con mugeres de todas / las generaciones: ya son sin cuento **metalados** que la / su generacion que de antes era buena del tribu de juda / fue mala & reprobada.⁸²⁰

L'idée est également parfois déclinée dans un sens proche de celui de *matiz* ainsi qu'en témoignent ces mises en contexte :

(187) Antes que os dé el remedio y os diga lo que habéis de hacer, os querría preguntar una cosa en que veo que estáis dudoso, y es por qué vuestra borla y la de los canonistas es verde, y la de los legistas colorada, y la de los teólogos blanca, y la de los médicos amarilla, y la de los artistas **metalada** de diversas colores.⁸²¹

(188) Non aborresçeras atu hermano en tu coraçon, castigar castigaras atu amigo, e non leuaras sobre el pecado. / E non te vengaras, nin *vengaras enemistad con fijos de tus pueblos; e amaras atu conpañero commo aty mismo; yo Adonay. / Mis fueros guardaredes; tu bestia non encaualgaras a mesturas, e tu canpo non senbraras a mesturas, e rropa de mestura * **metalada** non sobira sobre ty.⁸²²

La comparution du syntagme *de diversas colores* et du terme *mestura* (vx, « mezcla ») dans le co-texte confirme à nouveau la proximité sémantique de *metalado* et de la notion de « mélange » dans ces emplois. Or, si cet usage de *mestura* évoque « lo mismo que mezclar » (*Dicc. Aut.*, s.v. *mestura*), dans un autre contexte, il désigne « [el] trigo mezclado con centeno » (*ibid.*) Et cela correspond très précisément à l'utilisation de *metalado* explicitée ci-dessous :

(189) E de la otra parte del río contra Billamañán otras beynte e seys terras trigales e çentenales que farán de senbradura cada foja diez estopos de pan e rentarán cada año seys estopos de pan **metalado**. Item más, hun lagar e tres huertos e olmos e ponpos.⁸²³

Tous ces emplois démontrent donc l'existence d'un dénominateur commun du « mélange » que *metal* ne pouvait désigner avec suffisamment d'exactitude (au contraire de *mezcla* par exemple).

⁸¹⁹ ANÓNIMO, *Documentación medieval de la Corte del Justicia de Ganaderos de Zaragoza*, 1472 – 1492, éd. José Antonio Fernández Otal, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995, p. 128. *CORDE*, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸²⁰ ANÓNIMO, *Tratado del Alborayque*, cerca de 1492, Sevilla: Cromberger, 1545. BNM Ms. 17567, éd. Dwayne Carpenter, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. FOL. 11R. *CORDE*, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸²¹ ARCE DE OTÁROLA, Juan de, *Coloquios de Palatino y Pinciano*, c 1550, éd. José Luis Ocasar Ariza, Madrid, Turner, 1995, p. II, 676. *CORDE*, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸²² ANÓNIMO, *Biblia ladinada I-i-3*, c. 1400, éd. Moshe Lazar, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. 73RB. *CORDE*, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸²³ ANÓNIMO, *Documentación medieval de la iglesia catedral de León*, 1419 - 1426, Mateo Bautista Bautista; María Teresa García García; María Isabel Nicolás Crispín, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1990, p. 152. *CORDE*, consultado el 11 de febrero de 2010.

Le dernier énoncé permet, en revanche, de mettre en lumière un usage correspondant à la deuxième acception donnée par le *DRAE* (« de metal ») :

(190) Y el primero que salió fue el duque de Pera. Sacó paramentos de brocado azul. El duque de Sinópoli sacó paramentos de brocado verde y pardillo **metalado**. Tirante sacó paramentos de terciopelo verde, cubiertos todos de ducados, que cada uno pesava treinta ducados de los comunes, los quales paramentos eran de gran estima.⁸²⁴

La saillance ici possède donc un coefficient élevé dans la synchronie concernée : 90, 90 % des emplois (10/11), soit un coefficient de **9**. Toutefois, le mot a aujourd'hui disparu, le dernier emploi datant de la fin du XVI^{ème} siècle selon le *CORDE* (s.v.) Cette tentative n'en a pas moins représenté un souhait de rapprochement de la forme *metal-* des autres mots en [m-t] tels *mestura*, *mixtura*, *mitad* ou *matiz*, par exemple, c'est-à-dire de paradigmatisation. Sur le plan sémantique, *metal* se trouvait inscrit dans des énoncés en lien avec l'idée de « mélange » et, sur le plan sémiologique, la racine [m-t] rendait possible l'union avec ces mots de la structure en {M-T}. Le mécanisme de la dérivation actualisante aura pu permettre cette analogie. Cette tentative n'a cependant pas suscité la fréquence d'emploi nécessaire à la viabilité de sa lexicalisation ou n'aura pas émergé d'un besoin suffisant.⁸²⁵

5.3.6.3 *Tunar* et *tuno* (< *tuna*), une majoration de la coefficiente saillancielle par dérivation en synchronie actuelle

Tuno (1) (de *tuna* 1) 1. m. And. y Col. higo de tuna. (*DRAE*)

Tuna (1) (Del taíno de Haití, 1526) 1. f. higuera de tuna. 2. f. higo de tuna. 3. f. Fruto del candelabro (planta cactácea). ~ brava, ~ colorada, o ~ roja. 1. f. Especie semejante a la higuera de tuna, silvestre, con más espinas y fruto de pulpa muy encarnada. tuna 2. 1. f. V. tuno 2. (*DRAE*)

Tunanta (De *tunante*, “pícaro, bribón”) 1. adj. coloq. Pícaro, bribona, taimada. (*DRAE*)

Tunante (Der. de *tuna*, 1646) 1. adj. Pícaro, bribón, taimado. U. t. c. s. 2. adj. desus. Que tuna. (*DRAE*)

Tunar (De *tuno* 2, *Dicc. Aut.*) 1. intr. p. us. Andar vagando en vida libre. (*DRAE*)

Tuno, na (2) (Del argot francés *tune*, “hospicio de los mendigos”, “limosna” y este del fr. *roi de Thunes*, “rey de Túnez”, usado por el jefe de los vagabundos. *Dicc. Aut.* *Tuno* es posterior a *tuna*. Corominas, s.v. *tuna* II) 1. adj. Pícaro, tunante. U. t. c. s. 2. m. Componente de una tuna (grupo musical de estudiantes). 3. f. Grupo de estudiantes que forman un conjunto musical. 4. f. Vida libre y vagabunda. correr alguien la ~. 1. fr. coloq. tunar. (*DRAE*)

Nous avons choisi, pour démontrer la non-sporadicité de ce mécanisme, de l'étudier appliqué à des vocables existant dans notre synchronie cette fois. Le problème se pose différemment car la forme peut parfois se télescoper avec des néologismes en sus de la

⁸²⁴ ANÓNIMO, *Traducción de Tirante el Blanco de Joanot Martorell*, 1511, éd. Martín de Riquer, Madrid, Espasa-Calpe, 1974, p. III, 76. *CORDE*, consultado el 10 de febrero de 2010.

⁸²⁵ Un autre cas comparable déjà évoqué en partie théorique serait *folguín* (« bandit de grands chemins ») qui, sans être un hapax (cf. *CORDE*, s.v. *folguín* ; Corominas, s.v. *golfín*), n'a pu se substituer à la forme *golfín* (sens identique) alors que les dérivés du latin *fugere* (« fuir ») [*fuga*, *fugaz*, suffixe *-fugo*, *ga*, etc.], représentant une des caractéristiques du voleur, auraient pu exercer une pression paradigmatique. Il n'en fut rien. Peut-être cet angle de vue n'était-il pas assez saillant ou pertinent au regard des locuteurs de l'époque pour être relayé comme dans le cas de l'éphémère *metalado*. Ces tentatives demeurent néanmoins révélatrices.

polyréférentialité affectée à certains mots en *tun-*. Tout cela doit nous faire avancer avec précaution.

On relève en premier lieu que *tuna* implique deux sens fort distincts : celui de « higo » et de « grupo musical ». Le premier emploi de « higo » date de 1526 et procède d’Haïti. Quant au second sens « grupo musical », selon Corominas (s.v. *tuna* II), il est hérité de l’expression française *roi de Thunes*, par le biais de l’argot *thunes* (« argent ») en vertu du protosémantisme décelé par Guiraud et largement exploité au chapitre précédent qui lie l’« incapacité d’agir » à la « tromperie », d’où cette idée de « picaresque ». La forme verbale *tunar* est certainement apparue rapidement car les deux ont été attestés par le *Diccionario de Autoridades*, de même que le substantif masculin *tuno*. On note alors que l’emploi de « andar vagando » est proche de ceux de mots de la structure que nous étudions. Or il s’avère que le dérivé verbal *tunar* se borne précisément à la référentiation de ce sens.

Commençons par illustrer la polyréférentialité du substantif *tuna* afin d’établir un point de repère :

(191) El proceso comienza con la detección de hembras oviplenas -listas para descargar su producción de huevos- las que son introducidas en bolsitas que se ponen en las hojas de **tuna** desde las cuales son infectadas las plantas, *Opuntia ficus indica*. Unas horas después, de los huevos emergen pequeñísimas ninfas, que buscan inmediatamente un lugar donde asentarse.⁸²⁶

(192) [...] altos candelabros, panoplias de verdes yelmos, colas de faisanes verdes, verdes sables, motas verdes, sandías hostiles, membrillos rastreros, de púas ocultas bajo mentidas tersuras -mundo desconfiado, listo a lastimar, pero desgarrado siempre por el parto de una flor roja o amarilla, ofrecida al hombre, tras de la hincada, con el alevoso regalo del higo de Indias y de la **tuna** a cuya pulpa se accedía por fin a condición de burlar una nueva barrera de cerdas ardientes.⁸²⁷

(193) Una vez superadas todas las trabas y novatadas que se le hacen durante el primer año, el candidato es bautizado como mandan los cánones. Para este ritual, todos los miembros de la **tuna** se desplazan a un colegio mayor femenino.⁸²⁸

On distingue bien les deux référentiations, au contraire de *tunar*, qui n’en retient qu’une :

(194) Si vas a Palermo, al valle de guagua, a **tunar** sanpedro al son de la banda. Allí encontrarás a María Valbuena, una vieja muy querida y por todos conocida, por lo bravo de su lengua.⁸²⁹

(195) En toda Colombia se habla del Reinado Nacional del Bambuco, pero pocos saben que las participantes danzan al compás del Sanjuanero, forma "ajoropada", con algunos

⁸²⁶ PRENSA, “Desarrollo”, *Revista Bioplanet. Biotecnología para sus negocios*, 07-08/2000, Santiago de Chile, Fundación Ciencia Para La Vida, 2000, párrafo n°18. CREA, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸²⁷ CARPENTIER, Alejo, *El siglo de las luces*, 1962, Caracas, Ayacucho, 1988, p. 125. CORDE, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸²⁸ PRENSA, *La Voz de Galicia*, 30/10/1991, La Coruña, Control, 1991, párrafo n°1. CREA, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸²⁹ PRENSA, “Reinado con mucha tela que cortar”, *El Tiempo*, 01/07/1989, Bogotá, 1989, párrafo n° 1. CREA, consultado el 12 de febrero de 2010.

acompañamientos percusivos del bambuco caucano, que nada tiene que ver con el joropo llanero. Joropiar es un verbo autóctono de la región que significa parrandear. También se habla de “**tunar**” o tocar, cantar, bailar y divertirse al mismo tiempo.⁸³⁰

(196) Mira, Gerundio, los frailes y las mozas de servicio nunca salen de casa, sino con sobrescritos devotos. Éstas siempre piden licencia para ir a rezar y aquéllos, cuando quieren ir a **tunar** o desenfrailar (como ellos dicen), alegan por lo común o el sermón que les echaron y ellos pretendieron o el que en realidad no hay o las disensiones de los parientes o el testamento y la enfermedad del padre.⁸³¹

(197) Los sábados, de noche, acudía él invariablemente a repiquetear con el canto de una moneda en la puerta de Federica, y una vez la emprendió a garrotazos con un mozo de parroquia distante que **tunaba** con ella.⁸³²

(198) El para contentar sus pasiones sabe muy bien que el colegio no le sirve de freno, y con la esperanza del primer asueto, en que se quitaría la máscara **tunando** noche y día como lo hicieron antes los dos en casa de la Tomasa, se mantendría allí, pero sin aprovechar, porque no le sale la inclinación el amor a las letras.⁸³³

(199) Pero sospecho que aun respecto de nuestra región, la cuenta se ha echado mui a bulto; esto es, atendiendo solo a los individuos existentes en los pueblos de donde son originarios, sin hacer memoria de los hombres que salieron para la guerra o para Indias o para Roma o a **tunar** por el mundo, &c. [sic]⁸³⁴

Lle verbe **tunar**, quoique assez peu usité (huit occurrences dans le *CORDE* et deux et dans le *CREA*, à tous les temps⁸³⁵), représente bel et bien une utilisation plus orientée vers le concept de la saillance {M-T} que le terme *tuna* dont il dérive. Car, au-delà de l’aspect festif, c’est l’idée de « déplacement » au travers les rues qui pourrait être saillante. On n’y retrouve en revanche aucune allusion effective au fruit ou à l’arbre, notions qui auraient pu donner lieu plus difficilement lieu à un verbe que celle de « déplacement festif », il est vrai.

Pour en revenir à *tuna(s)*, on en détecte 110 occurrences sur 197 sur le *CREA* (s.v. *tuna*, 55,83 %) et 92 cas sur 409 sur le *CORDE* (s.v. *tuna*, 22,49 %) qui représentent l’évocation de « la vida holgazana y vagabunda », soit une moyenne de 39,16 % des emplois. Cela amène à élever la saillance {M-T} ici au coefficient **4**. En revanche, chez *tunar* le coefficient de cette saillance est maximal (**10**, 100 % soit 10 cas sur 10). La verbalisation pourrait donc constituer non une actualisation mais une majoration du coefficient par rapport à celui de *tuna*.

⁸³⁰ PRENSA, “Orondo, Festival del Bambuco”, *El Tiempo*, 01/07/1989, Bogotá, 1989, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³¹ ISLA, José Francisco de, *Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas alias Zotes*, 1758, éd. José Jurado, Madrid, Gredos, 1992, p. 607. *CORDE*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³² FERNÁNDEZ FLÓREZ, Wenceslao, *Volvoreta*, 1917 – 1945, éd. José-Carlos Mainer, Madrid, Cátedra, 1989, p. 112. *CORDE*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³³ MUTIS, José Celestino, *A doña Ignacia Consuegra [Cartas de José Celestino Mutis]*, 1793, éd. Guillermo Hernández de Alba, Bogotá, Ministerio de Educación Nacional, 1947, p. 191. *CORDE*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³⁴ FEIJOO, Benito Jerónimo, *Teatro Crítico Universal o discursos varios en todo género de materias, para desengaño de errores c [...]*, 1733, Madrid, Real Academia Española - *CORDE*, 2003, p. 118. *CORDE*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³⁵ Banques de données consultées le 16 février 2010. Aucune occurrence attestée sur *Corpusdelespanol*.

Fait plus *économique*, *tuno(s)*, par une simple modulation d'aperture [a] / [o] avec *tuna(s)*, est actualisé en vertu d'un coefficient de {M-T} aussi nettement supérieur puisque les emplois dérivés de *tuna* (2) représentent 89,9 % du total, soit une saillance au coefficient de **8,9** (\approx **9**). En effet, 2 des 35 utilisations recensées sur le *CREA* (s.v. *tuno*, s.v. *tunos*) et seulement 1 des 233 emplois⁸³⁶ constatables sur le *CORDE* (s.v. *tuno*, s.v. *tunos*) impliquent le sens de « higo de tuna », soit 3/268 (1,11 %), revenant à un coefficient < 1 (ou plus précisément de **0,1**) :

(200) Es tal la seguridad que tienen de llevárselo todo, que cuando se da algún empleo al que no es colegial dicen que se ha extraviado la plaza de Inquisición, que se ha dado a N. Si preguntan quién es ése, responden: “Quién ha de ser, un **tuno**”.⁸³⁷

(201) Son notables los quesos de cabra y, entre las numerosas frutas, además de los plátanos, destacan las brevas, higos blancos, guayabas y **tunos**.⁸³⁸

Dans tous les cas évoqués, la dérivation a donc conduit à une restriction sémantique en préservant prioritairement un sens implicé par la saillance {M-T}. Cette restriction s'est accompagnée d'une majoration de la coefficiente saillancielle par rapport à *tuna*. Certes les rapports de *tuno* à *tuna* et de *tuna* à *tunar* entrent dans des systèmes plus larges qui reposent d'une part sur la dénomination du fruit et de l'arbre en *-o* / *-a* : e.g. *oliva* / *olivo*, *cereza* / *cerezo*, *avellana* / *avellano*, etc.⁸³⁹ et d'autre part sur la formation verbale : e.g. *borra* > *borrar*, *decreto* > *decretar*, *jarrete* > *jarretar*. Mais il reste que l'implication sémantique commune au dérivé et à l'étymon est évaluable et que l'on a relevé ici deux procédés distincts qui montrent une majoration du coefficient de la saillance dans le cadre de la systématique déjà existante dans le domaine de la morphologie dérivationnelle.

Ces études de cas nous montrent donc que le système peut recourir soit à un allongement soit à une restriction de matière pour actualiser une notion virtuellement implicée par un signe. Nous pouvons également constater que si l'actualisation d'un mot n'est quantitativement pas modifiée, elle peut l'être qualitativement en se voyant attribuer par dérivation une majoration de son coefficient. Outre donc les cas de polyréférentialités, les coefficients saillanciels permettent ici d'évaluer ces particularisations sans omettre de prendre

⁸³⁶ Le total officiel est de 247 mais nous avons relevé 14 coquilles notamment sur les formes les plus anciennes, souvent mises pour *tuvo*. Cela ne modifie cependant pas les données à cette échelle.

⁸³⁷ LANZ DE CASAFONDA, Manuel, *Diálogos de Chindulza: sobre el estado de la cultura española en el reinado de Fernando VI*, 1761, éd. Francisco Aguilar Piñal, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1972, p. 149. *CORDE*, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸³⁸ ANÓNIMO, *España de punta a punta*, Madrid, Anaya, 1996, p. 510. *CORDE*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸³⁹ Si d'ordinaire la forme en *-o* concerne la dénomination de l'arbre et la forme en *-a* la dénomination du fruit, ici nous avons noté une hésitation car la forme en *-a tuna* peut référer à l'arbre.

en charge le signifiant. Cela ne nous exempte pas, néanmoins, de tenir compte des mots n'entrant pas dans la structure en {M-T} malgré un sens approchant ou bien une forme qui aurait pu apparaître comme une capacité formelle. Autant d'occasions pour déceler de nouveaux organismes saillanciers.

5.4 De quelques croisements : variations et altérités saillancielles

Nous allons désormais tenter de détecter les mots qui connaissent une double actualisation saillancière. Nous aborderons également d'autres cas qui, quoique convergents formellement avec des membres de la structure en {M-T} sont, en réalité, actualisés par d'autres saillances, vis-à-vis des acceptions recensées et des énoncés.

5.4.1 Décryptage du signifiant *grado* et de son rapport à *grande*

Nemo (2005 : 211, 216) rappelle l'existence de corrélations dans le lexique français entre *grand(ir)*, *grade*, *gradin* et *degré* notamment. Il est clair qu'en ce cas, la partie actualisée est *dgr* avec une variation [a] / [ã] / [ə] et sous des linéarisations distinctes. L'espagnol ne connaît que des réalisations *grd* (*grande*, *grado*) revêtant sous *grado* à la fois les notions de « degré » et de « grade », qui pourraient entrer dans le cadre de la structure en {M-T} bien que, formellement, seul l'adjectif *grande* coïncide. Toutefois, le découpage sémantique du mot *grado*, bien différent du français, implique aussi le sens de « gré » rattachable à aucune de ces deux idées. Ce sont donc plusieurs questions d'ordre morpho-sémantique qui se posent. Commençons par étudier celle de la polyréférentialité du vocable *grado*.

5.4.1.1 Éluclation du signifiant *grado*

Soit les définitions données par le *DRAE* de *grado* et de *grande* :

Grado (1) (Del latín *gradus*, *Cantar de Mio Cid*. Coromonas, s.v. *grado* 1) 1. m. Cada uno de los diversos estados, valores o calidades que, en relación de menor a mayor, puede tener algo. Sufre quemaduras de primer grado. 2. m. Valor o medida de algo que puede variar en intensidad. En sumo grado. En mayor o menor grado. 3. m. Cada una de las generaciones que marcan el parentesco entre las personas. 4. m. En las enseñanzas media y superior, título que se alcanza al superar determinados niveles de estudio. Grado de bachiller, de doctor. 5. m. En ciertas escuelas, cada una de las secciones en que sus alumnos se agrupan según su edad y el estado de sus conocimientos y educación. 6. m. Cada lugar de la escala en la jerarquía de una institución, especialmente en la militar. 7. m. jerarquía. 8. m.

Unidad de determinadas escalas de medida, como la temperatura o el grado de alcohol.9. m. grado de temperatura.10. m. Unidad porcentual de alcohol que hay en una bebida.11. m. peldaño.12. m. Der. Cada una de las diferentes instancias que puede tener un pleito. En grado de apelación.13. m. Geom. Cada una de las 360 partes iguales, a veces 400, en que puede dividirse la circunferencia. Se emplea también para medir los arcos de los ángulos.14. m. Gram. Manera de significar la intensidad relativa de los calificativos. Grado positivo, comparativo y superlativo.15. m. Mat. Número de orden que expresa el de factores de la misma especie que entran en un término o en una parte de él. (DRAE)

Grado (2) (Del lat. *gratus*, “grato”, 1129. Corominas, s.v. *grado II*) 1. m. Voluntad, gusto.a mal de mi, de tu, de su, etc., ~.1. locs. advs. mal de mi, de tu, de su, etc., grado.de buen ~, o de ~.1. locs. advs. Voluntaria y gustosamente.de ~ o por fuerza.1. loc. adv. Voluntaria o forzadamente.de mal ~.1. loc. adv. Sin voluntad, con repugnancia y a disgusto.de su ~.1. loc. adv. de buen grado.~ a Dios.1. loc. interj. ant. gracias a Dios.mal de mi, de tu, de su, etc., ~; o mal mi, tu, su, etc., ~.1. locs. advs. A pesar mío, tuyo, suyo, etc., aunque no quiera, o no quieras, o no quieran, etc.ni ~ ni gracias.1. expr. U. para explicar que algo se hace sin elección y que no merece gracias.ser algo en ~ de alguien.1. fr. ant. Ser de su gusto y aprobación.sin ~.1. loc. adv. ant. de mal grado. (DRAE)

–grado (Del latín *–gradus*, 1438 con *retrogradar*. Coromonas, s.v. *grado I*) 1. elem. compos. Significa 'andar', 'marchar'. Plantígrado, saltígrado. (DRAE)

La première entrée désigne un « degré », d’un « grade » et des idées assimilées ou dérivées (« proportions », « unités », « hiérarchie », « titres divers »). Cela peut précisément entrer dans le champ saillanciel de la « tension entre un élément A et un élément B ». On y trouve le rapport à un supérieur, l’idée de « mesure », les diplômes intermédiaires, notamment, d’où des emplois du type *en tal grado* comme pouvant commuter en discours avec *de tal modo*.

Or, la variante non autonome syntaxiquement *–grado* peut également être impliquée par la saillance que nous étudions. En effet, si *centígrado* a été classé dans l’entrée 1, il fallait aussi y faire apparaître l’acceptation de l’entrée 3 (« andar, marchar »). Car, comme étudié précédemment, cette notion représente une « tension entre le lieu de départ (A) et le lieu d’arrivée (B) » morphologisée aussi par [nd] chez *andar*. Le même concept réunit donc l’affixe *–grado* de *centígrado*, de *saltígrado* ou de *plantígrado*⁸⁴⁰ et *grado* « grade, unité de mesure » (cf. *metro*). En bref, dans ces situations discursives, les sens de *grado* coïncident avec certains de notre structure.

Une autre actualisation de ce signifiant est possible comme le montrent les acceptations de *grado* (2) (« plaisir », « gré »). Emplois bien éloignés de *grado* (1) et *grado* (3), ils semblent reposer sur une autre mise en exergue. Si l’on met ce signifiant en regard avec les

⁸⁴⁰ Exemples du DRAE (s.v. *grado*). Outre les trois cités, nous pouvons mentionner :

Tardígrado, da (Del latín *tardigrādus*).1. adj. Zool. Se dice de los animales que se distinguen por la lentitud de sus movimientos, y especialmente de los individuos del filo de los Tardígrados.2. m. pl. Zool. Filo de invertebrados microscópicos afines a los artrópodos, de cuerpo rechoncho cubierto por cutícula y cuatro pares de patas terminadas en uñas. (DRAE, s.v. *tardígrado*)

Retrógrado, da (Del latín *retrogrādus*).1. adj. Que retrograda.2. adj. despect. Partidario de instituciones políticas o sociales propias de tiempos pasados. (DRAE, s.v. *retrógrado*)

membres du champ lexical du « plaisir », du « gré » en espagnol : *grato*, *alegre*, *gozo*, *goce*, *contento*, *placente*, *gusto*, *encanto*, *atractivo*, etc., on se rend compte qu'il peut entrer en corrélation avec *grato*, *gusto*, *contento*, *gozo*, *goce*, *encanto*, *atractivo* dans le cadre d'une saillance hypothétique {gutturale x dentale}.⁸⁴¹ L'adjectif *alegre* pourrait, quant à lui, s'insérer en synchronie par le groupe consonantique *gr-*, dans la chaîne sémiotique suivante :

Contento → *gusto* (rapport guttural, modulation d'aperture vocalique et dentale [t]) → *grato* (rapport exclusif [gutturale x dentale]⁸⁴²) → *grado* (modulation polaire de voisement) → *gracia* (variation sur l'axe des dentales [d] / [θ]) → *alegre* (groupe consonantique [gr] commun, sortie du champ saillanciel et basculement dans un autre restant à identifier).

Une ouverture vers d'autres sens proches ainsi qu'une étude de corpus conduiraient certainement à déceler une saillance plus précise. Là n'est pas notre objectif pour l'heure. Nous constatons simplement que le sens de *grado* (2) est actualisé par le couple saillanciel hypothétique {gutturale x dentale}, pour le distinguer des autres emplois et comprendre comment *grado* (1) et *grado* (3), qui semblent entrer dans le champ en {M-T}, peuvent s'y insérer sémiologiquement.

5.4.1.2 Le rapport de *grado* à *grande*

Grande (Del latín *grandis*, 'grandioso', 1048) 1. adj. Que supera en tamaño, importancia, dotes, intensidad, etc., a lo común y regular. 2. adj. Dicho de una persona: De edad avanzada. 3. adj. ant. Abundante, numeroso. 4. m. Prócer, magnate, persona de muy elevada jerarquía o nobleza. ~ de España. 1. com. Persona que tiene el grado máximo de la nobleza española y que antiguamente podía cubrirse delante del rey si era caballero, o tomar asiento delante de la reina si era señora, y gozaba de los demás privilegios anexos a esta dignidad. (DRAE)

Ainsi que nous venons de le constater, le signifiant *grado*, malgré ses affinités sémantiques avec de nombreux mots en {M-T}, montre l'absence de trait sémiologique commun. Le mot de même famille étymologique *grande* laisse néanmoins entrevoir la possibilité d'une paradigmatisation de *grado*. On pourrait objecter que l'apocope en *gran* provoque une instabilité de la racine [nd] par le rapport possiblement bancal entre [n] et [d] et par là même empêche son intégration théorique à la structure. Mais les dérivés *grandeza*, *grandillón*, *grandemente*, *grandioso*, *grandevo* (poétique), montrent en revanche la constance du [d] médian. Ce pourrait donc être la forme non autonome *grand-* qui, dans ces cas précis, opérerait potentiellement une corrélation avec *grado*.

⁸⁴¹ Nous en sommes encore aux tâtonnements concernant ce réseau sémiologique, mais nous pouvons peut-être également la rapporter à la racine T-K détectée par Guiraud comme un « coup » de plaisir, ou en des termes plus eskénaziens, une « rupture de la monotonie » (cf. *infra* 5.4.3.2).

⁸⁴² Rappelons que le morphème final *-o* de *grato* ne peut être saillanciel.

En bref, le rapport de *grande* à *grado* évince effectivement le [n] mais le rapport de *grand-* dans toutes ses conditions sémiotiques sauf dans son résultat apocopé de l'adjectif, en représente un paronyme dans une correspondance phono-commutative supposant une modulation de nasalisation (+/-). Il y a donc ici insertion dans une chaîne sémiotique transcendantale plus que dans une structure proprement dite où le non autonome *grand-* serait en corrélation à la fois avec la forme apocopée et avec *grado* :

Grado (« mesure », « déplacement ») → **grand-** (correspondance phono-commutative [Ø] / [n]) // **grand(e)** → **gran** (troncation / apocope)⁸⁴³

Cette insertion apparaît alors, outre le mécanisme corrélatore, comme un mécanisme d'actualisation par concaténation. *Grado*, dont la forme ne permet pas l'insertion dans la structure en {M-T} peut y pénétrer par ce biais. Enfin, comme nous avons déjà évoqué les modulations d'aperture et de voisement, il pourrait s'agir ici d'une modulation de nasalisation (+/-) qui lierait *grado* à *grande* et qui, dans le cadre de cette structure précise, matérialiserait son actualisation saillancielle.

Un cas quelque peu différent mais également concerné par une apocope est la forme *tanto* déjà mentionnée, qui connaît un dérivé *tantear* motivé différemment.

5.4.2 Du verbe *tantear* (< tanto) : actualisation d'une autre saillance compatible

Tantear (De *tanto*, y este de *tantus*, -a, -um, Berceo).1. tr. Medir o parangonar algo con otra cosa para ver si viene bien o ajustada.2. tr. En el juego, señalar o apuntar los tantos para saber quién gana. Ú. t. c. intr.3. tr. Intentar averiguar con cuidado las cualidades o intenciones de alguien o el interés de una cosa o de una acción.4. tr. Calcular aproximadamente o al tanteo.5. tr. Der. Dar por algo el mismo precio en que ha sido rematado en favor de otra persona, por la preferencia que concede el derecho en algunos casos, como en el de condominio.6. tr. Pint. Comenzar un dibujo, trazar sus primeras líneas.7. tr. Taurom. Hacer suertes al toro antes de empezar la faena para conocer su estado, intenciones o bravura.8. tr. Méx. engañar (dar a la mentira apariencia de verdad).9. intr. Titubear, andar a tientas.10. prnl. Méx. Burlarse de alguien. (DRAE)

- Tocar repetidamente [algo] para obtener una información táctil.
- (juegos) Apuntar [los tantos conseguidos]. (Seco *et alii*)

La notion d'« expérimentation » est présente plus ou moins en filigrane dans les acceptions du verbe *tantear*, héritée de *tanto* (cf. *e.g.* « número o porción de algo

⁸⁴³ Une autre hypothèse, enfin, consisterait à penser que le groupe commun *a(-)d-* rappellerait la préposition latine *ad* montrant alors « la marche vers le point B » et dont on retrouve trace actuellement et, à des degrés divers, en connaissance passive chez les locuteurs. Le DRAE donne d'ailleurs comme définition de *ad-*, forme préfixiale : **Ad-** (Del lat. *ad-*) 1. pref. *Indica dirección, tendencia, proximidad, contacto, encarecimiento. Adecuar, adquirir, adverso, adjunto, adverbio, adyacente, admirar. [...]* (DRAE, s.v. *ad-*, nous soulignons.) Ajoutons *adición* et *añadir*.

indeterminado o indefinido » ou, au pluriel, « número que se ignora o no se quiere expresar, ya se emplee solo, ya para denotar lo que una cantidad excede a número redondo expreso ».)⁸⁴⁴ Or, cet emploi de *tanto* n'implique jamais la forme apocopée *tan*, comme dans les énoncés suivants :

(202) [...] creo que no ha valido la pena trabajar tanto para haber conseguido tan poco; en momentos de optimismo, pienso que **un tanto por ciento** muy pequeño de mi catálogo de obras, que sobrepasa el centenar, justifica el haberme dedicado toda la vida a la música.⁸⁴⁵

(203) Doisneau se formó como grabador litógrafo y sus conocimientos de fotografía se desarrollan, en principio, de una forma **un tanto** empírica.⁸⁴⁶

(204) Vivir de la literatura - Es usted uno de los pocos escritores españoles que vive de la literatura. - Sí, pero desgraciadamente he empezado a vivir de la literatura a partir del setenta y **tantos**.⁸⁴⁷

On obtient par là quelque explication de la capacité à évoquer l'idée d'« incertitude » ou d'« hésitation » par *tanto* actualisées dans certaines expressions.

Concernant *tantear* plus précisément, les acceptions 3, 4, 5, 6, 7 et 9 désignent effectivement une « démarche expérimentale ou hésitante ». Intégrable à la structure des mots en {M-T}, cette idée est également exprimable par *tabar* (« tartamudear », [t-b]), *vacilar* (capacité formelle [b-θ]). En effet, l'oscillation entre deux points représente une « tension ». L'on pourrait cependant poser la question d'une structure plus adéquate, c'est-à-dire qui prendrait plus précisément en charge cette idée d'« hésitation » et que permettrait ce signifiant *tantear* et non *tanto* apocopable.

On pourrait, tout d'abord, imputer cette référence à la répétition du [t] provoquée ici par l'expansion verbale. Cette *duplication* engage en soi un phénomène d'écho qui, par-delà la forme, revêt un caractère potentiellement péjoratif, infantile ou simplement de répétition. *Tantear* autorise ainsi la corrélation avec *probar* (de par la proximité entre le [b] et le [p]) ; *intentar* ; *tratar (de)* ; *testar* ; *tentar* ; *calcular* ; *tastar* ; *proponer* ; *zigzaguear* ; *trastabillar* ; *titubear* ; *tartalear* ; *tartamudear* ; *cancanear* (« errar, vagar », *DRAE*, s.v. *cancanear*), *zozobrar* ; *balbucir / balbucear* ; *farfullar* ; *papear*, *tanatear*⁸⁴⁸ ou les adjectifs *tato*,⁸⁴⁹

⁸⁴⁴ cf. *DRAE*, s.v. *tanto*, acceptions 1 et 10. Nous soulignons. Ce ne sont là que des exemples, d'autres emplois impliquent une idée d'« hésitation », cf. répertoire n°3.

⁸⁴⁵ CODINA, Jordi, «Entrevista», *ABC*, <http://www.abc.es>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁸⁴⁶ CALDERÓN, Manuel, «Entrevista», *ABC*, <http://www.abc.es>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁸⁴⁷ BERASATEGUI, Blanca, «Entrevista», *ABC*, <http://www.abc.es>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁸⁴⁸ **Tanatear** 1. tr. El Salv. manosear (tentar o tocar repetidamente). (*DRAE*, s.v. *tanatear*). Dans ce cas précis, *tanatear* est également en rapport phono-commutatif [Ø] / [a] avec *tantear*.

⁸⁴⁹ **Tato, ta (2)** 1. adj. Tartamudo que vuelve la c y la s en t. (*DRAE*, s.v. *tato 2*).

perplejo et *dudoso*. Quant à la désinence, elle est identique à celle de *zigzaguear*, *titubear*, *tartalear*, *tartamudear*, *balbucear*, *cancanear* et *papear* :

(205) - El gusto: ayuda también el sentido del gusto, que permite identificar las texturas, detectar las espinas del pescado, **tantear** si la comida está muy caliente, dureza o suavidad, etc. Cualquiera de vosotros puede comprobar que la punta de la lengua es más sensible que la yema de nuestros dedos, podéis probarlo tocando algún objeto por el tacto y por el gusto.⁸⁵⁰

(206) Hecha, desde luego, para esa "inmensa minoría" dispuesta a **tantear** en la oscuridad; hay que reconocer que, a ésa, le entrega mucho.⁸⁵¹

Quant aux acceptions 8 et 10 de *tantear* (*DRAE*, s.v. *tantear*), emplois mexicains de « moquerie » ou de « mensonge », elles représentent aussi des « tentatives » car il s'agit d'essais pour occulter la réalité :

(207) - ¡Pero Zenaida!... ¿Que va a suceder cuando se enteren muy pronto del engaño? Resultará peor. Me expones tranquilamente. Se enojarían aún más con nosotros. ¡No vayas ahora, escríbeles primero Debo vivírle a mi hija para **tantear** la situación!⁸⁵²

En outre, dans l'acception 8, on est *entre* le vrai et le faux, puisqu'il s'agit de mensonge avec apparence de vérité. L'hypothèse de la sollicitation de la saillance {M-T} sous sa forme [t-n] ici n'est donc pas à exclure. Le signifiant, en tous les cas, réunit une fois de plus les deux possibilités d'actualisation. Il est même possible de commencer à envisager que la duplication représente ici un autre moyen d'exprimer un « milieu » sous l'angle d'une démarche erratique ou expérimentale allant d'un point A à un point B. L'onomatopée appliquée aux actes de parole des bègues (*tartamudear*, *farfullar*, etc.) représenterait en effet par antonomase cette hésitation, puisque ces actes supposent chacun un processus de communication entamé mais inabouti. Dans le cas contraire, un autre terme serait utilisé.

En résumé, si le signifiant *tanto* peut renvoyer à cette idée d'« hésitation », *tantear* le fait de manière plus explicite en sollicitant une saillance duplicative que l'on peut mettre au jour par la comparaison avec les autres termes dupliqués, réseau qui ne concerne pas l'apocopé *tan* du fait de ses spécificités référentielle et formelle.⁸⁵³ Nous pouvons d'ailleurs comparer en certains points cette restriction à *tuna* et *tunar*.

⁸⁵⁰ PRENSA, "Nuestros recursos", *Tercer Sentido. Revista sobre sordoceguera*, n° 34, 03/2002, Madrid, Dirección General de la ONCE, 2002, párrafo n°3. CREA, consultado el 14 de febrero.

⁸⁵¹ PRENSA, "Por fortunas peores", *ABC Cultural*, 08/11/1991, Madrid, Inter CD S.L. y Planeta, 1991, párrafo n°26. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁵² ESPINOSA, Enrique, *Jesús el bisabuelo y otros relatos*, México D.F., Siglo XXI, 1995, p. 57. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁵³ Il s'avère cependant difficile de distinguer les deux saillances, d'autant que l'une subsume l'autre. Il faudrait pour cela scruter l'ensemble des contextes et co-textes et analyser les idées d'« hésitation » ou d'« entre-deux » pour un constat à grande échelle.

Nous avons également remarqué, au cours de l'élaboration du répertoire, qu'un certain nombre de termes pouvait faire partie d'un paradigme autonome, ceux que Marie-France Delport avait déjà analysés dès 1984 : les mots en [tra].⁸⁵⁴

5.4.2 *Le paradigme des mots en [tra] : relecture à la lumière de la saillance {M-T}*

Nous prendrons ici comme point de départ cet article où a été décelée une particularité du substantif *trabajo* et, conjointement, du verbe *trabajar(se)* dans leur évolution historique⁸⁵⁵. Le problème posé est l'évolution des *tripalium* / *tripaliare* latins en respectivement *trebejo* et *trebejar(se)* puis en *trabajo* et *trabajar(se)* en espagnol. L'auteur constate que le cheminement des segments initiaux ([tri] > [tre] > [tra]), quasiment identique en français notamment, ne correspond à aucune règle phonétique dans l'évolution des langues romanes, ce qui l'amène à postuler une influence analogique.⁸⁵⁶

Comme il est précisé, Guiraud (1994 : 510) avait déjà émis l'hypothèse d'un « croisement entre *tripalium* 'machine à ferrer les bœufs' et un roman *trabaculare* d'après *trabes* 'poutre' [< lat. *trabs*] et *trabacula* 'petite poutre' ». ⁸⁵⁷ Or, Delport n'a détecté tout au long d'un important corpus de textes médiévaux et contemporains, aucune preuve de « l'existence, dans l'esprit des locuteurs, d'un lien direct entre les couples *traba* / *trabar* et *trabajo* / *trabajar*. » ⁸⁵⁸ En revanche, cette observation des textes « fait intervenir l'image d'un obstacle, d'une opposition, d'une résistance R à laquelle se heurte [une tension] T ; on aperçoit là, volontiers, un rapport avec l'idée d'entrave, c'est-à-dire de quelque chose qui retient un mouvement ou le rend difficile, qui empêche un dynamisme de s'exercer. » ⁸⁵⁹ Et l'auteur de proposer ensuite la possibilité d'une influence du latin *trans*, préverbe et préposition référant à « par-delà, au-delà de » (souvent réduite à *tra(s)-*) que l'on retrouve dans nombre de mots espagnols – dont l'étymologie pose également problème – et où l'on observe « la même image d'un obstacle à franchir, d'une limite à transgresser, de quelque

⁸⁵⁴ Nous entendons par là les formes commençant par *tra-* mais également celles qui contiennent ce segment en une autre position sémiosyntaxique ou encore la linéarisation *tar*. Il en ira de même pour l'appellation des mots contenant les autres variantes vocaliques.

⁸⁵⁵ Cf. Delport (1984 : 99-162). Nous mettrons l'accent sur les lexèmes étudiés dans cet article sans insister sur les répercussions et causes sémantico-syntaxiques.

⁸⁵⁶ Cf. Delport (1984 : 160-161).

⁸⁵⁷ Delport (1984 : 100).

⁸⁵⁸ Delport (1984 : 160).

⁸⁵⁹ Delport (1984 : 161).

chose qui se met en travers d'un parcours et qu'il faut outrepasser ». ⁸⁶⁰ D'autres exemples représentatifs sont alors mentionnés :

[...] *traba* / *trabar* évoque l'idée d'un élément mis en travers des jambes ou des pattes pour rendre difficile ou impossible la marche. De même *tranca* / *atranca* s'emploie à propos d'une barre de métal ou de bois qu'on met en travers d'une porte pour empêcher son ouverture. Un *trance* est bien un passage difficile. Et *tragar* pour lequel on invoque un DRACO dévorant, en s'interrogeant sur le changement du *d-* et *t-*, ne suggère-t-il pas un franchissement, celui de la gorge ? ⁸⁶¹

La similitude avec la structure des mots en {M-T} est alors prégnante car il est possible de reconnaître dans le préfixe *tran(s)-* l'une des variantes formelles évoquées *supra* : [t-n] (cf. *túnel*, *ten*, *tensión*, etc.) Du reste, dans les exemples mentionnés de *tranca* / *atranca* [t-n], *traba* [t-b] ou *trance* [t-n], l'idée de « difficulté » n'est pas isolée de celle de « passage ». Le concept de « tension entre un élément A et un élément B » semble en effet subsumer cette idée de « passage difficile » rendue par le paradigme des mots en *tra(ns)*.

5.4.2.1 Un cas complexe représentatif. Recomposition et visualisation du sens dans le signifiant de *tragar*

Soit la définition donnée par le *DRAE* (s.v. *tragar*)

Tragar (De origen incierto, probablemente del lat. *draco*, *onis*, “monstruo devorador”, del cual existe una antigua variante *traco*, *drago*, Berceo. Corominas, s.v. *tragar*) 1. tr. Hacer movimientos voluntarios o involuntarios de tal modo que algo pase de la boca hacia el estómago. U. t. c. prnl. 2. tr. Comer vorazmente. 3. tr. Dicho de la tierra o de las aguas: Abismar lo que está en su superficie. U. t. c. prnl. 4. tr. Dar fácilmente crédito a las cosas, aunque sean inverosímiles. U. t. c. prnl. Le contó una mentira y no se la tragó. 5. tr. Soportar o disimular algo muy desagradable. U. t. c. prnl. 6. tr. Absorber, consumir, gastar. U. t. c. prnl. El muro se tragó más piedra de la que se creía. 7. tr. coloq. Arg. y Ur. Entre estudiantes, empollar (preparar las lecciones). 8. intr. coloq. Acceder sin convicción a una propuesta. 9. intr. coloq. Dicho de una mujer: Acceder fácilmente a requerimientos sexuales. 10. prnl. coloq. Chocar con un obstáculo. Tragarse una farola. 11. prnl. coloq. No hacer caso a una señal, a una obligación o a una advertencia. Tragarse un semáforo. Haberse alguien tragado algo. 1. fr. coloq. Barruntar que va a ocurrir algo, generalmente infausto o desagradable. No ~ a alguien o algo. 1. fr. coloq. Sentir marcada antipatía hacia él o hacia ello. Tenerse tragado algo. 1. fr. coloq. haberse tragado algo. (*DRAE*)

Le lexème du verbe *tragar*, dont la problématique est posée en fin d'article par Delport, semble entrer dans le paradigme des « mots en [tra] » en tant que référant au « dépassement d'un obstacle » comme l'auteur le précise. Nous avons choisi de le traiter ici car il semble être à la croisée de plusieurs paradigmes.

Abordons premièrement le problème soulevé par l'auteur du passage du [d] initial en [t], soit de [dra] à [tra]. Il pourrait alors s'agir d'un rapprochement par étapes du paradigme des « mots en [tra] ». Mais l'« étroite » est multiple concernant le reste de la sémiologie du

⁸⁶⁰ Delport (1984 : 161-162).

⁸⁶¹ Delport (1984 : 162). C'est l'auteur qui met en relief par les lettres capitales.

lexème *trag-*. Nous pouvons en effet y ajouter la pression en diachronie des dérivés de l'étymon onomatopéique *garg-* (cf. Corominas, s.v. *gargajo*) et, du même coup, l'intégration dans la structure de ses dérivés tels *garganta*, *gargajear*, *gargalizar*, *gargarear* ou *gárgaras*. On distingue le même schéma dans les variantes non voisées *carcajadas* ou *corcor* (« de un trago » au Costa Rica. *DRAE*).⁸⁶² Le [g] serait ainsi resté dans *tragar* car celui-ci ne référerait pas uniquement au « franchissement d'un obstacle » mais à l'origine, plus spécifiquement, au « franchissement de la gorge », quoique, ultérieurement, des emplois métaphoriques soient apparus où persistait néanmoins celle de « franchissement » :

(208) Confiesa que, a pesar de sus intentos, todavía le resulta difícil **tragar** la comida chilena y recuerda con añoranza la casa de su madre, donde se hacían ricos platos y cálidas reuniones familiares a las que iban llegando los hermanos y sobrinos que se pasaban las horas en acaloradas discusiones políticas.⁸⁶³

(209) El escotillón es tan ancho que se **traga** los varios vehículos, y sin embargo los ladrones caribeños de coches son meros descuidados o raterillos, y no admiten comparación con nuestros ilustres magos de las finanzas turbias, tan osados como peligrosos. En Venezuela se birlan coches usados y en este país los caudales y tesoros bancarios y los ahorros del vecindario⁸⁶⁴

Ainsi, à l'origine, le signifiant *tragar* s'est d'abord trouvé doublement motivé, soit à la croisée de deux paradigmes, celui des mots en [tra] (ou en [tra]) et celui des mots en [garg].

Le champ de référentiation du mot *atragantar* semble étayer cette hypothèse. Le *DRAE* (s.v. *atragantar*) en donne la définition suivante :

Atragar (De *tragante*).1. tr. Ahogar o producir ahogos a alguien por detenerse algo en la garganta. U. m. c. prnl.2. tr. Causar fastidio o enfado. U. m. c. prnl.3. tr. p. us. Tragar, pasar con dificultad.4. prnl. coloq. atorarse (cortarse en la conversación). (*DRAE*)

Soit en énoncé dans un usage métaphorique :

(210) Se nos acaba de **atragantar** la realidad entre los ojos. Una fuerza misteriosa traspasa nuestra garganta. Hemos dejado de respirar y parece que la montaña entera también se haya quedado estática y en silencio.⁸⁶⁵

Nous y retrouvons la notion d'« empêchement », d'« obstacle » détectée dans le corpus par Delport. Elle est présente dans tous les emplois au sens propre ou au figuré. Et cet empêchement se trouve clairement et étroitement lié à la gorge, fût-ce physiquement en tant qu'obstruction de l'organe même, ou en considérant cette dernière sous son trait de cavité

⁸⁶² En fin de segment dupliqué, les deux phones des deux extrêmes de la cavité buccale sont représentés : les liquides [r] et [l] (*gargarear*, *gárgara*, *corcor*) et la vélaire [x] (*carcajadas*, *gargajear*). Une autre vélaire que [x] aurait représenté une *triplication* phonétique peut-être inopportune. Enfin, il est loisible de rapprocher tous ces termes de la structure {K-K} évoquée en 4.2.2.

⁸⁶³ PRENSA, «Caribe de selección», *Rumbo*, 28/07/1997, Santo Domingo, Doble AA, 1997, párrafo n°22. *CREA*, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁶⁴ PRENSA, «Escamotean mil vehículos (De los periódicos.)», *La Vanguardia*, 24/10/1994, Barcelona, T.I.S.A, 1994, párrafo n°1. *CREA*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁸⁶⁵ GARCÍA SÁNCHEZ, Javier, *El Alpe d'Huez*, 1994, Barcelona, Plaza y Janés, 1995, p. 335. *CREA*, consultado el 13 de febrero de 2010.

d'où émerge le langage verbal. En l'occurrence, le verbe *atragantar* (« tragar, pasar con dificultad ». *DRAE*, s.v. *atragantar*) contient, comme le substantif *garganta*, le segment [gan] dont nous pensons avoir démontré qu'il représente « un rétrécissement de la cavité pharyngale », ici « idéalisé » en obstacle⁸⁶⁶.

Si nous revenons au lexème non affixé *trag-*, il est permis d'affirmer que la sonorisation du [k] intervocalique de *draco, onis* correspond à une loi phonétique de l'espagnol et qu'il est, pour cette raison, moins facile de discerner la puissance de l'analogie dans la deuxième partie du lexème *-rag*. Mais pourquoi un tel découpage lexématique *tra-* et *-rag* ? Ici nous pourrions postuler que l'analogie avec l'étymon onomatopéique *garg* ne se limite pas au seul phone [g] mais que le segment *-rag* représente en réalité un corrélat inversif du segment *gar(g)*. C'est une sorte de reconnaissance de la décompositionnalité du verbe *tragar* car le lexème *trag-* offre cette possibilité d'interprétation. On pourrait l'opposer en cela à *trabar*, par exemple, qui désigne aussi un « empêchement » mais dans un contexte moins spécifique :

(211) Estos ya han dicho estar dispuestos a no **trabar** los proyectos económicos que envíe Menem al Parlamento. Pero es preciso convertir las palabras en alguna sustancia más firme, y ayer comenzaron los contactos entre delegaciones parlamentarias de ambos partidos.⁸⁶⁷

(212) Imaginemos que por el hecho de **trabar** circulación de un diario, se autorice a un juez a pinchar un teléfono y se escuchen durante seis meses cinco mil horas, hoy se mencionaba el caso de de la Rúa, de conversaciones íntimas y privadas de una familia.⁸⁶⁸

En revanche, l'acception n°8 du *DRAE* («dicho de una mujer : Acceder fácilmente a requerimientos sexuales») manifeste une notion de « facilité ». Cela pourrait être dû à une exploitation énantiosémique d'une saillance propre à évoquer l'idée d'« empêchement » ou d'« obstacle », peut-être représentée par une racine minimale [tr] également autorisée par le signifiant de *tragar*, mais aussi de *trabar, trabajar, treta*, etc. (Cf. *infra*). Mais posons, pour l'instant, le problème intéressant de *taco*, co-référentiel de « trago », qui ne contient pas le [r] constitutif des mots en [tra].

5.4.2.2 *Taco* (« trago de vino »), un contre-exemple ?

Soit, comme usuellement, l'exposé de la référence de *taco* selon le *DRAE* :

Taco 1. m. Pedazo de madera, metal u otra materia, corto y grueso, que se encaja en algún hueco. 2. m. Pedazo de madera corto y grueso. 3. m. Cilindro de trapo, papel, estopa o cosa parecida, que se coloca

⁸⁶⁶ On retrouve bien entendu une déperdition de matérialité pour des raisons phonétiques et d'économie linguistique. Les formes respectives **gargganta* et **tgran(s)gar* ne sont effectivement pas canoniques.

⁸⁶⁷ PRENSA, «Argentina», *ABC*, 15/06/1989 Madrid, Prensa Española, S.A., 1989, párrafo n°23. *CREA*, consultado el 12 de febrero de 2010.

⁸⁶⁸ ORAL, «Reunión 64, sesión ordinaria 32, 25 de noviembre de 1998», *Cara a cara*, H. Senado de la Nación de la República Argentina (<http://proyectos.senado.gov.ar/web/owa/taquigrafos.consultatac>), 1998, párrafo n°25. *CREA*, consultado el 12 de febrero de 2010.

entre la pólvora y el proyectil en algunas armas de fuego, para que el tiro salga con fuerza.4. m. Cilindro de trapo, estopa, arena u otra materia a propósito, con que se aprieta la carga del barreno.5. m. Baqueta para atacar las armas de fuego.6. m. Vara de madera dura, pulimentada, como de metro y medio de largo, más gruesa por un extremo que por el otro y con la cual se impelen las bolas del billar y de los trucos.7. m. Canuto de madera con que juegan los muchachos lanzando por medio de aire comprimido tacos de papel o de otra materia.8. m. Conjunto de las hojas de papel superpuestas que forman el calendario de pared.9. m. Conjunto de hojas de papel sujetas en un solo bloque.10. m. Tortilla de maíz enrollada con algún alimento dentro, típica de México.11. m. Lanza que se usaba en el juego del estafermo y en el de la sortija.12. m. coloq. Cada uno de los pedazos de queso, jamón, etc., de cierto grosor, que se cortan como aperitivo o merienda.13. m. coloq. Bocado o comida muy ligera que se toma fuera de las horas de comer.14. m. coloq. Trozo de madera o de plástico, de forma más o menos alargada, que se empotra en la pared para introducir en él clavos o tornillos con el fin de sostener algún objeto.15. m. coloq. Cada una de las piezas cónicas o puntiagudas que tienen en la suela algunos zapatos deportivos para dar firmeza al paso.16. m. coloq. Trago de vino. 1. m. Mil. El cilíndrico que está formado por varios haces de filástica atados.~ de suela.1. m. El de billar que tiene una rodajita de suela en la punta.~ limpio, o ~ seco.1. m. El de billar que no tiene suela en la punta.darse alguien ~.1. fr. coloq. Darse importancia. Se da mucho taco con su motocicleta nueva.echarse un ~.1. fr. Méx. Tomar un pequeño refrigerio.hacerse alguien un ~.1. fr. coloq. Confundirse, quedar enredado en dificultades.⁸⁶⁹

On pourrait opposer à la théorie que nous venons d'exposer l'exemple du mot *taco* car le schéma [tra] n'y est précisément pas « respecté ». Ce substantif évoque pourtant un « *trago* de vino », mais aussi tout un ensemble de « coupe-faims » :

(213) Tabernas y bares están reclamando al transeúnte ofreciendo la riqueza de sus mostradores con toda suerte de golosinerías desde el pimiento frito que picará a rabiñar, al **taco** de jamón serrano; [...] ⁸⁷⁰

(214) Mi amiga Emma conseguía la comida y hacía una olla grande de un montón de desperdicios de las carnicerías, y ahí comíamos todos. El que pasaba primero agarraba la tortilla y se hacía un **taco**.⁸⁷¹

Or, Eskénazi a établi, en reprenant la structure guiraldienne en T-K et les variantes formelles [p-k] ou [k-p], une structuration autour de la notion de « coup, de solution interne ou externe »⁸⁷² :

On trouve des exemples de solution interne dans « coupure d'électricité », interruption dans la distribution – « vin *coupé* d'eau », dont l'homogénéité a été rompue par une incorporation, – dans « un *coup* de téléphone », intervention dans une situation – dans **couple**, qui désigne un individu unique décomposable en deux ingrédients.

La solution externe se réalise dans la constitution d'éléments détachés de la continuité massive – « *coup* de vin », « *coupure* de vingt euros », « *coupe* d'or, de bois, de champagne », **cap**, **camp**, **copeau** -, ou de continuité nombrable.⁸⁷³

⁸⁶⁹ *DRAE*, s.v. *taco*. Un tri a été opéré. Seules ont été conservées les seize premières acceptions et les expressions comportant le terme. *Seco et alii* (s.v. *taco*) évoquent également des emplois dans le sens de « comida ligera que se toma fuera de las horas de comer ».

⁸⁷⁰ PRENSA, «Gastronomía : Paseo por la ruta del rabo de toro en Madrid», *El Mundo*, 18/05/1994, Madrid, Unidad Editorial, 1995, párrafo n°24. *CREA*, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁷¹ VARGAS, Chavela, *Y si quieres saber de mi pasado*, Madrid, Aguilar, 2002, p. 52. *CREA*, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁷² Eskénazi (2005 : 118).

Bien qu'une pareille étude n'ait pas encore été menée à propos de l'espagnol à notre connaissance, il est possible d'envisager succinctement que des mots tels que *cortar* (un liquide ou un objet), un *cabo*, un *campo*, una *copa* (« coupe » et « verre »), ou encore *quitar*, *tocar*, notamment, puissent correspondre à cette vision élargie de la structure en T-K. Or une illustration choisie par Eskénazi (« *coup* de vin ») concerne tout particulièrement *taco*. Ce vocable peut en effet représenter la réalisation d'une « solution interne » en tant que « *porción de agua u otro líquido, que se bebe o se puede beber de una vez.* » C'est plus précisément un « coupe-soif » (Cf. *DRAE*) ou un « coupe-faim » (cf. *Seco et alii*, s.v. *taco*). Ce serait donc, dans le cas de *taco*, une saillance supposée {T-K} (sous sa forme phonétique [t-k]) en espagnol qui serait actualisée en discours en cohérence avec les autres acceptions de « résultat d'un coup » ou d'« instrument de coup ». Nous avons effectué de ses acceptions la répartition suivante :

Notion de « coup » au sens propre :	Acceptions 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 11 ; 14 ; 15
Notion de « rupture d'une continuité externe » plus spécifiquement :	Acceptions 10 ; 12 ; 13 ; 16.

Tableau 12. Classement des acceptions de *taco*

L'on s'aperçoit alors que la corrélation repose à la fois sur des emplois au sens propre et au sens figuré dérivés de l'idée de « coup », ce que nous confirme l'énoncé suivant :

(215) Agregó que cuando se volteó para salir, sintió un golpe en la espalda que Castillo Miranda le dio con una silla metálica y un **taco** de billar.⁸⁷⁴

(216) El ex teniente del Ejército, Jaime Nieto Espejo, de 30 años, sufrió mutilaciones que le causaron la muerte cuando manipulaba un **taco** de dinamita para abrir una fosa en una finca de su propiedad en Pijao (Quindío).⁸⁷⁵

En somme, les emplois du substantif *taco*, loin d'infirmier l'argumentation de Delport, pourraient ne pas se baser sur le point de vue du « passage difficile » qui légitimerait son appartenance au paradigme des mots en *tra(ns)-* mais sur celui, tout autre, de la notion « coup » décelée par Guiraud en vertu de la capacité formelle [t-k].

⁸⁷³ *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne et met en exergue.

⁸⁷⁴ PRENSA, «Asesino de "Chalupa" alega defensa propia», *La Prensa de Nicaragua*, 02/04/2002, Managua, La Prensa, 2002, párrafo n°14. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁷⁵ PRENSA, «Doble secuestro», *El Tiempo*, 16/04/1994, Bogotá, 1994, párrafo n°3. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

5.4.2.3 Problématique de l'intégration des mots en *tra-* dans la structure en {M-T}

Des « mots en *tra-* » nous pouvons dire que leur intégration dans la structure en {M-T} pose question, car elle ne peut venir, dans le cadre de la méthode appliquée ici, que de l'invariant. Or, dans ces cas-là, nous nous trouvons face à une variation *tra-* / *tras-* / *trans-*, qui fragilise l'équilibre d'une racine [t-n]. Il est possible en effet de mettre côte à côte les termes *atravesar*, *tranca*, *transa*, *transgredir*, voire même la variante expansée *tarangallo*, ou la forme corrélée anagrammatiquement *harto*,⁸⁷⁶ etc. En outre, si certains vocables se composent de la forme complète *trans-* (*transalpino*, *transpirenaico*), on note pour des raisons sémiosyntaxiques et d'économie articulatoire les modulations de nasalisation (+/-) en position préfixale : *translúcido* ou *traslúcido* ; *transcendental* ou *trascendental* (cf. *DRAE*, s.v. *trans*), témoignages d'un processus de simplification. Observons enfin que même des mots proches sémantiquement peuvent aussi refléter cette variation (e.g. *transacción* et *trato*). Le variant [n] ne peut donc être ici constitutif d'une base structurelle pour laquelle pourraient opter les sujets parlants au-delà de la parenté étymologique.⁸⁷⁷ Il devient alors nécessaire de proposer une nouvelle explication et de chercher une autre structuration à un niveau mental profond. Si l'on prend l'exemple de *tramojo* (« trabajo, apuro ») et de *tamojo* « matojo (mata quenopodiácea) »⁸⁷⁸, si le premier est lié au paradigme des mots en [tra], le second est rattaché à une forme en correspondance inversive et constitutive d'un autre réseau où le [r] n'est pas nécessairement un trait pertinent.

5.4.3 De l'appartenance de certains mots à la structure saillancielle en {TR}

Force nous a été de constater jusqu'ici que le [r] constituait parfois seulement une *variable différentielle*.⁸⁷⁹ Il peut toutefois participer d'une autre saillance décelable par d'autres structurations. Nous allons tenter ici de démontrer l'existence d'une saillance {TR}.

⁸⁷⁶ Le *DRAE* atteste également la forme *trangallo* mais Seco, *et alii* ne répertorient que *tarangallo* comme actuellement en vigueur. Quant à l'adjectif *harto*, non cité par Delpont, il semble correspondre à la définition que l'auteur en donne, soit : « quelque chose qui retient un mouvement ou le rend difficile, qui empêche un dynamisme de s'exercer. » (cf. *supra*)

⁸⁷⁷ Les premières observations montrent cependant que des insertions ponctuelles sont possibles par concaténation (cf. *supra altercar* et *grado*).

⁸⁷⁸ Cf. *DRAE*, s.v.

⁸⁷⁹ Bien entendu, il n'est question ici que du [r] simple. Le [r] multiple peut avoir une toute autre implication (cf. chapitre quatrième et 7.5.1).

5.4.3.1 Légitimation de l'existence d'une structure en {TR}

Le « dépassement d'une difficulté », comme le propose Delport, pourrait s'expliquer au niveau articulatoire par l'obstruction que provoque la prononciation de la liquide [r] après l'occlusive [t]. Fónagy (1983 : 71) avait effectivement recensé [r] sous la catégorie des sons dits « bagarreurs » ou « durs » en opposition à l'autre liquide [l], son perçu comme plus « mou » par les sujets ayant subi les expérimentations du psychophonéticien :

On pourrait penser que la sensation d'une plus forte contraction musculaire (le raidissement des muscles) serait à la source de la 'dureté' qui oppose les occlusives sourdes (tendues) ou le /r/ à /l/ [...] ⁸⁸⁰

Ces analyses combinées démontrent que l'assemblage en mot [tr] impose une « dureté », une « tension musculaire ». Nous avons aussi appris que ces deux phonèmes font conjointement « intervenir l'image d'un obstacle, d'une opposition, d'une résistance R à laquelle se heurte [une tension] T ». Or, cela suppose, d'une part sur le plan sémantique, que la difficulté existe sans qu'elle ne soit nécessairement considérée comme franchie et, d'autre part, sur le plan sémiologique, que cette notion de « difficulté » pourrait ne reposer que sur l'invariant minimal {TR}, qui formerait une structure plus large. Car, outre le rapport (proto)sémantique envisageable entre l'idée de « dépassement » et celle de « difficulté », il s'avère que cette deuxième notion peut être attestée dans des vocables ne contenant que le groupe [tr] sous différentes formes (cf. répertoire n°4) et qui pourrait subsumer le paradigme des mots en [tra].

5.4.3.2 Du [r] structurel vs. variant

Nous avons déjà abordé plus haut le rôle du [r] comme variable différentielle dans les cas de *motor* ; *turbo* ; *matriz* ; *metro* (« tren subterráneo ») ; *medrar* ; *-netr-* [netr] (cf. *penetrar*) ; etc. Or, dans ces cas-là, « l'opposition présence / absence du [r] » instaure, la plupart du temps, une correspondance avec un autre terme actualisé par la saillance {M-T}. Pour autant, aucun n'empêche une éventuelle insertion supplémentaire dans la structure en {TR} qui reste *de facto* autorisée par le signifiant. Sont donc possibles les découpages *moto(r)* ou bien *motor* ; *tu(r)bo* ou *turbo* ; *mat(r)iz* ou *matriz* ; *met(r)o* ou *metro* ; *med(r)ar* ou *medrar* ; *-net(r)-* ou *-netr-* ; *t(r)en* ou *tren*, etc. En cas d'appartenance à la structure en {TR}, le [r] devient la composante à part entière d'une capacité formelle issue de la saillance tels *torcer*, *tornar*, *triscar*, etc., et non une variable. Le statut du [r] dépend donc de l'organisme dans lequel s'insère le mot, *i.e.* de la saillance par laquelle il s'actualise. Pour asseoir cette théorie, nous avons cherché d'autres vocables actualisés par la notion de « difficulté » et comportant un invariant [tr].

⁸⁸⁰ Fónagy (1983 : 73).

5.4.3.3 De quelques corrélations

Nous pouvons constater que de nombreux vocables aux références très variées mais gravitant autour de l'idée de « difficulté » sont souvent liés par ce groupe [tr] tels *triscar* (« enredar », « torcer ») ; *treta* ; *trepar* ; le préfixe *tribo-* (« frote o rozamiento », e.g. *tribología*, *tribómetro*) ; *trinar* (« gorjear ») ; *tribular* ; *triturar* ; *trocara* (« equivocara »), etc. Nous pouvons également établir une variante analytique non voisée [t-r] *tarangallo*, co-référentiel de *trangallo* (cf. *DRAE*, s.v. *tarangallo*) ; *torcer* ; *estorbar* / *turbar* ; *estrujar* (« apretar »)⁸⁸¹, ou anagrammatique et non voisée [r-t] *apretar*, *rata*, *ratón* (« roedores », origine onomatopéique) ou voisée [r-d] *red*,⁸⁸² etc. On rejoint alors par un autre biais ce que Delport a détecté concernant le verbe *trabajar* (< *trebejar*), qui est également en relation avec *tarea*.

En outre, ce changement vocalique non phonétique aurait pu s'effectuer en vertu de la racine proto-paronymique [tr-b] qui le liait déjà au terme *trabar* ou, avec un moindre degré d'analogie, du fait de [tr] qui le plaçait aux côtés de *tranca* ainsi que Delport en fait magistralement l'hypothèse et l'analyse. Cette analogie aurait pu s'opérer dans le cadre de la structure en {TR}⁸⁸³ par le prisme de l'élément minimal [tr], groupe initial des mots en *trans-*.

Ainsi, pour formuler ceci de manière provisoirement schématique, le phone vocalique [a], au degré maximal d'aperture, pourrait représenter une ouverture rappelant une sorte de « délivrance de l'entrave » au-delà de l'obstacle figuré par l'articulation de [tr]. La forme réalisée [tra] offre alors l'image de cette possibilité d'actualisation dont dispose le signifié. De fait, ce pourrait être une variante formelle accompagnée de ce phone [a] issue de la structure en {TR}.

5.4.3.4 La compositionnalité de *triscar* iconique du sens. L'exemple du domaine technique.

Soit la définition de *triscar* proposée par le *DRAE* et un énoncé qui l'illustre :

Triscar (Del gót. **thriskan*, "trillar") 1. tr. Enredar, mezclar algo con otra cosa. Este trigo está triscado. U. t. c. pml. 2. tr. Torcer alternativamente y a uno y otro lado los dientes de la sierra para que la hoja corra sin dificultad por la hendidura. 3. intr. Hacer ruido con los pies o dando patadas. 4. intr. Retozar, travesear. (*DRAE*)

Triscar peut donc désigner une notion de « difficulté » :

⁸⁸¹ Ce terme peut aussi entrer dans la structure en {ST} (cf. *infra* le chapitre sixième : « *Sitiar*, *asediar*, *cercar*, où est le siège du sens ? »).

⁸⁸² Cf. *DRAE*, s.v.

⁸⁸³ Nous pourrions penser ici à un invariant saillanciel {TR + voyelle} mais le système espagnol n'accepte pas de combinaison *[tr + consonne], cela nous semble donc inutile (cf. résultats des formes canoniques en annexe interne).

(217) Lo cual me sumerge en la duda. ¿Querrán sustituir el turismo gay por el turismo pádel / macho? ¿Proponer excursiones viriles acompañando a los legionarios a **triscar** los montes, en su búsqueda de machos cabríos para convertirlos en mascotas? Pronto lo veremos.⁸⁸⁴

(218) Durante años, Buero se ha hecho cargo de verbalizar la tragedia de una sociedad que no podía ni seguramente quería enfrentarse a sí misma, reconociéndose sobre el escenario, y que sólo una vez al año, por Pascua florida, se permitía sacrificar con nuestro autor, constituido así en una especie de chivo expiatorio al que se dejará **triscar** a su aire en el desierto.⁸⁸⁵

Nous pouvons penser que cet emploi est dû à l'exploitation de la saillance {TR} car il ne peut faire partie des mots en {M-T}. L'énoncé suivant, issu du domaine technique rend encore plus explicite le rapport à cette idée de « difficulté » mais sous l'angle de son contraire, celle de la « facilité » :

(219) Todas las sierras, o serruchos, están compuestas por un mango de madera y una hoja de acero con dientes agudos y **triscados** en el borde que sirven para dividir maderas u otros cuerpos duros.⁸⁸⁶

Ce dernier emploi met d'ailleurs aussi en évidence une possible utilisation *directe* de la saillance {SK} reliée à l'idée de « plan de coupe », c'est-à-dire de « séparation » (cf. répertoire n°10), déjà évoquée au chapitre quatrième.

Étymologiquement, *triscar* est issu d'un étymon supposé **thriskan*, qui contenait déjà le phonesthème [sk] et qui renvoyait à l'idée de « trillar » (*i.e.* « quebrantar la mies tendida en la era, y separar el grano de la paja ». *DRAE*, s.v. *trillar*). Cela expliquerait l'idée de « dar patadas » rattachable à {SK}. Or *trillar* évoque un « tri », *triscar*, en sa première acception désigne, au contraire, un « mélange » (« enredar, mezclar algo »). Ce sens est imputable à une exploitation énantiosémique de ladite saillance {SK}. Quant à la saillance {TR}, son actualisation est aussi envisageable de par l'idée de « difficulté » qu'impose l'exercice ou, pour l'usage technique, l'« évitement de la difficulté ».

Cela revient à penser à une composition des deux saillances, étant donné leur inextricabilité apparente ici. On retrouve alors ce que Bottineau arguait à propos de *still*, soit en adaptant : on peut dire que le signifié de *triscar* serait l'idée de « difficulté » (ou de son « empêchement ») associée à un « plan de coupe », toutes deux mises en lien dans le signifiant « par le truchement du *i* de connexion ».⁸⁸⁷ Le [i] représente en effet en espagnol la coordination lorsqu'il est syntaxiquement autonome et sous sa forme graphique étoffée *y*. Tels d'autres vocables analysés ici (*moto*, *turbo*, *mente*, etc.), nous constatons le lien entre les

⁸⁸⁴ PRENSA, *El País*, 16/04/1997, Madrid, Diario El País, S.A., 1997. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁸⁵ PRENSA, «El inevitable Buero», *ABC Cultural*, 27/09/1996, Madrid, Inter CD S.L. y el Grupo Planeta, 1996. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁸⁸⁶ AUTOR NO PRECISADO, *También usted puede hacerlo. Manual práctico del hogar*, 16, 1970. Seco *et alii*, s.v. *triscar*.

⁸⁸⁷ Cf. Bottineau (2003a : 218) cité au chapitre deuxième.

signifiants au-delà de leur statut sémiotique. De plus, nous reconnaissons la fonction connective de l'*i* dans des mots composés tels que *boquiabierto* (substantif et adjectif), *agridulce*, *altibajo* (adjectif et adjectif), *vaivén* (verbe et verbe), *coliflor*, *pataiperro* (substantif et substantif), etc., lequel remplace ou non le phone final du premier mot de composition. En résumé, on obtient, dans le lexème, les deux groupes phonétiques et le grammème {TR} x i x {SK}, comme composition iconique pour la constitution du signal.

5.4.3.5 Du rapport entre *traca*, *tranca* et *trincar*

Traca (1) (De *traque*, onomatopéa del estallido, 1490. Corominas, s.v. *traque*) 1. f. Artificio de pólvora que se hace con una serie de petardos colocados a lo largo de una cuerda y que estallan sucesivamente. 2. f. Gran estampido final de los mismos. (DRAE)

Traca (2) (Del ingl. medio *strake*, s. XVIII. Corominas, s.v.) 1. f. Mar. Cada una de las tres hiladas de la cubierta inmediatas al trancañil. (DRAE)

Tranca (Voz de origen incierto, probablemente céltico, comparado al galo *tarinca*, 'espetón, perno largo', gaélico *tarrang*, 'clavija, tarugo', Juan Ruiz. Corominas, s.v.) 1. f. Palo grueso y fuerte. 2. f. Palo grueso que se pone para mayor seguridad, a manera de puntal o atravesado detrás de una puerta o ventana cerrada. 3. f. coloq. Borrachera, embriaguez. 4. com. despect. coloq. Ur. Persona excesivamente puntillosa y meticulosa. a ~s y barrancas. 1. loc. adv. coloq. Pasando sobre todos los obstáculos. (DRAE)

Trancadera 1. f. Bol. embotellamiento (congestión de vehículos) (DRAE)

Trancañil (Probablemente del it. *trincarino*, 1607. Corominas, s.v.) 1. m. Mar. Serie de maderos fuertes tendidos tope a tope y desde la proa a la popa, para ligar los baos a las cuernas y al forro exterior. (DRAE)

Trincar (2) (De or. inc. Quizá alteración del fr. ant. *tringler*, 1587. Corominas, s.v.) 1. tr. Atar fuertemente. 2. tr. Sujetar a alguien con los brazos o las manos como amarrándole. 3. tr. Apoderarse de alguien o de algo con dificultad. 4. tr. robar (tomar para sí lo ajeno). 5. tr. Mar. Asegurar o sujetar fuertemente con trincas los efectos de a bordo. 6. tr. León y Sal. Torcer, ladear, inclinar. U. t. c. prnl. 7. tr. Am. Cen. y Méx. Apretar, oprimir. 8. intr. Mar. Pairar. (DRAE)

L'emploi de *trancañil* manifeste une certaine analogie sémantique avec *tranca* et *traca* mais le surcroît de forme empêche l'ambiguïté. L'intérêt de ce substantif est ailleurs pour nous. Corominas (s.v. *trincar*) explique qu'il est issu de l'italien *trincarino*. Or, si l'on se trouve face à un cas voisin de celui de *trebejar* > *trabajar*, où l'évolution phonétique n'a pu, à elle seule, provoquer cette transformation de [i] en [a] en diachronie, on relève la persistance de la variation vocalique [i] / [a] en synchronie entre *trancañil* et *trincar*. Étant donné que ces deux mots sont entrés en langue à une vingtaine d'années d'intervalle, nous pouvons dire qu'ils ont cohabité presque depuis le début et que, de fait, cette correspondance a toujours pu s'opérer à l'intérieur de la saillance {M-T}. *Trincar* apporte toutefois une nuance par rapport à *trancañil*, car si ce dernier représente une « jonction », *trincar* pourrait être également actualisé par la structure {TR} du fait de l'omniprésence de la notion de « difficulté ».

L'acception « pairar » (*i.e.* « dicho de una nave : estar quieta con las velas tendidas y largas las escotas ») pourrait alors en révéler une exploitation *énantiosémique*.⁸⁸⁸

Pour en venir au sens de « hilada » exprimable par *traca* non doué du [n], il pourrait résulter de l'actualisation du terme par insertion dans une chaîne sémiotique où se trouverait *tranca*, entre autres. On retiendra que si l'étymologie de l'emprunt à l'anglais *strake* est avérée, le [s] initial a été évincé, de même que sa potentialité actualisante (cf. *e.g.* saillance {ST}). Le [n], en revanche, ne s'y est jamais trouvé. D'ailleurs, son intégration n'est, pour l'instant, pas permise car le substantif *tranca* existe déjà dans le paradigme des mots en *tra-* où l'on retrouve l'idée de « difficulté » *et* de « tension entre un élément A et un élément B ». Le segment [tra-k] est, quant à lui, invariant. Ce mode d'actualisation pourrait être un des procédés dont userait le système dans un souci d'économie formelle, mais cela reste à vérifier au gré des observations d'actualisations du lexique. Pour l'heure, on relève la constitution de la chaîne suivante :

Taca (« mancha ») → *Traca* (« artificio », rapport phono-commutatif [Ø] / [r]) // *traca* (« hilada ») → *tranca* (rapport phono-commutatif [n] / [Ø]) → *trancanil* (dérivation) → *trincar* (rapport étymonial et phono-commutatif [i] / [a]).

Un cas à part est l'autre emploi de *traca* (« artificio ») d'origine onomatopéique. Il est loisible d'en déduire que le [r] y est un élément variant et complémentaire à la base [t-k], équivalente espagnole de la structure onomatopéique T-K guiraldienne exprimant l'idée de « coup » (cf. *supra* le cas de *taco* et le répertoire n°8). La focalisation porte donc ici sur le concept de « coup » et ni sur celui de « tension entre un élément A et un élément B » ni sur celui de « difficulté ». On ne peut donc envisager que le [r] soit saillanciel ici, mais la simple représentation d'une variation [r] / [Ø]. L'on note, du reste, que *taca* désigne « una mancha (parte de alguna cosa con distinto color del general) .2. f. Ar. y Ast. mancha (señal que ensucia un cuerpo) » (*DRAE*, s.v. *taca* 1). Or, il s'agit d'un sens évoqué par des mots de la structure en T-K applicable à l'espagnol : celui de « tache ».⁸⁸⁹ Cela pourrait autoriser à poser le signifiant *taca* en amont de *traca*, tous deux actualisés par {T-K} et *traca*, en sus, est motivé par {M-T} par concaténation.

⁸⁸⁸ Le participe passé *trincado* ne représente quant à lui que l'actualisation *t-n* de la sémiologie, se rattachant à la structure en {M-T} : **trincado** «1. m. Embarcación pequeña con el palo caído hacia popa y vela en forma de trapecio muy irregular.2. m. Embarcación de dos palos con un casco de tingladillo que se empleaba por Galicia para la pesca y pequeño cabotaje.» (*DRAE*, s.v. *trincado*).

⁸⁸⁹ Cf. Guiraud (1986 : 105).

5.4.4.5 Retour sur les mots en [tra] en regard avec des mots en [tre], [tri], [tro], [tru] et autres variantes formelles

Si l'on met en regard les mots de ces paradigmes, on se rend compte que chez ceux en [tra] intervient souvent une idée de « mouvement »⁸⁹⁰. Ainsi, soit il s'agit d'une difficulté portée à un dynamisme, l'entrave à une marche, à un passage : *e.g. tranca, trampa, traba, trancanil, trabajo, tarea, trangallo, tarangallo*, soit d'une délivrance de l'entrave par un dépassement, sens clairement hérité du latin *trans* : *e.g. atravesar, trance, trámite, traer, tradición, tracto*, dont certains évoquant une idée de « parcours » n'auraient pu être formellement intégrés à la structure en {M-T}. On peut donc imaginer qu'étymologiquement et conceptuellement, c'est par l'angle de la « difficulté » que la notion de « parcours » est évoquée ici.

Les mots contenant la variable [o] semblent en général aussi désigner directement ou indirectement un « mouvement » toujours par le biais de la « difficulté », tels par exemple *tropezar, trote, estorbar, troque / trocatina, trócola / tróclea / trocla, trole* ou *frotar*.

Toutefois, chez les autres mots contenant les variables [e], [i], ou [u], l'angle de vue semble plutôt être l'idée d'un « enchevêtrement » ou d'un « resserrement » pour autant qu'on puisse le remarquer dans notre répertoire, sans que l'on note la présence d'une opportunité de « délivrance » ou de « dépassement », soit : *trenque, estriladera, estruendo, turbar, trujal* ; ainsi que *estropear, torcer* ou *trompa*, peut-être en vertu de la proximité des sons [u] et [o].

On le constate *a fortiori* concernant les signifiants porteurs de [i] où la dénotation peut parfois être une idée d'« étranglement » (objet, fonction) ou impliquer la zone de la gorge : *trinquis, trismo, triturar, trinca, tribulación, (d)estripar*.⁸⁹¹ Cela est notamment visible sur le plan référentiel lors de la mise en perspective des deux paronymes *estropear* et *(d)estripar* :

(220) Tras un par de horas de somnolencia en la cámara, despertó para poner en marcha el gramófono, un poco roto y descompuesto; aquel gramófono que los habaneros habían regalado al barco en reciente viaje. El artilugio musical ya no estaba en condiciones de encantar a nadie; el largo uso que de él se hiciera había hecho **estropear** la cuerda y rayarse los discos.⁸⁹²

(221) Ginebra fue la esposa del Rey Artús y le puso los cuernos con Lanzarote. ¿Quiere usted empujarme al trance de **estropear** nuestra amistad, obligándome a engañarle con una mujer de la que está usted enamorado?⁸⁹³

(222) Don Juan encontró el jardín muy abandonado. Parece que no, pero en quince días hay que ver lo que se puede **estropear** un jardín; los niños habían derribado parte de la alambrada

⁸⁹⁰ Nous renvoyons le lecteur au répertoire n°4.

⁸⁹¹ Le sens est « destripar » (cf. *DRAE*, s.v.) La variabilité du [d] initial montre, comme en d'autres endroits, une spécification de la zone sémiologique saillancielle.

⁸⁹² ARIAS CAMPOAMOR, J. F., *Colisión de deberes [Lecturas, noviembre de 1928]*, Barcelona, Sociedad General de Publicaciones, 1928, p. 1386. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁸⁹³ TORRENTE BALLESTER, Gonzalo, *La saga/fuga de J. B.*, 1972, Barcelona, Destino, 1995, p. 99. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

para mejor poder entrar y salir detrás de los albaricoques y de los melocotones; las gallinas pasaban por el agujero hecho para los chiquillos, arrasándolo todo...⁸⁹⁴

(223) La pega que se le puede poner es que, al estar todo en la misma pieza, si se **estropea** cualquiera de las herramientas, se inutilizan las tres a la vez.⁸⁹⁵

Ces emplois sont donc à opposer à :

(224) [...] No ay que hablar, / que no podremos passar, /qu'es estrecho el callejón. / giliracho Juro a san de os **estripar** si no hos metéis a un rincón. / lucina Çe, señor, / paréceme qu'es mejor, / porque el barrio no alborote / esse neçio gritador, / que con aquesto se acote, / que le hablemos, / que alguna escusa daremos / de aquesta nuestra sallida, / y con algo lo halaguemos / porque yo no sea sentida.⁸⁹⁶

(225) Cierta que los inquilinos que tenían balcón le aprovechaban para **destrigar** en él la sardina, colgar trapajos, redes, medio-mundos * y sereñas, * y que tenían la curiosidad de arrojar a la calle, o sobre el primero que pasara por ella, las piltrafas inservibles, como si el goteo de las redes y de los vestidos húmedos no fuera bastante lluvia de inmundicia para hacer temible aquel tránsito a los terrestres que por su desventura necesitaban utilizarle [...]⁸⁹⁷

(226) Los cuchillos la horripilan. América no puede imaginar belleza en un objeto diseñado para infligir dolor, no puede imaginar qué hace a estos cuchillos tan especiales, a excepción del hecho de que se ven más mortíferos y atroces que los que usa Ester para **destrigar** pollos.⁸⁹⁸

Sur ces quelques énoncés, *estropear* semble dénoter plutôt l'idée générale d'un « dommage provoqué » tandis que *estripar* / *destrigar* est plutôt consacré à l'évocation du « resserrement » ou de l'« écrasement ».

En somme, quoique l'on ne puisse détacher une systématique de cette brève analyse, on peut néanmoins déduire que les mots en [tra] manifestent plus que les autres un « dépassement de la difficulté », que l'on pourrait attribuer à une aperture maximale du phone vocalique [a]. Les mots en [tro] ou [tor], quoique comportant une voyelle moins ouverte, peuvent également désigner l'idée de « difficulté » sans que cela soit nécessairement sous l'angle de son dépassement. Quant aux formes en [tre], [tri] et [tru], elles ne rendent pas l'idée d'une « possibilité de délivrance ». Plus en amont, l'on trouve les mots en [tri] qui, peut-être du fait de la petitesse de l'ouverture du canal buccal lors de la prononciation du [i], évoquent un resserrement plus important que les autres mots de la structure en {TR}. On obtient donc un continuum structurel basé exclusivement sur le mécanisme de la **modulation d'aperture** :

⁸⁹⁴ CELA, Camilo José, *Esas nubes que pasan*, Madrid, Afrodísio Aguado, 1945, p. 146. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁸⁹⁵ PRENSA, “Novedades”, *El Mundo - Su Ordenador* (Suplemento), 20/04/97, Madrid, Unidad Editorial, S.A., 1997, párrafo n°13. *CREA*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁸⁹⁶ HUETE, Jaime de, *Comedia Tesorina*, cerca de 1528, éd. Ángel Pérez Priego, Valencia, UNED Sevilla-Valencia, 1993, p. 111-112. *CORDE*, consultado el 11 de diciembre de 2009.

⁸⁹⁷ PEREDA, José María de, *Sutileza*, 1885 – 1888, éd. Germán Gullón, Madrid, Espasa-Calpe, 1991, p. 98. *CORDE*, consultado el 20 de enero de 2010.

⁸⁹⁸ SANTIAGO, Esmeralda, *El sueño de América*, Barcelona, Mondadori, 1996, p. 172. *CREA*, consultado el 20 de enero de 2010.

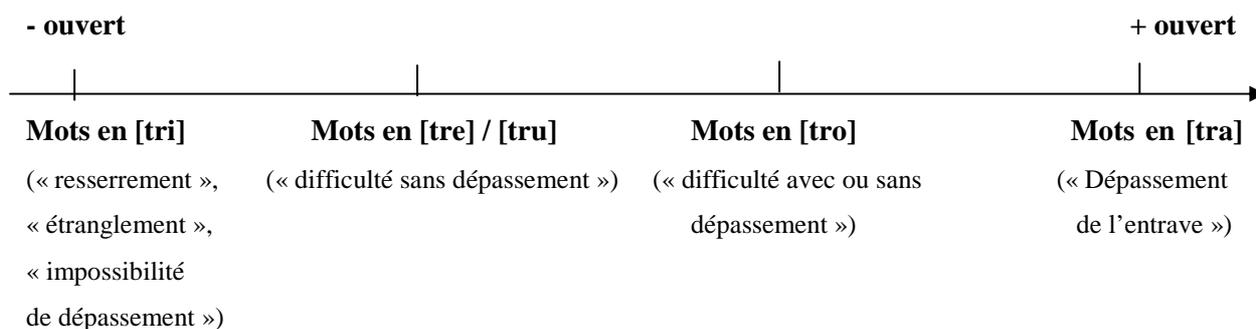


Figure 17. Continuum des mots en [tra], [tre], [tri], [tro] et [tru]

5.4.5 Intrínqulis, un cas intéressant de compositionnalité

5.4.5.1 Détection des éléments actualisables

Intrínqulis (De *intrincar* < *intricar* (vx) < lat. *īntrīcare*. Corominas, s.v. *intrincar*) 1. m. Dificultad o complicación de algo. 2. m. coloq. Intención solapada o razón oculta que se entrevé o supone en una persona o en una acción (DRAE)⁸⁹⁹.

Il est possible de constater l'intérêt de ce vocable dans :

- le segment *intr-* conjugué à la nasale x gutturale (« rétrécissement de la cavité pharyngale », cf. mots actualisés par la saillance {nasale x vélaire}) ;
- l'itération du [i], dont un accentué (mot proparoxyton), ce qui lui donne une importance de premier plan ;

Force est de constater l'analogie sémantique avec les mots de la structure en {TR} de « dificultad o complicación de algo » :

(227) -A Salinas, que es un buen amigo mío desde hace muchos años, le invité a ese viaje porque estaba deprimido (acababa de dejar la política) y porque me venía muy bien para mi encuentro de negocios en Detroit.

-¿Qué encuentro?

-Yo estaba negociando con la Ford para que se instalase en Andalucía y Salinas conocía los **intrínqulis** de la Administración andaluza e informó a los de la Ford de las subvenciones y ayudas que la Junta de Andalucía podía conceder⁹⁰⁰.

(228) El gran **intrínqulis** que plantea el proyecto IMQH es: ¿qué garantías podemos inscribir en las neomáquinas (o hijos de la mente) para que, ya sea motu proprio, por deriva evolutiva o mutaciones impensadas, no se autorreprogramen y anulen dichas leyes?⁹⁰¹

(229) Esta pieza, junto a "El Encuentro", está traducida al chino, ha sido montada en varias ocasiones y se considera todo un reto para cualquier actriz, ya que la misma, aunque corta,

⁸⁹⁹ Les acceptions sont globalement identiques mais la hiérarchie des emplois est inversée chez Seco *et alii*.

⁹⁰⁰ PRENSA, « Entrevista a Antonio Calleja », *Cambio 16*, n° 952, 19/02/1990, Madrid, Grupo 16, 1990, párrafo n° 1. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

⁹⁰¹ PISCITELLI, Alejandro, *Ciberculturas 2.0. En la era de las máquinas inteligentes*, Buenos Aires, Paidós, 2002, párrafo n° 1. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

está llena de numerosas situaciones, **intrínquilis** que se suceden y se conectan entre sí y que aparentemente parecen llevarnos de la mano con la locura sin ser necesariamente esto, cambios drásticos y o sutiles que obligan a la actriz a dar lo mejor de sí⁹⁰².

La fermeture articuloire déjà mentionnée du [i], située ici à la fois en amont et en aval de cette zone formelle [tr], pourrait davantage insister sur cette notion de « difficulté », donc de « problème », comme nous l'avons formalisé avec le continuum (figure n°17).

Par ailleurs, les segments [ing] ou [íng] (cf. chapitre antérieur *cíngulo*, *pinganello*, *quingo*, etc.) manifestant un resserrement au niveau pharyngal renforcé d'autant plus l'implication d'une déclinaison sémantique proche de la « difficulté » ou de l'« entrave ». Or, ce terme est issu de *intrincar* (< *intricar* (vx) < lat. *īntricare*), ayant lui-même subi l'épenthèse du [n] préglottal par « propagación de nasal al modo de *encantar* o *manzana* » selon Corominas (s.v. *intrincar*).

En ce qui concerne l'autre acception, elle semble indiquer l'exploitation de la saillance {M-T}. Car cette idée de « pénétration d'intentions » ou « d'idées cachées » implique le parcours mental de la réflexion de l'allocutaire (A) vers les pensées du locuteur (B) :

(230) En el fondo de este **intrínquilis**, hay dos falacias: 1) se nos quiere hacer creer que las crisis obedecen a factores externos incontrolables o que son fenómenos cíclicos inevitables; y 2) quieren convencernos de que la corrupción es siempre ajena, la del rival. Pero la verdad es que las crisis, cuando no son manipuladas o programadas afuera, son productos de la incapacidad local, y que la corrupción está en el trasfondo de todas ellas⁹⁰³.

(231) Bueno, no es que no vamos, supongo que sí que sí los comprendo y me los explican y y los entiendo. Pero pero, finalmente, sí, he sido de letras y no me no no me atrae la el **intrínquilis** [sic] de la tecnología, pero yo creo que casi nadie entiende por qué vuelan los aviones⁹⁰⁴.

(232) Confieso que no soy un experto en hombres, y que nunca he tratado a varón alguno a menos de medio metro de distancia, pero eso no significa que uno sea un insensible y no sepa ver qué diferencia hay entre Marlon Brando y Andrés Aberasturi. Pues bien: lo miro, lo miro, lo oigo, lo oigo, y no acabo de encontrar el **intrínquilis** que rodea al galán Carlos Mata. En fin, lo llevo como una bofetada a mi vanidosa autosuficiencia⁹⁰⁵.

Le [r] figure malgré tout cette « difficulté de pénétration », l'« herméticité », mais il n'est sollicité qu'à titre d'« adjuvant ». L'idée de « difficulté » n'est, dans cette acception, que secondaire, mais bien présente. *Entrar*, *penetrar* et *intrincar* / *intrínquilis* font donc système. Du reste, la saillance {nasale x vélaire}, qui distingue ces deux derniers de *entrar* et *penetrar*, les place également en cohérence avec *esconder* et *encubrir* (« ocultar »). L'idée connexe

⁹⁰² PRENSA, “Robmariel Olea demuestra buena técnica en la actuación”, *Hoy Digital*, 07/04/2003, Santo Domingo, Grupo de Comunicaciones Corripio, 2003, párrafo n° 1. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

⁹⁰³ PRENSA, “¿Qué es esto, Dios mío?”, *Los Tiempos*, Cochabamba, 13/09/2001, párrafo n° 1. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

⁹⁰⁴ ORAL, *La Luna*, TVE 1, 12/12/89, Párrafo n° 3. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

⁹⁰⁵ CARBONELL, Joaquín, *Apaga... y vámonos. La televisión: Guía de supervivencia*, Barcelona, Ediciones B, 1992, p. 144. CREA, consultado el 14 de febrero de 2010.

d'un « esprit tordu » en français se retrouve en effet dans *gancho* « persona que con maña o arte solicita a otra para algún fin.8. m. coloq. rufián.9. m. coloq. Rasgo caprichoso e irregular hecho con la pluma ».

Intrínquilis représente, en vertu de son signifiant, à la fois cette idée de « difficulté », celle de « pénétration », mais aussi celle de « dissimulation à des fins malhonnêtes » au sens large. Quant à la présence du [i], elle n'est pas sans rappeler les termes suivants : *chipichipi* (« llovizna ») *Chirimiri* (idem); *filipichín* (« lechuguino ») *pitimíní* (« de poca importancia »); *sirimiri* (« llovizna »), *tintirintín* (« sonido agudo »); *tiquismiquis* (« escrupulos o reparos vanos o de poca importancia »); *vil* (« bajo y despreciable »); *ruín* (idem); *insidioso* (« que, bajo una apariencia benigna, oculta gravedad suma »).⁹⁰⁶ Certains termes de cette liste font intervenir un ou plusieurs [i]⁹⁰⁷. Si cela ne nous permet pas d'en tirer des conclusions plus que d'ordre descriptif, cela laisse néanmoins la possibilité d'envisager des corrélations. Par exemple, l'on obtient un début de confirmation par *intrínquilis* de l'existence supposée ci-dessus d'un lien entre la dimension « rétrécie » de la sphère buccale lors de la prononciation du son [i] et l'idée d'« obstacle ». Cela pourrait désigner aussi une « sorte d'occultation », métaphoriquement en discours de « cachoteries », phénomène toutefois très loin d'être systématique [cf. e.g. *infinitivo*; *ajilimójili* (« especie de salsa », *DRAE*, s.v. *ajilimójili*); *ilimitado*; etc.]. Il ne s'agit cependant pas d'assimiler le son [i] à l'idée de « petitesse » mais de le considérer comme une variable dont le mouvement particulier de fermeture de la bouche pour le prononcer pourrait impliquer notamment tout un ensemble de fonctions, d'objets ou de résultats d'une idée de « diminution », dont celle de « petitesse ». Cela rappelle quelque peu dans un versant plus lexical les cognèmes de Bottineau : à une instruction cognitive « réduire le degré d'aperture » de la sphère buccale pourrait parfois correspondre une instruction cognitive lexicale « expression de la diminution »⁹⁰⁸.

À tout cela, il convient d'ajouter, pour finir, la duplication segmentale [in-ín] (l'un atone, l'autre tonique) qui pourrait représenter la double comparution ni systématique ni autonome syntaxiquement du morphème *in-* comme dans le terme dont il dériverait *intrincar* :

In- (1) (Del lat. *in-*, “hacia dentro”) 1. pref. Se convierte en *im-* ante *b* o *p*, y en *i-* ante *l* o *r*. Suele significar 'adentro' o 'al interior'. Incluir, insacular, importar, irrumpir.

⁹⁰⁶ Cf. *DRAE*, s.v. Les acceptions sont ici rendues partiellement.

⁹⁰⁷ L'hypothèse d'une structure duplicative ou triplicative appliquée à toute voyelle n'est pas à exclure bien que, pour l'heure, nous ne disposons que de peu d'éléments.

⁹⁰⁸ Cf. Bottineau (2003a : 222). Là aussi des études statistiques et empiriques devront être menées.

Cette duplication pourrait insister iconiquement sur la profondeur de la dissimulation et n'est en cela aucunement incompatible avec les hypothèses avancées sur les autres saillances évoquées ci-dessus. On retrouve d'ailleurs cette notion dans la référence du verbe *insinuar* ("introducirse mañosamente en el ánimo de alguien, ganando su gracia y afecto". *DRAE*, s.v. *insinuar*) où l'on distingue également une possibilité de découpage [in-ín].

5.4.5.2 Une restriction sémiotique ?

Les notions désignées par ces saillances sont relativement proches. L'on distingue tout au plus des emplois dérivés tels que dans le sens de « méandres » :

(233) Y extrañamente, para los que no conocieran los **intrínquilis** de la casa sus doncellas Orosia y Palmira (era un decir, pues de doncellas poco tenían aquellas suripantas), quedaban elevadas al rango de Almirante del Ancho Ponto la una y Señora de Todas las Hadas la otra.⁹⁰⁹

Cet emploi rappelle plus précisément les verbes *insinuar* et *intrincar*. On pourrait donc de prime abord l'imputer à ce trait d'analogie [in-in] / [in-ín] qui représente un « enfoncement », comme dans un espace labyrinthique. *Insinuar* le désigne par le biais de la « courbure du parcours » et *intrincar* ou *intrínquilis* par le prisme de la « difficulté » que cela implique en fonction des éléments différentiels : notamment [tr] / [s]. Tous les usages n'en révèlent pas moins une complémentarité inhérente au signifiant de *intrínquilis* dans la compositionnalité des éléments structurables.

Quant à l'expression *de mucho intrínquilis* (hapax), elle pourrait être le témoignage de l'actualisation possible de la saillance {nasale x vélaire} (paradigme du « monde de la picaresque ») sous l'angle de la « déviance comportementale », de la saillance {TR} et, énantiosémiotiquement, de la saillance {M-T} :

(234) Gaspar: Fue... mi gran... error... aficionarme a beber. Y estoy algo... ¿Cómo dicen de los boxeadores? No me acuerdo...

Fabio: ¿Sonado?

Gaspar: Eso. Aunque no beba.

Braulio: No le hagas caso. También dice cosas **de mucho intrínquilis** cuando no bebe⁹¹⁰.

En revanche, l'usage métaphorique dans l'énoncé suivant est très proche de certains de *red*, (*tras*)*tornar*, *triscar*, *torcer*, notamment : évoque

(235) Su rostro es plácido y sus cabellos todo un **intrínquilis** de luz que enceguese.⁹¹¹

⁹⁰⁹ SANCHEZ ESPESO, Germán, *En las alas de las mariposas*, Barcelona, Plaza y Janés, 1985, p. 20. *CREA*, consultado el 15 de febrero de 2010.

⁹¹⁰ BUERO VALLEJO, Antonio, *Diálogo secreto*, Madrid, Espasa Calpe, 1984, párrafo nº 1. *CREA*, consultado el 15 de febrero de 2010.

⁹¹¹ CHÁVEZ, Jr., Gilberto, *El batallador*, México, D.F., Joaquín Mortiz, 1986, p. 24. *CREA*, consultado el 15 de febrero de 2010.

Cet emploi pourrait bien représenter l'actualisation exclusive de la saillance {TR} car on la retrouve dans des termes ni concernés par la présence répétée du [i] ni par la structure en {M-T}.

Ainsi, quoique la singularisation des saillances ne soit pas toujours chose aisée, il est intéressant de constater que l'origine des fluctuations sémantiques visibles en discours peut parfois être visible au niveau sémiologique. Outre les mécanismes mentaux, ce sont donc des mécanismes formels qui sont instaurés pour créer ou conserver l'analogie morpho-sémantique en vertu de réseaux lexicaux plus ou moins importants, puissants ou complexes. Ce cas de *intrínġulis* démontre par ailleurs avec force que l'analogie ne se limite pas à la motivation relative mais qu'elle se distingue aussi en amont du signifiant et de façon complémentaire.

Au vu de l'ensemble de ces déductions à propos des éléments sémiologiques constitutifs du signifiant *intrínġulis*, il ne serait pas impertinent de postuler une restriction sémiotique. Il se trouve en effet à la croisée de *réseaux convergents*, ce qui ne lui laisse que peu de possibilités de remotivation vers un sémantisme très différent en vertu de sa sémiologie. Nous pouvons en cela le rapprocher du vocable *trámite* qui évoque également le « dépassement de la difficulté », ce qui suppose un « franchissement », un « passage » :

Trámite (Del lat. *trames*, *-itis*, “camino”, “medio”) 1. m. Paso de una parte a otra, o de una cosa a otra. 2. m. Cada uno de los estados y diligencias que hay que recorrer en un negocio hasta su conclusión. (DRAE)

Or, là encore s'opère une restriction sémiotique, car [tr] x [a] et [m-t] évoquent des idées très proches sous des angles divers. L'on se doit néanmoins accorder davantage d'importance aux groupes en position initiale, la première syllabe revêtant dans les langues indo-européennes une importance capitale pour la classification lexicale.

Faisons remarquer pour conclure que, dans ces deux cas, il est difficile de trouver une base sur laquelle calculer les coefficients saillanciers du fait même de l'inextricabilité des saillances et / ou de la proximité des capacités référentielles autorisées par les concepts respectifs. Une nouvelle étude de corpus serait alors nécessaire pour achever de les distinguer et peut-être en déceler une ou deux en réalité non exploitée ici. Nous nous en tiendrons là pour notre part.

5.5 Synthèse, déductions et conclusions provisoires

5.5.1 De la nature des saillances {M-T} et {TR}

La saillance {M-T} a permis de constituer des corrélations d'ordre exclusivement phono-articulatoire. Selon nous, cela pourrait être dû au fait qu'elle repose sur des éléments de cette nature. L'analogie mémorielle sur laquelle se base le sujet parlant est donc également de cet ordre et implique des mécanismes de corrélation phonétique. Or, à la différence de la saillance analysée au chapitre antérieur, il n'existe pas ici d'invariant direct, c'est-à-dire réductible à une forme ou à un mouvement articulatoire minimaux mais à un ensemble de connexions que rend possible le système phonétique. Pour chaque membre saillanciel en effet, des corrélations ont été sollicitées sur les axes de la « bilabialité » et de la « nasalité » pour {M} ou de la « dentalité » pour {T} ainsi que, pour ce dernier, la modulation de polarité voisée vs. non voisée, ce qui nous a valu de le nommer *invariant complexe*.

Ce n'est pas le cas de la structure en {TR} dont on peut penser qu'elle est de nature plus idéophonique ou bien onomatopéique au sens guiraldien. Le mouvement articulatoire donne en effet une cohérence aux capacités de référentiation des mots qui en émergent. En outre, la majeure partie des mots possédant le segment impliqué à l'attaque en position initiale du mot rappelle certains des paramètres auxquels se confronte la submorphémique, notamment avec le marqueur sub-lexical. On note en tout cas la nuance avec la saillance {M-T} ou même {nasale x vélaire} avec une solidarité plus prégnante entre les membres de la saillance et des variations formelles en moins grand nombre.

Mais au-delà de la nature des saillances étudiées ici, la question se pose à propos de leur statut systématique ou non.

5.5.1 Quelle structure est un système ?

5.5.1.1 Les variations consonantiques

Il serait légitime, comme au chapitre précédent, de se demander si l'organisme en {M-T} est un (sous-)système du fait des correspondances phono-commutatives qui s'y instaurent. Nous y avons effectivement détecté les oppositions [r] / [Ø] (e.g. *mediar* / *medrar*, *tubo* / *turbo*, *matiz* / *matriz*) ; le rapport [n] / [Ø] (e.g. *trans-* / *tras-*, *tranca* / *traca* ou *grande* / *grado*) ou encore [s] / [Ø] (*instr-* / *intr-*, *hemi* / *semi* ou, plus approximativement, *debatir* / *disputar*). Par rapport à la structure en {nasale x vélaire} qui contient nettement plus de mots

(310 contre 121 pour {M-T}), les possibilités d'oppositions sont beaucoup plus importantes dans le cadre de celle-ci. On pourrait attribuer cette caractéristique à la complexité de l'invariant. En effet, les fondements du système que représente cette structure se trouvent résolument dans la propriété multipolaire des phonèmes dont sont issus les phones constitutifs [m] et [t].

La question mérite d'être approfondie concernant la flexibilité du lien entre les deux composantes. Cette flexibilité déterminerait une plus grande possibilité de variation à l'endroit de l'écart des deux membres structurels. Elle n'affecterait alors que l'aspect qualitatif car, du point de vue quantitatif, on note que les variantes superexpansées ne sont pas plus nombreuses que pour d'autres structures (Cf. chapitres sixième et huitième).

Quant à la saillance {TR}, nous n'avons que rarement constaté d'oppositions consonantiques. Peut-être est-ce à attribuer à une nature idéophonique ou onomatopéique (articulatoire), car on a pu constater avec Bottineau (cf. *supra*) et Guiraud que les oppositions consonantiques étaient souvent [r] chez ce type de structures. Mais ici le [r] est déjà structurel ce qui supposerait une duplication. Certainement que des recherches ultérieures nous permettront de déceler une particularité plus précise.

5.5.1.2 Les variations vocaliques

Force a été de constater l'existence d'un rapport d'alternance vocalique [a] / [e] / [i] / [o] / [u] au sein des racines en [t-n], lesquelles forment, à ce titre, un paradigme, voire un sous-système morphologique : *tan* / *ten* / *tin-* / *ton-* / *tun-*.⁹¹² En l'occurrence, dans chaque cas, la forme [t-n] est insérée dans le radical, soit l'invariant minimal, lequel peut ou non se constituer en autonomie syntaxique (cf. *ten*). Nous notons même une autre répercussion de l'apocope de *tanto* en *tan*. Dans le cadre de ce réseau, elle pourrait représenter une paradigmatisation de cette forme adverbiale, et donc une confirmation de plus de ce qu'elle n'a pas besoin de l'itération du [t] *pour ces corrélation et signification précises*.

Quant à *tina*, il désigne l'idée de « moitié » dans l'acception 5 « *media bota para vino* ». *Seco et alii* en donnent également la définition : « *recipiente grande, frec[umentemente] de madera, en forma de media cuba* » (Nous soulignons). Bien qu'elle soit moins explicite que pour d'autres termes, c'est la démonstration de ce que la notion peut y être actualisée. En somme, le concept de « tension entre un élément A et un élément B » est présent en filigrane

⁹¹² *Tin, tan, ton* "se usa [...] para imitar el sonido de una campana o campanilla." (*Seco, et alii, s.v. tin*). À l'origine de cet emploi se trouverait une onomatopée *acoustique* tandis que les (mêmes) formes étudiées dans le corps de texte seraient issues d'onomatopées *articulatoires* (pour la nuance terminologique, cf. Guiraud 1986 : 174).

sous des formes sémantiques différentes, parfois énantiosémiques, et souvent attribuables aux différences de signifiants. Toutefois, si les variations reposent sur des nuances sémantiques, on peut difficilement les imputer à des alternances phonétiques vocaliques : [a] / [e] / [i] / [o] / [u].

En revanche, dans le cadre de la structure en {TR}, l'opposition vocalique [i] / [a] semble être plus pertinente. Si pour {M-T}, elle ne concerne encore que les cas *trincado* / *trancar*, *trancanil* ou *tanto* / *tinto* ou *tín-* / *tan*, concernant {TR}, la brève analyse que nous en avons faite a révélé que les mots « en [tra] » peuvent représenter une délivrance de l'entrave provoquée par {TR} grâce au degré d'aperture maximale imposé par [a]. À l'inverse, les mots en [tri] laissent moins comparaître ce sens mais plutôt celui de « resserrement » rendant même inenvisageable l'expression de l'idée de « délivrance ». On reconnaît cette corrélation dans la mise en rapport de *tras* qui désigne éventuellement une indication prospective temporelle ou spatiale, en somme un « dépassement », et *tris* qui évoque « porción muy pequeña de tiempo o de lugar, causa u ocasión levísima; poca cosa, casi nada » (*DRAE*, s.v. *tris*). Au milieu du continuum, on détecte les mots en [tre], [tro] ou [tru] qui désignent la « difficulté » sans pour autant suggérer nécessairement son dépassement.

Une fois de plus, on remarque que si les deux structures forment en quelque sorte un système, elles ne le font pas de la même manière ni par le biais des mêmes mécanismes. Il reste, pour s'en assurer, à établir des distinctions d'ordre plus sémantique.

5.5.3 Du point de vue du sens

5.5.3.1 Observations sémantiques générales

Nous pensons désormais pouvoir établir un protosémantisme qui relie toutes les notions évoquées de « milieu », de « moyen » et de « moitié » par des biais métaphoriques et métonymiques. À l'intérieur de ce protosémantisme, l'idée de « mélange » a, sans surprise, fait intervenir en discours des métaphores picturales ou des mots du champ lexical des couleurs (Cf. e.g. *ten*, *тино*, *matiz*). Les idées plus dynamiques de « parcours » ont été détectées également ainsi que du « rapport à l'autre ». Toutes les capacités référentielles répertoriées semblent, en outre, irréductibles à un concept trop précis. Or, en parallèle de la généralité du concept, cette diversité sémantique est peut-être également due à la complexité de l'invariant qui, quoiqu'il repose sur une sélection contraignante des formes au niveau de la structure, autorise de nombreuses capacités formelles.

Par ailleurs, l'existence de la saillance {TR} serait une des explications de pourquoi *tranvía*, par exemple, ne possède pas d'équivalent dépourvu du [r]. En outre, l'appartenance double à la structure en {TR} et à celle en {M-T} est possible ainsi que le visualise les signifiants *trans-* (préfixe), *traba*, *trámite* ou *tranca*, notamment. Nous pensons qu'il s'agit d'une continuité plutôt que d'une opposition entre les structures. Tentons donc de tracer un continuum entre les deux champs saillanciers.

5.5.3.2 Continuum entre les saillances {M-T} et {TR} après examen des emplois discursifs

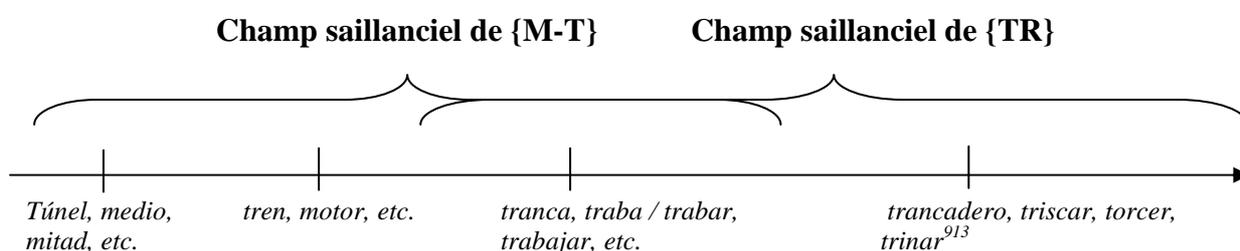


Figure 18. Croisement des champs saillanciers de {M-T} et de {TR}

La première étape du continuum représente l'idée de « mélange », de « moitié » et de « milieu » sous leur versant statique. Nous pouvons ensuite y apposer les vocables exploitant la saillance sous son versant dynamique, approchant ainsi de l'idée de « passage » ou de « traversée ». À un troisième stade, les mots impliquent l'actualisation du [r] structurel et celle à la fois de {M-T} et de {TR}, car *motor*, *tren*, *tranvía*, etc. représentent la prise en compte d'une difficulté à surmonter, nécessitant une machinerie. Enfin, nous trouvons en aval les mots non actualisés par la saillance {M-T} mais par {TR}, à tout le moins dans certains de leurs usages.

En bref, cette partie nous a encore fait déceler un système d'oppositions. Quoique cela n'ait pas été notre objectif premier, au cours des analyses, les éléments pertinents nous sont malgré tout apparus. Il importe toutefois de souligner que, comme certaines capacités formelles seulement ont été autorisées à référer à cette idée de « tension entre un élément A et un élément B », seuls certains phones sont impliqués par le paramétrage différentiel. Il en va

⁹¹³ Les cas de *taco* (« trago de vino ») ou *traca* (« artificio de pólvora ») ne peuvent figurer ici car ils ne font pas partie des structures en {M-T} ou en {TR}. Par ailleurs, nous pourrions établir un autre continuum entre les structures {M-T} et {ST} mais nous n'avons pas encore pu bien détailler les liens avec cette dernière.

de même pour la structure en {TR}, qui, quoique moins approfondie ici, manifeste aussi un choix dans les formes et sollicite un réseau d'oppositions plus rares.

Après ces deux premiers chapitres d'application où nous avons détecté et analysé quatre structures distinctes, il convient de proposer une étude plus précise mais dont l'apport ne serait pas moins important. Nous avons opté pour l'abord de termes co-référentiels pour y distinguer tout d'abord les saillances représentatives et ensuite les spécificités de chacun ; en somme un autre moyen d'aborder le signifiant et d'éprouver notre proposition de méthode.

CHAPITRE SIXIÈME : Sítiar, cercar, asediar : où est le siège du sens ?⁹¹⁴

Si l'on pense avec Chevalier, Launay et Molho que des mots référant à *la même chose*, « au-delà de l'identité référentielle, [...] marqueront toujours deux *points de vue* différents sur cette chose »⁹¹⁵, alors il convient, comme en certaines occasions dans ce travail, de vérifier si ces « points de vue différents » sont matérialisés par le signifiant et surtout sur quelle partie du signifiant ils portent. Pour ce faire, nous allons mettre en structure les mots *sítiar*, *cercar* et *asediar* (« assiéger ») afin de détecter dans leur sémiologie un trait commun et fédérateur, déjà perceptible dans le domaine référentiel. Pour cela, avant d'étudier les lexèmes eux-mêmes, il convient d'établir la saillance à laquelle chacun est rattaché ainsi que des corrélations intra-structurelles. Cela consiste, comme nous l'avons montré jusqu'ici, en une étude d'autres mots co-structurels représentatifs. Dans un deuxième temps seulement, nous mettrons les trois verbes en perspective avec l'appui de quelques énoncés où ils figurent afin de corroborer leurs analogies et leurs particularités sémantiques.

Rappelons en premier lieu les acceptions données de ces verbes par la Real Academia Española et Seco, *et alii* accompagnées des indications étymologiques de Corominas :

Sítiar (De or. inc., de *sítio*, este de *sítus* (« posición ») influenciado par *obsidiare*, « asediar ». Corominas, s.v. *sítio*) 1. tr. Cercar una plaza o fortaleza para combatirla y apoderarse de ella.; 2. tr. Cercar a alguien tomándole o cerrándole todas las salidas para cogerle o rendir su voluntad. (*DRAE*)

-1. “Rodear un lugar impidiendo a las personas que están en él la huida o la recepción de ayuda exterior. Arenaza Lasagabaster, J.J., Gastaminza Ibarburu, F., Historia universal y de España. Bachillerato, 4º curso, 1960, p.135 : “Disgustado el rey de Granada por retener Sancho IV la plaza de Tarifa, rompe la alianza y, unido a los benimerines, la sitia.”

2. Impedir a alguien que salga del lugar en que está o que reciba ayuda exterior.” (Seco, *et alii*)

Cercar (De *cercó* < latín clásico *cīrcus*, « círculo, circo ». Corominas, s.v. *cercó*) 1. tr. Rodear o circunvalar un sitio con un vallado, una tapia o un muro, de suerte que quede cerrado, resguardado y separado de otros.; 2. tr. Poner cerco o sitio a una plaza, ciudad o fortaleza.; 3. tr. Dicho de mucha gente: Rodear a alguien o algo.; 4. tr. ant. acercar. Era u. t. c. prnl. (*DRAE*)

⁹¹⁴ Les trois verbes choisis ne l'ont été que pour leur lexème. Nous n'allons donc pas en considérer les positions syntaxiques mais seulement les caractéristiques morpho-sémantiques. Nous avons opté pour les verbes car, concernant les substantifs *sítio*, *cercó*, *asedio*, les co-référentiels étaient moins abondants et les ouvertures vers d'autres structures donc moins nombreuses.

⁹¹⁵ Chevalier, Launay, Molho (1988 : 47). Nous soulignons.

- a) Rodear a alguien o algo por todas partes. “Estos transeúntes llegaron a cercar a un miembro del grupo de revoltosos, a quien propinaron una regular paliza.” (Ya, Madrid, 21.05.1977)
- b) Rodear a alguien o algo para impedir la ayuda exterior o la huida y obtener su rendición. Tovar-Blázquez, *Historia de la Hispania Romana. La península ibérica desde 218 A.C. hasta el siglo V.*, 1975, p. 74 : “No hizo caso, fiel a su táctica, de los desafíos de los celtíberos, ni se dejó llevar de la tentación de atacar una ciudad [Numancia] mal fortificada por los lados este y sur y decidió cercarla y reducirla implacablemente por hambre.”
- c) Rodear con una cerca. Baleares. Palma de Mallorca : “Finca rústica 30 cuartenadas...toda cercada de pared.” (Seco, *et alii*)

Asediar (Del latín clásico *obsedere*, de *sedere* “estar sentado” > latín vulgar *obsidiare* > *asediar*. Corominas, s.v. *asedio*) 1. tr. Cercar un punto fortificado, para impedir que salgan quienes están en él o que reciban socorro de fuera. 2. tr. Importunar a alguien sin descanso con pretensiones. (DRAE)

- 1. Cercar a alguien o un lugar para obtener su rendición. “Sabemos por Livio que la ciudad fue asediada por Pompeyo en su lucha contra Sertoro.” (*La voz de Castilla*, 25.7.70, p.6)
- 2. Acosar a alguien, especialmente con pretensiones o preguntas importunas. “Los niños irrenunciables, intentan arreglar el mundo. Pero la gente ustedes gentes de pro, los asedia, los fastidia, los envuelve en esa maraña de imbecilidades propias del ir tirando.” (Olmo, Lauro, *Golfos de bien*, 1968, p.23) (Seco, *et alii*)

Il est aisé de remarquer dans la référence de chaque verbe l'idée commune de « siège » et les notions connexes de « pression » et d'« immobilisation ». Sur le plan formel, d'ores et déjà, sur les trois mots *sitiar*, *asediar* et *cercar*, les deux premiers semblent plus proches et rappellent les mécanismes que nous avons déjà rencontrés de la corrélation analytique et de la modulation polaire de voisement. Tentons donc de les placer dans un même organisme.

6.1 Analyse de la structure à laquelle appartiennent *sitiar* et *asediar*

6.1.1 Considérations théoriques générales

Il est d'abord observable que le signifiant de *sitiar* comporte une analogie avec les *idéophones* de l'anglais traités par Bottin eau (2003a : 217) et structurés autour du groupe [st]. En se basant sur un important corpus de mots tant lexicaux que grammaticaux, il a en effet démontré que ce groupe était lié à la notion de « stabilité ».

La même racine se trouvait déjà chez Guiraud, en application aux idiomes de l'aire francophone, où il évoque l'existence d'un étymon [st-k]. Cet étymon est selon lui « d'origine vraisemblablement germanique et [...] désigne diverses sortes de bâtons et de pieux : *estache*,

estachier, estacade, estiquet, étiquette, estiquette, estoc, estocque, estoquier. »⁹¹⁶ Or, ce sont là précisément des éléments qui peuvent servir de base notionnelle à l'évocation (métaphorique ou non) de quelque chose de « dur », de « stable ». Il incombe alors de chercher la cause de cette correspondance morpho-sémantique dans le processus articulatoire qui y donne naissance.

Les constats expérimentaux d'Ivan Fónagy nous éclairent sur cette question : « le /s/ et le /ʃ/ « sont des fricatives linguales : le dos de la langue forme un chenal plus ou moins étroit (plus étroit pour le /s/) qui conduit l'air vers les incisives. »⁹¹⁷ Pour ce qui est du son [t], il est l'un des plus « durs » avec les gutturales [k] et [g].⁹¹⁸ La combinaison de ces phones [s] et [t] représente donc un flux d'air vers l'extrémité de la sphère buccale entravé par le coup provoqué « durement » par la prononciation du [t], et sur le plan conceptuel, un « arrêt », une « stabilisation ».⁹¹⁹ C'est donc bien une possibilité inscrite en puissance dans cette combinaison phonétique. Toutefois, le traitement de ces groupes consonantiques reste propre à chaque système. Soit, pour revenir à l'anglais :

[...] l'idéophone *s-t* est saisi analytiquement par distribution sur l'attaque et la coda du radical monosyllabique (*sit, sat, set, suit*) ou concentré synthétiquement sur l'une ou l'autre de ces positions (*stay, rest*) auquel cas il est positionné en position finale rhématique de mineure cognitive (*rest, mast, post*) ou en position initiale de majeure cognitive servant effectivement de sème classificateur intégrant pour l'ensemble de la notion (*stay, stop, still*)⁹²⁰

Les règles de distribution et les lois phonétiques étant différentes en espagnol, nous nous permettrons d'en étendre le champ de variation à d'autres possibilités telles que les mots polysyllabiques (*situar, sitiar*) ou avec le [e] prothétique (*estar*). Par ailleurs, la terminaison en [st] est impossible car cela ne correspond pas à une position sémiotaxique « canonique » en castillan pour cette forme. Elle renferme cependant parfois des emprunts : *e.g. test ; trust ; karst* ou des groupes instables : *e.g. post- / pos- ; chist / chis* (cf. *DRAE*, s.v.) Fort de ces constatations théoriques, nous pouvons désormais vérifier la pertinence du rattachement de *sitiar* et de *asediar* à cette structure en {ST} en espagnol.

⁹¹⁶ Guiraud (1986 : 105). Cet étymon ST.K se trouve, en l'occurrence, à la croisée de deux traits, et donc de deux actualisations notionnelles : ST.K fait en effet partie de la structure onomatopéique T.K autour de l'idée de « coup » (cf. Guiraud, 1986 : 95-112) et nous opérons un recoupement phono-sémantique avec la racine [st] car les objets évoquent également l'idée de « stabilité ».

⁹¹⁷ Fónagy (1983 : 104-105). Concernant le son [f], « une caisse de résonance se forme derrière les incisives inférieures où se trouvent les glandes sublinguales et l'air tourbillonnant passe par cette caisse toujours humide. » (*ibid.*)

⁹¹⁸ Cf. Fónagy (1983 : 89).

⁹¹⁹ Toussaint (1983 : 75) écrit d'ailleurs qu'« avec le *t* la langue vient *buter* contre le dernier obstacle ferme. » (C'est l'auteur qui souligne.)

⁹²⁰ Bottineau, *ibid.* Le traitement des idéophones doit néanmoins se faire en ayant à l'esprit que ceux-ci ne sont ni autonomes ni systématiques.

6.1.2 Observation de la structure en {ST} (répertoire n°5)

Bien qu'un tri ait été effectué sur un répertoire non complet des mots d'origines souvent différentes, il est intéressant de remarquer que la notion de « stabilité » est effectivement exprimée par de nombreux mots contenant [st]. Quoique variant positions (implosives vs. explosives) et formes (voisé vs. non voisé, synthétique vs. analytique), le trait articulatoire n'en demeure pas moins identique. L'on peut alors établir provisoirement que le sens évoqué par *sitiar* dans les emplois cités est imputable à ce groupe formel sans s'y limiter. On retrouve dans cette structure des sens abstraits (*asentar, asentir*), concrets (*situar, estar*), des éléments connexes (*sístilo, bastir*), l'évocation de bâtons et de pieux à l'image de ce que Guiraud a détecté pour l'occitan (*seto, basta, basto, sesta, estaca*) ainsi que la notion de « siège » proprement dite et métaphorique (*asiento, sitiar*). Cette dernière idée se trouve d'ailleurs dans des dérivés du latin *sedere* (« être assis ») en espagnol où l'on peut constater une corrélation avec [s-t] en tant que variante voisée.⁹²¹

Nous pouvons ainsi ajouter à la liste des vocables co-structuraux tels que *sede, sedente, sedentario, sedimento, asediar*, en tant qu'issus de *sedere* mais également *presidio* et ses dérivés ; *sólido ; asiduo ; considerar ; residir* et ses dérivés ou encore *sidecar* (emprunt).

Nous notons en outre l'intégration de *asediar* qui fait partie de cette famille étymologique. En effet, l'étymon est *obsidiare* (< *ob* x *sedere*). Le [d] intervocalique n'est donc pas dû à quelque procédé que ce soit de discrimination dans l'évolution du mot. On remarque au contraire le maintien de la racine [s-d] qui pourrait représenter une variante de [s-t]⁹²². La « marge de manœuvre » dont disposait *asediar* pour être corrélé à *sitiar* était limitée à la conservation de ce groupe consonantique. Mais pour dénicher la pertinence du recours à cette racine il est nécessaire de remonter à l'indo-européen où l'on trouve déjà le statif **sed-* (« siège ») dont sont dérivés notamment *sedere* et le grec *hédra* de *kathédra* (καθέδρα).⁹²³ *Sitio*, puis *sitiar*, sont donc le résultat d'un processus d'adéquation du signifiant au signifié en diachronie par l'influence de cet étymon *obsidiare* sur *sitūs*. L'on avait effectivement un état de proto-paronymie représenté par le groupe [si x dentale] comprenant la base des capacités

⁹²¹ Une des contraintes du système à laquelle est confrontée cette structure est que le voisement ne peut s'opérer que sur la dentale. La précision terminologique « *semi-voisée* » est donc inutile.

⁹²² Cf. Guiraud (1986 : 92-127) au sujet des variances de racines.

⁹²³ Cf. Escriva (2005 : 101). Pickett (s.v. *stā*) relève également une racine *stā* « placer, supporter » ayant donné lieu aux mots anglais *stand* (« placer, supporter »), *stud* (« clou ») ou *arrest* (« arrêter »), par exemple. Ajoutons qu'en grec ancien le mot *stereós* (στερεός) signifiait « solide » (cf. Ernout-Meillet, s.v.)

formelles actuelles [s-t] / [s-d], ce qui a précipité l'épenthèse du [i] post-consonantique. Il est donc cohérent de retrouver aujourd'hui cette corrélation analogique.

Nous pouvons donc d'ores et déjà écrire que *sitiar* et *asediar* sont co-structurels puisque fédérés par le même idéophone sous des formes distinctes, tout comme pouvaient l'être en latin *stare* (« être debout ») et *sedere* (« être assis ») où la notion commune de « stabilité » était déjà prégnante.

Pour approfondir cette question, ce qui donnerait plus de pertinence à ce rattachement morpho-sémantique, il incombe d'établir certains rapports internes pour mettre d'abord en regard ces verbes avec d'autres membres de la structure.

6.1.3 De quelques rapports morpho-sémantiques intra-structurels

6.1.3.1 De la relation énantiosémique entre *postrar* / *sedar* et *asediar*

Comme le montre le répertoire, si cette structure est bien opérationnelle, elle peut également intégrer des mots nouveaux par remotivation ou, au contraire, comprendre des énantiosèmes, tel *postrar* dont voici quelques acceptions :

Postrar (Del lat. *prostrāre*) 1. tr. Rendir, humillar o derribar algo. 2. tr. Enflaquecer, debilitar, quitar el vigor y fuerzas a alguien. U. t. c. prnl. 3. prnl. Arrodillarse o ponerse a los pies de alguien, humillándose o en señal de respeto, veneración o ruego. (*DRAE*)

On serait tenté de dire que le lexème de ce verbe ne fait pas partie du même organisme que les autres en [st], sauf à le considérer comme corrélé énantiosémiquement. Cette notion de « stabilité », si elle se trouve remise en question sur le plan discursif chez *postrar* n'en reste effectivement pas moins présente. Il s'agit d'un « manque » ou d'une « privation de stabilité », comme nous le montrent les deux premières acceptions ainsi que les énoncés suivants :

(236) No pienses que aunque parto es para no bolver, que si a esto se persuadiesse el alma, nunca mi cuerpo saldría de aquí con ella. Respira pues, aliento de mi vida, no te quieras **postrar** y deshazer, antes debes esforçarte y vivir si, como dizes, me amas, con aquesta esperança.⁹²⁴

(237) Claro que esta convocatoria a la desobediencia civil liderada por el Frente Amplio, que propician algunos de sus dirigentes y que será considerada en esa ocasión, además de ser exhortación a alzarse contra las instituciones y el orden jurídico allí establecido, conduce naturalmente a **postrar** al país para que no pueda emerger de sus dificultades, para que todo signo de recuperación se ahogue, y quede libre el campo para la demagogia [...].⁹²⁵

⁹²⁴ CÉSPEDES Y MENESES, Gonzalo de, *Varia fortuna del soldado Píndaro*, 1626, éd. Arsenio Pacheco, Madrid, Espasa-Calpe, 1975, p. I, 128. *CORDE*, consultado el 10 de enero de 2010.

⁹²⁵ PRENSA, "Contra las Instituciones", *El País*, 12/07/2001, Montevideo, 2001, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de enero de 2010.

La même question se pose d'ailleurs pour *asediar* qui peut s'opposer à *sedar* ("Apaciguar, sosegar, calmar", *DRAE*, s.v. *sedar*), et ce, bien que le degré de paronymie soit assez élevé entre ces deux verbes, soit en énoncé concernant *sedar* :

(238) Una de esas sombras es la revelación que ha hecho el Sindicato Unificado de Policía: Interior trató de **sedar** a los inmigrantes para que no causaran problemas.⁹²⁶

(239) E la recordación de los mandados e consejos legales es el sacerdote principal d'este templo, que mira con los ojos del entendimiento desde el real palacio, es a saber la cabeça, en donde es el çelebro, distinguido en tres partes: en la anterior, do está la virtud aprehensiva, e la mediana, do está la virtud intelectual, e la posterior, do está la virtud retentiva, en quien se representan las imágenes de las legales iniviciones e habondosas promesas. De las cuales consçitado, desçiende este sacerdote para **sedar** e paçificar el temptativo letigio.⁹²⁷

Et pour *asediar* :

(240) Si Feliciano de Silva, para llevar a buen cabo los amores del caballero Filides y de la hermosa Poliandra, supo resucitar y tornar al mundo, con más caudal de astucias, con mayor raudal de razones dulces, y con número más crecido de trazas y de ardidés, a la famosa Celestina, para **asediar** más estrechamente la honestidad y el recogimiento, embebecer y enlabiar la crédula hermosura, y para enredar entre los lazos del amor liviano y desenvuelto la inocencia y la virginidad, antemuradas y defendidas con el rigor de los padres y hermanos y la vigilancia de las dueñas y madres [...] ⁹²⁸

(241) Entre tanto, afilan sus garfios de abordaje. Listos para **asediar** la nave de Cambio 90, previo ablandamiento cortesano y lisonjero de su enigmático capitán.⁹²⁹

Énantiosémiquement, l'« arrêt » suppose en effet le « non-arrêt » de la pression exercée, notion présente chez ces deux verbes. En outre, si la saillance {ST} est actualisée chez *sedar* et *postrar*, il est logique de retrouver parmi leurs capacités de référentiation respectives celle de « stabilisation du comportement », au sens de « remédiation pathologique » dans le dérivé *sedativo* (« que tiene virtud de calmar o sosegar los dolores o la excitación nerviosa », *DRAE*, s.v. *sedativo*) et dans *postración* (« abatimiento por enfermedad o aflicción », *DRAE*, s.v. *postración*). Nous pourrions donc penser que *asediar* et *sedar* représentent deux sollicitations distinctes d'une même saillance, ce qui résout la question de la paronymie entre ces deux verbes, mais également entre *postrar* et *poste* (« poteau »), car ce dernier exprime une idée de « stabilité » (non altérée). Corominas, en effet, ne propose pas de lien étymologique entre

⁹²⁶ PRENSA, "Melilla: Clandestinidad y sedantes", *El Mundo*, 19/07/1996, Madrid, Unidad Editorial, 1997, párrafo n° 1. CREA, consultado el 10 de enero de 2010.

⁹²⁷ VILLENA, Enrique de, *Traducción y glosas de la Eneida. Libros I-III*, 1427 – 1428, éd. Pedro M. Cátedra, Madrid, Turner Libros, 1994, p. 267. *CORDE*, consultado el 10 de enero de 2010.

⁹²⁸ ESTEBÁNEZ CALDERÓN, Serafín, *Escenas andaluzas, bazarrias de la tierra, alardes de toros, rasgos populares, cuadros de costumbres ...*, 1847, éd. Alberto González Troyano, Madrid, Cátedra, 1985, p. 180. *CORDE*, consultado el 10 de enero de 2010.

⁹²⁹ PRENSA, « Manuel D'Ornellas », *Expreso*, 22/04/1990, Lima, 1990, párrafo n° 1. CREA, consultado el 10 de enero de 2010.

poste (< *postis*, dérivé de *pōnĕre*) et *postrar* (< *prosternĕre*),⁹³⁰ ce qui permet d'envisager la thèse de la motivation par le signifiant. Cette théorie pourrait d'ailleurs également être valide pour l'emprunt à l'anglais *sidecar*.

6.1.3.2 Un emprunt : *sidecar*

Nous avons déjà constaté dans les chapitres précédents que la saillance agissait également à l'endroit des emprunts et *sidecar* peut en être une illustration de plus. Ce terme est donné par le *DRAE* comme évoquant un « *asiento lateral adosado a una motocicleta y apoyado en una rueda* ». ⁹³¹ En l'occurrence, l'une des impulsions supplémentaires à son entrée en espagnol, outre la globalisation linguistique de l'anglais, pourrait être la remotivation du segment initial *side* (« côté ») qui fait morphosémantiquement système avec des membres de la structure en {ST} du fait de la correspondance avec l'idée notable de « siège ». Cette notion est toutefois inhérente à la référence de *sidecar* de la même façon que la notion de « côté » ou que celle de « mobilité ». Les énoncés du *CORDE* et du *CREA* ne démontrent en effet la prégnance en usage d'aucune de ces trois caractéristiques qui pourrait les hiérarchiser empiriquement, ⁹³² comme par exemple :

(242) Sobre su nidal de heno, en la espadaña de la torre de la iglesia, las cigüeñas tabletean su pico amaranto. En el olivar han empezado de nuevo a jugar los niños. En la carretera corona el último repecho una motocicleta con **sidecar**.⁹³³

(243) Al Salieron por las bicis y ya llegaban los otros cuatro a la venta. Santos dijo:
-Sebas, podrías sacar los bártulos del **sidecar** en lo que nosotros vamos metiendo las bicicletas al jardín.⁹³⁴

(244) Y eso fue lo primero que hizo cuando se apeó del **sidecar** y echó un vistazo a los alrededores, no porque supiera ni remotamente el motivo de haber sido transportado a aquel lugar, sino porque intuía que tampoco iba a ser para dar un paseo.⁹³⁵

(245) Las carreras de **sidecar** consisten en correr con motos que llevan adosado en un lado un habitáculo para un tripulante. Además de las carreras de carretera participan en carreras sobre hierba, aceleración y motocross.⁹³⁶

⁹³⁰ Cf. Corominas, s.v. *poner* et s.v. *postrar*, respectivement.

⁹³¹ *DRAE*, s.v. *Sidecar*. Nous soulignons. Le premier usage de ce terme sur le *CORDE* apparaît vers 1930. *CORDE*, consultado el 9 de enero de 2010.

⁹³² Le moteur de recherche de *Google.es*, même paramétré dans une recherche de textes de langue espagnole, n'apparaît pas assez précis ici du fait du nombre de textes plagiés issus d'idiomes étrangers.

⁹³³ GROSSO, Alfonso, *La zanja*, 1961, éd. José Antonio Fortes, Madrid, Cátedra, 1984, p. 229. *CORDE*, consultado el 9 de enero de 2010.

⁹³⁴ SÁNCHEZ FERLOSIO, Rafael, *El Jarama*, 1956, Barcelona, Destino, 1994, párrafo n° 9. *CORDE*, consultado el 9 de enero de 2010.

⁹³⁵ CABALLERO BONALD, José Manuel, *Toda la noche oyeron pasar pájaros*, 1981, Barcelona, Planeta, 1988, p. 224. *CREA*, consultado el 9 de enero de 2010.

⁹³⁶ ENCARTA, artículo "motociclismo", http://es.encyclopedia.msn.com/artcenter/0/Encyclopedia_Articles.html#ttsel, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 9 de enero de 2009.

On peut cependant penser que la première fonction d'un side-car est de s'y asseoir et qu'à ce titre, elle pourrait apparaître comme plus saillante. Des études ultérieures, si l'on bénéficie d'un corpus important d'énoncés de l'aire hispanophone contenant ce terme, pourront montrer si l'angle de vue apporté sur l'objet *sidecar* a changé en espagnol par rapport à l'anglais. Si tel était le cas, *sidecar* ferait l'objet d'une appropriation linguistique à part entière et non plus seulement d'un calque car il entrerait dans le réseau systématique du signifiant.

6.1.3.3 Des capacités formelles [st] et [θ-d] : répartition des références

Nous avons remarqué que les idées de « bâtons », de « pieux », ou des notions connexes, se trouvent (hormis *seto*) exprimées par des mots comprenant la forme synthétique [st]. On peut ainsi extraire *asta*, *basto*, *balaustre*, *estatua*, *fuste* / *fusto*, *poste*, *sostener*, *sístilo* ou encore les verbes en *-sistir* (*resistir*, *asistir*, *existir*, etc.) Or, il semble que ce soit ces mots qui réalisent sémantiquement le mieux le concept de « stabilité ». Le groupe [st] est donc envisageable comme la forme idéophonique par excellence en espagnol de même qu'en anglais. Cela pourrait s'expliquer par ce que l'immédiateté de l'arrêt par la dentale du flux d'air engagé par la palatale susciterait inconsciemment la propension à y associer quelque objet plus stable ou plus dur que le fait de s'asseoir par exemple. Dans le cas des verbes *sentar* ou *situar*, le degré de stabilité de l'objet phénoménal est en effet moindre.

Ce constat n'empêche nullement d'explorer une autre réalisation formelle possible liée à l'invariant. Nous songeons, par variation sur l'axe des fricatives [s] / [θ] et modulation polaire de voisement [t] / [d], au verbe *decidir* [deθidír] qui est un co-référentiel de *sentar*. C'est en effet une corrélation que l'on a déjà rencontrée au chapitre cinquième. On aurait alors également l'intégration de *ceder* [θedér] par corrélation énantiosémique. Toutefois, la correspondance avec la forme [θ-d] *a priori* se limite à ces deux verbes et à leurs dérivés. Pour *decidir*, il s'agit davantage d'une « (non-)stabilité liée à une rupture » comme le manifeste l'étymon *decīdēre* (« cortar », « decidir, resolver »). Quant à *ceder*, il est issu de *cēdēre* (« retirarse, marcharse », « *no resistir* »).⁹³⁷ Quoique soient actualisées les idées de « stabilisation » ou de « non-résistance », on s'approche graphiquement par *c-d* en lien avec *c-t* et [k-t]⁹³⁸ de *cortar*, *pacto*, *truncar*, etc. qui font partie de la structure en {T-K}. *Ceder* et *decidir* pourraient être en réalité à la croisée des deux structures {ST} et {T-K}.

⁹³⁷ Nous soulignons. Cf. Corominas, s.v.

⁹³⁸ Nous avons constaté en 4.1.1.2 les affinités entre le graphème c et le phone [k].

Toutes ces observations nous amènent donc à donner des statistiques des sémiosyntaxes et des formes recensées dans le cadre de cette structure en {ST} afin de démontrer et de mesurer plus précisément l'implication de chacune.

6.1.4 Statistiques des sémiosyntaxes de la structure en {ST}

Nous pensons pertinent, au vu des utilisations formelles peu communes de cette structure, d'établir des statistiques d'ordres sémiosyntaxique et formel et ce, en regard avec les contraintes imposées par le système, ce qui constitue une grande partie des paramètres dont nous pouvons évaluer la portée.

Nous relevons que, sur un total de **5557** formes recensées sur notre corpus *OTA* contenant le groupe [st] (**100%**), **huit** apparaissent en position initiale (\approx **0,14%**), **5542** en position interne (\approx **99,73%**) et **sept** en position finale (\approx **0,12%**). En outre, par rapport aux autres groupes phonétiques en position interne, [st] représente **6,67%** des 86103 mots.⁹³⁹ Nous prenons conscience, d'une part, que nombreuses sont les formes synthétiques [st] en position interne et que très peu de possibilités existent aux extrémités des signifiants pour l'actualisation. Or, en dépit de ces contraintes systématiques, la structure en [st] a sollicité des capacités formelles en position initiale intégrant des mots empruntés à l'anglais (*stand*, dérivé *standing*, *striptease*, *stock*) ou des locutions latines comme *stricto sensu* ou *statu quo*. Ainsi, **six de ces huit** vocables ou expressions sont impliqués par la structure en {ST}. Certes il s'agit pour la plupart d'emprunts à une langue qui use davantage des idéophones comme stratégie de production du sens, mais le système cible espagnol n'a pas posé d'obstacle à leur entrée.

Notons par ailleurs le faible nombre de mots actualisés en vertu de racines en correspondance inversive [d-s] (un cas, soit **1,33%**) et la variante non voisée [t-s] à l'adjectif *tieso* ou à (*a*)*tascar*, soit **4,28%** du total seulement. Nous n'avons en outre attesté aucune capacité formelle sous un versant synthétique [ts] ou [ds]. Il faut cependant avoir à l'esprit que seules douze occurrences de [ds] (et des dérivés : *e.g. adscribir*, *adsorción*, *sudsudeste*) et deux de [ts] (*pepitsosa*, *pepitsoso*, sans attestation) sont détectables sur le corpus *OTA*, ce qui préjuge d'une contrainte macro-structurelle, voire systématique. En revanche, **1353 formes de [t-s]** (1,57% de l'ensemble des vocables) et **3962 formes [d-s]** (4,58% des mots), et englobant

⁹³⁹ Pour des pourcentages par rapport aux autres groupes consonantiques permis par le système espagnol dans les positions respectives, consulter le tableur intitulé « résultats de recherche des formes canoniques ».

seulement une voyelle ou une diphtongue sont recensées sur la banque de données *OTA*⁹⁴⁰. On distingue enfin deux cas de variantes superexpansées (*sólido* et *sujetar*), soit **2,66%**. Ces proportions auraient pu laisser penser à des exploitations plus importantes pour une structure en {ST}, mais la nature idéophonique de cette saillance a peut-être contribué à ce « monopole » des réalisations linéaires, notamment analytiques.

À ce stade de nos recherches, nous ne pouvons encore émettre des hypothèses que sujettes à caution sur le lien entre une nature idéophonique et un paramétrage impliquant une moindre réalisation de ces formes. Arguons simplement que le processus articulatoire donnant lieu à [st], voire à [s-t], n'est plus du tout le même dans le cas des variantes inversives synthétique ou analytique car la dentale [t] intervient alors avant la palatale [s], ce qui ne provoque plus l'arrêt à l'origine de l'idée de « stabilité ». Peut-être l'approximation articulatoire explique-t-elle également que seuls deux termes en [θ-d] *decidir* et *ceder* ont été recensés comme actualisés par la saillance {ST}, soit **2,66%**.

Pour l'heure, nous pouvons penser que *sitiar* et *asediar* entrent tous les deux dans cette structure idéophonique du fait de leur forme mais aussi de la croisée de deux familles étymologiques évoquées plus haut. Ils se trouvent liés au réseau par le biais de figures d'analogie : en l'occurrence, les correspondances synthétiques / analytiques ou voisées / non voisées. Nous verrons plus avant quelles en sont les répercussions de cette appartenance sur le plan discursif. Quant au troisième verbe que nous faisons intervenir *cercar*, malgré l'évocation d'un sens proche, il ne correspond pas du tout au même schéma sémiologique. Aussi est-il intéressant de l'aborder en adoptant la même démarche afin d'en cerner les spécificités.

⁹⁴⁰ **NB** : Nous n'avons pu entreprendre ce genre de statistiques avec toutes les autres structures du fait du grand nombre de possibilités de capacités formelles et de l'incommensurabilité des formes correspondantes avec écart de deux, trois ou plus de phones entre chaque élément structurel dans l'ensemble du lexique.

6.2 Établissement de la structure de *cercar*

6.2.1 L'hypothèse d'une saillance {C-C} (répertoire n°6)

6.2.1.1 Observations et premières déductions

Rappelons que la notion communément évoquée est celle de « siège », voire d'« enfermement » (cf. *supra*). Or, si nous observons le signifiant de *cercar*, nous remarquons deux *c*, qui peuvent servir à figurer un rond, à quoi réfèrent *cerco*, *círculo* ou encore *ciclo*, par exemple. C'est donc ici le signifiant graphique qui pourrait représenter l'unité d'analogie. Le système linguistique espagnol, comme le français, se trouvent en effet dans une tradition de l'écrit et sont, par là même, susceptibles de plus solliciter les traits et les éventuelles motivations qui y sont rattachées. En outre, si dans *cercar*, on conçoit le premier *c* (interdental) et le deuxième (guttural), situés à des côtés opposés de la sphère buccale, l'on observe que, pour la prononciation, une fermeture partielle de la bouche est nécessaire. Une cohérence serait donc visible au niveau articulatoire. Néanmoins, comme on peut le constater dans le répertoire n°6, des mots se composent parfois de deux gutturales (e.g. *coco*, *cuca*, *coca*, *concoide*), ce qui invalide la théorie de l'actualisation par le prisme du phonétique.

6.2.1.2 Recoupements sémantiques globaux

Dans ce cas précis, l'invariant repose sur la duplication graphique et apparaît comme issu d'une motivation par « mimétisme », corrélat graphique du symbolisme phonétique. Il possède donc, tout comme l'onomatopée, un haut degré d'iconicité. Après établissement du répertoire de termes correspondant sémantiquement avec *cercar*, nous avons recoupé quelques notions récurrentes. L'on constate que, du fait de son caractère iconique, cet invariant ne renvoie pas à un simple « renfermement » mais à tout ce qui se rapporte de près ou de loin à une image de « resserrement », de « clôture », mais également de « deux arcs de cercles », c'est-à-dire la concrétisation, à un niveau submorphologique, d'une idée de « rondeur ». Ici, duplication et graphisme sont des traits inhérents à la saillance car ils fondent tous deux son irréductible et complexe propriété. Un *c* non dupliqué ne pourrait en effet donner lieu à cette possibilité de classification. De même, une duplication « orientée » ni symboliquement ni graphiquement amènerait à des considérations d'ordre plus général et non nécessairement pertinentes pour *tous* les emplois ici.⁹⁴¹

⁹⁴¹ La duplication reste un trait en soi et n'empêche nullement ces vocables d'entrer, en sus, dans un réseau duplicatif (cf. *infra*, les cas de *cuco* et *cuca*).

6.2.2 Quelques constats étymologiques

6.2.2.1 Quels étymons ?

Dans notre répertoire n°6, il est possible de détecter des mots d'origines très différentes. Nous relevons, tout d'abord, les dérivés du latin *circa* et *circus* (*cerco*, *circo*, *círculo*, *circun-*, préfixe issu de *circum-* (« alrededor »), dans *circunvecinos*, *circunstantes*, *circuncidar*, etc. ; « de *circus* « círculo ». La langue latine en a tiré divers adverbes et prépositions ; *circum*, *circō*, *circā*, *circiter*, *circumcircā*. *Circum* étant l'accusatif de *circus*. » (Ernout-Meillet, s.v. *circa*) ; *circum* ; *circa* ; *circuito* et dérivés (*circuir*, *circuición*, etc.) ; *circular* et dérivés (*circulación*, *circulante*) ; *cercenar* (< *circinare*, « arrondir, donner aux arbres une forme arrondie »).⁹⁴²

Nous avons également recensé les dérivés du grec passés par le latin (*cyclus* < *κύκλος*, cas de *ciclo*, *ciclada*, *cicloide*, *ciclón*, etc.) ; *ciclo* < *cyclus*, et celui-ci du grec *κύκλος*, « cercle ») ; *ciclada* (del lat. *cyclas*, -*adis*, y este del gr. *κυκλάς*, -*άδος*) ; *cicloide* (del gr. *κυκλοειδής*, « en forma de círculo ») ; *ciclón* (del gr. *κυκλών*, part. act. de *κυκλοῦν*, « remolinar ») ; *concoide* (« del gr. *κογχοειδής*, 1. adj. *concoideo*. 2. f. Geom. Curva que en su prolongación se aproxima constantemente a una recta sin tocarla nunca »)⁹⁴³. Ces étymons sont tous originaires de la forme de l'indo-européen classique **(s)ker* (« trancher, couper, séparer ») où l'on note la possibilité d'évocation de la « rupture d'une ligne »⁹⁴⁴. A alors émergé la forme *cor* en français (esp. *trompa*), instrument de forme arrondie (embouchure et pavillon), *couronne* (esp. *corona*) ou encore l'espagnol *cáncer* où l'on détecte étymologiquement les deux sens de « coupure » et de « cercle » (*cancer*, *cri* > *cangrejo*, cf. Corominas, s.v. *cáncer*). La forme *c-c* se retrouve après en grec puis en latin où, du reste, l'idée de « rondeur » se fait plus prégnante.

⁹⁴² Cf. Gaffiot, s.v. Il est intéressant de constater que *conciso*, *occiso*, *circuncidar*, notamment, soient à la croisée de la famille étymologique de *decidir* (*decidère*, 'cortar') pour le deuxième segment *-ciso*, *cidar* (cf. Corominas, s.v. *decidir*). Peut-être était-ce un souhait en synchronie ancienne de réunir des structures déjà existantes et liées sémantiquement. Les mots *circuncidar*, *circuncisión* n'ont en effet nullement besoin du suffixe pour être structurés.

⁹⁴³ Pour les acceptions, cf. *DRAE*, s.v.

⁹⁴⁴ Cf. Pickett, s.v. *sker* (1) et Rey, s.v. *cor* pour les exemples. On y détecte par ailleurs une analogie sémantique avec les deux verbes *ceder* et *decidir* où les notions de « couper, trancher » sont manifestes, angle de vue de départ dont on retrouve trace avec ces deux verbes dans notre synchronie, mais dans le cadre d'une autre structuration.

Ensuite, l'on peut distinguer les vocables issus d'étymons divers ou « de creación expresiva » (*cárcel, coacción, cuca, coco, coccinela, concha, buccino*, etc.), soit un mode de nomination où l'iconicité joue un rôle de premier plan. Il existe toutefois certainement un lien entre le moyen de création de ces mots et le(s) procédé(s) de nomination sollicité(s) à l'époque de l'indo-européen classique.

Ajoutons enfin les termes comprenant la plupart du temps une capacité formelle synthétique *cc* et désignant plus l'idée de « strangulation » liés au latin *occidere* (« tuer, faire périr », « tomber à terre », Gaffiot, s.v.), dont le paronyme *accedere* (« acercarse ») a pu donner lieu à celle de « rapprochement », proche de la notion de « resserrement ». On a vu en effet que le rapprochement du soleil de la terre a pu donner le mot *occidentus* (de *occido*, « tomber à terre ») > *occidente*.

La première remarque que nous pouvons faire ici est que, comme dans les cas de *sitiar* et de *asediar*, l'étymon latin a été particulièrement prolifique puisque nombreux sont les dérivés préfixés (mots en *circum-*) ou non (*circinare, circus, circum*) dont le dénominateur commun morphologique *circ-* apparaît comme résolument lié à la notion commune de « rondeur », en bref comme un morphème. Plus récemment, d'autres emprunts s'y sont précipités ainsi que le montrent les mots *cuca* et *cica*, qui procèdent respectivement du français et de l'arabe, et d'autres encore se sont créés tels les dérivés de la racine *cacar-*. Or, la diversité des origines et des modes de nomination de ces mots étaye l'hypothèse d'une motivation par le biais de ce fragment *c-c*. Cette forme pourrait alors être héritée, à un certain stade de l'évolution vers les langues indo-européennes, d'une altération graphique (peut-être alors accompagnée d'une spécialisation sémantique) de la racine **sker*.⁹⁴⁵

6.2.2.2 Déductions sur une racine prélatine par l'étude de la variante synthétique *cc*

De la consultation du corpus *OTA*, nous avons retenu que si la variante synthétique est impossible en position initiale ou finale en espagnol, **266** existent tout de même en position interne, soit **0,30%** du total (cf. « statistiques des formes canoniques » dans les annexes internes). Il aurait donc été surprenant qu'elle n'ait pas été sollicitée ici. Or l'on note que les mots en *cc* du répertoire ont vu cette forme conservée telle quelle depuis le latin, tandis que dans cette langue la graphie *cc* correspondait au son [tʃ] devant [i] et [e]. Par ailleurs, si la simplification lors du passage du latin à l'espagnol a fait disparaître les formes graphiques *cc* présentes dans les étymons de quelques mots du répertoire (*caccābus* > *cácabo* ou *coccus* >

⁹⁴⁵ À l'inverse, la structure en {SK} en aura hérité le concept de « plan de coupe » en conservant précisément la zone modifiée ici.

coca 2), il restait un autre *c* à l'attaque qui permettait de respecter le schéma corrélatore et actualisant *c-c*.

Cependant, le lien entre stabilité en diachronie et actualisation n'est manifestement pas systématique puisque d'autres termes, dont le groupe *cc* a été conservé, ne représentent pas la saillance {*C-C*} [e.g. *succĭnum* > *succino* (« ámbar »), *percata minuta* (calque, « falta »), *occitano* (« natural de Occitania », peut-être aussi en lien avec la racine de *Occidente*), *vaccinĭum* > *vaccinieo* (« planta »)].⁹⁴⁶ En revanche, cette actualisation n'implique aucun des mots dont la forme *cc* est héritée du *-ct-* [kts] latin (cf. *actĭo*, *-ōnis* > *acción* ; *detectĭo*, *-ōnis* > *detección* ; *coactĭo*, *-ōnis* > *cocción*, etc.)⁹⁴⁷ On peut en déduire que les racines *cc* ou *c-c* existaient en latin, en grec ou bien qu'elles représentent le résidu d'une racine italique ou indo-européenne. Or, après consultation du dictionnaire d'indo-européen en ligne, on ne remarque aucune racine en [k-k] ou en [k--k], qui aurait, *a posteriori*, impliqué cette duplication même phonétique.⁹⁴⁸ Cela confirme que la trace est bien du domaine graphique, d'autant que, lors du passage à l'espagnol, cette motivation n'a pas été invalidée par les changements phonétiques. Étudions donc quelques réalisations sémantiques de cette saillance.

6.2.3 Études de cas de paronymie, de co-référentialité et d'énantiosémie

6.2.3.1 Deux paronymes *cercar* et *cerrar*

Cerrar (Del lat. tardío *serare*, der. de *sera* “cerrojo”, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Asegurar con cerradura, pasador, pestillo, tranca u otro instrumento, una puerta, ventana, tapa, etc., para impedir que se abra. 2. tr. Encajar en su marco la hoja o las hojas de una puerta, balcón, ventana, etc., de manera que impidan el paso del aire o de la luz. Cerrar una ventana. 3. tr. Hacer que el interior de un edificio, recinto, receptáculo, etc., quede incomunicado con el espacio exterior. Cerrar una habitación. 4. tr. Juntar los párpados, los labios, o los dientes de abajo con los de arriba, haciendo desaparecer la abertura que forman estas partes del cuerpo cuando están separadas. 5. tr. Juntar o aproximar los extremos libres de dos miembros del cuerpo, o de dos partes de una cosa articuladas por el otro extremo. Cerrar las piernas, las tijeras, una navaja. 6. tr. Juntar todas las hojas de un libro, cuaderno, etc., de manera que no se puedan ver las páginas interiores. 7. tr. Volver a hacer entrar en su hueco los cajones de una mesa o cualquier otro mueble, de los cuales se haya tirado hacia fuera sin sacarlos del todo. 8. tr. Estorbar o impedir el tránsito por un paso, camino u otra vía. 9. tr. Cercar, vallar, rodear, acordonar. 10. tr. Tapar, macizar u obstruir aberturas, huecos, conductos, etc. U. t. c. prnl. 11. tr. Poner el émbolo de un grifo, espita, llave de paso, etc., de manera que impida la salida o circulación del fluido contenido en el recipiente o conducto en que se hallan colocados dichos

⁹⁴⁶ Cf. *DRAE*, s.v.

⁹⁴⁷ Cf. Corominas, s.v. Le terme *fláccido* n'est pas un contre-exemple. Certes il existe la forme *flácido*, alors que le sens porte à penser à un « resserrement » : « Flaco, flojo, sin consistencia. » (*DRAE*, s.v. *flácido*). Cependant, selon Aquilino Sánchez (s.v. *fláccido*), l'hésitation est toujours en vigueur aujourd'hui : « **flá-c(c)í-do, -da** [flá(k)θiðo] *adjetivo* Se dice de lo que ha perdido su consistencia, tersura o dureza original y muestra un aspecto blando y fofo, resultando en ocasiones incluso desagradable a la vista o al tacto: *Un relojito cuelga sobre su pecho fláccido.* » Cette dernière donnée montre la stabilité du couple de *c*.

⁹⁴⁸ Cf. Pickett, “Indoeuropean root index”.

instrumentos. U. t. c. prnl.12. tr. Formar la clave de un arco o de una bóveda.13. tr. Completar un perfil o figura uniendo el final del trazado con el principio de él. Cerrar una circunferencia.14. tr. Cicatrizar una herida o una llaga. U. t. c. prnl. (DRAE)

Au vu des acceptions proposées des deux paronymes, on peut envisager que si *cerrar* ne possède pas de deuxième *c*, c'est précisément parce qu'il ne renvoie pas à une idée d'« enfermement » impliquant trois dimensions, mais bien à celle de simple « fermeture », qui n'en comporte que deux. La notion d'« enfermement » demeure cependant recouvrable dans des emplois dérivés chez *cerrar* (cf. acceptions 11 à 13). Or, c'est cette proximité référentielle qui a valu à la forme *serrar*, attesté selon Corominas (s.v. *cerrar*) dans les premiers textes castillans, d'évoluer en *cerrar* :

La forma con *c*- [de *cerrar*] se debe al influjo de *cercar*, con el cual se codeaba cerrar en el lenguaje de la caza y de la fortificación, y especialmente en la ac[cepción] 'cercar, vallar, rodear', documentada para nuestro verbo en el S. XIII [...]

Et l'auteur de citer l'exemple représentatif suivant :

(246) El señor toviera este castillo de Perescote **çercado** e lo avía entrado por fuerça [...] e la razón porque él **cerrava** este castillo era un su criado a quien le avía fecho mucha merced [...]⁹⁴⁹

Le rapport de *cerrar* à *cercar* apparaît donc en diachronie presque de même type que *asediar* et *sitiar*, sauf qu'actuellement il n'y a pas de structuration commune, à tout le moins par la saillance {C-C}. Cette altération subie par *serrar* n'en montre pas moins un degré de rapprochement de *cercar*.

Il reste à expliquer la formation antérieure de [rr] (*serar* > *serrar*) à l'endroit de la variable différentielle. Corominas (*ibid.*) l'explique comme « debid[a] a una confusión vulgar con SERRA 'sierra' y SERRARE 'aserrar' ». De fait, cette variable amène à penser que *cerrar* pourrait plutôt être rattaché à la saillance {RR} que nous avons déjà évoquée maintes fois en tant que liée à l'idée de « fluidité », ce qui comprend celle de « glissement » (cf. répertoire n°7, e.g. *correr* / *escurrir*, *desbarrar*, suffixes *-rragia* ou *-rrea*). Or, les *serra* ou *serrare* latins dénotent clairement le « glissement du sciage », idée qui, couplée à une prédisposition paronymique *sierra* / *serra*, aurait pu conduire à cette transformation de *serare* en *serrar*. *Cerrar* aurait ainsi pu, dès les origines, se trouver analogiquement entre deux structures : celle, graphique, en {C-C} et celle, phonétique, en {RR}, croisement manifesté par la forme et le sens. En comparaison avec *sitiar* et *asediar*, si ceux-ci étaient déjà de même famille étymologique et possédaient les éléments formels leur permettant d'être rattachés à la même structure, tel n'était pas le cas de *cerrar* (vis-à-vis de *cercar*) – ni peut-être sa vocation

⁹⁴⁹ Corominas, s.v. *cerrar*. Cf. GONZÁLEZ DE CLAVIJO, Ruiz, *Embajada a Tamorlán*, 1406, éd. Francisco López Estrada, Madrid, Castalia, p. 218.

d’ailleurs. Il a en effet dû répondre à deux pressions paronymiques successives, ce qui nous démontre qu’il s’est constitué morpho-sémantiquement par rapport aux deux verbes (*a*)*serrar* et *cercar*. Une fermeture représente en effet un autre type de glissement :

(247) De casa o de tienda seillada e pues la abren pues que abierta fuere la puerta non la deuen mas **serrar** e si la sieran calonia y a de .lx. solidos.⁹⁵⁰

Dans des emplois plus récents, voire contemporains, on trouve même la trace de l’idée de « fermeture par glissement » encore plus explicite.

(248) Maria in Cosmedin, sobre la ruinas del templo de la Pudicizia formado; y baxo el Portico de antiguas columnas adornado vimos un gran mascarón de mármol con la boca abierta, que parece avér servido a pronunciar Oráculos, y que le llaman la bocca della Verità: porque dicen que aquí se hacia poner la mano a los que hacian juramento, y que si perjuran la boca se **serrava** [*sic*] y les cortava la mano...⁹⁵¹

(249) Tiene los ojos secos, mirando sin ver el techo blanco, de maderas irregulares que soportan las tejas, húmedas donde está la gotera. **Cierra los ojos**.⁹⁵²

(250) Pero, no hay demás, sólo el hombre que abre y **cierra la cortina** del escenario, el mismo que comenzó con una sin cargarse de tantos años, que grita: « ¡ nena, ponéte la sonrisa y salí que el público te llama! », con ironía en toda la hilera de dientes, y salgo, « fané y descangayada » [...] ⁹⁵³

À cela, on opposera donc, par exemple :

(251) Se cuenta que al final de su vida los cuidadores del parque zoológico tuvieron que **cercar la jaula** para impedir que los visitantes se aproximaran, pues arrojaban a Martha arena y piedras para obligarla a moverse. Ni siquiera así lo conseguían, ya que la pobre Martha, caída en el suelo de su prisión, estaba machadianamente vieja, sola, cansada, pensativa y triste.⁹⁵⁴

(252) En la expansión de los campos cercados no se debe olvidar tampoco el importante papel que juega la tendencia privatizadora que se inicia tras la Revolución francesa y que se refleja en los códigos civiles de los distintos estados de Europa occidental que recogen la posibilidad de **cercar la propiedad privada** como uno de los derechos fundamentales de los propietarios.⁹⁵⁵

La nuance entre *cercar* et *cerrar* se base donc sur une complexe paronymie dont la mise en structure contribue à résoudre quelques aspects. On déduira en l’occurrence que *cercar*

⁹⁵⁰ ANÓNIMO, *Fuero General de Navarra [Versión A]*. BNM Ms. 17653, 1250 – 1300, éd. Pedro Sánchez-Prieto Borja, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 2004, párrafo n°3. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁵¹ MIRANDA, Francisco de, “Diario de viajes (viaje por Italia y Rusia)”, 1785 – 1786, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2003. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁵² CASOLA, Augusto, *El laberinto*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=5748>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁵³ KARLIK, Sara, *Efectos especiales*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=6154>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁵⁴ DELIBES DE CASTRO, Miguel, *Vida. La naturaleza en peligro*, Madrid, Temas de Hoy, 2001, p. 126-127. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁵⁵ FEO PARRONDO, Francisco, *Las actividades agrarias y pesqueras en la Unión Europea [La Unión Europea]*, éd. Puyol Antolín, Rafael; Vinuesa, Julio, Madrid Síntesis, 1995, párrafo n°7. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

évoque une idée de « clôture » et *cerrar* de « processus de fermeture » plus encore que son résultat.

Si l'on continue de viser au-delà de la structure en {C-C} pour mieux la cerner, nous notons une autre différence sémantique entre *encarcelar* et *aprisionar*, mais cette fois non dans un rapport paronymique, mais de co-référentialité.

6.2.3.2 Deux co-référentiels *encarcelar* et *aprisionar*

Soit, en premier lieu, la reproduction des deux entrées du *DRAE* correspondantes :

Encarcelar (der. De cárcel < *carcer*, *ěris*, *cárcel* en el s. X. Corominas, s.v.)1. tr. Meter a alguien en la cárcel.2. tr. Constr. Asegurar con yeso o cal una pieza de madera o hierro. Encarcelar un marco, una reja.3. tr. Sujetar en la cárcel de carpintero, para que se peguen bien, dos piezas de madera recién encoladas. (*DRAE*)

Aprisionar (der. de *prender* < *prěnděre*, Juan Ruiz. Corominas, s.v.)1. tr. Poner en prisión, encerrar. U. t. en sent. fig.2. tr. Sujetar a alguien con grillos, cadenas, etc.3. tr. Atar o sujetar con fuerza a alguien o algo, privándolo de libertad de movimiento. (*DRAE*)

Encarcelar, dérivé du substantif *cárcel*, fait partie de ces mots en {C-C} indépendants de l'étymon latin *circus* alors que l'idée d'« enfermement » est bien présente dans sa référence. Ici, la mise en regard avec *aprisionar*, qui de fait ne contient pas la racine *c-c*, nous apporte une précision de fond. Ce dernier semble plus insister sur l'idée d'« (em)prise », d'« attraper » de par son rapport étymologique avec *prěnděre*. Quant au verbe *encarcelar*, il évoquerait donc davantage une idée d'« enfermement » en vertu de son appartenance à la structure en {C-C}. Nous pourrions ainsi postuler une remotivation primitive sur la base de cette saillance. On remarque bien à cette occasion que l'invariant, en tant que recouvrement par le signifiant d'une marque assumée comme liée à un concept, peut être une trace étymologique. Bien sûr, il manque une étude de corpus mais ce n'est là que la prétention – à l'intérieur d'une méthode globale – de lancer une piste pour opposer deux vocables apparemment « équivalents ». C'est en effet dans un écart de ce type que se trouve explicitée la motivation et, du même coup, la nécessité de recourir à une exploration de la sémiologie lexicale. On distingue cette nuance notamment dans les usages métaphoriques (exemples 253 à 259) :

(253) "Las tres Gracias" gira en torno al centro (aquí un chalet perdido en los Cárpatos, que una vez el protagonista vio y en el que quiso perderse para escribir durante un verano un libro de poesía): tres Grâces (gracias) o tres Grasses (gordas) qué más da, el protagonista no consigue **aprisionar** el lugar y se pierde en los laberintos de la memoria.⁹⁵⁶

⁹⁵⁶ PRENSA, "J.E. Ruiz-Domenec", *La Vanguardia*, 17/06/1994 Barcelona, T.I.S.A, 1994, párrafo n°1. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

(254) "Sé que no fui bueno, que te amenacé cuando la gente me puso la cabeza loca, que no entendí al principio tu mundo libre de caminos, soñaba en tenerte dentro de la casa, oh loco de mí, encerrar el horizonte, la luz, detener la luna, **aprisionar** el trino antojadizo de un pájaro que siente por casa toda la tierra...." ⁹⁵⁷

(255) Al tiempo que escurecía, comenzaron á entrar por un camino hondo y angosto, cuanto cabían á caminar, uno á uno, y delante iba el Venturoso **aprisionado** en su mulo, y detrás dél iban el esclavo del aguacil, con su espada y daga, y su amo junto á él, con un pistolete grande en la mano, armado. ⁹⁵⁸

Ces énoncés illustrent que la référence de *aprisionar* suppose bien l'idée d'« emprise » sans qu'il y ait nécessairement incarcération mais seulement « aliénation par autrui » tandis que *encarcelar* manifeste l'idée d'« enfermement » au sens propre comme au figuré :

(256) Pero desenterrar ahora el hacha de Banca Catalana diciendo que González quiso **encarcelar** a Pujol es, cuando menos, una afirmación fuera de registro. ⁹⁵⁹

(257) Que estoy **encarcelado** fuera y dentro / **padezco cárcel** por lo que no hice, / y encontré un azar de ajeno encuentro; / pero en mandarlo vos mi suerte ordena, / que esté mi gloria en medio desta pena. ⁹⁶⁰

(258) La lluvia **encarcela** el paisaje entre móviles barrotes. El padre, de pie en la popa, cinga suavemente. Cuando la remada descompás de uno de los hijos tuerce el curso del bote, da una o dos paladas de gobierno. ⁹⁶¹

L'orientation sémantique de ce dernier emploi nous semble évocatrice au titre qu'il s'agit bien là d'une pluie qui *flanque* le paysage, *resserre* le champ de vision du narrateur, plus qu'elle ne l'a sous son emprise. Nous pouvons également déceler un usage qui rappelle nettement les capacités référentielles de *cercar* :

(259) En junio de 1884, el káiser Guillermo I colocaba la primera piedra del moderno Reichstag, un edificio diseñado por Paul Wallot. El 27 de febrero de 1933, apenas un mes después de la llegada al poder de Adolf Hitler, fue destruido por un incendio que los nazis atribuyeron a un complot comunista y que les sirvió de pretexto para suprimir los derechos fundamentales y **encarcelar** a la oposición. ⁹⁶²

En l'occurrence, si dans ces énoncés *aprisionar* peut prendre la place de *encarcelar*, la commutation n'est pas réciproque et une des raisons est à chercher dans la différence de structure saillancielle ou, si l'on préfère, dans la différence d'angles de vue, ce qui implique des spectres sémantiques croisés mais non coïncidents. *Encarcelar* renvoie à un resserrement

⁹⁵⁷ PRENSA, *Revista Comunicación*, v. 11, n° 3, 03/06/2001, San José, Cartago, 2001, párrafo n°6. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁹⁵⁸ VALLADARES DE VALDELOMAR, Juan, *Caballero venturoso*, éd. Adolfo Bonilla y San Martín y Manuel Serrano y Sanz, Madrid, Impr. Rodríguez Serra, 1902, p. I, 124. CORDE, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁹⁵⁹ PRENSA, "Las declaraciones de Aznar", *La Vanguardia*, 21/07/1994, Barcelona, T.I.S.A., 1994, párrafo n°11. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁹⁶⁰ VALLADARES DE VALDELOMAR, Juan, *Caballero venturoso*, éd. Adolfo Bonilla y San Martín y Manuel Serrano y Sanz, Madrid, Impr. Rodríguez Serra, 1902, p. II, 397 CORDE, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁹⁶¹ ZUNZUNEGUI, Juan Antonio de, *El Chiplichandle. Acción picaresca*, 1940, Madrid, Studios, 1940, p. 74-75. CORDE, consultado el 13 de febrero de 2010.

⁹⁶² PRENSA, "Eusebio Val", *La Vanguardia*, 16/06/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°5. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

physique ou à une restriction mentale et confirme en cela, d'une part, qu'il fait partie de la structure et, d'autre part, l'implication de la notion de « resserrement ». Cette idée est d'ailleurs au centre de la relation entre les deux énantiosèmes *cercar* et *claudicar* que nous nous proposons d'analyser.

6.2.3.3 Des deux énantiosèmes *cercar* et *claudicar*⁹⁶³

Soit les emplois de ce dernier :

Claudicar (Del lat. *claudicāre*, « cojear ») 1. intr. Acabar por ceder a una *presión* o una *tentación*. 2. intr. *Med.* Afectar un órgano a consecuencia de la *interrupción* de la *circulación* de la sangre en un vaso que lo irriga." (*DRAE*, nous soulignons).

Chez les deux vocables *cercar* et *claudicar*, la même saillance graphique {C-C} de « resserrement », de « pression » est présente, sans pour autant que cela ne soit qu'en filigrane :

(260) Debe cesar el desplante y la exigencia de que la prensa sólo informe de cosas positivas. Debe cesar la campaña que realizan con anunciantes del sector privado para **cercar** económicamente a los medios que no se doblegan.⁹⁶⁴

(261) He leído en alguna parte que en el Mediterráneo español hay hoteles que piensan reconvertirse en apartamentos. La masiva afluencia de turistas en los meses de agosto de los años setenta, ochenta y noventa está a punto de **claudicar**.⁹⁶⁵

(262) Toda esa proliferación de contenidos sin continente es manejada por Munro con admirable destreza, sin **claudicar** jamás ante la tentación reduccionista y sosteniendo el brío de la escritura en estado candente.⁹⁶⁶

Nous avons ici deux exploitations sémantiques énantiosémiques de la saillance : le fait d'exercer une pression pour *cercar* et d'y céder pour *claudicar*. Le signifiant rend donc visible cette corrélation par cette saillance {C-C} qui ne va pas de soi en première approximation et sans recoupement plus large au niveau structurel. Sur le plan formel, cette cohérence repose également sur ce que nous avons nommé au chapitre précédent une *corrélation superexpansée*, ce qui montre que cette structure graphique autorise ce type de mécanisme peu fréquent (cf. également *caracol* ou *canica*).

Claudicar s'inscrit, par ailleurs, dans une chaîne sémiotique composée d'autres verbes tels *claustrar* (vx), *clausurar* et *claudicar* (où est omniprésente l'idée de « fermeture ») dont le premier segment est commun mais dont le deuxième impose une distinction morpho-sémantique :

⁹⁶³ *Wordreference* (s.v. *sitiar*) donne *claudicar* comme « antonyme » de *sitiar*, mais le signifiant le donnerait plutôt comme lié énantiosémiquement à *cercar*.

⁹⁶⁴ PRENSA, "El micrófono aguanta...", *La Hora*, 30/04/1997, Guatemala, 1997, párrafo n° 76. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁶⁵ PRENSA, "Estás en: OPINIÓN", *La Voz de Asturias*, 21/08/2004, Oviedo, La Voz de Asturias SA, 2004, Párrafo n° 1. CREA, consultado el 16 de enero de 2010.

⁹⁶⁶ PRENSA, *El País*, 06/09/2001, Montevideo, 2001, párrafo n° 96. CREA, consultado el 14 de enero de 2010.

(263) Pajares mantuvo su compromiso hasta el viernes, sin embargo ayer tuvo que **claudicar** ante la evidencia. Pajares rehusó comparecer ante los periodistas y se limitó a entregar un comunicado.⁹⁶⁷

(264) Resulta muy peligroso cualquier proceso en que la UE se pueda aliar a los intereses de Estados Unidos, pues éste es un momento en que EEUU está tratando de buscar aliados en Europa y América Latina para aumentar la presión contra Cuba, al darse cuenta de que empezábamos a salir de la crisis sin **claudicar**, añadió.⁹⁶⁸

(265) Numancia de la Sagra protagonizó ayer una jornada emotiva. El Ayuntamiento se reunió en sesión extraordinaria y acordó decretar tres días de luto oficial y poner el nombre de Anabel Segura a una calle del pueblo. Al **clausurar** la sesión extraordinaria se guardó un minuto de silencio.⁹⁶⁹

(266) Cuando en el inmediato plano de vuelo existan plantíos que, aun careciendo de toda floración en el momento de ser tratados con pulverizaciones insecticidas, constituyen paso obligado para las abejas, será también una precaución conveniente **clausurar** las colmenas en la noche precedente e impedir la salida de pecoreadoras durante la realización de dicha aspersión y una o dos horas más.⁹⁷⁰

Or, il est intéressant de constater que *claustrar* évoquait avant la même idée que *cercar* [« cercar (con vallado) ». *DRAE*, s.v. *claustrar*], ce qui démontre la proximité des deux idées d'« exercer une pression » et de « succomber ». Mais peut-être ce verbe a-t-il disparu car il n'était pas aussi bien intégré structurellement que *claudicar*. Quant à *clausurar* [“cerrar (poner fin).2. tr. Cerrar, inhabilitar temporal o permanentemente un edificio, un local, etc.” *DRAE*, s.v. *clausurar*], il évoque une idée de « fermeture » et non d'« enfermement » rappelant en effet le rapport de *cerrar* à *cercar*.⁹⁷¹

En somme, il est plus pertinent de penser que *claudicar* est l'énantiosème de *cercar* dans le cadre de cette structure. L'on recouvre cette idée de « pression » dans certaines acceptions de *cercar* évoquées plus haut, mais également d'autres mots en {C-C}, e.g. *encarcelar*, *cincho*, *coacción*). Donc, la sollicitation énantiosémique semble autorisée par cette structure *graphique*. Cela est logique car le rapport au sens est le même que pour les autres étudiées.

À présent, il nous semble pertinent d'examiner les (dé)nominations motivées et les rapports formes-sens plus en diachronie pour achever l'étude de la structure en {C-C}.

⁹⁶⁷ PRENSA, “El desacuerdo impide nombrar candidato para la presidencia cántabra”, *La Vanguardia*, 15/11/1994 Barcelona, T.I.S.A, 1994, párrafo n°4. *CREA*, consultado el 16 de febrero de 2010.

⁹⁶⁸ PRENSA, “El exilio cubano en Miami protesta por la nueva suspensión de la parte dura de...”, *El País*, 17/07/1997, Madrid, Diario El País, S.A., 1997, párrafo n°14. *CREA*, consultado el 16 de febrero de 2010.

⁹⁶⁹ PRENSA, « Las muestras de condolencia y solidaridad con la familia Segura se multiplican ... », *La Vanguardia*, 02/10/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°2. *CREA*, consultado el 16 de febrero de 2010.

⁹⁷⁰ CABEZAS, Javier, *Cartilla del Colmenero*, Madrid, Ministerio de Agricultura. Servicio de Capacitación y Propaganda, 1951, párrafo n°1. *CREA*, consultado el 16 de febrero de 2010.

⁹⁷¹ Relevons tout de même le groupe initial *cl-* qui rappelle également cette idée de « fermeture » (cf. dérivés du latin *clavis*).

6.2.4 Motivations et remotivations. De la stabilité de la graphie c-c en diachronie

6.2.4.1 Cuco et cuca, détermination de la motivation et de la variation des emplois

Soit, pour commencer, quelques références :

Cuca (1) (Cf. *cuco* 2).1. f. chufa (tubérculo).2. f. cuco (oruga de cierta mariposa).3. f. cucaracha.4. f. coloq. Mujer enviada en el juego.5. f. coloq. peseta (moneda española).6. f. Chile. Ave zancuda semejante a la garza europea, en color y figura, pero más grande, y caracterizada por su grito desapacible y su vuelo torpe y desgarbado.7. f. Chile. Furgón de la Policía para transportar detenidos.8. f. vulg. Col., Guat. y Ven. Sexo de la mujer.9. f. Col. Galleta dulce y redonda hecha de harina de trigo y panela.10. f. Nic. pene.11. f. pl. Nueces, avellanas y otros frutos y golosinas análogos.~ y matacán.1. f. Juego de naipes en que la cuca es el dos de espadas, y el matacán el dos de bastos.mala ~.1. f. coloq. Persona maliciosa y de mal natural.

Cuca (2) 1. f. Ast. Haz piramidal hecho con cañas de maíz. (DRAE)

Cuco (1) 1. m. coco (fantasma con que se mete miedo).

Cuco, ca (2) (De or. onomat.; cf. lat. tardío *cucus* y gr. *κόκκυς*).1. adj. coloq. Pulido, mono.2. adj. coloq. Taimado y astuto, que ante todo mira por su medro o comodidad. U. t. c. s.3. m. Oruga o larva de cierta mariposa nocturna. Tiene de tres a cuatro centímetros de largo, los costados vellosos y con pintas blancas, tres articulaciones amarillentas junto a la cabeza, y las demás pardas, con una faja más clara y rojiza en el lomo.4. m. cuclillo (ave).5. m. malcontento (juego de naipes).6. m. coloq. tahúr.~ moñón, o cuco real.1. m. Ave trepadora semejante al cuclillo, que suele poner sus huevos en los nidos de las urracas. Es frecuente en el centro de España.cuco.1. interj. U., en el juego del cuco o malcontento, por quien tiene el rey, para no trocar.

Cuco (3) (De or. desc.).1. m. coloq. Moisés (Cestillo ligero de mimbre, lona u otra materia, con asas, que sirve de cuna portátil). (DRAE)

On retient tout d'abord que le point commun de la majorité des acceptions du substantif *cuca*, au-delà du sens, est l'aspect arrondi ou cylindrique. *Cuco* répond aussi à cette caractéristique par ses acceptions de « coco » et de « moisés », où la notion de « rondeur » est clairement spécifiée. En revanche, il ne semble pas en aller de même pour l'emploi de *cuco* « cuclillo » ou « ave trepadora » ou de *cuca* (« ave zancuda »). Ces trois emplois pourraient avoir été motivés par un autre biais : celui de la saillance duplicative {K-K} que nous avons évoquée lors de l'analyse des vocables *ganga* et *cusco* au quatrième chapitre. En effet, *cuca* et *cuco* se trouvent dans une configuration qui implique le son [k-k] et non pas *uniquement* le graphisme c-c. Il y a donc de fait une nouvelle saillance potentiellement opérante et identifiable dans le cadre d'une structure duplicative phonétique.

Si l'on compare le coefficient de chaque saillance {C-C} et {K-K}, on s'aperçoit que la sollicitation de cette dernière est davantage manifeste dans le cas de *cuco* que dans celui de *cuca*. En effet, concernant *cuco(s)*, on distingue 155 emplois référant à l'« oiseau » sur 186 sur le *CREA* (83,33%) et 161 emplois sur 233 sur le *CORDE* (69,09%), soit un au total 316 / 419 (75,49%). L'exploitation saillancielle de {K-K} chez *cuco* possède donc un coefficient de 7,5. Pour ce qui est de *cuca(s)*, en revanche, les 3 emplois sur 23 du *CREA* (13,04%) et 17

des 122 usages sur le *CORDE* (**13,93%**), soit un total de 20 / 145 (**13,79%**) montrent un coefficient de seulement **1,4**. *Cuca* est donc visiblement un vocable moins enclin à exprimer cette idée d'« oiseau ». ⁹⁷² Cela nous amène à calculer le coefficient de la saillance graphique {C-C} car il existe plusieurs emplois dans le sens de « circularité » ou de « rondeur » comme nous l'avons vu :

(267) 499. Sj algun omne, non por rrazon demal ffazer mas jugando, rremetiére su cauhallo en rrua o en cal poblada o jugare pelota o **cuca** o tejuello o otra cosa semeiable & por ocasion matare algun omne, peche el omezillo & non aya otra pena. ⁹⁷³

(268) Ella lo miraba y pasaba de uno a otro rincón, doblada de lado la cabecita, meciendo su cuerpecito endeble, como si se arrastrara. Se arrimaba al baul, y con un dedito se estaba allí sobando manchitas, o sentada en la **cuca** e estaba ispiando por un hoyo de la paré a los que pasaban por el camino. ⁹⁷⁴

(269) Ya se fue de Cuicas Don Ezequielito, tan chirriquitico que dormía sus borracheras debajo de una hoja de higuierón, en su casa de zinc, encima de la Capilla del Calvario, más arriba de la pulpería de Roque Delgado, y del horno de hacer **cuca**s acemas y pan de Tunja de las hermanas Vargas, tenía una camita como si fuera una cuna, no dormía al lado de su esposa, Doña Ezequielota, porque corría el riesgo de ser machucado por ella [...]. ⁹⁷⁵

La *cuca fera* avec son dos voûté rappelle cette notion de « rondeur » :

(270) La “**cuca fera**”, los dragones, los gigantes y cabezudos, entran también dentro de este concepto amplio de titelles. Los pasacalles de los grupos participantes en el IV Festival Internacional de Titelles tuvieron que ser suspendidos. ⁹⁷⁶

Ces idées de « rondeur », de « circularité » ou d'« enfermement », c'est-à-dire la majorité des acceptions de *cuca(s)*, représentent pourtant 15 des 23 emplois sur le *CREA* (**65,21%**) et seulement 23 des 145 emplois sur le *CORDE* (**15,86%**), soit 38 sur 168 (**22,61%**) et un coefficient de **2,2**. Car nombreux sont les emplois de *cuca* en tant qu'adjectif (« pulido, astuto ») ou en tant que déverbal (« hacer burla », « burla »). Cela témoigne d'une actualisation saillancielle mineure aussi bien de {C-C} que de {K-K}. D'ailleurs, les dérivés actuels confirment l'hégémonie sémantique – en somme une « productivité » – des sens adjectivaux, adverbiaux et verbaux : *cucada* (« cosa linda o graciosa »), *cucamente* (« de manera cuca o astuta »), *cucamona* (issu d'une *composition tautologique* liant *cuca* et *mona*

⁹⁷² Nous notons également une grande stabilité de la fréquence d'emploi en diachronie.

⁹⁷³ ANÓNIMO, *Fuero de Soria*, c 1196, éd. Galo Sánchez, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1919, p. 192. *CORDE*, consultado el 12 de enero de 2010.

⁹⁷⁴ PRENSA, “Un cuento de Salarrué”, *El Salvador Hoy*, 30/01/1997, San Salvador, 1997, párrafo n°2. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁹⁷⁵ MORÓN, Guillermo, *El gallo de las espuelas de oro*, Caracas, Monte Avila Editores, 1993, p. 288. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

⁹⁷⁶ PRENSA, “Putxinel. Lis”, *Triunfo*, 04/06/1977, Madrid, Prensa Periódica, 1977, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

pour l'expression du sens « zalamería o carantoña », *cucanda* (« cuco o taimado »)⁹⁷⁷. L'on remarque toutefois l'apparition de l'acception de *cucar* « formarse enteramente el fruto [del nogal] » (Seco *et alii*, s.v. *cucar* 2) procédant de l'usage spécifique de *cuca* (1) donné dans le répertoire (acception 11) et renvoyant en quelque façon à un « arrondissement ».

Ainsi, cette opposition impliquant le segment initial *cuc-* incite à départager les deux types d'emplois suivants :

(271) ¿Oyes los grillos disputando esta noche sobre el mismo tema de anoche? ¿Oyes el misterioso disílabo del **cuco** que parece la imagen musical más perfecta de la serenidad del espíritu? Ya vienen los labradores del trabajo. ¿Con qué gusto alargan los bueyes su hocico adivinando la proximidad del establo!⁹⁷⁸

(272) Las últimas opciones, con forma de **cuco de canastilla o de carrito de bebé**, son muy indicadas para regalar con motivo de un nacimiento. Combinan distintos tipos de fruta complementarios desde el punto de vista nutricional y resultan un alimento ideal para las madres lactantes.⁹⁷⁹

Les résultats démontrent donc que si *cuco* possède effectivement une capacité d'évocation de la « rondeur », comme dans ses usages sémantiques de « coco » ou de « oruga » (« chenille », cf. *cuca* « pene »), il actualise davantage la saillance phonique {K-K} liée à l'onomatopée de source animale. *Cuca*, en revanche, actualise plus la saillance {C-C}, quoique à une échelle moindre. Cependant, *cuca* peut aussi bien faire sens avec *cucha*, *chucha*, *concha* et *chocho* (« vagina », *Dicc. Mod.*, s.v.), tous d'usage au Chili, notamment. Dans le rapport à ces autres termes, c'est le même invariant graphique {C-C} qui est actualisé par l'évocation des idées de « resserrement » ou de « rondeur ».

De même, *cuca* réfère, toujours au Chili, à un « furgón de la Policía para transportar detenidos » (*Dicc. Mod.*, *DRAE*, s.v. *cuca*). Ce fourgon d'arrestation est, par antonomase, un lieu clos pour éviter l'échappée des prisonniers. C'est ici l'angle de vue dynamique de l'« enfermement » qui a été choisi. On peut le rapprocher du terme *cárcel* du même champ lexical.

Ajoutons enfin que *Cuca* est un diminutif en Espagne à l'image d'autres contenant également la racine *c-c* : *Concepción* → *concha*, où elle est conservée ; *Jesusa* → *Concha*, avec maintien de la duplication mais changement de support formel ; *María* → *Maruja* →

⁹⁷⁷ Cf. Seco *et alii* (s.v.) Il est possible que cela s'intègre dans une structure duplicative plus large liant énantiosémiquement *cuco* ou *cuca* à *bobó*, *lelo*, *gago* ou encore à *pavo* (duplication du trait de bilabialité [p] / [b]).

⁹⁷⁸ PÉREZ GALDÓS, Benito, *Gerona*, 1874, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, Universidad de Alicante, 2002, p. 220. *CORDE*, consultado el 12 de enero de 2010.

⁹⁷⁹ PRENSA, «A tu salud. Cestas de frutas, un regalo poco c ...», *Suplemento Salud de La Razón digital*, 13, 19/05/2004, Madrid, Grupo Planeta, 2004, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

Cuca, Pilar → *Piluca* → *Cuca* ; *Socorro* → *Coco* ; *Rosa* → *Chocha*, avec apparition de la duplication.⁹⁸⁰ Ce phénomène semble toutefois dû à des mécanismes de création et de corrélation duplicatives (et donc d'une structure transversale) plus larges que ceux de la structure graphique, et qui reposeraient le plus souvent sur l'optimisation des premières ou deuxièmes consonnes d'attaque par redoublement⁹⁸¹.

6.2.4.2 Hypothèses sur la nomination de *coche*

Coche (1) (De origen checo o húngaro *kocsi* [kóçi], del nombre de la población de *Kocs*, 1548. Corominas, s.v.) 1. m. Vehículo automóvil de tamaño pequeño o mediano, destinado al transporte de personas y con capacidad no superior a nueve plazas. 2. m. Carruaje de cuatro ruedas de tracción animal, con una caja, dentro de la cual hay asiento para dos o más personas. 3. m. Vagón del tren o del metro. ~ cama. 1. m. Vagón de ferrocarril dividido en varios compartimientos cuyos asientos y respaldos pueden convertirse en camas o literas. ~ celular. 1. m. Vehículo acondicionado para transportar personas arrestadas por la autoridad. ~ de camino. 1. m. p. us. El destinado para hacer viajes. ~ de colleras. 1. m. El tirado por mulas guarnecidas con colleras. ~ de estribos. 1. m. El que tenía asientos en las portezuelas. ~ de línea. 1. m. Autobús que hace el servicio regular de viajeros entre poblaciones. ~ de niño. 1. m. Vehículo pequeño de forma de cuna, sobre cuatro ruedas, que, empujado por una persona, sirve para transportar a un niño. ~ de plaza, o ~ de punto. 1. m. p. us. El matriculado y numerado con destino al servicio público por alquiler y que tiene un punto fijo de parada en plaza o calle. ~ de rúa. 1. m. p. us. El que no era de camino. ~ escoba. 1. m. El que va recogiendo a los corredores que abandonan una carrera. ~ fúnebre. 1. m. El destinado a la conducción de cadáveres al cementerio. ~ parado. 1. m. Balcón o mirador en parte pública y transitada, en que se logra la diversión sin salir a buscarla. ~ simón. 1. m. coche de plaza. ~ tumbón. 1. m. desus. coche con cubierta de tumba. ~ utilitario. 1. m. El que es modesto y de escaso consumo. ~s de choque. 1. m. pl. Atracción de feria que consiste en una plataforma metálica sobre la que ruedan y chocan coches pequeños provistos de bandas protectoras de goma. en el ~ de San Fernando, o San Francisco. 1. locs. advs. coloqs. andando (dando pasos). no pararse los ~s de dos o más personas. 1. fr. desus. No correr estas con amistad, no tratarse con intimidad. (DRAE)

Si *cuca* au Chili renvoie à l'idée d'un « fourgon de détention », l'usage assez répandu dans l'aire hispanophone de *coche* (« vehículo automóvil de tamaño pequeño o mediano, destinado al transporte de personas y con capacidad no superior a nueve plazas ») et plus précisément dans son emploi combiné avec *celular* (« vehículo acondicionado para transportar personas arrestadas por la autoridad ») peut s'avérer intéressant. En l'occurrence, dans l'un et l'autre cas, il s'agit de lieux mobiles *clos*. Une lecture des acceptions et expressions auxquelles peut s'intégrer le substantif *coche* montre pourtant une omniprésence de la notion de « mobilité », plus encore que de celle d'« enfermement ». Tel est le cas de

⁹⁸⁰ Cf. Plénat (2003 : 86-94).

⁹⁸¹ Cf. *ibid.* Le dernier cas *chocha* ne saurait être rattaché à la structure duplicative que par le graphisme car c'est le seul moyen ici de le corréler à *concha*, à *cuca* ou à *coco*. Cette corrélation est permise par le fait qu'un des paramètres de la structure duplicative est que le trait ne porte ni sur des formes ni sur des phones ni même sur des traits phonétiques mais sur la co-présence d'un élément identique dans un même signifiant. La forme *c-c* représente donc là une duplication et non la structure du « resserrement ». Notons enfin que *Pepe* est aussi issu d'une motivation d'origine graphique *P.P.* lu [pepe] est en effet le sigle de « padre putativo » alors que le lien avec l'anthroponyme non diminutif *José* n'est pas évident. Cela illustre l'importance du signifiant graphique dans la création, voire la corrélation des hypocoristiques.

l'expression *en el coche de San Fernando* ou *de San Francisco*, à visée antiphrastrique, précisément parce qu'il n'y a pas de voiture. Ajoutons l'expression désuète *no pararse los coches de dos o más personas* (« no correr estas con amistad, no tratarse con intimidad ») ou bien encore *sobrestante de coches* (« empleado que cuidaba de los coches destinados a las personas reales », *DRAE*, s.v. *sobrestante*) et *maestro de coches* (« constructor de coches », *DRAE*, s.v. *maestro*).

Nous allons ici nous appuyer sur la nomination du mot *coche* en Espagne et non sur la motivation de l'emprunt mais sur le maniement qu'en faisaient les sujets parlants. L'on distingue en effet plusieurs énoncés des premières décennies d'utilisation du mot *coche* (primo-attesté en 1548, cf. Corominas, s.v.) qui explicitent cette idée d'« enfermement » :

(273) Policronio.- Yo no puedo entender qué vida de viuda sea la de la que come más y mejor, y mejor guisado que cuando casada; y la que no sabe a la iglesia, y sabe cuántos rincones hay en la ciudad, y la que no visita hospital, siquiera como la emperatriz Placidia, mujer del nuestro natural Teodosio, y visita cada tercero día a los amigos y amigas que tiene en la ciudad; y **emparedada en su coche** pasea las rúas y correderas y alamedas y frescas riberas, cosiendo; con los ojos por agujas y con los deseos por hebras, lo que ve a las ventanas de las casas ajenas.⁹⁸²

(274) Don Luis su hermano y de Don Garcia de Ayala comendador de Daymiel de la órden de Calatrava y regidor de Toledo, y de Don Luis de Ayala comendador de la órden de Sanct Juan y regidor de esta ciudad, hermanos de Don Pero Lopez de Ayala conde de Fuensalida y mayordomo de Su Magestad, todos tres primos hermanos de la dicha Doña Ana Manrique por la línea de sus madres, **en el dicho coche metieron** al niño con la madrina, y le llevaron á la parrochia de la Magdalena, que estaba ricamente colgada, [...] ⁹⁸³

(275) [...] despidiendose de ella **se entró en un coche** con la Señora Infanta y siguiendole otros quatro coches de dueñas y damas todos descubiertos salido la uia de Aranjuez sin guarda ni mas acompañamiento que el de algunos de sus criados.⁹⁸⁴

(276) Como el Archiduque hubo dejado la Reina en Molvedro se vino el Domingo de Ramos á Valencia, y S. M. le salió á recibir á San Miguel de los Reyes, que es á media legua de la ciudad, **disimulado en coche** en el cual le trajo á Palacio y le puso con la Srma.⁹⁸⁵

Coche réfère à une idée de « mobilité » mais aussi à un « endroit clos » dans toutes les circonstances. Il existait effectivement un lien dans l'esprit des sujets parlants entre l'idée d'« intérieur », donc d'« enfermement » et le signifiant *coche*. Sur le plan formel, la graphie *c-ch* permet la corrélation avec celle en *c-c* car, étant donné leur analogie, elles peuvent être toutes deux des capacités formelles de {C-C}. On a alors ici un mécanisme basé sur un

⁹⁸² PINEDA, Juan de, *Diálogos familiares de la agricultura cristiana*, 1589 éd. Juan Meseguer Fernández, Madrid, Atlas, 1963 – 1964, p. V, 9. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010.

⁹⁸³ GARIBAY, Esteban de, *Memorias de Garibay*, c 1594, éd. Pascual de Gayangos, Madrid, Real Academia de la Historia, 1854, p. 614. *CORDE*, consultado el 14 de enero de 2010.

⁹⁸⁴ ANÓNIMO, *Jornada del arzobispo de Sevilla [Actos públicos en Madrid]*, 1599, éd. José Simón Díaz, Madrid, Instituto de Estudios Madrileños, 1982, p. 40. *CORDE*, consultado el 14 de enero de 2010.

⁹⁸⁵ CABRERA DE CÓRDOBA, Luis, *Relación de las cosas sucedidas en la corte de España desde 1599 hasta 1614*, c 1599 – 1614, Madrid, Imprenta de J. Martín Alegría, 1857, párrafo n°3. *CORDE*, consultado el 13 de enero de 2010.

rapport purement graphique car ni l'ancienne palatale [x] ni l'actuel son affriquée [tʃ] n'ont de lien phonétique ou phonologique avec la vélaire [k]. En outre, si la stabilité de la graphie est concevable en diachronie, notamment dans le cas de *coche*, tel n'est pas le cas de ses versants phonologique et phonétique. Nous prenons une fois de plus la mesure de ce que les mécanismes corrélatoires sont fonction de la nature de la saillance concernée. Le vocable *coche* connaît cependant depuis lors des remotivations ou des « extensions référentielles » aux sens de « fauteuil roulant » et de « poussette » et il convient désormais d'en déterminer la cause en approfondissant l'analyse de sa sémiologie.

6.2.4.3 De quelques emplois de *coche* en synchronie [« poussette » / « fauteuil roulant » et « voiture »]

Certes, une poussette et un fauteuil roulant sont des sortes de véhicules, qui, donc, mettent en avant plus l'idée de « mobilité » que celle de « clôture ». Nous pouvons chercher à savoir si, outre la métaphore qui les lie, ces emplois ne seraient pas dus à quelque remotivation. *Coche* pourrait en effet être à la croisée de deux réseaux, l'un graphique en {C-C} (lié à la notion de « resserrement » et / ou d'« enfermement ») et l'autre phonétique [k-tʃ] lié à l'idée de « petitesse ». En effet, une voiture petite et modeste se dit en Uruguay *cachilo* [« Ur. cachila (automóvil viejo) 2. m. afect. Ur. Automóvil propio, generalmente de características modestas. » *DRAE*, s.v. *cachilo*]. On trouve d'autres termes référant à quelque objet petit et contenant cette racine phonétique : e.g. *cacho*, *cuchichear*, *cachifla*, *cuchitril*, *cachimba* (« cabo o resto del puro »), ou sous son versant anagrammatique *chico*, etc.⁹⁸⁶ En l'occurrence, les emplois de « poussette » et de « fauteuil roulant » représentent précisément des objets nettement plus petits référés avec le même signifiant *coche*.

Ajoutons enfin un autre potentiel d'actualisation, synesthésique cette fois, de *coche* dans son rapport à *noche* où ni la structure en {C-C} ni le paradigme en [k-tʃ]⁹⁸⁷ ne peuvent par définition être concernés. L'élément saillant pourrait être ici l'idée de « fermeture » telle que le son [tʃ] peut l'exprimer. Une affriquée, en tant que combinaison des modes occlusif et fricatif représente en effet une clôture de la sphère buccale⁹⁸⁸. On pourrait également donner l'exemple du signe polyréférentiel *bache* [bátʃe] :

⁹⁸⁶ Nous renvoyons au répertoire n°9 sur la notion de « petitesse ».

⁹⁸⁷ Nous n'avons pas encore identifié l'invariant saillanciel rattaché à l'idée de « petitesse » au moment où nous rédigeons ce mémoire.

⁹⁸⁸ Cf. Darbord et Pottier (1994 : 45) qui ont rapporté sur une échelle de 0 à 8 le degré d'aperture des phonèmes consonantiques et vocaliques. L'affriquée se trouve en position 1.

Bache (1) (Probablement de origen onomatopéyico, Corominas, s.v. *Bache* I) 1. m. Hoyo en el pavimento de calles, carreteras o caminos, producido por el uso u otras causas. 2. m. Descenso transitorio que se produce en una actividad continuada. 3. m. Desigualdad de la densidad atmosférica que produce un súbito descenso de una aeronave. 4. m. Abatimiento, postración súbita y pasajera en la salud, en la situación anímica o en el curso de un negocio. 5. m. Am. carencia (alta o privación). (DRAE)

Bache (2) (Origen incierto, Corominas, s.v. *Bache* II) 1. m. Sitio donde se encierra el ganado lanar para que sude, antes de esquilarse (DRAE)

Dans ce cas où comparait l'affriquée, il y a une idée de « clôture » ou de « descente » (cf. l'exemple des persiennes) possiblement rattachable à une structure en {Tʃ}. Cette théorie permet, de surcroît, de réunir sous un même signifiant et même sous une sollicitation saillancielle identique, ces emplois qui représentent deux entrées distinctes pour les Académiciens Royaux et Corominas.

Par ailleurs, l'affriquée, du fait de son faible degré d'aperture possède une caractéristique majeure pour l'évocation de l'idée de « clôture » par antonomase,⁹⁸⁹ plutôt que celle d'« enfermement » désignée par {C-C} (cf. *clausurar* et *claudicar* ou *cercar* et *cerrar*). Ainsi si *coche* et *cerc(ar)* peuvent renvoyer à un « enfermement », *noche* désignerait le « résultat d'une fermeture » (des yeux, des volets) et *bache* un « lieu clôturé » ou une « chute » au sens large, du fait de l'aspect déjà fermé de l'affriquée⁹⁹⁰.

Toutes ces possibilités de structuration rendent cohérents les emplois mentionnés de *coche* qui déclarent l'assujettissement à plusieurs réseaux morpho-sémantiques, tous de natures distinctes.

6.2.5 Quelques caractéristiques de la structure en {C-C}

6.2.5.1 Aspects sémantiques

Nous avons constaté au chapitre quatrième que le paradigme du « rétrécissement »⁹⁹¹ était composé de mots motivés plus iconiquement que ceux du paradigme du « monde de la picaresque », tous deux en lien au niveau conceptuel. Ici, à une « échelle graphique », comme nous l'avons quelque peu évoqué en début de chapitre, on distingue une répartition entre les mots évoquant une « rondeur » et ceux évoquant un « resserrement ». Les deux notions sont en effet liées et l'on pourrait même dire que l'idée de « rondeur » est consécutive de celle de « resserrement », resserrement partiel pour la désignation d'un « objet arrondi » (*coco*, *cuca*)

⁹⁸⁹ Cf. également Puyau (1998 : 53) qui évoque « [l']effet de pesanteur, d'étouffement, lié à l'effort musculaire que suppose pour le sujet parlant l'émission du phonème ».

⁹⁹⁰ Ajoutons que l'ouverture symbolisée par la graphie *o* de *noche* et celle, phonétique, représentée par le son [a] dans *bache* pourraient indiquer un stade de béance avant la fermeture par l'affriquée.

⁹⁹¹ Pour la nuance avec la notion de « resserrement » abordée ici, cf. 6.3.4.2.

ou d'un « hémisphère » (e.g. *coccinela*, *buccino*, *cica*). D'ailleurs, *cercar* peut bien désigner l'idée de « resserrement d'un cercle ». On relève donc logiquement les sens d'« étranglement » [*occidēre* (cf. esp. *occiso*, « muerto violentamente »)], de « rapprochement » (*cercar*, vx, étymon de *acceder*) tous issus du même concept et associés par le même groupe graphique qui visualise l'action du resserrement à plusieurs stades distincts de son processus.

6.2.5.2 Déductions d'ordres sémiotique et formel

Concernant cet aspect du paramétrage de cette structure graphique, nous pouvons remarquer que les capacités formelles synthétique (*cc*) et analytique (*c-c*) sont toutes deux représentées en cohérence avec les contraintes du système. Sur le plan phonique, on détecte bien des correspondances [k-θ] (*cárcel*, *cacimba*) que [θ-k] (*cercar*, *cica*) que [k-k] (*cuca*, *coco*, *cácabo*) ou bien encore [k-tʃ] (*cancho*, *coche*), [tʃ-k] (*chacra*), [tʃ-θ] (*chacina*) ou [θ-tʃ] (*cincha*), soit un faisceau de représentations phonétiques distinctes. La majeure partie des corrélations est en effet basée en l'occurrence sur le seul graphisme.

Ainsi, après une lettre *c*⁹⁹² advient une autre identique soit immédiatement (e.g. *buccino*, *occiso*), soit de manière expansée (*cercar*, *círculo*, *cacar-*), soit superexpansée (*canica*, *caracol*, *claudicar*). Nous observons alors que le graphisme autorise cette corrélation. D'ailleurs, la moyenne de sollicitation de formes superexpansées est plus élevée que dans les autres structures : **4,28%** (cf. 8.1.4.2). Cela pourrait s'expliquer par le fait que la nature saillancielle repose à la fois sur les caractères symbolique et graphique, ce qui vaut au plan formel d'admettre un écart qu'une structure basée sur le symbolisme phonétique invaliderait comme mode corrélatrice car il n'y aurait plus reconnaissance du son (cf. structure en {NG}). Ajoutons cependant que nous n'avons distingué aucun cas de corrélation énantiosémique qui donnerait à répertorier une notion de « desserrement » par exemple.

Toutes ces nuances à propos des deux structures {C-C} et {ST}, notamment à propos de la nature de la saillance même, font donc apparaître des divergences de « points de vue » qui ont notamment des répercussions sémantiques inéluctables en discours. Nous pouvons les mettre en regard afin d'en prendre davantage la mesure.

⁹⁹² Nous ne pensons pas pouvoir évoquer un graphème puisqu'il n'agit pas ici par son positionnement en opposition avec un autre graphème mais comme constitutif d'un groupe symbolique.

6.3 Dédutions : comparaisons et recoupements morpho-sémantiques entre les trois verbes

Pour une mise en correspondance plus rigoureuse de *sitiar*, *asediar* et *cercar*, après l'établissement des structures d'appartenance respectives, il convient de proposer quelques énoncés où ils font sens. Ce n'est en effet plus à un niveau conceptuel mais sémantique que nous décidons désormais de montrer des nuances entre ces verbes. Cela représentera dans le même temps une confirmation ou une infirmation des déductions précédentes.

6.3.1 Corroboration par les contextes respectifs

6.3.1.1 Le cas de *asediar*

Le verbe *asediar* peut renvoyer à l'idée spécifique de « siège » au sens propre ou dans un usage métaphorique. Il sera donc appliqué à des compléments de lieu ou à des personnes, comme dans les énoncés suivants :

(277) Dicen que montó unos espejos curvos en las murallas de su ciudad natal. Al acercarse las naves romanas para **asediar** la ciudad, los espejos concentraron los rayos del Sol sobre las velas y las hicieron arder. También se dice que cuando los romanos vieron izar sogas y maderos por encima de las murallas, levaron anclas y salieron de allí a todo trapo. Este "peligroso" anciano era Arquímedes y vivía en Siracusa, una ciudad griega en la isla de Sicilia.⁹⁹³

(278) Pero más importante que su cadáver, son las llamativas contradicciones de su vida, típicas del palpitante corazón de España y de las saetas que lo han herido. Aquí yace el guerrero cristiano que **asedió** a Sevilla durante 16 meses, [...] ⁹⁹⁴

Directement liée à l'idée d'« assaillir un lieu », on note la notion connexe d'« insistance » mais il s'agit toujours d'une sorte d'« attaque » en mode mineur, d'une « agression extérieure », au sens propre comme au figuré, parfois de « tarauder ». Le verbe revêt donc assez souvent une connotation négative :

(279) En ese ambiente llegó la Compañía Charlie a Vietnam en diciembre de 1967 y a Quang Ngai en enero de 1968. Su misión era **asediar** al Vietcong en una zona conocida como 'Pinksville', por lo roja, Comandaba la compañía el capitán Ernest Medina, 33, de Nueva

⁹⁹³ SABADELL, Miguel Ángel, *El hombre que calumnió a los monos*, Madrid, Acento, 2003, párrafo n°1. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁹⁴ FUENTES, Carlos, *El espejo enterrado* México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1992, p. 78. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

México, y jefe de uno de los pelotones era el teniente William Calley, 24, de escasa instrucción y proclive al desmán.⁹⁹⁵

(280) Un tribunal británico decidió el pasado marzo el ingreso de Wagner, quien cree que la reina Isabel II está poseída por el demonio y quiere que Diana ascienda al trono, en un centro psiquiátrico durante un mes. El merodeador había sido detenido tres veces en dos meses por **asediar** a Diana. EFE⁹⁹⁶

(281) Indurain hizo gala de su gran categoría humana. Como es habitual fue **asediado** por un gran número de admiradores que le pedían autógrafos y atendió a todos ellos con una sonrisa antes de retirarse.⁹⁹⁷

(282) -Era un motel. ¿Recuerdas cómo se llamaba?

-Estaba muy perdido. Creo que no tenía ni nombre.

-Pero no saliste para esconder el coche. -Lucrecia se complacía en **asediar** la memoria de Biralbo-. Dijiste que ibas a comprar bocadillos..⁹⁹⁸

(283) Estamos conscientes que entre uno y otro autor -así lo testimonian las frecuentes lecturas que de Rilke hiciera Rafael Guerrero- tejióse una vida paralela, en donde una constante vital los **asediaba** continuamente con particular carácter patológico: "el sentimiento de la propia disgregación, de la propia dispersión, en un estado donde la personalidad no se siente consigo, donde el poeta tiene que asumir el doloroso trabajo de recuperar una identidad que él siente escindida o enajenada."⁹⁹⁹

(284) La canción era sobre un caballo en el desierto; porque en el desierto nadie recuerda tu nombre; nadie recuerda el caballo ni te recuerda a vos, o a ti, o a ellos, o a todos los demás que emprendieron el camino de este desierto tan lleno de quietud. El hombre movió los dedos porque algo se los picoteaba; se los querían comer como si él ya no tuviera necesidad de ellos. Los meneó con fuerza y la cosa que lo **asediaba** lo dejó en paz, al menos por el momento.¹⁰⁰⁰

(285) ¿Por qué no proceder a la suspensión del paro y sentarse tranquilamente a analizar los diversos aspectos del reordenamiento institucional del sector? Desde luego, más sencilla es la huelga, pero también más traumática y azarosa en un país **asediado** por la violencia y las fuerzas disociadoras.¹⁰⁰¹

(286) En seguida se sintió acosado por una multitud de ideas contradictorias que lo **asediaron** sin tregua, como una jauría de perros jíbaros. En aquel caos de pensamientos cruzados era difícil discernir dónde estaba el bien y dónde el mal, si es que estaban en alguna parte. Indiscutiblemente, Eneida tenía razón.¹⁰⁰²

⁹⁹⁵ PRENSA, "Lección extrema de Vietnam", *Caretas*, n° 1788, 04/09/2003, Lima, Empresa Editora Multimedia SAC, 2003. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁹⁶ PRENSA, "Personajes", *El Mundo*, 10/05/1996, Madrid, Unidad Editorial, 1996, párrafo n°1. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁹⁷ PRENSA, "CICLISMO: Criterium Masters", *La Vanguardia*, 30/07/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°2. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁹⁸ MUÑOZ MOLINA, Antonio, *El invierno en Lisboa*, Barcelona, Seix Barral, 1995, p. 165. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

⁹⁹⁹ PRENSA, "Rafael Guerrero", *Espéculo. Revista de estudios literarios*, 06/2003, Madrid, Facultad de Ciencias de la Información. Universidad Complutense de Madrid, 2002, párrafo n°4. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁰ OBANDO BOLAÑOS, Alexander, *El más violento paraíso*, San José, Ediciones Perro Azul, 2001, p. 85. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰¹ PRENSA, "Restablecimiento de la extradición", *El Tiempo*, 12/06/1997, Bogotá, 1997, párrafo n°1. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰² ÁLVAREZ GIL, Antonio, *Naufragios*, Sevilla, Algaida, 2002, p. 223. CREA, consultado el 15 de enero de 2010.

Nous constatons dans ces quelques énoncés que nous pensons représentatifs que le verbe *asediar* ne s'éloigne pas d'une idée d'« oppression intérieure ou extérieure », mentale ou physique. On note en sus l'idée d'« insistance » non nécessairement inhérente à celle de « siège » dont dérive celle d'« oppression ». On reconnaît donc dans cette idée celle de « répétition », d'un « retour vers l'objet de l'importunité ». Voyons si tel est le cas pour *sitiar*.

6.3.1.2 Le cas de *sitiar*

Sitiar, du fait de l'appartenance à la structure en {ST}, peut, tout comme *asediar*, être appliqué à des noms de lieux (places, villes, églises, etc.), voire à des personnes :

(287) Muchas cosas son las que se pueden dezir en este particular, porque, lo primero que se ha de hazer antes que se eche el cordel ni las estacas en el sitio para fundar las murallas, es bien que se considere la calidad de aquel sitio y la de los enemigos que espera le podrán venir a **sitiar** mirando primero el asiento y forma del sitio, si es llano o en monte o si participa de ambas cosas, si tiene ríos o pantanos alrededor, si tiene cerca el enemigo plaça o puerto donde se le corran la campaña hasta sus murallas.¹⁰⁰³

(288) Atareados en solventar las dificultades del empeño que acometen antes que embebidos en las cualidades de ese extraño del que se enamoran y con la suicida inconsciencia del neófito que aterriza arcángel en hostil ambiente, achacan a pudor del acompañante los entorpecimientos que el dictador inspira en el camino hacia el tálamo, y espoleado el apetito masculino por la carrera de obstáculos que representa **sitiar** a una mujer, vencerla y conquistarla [...]¹⁰⁰⁴

(289) No hay que hacer más que amarse, vencerse la que hablo hacia atrás en el rito de las Piedecosas, tomada y guiadora, violada y violadora, dulce trampa de mis mujeres vestidas de víctimas, suaves sus ejércitos invasores que cantan quedito, lamen, chupan, succionan, mordisquean, tímidas y castas se dejan **sitiar sitiando** con la sapiencia de los oratorios de las haciendas y los confesionarios de la ciudad y los dormitorios de la escuinclada en vacaciones y la tromba de los arrepentimientos para salvarse e ir al cielo [...]¹⁰⁰⁵

On retrouve aussi la dérivation métaphorique d'« attaque interne » qui confirme cette idée de « stabilité » mais par l'angle du « blocage (parfois) continu » plus que par celle d'« insistance », tant au sens propre que figuré :

(290) En la salida de los ingleses á la provincia de Bulacán, asistieron los pampangos á **sitiar** ó bloquear á los enemigos, que se habían apoderado de la iglesia y del convento [...]¹⁰⁰⁶

(291) Estuvo Cortés pertrechándose en la ciudad de Tetzcuco de todo lo necesario para **sitiar** y sujetar la ciudad de México e hizo traer la tablazón y ligazón que había dejado en la ciudad de Tlaxcalan para los bergantines, sin la que se cortó en la ciudad de Tetzcuco para el efecto

¹⁰⁰³ ROJAS, Cristóbal de, *Compendio y breve resolución de fortificación*, 1613 éd. Cristina Blas Nistal-CILUS, Salamanca, CILUS, 2000, FOL. 26R. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁴ LONGARES, Manuel, *La novela del corsé*, 1979, Madrid, Mondadori, 1988, párrafo n° 36. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁵ MENDOZA, María Luisa, *El perro de la escribana o Las piedecosas*, 1982, éd. Joaquín Mortiz México D.F., edición no precisada, 1982, p. 90-91. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁶ MARTÍNEZ DE ZÚÑIGA, Joaquín, *Estadismo de las Islas Filipinas*, 1803 - 1806 éd. W. E. Retana, Madrid, Imp. de la Viuda de M. Minuesa, 1893 p. I, 483. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

en uno de los bosques de los reyes de ella, que los de la provincia de Tolantzinco plantaron en tiempo de Nezahualcoyotzin [...]¹⁰⁰⁷

(292) Su recomendación era la de "sitiar" la vagancia "por medio de la más rigurosa vigilancia". Efectivamente, esta vigilancia se fue estrechando cada vez más hasta que finalmente se creó un sistema compulsorio de trabajo que beneficiaba a los propietarios.¹⁰⁰⁸

(293) 3. El surgimiento de actores violentos -fuerzas antiinstitucionales- que se han dado a la tarea de sembrar el terror, atentar irracionalmente contra los valores esenciales de la sociedad y **sitiar** a las instituciones del Estado.¹⁰⁰⁹

(294) Muerto Hahnemann, la persecución se dirigió a sus discípulos y hasta hoy esto no ha cambiado. Si bien es cierto que la situación presente es bastante halagadora en relación con el pasado, el objetivo es el mismo : **sitiar** a la Homeopatía.¹⁰¹⁰

On comprend le sens d'une « entreprise de blocage » sur le plus long terme qui montre une orientation sémantique clairement différente par rapport à celle de *asediar*. Nous notons enfin des emplois encore plus propres à *sitiar*, soit le « fait d'assiéger » ou l'idée de « meuble prévu pour s'asseoir », rappelant *sitio* (« endroit », « siège ») ou l'étymon *sitūs*:

(295) La maternidad será un reino y una cárcel. Por primera vez en la historia de Occidente la mujer tendrá un **sitiar** de honor y será venerada, pero este proceso coincide con el abandono de otros intereses a fin de dedicar todas sus energías a la "sagrada tarea de formar a los ciudadanos de mañana."¹⁰¹¹

(296) En la generación de los ochenta, las demandas divergentes de los roles domésticos y los públicos, al lado del deterioro de los primeros en el sentido de proporcionar a la mujer un **sitiar** de honor en la sociedad, se expresan en la ambivalencia entre la autonomía personal y el deseo de tener hijos.¹⁰¹²

(297) En su semblante, media máscara que recuerda el ojo sagaz y la olfateadora nariz del zorro. A ambos lados de la escalerilla que conduce a su **sitiar**, dos Voluntarios Realistas con la bayoneta calada hacen guardia, inmóviles.¹⁰¹³

(298) Terminó su carrera con unas estadísticas que le aseguraban su **sitiar** en el Salón de la Fama: trescientos setenta y nueve jonrones, dos mil trescientos cincuenta y un imparables y un promedio de .297 a lo largo de su carrera en Grandes Ligas.¹⁰¹⁴

Il semblerait donc que cela soit plus le point de vue du « blocage », plus statique, qui soit sollicité chez *sitiar* pour désigner l'idée de « siège ». L'explicitation de cette notion se

¹⁰⁰⁷ ALVA IXTLILXOCHITL, Fernando de, *Historia de la nación chichimeca*, antes de 1640 éd. Germán Vázquez, Madrid, Historia 16, 1985, p. 275. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁸ G. SILVESTRINI, Blanca y LUQUE DE SÁNCHEZ, M^a Dolores, *Historia de Puerto Rico: trayectoria de un pueblo*, coll. "Cultural Puertorriqueña", San Juan, INC, 1987, p. 257. *CORDE*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰⁰⁹ BONILLA VÉLEZ, Jorge Iván, "Violencia, medios y comunicación. Otras pistas en la investigación" México D.F., Trillas, 1995, p. 192. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰¹⁰ LASPRILLA, Eduardo Elías, *Reflexiones críticas sobre medicina clásica y homeopatía*, Buenos Aires, Albatros, 1991, párrafo n°25. *CREA*, consultado el 15 de enero de 2010.

¹⁰¹¹ FULLER, Norma, *Dilemas de la femineidad. Mujeres de la clase media en el Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1993, párrafo n° 17. *CREA*, consultado el 16 de enero de 2010.

¹⁰¹² FULLER, Norma, *Dilemas de la femineidad. Mujeres de la clase media en el Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1993, párrafo n° 18. *CREA*, consultado el 16 de enero de 2010.

¹⁰¹³ BUERO VALLEJO, Antonio, *La detonación*, éd. Iglesias, Luis; Paco, Mariano de, Madrid, Espasa Calpe, 1994, párrafo n° 35. *CREA*, consultado el 16 de enero de 2010.

¹⁰¹⁴ RODRÍGUEZ JULIÁ, Edgardo, *Peloteros*, San Juan, Universidad de Puerto Rico, 1997, p. 42. *CREA*, consultado el 16 de enero de 2010.

trouve à la fois dans cette mise en regard avec *asediar* et dans les emplois de « meuble pour s’asseoir ». Quant à *cercar*, il devrait nous apprendre encore d’autres nuances sur la notion de « siège ».

6.3.1.3 Le cas de *cercar*

Commençons par l’idée commune de « siège ». Certains emplois sont en effet très proches de ceux de *sitiar* et de *asediar*, voire même autoriseraient en discours une commutation des trois verbes :

(299) No obstante la mudanza de Côte, S. M. ha enviado á mandar se compren las huertas y heredades que hay desde la del Duque, que ya es de S. M., hasta Nuestra Señora de Prado; para lo cual ha mandado librar 50.000 ducados en los millones, y la ciudad añade 20.000 porque se han tasado en 60.000, y se ha de **cercar** todo para hacer dentro un parque de caza, donde se puedan entretener los Reyes cuando vinieren aquí.¹⁰¹⁵

(300) Los manifestantes continúan ubicados en puntos estratégicos de las vías de comunicación en las distintas regiones, y, aparentemente, tratan de **cercar** Managua. Los huelguistas amenazaron ayer con recrudecer sus acciones.¹⁰¹⁶

(301) Hernán Cortés lograba por fin **cercar** e invadir Tenochtitlán, el centro de poder de Moctezuma. Esta victoria inauguraba una época: la del llamado México colonial, que se prolongaría hasta comienzos del XIX.¹⁰¹⁷

On remarque cependant qu’ici les usages manifestent plutôt l’idée d’« encercler » en cohérence avec la structure en {C-C} que celle de « bloquer ». D’autres font plutôt figurer une idée d’« entourer », ce qui distingue fondamentalement *cercar* de *sitiar* et de *asediar* :

(302) Unos ventanales colocados en las tapias construidas para **cercar** el solar permiten a los paseantes observar cuál es el estado de las obras.¹⁰¹⁸

(303) Antes, sin embargo, de dedicarse con éxito al periodismo deportivo hubo, según sus propias palabras, de hacer de todo: vender periódicos, pintar automóviles, **cercar** jardines, etcétera.¹⁰¹⁹

(304) Tuvimos que **cercar** la ciudad con un muro de estado y medio de alto, que abarcaba mil seiscientos pies en cuadro. Aquellas murallas bien nos traían a la mente nuestras villas españolas tan frecuentemente fortificadas, pues llevábamos tiempo sin estar contenidos entre paredes.¹⁰²⁰

¹⁰¹⁵ CABRERA DE CÓRDOBA, Luis, *Relación de las cosas sucedidas en la corte de España desde 1599 hasta 1614*, cerca de 1599 – 1614, Madrid, Imprenta de J. Martín Alegría, 1857, p. 276-277. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

¹⁰¹⁶ PRENSA, “Alemania rechaza una mediación extranjera en la crisis con la oposición nicaragüense ...”, *El País*, 16/04/1997, Madrid, Diario El País, S.A., 1997, párrafo nº 13. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

¹⁰¹⁷ PRENSA, “Noticia de una época con tantas luces como sombras”, *Geo*, nº 101, 06/1995, Madrid, G+J Ediciones, 1995, párrafo nº 27. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

¹⁰¹⁸ PRENSA: “Barcelona recupera el inhóspito subsuelo de la plaza Catalunya tras años ...”, *La Vanguardia*, 30/08/1995 PAÍS, Barcelona, T.I.S.A., 1995, párrafo nº 1. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

¹⁰¹⁹ PRENSA, “Hilo directo”, *ABC*, 07/05/1985, Madrid, Prensa Española, S.A., 1985, párrafo nº 43. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

¹⁰²⁰ ARENALES, Yolanda, *Desde el Arauco*, México, D.F., Diana, 1992, p. 101. *CORDE*, consultado el 18 de enero de 2010.

Nous notons donc logiquement une sorte de vertu centripète de *cercar* qui va de pair avec un processus dynamique associé à l'idée de « resserrement » de la structure en {C-C} :

(305) La frase parece cuadrar a la perfección para describir la estrategia del premier Ariel Sharon: **cercar** cada vez más al presidente palestino, Yasser Arafat, desgastar su poder aun a costa de más violencia y, si es posible, generar las condiciones para un recambio de liderazgo que le permita negociar con un escenario distinto.¹⁰²¹

(306) Reiteramos que esta desesperación del justicialismo por ocupar todos los espacios de poder a su alcance en esta retirada, por ver cómo **cercar**, asfixiar e intoxicar al futuro gobierno, que no va a ser de este signo político sino de la Alianza, apunta al Senado.¹⁰²²

(307) El Ejército Mexicano diversificó el carácter de sus operativos y, a partir de febrero de 1995, orientó una buena parte de ellos a **cercar** la cuna de la rebelión, es decir, las comunidades indígenas que son raíz del movimiento. En lugar de distensión tenemos hoy una situación de creciente tensión y polarización.¹⁰²³

On trouve également un emploi figuré de *cercar* très proche du sens de « cerner » en français, lié par l'idée d'« avoir la maîtrise » :

(308) Quisiera ahora centrar el tema sobre esa área creativa específica que llamamos Diseño para, despojándola de toda la carga connotada que se le atribuye, **cercar** su auténtica y peculiar misión en la creatividad global, recalando la singularidad de su contribución así como sus límites.¹⁰²⁴

L'on distingue désormais mieux les dysanalogies sémantiques qui se trouvent au fondement de la non-commutation systématique de ces trois verbes. Il est maintenant possible, comme nous avons commencé à le faire, d'établir sur ce plan des angles de vue propres à chacun en conformité avec les signifiants.

6.3.2 Sitiar et asediar : co-structurels et co-référentiels

Nous avons constaté que *asediar* évoque une idée de « siège » mais également d'« insistance », ce qui implique un constant et importun *va-et-vient*. Or, les affinités étymologiques et morpho-sémantiques avec le statif **sed* par la filiation du latin *sedere* devraient rendre malaisée cette capacité de référentiation (cf. *sitiar infra*). On pourrait imputer cette particularité au *a-* situé à l'attaque qui représenterait un *a-* préfixal de mouvement, ce qui vaudrait donc à *asediar* d'être plus dynamique que *sitiar*. C'est plutôt un « processus de

¹⁰²¹ PRENSA, "El conflicto de Oriente Medio : las intenciones del gobierno derechista", *Clarín*, 22/01/2002, Buenos Aires, 2002, párrafo n° 33. CREA, consultado el 15 de septiembre de 2009.

¹⁰²² ORAL, "Reunión 53, sesión ordinaria 27", 21 de octubre de 1998, *Cara a cara*, éd. H. Senado de la Nación de la República Argentina (<http://proyectos.senado.gov.ar/web/owa/taquigrafos.consultatac>). CREA, consultado el 19 de enero de 2010.

¹⁰²³ PRENSA, "Buscar Medios Políticos de Solución al Conflicto, Demanda la Conai a Gobierno ...", *Excelsior*, 13/09/1996, México D.F., 1996, párrafo n° 29. CREA, consultado el 19 de enero de 2010.

¹⁰²⁴ RICARD, André, *Diseño, ¿por qué?*, Barcelona, Gustavo Gili, 1982, p. 167. CREA, consultado el 19 de enero de 2010. On peut alors rapprocher *cercar* de *conocer*, également actualisé par cette structure. Il existe d'ailleurs en français l'expression *avoir fait le tour de ...* référant à « connaître ».

siège », soit l'idée d'« assaillir ». Ailleurs dans le système, on remarque en effet souvent un *a-* doué de cette fonction dans la même position sémiosyntaxique comme pour *aunar*, *abachar* / *aballar* (« mover de un lugar »), *abarrar* (« tirar violentamente algo »), *abarrer* (« barrer »), *ahorrar*, *ahotar* (« azuzar, incitar »), *azuzar* (idem), par exemple.¹⁰²⁵ Ajoutons le terme *acercar* qui, pour ne pas se borner à l'idée précise de « resserrement », doit recourir à l'actualisation de ce préfixe. C'est notamment à ce prix que ce verbe peut voir étendre son champ référentiel.

Quant à *sitiar*, il insiste davantage sur l'idée de « blocage continu » en toute cohérence avec le processus articulatoire impliquant l'arrêt brutal du passage de l'air (cf. *supra*) lors de la prononciation de [st]. Au vu des banques de données du *CREA* et du *CORDE*, nous nous sommes aperçu que le verbe *sitiar* peut évoquer, en tant qu'infinitif substantivé, l'idée même du « siège » sous son versant « statique » ou de « résultat de siège »¹⁰²⁶. En revanche, nous n'avons détecté aucun emploi substantivé de *asediar* « à visée statique » ni en synchronie ni en diachronie.¹⁰²⁷

En somme, dans la comparaison entre *asediar* et *sitiar*, il convient de ne pas se borner à la saillance {ST} qui les corrèle au niveau conceptuel, mais de prendre en compte cette variable différentielle *a-* qui donne à *asediar* une visée plus *dynamique* au niveau sémantique. On remarque d'ailleurs dans la co-présence en énoncés des deux lexèmes, cette différence de dynamisme :

(309) Su mirada se hizo más densa. Chicas a quienes antes había tenido que **rodear**, y **sitiar**, y **ejercer el asedio** de semana en semana con planes milimétricos, ahora venían a él.¹⁰²⁸

Sitiar se présente ici plus comme une action de « blocage » tandis que *ejercer el asedio* manifeste bien des « tentatives », des « va-et-vient » ainsi que la suite de la phrase le montre. Passons maintenant à la mise en regard entre *sitiar* et *cercar*, qui laissent également apparaître plusieurs divergences sur le plan référentiel.

6.3.3 *Sitiar et cercar : non co-structurels mais co-référentiels*

Comme nous l'avons fait remarquer, *sitiar* est employé dans le sens de « lieu » (substantivé), de « conquête d'un être humain » ou, beaucoup plus fréquemment, de « siège

¹⁰²⁵ Cf. *DRAE*, s.v.

¹⁰²⁶ Cf. *infra*. On retrouve l'affinité flagrante entre idées de « résultat » et de « statisme » avec le verbe *estar* notamment.

¹⁰²⁷ Cf. *CORDE* et *CREA*, s.v. *asediar*.

¹⁰²⁸ GOPEGUI, Belén, *Lo real*, Barcelona, Anagrama, 2001, p. 55-56. *CORDE*, consultado el 17 de enero de 2010.

d'un espace fermé, d'une place ou d'une ville ». Il suppose une idée d'« emprise », d'« attaque » par l'angle du « blocage continu ». Cela correspond à l'exercice d'une domination, d'un pouvoir sur un lieu, soit « tomar posesión de un sitio » (cf. *DRAE*, s.v.)

Quant au verbe *cercar*, il implique plus l'idée d'« entourer », d'« encercler » et peut plutôt évoquer l'idée de « cerner » tant au sens propre que figuré. Ce dernier se borne donc à renvoyer à l'idée de « saisir » sans qu'il y ait intrusion, comme le laisse penser l'hermétisme de deux arcs de cercle. L'on peut en remarquer la nuance avec *sitiar* dans l'énoncé n°310 :

(310) Muchas çibdades e castillos rrovó e quemó, e en toda aquella provincia grandes daños * fizo. E vna de las más nobles e fuertes çibdades que en ella avía, la qual era llamada Rregil e agora se llama, * por fuerça la entró e tomó. E de allí, muy honrrado e con grandes rriquezas e despojos, para vna çibdad que en Portugal es llamada Viseo se boluió. Luego al comienço de su rreynado, poderosamente la villa de Talavera /l r. 179 fue a **sitiar** e **çercar**.¹⁰²⁹

On conçoit le sens d'une chronologie à compléter. En effet, dans tous les énoncés consultés, il n'existe pas d'occurrence de *sitiar* ou de *asediar* après le verbe *cercar*. De fait, si *sitiar* pourrait désigner un « blocage », *cercar* pourrait ajouter un « dynamisme lié à la constriction » (cf. également *acceder* ou *occiso*).

6.3.4 Cercar et asediar, deux points de vue distincts pour exprimer un « processus dynamique »

Cercar et *asediar* renvoient de deux façons différentes au dynamisme du « siège ». En l'occurrence, à une notion de « resserrement » s'oppose celle de « va-et-vient ». Si le premier représente plus du « dynamisme » un point de vue qualitatif, le second en rend donc un davantage quantitatif. On peut effectivement penser que l'aspect qualitatif est dû à l'*inhérence* de l'idée de « dynamisme » à la structure en {C-C} au niveau conceptuel. En revanche, l'ajout nécessaire du [a] par rapport à la structure en {ST} et le concept associé de « statisme », font plutôt penser, concernant *asediar*, à une *modulation quantitative* pour parvenir à l'évocation d'un « dynamisme ». Cette variable en est même la condition *sine qua non* sous peine de n'évoquer que le contraire de l'idée de « dynamisme ». Nous ne pensons pas pertinente en revanche l'idée d'un *a-* privatif qui représenterait en quelque sorte une « privation de stabilité » car si tel avait été l'objet de ce signifiant, nous avons constaté au cours de ce travail

¹⁰²⁹ ESCAVIAS, Pedro de, *Repertorio de principios de España*, 1467 - 1475 éd. Michel García, Madrid, Instituto de Estudios Giennenses, 1972, p. 144. *CORDE*, consultado el 19 de enero de 2010.

que l'énantiosémie aurait été un mécanisme bien plus économique pour y parvenir. Or, au vu des emplois de *asediar*, la sollicitation énantiosémique n'est pas non plus une option concevable. Précisons enfin que la prise en compte du *a-* permet de ne pas omettre les autres constituants du signifiant, d'une part et qui, d'autre part, sa position sémiotaxique engageant une plus grande intensité cognitive, il devrait pouvoir faire l'objet de quelque mise en saillance. Le développement qualitatif de la « visée dynamique », comme on le remarque dans les énoncés, peut donner lieu à une vertu « centripète », certainement impliquée par le resserrement des deux *c*. À l'inverse, *asediar* n'exploite que la répétition du dynamisme.

On discerne donc ici aussi une cohérence, même au-delà de la structure saillancielle, entre forme et sens. Peut-être même l'opposition de la sollicitation qualitative vs. quantitative est-elle un nouveau paramètre à prendre en charge dans l'étude des structures pour en donner des spécifications plus précises.

6.3.5 Synthèse déductive

6.3.4.1 Dédutions

La mise en regard des structures {ST} et {C-C} dont la première est de nature idéophonique et la seconde de nature graphique nous a conduit à vérifier que des lexèmes co-référentiels peuvent parfois renfermer des saillances diverses. À leur origine, des angles de vue adoptés fort distincts : l'idée de « stabilité » pour la saillance {ST} et celle de « resserrement » pour l'invariant {C-C}.¹⁰³⁰ Ces différences de natures et les distinctions paramétriques qui vont de pair, ont amené inévitablement à des nuances et des (in)compatibilités sémantiques percevables en discours et imputables à chaque angle de vue. En l'occurrence, le dynamisme évoqué par {C-C} et le statisme désigné par {ST} se retrouvent dans les verbes. Plus précisément, ont été distinguées des visées dynamiques d'ordre qualitatif pour *cercar* et quantitatif pour *asediar*, du fait de la propriété des concepts de chaque saillance, des critères sémiotaxiques et des tendances déjà existantes au niveau du système. En bref, nous avons abordé trois manières différentes, avec leurs motivations et leurs caractéristiques propres, d'évoquer l'idée d'« assiéger », trois manières singularisées par le signifiant.

¹⁰³⁰ Nous aurions également pu partir d'autres termes co-référentiels tels *seto* et *cerca*.

6.3.4.2 Différence de nature et nuance notionnelle entre les saillances {C-C} et {nasale x vélaire}

Nous avons vu dans ce chapitre que la saillance {C-C} possède des capacités d'évocation particulières du fait de son iconicité en liant, par exemple, les idées de « rondeur » et d'« enfermement ». Elle ne coïncide en cela pas totalement sur le plan sémantique avec la saillance {nasale x vélaire} étudiée au chapitre quatrième qui, partant de la notion de « rétrécissement », de « resserrement », ne peut désigner ces notions de la même façon, du fait de son mode de création (resserrement des parois pharyngales). Les deux champs saillanciels ne se recouvrent donc pas. Tout au plus, ils se croisent pour exprimer l'idée de « resserrement ». Les paradigmes qui constituent les structures saillancielles respectives sont empreints à leur échelle de ces distinctions discernables en discours, selon la répartition référentielle suivante¹⁰³¹ :

Structure phono-articulatoire en {nasale x vélaire}

- « Rétrécissement » ;
- « Étroitesse » ;
- « Resserrement » ;
- « Monde de la picaresque » ;
- « Anxiété » ;
- « Maigreur » ;
- « Pointe / angle » ;
- « Raccourcissement ».

Structure graphique en {C-C}

- « Resserrement » ;
- « Clôture » / « enfermement » ;
- « Rapprochement » / « union » ;
- « Protection » / « coque » ;
- « Rondeur » ;
- « Achèvement d'un cycle » (idée de « boucler », *e.g. conclusión*).

Tableau 13. Mise en regard des structures en {nasale x vélaire} et en {C-C}

Les deux champs saillanciels sont donc bien différents et, une fois encore, la mise en regard avec d'autres termes permet ce recul. Les invariants macro-signifiants {nasale x vélaire} et {C-C} reposent ici sur des critères propres.

Ainsi, chacun des trois verbes *sitiar*, *asediar* et *cercar* semblent exprimer un regard propre sur l'idée d'« assiéger », que matérialise le signifiant et qui pourrait représenter un signifié particulier. Les mises en perspective de ce chapitre montrent donc que le signifié peut

¹⁰³¹ Nous avons préféré ne pas répéter ici des exemples déjà cités.

à la fois user de tous les éléments du signifiant pour suggérer un angle de vue différent de celui d'un autre signifié. C'est en cela que l'on pourra dire que chaque signifiant emporte avec soi son signifié car une différence sémiologique amputerait le signifié de ses capacités d'évocations ou de suggestions et lui en octroierait d'autres.

Pour finir l'application, nous nous proposons d'opter pour des supports différents, ceux constitués par ce que Jean-Luc Puyau et Sonia Gómez-Jordana nomment la « parole poétique ». On y décèle en effet, dans un cadre plus syntagmatique, nombre d'utilisations de formes influencées par le sens et inversement.

Troisième partie

Autres potentialités du signifiant, déductions et perspectives

CHAPITRE SEPTIÈME : Implications, statuts et mécanismes saillanciers dans la sphère poétique du langage

« On attache aujourd'hui, à raison, de plus en plus d'importance aux ratés du discours : autocorrection [sic], lapsus, anacoluthes, etc. Longtemps victimes d'une idéologie de l'homogénéité, ces phénomènes apparaissent désormais constitutifs du texte. Ils ne sont plus seulement indices de la construction du sens, mais aussi partenaires de cette construction. »¹⁰³²

« [...] les signifiants constituent le matériel externe que la langue met à disposition des locuteurs pour travailler les sens en jouant autant sur les occurrences concrètes qu'ils pointent que sur les frontières qu'ils prennent en charge. »¹⁰³³

Corollaire des questions de consubstantialité et de motivation du signe, celle de sa créativité demande à être ouverte ici. Et cette créativité impose l'idée d'un plus ou moins haut degré de poéticité du mot. Le poétique veut être en effet une exploitation du signe en discours qui diffère de la communication usuelle, majoritairement basée sur le fond plus que sur la forme. L'affirmation de Piotrowski prend alors tout son sens car cela correspond précisément à la sollicitation de toutes les « frontières » potentielles que « prennent en charge » les signifiants. C'est ce que considère Stéphane Mallarmé, dans *Crise du vers*, lorsqu'il évoque la nécessité de « rémunérer le défaut des langues » dans le versant poétique du langage en faisant émerger un *potentiel* du signifiant que le versant communicationnel ne sollicite pas ou (très) peu.¹⁰³⁴

Pour notre part, après une tentative de définition du fonctionnement poétique du langage, nous tenterons de démontrer les particularités, notamment en matière de production de sens. Nous évoquerons ensuite les théories déjà appliquées à la sphère poétique du langage qui nous accompagneront dans nos tâtonnements. Nous tenterons enfin de poser, en partant

¹⁰³² Valette (2006 : 12). C'est l'auteur qui souligne.

¹⁰³³ Piotrowski (1998 : np) Nous soulignons.

¹⁰³⁴ Cf. Mallarmé (1945 : 364).

notamment des hypothèses de Guiraud, quelques critères d'analyse impliquant à la fois les usages habituels et poétiques du langage qui nous permettront *a posteriori* d'examiner les textes poétiques grâce à la méthode que nous avons développée jusqu'ici.

7.1 Du linguistique au poétique : en quête de critères linguistiques unificateurs¹⁰³⁵

Si jusqu'à présent nous avons appréhendé des faits de motivation ayant surtout des interactions sur l'axe paradigmatique, dans le cadre d'un système ou d'une motivation poétiques, les deux axes paradigmatique et syntagmatique sont largement sollicités. Nous devons alors adapter notre approche. Mais cet usage des mots que représentent les énoncés poétiques doit d'abord être identifié avec précision, de même que quelques tendances. Donnons-en donc quelques traits définitoires.

7.1.1 *Quelques caractéristiques du signifiant comme agent producteur de sens dans le « versant poétique du langage »*

7.1.1.1 **Qu'est-ce que ce « versant poétique » ? Propriétés et circonstances de la production¹⁰³⁶**

Comme l'a décelé Mallarmé face au constat de la non-perfection des langues naturelles, la sollicitation de cette motivation va parfois à l'encontre de l'usage *coutumier* des signes :

A côté d'*ombre*, opaque, *ténèbres* se fonce peu ; quelle déception, devant la perversité conférant à *jour* comme à *nuit*, contradictoirement, des timbres obscurs ici, là clair. Le souhait d'un terme de splendeur brillant, ou qu'il s'éteigne, inverse ; quant à des alternatives lumineuses simples – Seulement, sachons n'existerait pas le vers : lui, philosophiquement rémunère le défaut des langues, complément supérieur.¹⁰³⁷

¹⁰³⁵ Nous nous abstenons de recourir à la psychanalyse dans ce chapitre. Notre objectif est en effet d'établir des critères d'analyse strictement linguistiques en partant de la théorie de la saillance.

¹⁰³⁶ Nous ne pensons pas nécessaire d'entamer ici un débat sur l'englobement du langage par la langue ou l'inverse, directement lié à celui sur l'arbitraire du signe. Nous en avons donc déjà donné quelques éléments d'analyse au chapitre premier. Nous postulons ici que la langue (communicationnelle) est subsumée par le langage (communicationnel et poétique). Pour l'état de la question, cf. notamment Launay (2003 : 283 *sq.*).

¹⁰³⁷ Mallarmé (1945 :364).

Par ces mots depuis longtemps fort célèbres, le poète évoque l'aptitude du langage à s'accomplir différemment ou plutôt à « compenser » les impossibilités de réalisations dans le discours ordinaire. On peut d'ailleurs donner l'exemple d'un énoncé espagnol, certes prosaïque mais non moins révélateur, où *tiniebla* et *extinguirse* désignent l'idée d'« obscurité », d'une part et où, d'autre part, *túnel* et *luz / luces*, pourtant composés du son [u], sont dédiés à l'expression d'une certaine « luminosité » :

(311) [...] las **luces** de su aposento desmayan paulatinamente y, al **extinguirse** del todo, el cuerpo aperitivo de la doncella se sume en una codiciosa oscuridad: inopinadamente un **túnel de luz** lo rescata de la **tiniebla**: la muchacha, vestida de monja, reza devotamente sus oraciones, besa el crucifijo colgado sobre la cabecera de su reclinatorio, desgrana las cuentas de un rosario [...]¹⁰³⁸

Le versant poétique du langage apparaît donc comme le produit de la lecture parallèle d'un matériau sémiologique qui devient significatif par sa corrélation implicite ou explicite avec d'autres matériaux dans une même syntagmatique. Cela rappelle donc le *cryptage* d'un message qui ne peut être décodé qu'en des circonstances précises.¹⁰³⁹

Ce cryptage s'exerce alors en vertu de principes qu'Aquien rappelle en énonçant clairement quelques caractéristiques de ce versant poétique du langage :

Sur ce versant, le langage, n'étant pas destiné à la communication, n'est ni utilitaire ni instrumental, et de plus il est strictement **individuel**. [... Cette propriété] indique que ce langage, a priori, se limite au sujet qui l'émet aussi bien par ses associations que par son système référentiel.¹⁰⁴⁰

Autre caractéristique générale de ce langage, **il n'émerge qu'en situation**.¹⁰⁴¹

Enfin, [...s']il n'est pas destiné à la communication, il n'est **pas fait** non plus **pour être compris** –du moins ses manifestations le laissent-elles penser– et j'ajouterai qu'il n'est pas toujours fait pour être compris de celui même qui l'émet.¹⁰⁴²

Il s'agit donc d'une sorte de *motivation individuelle* parfois *incompréhensible* pour le(s) locuteur(s), allocutaire(s) ou lecteur(s), émise consciemment ou inconsciemment et qui se bornerait donc à l'émission, en amont de la *transmission*.

¹⁰³⁸ GOYTISOLO, Juan, *La reindivación del conde Don Julián*, Humanities Research Center, Brigham Young University, Provo, UT, sin fecha ni página. *Corpusdelespanol*, consultado el 12 de diciembre de 2009.

¹⁰³⁹ Cf. Aquien (1997 : 63). Notons que le cryptage peut passer par bien des mécanismes autorisés par le système, notamment en langue française. Par exemple, selon Rania Adel Hassan Ahmed (2005 : 121-122) : « A côté du verlan [mécanisme de l'inversion] ont, autrefois, existé d'autres formes de travestissement telles que le largonji des loucherbems, le javanais et le cadogan. Le premier est un code spécial aux bouchers. Le loucherbem signifie le boucher, mais la première consonne [b] substituée par une autre [l] paraît à la fin du terme suivie de [m] et formant de la sorte une syllabe supplémentaire. Le terme même de largonji est une altération de jargon, basée également sur un remplacement de la consonne initiale par une autre. Le javanais, quant à lui, introduit des syllabes comme la (av) ou la (va) après chaque groupe consonantique prononcé dans un terme. La cadogan se base sur l'insertion du son (dg) après les voyelles d'un terme. »

¹⁰⁴⁰ Aquien (1997 : 33). C'est l'auteur qui met en caractères gras. Du fait de ce caractère non instrumental, il n'y a pas ici cette nécessité d'intersubjectivité qui mènerait à l'arbitraire de la communication.

¹⁰⁴¹ Aquien (1997 : 35). C'est l'auteur qui met en caractères gras.

¹⁰⁴² Aquien (1997 : 36). C'est l'auteur qui met en caractères gras.

C'est donc là que se trouve éprouvé le signifiant dans toutes les conditions où le sujet parlant jugera bon d'en faire usage, un usage particulier compris de l'autre par compromis. Cela suppose que, comme dans tout système, des mécanismes soient mis en place pour parvenir à joindre forme et sens poétiques et à rendre le cryptage intelligible.

7.1.1.2 Récapitulatif des faits de motivations poétiques décelés par Genette

Genette (1976 : 123-153) a recensé des procédés visant à solliciter spécifiquement les aspects iconiques du langage, notamment sous ses formes onomatopéiques, par mimologie, par harmonie imitative, par des effets d'expressivité phonique ou graphique, par synesthésie ou encore par associations lexicales notamment par la rime (*e.g. funèbre* à la rime de *ténèbres*). Or, ainsi que Guiraud l'a démontré avec les structures en B-B et en T-K et étant donné les possibilités de structuration du son [rr], l'onomatopée et la mimologie ne se limitent pas au domaine poétique, ou bien il convient d'avoir une conception extensive de ce versant du langage.

Peu avant, dans *Figures II*, Genette, en relayant les propos de Jakobson,¹⁰⁴³ avait proposé plusieurs artifices dont use le poète pour, en quelque façon, « rapprocher » le sens de la forme. Le premier vise à « choisir parmi les virtualités sémiques celle qui s'accorde le mieux à la forme sensible de l'expression ».¹⁰⁴⁴ C'est ainsi qu'en s'inspirant des propos mallarméens cités à propos du couple *jour* et *nuit*, l'auteur écrit :

[...] on trouvera une confirmation de la luminosité de *nuit* dans sa consonance étroite avec le verbe *luire* et plus lointaine avec *lumière*, d'où directement, avec *lune*. De même, la sonorité grave du *jour* se renforce par contagion paronymique avec des adjectifs comme *sourd* et *lourd*.¹⁰⁴⁵

À l'inverse, mais de façon complémentaire, l'auteur atteste certains moyens pour rapprocher la forme du sens en jouant sur l'aspect morphologique du signifiant, c'est-à-dire en modulant les formes, voire même en inventant des mots (cf. Fargue ou Michaux au XX^e

¹⁰⁴³ Jakobson (1963 : 242) a proposé deux types de stratégies pour rapprocher signifiant et référent dans le cadre de ce type d'énoncé. 1) celles qui utilisent l'entourage phonématique du signifiant concerné dans le discours (phones graves / aigus, triste / gai, etc., pour n'évoquer que des traits synesthésiques) qui compenseront la portée motivationnelle vue comme « inadéquate » dudit signifiant. 2) celles qui agissent sur d'autres oppositions phonétiques impliquées par le même signifiant, en somme, nous pourrions dire, *solliciter une autre saillance*. Par exemple, Jakobson (*ibid.*) illustre, en reprenant également les deux termes analysés par Mallarmé, par le fait de « substitu[er], aux images de clair et d'obscur associé au jour et à la nuit, d'autres corrélats synesthésiques de l'oppositions phonématique grave / aigu, contrastant par exemple la chaleur lourde du jour et la fraîcheur aérienne de la nuit. »

¹⁰⁴⁴ Genette (1969 : 147).

¹⁰⁴⁵ Genette (1969 : 113). On distingue déjà ici l'opportunité d'user des mécanismes que nous avons étudiés. Si *nuit*, *luire*, *lumière* puis *lune* s'insèrent dans une chaîne sémiotique dans cet ordre en vertu de leurs rapports paronymique et sémantique, *jour* est en correspondance phono-commutative avec *sourd* et *lourd*, avec un rapport de variation sur l'axe des constrictives [ʒur] / [sur], puis sur l'axe des alvéolaires [sur] / [lur].

siècle par exemple).¹⁰⁴⁶ L'on peut également jouer sur l'orientation sémantique du signe, ce qui est le plus fréquent, en substituant au terme propre un autre que l'on détourne de son emploi et de son sens pour lui en confier de nouveaux. Les tropes impliqués peuvent alors être la métaphore (rapport d'analogie), la synecdoque (rapport d'inclusion), la métonymie (rapport de contiguïté), etc. Et l'auteur d'illustrer par le mot *flamme* mis pour *amour*.¹⁰⁴⁷

Ainsi, si les systèmes que nous avons détectés dans les trois chapitres précédents impliquaient des mécanismes précis dans des usages qui le sont tout autant, le fonctionnement poétique devrait également en mettre en œuvre. Mais ici existeraient à un degré superlatif certains des mécanismes dont use le discours « ordinaire » et d'autres nouveaux. Néanmoins, pour Genette, la question des mécanismes ne doit pas occulter celle de l'état poétique qui les met en branle :

L'essentiel de la motivation poétique n'est pas dans ces artifices, qui ne lui servent peut-être que de catalyseurs : plus simplement et plus profondément, il est dans l'attitude de lecture que le poème réussit (ou, plus souvent, échoue) à imposer au lecteur, attitude motivante qui, au-delà ou en deçà de tous les attributs prosodiques ou sémantiques, accorde à tout ou partie du discours cette sorte de présence intransitive et d'existence absolue qu'Éluard appelle l'*évidence poétique*. Le langage révèle ici, nous semble-t-il, sa véritable « structure », qui n'est pas d'être une *forme* particulière, définie par ses accidents spécifiques, mais plutôt un *état*, un degré de présence et d'intensité auquel peut être amené, pour ainsi dire, n'importe quel énoncé, à la seule condition que s'établisse autour de lui cette *marge de silence* qui l'isole au milieu (mais non à l'écart) du parler quotidien.¹⁰⁴⁸

Il y a donc continuité entre discours quotidien et poétique ; il y faut, pour établir la distinction, une attitude venant influencer sur le cours de l'énoncé. Mais le plus important ici est que cet état poétique n'a pas de structure formelle particulière, ce qui lui vaut de donner lieu à des exploitations que Kristeva déclare « infinies ».

7.1.1.3 Une exploitation infinie de la *signifiance*

Kristeva, qui s'appuie sur les analyses de poèmes de l'Antiquité faites par Saussure (cf. chapitre premier et *infra*), pose trois postulats corrélés qui découlent de cette étude et qui posent les fondements de la *paragrammatique* évoquée au chapitre premier :

- A. Le langage poétique est la seule infinité du code.
- B. Le texte littéraire est un double : écriture-lecture.
- C. Le texte littéraire est un réseau de connexions.¹⁰⁴⁹

¹⁰⁴⁶ Cf. Genette (1969 : 147-148).

¹⁰⁴⁷ Cf. Genette (1969 : 148-149).

¹⁰⁴⁸ Genette (1969 : 150). C'est l'auteur qui souligne. Cf. ÉLUARD, Jean, *Donner à voir*, Paris, Gallimard, p. 81 : « Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence » (cité par Genette, *ibid.*)

¹⁰⁴⁹ Kristeva (1969 : 114).

Ce réseau de connexions existe également au niveau paradigmatique et est au fondement de la « théorie de la saillance ». La mise en réseau donne lieu à une signifiante. Toutefois, en l'occurrence, celle-ci s'avère beaucoup plus complexe car elle repose sur des paramètres plus nombreux. En effet, l'auteur déduit que « décrire le fonctionnement signifiant du langage poétique, c'est décrire le mécanisme des jonctions dans une infinité potentielle »¹⁰⁵⁰ :

Ce n'est que dans le [langage poétique] que se réalise pratiquement la « totalité » (nous préférons à ce terme celui d'« infini ») du code dont le sujet dispose. Dans cette perspective, la pratique littéraire se révèle comme exploration et découverte des possibilités du langage ; comme activité qui affranchit le sujet de certains réseaux linguistiques (psychiques, sociaux) ; comme dynamisme qui brise l'inertie des habitudes du langage et offre au linguiste l'unique possibilité d'étudier le *devenir* des significations des signes.¹⁰⁵¹

L'être parlant ne devant plus avoir affaire aux contraintes de la communication, de la transmission d'informations, use du langage d'une manière différente. Il s'agirait donc, d'un point de vue global, d'un système potentiellement infini à l'image des signes qui y font sens. Tel est aussi le cas à un degré mineur pour le système lexical dans la mesure où l'on ne peut le considérer comme un organisme clos. Mais tandis que le système lexical est plus extensible *quantitativement*, les systèmes poétiques, en devant user des mots du lexique, sont tenus de l'être alors aussi *qualitativement* pour parvenir à cet « infini ». C'est donc la nature des unités ainsi que les figures d'analogie qui devraient pouvoir laisser apparaître quelque changement dans le traitement des deux types de systèmes. C'est ce que Jakobson, puis Genette ont constaté avec les phénomènes de synesthésie entre autres.

En somme, la possibilité paragrammatique d'unir ponctuellement plusieurs signifiants s'avère donc irréductible à toute systématisation. Car si le fonctionnement poétique peut recourir dans le même vers ou dans le même énoncé aux dimensions pré-sémiotiques, sémiotiques, graphiques, il y a aussi usage possible par *solidarité syntagmatique* avec les autres signifiants (cf. Jakobson, note 1043). Concernant les paramètres quantitatifs propres, on discerne le rythme, les rimes et autres jeux auxquels l'état poétique attribue souvent un rôle.

7.1.1.4 Rythme, rimes et jeux syntagmatiques

La poésie, surtout versifiée, ne peut se départir de cette contrainte rythmique qui fait une partie de son art. A qui en a analysé ces éléments fondamentaux de la création poétique :

Si l'on reprend l'un après l'autre ses éléments fondamentaux, on voit bien qu'il s'agit là de faits que l'on retrouve à la base de tout le versant signifiant du langage : le nombre fixe établit un rythme qui règle l'avancée du langage autrement que ne le fait le discours [prosaïque], les

¹⁰⁵⁰ Kristeva (1969 : 119).

¹⁰⁵¹ Kristeva (1969 : 117-118). C'est l'auteur qui souligne.

inversions et les ellipses, toutes les contorsions des syntagmes pour s'insérer dans le mètre affirment aussi une liberté par rapport aux règles du discours courant. Quant à la rime, elle était la représentante la plus pure de la logique du signifiant [...]

On retrouve là les mécanismes sémiotiques ou les corrélations morpho-commutatives ou bien inversives, notamment, que nous avons déjà mentionnés et identifiés comme attestant une fonction précise de production du sens par le biais du signifiant. La rime représente la motivation maximale puisqu'elle rapproche deux mots par la désinence tandis que le commencement de la morphologie est (totalement) différent. L'analogie désinentielle peut même être partielle sans altérer la possibilité pour la rime d'autoriser ce qu'il faut nommer une *mise en système* (cf. rimes riches vs. rimes pauvres).

Il en va de même pour les proverbes et les slogans, aux vertus ouvertement pédagogiques, ainsi que nous le rappelle Fernando Navarro Domínguez :

[...] comme le proverbe, le slogan doit être concis, frappant et mémorable. Slogan politique ou publicitaire, il a donc recours aux mêmes procédés stylistiques que dans le proverbe : structure binaire, rime et / ou allitération.¹⁰⁵²

Et l'auteur de donner quelques exemples tels que « *quand les parents boivent, les enfants trinquent* (contre l'alcoolisme) » ou « *más vale prevenir que lamentar* (CARRIER, líder mundial de climatización) ». ¹⁰⁵³ En l'occurrence, binarité et allitération vont de pair pour créer également une mise en regard de termes qui doivent concourir principalement à l'édification du sens du message.

Dans le cas des proverbes / slogans comme des poèmes, le rythme, la rime ou l'homophonie sont des paramètres supposant une certaine liberté formelle qui *compense* en quelque façon « l'aliénation » du mètre ou du binarisme. Ce sont en effet intrinsèquement des lieux de motivations poétiques, d'usages de vocables différents de ceux qu'on leur connaît dans le discours usuel.

Or, malgré ces nuances assez fondamentales, quelques chercheurs linguistes et / ou poéticiens ont tenté d'opérer des recoupements et d'établir des théories unificatrices. On y retrouve notamment Pierre Guiraud – sans surprise, eu égard à son attention pour le signifiant.

¹⁰⁵² Navarro Domínguez (2005 : 270).

¹⁰⁵³ Cf. *Ibid.* Nous soulignons par le caractère gras.

7.1.2 Tentative d'unification des critères d'analyse des faits de parole du versant poétique du langage

7.1.2.1 Rétro-motivation et *ethymologia* selon Guiraud

Où commence la poésie et où cesse le langage usuel ? Pour traiter cette question, nous allons une fois de plus nous en remettre au fondateur de l'étymologie structurale, cette fois pour la mise en lumière du phénomène de *rétro-motivation* dont il explique la légitimité comme suit :

Les mots engendrent la fable là où la réalité devrait engendrer les mots : procès linguistique d'une grande généralité et dont il faut bien comprendre qu'il n'est pas l'apanage d'une "pensée sauvage" et pré-scientifique, bien qu'il joue, évidemment, un grand rôle dans la création populaire.¹⁰⁵⁴

En effet,

[c]royant penser aux choses, nous ne faisons que raisonner sur les mots [...]. Normalement la chose précède le mot, on donne un nom à la chose et le choix de ce nom est motivé par la nature de cette dernière : un « homme qui chante » est appelé chanteur, une « petite fourche » est appelée fourchette, etc. Mais dans tous les exemples ici en cause le nom reprend ses droits et c'est lui qui motive le statut sémiologique du signifié : la forme crée le fond, le mot engendre la chose, par un procédé que l'on pourrait appeler « rétro-motivation ». Or, c'est sur ce modèle que reposent la plupart de nos connaissances.¹⁰⁵⁵

Cela correspond à ce que l'auteur nomme une « dynamisation du signifiant ».¹⁰⁵⁶ Or, *c'est précisément ce phénomène que l'on peut retrouver non seulement dans le cadre d'une « utilisation habituelle » mais aussi dans un usage plus réfléchi du langage :*

En fait, cette rétro-motivation est un phénomène très général qui travaille sourdement, et le plus souvent à notre insu, tout le système linguistique sous ses formes les plus vulgaires comme les plus savantes.¹⁰⁵⁷

Cette « étymologie par le signifiant », Guiraud la nomme par la forme gréco-latine *ethymologia*, figure qui consiste à imaginer des caractères, des situations, des comportements en jouant sur la forme des mots.¹⁰⁵⁸ Jan Holës (2001 : 101) propose des exemples connus tels que *Roma* où l'on peut trouver l'anagramme de *amor*, la confusion entre *malum* (« pomme »)

¹⁰⁵⁴ Guiraud (1972 : 406).

¹⁰⁵⁵ Guiraud (1972 : 408).

¹⁰⁵⁶ Cf. Guiraud (1972 : 409).

¹⁰⁵⁷ Guiraud (1972 : 405). Jakobson (1973 : 114) en venait aux mêmes conclusions : « Même si nous arrivions à déterminer quels sont les procédés poétiques typiques pour les poètes d'une époque donnée, nous n'aurions pas encore découvert les frontières de la poésie. Les mêmes allitérations et autres procédés euphoniques sont utilisés par la rhétorique de cette époque, bien plus, ils le sont par le langage parlé quotidien. Vous entendez dans le tramway des plaisanteries fondées sur les mêmes figures que la poésie lyrique la plus subtile, et les potins sont souvent composés selon les lois qui régissent la composition des nouvelles à la mode. » Cette observation de Jakobson repose sur le peu d'herméticité de la frontière entre usages poétique et habituel quant à la rhétorique. Les mêmes mécanismes mentaux et analogiques sont effectivement sollicités dans les deux cas.

¹⁰⁵⁸ Cf. Guiraud, *ibid.*

et *malum* (« mal ») qui a valu à l'Arbre biblique d'être un pommier, les calembours onomastiques tels *aller à Argenton* (« payer ») ou *aller à Dormillon* (« dormir »), par exemple. C'est donc un phénomène qui subsume l'étymologie populaire au sens communément entendu, car il représente à l'échelle du mot une lecture multiple sollicitable ou non et qui peut cohabiter avec les différents sens déjà autorisés par le signe. Selon ce raisonnement, tout jeu ou usage (re)motivé donnerait lieu à rétro-motivation. Le signifiant n'est alors plus considéré dans un premier temps dans son rapport au signifié mais au référent. En fonction des cas, le résultat rétro-motivé atteint ensuite le signe de langue ou bien est relégué dans l'oubli après une manipulation signifiante éphémère, notamment dans la vie quotidienne. Toutes ces indications nous invitent donc à appliquer des critères identiques pour l'analyse du lexique et pour le versant poétique du langage, voire à établir un continuum basé sur des paramètres précis entre lexique usuel et énoncés poétiques. Nous tenterons de lancer quelques pistes à ce sujet en fin de travail.

Si nous avons déjà abordé quelques aspects de ce passage au signifié, bornons-nous ici aux faits plus ponctuels. À ce propos, Jean-Luc Puyau et Sonia Gómez-Jordana, inspirés entre autres de Guiraud (1978, 1986), de Launay (1986, 2003) et de Gadet et Pêcheux,¹⁰⁵⁹ et limitant le champ d'investigation à un certain type de discours, ont usé de l'appellation de « parole poétique » pour désigner une exploitation précise en situation de langage dans le cadre d'un énoncé émis par un locuteur ou d'un poème, dans le sens le plus noble du terme. Cette perspective pourrait préciser l'optique guiraldienne en tant que prenant plus en compte les paramètres de chaque genre concerné.

7.1.2.2 La « parole poétique »

Launay (1986 : 34) a appelé à une étude *linguistique* des énoncés comme les poèmes, les fautes (ou les lapsus) et les jeux de mots, en ajoutant plus tard (cf. Launay, 2003 : 281-282) les proverbes, les titres de journaux, les fables, les comptines ou les publicités. Fort de cette conception extensive du discours poétique basée sur la *rétro-motivation*, Jean-Luc Puyau et Sonia Gómez-Jordana (2005 : V-VI) ont jugé bon de réunir ces énoncés « en dépit de leur apparente diversité » parce qu'ils

présentent [...] une caractéristique commune qui ne peut être passée sous silence : on veut parler de ce que les spécialistes se sont accordés (tant bien que mal) à dénommer *motivation*, et qui n'est rien d'autre, au bout du compte, que « l'harmonie indéfinissable » ou « l'hésitation

¹⁰⁵⁹ GADET, Françoise et PÊCHEUX, Michel, *La langue introuvable*, Paris, François Maspero, 1981.

prolongée » entre la sphère du son et celle du sens que Valéry reconnaissait dans le moindre poème.¹⁰⁶⁰

Dans tous ces cas, en effet,

[I]es signifiants sont les *moyens de production* (ou de *fabrication*) d'un sens qu'ils engendrent et qui, de ce fait, ne peut être conçu dans l'ignorance (ou dans l'indifférence) des structures morphologiques des mots ; c'est-à-dire – par exemple – des phonèmes, des graphèmes et jusqu'aux traits pertinents de la linguistique fonctionnelle, dont ils sont constitués.¹⁰⁶¹

Et les auteurs d'estimer que ce « protagonisme – que les signifiants semblent acquérir dans une certaine catégorie d'énoncés – pourrait bien séparer la *parole poétique* du discours ordinaire ». ¹⁰⁶² Il s'agit en effet bien de *faits de parole* où, comme nous avons commencé à l'apercevoir avec la question de la linéarité et des anagrammes saussuriennes au chapitre premier, les lectures de la sémiologie peuvent être multiples. La recherche d'un invariant reste malgré tout une démarche valide, ce qui implique la mise en regard des mots faisant système dans des énoncés donnés. Les auteurs se mettent plus en quête de l'écho ou de la construction du sens en syntagme que de l'invariant *conceptuel*. Ainsi, la parole poétique est conçue dans son *système poétique particulier* avec ses codes et paramétrages propres qui s'ajoutent à ceux de l'élaboration de chaque terme en paradigme.

Pour n'en citer que quelques particularités, dont nous approfondirons certains aspects plus avant, on relève la lexicalisation possible de certains noms de marques (cf. *frigorifère*, *fermeture éclair*)¹⁰⁶³ du fait de leur monopole ou de l'étendue de leur utilisation qui aurait pu répondre initialement à un besoin. Par ailleurs, Chevalier (2005 : *passim*) a étudié le « polymorphisme » des proverbes de *La Celestina*, ce qui démontre la réappropriation de la phrase-signifiant par les sujets. Il en va de même pour les slogans qui peuvent être revisités et malgré tout compris par les allocutaires. Quant aux lapsus, ils représentent l'altération d'un signifiant, en mettant souvent au jour un lien morphosémantique latent avec d'autres signifiants.

On pourrait ajouter l'argot verlanisé qui semble correspondre aux mêmes propriétés en tant que registre qui a fait siens les jeux d'inversion formelle. En effet, selon Vivienne Méla, « [le verlan] cherche à dissimuler ce que la langue à l'endroit exprime clairement mais il cherche aussi à donner libre expression à ce dont l'autre langue n'ose parler ». ¹⁰⁶⁴ C'est précisément une des caractéristiques de cryptage et de libération du langage que nous avons

¹⁰⁶⁰ Gómez-Jordana-Puyau (2005 : V-VI). Ce sont les auteurs qui soulignent. La formule de « harmonie imitative » est empruntée à Paul Claudel. Cf. CLAUDEL, Paul, « L'harmonie imitative », *Oeuvres en prose*, Paris, Gallimard, 1965, p. 96.

¹⁰⁶¹ Gómez-Jordana-Puyau (2005 : VII). Ce sont les auteurs qui soulignent.

¹⁰⁶² *Ibid.* Ce sont les auteurs qui soulignent.

¹⁰⁶³ Cf. *infra* Berthelot-Guiet sur l'autonymie du nom de marque.

¹⁰⁶⁴ Méla (1991 : 73-74). Nous soulignons.

évoquées tout au long de la sous-partie précédente (7.1.1). L'étude du domaine poétique débouche donc sur des perspectives de travail très intéressantes. Nous pouvons désormais tenter d'établir une méthode qui y soit plus adaptée, dérivée de la « théorie de la saillance ».

7.1.3 *Prémisse d'une théorie d'application à la « parole poétique »*

7.1.3.1 **Déductions théoriques : un rapport signifiant / référent**

Nous avons constaté que le sens poétique que traitent Genette, Kristeva, Guiraud, puis Launay ne reposait pas sur une relation signifiant / signifié mais sur un premier rapport transversal signifiant / référent. Ce n'est qu'après que le signifié du mot en est éventuellement altéré (cf. cas d'étymologie populaire). Nous avons déjà évoqué la question de la distinction entre les deux types de rapports sur laquelle nous ne reviendrons donc pas (cf. 1.2.3). En l'occurrence, les causes et circonstances de la production du sens poétique impliquent une individualité de l'expression, comme précisé par Aquien. Ainsi, si un signifiant donné possède *d'ordinaire* la capacité d'être exploité de plusieurs manières distinctes, ces aptitudes pourraient prendre des proportions exponentielles dans le langage à l'état poétique, à l'échelle de tous les énoncés oraux ou écrits où apparaîtrait le même vocable. À chaque fois, un message distinct, parfois caché, pourrait alors être émis.

Les différences entre l'usage du signifiant dans les deux sphères du langage n'engendrent donc pas de variation de critères dans notre théorie si l'on suit notre postulat analogiste fondamental selon lequel *c'est ce qui se répète qui fait sens*. En l'occurrence, la difficulté repose plutôt sur le fait de les adapter à une échelle syntagmatique. Quant au caractère conscient du jeu ou de la manipulation linguistiques, il ne semble pas altérer non plus la démarche dans la mesure où il y a utilisation d'une forme en fonction d'un sens et inversement. Ou bien, si plusieurs sens sont détectables, c'est peut-être que l'on peut cerner plusieurs saillances. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans certains cas.¹⁰⁶⁵

7.1.3.2 **Une différence de statut saillanciel**

Un critère primordial doit en revanche être modifié. Il s'agit de la notion de *concept* dont nous avons précisé en début de travail qu'elle référait à un « élément pré-sémiotique », à un pré-signifié en quelque sorte. Cela implique un niveau antérieur au paradigmatique, inconscient. Or, le fonctionnement poétique, en tant qu'intervenant *en situation*, ne donne pas

¹⁰⁶⁵ Nous nous limiterons à l'analyse de quelques genres plutôt que de donner une étude trop parcellaire de tous les types de textes poétiques existants.

lieu qu'à une structuration « conceptuelle » mais également à des jeux. Ces *manipulations* résultent d'exploitations quantitativement et qualitativement majorées issues d'interprétations conscientes ou inconscientes du signe. Cela ne consiste pas à en détourner l'usage, loin s'en faut.

Il ne s'agit pas pour autant de postuler une immanence au mot de la signification poétique mais de voir dans quelle mesure un signifiant peut autoriser un sens poétique et non un autre et en fonction de quels paramètres saillanciers. Ainsi, si une saillance pourra toujours regrouper plusieurs vocables et demeurer un macro-signe, elle sera une *saillance poétique* à usage ponctuel, statut hérité du type de système où elle est actualisée.

7.1.3.3 La question du « sens poétique »

Nous avons utilisé jusqu'à présent les notions de *capacité référentielle* ou de *capacité de référentiation*, mais elles acquièrent ici une portée différente. Car, nous semble-t-il, le discours poétique, s'il « n'est pas fait pour être compris », à tout le moins par moments, ne concerne pas tout à fait le même type d'actualisation sémantique. Par exemple, si *jour* et *nuit* peuvent en effet poétiquement évoquer le contraire de leur sens « usuel », ce sens n'apparaît sur aucun dictionnaire à notre connaissance. De même, le nom *Pandorga*, renvoyant initialement à la fête annuelle de Ciudad Real, a été remotivé dans le sens de « Pandora » pour entrer dans l'expression *Caja de Pandorga*. Il ne fait pas de doute que le sens est différent de *Caja de Pandora* puisque le mot d'esprit ne suscite pas la même réaction chez les allocutaires que le syntagme couramment usité (cf. *infra*). Le signifiant *Pandorga* dans *Caja de Pandorga* réfère en effet à la fête de cette ville de la Mancha et aux diverses possibilités de divertissement qu'elle offre. Pour autant, le sens n'entre pas dans le cadre théorique des capacités référentielles « classiques ». Enfin, si le lapsus *depenienda* pour *dependienta*¹⁰⁶⁶ révèle une mise en système, il est probable que le premier terme n'acquiert pas, ou seulement au bout de plusieurs années, la fréquence d'emploi lui conférant le statut de « mot à capacité référentielle ».

Il faudra donc employer la notion de *capacités référentielles* dans toute son extension, dans la mesure où cette terminologie ne s'applique d'ordinaire qu'à la sphère usuelle du langage. Les emplois sont en effet puissamment tensibles à démultiplication si on l'applique lors de l'observation de discours « poétiques » tels les proverbes, les mots d'esprit, les lapsus, les poèmes ou les slogans. C'est d'autant plus vrai dans l'exploitation paragrammatique des

¹⁰⁶⁶ Lapsus commis par un élève de seconde le 17 octobre 2008. 56 occurrences sur *Google.es*, consulté le 16 mars 2010.

vers analysés par Saussure, où le sens ne peut être recouvré que par l'analyse de plusieurs signifiants. Tout porte à croire que l'utilisation des saillances que nous allons aborder sera largement conditionné par ce statut particulier. Commençons, pour en mesurer la complexité, par analyser les mécanismes d'actualisation, ceux reposant sur l'aspect phonétique, tout d'abord.¹⁰⁶⁷

7.2. Recoupements de mécanismes d'actualisation reposant sur des caractéristiques phonétiques

Tout comme dans les usages lexicaux plus habituels, l'aspect phonétique est très largement sollicité. On ne s'étonnera donc pas de l'ampleur de cette partie qui recouvre bien des phénomènes distincts menant à une actualisation saillancielle.

7.2.1 Quelques cas de « parasitages formels » : étymologie populaire et lapsus

Nous réunissons dans une même sous-partie ces deux lieux de motivation du lexique du fait de leurs nombreuses affinités. Peter-Defare et Rossi (1998 : 29-37) ont en effet établi qu'il existait des lapsus de plusieurs sortes : certains d'origine plutôt paradigmatique {e.g. un monde de chansons (*ébouristou...*) [**ébouriffant** x <*époustoufflant*>], *c'est une idée à (pieuser)* [**piocher** x <*creuser*>], p. 29}. D'autres sont plutôt dus à une influence syntagmatique [e.g. *Les <attaches> de ski, je les ai (attachées) *achetées* au magasin...*, *la (dégralité) = la dégradation de la qualité*, p. 31, 36. D'autres enfin reposent sur les deux axes [e.g. *Il se trouve qu'on (dépasse), qu'on *dépense* énormément*, p. 35].¹⁰⁶⁸ Or, si les deuxième et troisième catégories ne posent pas question de ce point de vue, il convient de souligner qu'entre la première catégorie et les cas d'étymologie populaire, seule varie le *paramètre de la fréquence d'emploi*. Les conditions d'émergences pourraient en effet être proches. Nous avons choisi ici, en premier lieu, de nous atteler à ce type de cas de parasitage paradigmatique. Nous poursuivrons avec l'étude d'un lapsus d'origine syntagmatique.

7.2.1.1 *Hinoptizar* : adoption et relais d'une forme plus convenante

Soit les quelques acceptions suivantes :

¹⁰⁶⁷ Nous nous autoriserons dans ce chapitre à étudier des mots d'autres langues comme le français, l'anglais ou encore l'allemand. D'autres pourront représenter des noms internationalement connus.

¹⁰⁶⁸ Les astérisques * * entourent le mot initialement prévu par le locuteur, les chevrons <> le mot parasitant. Entre parenthèses () se trouve le résultat parasité.

Hipnosis (Del gr. *ὑπνοῦν*, “adormecer”, y “-sis”, 1910. fecha del *CORDE*) 1. f. Estado producido por hipnotismo. (*DRAE*)

Hipnótico, ca (Del gr. *ὑπνωτικός*, “soñoliento”, 1866. fecha del *Corpusdelespanol*) 1. adj. Perteneciente o relativo a la hipnosis. U. t. c. s.2. m. Medicamento que se da para producir el sueño. (*DRAE*)

Hipnotizar (Der del griego *ὑπνοῦν*, 1876. Fecha del *Corpusdelespanol*) 1. tr. Producir la hipnosis.2. tr. Fascinar, asombrar a alguien. (*DRAE*)¹⁰⁶⁹

Il est aisé de détecter la variante *hinoptizar* dans des textes de l’Internet, par définition récents :

(312) Le vuelvo a insistir que no se preocupe no lo voy a **hinoptizar** así como tampoco cambiaré su forma de pensar. Eso no es posible, ya que si en mi estuviera el hacerlo, ya lo habría hecho y usted hubiera cambiado.¹⁰⁷⁰

(313) Tampoco puede dejarse de lado al Flautista de Hamelin, conocido en el bajo mundo por **hinoptizar** a roedores; esta vez son seres verdes de más de dos metros los que caen bajo su poder.

- ¿Cómo logran los encantadores de serpientes hipnotizar a una cobra?¹⁰⁷¹

En l’occurrence, nous constatons que la forme *hinoptizar* est due à une influence basée sur l’axe paradigmatique. L’altération semble même affecter l’ensemble du paradigme :

(314) - [...] con la quenia o flauta dulce, todos los animales desde el hombre a los bichos más pequeños **se hinoptizan** con la música ,pero con los años algo ha cambiado sobre el homo sapiens y es que **se hinoptizan** con una bella mujer o con el estómago lleno [...]¹⁰⁷²

(315) Sobre el tema de la reunión sobre la **hinopsis**, no esta un poco complicado esto?? O todos uds. son de la misma ciudad?? bueno de una u otra forma espero que si la hacen nos comuniquen las opiniones al respecto de este tema que parece ser desconocido hasta por los mismos terapeutas.¹⁰⁷³

(316) [...] cuando truene los dedos no recordaras nada de lo que ocurrio e hicimos en la intimada como en lo prohibido, cuenta desde 5, 4, 3, 2, 1, 0 despertandose de su profundo trance **hinoptico**, sintiendose descansada y aliviada por tanta carga como estresante estaba su cuerpo y cabeza por las cuatro semanas de matricula universitaria, agradeciendole y pagandole al medium **hinoptizador**, hablandole estoy a sus servicios para cualquier otro problema que le aqueja señora mí y guapa en todos los aspectos generalizados (*sic*).¹⁰⁷⁴

¹⁰⁶⁹ L’absence de datation précise sur le dictionnaire de Corominas (s.v. *sueño*) nous a amené à recourir au *CORDE* et au *Corpusdelespanol*. Toutefois, les apparitions dans la langue à tout le moins de *hipnosis* et de *hipnotizar* pourraient bien être contemporaines ou très proches du fait 1) de leur racine grecque commune, 2) de la dérivation *-sis* / *-tizar* déjà usitée en espagnol chez les mots savants (cf. e.g. *énfasis* / *enfatzizar* ; *metátesis* / *metatizar*).

¹⁰⁷⁰ PALACIOS FRUGONE, Miguel, “5ª Carta al presidente Correa”, *Desde mi trinchera*, <http://www.desdemitrinchera.com/2009/12/29/los-desmadrados/>, 7/05/2010. *Google.es*, consultado el 18 de junio de 2010.

¹⁰⁷¹ ENRIQUE SÁNCHEZ, Mario, “Shrek 4’, superará a los anteriores?”, *De10mx*, <http://de10.com.mx/8825.html>, 17/07/2010. *Google.es*, consultado el 18 de julio de 2010.

¹⁰⁷² ANÓNIMO, respuesta en un foro titulado “¿Cómo logran los encantadores de serpientes hipnotizar a una cobra?”, *Yahoo! respuestas*, <http://es.answers.yahoo.com/question/index?qid=20091017072132AAFtNkl>, noviembre de 2009. *Google.es*, consultado el 6 de mayo de 2010.

¹⁰⁷³ ANÓNIMO, Pregunta sobre el tema publicado “Estrés-ansiedad”, *E.listas.net*, <http://elistas.egrupos.net/lista/marchalma/archivo/indice/141/msg/146/>, 9/03/2010. *Google.es*, consultado el 6 de mayo de 2010.

¹⁰⁷⁴ ANÓNIMO, « La hinopsis », *Cuentarelatos*, http://www.cuentarelatos.com/ver_relato.phtml?cod=13230&tama_fuente=15, 01/02/2005. *Google.es*, consultado el 5 de diciembre de 2009.

Ce contraste incite à penser que la modification formelle est peut-être due à *óptico*, du même champ lexical :

Óptico, ca (Del gr. *ὀπτικός*) 1. adj. Pertenciente o relativo a la óptica. 2. adj. Pertenciente o relativo a la visión. Efecto óptico. Ilusión óptica. 3. m. y f. Comerciante de objetos de óptica. 4. m. y f. Persona con titulación oficial para trabajar en materia de óptica. 5. m. Aparato compuesto de lentes y espejos para ver estampas o dibujos agrandados. 6. f. Parte de la física que estudia las leyes y los fenómenos de la luz. 7. f. Técnica de fabricar lentes y otros instrumentos para mejorar la visión. 8. f. Aparato compuesto de lentes y espejos, que sirve para ver estampas y dibujos agrandados y como de bulto. 9. f. punto de vista (modo de considerar un asunto u otra cosa). 10. f. Establecimiento donde se comercia con instrumentos de óptica. 11. f. Arg. Conjunto de elementos del faro de un vehículo, especialmente del delantero. (DRAE)

Dans ces cas-là, l'analogie paradigmatique entre *hipnotizar* et *óptico* est prégnante (outre le critère suprasegmental) et elle l'est encore plus entre *óptico* et *hipnótico*. Le cerveau est en effet particulièrement enclin à rapprocher forme et sens comme on le note dans d'autres situations (e.g. *berrojo* > *cerrojo*, *desinfestar* par analogie avec *desinfectar* ou encore *vagamundo* mis pour *vagabundo*). En l'occurrence, si *hipnotizar* et *hipnótico* apparaissent comme plus immotivés car malaisément associables au référent aux yeux du sujet parlant, la forme recréée *hinoptizar* remédie à cette problématique et lie de fait deux termes gravitant sémantiquement autour de l'idée de « vision ». Ce mécanisme motivationnel est exactement le même que pour d'autres mots des structures précédemment étudiées : celui de la *paradigmisation*. Dans le rapport de *óptico* à *hipnotizar*, le positionnement sémiosyntaxique du *p* a été modifié pour reconfigurer un nouveau lexème et le placer dans une structure saillancielle en {OPT}.¹⁰⁷⁵ Ce changement de place du [p] pourrait correspondre, au résultat, à un mécanisme de correspondance inversive [p] / [no].¹⁰⁷⁶

Ces constats nous prouvent que c'est la fréquence d'emploi d'un mot et non la pluralité de dérivations qui fonde le principe du vocable-moteur. Ici, *óptico* étant très nettement plus usité que *hipnotizar*, *hipnosis*, *hipnótico*, etc. les a influencés plutôt que le contraire. Sur *Google.es* (s.v.), on ne relève en effet pas moins de **18.000.000** d'occurrences de *óptico(s)* et **23.270.000** de *óptica(s)* contre **138.000** pour *hipnotizar*, **421.000** pour *hipnótico* et **882.000** pour *hipnosis*.¹⁰⁷⁷ Les locuteurs ont recouru à une *paradigmisation* pour rapprocher un mot savant d'un autre mais venant plus fréquemment à l'esprit, en somme, pour

¹⁰⁷⁵ Le lien avec *hinopsis* entre le [t] de [opt] et le [s] de [ops] a déjà été évoqué au chapitre cinquième à propos de l'espagnol. Les groupes [ops] et [opt] seraient ici deux capacités formelles de la même saillance actualisée par le lapsus dans cette autre langue romane.

¹⁰⁷⁶ Ajoutons au moins une raison phonétique : la tendance plus importante à user utiliser le groupe [pt] (0,5%) que [pn] (0,02%) en espagnol, cf. tableau 23. Nous remercions Jacques Bres pour cette remarque.

¹⁰⁷⁷ Moteur de recherche consulté le 12 juin 2010. Peter-Defare et Rossi (1998 : 45) ont établi que si les erreurs de mots sont majoritairement d'origine paradigmatique (62%), les modifications involontaires d'ordre phonétiques sont massivement syntagmatiques (94% en moyenne). Le cas de *hinoptizar* semble ne pas correspondre à ces statistiques puisque l'analogie paradigmatique porte sur un fragment phonétique du signifiant.

mieux accorder cette série de signifiants à leur compétence. Cela s'est alors fait quelque peu au mépris de la racine grecque *ύπνοϋν* (« dormir »), qui a fait l'objet d'un obscurcissement pour davantage se rapprocher de l'idée de « voir ». La méconnaissance de l'étymon et surtout, la limitation des dérivés à un usage technique ont concouru à la nécessité, puis à l'émergence de ces formes reconfigurées.

. Pour plus de précision, vérifions ce que nous pourrions nommer le *taux de reconfiguration* des formes du paradigme de *hipnotizar*, c'est-à-dire les proportions d'altérations formelles relevées.

Exemples de formes sources	Formes cibles correspondantes	Ratio Mots-cibles / mots-sources (juin 2010)	Taux de reconfiguration (juin 2010)
<i>hipnotizar</i>	<i>hinoptizar</i>	135 / 138.000	0,0097%
<i>Hipnótico(s)</i>	<i>Hinótico(s)</i>	532 / 421.000	0,1263%
<i>Hipnotizado(s)</i>	<i>Hinotizado(s)</i>	549 / 225.500	2,1529%
<i>Hipnotizo</i>	<i>Hinoptizo</i>	75 / 112.000	0,0066%
<i>Hipnotizas</i>	<i>Hinoptizas</i>	88 / 130.000	0,0067%
<i>Hipnotiza</i>	<i>Hinoptiza</i>	213 / 149.000	0,1429%
<i>hipnotizamos</i>	<i>Hinoptizamos</i>	8 / 3940	0,2030%
<i>Hipnotizáis / Hipnotizais</i>	<i>Hinoptizáis / Hinoptizais</i>	0 / 545	0%
<i>Hipnotizan</i>	<i>Hinoptizan</i>	89 / 158.000	0,0056%
<i>Hipnotización / Hipnotizacion</i>	<i>Hinoptización / Hinoptizacion</i>	27 / 27.050	0,0998%
<i>Hipnotice</i>	<i>Hinoptice</i>	11 / 26.500	0,0415%
<i>Hipnotices</i>	<i>Hinoptices</i>	1 / 1.570	0,0636%
<i>Hipnoticemos</i>	<i>Hinopticemos</i>	0 / 294	0%
<i>Hipnotizaba</i>	<i>Hinoptizaba</i>	58 / 26.200	0,2213%
<i>Hipnotizaron</i>	<i>Hinoptizaron</i>	55 / 28.600	0,1923%
<i>Hipnosis</i>	<i>Hinopsis</i>	316 / 882.000	0,0358% ¹⁰⁷⁸

Tableau 14. Ratio et taux de reconfiguration des formes *hipnot-* / *hinopt-* et *hipnos-* / *hinops-*

1078 Notons qu'en français, 283 occurrences de la forme *hynoptiser* contre 55.300 pour *hypnotiser* sont recensées sur www.Google.fr (consulté le 13 juin 2010), soit 0,5117%, ce qui est supérieur à presque tous les taux de reconfiguration relevés pour ce paradigme en espagnol.

Nous constatons que cette altération, loin d'être ponctuelle, affecte de nombreuses déclinaisons personnelles et plusieurs temps. Si nous nous limitons à des déductions d'ordre morpho-sémantique, nous notons que les proportions sont très irrégulières mais que sur le plan lexématique, les formes en *hipnot-* sont majoritairement plus volontiers « altérées » que la forme *hipnosis*. Nous en déduisons que les formes en *hipnot-*, plus proches de *óptico*, ont pu encourager cette analogie. Quant au taux de reconfiguration moyen de *hipnótico* / *hinóptico*, il nuance l'idée d'une motivation par le prisme de cette forme pourtant plus proche de *óptico*. Faute, pour l'heure, de pouvoir dater l'apparition des nouvelles formes, les résultats des calculs amènent à se tourner vers la forme *hinoptizado(s)* comme catalyseur de cette motivation, du fait de son taux de reconfiguration, de loin, le plus élevé. Ayons néanmoins à l'esprit que cela n'est pas tout à fait le gage d'une émergence plus ancienne mais d'une plus grande adhésion.

Enfin, l'on peut envisager que si une des formes en *hinopt-* a pu originellement faire l'objet d'un lapsus, elles entrent toutes désormais dans une grille de critères scientifiques précis propres à l'utilisation néologique du lexique – c'est-à-dire à la *création* – notamment en matière de fréquence d'emploi. Celle-ci est certes faible mais elle peut être caractéristique d'une entrée en langue récente et rapidement relayée. En tous les cas, on note l'usage ici du mécanisme de la paradigmatisme à des fins créatives, le mécanisme utilisé ailleurs à des fins purement expressives (cf. chapitres antérieurs). Abordons désormais quelques spécificités de lapsus reposant sur l'axe syntagmatique.

7.2.1.2 Les lapsus sous forme de mots-valises, des compositions actualisantes ?

Berthille Pallaud propose un cas intéressant, cette fois en français :

(317) Les valises en carton sont les **vazil** de l'exil (rires) les valises de l'émigration (corpus Pallaud, 1998, n°170).¹⁰⁷⁹

On note, en l'occurrence, l'influence de la forme *exil* [egzil] sur le vocable initialement prévu par le locuteur de *valise* [valiz] donnant ce qui est communément appelé un « mot-valise » *vazil* [vazil]. Et l'auteur de commenter :

[I]a transcription de ces lapsus sous forme de mots-valises exige qu'une interprétation soit posée. Le terme surprenant n'est interprété (et donc traduit orthographiquement) qu'après un recours à un contexte élargi : le transcripteur, lorsqu'il le peut, trouve son inspiration dans l'environnement (le cadre conversationnel), les pensées non dites obtenues du locuteur et, disons-le, ses propres associations, son imaginaire à lui. Il n'est pas étonnant que ces passages-là, plus que d'autres encore, soient le lieu de *multitranscriptions*.¹⁰⁸⁰

¹⁰⁷⁹ Pallaud (2001 : 61). C'est l'auteur qui met en caractères gras.

¹⁰⁸⁰ Pallaud (2001 : 61). Nous soulignons.

Il pourrait s'agir ici d'un mécanisme qui corrèle *valise* et *exil* dans un contexte où les deux termes font ponctuellement système par le biais de la correspondance inversive [liz] / [zil].

En l'occurrence la forme *vazil* [vazil] représente une nouvelle création lexicale (même involontaire) qui matérialise la mise en cohérence des deux mots par composition. Ce type de « multitranscription » pourrait effectivement apparaître comme une tentative pour placer plusieurs phones en un même espace, autre procédé, après les paragrammes pour faire fi dans le domaine de la parole du principe de la linéarité. On pense alors à une *composition actualisante valise x exil* qui aurait pu donner la forme *vazil*, car de la « fusion » de ces deux mots (lesquels ne peuvent commuter en discours) est issu un sens poétique nouveau. De fait, que la cohérence établie soit d'ordre paradigmatique (cf. *ringorrango*, *engañapichanga*) ou syntagmatique, comme dans le cas présent, la figure d'analogie reste la même. La seule différence se trouve peut-être dans le statut poétique car l'individualité des discours peut logiquement conduire à un usage plus fréquent de ce mécanisme du fait de la créativité que manifeste ce type d'énoncés (cf. *infra*).

Donnons aussi l'exemple « *mets-toi trois **gouches** / gouttes dans la bouche.* »¹⁰⁸¹ La forme *gouche* représente également un mot-valise, cette fois composant les substantifs *goutte* et *bouche* qui démontre la similitude formelle entre les deux mots et la volonté – créative – de les réunir en contexte. Il ne s'agit en effet que d'amener le liquide à la bouche, un rapprochement physique qui conduit à envisager un rapprochement sémantique et, par suite, sémiologique. Cela représente comme *vazil* un mécanisme de composition actualisante. Le locuteur souhaitant en effet évoquer une idée inexprimable par les combinaisons phonétiques existantes en crée de nouvelles, « sur mesure ». Il a donc « compensé » cette contrainte par la création inconsciente d'un mot grâce à un mécanisme qu'autorise le système. Or, comme toute composition actualisante, une base sémiologique (et donc au moins potentiellement sémantique) est indispensable. Ici, les trois cas de lapsus répondent à cette nécessité et, à chaque fois, a été opéré un rapprochement morpho-sémantique plus important encore.

En résumé, l'on obtient un même mécanisme, ce qui instaure les formes *vazil* et *exil* en correspondance morpho-commutative [va] / [eg], *valiz* et *vazil* en correspondance inversive, d'une part, et *goutte* et *gouche* en correspondance phono-commutative [t] / [ʃ], de même que *bouche* et *gouche* selon le rapport [b] / [g]. C'est l'application ou l'actualisation en syntagme des chaînes sémiotiques respectives [valiz] → [vazil] → [egzil] et [gut] → [guʃ] → [buʃ] par le remplissage des cases médianes laissées vide par le discours usuel.

¹⁰⁸¹ Témoignage oral, femme anonyme de 50 ans, 5 novembre 2006. Nous mettons en exergue par le caractère gras.

Par ailleurs, comme nous l'avons observé en 6.2.4.3 avec le terme *coche*, la théorie de la saillance semble également pouvoir s'appliquer à des cas de motivations par synesthésie. Pour le démontrer, tentons d'établir une seconde motivation chez un vocable déjà cité dans le chapitre cinquième : le substantif *túnel*.

7.2.2 *La motivation par synesthésie. L'exemple de túnel*

Fort des considérations mallarméennes, genettiennes (cf. *supra*) et fonaguiennes (cf. chapitre premier) sur l'opposition des sons [i] et [u], nous allons nous pencher ici sur le cas de la synesthésie du [ú] présent dans *túnel*. Notre objectif est de démontrer que si l'idée de « tension entre un élément A et un élément B » repose en l'occurrence sur la racine [t-n], l'idée d'« obscurité », liée synesthésiquement au son [u], peut être la cause d'une nouvelle motivation de ce mot.

Statistiquement, il ressort en effet de l'étude menée par Fónagy qu'en opposition au [i], ce son et / ou l'articulation est (sont) considéré(s) comme « le(s) plus sombre(s) » par 96,8% des individus normaux, 80% des enfants nés sourds et 95% des aveugles. Il(s) est (sont) également perçu(s) comme « le(s) plus triste(s) » par 92,4% des personnes valides, par 90% des sourds et par 95% des aveugles.¹⁰⁸² Ces importantes proportions, confirmées dans le lien métaphorique avec l'idée de « tristesse », conduisent en effet à associer avec un certain degré de pertinence le son [u] à la couleur sombre. Or, toujours selon Fónagy, comme nous avons commencé à en rendre compte au chapitre premier, cette cohérence synesthésique peut être discernée au niveau articulatoire / organique, ce qui expliquerait les proportions assez similaires des enfants nés sourds :

[la tristesse] correspondrait plutôt à un manque d'activité, à l'abandon du combat, à l'acceptation de la défaite. Le relâchement de l'effort musculaire, le ralentissement du rythme respiratoire et cardiaque semblent pointer en cette direction. Le débit accéléré de la respiration et de l'articulation qui caractérise la joie, reflète un accroissement des forces vitales. On pourrait voir dans le mouvement de la langue vers l'avant une manifestation d'une tendance générale qui nous pousse vers le monde extérieur, vers la lumière, source de toute énergie. Dans un mouvement opposé, le déplacement vers l'arrière, c'est, au contraire, une tendance régressive qui prend le dessus. On renonce au monde extérieur, et par là, à la vie qui n'est qu'un échange permanent vers l'entourage. Le geste buccal de la joie semble donc résumer des velléités vitales, héliotropes, la tristesse une velléité léthale, héliophobe.¹⁰⁸³

On pourrait expliquer ainsi des usages de *túnel* où cette idée d'« obscurité » est manifeste, voire centrale pour la production du sens poétique :

¹⁰⁸² Ces données sont extraites de Fónagy (1983 : 71).

¹⁰⁸³ Fónagy (1983 : 39-40).

(318) Hay cementerios solos, / tumbas llenas de huesos sin sonido, / el corazón **pasando un túnel oscuro, oscuro, oscuro**, / como un naufragio hacia adentro nos morimos, / como ahogarnos en el corazón, / como irnos cayendo desde la piel al alma.¹⁰⁸⁴

(319) Un domingo sin ti, de ti perdido, / es **como un túnel de paredes grises / donde voy alumbrado** por tu nombre; / es una noche clara sin saberlo / o un lunes disfrazado de domingo.¹⁰⁸⁵

Cette « obscurité » est exploitée de la même manière que les sens issus des actualisations saillanciennes décelées au cours de ce travail :

(320) **Qué túnel de pueblo triste**, / de poblachón abandonado / por el dios del lugar, / qué rito sin destino, / qué innominada víctima de nadie.¹⁰⁸⁶

L'on détecte également cette sollicitation dans un discours littéraire mais prosaïque, dans un usage métaphorique ou comparatif de *túnel* :

(321) Pregunta. - ¿ El Pan confía que en el próximo periodo de sesiones se dé ya una salida a esto? Respuesta. - El Pan apuesta a una convergencia general, grande, para salir pronto ya de este problema y encontrarle solución. Hay, pues, **una luz al final del túnel**.¹⁰⁸⁷

(322) Había que vencer una sensación de ridículo cada vez. Y regresar a la casa y obedecer, comerse todo y sentir que el tiempo era **largo y oscuro como un túnel**, con pequeños estallidos de euforia cuando aparecía mi padre que sí, palabra, era mágico.¹⁰⁸⁸

(323) A la tarde, escucha, fuimos apresurados, silenciosos, sonámbulos, en el fondo de un coche, hacia el hueco doloroso, lejano, y el otoño estaba rojo, dorado, lento, espeso, como si tú existieras, y cruzamos tantas arboledas, hijo, tanto espesor de muertos, **tanta luz acumulada** en las márgenes de la tarde, **para sumirnos en el túnel azul** e inexistente en que no nos esperas [...] ¹⁰⁸⁹

Donc, si *túnel* actualise une saillance {U}, en revanche, dans le contexte suivant, on note la sollicitation exclusive de la saillance {M-T}, aussi bien dans le domaine poétique que prosaïque :

(324) Dura es la mano del que alzó esta piedra. / Dura fue, o fueron manos. / Esta calle se alza en barrio oscuro que huye de las / luces novísimas, / rezagada en su historia, casi **un túnel desde "entonces" a "nunca"**.¹⁰⁹⁰

¹⁰⁸⁴ NERUDA, Pablo, *Residencia en la tierra*, 1925-1935, éd. Hernán Loyola, Madrid, Cátedra, 1987, p. 199. *CORDE*, consultado el 11 de diciembre de 2009.

¹⁰⁸⁵ CARRANZA, Eduardo, "Domingo", *Canciones para iniciar una fiesta*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1953. *CORDE*, consultado el 12 de diciembre de 2009.

¹⁰⁸⁶ VALENTE, José Ángel, *Punto cero*, Barcelona, Barral Editores, 1972. *CORDE*, consultado el 13 de diciembre de 2009.

¹⁰⁸⁷ PRENSA, "Entrevista por Martínez Cázares", *PAN*, 24 de Agosto de 1998, <http://www.pan.org.mx/>, 1998. *Corpusdelespanol*, consultado el 12 de diciembre de 2009.

¹⁰⁸⁸ PUGA, María Luisa, *La forma del silencio*, México, D.F., Siglo XXI Editores, 1987. *CREA*, consultado el 12 de diciembre de 2009.

¹⁰⁸⁹ UMBRAL, Francisco, *Mortal y rosa*, 1975, Barcelona, Destino, 1995, p. 196. *CREA*, consultado el 12 de diciembre de 2009.

¹⁰⁹⁰ ALEIXANDRE, Vicente, "Antigua casa madrileña", *En un vasto dominio*, Madrid, Alianza Editorial, 1978. *CORDE*, consultado el 13 de diciembre de 2009.

(325) Y seguimos este pasadizo que conozco, y bajamos la escala interminable y **seguimos por el otro túnel hasta** el estanque donde mi padre me quiso matar y los nativos reunidos me salvaron.¹⁰⁹¹

Cette mise en regard nous montre que la différence est mince entre prose et poésie concernant les paramètres pris en compte par la théorie de la saillance.¹⁰⁹² En l'occurrence, nous constatons qu'une saillance synesthésique, dont on trouve l'origine en réalité dans le domaine articulatoire, peut être aussi bien sollicitée dans le versant poétique que plus usuel du langage. Dans les deux cas, les mêmes critères sont applicables pour déceler une actualisation. Comme nous l'avons déjà constaté en effet avec la notion bohasienne de *matrice*, le {K} au chapitre deuxième et comme nous le verrons plus avant avec {RR}, *une saillance peut ne se composer que d'un seul élément pour autoriser une motivation* conditionnée par un contexte et un co-texte précis. La saillance, qu'elle ait un statut conceptuel ou poétique, peut donc être représentée par un invariant « mono-élémentaire ». En l'occurrence, nous avons vu que le substantif *túnel* ne s'y borne pas car il entre également dans la structure *conceptuelle* en {M-T}. C'est en quelque sorte une démonstration par la sémiologie de ce que le vocable *túnel* évoque *plutôt* l'idée d'« obscurité » ou celle de « liaison entre un point A et un point B » en fonction des interventions discursives.

Un nouveau mécanisme mérite d'avoir sa place ici tant il est usité : la correspondance commutative à laquelle nous nous sommes largement confronté et qui peut permettre des relectures d'expressions relevant de la *manipulation du signifiant*.

7.2.3 Des correspondances commutatives¹⁰⁹³

7.2.3.1 La corrélation entre *esparatrapo* et *esparadrapo*

Esparatrapo est un paronyme de *esparadrapo* obtenu par étymologie populaire.¹⁰⁹⁴

Pour l'analyse, donnons les acceptions de *esparadrapo*, *drapear* et *trapo* :

Esparadrapo (Del b. lat. *sparadrāpum*) 1. m. Tira de tela o de papel, una de cuyas caras está cubierta de un emplasto adherente, que se usa para sujetar los vendajes, y excepcionalmente como apósito directo o como revulsivo. (DRAE)

¹⁰⁹¹ DONOSO, José, *Casa de campo*, Barcelona, 1978, Seix Barral, 1989, p. 361. CREA, consultado el 13 de diciembre de 2009.

¹⁰⁹² On rejoint ici Jean Cohen pour qui « la prose littéraire n'est qu'une poésie modérée, ou, si l'on veut, la poésie constitue la forme véhémente de la littérature, le degré paroxystique du style. Le style est un. Il comporte un nombre fini de figures, toujours les mêmes. De la prose à la poésie, et d'un état de la poésie à l'autre, la différence est seulement dans l'audace avec laquelle le langage utilise les procédés virtuellement inscrits dans sa structure ». Cf. COHEN, Jean, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966, p. 149. Par le débat sur le style, nous reposons la question d'un continuum entre le linguistique et le poétique (cf. *infra*).

¹⁰⁹³ Les correspondances commutatives englobent les correspondances morpho-commutatives, phono-commutatives, les modulations de voisement ou d'aperture et les variations axiales. Nous n'étudierons que quelques-unes d'entre elles ici.

¹⁰⁹⁴ Cf. GÓMEZ TORREGO, Leonardo, *Manual de español correcto*, vol. I, Madrid, Arco/Libros, 1991, p. 203.

Drapear (Del fr. *draper*).1. tr. Colocar o plegar los paños de la vestidura, y, más especialmente, darles la caída conveniente. U. t. c. prnl. (*DRAE*)

Trapo (Del lat. tardío *drappus*, “pañó”, voz de or. prerromano, quizá celta) 1. m. Pedazo de tela desechado.2. m. Paño de uso doméstico para secar, limpiar, quitar el polvo, etc.3. m. Vela de una embarcación.4. m. Copo grande de nieve.5. m. coloq. capote de brega.6. m. coloq. Tela, roja por lo común, de la muleta del espada.7. m. ant. paño (tela).8. m. pl. coloq. Prendas de vestir, especialmente de la mujer. Todo su caudal lo gasta en trapos.los ~s de cristianar.1. m. pl. coloq. los trapitos de cristianar.a todo ~.1. loc. adv. coloq. a todo meter. Conducir a todo trapo. Reír a todo trapo.2. loc. adv. coloq. Con todo lo necesario, o con lujo. Vivir a todo trapo. U. t. c. loc. adj.3. loc. adv. Mar. a toda vela. (*DRAE*)

L’usage aura fait émerger le souhait chez certains sujets parlants de « fusionner » les deux formes *esparadrapo* et *trapo* et, ainsi, de mieux les rapprocher. Certes les termes autonomes *trapo* et *drapear* sont issus d’une même famille étymologique, mais comme toute étymologie populaire, les sujets n’ont en général pas connaissance de l’origine ou du parcours historique des mots. L’on observe ainsi en discours :

(326) Sebas (A Juan.) Tú espera mi carta.

Voz de Balbina No es na. * Tráeme agua y un cacho **esparatrapo**.

Sebas (A Juan.) ¡Y a ver si cambias! ¡Qué tío!¹⁰⁹⁵

(327) Buenos días!! A ver yo no me entero, tal vez habra gente como yo deberiamos aclarar esto, el **esparatrapo** para poner las orejas bien cuando es cachorro , se debe poner si le vas a cortar las orejas? Es solamente en el caso de que no se las cortemos ?? Saludos!!! (*sic*)¹⁰⁹⁶

Nous avons constaté que *esparatrapo* et *esparadrapo* représentent un ratio de 554 / 146.000, soit un taux de reconfiguration de **0,3794%**, des données qui sont sensiblement du même ordre que celles relevées pour un autre cas d’étymologie populaire : *hinoptizar*.

Concernant le mécanisme des correspondances phono-commutatives, on note que l’opposition ne repose que sur une modulation de voisement [d] / [t], soit un simple trait phonétique d’écart. Or, basés sur des travaux sur la probabilité de substitutions dans les lapsus, Peter-Defare et Rossi ont reconnu que

[c]e principe de parenté est confirmé par nos résultats : 60% des substitutions de voyelles et de consonnes s’effectuent entre phonèmes séparés par un seul trait distinctif, 30% entre phonèmes séparés par deux traits et 10% seulement entre phonèmes séparés par plus de deux traits.¹⁰⁹⁷

Cela s’expliquerait au plan cognitif par ce que « les traits qui définissent les unités abstraites que sont les phonèmes doivent être disponibles au moment où se produit le lapsus, c’est-à-

¹⁰⁹⁵ OLMO, Lauro, *La camisa*, 1962, éd. Ángel Berenguer, Madrid, Cátedra, 1988, p. 164. *CORDE*, consultado el 17 de diciembre de 2009.

¹⁰⁹⁶ ANÓNIMO, respuesta al tópico « ¿¿[Esparatrapo o encanutamiento??](http://www.misboxer.com/foros/viewtopic.php?f=7&t=276) », *Foros mis boxer y otras razas*, <http://www.misboxer.com/foros/viewtopic.php?f=7&t=276>, 27/02/2009. *Google.es*, consultado el 17 de diciembre de 2009.

¹⁰⁹⁷ Peter-Defare et Rossi (1998 : 65). Le principal travail sur lequel les auteurs se basent est : SHATTUCK-HUFNAGEL, S. et KLATT, D., « How single phoneme data rule out two models of error generation », in *Fromkin (Ed.)*, 1980, pp. 35-46.

dire dès le début de l'accès phonologique. »¹⁰⁹⁸ Outre que nous avons déjà relevé à plusieurs reprises cette opposition phonétique entre [d] / [t] (e.g. *mitad / medio, meter / medir*), on note que le mécanisme analogique de corrélation opère aussi au niveau du parasitage, car il s'agit fondamentalement de la mise en système inconsciente de deux termes, quelle que soit l'issue de l'énoncé. On retrouve également le facteur de la proximité, car tout comme les variantes superexpansées sont assez rares (cf. 8.1.4.2 pour des statistiques comparatives) par trop éloignées de l'invariant constitué, plus le nombre de traits phonétiques est important entre les signifiants, moins le lapsus a de chances de se réaliser. La forme *esparatrapo* aurait donc pu être motivée par ce haut degré de similarité. Ainsi, le facteur de cette modulation polaire de voisement couplé à celui de la reconnaissance du substantif *trapo* corrélié sémantiquement – ce qui équivaut à une composition tautologique *esparadrapo x trapo* – ont achevé de viabiliser cette *manipulation de signifiant*. Ici, la forme s'est adaptée au sens comme l'illustrent les syntagmes.

On retrouve du reste le même phénomène à l'échelle de l'expression avec les cas de *webs revueltos* et *estar hasta las webs*.

7.2.3.2 Webs revueltos / estar hasta las webs

Contrairement aux noms de marque qui ne doivent pas « être contraire à la morale et à l'ordre publics, par exemple en comportant des insultes ou des termes grossiers »,¹⁰⁹⁹ les mots d'esprit ne sont pas régis par cette règle, ce qui amplifie d'autant plus le potentiel mécanique dans ces types de jeux. Observons, en premier lieu, les quelques acceptions de *huevo*, ainsi que les expressions courante *huevos revueltos* et argotique [*estar*] *hasta los huevos* :

Huevo 1. m. Cuerpo redondeado, de tamaño y dureza variables, que producen las hembras de las aves o de otras especies animales, y que contiene el germen del embrión y las sustancias destinadas a su nutrición durante la incubación. 2. m. huevo de la gallina, especialmente destinado a la alimentación humana. 3. m. Pedazo de madera fuerte y con un hueco en el medio, que usan los zapateros para amoldar en él la suela. 4. m. Cápsula de cera, de forma ovoide, que, llena de agua de olor, se tiraba por festejo en las carnestolendas. 5. m. vulg. testículo. U. m. en pl. 6. m. Biol. cigoto. 7. m. Biol. óvulo (gameto femenino). 8. m. El Salv. y Ur. Situación o tarea difícil. 9. m. coloq. Ur. Persona tonta. 10. adj. Perú. Dicho de un precio: Cómodo de pagar. 11. adj. Perú. Dicho de una tarea: Fácil de cumplir (DRAE)

Huevos revueltos 1. m. pl. Los que se fríen en sartén revolviéndolos para que no se unan como en una tortilla. (DRAE)

Estar alguien hasta los huevos de algo, VULG. estar alguien harto de alguna cosa, persona, circunstancia, etc. (Sánchez)

Rappelons que les *webs* sont des sites Internet :

¹⁰⁹⁸ Peter-Defare et Rossi (1998 : 65).

¹⁰⁹⁹ Berthelot-Guiet (2003 : 63-64). Cf. 7.3.1.2 et 7.4 pour une application.

Web adj. [Pron. como: ueb].

De la web, conjunto de información que se encuentra en una dirección determinada de Internet.

Contextos:

- *Incorpora además un enlace **web** con la editorial responsable de la publicación, posibilitando la opción de compra. (El País, 05/06/2001)*
- *El servidor **web** de ELPAIS.es fue uno de los pocos que se mantuvo activo, incluso en las horas de mayor actividad, permitiendo seguir al minuto e ininterrumpidamente la actualidad informativa. (El País, 01/12/2001)*
- *El servidor chino donde aloja sus servicios **web**, que ha contratado a través de una empresa británica, le cobra 125 euros mensuales. (El País, 05/09/2004)¹¹⁰⁰*

Fort de ces informations, considérons l'expression rencontrée sur l'Internet : *hasta los webs*.¹¹⁰¹ Le message argotique [*estar*] *hasta los huevos* [*ásta los wébos*] (« en avoir marre ») se trouve manifestement sous cette combinaison très rare *hasta los webs*. On y reconnaît également, outre la modification du nombre et du genre du substantif *web* communément usité, une correspondance phono-commutative [*wébos*] / [*wébs*]. Ce processus participe de la « poétisation » de l'expression qui passe par l'usage de mécanismes d'analogie entre la cible configurée et les formes sources *web* et *hasta los huevos*.¹¹⁰²

Il est possible qu'un autre message soit « sous » *hasta los webs*, et donc une autre exploitation saillancielle, celui de l'expression *asta la web* (*sic*) (« hasta la web », « jusqu'au web »), où l'on discerne la métaphore du voyageur naviguant sur la Toile. Le site www.astalaweb.com présente en effet des logiciels, des programmes, des liens vers ressources pour les gestionnaires de sites, etc., c'est-à-dire des outils nécessaires pour *atteindre* ses objectifs de navigation, telle une boussole. Cela corrobore la « productivité » du rapport analogique entre *web* et *huevos* alors qu'en première approximation, le lien n'est pas évident.

On peut également trouver sur l'Internet une page qui s'intitule « ciudad : webs revueltos »¹¹⁰³ et qui représente une utilisation supplémentaire, nettement moins argotique. L'auteur anonyme en explique comme suit les objectifs :

Esta es una página en la que se habla de todo y más [...] y donde caben desde secciones de cómic español, hasta lo último del cine, pasando un museo con imágenes "terroríficas", links, crónicas de los Salones del Cómic y sobretodo... ¡chorradas por un tubo! [...]¹¹⁰⁴

¹¹⁰⁰ *Dicc. neo.*, s.v. *web*. Nous mettons en caractères gras.

¹¹⁰¹ Source : <http://www.hastaloswebs.com>.

¹¹⁰² On trouve également des occurrences de *me toca los webs* (« ça me fait chier »), cf <http://metocaloswebs.blogspot.com>.

¹¹⁰³ Cf. la page Internet anonyme <http://dreamers.com/web1/i/web/links/e/120/p/ciudades/basico.html>.

¹¹⁰⁴ ANÓNIMO, « Página de la ciudad : webs revueltos », <<http://dreamers.com/web1/i/web/links/e/120/p/ciudades/basico.html>> *Google.es*, consultado el 12 de noviembre de 2009.

Cette page présente ainsi quelque peu l'invitation à discussion dans le cadre de forums spécialisés, soit des avis sur le contenu du web en ayant la possibilité de critiquer, de décortiquer, de démonter les informations récoltées. Le verbe *revolver* réfère en effet à « menear algo de un lado a otro, moverlo alrededor o de arriba abajo » ; « mirar o registrar moviendo y separando algunas cosas que estaban ordenadas » ; « inquietar, enredar ou encore « discurrir, imaginar o cavilar en varias cosas o circunstancias, reflexionándolas » (*DRAE*, s.v. *revolver*). Le jeu de mots repose certes sur l'assimilation à *huevos* mais également sur le fait que retourner quelque chose [dans tous les sens] – métaphore existant aussi en français – représente un examen minutieux, de part en part, en détail. Les critiques apparaissant sur le site portent notamment sur des informations glanées sur la Toile (cf. emprunt *links*).

Ainsi, dans les trois cas où l'usage de *huevos* pouvait sémantiquement se recouper avec son paronyme *web(s)*, des sujets parlants et écrivains ont pu faire valoir la correspondance morpho-commutative [Ø] / [os] entre *web* et *huevos*, donnant le terme *webs*. C'est en quelque façon le résultat de l'insertion dans la chaîne sémiotique suivante :

Web [wéb] → *webs* [wébs] (pluralisation) → *huevos* [wébos] (variante expansée et correspondance phono-commutative [Ø] / [o]).

Les hispanophones n'ont cependant pu éluder l'usage vulgaire de ce substantif *huevos* dans le sens de « testicules ». Cette donnée apparaît ici comme un élément motivant supplémentaire du fait de sa comicité et de sa « productivité ».

Le caractère risible n'est toutefois pas une condition *sine qua non* pour la création d'un mot d'esprit, même par phono- ou morpho-commutation. Pour le démontrer, nous pouvons prendre l'exemple du syntagme français *le bus de la honte* employé par Jean-Pierre Escalettes¹¹⁰⁵ pour référer à l'autocar de l'équipe de France de football dans lequel étaient restés les joueurs au lieu d'aller s'entraîner provoquant un courroux populaire. Ce syntagme, loin d'être comique, ne va pas sans rappeler l'expression péjorative *le mur de la honte* qui désignait initialement le mur de Berlin. L'on note alors une variation sur l'axe des bilabiales [m] / [b] et la correspondance phono-commutative [r] / [s] entre *mur* et *bus*, ce qui aurait pu également contribuer à faire émerger cette création de l'ancien président de la Fédération Française de Football. Aucun dictionnaire en effet ne propose une telle acception de l'un des deux termes.

¹¹⁰⁵ Expression utilisée lors de son audition le mercredi 4 août 2010 devant l'Assemblée Nationale. Cf. AGENCE FRANCE PRESSE, « AUDITION - Escalettes évoque "le bus de la honte" devant les députés », *Le point.fr*, 30/06/2010, http://www.lepoint.fr/coupe-du-monde/audition-escalettes-evoque-le-bus-de-la-honte-devant-les-deputes-30-06-2010-471802_120.php. *Google.fr*, consulté le 7 août 2010.

Pour en revenir à l'expression [*estar*] *hasta los huevos*, nous pouvons ajouter qu'elle constitue un *euphémisme*. Or, l'euphémisme est l'autre lieu d'une double lecture du signifiant. Consacrons-nous à l'étude de ce type d'« atténuation » pour en mesurer l'impact dans le cadre d'une « parole poétique ».

7.2.4 De quelques exemples d'atténuations de mots et d'expressions blasphématoires ou orduriers : l'euphémisme révélateur

Les euphémismes sont nécessairement issus de termes vulgaires ou injurieux qui ont nécessité une atténuation. Nous avons opté pour deux types : le premier, blasphématoire et le second, ordurier.

7.2.4.1 Mots et expressions euphémistiques : évitements par la forme du blasphème ou du juron

- *Mise en regard de Madiós et pardiez*

Madiós Interj. Exclamación semejante a “¡pardiez!” (Moliner)

Madiós expr. ant. Lo mismo que par Dios ó por Dios. (Real Academia, 1803. *NTLLE*, s.v.)

Pardiez 1. interj. coloq. par Dios. (*DRAE*)

Par Dios. 1. loc. interj. U. como fórmula de juramento. (*DRAE*)

Madiós et *pardiez* sont deux variantes plus « politiquement correctes » des expressions blasphématoires *par Dios* ou *por Dios* :

(328) - Es cierto, Isabel. Vamos a verlas. Ésas tienen un aliento muy diferente y ¡**pardiez!** hacía falta aquí una interjección bastante arcaica porque con ese aliento de las fieras también se ha deleitado otro decadente.¹¹⁰⁶

(329) - Si se desbordase el cuajado mar de verde atrabilis * y negra cólera que por dentro me ahoga, había para con él inundar el mundo y anegar al género humano.

- ¡**Madiós!** Ese es ya otro cantar. Ent[onc]es, desahoga, hom; gomita * y escupe fuera los malos humores.¹¹⁰⁷

Or, l'on distingue que chaque variante s'appuie sur une exploitation saillancielle distincte de l'interjection initiale, selon le découpage suivant :

¹¹⁰⁶ CHACEL, Rosa, *Barrio de Maravillas*, 1976, Barcelona, Seix Barral, 1991. *CREA*, consultado el 19 de mayo de 2010.

¹¹⁰⁷ PÉREZ DE AYALA, Ramón, *El curandero de su honra*, 1926, éd. Andrés Amorós, Madrid, Castalia, 1991. *CREA*, consultado el 19 de mayo de 2010. Notons que seuls deux cas sont attestés de la forme *madiós* sur *CORDE*.

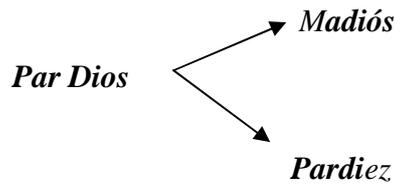


Figure 19. Corrélation formelle entre *Pardiós* et les euphémismes *Madiós* et *Pardiez*

Dans le cas de *Madiós*, c'est le segment final à l'exception du [r] qui a été conservé et, pour *Pardiez*, c'est l'initiale jusqu'au stade de la semi-voyelle [j] incluse. Si nous revenons au premier cas, nous pourrions peut-être expliquer le refus du [r] par l'éventuelle analogie (et donc la reconnaissance) que l'on pouvait trouver dans une forme **Mardiós* avec *Madre* [de *Dios*], ce qui aurait atténué l'euphémisation en faisant porter le juron sur un autre personnage biblique. En effet, du fait de la correspondance inversive [rd] / [dr], le rapport qu'entretiennent **Mardiós* et *Madre de Dios* est similaire au cas évoqué de *vazil* ou *gouche* où l'on a reconnu à chaque fois le résultat de composition de deux autres termes dans un énoncé précis. À plus grande échelle comme ici – la fréquence d'emploi fondant la nécessité d'atténuation – les risques sont majorés d'assimilation à un autre blasphème dans l'euphémisme.

Notons aussi que les deux formes *Madiós* et *Pardiez* sont le résultat d'une espèce de « désyntaxmisation ». Cela a certainement concouru au processus différenciateur impliqué par l'euphémisation. L'on pourrait alors ajouter un mot d'esprit forgé sur *Pardiez* en usant d'un autre numéral donnant *partrés*, un paronyme qui revendique l'identification de la deuxième syllabe comme membre autonome du paradigme des numéraux cardinaux :

(330) Clac se mete con los "codos" regiomontanos: En vez de decir ¡**pardiez!** / en Monterrey, no te inquiete, / la gente dice ¡**partrés!** / y se economiza ¡siete!¹¹⁰⁸

Cela autorise la continuité d'une chaîne sémiotique, soit :

Madiós → *Par Dios* (variation axiale [m] / [p] et rapport phono-commutatif [Ø] / [r]) → *Pardiez* (correspondance morpho-commutative [ós] / [éθ])¹¹⁰⁹ → *partrés* (modulation polaire de voisement [d] / [t], correspondance phono-commutative [i] / [r] et variation axiale [θ] / [s]).

¹¹⁰⁸ PRENSA "Hace 50 años", *Excélsior*, 13/09/1996, México D.F., 1996, párrafo n°1. CREA, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹⁰⁹ On peut distinguer ici notamment une variation sur l'axe des fricatives [s] / [θ].

Ajoutons enfin que dans les deux formes, l'accentuation a été respectée, nouvelle preuve de sa stabilité dans le système espagnol. Tous ces éléments d'analyse peuvent laisser penser que les créations se sont opérées « autour » de l'expression-source.

7.2.4.2 Le juron *joder* et ses euphémismes

Jo (2) (Eufem. por *joder*) 1. interj. coloq. eufem. U. para expresar irritación, enfado, asombro, etc. (*DRAE*)

Joda 2. f. vulg. El Salv., Méx. y Ur. Molestia, contrariedad. 3. f. Ur. Daño, perjuicio. irse de ~. 1. fr. Ur. Irse de juerga. (*DRAE*)

Joder (Del lat. *futuĕre*) 1. intr. malson. Practicar el coito. U. t. c. tr. 2. tr. Molestar, fastidiar. U. t. c. intr. y c. prnl. 3. tr. Destrozar, arruinar, echar a perder. U. t. c. prnl. *joder*. 1. interj. U. para expresar enfado, irritación, asombro, etc. (*DRAE*)

Jodo o jodó (vulg., der. de *joder*) Expresa asombro o protesta (*Seco et alii*)

Jobar (Eufem. por *joder*). 1. interj. coloq. eufem. U. para expresar irritación, enfado, asombro, etc. (*DRAE*)

Jolín (1) (Eufem. por *joder*) 1. interj. coloq. eufem. U. para expresar irritación, enfado, asombro, etc. (*DRAE*)

Jolines 1. interj. coloq. eufem. Jolín 1. (*DRAE*)

Jolito (Del f, l hacia 1550, Corominas, s.v. *En jolito*) 1. m. p. us. Calma, suspensión. en ~. 1. loc. adv. p. us. Burlado o chasqueado. Dejar, quedarse, volverse en jolito. (*DRAE*)

Jopa o jopá (eufemismo colloquial) Expresa protesta o asombro (*Seco et alii*)

Jopé o jope (eufem. por *joder*) 1. interjs. coloqs. eufems. U. para expresar irritación, enfado, asombro, etc. (*DRAE*)

Jopelines (eufemismo colloquial) Expresa protesta o asombro (*Seco et alii*)

Joroba (2) (eufem. por *joder*) 1. interj. coloq. eufem. U. para expresar irritación, enfado, asombro, etc. (*DRAE*)

Après observation de ces formes, nous constatons en première approximation l'invariant constitué par la syllabe initiale *jo-*.¹¹¹⁰ Quant à la dentale [d], elle apparaît comme une variable expressive donnant son caractère « incisif » au terme *joder*, faisant percevoir l'insulte comme un « coup ». L'usage de l'augmentatif (*-ón*), en revanche, fait logiquement conserver le [d] :

Jodón, na 1. adj. malson. Am. Dicho de una persona: Que molesta o fastidia mucho. 2. adj. Arg. y Ur. Dicho de una persona: Que acostumbra bromear. (*DRAE*)

Quant à *Jodo* et *jodó* (« *joder* », interjection), ils ne sont pas considérés comme euphémistiques par *Seco et alii* (s.v.), et le substantif *joda*, lui, a été remotivé et est vulgaire dans cet emploi selon le *DRAE* et *Seco et alii* (s.v.) Ces trois dernières formes représentent également chacune une déclinaison (deux pour *joda*) du verbe *joder* respectivement au présent de l'indicatif, au prétérit et au subjonctif présent, ce qui dénote une certaine liaison

¹¹¹⁰ On peut y ajouter les formes *joé* et *jo'er*. Cf. notamment le forum de *Wordreference* à l'adresse suivante : <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=1418139>

paradigmatique. Sur le plan sémantique, l'idée de « coup » est également en cohérence avec le « coït » à laquelle fait allusion l'acception première. C'est donc ce qui fait ici la particularité des variantes en [χ-d] que d'exprimer, contrairement aux autres termes de son paradigme, cette idée de « coup ». Nous pouvons effectivement rattacher le lexème *jod-* à la saillance phono-articulatoire {T-K} au même titre que *taque*, *impacto*, *percatarse*, *choque* ou *golpe*, par exemple.¹¹¹¹ On notera en effet que les insultes sont des coups « en mode mineur » donnés avant les « coups physiques » lors d'une rixe. L'idée de « coup » est par ailleurs prégnante notamment au figuré dans quelques énoncés précis :

(331) Entonces se abre la puerta del cuarto y sale gritando la mujer: "Por qué no le van a **joder** la paciencia a su madre".¹¹¹²

(332) El Elígeme de Malasaña fue el anfitrión generoso mientras que los bares gay -hartos de inflarse a fuerza de alcohol de garrafa a alto coste- negaban sus sitios amparándose en una frase: "Esto nos va a **joder** el negocio"¹¹¹³

(333) [...] primero el articulito para el periódico, luego a echar el café, eso es sagrado, después de compras, es decir, de gestiones, "A despachar a presidencia", como un golilla de altos vuelos, y luego, hasta la hora de plegar, a **joderle** la vida a alguien, pero bien **jodida**, por deporte, por puro gusto de hacer encaje de bolillos.¹¹¹⁴

Il y a correspondance sur le plan phonétique avec cette structure puisque le phone [χ], en tant que son guttural, est en lien direct avec [k] par variation axiale, et [d] est le corrélat voisé de [t].

En revanche, les euphémismes ne peuvent répondre à ces critères morpho-sémantiques car ils ont précisément la fonction inverse d'atténuation de la « brutalité verbale » suggérée par *joder*, *jodón*, *joda*, etc., et non plus de renvoyer à un « coup ». L'euphémisme est en effet décrit par le *TLFi* comme une « [f]igure de pensée par laquelle *on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal*, de déplaisant. »¹¹¹⁵ En l'occurrence, la forme dépourvue du [d] médian *joer* permettrait en effet de « suaviza[r] el tono » (cf. *Dicc. Jergas*, s.v. *joder*). L'invariant saillanciel ici est donc bien {XO}, et son exploitation consiste précisément à évincer ou à éviter la structuration en {T-K}. La forme [χo] ne montre donc que le début du coup comme une intention avortée, ce que matérialise finalement la forme

¹¹¹¹ Nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents cette structure que nous tenons de Guiraud (Cf. chapitre deuxième). Voir le répertoire n°8 pour d'autres exemples.

¹¹¹² GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel, *La hojarasca*, 1955, Buenos Aires, Sudamericana, 1969, p. 109. *CORDE*, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹¹³ LORENZO, Ricardo; ANABITARTE, Héctor, *Sida. El asunto está que arde*, Madrid, Revolución, 1987, p. 98. *CREA*, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹¹⁴ SÁNCHEZ-OSTIZ, Miguel, *Un infierno en el jardín*, Barcelona, Anagrama, 1995, p. 220-221. *CORDE*, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹¹⁵ *TLFi*, s.v. *euphémisme*. Nous soulignons.

euphémistique. On perçoit donc globalement quatre schémas variationnels contenant le groupe [χo] :

- les variantes non euphémistiques en [χo] x dentale [d] (*joder, joda, jodó, jodón, joda*) ;
- les variantes en [χo] dépourvues du [d] (*jo, jo'er, jo'é*) ;
- les variantes en [χo] x bilabiale (*jope, jopa*, leurs variantes accentuées et *jobar*) ;
- les variantes en [χo] suivies d'une liquide (*jolín, jolines, jolito, joroba*)¹¹¹⁶ ;

Une fois les mots non euphémistiques isolés, on note une autre répartition dans le cadre de la saillance {XO}. Nous avons en effet retenu de Fónagy (1983 : 75-81), au chapitre cinquième, que les phones [m] et [l] et [i] émergeaient tous d'un « mouvement de succion », seul invariant auquel ils étaient tous trois réductibles. Or ici, les variantes avec [l] et celles avec bilabiale sont en corrélation avec ce « mouvement de succion » donnant lieu à des sons « doucereux ». Cet « adoucissement » rappelle la définition de l'euphémisme du *TLFi* selon laquelle il a fonction d'adoucir une idée. Ce pourrait être un moyen d'atténuation du sens par la forme quoiqu'une étude plus large doive être menée pour en avoir confirmation. Nous pouvons déjà affirmer que le signifiant joue un grand rôle ici, du fait de la remotivation constatée de *joda* dans l'expression *de joda* désignant un « ennui », idée proche de celle de « coup » dans son sens figuré :

(334) Retana afirmó que durante los días siguientes se dedicaron a pasear por la playa -"los cuatro estábamos **de joda** y que Prollezo no apareció, "salvo una sola vez, que lo hizo en un Fiat Uno color blanco".¹¹¹⁷

(335) Contestaron, sí, pero parecía que estaban **de joda** nos decían que estaban dispuestos a recibirnos, para tener una reunión, y nos daban ¡la dirección de la sede del Napoli! [...] ¡Ah! Y también me recordaban que me seguían esperando en el lugar donde el equipo estaba haciendo la pretemporada. ¡Estaban **de joda** los hijos de puta!¹¹¹⁸

En revanche, l'autre mot remotivé *jolito*, également usité en expression, fait apparaître un « affaiblissement expressif » et, au vu du reste du paradigme de l'euphémisation, ce ne peut être dû qu'au suffixe diminutif :

(336) **En jolito** se quedan assi juntos, / Segos y sin mouerse se rindieron, / Y el aliento de vida allí apagaron, / Con cuio fuerte passo desabrido, / Dexandolos colgados ya me es fuerça, /

¹¹¹⁶ Quant à la forme *jolito* dans ce sens, nous l'avons déjà entendu dans un discours oral *sous forme d'interjection* mais il ne se trouve sur aucun dictionnaire d'usage.

¹¹¹⁷ PRENSA, "Asesinato de un periodista : exclusivo", *Clarín*, 11/04/1997, Buenos Aires, 1997, párrafo n°13. CREA, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹¹⁸ MARADONA, Diego Armando, *Yo soy el Diego*, Barcelona, Editorial Planeta, 2000, p. 227. CREA, consultado el 11 de enero de 2010.

Poner silencio al canto desabrido, / Y por si vuestra Magestad insigne, / El fin de aquesta historia ver quisiere, / De rodillas suplico que me aguarde, [...] ¹¹¹⁹

(337) - No importa que ayan echo los ladrones la cuenta sin la huéspedea, que ¡pardiez!, que esta vez se an de bolver **en jolito** no está tan solo el campo como an imaginado; otro poco a otro cabo, hermanos vagamundos; una y no más, ¿veníades por el gallo? ¹¹²⁰

En ce qui concerne les variantes sans [d], nous avons postulé qu'elles conduisent précisément à éviter la paradigmatisation du fait que la variabilité avec la forme-source *joder* ne porte que sur la zone [χ-d] actualisée par {T-K}. C'est en quelque sorte l'usage d'un *procédé d'éviction*. La forme nous a donc permis de dresser ces deux mécanismes d'euphémisation mais la mise en système peut parfois donner lieu, au contraire, à un phénomène « d'anti-euphémisation », en fonction de la volonté des sujets parlants.

7.2.4.2 L'expression « anti-euphémistique » : *el joder judicial, legislativo y ejecutivo*

Nous avons constaté que des syntagmes du type *el joder judicial* ou *el joder legislativo* se trouvent usités sur l'Internet de plus en plus souvent. Commençons par deux exemples :

(338) Se la debemos a nuestros "representantes" del **joder legislativo**, pinches monos, solo dan vergüenza esos [bu]eyes ni siquiera representan al 2% de la poblacion, son unos haraganes, excepto Noroña, solo andan viendo como fastidiar a la gente con sus decretos avasalladores (*sic*). ¹¹²¹

(339) El Sr. Stein cree que los peruanos podemos seguir tragando sapos, pues el joder judicial es una institución cancerosa que necesita urgentemente una reforma seria y responsable, pues con la gente que actualmente prostituyen el **joder judicial**, no se podrá lograr absolutamente nada; incluido el señor Villa Stein. ¹¹²²

On relève également quelque souhait des sujets écrivants de faire apparaître la possibilité d'alternance :

(340) Un día en el (p)**joder judicial** ¹¹²³

(341) Nuestro país está lleno de delincuentes y mal educados comensando [*sic*] desde cel congreso (sarta de ignorantes nacionalistas huma[n]istas, ratas políticas eternos, lavapiés,

¹¹¹⁹ VILLAGRÁ, Gaspar, *Historia de la Nueva México*, 1610, éd. Mercedes Junquera, Madrid, Historia 16, 1989, p. 413-414. *CORDE*, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹²⁰ CÉSPEDES Y MENESES, Gonzalo de, *Varia fortuna del soldado Píndaro*, 1626, éd. Arsenio Pacheco, Madrid, Espasa-Calpe, 1975, p. II, 105. *CORDE*, consultado el 11 de enero de 2010.

¹¹²¹ ANÓNIMO, respuesta al artículo "Cofetel anuncia el ultimo día para el registro de celulares", <http://sdpnoticias.com/sdp/contenido/nacional/2010/04/07/28/1022712?page=1>, 04/07/2010. *Google.es*, consultado el 13 de julio de 2010.

¹¹²² ANÓNIMO, respuesta al artículo "Renuncio a facultad de cambiar jueces", <http://www.larepublica.pe/politica/03/07/2010/quotrenuncio-facultad-de-cambiar-juecesquot-0>, 04/07/2010. *Google.es*, consultado el 14 de julio de 2010.

¹¹²³ ANÓNIMO, "Un día en el (p)oder judicial", 20/08/2009, <http://www.multimagen.com/portfolios/portfolio.php?id=7855>. *Google.es*, consultado el 3 de febrero de 2010.

transfugas, hijos en la calle, mataperros, comepollo, cholas jacintas...)... y **(p)joder judicial**.¹¹²⁴

La mise en système du juron avec le mot *poder* est basée manifestement sur le rejet des décisions rendues par la justice ou par tous les types de pouvoirs. On distingue en effet cette modification morpho-sémantique affectant chaque expression dans des proportions diverses :

Formes sources	Formes cibles	Ratio forme cible / forme source (juin 2010)	Taux de reconfiguration (juin 2010)
<i>Poder judicial</i>	<i>Joder judicial</i>	883 / 5.380.000	0,0164%
<i>Poder legislativo</i>	<i>Joder legislativo</i>	42 / 2.500.000	0,0016%
<i>Poder ejecutivo</i>	<i>Joder ejecutivo</i>	104 / 4.400.000	2,3636%
<i>Poder político</i>	<i>Joder político</i>	21 / 1.840.000	0,0011%

Tableau 15. Fréquence d'utilisation de quatre expressions « anti-euphémistiques »

La relation phono-commutative porte sur un phénomène qui trouverait sa correspondance dans le domaine des lapsus sous le mécanisme de l'*erreur mixte par anticipation*.¹¹²⁵ *Joder*, désignant « l'expression d'une colère », peut entrer en système avec *poder* qui représente une instance à laquelle le citoyen doit se soumettre et ce, souvent aux dépens de sa propre liberté. On remarque pourtant un décalage. Par exemple, le syntagme *joder político* fait l'objet d'une moindre reconfiguration que *poder ejecutivo*. On pourrait en chercher la cause dans la forme même des mots impliqués.

De fait, cette paronymisation déclare la mise en cohérence des pouvoirs et du juron par l'exploitation du phone [χ] que l'on détecte dans les mots des trois expressions les plus reconfigurées : *judicial*, *ejecutivo* ou *legislativo*. Les trois pouvoirs forment déjà en soi un paradigme notionnel et le trait formel saillant qui les regroupe s'avère être le son [χ]. Ils ne possèdent en effet aucun affixe en commun. Même la position sémiotaxique n'est pas en ce cas précis un critère d'invariance puisque le trait porte sur l'attaque (*judicial*) ou sur la coda (*ejecutivo*, *legislativo*). La saillance est donc {X} à l'intérieur de cette micro-structure.

¹¹²⁴ ANÓNIMO, "Prohíben la difusión del regeton pandillero", 17/12/2009, <http://peru21.pe/noticia/382836/culpan-comites-seguridad-ciudadana-aumento-delincuencia>. Google.es, consultado el 4 de febrero de 2010.

¹¹²⁵ « **Anticipation** : caractérise l'erreur dont l'origine se trouve à droite de la cible [*i.e.* de la zone parasitée] dans la chaîne parlée.

Mixte (erreur -) : erreur qui intervient entre deux mots apparentés à la fois par la forme sonore et par la forme phonologique, ainsi *infime* et *infini*. » Peter-Defare et Rossi (1998 : 89-90).

On pourrait envisager que cette saillance a été exploitée « poétiquement » pour y faire entrer le juron *joder*. Concernant *joder político*, la commutation porte précisément sur un phone qui fait perdre la mise en système matérialisée par l'homophonie du [p], ce qui n'est pas non plus un phénomène dénué de signification (cf. *infra* 7.2.5).

En bref, si l'on regroupe les usages faits du juron dans ces occasions très précises d'actualisation « spirituelle », nous avons la représentation de plusieurs niveaux saillanciel selon le schéma suivant :

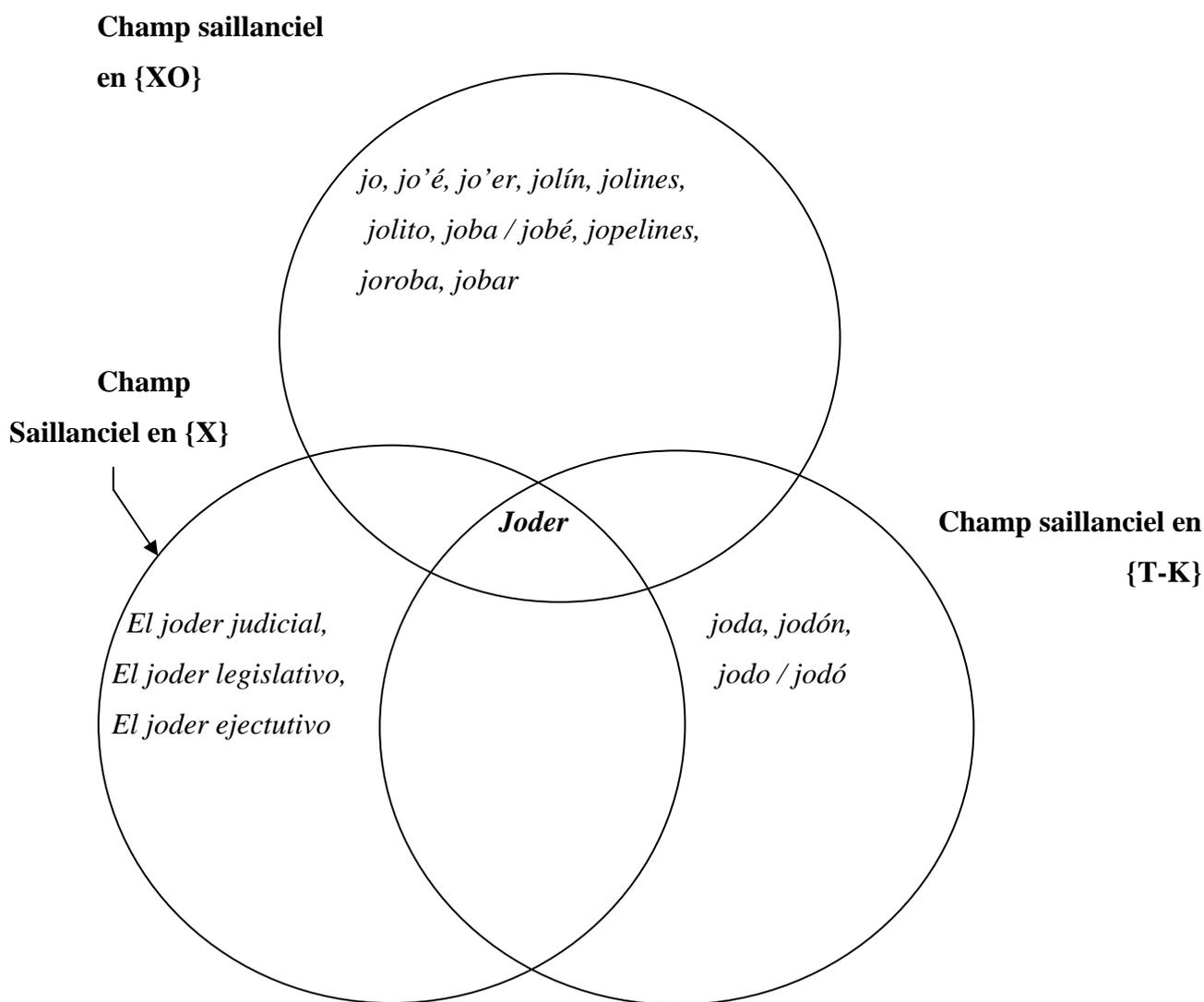


Figure 20. Croisement des champs saillanciel chez le juron *joder*

Ainsi, le lexème du verbe *joder* peut intégrer par sa forme les structures {XO}, {T-K} mais également {X} par le biais de la mise en système avec *judicial, legislativo et ejecutivo*, et le rapport phono-commutatif avec *poder*, qui donne à la variable [χ] de *joder* sa valeur

différenciatrice et caractéristique. Dans chaque cas, ce n'est pas le même angle de vue qui est adopté pour référer : pour {T-K}, il s'agit de l'idée de « coup », pour {XO}, de l'expression atténuée de l'« agacement et de la colère », et pour {X}, dans ces emplois spécifiques représentant une « colère vis-à-vis du pouvoir ».

S'il s'agit ici d'expressions volontairement ordurières, le signifiant peut également s'avérer être un recours didactique, notamment dans le cadre de slogans grâce aux homophonies. C'est le cas de la phrase de propagande *mantenga la calma, el estrés le estrella* créé par la prévention routière en Espagne. Nous allons tenter d'appliquer notre méthode à ce type totalement différent d'énoncé poétique.

7.2.5 Un cas d'homophonie comme « recours didactique » : *Mantenga la calma. El estrés le estrella*

Nous avons commencé plus haut à déterminer que le slogan avait notamment comme objet sa bonne mémorisation. Selon Hervé Collet, le slogan au sens large repose en effet sur quatre paramètres simples : « attirer l'attention (fonction d'accroche) », « faciliter la mémorisation », « donner une information simplifiée », « déclencher une émotion, inciter à une action ».¹¹²⁶ Quant à la transmission du sens, elle se base sur les éléments formels suivants :

- La qualité sonore des termes utilisés : borborygmes (crac, boum, hue), allitérations ("As-tu ton Tuc ?", "Ne s'use que si l'on s'en sert"), rimes riches ("du pain, du vin, du Boursin").
- L'agencement des mots entre eux : le contraste ("à la vie, à la mort"), la répétition ("oui, oui, oui... !"), ou le redoublement : "Du beau, du bon, Dubonnet", "Seb, c'est bien". Certains de ces agencements font appel à des figures de style ou de mots : allitération, anaphore, paronomase,
- Les jeux de mots, dont les calembours : "Quand les parents boivent, les enfants trinquent", "À moi, comptes, deux mots".
- Les formules paradoxales, voire provocantes : "Viens chez moi, j'habite chez une copine", "La pire chose qu'il puisse arriver à certains enfants, c'est d'avoir des parents" (campagne aux USA contre les sévices faits aux enfants).
- Les menaces apparentes, les formules alarmantes : "Ça va pas, la tête ?", "Ils vont nous tuer !", "Attention, danger !"...

Il convient d'insister sur la fonction mnémotechnique du slogan à propos duquel Collet explique qu'il

a vocation à être répété, scandé, de manière à s'inscrire d'une façon durable dans l'esprit du public. Souvenons-nous des slogans qui ont traversé les ans : "Boire ou conduire, il faut choisir", "La vitesse, c'est dépassé", "La pile qui ne s'use que si l'on s'en sert", etc. Pour s'incruster dans la mémoire, le slogan s'appuie sur des ressorts pédagogiques classiques, qu'utilisait déjà le proverbe, son ancêtre. Notons, en particulier :

¹¹²⁶ Cf. Collet (2004 : 213-214).

¹¹²⁷ Collet (2004 : 213).

- La construction de la phrase (balancement des mots, utilisation des rimes) : "A chacun son dû", "Liberté, égalité, fraternité".
- L'emploi de mots simples, courts et en petit nombre : "Touche pas à mon pote", "Du pain et des jeux".
- La fréquence de diffusion d'un slogan est un élément déterminant de sa mémorisation, qu'elle prenne l'aspect d'une répétition régulière ou d'un "matraquage" (publicitaire ou idéologique). N.B. A l'inverse, certains slogans ont une durée de vie très courte :
 - Soit parce qu'ils ne sont pas conçus pour être "appris par cœur", mais simplement pour frapper l'imagination, voire choquer.
 - Soit parce qu'ils sont mal construits, peu mémorisables, compliqués dans leur formulation. Il faut toutefois souligner les exceptions notables, telles que "Il ne faudrait pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages", "Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade".¹¹²⁸

Nous retenons donc que la mémorisation peut être facilitée par un usage particulier des signifiants, usage que n'ont pas manqué d'exploiter les créateurs de slogans.

Pour aborder cette sorte de « manipulation », nous avons opté pour le slogan suivant qui repose sur un mécanisme analogique : *Mantenga la calma, el estrés le estrella*.¹¹²⁹ Dans ce cas précis, il est clair que l'utilisation des signes a été déterminé prioritairement par leur forme, et seulement dans un deuxième temps par les signifiés. Pour s'en assurer, il convient de comparer les co-référentiels des quatre mots *mantener*, *calma*, *estrés* et *estrellar* :

Termes du slogan de propagande	Co-référentiels (<i>Wordreference</i>)
<i>Mantener</i> (<i>mantenga</i>)	<i>Alimentar, nutrir, sustentar, sostener, amparar, apoyar, ayudar, proteger, conservar, custodiar, entretener, perdurar, proseguir, prolongar, continuar, alargar, perseverar, resistir, aguantar, permanecer, persistir, durar, retener</i> (<i>Wordreference</i> , s.v. <i>mantener</i>)
<i>Calma</i>	<i>Tranquilidad, paz, quietud, reposo, sosiego, placidez, apacibilidad, balsa de aceite, calma, chicha, bonanza, escampada, apatía, flema, pachorra, cachaza, lentitud, parsimonia, impasibilidad, inmovilidad, cesación, suspensión</i> (<i>Wordreference</i> , s.v. <i>calma</i>)
<i>Estrés</i>	<i>Tensión, ansiedad, angustia, fatiga, agotamiento</i> (<i>Wordreference</i> , s.v. <i>estrés</i>)
<i>Estrellar</i> (<i>estrella</i>)	<i>Lanzar, estampar, romper, quebrar, reventar, precipitarse, chocar, colisionar, golpear, malograrse, hacerse añicos, fallar, fracasar</i> (<i>Wordreference</i> , s.v. <i>estrellar</i>)

Tableau 16. Exemples de co-référentiels de *mantener*, *calma*, *estrés* et *estrellar*

¹¹²⁸ Collet (2004 : 214).

¹¹²⁹ Cf. FESVIAL, <http://www.mantengalacalma.com/>.

Dans la première partie *Mantenga la calma*, outre la quintuple assonance du [a], nous notons un mode de redistribution phonétique tel que celui détecté par Saussure dans des écrits en prose et en vers de l'Antiquité. L'on retrouve en effet les phones de *mantenga la* dans le substantif *calma* [*mantenga la calma*]. Quant au segment *ma* [ma], il inaugure et clôt cette première phrase par analogie. Les groupes *-ga* [ga] / *ca-* [ka] terminent et commencent les mots principaux vecteurs d'information *mantenga* et *calma* et se font écho par le biais de la *modularité polaire de voisement* tandis que l'article *la* [la] et le segment *-al-* [ál] s'appellent également l'un l'autre (exclusivement dans ces circonstances) par *correspondance inversive*. *Mantenga la...*, forme complexe existant dans un autre contexte de façon autonome [*manténgala*], fait donc système par le biais de ces figures d'analogie avec le substantif *calma*, opportunément choisi. De plus, ces répétitions sont autant de résonances pour le récepteur du message global et donc une insistance à ses yeux. Enfin, réciproquement, le choix du signifiant verbal *mantenga* de vouvoiement aura aussi pu être conforté par la forme *calma*. Il n'eût en effet pas été choquant pour un Espagnol de lire le message *mantén la calma*. *El estrés te estrella*, ce qui, du reste, aurait ajouté une répétition de la dentale [t] dans la deuxième phrase, peut-être non vue comme justifiée ici.

Concernant la deuxième partie du slogan, on y constate également une répétition, celle du segment non autonome *estre(-)*. Le verbe *estrellar* a certainement été utilisé dans ce cas pour l'approcher de *estrés*. De la même façon que pour la première phrase, il s'agit du produit d'une mise en système. Le groupe analogique [st], commun à *estrés* et à *estrella*, aura pu motiver cet emploi. Cela entre donc en cohérence avec nos conclusions sur le verbe *sitiar* et la structure dont il fait partie associée au concept de « stabilité », car il s'agit ici quasiment d'un « arrêt » par l'évocation d'une « stabilisation », d'une « réduction de la vitesse ». Quant au [r], nous avons vu au cours de ce travail que le « dynamisme » et la « vibration » étaient deux de ses principales capacités d'évocation. Or ici le stress, la vitesse ou l'accident confluent vers ce point de vue : le dynamisme pour la vitesse du véhicule et la vibration pour les éventuels tremblements dus à une attitude angoissée. La combinaison [str] semble donc être motrice dans cette deuxième partie du slogan et constituer une capacité formelle issue de la structure en {ST} avec variable.

Une autre possibilité non incompatible serait d'imputer ce sens de *estrellar* et de *estrés*, dans les deux cas, à une « rupture de la stabilité », soit à une sollicitation énantiosémique de cette saillance. Cette idée particulière peut être également due à la sollicitation du [r] qui s'oppose sémantiquement à la structure en {ST}, s'agissant ici d'un

dynamisme puis d'un arrêt, à la différence de *estar* ou de *situar*, par exemple. C'est un cas d'homophonie, de répétition et non de dissémination du sens, distinction déjà opérée par Meillet (cf. Starobinski, 1971 : 158).

Par ailleurs, Garrido et Ramos (2006 : 193) précisent que « [q]uizás el eslogan publicitario ha hecho suyo el viejo axioma del diseño y la creatividad : menos es más ». En effet, la recherche d'expressivité du slogan se fait par le prisme de la *marque* (aux sens propre et figuré) afin de laisser une empreinte sur le consommateur et la brièveté du texte apparaît de plus en plus comme un atout à la fois vis-à-vis de l'*input* et de l'*output*. Il en va de même pour un slogan de propagande non publicitaire dont la portée est également un objectif majeur pour ses concepteurs. Cela donne d'autant plus d'importance aux signifiants. Ils sont propres à être scrutés pour qu'y soient décelées les mises en système mais aussi, en cas de répétition comme ici, pour être interprétés comme des agents spécifiquement didactiques aidant à la transmission du message. Car si « menos es más » est une règle du slogan, la répétition y acquiert d'autant plus de *valeur*.¹¹³⁰

En abordant d'autres types d'énoncés parémiologiques ou basés sur des mots d'esprit, nous nous rendons compte que d'autres mécanismes émergent que nous avons déjà étudiés. Tel est le cas, par exemple, des réductions sémiologiques et phonétiques (troncations).

7.2.6 Quelques illustrations de réductions sémiologiques et phonétiques

7.2.6.1 Des locutions familières *el din sin el don* et *el din y el don* : troncations en vue d'une « symétrisation »

Din (apóc. de *dinero*, por semejanza con *don*) 1. m. dinero (hacienda, fortuna). El din y el don. El don sin el din; esto es, dinero y calidad; nobleza sin bienes de fortuna. 2. m. coloq. dinero (moneda corriente). 1. m. fam. dinero, moneda; caudal, en frases como las siguientes: El DIN y el don; el don sin el DIN; esto es, dinero y calidad; nobleza sin bienes de fortuna. (DRAE)

Don (1) (Del lat. *donum*). 1. m. Dádiva, presente o regalo. 2. m. Bien natural o sobrenatural que tiene el cristiano, respecto a Dios, de quien lo recibe. 3. m. Gracia especial o habilidad para hacer algo. U. t. en sent. irón. ~ de acierto. 1. m. Tino particular que se tiene en el pensar o ejecutar. ~ de errar. 1. m. Falta habitual de acierto, tacto o maña. ~ de gentes. 1. m. Disposición peculiar de quien es muy sociable en el trato y tiene facilidad para atraer y persuadir a los demás. ~ de mando. 1. m. Aptitud personal que para ejercer el mando tiene alguien por su firmeza, su prestigio o alguna otra cualidad. (DRAE)

Don (2) (Del lat. *dominus*, "señor") 1. m. Tratamiento de respeto, hoy muy generalizado, que se antepone a los nombres masculinos de pila. Antiguamente estaba reservado a determinadas personas de elevado rango social. 2. m. Era u. para realzar, por contraste, la intensidad de algunos denuestos.

¹¹³⁰ Ce rapprochement opéré par les auteurs entre le graphisme, la créativité et le slogan n'a, du reste, rien d'anodin car la réduction est un mécanisme *iconique* de création et d'actualisation et le slogan se rapproche en cela du logotype. Par ailleurs, le terme de *valeur* pourrait être concevable ici dans son acception saussurienne, mais étendue à ce type d'énoncé.

Don bellaco. Don ladrón. Don necio.3. m. ant. Sin estar acompañado de otro nombre, y por sí solo, señor.~ cómodo.1. m. coloq. Hombre regalón, amigo de sus comodidades.~ diego.1. m. dondiego.~ juan.1. m. donjuán.~ nadie.1. m. Hombre sin valía, poco conocido, de escaso poder e influencia.~ pedro.1. m. dompedro.~ pereciendo.1. m. coloq. Hombre que aparenta muchos caudales y ostenta grandezas, siendo un pobre miserable. (DRAE)

El din y el don ou *el don sin el din* sont des locutions où sont actualisées deux notions déjà proches : l'« argent » et la « condition » à travers la mise en système des deux termes *din* et *don*. Sur le plan formel, on distingue une symétrie de signifiants permise par l'apocope, mais aussi et surtout par la correspondance (ou la compatibilité) sémiologique qui concrétise l'analogie sémantique entre le segment *din* de *dinero* et le mot *don* :

(342) Sólo estoy haciendo alusión a lo injusta que es la vida a veces, y que **el din y el don**, o sea dinero y posición, siguen mandando por encima de todo, talento incluido.¹¹³¹

(343) ¡Policía a caballo / para el músico con su acordeón / encogido de frío / y para el contrahecho que farfulla / claveles de gargao en la solapa / entre **el din sin el don** de la limosna!¹¹³²

On constate que si *din* acquiert toujours la même capacité de référentiation, *don* peut être employé dans son sens de « don(ación) » ou de la particule. Cela se doit à ce que *din* est issu de ce que l'on pourrait nommer une « symétrisation » et n'existe pas dans ce sens en dehors de ces locutions.¹¹³³ L'actualisation de *din* (i.e. l'intellection de *din* comme référant à « dinero ») se base effectivement sur la troncation qui entraîne une symétrie syllabique et syntaxique : *el din sin el don* / *el din y el don*. Ce n'est donc pas un simple phénomène d'homophonie ou de paronomase, l'objet en est réellement de placer deux signifiants dans un lien sémiologique quantitativement et qualitativement le plus étroit possible. Cela s'oppose par exemple au proverbe *Quien va a Sevilla, pierde su silla* où le rapport homophonique entre *silla* et *Sevilla* (qui transcende les catégories) représente bien une répétition mais où la « symétrisation » ne nécessitait pas la création d'une nouvelle forme.

La « symétrisation » correspond à une *troncation actualisante* par spécification de la zone sémiologique actualisée. Mais, en l'occurrence, le risque est de provoquer un télescopage. C'est ce qu'il se passe ici avec les formes *din don* d'origine onomatopéique. On en retrouve trace dans les énoncés suivants :

(344) Es rotundamente mentira que se escuchen las músicas celestiales de los serafines o las monsergas de los padres putativos de la patria, ni el sonido de la lluvia ácida sobre las flores,

¹¹³¹ ANONYME, <http://webcache.googleusercontent.com/>, sin fecha. *Google.es*, consulté le 8 mars 2010.

¹¹³² GONZÁLEZ CASTRO, Andrés, "NYPD", *Retablo de Nueva York*, Sevilla, Premios Literarios – Universidad de Sevilla, 2004, p. 28. *Google.es*, consultado el 3 de diciembre de 2009.

¹¹³³ La symétrisation existe également à l'échelle du mot comme on l'a noté tout au long de ce travail (cf. e.g. *zozzo* / *sonso*, *mandanga* / *mondongo*, *borondanga* / *burundanga*).

ni los clarines de la guerra, porque el único ruido que se percibe es el **din don** del dinero. La banda sonora de la vida es ese constante **dindoneo**.¹¹³⁴

(345) Pero Dios es buen pagador: desde aquel crítico punto no parece sino que el Cielo se ha empeñado en llover sobre V. E. doblones como por castigo. Y como en este mundo redondo **tras el din viene el don**, cual tras los relámpagos vienen los truenos (y... rayos a veces!); don con din danzan desde entónces a un son en V. E., haciendo su persona no ménos (*sic*) insigne por los honores, que por los millones.¹¹³⁵

(346) Es difícil salir de los malos deseos, de la vanidad / rota, maltrecha; del orgullo vejado. / Mujeres: oíd el secreto de los aeropagitas, / jueces incorruptibles / que saben prevaricar a su modo y manera: sólo / por el placer que les dais humillándolos / hasta hacerlos mortales. / Pero todo aquel que perora sabe que **el din es más / que el don**, y procura doblarlos / como quien tañe unas campanas.¹¹³⁶

(347) Es rotundamente mentira que se escuchen las músicas celestiales de los serafines o las monsergas de los padres putativos de la patria, ni el sonido de la lluvia ácida sobre las flores, ni los clarines de la guerra, porque el único ruido que se percibe es **el din, don** del dinero.¹¹³⁷

Il s'agit d'autres emplois possibles issus de mots d'esprit, c'est-à-dire d'une double actualisation saillancielle. *Din don* et *dindoneo* pourraient renvoyer dans cet usage métaphorique précis au bruit [des cloches] du fait de la musicalité des sons des dentales et des voyelles nasalisées d'une part (saillance 1, onomatopée acoustique). Mais ces aspects propres cohabitent avec la lecture de ces deux termes selon le principe de la motivation relative impliquant *don [Fulano]* et / ou *don[ación]*, et *din[ero]* (saillance 2, poétique). Cet énoncé se prête en effet à cette double interprétation alors que la troncation actualisante de *dinero* est déjà en quelque façon un procédé « spirituel » ayant mis en système deux termes morpho-sémantiquement voisins.

On peut trouver d'autres exemples de l'exploitation de la duplicité sémantique où la variation morphologique tend vers une actualisation saillancielle plutôt d'ordre onomatopéique :

(348) "Yo bien te quisiera dar / rentas y capellanía, / pero el que no tiene usía / se lo tiene que ganar. / "El refrán dice, hijo Adán, / que Dios es omnipotente, / y el dinero es su teniente, / y que **sin el din no hay dan**.¹¹³⁸

Ici, en effet, l'opposition [i] / [a] manifeste la « contingence vocalique » plus propre à l'onomatopée. Peut-être un continuum entre le poétique et l'onomatopéique serait-il à tracer

¹¹³⁴ PRENSA, « La selectividad examina la 'cultura del pelotazo' », *El Mundo*, 30/06/1994, párrafo 1. CREA, consultado el 18 de agosto de 2009.

¹¹³⁵ GALLARDO, Bartolomé José, *Las letras, letras de cambio o los mercachifles literarios*, 1834, éd. Pedro Sainz Rodríguez, Madrid, Imprenta Blass, 1928, p. 120. CORDE, consultado el 26 de enero de 2010.

¹¹³⁶ DOMENCHINA, Juan José, *Dédal*, 1932, éd. Amelia de Paz, Madrid, Castalia-Comunidad de Madrid, 1995, p. 302. CORDE, consultado el 26 de enero de 2010.

¹¹³⁷ PRENSA, "La selectividad examina la "cultura del pelotazo"", *El Mundo*, 30/06/1994, Madrid, Unidad Editorial, 1995, párrafo 1. CREA, consultado el 26 de enero de 2010.

¹¹³⁸ ESPRONCEDA, José de, *El diablo mundo*, 1840 – 1841, éd. Robert Marrast, Madrid, Castalia, 1993, p. 298. CORDE, consultado el 27 de enero de 2010.

pour approfondir cette question. Cela sera l'objet d'un travail ultérieur car nous ne disposons encore que de peu d'éléments à propos de ce phénomène.

7.2.6.2 L'exploitation de l'ambiguïté (actualisation de l'absence phonétique)

Si un vocable peut être tronqué, une utilisation de la troncation phonétique peut également s'avérer actualisante. Les différents accents régionaux (andalou ou murcien, notamment) où l'on note l'enlèvement d'un ou de plusieurs phones du signifiant, possèdent, à ce sujet, leur part d'implication. C'est au niveau du jeu de mot que sont mises en exergue plusieurs marques d'influence, notamment dans le cas d'ablation des phones finaux. C'est le cas, par exemple, de certains énoncés oraux comme « *Papá Noe(l), mamá tampoco* » rendu phonétiquement comme suit : [papá noe' mamá tampóko]¹¹³⁹, une blague souvent énoncée comiquement dans toute l'Espagne et particulièrement dans le sud de la Communauté Valencienne, à Murcie et en Andalousie ; ou comme « *A dormir, a dos mil quinientas* » [a do'mí', a do'mí' kiniéntas].¹¹⁴⁰ Dans le premier jeu de mots ici repose sur la non-prononciation du phone final [l].¹¹⁴¹ Cette « mutilation » suppose alors un accroissement du degré d'ambiguïté et permet de recouper avec *papá no es, mamá tampoco* rendu de la même manière phonétiquement. Le stade pragmatique ici s'appuie clairement sur le phonétique et le graphique dans les deux segments de phrases où règne l'ambiguïté. La manipulation repose, elle, sur la considération exclusive de l'aspect phonique. Cela correspond alors aux schémas suivants :

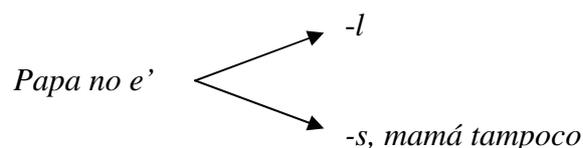


Figure 21. Invariance et variance de *Papa no e'* (*mamá tampoco*)

On observe donc une chronologie linéaire soit un schéma *invariant x variable différentielle*. Il en va de même pour l'autre jeu de mots :

¹¹³⁹ Cf. les nombreuses occurrences sur *Google.es*

¹¹⁴⁰ Exemple oral attesté en décembre 2008 à Murcia.

¹¹⁴¹ Nous ne parlons pas ici d'apocope en ce qu'il s'agit d'un phénomène *phonétique* et régional.

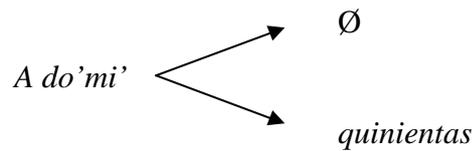


Figure 22. Invariance et variance de *A do'mil (quinientas)*

Ici la variable constitue une opposition [kiniéntas] / [Ø] instaurée par l'intransitivité du verbe *dormir*.

Nous avons donc une proportion entre réduction phonétique (non morphématique) et amplification sémantique. En somme, l'on discerne à un niveau poétique les implications saillancielles en fonction du domaine dont elles découlent (pré-phonétique, phonétique, phonesthétique, segmentale).

Il est bien évident par ailleurs qu'ici *ambiguïté* ne s'oppose pas à *intellection du message* dans la mesure où celle-ci est bien effective. Mais elle ne serait pas complète si l'on parlait de la sorte à un Chilien ou à un Argentin qui méconnaîtrait ce type de variantes phonétiques et qui auraient alors besoin d'une courte phase d'adaptation¹¹⁴². La raison en est précisément que les phones *imprononcés* par les Andalous participent de capacités formelles différentes (ici phonétiques). On prend ici plus encore la mesure de l'étroitesse du lien entre compétence du sujet, référence et capacité formelle. En l'occurrence, c'est un *mécanisme proche de la troncation* puisque les variables phonétiques sont évincées ou plutôt leur absence sert d'agent actualisant pour mettre en système *a dormir* x [Ø] et *a dos mil* x *quinientas*, d'une part et *papá noel* x [Ø] et *papá no es, mamá tampoco*, d'autre part. Ces bifurcations en des stades phrastiques précis qui donnent lieu à une variante usuelle et une variante spirituelle, sont autorisées par l'invariance sémiologique. Le point de vue ici, la saillance, est cet invariant commun aux deux énoncés dans chaque groupe.

Or, si le premier est d'usage clairement localisé et peu repris, le moteur de recherche *Google.es* atteste l'exploitation poétique *papá noel, mamá tampoco* dans des régions où la prononciation orale est distincte, « complète » et donc où l'ambiguïté phonétique est moindre. En témoigne le recensement de blagues sur des sites de régions espagnoles ou latino-américaines diverses, qu'elles soient relayées (et donc comprises) ou de source primaire :

¹¹⁴² Certes elles n'existent pas uniquement en espagnol ibérique mais la compétence du sujet parlant s'arrête là où il n'y aurait pas reconnaissance phonétique car les mécanismes correspondants, notamment ceux donnant lieu aux jeux de mots et aux blagues précitées, ne peuvent être (ré)utilisés.

(349) Es Navidad y hay dos tíos completamente borrachos en la plaza mayor. En esto que ven a un tío vestido de rojo con una enorme barba blanca. - **Mira, Papa Noe. - No, ni mama tampoco.**¹¹⁴³

(350) “Eran dos niños muy pobres, que de repente, ven pasar a Santa Claus y uno le dice al otro: **Papá Noe. El otro le responde: Mamá tampoco.**”¹¹⁴⁴

(351) Un cubano a otro: Oye ¿tú sabes quién es Santa Claus? **Pues Papá Noé. Pué mamá tampoco.**¹¹⁴⁵

(352) - Abuelo que ¿quién es ese Sr. con barba blanca y que va volando en un trineo tirado por renos? - **Papá Noel. - Mamá tampoco.**¹¹⁴⁶

Les graphies *Papá noé* et les variantes apocopées de *pues* (*pué* / *pue*) montrent la possibilité de traitement du message malgré l’absence phonétique, ce qui dans le cadre des lapsus est nommé « omission ». ¹¹⁴⁷ Il y a manifestement correspondance *en contexte* entre *pues* et *pué* / *pue*, *noe* / *noé* ou *no es* / *Noel* qu’établissent en Espagne Andalous et Murciens notamment par habitude. À cela, il convient d’ajouter la connaissance qu’ont les autres Espagnols de l’accent du sud du pays. Ce fait de parole représente un usage particulier de la troncation par la sphère poétique qu’il est intéressant d’attester bien que les critères restent les mêmes que pour la structure abordée en {M-T}, par exemple.

Nous constatons donc sans surprise que l’aspect phonétique est très largement sollicité par le domaine poétique pour des actualisations de tout type. Nous avons aussi rencontré sur notre passage des cas d’exploitations non linéaires du signifiant. Ces phénomènes méritent que l’on y consacre une sous-partie autonome car ils recèlent d’autres mécanismes et potentialités offerts par la face visible du signe.

¹¹⁴³ ANÓNIMO, *Humorpsain*, “Rúbrica chistes”, Grupo Publispain, <http://www.humorpsain.com/nuevo/chistes/Varios1.htm>, sin fecha ni página (diversos, España). *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010.

¹¹⁴⁴ ANÓNIMO, *Chistes seleccionados*, diciembre de 2003, <http://galeon.com/humor-matero/dic03.html>, sin página (diversos, España). *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010.

¹¹⁴⁵ ANÓNIMO, *Foros parallax*, <http://foros.parallax.com.mx/discus/messages/86/59922.html>, sin página, abril de 2006 (México). *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010. Il existe une variante formelle avec notamment *Noel* non apocopé : (353) “En Cuba - Había una vez en Cuba dos Cubanos y uno le preguntó al otro: - oye chaval tú sabes quién es santa claus y él otro respondió: - **pue papá noel** y él respondió: - **pue mamá tampoco**”. (ANÓNIMO, *Chistes de chistes cortos...*, <http://www.chistesdiarios.com/chistes-de/chistes-cortos.html>, ni página ni fecha precisadas. *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010).

¹¹⁴⁶ ANÓNIMO, *Humor en Astalaweb*, Comunidad Astalaweb, <http://humor.astalaweb.com/Regionales/GallegosC1.asp>, ni página ni fecha precisadas (Galicia). *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010.

¹¹⁴⁷ Cela correspond à « la suppression d’une unité linguistique, à quelque niveau qu’elle appartienne (syntagme, mot, syllabe, phonème) ». [Cf. Peter-Defare-Rossi (1998 : 29-32, 91)].

7.3 Exploitations non linéaires des signes : *Expansions, correspondances inversives et paragrammes*

Pour analyser au mieux ces exploitations poétiques non linéaires du signe, nous avons opté pour l'étude de plusieurs types d'énoncés ou de systèmes : un poème, un énoncé littéraire, un slogan, et un syntagme composé de deux mots. Nous pourrions ainsi détecter les implications saillancielles et leurs modes d'intervention. Nous terminerons par une étude de corrélations par inversions autorisées par cet « état de langage ».

7.3.1 À propos de quelques corrélations paragrammatiques. *Des Anagrammes de Saussure aux slogans actuels*

7.3.1.1 Retour sur les *Anagrammes*. Des exploitations saillancielles multiples décelées

Saussure, en précisant sa pensée et sa vision des vers grecs et saturniens, a détecté un type particulier d'anagrammes, nommé *mannequin*, c'est-à-dire « un groupe de mots dont le phonème initial et le phonème final correspondent à ceux du mot-thème supposé » et qui, à l'état vraiment complet, « en contiendra aussi la plupart des constituants phoniques. »¹¹⁴⁸ Par exemple, dans une lettre de Jules César à Cicéron :

[...] Le mot CAVE semble courir entre les lignes de la lettre de César

Condemnavisse

C - - - - AV E

Est un des endroits topiques. Mais à tout moment revient le mannequin C - - E et notamment dans les derniers mots (avant la date)

Contentione abesse

C - - - - - E

C - - - - - - - - E

(ab)¹¹⁴⁹

Il est loisible de constater que le *mannequin* va de pair avec la possibilité d'interprétation multiple d'un même mot à l'intérieur d'un vers. Saussure reconnaît en effet dans *condemnavisse* à la fois le mot *CAVE* et le mannequin *C-E*, deux fragments de signifiants donc choisis de façon autonome pour faire système avec d'autres mots. La racine *c-e* [c-e] corrèle cette forme avec *Contentione abesse* et le mot *cave* [káwe]. Ce sont deux lectures différentes des premiers signifiants qui font penser qu'il existe potentiellement bien plus

¹¹⁴⁸ Starobinski (1971 : 79-80). Cf. aussi Starobinski (1971 : 50) sur le mécanisme du *mannequin*.

¹¹⁴⁹ Starobinski (1971 : 116-117). Il s'agit d'un extrait du texte de Saussure issu d'un manuscrit n°3965 : « cahier à couverture cartonnée violette intitulé *Tite-Live, Columelle, César*. »

qu'une dimension anagrammatique dans le vers. Saussure l'avait cerné en analysant les vers de l'Énéide, étude dont déduit Starobinski qu'« *un même morceau peut [...] livrer, simultanément, deux systèmes d'anagrammes* », car, aux côtés de *Priamidès*, l'on discernait le nom *Hector* disséminé.¹¹⁵⁰ C'est donc la reconnaissance d'une simultanéité au-delà de la simultanéité. Le son, en sus de son pouvoir d'évocation « usuel » dans le mot, est, de façon synchrone, ouvert à *n* évocations poétiques. Or, dans le cas de *cave*, il ne s'agit plus d'un anthroponyme ou d'un toponyme (*monoréférentiels* par définition) mais bien d'un mot lexical. Les deux interprétations ne sont liées l'une à l'autre que par le signifiant même. Les catégories sont donc transcendées car elles ne constituent plus le repère grammatical du poème au profit de la sémiologie.

Pour récapituler, citons Kristeva qui réunit les constats de Saussure :

- a. Le langage poétique « donne une seconde façon d'être, factice, ajoutée pour ainsi dire, à l'original du mot » [cf. Starobinski (1971 : 31)]
- b. Il existe une correspondance des éléments entre eux, par *couple* et par rime.
- c. Les lois poétiques *binaires* vont jusqu'à transgresser les lois de la grammaire.
- d. Les éléments du mot-thème (voire une lettre) « s'étendent sur toute l'étendue du texte ou bien sont massés en un petit espace comme celui d'un mot ou deux ».¹¹⁵¹

Ces propos reposent sur la réduction, pour une large part, chez Saussure de la dimension « paragrammatique » à la toponymie et à l'onomastique (divines ou non) alors que ce phénomène transcende théoriquement toutes les catégories du nom.¹¹⁵² En l'occurrence, la lecture n'est potentiellement pas que double, mais triple, quadruple, quintuple, etc. de la même manière qu'un signe, dans le discours usuel, peut avoir plusieurs *capacités de référentiation*. Or ce n'est pas un « sens » que Saussure pensait trouver car l'on sait qu'un nom propre, une fois attribué, ne peut théoriquement être modifié, et ce, malgré l'effacement de la caractéristique vectrice de (dé)nomination chez le sujet concerné. Sa dimension sémantique était donc d'une moindre portée. Cela est d'ailleurs en quelque sorte confirmé par son relecteur critique :

Saussure, à la différence du « critique littéraire », *n'est pas à l'affût du sens neuf* qui éclôt dans le discours développé : à travers les 99 cahiers de réflexion et d'enquête sur les anagrammes, il pourchasse la similitude, l'écho épars où se laissent capturer, d'une façon presque toujours identique, les linéaments d'un corps premier. Partout fonctionne la même loi anagrammatique, confirmée d'exemples (avec des résultats ici ou là reconnus moins satisfaisants) ; et dans

¹¹⁵⁰ Cf. Starobinski (1971 : 55). Nous soulignons. En l'occurrence on pourrait étendre cette déduction au mot ou au signe en tant que partie de l'ensemble.

¹¹⁵¹ Kristeva (1969 : 114).

¹¹⁵² On retrouve ce franchissement des limites dans les théories du formant ou des cognèmes ou encore de l'approche toussaintienne (cf. 2.3.5).

chaque exemple particulier, *les phonèmes du mot-thème se redoublent, se diffractent, de façon à constituer une présence sur deux niveaux.*¹¹⁵³

L'objet est plus au fur et à mesure de « constituer une présence sur deux niveaux » dans le cadre des systèmes particuliers et contraignants des poèmes grecs, latins ou védiques.

Cette double lecture n'en demeure pas moins bénéfique et productive pour l'analyse lexicale. Plus encore, elle donne possiblement lieu à une mise en abyme du récit poétique :

Il faut ici le répéter : tout discours est un *ensemble* qui se prête au prélèvement d'un *sous-ensemble* : celui-ci peut être interprété :

a) comme le contenu latent ou l'infrastructure de l'ensemble ;

b) comme l'antécédent de l'ensemble.

Ceci conduit à se demander si, réciproquement, tout discours ayant provisoirement le statut d'ensemble ne peut pas être regardé comme le sous-ensemble d'une « totalité » encore non reconnue. Tout texte englobe, et est englobé. Tout texte est un produit productif.¹¹⁵⁴

Ainsi, pour continuer à opérer des rapprochements avec les parties antérieures, on constate que la polyphonie est transcribable sous la forme d'un angle de vue au niveau du signe, un angle de vue saillant. Car si la structuration paradigmatique permet des actualisations par des décompositions diverses (mais conditionnées) du signifiant, le concepteur d'un poème peut avoir recours à la dissémination, par exemple. C'est là une marge de manœuvre supplémentaire pour se distinguer de l'obligation contraignante d'utiliser les mêmes signifiants que les autres poètes ou que les autres sujets. En bref, ce mécanisme participe d'une certaine *individualisation* intrinsèque à la poéticité.

Saussure avait donc également dépassé le mot comme unité linguistique en n'estimant peut-être pas la portée de sa découverte au plan linguistique. Car, dans ces cas-là, ces corrélations sont rendues visibles et possibles par le signifiant. A alors émergé à l'échelle du mot une possibilité de double prise en charge (e.g. *cave / c-e* lisibles dans *Condemnavisse*), ce qui le place à la croisée de deux structures morpho-sémantiques. Grâce au mécanisme de la dissémination, le mot *Condemnavisse* donne lieu dans ce poème – et potentiellement dans d'autres – à plusieurs « découpages » morpho-sémantiques, saillanciers en vertu de ses différentes structurations.

En poésie plus qu'ailleurs, le signifiant est donc un prisme de signification. Il est possible de remarquer en outre que la dimension paragrammatique est établie entre les mots indépendamment de leur statut. Une autre illustration se trouve dans ce vers de Baudelaire (*Le Vieux Saltimbanque*) qui manifeste le même mécanisme : « *je sentis ma gorge serrée par la*

¹¹⁵³ Starobinski (1971 : 63-64). Nous soulignons.

¹¹⁵⁴ Starobinski (1971 : 153). C'est l'auteur qui souligne.

main terrible de l'hystérie »¹¹⁵⁵. À l'échelle d'un énoncé cette fois, des éléments sont considérés comme saillants puisque conjointement vecteurs de sens. Ils entrent en cohérence avec le dernier mot *hystérie*. Ainsi, de la même manière qu'un signifiant ne peut référer isolément à un sens actualisé par une saillance, les éléments formels représentés ici *ne sont pas autonomes et ne peuvent faire sens qu'ensemble* sur les deux axes paradigmatique et syntagmatique.

7.2.3.2 La dissémination du nom de marque dans le slogan

Ce mécanisme de dissémination du sens implique également des slogans comme, par exemple : *Wella tiene todo lo que su cabello necesita* (Arkivperú). Ici, le nom de marque *Wella* de produits d'entretien des cheveux se voit en partie intégré nominativement dans *cabello necesita*.¹¹⁵⁶ En somme, l'interprétation que l'on peut faire est la suivante : « *su / el cabello necesita Wella* ». Le choix de *cabello* plutôt que de *pelo* et *necesita* au lieu d'un verbe de deuxième groupe notamment tels *quiere, requiere, pide*, etc. ont contribué à instaurer cette autre lecture potentielle. C'est en quelque sorte également une précision actualisante (détectable à l'échelle du mot sous la forme de la *troncation*) car le groupe *...tiene todo lo que...* n'est pas sollicité dans la lecture des signifiants, seule l'est le message minimal.

L'adjectif *bello, a* est également lisible dans cet énoncé et ce, de deux manières distinctes : dans le rapport phono-commutatif qu'entretient *Wella* avec *bella* et par le segment bisyllabique non autonome *-bello* visible dans *cabello* en lien avec l'adjectif *bello*. L'on obtient donc une triple mise en système du nom de marque : avec l'énoncé minimal *tu cabello necesita Wella*, où le terme final, mis en scène à l'instar du vers baudelairien, est disséminé par le biais du substantif *cabello*, objet des attentions des tenants de la marque, et de l'adjectif *bella*. Relevons, de plus, l'insertion de *Wella* dans une chaîne sémiotique :

Wella → *bella* (correspondance phono-commutative [w] / [b] et grapho-commutative *w / b*, perte de la majuscule) → *bello* (variation générique) → *cabello* (correspondance morpho-commutative [Ø] / [ka]).

¹¹⁵⁵ Il s'agit de la citation par Starobinski (1971 : 158) d'une trouvaille d'Antoine Meillet évoquée dans une lettre adressée le 10 février 1908 à Ferdinand de Saussure. Selon l'expéditeur, « tout se passe comme si le mot final avait fourni d'avance la trame conductrice des mots antécédents, l'*hystérie* apparaissant en plein jour après s'être annoncée, diffusément, à la fois par ses effets physiologiques (au niveau du signifié) et par ses phonèmes constitutifs (au niveau du signifiant) ». Cf. *ibid.* C'est Meillet qui souligne.

¹¹⁵⁶ Du fait de sa rareté dans le système espagnol, il est possible que *w* représente une *marque graphique* –de surcroît en position initiale– qui servirait de reconnaissance partielle, bien que le logo semble mettre tous les graphèmes sur le même plan (cf. *infra* et <http://www.wellaprofessionals.com.es/>). À noter que « d'un point de vue linguistique, le nom de marque est un nom propre et, à ce titre, son mode de signification est tout à fait particulier » (Berthelot Guiet, 2003 : 62). Ici la « transcatégorisation » est donc effective comme dans les anagrammes saussuriens.

On perçoit assez aisément, là encore, les similitudes avec la théorie de la saillance et les possibilités d’actualisations plurielles d’un signifiant. *Wella* est en effet actualisé en vertu de plusieurs facettes de son signifiant :

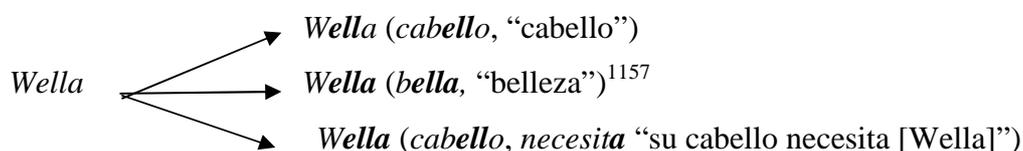


Figure 23. Répartitions saillancielles de la forme *Wella*

Cette motivation poétique se fait donc sur plusieurs plans : le premier repose sur une motivation structurelle, paradigmatique, le deuxième sur une motivation syntagmatique et le troisième, tels les *Anagrammes* saussuriens, sur une motivation syntagmatique impliquant tout un énoncé. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement à ce dernier cas.

Dans cette troisième possibilité d’actualisation, c’est parce que le système est constitué par l’énoncé, la phrase, ou le vers pour les poésies analysées plus haut, que le signifiant-signifié peut y être disséminé. Une majorité de mots fait sens, il s’agit d’un ensemble. Ainsi, la nature et le statut de la saillance sont une fois de plus conditionnés par le type de système et de structure qui permettent de la mettre en exergue. Or, ici, le nom de marque, qui représente une sorte de *mise en abyme* du discours publicitaire, en plus d’apparaître dans le « message condensé » rajouter en fin d’énoncé, est présent « en filigrane » dans le reste du slogan. ¹¹⁵⁸

Ajoutons enfin que cette marque allemande a pour logo l’image suivante :



Image 3. Logotype de la marque allemande *Wella*

¹¹⁵⁷ Nous pourrions peut-être également évoquer l’exploitation du réseau graphique par l’analogie de *w* avec *v*, lequel se prononce [b] comme dans *cabello* o *bella*, ce qui rendrait la dissémination davantage « parfaite ».

¹¹⁵⁸ Pour la terminologie guillemetée, cf. Adam-Bonhomme (1997 : 57-62). Les auteurs établissent par ailleurs une distinction claire entre nom de marque, slogan et discours publicitaire rédigé.

Le rapport paronymique interpelle entre le nom de marque et le nom commun allemand *die welle* (« la vague »), un nom féminin de surcroît. En l'occurrence, il se peut que le logotype, élément iconique par excellence, ait un lien avec l'appellation des ondolements maritimes. Ces ondulations rappellent en effet à la fois une vague et des cheveux beaux, longs et soyeux. Aussi, le slogan espagnol a-t-il dû se baser sur une sorte de *remotivation* du nom de la marque *Wella* pour l'intégrer plus aisément au système formel, et plus largement linguistique, de l'espagnol. En bref, ce n'est pas le même angle de vue qui est adopté dans l'aire hispanophone que dans l'aire germanophone. À la différence d'autres emprunts motivés, la contrainte ne s'exerce donc pas au niveau de l'emprunt lui-même mais de son adaptation, car l'expansion géographique de la société représentée par la marque représente une entrée de fait dans le pays et la lexicalisation doit s'opérer à grands renforts de communication. C'est comme si la manipulation du signifiant et les multiples actualisations saillancielles servaient à pallier l'artificialité du nom. Le nom de marque peut ainsi être lexicalisé, ce qui est à la fois la cause et la conséquence d'un certain monopole commercial.¹¹⁵⁹

Toujours dans ce domaine, les mercaticiens usant beaucoup d'artifices pour rendre les slogans *percutants*, ils sont amenés à utiliser des mécanismes encore plus particuliers comme celui que nous pourrions nommer la *dissémination anacyclique*.

7.2.3.3 Un exemple de dissémination « anacyclique »

Dans le cas du slogan péruvien ¿*Qué pasó, qué piso? ¡Pisopac ! (Arkiverú, s.v.)*, on constate toujours la dissémination du signifiant de la marque à l'intérieur du slogan lui-même, soit [ke **pasó**, ke **píso pisopák**]. La particularité ici est que le mot-thème semble être recouvrable à rebours, presque sous forme d'*anacyclique*, compte non tenu de l'aspect suprasegmental : [pí-só-pa-k]. Si cela était certifié par la trouvaille de nouveaux cas, l'anagrammation pourrait alors être considérée comme existant au niveau de la dissémination et la terminologie d'*anagrammes* siérait peut-être mieux dans ce cas que pour les phénomènes décelés par Saussure. La marque opère comme une résonance à l'intérieur même du slogan qui la vante, d'où cette double apparition.

En outre, le parcours accentuel dynamise mécaniquement le slogan en faisant des « allers-retours » entre un oxyton bisyllabique, un paroxyton bisyllabique et enfin un oxyton trisyllabique, parcours qui va de pair avec la ponctuation et le positionnement de la marque

¹¹⁵⁹ C'est dû à un procédé de « connotation autonymique » (cf. Berthelot-Guiet, 2003 : 66-68) qui vise à ne considérer qu'implicitement le nom de marque comme tel lors de la communication du message.

comme réponse aux questions *¿Qué pasó, qué piso ?* L'on obtient donc le même résultat « doublement expressif » que dans le cas mentionné ci-dessus de *Wella tiene todo lo que tu cabello necesita*. Sous chacun des slogans est dissimulé le nom à faire mémoriser. Des recherches plus approfondies devraient nous donner plus d'indications sur ce type de dissémination. Nous pouvons d'ores et déjà supposer que c'est un procédé mnésique différent de celui de l'homophonie auquel peuvent avoir recours les concepteurs d'énoncés poétiques et plus particulièrement industriels ou commerciaux.

7.3.1 *Le paragramme à l'échelle d'un syntagme composé de deux mots*

7.2.4.1 Remotivation et composition : *El rival Barrera (Rivera) et le meilleur guerrier (merrier)*

L'on retrouve le même type de signature mais à l'échelle d'un groupe de deux mots dans le roman notamment hispano-américain ainsi que l'a fait remarquer Javier García Méndez (2002) à propos de *La Vorágine* de José Eustasio Rivera. Un des personnages principaux, Arturo Cova, rencontre Barrera, un explorateur importateur de marchandises, et se bat avec lui. Cova, en tant qu'adversaire de Barrera, est alors interprété comme l'*alter ego* de Rivera, ce qui lui aurait valu d'apposer sa *signature* dans *el rival Barrera* où l'on reconnaît son patronyme disséminé.¹¹⁶⁰ Cela revient à dire que le syntagme *el rival barrera* et *Rivera* font système à l'intérieur de ce roman colombien.

Ce mécanisme peut également intervenir dans des cas de lapsus ainsi que Peter-Defare l'a constaté : *Le meilleur merrier guerrier (le meilleur guerrier)* (1993, n°70.)¹¹⁶¹ On y décèle un haut degré d'implication du locuteur dans la mesure où la composition créative intervient en situation. Dans le cas des *Anagrammes* et de *el rival barrera*, il n'y a pas de modification sémiologique, mais simplement une lecture multiple correspondant à ce que Genette (cf. *supra*) proposait au sujet des termes *jour* et de *nuite*, c'est-à-dire en « rapprochant le signifié du signifiant par la sélection des virtualités sémiques qui s'accordent le mieux à la forme sensible de l'expression ». En revanche, ce lapsus joue davantage « sur l'aspect morphologique du signifiant » et représente une *invention* de mot. Ce mécanisme est nommé *haplologie* par Peter-Defare et Rossi (1998 : 90), et consiste systématiquement en une

¹¹⁶⁰ Cf. García Méndez (2002 : 187).

¹¹⁶¹ Exemple relayé par Pallaud (2001 : 61).

opération par laquelle plusieurs unités linguistiques qui ne postulent pas pour la même place syntaxique sont contractées pour former une nouvelle séquence ; la partie omise ne coïncide avec aucune unité linguistiquement constituée, par exemple *dégradation de la qualité = dégralité*.

Or, à cette échelle, c'est l'économie plus encore que le rythme qui régit l'expressivité. En effet, **merrier* et *le meilleur guerrier*, d'une part, et *Rivera* et *el rival Barrera*, d'autre part, sont deux résultats d'usages contraires d'un même mécanisme. Si *merrier* ressort de la volonté de formuler le sens « meilleur guerrier » en un seul mot (économie), *el rival Barrera* est la dissémination du patronyme *Rivera* (cryptage). Dans les deux cas, les couples entrent en cohérence. Cela semble être une preuve supplémentaire du rapport biunivoque qu'entretiennent une forme analytique et une forme synthétique car les deux sont issues du même invariant constitué des fragments respectifs **me-rrier* et *Riv-era*.

Les formes *merrier* et *el rival Barrera* pourraient donc être issues de procédés réversibles qu'a trouvé l'esprit pour mettre en système plusieurs termes. Ce sont donc aussi des influences paradigmatiques. Ce type de correspondance analytique / synthétique comme mécanisme à la fois actualisant et corrélatoire se retrouve dans la poésie guillénienne comme le montre la mise en système des signifiants *alma* et *alameda* détectée par Puyau.

7.2.4.2 L'usage guillénien de *alameda*

Quelque peu dans la même lignée, Puyau a décelé, dans le cadre d'analyses d'avant-textes de la poésie guillénienne, que *alma* (« âme ») était morpho-sémantiquement corrélé – ou corrélable – à *alameda* (« peuplier ») de par cette analogie segmentale :

[...] un protagoniste manifeste son désir d'échapper aux tentations charnelles (c'est-à-dire au péché) et de sauver son âme ; dans son errance, il recherche une *alameda estricta* qui lui permettrait de maîtriser (ou de dompter des penchants coupables).¹¹⁶²

Ces deux substantifs ont donc été associés par le poète par métaphore. Or c'est ici la combinaison de deux stratégies énoncées plus haut par Genette car Guillén joue sur l'orientation sémantique du mot *alameda* mais également sur la sémiologie du mot. C'est une stratégie double et inconsciente de rapprochement du phonétique et du métaphorique, ou entre sens et forme. Un « décalage sémantique » (*méta-*) correspond à une expansion sémiologique, un « décalage physique ». C'est une des marques d'iconicité par excellence. Quant au poème lui-même, il forme un système complet :

A la manière d'un compositeur qui aurait obtenu d'une gamme l'une des multiples possibilités combinatoires qu'elle est capable de lui offrir, le poète œuvre, à cet instant, comme s'il déclinait en les déstructurant et les recomposant les particules phonologiques dont *alameda* est

¹¹⁶² Puyau (2005 : 180).

constituée. Il en expulse, par ce biais, une sorte d'essence : le substantif *alma* qui habite *alameda*.¹¹⁶³

Sous la plume de Guillén, *alma* et *alameda* correspondent ici tandis que le sujet parlant ou les dictionnaires qui s'appuient sur les productions de ces derniers ignorent cette alternative. La question non posée par Puyau est toutefois de savoir si le deuxième *a* de *alma* correspond au deuxième ou au troisième de *alameda*. Selon le cas, il pourrait en effet s'agir d'une inversion et non d'une variante expansée.¹¹⁶⁴ Nous avons déjà eu affaire à ce genre d'« ambiguïté mécanique » tout au long de ce travail, mais dans les deux situations, la forme *alma* du signifiant *actualisé* n'est plus la seule linéarisation envisageable.

Un autre exemple proche de ces phénomènes est la « *verlanisation* », qui peut même apparaître comme un « mécanisme de création » ainsi que nous avons pu le constater en examinant quelques vocables issus du verlan. Nous nous proposons d'illustrer ce fait caractéristique par l'étude d'un syntagme proche du slogan.

7.3.3 De l'inversion en tant que mécanisme corrélatore et créatif. L'exemple du verlan

Soit la célèbre triade : *Blacks, Blancs, Beurs* représentant la France moderne et multi-ethnique.¹¹⁶⁵ Il est loisible de poser que le premier élément est un emprunt à l'anglais, que le deuxième fait partie du français standard tandis que le troisième est issu du procédé de verlanisation (*arabe* > *beur*). Le signifiant a été déterminant ici car ces mots ont été empruntés ou créés au moyen de dispositifs qu'offrait le système lexical français. Soit : **l'emprunt, un mécanisme zéro et la verlanisation**¹¹⁶⁶. Mais le choix de ces mécanismes a été régi par une *nécessité* : celle de réunir des mots sous des signifiants « corrélables » iconiquement pour que le message linguistique passe et soit transmis au plus grand

¹¹⁶³ Puyau (2004 : 269). On retrouve dans le commentaire de Puyau la même métaphore musicale que Jakobson pour l'étude des phonèmes (cf. chapitre premier).

¹¹⁶⁴ Si l'on devait hiérarchiser les mécanismes de corrélation, le plus pertinent dans un cas litigieux comme celui-ci serait d'opter pour celui qui donne le résultat le plus transparent, c'est-à-dire qui rapproche le plus les deux vocables. En l'occurrence, le problème serait soluble en se basant sur des statistiques qui révéleraient la fréquence d'usage dans chaque système linguistique et sous-système poétique concernés de chaque procédé corrélatore et actualisant.

¹¹⁶⁵ Cf. notamment les émissions télévisées lors de la Coupe du Monde de football de 1998 en France, l'équipe nationale se composant alors de joueurs de ces trois origines, ou le site <http://www.blackblancbeur.fr/> sur le hip hop, un style de danse métissé et nommé également « **B3** ». Il nous est très difficile de dater quelque emploi que ce soit mais la compagnie date de 1984. Nous pouvons en effet postuler que la nécessité d'une telle triade s'est imposée à partir du troisième quart du XX^{ème} siècle.

¹¹⁶⁶ Nous pensons que, du fait qu'il entre dans un autre système (jeu, slogan ou autre), le résultat *Blancs* suppose, outre la pluralisation, un mécanisme d'intégration, fût-il un mécanisme zéro. Il pourrait même s'agir du mécanisme le plus économique et que le système a le plus de chance de choisir par défaut.

nombre¹¹⁶⁷. En l'occurrence, ces mots auraient pu être sélectionnés du fait du [b] initial. La dénomination se serait opérée en vertu de cette parenté pour en créer une au plan morpho-sémantique. La langue n'offrait alors pas de plus haut degré de paronymie que ce *phone-graphème* à l'initiale pour ces mots. Le choix restreint a constitué en l'occurrence à la fois l'une des contraintes et un déterminisme de la motivation.

La contrainte serait d'ailleurs accrue si le nombre d'ethnies à dénommer se multipliait. Par exemple, le système lexical français serait dans l'impossibilité de regrouper sous un phone commun, la totalité des nationalités de l'Europe pour montrer l'unification politique et économique du continent. L'objectif saturerait les possibilités mécaniques et rendrait la tâche impossible. Au stade qui nous occupe, nous remarquons que la verlanisation et l'emprunt ont représenté deux modes d'intégration.

Pour approfondir la question au-delà du constat de l'« analogie unificatrice », nous pouvons mettre cette triade en regard avec la dyade suivante : *renoi* et *reubeu*. Sans entrer dans des considérations d'ordre sociologique, on peut constater que les jeunes des cités transcrivent ici par le langage leur mal-être en ce qu'ils ne se sentent que peu ou mal intégrés dans la société française. Les deux mots sont en effet, cette fois, intégralement issus du verlan soit : *noir* > *renoi*¹¹⁶⁸ et *arabe* > *beur* > *reubeu*¹¹⁶⁹. La particularité est que le segment initial commun n'est plus la bilabiale [b] mais le [re] initial. Or ici, de fait, les Français ou les Blancs se voient exclus linguistiquement et sociologiquement. Seuls se retrouvent unis Noirs et Arabes. Mais il a fallu pour cela opter pour le mot *reubeu* et non *beur* puisque les deux coexistaient. L'utilité n'était alors plus manifeste de se servir d'un emprunt à l'anglais *black* puisque la verlanisation du mot français *noir* en *renoi* suffisait. Cette autre corrélation (très) indépendante de *Blacks*, *Blancs*, *Beurs* s'est alors établie.

Ainsi, une fois de plus, le signifiant a déterminé les procédés mécaniques eux-mêmes. Le résultat *renoi* / *reubeu* est en effet le rendu linguistique d'une marginalisation volontaire de deux civilisations solidaires, transcrit par une homologie formelle. Ces sélections se résument comme suit :

¹¹⁶⁷ Nous partons du principe que l'iconicité *diagrammatique* ainsi que nous avons tenté de le démontrer permet dès le premier abord une corrélation pour le sujet parlant, d'où le succès du recours à ce type de motivation dans les slogans publicitaires notamment.

¹¹⁶⁸ Forme non attestée par les dictionnaires consultés mais 28900 occurrences sont détectables sur *Google.fr*. (354) « Un **renoi** aux gros cheveux qui est un peu le chef de la bande et qui a tendance à trop boire et fumer. Parfois il pète un câble et il se met à pillave on sait pas trop pourquoi. (cf. ANONYME, « Les personnages de la BD 'les banlieuzards' : présentation rapide », 11/11/2007, *Skyrock.com*, <http://lesbanlieuzardslabd.skyrock.com/1339225196-Les-Personnages-de-la-BD-presentation-rapide.html>, *Google.fr*, consulté le 19 décembre 2009. Nous mettons en caractères gras.

¹¹⁶⁹ Cf. pour l'évolution proposée, Monneret (2004 : 147).

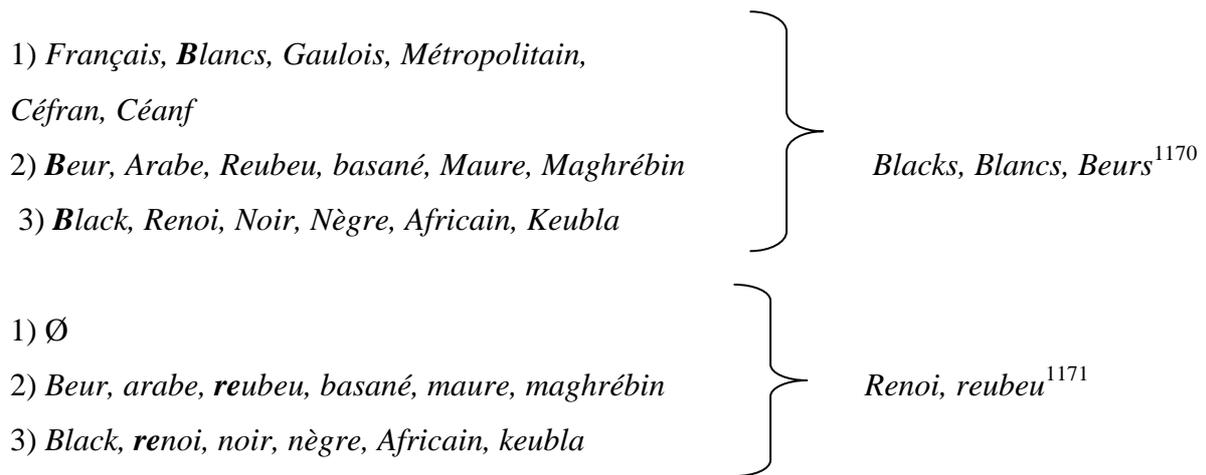


Figure 24. Sélections motivées des signifiants pour la constitution de la triade *Blacks, blancs, beurs* et de la dyade *renoi, reubeu*

Nous avons volontairement mêlé argot et registre courant car, pour la création de la triade, les frontières entre ces deux registres ont été franchies. Ici le signifiant a été un déterminisme puissant qui a permis ce dépassement.

Nous pouvons déduire trivialement de tout cela que deux éléments au moins sont indispensables pour regrouper des mots autour d'un même fragment de signifiant :

- L'existence d'une sémiologie adéquate dans le système ou dans un autre ;
- L'existence du mécanisme sémiologique et / ou sémantique permettant de dénommer à partir de cette sémiologie.

Nous nous retrouvons ici dans le cadre de la meilleure *convenance expressive* guillaumienne. En effet, étant donné que le signifiant apparaît comme un déterminisme, que le système formel est un système fini en une synchronie donnée et que les mécanismes sont également en nombre limité, l'option se porte vers le choix le plus convenant.

L'intérêt ici est donc de montrer que la verlanisation peut représenter à elle seule un mécanisme d'actualisation notionnelle, de motivation et pas seulement d'inversion argotique. La création d'un signifiant en correspondance inversive a un *sens*. En l'occurrence, elle place un choix supplémentaire dans le système et ce choix participe en cela dudit système. Ce mode d'intégration morpho-sémantique de mots lexicaux constitue d'ailleurs un des critères de l'étymologie structurale.¹¹⁷²

¹¹⁷⁰ Cf. pour les exemples de mots argotiques Monneret (2004 : 147), corpus de 229 mots verlanisés extraits de GOUDAILLÉ, Pierre, *Comment tu tchatches !, dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997.

¹¹⁷¹ Cf. *Ibid.*

¹¹⁷² Cf. *infra* l'idée de *système intégrateur* de Guiraud dans le cadre de l'étude des structures onomatopéiques.

En outre, comme l'écrit Monneret, deux autres interviennent que nous avons déjà mentionnés :

L'intérêt de ce code *qui repose sur le seul processus d'inversion, réside surtout, nous semble-t-il, dans la simplicité de son application et dans l'assez grande transparence des formes qu'il produit*. Il n'est pas douteux qu'un codage plus complexe et plus opaque, masquant radicalement les formes-sources, n'aurait sans doute pas eu le succès que connaît le verlan depuis plus de vingt ans et qui en fait un phénomène unique dans l'histoire du français : ni le largonji, ni le javanais n'ont connu une expansion comparable.¹¹⁷³

Deux critères essentiels de la fréquence du recours au verlan seraient donc la *simplicité* d'application (reliée fondamentalement à une économie opératoire) et la *transparence*. Cette dernière notion implique un degré certain de paronymie entre les mots aux formes inversées et non inversées, puis, de fait, une reconnaissance et une corrélation plus facilement opérables comme dans le cas de lapsus, de proverbes, de faits d'étymologie populaire, etc. C'est ainsi que, même si des changements sont effectués entre les formes du langage courant et les formes argotiques verlanisées, les formes-sources ne sont pas masquées.¹¹⁷⁴

Nous avons donc abordé plusieurs types de linéarisations, de commutations, de troncations ou d'homophonies, mais tous ces mécanismes sollicitent seulement le signifiant phonique. Nous pouvons chercher à présent à analyser les implications du versant graphique.

7.4 De quelques manipulations et lectures du signifiant graphique

Nous allons mener ici une application de notre théorie en partant en quête de motivations de cet ordre. Étant donné l'iconicité dont fait usage l'« état poétique », nous ne

¹¹⁷³ Monneret (2004 : 132). Nous soulignons. Le *largonji* consiste à remplacer la première consonne par *l* et à la prononcer à la fin du mot tandis que le *javanais* est un procédé de codage contemporain utilisant une phonologie parasitaire constituée par l'insertion d'une syllabe supplémentaire entre voyelles et consonnes. On serait alors tenté de dire que ces deux modes de création argotique remettent différemment en cause la linéarité du signe telle qu'énoncée par Saussure en ce qu'il s'agit d'une modification sémiosyntaxique d'une part et d'une variante élargie d'autre part, mais chacun de ces procédés s'accompagne d'un rallongement de signifiant (ajout du *l* pour le largonji et d'une syllabe pour le javanais) qui parasite les mécanismes systématiques tels que détectés par Nemo.

¹¹⁷⁴ Soulignons un exemple caractéristique de *vesre*. Le cas d'inversion *viejo* > *jovato* est particulièrement intéressant car il actualise une énantiosémie iconique d'une sémiosyntaxe visible dans les signifiants *joven* et *viejo*, une fois mis en regard (voir également *esquina* et *rincón* au chapitre quatrième). D'ailleurs, cela n'empêche nullement les deux énantiosèmes de posséder le même segment initial *jov-* et de faire système également par ce biais. Pour trouver le lemme *jovato*, cf. <http://www.easybuenosairescity.com/lunfardo.htm>, s.v. *jovato*.

nous interdirons pas d'analyser quelques logotypes car *les mécanismes utilisés semblent parfois les mêmes*.

Commençons par une focalisation par le biais du graphisme dans le domaine commercial.

7.4.1 Composition économique par focalisation graphique : MegAhorro



Image 4. Photographie de l'amorce *MegAhorro*

Il s'agit dans ce cas d'un jeu de signifiant à la fois phonique et graphique dans la mesure où la mise en saillance repose sur une lettre capitale. La fonction de la majuscule est double : mettre *en saillance* le A pour agglutiner la finale de *mega* et l'initiale identique de *ahorro*. C'est, en quelque façon, une composition actualisante vouée à créer un signe unique et nouveau. Au résultat, les deux mots *mega* et *ahorro* font sens et, dans ce contexte de commercialisation, ce mot aura plus d'intensité que les deux signifiants *mega* et *ahorro* conçus isolément. Nous avons donc deux mécanismes utilisés ici :

- La *composition actualisante* de *mega* et *ahorro* pour que ces deux mots fassent système.
- La *mise en saillance graphique* du A commun, qui possède, au vrai, au moins deux fonctions : celle de faire « sentir la présence des deux [a] » en un seul lieu phonétique par le biais de l'accroissement physique du graphisme et celle de focaliser sur le mot qu'il inaugure *Ahorro*. C'est une sorte de multitranscription dans le domaine graphique tel que pour l'@ que nous avons abordé au chapitre premier. En effet, la graphie ouvre la voie à cette sorte de « superposition ». De cela découlent l'originalité et le sens transmis (focalisation sur *ahorro*, l'« économie réalisable ») qui forment conjointement un « effet d'amorce » vis-à-vis du

consommateur. Car la majuscule peut en sus accroître la portée du second terme agglutiné : « es un ahorro con una gran A ».

Ce procédé participe donc d'un processus de « désyntagmisation », c'est-à-dire de passage du statut d'expression au statut de mot classifiable paradigmatiquement¹¹⁷⁵ : *Mega ahorro* > *MegAhorro*. Le résultat final montre en quelque sorte à la fois la présence quantitative initiale des deux *a* rendue ici de manière qualitative et la jonction entre les termes *mega* et *ahorro*. Il ne s'agit pas d'un slogan mais d'un mot utilisé comme tel, comme une annonce où le signifiant devient support et acteur d'une « appât commercial » langagier.

7.4.2 De la marque *Kelinda* et autres bifurcations graphiques

Avec la marque espagnole *Kelinda* (maillots de bain pour femmes, www.kelinda.com), nous sommes en présence d'une forme générée par deux mécanismes analogues : la « désyntagmisation » et l'exploitation de la graphie *k*.

Constatons tout d'abord que, pour passer à « l'état poétique du langage », la marque devait pouvoir se distinguer du versant communicationnel dont fait partie l'énoncé *¡ qué linda !* pour donner lieu ensuite à des usages propres correspondant à une entreprise et / ou à une ligne de maillots de bain propres. Il y a ainsi une espèce de composition de la conjonction et de l'adjectif dans un but créatif, ce qui constitue en quelque façon une « désyntagmisation ».

Quant à l'usage du *k*, il permet en plus de poser un deuxième trait discriminatoire avec l'énoncé communicationnel en orientant davantage la marque vers un public jeune et réceptif à cette graphie souvent usitée dans le cadre de SMS. La forme **quelinda* obligeait alors à la sélection du graphème *k*, car c'était la seule bifurcation possible ici pour une spécification du nom de marque. Dans notre brève analyse du chapitre deuxième, nous avons constaté que le *k* constituait des mots référant à l'idée de « force » ou, plus précisément pour certains, de « force expressive ». Mais, en l'occurrence, *a priori* ce n'est pas tant l'idée de « force expressive » liée au graphème *k* que l'originalité associée qui était recherchée. La nécessité de faire face à cette contrainte (non systématique) due au statut du nom de marque ; celle supplémentaire de devoir répondre linguistiquement aux besoins de promotion sur des médias

¹¹⁷⁵ À titre d'illustration, on retrouve une « désyntagmisation » comme figure d'analogie dans le jeu de mots *consumo gusto* issu de l'expression *con sumo gusto*. où *con sumo* > *consumo* pour former une lexie où l'on aurait une assimilation de la consommation au plaisir. Car, à la différence de la marque française *réghalal* par exemple, les segments final de *consumo* et initial de *gusto* (mots déjà présents dans l'expression-source) ne coïncident pas formellement.

non sonores (affiches, journaux) ; sans oublier le peu d'« opportunités motivantes » du son [k], ont *contribué* à l'usage du *k* ici.

Il en va de même pour la marque coréenne *Samsung* qui est représentée par le logo « SAMSUNG » avec le remplacement de la majuscule *A* par son homologue grec Λ (lambda majuscule) qui n'empêche pas l'intellection graphique, mais instaure l'originalité propre à une reconnaissance exclusive et rapide de la marque. Toutefois, à la différence de *kelinda*, il y avait dans le réseau graphique interlinguistique au moins une autre bifurcation possible : le *U* graphié *V* comme en latin, soit *SAMSVNG¹¹⁷⁶. Une autre nuance, plus fondamentale est que, si le logo ressemble à la marque, la marque ne ressemble à aucun substantif ou énoncé. Les traits identificatoires du nom de la marque reposent en effet sur une certaine *authenticité*, qui montre qu'elle n'est semblable à nulle autre. On remarque d'ailleurs que cette bifurcation graphique au niveau du *A* est « productive ». Par exemple, on la retrouve utilisée à plusieurs reprises dans le nouveau logotype de l'institution de la *Casa de Velázquez* :



Image 5. Logotype de l'institution de la Casa de Velázquez

En l'occurrence, le lambda accentué, qui n'existe pas dans l'alphabet grec, représente même, par le respect de l'accentuation du patronyme espagnol, une invention propre à ce logo, à notre connaissance. Notons aussi la sollicitation d'une autre « bifurcation » : le graphème *V* en guise d'*U* que nous évoquions, contrairement au logo de la marque *Samsung*.

Le signifiant graphique est donc utilisé dans tous les cas que nous avons analysés dans une fonction non habituelle, puisque ce type d'exploitation graphématique a pour objectif une originalité caractéristique du nom de marque ou de l'énoncé commercial. Peut-être s'agit-il même d'un nouveau paramètre. En effet, l'analogie entre *k* et *qu* concrétisée par le son [k] ou entre *A* et la lettre lambda Λ matérialisée par les deux barres obliques jointes représentent un même mécanisme de sélection : la *substitution de l'identique par l'analogue* dans une quête d'originalité ou dans une perspective de « rejet de l'usuel ». La créativité et la nouvelle

¹¹⁷⁶ La marque *Samsung* signifie « trois étoiles » en coréen selon le dictionnaire *Alexandria* accessible sur le site de TV5 (source : <http://www.tv5.org/TV5Site/alexandria/definition.php?sl=fr&terme=samsung&tl=fr>).

actualisation saillancielle sont donc soumises à des contraintes imposées par le nom de marque par rapport au discours ordinaire pour *kelinda* et par le logo vis-à-vis du nom de marque pour *Samsung* et la Casa de Velázquez.¹¹⁷⁷ Enfin, si pour le premier l'analogie repose sur un aspect différentiel, pour les deux autres, elle est basée sur le symbolique. La « parole poétique » peut ainsi transcender les types de motivations comme elle transcende les catégories.

Penchons-nous maintenant sur l'aspect exclusivement symbolique pour déduire les objectifs de leur motivation.

7.4.3 De l'emploi du symbolisme graphique dans la « parole poétique »

Nous allons aborder trois cas de sollicitations du symbolisme graphique totalement distincts de la structuration en {C-C} étudiée au chapitre sixième. La cause de cette divergence semble à chercher ici aussi dans la différence de statut.

7.4.3.1 Le cas de *Energaiä*



Image 6. Logotype du salon *Energaiä*¹¹⁷⁸

Ce logo représentant le nom *Energaiä* du Salon International des énergies renouvelables nous paraît représentatif. On y distingue en effet un « tourbillon » en guise de *g*, dont l'enroulement pourrait symboliser une force centripète, un champ magnétique ou le mouvement circulaire d'éoliennes. En l'occurrence, le dessin représente la combinaison du substantif *énergie* et de l'anthroponyme *Gaïa* (nom de la Déesse primordiale identifiée à la Terre-Mère dans la mythologie grecque). Au niveau linguistique, ce *g* pourrait être un pivot

¹¹⁷⁷ Quoique la Casa de Velázquez ne représente pas une marque à proprement parler, elle en utilise les codes. Il faut par ailleurs avoir à l'esprit que le logo peut se différencier également par le style typographique et non pas seulement par les lettres elles-mêmes. Cela résulte donc d'un choix motivé de la part de *kelinda*, de *Samsung* et de l'institution susmentionnée.

¹¹⁷⁸ Cf. <http://www.ecologie.tv/evenements/salon-energaia-2008-a-montpellier-26112008-641.html>. Copyright ENJOY Montpellier.

motivationnel reposant sur des caractéristiques exclusivement *graphiques*.¹¹⁷⁹ Car, en termes de sémiosyntaxe et de découpage du signifiant, dans la zone *Energ*, *g* se prononce [ʒ] et dans la zone *-gaïa*, il se prononce [g]. Le nom propre *Energaiia* reprend en réalité les deux phones sous un même graphème *g* car celui-ci a agi comme catalyseur dans la composition. La graphie joue ici un rôle de saillance, rôle que la phonie est incapable d'endosser. Le nom n'est en effet pas réductible à la prononciation [energája] que l'on a adoptée par nécessité d'exprimer le nom oralement. En l'occurrence, le tourbillon du logotype permet de visualiser cette irréductibilité en tant que *neutralisation* du pivot saillanciel, c'est-à-dire en tant que rendu *iconique* de la communauté sémantique entre *énergie(s)* et *Gaïa*, inspiré entre autres de la forme graphique du *G* majuscule.

Il s'agit, au vrai, d'un phénomène proche de celui de l'@ (cf. chapitre premier), car ni le tourbillon faisant office de *g* ni ce glyphe faisant office à la fois de *a* et de *o* n'ont été puisés dans le système. C'est toute la différence avec le cas étudié plus haut de *megAhorro* où aucun recours d'assimilation plus iconique n'avait été utilisé, ni même peut-être nécessaire. En l'occurrence, c'est l'analogie avec une lettre de l'alphabet qui a permis son maniement en prévision de son intellection par le public. Si l'@ est davantage employé, c'est certainement à la fois pour l'économie à laquelle il concourt et pour les occasions plus nombreuses de substituer un genre à un autre.

7.4.3.2 La marque *Desigual*



Image 7. Logotype de la marque *Desigual*

Nous notons que ce qui fait graphiquement (donc visuellement) la spécificité de ce logo est l'inversion graphique du *s*. En l'occurrence, ce procédé relève également du symbolique dans la mesure où elle ne s'intègre pas dans le système (ni phonique ni graphique). En effet, si l'aspect différentiel avait intéressé les concepteurs du logotype, ceux-ci auraient opté pour le *Z*, car, comme écrit Barthes à propos de l'onomastique de *Sarrasine* de Balzac : « S et Z sont dans un rapport d'inversion graphique : c'est la même lettre vue de

¹¹⁷⁹ Il n'est pas impertinent de songer à un *G* majuscule comme marque de fusion de deux graphèmes identiques lors de la composition, ce qui rappelle le cas de *megAhorro* vu plus haut.

l'autre côté du miroir ». ¹¹⁸⁰ En outre, le Z, graphiquement prohibé en espagnol devant un *i*, aurait marqué quelque étrangeté (référence au portugais ou au français qui admettent cette orthographe, par exemple) qui aura pu être rejetée ici. ¹¹⁸¹

Cette correspondance inversive avec le *s*, cet *usage inhabituel* montre le côté non-conformiste de celle ou de celui qui porte un vêtement de cette marque, ce que le nom *Desigual communique* d'ailleurs. Sur le plan sémantique, on observe donc l'émergence de cette idée de « distinction », et sur le plan du signifiant, de la motivation relative, l'on obtient effectivement le découpage *des-* (privatif) x *igual* (adjectif). ¹¹⁸² Néanmoins, paradoxalement, comme l'analyse Genette, ¹¹⁸³ la fonction poétique n'est pas la sollicitation d'un écart par rapport au langage usuel, mais repose sur des actualisations non opérées de coutume et pourtant existantes, car l'inversion est un procédé que nous avons souvent rencontré au cours de nos recherches, de même que la sollicitation de l'aspect scriptural du signifiant. Il est, en revanche, moins commun d'impliquer les deux à la fois et ainsi de donner lieu à une *correspondance anagraphique* par cette création (cf. tout de même *angina* et *ganglios* au chapitre quatrième), et encore moins à l'échelle d'un graphème. Mais la cohérence avec la tendance de la marque et le désir poétique de créativité ont conduit à cette utilisation. La nouveauté ne réside donc pas ici dans le mécanisme mais dans la combinaison mécanique. Or ce cas n'est pas isolé. Nous pouvons en citer un autre correspondant à ce critère : la forme *bienvenid0€*.

7.4.3.3 Une manipulation basée sur l'ambiguïté graphique : BIENVENID0 €

Cet énoncé commercial est dû à la banque *Banco de Santander* (www.bancosantander.es). Le jeu de signifiant *Bienvenid0 €* met ici en saillance une analogie entre le numéral 0 (zéro) et l'*o* de *Bienvenido*. Sont donc placées en corrélation, dans ce cas précis, les notions de « gratuité » et de « primo-accession ». C'est une autre exploitation symbolique.

¹¹⁸⁰ Barthes (1970 : 104).

¹¹⁸¹ Notons que la question a déjà été posée dans le cadre de la graphématique. Par exemple, le *S* et le *Z*, sont, pour Vicente Lozano (2000 : 40-41) des *diagraphèmes* (*diagrafemas*) du fait de leur rapport particulier et d'ordre purement graphique. Ajoutons que ces deux graphèmes sont dialectalement allographes, par exemple en Andalousie, ce qui leur confère un statut analogique supplémentaire.

¹¹⁸² Le slogan est révélateur sur ce point : « Desigual, no es lo mismo » 4 de mayo de 2006. *Google.es*, consultado el 13 de junio de 2010.

¹¹⁸³ Cf. Genette (1969 : 152-153) : « Du langage poétique ainsi compris, qu'il vaudrait peut-être mieux nommer le langage à l'état poétique ou l'état poétique du langage, on dira sans trop forcer la métaphore qu'il est le langage à l'état de rêve, et l'on sait bien que le rêve par rapport à la veille, n'est pas un écart, mais au contraire...mais comment dire ce qu'est le contraire d'un écart. [...] la poésie serait bien alors [...] écart à l'écart, négation, refus, oubli, effacement de l'écart, de cet écart qui fait le langage ; illusion, rêve, utopie nécessaire et absurde d'un langage sans écart, sans hiatus – sans défaut » (C'est l'auteur qui souligne).

L'on distingue ailleurs cette « ambiguïté » dans le système linguistique espagnol entre l'*o* et le 0 dans le contexte 2 *ó* 3 où l'accentuation graphique de l'*o* est nécessaire pour ne pas confondre avec 203. En l'occurrence, l'insertion de l'unité monétaire € fait discerner la poéticité et la manipulation opérée pour l'élaboration de ce court slogan. Le jeu de signifiant repose alors intégralement et *exclusivement* sur cette ambiguïté graphique car, à l'instar de l'@ ou du S inversé () , *Bienvenid0* € ne peut être prononcé tel quel à l'oral. On discerne donc que le mécanisme de l'ambiguïté, au sens de double possibilité de lecture, vaut aussi bien pour le domaine phonétique (cf. *e.g. a dormir / a dosmil quinientas*) que pour le domaine graphique.

En somme, on remarque que, dans les trois cas abordés, le symbolisme est utilisé dans la même perspective de substitution de l'identique par l'analogue que pour les cas analysés en 7.4.1. Toutefois ici, ce n'est pas tant la spécificité qui est recherchée qu'une réelle mise en système par le biais de cette bifurcation graphique. Dans chaque situation, en effet, elle pose une plus grande cohérence entre signifiant et référent, et ce, par des procédés souvent exclus de l'utilisation habituelle du langage.

Nous ne pensons pas pour autant être sorti du cadre imposé par notre champ d'analyse avec l'étude des logos, car leur reconnaissance graphique effective est bien un fait linguistique au sens large ou s'en approche réellement. Un consommateur peut en effet appréhender le logotype d'un nom de marque comme il peut lire un texte dont les mots sont rédigés avec les seules lettres initiales et finales en bonne place (cf. 2.2.1.1). Les deux types d'intellection sont basés sur des mécanismes de reconnaissance parfois identiques rapprochant le texte mentionné avec le logo de *desigual*, par exemple.

Poursuivons avec un autre type de bifurcation qui mérite également d'être étudié pour sa particularité : l'ambiguïté *interlinguistique*.

7.4.4 *La forme graphique identique comme pivot d'analogie translinguistique*

Soit la photographie suivante :



Image 8. Photographie « Vote here today / vote aquí hoy »¹¹⁸⁴

L'image 8 montre la cohabitation de deux énoncés, l'un en version anglaise, l'autre en version espagnole. Sans insister sur la traduction sur laquelle nous reviendrons plus avant, nous constatons d'ores et déjà que la même forme graphique *vote* est sollicitée, commune aux deux impératifs anglais et espagnol. En revanche, les images 9a à 9d montrent une comparution unique pour, semble-t-il, transmettre le même message (dénué de l'indication temporelle), également à destination des anglophones et des hispanophones.

¹¹⁸⁴ ANÓNIMO, "Vote Today, Vote In English" (*sic*), *It is all about Brian*, <http://itisallaboutbrian.wordpress.com/>, 11 de agosto de 2010. *Google.es*, consultado el 15 de agosto de 2010.



Image 9a Photographie « Vote here / aquí »¹¹⁸⁵



Image 9b Photographie « Vote here / aquí »¹¹⁸⁷



Image 9c Photographie « Vote here / aquí »¹¹⁸⁶



Image 9d Photographie « Vote here / aquí »¹¹⁸⁸

¹¹⁸⁵ ANÓNIMO, Fotografía sin título, <http://flickr.com/photos/88345903@N00/2278975322>, Yahoo!, The Drag, Austin (Estados Unidos), 19 de febrero de 2008. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010.

¹¹⁸⁶ ANÓNIMO, Fotografía sin título, www.sondrak.com/archive/skpics2/vote_aqui.jpg, Arizona (Estados Unidos), 19 febrero de 2008. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010.

¹¹⁸⁷ ANÓNIMO, Fotografía sin título, http://farm4.static.flickr.com/3246/2283141322_21cfde414f.jpg?v=0, Estados Unidos, lugar no precisado, 21 de febrero de 2008. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010.

¹¹⁸⁸ ANÓNIMO, Fotografía sin título, flickr.com/photos/22750875@N05/3002051157, Yahoo!, Arizona, (Estados Unidos), 5 de noviembre de 2008. *Google.es*, consultado el 10 de mayo de 2010.

Lors des élections présidentielles de 2008 aux États-Unis, pays où désormais 15% de la population est d'origine hispano-américaine, on pouvait trouver ces indications pour se rendre au vote : *Vote here / aquí*. Cet énoncé semble être le résultat du même processus qui crée un mot d'esprit car ici n'est sollicité qu'un aspect du signifiant : sa « forme graphique ».

En l'occurrence, la prononciation en espagnol et en anglais de la forme *vote* ne permettrait pas le doute sur le système linguistique auquel le mot appartient mais à l'écrit l'ambiguïté s'instaure, deux possibilités au lieu d'une, une *bifurcation* devient donc possible. Seul a été exploité le versant graphique dans la mesure où c'est à ce niveau que coïncident les *formes* de l'impératif anglais (qui indistricine le tutoiement et le vouvoiement) et l'impératif de troisième personne (vouvoiement) de l'espagnol. Le processus de création « poétique » ici a donc reposé d'abord sur une déclinaison des deux versants phonique et graphique, puis sur la singularisation de chaque facette et, enfin, sur la sélection de la forme convenant aux deux emplois. L'économie apparaît donc comme un facteur direct ou indirect mais fondamental de motivation. Car, à la différence de l'image 8, le mot n'a besoin d'être écrit qu'une seule fois sans que pour autant l'intellection n'en soit entravée.

Le signifiant représente ici une fois de plus ce sur quoi se fonde l'analogie et ce qui contribue à l'économie évoquée. Une exploitation « poétique » autorise manifestement à passer outre la différence des systèmes linguistiques pour plus de créativité, une créativité *prioritaire*. Il y a tout de même un coût. Cette motivation exclusivement graphique porte sur un seul aspect du signifiant et non sur son intégralité. C'est ce que démontre le décalage entre les deux systèmes distinguable à l'endroit de cette traduction. Cette corrélation translinguistique rappelle par ailleurs la corrélation transcategorielle de *Quien va a Sevilla pierde su silla*, ou entre *cave / Caesar* et *condemnavissem*. Le transcendement est envisageable ici comme un dépassement des usages coutumiers du signifiant et manifeste parallèlement des sollicitations saillancielles spécifiques.¹¹⁸⁹

On note donc que le graphisme (dans le cadre de logotypes, de noms de marques ou d'autres énoncés) permet de mettre en système des signifiants, des graphèmes, qui ne l'auraient pas été autrement. Quant à l'aspect iconique de ces actualisations, il n'a rien de surprenant et ne fait qu'établir une cohérence avec les paragrammes évoqués dans la partie précédente. Simplement, ici la connivence avec le logotype est plus flagrante car le graphisme

¹¹⁸⁹ Nous n'avons trouvé aucune occurrence de *vote / votez* sur www.google.com/unclesam. Certes la population francophone est nettement moins importante aux États-Unis que l'hispanophone. L'économie aurait-elle toutefois été un facteur assez puissant pour permettre cet énoncé en dépit du vouvoiement nécessaire en français dans ce cas ?

est aussi du registre du dessin. Or, si ces caractéristiques propres concernent la *qualité* des mécanismes usités et des corrélations, ainsi que nous l'avons constaté, ils peuvent également exploiter des invariants différents de l'« utilisation ordinaire » du langage.¹¹⁹⁰

Sur le plan *quantitatif*, le discours poétique peut aussi avoir recours à la combinaison de plusieurs mécanismes pour mener à bien l'entreprise de création lexicale, que cela soit du point de vue de la forme ou du sens. Nous n'avons encore que peu abordé cet aspect. Il apparaît donc pertinent d'y consacrer une partie complémentaire où nous pourrions analyser des cas de poly-actualisations et d'exploitations de plusieurs procédés analogiques.

7.5 Étude de cas précis de poly-actualisations et de sollicitations de plusieurs mécanismes

7.5.1 Ahorrer como una urraca, hablar más que una urraca, no hay urraca sin mancha blanca, etc., *quelles actualisations saillancielles ?*

Urraca (De la onomat. *urrac*, de su canto) 1. f. Pájaro que tiene cerca de medio metro de largo y unos seis decímetros de envergadura, con pico y pies negruzcos, y plumaje blanco en el vientre y arranque de las alas, y negro con reflejos metálicos en el resto del cuerpo. Abunda en España, se domestica con facilidad, es vocinglero, remeda palabras y trozos cortos de música, y suele llevarse al nido objetos pequeños, sobre todo si son brillantes. 2. f. Am. Ave semejante al arrendajo. hablar alguien más que una ~. 1. fr. coloq. Hablar mucho. (*DRAE*)

Ahorrar (De *horro*) 1. tr. Reservar alguna parte del gasto ordinario. U. t. c. prnl. 2. tr. Guardar dinero como previsión para necesidades futuras. 3. tr. Evitar un gasto o consumo mayor. 4. tr. Evitar o excusar algún trabajo, riesgo, dificultad u otra cosa. U. t. c. prnl. 5. tr. p. us. Entre ganaderos, conceder a los mayores y pastores cierto número de cabezas de ganado horras o libres de todo pago y gasto, y con todo el aprovechamiento para ellos. 6. tr. p. us. Dar libertad al esclavo o prisionero. 7. tr. ant. Quitarse del cuerpo una prenda de vestir. 8. prnl. ant. Aligerarse de ropa. U. en Aragón y Salamanca. no ~se, o no ahorrárselas, alguien con nadie. 1. frs. coloqs. Hablar u obrar sin temor ni miramiento. (*DRAE*)

Horro, rra (Del ár. hisp. *ḥurr*, y este del ár. clás. *ḥurr*, “libre, condición de libre”, antes de 1074. Corominas, s.v.) 1. adj. Dicho de una persona: Que, habiendo sido esclava, alcanza la libertad. 2. adj. Libre, exento, desembarazado. 3. adj. Dicho de una yegua, de una burra, de una oveja, etc.: Que no quedan preñadas. 4. adj. Entre ganaderos, se dice de cualquiera de las cabezas de ganado que se

¹¹⁹⁰ Nous pourrions ajouter la forme *seaquarium*, nom du musée de la mer du Grau du Roi (30), issue d'une composition basée à la fois sur l'aspect graphique et phonique du signifiant. L'on obtient en effet la lecture phonétique [sikwariɔm] introduisant la lecture graphique dans un usage double du *a* / [a], une pour chaque signifiant composé : l'anglais *sea* [si:] et le français *aquarium* [akwariɔm] (cf. www.seaquarium.fr/). Le « décalage » naturel entre deux systèmes linguistiques et leurs signifiants respectifs peuvent impliquer, lors de leur confrontation par composition ou autre, de solliciter le niveau phonétique et / ou graphique. Ajoutons enfin le nom de l'entreprise britannique *seascape* [si'skeip] de conception de voiliers, où l'on note le même terme *sea* mais, en l'occurrence, c'est le graphisme du *e* médian qui est sollicité, en l'occurrence, par le biais d'une correspondance expansive pour faire sens et « corps » avec la zone *-scape* et rappeler *escape* (« échapper », « sortir »). Cf. www.seascape18.com/.

conceden a los mayores y pastores, mantenidas a costa de los dueños.5. adj. Dicho del tabaco o de los cigarrillos: De baja calidad y que arden mal.ir horro.1. fr. U. en el juego cuando tres o cuatro están jugando y dos hacen el partido de no tirar en los envites la parte que el otro tenga puesta, si perdiera, lo cual se pacta antes de ver las cartas.ir, sacar, o salir, ~.1. frs. desus. Sacar libre a alguien y sin pagar su parte o la de otros en un negocio. (DRAE)

Si l'on observe, par exemple, l'expression *ahorrar como una urraca*, qu'est-ce qui a déterminé le choix de l'animal *urraca* (« pie ») ? On sait en effet la pie voleuse plutôt qu'économe. En l'occurrence, comme nous l'aurait laissé penser La Fontaine, le vocable *hormiga* (« fourmi ») eût été plus convenant.¹¹⁹¹ Peut-être donc n'est-ce pas réellement l'angle de vue de l'« économie » qui est adopté ici pour la référentiation. Sur le plan sémiologique, au cœur de cette parémie s'opère une allitération motivée du [rr], qui apparaît ici comme une saillance en vertu de notre postulat selon lequel « c'est ce qui se répète qui fait sens ». Commençons donc par analyser structurellement ce phone précis.

7.5.1.1 Du [rr] comme élément saillant : observations (répertoire n°7)

Nous avons dressé un répertoire en annexe de mots comportant ce phone. Au fur et à mesure, il nous est apparu que les idées de « fluidité », de « glissement » ou d'« envol » étaient les plus fréquemment évoquées. Bien que nous ayons déjà fait appel à cette structuration à plusieurs reprises au cours de ce travail, nous en rappelons ici de façon synthétique les principales notions référées :

- le « liquide statique en tant que contenu ou en écoulement » et notions dérivés de l'idée de « liquide (contenant / contenu ; fluidité) » ou de l'« écoulement » (cause ; objet ; lieu ; condition, etc.) » (e.g. *correr / escurrir ; derretir ; espurriar ; chorro ; carraca ; jarra ; garrafa*) ;
- l'« abondance » : idées d'« étalement », d'« extension » / « étendue » : e.g. dérivés du latin *currere* : *correr ; discurrir*, etc. ; *torrente ; arroz* (cf. l'expression *como arroz*, « en abundancia ». DRAE, s.v. *arroz*) ; *barro ; porrón / porrada ; borrasca ; derramar ; (d)esparramar*¹¹⁹² ; *parrar ; tierra ; perro, a* ; le suffixe *-arro* ; etc. ;
- métaphoriquement, la notion de « dispersion » ; d'« erreur » ; d'« emportement » ; de « déviance » : e.g. *errar ; marrar ; barrueco / berrueco ; pachorra, arrebatat ; galfarro* ;

¹¹⁹¹ « En muchas culturas, incluyendo la judía, la hormiga es símbolo de diligencia, constancia, eficiencia, inteligencia y planificación del futuro, utilizándose también como antítesis de la persona perezosa. » (YEFFET-REFAEL, Revital. «Proverbios, fábulas y metáforas de la hormiga en la literatura hebrea de la Edad Media». *Culturas Populares. Revista Electrónica* 5, julio-diciembre de 2007, p. 1-17, <http://www.culturaspopulares.org/textos5/articulos/yeffet.pdf>, p. 1.

¹¹⁹² *Esparramar* est le résultat d'une composition tautologique : *derramar* x *esparcir*. Ici, du fait de son « explétivité », le *d* à l'attaque de *desparramar* ne peut faire partie d'une capacité formelle. On note d'autres cas de ce type tels *esgarrar / desgarrar ; esborregarse / desborregarse* (également issu d'une composition tautologique), ou bien en position de coda : *desponer / deponer*.

- l'idée de « répétition » dont procèdent celles d'« insistance » et d'« agacement » (le groupe {RR} est en soi une *duplication*) [e.g. *morrear* ; *arrendajo* ; *serrar* ; *carraspear* ; *zurra* ; *tábarro* / *tabarra* ; *aporrear* ; *aperrear* ; *carro* (cf. *cogerle a alguien el carro*, « ocurrirle algo que le moleste o perjudique ». *DRAE*, s.v. *carro*) ; *gabarra* ; *porra* ; *chuperretear*]

Le phonème /rr/ étant une « liquide », il est loisible de conclure que le son [rr] a capacité à renvoyer aux caractéristiques d'un liquide au sens large. De plus, la longueur de sa vibration l'autorise à référer aux idées non incompatibles d'« étendue » ou de « dispersion » et enfin, le cumul des deux propriétés intrinsèques lui permet de renvoyer à l'idée de « fluidité ». Par exemple, à la croisée des notions de « répétition » et d'« envol », on trouve *berrear*, ainsi que plusieurs noms d'oiseaux : *gangarria*, *cencerra*, *cencerro*, *carrao*, *urraca*, *arrendajo*. Le prolongement du cri ou la fluidité du vol auront pu être, en fonction des situations, des prismes de nomination. Tel semble avoir été le cas de *urraca*, quoique indirectement, selon Corominas (s.v. *urraca*) :

Igual que en muchas denominaciones de este pájaro, tales como el cast[ellano] *marica*, lat[ín] *gaja*, fr[ancés] *margot*, ingl[és] *mag*, se trata en el caso de *urraca* del antiguo nombre propio femenino *Urraca*, aplicado a la picaza por su conocida propiedad de parlotear volublemente como si remedara a una mujer; el nombre propio es de origen incierto, seguramente prerromano. 1ª doc[umentación] : med[iados del siglo] XVI, Lope de Rueda.

Corominas (*ibid.*) atteste également des variantes formelles médiévales *Orraca* ou *Burraca* de l'anthroponyme, ce qui confirme la stabilité de la géminée pour l'évocation de cette idée de « parlotear », et donc la pertinence d'une hypothèse structurelle.

7.5.1.2 *Hablar como una urraca, ahorrar como una urraca*

Ce bref compte-rendu structurel et étymologique nous permet d'entreprendre l'analyse de quelques expressions contenant *urraca*. On a, tout d'abord, confirmation par la sémiologie de ce que l'on prête à la pie cette qualité (ou ce défaut) du cri prolongé :

(355) - Vamos a ver, continuó el guardián; dejémonos de pamplinas y arrumacos y contéstame en seguida, si no quieres que te haga yo **hablar más que una urraca**.¹¹⁹³

(356) Con seguridad no os lo puedo afirmar bajo mi fe; pero presumo sea el Rey. Y la voz de Gonzalo tembló ligeramente al omitir su presunción que tanta verdad aquella agriamente, ya que os ha hecho nuestro Señor **parladora como una urraca**. - Me estáis sofocando, Doña Mencía, y bien sabéis que nunca me dejáis hablar, porque todo os lo queréis charlar vos, que parece que lo tenéis por abasto, y con abrir la boca os defraudamos.¹¹⁹⁴

¹¹⁹³ ZUGASTI Y SÁENZ, Julián, *El Bandolerismo. Estudio social y memorias históricas*, 1876 – 1880, Córdoba Ediciones Albolafia, Excm. Diputación Provincial de Córdoba, Virgilio Márquez Editor, 1983, párrafo n°1. *CORDE*, consultado el 20 de marzo de 2010.

¹¹⁹⁴ AMORIZ y BOSCH, Teresa, *El testamento de Don Juan I, siglo XIX*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=1075>, np. *Corpusdelespanol*, consultado el 15 de marzo de 2010.

(357) Lo más cuerdo era evitar el escándalo... Sabina (aun a sabiendas de lo que había ocurrido) se hacía la sorprendida, **lamentándose como una urraca**.¹¹⁹⁵

On note ici cette idée d'« étendue », tel que le [rr] peut l'évoquer. Un autre angle de vue aurait également pu être adopté : celui représenté par les verbes *parlar*, *parlotear*, *hablar*, les variantes d'origines onomatopéiques *blablá*, *bla-bla-bla* ou *blablablá* (DRAE, s.v.), etc.¹¹⁹⁶ Or si une femme peut trop parler, une pie ne parle pas. C'est donc l'idée de « prolongement » qui a été prise en charge pour la nomination car elle se trouve en amont de l'idée de « parler ».

Comment alors expliquer l'expression *ahorrar como una urraca* employée par Buero Vallejo ? :

(358) No podrías tumbarte a hacer versitos ni a pensar en las musarañas; buscarías trabajos particulares para redondear el presupuesto y te acostarías a las tres de la mañana contento de ahorrar sueño y dinero. Porque tendrías que ahorrar, **ahorrar como una urraca**; quitándolo de la comida, del vestido, del tabaco...

La pie c'est aussi l'« envol », une « évasion », ainsi que nous l'avons vu avec le cas de *galfarro* (« ave rapaz ») en 4.1.4.1, et comme le démontrent les termes évoquant l'idée d'« étendue ». C'est, du reste, ce à quoi réfère le substantif *horro*, d'où est issu le verbe *ahorrar* :

Ahorrar (De *horro*) 1. tr. Reservar alguna parte del gasto ordinario. U. t. c. prnl.2. tr. Guardar dinero como previsión para necesidades futuras.3. tr. Evitar un gasto o consumo mayor.4. tr. Evitar o excusar algún trabajo, riesgo, dificultad u otra cosa. U. t. c. prnl.5. tr. p. us. Entre ganaderos, conceder a los mayores y pastores cierto número de cabezas de ganado horras o libres de todo pago y gasto, y con todo el aprovechamiento para ellos.6. tr. p. us. Dar libertad al esclavo o prisionero.7. tr. ant. Quitarse del cuerpo una prenda de vestir.8. prnl. ant. Aligerarse de ropa. U. en Aragón y Salamanca.no ~se, o no ahorrárselas, alguien con nadie.1. frs. coloqs. Hablar u obrar sin temor ni miramiento. (DRAE)
- Librar a alguien de una eventual molestia, inconveniente o esfuerzo. (Seco et alii)

Horro, rra (Del ár. hisp. *húrr*, y este del ár. clás. *hurr*, “libre, condición de libre”, antes de 1074) 1. adj. Dicho de una persona: Que, habiendo sido esclava, alcanza la libertad.2. adj. Libre, exento, desembarazado.3. adj. Dicho de una yegua, de una burra, de una oveja, etc.: Que no quedan preñadas.4. adj. Entre ganaderos, se dice de cualquiera de las cabezas de ganado que se conceden a los mayores y pastores, mantenidas a costa de los dueños. ir, sacar, o salir, ~.1. frs. desus. Sacar libre a alguien y sin pagar su parte o la de otros en un negocio. (DRAE)

La question de la mise en perspective de *ahorrar* et de *urraca* apparaît soluble d'un point de vue saillanciel. *Urraca* aurait en effet pu faire l'objet d'une actualisation par sollicitation énantiosémique de la même saillance dans l'énoncé n°358. Le niveau plus élevé

¹¹⁹⁵ SINÁN, Rogelio, *Plenilunio*, 1943, Panamá, Impresora Panamá, 1961, p. 135. CORDE, consultado el 19 de marzo de 2010.

¹¹⁹⁶ Ces mots pourraient former une structure en {PL} liée à l'idée de « gonflement », du même type que celle en B.B. de Guiraud, crée par « mimique expressive ». Peut-être, cette structure subsumerait-elle le paradigme des mots d'« expression ». On dit effectivement en argot français, *il me gonfle* pour exprimer une idée d'« excès », parfois de paroles mais on peut aussi y associer les termes *blasé*, *blindé*, à *bloc*, *plein*, etc.

d'abstraction *conceptuelle* autorise ce lien entre « envol », « dispersion » et « non-dispersion », ce que finalement déclare le signifiant.¹¹⁹⁷

Terminons en évoquant la possibilité d'actualisation par la saillance de l'emploi, très répandu parmi les langues, de *urraca* en tant que « voleuse » :

(359) Y, bueno, le prometo que yo droga no voy a tomar, aunque ya tomo bastante a través del tabaco y me deja hecho polvo. Muchas gracias doctor. ¿Y a cuántos años condenaría usted a esta **urraca** por **ladrona**? Creo que como no se puede habitualmente escuchar una obra de Rossini en un programa de televisión procedería a su libre absolución con todos los pronunciamientos favorables.¹¹⁹⁸

(360) - Está a su disposición... ¡vaya una alhaja! / - ¿Sí? Pues me lo llevo... mire usted que yo soy una **urraca**... / Y sí que era una **urraca**, como que así la llamaba doña Paula: la **urraca ladrona** / Donde hacía estragos era en los comestibles.¹¹⁹⁹

Le rattachement à la structure {RR} est confirmé par les vocables membres *arrebato*, *errar*, *marrar*, l'expression chilienne *a chorro* (« dicho de un ladrón : que arrebata a la carrera algún bien a alguien. *DRAE*, s.v. *chorro*), ou plus largement hispanophone *parar el carro* («contener o moderar a quien está enojado u obra arrebatadamente». *DRAE*, s.v. *carro*) plutôt que *parar el coche*, plus neutre. Cette cleptomanie serait donc visible dans le signifiant *urraca* et, à double titre, par le vol, caractéristique d'une « déviance comportementale » au regard de la société, et par l'« envol », moyen d'évasion de la pie.

7.5.1.3 No hay urraca sin mancha blanca

Dans ce proverbe, les trois termes *urraca*, *mancha* et *blanca* font manifestement système. C'est donc une autre saillance que {RR} qui a pu motiver la présence du substantif *urraca* dans cette phrase proverbiale. On note en effet que l'invariance est ici davantage basée sur une exploitation graphique des signifiants. C'est donc un cas d'*homographie*, procédé exclusif donnant lieu à cette corrélation. Or l'existence même de ce proverbe pourrait précisément être une volonté de mettre en relief l'invariant qui en résulte, ce que nous pouvons considérer comme la saillance graphique {AC}. On détecte alors les trois capacités formelles *ac*, *anc* et *anch*. Peut-être d'ailleurs cette mise en système s'arrête-t-elle à cette phrase proverbiale, ce qui pourrait être le propre de l'énoncé poétique, d'une part et de ce statut saillanciel, d'autre part. Cette question sera à approfondir lors de recherches à venir. Enfin, si l'on place les trois termes en perspective, on s'aperçoit que ce proverbe asturien

¹¹⁹⁷ Il s'agit bien d'une saillance du niveau conceptuel car l'on a établi un nombre suffisant de termes, qui se constituent donc en structure. Ce n'est pas le cas des actualisations sporadiques qui résultent de la mise en regard poétique de deux vocables. Un continuum pourrait peut-être être tracé en tenant compte de ce paramètre quantitatif.

¹¹⁹⁸ ORAL, "Si yo fuera presidente", *TVE* 2, 18/10/83, párrafo 1. *CREA*, consultado el 4 de enero de 2010.

¹¹⁹⁹ ALAS, Leopoldo, *La Regenta*, 1884 – 1885, éd. Gonzalo Sobejano, Madrid, Castalia, 1990, p. I, 317. *CORDE*, consultado el 4 de enero de 2010.

s'appuie sur l'*insertion dans une chaîne sémiotique*¹²⁰⁰ : *urraca* → *blanca* (correspondance grapho-commutative Ø / n) → *mancha* (correspondances grapho-commutatives Ø / h et phono-commutatives [Ø] / [tʃ]).

Par ailleurs, étant donné l'objet phénoménal auquel *urraca* renvoie, l'énoncé **no hay urraca sin mancha negra*, même pertinent sur le plan sémantique, quoique peut-être connoté plus négativement, aurait empêché la formation de la chaîne sémiotique. Le signifiant aura donc pu conduire à apposer le signe *blanca* plutôt qu'un autre, malgré la légitimité d'une variante faisant comparaître l'adjectif *negra* à sa place.

Du reste, peut-être l'idée de « couleur noire », complémentaire ici par rapport à celle de « tache blanche », aurait-elle pu être représentée dans ce vocable par le phone [u], traité plus haut pour l'étude du substantif *túnel*. Nous avons également vu que cette notion d'« obscurité » était liée à celle de « tristesse », voire du « mauvais augure » en tant que désignant une sorte de « velléité léthale » (Fónagy). Nous en avons confirmation dans les énoncés suivants concernant *urraca* :

(361) La abubilla que habla a los espíritus, la **urraca**, / el **búho**, la **corneja augur**, / el **gavilán**, huyeron. Ni una **sombra** / se interpone entre el lento crepitar / y el cielo en agonía. Abrid un templo / para este misterio. La abubilla que habla a los espíritus, la **urraca**, / el **búho**, la **corneja augur**, / el **gavilán**, huyeron. Ni una **sombra** / se interpone entre el lento crepitar / y el cielo en agonía. Abrid un templo / para este misterio.¹²⁰¹

(362) "One for Sorrow - Two for joy - Three for a Girl - Four for a Boy - Five for Silver - Six for Gold - 7 for a Secret never to be told." Esta cantinela irlandesa es un vademécum para quienes podrían sentir una **debilidad supersticiosa al encontrarse con una urraca**. Ésta no ha pedido nada a nadie, pero la disposición del alma humana hace que le agrade dotar a la naturaleza de signos por los el destino puede expresar sus profecías.¹²⁰²

Ainsi, s'il est manifeste que la saillance sur laquelle repose cette idée de « tache blanche » est d'ordre exclusivement graphique, celle de « couleur sombre » pourrait être associée à l'invariant bien différent d'ordres phono-articulatoire et synesthésique : {U}.

7.5.1.4 *Ser terca como una urraca*

Une idée toute autre semble, en première approximation, être actualisée dans l'expression *ser terca como una urraca* :

(363) -Por su dama, don Teobaldo -Bonus Eventus, después de endulzarse la garganta, se mostró pesimista-. De la diadema, olvídense. Madame Touraine de la Voilissière será un

¹²⁰⁰ Cf. la sous-partie suivante pour des illustrations d'usages de ce mécanisme.

¹²⁰¹ GIMFERRER, Pere, *Arde el mar*, 1966, éd. Jordi Gracia, Madrid, Cátedra, 1994, p. 139. *CORDE*, consultado el 4 de enero de 2010.

¹²⁰² EFÍMERO, *98102018*, Programa impreso, 1998, p. 12. *CREA*, consultado el 4 de enero de 2010.

compendio de perfecciones, como a usted y a mí nos consta, pero es **terca como una urraca**.¹²⁰³

Si l'on peut, de fait, reprocher à la pie d'être obtuse, l'homophonie [ka-ka] fait penser ici à une répétition et à un souhait de mettre en système par le signifiant l'adjectif qualificatif féminin *terca* et le substantif *urraca*, également de genre féminin. Or, nous avons retenu lors de l'élaboration du répertoire n°8 sur les mots en {T-K} et de la partie 5.2.2.2, que *terco*, a été actualisé par l'idée de « coup » auquel contribue à référer le son [k]. L'idée d'« entêtement » est effectivement proche de celle de « jusque-boutisme ». Or, cette insistance et / ou l'ennui qu'elle provoque chez autrui sont également des sens que l'on perçoit chez des mots actualisés par {RR} : *tabarra* (« molestia causada por algo pesado e insistente ». *DRAE*, s.v.), *gabarra* (« molestia, cosa pesada y enojosa ». *DRAE*, s.v.), *garra* (« fuerza, empuje ». *DRAE*, s.v.), *bandarra* (« sinvergüenza ». *DRAE*, s.v.), *chaparro* (« persona rechoncha ». *DRAE*, s.v.), etc.

À ce stade de nos recherches et en attendant une confirmation ultérieure sur corpus, nous pensons pouvoir dire que *urraca* et *terca* signifient de deux manières distinctes l'idée d'« entêtement » : *terca* par l'idée de « coup » et *urraca* par celle de « jusque-boutisme ». Cette distinction, minime au regard du créateur et des relayeurs de l'expression, n'est pas prise en charge dans cette situation, car ce qui semble primer est le point commun sémiologique [ka]. La connotation de l'expression fait penser à une idée d'« insistance agaçante », qui est commune finalement aux références de *terca* et de *urraca* et donc rattachable au groupe phonétique [ka]. C'est un type de flexibilité autorisée par le signifiant qui rappelle les anagrammes saussuriennes.

Dans le domaine poétique, d'autres actualisations de *urraca* sont bien entendu possibles, notamment celles issues de la mise en système avec d'autres termes à la rime tels *bellaca* [be|áka], *achaque* [at|áke], *traque* [tráke], *barraque* [baráke], *caca* [káka], *triquitraque* [trikitráke], et *matraca* [matráka] :

(364) Inés, cuando te riñen por **bellaca**, / para disculpas no te falta **achaque** / porque dices que **traque** y que **barraque**; / con que sabes muy bien tapar la **caca**. / Si coges la parola, no hay **urraca** que así la gorja de mal año **saque**; / y con tronidos, más que un **triquitraque**, / a todo el mundo aturdes cual **matraca**.¹²⁰⁴

¹²⁰³ GARCÍA HORTELANO, Juan, *Gramática parda*, 1982, Madrid, Mondadori España, 1992, p. 201. *CREA*, consultado el 5 de enero de 2010.

¹²⁰⁴ SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ, *Poesía. Lírica persona*, c 1666 - a 1695, éd. Alfonso Méndez Plancarte, México-Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1951, p. 284. *CORDE*, consultado el 4 de enero de 2010.

Dans cet extrait poétique, la mise en système repose sur l'invariant phonétique [ák] que l'on retrouve également sous sa prononciation atone dans le suffixe dit « péjoratif » *-aco* [ako]. C'est en effet à une certaine « nuisance » que réfèrent ces mots : *bellaca* et *achaque* pour la « nuisance au sens large vis-à-vis d'autrui ». Quant à *saque*, il évoque plutôt l'« expression de cette nuisance ». Enfin, tout comme *urraca*, *traque*, *triquitraque* et *matraque* renvoient davantage à une « nuisance qui dure » tels des mots de la structure en {RR} (e.g. *tabarro*, *gabarra*). Or, d'une part, ces termes ne peuvent contenir une capacité formelle [rr] et donc y être intégré, et, d'autre part, la nécessité contraignante du poème se trouve ici à la rime.¹²⁰⁵ Cela amène à établir un invariant {AK}. En outre, par correspondance inversive, on peut ajouter sous cette même saillance la forme [ka] observée dans *terca* / *urraca*, également d'exploitation poétique et désignant aussi une idée de « nuisance ». Nous obtenons donc le schéma suivant :

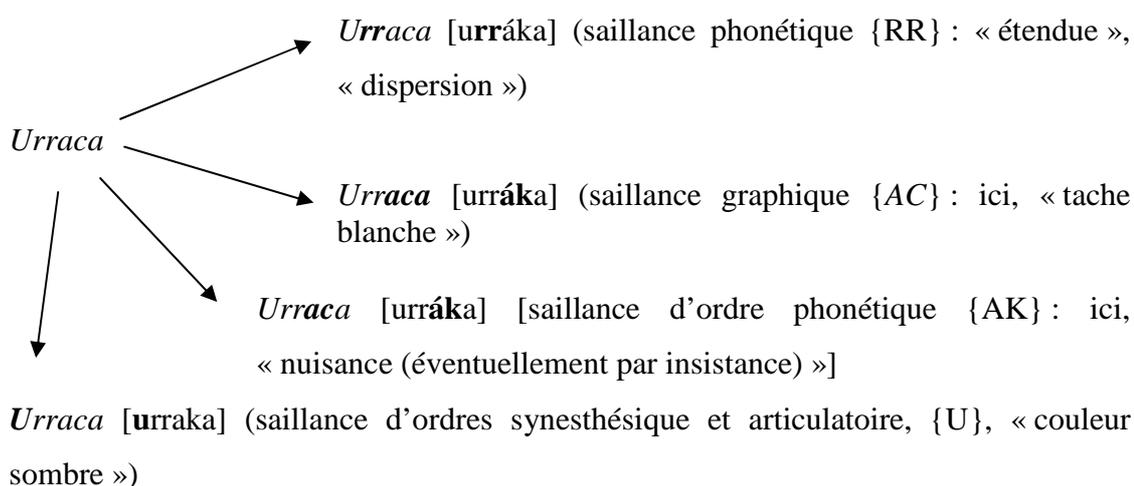


Figure 25. Répartition saillancielle du substantif *urraca*

Une distinction serait donc à faire avec les substantifs *picaza* ou *picaraza* (“*urraca*”. *DRAE*, s.v.), qui insisteraient davantage sur l'idée de « petitesse » représentée par le bec de l'oiseau et que l'on trouve déjà évoqué par *pico* ou par d'autres noms d'oiseaux dérivés *becada*, *becacina*, *becafigo*, etc.¹²⁰⁶ Ils seraient donc, en première analyse, rattachés à la structure de la « petitesse » en vertu de la capacité formelle phonétique [p-k] (cf. répertoire n° 9).

¹²⁰⁵ À la différence de la triade *blacks*, *blancs*, *beurs*, où l'invariant se situait à l'attaque et en position initiale, ici il se trouve à la rime, en position finale, pour un rapprochement entre sens et forme.

¹²⁰⁶ La réunion des deux saillances se trouve dans le signifiant *picarro* (« pájaro carpintero ». *DRAE*, s.v. *picarro*), rendant manifestes les deux possibilités d'actualisation. Notre travail n'est pas encore assez abouti pour déclarer avec certitude si *picaza* ou *picaraza*, du fait de la présence du corrélat inversif [ka], pourraient entrer en cohérence avec *achaque*, *caca*, *triquitraque*, etc.

7.5.1.4 Comparaison des coefficients saillanciers

À partir d'une recherche de *urraca(s)* sur la banque de données du *CREA* (106 cas sur 72 documents) et sur le corpus *CORDE* (173 occurrences sur 121 documents), nous avons collecté les données dans le tableau suivant :

Corpus <i>CREA</i>	Ratio	Proportions	Coefficients
Saillance {RR}	102 / 106	≈ 96,22%	9,6
Saillance {AC}	1 / 106	≈ 0,94%	< 1 (0,09)
Saillance {AK}	2 / 106	≈ 1,88%	< 1 (0,18)
Saillance {U}	1 / 106	≈ 0,94%	< 1 (0,09)
Corpus <i>CORDE</i>			
Saillance {RR}	134 / 173	≈ 77,45%	7,7
Saillance {AC}	4 / 173	≈ 2,31%	< 1 (0,23)
Saillance {AK}	20 / 173	≈ 11,56%	1 (1,1)
Saillance {U}	4 / 173	≈ 2,31%	< 1 (0,23)

Tableau 17. Comparaison des coefficients de quelques saillances de *urraca*¹²⁰⁷

L'on note que les saillances actualisées dans un usage poétique sont nettement moins fréquentes que celles usitées dans le discours plus ordinaire. En effet, à l'exception de la saillance {AK} sur le corpus *CORDE* liée à l'idée de « nuisance », toutes les saillances « poétiques » ont un coefficient inférieur à 1. Il faut cependant reconnaître que l'idée de « nuisance » était souvent consécutive du vol par la pie, une caractéristique rattachable à la saillance {RR}. En synchronie comme en diachronie, nous relevons que c'est cette dernière saillance qui représente l'actualisation la plus fréquente.

L'autre élément d'analyse que nous apportent ces données est que les fréquences n'évoluent guère dans l'histoire de la langue. Certes il conviendra dans un autre travail

¹²⁰⁷ Le but de cette distinction entre les corpus est avant tout de démontrer plus précisément à quelle période telle saillance était actualisée et à quel coefficient. L'objectif est de comparer et non de déduire un coefficient moyen pour chaque saillance.

d'établir une échelle plus précise de calcul des coefficients des saillances « poétiques » mais, dans la mise en regard avec les saillances « conceptuelles », elles restent stables en moyenne basse. Précisons en effet que si l'invariant {RR} possède un statut conceptuel, les autres sont d'ordre nettement poétique. En tous les cas, la fréquence d'actualisation saillancielle est le premier critère que nous détectons pour distinguer domaines linguistique et poétique. Mais cela ne doit pas occulter que les saillances sont toutes permises dans les énoncés poétiques du fait d'une exploitation du niveau soit paradigmatique soit syntagmatique. On retrouve clairement ce que Guiraud nomme la *rétro-motivation* comme impliquant l'entier du langage. En l'occurrence, la pluralité d'actualisations passe par le transcendement des statuts admise par les systèmes poétiques. Cela passe également, comme nous l'avons vu, par des possibilités de découpages variées.

Appliquons dès à présent notre théorie à d'autres types de décompositions plus complexes. Ils représentent un usage quantitativement majoré des mécanismes dont use le versant communicationnel. Un seul signifiant-support suffit pour en prendre acte. Nous avons opté pour le substantif *pandorga*.

7.5.2 Compositions et remotivations du substantif *pandorga*

Dans un premier temps, nous ferons figurer l'analyse d'une composition ayant concerné le vocable *pandorga* avant d'examiner quelques utilisations poétiques distinctes et révélatrices que les sujets parlants ont pu en avoir.

7.5.2.1 *Andorga*, une composition tautologique de *pandorga* et de *andullo*

Soit les acceptions du vocable *pandorga* :

Andorga (Cruce de *andullo* y *pandorga*) 1. f. coloq. vientre (cavidad del cuerpo de los vertebrados). (DRAE)

Andullo (Del lat. *inductilīa*, pl. n. de *inductilis*) 1. m. Hoja larga de tabaco arrollada. 2. m. Cada uno de los manojos de hojas de tabaco con que suelen formarse los fardos. 3. m. Mar. Tejido que se pone en las jaretas y motones de los buques, para evitar el roce. 4. m. Cuba. Mezcla de tabaco y una materia edulcorante para mascar. (DRAE)

Pandorga (Del lat. **pandurīca*, y este de *pandūra*, “especie de laúd”; en algunas acepciones se confunde con *andorga*, principios del s. XVII. Corominas, s.v.) 1. f. Figurón a modo de estafermo, que en cierto juego antiguo daba con el brazo al jugador poco diestro. 2. f. Este mismo juego. 3. f. Cometa que se sube en el aire. 4. f. Vientre, barriga, panza. 5. f. coloq. Mujer muy gorda y pesada, o floja en sus acciones. 6. f. Mur. zambomba (instrumento musical). (DRAE)

Étymologiquement, selon Corominas, ce vocable « [p]arece derivado de un verbo **pandorgar* “dar una serrenata” [...], procedente de un latín vulgar **pandoricare*, derivado de

pandorium “bandurria”, “pandero”, las de[más] ac[epciones] de *pandorga* son más tardías y tienen carácter secundario. [Documentado a] principios del s[iglo] XVII. »¹²⁰⁸ Concernant le vocable *andorga* [“vientre (cavidad del cuerpo de los vertebrados)”. *DRAE*, s.v. *andorga*], Corominas précise que :

[de origen desconocido,] se emplea en Salamanca y en Galicia [...] y también en castellano popular [...], en el sentido de “vientre”, “barriga”, y por lo tanto es ella la que deberá resultar de un cruce de *pandorga* con ANDULLO “morcilla”, “jareta”, [cf. francés] *andouille*, “tripa”, “morcilla”.¹²⁰⁹

Andorga pourrait alors résulter d’une *composition tautologique* de *andullo* et de *pandorga* car les deux termes sont aptes à évoquer les idées proches : « morcilla », « jareta », (métaphoriquement liés) d’une part et « vientre », « barriga », d’autre part :

(365) Los disgustos le hacían volver a las andadas y olvidarse del régimen y de las profundas filosofías sobre la vida y la muerte que le habían inspirado hacía tan sólo unas semanas. La vida de Eguren, su forma de entenderla, cambiaba según tuviese o no la **andorga** llena.¹²¹⁰

(366) Es digna la mención la "Feria" de "Loma de Cabrera" por la importancia comercial que tiene: concurren a ella personas de la Provincia de Santiago a vender **andullos** comerciantes de Dajabón y Restauración y demás secciones de ambas comunes.¹²¹¹

(367) Aunque se reponía bajo la acción de la subida temperatura, Binondo no recobraba por entero su vigor y aptitud para el trabajo. O era que se hacía el remolón para que le dieran mimo y le llenaran la **pandorga** dejándole las horas muertas sentadito al sol, o a la sombra cuando el sol picaba más de la cuenta.¹²¹²

Ainsi, la saillance joue ici son rôle de *pivot analogique*. *Andullo* et *pandorga* se sont en effet pu s’agglutiner en vertu du segment analogue *and-* :

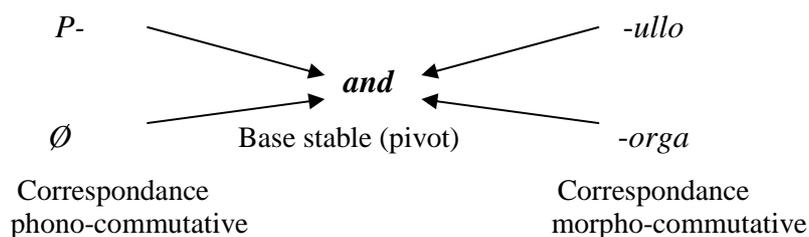


Figure 26. Correspondances commutatives autour du substantif *pandorga*

¹²⁰⁸ Corominas, s.v. *pandorga*.

¹²⁰⁹ Corominas (*ibid.*) C’est l’auteur qui met en exergue.

¹²¹⁰ SÁNCHEZ-OSTIZ, Miguel, *Un infierno en el jardín*, Barcelona, Anagrama, 1995, p. 305. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

¹²¹¹ GENAO, Ramón Antonio, *Informe acerca de las costumbres, carácter, religión, lenguaje, fiestas típicas, etc., de los habita ...*, 1922, éd. Emilio Rodríguez Demorizi, Santo Domingo, Universidad Católica, 1975. CREA, consultado el 13 de febrero de 2010.

¹²¹² PÉREZ GALDÓS, Benito, *La vuelta al mundo en la Numancia*, 1906, Alicante, Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2002, p. 128. CORDE, consultado el 13 de febrero de 2010.

Ajoutons que si *pandorga* possède davantage de possibilités de référentiation, tel n'est pas le cas de *andorga* qui se limite au sens de « ventre » (cf. *DRAE*, s.v. *andorga*). D'un point de vue formel, cette composition, pour accroître le degré de précision en limitant la zone au segment *-and-*. Le sens « ventre » invite toutefois à penser à une insertion dans la structure des mots en {M-T}, en tant que représentation du « milieu du corps », et donc à un lieu d'actualisation encore plus précis : [nd].

Pandorga a donc contribué conjointement avec *andullo* à la création du nouveau terme *andorga*, ce qui l'éloigne dans le même temps du substantif *panza* du fait de la variabilité du [p] initial dans leur mise en regard. Mais outre cette nouvelle composition, le cas de *pandorga* est intéressant car il fait l'objet de plusieurs types de *manipulations* qu'il convient désormais d'aborder.

7.5.2.2 Des manipulations « spirituelles » : *pangorda* et *pandroga*, d'une part et *Pandorga* (« Pandora »), d'autre part

Parti en quête de mots d'esprit autour du vocable *pandorga*, nous avons tenté de trouver une variante *pangorda*, alerté par l'acception 5 du *DRAE* de « [m]ujer muy gorda y pesada, o floja en sus acciones. » Or, peu de formes « manipulées » *pangorda* (lapsus ou mots d'esprit) sont réellement attestées. En effet, face aux 89 occurrences de *pandorga* que le moteur de recherche *Google.es* laisse apparaître, seules deux sont attestées de *pangorda*. Il s'agit du résultat d'une manipulation sémiologique pour référer à la fête annuelle de Ciudad Real :

(368) Es vergonzoso, me gustaría saber en que se ha gastado Rosa Romero los 107.000 euros de presupuesto que tenía para las ferias ¿en un toldo como los 60.000 de la **Pangorda** ?¹²¹³

(369) Fiesta de la **Pangorda**: se celebra el 31 de Julio en Ciudad Real. Declarada de Interés Turístico Regional. A parte de todo la programación de las fiestas, tiene lugar el el Festival Nacional de la Seguidilla.¹²¹⁴

L'existence de cette forme *pangorda* peut être légitimée et expliquée par l'analogie morpho-sémantique de (*p*)*andorga* avec l'adjectif féminin *gorda*.¹²¹⁵ En l'occurrence, c'est une

¹²¹³ ANÓNIMO; « La feria de Ciudad Real sólo contará con las actuaciones de pasió Vega y el Prado Rock », www.miciudadreal.es, 28 de julio de 2009, <http://www.miciudadreal.es/noticias/ocio-y-cultura/72358-la-feria-de-ciudad-real-solo-contara-con-las-actuaciones-de-pasion-vega-y-el-prado-rock.html>. 10 de agosto de 2009 *Google.es*, consultado el 15 de febrero de 2010.

¹²¹⁴ ANÓNIMO; « Fiestas de Ciudad Real, Guía de Castilla-La-Mancha », <<http://www.euroresidentes.com/viajes/guias/ciudad-real/fiestas-de-ciudad-real.htm>>, sin fecha. *Google.es*, consultado el 15 de febrero de 2010. Les autres occurrences de *Pangorda* apparues étaient des noms propres ou des pseudonymes. Les occurrences de *angorda* et de *angordar* sont toutes manifestement des lapsus respectivement pour *engorda* et pour *engordar* et n'entrent donc pas dans notre classement.

« grosse fête », le signifiant étant trop éloigné de *grande* pour désigner une « grande fête » par un vocable **pangrando* ou **pangrande*. De plus, la métaphore est clairement ancrée dans le champ sémantique de la « grosseur » avec les idées de « boudin » ou d'« andouille ». Les deux énoncés proposés pourraient être la manifestation de ce que la saillance se trouve au sein de la zone sémiologique *-dorga*, variante de l'adjectif syntaxiquement autonome *gorda*. L'analogie s'opère alors par la correspondance inversive des racines [d-g] et [g-d].

Quant à la forme *pandroga*, elle sollicite le même mécanisme mais, cette fois, l'analogie porte sur des phones contigus [or] / [ro], constituant par là même le pivot de la motivation. Dans les deux cas, c'est le segment final *-dorga* (deuxième et troisième syllabes intégrales) qui constitue la zone d'actualisation. Car l'analogie avec les termes *droga* et *gorda* ne porte, dans les signifiants *pandorga* et *andorga*, que sur ce fragment. On constate alors un déplacement du « point de décomposition » du signifiant *pandorga*, soit : *pangorda* (motivation selon le rapport inversif [d-g] / [g-d]) et *pandroga* (motivation en vertu de la correspondance inversive [or] / [ro]).

Notons que les formes *pangorda* et *pandroga* ne peuvent donc, *dans ces situations*, désigner respectivement « toutes les grosses » et « toutes les drogues » en vertu du préfixe également identifiable d'origine grecque *pan-* [(Del pref. gr. *παν-*) 1. elem. compos. Significa 'totalidad'. Panteísmo. *DRAE*, s.v. *pan-*]. L'attention du sujet n'est en effet pas sur le segment initial dans les occasions discursives auxquelles nous nous confrontons pour l'instant.

On relève, de plus, que les saillances sur lesquelles reposent les motivations de *pangorda* (capacités formelles [d-g] / [g-d]) et de *pandroga* (capacités formelles [or] / [ro]) n'ont que des coefficients très faibles (< 1) telles les saillances poétiques de *urraca* :

(370) - [Ven] a la mancha manchega, que hay mucho vino mucho pan, mucho aceite, mucho tocino y si vas a La Mancha no te alborotes porque estás en la tierra de D.Quijote. MANZANARES (Ciudad Real) [...]
- [E]spero estés haciendo buen uso de la **pandroga**¹²¹⁶

Par ailleurs, si nous suivons le « réseau sémiologique » que nous offre le moteur de recherche, nous observons la forme *Pandorga* mise pour *Pandora*, notamment dans l'expression *caja de Pandorga* (19 occurrences sur 16 documents distincts), dont voici quelques emplois en contexte :

¹²¹⁵ L'acception 5 de *pandorga* « coloq. mujer muy gorda y pesada, o floja en sus acciones » (cf. *DRAE*, s.v.) concerne exclusivement les femmes du fait de la terminaison *-a*.

¹²¹⁶ Extrait de conversation de deux internautes anonymes sur le *topic* « La taberna » intégrant le forum *GsmSpain*, consultable à la page http://www.gsmSpain.com/foros/p6558866_h-Off-topic-Taberna_Franfersim.html

(371) Hay que abrir la caja de **pandorga**, / darle aire boca a boca a la oruga / escondida en las entrañas de ayer. / Necesito ver los rostros de sol / en mi camino fatigado de humedades, / necesito sentir la cálida mirada / de un mañana florecido, perfumado / y derretir la escarcha de mis soledades.¹²¹⁷

(372) Según trascendió, "La Caja de **Pandorga**", grabado independientemente, será un disco triple y contendrá entre 50 y 70 canciones, de diversos géneros. Silvio Grosso siempre admiró a aquellas bandas "elásticas" y esa admiración se refleja en los numerosos estilos que integran este disco debut, novedoso no sólo por ser triple, sino por contener canciones que van desde un preludio barroco para clavicordio y cello, hasta una versión de Bach a puro trance [...] ¹²¹⁸-

(373) Figúrate, hija mía; anacronismo sobre anacronismo (Pepita no sabía lo que era esto); un tutunvulutum (totum revolutum), un vademecum (pandemonium) una caja de **Pandorga** (Pandora), en suma...¹²¹⁹

L'on a donc *in fine* un découpage complet :

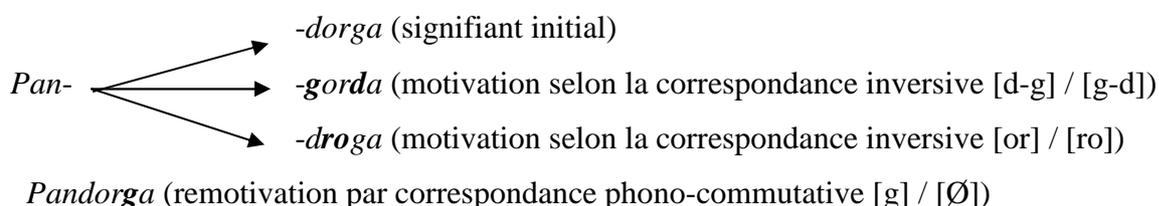


Figure 27. Remotivations et modifications formelles à partir du substantif *pandorga*

Illustrons enfin une nouvelle fois la liberté du fonctionnement poétique avec ces énoncés qui représentent un double jeu de mot : une combinaison de *Caja de Pandorga* et de *pandroga* :

(374) Vi el vídeo, habla por sí mismo. Sólo puedo decir, "donde haya dinero, habrá corrupción" y el mercado farmacéutico sí que ha aprendido cómo hacerlo. ¿Qué nueva epidemia mundial nos tendrán preparada en su **caja de "pandroga"**? Saludos¹²²⁰

(375) En la **caja de pandroga** no voy a hablar de las drogas médicas como las que combaten enfermedades (bueno de las psicoactivas sí) ni las que ayudan a una respuesta inmunológica,

¹²¹⁷ FLORES, Dinora, « Amarga realidad », *Flama nocturna*, recueil de poèmes inédit accessible à la page Internet http://www.artepoetica.net/Dinora_Flores.pdf, v. 19-26.

¹²¹⁸ ANÓNIMO, "Los Hipoacústicos Preparan Disco Debut Triple", <http://www.taringa.net/posts/musica/4116241/Los-Hipoac%C3%BAsticos-Preparan-Disco-Debut-Triple.html> sin fecha. *Google.es*, consultado el 16 de febrero de 2010.

Il s'agit du titre de l'album d'un groupe de musiciens argentins, preuve de ce que la fréquence d'emploi de l'expression augmente, voire d'une entrée en langue, par jeu de mots en Argentine. Cf. le site officiel <http://www.loshipoacusticos.com/>.

¹²¹⁹ ALAS, Leopoldo, *Avecilla*, Biblioteca Virtual Universal, Editorial del Cardo, 2003, <http://www.biblioteca.org.ar/libros/8696.pdf>, p. 7. *Google.es*, consultado el 16 de febrero de 2010.

¹²²⁰ ANÓNIMO, « Evolución y Diseño Inteligente », forum *Zchile*, http://zchile.cl/index.php?option=com_kunena&Itemid=74&func=view&catid=14&id=860&limit=10&limitstart=40, 3 de noviembre de 2009. *Google.es*, consultado el 16 de febrero de 2010.

ni las que se usan para mejorar el rendimiento físico; vamos [más bien] a hablar de ese tipo de drogas que alteran la conciencia [...]¹²²¹

Il a ainsi été établi, cette fois indépendamment du nom de la fête de Ciudad Real, un rapprochement de *droga* et de *Caja de Pandora*. La portée sémantique visée en l'occurrence est la mise en cohérence du *lobbying* pharmaceutique et de la pandémie ou bien du système de soins dans son ensemble et de son rapport à l'allopathie. L'expression manifeste l'idée de corruption et d'un déclenchement volontaire de la contagion à l'échelle mondiale.

Enfin, nous avons constaté que la forme *pangorda* apparaissait à 79 reprises et *pandroga* en 59 occasions, tandis que *pandorga* était recensée 178.000 fois sur *Google.es*,¹²²² soit un taux de reconfiguration de **0,0443%** pour *pangorda* et de **0,0331%** pour *pandroga*. Quant à l'expression *Caja de Pandorga* (apparue avec ou sans majuscule), on la retrouve utilisée 30 fois, soit un taux de **0,0168%**, plus faible que les autres. On remarque donc que la correspondance inversive [or] / [ro] a été moins sollicitée que le rapport de même nature [d-g] / [g-d]. Ce sont deux saillances qui possèdent des taux d'actualisations distincts ici à l'échelle du jeu de mots, dont nous pensons pouvoir dire maintenant qu'elle est la même que celle du lapsus. Sur le plan sémantique, il y a eu préférence entre l'angle de vue de la « grosseur » et celui de la « drogue » comme association à la fête annuelle de Ciudad Real. L'expression *Caja de Pandorga* supposant à la fois, du point de vue de la compétence, la connaissance de la Boîte de Pandore et l'usage du mécanisme analogique (ainsi que la volonté de faire jeu), elle n'a, en revanche, été que peu usitée, même à l'échelle des emplois reconfigurés, soit seulement **17,83%**.

La complexité mécanique que l'on a constatée ici se manifeste aussi dans le cadre de créations néologiques d'usage plus fréquent. Nous avons choisi pour le démontrer l'exemple du mot *Wikipedia* qui a donné lieu à au moins sept composés actualisant chacun une saillance poétique distincte dans le mot-source.

7.5.3 Autour du néologisme *Wikipedia sur l'Internet*

L'on note des dénominations issues du terme *Wikipedia*¹²²³ sur l'Internet renvoyant à des idées précises mais toujours en relation avec la forme de départ. Il se trouve ainsi à

¹²²¹ ANÓNIMO, « La vida es dura y luego te mueres », <www.blogspot.com>, <http://lavidaesdurayluegotemueres.blogspot.com/2008/09/la-caja-de-pandroga-el-opio.html>, 8 de septiembre 2008. *Google.es*, consultado el 16 de febrero de 2010.

¹²²² *Google.es*, s.v., consultado el 19 de junio de 2010.

¹²²³ Wikipédia (prononcé) est une encyclopédie, multilingue, universelle, librement diffusable, disponible sur le web et écrite par les internautes [...]. Elle a été créée en janvier 2001 et est devenue un des sites web les plus consultés au monde. ... (Source : fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia).

l'origine d'une pluralité d'actualisations saillancielles et, donc, de mécanismes divers de création « lexico-poétique ».

Soit les néologismes suivants accompagnés de leur fréquence d'emploi sur *Google.es* :

- *Frikipedia* (*free kipedia*) (<http://www.frikipedia.es/friki/Portada>)
- *Wikimedia* (Domaine francophone) (<http://www.wikimedia.fr/>)
- *Wikimedio* (<http://www.escolar.net/wiki/index.php/Portada>)
- *Wikcionario* (<http://es.wiktionary.org/wiki/Wikcionario:Portada>)
- *Wikilingue* (<http://es.wikilingue.com/fr/Argot>)
- *Wikipedia* (<http://es.wikipedia.org/>)
- *Wikispacio* (www.wikispaces.com/)

Nous relevons qu'à chaque occasion, une saillance distincte est sollicitée. Du reste, ces variations sont autant de correspondances morpho-commutatives autour du vocable initial *Wikipedia* qui, lui-même, représente une grande fréquence d'emploi puisqu'il apparaît en 9.450.000 occurrences.¹²²⁴ On pourrait attribuer le statut de forme-source à *Wikipedia* du fait de l'absence d'invariant sémiologique entre les variations elles-mêmes, ce qui empêche d'évoquer une saillance unique pour toutes. Nous sommes là proche du mécanisme de la *paradigmisation*. Cela correspond, en outre, à l'exploitation de telle idée plutôt que de telle autre exprimable par le signifiant *Wikipedia*.

Commençons par *Wikcionario*. Il s'agit du nom du dictionnaire élaboré selon le même principe mais parallèlement à la célèbre encyclopédie.¹²²⁵ Le segment *-ik-* [ik] commun à *wikipedia* [wikipédia] et à l'usuel *diccionario* [dikθjonário] aura pu motiver ici ce croisement compositionnel. C'est donc une première unité d'analogie qui est sollicitée. La dysanalogie porte, quant à elle, sur le phone situé à l'attaque et montre ainsi un rapprochement revendiqué de *wikipedia*. Ce lien formel en cette position sémiosyntaxique précise est nécessaire pour « compenser » la quantité de matière sémiologique rattachant *wikcionario* à *diccionario*.

Quant à *Wikipedia*, il est le résultat du croisement de *web* et de *wikipedia* et apparaît en 306 occasions discursives (cf. *Google.es*, s.v. *wikipedia*). C'est le *w-* [w] initial commun ici qui aura pu faire office de pivot analogique. Cela permet à la nouvelle forme d'entretenir avec le mot-source *wikipedia* un rapport phono-commutatif, deuxième degré d'analogie le plus élevé après le rapport portant sur le seul trait phonétique. C'est finalement la base de l'analogie, car le chemin est moins long à parcourir par le cerveau pour passer d'un signifiant à l'autre. L'opposition n'est cependant pas à minorer car l'écart entre les phones [b] (bilabial)

¹²²⁴ Cf. *Google.es*, s.v. *wikipedia*. Ce résultat n'implique que des pages rédigées en espagnol.

¹²²⁵ 465 000 résultats sur *Google.es* (s.v. *wikcionario*).

et [k] (guttural) est maximal lors de la prononciation. Sur le plan du signifié, la cohérence est évidente, le principe du contenu de l'encyclopédie libre étant d'être constamment actualisé ou modifié par les utilisateurs du *web* eux-mêmes. Le choix de ce terme par un locuteur oriente l'allocutaire vers un point de vue déterminé et précis.

Pour ce qui est de la création du terme *wikimedio*, elle repose sur un rapport phono-commutatif avec *wikipedia* (variation axiale [m] / [p] sur l'axe de la « bilabialité »), d'une part et [o] / [a] à la rime.¹²²⁶ Les liens entre [m] et [p] et entre [o] et [a] sont tous deux d'ordres systématique et différentiel, car si les deux premiers sont sur le même axe articulatoire, *o* et *a* en tant que morphèmes désinentiels représentent une variation générique¹²²⁷. Le point de vue explicite est le biais par lequel on reçoit les informations.

En revanche, le terme français *wikilingue* (3080 résultats sur *Google.fr*, s.v.)¹²²⁸ est basé sur une moindre surface sémiologique, soit le [i] en position de coda de la deuxième syllabe de *wikipedia* et commun aux fr. *bilingue*, *trilingue*, *multilingue*, etc. Tout d'abord, le choix aurait pu se porter sur la première syllabe, mais dans ce cas-là, la symétrie interne bisyllabique *wiki-lingue* impliquant le pivot [i] n'aurait pas été effective. Cela représente d'ailleurs possiblement aussi la fonction cognématique du [i] avec l'établissement d'une liaison entre *wikipedia* et l'idée de « langue ».

Enfin, *Wikipedia* s'étant adonné à la création d'espaces personnels virtuels à l'attention d'internautes, tel celui de *Myspace*, par exemple, un nouveau terme d'origine anglo-saxonne a émergé : *Wikispace*, également détectable sous sa forme hispanisée *Wikispacio*. Ce dernier mot, dont on trouve 90 occurrences sur *Google.es* (s.v.)¹²²⁹, repose sur une modulation d'aperture [i] / [e] ainsi qu'une correspondance synthétique / analytique dans la zone [ip] / [isp] entre *Wikipedia* et *Wikispace* / *Wikispacio* dans son interprétation en espagnol. Les deux mécanismes portent tous deux sur la même zone (ici en caractères gras), que nous pouvons supposer motrice dans la création et l'intégration de ces deux néologismes. C'est de fait ici encore une nouvelle saillance qui est actualisée.

Nous pouvons alors récapituler par la visualisation suivante :

¹²²⁶ *Wikimedio* : 8720 cas trouvés (*Google.es*, s.v. *wikimedio*) et *wikimedia* : 2.750.000 occurrences (*Google.fr*, s.v. *wikimedia*, sur les pages en français exclusivement). Le degré d'analogie dans chaque langue est, en l'occurrence, un facteur d'association par les locuteurs, vu l'écart entre les usages hispanique et français.

¹²²⁷ Cf. le cas de l'@ au chapitre premier qui démontre d'autant plus cette analogie entre l'*o* et l'*a* en position finale et en qualité de morphème. En français, le terme *wikimedia*, croisement de *wikipedia* et de *media* n'a pas eu ce problème. De toutes les manières, cette opposition désinentielle *-o* / *-a* n'était pas aussi pertinente dans notre système linguistique qu'en espagnol.

¹²²⁸ Consulté le 4 mai 2010. Moteur de recherche paramétré pour n'obtenir que des occurrences dans des textes en langue française.

¹²²⁹ Consulté le 4 mai 2010. Cf. le site officiel : <http://www.wikispaces.com/>

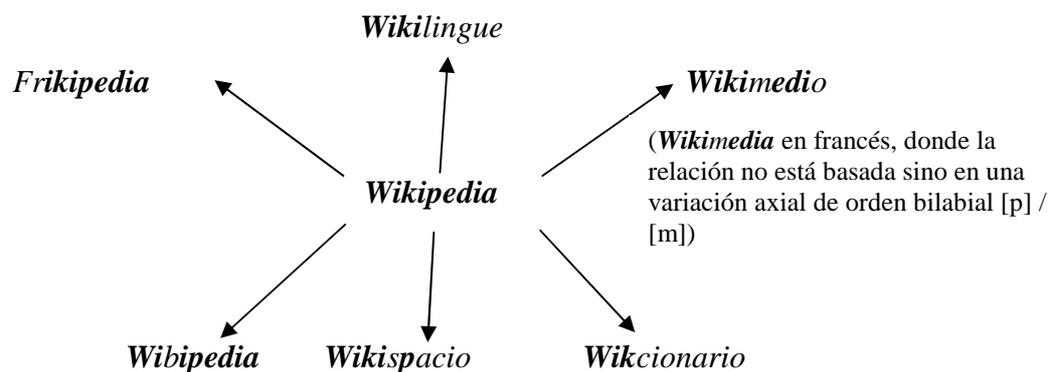


Figure 28. Répartition saillancielle du nom *Wikipedia*

En somme, chaque composé manifeste différenciellement l'actualisation d'une partie du signifiant-source *Wikipedia*. Cela revient à poser qu'il s'agit de cas de différents degrés de *composition actualisante* et, à chaque fois, qu'une saillance propre est sollicitée. Des facteurs externes tels l'influence directe de l'anglais (voire la situation de calque hispanisé) ont également joué un rôle de déterminisme mais la manipulation du signifiant n'est jamais arbitraire car il y a reconnaissance analogique et intellection par les sujets.

Ainsi, sur le plan formel, tous les composés partis de la base de *Wikipedia* ou de *pandorga* ont exploité des saillances poétiques distinctes de celles des formes-sources. Cela démontre les potentialités de remotivation dont regorgent les sous-systèmes poétiques et le système lui-même. Il s'agit certainement d'un nouveau paramètre statutaire. Ces potentialités se retrouvent également dans les combinaisons de mécanismes que nous n'avons jusqu'ici que peu détectées (cf. *e.g.* composition tautologique et actualisante ou anagrammes). Elles semblent en effet être plus fréquentes dans le cadre de la « parole poétique ».

7.5.4 De quelques cas remarquables du point de vue des combinaisons mécaniques : compositions, anagrammes, tronctions, motivations par concaténation

7.5.4.1 Un organisme écologiste nommé *vélorution*

Soit le nom français *Vélorution* représentant un organisme écologiste. La mise en système est reconnaissable entre *révolution* et *vélo* en vertu de la correspondance *anagrammatique* (et non pas seulement *inversive*) qui les lie, à tout le moins sur une partie de signifiant pour *vélorution*. Le groupe *o x u* donnant [u] en français, l'inversion, plus commune, du type de *dependienta / depentienda* ou bien de *équitable* [ekitabl] / *éthiquable* [etikabl],¹²³⁰ par exemple, comme mécanisme analogique ne pouvait suffire. Les concepteurs de la dénomination ont donc dû procéder à une anagrammation au sens strict que l'on retrouve moins souvent dans la sphère usuelle du langage. Elle a été opérée ici suivant un décalage à rebours des consonnes. Le *r* en position initiale ne pouvant être déplacé plus à gauche, il a été utilisé opportunément pour scinder le groupe formé par les voyelles *o* et *u*. L'anagrammation implique donc en l'occurrence tous les phones du segment *révol-* faisant fi de la structure syllabique du mot *révolution*, liberté complémentaire que s'octroie le langage en cette circonstance. L'on obtient cependant un gabarit identique dans les deux cas : CVCVC (*révol-*) et CVCVC (*velor-*), peut-être un autre motif du repositionnement du *r* [r] pour l'accès à un plus haut degré d'analogie entre un des mots-sources et le mot-cible.

L'on discerne aussi plusieurs cohérences sémantiques : Cela a trait, d'une part, métaphoriquement, à une « *révolution écologique* » à laquelle collabore l'organisme, le vélo étant un moyen de transport non polluant face au monopole des conducteurs d'automobiles. D'autre part, les roues du vélo représentent également une « révolution » au sens propre. Or, cette anagrammation était le seul mécanisme à notre connaissance à permettre ce qui, au résultat, est une *composition à la fois tautologique et actualisante*.

7.5.4.2 *Prosegur* et *Cibérica* : la combinaison de la troncation actualisante et de la composition

La nom de compagnie de sécurité *prosegur*¹²³¹ représente la combinaison de deux mécanismes : les *truncations actualisantes* de *profesional*, d'une part et de *seguridad* d'autre part, et la *composition des formes tronquées*. La forme *pro*, tout d'abord, désigne effectivement dans l'expression *de pro* « una persona [q]ue cumple puntualmente sus obligaciones » ou bien « [q]ue se distingue por sus buenas cualidades ». Quant à *segur*, il est le morphème reconnaissable dans *seguro(s)*, *seguridad*, notamment. Ces formes raccourcies sont donc suffisantes pour évoquer analogiquement l'idée-cible, et donc pour avoir fonction

¹²³⁰ Cf. le site Internet www.ethiquable.coop/.

¹²³¹ Cf. <http://www.prosegur.es/ES/>.

d'*invariant saillanciel* aux yeux des sujets parlants, envisagés ici en quelque façon comme *allocutaires*.

La composition confirme, dans un cycle différent, qu'une mise en système par la fusion des deux termes peut délivrer le message « [somos] los profesionales de la seguridad ». Or, la limite quantitative d'un nom de société commerciale opérant comme marque ainsi que la nécessité d'originalité de ce nom (explicitant celle des services) forment une double contrainte. Se pose alors ici la question de la chronologie des deux cycles. Il se peut que le processus mental ait émergé de la nécessité de mise en système des concepts de « professionnalisme » et de « sécurité » lors d'une première phase et qu'ensuite seulement, les mercaticiens aient opéré cette double troncation pour entrer dans le cadre imposé. Avec ces notions et les signifiants qui les impliquaient, ces mécanismes se sont avérés plus utiles que d'autres pour arriver au résultat *prosegur*.

Il en va de même avec le nom de marque espagnol *Cibérica*, issu d'une composition entre *ciber* et *ibérica*. Il s'agit du nom d'une entreprise concevant des serveurs et proposant d'autres services liés à l'activité Internet (cf. <http://www.ciberica.net/>). Tout d'abord, le *DRAE* en ligne, mis à jour pour la 23^{ème} édition, donne de *ciber-* l'acception suivante :

Ciber- (De *cibernética*) 1. elem. compos. Indica relación con redes informáticas. *Ciberespacio, cibernauta*.¹²³²

Quant à *ibérica*, il est explicité comme suit :

Ibérico, ca (Del lat. *Ibericus*) 1. adj. Natural de Iberia. 2. adj. Pertenciente o relativo a la Península Ibérica. 3. m. Lengua de los antiguos iberos. (*DRAE*)

L'objectif a donc été de donner au mot *cibérica* la possibilité d'être en relation avec tout ce qui est ibérique (Espagne, Portugal). L'initiale *c-* [θ] opère une discrimination avec l'adjectif et le suffixe *-ica* avec le segment autonome.

Si *ciber* est majoritairement usité en tant que segment (*ciberespacio, cibercafé, cibernauta*, etc.), sur *CREA*, trois emplois sont recensés et un sur *Corpusdelespanol* en tant que signe syntaxiquement autonome :

(375) Con el predominio de la iconoadicción, el poeta **ciber** también ha ido cambiando el concepto de lecto-escritura. La sensibilidad hacia lo mediático establece ciertos códigos que se integran al acto escritural, códigos observados en las páginas web y revistas digitales.¹²³³

¹²³² *DRAE*, versión de 2013, www.rae.es, consultado el 9 de marzo de 2010. Le *DRAE* de 2001 montrait une définition dont l'exclusivité était effectivement obsolète : « 1. elem. compos. Significa 'cibernético'. *Ciberespacio, cibernauta*. » (*DRAE*, s.v. *ciber-*).

¹²³³ PRENSA, "Poesía y posmodernidad", *Espéculo. Revista de estudios literarios*, 06/2003, Madrid, Facultad de Ciencias de la Información. Universidad Complutense de Madrid, 2002. *CREA*, consultado el 13 de marzo de 2010.

(376) Seguimos en la galaxia **ciber** pero esta vez el sufijo que predomina no es ya ~emprendedor, ~cultura, ~espacio, ~negocios, sino el mucho más ominoso y omnipresente: ~guerra.¹²³⁴

(377) El chico supuestamente responsable de este **ciber** está vichando lo que escribo. Espero que sirva a este blog. Quiero ser famosa bloguera... así no voy a llegar a ningún lado.¹²³⁵

(378) Rosa ocupaba su tiempo como ambulante sin puesto. Llevaba encima su mercancía de puras chácharas piratas: chips de enlaces de funciones, de aromas, de orgasmos, de toda la gama de aceleradores de sensaciones - **ciber**, siempre con el riesgo de la chafez que a veces provocaba resultados tan inesperados como una diarrea fulminante ocurrida durante el vértigo de una caída libre virtual de quinientos metros, pero no siempre era así y las producciones pirata podían funcionar hasta mejor que las originales.¹²³⁶

Le premier et le second emplois donnent à *ciber* une valeur adjectivale équivalente à *cibernético*, et le troisième représente un raccourcissement de *cibercafé*. Dans les trois cas, il s'agit donc d'une troncation actualisante car, dans chaque énoncé, *ciber* a acquis une capacité d'évocation propre affranchie du terme *cibernético* dont il dérive. L'on a donc eu, pour résumer, une chronologie comprenant, premièrement, la *troncation* du terme *cibernético* ; deuxièmement, l'*acquisition de son autonomie syntaxique* ; et, troisièmement, la *composition actualisante* avec *ibérica* du fait de la correspondance sémiosyntaxiquement inversée nécessaire pour s'établir en pivot de composition : *ciber* x *ibérica*. Le nom concorde donc avec l'objet et l'*image* de l'entreprise espagnole.

Ainsi, dans les deux cas étudiés, cette combinaison mécanique a une double vocation presque d'ordre sémiotique, *marquer* en soi et *démarquer* des autres noms.¹²³⁷ C'est d'ailleurs ce que l'on retrouve dans les autres noms de marques et ce qui justifie la sollicitation complémentaire des diverses natures saillancielles. Nous avons également constaté que d'autres combinaisons existaient : celle des correspondances duplicative et inverse.

¹²³⁴ PISCITELLI, Alejandro, *Ciberculturas 2.0. En la era de las máquinas inteligentes*, Buenos Aires, Paidós, 2002. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010.

¹²³⁵ EFÍMERO, 03206011. *Weblog*, Argentina, 2003. CREA, consultado el 13 de marzo de 2010. De nombreux cas sont également attestables sur *Google.es*.

¹²³⁶ MONTESDEOCA, *Virtuales de la Ciudad de México 2*, <http://www.ficticia.com/indicePorTitulo.html> Corpusdelespanol, consultado el 13 de marzo de 2010.

¹²³⁷ Citons également le nom de marque espagnole de bijoux *Majorica* (cf. www.majorica.es) qui, outre de rappeler le nom de l'île des Baléares en anglais (*Majorca*), pourrait transmettre l'information « lo mejor de Mallorca » d'une part par le biais d'une composition de l'adverbe *mejor* et du toponyme *Mallorca*. D'autre part, il peut évoquer l'idée de « beauté » avec la combinaison à l'adjectif *rica*. Cela confirme que des discours poétiques (du moins les noms de marque) peuvent renfermer des motivations multiples.

7.5.4.3 Motivation par concaténation : *ni hablar ni pablar, sin paular ni maular* : un macro-mécanisme complexe

Parmi les nombreuses expressions qui existent basées sur une « symétrie des signifiants », ¹²³⁸ nous avons opté pour les deux énoncées en titre car elles semblent faire l'objet d'un rapprochement analogique.

Pablar (Del cruce entre *hablar* y *parlar*. Corominas, s.v. *palabra*) ni hablar ni ~.1. expr. coloq. Denota el sumo silencio de alguien. (DRAE) ¹²³⁹

Paular (1) (De *pablar* con la influencia de *mau(l)lar*. Corominas, s.v. *palabra*) 1. intr. Parlar o hablar. U. en sent. fest. unido al verbo maular. Sin paular ni maular. (DRAE)

Maular (conservación del antiguo *maular*. Corominas, s.v. *maullar*) 1. intr. fest. maullar. Sin paular ni maular. (DRAE)

Maullar (alteración del dialectal *maular*, der. de la onomatopeya *mau*, de la voz del gato. Forma influenciada por *auallar*, hacia 1400) 1. intr. Dar maullidos. (DRAE)

Nous observons la création de deux termes distincts *pablar* et *paular*. Pour la production de ces deux expressions *ni hablar ni pablar* et *sin paular ni maular*, on peut noter l'intervention de plusieurs mécanismes distincts qui, comme pour *prosegur* et *cibérica*, servent l'énoncé poétique :

(379) ERMITAÑO Bien nos deja que envidiar: / como un apóstol ha muerto.

MARQUÉS Ya, padre, **ni habla ni pabla**.

ERMITAÑO Por cierto que era prudente, / y que habló divinamente / después de quitada el habla. ¹²⁴⁰

(380) Y la Teófila, que **ni habla ni pabla** ante tantos problemas de desarrollo y crecimiento que tiene la ciudad, se va a llevar sacando rédito toda su vida al estadio y al segundo puente, vamos se terminan treinta IKEA en jerez, ANTE[S] QUE LAS OBRAS DEL CARRANZA,

¹²³⁸ Carolina Michaëlis répertorie notamment “*hecho y derecho, de tomo y lomo, ni rey ni ley, sin ton ni son, haber el oro y el moro, hacar monda y redonda, decir unas veces cestas y otras ballestas, dar el diablo el hato y el garabato, conseguir una cosa con zancas y barrancas, naturaleza sana y pagana, vivir en haz y en paz, de hoz y de coz, [...] ni roso ni vellosa, a gatas y patas, por arte o por parte, dar el consejo y el vencejo, un piante ni mamante, venir de rocín a ruín, entre cielo y suelo, de cabo a rabo, buen trozo de mozo, no hay miel sin fiel, no hay atajo sin trabajo, un gozo en el pozo, su alma en su palma, andar de ceca en meca, [...] sin chistar ni mistar, sin decir chus (tus) ni mus, sin decir oste ni moste*” avec répétition des segments finaux, ou, avec répétition de l'initiale : *ni rey ni roque, cal y canto, hacar cala y cata, entre cuero y carne, a pelo y a pluma, sin fuste ni fundamento, dar el pan y del palo [...]*” Cf. MICHAËLIS, Carolina, *Studien für Romanischen Wortschöpfung*, Leipzig, BiblioLife, 2009, p. 27.

¹²³⁹ *Pablar* est attesté hors expression sur le *Dicc Aut.* (cf. *NTTLE, Dicc Aut.* de 1737, s.v.) Quant au *CORDE*, il recense l'emploi suivant : “Japhet que /era uno delos .iij. hijos de Noe ueno / por suerte a tomar Europa. ell. & los suyos del su linnage que del / salieran. Et algunos de los de / los otros sus hermanos que fueron. / Sem. & Cam uinieron con / el a Europa & **pablar** y entrellos. / Mas toda uia a Jafeth & a los suyos / es nombrada esta quarta parte / de la tierra que es Europa.” (Cf. ALFONSO X, *Estoria de España, II*, 1270 – 1284, éd. Lloyd A. Kasten; John J. Nitti, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. FOL. 139 R. *CORDE*, consultado el 14 de mayo de 2010).

¹²⁴⁰ CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de, *El Buscapié, Opúsculo inédito que en defensa de la primera parte del Quijote escribió Miguel de Cervantes Saavedra*, éd. Don Adolfo de Castro, Imprenta, librería y litografía de la *Revista Médica*, a cargo de Don Juan B. de Gaona,, Cádiz, 1848. Obra consultada bajo forma electrónica en la dirección Internet <http://200.111.157.35/biblio/recursos/Cervantes%20Saavedra.%20Miguel%20De%20-%20El%20Buscapié.Pdf> (LibrosTaurus.com.ar), p. 80. *Google.es*, consultado el 15 de mayo de 2010.

cuánto tiempo llevamos escuchando lo mismo, que si el puente, el estadio, cuando lo terminemos de que vamos hablar (*sic*)¹²⁴¹

(381) En el pasado, hubo menos bultos y más claridad. Fue así, como soportamos los 43 años de los Somoza y sus coreveidiles. Somos pues, probadísimos aguantadores. De manera que, podemos soportar un arnoldato de 15 o 20 años, **sin paular ni maular**. No nos levantarán roncha en absoluto, unos tres quinquenios más de picardías y latrocinios.¹²⁴²

(382) Posee a su compañera que se dejaría hacer cualquier cosa, **sin paular ni maular**, y no piensa, sólo improvisa la cadencia sudorosa de la improbable, pero persistente en el intento, simbiosis de sus dos cuerpos.¹²⁴³

Rappelons que nous avons retenu de Navarro Domínguez qu'un slogan ou un proverbe possède souvent un « rythme binaire ». En l'occurrence, nous pouvons penser que ce soit aussi le cas pour ces expressions et que les signifiants servent même cette binarité par une sorte de symétrie. Concernant la première *ni hablar ni pablar*, il est loisible d'évoquer une correspondance phono-commutative [Ø] / [p] mais il ne faut pas s'y limiter. Car si Corominas propose l'hypothèse d'un croisement entre *parlar* et *hablar*, du fait du sens, on peut aller jusqu'à envisager une *composition tautologique*. Une composition à visée expressive et donnant lieu à ce signifiant à usage unique et stéréotypé *pablar*.

La deuxième expression *sin paular ni maular* a aussi été créée sur la base d'une correspondance phono-commutative montrant une variation axiale, ce qui, avec la modulation polaire de voisement, est un des mécanismes basés sur le degré d'analogie le plus élevé entre deux signifiants. Or, en l'occurrence, nous pouvons penser qu'il y a eu un premier cycle de conservation (ou de récupération de la forme dialectale aragonaise, cf. Corominas, s.v.) de l'ancien verbe *maular*. Et, ensuite, dans un deuxième cycle, de nomination cette fois, la forme *pablar* (déjà composée) a connu une altération. Elle s'est opérée sur le modèle de *maular* en vertu d'une *variation axiale* et d'une nouvelle *composition tautologique* pour donner lieu à un autre signifiant à usage unique *paular*. Nous pourrions dire que c'est une des fonctions poétiques par excellence, là où s'opère le plus la distinction avec le discours habituel.

De plus, il est possible d'envisager le lien analogique entre *paular*, *pablar* et *maular*, eux-mêmes en rapport phono-commutatif, car la variable [u] / [b] existe déjà dans d'autres

¹²⁴¹ ANÓNIMO, Comentario del "Listado de comentarios" del 17 de abril de 2010, a propósito del artículo de MARTOS, Elena, "La solución del proyecto de las Aletas ya está en manos de una empresa pública", *Cádiz, La voz digital.es*, 17 de abril de 2010, <http://www.lavozdigital.es/cadiz/v/20100417/ciudadanos/solucion-proyecto-aletas-esta-20100417.html>, np. *Google.es*, consultado el 15 de mayo de 2010. C'est l'auteur qui met en exergue par les lettres capitales.

¹²⁴² TÉLLEZ MORALES, Ramón, "Elecciones o deyecciones", *El Nuevo Diario*, Managua (Nicaragua), 1 de diciembre de 2001, <http://archivo.elnuevodiario.com.ni/2001/diciembre/01-diciembre-2001/opinion/opinion6.html>, np. *Google.es*, consultado el 15 de mayo de 2010.

¹²⁴³ HALLER, Harry, "Amor primigenio", *Los tipos duros no bailan*, 21 de julio de 2010, <http://lostiposduros-nobailan.blogspot.com/?zx=63708e66d5d7e2e2>, np. *Google.es*, consultado el 28 de julio de 2010.

endroits du système dans l'onomastique (e.g. masculin *Pablo* / féminin *Paula*). En diachronie, citons simplement *retaulus* > *retablo*, *tremũlus* > *tiemblo*, *temblor* ou *mammũla* > *mambla* (« montecillo en forma de teta de mujer ». *DRAE*, s.v. *mambla*). Ainsi, le sujet parlant a en mémoire passive sinon le lien étymon-dérivé, du moins le lien entre deux doublets tels *trémulo* et *temblor*.

L'analogie par rapport à de l'existant dans le système sert ici à la *symétrisation*, nouveau mécanisme intervenant, entre *paular* et *maular* ou entre *hablar* et *pablar*. S'instaure *in fine* une chaîne sémiotique où l'on distingue les mécanismes de corrélation suivants :

Hablar → *pablar* (correspondance phono-commutative [Ø] / [p]) → *paular* (correspondance phono-commutative [u] / [b]) → *maular* (variation sur l'axe de la bilabialité [b]-[m]) → *maullar* (variation sur l'axe des latérales [l] > [j]).

Étant donné la proximité des signifiants, nous pouvons même penser que cette insertion dans la chaîne sémiotique a été constituée en base de création. Les trois vocables nouveaux auraient alors été insérés entre *hablar* et *maullar* pour établir une liaison entre les deux lexèmes, au vu de l'organisme structuré qu'ils forment, ce qui revient à poser *maullar* en marge des verbes d'expression. On a donc *une motivation par concaténation* des termes créés qui ont rempli des cases morpho-sémantiques vides : sémantiquement, il fallait des signifiants à usage unique, poétique, et sémiologiquement, ils devaient se trouver à leurs places respectives dans la chaîne. Ainsi, plusieurs mécanismes opèrent et se subsument selon le schéma suivant :

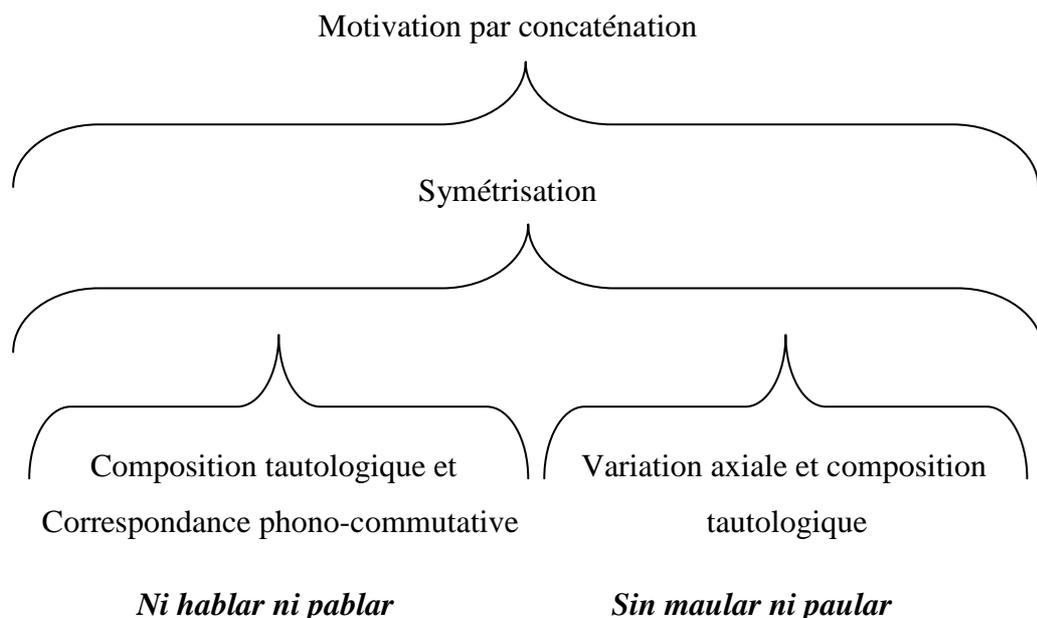


Figure 29. Englobement des mécanismes intervenant dans les expressions *ni hablar ni pablar* et *sin maular ni paular*

Le fonctionnement poétique renferme parfois une certaine complexité visible sur le plan des mécanismes. Mais cette complexité doit être proportionnelle aux contraintes rythmiques et sémiologiques imposées par les expressions figées, les proverbes, les slogans, etc. Plus les nécessités sémiologiques sont précises, moins il y a de liberté de choix et plus le recours à des mécanismes et à des mécanismes nombreux est indispensable.

7.5.4.4 Une « surexpressivité » de la marque française **IKKS** : correspondances duplicative et inversive avec l'anglais *kiss*

Nous nous sommes intéressé à la marque française **IKKS** qui rappelle par correspondance inversive le substantif anglais *kiss* (« baiser », « bisou ») et l'aspect agréable que cela suppose. On y remarque également l'exploitation de la duplication grapho-phonique *ik / ki* et [ik] / [ki]. On trouve d'ailleurs quelques mises en système en anglais, une langue qui a franchi les frontières :

(383) Boutique **IKKS** Is **Kiss** the Future Union Jack TEE TOP 3T¹²⁴⁴

(384) “**IKKS** Kiss Marron Rose Size 22”¹²⁴⁵

En ce qui concerne le nom de marque *Ikks* [iks], on peut le donner en première lecture comme homophone de *x* [iks] et donc comme rappelant culturellement le coït. Outre cela, le redoublement du *k* est un mécanisme qui s'adresse aux jeunes qui écrivent fréquemment par économie ou originalité *k* au lieu de *qu* ou *c*. On pourrait aussi ajouter le facteur motivant de la rareté du graphème déjà évoquée.

Or, si l'analogie morpho-sémantique avec le substantif anglais *kiss* semble assez pertinente pour mettre les deux en corrélation, le schéma gabaritique n'est pas le même : *kiss* / *ikks* et pose donc question. Le lien ne s'établit en effet pas en vertu d'une simple inversion ni d'une anagrammation ni d'une duplication telles que nous les avons détectées auparavant : si *ikks* possède un schéma VC¹C¹C², *kiss* a pour gabarit C¹VC²C². L'analogie se caractérise donc ici à la fois par la correspondance inversive du premier segment *ik-* / *ki-* et, graphiquement, *par la contiguïté de deux consonnes identiques*.

Cette duplication graphique ne repose donc pas seulement sur une répétition interne mais se retrouve également au niveau de la répartition des consonnes et des voyelles. On pourrait alors adopter ici le terme de *duplication délocalisée* car il s'instaure un rapport de

¹²⁴⁴ ANÓNIMO, “Boutique **IKKS** Is **Kiss** the Future Union Jack TEE TOP 3T”, <http://cgi.ebay.com/Boutique-IKKS-Is-Kiss-Future-Union-Jack-TEE-TOP-3T-/330459195821>, sin fecha. *Google.es*, consultado el 10 de Julio de 2010.

¹²⁴⁵ ANÓNIMO, “**IKKS** Kiss Marron Rose Size 22”, <http://cgi.ebay.co.uk/IKKS-Kiss-Marron-Rose-Size-22-/380257785889>, sin fecha. *Google.es*, consultado el 10 de julio de 2010.

réciprocité où la même consonne est dupliquée dans un cas et est seule dans l'autre, et inversement. Ne varie alors que le lieu de la duplication et non la forme cette corrélation.

Cela rappelle le cas de « GUESS STEEL », ¹²⁴⁶ gamme de montres de la marque *Guess* où la duplication délocalisée partie de ce nom a donné lieu au mot nouveau *steel*. On constate par ailleurs que la duplication peut s'opérer sur une voyelle et une consonne indifféremment, soit des gabarits : C¹V¹V²C²C² (*Guess*) et C²C³V²V²C⁴ (*steel*). Ainsi tout comme pour *IKKS* et *kiss*, l'on a ici un procédé de délocalisation de la duplication avec simplification dans le deuxième terme de la consonne ou de la voyelle qui est dupliquée dans le premier. ¹²⁴⁷ On remarque alors que le couple nom de marque / nom de gamme fonctionne même ici comme un syntagme.

Nous remarquons, au terme des études de cas que la théorie que nous tentons de mettre en place gagnerait à posséder des critères d'analyse précis pour l'abord de « l'état poétique du langage ». En attendant de pouvoir atteindre rigoureusement cet objectif, une synthèse de nos premières déductions et perspectives s'impose.

7.6 Synthèse sur la « saillance poétique »

7.6.1 Un principe saillanciel inchangé

Cette étude de cas nous a appris qu'une « théorie de la saillance », qui reste à mettre au point plus précisément, ne se limite pas au postulat de l'immanence au mot de la signification linguistique mais transcende le mot en tant que signe saussurien ou guillaumien. Ces brèves analyses ne prétendaient bien entendu pas tracer toutes les particularités d'actualisations saillancielles ni d'exploitations qualitatives ou quantitatives des figures d'analogie de chaque énoncé poétique. Nous aurions en effet également pu analyser des cas

¹²⁴⁶ Cf. le site Internet www.Guess.com/Spring. Nous avons déjà constaté le même mécanisme en synchronie au chapitre quatrième avec les termes *kakapó* / *kakapú* et *papagayo*, cf. 4.2.2, mais aussi en diachronie avec le rapport du dérivé *mangangá* à l'étymon guarani *mamangá*, cf. 4.1.3.1

¹²⁴⁷ Du point de vue de la réception dans les pays non anglophones, la prononciation « à l'anglaise » *steel* [stil] rappelle le français *style* ou l'espagnol ou le portugais *estilo*, positivement connotés (cf. fr. *avoir du style*, esp. *tener estilo*, port. *ter estilo*, etc.) Il y a donc également dans les pays impliqués une correspondance double phonétique et graphique. En somme, du fait de cette mise en système, le message sous ce groupe de deux mots est que ceux qui portent des montres de cette gamme et de cette marque *ont du style*. Cf. *DRAE*, s.v. *estilo* : "Gusto, elegancia o distinción de una persona o cosa." Mais la graphie *style*, outre d'être moins « originale », n'aurait pas (ou alors moins aisément) fait système avec le nom de marque *Guess*.

de fables, de sociolectes tels que le « langage SMS » ou le « clavardage »¹²⁴⁸ (écritures sur les blogs ou *chats* divers), des procédés de siglaison, d'acronymie et de rétro-acronymie ou encore de contrepèteries. Il s'est simplement agi, pour nous, d'opérer des recoupements entre les mécanismes détectés dans le cadre de ce travail et appliqués à des structures saillancielles plus ou moins denses sur les lieux du *fonctionnement poétique du langage*. Nous donnons ainsi raison à Gómez-Jordana et à Puyau pour qui l'on retrouve les mêmes types de motivations et les mêmes mécanismes partout où le signifiant est régisseur. Ce sont dans tous les cas des unités d'analogie liées entre elles par des figures d'analogie.

Nous avons aussi noté que le statut de l'unité d'analogie joue un rôle dans le conditionnement à la fois des mécanismes corrélatoires et d'actualisation. Tel est le cas des saillances graphiques dont les énoncés poétiques, issus du domaine surtout commercial, exploitent de nombreux aspects basés à la fois sur le symbolisme et l'aspect différentiel des graphèmes. Cela s'explique par le fait que la communication publicitaire exploite tous les réseaux médiatiques possibles, d'une part et que, d'autre part, elle passe le plus souvent par des médias qui font solliciter la lecture (affiches, télévision, journaux, etc.) Cela concerne donc notamment les noms de marques, les logotypes et les slogans. La saillance est donc toujours dans le langage, sous ses aspects poétiques comme plus usuels, un trait perçu comme saillant dans un signifiant donné parce qu'il se retrouve paradigmatiquement et / ou syntagmatiquement dans d'autres signes avec lesquels il est pertinent de mettre ledit signifiant en système. Il est évident que certains critères de pertinence restent toutefois encore à établir.

En l'occurrence, l'accent a été davantage mis sur la ou les saillance(s) impliquée(s) puisque c'est sur elles que reposent l'*intellection* et le *relais* du message. Les signes peuvent en effet plus encore faire l'objet d'une (re)motivation que ce soit par créativité « paronymisante » (e.g. *hinoptizar*, *esparatrapo*, marque *kelinda*, mot d'esprit *pangorda*, etc.) ou par remotivation (le terme *túnel*, la forme graphique *vote*, le glyphe @).

Concernant les jeux de signifiants d'ordre phono-articulatoire (allitérations, assonances, paronomases, rimes, etc.), il s'agit aussi, outre le phénomène d'écho, de la mise en corrélation de plusieurs signes apparemment distincts par l'émergence de leurs similitudes, donc de leurs correspondances morpho-sémantiques. Cette répétition, nous l'avons déjà constatée à l'échelle du mot et du paradigme et nous la retrouvons à l'échelle de l'énoncé, du vers, voire du poème avec les paragrammes. Le versant poétique montre, par cela, une réelle

¹²⁴⁸ Le néologisme *clavardage* lui-même relève d'une composition entre *clavier* et *bavardage*. Le pivot analogique qui a permis ce croisement est alors le groupe [av] en ce cas, commun à *clavier* et à *bavardage*. Il est intéressant de constater la cohérence de cette nomination avec le type de création langagière qu'il désigne. Ce n'est pas sans rappeler le *verlan* ou le *vesre* pour renvoyer aux argots inversifs.

libération dans l'usage des faits de parole.¹²⁴⁹ C'est un aspect essentiel si l'on veut tenter d'établir un début de paramétrage de ce statut saillanciel.

7.6.2 Liberté du poétique face au discours usuel : le paramétrage distinct d'une même mécanique

7.6.2.1 Des affranchissements dans les usages des mécanismes

Nous avons pu constater dans ce chapitre que l'état poétique du langage, outre les libertés mentionnées par rapport au système linguistique, n'opère pas de distinction entre les mécanismes d'actualisation et de corrélation. En effet, la parole poétique puise dans les deux catégories pour une créativité optimale, comme en témoignent les termes *cibérica*, *éthiquable* et *vélorution*, notamment.

Par ailleurs, le statut poétique a fait apparaître le procédé de la « désyntagmisation ». Nous avons également constaté l'anagrammation complète (cf. *vélorution* par rapport à *révolution* et à *vélo*) qui met trois termes en lien. Les mécanismes sont usités dans des perspectives transcatégorielle [e.g. *Quien va a Sevilla pierde su silla* ou *Majorica (mejor x Mallorca x rica)*] et translinguistique [*vote* (angl.) / *vote* (esp.)] La focalisation graphique a été, quant à elle, impulsée par la recherche d'expressivité, tout comme l'exploitation de l'ambiguïté graphique (*bienvenid0€*) ou phonique (e.g. *papá no es, mamá tampoco*), mais également la combinaison inédite au niveau graphématique de l'inversion.

La conception de la notion de *signifiant* que nous avons proposée reste ici valide puisqu'il est loisible de poser que le sens acquis par un terme à l'intérieur d'un proverbe ou d'une blague ne peut figurer sur le dictionnaire. Le poétique ne serait donc autre qu'une répercussion potentielle en aval de la non-arbitrarité et de la non-linéarité de l'invariant minimal, lequel manifeste l'angle de vue de l'utilisateur des vocables concernés. Le signifiant et le signifié, étant du niveau morphématique, c'est-à-dire post-saillanciel, ils sont, quant à eux, bel et bien *systématiquement linéaires*. Ils *autorisent* ou *n'interdisent pas* ces « mises en valeur » du signe de la manière que nous avons étudiée dans ce travail.

7.6.2.2 Une question d'échelle

Le paramétrage saillanciel dépend donc de l'échelle à laquelle on l'applique. Car l'importance de la structure, c'est-à-dire le nombre de mots-membres, varie considérablement en fonction de la « poéticité » de l'emploi. Or, cela a d'évidentes conséquences sur le

¹²⁴⁹ En outre, une répétition peut impliquer une importance accrue du facteur mémoriel, ce qui n'aura pas échappé aux mercaticiens ou aux concepteurs de slogans.

conditionnement du sens et de sa nature. Par exemple, la dissémination du sens, impossible dans la sphère usuelle, est largement exploitée dans la sphère poétique du langage. Le sens est d'ailleurs limité à la situation discursive qui l'actualise. ce qui vaut aux saillances de statut poétique de posséder des coefficients saillanciers très faibles, voire d'être basées sur des hapax. Cela se doit certainement à ce que ce type de discours « se limite au sujet qui l'émet aussi bien par ses associations que par son système référentiel. »¹²⁵⁰

L'importance accordée à l'économie mémorielle ou purement linguistique est également minorée, de même que la fréquence d'emploi. Arrêtons-nous sur cet aspect qui nous semble primordial.

7.6.3 *Le continuum entre saillances linguistique et poétique*

7.6.3.1 De la fréquence d'emploi comme paramètre distinctif

Les coefficients saillanciers relevés ici ne sont en effet pas totalement comparables à ceux des emplois du langage usuel. Il demeure que des adhésions sont possibles ainsi que, donc, une récupération et une appropriation des emplois. Cela n'est pas sans rappeler le procédé de nomination que Guiraud décrit comme suit :

C'est un individu qui d'abord crée le mot, il ne saurait en être autrement ; et dans bien des cas ce mot s'impose à la collectivité qui l'adopte ; ainsi un poète, un philosophe, un inventeur, un commerçant nomment une idée, une chose et nous apparaissent bien comme les créateurs du mot au plein sens du terme.

Cependant des centaines de mots sont créés chaque jour et retournent au néant ; et un vocable n'accède au statut de mot que dans la mesure où les locuteurs l'acceptent, le répètent, le disséminent et ce faisant, non seulement, assurent son existence lexicale, mais encore modifient constamment sa valeur.

A côté de la création individuelle nous avons donc une création collective du mot qui peut dans bien des cas être beaucoup plus importante que la première ; c'est d'elle dont dépend finalement son destin et sa survie. Cette création collective n'est que la somme des emplois individuels du mot et la motivation qui conditionne chacun de ces emplois est chaque fois complexe et diverse.¹²⁵¹

Les mots non relayés sont donc ceux qui n'ont pas survécu aux contraintes de la *nécessité*, celles de l'énoncé poétique reposent plus sur la *créativité*, selon nos premières observations.

Un des objets de l'exploitation poétique est de mettre en système deux mots mais au prix parfois de la limitation à un énoncé précis. Or, comme nous avons tenté de l'expliquer plus haut, l'exploitation poétique d'un ou de plusieurs vocables représente une *actualisation saillancière à faible ou à très faible coefficient*. Soit le continuum suivant :

¹²⁵⁰ Aquien (1997 : 33). Cf. *supra*.

¹²⁵¹ Guiraud (1960 : 122).

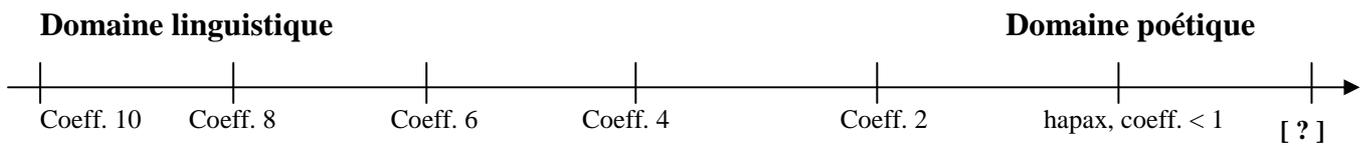


Figure 30. Proposition de continuum linguistique / poétique (critère de la coefficiencie)¹²⁵²

Ainsi, une des différences majeures entre le domaine poétique et le domaine linguistique serait le taux de sollicitation de telle ou telle saillance à grande échelle. Car ce qui constitue *in fine* la particularité de la fonction poétique d'apparaître en situation, peut impliquer une adoption par convenance du vocable concerné par la masse parlante, ce qui le ferait basculer dans le domaine *linguistique*. L'étymologie populaire et les autres faits décrits en sont la démonstration : celle de l'emprise d'une manipulation morpho-sémantique à grande échelle.

Ainsi, le mot *charango*, actualisé exclusivement par la saillance {NG} (coeff. 10) selon les corpus du *CREA* et du *CORDE* juxte sur ce plan l'usage de *urraca* motivé par la saillance {RR} (coeff. 8,5 en moyenne). Plus en aval, nous trouvons l'emploi de *tuna* dans le sens de « groupe en déplacement » (saillance {M-T}, coeff. 4). Nous distinguons ensuite, plus à droite, le signifiant *cuca*, par exemple, actualisé par {C-C} (coeff. 2,2), puis *mingo* dont l'actualisation par la saillance {NG} (coeff. 1,7). Les emplois de ce substantif correspondant à cette structure acoustique ne sont donc pas si éloignés des usages de *urraca* motivés par {AK} (coeff. 1,22 en moyenne)¹²⁵³. Le recours au critère quantitatif du nombre de co-structuraux motivés par la même saillance devient alors nécessaire pour opérer une distinction. Il demeure néanmoins que, dans l'usage, un terme faisant l'objet d'une motivation morpho-sémantique peu commune pourrait s'approcher d'un emploi poétique. Plus en aval, on détecte les emplois de *hipnotizar* manifestant une actualisation par {OPT} et représentés par la variante formelle [p-ot],¹²⁵⁴ les saillances [g-d] ou [ro] de *pandorga*, ou encore les invariants {AC} ou {U} chez *urraca*, qui possèdent actuellement un coefficient avoisinant le zéro et qui nécessitent peut-être une règle de calcul plus précise. Nous nous y sommes essayé dans cette

¹²⁵² Il s'agit là d'un tracé rendant compte de l'aspect *qualitatif* et non *quantitatif*, qui serait le nombre de vocables dans chaque structure allant du linguistique au poétique. Ce critère est fondamental et il conviendra, dans un travail ultérieur, de le croiser avec celui de la coefficiencie saillancielle. Nous pourrions aussi établir un continuum portant sur les degrés d'iconicité entre le slogan, le nom de marque et le logotype, mais nous considérons nos recherches comme encore trop peu avancées dans ce domaine.

¹²⁵³ Nous n'avons pas établi dans ce travail de saillance actualisée élevée au coefficient 6. Une recherche complète sur ce plan n'était en effet pas notre objectif

¹²⁵⁴ Les taux de reconfiguration calculés attestent par eux-mêmes des coefficients saillanciels très bas.

première approche avec l'évaluation des taux de reconfiguration, dispositif qui reste largement perfectible.

Ce continuum illustre aussi une non-herméticité des domaines linguistique et poétique. On peut d'ailleurs la constater à l'endroit des lapsus par contamination syntagmatique, de fait du domaine poétique, et ceux par contamination paradigmatique du domaine linguistique, tandis que les deux types sont le résultat d'exploitations poétiques. Cela se doit à ce que le signifiant apporte avec soi l'ensemble des possibilités réticulaires paradigmatiques et syntagmatiques que visualise l'énoncé. Peut-être le fonctionnement poétique autorise-t-il en cela potentiellement la saturation de la signifiante. Or, cette infinité de signifiante est assortie d'une inéluctable *contingence* en ce que l'actualisation de telle ou telle partie du signifiant découle ici d'une utilisation sinon nécessairement individuelle du moins remarquable de la langue.

Ces quelques analyses nous ont donc servi à éprouver différemment la méthode que nous proposons et à essayer de poser des invariants macro-sémiotiques dans leur logique dépendance des (sous-)systèmes et des énoncés. Si dans les trois chapitres précédents d'application au niveau paradigmatique, nous avons détecté quelques tendances à l'échelle structurale, ici ce sont clairement l'*expressivité* et la *créativité* qui sont prioritaires et celles-ci s'avèrent porter aussi bien sur la qualité des saillances (nombre de co-référentiels) que sur la quantité de saillances pour un signifiant donné. Que le rapport soit signifiant / signifié ou signifiant / référent, dans les deux cas, il y a tentative d'ajustement par les locuteurs plus ou moins consciemment et collectivement.

CHAPITRE HUITIÈME : Constats, perspectives et conclusions provisoires sur la « théorie de la saillance »

Ce dernier chapitre propose de donner une vue d'ensemble sur l'application de la théorie et de rendre compte de nos premières conclusions et d'éventuelles perspectives. Après avoir établi les tendances décelées au cours de ce travail, nous tenterons de montrer certains paramétrages pour chaque type de structure saillancielle et de déterminer en fonction de quels facteurs s'instaurent ces particularités. Enfin, nous verrons dans un troisième temps en quoi cette méthode pourrait s'inscrire dans la dynamique de certaines disciplines des sciences du langage pour peut-être y apporter son écot.

8.1 Observations et mise en lumière de quelques tendances

8.1.1 Lexique et paronymisation

8.1.1.1 Constats généraux

Ainsi que l'ont démontré les études de cas de « parole poétique » ou de vocables dans leurs usages plus communicationnels, l'analogie des signifiants se base sur des invariants et sur des variables. Si ni un système linguistique ni – encore moins – un (sous-)système lexical, de par son assujettissement à une plus importante contingence, ne peuvent être parfaits, ils demeurent constamment *perfectibles*. Guillaume en avait conscience lorsqu'il a écrit que « le devenir d'un système est de devenir de plus en plus lui-même ».¹²⁵⁵ Ce « perfectionnement » peut s'opérer, comme nous l'avons vu, par une majoration du principe de motivation relative *externe* et à son application à la motivation *interne*, c'est-à-dire par un large processus de paronymisation. C'est une des circonstances de manifestation de l'économie quantitative (lemmatique, sémiologique) et qualitative (mémorielle). Prendre en considération une unité et des mécanismes d'analogie revient en effet à envisager la quête de réduction du coût cognitif par le sujet en position d'énonciateur ou d'énonciataire.

¹²⁵⁵ Guillaume (2004 : 92).

Les mécanismes que nous avons décelés au cours de ce travail et d'autres dont nous nous sommes inspiré contribuent à ce processus de paronymisation. Parmi ceux-là, on distingue l'analogie impliquant un seul aspect du signifiant : *homophonie* et *homographie*.

8.1.1.2 Homophonie et homographie

Phénomènes directement liés à l'économie linguistique et à la paronymisation, les notions d'*homophonie* et d'*homographie* en tant qu'espèces d'« homonymies » avaient été évincées dès le début de ce travail de nos souscriptions. Or, les cas de *vote* [bôte] / *vote* [vöt] et de *ikks* / *x* [iks], ou les cas de répétitions dans un cadre « poétique », notamment, démontrent que, considérés séparément, homographie et homophonie peuvent apparaître comme des unités d'analogie actualisables. L'invariant est exclusivement représenté par la face du signe qui agit comme capacité formelle qu'elle soit au niveau du mot ou de l'énoncé. Ces homologies peuvent alors n'impliquer qu'une partie de la forme (allitérations, paronomase) ou un versant complet phonique ou graphique du signifiant. De même, en tant qu'exploitations d'une ambiguïté phonique ou graphique, elles représentent des figures de création lexicale et de corrélation. Elles ne sont autres que des faits analogiques particuliers. Ces deux phénomènes se trouvent, au vrai, à la source de toute analogie.

8.1.2 Fréquence d'emploi. Apports et perspectives de l'instauration des coefficients saillanciers

Dans le cadre de ce travail, nous avons essentiellement dressé des statistiques coefficientées *panhistoriques* et *panhispaniques* (sauf pour *urraca*). Il sera également possible ultérieurement de cibler davantage l'objet de la recherche en opérant comme une espèce de filtrage. Ainsi, l'on pourra théoriquement obtenir la fréquence d'actualisation de telle ou telle saillance préalablement définie dans telle ou telle région ou pays hispanophones et à une période donnée. Ce paramétrage temporel permettra de déterminer l'intervalle approximative d'apparition de l'emploi d'un vocable, voire même ses fluctuations. L'on pourra ainsi cerner l'évolution de la sollicitation de telle ou telle saillance en diachronie, c'est-à-dire les choix qu'opéraient les sujets parlants en usant de tel ou tel signifiant.

Nous étions toutefois conscient de la nécessité de ne pas nous restreindre aux banques de données du *CORDE*, du *CREA* et du *Corpusdelespanol*. C'est pourquoi, notamment lors de l'étude de certains « faits poétiques du langage », nous avons tenté le parcours des résultats du moteur de recherche www.google.es (nommé ici *Google.es*) pour plus de précision. Nous

avons également utilisé les exemples cités par Corominas ou par Seco *et alii*, souvent absents de ces corpus.

Mais, la coefficiente sert aussi l'analyse de la polyréférentialité au sens large, en montrant sur quels fragments saillants reposent les emplois distincts. Nous avons éprouvé ce calcul notamment pour l'étude de *ganga*, de *tuna* ou de *urraca* en application à des configurations différentes. Cela nous a permis de démontrer l'importance statistique accordée à chaque angle de vue par les locuteurs et ainsi, selon des critères immuables, de corroborer que, lors de l'actualisation phrastique, le signifiant ne peut être lié à plusieurs signifiés ni un signifié à plusieurs signifiants. C'est même, de notre point de vue, un critère fondamental de constitution du continuum qui lie le linguistique et le poétique, les deux domaines étant recoupés par les mêmes procédés mécaniques et utilisés par les mêmes sujets parlants et, donc, à placer sur une même tension. Cela amène alors à la question des statuts mais aussi des natures de saillances que nous avons repérées dans ce mémoire.

8.1.3 La nature des saillances

8.1.3.1 Synthèse sur les natures saillancielles rencontrées de statut conceptuel

Malgré notre tentative d'analyser des supports de natures variées, nous avons constaté dans le cadre de l'étude de mots lexicaux dans leur usage « habituel » que les saillances phono-articulatoires (articulatoires, onomatopéiques, acoustiques, idéophoniques) étaient surreprésentées par rapport à la nature graphique (basée sur le symbolique ou le différentiel). En effet, seules **2 saillances conceptuelles sur 12** correspondent à la sollicitation d'un invariant de nature graphique, soit à peine **16,66%**, bien que l'on ait relevé plusieurs cas de sollicitations du graphisme pour des corrélations intra-structurelles ponctuelles (*e.g. cinta / cingulo, angina / angustia*).

La saillance articulatoire en {nasale x vélaire} implique le plus grand nombre de vocables de toutes les structures analysées (310 dans notre répertoire). Cela est logique car la saisie de la saillance s'opérant sur un stade sémiogénétique plus précoce, le concept représenté est voué à être plus général et donc plus englobant. Cette structure nous a montré combien le système pouvait intégrer des mots même issus de langues non indo-européennes (africaines, sémitiques ou précolombiennes). En l'occurrence, le signifiant apparaît comme le seul dénominateur commun permettant ce regroupement. Nous avons en outre pu établir une liaison au niveau conceptuel entre l'idée de « rétrécissement » et du « monde de la picaresque » concernant des mots tels que *angustia, ángulo, rincón, esquina, gamberro* ou

gandul. Cette structure est assez flexible car elle autorise nombre de capacités formelles et plusieurs variations vocaliques.

La saillance {NG} est de nature plus acoustique puisque l'on note la reproduction du son à un niveau articulatoire et non pas d'un mouvement exclusif. Elle rappelle les « mimiques expressives » de Guiraud pour la structure B.B, mis à part que cette dernière exploite plus un champ visuel que sonore. Cependant, la sollicitation de cette saillance reste marginale en n'impliquant que 33 des 2421 formes en [ng] et en [nk], soit environ **1,47%** des vocables virtuellement concernés. Enfin, elle est peu flexible puisqu'elle n'admet que la modulation de voisement [k] / [g] et une opposition vocalique [i] / [o] qui la rapprochent toutefois du statut de système.

La saillance {M-T} représente un invariant complexe tel que Fónagy en a détecté pour l'évocation de l'idée de « succion » (cf. 5.2.1). Cet invariant inclut deux phones à la croisée de plusieurs autres sollicités. Ce croisement est soit d'ordre phonétique [m-t] / [m-d] / [nd], etc., soit d'ordre analogique et plus propre à l'espagnol : *e.g.* [m-t] / [m-s] pour renvoyer au concept de « tension entre un élément A et un élément B ». De plus, malgré l'ampleur des corrélations rendues possibles par le système, seules quelques-unes ont été permises par la structure, œuvre d'une nouvelle contrainte sélective à son échelle. Cette saillance est relativement flexible de fait puisqu'elle s'appuie sur deux phones moins solidaires que dans le cadre d'une racine (cf. *infra*). Nous avons, enfin, également remarqué qu'elle agissait en tant que système d'oppositions [r] / [Ø] ou [s] / [Ø].

Quant à l'existence de la **nature idéophonique** de la saillance, elle reste encore à démontrer en espagnol. Mais des interrogations subsistent avec les larges possibilités de corrélations analytiques (cf. *sitiar, sentar*), les variantes inversives (*tascar, tieso*), ou les variations axiales (*decidir*) et la corrélation énantiosémique (*ceder*). Les propriétés jouxtent en effet celles de ce que Guiraud nomme les *structures onomatopéiques* (onomatopées articulatoires). Par exemple, il est malaisé de classer dans une catégorie ou dans une autre la saillance {TR} liée à l'idée de « difficulté ».

La théorie de la saillance ne sera néanmoins pas totalement opérationnelle pour établir précisément la distinction tant que nous n'aurons pas détecté un nombre suffisant de structures. Après l'analyse de l'ensemble des structurations idéophoniques connues reposant sur des formes synthétiques (voire parfois analytiques) comme en anglais et d'autres plus propres au système espagnol, nous pourrions tenter une mise en regard paramétrique plus exhaustive entre les structures onomatopéiques et idéophoniques. Nous devons nous borner

pour le moment au constat de l'implication exclusive de deux capacités formelles analytiques et inversives, ce qui est peu, pour {TR} comme pour {ST}.

Quant à **la structure phonétique en {RR}**, si elle relève du domaine articulaire, elle n'en est pas moins spécifique par rapport aux autres invariants de même source. En effet, d'une part, elle n'implique paradoxalement pas de duplication phonétique mais l'exploitation d'un phone considéré comme saillant. D'autre part, elle n'autorise de fait aucune autre variante formelle que celle-ci. C'est le premier cas rencontré de coïncidence stricte entre capacité formelle et macro-signifiant, ce qui ne laisse pas pour autant présupposer que les « latitudes » en sont amoindries. Enfin, avec {K} et {U}, elle est l'une des trois saillances « mono-élémentaires » que nous avons détectées jusqu'à présent.

La structure en {C-C}, basée sur le symbolisme graphique nous a montré que ce type de motivation était possible par le biais d'une saillance de statut conceptuel. Les vocables y sont effectivement à la croisée d'un réseau graphique quelle que soit leur origine. Ici encore on trouve les mêmes mécanismes sollicités différemment. Tel est le cas, par exemple, de l'énantiosémie de *claudicar* et de *cercar*. Par ailleurs, le concept lie les idées de « resserrement » au sens strict et de « rondeur », un type de rapprochement conditionné par la caractéristique visuelle des deux *c* qui fonde donc logiquement sa particularité. Une structure que nous avons moins étudiée mais qui est tout de même représentative est celle en {K} qui désigne l'idée de « force ». Elle repose, au contraire de {C-C}, sur un aspect différentiel du système. En outre, elle est figée car elle ne dispose d'aucune bifurcation pour développer son champ saillanciel. Quant à {C-C}, elle l'est également, quoique dans une moindre mesure, puisqu'elle admet au moins une corrélation synthétique / analytique. Mais ce type de prisme de motivation demeure peu commun, à notre connaissance. Il est, en revanche, nettement plus sollicité dans le cadre d'énoncés poétiques.

8.1.3.2 Un regain d'intérêt pour le signifiant graphique dans le versant poétique du langage

Le discours poétique paraît compenser quelque peu cette tendance à l'hégémonie du phonétique. La nature des médias où est diffusée la publicité (télévision, journaux, affiches), et les mercaticiens qui explorent de nombreux biais pour faire mémoriser plus aisément le nom de leur marque ou un slogan, auront pu faire davantage exploiter l'aspect scriptural. Ces cas précis ne constituent en tous les cas que quelques-uns des potentiels de la structuration par le graphisme. Par ailleurs, le langage met à disposition du sujet parlant des outils dont il use

ou n’use pas. Le cadre poétique les utilise simplement plus souvent.¹²⁵⁶ Nous l’avons remarqué avec la sollicitation du symbolisme graphique qui permet notamment de mettre en lien deux fragments analogues correspondant l’un à une partie du nom commercial et l’autre au logo (SAMSUNG / *Samsung*) ou au discours ordinaire [*kelinda* / *que()linda*]. De nouvelles possibilités de manipulations basées sur l’amphibologie sont alors ouvertes : *bienvenid0€*, par exemple, ou les jeux de mots reposant sur le phonétique, plus communs aux yeux des locuteurs (*e.g. a dormir, a dosmil quinientas*).

Comme nous l’avons déjà évoqué donc, le statut poétique ne modifie certainement pas la nature de la saillance, bien que nous soyons, pour l’heure, mal armé pour l’affirmer avec certitude. Il admet en revanche une exploitation libérée du carcan de l’usage. Car si le discours usuel doit transmettre un message à *comprendre* et à *traiter*, le versant poétique n’en a pas la fonction ou bien alors pas dans la même mesure (cf. 7.1.1). On atteint par ce biais la notion d’« infini » de Kristeva dans la sollicitation quantitative et qualitative de mécanismes souvent usités dans le (sous-)système lexical. Le signifiant pourra autoriser les rapports avec tout ce qui est analogue à tel ou tel degré en syntagme ou en paradigme.

Après cette synthèse sur les différences de paramétrages dus aux natures et aux statuts saillanciers, il convient d’affiner les critères de spécification en établissant des statistiques sémiosyntaxiques pour chaque type de structure.

8.1.4 Paramètres sémiosyntaxiques : mises en regard

8.1.4.1 Considérations générales

Nous avons établi plus haut quelques caractéristiques sémiosyntaxiques sommaires en fonction des natures des saillances. Il nous est apparu pertinent d’établir un recensement des sémiosyntaxes des capacités formelles (versants synthétique, analytique ou superexpansé) afin de montrer des tendances face aux contraintes imposées par le système (règles phonétiques, morpho-phonologiques et sémiosyntaxiques). Par exemple, le couple [fricative x dentale] ou [fricative x gutturale] en position initiale est une forme généralement rejetée en espagnol. C’est à cela que remédie la prothèse de [e] : *e.g. stadium > estadio, scandălum > escándalo*. Un autre exemple est la saillance {RR} qui ne peut être vraiment considérée avec pertinence

¹²⁵⁶ Il est vrai que les concepteurs de slogans, de logotypes et de noms de marque sont en quelque façon des observateurs / manipulateurs du langage qui appliquent généralement nos postulats. Il ne s’agit pas là du sujet parlant « moyen ». En l’occurrence, si l’émergence du nom en est alors moins *naturelle*, elle est néanmoins orientée vers une « surmotivation » qui met en exergue certains mécanismes et les rapports formes-sens étudiés ici.

dans les positions initiale ou finale car le redoublement [rr], dans ces cas, n'est pas instauré à des fins expressives mais exclusivement phonétiques, et est donc moins enclin à être motivé, sauf à être sciemment « allongé ».¹²⁵⁷

8.1.4.2 Les écarts de plus d'une syllabe entre les éléments d'une capacité formelle

Les cas d'écart de plus d'une syllabe sont suffisamment particuliers pour que nous y consacrons une sous-partie autonome. En premier lieu, il est loisible de constater que les éléments de la racine occupent toujours, comme ceux cités ci-dessus, une position d'attaque. Cependant, il faut préciser que ces écarts importants font parfois barrage à la corrélation ou à la paradigmatisation. En excluant les dérivés, nous n'avons en effet relevé dans nos répertoires que les termes *holgazán*, *galbana* {nasale x vélaire} ; *mulato* / *muladí*, *bólido*, *morisco* {M-T} ; *obstáculo*, *gazapo* {B-K}¹²⁵⁸ ; ainsi que *sujetar*, *sólido* {ST} ; *carracao* {K-K} ; *canica* {C-C} / {K-K} ; *claudicar*, *caracol*, *conocer* {C-C} ; sans oublier *kárate* de la structure en {T-K}.¹²⁵⁹

La moindre fréquence de ces variantes amène en effet à penser que l'on est, avec ce phénomène de superexpansion, aux confins de la reconnaissance analogique. En effet, si les sujets ont eu recours à ce procédé c'est que la proximité sémantique le justifiait en dépit de l'éloignement sémiologique et dans certaines limites. Il est intéressant de constater également que les structures en {C-C}, {M-T}, {K-K}, etc. ne comportent pas plus de variantes superexpansées alors que l'on aurait été en droit de penser qu'ils en autoriseraient davantage. Elles auraient en effet été plus proches de l'invariant déjà expansé que dans le cas d'une saillance {ST} ou {TR} par exemple. En somme, il n'y a pas correspondance totale entre la sémiosyntaxe de la capacité formelle et le degré d'analogie. Enfin, la saillance {nasale x vélaire} implique, comme les autres, une solidarité entre les deux membres qui leur vaut de ne pas devoir être trop séparés pour être reconnus *conjointement* comme saillants.

Cependant, comme nous l'avons vu avec *mulato* lié à *morisco*, la particularité sémiosyntaxique de la superexpansion peut tout à fait devenir saillante du fait de sa spécificité. Pour prendre un nouvel exemple, *sólido* et *bólido* en correspondance phonocommutative [s] / [b] pourraient faire l'objet d'un mot d'esprit qui rapprocherait les idées de

¹²⁵⁷ On reconnaît aussi la proportion inverse entre degré potentiel de saillance (voire de *signifiante*) et fréquence d'usage car tous les termes avec un *r* à l'initiale ou en position finale sont concernés. C'est l'inverse notamment dans le cas de l'actualisation du graphème *k*. Ajoutons que le graphème *rr* aurait alors un rôle à jouer dans le cadre de cette structure en {RR} puisqu'il ne se situe précisément qu'en position interne.

¹²⁵⁸ Nous n'avons pas recensé suffisamment de termes pour établir un répertoire mais il s'embrerait que ces mots gravitent autour de l'idée de « blocage ». Évoquons tout de même *bloquear*, *boicot*, *bug*, *emboscada*, *ocupar*, *colmo*, *gazapo*, *tabique*, ainsi que *flanquear* (rapport de variation axiale de [f] à [b]). Concernant *obstáculo*, la correspondance, de son côté, est synthétique avec les autres membres de la structure en {ST}.

¹²⁵⁹ *Kárate*, comme établi au chapitre deuxième, est également actualisé par la saillance graphique {K}.

« solidité » et de « véhicule rapide ». C'est d'ailleurs ce qu'a exploité une chanson intitulée « unos pocos peligrosos sensatos » :

(385) Todo este estúpido viaje mi amor / Por los astros **sólidos, sólidos bólicos** / Que están tachando tu suerte.¹²⁶⁰

Précisons pour finir que nous n'avons trouvé aucun exemple d'actualisation dont les éléments radicaux étaient éloignés de plus de deux syllabes à l'intérieur d'un même mot. Cela pourrait conduire l'analyste à opter pour une autre alternative si un cas d'ambiguïté se présentait entre ce type de corrélation ou d'actualisation et un autre usité plus communément.

8.1.4.3 Comparaison des structures en fonction des paramètres sémiosyntaxiques

Nous pouvons étendre la quête de données chiffrées et statistiques à titre indicatif en examinant et en mettant en regard tous les types de capacités formelles de chaque structure dont l'analyse nous semble suffisamment approfondie dans ce travail.

Pour les mots actualisés par la saillance {nasale x vélaire}, seules deux formes superexpansées nous sont apparues (**1,28%**) malgré les 310 mots non dérivés recensés, dont **70%** (217/310) de formes synthétiques et **29,35%** (91/310) de variantes analytiques.

Dans la structure en {M-T}, nous avons relevé **14,87%** (18/121) de formes synthétiques et **84,29%** (102/121) de formes analytiques parmi les non-dérivés. Nous y avons détecté **4** formes superexpansées, soit **3,92%**, ce qui montre qu'un invariant complexe peut donner lieu à ce genre de reconnaissance analogique. Il n'en va pas de même pour la structure en {TR} où 75/85 (**88,24%**) représentent des cas de variantes synthétiques et seulement 10/85 (**11,76%**) possèdent une variante analytique dans leur lexème. Aucune variante superexpansée n'est cependant à constater.

Concernant la structure en {ST}, **61,19%** (41/67) des capacités formelles sont synthétiques, **40,29%** (27/67) sont de nature analytique (ou expansée) et seulement **2,98%** (2/67) sont superexpansées. La structure idéophonique en {ST} ne reposant pas sur le son comme nous l'avons retenu de Tournier, elle a ainsi pu permettre l'actualisation de termes contenant une variante formelle superexpansée. Pour ce qui est de la structure en {C-C}, **8,45%** (6/71) sont des formes synthétiques, **85,92%** (61/71) sont d'ordre expansé et **5,63%**

¹²⁶⁰ Patricio Rey y sus redonditos de ricota, "Unos pocos peligrosos sensatos", letra de canción n° 33310, <http://www.letrasymusica.es>, canción no distribuida, sin fecha ni página. *Google.es*, consultado el 10 de agosto de 2010.

(3/71) sont d'ordre superexpansé. Nous en avons déduit que c'était peut-être dû à sa nature graphique. Cela reste à démontrer dans un travail ultérieur.

Enfin, la saillance {RR} représentant un phone issu d'un phonème « unitaire », « insécable », il ne peut avoir de représentation formelle analytique *[r-r], ni même la saillance « mimétique » {NG} basée sur l'écho émergent d'un son rendu iconiquement par l'articulation de [g] après [n]. Nous avons certes évoqué l'usage de *canica* (« [j]uego de niños que se hace con bolas pequeñas de barro, vidrio u otra materia dura. U. m. en pl.2. f. Cada una de estas bolas. » *DRAE*, s.v. *canica*), mais il se peut que l'actualisation repose sur la saillance {C-C} du fait de la rondeur de l'objet auquel ce substantif réfère ou bien encore sur {K-K} (cf. chapitre quatrième).

Faisons apparaître ces données dans un tableau récapitulatif pour plus de clarté :

Saillances	Natures	Variantes synthétiques		Variantes expansées		Variantes superexpansées	
		Ratio	Proportions	Ratio	Proportions	Ratio	Proportions
{nasale x vélaire}	articulatoire	217 / 310	70%	91 / 310	29,35%	2 / 310	1,28 %
{NG}	acoustique	36	100%	0	0%	0	0%
{M-T}	phono-articulatoire	18 / 121	14,87%	102 / 121	84,29%	4 / 121	3,92%
{TR}	idéophonique / onomatopéique	75 / 85	88,24%	10 / 85	11,76%	0	0%
{ST}	idéophonique / onomatopéique	41 / 67	61,19%	27 / 67	40,29%	2 / 67	2,98%
{C-C}	graphique	6 / 71	8,45%	61 / 71	85,92%	3 / 71	5,63%
{RR}	phono-articulatoire	278 / 278	100%	0	0%	0	0%

Tableau 18. Tableau récapitulatif des paramètres sémiosyntaxiques

Relevons enfin que si le taux de variantes formelles synthétiques et analytiques dépend aussi visiblement de la structure dans laquelle les mots s'intègrent, le rapport est rarement équilibré entre différentes sémiosyntaxes. La prédominance porte sur un type de capacité formelle ou un autre et les écarts sont importants. Peut-être est-ce la démonstration d'une spécificité au niveau structurel.

8.1.5 Des mécanismes abordés

8.1.5.1 Des mécanismes d'actualisation saillancielle et de création lexicale. Récapitulatifs

Étant donné le rapprochement mécanique entre les figures d'actualisation d'une saillance et de création d'un mot, nous avons choisi de les faire apparaître dans le même tableau. Nous établirons en revanche, comme depuis le début de ce travail, une séparation entre les mécanismes d'actualisation et ceux de corrélation, bien que certains entrent dans les deux catégories.

Mécanismes d'actualisation	Illustrations
Remotivations	
Composition tautologique	<i>Zangandullo</i>
Composition actualisante	<i>engañapichanga</i>
Enantiosémie	<i>Chipingo, ahínco</i>
Synesthésie	<i>Túnel [u]</i>
Paradigmatisation	<i>Ganforro</i>
Analogie simple	<i>Berrojo > cerrojo</i>
Particularisation	<i>Tuna et tunar</i>
Insertion dans une chaîne sémiotique (concaténation)	<i>e.g. traca et tranca ; hablar, pablar, paular, maular, maullar</i>
Dissémination (mot-thème recoupé de manière linéaire ou anacyclique)	<i>¿Qué pasó?, ¿qué piso, ¡Pisopac ;</i>
Correspondances commutatives	<i>Wella / bella ; web(s) / huevos</i>
Assimilations (exploitations de l'ambiguïté ou de l'extra-systématique)	
Homophonie	<i>e.g. papá no es, mamá tampoco.</i>
Homographie	<i>Cas de l'@, de vote, de bienvenid0€</i>
Symétrisation	<i>Sin paular ni maular, sin hablar ni pablar ; el din y el don</i>
Focalisation graphique	<i>MegAhorro</i>
Discrimination graphique	<i>Kelinda / quelinda</i>
Inversions et différenciations	
Anagrammes	<i>« S inversé »</i>
Inversion formelle (<i>verlan, verse</i>)	<i>Arg. Solsillonca, fr. goutdé</i>
Anagrammes	<i>Vélorution (révolution / vélo)¹²⁶¹</i>
Réductions	
La troncation	<i>El din sin el don</i>
La rectification lexicale	<i>Golfín > golfo</i>
Désyntagmatisation	<i>Madiós, kelinda, consumo gusto</i>
L'expansion sémiologique	
Dérivation actualisante	<i>Amortizar, tunar, metalado</i>

Tableau 19. Tableau récapitulatif des mécanismes d'actualisation

¹²⁶¹ Nous pourrions agréger à cette liste un type d'*interversion segmentale* différente de l'anagramme et impliquant plusieurs signifiants en énoncés tel le cas du contrepèterie argotique *son japonudos estos cojonoses* autour du pivot *-on-* atone. On confirme ici l'utilisation de l'inversion pour atténuer ou plutôt pour *exprimer une vérité censurée par le discours usuel* : (386) « 201 cv medio japoneses medio ingleses. **Son japonudos estos cojonoses.** » (Cf. ANÓNIMO, « Filtro de aire », *Foro del Club Honda Civic*, 01/05.2007, <http://www.clubhondacivic.com/viewtopic.php?f=20&t=25535&start=0>. *Google.es*, consultado el 15 de mayo de 2010).

8.1.5.2 Les mécanismes de corrélation mis en lumière (figures d'analogie)

Figures d'analogie	Illustrations
Répétitions	
Composition tautologique	<i>Zangandullo, zangandungo</i>
Duplications phonétique et graphique	<i>Ganga / cuco ; muerdo, tuerto, bobo et chocho</i> , d'une part, et <i>cercar, cárcel et coche</i> , etc., d'autre part
Duplication délocalisée	Marque française <i>IKKS</i> ou nom de gamme de montres <i>GUESS STEEL</i>
Corrélation énantiosémique	Cf. les emplois de <i>pinga</i> dans les expressions <i>la pinga</i> (« expresa un rechazo ») et <i>de pinga</i> (« excelente ») (chap. 1)
Homophonie	<i>Ikks / x : [iks]</i>
Homographie	<i>Vote [bóte] vote [vöt]</i>
Paragrammes	
Anagrammes (segmentales)	<i>e.g. Vélorution / révolution, vélo</i>
Correspondances inversives (radicales)	<i>Esquina, rincón</i> ou <i>tocar, acto</i> (répertoire n°8)
Anagraphes	« S inversé »
Disséminations (énonciatives, poétiques et anacycliques)	<i>¿Qué pasó?, ¿qué piso, ¡Pisopac ¡ ; Wella tiene todo lo que tu cabello necesita</i>
Corrélations synthétiques / analytiques	<i>Estatua / sitiar ; trabajo / tarea</i>
Correspondances commutatives	
Correspondances morpho-commutatives	<i>Meso / medio</i>
Correspondances phono-commutatives	<i>[r] / [Ø]</i> (<i>e.g. (es)tancar / tranca, trabar / taba</i>)
Modulation polaire de voisement (voisé / non voisé)	<i>Esparatrapo / esparadrapo ; zancón / zangón</i>
Modulation d'aperture ([e] > [a] ou [a] > [o] par exemple)	<i>pinchingo / pinchango</i>
Modulation de nasalisation	<i>grado et grande</i>
Variation axiale ([m-t] / [n-t], par exemple)	<i>Burundanga / morondanga ;</i>

Tableau 20. Tableau récapitulatif des mécanismes de corrélation

Bien que nous ne puissions proposer de statistiques à ce jour, il nous a été possible de vérifier que les mécanismes les plus sollicités sont, de loin, les correspondances commutatives, certainement parce qu'elles instaurent un rapport maximalement analogique entre deux signifiants. Ensuite, les correspondances inversives sont également très présentes mais non nécessairement les anagrammes au sens strict ni les paragrammes du

fonctionnement poétique du langage. Les compositions, parfois considérées comme de simples croisements, sont encore moins fréquentes dans notre étude, peut-être du fait du coût cognitif de l'opération pour les locuteurs, ce qui implique ce coût également au stade de la reconnaissance analogique.

8.1.5.3 Commentaires globaux

Nous pouvons de même opter pour des critères de classement qui tiennent compte de la réversibilité des mécanismes. Tous ceux qui instaurent une relation différentielle entre deux termes en sont (paragrammes, correspondances commutatives, réduction / expansion sémiologiques). Par ailleurs, le nombre important de mécanismes ayant une fonction à la fois actualisante et corrélatrice pourrait être dû à la paronymisation graduelle du langage constatée et à sa considération comme telle par les locuteurs. Il est en effet logique que les procédés conduisant à une (re)motivation consistent ailleurs et / ou *a posteriori* à corréler deux mots proches morpho-sémantiquement.

Cette utilité plurielle est de fait l'ouvrage de l'économie linguistique qui vise à ne pas multiplier les mécanismes et à user d'existants de manière réversible.¹²⁶² L'économie impose aussi sa loi en n'augmentant pas les formes à mémoriser par les locuteurs selon le principe du rasoir d'Occam relayé par Nemo (2005). Deux capacités formelles en correspondance inversive peuvent ainsi renvoyer à un même invariant saillanciel. Enfin, en vertu du principe universel selon Jakobson de la *métonymie*, un seul des traits du signifiant *peut* être actualisé pour la référentiation. Elle agirait aussi sur le plan du signifié, cette fois conjointement entre autres avec la *métaphore*, deuxième trope primordial selon le maître russe, ainsi que l'ont montré les protosémantismes et les corrélations sémantiques intrasaillancielles.¹²⁶³

De la même manière, plusieurs procédés sont parfois nécessaires pour assouvir la créativité, notamment poétique. C'est ainsi que si *ikks* est ambigu car phonétiquement rattachable à *x* [iks] (exploitation d'une ambiguïté phonétique), il est également l'objet d'une duplication délocalisée. Mais cette pluralité mécanique n'est pas sans effet, elle contribue à établir un impact chez l'allocutaire (parfois consommateur). Cela donne une « visée surexpressive » à cette nomination spécifique. Il en va de même pour les paragrammes au sens kristévien détectés par Saussure, qui mettent en lumière plusieurs saillances actualisables

¹²⁶² Cf. les rapports énantiosémiques comme exploitations doubles d'une même saillance, l'inversion que l'on retrouve sous diverses formes et dans divers statuts de l'articulation linguistique, de même que l'expansion.

¹²⁶³ Cf. notamment Jakobson (1963 : 43-67). Il n'y a là rien de nouveau concernant le signifié.

par les mêmes mots d'un vers donné¹²⁶⁴. Cela accroît d'autant plus les possibilités de reconnaissance analogique car, comme nous venons de le préciser, nombreux sont les mécanismes d'actualisation qui peuvent se convertir en mécanismes corrélatoires.

L'on a également retenu que des mécanismes en subsument d'autres. Par exemple, la troncation peut mener à la symétrisation et l'insertion dans une chaîne sémiotique peut s'opérer en fonction de mécanismes divers. En revanche, la corrélation énantiosémique ne peut englober d'autres mécanismes.

La duplication et la paragrammation au sens large peuvent engendrer, quant à elles, d'autres mécanismes portant sur des formes comme la correspondance commutative par exemple. Le système nécessite en effet des figures plus ou moins précises pour associer deux signifiants ou plus entre eux en fonction des cas.

¹²⁶⁴ Ce n'est pas sans rappeler les liens hypertextes et hypermédias sur l'Internet dans le corps de texte. Plusieurs lectures y sont possibles.

Formes / catégories de mécanismes	Répétitions	Paragrammes	Différenciations	Réductions sémiologiques	Assimilations	Remotivations	Corrélations synthétique / analytique	Correspondances commutatives	Énantiosémie
Kinèmes / matrice	X	X (dissémination)				X		X	X
Phone	X	X			X	X		X	X
Graphisme	X	X	X		X	X	X	X (grapho-commutation)	X
Groupes consonantiques (variantes synthétiques)	X					X	X	X	X
Racines (variantes analytiques)	X	X				X	X	X	X
Segments (versants graphique et/ou phonique)	X	X	X (verlan)	X	X	X	X	X	X
Mot	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Énoncé (échelle syntagmatique)	X	X (poétique)	X	X (poétique)	X	X	X	X (cf. les interversions dans certains cas de contrepèteries)	X (cas de la synesthésie, notamment)

Tableau 21. Tableau provisoire de compatibilité des formes et des types de mécanismes

L'on s'aperçoit, vis-à-vis de ces recoupements, que tous les lieux de l'articulation du langage et toutes les facettes du signifiant peuvent user de mécanismes analogiques en vue d'une motivation. Ces mécanismes sont à la disposition du sujet parlant pour user du langage et du système. L'on remarque également que tous les niveaux peuvent solliciter des procédés iconiques qui se trouvent dispersés dans les catégories mécaniques établies (cf. tableaux 19 et 20).

Les cases laissées vides par les structurations qu'offrent les discours usuels représentent des catégories exploitées par les systèmes poétiques, celles qui englobent la dissémination de la forme et du sens, la réduction sémiologique ou encore la symétrisation conditionnées par l'énoncé et réservées à des emplois précis.

Enfin, certains mécanismes font de fait partie de plusieurs catégories. Tel est le cas de la correspondance synthétique / analytique qui est à la fois une figure réversible d'expansion ou bien un rapport commutatif à départ ou à arrivée d'ensemble vide [Ø].

8.1.5.4 Les combinaisons mécaniques relevées

Nous avons détecté plusieurs combinaisons possibles de mécanismes auxquelles invite la nécessité de création pour le locuteur, souvent dans le cadre de la « parole poétique » :

- La correspondance inversive et la modulation polaire de voisement (e.g. *Mantenga la calma, el estrés le estrella*) ;
- Le rapport anagraphique à l'échelle du graphème ou du segment (e.g. *S inversé*) ;
- L'anagramme et la composition (e.g. *Vélorution*) ;
- L'inversion et la composition (e.g. *Vazil*) ;
- La composition tautologique et la composition actualisante (e.g. *Ringorrango*) ;
- La duplication délocalisée et la correspondance phonétique (e.g. *Guess Steel, Ikks*) ;
- La composition, la focalisation graphique et la désyntagmisation (triple combinaison) (e.g. *MegAhorro*) ;
- L'insertion par concaténation, la symétrisation et la correspondance commutative (*sin hablar ni pablar, sin paular ni maullar*) ;
- La correspondance commutative et la désyntagmisation (e.g. *pardiez*) ;
- La correspondance graphique et la désyntagmisation (e.g. *Kelinda*) ;
- La troncation et la symétrisation (e.g. *El din sin el don*) ;
- La troncation et la composition (e.g. *Prosegur*).

Des recherches ultérieures devraient certainement montrer de nouvelles combinaisons, voire de nouveaux mécanismes dans chaque catégorie. Constatons d'ores et déjà que la grande

majorité est issue du domaine poétique. Cette double caractéristique qualitative et quantitative semble due à la différence d'échelle établie dans le chapitre précédent ; une différence clairement *statutaire*.

Ajoutons que ces mécanismes de corrélation, pris individuellement, ne sont pas, bien entendu, sans rappeler ceux que l'on trouve en diachronie sous d'autres appellations. Le sujet parlant constate consciemment ou inconsciemment la parenté sémantique entre des mots de même famille. Ainsi que le précise Nemo (2005 : 220), « les lexèmes peuvent aussi être cousins ou frères ». Alors des vocables non issus du même étymon, mais dont la parenté sémiologique est assurée par le même phénomène que des mots de même famille étymologique sont percevables par le locuteur comme analogues. En d'autres termes, le sujet instaure une relation morpho-sémantique initialement absente par *correspondance inversive* / interversion, métathèse. Nous pouvons également faire référence aux aphérèses, syncopes ou apocopes qui, ici, correspondent au phénomène de la troncation ; aux prothèses, épenthèses ou paragoges que rappellent les correspondances commutatives $x / [\emptyset]$; la composition tautologique guiraldienne qui est à la fois une structure étymologique, un mécanisme corrélatore et la dérivation représentée sous la forme de la dérivation actualisante. Ce sont autant de mécanismes dont le système use en diachronie comme en synchronie et parfois dans des orientations différentes.

8.2 Déductions et questionnements : essais et limites

8.2.1 Établissement de continuums généraux

Le lecteur trouvera en page suivante des continuums à propos de paramètres que nous avons considérés comme importants et récurrents. Il s'agit de la visualisation des degrés d'expansion, d'économie opératoire ou de rapprochement entre signifiants par les figures d'analogie.

8.2.1.1 Le continuum de la flexibilité formelle

Ce que nous nommons la *flexibilité formelle* est l'évaluation de l'ensemble des possibilités inscrites dans les paramètres de la structure saillancielle pour étendre le nombre de capacités formelles. Nous avons en effet relevé plus haut que chaque saillance avait des contraintes structurelles distinguables quantitativement et qualitativement à ce niveau.

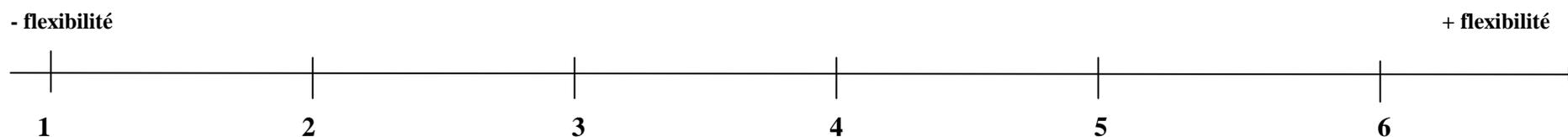


Figure 31. Continuum de la flexibilité formelle

Légende

1. Saillance « mono-élémentaire » (articulatoire, phonétique ou graphique) : *e.g.* saillances {RR} et {K}
2. Saillance de nature symbolique (phonétique ou graphique) : *e.g.* saillances {C-C} et {B-B} (Guiraud)
3. Marqueur sub-lexical : *e.g.* <sn> donné par Philps
4. Idéophone lexical [st] / [s-t], ici saillance {ST}
5. Racine bilitère : *e.g.* saillance {M-T}
6. Saillance articulatoire : saillance {nasale x vélaire}

Nous sommes conscient que cette déduction devrait reposer sur une analyse plus approfondie, basée sur un plus grand nombre de structures et établie après un protocole méthodologique encore différemment éprouvé. Nous nous apercevons malgré tout que le degré de

figement est fonction de la nature de la saillance et que nous pouvons attendre d'une saillance articulatoire qu'elle implique plus de mots et plus de capacités formelles, et que si ce n'est pas le cas, c'est par « spécification ». Or, à l'opposé, comme constaté plus haut, une saillance constituée d'un seul élément, *qu'il soit graphique ou phonique*, ne peut donner lieu à aucune autre forme et apparaît comme plus figée que les submorphèmes notamment. Ce n'est donc pas tant la nature de la saillance qui pourrait finalement conditionner les capacités formelles que la *source de motivation*. Si celle-ci repose sur le symbolique, la contrainte reste importante (cf. {NG} et {C-C}). Quant à l'idéophone lexical et au marqueur sub-lexical, ce sont tous deux des submorphèmes, qui devraient alors théoriquement manifester la même flexibilité formelle, ce qui n'est pas le cas en pratique au stade actuel des recherches connues de nous. Il n'y a donc, dans ce cas, pas nécessairement coïncidence entre nature et flexibilité formelle.

8.2.1.2 Le continuum de l'économie opératoire (mécanismes d'actualisation et corrélatoires)

Pour plus de précision, nous pouvons également dresser un continuum de l'économie opératoire des mécanismes que nous avons choisis comme étant les plus représentatifs sur ce point :

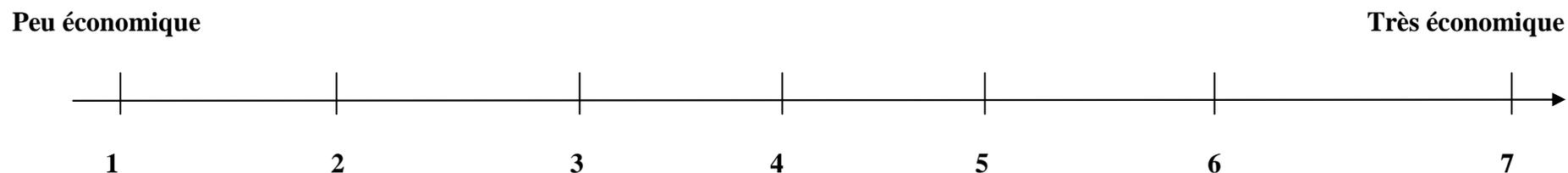


Figure 32. Continuum de l'économie opératoire

Légende :

1 : Composition tautologique [e.g. *zangandullo*] ;

2 : Composition actualisante [e.g. *zangamanga*] ;

3 : Composition actualisante double [e.g. *cancaburriada*] ;

4 : Compositions tautologique et actualisante contemporaines [e.g. *ringorrango* ; *zangandungo*] ;

5 : Paradigmatisation par analogie simple [e.g. *berrojo* > *cerrojo*] / expansion [e.g. *metalado*] / duplications [e.g. *tintirintín*] ;

6 : Paradigmatisation par remotivation (exploitation saillancielle distincte) [e.g. *ganga* (« ave ») / *ganga* (« pandilla, cosa apreciable »)] / disséminations du sens linéaire (e.g. *CAVE* / *C-E*) et anacyclique (¿*Qué paso, qué piso ? ¡Pisopac !*) / insertion par concaténation [e.g. *discutir* et *altercar* dans la structure en {M-T}] ;

7 : Énantiosémie (même exploitation saillancielle, mais versant opposé) [e.g. lexème *ping-*].

Il nous manque, pour être précis et plus complet, l'établissement de statistiques de sollicitations de chaque mécanisme pour chaque structure rencontrée. Cela s'avère impossible pour l'heure car il ne faisait pas partie de nos objectifs de donner un compte-rendu exhaustif des mécanismes mais plutôt d'en exposer des illustrations. On constate néanmoins la graduation manifeste dans l'économie (sur les plans à la fois cognitif et linguistique). Quoique l'usage de ces mécanismes soit déterminé par la sémiologie des signes à mettre en rapport ou à actualiser, il se pourrait qu'un sujet opte – à des fréquences restant à évaluer – pour le mécanisme le plus économique lorsqu'un choix se présente.

8.2.1.5 Le continuum des mécanismes corrélatoires

De même, les mises en correspondance entre les signifiants imposent de recourir à un mécanisme plus ou moins rapprochant, c'est-à-dire qui suggère un rapport analogique plus étroit. Le continuum que nous proposons ci-après va du moins analogique au plus analogique et en même

temps, de fait, du moins précis au plus précis. Nous avons remarqué que le système comme les structures requièrent cette *flexibilité mécanique* sous peine de l'obtention d'un lexique trop contraint et contraignant. Nous ne répéterons pas les exemples ici.

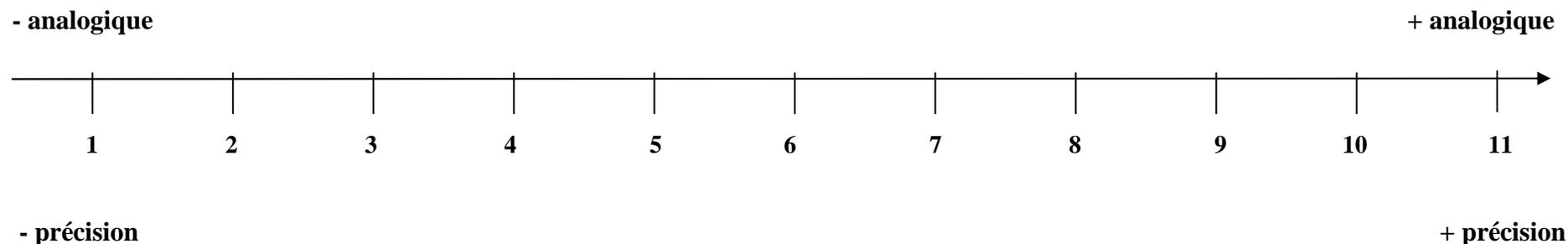


Figure 33. Continuum des mécanismes corrélatoires

Légende :

- 1 :** Composition tautologique / superexpansion
- 2 :** Duplications phonétique et graphique
- 3 :** Duplication délocalisée
- 4 :** Anagrammes (segmentales)
- 5 :** Correspondances inversives (radicales)
- 6 :** Anagrammes
- 7 :** Correspondances morpho-commutatives
- 8 :** Corrélations synthétiques / analytiques

- 9 :** Correspondances phono-commutatives (sans lien au niveau phonétique)¹²⁶⁵
- 10 :** Modulation polaire de voisement (voisé / non voisé) / Variation axiale ([m-t] / [n-t], par exemple)
- 11 :** Corrélation énantiosémique / Disséminations (énonciatives, poétiques et anacycliques)

¹²⁶⁵ Un sous-niveau avec des degrés serait à établir en 9 car la correspondance phono-commutative peut renfermer des écarts d'un, de deux ou de plus de traits phonétiques dont nous avons vu au chapitre précédent avec Peter-Defare et Rossi qu'ils conditionnaient les lapsus et donc les degrés d'analogies (cf. 7.2.1.2).

La pluralité de mécanismes pallie donc à la distance sémiologique qui sépare deux signifiants ou plus pourtant proches sémantiquement, ou bien permet de désigner un sens qui n'est ni habituel ni concevable ailleurs que dans l'énoncé où intervient la saillance concernée (cf. cas de dissémination). C'est la trace des déductions du premier chapitre selon lesquelles les mots lexicaux ne peuvent ni tous être motivés ni l'être au même degré – et ajoutons – malgré tous les outils dont ils disposent.

8.2.2 Retour sur quelques postulats

8.2.2.1 Écart et détournement, des notions non pertinentes

Si Genette a déjà évincé de son analyse l'*écart* comme notion pertinente dans le rapport du discours poétique au reste du langage (cf. chapitre septième), la notion de *détournement*, par corollaire, ne peut pas non plus être présentée comme recevable. Nous pensons en effet avoir commencé à démontrer que « le langage est ressource infinie, et [...] derrière chaque phrase se dissimule la rumeur multiple dont elle s'est détachée pour s'isoler devant nous dans son individualité. »¹²⁶⁶ Le langage peut, à tout niveau, être motivé par les sujets qui en usent et ce, à l'aide des mêmes critères. Pourquoi, en effet, seraient-ils différents ?

Du fait que le signifiant soit un *potentiel*, il peut être apte à référer à certaines idées sans y être astreint. Considérer un signe comme détourné reviendrait à limiter le champ de ce potentiel aux référentiations communément admises et répertoriées sur les dictionnaires, en bref à une saillance conceptuelle. Ce serait donc oublier les possibilités de manipulations notamment poétiques que l'on peut faire d'un signifiant donné au milieu d'autres signifiants qui, eux-mêmes, possèdent leur propre potentiel.

8.2.2.2 La question du signifiant-signifié et de la praxis

Cette théorie amène à envisager que le signifiant lexical puise dans les « ressources » du système (cf. Genette¹²⁶⁷) pour, d'une part, trouver son ou ses analogue(s) et, d'autre part, peut avoir accès à des outils de mise en système. L'on pourrait penser que le signifié serait alors un ensemble d'opérations potentielles dont chacune correspondrait à une saillance distincte décelée pour un signifiant. Ainsi, comme aucune saillance ne saurait être exclue si tolérée par

¹²⁶⁶ Starobinski (1971 : 153). Cf. également Kristeva (1969 : 117-118).

¹²⁶⁷ Genette (1969 : 101) définit le travail du sémioticien de la littérature comme « une exploration, en quelque sorte pré-littéraire, des ressources, des occasions, des inflexions, des limitations, des contraintes que chaque langue naturelle semble offrir ou imposer à l'écrivain et particulièrement au poète qui en fait usage. Il faut bien dire semble car, le plus souvent, la « matière » linguistique est moins donnée que construite, toujours interprétée, donc transformée par une sorte de rêverie active du langage sur l'imagination et de l'imagination sur le langage [...] »

le signifiant, le signifié en permettrait également l'opérativité. Il faut préciser que, fondamentalement, l'actualisation saillancielle est donc œuvre du signifiant et du signifié mais surtout qu'elle est inconcevable en dehors de la praxis dans laquelle le signe comparaît. Il n'a pas été difficile de constater que seul le discours donnait lieu à l'actualisation d'une saillance déterminée. Au niveau linguistique, inconscient, le signifiant-signifié est donc un *potentiel* complexe mais déjà orienté par ses propriétés à l'intérieur des systèmes. Certes cette définition du signe demande révision et ne saurait en aucun cas être exclusive mais elle semble pouvoir conjuguer les questions de motivation, d'analogie, d'iconicité, de structuration, mais aussi d'implication des locuteurs au niveau de l'énoncé qu'ils construisent.

8.2.3 *Des limites de la méthode en l'état actuel*

8.2.3.1 Des recouvrements parfois malaisés

Nous nous devons de reconnaître que le problème posé par Guiraud de l'ambiguïté de la « dérivation composite » que nous mentionnions en introduction, persiste sur un autre plan. Car la tâche est parfois ardue pour détecter quel est le segment actualisé dans un vocable quand plusieurs s'avèrent possibles et même pertinents au vu des recouvrements morpho-sémantiques. Les statistiques peuvent cependant commencer à donner une réponse. Par exemple, si l'hésitation porte sur le choix entre une racine dont les éléments sont séparés d'une syllabe et une autre où ils sont contigus, l'on optera pour ce dernier groupe, car les corrélations ou actualisations dans le premier cas sont beaucoup plus rares, comme constaté. En somme, si ces hésitations sont le reflet d'actualisations autorisées par le signifiant, elles ne sont pas pour autant toujours l'objet d'un découpage sémiologique clair.

8.2.3.2 Difficultés occasionnelles de singularisation

Si un mot peut entrer en lien avec plusieurs autres (*e.g. atravesar* entrant en cohérence avec les mots des structures en {TR} et en {M-T}), la pertinence de l'association à telle ou telle doit être encore clarifiée. Car si en effet le lexème de *atravesar* peut impliquer à la fois les idées de « passage » et de « difficulté », les deux saillances sont compatibles et manifestées en fonction de l'emploi qui est fait du mot mais non nécessairement singularisables. Aussi doit-on recourir aux degrés, en l'occurrence aux coefficients de telle ou telle saillance pour déterminer le taux de rattachement à telle ou telle.

Par ailleurs, les mécanismes de la phono-commutation et de morpho-commutation en occultent certainement d'autres plus précis que nous n'avons pas décelés, outre les modulations

polaires de voisement, d'aperture et les variations axiales. Nous avons donc instauré cette terminologie souvent par défaut dans notre rédaction. Toutefois, il faut aussi considérer les degrés moindres de motivation relative, là où la correspondance ne peut être aussi rapprochée que le souhaiterait le linguiste acquis à une primauté du signifiant, mais également une certaine irréductibilité du lexique à une étude pleinement systématique.

8.2.3.3 Une méthode qui se veut complémentaire d'une sémantique lexicale

La préoccupation pour la structure signifiante ici a eu pour objectif de déceler quelques-unes de ses dimensions réticulaires mises en lumière par le discours, mais nous sommes conscients que les rapports purement sémantiques n'ont pas été étudiés autant en profondeur. Car si la saillance et son niveau conceptuel ne peuvent que donner un aperçu global du sens discursif, c'est donc sans tenir compte des catégories grammaticales, sémantiques et typologiques. De fait donc, le rapport radical-affixes par exemple n'a que sporadiquement fait l'objet de notre attention au cours de ce mémoire. Tel aurait été l'objet d'une théorie plus *morphologique* que *sémiologique*. Il ne faudra pas pour autant négliger ce rapport qui est le reflet d'un certain degré de systématisme.

Par ailleurs, cette méthode, comme précisé en début de travail, ne permet pas d'analyser les paramètres syntaxiques. Nous sommes cependant conscient qu'ils œuvrent conjointement à ceux étudiés pour la production du sens. Une sémantique lexicale qui prendrait en charge ce type d'implications compléterait les paramétrages structuraux déjà établis en se basant sur les mêmes postulats que suppose une primauté du signifiant.

Mais au-delà des premières difficultés rencontrées, nous pouvons voir se dessiner quelques perspectives, dont notamment de nouveaux rapports morpho-sémantiques, un protocole d'étude pour la néologie, voire même un *dictionnaire sémiologique*.

8.3 Perspectives. Apports possibles de la méthode

8.3.1 Quelques autres corrélations possibles

8.3.1.1 Nouveaux exemples de correspondances commutatives

Les correspondances morpho-commutative et phono-commutative sont les plus larges et donc les plus récurrentes, comme nos analyses ont pu en rendre compte. Nous en avons relevé d'autres cas, épars, dans des énoncés divers, et que nous faisons apparaître en page suivante :

Terme 1	Terme 2	Terme 3 (facultatif)	Mécanisme corrélatore
<i>Ayo</i>	<i>amo</i>		Correspondance phono-commutative [j] / [m]
<i>Errar</i>	<i>marrar</i>		Correspondance morpho- commutative [e] / [ma]
<i>Somormujo /</i>	<i>somorgujo</i>	<i>Zaramagullón</i> (expansion)	Correspondance phono-commutative [m] / [g]
<i>Zapatiesta</i>	<i>trapatiesta</i>		Correspondance morpho- commutative [θ] / [tr]
<i>Aturdido</i>	<i>atolondrado</i>		Expansion approximative, rapport inversif [rd] / [dr] et voyelle ouverte / fermée
<i>Agalla</i>	<i>bugalla</i>		Correspondance morpho- commutative [a] / [bu]
<i>Marmosa</i>	<i>marmota</i>		Correspondance phono-commutative [s] / [t]
<i>Vagabundo</i>	<i>vagamundo</i>		Variation axiale (bilabiales [b] / [m])
<i>Padre</i>	<i>madre</i>		Variation axiale (bilabiales [p] / [m])
<i>Débil</i>	<i>flébil</i>		Correspondance morpho- commutative [d] / [fl]
<i>Carencia</i>	<i>falencia</i>		Correspondance morpho- commutative [k-r] / [f-l]
<i>Fregar</i>	<i>regar</i>		Correspondance phono-commutative [f] / [Ø]
<i>Viable</i>	<i>fiable</i>		Correspondance phono-commutative [b] / [f]
<i>Típico</i>	<i>tópico</i>		Modulation d'aperture [i] / [o] : rapport voyelle fermée / ouverte
<i>Vacilar</i>	<i>oscilar</i>		Correspondance morpho- commutative [ba] / [os]

Tableau 22. Exemples de correspondances commutatives

On a ici un début de confirmation de la prédominance statistique du rapport bilabial dans les variations axiales. Ces cas contribuent également à démontrer que les corrélations concernent, la plupart du temps, des mots de la vie de tous les jours – donc d’une haute fréquence d’emploi – ce qui ne saurait échapper aux sujets parlants.

8.3.1.2 D’autres illustrations du mécanisme de l’inversion comme mécanisme corrélatore

Nous pouvons donner d’autres exemples ici de manipulation sémiologique manifestant des correspondances inversives *en synchronie* telles *vicio* et *lascivia* ; *rum-* et *mur-* (e.g. *murmullo* et *rumor*) ; *abénuz* et *ébanó* ; *chasco* et *cascharillo* ; *muz* et *zum* ; *próximo* et *promiscuo* ; *lazo* et *zalagarda* ; *rasgar* et *desgarrar / esgarrar*, par exemple. Il est même possible de rencontrer des cas d’anagrammes comme *fulbito* et *futbolín*. Nous constatons donc que ce mécanisme, à tout le moins dans sa fonction corrélatore, n’est pas rare et affecte également des mots à usage fréquent. Son étude, au contraire, pourrait même être généralisée. En l’occurrence, une forme peut rappeler son inverse, parfois en diachronie en tant que mécanisme d’évolution phonétique, parfois en synchronie en tant que figure d’analogie. Ajoutons enfin que la variation [d] / [Ø] suppose d’être hors de la zone sémiologique représentant la saillance (cf. e.g. *desgarrar / esgarrar*). D’autres perspectives, plus du registre poétique, pourraient aussi être relevées, notamment les cas de création de noms de marque, entre autres.

8.3.3 Nomination, dénomination et néologie (marques et termes plus usuels)

Nous ne reviendrons pas sur les perspectives que pourrait offrir la théorie de la saillance pour l’analyse de textes s’appuyant sur le *fonctionnement poétique du langage*. Nous n’avons cependant pas cherché à démontrer dans le chapitre précédent que l’impact d’une marque, d’un slogan publicitaire ou de propagande au sens large était proportionnel à sa reconnaissance analogique ni à sa mise en système. Toutefois, les exemples notamment de créations spontanées telles les lapsus (cf. *depenienda*), les cas d’étymologie populaire (cf. *hinoptizar*, *berrojo* > *cerrojo*, *golfín* > *golfo*), ou des créations analogiques telles *wikimedio*, *wikcionario*, *frikipedia*, etc. pour une adhésion à grande échelle, mais aussi d’autres non abordées tels les cas de *monokini*, *bikini*, *trikini*¹²⁶⁸ montrent la « productivité » de noms posés comme non isolés.

¹²⁶⁸ Cf. CREA, s.v. Banque de donnée consultée le 15 mars 2010.

L'approfondissement de l'approche théorique menée ici pourrait aider à recenser plus exhaustivement les mécanismes de création et de corrélation lexicales pour en faire ensuite une application dans le domaine du *marketing*. L'unité d'analogie peut alors se poser en vecteur de sens au cœur d'un processus « à visée surexpressive », c'est-à-dire sollicitant plusieurs prismes de motivations à la fois (cf. le logo et le slogan de la marque *Wella*).

Plus largement, cette démarche pourrait être appliquée au processus néologique dont il conviendra ultérieurement de déterminer les paramètres de viabilité. Quoique cette entreprise pourrait passer par la reconnaissance et l'analyse de la dérivation morphologique, nous tenterons de démontrer avec l'aide de la coefficiente saillancielle que certains néologismes sont en lien direct avec d'autres termes plus anciens (e.g. *mix* et *mixtura*), ou bien d'évaluer, à défaut, l'éventuelle polyréférentialité pour les sens nouveaux.

8.3.4 *Pour une exploitation lexicographique : conditions d'un Dictionnaire sémiologique électronique de l'espagnol*

8.3.4.1 Le pré-projet

Une de nos prochaines intentions sera de constituer un *dictionnaire sémiologique* à l'attention de poéticiens, de mercaticiens et autres « manipulateurs des mots », mais également dans la perspective de nouvelles investigations. Bien que nos recherches soient encore à l'état embryonnaire, nous faisons apparaître ici quelques pistes que nous envisagerons.

Tout d'abord, l'idée de ce projet émerge de deux constats d'ordres distincts. Le premier est que les recherches des spécialistes du Traitement Automatique des Langues Naturelles sont souvent appliquées à la morphologie constructionnelle du lexique et non à la sémiologie telle que nous l'entendons avec un franchissement des frontières du signifiant.¹²⁶⁹ Ensuite, le recours à l'informatisation s'est imposé à nos yeux tout au long de ce travail. C'est le même constat que faisait Nemo en 2001 face à la nécessité d'automatiser la recherche pour le recoupement et la classification de « morphèmes »¹²⁷⁰ du français et des phénomènes qui les corrélent :

¹²⁶⁹ Cf. notamment HATHOUT, Nabil et ROCHÉ, Michel, *Morphologie et lexique*, *Cahiers de grammaire*, n°28, Toulouse, Toulouse-Le Mirail / ERSS, 2008 ou DAL, Georgette, HATHOUT, Nabil et NAMER, Fiammetta, « Morphologie constructionnelle et Traitement Automatique des Langues : le projet MorTAL », 2004, accessible à l'adresse www.univ-nancy2.fr/pers/namer/Publis/Lexique16.doc. Mentionnons également un des articles de Bernard Fradin et de Françoise Kerleroux, tous deux renommés dans ce domaine et qui n'exploite que le rapport radical-affixe : FRADIN, Bernard et KERLEROUX, Françoise, « Troubles with Lexemes », In *Topics in Morphology. Selected papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*, Booij G., J. de Cesaris, S. Scalise, A. Ralli (eds). 177-196, Barcelona, IULA-Universitat Pompeu Fabra, 2003.

¹²⁷⁰ Cf. chapitre deuxième pour la notion de *morphème* telle qu'entendue par Nemo.

S'il est possible d'obtenir artisanalement des résultats significatifs dans la description des morphèmes du français, c'est-à-dire de développer sur des séries lexicales complètes les principes et contraintes qui régissent le fonctionnement morphémique du français, comme par exemple la fonction sémantique de processus morphologiques comme la métathèse, il est clair qu'il est indispensable, pour des raisons théoriques (mesurer précisément l'importance quantitative respective des différents phénomènes identifiés) et descriptive, d'industrialiser le traitement de l'ensemble des lexèmes en recourant à des processus automatiques de traitements des données.¹²⁷¹

Concrètement, dans ce mémoire, il nous est par exemple apparu impossible d'obtenir de manière artisanale les coefficients saillanciers de *grado* (« mesure ») et de *grado* (« gré ») ni de *coche* (« poussette », « fauteuil roulant ») et de *coche* (« voiture ») étant donné les milliers d'emplois que ces signifiants autorisent et que recensent les banques de données consultées (*CREA*, *CORDE*, *Corpusdelespanol*). Enfin, nous n'avons pu, sans l'aide de l'informatisation, mesurer la fréquence d'emploi de *flamenco* dans les sens de « bonne chaire » vs. « maigreur » ou dans la référence à l'« oiseau ». La tâche se complique encore davantage lorsqu'il s'agit de calculer le coefficient de sollicitation d'une duplication sur quelque forme qu'elle repose. Cette démarche est pourtant essentielle pour déterminer l'implication dans le système ainsi qu'au regard du sujet parlant de telle ou telle unité d'analogie. Le rattachement d'un segment, d'un groupe phonétique, graphématique ou d'un invariant complexe à un concept doit être quantifié pour en établir leur taux de reconnaissance et d'usage analogiques par les locuteurs. Pour atteindre ce but, nous proposons une procédure de travail – déjà amorcée – en quatre étapes.

8.3.4.2 Etape 1. Détection des formes canoniques phonétique et graphique : recensement et statistiques

- Contraintes sémiotiques

Une connaissance rigoureusement établie et statistiquement vérifiée des formes canoniques d'un système permettront de poser en toile de fond les contraintes sémiotiques graduées auxquelles les sujets sont confrontés. Dans cette perspective, nous projetons de compléter le corpus d'Oxford (*OTA*) en y ajoutant des vocables recensés dans d'autres dictionnaires récents, notamment informatiques, pour mieux prendre en charge les néologismes, les emprunts, les américanimes ou les mots argotiques. Le fichier comprend, pour l'heure **86103 mots** (88431 pour le *DRAE* et 83014 pour l'édition de 1992¹²⁷²). Nous y avons déjà rétabli l'accentuation et usé du logiciel *Notepad ++* pour les classer en paradigmes à la façon des listages dictionnaires afin de les consulter avec plus d'aisance.

¹²⁷¹ Nemo (2001 : 78).

¹²⁷² Source : <http://buscon.rae.es/drae/>, rubrique « El diccionario en cifras ».

Nous avons généré un fichier de résultats-tableur où se trouve la liste de tous les couples classés par « doublets », « triplets » ou « quadruplets » (formes canoniques), que le lecteur pourra consulter en annexe. Mais, comme déduit dans le courant de ce travail, les voyelles font moins l'objet d'une capacité formelle, ou sinon, se trouvent dans les rapports instaurés entre elles. La recherche ne peut s'opérer ici indifféremment du statut voyelle / consonne.¹²⁷³ On effectuera donc des enquêtes dissociées.

Nous avons sélectionné et conservé ensuite le nombre d'occurrences supérieur ou égal à 1 par mot avant de classifier, enfin, les positions sémiosyntaxiques en « position initiale », « interne » et « finale ». Cela donnera lieu à une première sélection dans les possibilités d'actualisations notionnelles. Par exemple, une structure onomatopéique saillancielle en {B-B} (cf. Guiraud, chapitre deuxième) ne pourra tolérer de variante formelle synthétique (ni voisée ni non voisée). Par ailleurs, des études complémentaires devront être menées à plus grande échelle et en diachronie, concernant l'éviction de tel ou tel emprunt à la forme non canonique (cf. **amlare* > *andar*). De même, il faudra adopter comme critère fondamental les réalisations phonétiques régionales qui peuvent impliquer des jeux de mots, comme analysé avec le cas de *papa noé*, *mamá tampoco*, c'est-à-dire des bifurcations sémantiques régies par le signifiant.

- *Établissement des contraintes d'actualisation et de corrélation*

Nous nous appuyerons sur les données recueillies au cours de ce travail, notamment à propos du fait que les racines n'apparaissent que rarement en englobant une syllabe complète et nullement en englobant deux syllabes. Concernant les positions sémiosyntaxiques et cognitives, elles sont la plupart du temps en attaque, en coda, en position initiale, en position médiane et en position finale. Par ailleurs, nous pouvons avancer quoique avec moins de recul, le peu de fréquence d'actualisation anagrammatique ou graphique des idéophones. Enfin, posons que les graphèmes *w* et *k* apparaissent comme plus marqués, puisque plus rares.¹²⁷⁴

¹²⁷³ Nous n'avons, à ce titre, fait apparaître que les fichiers *Excel* de formes canoniques consonantiques. Les fichiers sur les voyelles feront l'objet d'un travail ultérieur.

¹²⁷⁴ Concernant les contraintes systématiques « qualitatives », nous avons fait figurer en 2.1.4.2 quelques propriétés de l'espagnol dont nous tiendrons compte pour l'élaboration de ce dictionnaire.

8.3.4.3 Etape 2. Recoupements en vertu de mécanismes décelés ailleurs et au cours de ce travail

- Principe et interface

Le principe sera de rétablir les réseaux sémiologiques détectés dans un cadre dictionnaire informatisé.

L'interface pourra se présenter sous la forme d'une arborescence (cf. les corrélations de *tubo* ou, sur un plan plus poétique, *pandorga* ou *urraca*) avec la mise en caractère gras des capacités formelles correspondant à chaque saillance impliquée par les actualisations du terme recherché.

- Les mécanismes et combinaisons mécaniques

Nous ferons figurer, dans un premier temps, les saillances qui émergeront grâce à des recoupements. Nous espérons découvrir de nouveaux mécanismes par une étude plus approfondie notamment d'énoncés poétiques afin de les intégrer à la programmation au fur et à mesure. Il sera, en outre, tenu compte de combinaisons de mécanismes comme critères de recherche dans la banque de données. Il est d'ailleurs probable que de nouvelles combinaisons et d'autres types d'actualisations émergeront.

8.3.4.4 Etape 3 programmatique : recoupements sémantiques (ordre du possible pour le sujet parlant)

Les linguistes, lexicologues, lexicographes ou autres, tout comme les poéticiens et, ensuite, les mercaticiens, pourraient faire usage de ce dictionnaire. La décomposition des signifiants par « transcendance » du statut morphologique ou même syllabique suggère en effet des potentialités pour les métiers des mots.

Rappelons que l'informatisation du dictionnaire de la Real Academia Española a permis, dès l'édition de 1992, d'établir un listage formel inversé, par la désinence des mots. Cela offrait déjà quelques perspectives par la prise en considération paradigmatique de la terminaison, mais également des possibilités de rimes pour les poètes notamment.¹²⁷⁵ La rapidité de l'accès informatisé a donc viabilisé les recherches de désinences à grande échelle pour l'étude morphologique, voire sémiologique des mots. Ce dispositif est en effet d'importance, surtout

¹²⁷⁵ Certes au moins deux dictionnaires existaient déjà depuis plusieurs années en version papier mais la consultation était moins aisée : BOSQUE, Ignacio, PÉREZ FERNÁNDEZ, Manuel, *Diccionario inverso de la lengua española*, Madrid, Gredos, 1995 et CAMPA, Hermenegildo de la, *Diccionario inverso del español: su uso en el aula*, Madrid, Narcea, 1987.

pour les langues indo-européennes dont la flexion s'opère généralement en début ou en fin de mot, par opposition aux langues sémitiques, par exemple.

Il convient d'ajouter la consultation électronique du dictionnaire *Clave. Diccionario de uso del español actual* de Concepción Maldonado González à l'adresse <http://clave.librosvivos.net/> ou bien la version électronique en CD-rom du *Gran diccionario de uso del español actual* d'Aquilino Sánchez, qui ont vu ajouter la fonctionnalité de la recherche de phones situés en position interne dans le signifiant (catégorie : « contiene... »). Tous ces outils seront des sources d'inspiration pour un futur *dictionnaire sémiologique* informatisé.

Il est nécessaire de considérer en sus les termes dans la praxis pour en détecter le sens. Le corpus en ligne *Corpusdelespanol* de Mark Davies permet d'ores et déjà de faire des recherches de mots croisés. Il nous a ainsi été possible, par exemple, de déceler des occurrences de *túnel* en co-présence respective avec *luz*, *oscuro*, *oscuridad*, *sombra* ou encore *triste* dans un même contexte afin de vérifier plus exactement les cas d'actualisation de la saillance {U} désignant une sorte d'« obscurité ». Ce filtrage a pu être opéré sur les milliers d'emplois de *túnel* en langue espagnole. C'est donc une première piste de spécification des énoncés selon l'orientation que l'on souhaite donner à l'investigation. On pourra y ajouter, comme paramètre complémentaire, les emplois des synchronies plus ou moins anciennes (cf. *metalado*) afin de légitimer l'exploitation d'une saillance qui aurait été abandonnée avec le temps.

Une information de notre propre dispositif devra alors se baser sur l'automatisation de ce type de recherche croisée par la sollicitation d'une sous-banque de données de termes classés par paradigmes notionnels. Cette complexification sera nécessaire mais encore insuffisante pour évaluer la coefficient saillancielle car non assez précise (cf. cas de *coche* ou de *grado* évoqués plus haut). Sur un plan syntagmatique, nos recherches, moins avancées, devront tenir compte de la liberté des systèmes poétiques, mais seuls les mécanismes seront pris en charge pour générer automatiquement des mots d'esprit, des homophonies et autres manipulations sémiologiques. Une banque de données comprenant l'« infini » de la signification poétique ne serait en effet pas envisageable si ce n'est, peut-être, basée sur une collaboration collective du type de *wikipedia* ou de *Jeux de mots* (cf. *infra*) que permet l'Internet aujourd'hui.

Etape 4. Notion de *coefficiencia saillancielle* avec ajout du critère statistique référentiel

Dans un deuxième temps de programmation, le coefficient de chaque saillance devra pouvoir être calculé en prenant appui sur un corpus de mots avec singularisation et rattachement des emplois de manière plus précise à tel ou tel concept recoupé avec tel ou tel invariant formel. Ensuite, le pourcentage d'apparition de chaque usage pourra apparaître face à la saillance qui y est liée.¹²⁷⁶ Dans un premier temps, ce dispositif pourrait servir de base d'étude, de garde-fou, mais par la suite, il pourrait être porté à l'attention du public.

Pour récapituler, le dictionnaire apporterait donc comme données pour chaque lemme :

- L'identification et le nombre de saillance(s) connue(s) ;
- La nature de la ou des saillances impliquées, *i.e.* actualisées (formant, submorphème / phonestème, kinème, cognème, sollicitations graphique, poétique, etc.) en fonction de typographies propres ;
- Le coefficient saillanciel de chacune (de <1 à 10) ;
- Les capacités formelles correspondantes.

Bien entendu, surtout pour les saillances relevant du registre poétique ou littéraire, le dictionnaire ne saurait avoir une version aboutie mais incessamment révisable. Il pourra avoir un versant pré-publiable d'élaboration plus collective, rappelant le site *Jeux de mots*, créé par Mathieu Lafourcade et fondé sur des données empiriques – et qui existe, du reste, en espagnol – pour assimiler un mot à un signe donné par associations d'idées ou de formes, sans pour autant constituer une définition de chaque terme. Des points peuvent être gagnés pour les joueurs proposant le plus de mots choisis par les autres candidats. Ce dispositif est accessible à l'adresse suivante : <http://www.lirmm.fr/jeuxdemots/jdm-accueil.php>, ou, pour la version espagnole, à l'adresse <http://es.jeuxdemots.org/>.

Bien d'autres questions se posent qui dépasseraient même notre champ d'exploration comme les éventuelles possibilités que peut apporter, dans le domaine de la didactique des langues, un fonctionnement par unité d'analogie. La sollicitation par l'apprenant des réseaux du signifiant en sus de ceux du signifié pourrait accroître ses perspectives cognitives de réception, d'acquisition, de mémorisation du vocabulaire et de mise en relation. Enfin, du fait de l'immédiateté de l'accès à la forme, cela impliquerait tous les rangs de langue et aussi bien

¹²⁷⁶ La version en CD-rom du *Gran diccionario de uso del español actual* offre également la possibilité de classement et de sélection *lemmatisques* par fréquence d'emploi sur une échelle qui va de 0 à 5. Elle pourrait être d'une utilité certaine mais seulement dans la synchronie actuelle.

l'apprentissage de la langue étrangère que maternelle. Ces questions mériteront d'être traitées à l'avenir.¹²⁷⁷

En l'état actuel des connaissances, nous pensons pouvoir poser qu'une méthode d'analyse se basant sur l'analogie est un riche recours pour établir le début d'une *para-systématique lexicale*.

¹²⁷⁷ Bien d'autres paramètres apparaissent cependant comme notamment les (re)productions orale ou écrite, la sollicitation de plusieurs canaux, les différents types d'intelligences ou les capacités cognitives de chaque apprenant. Cf. à ce sujet GRÉGOIRE, Michaël, « Vers des apprenants plus pédagogues. Micro-tâches pour le développement de la Production Orale en Interaction en classe d'espagnol, langue 2 », *Actes du Colloque du Tidilem*, Clermont-Ferrand, ÉduTice, juin 2010.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les postulats qui nous ont guidé au travers de la rédaction de ce mémoire partent de l'idée que le système a autorisé des formes, des mécanismes, des circonstances, des faits de parole dont il est impensable qu'ils puissent (tous) être dus au hasard. Nous avons tenté de démontrer la pertinence de cette hypothèse en éprouvant parfois à l'extrême certaines de ses implications. Cela nous a appris qu'au-delà de la description, il est loisible d'envisager qu'au niveau profond, le système use d'outils qui contribuent à son dynamisme.

Le lexique étant fort complexe, il y faut effectivement une théorie de la *flexibilité* car tous les mots peuvent être motivés à des degrés divers et différemment en fonction de leur forme et / ou de leurs capacités référentielles. La double démarche onomasiologique et sémasiologique héritée de Guiraud et appliquée à des vocables co-structurels nous a ainsi permis de dresser des tendances et des modèles structurants dans le cadre des quatre premiers organismes analysés. Des modèles qui transmettent aussi des nuances, comme celles véhiculées par les sémiologies des lexèmes de *sitiar*, *cercar* et *asediar*. Des modèles, enfin, que l'on reconnaît sous des paramétrages différents dans le cadre de l'état poétique du langage.

Nous avons donc cherché à démontrer combien chaque mot est particulier et requiert une attention spécifique car chacun entre dans au moins un réseau plus ou moins complexe constitué par d'autres signes. Ce sont les différentes possibilités de structurations qui se *lisent* dans la forme du signifiant comme des propriétés devenues circonstanciellement saillantes. Autrement dit, c'est parce qu'un signe est structuré qu'il possède au moins une saillance et c'est parce que l'on retrouve cette saillance dans un autre signe que ce dernier, s'il n'est actualisé, du moins se trouve en puissance dans le même organisme. Ce sont les capacités référentielles qui, au stade de l'enquête linguistique, amènent par comparaison à établir les relations entre les signes. Appréhender ces derniers par le prisme de leur signifiante est la clé de cette méthode car les considérer isolément amènerait à n'en déceler que des indications partielles. Une conception extensive de la signifiante aide alors à en optimiser le champ d'étude et à cibler les diverses corrélations intra-structurelles et inter-structurelles qu'elle rend possibles. C'est donc à la fois les *différences* et les *ressemblances* – comme nous l'apprennent les linguistes Bottineau, Chevalier, Launay, Molho et Toussaint, notamment – entre les signes qui constituent la « pièce d'identité » de chacun. Mots d'esprit et étymologie populaire

conscients, d'une part et analogie simple et dérivation composite inscrites de l'autre, constituent des démonstrations en façade d'un phénomène de profondeur : la *possibilité d'exploitation du signifiant de plusieurs manières*.

Nous avons commencé par tenter de le démontrer à grande échelle, à un niveau conceptuel, avec les structurations de mots distincts en première analyse. Nous avons alors détecté plusieurs saillances de toutes les natures qu'implique potentiellement le signifiant : l'articulatoire {nasale x vélaire}, {TR}, {ST}, {M-T}, {RR}, le phonétique {NG} et le scriptural {C-C}, {K}. Et chacun de ces invariants possède précisément des spécificités inhérentes à sa nature. On aura cependant retenu entre autres de Guiraud que les genres se mélangent et que si une structuration onomatopéique est possible sur le plan articulatoire, un fait différentiel peut être basé sur le mimétisme acoustique tel que le [r] de T-K, ou bien encore la structure en B-B. Les autres structures que nous avons recensées et parfois citées représentent des pistes de travail pour une poursuite des recherches. Il s'agit souvent d'invariants glanés au gré des lectures, tels {T-K} qui est une adaptation en contexte hispanophone de la structure guiraldienne, {SK} et {ST} reprises de Bottineau (2003a), toutes deux issues d'une racine indo-européenne propre. Nous avons aussi mis au jour l'existence des structures duplicatives découlant aussi bien d'une motivation phono-articulatoire {K-K} que graphique {C-C}.

Ces études structurales nous ont conduit à dresser un éventail de mécanismes corrélatoires, des outils permettant au système cette « marge de manœuvre motivante ». Ainsi, les compositions, les correspondances commutatives, inversives, les variantes synthétiques *vs.* analytiques, les duplications, notamment, que l'on retrouve en diachronie ou dans le domaine articulatoire peuvent contribuer à l'ajustement du signifiant au signifié. Du reste, la composition peut être soit tautologique soit actualisante, soit encore endosser les deux rôles. Plus précisément, les variantes synthétiques et analytiques confirment en outre l'absence de point de repère et autorisent à revendiquer une réciprocité entre les signifiants plutôt que d'opérer une hiérarchisation, dans la limite de la reconnaissance analogique. Ces critères ont d'ailleurs également été appliqués au domaine sémantique. Par ailleurs, la conception de la duplication étendue à la répétition interne de traits et non pas seulement de phones a conduit à de nouveaux rapprochements : par exemple *probar* et *tantear*. Pour les correspondances commutatives, catégorie la plus importante quantitativement, elles renferment des variations et des modulations qui sont des traces d'un lien au niveau phonologique, mais également graphique dans le cadre d'une structuration de ce type. Et concernant les correspondances inversives, elles sont le témoignage d'une *utilisation* possiblement non linéaire en discours du

signifiant sémiotisé par mise en regard avec d'autres signifiants. D'ailleurs, l'appréhension linéaire ou non linéaire en discours et les aspects du signifiant graphique, phonétique ou articulatoire sont autant de latitudes dont peut disposer le système. Une approche ne reposant que sur l'un de ces aspects ne pourrait, de notre avis, fonder une méthode au champ d'analyse suffisamment étendu.

Dans l'optique d'une plus grande précision dans l'instauration des paramétrages structurels, nous avons aussi proposé un dispositif de calcul de la fréquence d'emploi d'une saillance donnée : la coefficiente saillancielle. Elle doit permettre à la fois de déterminer l'importance de l'implication de chaque invariant aux yeux des sujets parlants, de calculer plus exactement la fréquence d'emploi à une époque donnée, ou encore de mettre en regard des emplois différents d'un même signifiant avec des critères précis, chiffrés et basés sur un corpus évolutif. Ce procédé convenant moins au domaine poétique, il devra être remanié pour une éventuelle adaptation ultérieure. Nous avons en effet relevé une nette différence d'échelle entre les deux versants du langage.

L'usage de ce dispositif nous a conduit à observer que l'invariance de surface pouvait effectivement mener à une invariance en profondeur à un niveau conceptuel ou poétique. C'est cette invariance qui, constituée par recoupements, représente la trace du point de vue adopté par un locuteur, par un poète, par un mercaticien, etc. Nous avons alors pu prendre la mesure de ce que la notion d'*angle de vue* n'est pas une simple métaphore scopique mais bien une représentation – ne tenant pas compte des critères de la morphologie traditionnelle dont celui de la double articulation – celle du sujet parlant qui laisse son *empreinte* lorsqu'il s'exprime. Car s'il peut montrer une personnalité par une manière ou un style précis dans un énoncé, il peut également manifester un regard par le mot. C'est ainsi que lorsqu'un hispanophone suffisamment alphabétisé fait comparaître le signifiant *cercar* en discours, c'est plus pour donner l'idée de « rondeur » ou de « resserrement » que de « stabilité » ou de « blocage », notions qu'aurait plutôt exprimées le verbe *sitiar*. Chaque lexème donne donc un regard différent sur une réalité.

Mais alors, les signifiants peuvent tolérer plusieurs points de vue distincts que visent les sujets en fonction des circonstances. C'est ce que démontrent les cas de polyréférentialité dont les sens des mots ne sont pas rattachables par un concept (par énantiosémie ou autre). Par exemple, si *angurria* montre un rattachement à la saillance {nasale x vélaire} liée à l'idée de « rétrécissement » au sens large, ce signifiant est également associable dans certains énoncés à l'invariant {RR} rattaché au concept de « fluidité », d'« écoulement ». Ainsi, si *angurria* désigne « doublement » la notion de « chagrin » par le biais des notions de « rétrécissement »

et d'« écoulement », la capacité référentielle sera qualitativement différente de celle de *murria* car le signifiant de ce dernier ne convoque pas l'idée de « rétrécissement », par exemple. De même, si *angurria* peut renvoyer à une idée d'« ambition », *gana* ne le fera pas de la même manière. Il faut donc toujours avoir à l'esprit qu'un signifiant est un potentiel d'actualisations saillancielles et, qu'en cela, il les admet toutes, quoique parfois inextricablement. La saillance pose donc ce que clame l'étude des énoncés : la spécificité d'un signifiant par rapport à ses pairs.

Nous avons aussi décelé grâce à cette méthode que certains emprunts pouvaient être motivés par leur sémiologie dans la langue-source. Le substantif espagnol *ganguil* (« marie-salope ») a ainsi été emprunté à l'occitan. La motivation se trouve au niveau de la sélection. Le français, optant pour une autre saillance, a donc préféré le procédé compositionnel intégrant ainsi une désignation péjorative pour renvoyer à une idée qui peut l'être tout autant. Le choix de l'espagnol a été impulsé par la « pression » du paradigme des mots en [gan] évoquant principalement les aspects d'une vie en marge de la société. Notons qu'il peut en aller de même pour le mot *ganga* précédemment évoqué. Les autres emplois de *ganga* entrent, en effet, dans le cadre de l'« inutilité » tout comme la roche entourant le matériau brut nommé *gangue*.

En fin de travail, l'analyse d'énoncés poétiques a laissé apparaître que les mêmes critères d'analyse y étaient applicables en tenant compte de paramétrages distincts et de la différence d'échelle mentionnée. Car si une invariance conceptuelle est concevable au niveau linguistique, il n'en va pas de même – à tout le moins exclusivement – dans le domaine poétique. Les mots d'esprit, les manipulations de signifiants dans les énoncés parémiologiques, les noms de marque, les actualisations poétiques se servent certes des mêmes mécanismes ou presque, mais ils n'en font pas exactement le même usage ni dans les mêmes proportions.¹²⁷⁸ Nous avons néanmoins pu corroborer l'utilité des mécanismes décelés avant dans ce mémoire ainsi que celle de la théorie de la saillance, la saillance qui peut aussi représenter une sorte de « macro-signe poétique » fédérant plusieurs signifiants engagés dans le discours. On a ainsi rapproché les anagrammes saussuriens des slogans actuels mais également des mots d'esprit ou de cas d'étymologie populaire. Ajoutons que le niveau conceptuel intervient aussi dans le domaine poétique comme nous l'a montré le cas de *urraca* actualisé par la saillance {RR} et par les saillances de statut poétique relevant d'emplois isolés ou rares. L'énoncé poétique

¹²⁷⁸ Il est possible que les mécanismes détectés dans le versant poétique du langage et que l'on ne retrouve pas dans le domaine linguistique existent et que nous ne les ayons pas encore décelés.

possède en effet cette liberté supplémentaire de cumuler les actualisations issues des deux statuts de saillances.

Nous avons également essayé de dresser des statistiques des capacités formelles. Il a fallu pour cela prendre en considération la question de la sémiosyntaxe notamment, grâce auquel nous avons pu établir – quoique ces données reposent sur des répertoires non exhaustifs – que, d’une part, les variantes superexpansées sont assez rares et que, d’autre part, le ratio variantes synthétiques / analytiques varie fortement en fonction de la structure.

Cela nous a amené à déduire des paramètres propres pour chacune, que nous avons commencé à dessiner au chapitre huitième. Car si, d’après Jakobson et Martinet, chaque système possède ses particularités phonologiques, phonétiques et sémiologiques, il est loisible d’appliquer ce mode de pensée au niveau structurel. Nous pensons pouvoir établir d’ores et déjà que les structures reposent sur des propriétés de nature, de sémiosyntaxe, de forme (segments, phones, graphèmes), de contraintes (non-usage d’une forme très employée dans le lexique ou, à l’inverse, usage fréquent d’une capacité formelle généralement peu sollicitée), d’ordre différentiel (oppositions systématiques décelables), analogique (analogies percevables ailleurs dans le système et agissant dans le cadre de la structure) et mécanique (utilisation de tel ou tel mécanisme et non de tels autres), qui fondent leur spécificité. Des travaux ultérieurs devraient être l’occasion de déceler de nouveaux paramètres.

Nous avons donc largement constaté que le lexique se forme et se déforme en d’incessantes restructurations qui influencent directement la signifiante de chacun des signes concernés et, de ce fait, leur portée référentielle. L’évolution constante du langage est visible la plupart du temps dans les usages sémantico-syntaxiques des signes qui le constituent.

De même, nous avons appris de Guiraud que le lexique et, plus largement, le langage sont un constant (ré)équilibrage entre analogie et phonétique. Ce chercheur a bien saisi l’importance de la phonétique comme point de repère, *loi* du système, et chaque écart en instauré en diachronie correspond à un phénomène d’analogie. En l’occurrence, cette manifestation serait détectable, d’une part qualitativement, dans une des trois facettes articulatoire, phonétique ou graphique et la particularité sémiosyntaxique et, d’autre part quantitativement, dans le nombre de lexèmes associés à chaque structure. Les paradigmes sont en effet mouvants et si un signe peut changer de sens à travers les époques sans changer de signifié, malgré des usages forts distincts, peut-être la raison est-elle à chercher en partie dans les différences de lectures que l’on peut (ou pouvait) faire du signifiant concerné. Car un fait

avéré est que le système lexical, les structures et les paradigmes, eux, ne sont pas constitués des mêmes vocables dans toutes les synchronies, ni donc sujets aux mêmes mouvements et motivations internes.¹²⁷⁹

Ainsi, il ne faut pas omettre que la motivation au sens large est également l'œuvre du signifié, dont le signifiant est le support des opérations et dont la saillance pourrait être un des témoignages. Nous en revenons alors aux propos de Saussure pour qui finalement « un mot quelconque peut toujours évoquer tout ce qui est susceptible de lui être associé d'une manière ou d'une autre. »¹²⁸⁰

¹²⁷⁹ D'autres facteurs linguistiques et extralinguistiques que nous ne mentionnons pas ici entrent bien entendu en compte.

¹²⁸⁰ Saussure (1996 : 173).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pour faciliter la consultation, nous avons classé les ouvrages utilisés dans deux rubriques : en premier lieu les ouvrages généraux et plus spécialisés qui ont servi à l'élaboration du présent mémoire et, en second lieu, les dictionnaires (dont le mode de consultation est différent) ainsi que les glossaires et autres sites Internet consultés. Figurent parmi les références des guides bibliographiques non cités mais qui ont permis d'accéder à d'autres ouvrages utilisés. Ajoutons que si plusieurs travaux du même auteur et ayant la même date de publication sont mentionnés, les années seront accompagnées dans cette liste d'une lettre (a,b,c...). Précisons enfin, concernant les liens externes vers des pages et autres adresses de sites Internet, qu'ils sont valides à la date de remise du mémoire.

1. Ouvrages généraux, spécialisés (motivation, phonologie / phonétique, étymologie, poétique)

ADAM, Michel et BONHOMME, Marc, *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Nathan, Paris, 1997.

ANIS, Jacques (éd.), *Le signifiant graphique, La langue française*, 59, Paris, Larousse, 1983.

AQUIEN, Michèle, *L'autre versant du langage*, Paris, José Corti, 1997.

ARGOUD, Line, « Les 'mots en bl-' du lexique anglais : étude de la structuration des données dans une optique lexico-cognitive », *Lexis. La submorphémique lexicale*, n°2, 2008, accessible à l'adresse <<http://screcherche.univ-lyon3.fr/lexis/>>, p. 43-76.

BÁEZ SAN JOSÉ, Valerio (dir.), *Biliografía de lingüística general y española (1964-1990)*, tomo III, Publicaciones de la Universidad de Alcalá, Alcalá de Henares, 1997.

BALLY, Charles, SECHEHAYE, Albert et FREI, Henri, « Pour l'arbitraire du signe », *Acta Linguistica*, volume II, fascicule 3, Paris, 1942, p. 165-169.

BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970.

BERTHELOT-GUIET, Karine, « Stratégies métalinguistiques dans le discours publicitaire : Bataille du marché et pouvoirs du signe », in *Communication et langages*, n°136, Paris, Nathan, 2ème trimestre 2003. p. 58-71.

BENVENISTE, Émile, « Nature du signe linguistique » in *Problèmes de linguistique générale*, tome I, Paris, Gallimard, 1966, p. 49-55 (éd. or. 1939. Ici Benveniste, 1966a)

_____, « La forme et le sens dans le langage », in *Problèmes de linguistique générale*, tome II, Paris, Gallimard, 1966, p. 215-240. (Benveniste, 1966b)

BOHAS, Georges et DAT, Mihai, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., N° 1, juin 2003, p. 15-33.

BOLINGER, Dwight Le Menton, "Rime, assonance and morpheme analysis", *Word* 6, (2), 1950, p. 117-136.

BOTTINEAU, Didier, « Du son au sens: l'invariant de *I* et *A* en anglais et autres langues », conférence, CERTA, 14 septembre 1999, Arras, Université d'Artois. Document accessible à l'adresse Internet http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/25/88/89/PDF/Bottineau_1999_IIA.pdf.

_____, « Iconicité, théories du signe et typologie des langues », *Cahiers de linguistique analogique: Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., N° 1, juin 2003, p. 209-228. (Bottineau, 2003a)

_____, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », *Actes du Colloque International « Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs »*, Université de Tromsø (Norvège), 26-29 octobre 2000, Gap, Ophrys, 2003, p. 185-201. (Bottineau, 2003b)

CADIOT, Pierre et VISETTI, Yves-Marie, *Pour une théorie des formes sémantiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

CATACH, Nina, DUPRIEZ, Daniel et GRUAZ, Claude, *L'Orthographe française : traité théorique et pratique*, Paris, Nathan, 1986.

CERRÓN-PALOMINO, Rodolfo, « Cuzco : la piedra donde se posó la lechuza. Historia de un nombre », *Lexis*, vol. XXX, n°1, Lima, Universidad católica del Perú, 2006, pp. 143-184.

CHADELAT, Jean-Marc, « Le symbolisme phonétique à l'initiale des mots anglais : l'exemple du marqueur sub-lexical <Cr-> », *Lexis. La submorphémique lexicale*, n°2, 2008, accessible à l'adresse <<http://screcherche.univ-lyon3.fr/lexis/>>, p. 77-104.

CHEVALIER, Jean-Claude, « Mot et sens du mot », *Langage et psychomécanique du langage. Mélanges offerts à Roch Valin*, Paris-Québec, Presses Universitaires de Lille-Presses Universitaires de Laval, 1980, p.75-86.

_____, « Le péché de réalité », *Langues et linguistique*, n°8, tome 2, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, p. 92-125.

_____, « Un nouveau passage du Nord-Ouest (de la langue au discours, du sémiotique au sémantique) », *Bulletin hispanique*, n° 87, 3-4, Paris, 1985, p. 337-361.

_____, « Le bien des mots », *Hommage à Bernard Pottier*, vol. 1, p. 165-171, Klincksieck, Paris, 1988.

_____, « De Guillaume à une linguistique du signifiant », *Modèles linguistiques*, 33, XVII, 1, P.U. Lille, 1996, p. 77-92.

_____, « Interceptions, traduction et expérience », Actes du colloque « La psychomécanique aujourd'hui » in BARBÉRIS, Jeanne-Marie, BRES, Jacques et SIBLOT, Paul (éds.), *De l'actualisation*, Paris, CNRS Editions, 1998, p. 99-118.

_____, « Les parémies de *La Célestine* : formes et principes de quelques traductions anciennes et modernes », in GÓMEZ-JORDANA FERARY, Sonia, PUYAU, Jean-Luc (éds.), *Bulletin Hispanique (La Parole Poétique. Problèmes, fables, proverbes...)*, tome 107, vol. n°1, Bordeaux, Presses de l'Université Michel de Montaigne / Editions Bière, juin 2005.

CHEVALIER, Jean-Claude et DELPORT, Marie-France (dirs.), *La fabrique des mots. La néologie ibérique*, ouvrage publié avec le concours du CNRS, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000.

_____, « La nomination, motivée ou pas ? », *Modèles linguistiques*, tome XXVI, n°1, vol. 51, Toulon, Université du Sud-Toulon-Var, 2005, p. 113-132.

CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice, « La raison du signifiant » (1983), *Modèles linguistiques*, VI, 2, P.U. Lille, 1984, p. 27-41.

_____, « Le Fardeau », *Langages, Le signifiant*, 82, Paris, Larousse, juin 1986, p. 5-11.

_____, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie » in FUCHS, Catherine (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations*

linguistiques. Processus cognitifs. Traitements automatisés (Actes du colloque de Caen du 9-11 avril 1987), Centre de Publication de l'université de Caen / CNRS, 1988, p. 45-52.

COLLET, Hervé, *Communiquer : pourquoi, comment ?*, Paris, Cridec, 2004.

DANON-BOILEAU, Laurent, « De quelques préjugés à l'usage des notions de motivation et d'iconicité », *Faits de langue*, n° 1, mars 1993, Paris, Presses Universitaires de France, p. 79-88.

DARBORD, Bernard et POTTIER, Bernard, *La langue espagnole [éléments de grammaire historique]*, 2^{ème} édition, Paris, Nathan, 1994.

ENGLER, Rudolf, *Cours de linguistique générale, Édition critique par Rudolf Engler*, tome I, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1968.

DELAVEAU, Annie, « Roman Jakobson, paradigmes et syntagmes », enregistrement sonore du 15 novembre 1977, accessible à l'adresse < <http://e-sonore.u-paris10.fr>>, encyclopédie sonore de l'Université de Paris X, écouté le 24 décembre 2008.

DELPORT, Marie-France, « Trabajo-trabajarse, étude lexico-syntaxique » in ROUDIL, Jean (dir.), *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n° 9, Paris, ENS Editions, mars 1984, p. 99-162.

_____, *Deux verbes espagnols : HABER et TENER [Etude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative]*, Paris, Editions Hispaniques, 2004.

_____, « Une linguistique du signifiant ? », *Chréode. Vers une linguistique du signifiant*, n°1, Paris, Editions Hispaniques, printemps 2008, p. 11-35.

DENDALE, Patrick, *Lexicales. Bibliographies en ligne d'études linguistiques portant sur des unités lexicales du français*, Universiteit Antwerpen, site Internet accessible à l'adresse < <http://webh01.ua.ac.be/lexico/> >.

DRELLISHAK, Scott, « Statistical Techniques for detecting and validating Phonestemes », *LSA Annual Meeting*, Science Center Anaheim, California, avril 1, 2007, accessible sur le site Internet de l'Université de Washington : www.students.washington.edu.

DUCHÁČEK, Otto, « Microstructures lexicales », *Etudes Romanes de Brno*, vol. IV, Sborník prací Filozofické fakulty, Brno, Brněnské Univerzity, 1969, p. 139-157.

ESKÉNAZI, André, « Origines de notre langue : du latin au français (2) L'étymologie du mot bonbon », enregistrement sonore du 21 février 1991 accessible à l'adresse <<http://e-sonore.u-paris10.fr/DATA/PXN0000459/PXN0000459.mp3>>, encyclopédie sonore de l'Université de Paris X <www.u-paris10.fr>, consulté le 21 novembre 2008.

_____, « Le lapin, le moineau et le lièvre » in CHEVALIER, Jean-Claude, DELPORT, Marie-France et TOUSSAINT, Maurice (dirs.), *Cahiers de linguistique analogique*, n°2, A.B.E.L.L., Dijon, décembre 2005, p. 117-134.

ELVIRA, Javier, *El cambio analógico*, Madrid, Gredos, 1998.

ESCRIVA, Jean-Pierre, « Arbitraire du signe et alternances morphologiques » in CHEVALIER, Jean-Claude, DELPORT, Marie-France et TOUSSAINT, Maurice (dirs.), *Cahiers de linguistique analogique*, n°2, Dijon, A.B.E.L.L., décembre 2005, p. 97-116.

FÓNAGY, Ivan, « Le langage poétique : forme et fonction », 1965, repris dans *Problèmes du langage*, Paris, Gallimard, 1966, p. 72-116.

_____, *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*, préface de Roman Jakobson, Paris, Payot, 1983.

_____, « Physei / thesei », *Faits de langue*, n° 1, mars 1993, Paris, Presses Universitaires de France, p. 29-46.

FREUD, Sigmund, *Psychopathologie de la vie quotidienne [Application de la psychanalyse à l'interprétation des actes de la vie quotidienne]*, édition de Gemma Paquet, Les classiques des sciences sociales, Chicoutimi (Québec), 2002, ouvrage électronique accessible à l'adresse Internet http://classiques.ugac.ca/classiques/freud_sigmund/psychopathologie_vie_quotid/psychopahtologie.pdf, (éd. or. en allemand de 1901).

- GADET, Françoise, *Saussure, une science de la langue*, Paris, P.U.F., 1987.
- GARCÍA DE LUCAS, César, « ¿ Es posible la grafemática ? », MACCHI, Yves (éd.), *Panorama de la linguistique hispanique. Lille 2000*, ouvrage coordonné par le Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille III, 2001, p. 21-30.
- GARCÍA MÉNDEZ, Javier, « V/B : l'autre histoire de *La Vorágine* », FRANCO, Jean (coord.), *La Vorágine de José Eustasio Rivera. Los pasos perdidos de Alejo Carpentier*, ETILAL, n°2, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2002, p. 175-193.
- GARRIDO, Manuel et RAMOS, Marina, *La evolución del eslogan en la publicidad gráfica española*, III^{er} Simposio de profesores universitarios de creatividad publicitaria, *Tripodos*. Número extra, Sevilla, Ayuntamiento de Sevilla, 2006, p. 183-193.
- GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969.
- _____, *Mimologiques. Voyage en Cratylie*, Paris, Seuil, 1976.
- GOBERT, Frédéric, *Glossaire bibliographique des sciences du langage*, Paris, éd. Panormitis, 2001.
- GODEL, Robert, *Les sources manuscrites du Cours de Linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, 2^{ème} édition, Genève, Droz, 1969 (éd. or. 1952).
- GÓMEZ-JORDANA FERARY, Sonia, PUYAU, Jean-Luc (éds.), *Bulletin Hispanique (La Parole Poétique. Problèmes, fables, proverbes...)*, tome 107, vol. n°1, Bordeaux, Presses de l'Université Michel de Montaigne / Editions Bière, juin 2005.
- GRUAZ, Claude, *Plurisystème et grammaire homologique* », *Airoe*, accessible en ligne à l'adresse <<http://www.airoe.org>>, consulté le 10 mai 2008.
- GUILLAUME, Gustave, *Langage et Science du Langage*, édition de Roch Valin, A-G. Paris / Québec, Nizet et Presses Universitaires de Laval, 1964.
- _____, *Principes de linguistique théorique*, publiés sous la direction de Roch Valin, Paris / Québec, Klincksieck / Presses Universitaires de Laval, 1974.
- _____, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume [1945-1946]*, série C, vol. 6, Presses Universitaires de Lille et Presses de l'Université Laval, Québec, 1985.
- _____, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume [1947-1948]*, série C, vol. 8, Presses Universitaires de Lille et Presses de l'Université Laval, Québec, 1988.
- _____, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume [1946-1947]*, Presses Universitaires de Lille et Presses de l'Université Laval, Québec, 1989.
- _____, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume [1938-1939]*, vol. 12, Presses Universitaires de Lille et Presses de l'Université Laval, Québec, 1992.
- _____, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1942-1943*, série B, vol. 16, Klincksieck, Paris et Presses de l'Université Laval, Québec, 1999.
- _____ (par), *La correspondance scientifique de Gustave Guillaume [à Michel Lejeune, Gérard Moignet et Bernard Pottier. Juillet 1948 / Février 1960]*, écrits réunis et publiés par Marjolaine Malengreau, avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique (France), Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1995. (Malengreau, 1995)
- _____, *Prologomènes à la linguistique structurale - Volume 2, Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie*, éd. Ronald Lowe, Laval, Presses Universitaires de Laval, 2004.
- GUIRAUD, Pierre, *Problèmes et méthode de la statistique linguistique*, Paris, P.U.F., 1960.
- _____, « Étymologie et ethymologia (motivation et rétromotivation) », *Poétique*, n° 11, Paris, Seuil, 1972, p. 405-413.
- _____, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1986 (éd. or. Larousse, 1967).
- HAGÈGE, Claude, *L'Homme de paroles*, Paris, Fayard, 1985.

HASAN AHMED, Rania Adel, *Le français des cités d'après le roman "Boumkoeur" de Rachid Djaidani*, Université de 'Aïn-Chams, Faculté Al-Alsun, Département de français, thèse pour l'obtention du Doctorat, sous la direction de Mona Ahmed Abdel-Aziz, soutenue en 2005, inédite.

HENRY, Albert, « La linéarité du signifiant », in *Linguistique contemporaine. Hommage à Eric Buysens*, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1970, p. 87-92.

HOLEŠ, Jan, « Démotivation et remotivation, deux grandes tendances dans la structuration du lexique en français », *Sborník prací Filozofické fakulty*, Brněnské Univerzity, L22, Brno (Roumanie), Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis, 2001, p. 97-104.

JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale 1. [Fondements du langage]*, Paris, Seuil, 1963.

_____, « A la recherche de l'essence du langage », *Diogène*, 51, 1965 reproduit dans *Problèmes du langage*, Paris, Gallimard, 1966, p. 22-38.

_____, *Questions de poétique*, Paris, Seuil, 1973.

_____, *Six leçons sur le son et le sens*, préface et postface de Claude Lévi-Strauss, Paris, Les Editions de Minuit, 1976.

KOERNER, E.F.K., *Contribution au débat post-saussurien sur le signe linguistique. Introduction générale et bibliographique annotée*, The Hague-Paris, Mouton, 1972.

KRISTEVA, Julia, *Séméiotiké, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

LAUNAY, Michel, « Remarques sur *mientras* et les adverbes en *m(i)entre* », *Ibérica II*, Paris-Sorbonne, 1979, p. 103-113.

_____, « Gustave Guillaume : la loi et le symptôme » in AUROUX, Sylvain (éd.), *La linguistique fantastique*, Paris, Clims et Denoël, 1985, p. 324-338.

_____, « Effet de sens : produit de quoi ? », *Langages, Le signifiant*, 82, Paris, Larousse, juin 1986, p. 13-51.

_____, « Signe, signifiant, signifié », *Hommage à Maurice Molho, Cahiers de Fontenay Saint-Cloud*, vol. 3 « Linguistique », Paris, Editions hispaniques, 1987, p. 139-159.

_____, « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 33-2, nouvelle série, Madrid, 2003, p. 275-284.

MACCHI, Yves, « L'acte de nomination : du percept au signifiant » in CHEVALIER, Jean-Claude et DELPORT, Marie-France (dirs.), *La fabrique des mots. La néologie ibérique*, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, Ibérica - Essais, n°2, 2000, p. 180-192.

MALLARMÉ, Stéphane, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1945.

MALMBERG, Bertil, *Signes et symboles*, coll. Connaissance des Langues XI, Paris, Editions Picard, 1977.

_____, *Histoire de la linguistique*, Paris, PUF fondamental, 1991.

MARTINET, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1960.

MÉLA, Vivienne, « Verlan, langage du miroir » in *Langages*, n°101, Paris, Larousse, 1991, p. 73-94.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Manual de gramática histórica española*, 21^a edición, Madrid, Espasa-Calpe, 1992 (éd. or. 1944).

MICHAUD, Aliyah et MORGENSTERN, Alexis, « La reduplication : universaux iconiques et valeurs en système » in MICHAUD, Aliyah et MORGENSTERN, Alexis (dirs.) *Faits de langue, La reduplication*, n°29, Paris, Ophrys, 2007, p. 117-124.

MOLHO, Maurice, *Linguistiques et langage*, Bordeaux, Ducros, 1969.

_____, « Grammaire analogique, grammaire du signifiant » in *Langages, Le signifiant*, 82, Paris, Larousse, juin 1986, p. 41-51.

_____, « L'hypothèse du "formant" (sur la constitution du signifiant : esp. "un/no") » in BLANCHE BENVENISTE, Claire, CHERVEL, André et GROSS Maurice (éds.), *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 1988, p. 291-303.

MONNERET, Philippe, « Iconicité et analogie », *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n°1, juin 2003, p. 315-329. (Monneret, 2003 a)

_____, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion, 2003. (Monneret, 2003 b)

_____, *Essai de linguistique analogique*, Dijon, A.B.E.L.L., 2004.

NAVARRO DOMÍNGUEZ, Fernando, « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », in GÓMEZ-JORDANA FERARY, Sonia, PUYAU, Jean-Luc (éds.), *Bulletin Hispanique (La Parole Poétique. Problèmes, fables, proverbes...)*, tome 107, vol. n°1, Bordeaux, Presses de l'Université Michel de Montaigne / Editions Bière, juin 2005.

NEMO, François, *Contributions, énoncés, constructions, morphèmes : éléments pour une linguistique de la signification et de l'interprétation*, thèse d'habilitation inédite, sous la direction de Pierre Cadiot, Paris 8-Vincennes, présentée en novembre 2001.

_____, « Pour une typologie des rapports forme / sens » in CHEVALIER, Jean-Claude, DELPORT, Marie-France et TOUSSAINT, Maurice (dirs.), *Cahiers de linguistique analogique*, n°2, A.B.E.L.L., Dijon, 2005, p. 205-226.

PALLAUD, Berthille, « Les lapsus : des pierres dans le champ linguistique », in ARRIVÉ, Michel et NORMAND, Claudine (dirs.), *Linguistique et psychanalyse*, Actes du Colloque International de Cerisy-La Salle de 1998, Paris, In Press, 2001, p. 47-66.

PEIRCE, Charles Sanders, *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle, Paris, Seuil, 1978.

PETER-DEFARE, Evelyne et ROSSI, Mario, *Les lapsus ou comment notre fourche a langué*, Paris, PUF, 1998.

PHILPS, Dennis, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique [revue internationale de linguistique française]. La notion d'invariant sémantique*, n°45, tome 2, Paris, 2002, p. 103-123.

_____, « Rôle et statut de l'élément formateur dans la virtualisation du sens », *Modèles linguistiques*, tome XXVI, n°2, vol. 52, Toulon, Université du Sud, 2005, p. 135-144.

PICARD, Marc, « L'hypothèse consonantique : contraintes phonologiques et syllabiques », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 16, n° 2, Montréal (Canada), Érudit, 1987, p. 267-286.

PIOTROWSKI, David, « Dynamiques et Structures en Langue », *Texte !* juillet 1998 [en ligne]. Disponible à l'adresse Internet : http://www.revue-texto.net/Inedits/Piotrowski_Dynamiques.html, consulté le 1^{er} mai 2008.

PLÉNAT, Marc, « L'optimisation des attaques dans les hypocoristiques espagnols », *Langages*, vol. 37, n° 152, Paris, Larousse, 2003, p. 78-101.

POHL, Jacques, *L'homme et le signifiant*, éditions Labor / Nathan, coll. Langues et Cultures, Bruxelles / Paris, 1972.

POTTIER, Bernard, « Guillaume et le Tao : l'avant et l'après, le Yang et le Yin » in JOLY, André et HIRTL, Walter Heal (éds.), *Langages et psychomécanique du langage. Études dédiées à Roch Valin*, Presses de l'Université de Lille et Presses de l'Université Laval, Lille / Québec, 1980, p. 19-61.

PUYAU, Jean-Luc, « La représentation du clair/obscur dans le *Cántico* de Guillén », LUQUET, Gilles (dir.), *Travaux de linguistique hispanique*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 49-63.

_____, *Genèse textuelle. [Etude des avant-textes de Cántico]*, thèse dirigée par Marie-France Delport et soutenue le 10 décembre 2004 à l'Université de Paris IV-Sorbonne.

_____, « Motivation relative et signification poétique (à la lumière des avant-textes de Jorge Guillén) », *Bulletin Hispanique (La Parole Poétique. Problèmes, fables, proverbes...)*, tome 107, vol. n°1, Presses de l'Université Michel de Montaigne / Editions Bière, Bordeaux, juin 2005, p. 169-197.

RASTIER, François, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF, 1991

ROTGÉ, Wilfried, « Problématique des concepts de valeur fondamentale, valeur centrale et invariant linguistique », *Modèles linguistiques*, vol. 33, tome 1, Lille, Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, 1996, p. 71-76.

SAUSSURE, Ferdinand (de), *Cours de linguistique générale*, éd. critique de Tullio de Mauro, Paris, Payot, 1996 (éd. or. 1916).

_____, *Écrits de linguistique générale*, textes rassemblés et édités par Rudolf Engler et Simon Bouquet, Paris, Gallimard, 2002.

SCAVNICKY, Gary E. A., « Los 'sufijos' no españoles y las innovaciones sufijales en el español centroamericano », *Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, Bogotá, tomo XXIX, n°1, 1974.

SERIS, Homero, *Bibliografía de la lingüística española*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1964.

STAROBINSKI, Jean, *Les mots sous les mots : les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.

STÉFANINI, Jean, « Pierre Guiraud et la psychomécanique » in BOUTON, Charles (dir.), *Hommage à Pierre Guiraud*, Université Simon Fraser / Université de Nice, Institut National de la Langue Française (C.N.R.S.), Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Coll. Les Belles Lettres, n°52, 1985, p. 61-67.

TAVERDET, Gérard, « Le mammoth et la fourmi », *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n°1, juin 2003, p. 135-151.

THAVAUD-PITON, Stéphanie, *Sémantique lexicale et psychomécanique guillaumienne*, thèse de doctorat sous la direction d'Olivier Soutet, soutenue à l'Université Paris-IV Sorbonne, Paris, 2002, accessible sur le site de la revue *Texto!* à l'adresse <<http://www.revue-texto.net>>

TOURNIER, Jean, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.

TOUSSAINT, Maurice, « Linguistique et épistémologie », *Kalboryta*, XXIV, n°3, Vilnius (U.R.S.S.), 1973, p. 220-230.

_____, « Arbitraire et transcendentement substantiel » (*sic*), *Anuario de Estudios Filológicos*, I, Universidad de Extremadura (Separata), Cáceres, 1978, p. 3-12.

_____, « Exemplaires », *Anuario de Estudios Filológicos*, III, Universidad de Extremadura (Separata), Cáceres, 1980, p. 255-263.

_____, « Exemplaires », *Anuario de Estudios Filológicos*, IV, Universidad de Extremadura (Separata), Cáceres, 1981, p. 264-273.

_____, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Erudition, 1983. Il s'agit de la troisième partie d'une thèse remaniée et augmentée. Elle portait le titre : *Gustave Guillaume et l'actualité linguistique. Du signe et fut* soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne en 1977.

_____, « Théorie linguistique et opérativité », *Anuario de Estudios Filológicos*, XVII, Cáceres, 1994, p. 433-442.

_____, « Analogiques », *Cahiers de linguistique analogique. Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité* n°1, Dijon, ABELL, juin 2003, p. 331-350.

TRABANT, Jürgen, *Humboldt ou le sens du langage*, Mardaga, coll. « Philosophie et langage », Liège, 1992 (éd. or. en allemand de 1985).

VALETTE, Mathieu, *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises [Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli]*, Paris, Honoré Champion, 2006.

VICENTE LOZANO, José Antonio, « Los alófonos palatales sordos y la pertinencia de la noción de diafonema » in MACCHI, Yves (éd.), *Panorama de la linguistique hispanique. Lille 2000*, ouvrage coordonné par le Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille III, 2001, p. 31-44.

WAUGH, Linda, « Les degrés d'iconicité diagrammatique dans le lexique », *Faits de langue*, n° 1, mars 1993, Paris, Presses Universitaires de France, p. 227-234.

2. Lexicographie, dictionnaires, corpus et sites Internet

2.1 Lexicographie et dictionnaires

ALONSO, Martín, *Enciclopedia del español*, 3 vols., Publication de l'Université de Salamanque, 1958. (Alonso)

ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis, *Léxico del marginalismo del siglo de oro*, Salamanca, Prensas de la Universidad de Salamanca, 1977. (*Dicc. marg.*)

AYALA, Henri et MARTIN-AYALA, Brigitte, *L'Argotnaute. Guide de l'argot espagnol*, Presses de l'Université de Rennes, 1998.

CELDRÁN, Pancrácio, *Inventario general de insultos*, Ediciones del Prado, <<http://www.robertexto.com/archivo17/insultos.htm>>, 1995.

COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Gredos, Madrid, 2006 (éd. or. 1980).

COVARRUBIAS OROZCO, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española, 1611-1674*, édition de Martín de Riquer, Barcelona, Editorial Alta Fulla, 1998.

CRYSTAL, David, *A Dictionary of Linguistics & Phonetics*, 5ème édition, Oxford, Blackwell, 2003.

DUCROT, Oswald et SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.

ERNOUT, Alfred et MEILLET, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4^{ème} édition par Jacques André, Paris, Klincksieck, 1985.

FITCH, Roxana, *Jergas del habla hispana*, North Charleston, LLC, BookSurge, marzo de 2006. Consulté dans sa version électronique à l'adresse <http://www.jergasdehablahispana.org/> (*Dicc. jergas*)

FREUXA, Judit (coord.), *Diccionario de neologismos on line*, Universitat Pompeu Fabra, <http://obneo.iula.upf.edu/spes/>. (*Dicc. neo.*)

GAFFIOT, Félix, *Le grand Gaffiot, dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2001.

GALIANA MINGOT, Tomás, *Diccionario ilustrado de las ciencias*, Buenos Aires-México-Paris, Larousse, 1987.

GUIRAUD, Pierre, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, Payot, 1994 (éd. or. 1982).

REY, Alain et REY-DEBOVE, Josette (dirs.), *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Editions Le Robert, 2002.

MALDONADO GONZÁLEZ, Concepción (dir.), *CLAVE. Diccionario de uso del español actual*, Madrid, Ediciones SM, 2006.

MINK, Hermann, *Diccionario técnico*, tomo II [español-francés], Barcelona, Editorial Herder, 1988.

MOLINER, María, *Diccionario de uso del español*, 2^{ème} édition, 2 vols., Madrid, Gredos, 1998.

PICKETT, Joseph (dir.), *The American Heritage®: Dictionary of the English Language*. "Appendix I. Indo-european roots", Houghton Mifflin Company, Boston, 2000. www.bartleby.com/61/.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 22^{ème} édition, Madrid, 2001 (ouvrage consulté sous son format électronique en CD-rom.)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades*, édition en fac-similé, 3 vols., Madrid, 2000 (éd. or. 1726-1739).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española*, <<http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtllle>>. (NTLLE)

REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Éditions Le Robert, 2000.

SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino (dir.), *Gran diccionario de uso del español actual basado en el corpus lingüístico Cumbre*, Madrid, SGEL, 2001. (Sánchez)

SANTAMARÍA, Francisco, *Diccionario de mejicanismos*, México, Editorial Porrúa, 1959. (*Dicc. mej.*)

SECO, Manuel, ANDRÉS, Olimpia et RAMOS, Gabino, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999. (Seco et alii)

SESÉ, Bernard et ZUILI, Marc, *Vocabulaire de l'Espagne classique*, Paris, Nathan, coll. Réf., 1997.

Trésor de la langue française, éditions du CNRS, Institut National de la Langue française, Paris, 1971-1994. Ouvrage consulté sous sa forme électronique accessible à l'adresse <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>. (TLFi)

VARGAS GARCÍA, Javier, *Diccionario de modismos chilenos*, <<http://www.mainframe.cl/diccionario/diccionario.php>>. (*Dicc. Mod.*)

2.2. Sites Internet consultés, banques de données en ligne, moteurs de recherche utilisés et logiciels cités

COLECTIVO ARKIV, *Frases y eslóganes*, <http://www.arkivperu.com/>, 2002-2010 (*Arkivperú*).

DAVIES, Mark, *Corpus del español*, Brigham Young University, <www.corpusdelespanol.org> (*Corpusdelespanol*).

Glossaire de mots de lunfardo issu du site de la ville de Buenos Aires : <<http://www.easybuenosairescity.com/lunfardo.htm>>

Moteurs de recherches Google : www.google.fr et www.google.es.

Notepad ++, logiciel libre de classification des données.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>>

_____: Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>>

SELVA, Juan B., « Sufijos americanos », *Estudios de filología e historia literaria. Homenaje a R. P. Félix Restrepo*, Boletín del Instituto Caro y Cuervo, tomo V, n° 2, Bogotá, 1949, p.192-213.

The Oxford Text Archives, Oxford, Oxford University, 1992-2007. Corpus accessible à l'adresse Internet <ftp://crl.nmsu.edu/CLR/lexica/wordlists/ota/spanish/words.spanish.Z> (OTA)

Annexes

Répertoires non exhaustifs, tableaux et index

Répertoire n°1

Les mots actualisés par la saillance {nasale x vélaire}

1.1 Paradigme de la « picaresque »

1.1.1 Mots contenant [g] suivi d'une voyelle nasalisée : [gan], [gen], [gin], [gon], [gun]¹²⁸¹

Bergante (Del catalán *bergant*, « trabajador que trabajaba en brigada ». *DRAE*) : « coquin, maroufle » (Sesé / Zuili)

Bojiganga (De *voxiga*, var[iante] de *vejiga*) : 1. f. «Compañía pequeña de farsantes, que antiguamente representaba algunas comedias y autos en los pueblos pequeños» (*DRAE*)

Bogiganga (De *mojiganga*): « le bouffon » (Sesé / Zuili)

Enganchador (de *enganchar*) : « Indicateur, compère » (Sesé / Zuili)

Galbana (1) (De or. inc.).1. f. coloq. Pereza, desidia o poca gana de hacer algo. (*DRAE*)

Gamba (Del it. *gamba*, « jambe »): II-3. « Pers. boba o patosa ». *Meter la gamba* : « Meter la pata » *Hacer la gamba* : « Detener o apresar ». (Seco *et alii*)

- « Cartera » ; « Cien pesetas » ; « Billeto de dos mil pesetas » ; « Torpe, patoso » (*Dicc. argot*)

Gambado (carpintería) : « dícese del clavo que se comba o inclina al ser clavado. » (Galiana)

Gambalúa (del vasc. **ganbalu*, « pierna larga ») : « El hombre alto y desvaído, y que no tiene vigor ni viveza en las acciones » (*Dicc. Aut.*)

Gambear (de *gamba*) : « Hacer algo inconveniente o inoportuno » (*Dicc. argot*)

Gamberro, a (de or. inc., quizás de *gamba*, 1883. Corominas, s.v.) 1- « Persona incívica y grosera. (A veces dicho con intención afectiva.) » ; 2- (Fem.) « Prostituta » ; 3- (reg.) « Desatascador (ustensilio) » (Seco *et alii*)

Ejemplos de derivados : *Gamberrada, gamberrear, gamberril* (Seco *et alii*)

Gambetear (de *gamba*): (fútbol) regateo. (Seco *et alii*)

Gambeto (de *gamba*): capote (Seco *et alii*)

Gamboso (de *gamba*) gaffeur (*L'Argotnaute*)

Gambota, -ote « Cada uno de los maderos curvos que dans su forma a la bovedilla. » (Galiana)

Gambusia Pececillo de agua dulce originario de América utilizado para el exterminio de las larvas de anofeles y otros mosquitos. (Seco *et alii*)

Gambux (raro) Antifaz. (Seco *et alii*)

Gancho 1- El resto del ramo quebrado, que queda en el árbol, quebrado y puntiagudo » ; 2- « En un estilo jocoso y picaresco significa el rufián [en Germanía] ». [Por ejemplo,] « Dióle primero a gancho / aunque Andrés era su *gancho*, / que es mui cortesano el vino, / en estomagos honrados. (Quevedo). (*Dicc. Aut.*)

Daga de ganchos: « La de hoja recia con los gavilanes en S y de gran tamaño. Arma típica de rufianes y maleantes » (*Dicc. marg.*)

- « Persona que convence a otra para que tome parte en un asunto delictivo o inmoral o en un juego de tahúres. » (Moliner)

Gandalín « Ecuyer » (Sesé / Zuili)

¹²⁸¹ Sont compris des segments précités en positions initiale, interne ou finale dans les vocables. Nous tiendrons compte des mêmes critères pour les variantes formelles inversées. Précisons en outre que certaines définitions très proches apparaissent car plusieurs dictionnaires peuvent apporter une nuance nouvelle.

Gandaya « Trampa, ardid ; conjunto de tretas que se emplean en la vida holgazana » *Andar a la gandaya* : « Vivir libremente, sin preocupaciones, holgazanamente (Andar a la briba, bribia, bribar, andar a la sopa). » (*Dicc. marg.*)

Gandaya « Ociosidad y bribonería » [de *gangdajes*, « día de fiesta » (voz teutónica)]. Il s'agit certainement d'un dérivé de *gandir*, « comer ». (*Dicc. Aut.*)

Gandaya (reg.) « Comida o sustento. » (*Seco et alii*)

Gandí « hambriento » (*Dicc. marg.*)

Gandido « necesitado » (*Dicc. marg.*)

Gandido 1- « Part. pasado del verbo *gandir* (lo comido) » 2- « Engañado y llevado de otro para algo malo » 3- (Germanía) « vale necesitado » (Voc. Juan Hidalgo *in* Sesé / Zuili)

Gandinga (Min.) « Mineral menudo, ya lavado. » (Galiana)

Gandir « Lo mismo que *comer* (lat. **comedere*). » (*Dicc. Aut.*)

Gandujado « Encogido y encorvado » (*Dicc. Aut.*)

Gandujado « Gesto de encogimiento » (*Dicc. marg.*)

Gandujar « Lo mismo que *encoger* o *encorvar* » (*Dicc. Aut.*)

Gandul (2) (del ár. *gandûr*, hoy 'vagabundo, holgazán', s. XV. Corominas, s.v. *gandul*) 1. adj. coloq. « Tunante, holgazán. U. t. c. s. » 2. m. « Individuo de cierta milicia antigua de los moros de África y Granada. » 3. m. « Individuo de ciertos pueblos de indios salvajes » (*DRAE*)

Gandula II- (reg.) « Tumbona (silla) » 3- *La gandula* : (jerga derecho) « La Ley de Vagos y Maleantes o Ley de Peligrosidad y Rehabilitación social. » (*Seco et alii*)¹²⁸²

Dérivés : *gandulear*, *gandulería*, (*DRAE*), *gandulitis* (*L'Argotnaute*)

Gandumbas « Gandul » (*Seco et alii*)

Ganfa o ganforra « Bribona o prostituta » (*Dicc. marg.*)

Ganfiones « Menottes » (*L'Argotnaute*)

Ganforro (disimilación de *galforro*, « ladrón ». Corominas, s.v. *Garra*) : « Bribón, picarón, [o] de mal vivir (voz del vulgo) » (*Dicc. Aut.*)

Gang 1- « Banda organizada de malhechores; 2- « Pandilla o grupo » (non péjoratif) (*Seco et alii*)

Ganga (1) (Voz onomatopéyica. Imitación del grito del pájaro, s. XIII. Corominas, s.v. *ganga* I) 1. f. Ave del orden de las Columbiformes, algo mayor que la tórtola y de aspecto semejante, gorja negra, con un lunar rojo en la pechuga, y el resto del plumaje, variado de negro, pardo y blanco. 2. f. Cosa apreciable que se adquiere a poca costa o con poco trabajo. U. m. en sent. irón. para designar algo despreciable, molesto. 3. f. Cuba. Ave zancuda de la misma familia que los zarapitos, pero que no vive como estos en la proximidad de las aguas, sino en las aradas. (*DRAE*)

Ganga (2) (Del francés *gangue*, 1884. Corominas, s.v. *ganga* II) 1. f. Ingen. Materia que acompaña a los minerales y que se separa de ellos como inútil. 2. f. Alm., Córdoba, Granada y Jaén. « Arado tirado por una sola caballería. (*DRAE*)

Ganga (3) (Del inglés *gang*. *DRAE*) 1. f. P. Rico. Pandilla callejera de mala reputación. (*DRAE*)

Ganga Farsa, artificio utilizado por los valentones y que produce dinero ; escándalo que organizan los bravos para hacerse con dinero atemorizando a sus víctimas. (*Dicc. marg.*)

Andar a caza de gangas : Vale andar empeñado inútilmente en conseguir alguna cosa : y se toma también en sentido contrario : esto es pretendiendo conseguir o hallar algo sin trabajo, o sin costa : como quien se lo halla. » *Buena ganga es essa* : « Significa no es cosa de provecho lo que se logra, o se pretende. (*Dicc. Aut.*)

Gangarrera (de *ganga*, *DRAE*, s.v.) (regional) « Cosa pesada o molesta » (*Seco et alii*)

Gangarria 2. f. coloq. Cuba. Adorno de mal gusto. U. m. en pl. (*DRAE*)

¹²⁸² Il est intéressant de constater que *gandula* équivaut en certaines occasions discursives à *tumbona* (« perezoso u holgazán » dans son emploi adjectival). En tant que substantif, une *tumbona* désigne une « silla de respaldo largo y con tijera que permite inclinarlo en ángulos muy abiertos » (*Seco et alii*, s.v. *tumbona*).

Gangarilla (« derivado de *ganga* [I] en el sentido de ‘cosa sin valor’ ». Corominas, s.v. *ganga*)

1- « Troupe formée de trois ou quatre acteurs » (Sesé / Zuili)

Gangas « buenas ocasiones » (Seco *et alii*) (dérivés : *ganguista* et *ganguero*)

Ganglio 1. Anginas. 2. aparato (*L'Argotnaute*)

Gangoso, sa (onomat.): « Persona que habla con resonancia nasal » (Seco *et alii*)

- « Lindo, necio. Sin duda porque el gangoso habla de manera afectada y falsa como el que lo es al pie de la letra. » (*Dicc. marg.*)

Gángster « Miembro de una banda de malhechores » (Seco *et alii*)

Gangsteril, gangsterismo (dérivés de *gángster*)

Ganguero, ganguear, gangosidad (dérivés de *gangoso*)

Ganguil / gánguil (Del occitano antiguo *gánguil*, « red ». Corominas, s.v. *Cáncamo* II)

1- « Arte de arrastre de malla muy estrecha. » ; 2- « Barco utilizado en las obras de los puertos y especialmente para verter en alta mar materiales de desecho. » (Seco *et alii*)

Ganja « Hachís o marihuana » (Seco *et alii*)

Gannáv « voleur, tricheur, commettre de petits larcins » (Nehama)

Gansarón (De *ganso* y *ansarón*) 1. m. Ansarón, ganso bravo. 2. m. Hombre alto, flaco y desvaído. (*DRAE*)

Ganso : 2- « Persona que dice o hace payasadas »; 3- (raro) « Persona torpe o patosa »

II- (jerga) « Grande o importante » (Seco *et alii*)

- « Un tipo de mirón que enseña a los jugadores novatos a jugar, como los pedáogos, aprovechándose cuanto puede. Está tomado en sentido figurado del que da Covarrubias » (*Dicc. marg.*)

- « 2- (insulto) : [S]oso ; patoso ; gandul, persona perezosa, lenta e indolente ; persona informal. » (Moliner)

- « Importante, abundante » (*Dicc. argot*)

- 1- « En Chile, carne que tiene la res vacuna en la parte superior de la pierna, hacia afuera. » 2-

« Nombre que se da en Chile al buey que en el color se parece al ganso. » (Santamaría)

- « Cachas ». *Una pasta gansa : un paquet de fric* (*L'Argotnaute*)

Correr el ganso (ou **correr gansos**) « [frases utilizadas] para designar una diversión semejante a la de correr gallos¹²⁸³. »

Hacer el ganso « Hacer o decir tonterías para causar risa. » (*DRAE*)

Levantar el ganso (Chili) : « Desbanicar, hacer perder a alguno el cariño de una mujer, ganándolo para sí. » (Alonso)

Mojar el ganso : (coloq.) « Tener una relación sexual el hombre. » (*Dicc. urug.*)

Poniendo estaba la gansa : « Se usa para indicarle a alguien que debe pagar algo, generalmente una deuda. » (*Dicc. urug.*)

Ganzúa “Varilla con uno de sus extremos en forma de asidero y el otro acodado, con la cual pueden abrirse ciertas cerraduras simples cuando le falta la llave. » (Galiana)

- 1- « Instrumento de trabajo del ladrón nocturno. Llave en forma de gancho que abre cualquier puerta. »; 2- « Ladrón, generalmente el que utiliza la ganzúa. » ; 3- (Germanía) « Nombre aplicado generalmente a los verdugos y que pasó a significar más tarde verdugo, como nombre común. Hace referencia al hecho de que el verdugo mediante la tortura « abre » o descubre los delitos ocultos de los reos. » (*Dicc. marg.*)

Ganzúa 3- Pers[ona] que tiene maña para sonsacar a otra sus intimidades. » (Moliner)

Gañán Mozo de labranza, hombre tosco y primitivo, que no sólo carece de modales, sino que éstos le importan poco. (*Invent. insult.*)

Gargantón (de *garganta*): « goulou » (Sesé / Zuili)

Maganzón “ adj. coloq. Col. holgazán. U. t. c. s.” (*DRAE*)

¹²⁸³ Moliner (s.v. *Gallo*): « *Correr gallos* : 1. Festejo popular de carnaval que consistía en enterrar un gallo dejándole la cabeza fuera y jugar a partirle la cabeza con una espada, con los ojos vendados. »

Muérgano (De *órgano*, pasando por **buérgano* que “por dilación de la nasalidad” dio esta forma, siglo de Oro. Corominas, s.v. *órgano*) 1. m. Col. Objeto inútil, antigualla. 2. m. Ecuad. Persona zafia y grosera. U. t. c. adj. 3. m. desus. *órgano* (instrumento musical). (DRAE)

Tragantón (de *tragar*) : « goulou, goinfre. » (Sesé / Zuili)

1.1.2 Mots contenant une voyelle nasalisée suivie de [g] : [ang], [eng], [ing], [ong], [ung]

Achangar : (du calo *achangar* « maltraiter ») « chouraver » (*L'Argotnaute*)

-ángano : Segmento trisilábico proparoxítono usado para dar un matiz peyorativo : e.g. *chulángano* (« de marcha de marcada chulería »), *carángano* (« piojo »), *curángano* (péjoratif, « cura »), *zángano* (?) (notamment, « persona floja, desmañada y torpe ») (Hipótesis propia)¹²⁸⁴

-ango, ga suf. U. con valor despectivo en sustantivos y adjetivos. (DRAE)

Anguarina (de *hungarina*). 1. f. « Gabán rústico de paño burdo y sin mangas, que se pone sobre las demás prendas para protegerse del frío y de la lluvia. » (DRAE)

Angurria (de la « fausse séparation » de *estangurria*, issu de *estrangurria*, du latin *stranguria*, en *esta x angurria*) : 1. f. coloq. « estangurria (? micción dolorosa) » 2. f. Am. « Deseo vehemente o insaciable. » 3. f. Am. « hambre. » 4. f. Am. « Avidez, codicia. » 5. f. Cuba y Méx. « Secreción frecuente de orina. » (DRAE)

Ampanga “vale por tonto, Ampanga fue capital del Congo” (Selva)

Apobanga “danzón” (Selva)

Arenga (Quizá del prov. *arenga*, y este del gót. **harihring*, “reunión del ejército”, de *harjis*, ejército, y **hring*, “círculo”, “corro de gente”). 1. f. Discurso pronunciado para enardecer los ánimos. U. t. en sent. fig.

- “de *aronga*’ es quedar bien” (Selva)

Atapinga, o : “lío mal hecho, [reg. arg.]” (Selva)

Bailongo, ga 1. adj. coloq. Que incita al baile. 2. m. y f. coloq. Persona a la que le gusta bailar. 3. m. Baile de baja estimación. (DRAE)

Berengo, ga 1. adj. Méx. bobo (candoroso). (DRAE)

Bilongo 1. m. coloq. Cuba. Brujería, mal de ojo, hechicería. (DRAE)

- “hechizo” (Selva)

Bitongo “mimado, bobo” (Selva)

Bongo “riqueza, lancha” (Selva)

Bullanga (De *bull*). 1. f. Tumulto, rebullicio.

Bulungo “bebistrajo” (Selva)

Bunga “orquesta pobre o instrumento musical de bulla, engaño” (Selva)

Burundanga (De *borondanga*) : 1. f. Ant. y Col. “morondanga (cosa inútil y de poca entidad)”. 2. f. Ant. y Col. “morondanga (enredo, confusión).” 3. f. Col. “Sustancia soporífera que se le administra a una persona para robarle.” 4. f. P. Rico. “Plato en que entran diferentes hortalizas.” 5. f. R. Dom. “disparate (hecho o dicho disparatado).” (DRAE)

- Sinónima de *morondanga*, con el significado de “futilidad”. Supone Ortiz que se trata de voces parónimas, como que *burundanga* proviene de *baraúnda x nga*, o sea *baraúnda* de lo más despreciable” (Selva)

Cacanfunga, cafunga o cajú “personaje del folklore afrocubano” (Selva)

Cacongo, ga, “congo, natural del río Congo” (Selva)

Cagüinga : “en Colombia, es balancín.” (Selva)

¹²⁸⁴ Cf. DRAE (s.v. *-anga*). Ce segment n’est pas reconnu comme suffixe mais nous l’intégrons malgré tout car il représente manifestement un réseau générateur et ce, en concordance avec la notion générale qu’évoquent les mots en *ang* et en *gan*. *-ángano* pourrait aussi correspondre à un rallongement formel de *-ango, a*.

Cañadonga “aguardiente de mala calidad” (Selva)

Candanga 1. m. coloq. El Salv. y Hond. “diablo (príncipe de los ángeles rebeldes)” 2. f. coloq. Cuba. “Ocupación o situación que produce molestia o hastío.” 3. f. coloq. Cuba. “Embrollo (situación embarazosa)” (DRAE)

Candanga “tonto” (Selva)

Capingo : 1. m. Capa corta y de poco ruedo que se usó en Chile en el siglo XVIII y principios del siguiente. (DRAE) [“no hay duda que proviene de la radical *cap x inga*.” (Selva)]

Caranga 1. f. Col. “Chinche (insecto hemíptero).” 2. f. Hond. “Piojo (insecto hemíptero).” (DRAE)

Carángano : 1. m. Am. “Piojo (insecto hemíptero)” (DRAE)

Caringa “canción de la plebe” (Selva)

Caringa o **calinga** “baile de negros” (Selva)

Catinga : “en la Argentina países limítrofes [es...] hediondez que despiden los negros.” (Selva)

Changa “guasa, broma” (Selva)

Changa (1) Del gall. port. *changa*): 1. f. coloq. “Trato, trueque o negocio de poca importancia.” 2. f. And., Am. Mer. y Cuba. “Chanza, burla, broma, chuscada.” 3. f. Arg. y Ur. “Ocupación transitoria, por lo común en tareas menores” (DRAE)

Changa (2) (De *changar*). 1. f. P. Rico. “Insecto dañino para las plantas.”

Changallo, a (variante dialectal de *zángano*. Corominas, s.v. *zángano*) 1. adj. Can. perezoso.

Chango “baile afrocubano” (Selva)

Chapandongo 1. m. El Salv. desorden (confusión). (DRAE)

Charango “carta de poco valor en el juego de malilla; usado como adj. aplícase a lo que es pequeño, insignificante y despreciable” (Selva)

Chilingo : “(< *chilinco*) sin camisa, [reg. arg.]” (Selva)

Chinga : tiene muy diversos significados, en algunos proviene del verbo “chingar”, “chingarse”, fracasar. (Selva)

Chingo, -a (De or. amer.). 1. adj. Am. Cen. y Ven. chato (de nariz poco prominente). 2. adj. Am. Cen. Dicho de un animal: rabón. 3. adj. Am. Cen. Dicho de un vestido: corto (que no tiene la extensión que le corresponde). 4. adj. Col. diminuto (excesivamente pequeño). 7. “adj. Ven. ávido.”; 8. “m. malson. El Salv., Hond. y Méx. montón (número considerable)”. 17. f. “malson. Méx. paliza (serie de golpes)”. (DRAE)

Chinonga {*china x onga*) es peyorativo de *china* (mujer plebeya), usado en Salta y otras prov. argentinas. (Selva)

Chipilingo “ficha de poco valor, hombre enclenque” (Selva)

Chiringo : “en P. Rico [es] el caballo pequeño, y en Méjico, fragmentito, como el miñango de la Argentina.” (Selva)

Chocolongo “juego de niños” (Selva)

Chongo 1. m. Guat. Rizo de pelo. 2. m. Hond. y Méx. Moño de pelo. 3. m. coloq. Perú. escándalo (alboroto). 4. m. vulg. Perú. prostíbulo. 5. m. P. Rico. Caballo malo, ordinario, de poca fuerza. 6. m. P. Rico. Racimo de plátanos de calidad inferior. ~s zamoranos. 1. m. pl. Méx. Dulce que se hace de pan frito, o leche cuajada y un almíbar. agarrarse del ~. 1. fr. coloq. Méx. Reñir, pelear. (DRAE)

Chonguenga 1. f. El Salv. fiesta (reunión para divertirse). (DRAE)

Chungo, ga (Del caló *chungo*, “feo”). 1. adj. coloq. De mal aspecto, en mal estado, de mala calidad. El tiempo está chungo; va a llover otra vez. Una película chungo. 2. adj. coloq. Difícil, complicado. Con ese rival, lo tiene muy chungo. 4. f. coloq. Burla festiva. Estar de chungo. tomar a, o en, chungo algo. 1. frs. coloqs. Echarlo a chacota. (DRAE)

Chupingo “desnutrido, delgado, rabcorto, vestido corto; con las últimas acepciones se extiende a las provincias cuyanas, [reg. arg.]” (Selva)

Cibinga : “paja larga, que crece en los cerros, [reg. arg.]” (Selva)

Cipingo : “zapallo pequeño, [reg. arg.]” (Selva)

Congo, ga 1. adj. congoleño. Apl. a pers., u. t. c. s.2. adj. Pan. Dicho de una persona: Que es utilizada por otra o por otras para que haga los trabajos que nadie quiere hacer. U. t. c. s. Te cogieron de conga. Tú eres congo de ese grupo. 5. m. C. Rica. mono aullador. 7. m. Ven. Cerdo de hocico, cuello y patas cortas que no crece mucho y engorda hasta que la obesidad le impide caminar.

Congo, ga.2. adj. Pan. Dicho de una persona: Que es utilizada por otra o por otras para que haga los trabajos que nadie quiere hacer. U. t. c. s. Te cogieron de conga. Tú eres congo de ese grupo.3. adj. Ven. Dicho de una persona o de un animal: Pequeño y muy gordo. 5. m. C. Rica. mono aullador. 7. m. Ven. Cerdo de hocico, cuello y patas cortas que no crece mucho y engorda hasta que la obesidad le impide caminar. (DRAE)

- “baile propio de gentualla, muy de moda ahora” (Selva)

Cusiringo : “muletilla salteña para nombrar algo que no se recuerda en el momento.” (Selva)

Engañapichanga (composición de *engaña* et de *pichanga*): 1. m. Bol. “Charlatán (vendedor callejero).” 2. amb. coloq. Arg. y Ur. “Engañabobos (cosa que engaña o defrauda con su apariencia)” (DRAE)¹²⁸⁵

Estar / Ir / Andar de manga : « Être de mèche avec quelqu’un » (Sesé / Zuili)

Fondongo, ga 1. adj. Méx. Sucio, desaseado. U. t. c. s.2. f. Méx. Mujer perezosa. (DRAE)

Faranga (de *haragán*) : 1. f. Sal. “Haraganería, dejadez” (DRAE)

Fandango “desorden.” (Selva)

Fondongo, a *fondón* y *fondillón* se le ha agregado, en Méjico *fondongo* para hacer más despectiva la expresión. (Selva)

Frucanga “bebida con ají.” (Selva)

Frucanga “sambumbia con ají” (Selva)

Galanga “arum colocasia, variedad de la malanga, planta oriunda de África que produce un tubérculo muy usado como alimento por la gente pobre.” (Selva)

Gandinga : “comida preparada con hígados, especialmente de cerdo, indolencia, apatía.” (Selva)

Guachinango, ga (Voz nahua) “1. adj. Cuba y P. Rico. Astuto, zalamero.”; “2. adj. coloq. Cuba. Dicho de una persona: Sencilla y de carácter apacible. U. t. c. s.”; “3. adj. P. Rico. burlón (inclinado a burlas).” (DRAE)

Guasanga : “alboroto, riña, pelotera; de origen caribe, según algunos, pero más probablemente del castellano guasa y el suf. *-anga*.” (Selva)

Gringo, ga (*griego* ‘lenguaje incomprensible’ > *grigo* > *gringo*, cf. inglés *-ing*. Corominas, s.v. *griego*) 1. adj. coloq. Extranjero, especialmente de habla inglesa, y en general hablante de una lengua que no sea la española. U. t. c. s.2. adj. coloq. Dicho de una lengua: extranjera. U. t. c. s. m.3. adj. Am. Mer., Cuba, El Salv., Hond. y Nic. estadounidense. Apl. a pers., u. t. c. s.4. adj. Ur. inglés (natural de Inglaterra). U. t. c. s.5. adj. Ur. ruso (natural de Rusia). U. t. c. s.6. m. y f. Bol., Hond., Nic. y Perú. Persona rubia y de tez blanca.7. m. coloq. Lenguaje ininteligible. (DRAE)

Guango, ga (2) : 1. adj. Méx. “Holgado (ancho).” (DRAE)

Guarango, ga (1) : (du nom de l’arbre *guarango* “a causa de esta dureza y rusticidad”, Corominas, s.v. *Guarango*).1. adj. Arg., Bol., Par. y Ur. “Incivil (grosero)” 2. adj. Ur. “Desmañado, sin gracia.” (DRAE)

- “bohío de un solo compartimento habitado por familia numerosa.” (Selva)

Guindajo 1. m. coloq. Cuba. Objeto colgante de poco valor. U. m. en pl. U. m. en sent. despect. (DRAE)

Hacer un negocio de manga : « Faire une affaire par subornement » (Sesé / Zuili)

Jorungo “molesto” (Selva)

¹²⁸⁵ Moliner (s.v. *pichanga*) le donne sous son acception de « escoba ».

Jorongo al poncho mejicano. (Selva)

Longo En Ecuador, es un indio pequeñuelo. (Selva)

Mabinga : “tabaco de mala calidad, guiso que se prepara con malanga, estiércol.” (Selva)

Macarabonga “cosa del diablo” (Selva)

Machanga “mujer marimacho, *macha x nga*” (Selva)

Machango : “persona torpe y grosera, que tiene alguna semejanza con el mono de este nombre.” (Selva)

Malanga : “además de la planta de tubérculos comestibles, es persona torpe, cobarde y tímida.” (Selva)

Malanga 3. f. El Salv. “Dinero (moneda corriente).” (DRAE).

Mandanga (Voz semijergal de origen incierto. 1ª doc. 1936. Corominas, s.v. *mandanga*. De *mandar* et *-anga*. DRAE, s.v. *mandanga*) 1. f. “Flema, indolencia, pachorra.” 2. f. pl. “Tonterías, cuentos, pejiguas.” (DRAE)

Mandilandinga 1. f. germ. Picaresca, hampa. (DRAE)

Manga (Del latín *manica*, « mano ») *Echar de manga a alguien* : 1. fr. p. us. « Valerse de él con destreza y disimulo para conseguir lo que se desea, sin darlo a entender. » (DRAE)

Mangancia, mangoneo, mangue : « Chourave » (L’Argotnaute)

Mangangá (Del guaraní *mamangá*) : 1. m. Arg., Bol. y Ur. « Insecto himenóptero de cuerpo grueso y velludo que al volar produce un característico zumbido fuerte y prolongado. Vive solitario en troncos o cañas, o gregario en nidos subterráneos. » 2. m. Arg., Par. y Ur. « Persona fastidiosa por su continua insistencia. »

Dérivés de mangar : *Mangante, mangón, mangoneador, mangota, mangui, manguiti, mangurrillo, mangurrino, manguta, mangutón, mangutero* (L’Argotnaute)

Mangar (3) (Del caló) 1. tr. vulg. Pedir, mendigar. 2. tr. vulg. Hurtar, robar. 3. tr. coloq. Arg. y Ur. Pedir dinero prestado. 4. tr. Cuba. timar (quitar con engaño).

Mapiango : “amigo, entre individuos de baja estofa.” (Selva)

Matungo: despectiva designación del caballo, que llega hasta Cuba y P. Rico. (Selva)

Matungo, ga (De *matar*). 1. adj. Arg. y Ur. Dicho de un caballo: Que carece de buenas cualidades físicas. U. t. c. s. 2. adj. Cuba. enfermizo (que tiene poca salud). (DRAE)

Matungo : “rocín, como en la Argentina, y también persona flaca y débil.” (Selva)

Maturranga : “argucia, acción poco lícita; se da como der. de matar y como afín de maturranguero: tunante, de baja condición.” (Selva)

Maturrango, ga (De *matar*). 1. adj. Am. Mer. “Dicho de una persona: Que es mal jinete.” 2. f. “Treta, marrullería.” U. m. en pl. (DRAE)

- “(raro) Prostituta.” (Seco, *et alii*)

- “en el Perú es “caballo flaco y malo”, es decir, matungo o matalón.” (Selva)

Mejenga 1. f. C. Rica. borrachera (efecto de emborracharse). 2. f. C. Rica. Partido de fútbol informal y amistoso.

Milonga es una tonada popular. (Selva)

Miñango : (*miñ x unga*), pequeñuela. (Selva)

Mindango, ga (Variante de *pendanga* o *pindonga*) 1. adj. coloq. Mur. “Despreocupado, camandulero, socarrón, gandul.” (DRAE)

Mingo : “pacato” (Selva)

Mistongo o mixtongo {*misto x ongo*): que es deslucido, defectuoso, ruin. (Selva)

Mochongo, en Méjico, es un hazmerreír {*mocho*-\-*ongo*). (Selva)

Mofongo “comida africana” (Selva)

Mojiganga / bojiganga (de *voxiga*, variante de *vejiga*) 1. f. Obrilla dramática muy breve, para hacer reír, en que se introducen figuras ridículas y extravagantes. 2. f. Cosa ridícula con que parece que alguien se burla de otra persona. 3. f. Fiesta pública que se hacía con varios disfraces ridículos, especialmente en figuras de animales (DRAE, s.v. *mojiganga*)

« farce, mascarade » (Sesé / Zuili)

Molongo (del azteca *molonqui*, cosa molida o blanda), en Méjico es mazorca de maíz malograda por el gusano y nombre de una tiliácea ; en Chile, es cosa larga y blandengue, figuradamente se aplica al que lleva la ropa muy ajustada. (Selva)

Mondongo (De *mondejo*).1. m. Intestinos y panza de las reses, y especialmente los del cerdo.2. m. coloq. Intestinos del hombre.hacer el ~.1. fr. Emplearlo en hacer morcillas, chorizos, longanizas, etc. (DRAE)

Monicongo - (Mál.) monigote.

(Col.) ‘mocososo, mozo inexperimentado’, ‘muñeco’, ‘mozuelo afeminado e insustancial’ y ‘grabado, estampa’ (Corominas, s.v. *monigote*)

Monicongo, en Méjico y Colombia, el negro con facha de mono. (Selva)

- “[Mal.] monigote”

- “[Col.] mocososo, mozo inexperimentado, muñeco, mozuelo afeminado e insustancial’, grabado, estampa” (Corominas, s.v. *monigote*)

Monga, *catarro* en P. Rico. (Selva)

Mongo, ga (2) (Cf. *mogo 2*).1. adj. Cuba. tonto (falto de entendimiento o razón).2. adj. P. Rico. débil. (DRAE)

Morondanga (de *morondo* et *-anga*), *borondanga*.1. f. “Cosa inútil y de poca entidad.” 2. f. “Mezcla de cosas inútiles.” 3. f. “Enredo, confusión.” De *morondanga*.1. loc. adj. despect. “Despreciable, de poco valor.” (DRAE)

Morronga o pinga : “pene.” (Selva)

Moringa “fantasma, coco o cuco” (Selva)

Muchitanga (¿ de *muchedumbre* y *-anga* ?) 1. f. Perú y P. Rico. “Populacho, muchedumbre

Mulengo “mulato, [de] *mulo* x *ngo*” (Selva)

Mulungo (*muía* x *ungo*) en Salta, al animal mocho, sin astas, de orejas cortadas o pequeñas. (Selva)

Musongo “negro de Angola” (Selva)

Ñanga 1. f. Ecuad. y Hond. Conjunto de raíces sobresalientes de los árboles del manglar.2. f. Hond. Lodo del fondo del manglar y del estero. ñango, ga.1. adj. El Salv. Dicho de la carne de res o de cerdo: Que tiene cartílagos. U. t. c. s.2. adj. Méx. ñengo. U. t. c. s. (DRAE)

Ñengo, ga 1. adj. Méx. Desmedrado, flaco, enclenque. U. t. c. s. (DRAE)

Niño bitongo = niño zangolotino : ~ zangolotino, na.1. m. y f. coloq. Muchacho que quiere o a quien se quiere hacer pasar por niño (DRAE, s.v. *niño*)

Ñongo 1. adj. despect. coloq. Cuba. Dicho de una persona: indiscreta (que obra sin discreción). U. t. c. s.2. adj. coloq. Ven. Dicho de una situación o de un asunto: Inseguro, incierto, lleno de dificultades y obstáculos.3. adj. coloq. Ven. Dicho de una persona: Demasiado sensible, delicada o refinada, o que quiere aparentar serlo. (DRAE)

- en Chile y Cuba, tonto o ruin. (Selva)

Olingo 1. m. Hond. Mono de cabeza grande con nariz aplanada y tronco robusto. Tiene la cola larga y prensil, extremidades fuertes con manos y pies pentadáctilos y prensiles. Su pelaje es abundante, negro y lustroso y más pálido en el vientre y extremidades. (DRAE)

Pachanga (de *pachón*)1. f. “Danza originaria de Cuba.” 2. f. coloq. “Alboroto, fiesta, diversión bulliciosa.” 3. f. “Partido informal de fútbol o baloncesto que se juega en una sola portería o canasta. U. m. en dim.” 4. f. coloq. Arg., Cuba, El Salv., Guat., Nic. y Ur. « Fiesta popular o familiar, generalmente con baile. » (DRAE)

Patango 1. adj. Nic. regordete. (DRAE)

Pechardino de manga 1. m “Engaño que alguien hace a otra persona, obligándola a que pague algo por ambos.” (DRAE)

Pendanga (de *pender*) : « gourgandine, femme de mauvaise vie » (Sesé / Zuili)

Pingo (De *pingar*).1. m. coloq. Harapo o jirón que cuelga.2. m. coloq. Vestido feo o que sienta mal. U. m. en pl.3. m. despect. coloq. Mujer casquivana. 6. m. Méx. Muchacho travieso.7. m. Méx. diablo (príncipe de los ángeles rebelados). El pingo.8. m. Ur. Persona de buenas cualidades. andar, estar, o ir, de ~ alguien.1. frs. coloqs. Pasar mucho tiempo fuera de casa para divertirse y sin hacer nada de provecho. Anda todo el día de pingo. (DRAE)

Pilongo, ga (Del lat. **pilonīcus*, de *pila* 2) “3. adj. Dicho de una persona: Extremadamente alta y flaca.4. f. castaña pilonga. (DRAE)

Pindonga (acaso por la consonancia) pene en la Argentina. (Selva)

Pitongo (*pito* x *ongo*) en Chile, borracho. (Selva)

Pillingos “jirones”, [reg. arg.]” (Selva)

Pochonga [en Chile] mentira. (Selva)

Poronga es burla cargosa en Chile. (Selva)

Querindongo, ga 1. m. y f. despect. querido. (DRAE)

Querindango, ga (de *querido*) 1. m. y f. despect. “querido.” (DRAE)

Quinqui 1. com. Persona que pertenece a cierto grupo social marginado de la sociedad por su forma de vida. (DRAE)

Quiñar (Del quechua *k'iñay* “hender”).1. tr. Bol., Chile, Col., Ecuad., Pan. y Perú. Dar golpes con la púa del trompo.2. tr. Bol. y Perú. Desportillar, descantillar, astillar.3. tr. coloq. Col. matar (quitar la vida).4. tr. Pan. Dar puñetazos. 1. fr. P. Rico. Ser muy astuto (DRAE)

Realengo, ga (De *real* 2). “3. adj. Col., P. Rico y Ven. holgazán.” (DRAE)

Rengo, ga (1) (Del lat. **renīcus*, de *ren*, *renis*, “riñón”).1. adj. Cojo por lesión de las caderas. U. t. c. s.2. adj. Arg., Cuba, Méx. y Ur. Cojo por lesión de un pie.3. f. joroba (giba).4. f. Sal. Parte del lomo sobre la que se pone la carga a las caballerías. hacer la de rengo.1. fr. coloq. Fingir enfermedad o lesión para excusarse del trabajo. (DRAE)

Remandingo : “escándalo, confusión, alboroto.” (Selva)

Remango “3. m. coloq. Disposición para desenvolverse con habilidad y prontitud en algún trabajo.” (DRAE)

Respingo 1. m. Acción de respingar.2. m. Sacudida violenta del cuerpo, causada por un sobresalto, una sorpresa, etc.3. m. coloq. Expresión y movimiento de despego y enfado con que alguien muestra vivamente la repugnancia que tiene en ejecutar lo que se le manda.4. m. And. y Méx. frunce. (DRAE)

Rezongar (De la onomat. *zong*, *zung*, “zumbar”).1. intr. Gruñir, refunfuñar a lo que se manda, ejecutándolo de mala gana. (DRAE)

Ringorrango (de **ringo* et *rango* ?) 1. m. coloq. « Rasgo de pluma exagerado e inútil. U. m. en pl » 2. m. coloq. « Adorno superfluo y extravagante. U. m. en pl. » (DRAE)

Sangandongo o zangandongo “tonto, haragán; la zangandongo, quien deriva esta palabra de “zángano””(Selva)

Sirindanga (de origen desconocido) 1. f. coloq. El Salv. y Hond. “borrachera (efecto de emborracharse)”. (DRAE)

Sirindango, a, “se aplica al pájaro que vuela sin rumbo fijo, cosa que cuelga y se menea” (Selva)

Sirindongo, o Don Sirindongo : en Méjico, es un Fulano cualquiera. (Selva)

Songa, en Méjico y Cuba, es burla disimulada. (Selva)

Songo, a en Colombia, disimulado o idiota, y “a la *songa'* resulta, en Chile y Argentina, disimuladamente. (Selva)

Tangar : 1. tr. coloq. “Engañar, estafar.” (DRAE)

Terengo, ga 1. adj. El Salv. tonto (falta de entendimiento o razón). (DRAE)

Tilingo, ga 1. adj. coloq. Arg., Par. y Ur. Dicho de una persona: Insustancial, que dice tonterías y suele comportarse con afectación. U. t. c. s. cazar tilingos.1. fr. coloq. Ecuad. pensar en las musarañas. (DRAE)

Tirar la manga. 1. fr. coloq. Arg. « Pedir dinero prestado » (*DRAE*)

Tilingo, a 1. adj. coloq. Arg., Par. y Ur. Dicho de una persona: Insustancial, que dice tonterías y suele comportarse con afectación. U. t. c. s. cazar tilingos. 1. fr. coloq. Ecuad. pensar en las musarañas. (*DRAE*)

- muy corriente en toda la Argentina con el significado de memo o tonto. Cf. En Chile [...] *tilinguear, tilingada, tilinguería y tilingón.*” (Selva)

- “pendejo” (*Dicc. mej.*)

Tongo m. 1. Trampa realizada en competiciones deportivas, en que uno de los contendientes se deja ganar por razones ajenas al juego. (*DRAE*)

- en Argentina, Chile, Bolivia, Uruguay y Navarra, fullería, especialmente en las carreras de caballos; también nombra, en Chile, un sombrero hongo y una bebida [...] y en Méjico, úsase indistintamente, *tongo* o *tungo*, por manco o mocho. (Selva)

Veringo, a : “en Colombia, desnudo.” (Selva)

Zotinga : “en Tabasco, azotaina.” (Selva)

Zorrongo, ga 1. adj. Col. zorronglón. U. t. c. s. (*DRAE*)

Zanga : « juego de naipes » (*DRAE*)

Zangamanga (de *zángano*) « Treta, ardid » (*DRAE*)

Zangandongo, ga (de *zángano*): 1. « zangandungo. » (*DRAE*)

- « Llamam al que se hace simple, para estar ocioso, o escusarse de algún trabajo. Otros dicen *zangandullo* y una y otra son inventadas. » (*Dicc. Aut.*)

- « hombre inexperto, [o] de poca habilidad en su línea. Es mui usado en Andalucía » (*Dicc. Aut.*)

Zangandungo, ga (composición de *zángano* y *candongo*. Hipótesis propia) m. y f. fam. Persona inhábil, desmañada, holgazana. (*DRAE*)

Zangandullo, lla. (composición de *zángano* y *gandul*) 1. m. y f. fam. zangandungo. (*DRAE*)

Zanganear (de *zángano*, « hombre perezoso ».) 1. intr. fam. « Andar vagando de una parte a otra sin trabajar. » (*DRAE*)

Zanganería (de *zángano*) 1. f. Calidad de zángano, hombre holgazán. » (*DRAE*)

Zangarriana (de *zángano*) [f.]fig. y fam. « Tristeza, melancolía, disgusto. » 4. [f.]Cuen. y Nav. « Galbana, dejadez. » (*DRAE*)

Zangarrón. (De *zaharrón*, y éste del hipotético árabe hispánico **sa’run*, « acción de burlarse o escarnecer ») 1. « m. *Sal.* Moharracho que interviene en la danza. » (*DRAE*)

Zangarilla (de *zángano*) : (Extr.) « Especie de molino de trigo, que se hace por el verano en los ríos, de madera y zéspedes »¹²⁸⁶ (*Dicc. Aut.*)

Zangarilleja (de *zangarilla*) : « La muchacha o moza puerca, y mal vestida, que anda vagando. Pudo haberse dicho por alusión a la voz *zangarilla*. » (*Dicc. Aut.*)

Zangarilleja (de *zangarullón*.) 1. f. fam. Muchacha desaseada y vagabunda ». (*DRAE*)

Zangarrear (de la onomatopeya *zangr*) 1. « fam. Tocar o rasguear sin arte en la guitarra. » (*DRAE*)

Zangarriana (de *zángano*) [f.]fig. y fam. « Tristeza, melancolía, disgusto. » 4. [f.]Cuen. y Nav. « Galbana, dejadez. » (*DRAE*)

Zangarrón. (De *zaharrón*, lui-même de l’hypothétique arabe hispanique **sa’run*, « acción de burlarse o escarnecer ») 1. « m. *Sal.* Moharracho que interviene en la danza. » (*DRAE*)

Zangarullón. 1. m. fam. « zangón. » (*DRAE*)

- « El muchacho alto, desvaído, y que anda ocioso, teniendo ya edad de poder trabajar. Es voz del estilo familiar. » (*Dicc. Aut.*)

Zangolotear (de la onomatopeya *zangl* del balanceo) 1. tr. fam. Mover continua y violentamente una cosa. Ú. t. c. prnl. 2. intr. fig. y fam. « Moverse una persona de una parte a

¹²⁸⁶ Selon Corominas (s.v. *Zángano*), « [se nombró así] por *lo flojo* de la construcción. » (Nous soulignons)

otra sin concierto ni propósito. 3. prnl. fam. « Moverse ciertas cosas por estar flojas o mal encajadas; como una ventana, una herradura, etc. (DRAE)

- « Mover ridícula y violentamente una cosa » (Dicc. Aut.)

Zangoloteo : « Acción de zangolotear o zangolotearse » (DRAE)

Zangolotino → [Niño zangolotino] : 1. m. y f. coloq. « Muchacho que quiere o a quien se quiere hacer pasar por niño. » (DRAE, s.v. Niño).

Zangón (De *zancón*¹²⁸⁷) 1. m. fam. Muchacho alto, desvaído y que anda ocioso, teniendo ya edad para poder trabajar. (DRAE)

Zangotear = zangolotear (DRAE)

Zanguanga (De *zanguango*.)

1. f. fam. « Ficción de una enfermedad o impedimento, para no trabajar. »

2. [f.]fam. « Lagotería. » (DRAE)

Zanguangada (De *zanguanga*) 1. « Hecho o dicho propio de zanguango ». (DRAE)

Zanguango, ga (De *zangón*) 1. « adj. fam. Indolente, embrutecido por la pereza. » (DRAE)

Zanguayo. (De *zangón*.) 1. « m. fam. Hombre alto, desvaído, ocioso y que se hace el simple. » (DRAE) (Dicc. Aut.)

1.1.2 Les mots en [ank], [enk], [ink], [onk], [unk]

Aliblanca 1. f. Col. Pereza, desidia, modorra. (DRAE)

Adunco, ca (Del lat. *aduncus*) 1. adj. corvo (arqueado). (DRAE)

-anca.1. suf. V. *-anco*. *-anco, ca*.1. suf. Tiene valor generalmente despectivo. Potranca, lunanco. (DRAE)

Bronco, ca (Del lat. vulg. **brūncus*, y este cruce de *broccus*, “objeto puntiagudo”, y *trūncus*, “tronco”).1. adj. Dicho de la voz o de un instrumento de música: De sonido desagradable y áspero.2. adj. Dicho de un metal: Vidrioso, quebradizo, poco dúctil y sin elasticidad.3. adj. Dicho de una persona: De genio y trato ásperos.4. adj. Tosco, áspero, sin desbatar. U. t. en sent. fig.5. adj. Méx. Dicho de un caballo: Sin domar.6. f. Riña o disputa ruidosa.7. f. Reprensión áspera.8. f. Manifestación colectiva y ruidosa de desagrado en un espectáculo público, especialmente en los toros.9. f. Am. Enojo, enfado, rabia.10. f. Méx. dificultad (inconveniente).cargar alguien bronca.1. fr. coloq. Col. Tener deseos de venganza.tener bronca a alguien.1. fr. coloq. Am. tener entre ojos. (DRAE)

Babanca (De *baba* 1).1. com. desus. Persona boba. U. en Salamanca. (DRAE)

Blanco, ca (Del germ. **blank*; cf. a. al. ant. *blank*). 5. adj. coloq. cobarde (pusilánime). U. t. c. s.6. adj. R. Dom. cortés.1.7. adj. Ven. Tratamiento que daban los esclavos o servidores a sus amos.8. adj. germ. Bobo, necio. Era u. t. c. s.9. adj. germ. Se decía del jugador que por su candidez e impericia se le despojaba fácilmente de su dinero mediante trampas. Era u. t. c. s. No distinguir alguien lo ~ de lo negro.1. fr. coloq. Ser muy lerdo o ignorante. (DRAE)

Bayunco (2) (De or. inc.).1. adj. Am. Cen. tosco (grosero). (DRAE)

Carablanca 1. m. Col., C. Rica y Hond. Mono de cabeza pequeña, hocico poco saliente y nariz ancha, cuello corto, tronco flexible y extremidades cortas y adaptadas para trepar y saltar, de pelaje negro a excepción de la cara, el cuello y los hombros que son blancos. (DRAE)

Culicunco, ca 1. adj. Hond. Dicho de una persona: Cobarde, temerosa. (DRAE)

-enco, ca (Cf. germ. **-ing*).1. suf. U. en gentilicios y otros adjetivos que significan 'pertenencia', 'relación' o 'semejanza'. Ibicenco, pastenco, azulenco. U. t. en sent. despect. Zopenco, zullenco. (DRAE)

¹²⁸⁷ *Zancón* procède de *zanca* mais Corominas (s.v. *Zángano*) précise que « [no se puede] identificar con *zanca* la raíz de *zángano* [ya que] *la -c- sorda de zanca es tan constante en cast[ellano] (y en romance y aun en latín) como su antigua ç- sorda inicial*, en contraste con las dos sonoras generales de *zángano*. » (Nous soulignons).

Flamenco, ca (Del neerl. *flaming*).3. adj. Se dice de ciertas manifestaciones socioculturales asociadas generalmente al pueblo gitano, con especial arraigo en Andalucía. Cante, aire flamenco.4. adj. coloq. Chulo, insolente.5. adj. coloq. Dicho de una persona, especialmente de una mujer: De buenas carnes, cutis terso y bien coloreado. U. t. c. s.6. adj. P. Rico. Delgado, flaco.7. m. Idioma flamenco.8. m. Cante y baile flamenco. (DRAE)

Manco, ca (Del lat. *mancus*).1. adj. Que ha perdido un brazo o una mano, o el uso de cualquiera de estos miembros. U. t. c. s.2. adj. Defectuoso, falto de alguna parte necesaria. Obra manca. Verso manco.3. adj. Mar. Se decía del bajel que no tenía remos.4. m. coloq. Chile. caballo (mamífero perisodáctilo).no ser alguien ~.1. fr. coloq. no ser cojo ni manco.2. fr. coloq. Ser poco escrupuloso para apropiarse lo ajeno. (DRAE)

Mestenco, ca (De *mesta* y *-enco*).1. adj. ant. Que no tiene señor o amo conocido. (DRAE)

Mostrenco, ca (Alterac. de *mestenco*).1. adj. coloq. Dicho de una persona: Que no tiene casa ni hogar, ni señor o amo conocido. U. t. c. s.2. adj. coloq. Ignorante o tardo en discurrir o aprender. U. t. c. s.3. adj. coloq. Dicho de una persona: Muy gorda y pesada. U. t. c. s. (DRAE)

Oncó- 1. elem. compos. Significa 'hinchazón, tumor maligno'. Oncología. (DRAE)

Retranca (De *retro-* y *anca*).1. f. Intención disimulada, oculta.2. f. Correa ancha, a manera de ataharre, que forma parte del atalaje y coopera a frenar el vehículo, y aun a hacerlo retroceder.4. f. And. galga (palo atado a la caja del carro) (DRAE)

Renco, ca (Del lat. **renĭcus*).1. adj. rengo (cojo por lesión de las caderas). U. t. c. s.2. adj. ciclán (que tiene un solo testículo). (DRAE)

Sunco, ca 1. adj. Chile. manco (que ha perdido un brazo o una mano o el uso de ellos). U. t. c. s. (DRAE)

Terenco, ca 1. adj. Hond. tonto (falto de entendimiento o razón). (DRAE)

Tranca (Voz de or. celta; cf. galo *tarinca*, “espetón”, y gaélico *tarrag*, “clavija”).1. f. Palo grueso y fuerte 2. f. Palo grueso que se pone para mayor seguridad, a manera de puntal o atravesado detrás de una puerta o ventana cerrada.3. f. coloq. Borrachera, embriaguez.4. com. despect. coloq. Ur. Persona excesivamente puntillosa y meticulosa.a ~s y barrancas.1. loc. adv. coloq. Pasando sobre todos los obstáculos. (DRAE)

Trunco, ca (Del lat. *truncus*).1. adj. Truncado, mutilado, incompleto. (DRAE)

Tunca (2) adj. El Salv. corto (que no tiene la extensión que le corresponde). Ese vestido te queda tunco. (DRAE)

Tunco (1) .1. m. El Salv., Hond. y Méx. cerdo (mamífero artiodáctilo). (DRAE)

Tunco, ca (2) 1. adj. El Salv., Guat., Hond., Méx. y Nic. Mutilado de algún miembro. Hombre tunco. (DRAE)

Zopenco, ca (De *zopo*).1. adj. coloq. Tonto y abrutado. U. t. c. s. (DRAE)

Zorengo, ca 1. adj. Hond. tonto (falto de entendimiento o razón). (DRAE)

1.1.4 Les mots en [kan], *cen* / [ken], *cin* / [kin], [kon] et [kun]

Canalla (Del it. *canaglia*).1. f. coloq. Gente baja, ruin.2. f. ant. perrería (muchedumbre de perros).3. com. coloq. Persona despreciable y de malos procederes. (DRAE)

Camba (1) (Del celtolat. *camba*, “corva”, voz de or. hisp.).1. f. cama (del freno).2. f. Ast., Cantb. y Sal. pina (pieza curva de la rueda de un carro).3. f. pl. cama (nesgas de las capas). (DRAE)

Cambalache (De *cambiar*).1. m. Trueque, considerado con desprecio, jactancia, satisfacción, pesar u otro movimiento del ánimo que se expresa por el tono y el contexto.2. m. Trueque hecho con afán de ganancia.3. m. Trueque de diversos objetos, valiosos o no. U. t. en sent. despect.4. m. coloq. Trueque, con frecuencia malicioso, de objetos de poco valor.5. m. Arg., Par. y Ur. prendería. (DRAE)

Cambalada (De *camba* 1).1. f. And. Vaivén del hombre ebrio. (*DRAE*)

Camballada 1. f. And. cambalada. (*DRAE*)

Cambalud (De *camba* 1).1. m. rur. Sal. Tropezón violento pero sin caída. (*DRAE*)

Cambar (Del celtolat. *camba*, “corva”, voz de or. hisp.).1. tr. Can. combar.combar.(De comba).1. tr. Torcer, encorvar algo, como la madera, el hierro, etc. U. t. c. prnl. (*DRAE*)
se guarda la ropa sucia.2. m. Chile. Habitación muy pequeña.3. m. Chile y Perú. cucurucho (papel arrollado en forma cónica). (*DRAE*)

Cambiza (De *camba* 1).1. f. Ext., León, Sal. y Zam. Trozo de madera encorvado, en cuyos extremos se sujetan dos cordeles que luego se unen y se atan al yugo para poder amontonar la parva, ya trillada, y hacer la limpia del grano. (*DRAE*)

Cambrón (Del lat. *crabro*, *-ōnis*, “avispón”).1. m. Arbusto de la familia de las Ramnáceas, de unos dos metros de altura, con ramas divergentes, torcidas, enmarañadas y espinosas, hojas pequeñas y glaucas, flores solitarias blanquecinas y bayas casi redondas.2. m. espino cervical.3. m. zarza.4. m. pl. espina santa. (*DRAE*)

Cambrillón (Del fr. *cambrillon*).1. m. Suela angosta que los zapateros ponen de relleno entre la exterior y la plantilla del calzado para armarlo. (*DRAE*)
cambote.1. m. Ven. Grupo desordenado de personas que realizan una actividad o persiguen un fin.en ~.1. loc. adv. Ven. Dicho de personas: En grupo desordenado. (*DRAE*)

Cambucha (De *camba* 1).1. m. rur. Ast. pina (pieza curva de la rueda de un carro).2. f. Chile. Cometa pequeña y sin palillos con que juegan los niños. (*DRAE*)

Cambucho (De *camba* 1).1. m. Chile. Cesta o canasto en que se echan los papeles inútiles, o

Cambocho (De *camba* 1).1. m. vulg. Ál. Uno de los dos palos con que se juega al calderón. (*DRAE*)

Cambón (De *camba* 1).1. m. rur. Ast. Trozo de la rueda de la carreta, que sirve de sostén a las cambas y en el medio del cual penetra el eje. (*DRAE*)

Cancaburriada (Ausente del Corominas) (*reg.*) Disparate o estupidez. (*Seco et alii*)

Cancamacola (de) (Ausente del Corominas) (*raro*) Falso o de mentira. (*Seco et alii*)

Cáncamo (2) (Del gr. *γάγγαμον*, red, infl. por *cáncamo* 1).1. m. armella (anillo de hierro con un tornillo).2. m. Mar. Pieza o cabilla de hierro en forma de armella, que sirve para enganchar motones, amarrar cabos, etc.~ de mar.1. m. Mar. Ola gruesa o fuerte golpe de mar. (*DRAE*)

Cáncamo (3) (Del gr. tardío *γάγγαλον* ‘anillo en una puerta’, cruce con *γάγγαμον* ‘especie de red’, 1675. Cf. *e.g.* it. *gángano*, *gángamo*, *gángaro*, ‘red de arrastre’ y ‘hombre larguirucho de aire perezoso’, y eusk. *gangel*, ‘gandul’. Corominas, s.v. *Cancamo* II.) 1. m. coloq. Cuba. carcamal. (*DRAE*)

Cancamurria 1. f. coloq. Murria. (*i.e.* “Especie de tristeza y cargazón de cabeza que hace andar cabizbajo y melancólico a quien la padece.” *DRAE*, s.v. *murria*)

Cancamusa (Cruce de *cancamurria* y *musa*. Corominas, s.v. *musa*) 1. f. coloq. desus. Dicho o hecho con que se pretende desorientar a alguien para que no advierta el engaño de que va a ser objeto. (*DRAE*)
- “(*desp.*) Monserga (cosa fastidiosa y que no merece atención)” (*Seco et alii*)

Cancán (1) (Del fr. *cancon*).1. m. Danza frívola y muy movida, que se importó de Francia en la segunda mitad del siglo XIX, y que hoy se ejecuta solo por mujeres como parte de un espectáculo.2. m. Enagua con volantes almidonados para ahuecar la falda. (*DRAE*)

Cancán (2) (Del fr. *cancon* o de or. onomat. Corominas, s.v. *cancon*-) 1. m. vulg. Mur. Molestia, fastidio. (*DRAE*)

Cancán (3) (De or. onomat. Corominas, s.v. *cancon*-).1. m. C. Rica. Especie de loro que no aprende a hablar. (*DRAE*)

Cáncana (Der. regres. de *canconilla*, ‘armadizo, trampa’, 1693. Corominas, s.v. *recanconilla*)1. f. Banquillo raso en que el maestro, como castigo, hacía sentar a los muchachos para avergonzarlos. (*DRAE*)

- “(Col.) Persona flaca y desmedrada” (Corominas, s.v. *cancan-*)

Cancanilla (Del dim. de *cáncana* 1).1. f. ant. Especie de armadijo.2. f. ant. Engaño o trampa. (DRAE)

Cancano, na [vulg., 1729, probablemente alteración del dialectal *cancro* o *cáncaro* íd., propiamente *cáncer* por exageración irónica, procedente del lat. *cancer, cri*. Corominas, s.v. *cancan-*] 1. adj. Sal. Dicho de una persona: Tonta o simple. (DRAE)

Cáncano (Cf. *cancano*) 1. m. coloq. piojo (insecto hemíptero). (DRAE)

Cancanoso, sa 1. adj. vulg. Mur. Dicho de una persona: De conversación molesta. (DRAE)

Cancheear (2) (De *cancha* 1).1. intr. Am. Mer. Buscar entretenimiento por no trabajar seriamente. (DRAE)

Cancheo 1. m. Chile. Acción y efecto de *cancheear* 2. (DRAE)

Cándido, da (Del lat. *candīdus*).1. adj. Sencillo, sin malicia ni doblez.2. adj. Simple, poco advertido.3. adj. blanco (de color de nieve o leche). (DRAE)

Candinga (1) 1. f. Chile. Cansera, majadería, machaqueo. (DRAE)

Candinga (2) 1. m. Nic. diablo (príncipe de los ángeles rebeldes). (DRAE)

Candongo, ga 1. adj. coloq. Zalamero y astuto. U. t. c. s.2. adj. coloq. Que tiene maña para huir del trabajo. U. t. c. s.3. f. coloq. Dicho o hecho con que se pretende desorientar a alguien para que no advierta el engaño de que va a ser objeto.4. f. coloq. Chasco o burla que se hace a alguien de palabra con apodos o chanzas continuadas.5. f. coloq. Mula de tiro. (DRAE)

Canto (2) (Del lat. *cantus*, “llanta de metal de una rueda”, voz de or. celta).1. m. Extremidad o lado de cualquier parte o sitio.2. m. Extremidad, punta, esquina o remate de algo. Canto de mesa, de vestido.3. m. cantón (esquina de un edificio).4. m. En el cuchillo o en el sable, lado opuesto al filo.5. m. Corte del libro, opuesto al lomo. (DRAE)

Cenutrio 1. m. Hombre lerdo, zoquete, estúpido. (DRAE)

Cénzalo (Voz onomat.).1. m. mosquito (insecto díptero). (DRAE)

Cíngaro, ra (Del it. *zingaro*). 1. adj. gitano (de un pueblo originario de la India). U. t. c. s.2. adj. gitano (propio de los gitanos o parecido a ellos). (DRAE)

Tacaño, ña (Del it. *taccagno*). 1. adj. Miserable, ruin, mezquino. U. t. c. s. 2. adj. desus. Astuto, pícaro, bellaco, y que engaña con sus ardides y embustes. Era u. t. c. s. (DRAE)

1.2 Répertoire des mots actualisés par l'idée de « rétrécissement » et autres notions dérivées

1.2.1 Idée d'« anxiété »

Angostura (1) 1. f. « Cualidad de angosto. » 2.f. « Estrechura o paso estrecho. »

3.f. « Estrechez intelectual o moral. » 4. f. ant. « Tristeza, angustia o fatiga. » (DRAE)

Angosto, ta (Del lat. *angustus*).1. adj. « Estrecho o reducido. » 2. adj. ant. « escaso ». (DRAE)

Angor (Del lat. *angor, -ōris*).1. m. Mur. « Angustia, ansiedad » (DRAE)

Angulado, da 1. adj. anguloso. (DRAE)

Anguloso, sa (Del lat. *angulōsus*).1. adj. Que tiene ángulos (esquinas).2. adj. Dicho especialmente del rostro humano: De formas huesudas y señaladas a causa de su delgadez. (DRAE)

Angunia « (reg.) Angustia » (Seco *et alii*)

Angurria (de la « fausse séparation » de *estangurria*, issu de *estrangurria*, du latin *stranguria*, en *esta x angurria*) : 1. f. coloq. « estangurria (? micción dolorosa) »

2. f. Am. « Deseo vehemente o insaciable. » 3.f. Am. « Hambre. » 4. f. Am. « Avidez, codicia. » 5. f. Cuba y Méx. « Secreción frecuente de orina. » (DRAE)

Angustia (Del lat. *angustia*, « angostura », « dificultad »).1. f. « Aflicción, congoja, ansiedad » 2. f. « Temor opresivo sin causa precisa. » 3.f. « Aprieto, situación apurada. 4.f. « Sofoco, sensación de opresión en la región torácica o abdominal ». 5. f. « Dolor o sufrimiento. » 6. f. « Náuseas (? gana de vomitar). » U. solo en sing. 7. f. p. us. « Estrechez del lugar o del tiempo. » (*DRAE*)

Angustia 4- « Pers. o cosa que causa angustia » (*Seco et alii*)

Cañengo, ga 1. adj. coloq. Cuba. Dicho de una persona, generalmente de edad avanzada: Débil, enfermiza. (*DRAE*)

Carlanca (De or. inc.; cf. lat. tardío *carcannum*, “collar”) 1. f. Collar ancho y fuerte, erizado de puntas de hierro, que preserva a los mastines de las mordeduras de los lobos.2. f. coloq. Maula, picardía, roña. U. m. en pl.3. f. Col. grillete.4. f. Ecuad. y Hond. Especie de tringallo o palo que se cuelga del cuello de los animales para que no traspasen las cercas de los sembrados.tener muchas ~s.1. fr. coloq. tener más conchas que un galápago. (*DRAE*)

Carranca (1) 1. f. carlanca (collar de pinchos). (*DRAE*)

Chatungo, ga 1. adj. dim. afect. coloq. de chato. (*DRAE*)

Cincha (Del lat. *cingūla*, “ceñidores”).1. f. Faja de cáñamo, lana, cerda, cuero o esparto, con que se asegura la silla o albarda sobre la cabalgadura, ciñéndola ya por detrás de los codillos o ya por debajo de la barriga y apretándola con una o más hebillas. (*DRAE*)

Cono (Del lat. *conus*, y este del gr. *κῶνος*).1. m. Geom. Sólido limitado por un plano que corta a una superficie cónica cerrada.2. m. Geom. por antonom. cono circular y recto. (*DRAE*)

Constreñir (Del lat. *constringere*).1. tr. Obligar, precisar, compeler por fuerza a alguien a que haga y ejecute algo.2. tr. Oprimir, reducir, limitar. Las reglas rígidas constriñen la imaginación.3. tr. Med. Apretar y cerrar, como oprimiendo. (*DRAE*)

Cuadrilongo, ga (Del lat. *quadrum*, “cuadro”, y *longus*, “largo”) 1. adj. Perteneciente o relativo al rectángulo.2. m. rectángulo (paralelogramo).3. m. Mil. Formación rectangular de un cuerpo de infantería. (*DRAE*)

Entenga 1. f. coloq. Ál. Clavo largo de hierro. (*DRAE*)

Esquina (Del a. al. ant. *skena* o *skina*, “esquina” o del gót. *Skin*) « 1. f. Arista, parte exterior del lugar en que convergen dos lados de una cosa, especialmente las paredes de un edificio. » ; « 2. [f.]V. mozo de esquina. *Las cuatro esquinas* : « 1. Juego de muchachos: cuatro o más se ponen en los postes, rincones u otros lugares señalados, quedando un muchacho sin puesto; todos los que lo tienen se cambian unos con otros, y el que no lo tiene trata de llegar a uno antes que el que va a tomarlo, y si lo consigue se queda el otro en medio hasta que logra ocupar otro puesto. *Darse uno contra, o por, las esquinas*. « fr. fig. y fam. darse contra, o por, las paredes. *De esquina*. « 1. loc. adj. Dícese de la habitación que da a dos fachadas en ángulo de un edificio.” *Estar en esquina dos o más personas*. « 1. fr. fig. y fam. Estar opuestas o desavenidas entre sí.” *Hacer esquina* : « Hablando de un edificio, estar situado en la esquina de la manzana o del grupo de que forma parte. » (*DRAE*)

Goniómetro (Del gr. *γωνία*, “ángulo”, y *-metro*).1. m. Instrumento que sirve para medir ángulos. (*DRAE*)

-gono, na (Del gr. *-γωνος*, de la raíz de *γωνία*, “ángulo”).1. elem. compos. Significa 'ángulo'. Isógono, nonágono. (*DRAE*)

Guarango, ga (1) : (du nom de l'arbre *guarango* “a causa de esta dureza y rusticidad”, Corominas, s.v. *Guarango*).1. adj. Arg., Bol., Par. y Ur. “Incivil (grosero)” 2. adj. Ur. “Desmañado, sin gracia.” (*DRAE*)

- “bohío de un solo compartimento habitado por familia numerosa.” (Selva)

Guinchar (De *guincho*).1. tr. Picar o herir con la punta de un palo. (*DRAE*)

Ganchillo (Text.) « Aguja de gancho y labor que con ella se hace. » (Galiana)

Guincho (Cruce de *gancho* y *pincho*).1. m. Pincho de palo.2. m. Can. y Cuba. águila pescadora.3. m. Rioja. Gancho terminado en punta. (DRAE)

Gancho (De or. inc.).1. m. Instrumento corvo y por lo común puntiagudo en uno o ambos extremos, que sirve para prender, agarrar o colgar algo. m. coloq. rufián.9. m. coloq. Rasgo caprichoso e irregular hecho con la pluma.10. m. El Salv. y Hond. Pinza para tender la ropa.20. m. Nic. vulva.21. m. Nic. y R. Dom. Trampa, engaño. (DRAE)

Guindaste (Del prov. **guindatz*).1. m. Mar. Armazón de tres maderos en forma de horca, con cajas y roldanas para el paso y juego de algunos cabos.2. m. Mar. Cada uno de los dos maderos colocados verticalmente al pie de los palos y a cada banda, para amarrar los escotines de las gavias. (DRAE)

Hongo (Del lat. *fungus*).1. m. Planta talofita, sin clorofila, de tamaño muy variado y reproducción preferentemente asexual, por esporas. Es parásita o vive sobre materias orgánicas en descomposición. Su talo, ordinariamente filamentosos y ramificados y conocido con el nombre de micelio, absorbe los principios orgánicos nutritivos que existen en el medio; p. ej., el cornezuelo, la roya, el agárico, etc.2. m. Aquello cuya forma recuerda la de un hongo. El hongo atómico, de la contaminación.3. m. Sombrero de fieltro o castor y de copa baja, rígida y aproximadamente semiesférica.4. m. Mar. Extremo de un tubo de ventilación que remata sobre cubierta con tapa o sombrerete abombado para evitar que penetren los rociones.5. m. Med. Excrecencia fungosa que crece en las úlceras o heridas e impide la cicatrización de las mismas.6. m. Ur. trasero (nalgas).7. m. coloq. eufem. Ur. ano. (DRAE)

Menguar (Del lat. vulg. *minuāre*, por *minuēre*. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *menguar*).1. intr. Dicho de una cosa: Disminuir o irse consumiendo física o moralmente. (DRAE)

Ñanga 1. f. Ecuad. y Hond. Conjunto de raíces sobresalientes de los árboles del manglar.2. f. Hond. Lodo del fondo del manglar y del estero. (DRAE)

Ñango, ga 1. adj. El Salv. Dicho de la carne de res o de cerdo: Que tiene cartílagos. U. t. c. s.2. adj. Méx. ñengo. U. t. (DRAE)

Ñengo, ga 1. adj. Méx. Desmedrado, flaco, enclenque. U. t. c. s. (DRAE)

Orenga (Var. de *varenga*).1. f. Mar. Madero fijado a una y otra banda desde la serviola al tajamar.2. f. Mar. Cuaderna que encaja en la quilla y cuyas ramas forman las costillas del casco. (DRAE)

Oblongo, ga (Del lat. *oblongus*).1. adj. Más largo que ancho. (DRAE)

Pinganello 1. m. carámbano (pedazo de hielo más o menos largo y puntiagudo). (DRAE)

Pingorongo en Chile, es pequeñuelo y en Tabasco, pico irregular. (Selva)

Pingorotudo es alto, empinado. (Selva)

Quincha (2) (Del aim. *qhinchá*).1. f. Perú. Infortunio, desgracia.caer a alguien la ~.1. fr. Perú. Sobvenirle un infortunio. (DRAE)

Quingo (Del quichua *quingu*).1. m. Col. y Ecuad. recodo (ángulo o revuelta de un camino).

Recancamusa (cf. *cancamusa*) 1. f. coloq. Maña o artificio para encubrir un engaño. (DRAE)

Recancanilla (cf. *cancanilla*) 1. f. coloq. Modo de andar los muchachos como cojeando.2. f. coloq. Fuerza de expresión que se da a las palabras para que las note y comprenda bien quien las escucha. U. m. en pl. (DRAE)

Rengo, ga (1) (Del lat. **renĭcus*, de *ren*, *renis*, “riñón”).1. adj. Cojo por lesión de las caderas. U. t. c. s.2. adj. Arg., Cuba, Méx. y Ur. Cojo por lesión de un pie. (DRAE)

Hacer la de rengo (exp.)1. fr. coloq. Fingir enfermedad o lesión para excusarse del trabajo. (DRAE)

Rincón «1. m. Ángulo entrante que se forma en el encuentro de dos paredes o de dos superficies.»; «2. [m.] Escondrijo o lugar retirado.»; «3. [m.] Espacio pequeño. Cada aldeano posee un RINCÓN de tierra.»; «4. [m.] fig. y fam. Domicilio o habitación particular de cada uno.»; «5. [m.] fig. Residuo de alguna cosa que queda en un lugar apartado de la

vista. Quedan todavía algunos rincones de correspondencia por repartir. » ; « 6. [m.] rur. Argent. y Col. rinconada, porción de terreno de una hacienda » (DRAE)

Silanga 1. f. Filip. Brazo de mar largo y estrecho que separa dos islas. (DRAE)

Ungulado, da (Del lat. *ungulātus*).1. adj. Zool. Se dice del mamífero que tiene casco o pezuña. U. t. c. s.2. m. pl. Zool. Grupo de estos animales, que comprende los Perisodáctilos y los Artiodáctilos. (DRAE)

Unguis (Del lat. *unguis*).1. m. Anat. Hueso muy pequeño y delgado de la parte anterior e interna de cada una de las órbitas, el cual contribuye a formar los conductos lagrimal y nasal. (DRAE)

Varenga 1. f. Mar. Madero que se fija en las bandas para el enjaretado.2. f. Mar. Pieza curva que se coloca atravesada sobre la quilla para formar la cuaderna. (DRAE)

2.1.2 Idée d'« étroitesse »

Camba (1) (Del celtolat. *camba*, “corva”, voz de or. hisp.). 2. f. Ast., Cantb. y Sal. pina (pieza curva de la rueda de un carro). (DRAE)

Canana 1. adj. Bol. machacón. (DRAE)

Cancillera (De *calce* 2).1. f. Sal. Cuneta o canal de desagüe en las lindes de las tierras labrantías. (DRAE)

Cándalo (Voz de or. prerromano).1. m. Rama seca.2. m. Tronco seco, especialmente el de pino. (DRAE)

Cándano (Cf. *cándalo*).1. m. Palo seco. (DRAE)

Ceñir (Del lat. *cingēre*) 1. tr. Rodear, ajustar o apretar la cintura, el cuerpo, el vestido u otra cosa.2. tr. Dicho de una cosa: Cerrar o rodear a otra.3. tr. abreviar (reducir a menos).4. tr. Mar. ir de bolina.5. prnl. Moderarse o reducirse en los gastos, en las palabras, etc.6. prnl. Amoldarse, concretarse a una ocupación, trabajo o asunto.(DRAE)

Cíngulo (Del lat. *cingulum*, de *cingēre*, “ceñir”).1. m. Cordón o cinta de seda o de lino, con una borla en cada extremo, que sirve para ceñirse el sacerdote el alba.2. m. Cordón que usaban por insignia los soldados. (DRAE)

Cinta (Del lat. *cincta*, f. de *cinctus*, “cinto”).1. f. Tejido largo y estrecho de seda, hilo u otra fibra, y de uno o más colores, que sirve para atar, ceñir o adornar. (DRAE)

Cintagorda 1. f. Red de cáñamo, de hilos fuertes y gruesos, que ciñe y abraza la primera con que se detienen los atunes, para, con esta seguridad, sacarlos a tierra. (DRAE)

Cinto (Del lat. *cinctus*, de *cingēre*, “ceñir”).1. m. Faja de cuero, estambre o seda, que se usa para ceñir y ajustar la cintura con una sola vuelta, y se aprieta con agujetas, hebillas o broches.2. m. cintura (parte estrecha del cuerpo sobre las caderas).3. m. Arg. y Ur. tirador (cinturón del gaucho).4. m. ant. Recinto murado.5. m. ant. Cíngulo. (DRAE)

Cintra (Del fr. *cintre*).1. f. Arq. Curvatura de una bóveda o de un arco. (DRAE)

Cintura (Del lat. *cinctūra*).1. f. Parte más estrecha del cuerpo humano, por encima de las caderas.2. f. Parte de una prenda de vestir que corresponde a esta parte del cuerpo.3. f. Cinta o pretina con que las damas solían apretar la cintura para hacerla más delgada.4. f. Arq. Parte superior de la campana de una chimenea, donde empieza el cañón. (DRAE)

Comba (Del galolat. *cūmba*, “vallecito”; cf. galés *cwm*, “valle profundo”) 1. f. Inflexión que toman algunos cuerpos sólidos cuando se encorvan; como los maderos, las barras, etc. 4. f. Hond. gamba (cada una de las partes inferiores de un árbol).hacer ~s.1. fr. coloq. Columpiar el cuerpo al andar, contonearse.no perder ~.1. fr. coloq. No desaprovechar ninguna ocasión favorable. (DRAE)

Combar (De *comba*) 1. tr. Torcer, encorvar algo, como la madera, el hierro, etc. U. t. c. prnl. (DRAE)

Combo, ba (1) (De *comba*).1. adj. combado. (*DRAE*)

Concha (Del lat. *conchŭla*). 13. f. vulg. malson. Arg., Chile, Perú y Ur. coño (parte externa del aparato genital femenino).14. f. coloq. Col., Ecuad. y Perú. desfachatez.15. f. Col. y Ven. cáscara (corteza o cubierta exterior).16. f. Col. y Ven. Corteza de los árboles.17. f. Ven. Cápsula vacía de cualquier proyectil de armas de fuego.~ de peregrino.1. f. venera (concha).~ de perla.1. f. madreperla.meterse alguien en su ~.1. fr. Retraerse, negarse a tratar con la gente o a tomar parte en negocios o esparcimientos. *Tener alguien ~, o mucha ~*.1. frs. coloqs. Col. y Méx. Tener demasiada libertad y osadía en palabras o acciones.tener alguien más ~s que un galápago, o muchas ~s.1. frs. coloqs. Ser muy reservado, disimulado y astuto. (*DRAE*)

Conducto (Del lat. *conductus*, “conducido”).1. m. Canal, comúnmente tapado, que sirve para dar paso y salida a las aguas y otras cosas. (*DRAE*)

Condutal (De *conducto*).1. m. Constr. Canal o conducto por donde se vacían de las casas las aguas pluviales. (*DRAE*)

Cundango 1. m. Cuba. Hombre afeminado. (*DRAE*)

Quin (Del quechua *kiñu*, “agujero”).1. m. Col. Cachada 1. 2. m. Col. Agujero que esta punta hace. (*DRAE*)

Quinicho, cha (Del nahua *quimichia*, “ratón”, *DRAE*).1. adj. coloq. Hond. Falto de inteligencia, de listeza o de rapidez.2. adj. rur. Hond. terco (pertinaz).3. adj. Hond. Dicho de un burro: Pequeño y desmedrado. (*DRAE*)

Quínola 1. f. Lance principal del juego de las quínolas, que consiste en reunir cuatro cartas de un palo, ganando, cuando hay más de un jugador que tenga quínola, aquel que suma más puntos, atendiendo al valor de las cartas.2. f. coloq. Rareza, extravagancia.3. f. pl. Juego de naipes cuyo lance principal es la quínola.estar de ~s.1. fr. coloq. Juntarse especies o colores distintos.2. fr. coloq. Estar vestido de diversos colores. (*DRAE*)

Quiñar (Del quechua *k'iñay*, “hender”) 1. tr. Bol., Chile, Col., Ecuad., Pan. y Perú. Dar golpes con la púa del trompo.2. tr. Bol. y Perú. Desportillar, descantillar, astillar.3. tr. coloq. Col. matar (quitar la vida).4. tr. Pan. Dar puñetazos. (*DRAE*)

Quiño 1. m. Ecuad. quiñazo.2. m. coloq. Ecuad. puñetazo. (*DRAE*)

Ringar (Del lat. **renicāre*, de *ren*, *renis*, “riñón”).1. tr. Descaderar o herir gravemente los lomos de una persona o de un animal.2. tr. Torcer o inclinar algo a un lado más que a otro. U. m. c. prnl. (*DRAE*)

Répertoire n°2

La saillance {NG} liée à l'idée de « bruit » résonnant ou non

Bingo (Del ingl. *bingo*) 1. m. Juego de azar, variedad de lotería, en el que cada jugador debe completar los números de su cartón según van saliendo en el sorteo. 2. m. Local o casa donde se juega al bingo. 3. m. En este juego, premio que gana el jugador que antes consigue completar los números de su cartón. (DRAE)

Bingo (exp.) 1. interj. U. en este juego para indicar públicamente que se ha completado un cartón. 2. interj. Indica que se ha solucionado o acertado algo. (DRAE)

Bocha (1) (Del it. *boccia*, botón de flor; cf. fr. *bosse*, bulto, joroba). 1. f. Bola de madera, de mediano tamaño, que sirve para tirar en el juego de bochas. 2. f. pl. Juego entre dos o más personas, que consiste en tirar a cierta distancia unas bolas medianas y otra más pequeña, y gana quien se arrima más a esta con las otras. A ~. 1. loc. adv. coloq. Ur. En profusión¹²⁸⁸. (DRAE)

Bongó 1. m. Instrumento musical de percusión, usado en algunos países del Caribe, que consiste en un tubo de madera cubierto en su extremo superior por un cuero de chivo bien tenso y descubierto en la parte inferior. (DRAE)

Bronco, ca (Del lat. vulg. **brūncus*, y este cruce de *broccus*, objeto puntiagudo, y *trūncus*, “tronco”) 1. adj. Dicho de la voz o de un instrumento de música: De sonido desagradable y áspero. 2. adj. Dicho de un metal: Vidrioso, quebradizo, poco dúctil y sin elasticidad. 3. adj. Dicho de una persona: De genio y trato ásperos. 4. adj. Tosco, áspero, sin desbastar. U. t. en sent. fig. 5. adj. Méx. Dicho de un caballo: Sin domar. 6. f. Riña o disputa ruidosa. 7. f. Reprensión áspera. 8. f. Manifestación colectiva y ruidosa de desagrado en un espectáculo público, especialmente en los toros. 9. f. Am. Enojo, enfado, rabia. 10. f. Méx. dificultad (inconveniente). cargar alguien bronca. 1. fr. coloq. Col. Tener deseos de venganza. tener bronca a alguien. 1. fr. coloq. Am. tener entre ojos. (DRAE)

Cancón (Etim. disc., quizá alterac. de coco²). 1. m. coloq. bu. (DRAE)

Canica (2) (Del fr. dialect. *canique*, y este del neerl. *knikker*, der. del verbo *knikken*; cf. al. *knicken*, “romper”, “aplstar”) 1. f. Juego de niños que se hace con bolas pequeñas de barro, vidrio u otra materia dura. U. m. en pl. 2. f. Cada una de estas bolas.

Charango (Voz onomat.) 1. m. Instrumento musical de cuerda, usado especialmente en la zona andina, parecido a una pequeña guitarra de cinco cuerdas dobles y cuya caja de resonancia está hecha con caparazón de armadillo. (DRAE)

Chingo, -a (De or. amer.) 17. f. “malson. Méx. paliza (serie de golpes)”. (DRAE)

Chingolingo 1. m. El Salv. y Hond. Juego de dados en el que ganan las figuras iguales de color negro y pierden las rojas o la combinación de roja y negra. (DRAE)

Cinca (De *cinco*). 1. f. En el juego de los bolos, cualquier falta que se hace por no observar las leyes con que se juega; como cuando la bola no entra por la caja, o no va rodando, o no pasa por la raya, etc., y en estos casos se pierden cinco rayas. (DRAE)

¹²⁸⁸ DRAE [s.v. *bocha (1)*]. Quant au deuxième emploi, celui-là limité à la province murcienne, de « bolsa (arruga del vestido) » [DRAE, s.v. *bocha (2)*], il pourrait s'insérer dans la chaîne sémiotique *bocha* → *bolsa* → *bolso* → *bolo*, etc. où l'entrée dans le champ saillanciel ne se ferait qu'après le terme *bocha*, qui est à la fois en forme de boule et représente l'idée de « gonflement » ou d'« arrondissement » (potentiel ou inhérent) à l'instar des autres vocables en [bl], [b-l], [pl] ou [p-l] (e.g. *bala*, *balón*, *pelota*, *fútbol*, *bol*, *bilé*, *labio*, etc).

Cinco (Del lat. *quinque*) 10. m. Guat. Canica 2. (DRAE)

Conga (2) (De *congo*) 1. f. Danza popular de Cuba, de origen africano, que se ejecuta por grupos colocados en fila doble y al compás de un tambor. 2. f. Música con que se acompaña este baile. 4. f. pl. Tambores con los que se acompaña la conga y otros ritmos. (DRAE)

Congo, ga 1. adj. congoleño. Apl. a pers., u. t. c. s. 2. adj. Pan. Dicho de una persona: Que es utilizada por otra o por otras para que haga los trabajos que nadie quiere hacer. U. t. c. s. Te cogieron de conga. Tú eres congo de ese grupo. 3. adj. Ven. Dicho de una persona o de un animal: Pequeño y muy gordo. 4. m. Col. Integrante de las comparsas del carnaval de Barranquilla, que se caracteriza por llevar un sombrero alto de colores. 5. m. C. Rica. mono aullador. 7. m. Ven. Cerdo de hocico, cuello y patas cortas que no crece mucho y engorda hasta que la obesidad le impide caminar. (DRAE)

Cuscungo (Del quichua *cuscungu*). 1. m. Ecuad. Especie de búho. (DRAE)

Diptongo (Del lat. *diphthongus*, y este del gr. *δίφθογγος*). 1. m. Fon. Conjunto de dos vocales diferentes que se pronuncian en una sola sílaba. (DRAE)

Fandango (De or. inc.) 1. m. Antiguo baile español, muy común todavía en Andalucía, cantado con acompañamiento de guitarra, castañuelas y hasta de platillos y violín, a tres tiempos y con movimiento vivo y apasionado. 2. m. Tañido y coplas con que se acompaña. 3. m. coloq. Bullicio, trapatista. (DRAE)

Gancho (De or. inc.) 1. m. Instrumento corvo y por lo común puntiagudo en uno o ambos extremos, que sirve para prender, agarrar o colgar algo. 2. m. Pedazo que queda en el árbol cuando se rompe una rama. 3. m. Palo o bastón corvo por la parte superior. 4. m. sacadilla. 5. m. Compinche de quien vende o rifa públicamente algo, o que se mezcla con el público para animar con su ejemplo a los compradores. 6. m. Puñetazo que se da con el brazo plegado

Gangarria 1. f. Cuba. cencerro. (campana pequeña). (DRAE)¹²⁸⁹

Ganguear (De la onomat. *gang*) 1. intr. Hablar con resonancia nasal producida por algún defecto en los conductos de la nariz.

Gong (Del ingl. *gong*, y este del malayo *gong*). 1. m. Instrumento de percusión formado por un disco que, suspendido, vibra al ser golpeado por una maza. 2. m. Campana grande de barco. (DRAE)

Gongo (De *gong*). 1. m. Campana grande de barco. 2. m. batintín (instrumento de percusión). (DRAE)

Gruñir (Del lat. *grunnire*) 1. intr. Dar gruñidos. 2. intr. Mostrar disgusto y repugnancia, murmurando entre dientes. 3. intr. Dicho de una cosa: Chirriar, rechinar. La puerta está gruñendo.

Huapango (Del nahua *huapantli*, “tabla de madera”, *pantli*, “hilera”, “fila”, y *co*, “en”) 1. m. Méx. Baile cadencioso que se ejecuta taconeando, a veces sobre una tarima de madera. 2. m. Méx. Música y canto que acompañan este baile. (DRAE)

Mingo (2) (Acort. del n. p. *Domingo*) 1. m. Bola que, al empezarse cada mano del juego de billar, o cuando entra en una tronera, se coloca en el punto determinado de la cabecera de la mesa. 2. m. Ven. En el juego de bochas, boliche al que deben arrimarse las bolas.

Ping-pong (Voz ingl., marca registrada) 1. m. Juego semejante al tenis, que se practica sobre una mesa de medidas reglamentarias, con pelota ligera y con palas pequeñas de madera a modo de raquetas. (DRAE)

Quijongo 1. m. C. Rica, Hond. y Nic. Instrumento musical de cuerda, compuesto por una vara larga y flexible en cuyos extremos se fija una cuerda o alambre tenso que en el medio lleva una jícara como caja de resonancia. (DRAE)

¹²⁸⁹ Le vocable *gangarria* montre, par sa corrélation manifeste avec *cencerro* qu’il est également actualisable en vertu d’une saillance duplicative ou la saillance en {RR} (cf. 7.5.1).

Quiñar (Del quechua *k'iñay*, “hender”, *DRAE*) 1. tr. Bol., Chile, Col., Ecuad., Pan. y Perú. Dar golpes con la púa del trompo.2. tr. Bol. y Perú. Desportillar, descantillar, astillar.3. tr. coloq. Col. matar (quitar la vida).4. tr. Pan. Dar puñetazos. (*DRAE*)

Ronco, ca (Por **roco*, del lat. *raucus*, infl. por *roncar*).1. adj. Que tiene o padece ronquera.2. adj. Dicho de la voz o de un sonido: Áspero y bronco.3. m. Cuba. Pez abundante en el Caribe, de unos 25 cm de longitud, de color azul en el lomo, y el resto con fajas longitudinales azules y amarillas. (*DRAE*)

Roncar (Del lat. *rhonchāre*, y este del gr. *ῥόγχος*, “ronquido”) 1. intr. Hacer ruido bronco con el resuello cuando se duerme. 2. intr. Dicho del gamo: Llamar a la hembra, cuando está en celo, dando el grito que le es natural. 3. intr. Dicho del mar, del viento, etc.: Hacer un ruido sordo o bronco. 4. intr. coloq. Echar roncas amenazando o como haciendo burla. (*DRAE*)

Runga 1. f. coloq. Hond. Fiesta, diversión, baile. (*DRAE*)

Rungo (Onomat. de la voz del cerdo).1. m. Sal. Cerdo de menos de un año. (*DRAE*)

Sandunga (De or. inc.) 1. f. coloq. Gracia, donaire, salero.2. f. Chile, Col. y P. Rico. parranda (juerga bulliciosa). (*DRAE*)

Tango (1) (De *tango*, 1.^a pers. de sing. del pres. de indic. de *tañer*, “tocar”, porque gana quien lo toca) 1. m. chito (juego que consiste en tirar tejos contra un cilindro de madera). (*DRAE*)

Tango (2) (Quizá voz onomat.) 1. m. Baile rioplatense, difundido internacionalmente, de pareja enlazada, forma musical binaria y compás de dos por cuatro.2. m. Música de este baile y letra con que se canta.3. m. Fiesta y baile de gente de origen africano o popular en algunos países de América. dar ~ a alguien.1. fr. El Salv. Aprobarlo, estimularlo o elogiarlo de manera no totalmente sincera. (*DRAE*)

Titingó 1. m. coloq. Cuba. Barahúnda, pandemónium. (*DRAE*)

Tunco (1) 1. m. El Salv., Hond. y Méx. cerdo (mamífero artiodáctilo). (*DRAE*)

Zangarrear (De la onomat. *zangr*).1. intr. coloq. Tocar o rasguear sin arte en la guitarra. (*DRAE*)

Répertoire n°3

Mots et affixes espagnols liés à une idée de « milieu », de « moyen » ou de « mélange »

3.1 Des capacités formelles [m-t] et [t-m]

Amortecer (Del latín *mors*, *mortis*, “muerte”) 1. tr. amortiguar. U. t. c. intr.2. prnl. Desmayarse, quedar como muerto. (DRAE)

Amortiguar (de *mortiguar*) 1. tr. Hacer que algo sea menos vivo, eficaz, intenso o violento, tendiendo a la extinción. Amortiguar la luz, el color, el ruido, un afecto, una pasión. U. t. c. prnl.2. prnl. desus. Quedar como muerto, sin sentido. (DRAE)

Amortizar (Del latín mediev. *admortizare*) 1. tr. Redimir o extinguir el capital de un censo, préstamo u otra deuda. U. t. c. prnl.2. tr. Recuperar o compensar los fondos invertidos en alguna empresa. U. t. c. prnl.3. tr. Suprimir, por considerarlos innecesarios, empleos o plazas vacantes en una institución pública o empresa privada.4. tr. p. us. Pasar los bienes a manos muertas. U. t. c. intr. y c. prnl. (DRAE)

Herramienta (Del latín *ferramenta*, plural n. de *ferramentum*). 1. f. Instrumento, por lo común de hierro o acero, con que trabajan los artesanos. (DRAE)

Instrumento (Del latín *instrumentum*). 5. m. Aquello que sirve de medio para hacer algo o conseguir un fin. (DRAE)

Límite (Del latín *limes*, *-itis*, “límite”, “frontera”, *La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea*) 1. m. Línea real o imaginaria que separa dos terrenos, dos países, dos territorios.2. m. Fin, término. U. en oposición en casos como *dimensiones límite*, *situación límite*.3. m. Extremo a que llega un determinado tiempo. *El límite de este plazo es inamovible*.4. m. Extremo que pueden alcanzar lo físico y lo anímico. *Llegó al límite de sus fuerzas*.5. m. *Mat.* En una secuencia infinita de magnitudes, magnitud fija a la que se aproximan cada vez más los términos de la secuencia. Así, la secuencia de los números $2n/(n+1)$, siendo n la serie de los números naturales, tiene como límite el número 2.~ inferior.1. m. *Mat.* En un conjunto de magnitudes, magnitud máxima que es inferior a todas las del conjunto.~ superior.1. m. *Mat.* En un conjunto de magnitudes, magnitud mínima que es superior a todas las del conjunto.sin ~, o sin ~s.1. locs. adjs. Que carece de límites.2. locs. adjs. Muy grande, enorme.3. locs. advs. Con desmesura. (DRAE)

Magnitud (Del latín *magnitūdo*) 1. f. Tamaño de un cuerpo.2. f. Grandeza, excelencia o importancia de algo.3. f. Astr. Medida logarítmica de la intensidad relativa del brillo de los objetos celestes, medida que es mayor cuanto menor es su luminosidad.4. f. Fís. Propiedad física que puede ser medida; p. ej., la temperatura, el peso, etc. (DRAE)

Mástil (1) (De *mástel*) 1. m. Palo de una embarcación.2. m. Palo menor de una vela.3. m. Cada uno de los palos derechos que sirven para sostener algo, como una tienda de campaña, una bandera, una cama, un coche, etc.4. m. En ciertas grandes máquinas, torre, pieza o estructura vertical de gran altura respecto a la base. Excavadora de mástil.5. m. Pie o tallo de una planta cuando se hace grueso y leñoso.6. m. Parte del astil de la pluma, en cuyos costados nacen las barbas.7. m. En los instrumentos de arco, púa y pulsación, pieza estrecha y larga sobre la cual se tienden y tensan las cuerdas.

Mástil (2) (Del nahua *maxtli*) 1. m. Especie de taparrabo, con extremos decorados, que usaban los aztecas. (DRAE)

Mate (1) (Del francés *mat*) 1. adj. Amortiguado, sin brillo. Sonido mate. (DRAE)

Matiz (Derivado de *matizar*, 1570. Corominas, s.v. *matizar*) 1. m. Rasgo poco perceptible que da a algo un carácter determinado. 2. m. Unión de diversos colores mezclados con proporción. 3. m. Cada una de las gradaciones que puede recibir un color sin perder el nombre que lo distingue de los demás. 4. m. Rasgo y tono de especial colorido y expresión en las obras literarias. 5. m. En lo inmaterial, grado o variedad que no altera la sustancia o esencia de algo. (DRAE)

Matizar (“De origen incierto; probablemente el bajo latín (*a*)*matizare*, conocido desde el S. XII [...]”. Corominas, s.v.) 1. tr. Graduar con delicadeza sonidos o expresiones conceptuales. 2. tr. Juntar, casar con hermosa proporción diversos colores, de suerte que sean agradables a la vista. 3. tr. Dar a un color determinado matiz. 4. tr. Nic. embromar (hacer bromas) (DRAE)

Matriz (Del latín *matrix*, *-icis*) 1. f. Viscera hueca, de forma de redoma, situada en el interior de la pelvis de la mujer y de las hembras de los mamíferos, donde se produce la hemorragia menstrual y se desarrolla el feto hasta el momento del parto. (DRAE)

Meta- (Del griego *μετα-*. DRAE, s.v. *meta-*) 1. elem. compos. Significa 'junto a', 'después de', 'entre' o 'con'. Metacentro, metatórax (DRAE)

Exemples de composés : Metáfora, metagoge, metalepsis, metamorfosis, metamorfismo, metaplasmo, metástasis, metátesis, metatórax (cf. DRAE, s.v.)

Metal (Del catalán *metall*, a su vez tomado del latín *metallum* “mina”, “venero”, “metal”, hacia 1250. Corominas, s.v.) 1. m. Quím. Cada uno de los elementos químicos buenos conductores del calor y de la electricidad, con un brillo característico, y sólidos a temperatura ordinaria, salvo el mercurio. En sus sales en disolución forman iones electropositivos (cationes). 2. m. latón. 3. m. Timbre de la voz. 4. m. Calidad o condición de una cosa. Eso es de otro metal. 5. m. Heráld. Oro o plata, que respectivamente suelen representarse con los colores amarillo y blanco. 6. m. Mús. Conjunto de instrumentos de viento de una orquesta hechos originariamente de metal. (DRAE)

Metalado, da (De *metal*) 1. adj. Mezclado, impuro. 2. adj. ant. De metal. (DRAE)

Meteco (Del griego *μέτοικος*, “que vive juntamente”, fecha no precisada. Corominas, s.v. *economía*) 1. adj. Extranjero o forastero. U. t. c. s. 2. adj. En la antigua Grecia, extranjero que se establecía en Atenas y que no gozaba de los derechos de ciudadanía. Era u. t. c. s. (DRAE)

Metempsícosis o metempsicosis (Del latín *metempsychōsis*, derivado del griego *μετεμψύχωσις* “hacer pasar un alma a otro cuerpo”, fecha no precisada. Corominas, s.v. *psico-*) 1. f. Doctrina religiosa y filosófica de varias escuelas orientales, y renovada por otras de Occidente, según la cual las almas transmigran después de la muerte a otros cuerpos más o menos perfectos, conforme a los merecimientos alcanzados en la existencia anterior. (DRAE)

Metemuertos (De *meter* y *muerto*) 1. m. En los teatros, racionista que tenía la obligación de retirar los muebles en las mutaciones escénicas. 2. m. p. us. Entremetido, servidor oficioso e impertinente. (DRAE)

Meter (Del latín *mīttĕre*, “enviar”, “soltar”, “arrojar”, “lanzar”, *Poema de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Encerrar, introducir o incluir algo dentro de otra cosa o en alguna parte. U. t. c. prnl. 2. tr. ocasionar (ser causa). Metía mucho ruido. 3. tr. Poner o colocar en un lugar alguien o algo o disponerlos en el grado que debe tener. 4. tr. Inducir o mover a alguien a determinado fin. Le metió en este negocio, en el cuento. 5. tr. Promover o levantar un chisme, un enredo, etc. 6. tr. Poner a alguien en compañía de otra persona para que la ayude en el desempeño de sus obligaciones. 7. tr. En el juego del hombre, atravesar triunfo. Metió la malilla. 8. tr. En cualquier juego, poner el dinero que se ha de jugar o atravesarlo a la suerte. 9. tr. Embeber o encoger en las costuras de una prenda de ropa la tela que sobra, a fin de ajustarla a la medida que se desea. (DRAE)

Metiche. 1. adj. Am. Cen., Col., Ecuad., Méx., Perú y Ven. entremetido. U. t. c. s. (DRAE)

Meticón, na (De *met[er] e -icón*) 1. adj. coloq. entremetido. U. t. c. s. (DRAE)

Metijón, na. (De *met[er] e -ijón*) 1. adj. coloq. entremetido. U. t. c. s. (DRAE)

Método (Del latín *methōdus*, y este del griego *μέθοδος*, 1611. Corominas, s.v. *episodio*) 1. m. Modo de decir o hacer con orden. 2. m. Modo de obrar o proceder, hábito o costumbre que cada uno tiene y observa. 3. m. Obra que enseña los elementos de una ciencia o arte. 4. m. Fil. Procedimiento que se sigue en las ciencias para hallar la verdad y enseñarla. (DRAE)

Metonimia (Del latín *metonymia*, y este del griego *μετωνυμία* DRAE, s.v. *metonimia*) 1. f. Ret. Tropo que consiste en designar algo con el nombre de otra cosa tomando el efecto por la causa o viceversa, el autor por sus obras, el signo por la cosa significada, etc.; p. ej., las canas por la vejez; leer a Virgilio, por leer las obras de Virgilio; el laurel por la gloria, etc. (DRAE)

Metopa o métopa (Del latín *metōpa*, y este del griego *μετόπη*) 1. f. Arq. En el friso dórico, espacio que media entre triglifo y triglifo. (DRAE)

Metreta (Del latín *metrēta*, y este del griego *μετρητής*, raro, 1555. Corominas, s.v. *metro*) 1. f. Medida para líquidos usada por los griegos y después por los romanos, equivalente a doce congios. 2. f. Vasiya en que guardaban el vino o el aceite. (DRAE)

-metría (Del griego *-μετρία*, de la raíz de *μέτρον*, “medida”) 1. elem. compos. Significa 'medida' o 'medición'. Econometría, cronometría. (DRAE)

Metro (1) (Del latín *mētrum*, “medida” y este del griego *μέτρον*, ídem, 1449. Corominas, s.v.) 1. m. Unidad de longitud del Sistema Internacional, que originalmente se estableció como la diezmillonésima parte del cuadrante del meridiano terrestre, y hoy, con más precisión, se define como la longitud del trayecto recorrido en el vacío por la luz durante un tiempo de 1/299 792 458 de segundo. (Símbajo m). 2. m. Instrumento que tiene marcada la longitud del metro y sus divisores, y que se emplea para medir. 3. m. Cantidad de materia que tiene la longitud de un metro. He comprado tres metros de tela. 4. m. Métr. Medida de un verso. Mudar de metro. Comedia en variedad de metros.

Metro (2) (Acort.) 1. m. metropolitano (tren subterráneo). (DRAE)

-metro (Del griego *μέτρον*) 1. elem. compos. Significa 'medida', generalmente relacionada con el metro (unidad de longitud). Centímetro, kilómetro. 2. elem. compos. Significa 'aparato para medir'. Pluviómetro, termómetro. (DRAE)

Mientras (“Abreviación del medieval *demientras* o *demientre*, que procede del más antiguo *domientre*, y este del latín *dūm intērim*”, *Glosas de Silos*) 1. adv. t. En tanto, entre tanto. Juan estudia; tú, mientras, te diviertes. 2. conj. t. Durante el tiempo en que. Mientras tú te diviertes, Juan estudia. ~ que. 1. loc. conjunt. En cambio. Juan estudia, mientras que tú no haces nada de provecho. ~ más. 1. loc. conjunt. coloq. cuanto más. Mientras más tiene, más desea. ~ tanto. 1. loc. adv. en tanto. (DRAE)

Mitad (De *meitad*, y este de *mediētas*, *-ātis*, 1213. Corominas, s.v. *medio*) 1. f. Cada una de las dos partes iguales en que se divide un todo. 2. f. Parte que en una cosa equidista de sus extremos. cara ~. 1. f. coloq. Marido o mujer, consorte. Su cara mitad. engañarse en la ~ del justo precio. 1. francés Padecer engaño grave. la ~ y otro tanto. 1. expr. coloq. U. para no responder derechamente a lo que se pregunta, especialmente hablando de cantidades. mentir por la ~ de la barba. 1. francés coloq. Mentir con descaró. ~ y ~. 1. loc. adv. Por partes iguales. plantar, o poner, a alguien en ~ del arroyo. 1. frs. coloqs. echar a la calle. (DRAE)

Mitigar (Del latín *mītigare* “suavizar”, “calmar”, “apaciguar”, Juan de Mena) 1. tr. Moderar, aplacar, disminuir o suavizar algo riguroso o áspero. U. t. c. prnl. (DRAE)

Mitín (del inglés), mitin (en ciertas zonas meridionales). (Clave)

Mitín Encuentro deportivo de cualquier tipo. (Clave)

Momento (Del latín *momentum*. Corominas, s.v. *mover*) .1. m. Porción de tiempo muy breve en relación con otra. *Lo vi un momento esta tarde*. 2. m. instante. *Espera un momento*. 3. m. Lapso de tiempo más o menos largo que se singulariza por cualquier circunstancia. *Este fue el mejor momento de su vida. Aquella guerra civil fue el peor momento del siglo*. (DRAE)

Mortaja (2) (Quizá del fr. medio *mortaiage*, hoy *mortaise*. *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *mortaja*) 1. f. muesca (hueco que se hace en una cosa para encajar otra). (*DRAE*)

Moto (2) (Acort.) 1. f. motocicleta. (*DRAE*)

Moto-.(Del latín *motus*, “movido”, *DRAE*, s.v. *moto-*) 1. elem. compos. Significa 'movido por motor'. Motocicleta, motonave. (*DRAE*)

Motor, ra (Del lat. *motor*, *-ōris*, s. XVII. Corominas, s.v. *mover*) 1. adj. Que mueve. U. t. c. s. m.2. m. Máquina destinada a producir movimiento a expensas de otra fuente de energía. Motor eléctrico, térmico, hidráulico.3. f. Embarcación menor provista de motor.4. f. P. Rico. motocicleta.el primer ~.1. m. Dios.~ asíncrono.1. m. Mec. motor cuya velocidad de rotación no se corresponde exactamente con la frecuencia de la corriente que lo alimenta.motor de arranque.1. m. Mec. motor eléctrico auxiliar que pone en marcha a otro, generalmente de combustión interna.motor de explosión.1. m. Mec. El que funciona por la energía producida por la combustión de una mezcla de aire y un carburante, como la gasolina, el gasóleo, etc.motor de reacción.1. m. Mec. motor de combustión que origina un movimiento contrario al del chorro de los gases expulsados. (*DRAE*)

Mulato, ta (‘De *mulo*, en el sentido de “híbrido”, [...] por comparación de la generación híbrida del mulato con la del mulo’, 1588. Corominas, s.v. *mulilla*) 1. adj. Dicho de una persona: Que ha nacido de negra y blanco, o al contrario. U. t. c. s.2. adj. De color moreno. (*DRAE*)

Mutar (Del latín *mutāre*) 1. tr. mudar (dar otro estado, figura, etc.). U. t. c. prnl.2. tr. mudar (remover o apartar de un puesto o empleo). (*DRAE*)

Mutuo, tua (Del latín *mutūus*, s. XVII. Corominas, s.v. *mudar*) 1. adj. Dicho de una cosa: Que recíprocamente se hace entre dos o más personas, animales o cosas. U. t. c. s.2. m. Der. Contrato real en que se da dinero, aceite, granos u otra cosa fungible, de suerte que la haga suya quien la recibe, obligándose a restituir la misma cantidad de igual género en día señalado. (*DRAE*)

Temperar (Del latín *temperāre*) 1. tr. atemperar. U. t. c. prnl.2. tr. Med. Templar o calmar el exceso de acción o de excitación orgánicas por medio de calmantes y antiespasmódicos.3. intr. Col., Nic., P. Rico y Ven. Dicho de una persona: Mudar temporalmente de clima por placer o por razones de salud. (*DRAE*)

Trama (Del latín *trama*) 1. f. Conjunto de hilos que, cruzados y enlazados con los de la urdimbre, forman una tela.2. f. Especie de seda para tramar.3. f. Artificio, dolo, confabulación con que se perjudica a alguien.4. f. Disposición interna, contextura, ligazón entre las partes de un asunto u otra cosa, y en especial el enredo de una obra dramática o novelesca.5. f. Florecimiento y flor de los árboles, especialmente del olivo. (*DRAE*)

Tramar (cf. *trama*) 1. tr. Atravesar los hilos de la trama por entre los de la urdimbre, para tejer alguna tela.2. tr. Disponer o preparar con astucia o dolo un enredo, engaño o traición.3. tr. Disponer con habilidad la ejecución de cualquier cosa complicada o difícil.4. intr. Dicho de los árboles, especialmente del olivo: florecer. (*DRAE*)

Trámite (Del latín *trames*, *-ītis*, “camino”, “medio”) 1. m. Paso de una parte a otra, o de una cosa a otra.2. m. Cada uno de los estados y diligencias que hay que recorrer en un negocio hasta su conclusión. (*DRAE*)

Tramojo (De origen incierto, quizá derivado del latín *trama* “cadena del tejido”, hacia 1290. Corominas, s.v.) 1. m. Vencejo hecho con mies para atar los haces de la siega.2. m. Parte de la mies por donde el segador la coge y pone el tramojo a la gavilla.3. m. coloq. Trabajo, apuro. U. m. en plural. 4. m. coloq. Am. Especie de tringallo que se pone a un animal para que no haga daño en los cercados. (*DRAE*)

3.2 Formes en [m-d] et [d-m]

Madero (De *madera*, del latín *matēria*, 940) 1. m. Pieza larga de madera escuadrada o rolliza.2. m. Pieza de madera de hilo destinada a la construcción.3. m. Nave, buque.4. m. coloq. Persona muy necia y torpe, o insensible. (DRAE)

Madre (Del latín *mater*, *-tris*, 1074) 1. f. Hembra que ha parido.2. f. Hembra respecto de su hijo o hijos.3. f. Título que se da a ciertas religiosas.4. f. En los hospitales y casas de recogimiento, mujer a cuyo cargo está el gobierno en todo o en parte.5. f. Matriz en que se desarrolla el feto.6. f. Causa, raíz u origen de donde proviene algo.7. f. Aquello en que figuradamente concurren algunas circunstancias propias de la maternidad. Sevilla es madre de forasteros. La madre patria.8. f. Cauce por donde ordinariamente corren las aguas de un río o arroyo.9. f. Acequia principal de la que parten o donde desaguan las hijuelas (canales que conducen el agua desde una acequia) 10. f. Alcantarilla o cloaca maestra.11. f. Heces del mosto, vino o vinagre, que se sientan en el fondo de la cuba, tinaja, etc.12. f. Madero principal donde tienen su fundamento, sujeción o apoyo otras partes de ciertas armazones, máquinas, etc., y también cuando hace oficio de eje. Madre del cabrestante, del timón, del tajamar.13. f. coloq. Mujer anciana del pueblo.14. f. Mar. Cuartón grueso de madera que va desde el alcázar al castillo por cada banda de crujía. (DRAE)

Madrugada.(De *madrugar*) 1. f. amanecer.2. f. Tiempo posterior a la medianoche y anterior al amanecer.3. f. Acción de madrugar. de ~.1. loc. adv. Al amanecer, muy de mañana. (DRAE)

Madurar (Del latín *maturāre*, Juan Ruiz. Corominas, s.v. *maduro*) 1. tr. Dar sazón a los frutos.2. tr. Poner en su debido punto con la meditación una idea, un proyecto, un designio, etc.3. tr. Med. En los tumores, activar la supuración.4. intr. Dicho de los frutos: Ir sazonzándose.5. intr. Adquirir pleno desarrollo físico e intelectual.6. intr. Med. Dicho de un tumor: Activarse su maduración. (DRAE)

Mandar (Del latín *mandare* “encargar, dar una misión”, confiar (algo), encomendar”, *Glosas Silenses*. Corominas, s.v.) 1. tr. Dicho del superior: Ordenar al súbdito.2. tr. Imponer un precepto.3. tr. Legar, dejar a alguien algo en testamento.4. tr. Enviar a alguien o remitir algo.5. tr. Encomendar o encargar algo.6. tr. Manifestar la voluntad de que se haga algo. (DRAE)

Mediano, na (Del latín *mediānus*, “del medio”, 1070) 1. adj. De calidad intermedia.; 2. adj. Moderado, ni muy grande ni muy pequeño. ; 3. adj. coloq. Casi nulo, y aun malo de todo punto.; 4. m. plural Clase de gramática en que se trataba del uso y construcción de las partes de la oración.; 5. f. En el juego de billar, taco algo mayor que los comunes, que sirve para jugar las bolas distantes de las barandas.; 6. f. Correa fuerte con que se ata el barzón al yugo de las yuntas.; 7. f. En una autovía o autopista, separación que impide el paso entre los carriles de dirección contraria.; 8. f. *Geom.* En un triángulo, recta trazada desde un vértice al punto medio del lado opuesto.; 9. f. *Mat.* Elemento de una serie ordenada de valores crecientes de forma que la divide en dos partes iguales, superiores e inferiores a él. (DRAE)

Mediar (Del latín *mediāre*. Cf. en “Santander *mediar*, *mediar* “sestear al mediodía””. Corominas, s.v. *amarizar*) 1. intr. Llegar a la mitad de algo. U. t. en sent. fig.2. intr. Interceder o rogar por alguien.3. intr. Interponerse entre dos o más que riñen o contienden, procurando reconciliarlos y unirlos en amistad.4. intr. Dicho de una cosa: Existir o estar en medio de otras.5. intr. Dicho de una cosa: Ocurrir entre dos momentos.6. intr. Dicho del tiempo: Pasar, transcurrir.7. tr. p. us. Tomar un término medio entre dos extremos. (DRAE)

Medida (Derivado de *medir*, Berceo. Corominas, s.v. *medir*) 1. f. Acción y efecto de medir.2. f. Expresión del resultado de una medición.3. f. Cada una de las unidades que se emplean para medir longitudes, áreas o volúmenes de líquidos o áridos.4. f. Número o clase de sílabas de un verso.5. f. Proporción o correspondencia de algo con otra cosa. Se paga el jornal a medida del trabajo.6. f. Disposición, prevención. U. m. en plural Tomar, adoptar medidas.7. f. Grado, intensidad. Ignoramos en qué medida puede favorecernos esto.8. f. Cordura, prudencia,

moderación. Habló con medida.9. f. Cinta que se corta igual a la altura de la imagen o estatua de un santo, en que se suele estampar su figura y las letras de su nombre con plata u oro. (DRAE)

Medio, dia.(Del latín *Mēdiūs*, *Poema de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. adj. Igual a la mitad de algo. Medio metro.2. adj. Que está entre dos extremos, en el centro de algo o entre dos cosas.3. adj. Que está intermedio en lugar o tiempo.4. adj. Que corresponde a los caracteres o condiciones más generales de un grupo social, pueblo, época, etc. El español medio. El hombre medio de nuestro tiempo. La cultura media de aquel siglo. La riqueza media de tal país.5. adj. U. para designar, hiperbólicamente, gran parte de la cosa expresada. Medio Madrid fue a los toros. (DRAE)

Mediocre (Del latín *mediōcris*, 1515. Corominas, s.v. *medio*). 1. adj. De calidad media.; 2. adj. De poco mérito, tirando a malo. (DRAE)
adj. Mediano (Moliner)

Medir (Del latín *mēīrī*, 1171. Corominas, s.v.) 1. tr. Comparar una cantidad con su respectiva unidad, con el fin de averiguar cuántas veces la segunda está contenida en la primera.2. tr. Comprobar la medida de un verso.3. tr. Comparar algo no material con otra cosa. Medir las fuerzas, el ingenio. U. t. c. prnl.4. tr. Moderar las palabras o acciones. U. t. c. prnl.5. intr. Tener determinada dimensión, ser de determinada altura, longitud, superficie, volumen, etc. Juan mide un metro setenta de altura. La finca mide cuatro mil metros cuadrados.~se alguien consigo mismo.1. francés Ajustar sus acciones a sus propias facultades. (DRAE)

Medrar (“Reducción de **mejdrar*, síncopa de *mejorar*, com[o] *codremos* por “*cogeremos*” en Berceo” [o...] “*acoxdrié* o *acoxdría* por *acogería*”, 827) 1. intr. Dicho de un animal o de una planta: crecer (tomar aumento).2. intr. Dicho de una persona: Mejorar de fortuna aumentando sus bienes, reputación, etc.medrados estamos.1. expr. irón. U. para expresar el disgusto que resulta de algo inesperado. (DRAE)

Moderar (Del latín *moderāri*, derivado de *mōdus*, Juan de Mena. Corominas, s.v. *modo*) 1. tr. Templar, ajustar, arreglar algo, evitando el exceso. Moderar las pasiones, el precio, el calor, la velocidad. U. t. c. prnl. (DRAE)

Modificar (Del latín *modificāre*, derivado de *mōdus*. Corominas, s.v. *modo*) 1. tr. Transformar o cambiar algo mudando alguno de sus accidentes.2. tr. Fil. Dar un nuevo modo de existir a la sustancia material. Se usa también en sentido moral.3. tr. p. us. Limitar, determinar o restringir algo a cierto. (DRAE)

Modo (Del latín *mōdus*, “medida para medir algo”, “moderación”, “límite”, 1490. Corominas, s.v.). 1. m. Aspecto que ante el observador presenta una acción o un ser.2. m. Procedimiento o conjunto de procedimientos para realizar una acción. No tengo modo de evadirme.3. m. Moderación o templanza en las acciones o palabras. Me gustó su gentileza y su modo.4. m. Urbanidad y cortesanía en el porte o trato. U. m. en plural5. m. Der. Encargo unido a una donación que obliga al adquirente.6. m. Fil. Forma variable pero siempre determinada que puede recibir un ser, sin dejar de ser el mismo.7. m. Fís. Forma especial que puede adoptar un fenómeno.8. m. Gram. Categoría gramatical del verbo expresada mediante flexión, que manifiesta la actitud del hablante hacia lo enunciado o la dependencia de algunas clases de subordinación. Modo indicativo. Modo subjuntivo.9. m. Mús. En la música tonal, la diversa disposición de los intervalos de la escala.~ adverbial.1. m. Gram. Tradicionalmente, locución adverbial.~ auténtico.1. m. Mús. Cada uno de los cuatro primitivos del canto ambrosiano, cuya dominante era la quinta sobre la tónica.~ condicional.1. m. Gram. En la gramática tradicional, el que expresa la acción del verbo como posible; corresponde al actual tiempo condicional.~ conjuntivo.1. m. Gram. Tradicionalmente, locución conjuntiva.~ de adquirir.1. m. Der. Hecho jurídico por cuya virtud una persona adquiere el dominio u otro derecho real sobre una cosa.~ de articulación.1. m. Fon. Disposición de los órganos articulatorios en el momento de la emisión de un sonido.~ deprecativo.1. m. Gram. Según algunos gramáticos tradicionales, el

imperativo, cuando su oficio es rogar o suplicar.~ discípulo.1. m. Mús. modo plagal.~ imperativo.1. m. Gram. El que manifiesta desinencias exclusivas para denotar mandato, exhortación, ruego o disuasión. En español, admite pronombres enclíticos. Callad, cállate.~ indicativo.1. m. Gram. El que enuncia como real lo expresado por el verbo.~ infinitivo.1. m. Gram. Tradicionalmente, el que engloba las formas no personales del verbo.~ maestro.1. m. Mús. modo auténtico.~ mayor.1. m. Mús. Disposición de los sonidos de una escala musical cuya tercera nota se halla dos tonos más alta que la primera.~ menor.1. m. (DRAE)

Exemples de dérivés : *Modal, moda, moderar, modesto, modificar* (cf. DRAE, s.v.)

Modular (1) (Del latín *Modulāri*, “regular”, derivado de *mōdus*. Corominas, s.v. *modo*) 1. tr. Variar con fines armónicos las cualidades del sonido en el habla o en el canto.2. tr. Modificar los factores que intervienen en un proceso para obtener distintos resultados; p. ej., aumentar la temperatura para acelerar una reacción.3. tr. Electr. Variar el valor de la amplitud, frecuencia o fase de una onda portadora en función de una señal.4. intr. Mús. Pasar de una tonalidad a otra.

Modular (2) 1. adj. Perteneciente o relativo al módulo. (DRAE)

Módulo (Del latín *modūlus*, derivado de *mōdus*. Corominas, s.v. *modo*) 1. m. Dimensión que convencionalmente se toma como unidad de medida, y, más en general, todo lo que sirve de norma o regla.2. m. Pieza o conjunto unitario de piezas que se repiten en una construcción de cualquier tipo, para hacerla más fácil, regular y económica.3. m. Arq. Medida que se usa para las proporciones de los cuerpos arquitectónicos. En la antigua Roma, era el semidiámetro del fuste en su parte inferior.4. m. Fís. Obra o aparato dispuesto para regular la cantidad de agua que se introduce en una acequia o canal, o que pasa por un caño u orificio.5. m. Geom. Longitud del segmento que define un vector.6. m. Mat. Valor absoluto de una cantidad. (Símbajo).7. m. Mat. Cantidad que sirve de medida o tipo de comparación en determinados cálculos.8. m. Mat. Divisor común en una congruencia.9. m. Mat. Razón constante entre los logaritmos de un mismo número tomados en bases diferentes.10. m. Mús. Acción y efecto de modular.11. m. Numism. Diámetro de una medalla o moneda.12. m. Cuba. Equipo de ropa o utensilios de uso personal necesarios para un trabajo o actividad. (DRAE)

Mudar (2) (Del latín *mūtare*, *Poema de MioCid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Dar o tomar otro ser o naturaleza, otro estado, forma, lugar, etc. (DRAE)

Mudéjar (Del ár. *mudáǧǧan*, “aquel a quien se ha permitido quedarse” y este del árabe clásico *mudáǧǧan*, “domado”, 1571. Corominas, s.v.) 1. adj. Se dice del musulmán a quien se permitía seguir viviendo entre los vencedores cristianos sin mudar de religión, a cambio de un tributo. (DRAE)

Muladí (“Del árabe hispánico *muwalladín*, plural de **muwállad*, y este del árabe clásico *muwallad*, propiamente “adoptado”, 1884. Corominas, s.v.) 1. adj. Se dice del cristiano español que, durante la dominación de los árabes en España, abrazaba el islamismo y vivía entre los musulmanes. U. t. c. s. (DRAE)

Nómada (Del latín *nomas*, *-ādis*, y este del griego *νομάς*, *-άδος*, 1843. Corominas, s.v.) 1. adj. Que va de un lugar a otro sin establecer una residencia fija. Aplural a pers., u. t. c. s.2. adj. Propio de los nómadas. Cultura nómada.3. adj. Que está en constante viaje o desplazamiento. Familia nómada. U. t. c. s. Este periodista es un nómada. (DRAE)

Promediar (Derivado de *promedio*) 1. tr. Repartir algo en dos partes iguales o casi iguales.2. tr. Determinar el promedio.3. intr. Interponerse entre dos o más personas para ajustar un negocio.4. intr. Dicho de un espacio de tiempo determinado: Llegar a su mitad. Antes de promediar el mes de junio. (DRAE)

Promedio (Del latín *pro medio* “como término medio”, 1832. Corominas, s.v. *medio*) 1. m. Punto en que algo se divide por mitad o casi por la mitad.2. m. término medio (cantidad igual o más próxima a la media aritmética). (DRAE)

3.3 Formes en [b-s], [m-(k)s], [s-m], [s-β] [m-θ]

Bus (Acort.) 1. m. coloq. autobús. (DRAE)

Maestro, tra (Del latín *magister*, *-tri*, 993) 3. m. y f. Persona que enseña una ciencia, arte u oficio, o tiene título para hacerlo. (DRAE)

Mecer (1) (Del lat. *miscēre*, “mezclar”) 1. tr. Menear y mover un líquido para que se mezcle o incorpore.2. tr. Mover algo compasadamente de un lado a otro sin que mude de lugar, como la cuna de los niños. U. t. c. prnl.3. tr. Perú. Postergar reiterada y engañosamente el cumplimiento de un compromiso u obligación. (DRAE)

Mensaje (Del prov. *Messatge*).1. m. Recado que envía alguien a otra persona.2. m. Aportación religiosa, moral, intelectual o estética de una persona, doctrina u obra.3. m. Trasfondo o sentido profundo transmitido por una obra intelectual o artística.4. m. Comunicación oficial entre el poder legislativo y el ejecutivo, o entre dos asambleas legislativas.5. m. Comunicación escrita de carácter político social, que una colectividad dirige al monarca o a elevados dignatarios o que estos dirigen a ella.6. m. Biol. Señal que, mediante mecanismos fundamentalmente bioquímicos, induce en las células o los organismos una respuesta determinada.7. m. Ling. Conjunto de señales, signos o símbolos que son objeto de una comunicación.8. m. Ling. Contenido de esta comunicación.~ de la Corona.1. m. En la monarquía constitucional, discurso que el rey, reina propietaria o regente del reino, leen ante las Cámaras reunidas en el recinto de una de ellas. (DRAE)

Mesana (Del italiano *mezzana*, derivado de *mezzo*, “medio”, 1438. Corominas, s.v. *medio*) 1. Ambajo Mar. Mástil que está más a popa en el buque de tres palos.2. f. Mar. Vela que va contra este mástil envergada en un cangrejo. (DRAE)

Mescolanza (Del it. *mescolanza*) 1. f. coloq. mezcolanza. (DRAE)

Meso- (Del griego *μέσος* correspondencia del latín *medius* [para compuestos cultos]. Fecha no precisada) 1. elem. compos. Significa 'medio' o 'intermedio'. Mesodermo, mesozoico. (DRAE)

Mestura (Del lat. *mixtura*) 1. f. rur. Ar. Mezcla rara de cosas muy diferentes.2. f. ant. mezcla. (DRAE)

Mesura (Del latín *mensūra*, “medida”, derivado de *mensus*, participio de *metīri*, 1062. Corominas, s.v. *medir*) 1. f. Moderación, comedimiento.2. f. Gravedad y compostura en la actitud y el semblante.3. f. Reverencia, cortesía, demostración exterior de sumisión y respeto.4. f. ant. templanza (virtud cardinal).5. f. ant. medida. (DRAE)

Mesurar (Del latín *mensurāre*, derivado de *mētīrī*, 1062. Corominas, s.v. *medir*) 1. tr. Infundir medida.2. tr. ant. Determinar la dimensión, medir. U. en Ecuador.3. tr. ant. considerar (pensar algo con atención).4. prnl. Contenerse, moderarse. (DRAE)

Mesmo, ma (Del lat. vulg. **medipsīmus*) 1. adj. coloq. desus. mismo.eso ~.1. loc. pronom. desus. También, igualmente, del mismo modo. (DRAE)

Mesta (Del latín *mixta*, participio pasado de *miscēre*, “mezclar”, 780) 1. f. Agregado o reunión de los dueños de ganados mayores y menores, que cuidaban de su crianza y pasto, y vendían para el común abastecimiento.2. f. concejo de la Mesta. (DRAE)

Mestizo, za (Del latín tardío *mixticīus*, “mixto”, “mezclado”, 1600. Corominas, s.v. *mecer*) 1. adj. Dicho de una persona: Nacida de padre y madre de raza diferente, en especial de hombre blanco e india, o de indio y mujer blanca. (DRAE)

Mesto, ta (1) (Del latín *mīxtus*, “mixto”, s. XIII. Corominas, s.v. *mecer*) 1. adj. p. us. Mezclado, mixto.2. m. Vegetal mestizo, producto del alcornoque y la encina, parecido al primero en la corteza y a la segunda en el aspecto.3. m. rebollo (árbol).4. m. aladierna.5. m. coloq. Ál. Mezcla de varias semillas, como habas, yeros, titos, etc.6. m. pl. Aguas reunidas de varias corrientes. (DRAE)

Mezclar (Del latín vulgar **misculare*, quizá deformación del latín tardío *miscuere* o *miscuare*, sacados del pretérito *miscui* de *miscēre*, *Poema de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Juntar, unir, incorporar algo con otra cosa (*DRAE*)

Mezcolanza (De *mescolanza*) 1. f. coloq. Mezcla extraña y confusa, y algunas veces ridícula. (*DRAE*)

Mismo, ma (Del lat. vulg. **metipsīmus*, combinación del elemento enfático *-met*, que se añadía a los prons. pers., y un sup. de *ipse*, “el mismo”) 1. adj. Idéntico, no otro. Este pobre es el mismo a quien ayer socorrí. Esa espada es la misma que sirvió a mi padre.2. adj. Exactamente igual. De la misma forma. Del mismo color.3. adj. U., por pleonismo, añadido a los pronombres personales y a algunos adverbios para dar más energía a lo que se dice. Yo mismo lo haré. Ella misma se condena. Hoy mismo lo veré. Aquí mismo te espero. así mismo.1. loc. adv. asimismo. con las ~s.1. loc. adv. coloq. Perú. inmediatamente. dar, o ser, lo ~ algo.1. frs. Ser indiferente. estar, o hallarse, en las ~s.1. frs. coloqs. Encontrarse en la misma situación que antes. por lo ~.1. loc. conjunt. causal. A causa de ello, por esta razón. (*DRAE*)

Mistela (Quizá del it. *mistella*) 1. f. Bebida que se hace con aguardiente, agua, azúcar y otros ingredientes, como canela, hierbas aromáticas, etc.2. f. Líquido resultante de la adición de alcohol al mosto de uva en cantidad suficiente para que no se produzca la fermentación, y sin adición de ninguna otra sustancia. (*DRAE*)

Mixto, ta (Del latín *mīxtus*, mediados del s. XVI. Corominas, s.v. *mecer*) 1. adj. Formado por varios elementos que se mezclan para componer otro. U. m. c. s. m.2. adj. Dicho de un animal o de un vegetal: mestizo.3. m. cerilla (varilla con cabeza de fósforo).4. m. Mezcla inflamable que se usa para los artificios incendiarios, explosivos o de iluminación.5. f. P. Rico. Servicio de un solo plato hecho de arroz, habichuelas y carne. (*DRAE*)

Mixtura (Del latín *mīxtūra*. Cf. *mixto*) 1. f. Mezcla, juntura o incorporación de varias cosas.2. f. Pan de varias semillas.3. f. Med. Poción compuesta de varios ingredientes. (*DRAE*)

Mozárabe (Del árabe hispánico *musta‘rabī*, “gentilicio”, influenciado por *árabe*, 1115. *DRAE*, s.v. mozárabe. Fecha de Corominas, s.v. *arabesco*) 1. adj. Se dice del individuo de la población hispánica que, consentida por el derecho islámico como tributaria, vivió en la España musulmana hasta fines del siglo XI conservando su religión cristiana e incluso su organización eclesiástica y judicial. U. m. c. s.2. adj. Se dice del individuo de las mismas comunidades emigrado a los reinos cristianos del norte, llevando consigo elementos culturales musulmanes. U. m. c. s.3. adj. Se dice del individuo de la comunidad toledana de ese tipo, mucho tiempo subsistente, que pudo por especial privilegio conservar la vieja liturgia visigótica frente a la romana. (*DRAE*)

Dérivés de *promiscūus* : *promisión*, *promiscuo* (Corominas, s.v. *Mecer*)

Semi- (Prefijo culto tomado del latín [con sentido idéntico], s. XVI) 1. elem. compos. Significa 'medio' o 'casi'. Semidifunto, semitransparente, semiconsonante. (*DRAE*)

confundiéndolos. U. t. c. prnl.2. tr. Alterar el orden de las cosas, desordenarlas.3. tr. Meter a alguien en algo que no le incumbe o no le interesa. ¡No me mezcles en tus asuntos! U. t. c. prnl. Se mezcla en todas las discusiones callejeras.4. tr. ant. Enredar, poner división y enemistad entre las personas con chismes o cuentos.5. prnl. Dicho de una persona: Introducirse o meterse entre otras.6. prnl. Dicho de una cosa: Introducirse en otra, participar de ella.7. prnl. p. us. Dicho de una familia o de un linaje: Enlazarse con otro. (*DRAE*)

Suave (Del lat. *suāvis*) 1. adj. Liso y blando al tacto, en contraposición a tosco y áspero.2. adj. Blando, dulce, grato a los sentidos.3. adj. Tranquilo, quieto, manso.4. adj. Lento, moderado.5. adj. Dicho, por lo común, del genio o del natural: Dócil, manejable o apacible. (*DRAE*)

3.4 Variantes formelles [nt] et [nd]

Adentrarse (De *adentro*. Cf. *entrar*) 1. prnl. Penetrar en lo interior de algo. 2. prnl. Pasar por dentro. (DRAE)

Andar (1) (De una variante romance **amlare*, pronunciación descuidada del latín *ambulāre*, s. X) .1. intr. Dicho de un ser animado: Ir de un lugar a otro dando pasos. U. t. c. prnl. 2. intr. Dicho de algo inanimado: Ir de un lugar a otro. U. menos c. prnl. Andar los planetas, la nave. 3. intr. Dicho de un artefacto o de una máquina: Moverse para ejecutar sus funciones. Andar el reloj, un molino. 4. intr. estar (hallarse en un determinado estado). Andar alguien bueno o malo, alegre o triste, torpe o prudente. 5. intr. haber (hallarse, existir). Andan muchos locos sueltos por la calle. 6. intr. Tomar parte, ocuparse o entretenerse en algo. Andar en pleitos, en pretensiones. U. t. c. prnl. Andarse con contemplaciones, con paños calientes. 7. intr. Dicho del tiempo: Pasar, correr. 8. intr. Obrar, proceder. Andar sin recelo. Quien mal anda mal acaba. U. t. c. prnl. Ándate con cuidado. 9. intr. Reñir a golpes o sirviéndose de ciertas armas. Andar A cachetes, A cuchilladas, A tiros, A palos, etc. 10. intr. Encontrarse en un punto exacto o aproximado de años. Ando en cuarto de Leyes. Anda por los treinta años. 11. intr. U. seguido de un gerundio, para denotar la acción que expresa este. Andar ronceando, cazando. 12. intr. Pretender insistentemente algo. Anda tras un premio literario. 13. intr. Buscar a alguien con diligencia para prenderlo o para otro fin. La Policía anda tras el asaltante. 14. intr. coloq. Poner o meter las manos o los dedos en algo. Encontré al uno andando EN el cajón y al otro EN los papeles. U. t. c. prnl. No es bueno andarse EN los ojos. 15. intr. coloq. Traer entre manos. Es peligroso andar con pólvora. 16. intr. Mar. arribar (girar el buque) 17. tr. recorrer (atravesar un espacio). Andar el camino. Andar todas las calles del pueblo. 18. tr. C. Rica, El Salv., Hond. y Nic. Llevar algo consigo. Andar un vestido verde, dinero, carro. 19. prnl. p. us. Ocuparse en, o ponerse a, ejecutar una determinada acción. Andarse A pelear. (DRAE)

Andar (2) 1. m. Acción o modo de andar. Caballería de buen andar. 2. m. Modo o manera de proceder. 3. m. Velocidad o ritmo del andar o de una embarcación. A buen, a más, a todo andar. 4. m. plural Modo de andar las personas, especialmente cuando es airoso o gallardo. (DRAE)

Andén (Del latín *indāgo*, *-īnis*, “cerco”) 1. m. En las estaciones de los ferrocarriles, especie de acera a lo largo de la vía, más o menos ancha, y con la altura conveniente para que los viajeros entren en los vagones y se apeen de ellos, así como también para cargar y descargar equipajes y efectos. 2. m. En los puertos de mar, espacio de terreno sobre el muelle en que andan las personas que cuidan del embarque y desembarque de los géneros, o que vienen a este paraje para esparcirse o con otro objeto. 3. m. Acera de un puente. 4. m. En las norias, tahonas y otros ingenios movidos por caballerías, sitio por donde estas andan, dando vueltas alrededor. 5. m. Corredor o sitio destinado para andar. 6. m. Pretil, parapeto, antepecho. 7. m. anaquel. 8. m. Am. bancal (rellano de tierra para cultivo). U. m. en plural. 9. m. Col., Ecuad. y Guat. acera (orilla de la calle) 10. m. desus. Andana, y, en especial, la de cañones de un navío. ser un hombre del otro ~. 1. francés El Salv. Ser afeminado. (DRAE)

Ándito (Del it. *andito*) 1. m. Arq. Corredor o andén que exteriormente rodea del todo o en gran parte un edificio. 2. m. p. us. Acera de una calle. (DRAE)

Andullo (Del latín *inductilīa*, plural n. de *inductīlis*) 1. m. Hoja larga de tabaco arrollada. 2. m. Cada uno de los manojos de hojas de tabaco con que suelen formarse los fardos. 3. m. Mar. Tejido que se pone en las jaretas y motones de los buques, para evitar el roce. 4. m. Cuba. Mezcla de tabaco y una materia edulcorante para mascar. (DRAE)
- “morcilla”, “jareta” (Corominas, s.v. *pandorga*)

Antes (De *ante* 2, con *-s*, por analogía con *tras*, *después*, etc.) 1. adv. l. Denota prioridad de lugar. 2. adv. t. Denota prioridad de tiempo. Antes de amanecer. Antes que llegue. 3. adv. ord. Denota prioridad o preferencia. Antes morir que ofender a Dios. Antes la honra que el

provecho.4. adv. m. Am. afortunadamente.5. conj. advers. Denota idea de contrariedad y preferencia en el sentido de una oración respecto del de otra. El que está limpio de pecado no teme la muerte, antes la desea.6. adj. Antecedente, anterior. El día antes. La noche antes. El año antes. (DRAE)

Blando (Del latín *blandus*) 1. adj. Tierno, suave, que cede fácilmente al tacto.2. adj. Dicho de los ojos: tiernos.3. adj. Dicho de una estación o del tiempo: templado (ni frío ni caliente).4. adj. Suave, dulce, benigno.5. adj. Dicho de una persona: floja (perezosa).6. adj. De genio y trato apacibles.7. adj. coloq. cobarde (pusilánime).8. adj. Mús. Dicho de una nota: bemolada. (DRAE)

Centro (Del latín *centrum*, y este del griego *κέντρον*, “aguijón”, “centro”, 1256-76. Corominas, s.v.) 1. m. Punto interior que aproximadamente equidista de los límites de una figura, superficie, territorio, etc.2. m. Lugar de donde parten o a donde convergen acciones particulares coordinadas.3. m. Punto donde habitualmente se reúnen los miembros de una sociedad o corporación.4. m. Tendencia o agrupación política cuya ideología es intermedia entre la derecha y la izquierda.5. m. Ministerio, dirección general o cualquier otra dependencia de la Administración del Estado. (DRAE)

Conducir (Del latín *conducere* “conducir juntamente, juntar”, principios del siglo XVII. Corominas, s.v. *aducir*) 1. tr. Llevar, transportar de una parte a otra.2. tr. Guiar o dirigir hacia un lugar.3. tr. Guiar o dirigir a un objetivo o a una situación. U. t. c. intr.4. tr. Guiar o dirigir un negocio o la actuación de una colectividad.5. tr. Esp. Guiar un vehículo automóvil.6. tr. desus. Ajustar, concertar por precio o salario.7. intr. desus. Convenir, ser a propósito para algún fin.8. prnl. Manejarse, portarse, comportarse, proceder de una u otra manera, bien o mal. (DRAE)

Confundir (Del latín *confundere*) 1. tr. Mezclar, fundir cosas diversas, de manera que no puedan reconocerse o distinguirse. La oscuridad confunde los contornos de las cosas. U. m. c. prnl. Su voz se confundía en el griterío.2. tr. Perturbar, desordenar las cosas o los ánimos. Su estrategia confundió a los jugadores. U. t. c. prnl.3. tr. equivocarse. Los daltónicos confunden el rojo y el verde. U. t. c. prnl. Me confundí de calle y me perdí.4. tr. Convencer o concluir a alguien en la disputa.5. tr. Humillar, abatir, avergonzar. U. t. c. prnl.6. tr. Turbar a alguien de manera que no acierte a explicarse. U. t. c. prnl. (DRAE)

Dintel (De *lintel*) 1. m. Arq. Parte superior de las puertas, ventanas y otros huecos que carga sobre las jambas.2. m. Psicol. Valor por encima del que un estímulo deja de producir su efecto normal y provoca dolor o daña el órgano sensorial correspondiente.~ de hierro.1. m. Arq. Barra de hierro que se embebe en la mocheta de un arco para apea las dovelas. (DRAE)

Engendrar (“Descendiente semiculto del latín *ingēnērāre*, y este de *genus*, *-ēris*”, *Poema de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. Procrear, propagar la propia especie.2. tr. Causar, ocasionar, formar. U. t. c. prnl. (DRAE)

Fundir (Del latín *fundere*) 1. tr. Derretir y licuar los metales, los minerales u otros cuerpos sólidos. U. t. c. intr. y c. prnl.2. tr. Dar forma en moldes al metal fundido. Fundir cañones, estatuas.3. tr. Estropear un aparato o un dispositivo eléctrico. U. t. c. prnl.4. tr. Reducir a una sola dos o más cosas diferentes. U. t. c. prnl.5. tr. coloq. Gastar, despilfarrar.6. tr. Cinem. y TV. Mezclar los últimos momentos de una imagen o sonido con los primeros de otra secuencia.7. tr. ant. hundir (sumir). Era u. t. c. prnl.8. tr. ant. hundir (abrumar, oprimir, abatir).9. tr. ant. hundir (confundir, vencer con razones) 10. tr. ant. hundir (destruir, arruinar) 11. prnl. Dicho de diversos intereses, ideas o partidos: unirse.12. prnl. coloq. Am. Arruinarse, hundirse. El negociante se fundió. U. t. c. tr.13. prnl. Arg., Col., Cuba, Ecuad. y Ur. Dicho de un motor o de un vehículo: Quedar inservible.14. prnl. Cuba y Ecuad. Dicho de una persona: Alterársele las facultades mentales. (DRAE)

Ganta 1. f. Medida de capacidad para áridos y para líquidos, usada en Filipinas, equivalente a tres litros. (DRAE)

Grande (Del latín *grandis*, 'grandioso', 1048. Corominas, s.v.) 1. adj. Que supera en tamaño, importancia, dotes, intensidad, etc., a lo común y regular.2. adj. Dicho de una persona: De edad avanzada.3. adj. ant. Abundante, numeroso.4. m. Prócer, magnate, persona de muy elevada jerarquía o nobleza.~ de España.1. com. Persona que tiene el grado máximo de la nobleza española y que antiguamente podía cubrirse delante del rey si era caballero, o tomar asiento delante de la reina si era señora, y gozaba de los demás privilegios anexos a esta dignidad.a lo ~.1. loc. adv. Con abundancia de medios.cubrirse de ~ de España.1. fr. Tomar posesión, en presencia del rey, de las prerrogativas de esta dignidad.en ~.1. loc. adv. Por mayor, en conjunto. Considerar una cosa en grande.2. loc. adv. Con fausto o gozando de mucho predicamento. Estar en grande. Vivir en grande. (DRAE)

Hender (Del latín *findere*) 1. tr. Abrir o rajar un cuerpo sólido sin dividirlo del todo. U. t. c. prnl.2. tr. Atravesar o cortar un fluido. La flecha hiende el aire. El buque hiende el agua.3. tr. Abrirse paso rompiendo por entre una muchedumbre de gente o de otra cosa.¶ (DRAE)

Instante (Del antiguo participio activo de *instar*; latín *instans*, *-antis*) 1. m. Porción brevísima de tiempo. (DRAE)

Instruir (Del latín *instruere*) 1. tr. Enseñar, doctrinar.2. tr. Comunicar sistemáticamente ideas, conocimientos o doctrinas.3. tr. Dar a conocer a alguien el estado de algo, informarle de ello, o comunicarle avisos o reglas de conducta. U. t. c. prnl.4. tr. Tramitar un procedimiento administrativo o judicial.¶ (DRAE)

Inter- (Del latín *inter*) 1. pref. Significa 'entre' o 'en medio'. Intercoastal.2. pref. Significa 'entre varios'. Interministerial. (DRAE)

Intriga (De *intrigar*) 1. f. Manejo cauteloso, acción que se ejecuta con astucia y ocultamente, para conseguir un fin.2. f. Enredo, embrollo. (DRAE)

Intrínquilis (De or. inc.) 1. m. Dificultad o complicación de algo.2. m. coloq. Intención solapada o razón oculta que se entrevé o supone en una persona o en una acción. (DRAE)

Introducir (Del latín *introducere*, Juan de Mena, hacia 1440. Corominas, s.v. *aducir*) 1. tr. Conducir a alguien al interior de un lugar. El criado me introdujo en la sala.2. tr. Meter o hacer entrar algo en otra cosa. Introducir la mano en un agujero, la sonda en una herida, mercancías en un país.3. tr. Hacer que alguien sea recibido o admitido en un lugar, o granjearle el trato, la amistad, la gracia, etc., de otra persona. Introducir a alguien en un negocio.4. tr. Entrar en un lugar.5. tr. Hacer figurar a un personaje en una obra de creación.6. tr. Establecer, poner en uso. Introducir una industria en un país, palabras en un idioma.7. tr. atraer (acarrear). Introducir el desorden, la discordia. U. t. c. prnl.8. prnl. Dicho de una persona: Meterse en lo que no le toca.9. prnl. producirse (explicarse, darse a entender). (DRAE)

Junta (De *juntar*. Cf. *junto*) 1. f. Reunión de varias personas para conferenciar o tratar de un asunto.2. f. Cada una de las conferencias o sesiones que celebran.3. f. Todo que forman varias cosas unidas o agregadas unas a otras.4. f. Unión de dos o más cosas.5. f. Conjunto de los individuos nombrados para dirigir los asuntos de una colectividad.6. f. Parte en que se juntan dos o más cosas. 8. f. Arq. Espacio que queda entre las superficies de las piedras o ladrillos contiguos de una pared, y que suele rellenarse con mezcla o yeso. (DRAE)

Juntar (De *junto*) 1. tr. Unir unas cosas con otras.2. tr. Reunir, congregar, poner en el mismo lugar. U. t. c. prnl.3. tr. Acumular, acopiar o reunir en cantidad. Juntar dinero, víveres.4. tr. Entornar, cerrar una puerta o una ventana sin echar llave o pestillo.5. tr. C. Rica. Recoger un objeto del suelo.6. tr. C. Rica. En las carboneras, sacar carbón.7. prnl. Arrimarse, acercarse mucho a alguien.8. prnl. Acompañarse, andar con alguien.9. prnl. Tener el acto sexual.10. prnl. amancebarse. (DRAE)

Junto, ta (Del latín *junctus*, s. XV. Corominas, s.v.) 1. adj. Unido, cercano.2. adj. Que obra o que es juntamente con otra persona, a la vez o al mismo tiempo que ella. U. m. en plural.3. adv. l. Juntamente, cerca, al lado. (DRAE)

-nte 1. suf. Forma adjetivos verbales, llamados tradicionalmente participios activos. Toma la forma *-ante* cuando el verbo base es de la primera conjugación, *-ente* o *-iente*, si es de la segunda o tercera. Significa 'que ejecuta la acción expresada por la base'. Agobiante, veraneante, absorbente, dirigente, dependiente, crujiente. Muchos de estos adjetivos suelen sustantivarse, y algunos se han lexicalizado como sustantivos y han generado, a veces, una forma femenina en *-nta*. *Dirigente, dependiente, dependienta*. (DRAE)

Penetrar (Del latín *penetrāre*, hacia 1440. Corominas, s.v.) 1. tr. Dicho de un cuerpo: Introducirse en otro. Penetrar un clavo la madera. U. m. c. intr. y c. prnl. U. t. en sent. fig. 2. tr. Pasar a través de un cuerpo. Penetrar los rayos ultravioleta la piel. U. t. c. intr. y c. prnl. U. t. en sent. fig. 3. tr. Introducirse en un lugar. U. m. c. intr. U. t. en sent. fig. Las ideas ilustradas penetraron el país con rapidez. 4. tr. poseer (tener una persona relación carnal). (DRAE)

Pinta (2) (Quizá del fr. *pinte*) 1. f. Medida cuya capacidad varía según los países y a veces, dentro de un país, según sea para líquidos o para áridos. 2. f. Antigua medida de capacidad para líquidos, equivalente a media azumbre escasa en algunas regiones de España. (DRAE)

Vientre (Del latín *venter, -tris*) 1. m. Anat. Cavidad del cuerpo de los animales vertebrados, en la que se contienen los órganos principales del aparato digestivo y del genitourinario. 2. m. Anat. Conjunto de las vísceras contenidas en esta cavidad, especialmente después de extraídas. 3. m. Anat. Región exterior del cuerpo, correspondiente al abdomen, que es anterior en el hombre e inferior en los demás vertebrados. 4. m. Feto o preñado. 5. m. panza (de las vasijas). 6. m. Cavidad grande e interior de una cosa. 7. m. Fís. Parte central de la porción comprendida entre dos nodos de un cuerpo vibrante, donde es máxima la amplitud de las oscilaciones. (DRAE)

Vagabundo, da (Del latín *vagabūndus*, 1387. Corominas, s.v. *vago*) 1. adj. Que anda errante de una parte a otra. 2. adj. Holgazán u ocioso que anda de un lugar a otro, sin tener oficio ni domicilio determinado. U. t. c. s. (DRAE)

Vagamundo, da (De *vagabundo* por etimología popular, s. XV. Corominas, s.v. *vago*) 1. adj. vagabundo. U. t. c. s. U. m. c. vulg. (DRAE)

3.5 Formes en [t-n] et [n-t]

Atenuar (Del latín *attenuāre*) 1. tr. Poner tenue, sutil o delgado algo. 2. tr. Minorar o disminuir algo. U. t. c. prnl. (DRAE)

Contender (Del latín *contendēre*) 1. intr. lidiar (pelear, batallar). 2. intr. Disputar, debatir, altercar. 3. intr. Discutir, contraponer opiniones, puntos de vista, etc. (DRAE)

Entender (1) (Del lat. *intendēre*, “dirigir”, “tender a”) 14. prnl. Dicho de dos o más personas: Ir de conformidad en un negocio, especialmente cuando tienen entre sí motivos especiales de confianza, secreto y amistad. 15. prnl. Dicho de un hombre y una mujer: Tener alguna relación de carácter amoroso recatadamente, sin querer que aparezca en público. 18. prnl. Avenirse con alguien para tratar determinados negocios. Se entiende muy bien con el director. cada uno se entiende. (DRAE)

Entente (Del francés *entente*, “entendimiento”) 1. f. Pacto, acuerdo, convenio, especialmente entre países o gobiernos, y, por ext., el que se hace entre empresas para limitar la competencia. (DRAE)

Entera (Por **lentera*, del lat. *limitarīa*, pl. n. de *limitāris*, “que está en el límite”) 1. f. León. dintel. (DRAE)

Entero, ra (De *intēgrum*, acus. vulg. del lat. *intēger*) 1. adj. Cabal, cumplido, completo, sin falta alguna. 2. adj. Dicho de un animal: No castrado. 3. adj. Robusto, sano. 4. adj. recto (justo). 5. adj. Constante, firme. 6. adj. Que domina sus emociones. 7. adj. Que no ha perdido la virginidad. 8. adj. Dicho de un valor postal: En filatelia, que lleva impreso su precio, a efectos

de franqueo, y un dibujo, efigie o grabado. U. t. c. s.9. adj. coloq. Dicho de una tela: Tupida, fuerte, recia.10. adj. Cuba. Dicho de una persona: atractiva (que despierta interés y agrado).11. m. Unidad que medía la variación de la cotización de los valores en bolsa.12. m. punto (unidad de tanteo).13. m. Mat. número entero.14. m. Chile. Premio mayor de un juego de lotería.15. m. Col. y Méx. En una oficina pública, entrega de dinero.16. m. C. Rica, Cuba, Hond., Méx., Nic. y Ur. Billeto de lotería.17. m. C. Rica y Nic. Recibo de la cantidad de dinero que se paga, de acuerdo a arancel, por ciertas obligaciones establecidas en la ley.partir alguien por entero.1. fr. Mat. Dividir una cantidad por un número compuesto de dos o más cifras.2. fr. coloq. Llevarse todo lo que hay que repartir, dejando a los demás sin nada.por entero.1. loc. adv. enteramente. (DRAE)

Nativo, va (Del lat. *natīvus*).1. adj. Que nace naturalmente.2. adj. Perteneciente o relativo al país o lugar en que alguien ha nacido. Suelo nativo. Aires nativos.3. adj. Nacido en el lugar de que se trata. U. t. c. s.4. adj. Innato, propio y conforme a la naturaleza de cada cosa.5. adj. Dicho de algún metal o de alguna otra sustancia mineral: Que se encuentra en su mena libre de toda combinación. (DRAE)

Tanate (Del nahua *tanatli*. DRAE, s.v. *tanate*) 1. m. Am. Cen. Lío, fardo, envoltorio.2. m. Hond. y Méx. Mochila, zurrón de cuero o de palma.alzar un ~.1. francés C. Rica. Armar lío o pleito. Cargar alguien con los ~s.1. francés coloq. Am. Cen. Mudarse, marcharse. (DRAE)

Tancar (Del lat. vulg. **tancāre*, “fijar”, “sujetar”, y este del celta **tankō*) 1. tr. coloq. rur. El Salv. y Hond. Detener la salida de un líquido, especialmente la sangre de una herida. (DRAE)

Tantear (De *tanto*) 1. tr. Medir o parangonar algo con otra cosa para ver si viene bien o ajustada.2. tr. En el juego, señalar o apuntar los tantos para saber quién gana. U. t. c. intr.3. tr. Intentar averiguar con cuidado las cualidades o intenciones de alguien o el interés de una cosa o de una acción.4. tr. Calcular aproximadamente o al tanteo.5. tr. Der. Dar por algo el mismo precio en que ha sido rematado en favor de otra persona, por la preferencia que concede el derecho en algunos casos, como en el de condominio.6. tr. Pint. Comenzar un dibujo, trazar sus primeras líneas.7. tr. Taurom. Hacer suertes al toro antes de empezar la faena para conocer su estado, intenciones o bravura.8. tr. Méx. engañar (dar a la mentira apariencia de verdad).9. intr. Titubear, andar a tientas.10. prnl. Méx. Burlarse de alguien. (DRAE)

- Tocar repetidamente [algo] para obtener una información táctil.

- (juegos) Apuntar [los tantos conseguidos]. (Seco *et alii*)

Tanto, ta (Del latín *tantus*) 1. adj. Se dice de la cantidad, número o porción de algo indeterminado o indefinido. U. como correlativo de cuanto y que.2. adj. Tan grande o muy grande.3. adj. U. como pronombre demostrativo, equivale a eso, pero incluyendo idea de calificación o ponderación. No lo decía yo por tanto. A tanto arrastra la codicia.4. m. Cantidad cierta o número determinado de algo.5. m. Copia o ejemplar que se da de un escrito trasladado de su original.6. m. Ficha, moneda, piedra u otro objeto a propósito, con que se señalan los puntos que se ganan en ciertos juegos.7. m. Unidad de cuenta en muchos juegos.8. m. Com. Cantidad proporcional respecto de otra, según lo previamente estipulado o con sujeción al precio corriente.9. m. p. us. Persona de regular estatura, que puesta al pie de un árbol, edificio, etc., sirve para calcular la medida de este.10. m. plural Número que se ignora o no se quiere expresar, ya se emplee solo, ya para denotar lo que una cantidad excede a número redondo expreso. A tantos de julio. Mil y tantos.11. adv. m. De tal modo o en tal grado.12. adv. c. Hasta tal punto o tal cantidad. No debes trabajar tanto. No creía que costase tanto un libro tan pequeño.13. adv. c. Tan largo tiempo. En ir allá no puede tardarse tanto.14. adv. c. En sentido comparativo, se corresponde con cuanto o como, y denota idea de equivalencia o igualdad. Tanto vales cuanto tienes. Tanto sabes tú como yo.15. adv. c. p. us. Pospuesto a un numeral, sirve para formar múltiplos, ora con valor sustantivo, ora como adjetivo. Dos tanto, en lugar de dos veces tanto. Le dio seis tanto más de lo que había recibido. (DRAE)

Tarangallo (De *tranca*) 1. m. Palo como de medio metro de largo, que en tiempo de la cría de la caza se pone pendiente del collar a los perros de los ganados que pastan en los cotos, para que no puedan bajar la cabeza hasta el suelo. (DRAE)

Ten (2.^a pers. de sing. del imper. de *tener*) ~ **con** ~.1. loc. sust. m. Tacto o moderación en la manera de tratar a alguien o de llevar algún asunto. Miguel gasta cierto ten con ten en sus cosas. (DRAE)

Tenaz (Del latín *tenax*, *-ācis*) 1. adj. Que se pega, ase o prende a una cosa, y es dificultoso de separar.2. adj. Que opone mucha resistencia a romperse o deformarse.3. adj. Firme, porfiado y pertinaz en un propósito. (DRAE)

Tenor (1) (Del latín *tenor*, *-ōris*, de *tenēre*, “tener”) 1. m. Constitución u orden firme y estable de algo.2. m. Contenido literal de un escrito u oración.a este ~.1. loc. adv. Por el mismo estilo.a ~ de, o al ~ de.1. locs. prepos. Según, conforme a. (DRAE)

Tenor (2) (Del it. *tenore*, y este del latín *tenor*, *-ōris*) 1. m. Mús. Voz media entre la de contralto y la de barítono.2. m. Mús. Persona que tiene esta voz.3. m. Mús. Instrumento cuyo ámbito corresponde a la tesitura de esta voz. (DRAE)

Tensión (1) (Del latín *tensio*, *-ōnis*) 1. f. Estado de un cuerpo sometido a la acción de fuerzas opuestas que lo atraen.2. f. tensión vascular, especialmente la arterial.3. f. Estado de oposición u hostilidad latente entre personas o grupos humanos, como naciones, clases, razas, etc.4. f. Estado anímico de excitación, impaciencia, esfuerzo o exaltación.5. f. Electr. Voltaje con que se realiza una transmisión de energía eléctrica.6. f. Fís. Intensidad de la fuerza con que los gases tienden a dilatarse.7. f. Mec. Fuerza de tracción a la que está sometido un cuerpo.8. f. Mec. Magnitud que mide esta fuerza. Se expresa en kg/m³.~ arterial.1. f. Presión que ejerce la sangre sobre la pared de las arterias.~ disruptiva.1. f. Fís. Voltaje máximo capaz de producir descarga disruptiva. (DRAE)

Tensón (De *tenzón*, éste del *tençon*, y este de *tencier*, *tancer*, “disputar”, del latín **tentiāre*) 1. f. Composición poética de los provenzales, que consiste en una controversia entre dos o más poetas sobre un tema determinado, por lo común de amores. (DRAE)

Tenué (Del latín *tenūis*) 1. adj. Delicado, delgado y débil.2. adj. De poca sustancia, valor o importancia.3. adj. Dicho del estilo: sencillo. (DRAE)

Teñir (Del latín *tingēre*) 1. tr. Dar cierto color a una cosa, encima del que tenía. U. t. c. prnl.2. tr. Dar a algo un carácter o apariencia que no es el suyo propio, o que lo altera.3. tr. Pint. Rebajar o apagar un color con otros más oscuros. (DRAE)

Tierno, na (Del latín *tener*, *-ēra*) 1. adj. Que se deforma fácilmente por la presión y es fácil de romper o partir.2. adj. Reciente, de poco tiempo.3. adj. Se dice de la edad de la niñez, para explicar su delicadeza y docilidad.4. adj. Propenso al llanto.5. adj. Afectuoso, cariñoso y amable.6. adj. Dicho de los ojos: Que tienen una fluxión ligera continua.7. adj. Bol., Chile, Cuba, Ecuad., El Salv., Guat., Hond. y Nic. Dicho de un fruto: verde (que aún no está maduro).8. m. y f. El Salv., Guat., Hond. y Nic. bebé.9. m. y f. El Salv., Hond. y Nic. benjamín (hijo menor). Fulanito es el tierno de la casa. (DRAE)

Tina.(Del latín *tina*) 1. f. tinaja (vasija grande de barro) 5. f. And. Media bota para vino.6. f. Sal. Arcón grande en que se guarda la harina.7. f. Nic. caja (espacio destinado a la carga en un vehículo). (DRAE)

Tino (1) (De or. inc.) 1. m. Hábito o facilidad de acertar a tientas con lo que se busca.2. m. Acierto y destreza para dar en el blanco u objeto a que se tira.3. m. Juicio y cordura.4. m. Moderación, prudencia en una acción.a buen ~.1. loc. adv. coloq. A bulto, a ojo.a ~.1. loc. adv. p. us. a tientas.sacar de ~ a alguien.1. francés coloq. sacar de sus casillas (hacer perder la paciencia).2. francés p. us. sacar de tiento.sin ~.1. loc. adv. Sin tasa, sin medida. Comer, engordar sin tino. (DRAE)

Tino (2) (Del latín *tinum*) 1. m. Tina que sirve para el tinte.2. m. Depósito de piedra adonde el agua hirviendo va desde la caldera, en los lavaderos de lana.3. m. Lagar para uva o aceituna. tino.3.1. m. durillo (arbusto). (DRAE)

Tinta (Del latín *tinctoria*, part. pas. de *tingere*, “teñir”) 1. f. Líquido coloreado que se emplea para escribir o dibujar, mediante un instrumento apropiado.2. f. Color que se sobrepone a cualquier cosa, o con que se tiñe.3. f. tinte (sustancia con que se tiñe).4. f. Secreción líquida de los cefalópodos para enturbiar el agua como defensa.5. f. desus. tinte (acción y efecto de teñir).6. f. plural matices (gradaciones de color). Las tintas de la aurora.7. f. plural Pint. Mezcla de colores que se hace para pintar. (DRAE)

Tinte (De *tintar*) 1. m. Acción y efecto de teñir.2. m. Color con que se tiñe.3. m. Sustancia con que se tiñe.4. m. tintorería (establecimiento).5. m. Artificio mañoso con que se da diverso color a las cosas no materiales o se las desfigura.6. m. tintura (noción superficial de una ciencia). (DRAE)

Tinto, ta (Del latín *tinctorius*, part. de *tingere*, “teñir”) 1. adj. Rojo oscuro.2. adj. Ven. Dicho del café: Muy concentrado.3. m. vino tinto.4. m. Col. y Ecuad. Infusión de café negro. (DRAE)

Tono (Del latín *tonus*, y este del griego *τόνος*, “tensión”) 1. m. Cualidad de los sonidos, dependiente de su frecuencia, que permite ordenarlos de graves a agudos.2. m. Inflexión de la voz y modo particular de decir algo, según la intención o el estado de ánimo de quien habla.3. m. Señal acústica que suena en el auricular del teléfono para indicar que hay línea.4. m. Cada una de las señales acústicas que suenan en el auricular del teléfono una vez marcado el número con el que se desea establecer comunicación.5. m. Carácter o modo particular de la expresión y del estilo de un texto según el asunto que trata o el estado de ánimo que pretende reflejar.6. m. Letra y música de una canción.7. m. Energía, vigor, fuerza.8. m. Lustre, distinción, elegancia.9. m. Orientación ideológica o moral. La reunión tuvo un tono reivindicativo.10. m. Grado de coloración.11. m. Biol. Energía potencial de un músculo y, por ext., de algunos órganos.12. m. Ling. En algunas lenguas, acento musical de las palabras.13. m. Ling. Una de las varias entonaciones musicales que puede presentar un grupo fónico, que, en algunas lenguas, se constituye así en diversas palabras.14. m. Mús. modo (disposición de los sonidos de una escala) 15. m. Mús. Cada una de las escalas que para las composiciones musicales se forman, partiendo de una nota fundamental, que le da nombre.16. m. Mús. diapasón normal.17. m. Mús. Cada una de las piezas o trozos de tubo que, en las trompas y otros instrumentos de metal, se mudan para hacer subir o bajar el tono.18. m. Mús. Intervalo o distancia que media entre una nota y su inmediata, excepto del mi al fa y del si al do. (DRAE)

Tranca (Voz de origen celta; cf. galo *tarinca*, “espetón”, y gaélico *tarrag*, “clavija”) 1. f. Palo grueso y fuerte.2. f. Palo grueso que se pone para mayor seguridad, a manera de puntal o atravesado detrás de una puerta o ventana cerrada. (DRAE)

Tranco 1. m. Paso largo o salto que se da abriendo mucho las piernas.2. m. Umbral de la puerta. (DRAE)

Transmudar (Del lat. *transmutāre*) 1. tr. trasladar (llevar de un lugar a otro). U. t. c. prnl.2. tr. transmutar. U. t. c. prnl.3. tr. Reducir o trocar los afectos o inclinaciones con razones o persuasiva. (DRAE)

Transmutar (Del lat. *transmutāre*) 1. tr. Mudar o convertir algo en otra cosa. U. t. c. prnl. (DRAE)

Trasmudar 1. tr. transmudar. U. t. c. prnl.2. tr. Ar. Trasegar un líquido. (DRAE)

Tranvía (“Adaptación del inglés *tramway* “línea de carriles para tranvía”, de *tram*, “barra de madera o de hierro”, y *way*, “vía”, “camino” [...] el sentido de “coche o tren de tranvía” lo tomó *tramway* en Francia, de donde se importó el vocablo español”, 1869. Corominas, s.v.) 1. m. Ferrocarril establecido en una calle o camino carretero.2. m. Vehículo que circula sobre raíles en el interior de una ciudad o sus cercanías y que se usa principalmente para transportar viajeros.~ de sangre.1. m. Aquel en que el tiro se hacía con caballos o mulas. (DRAE)

Tren (Del francés *train*, y este del latín **tragināre*, s. XVII. Corominas, s.v. *traer*) 1. m. Medio de transporte que circula sobre raíles, compuesto por uno o más vagones arrastrados por una locomotora. 2. m. Conjunto de instrumentos, máquinas y útiles que se emplean para realizar una misma operación o servicio. Tren de dragado, de artillería, de laminar. 3. m. Méx. tranvía (vehículo urbano que circula sobre raíles). 4. m. p. us. Ostentación, pompa o lujo con que se vive. 5. m. desus. Aparato y prevención de las cosas necesarias para un viaje o expedición. (DRAE)

Trincado (Del part. de *trincar*). 1. m. Embarcación pequeña con el palo caído hacia popa y vela en forma de trapecio muy irregular. 2. m. Embarcación de dos palos con un casco de tingladillo que se empleaba por Galicia para la pesca y pequeño cabotaje. (DRAE)

Tuna (1) (Del taíno de Haití, 1526. Corominas, s.v. *tuna* I) 1. f. higuera de tuna. 2. f. higo de tuna. 3. f. Fruto del candelabro (planta cactácea). ~ brava, ~ colorada, o ~ roja. 1. f. Especie semejante a la higuera de tuna, silvestre, con más espinas y fruto de pulpa muy encarnada.

Tuna (2). 1. f. cf. *tuno*, *a* (2). (DRAE)

Tunante (Der. de *tuna*, 1646. Corominas, s.v. *tuna* II) 1. adj. Pícaro, bribón, taimado. 2. adj. desus. Que tuna. (DRAE)

Tunanta (De *tunante*) 1. adj. coloq. Pícara, bribona, taimada. (DRAE)

- Prostituta o ramera (Seco *et alii*)

Tunar (De *tuna*. *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *tuna* II) 1. intr. p. us. Andar vagando en vida libre. (DRAE)

Túnel (“Tomado del francés antiguo *tonel* “tonel grande”, [...] y luego caño subterráneo”, “túnel”, vocablo que con este sentido pasó modernamente al castellano”, 1884. Corominas, s.v. *tonel*) 1. m. Paso subterráneo abierto artificialmente para establecer una comunicación. 2. m. túnel aerodinámico. ~ aerodinámico. 1. m. Construcción que contiene una larga cavidad de forma cilíndrica por la que se hace circular el aire a la velocidad conveniente para ensayar modelos de aviación, náutica, automovilismo, etc. (DRAE)

Tuno (1) (De *tuna* 1) 1. m. And. y Col. higo de tuna.

Tuno, na (2) (Del argot francés *tune*, “hospicio de los mendigos”, “limosna” y este del fr. *roi de Thunes*, “rey de Túnez”, usado por el jefe de los vagabundos. Corominas, *Dicc. Aut.* *Tuno* es posterior, s.v. *tuna* II) 1. adj. Pícaro, tunante. U. t. c. s. 2. m. Componente de una tuna (grupo musical de estudiantes). 3. f. Grupo de estudiantes que forman un conjunto musical. 4. f. Vida libre y vagabunda. correr alguien la ~. 1. fr. coloq. Tunar

Tuno (3) 1. m. Hond. Árbol tropical de hasta 25 m de altura, con tronco grueso, corteza de color café, ramas con agujijones y fruto comestible. 2. m. Hond. Fibra vegetal extraída de la corteza de este árbol, con la que se fabrica un tejido resistente empleado para hacer hamacas, sábanas, ropa, bolsas y objetos de artesanía. (DRAE)

3.6 Divers

Aduana (Del ár. hisp. *addiwán*, este del ár. clás. *dīwān*, y este del pelvi *dēwān*, “archivo”) 1. f. Oficina pública, establecida generalmente en las costas y fronteras, para registrar, en el tráfico internacional, los géneros y mercaderías que se importan o exportan, y cobrar los derechos que adeudan. 2. f. Derechos percibidos por esta oficina. Estas mercancías ya han pagado aduana. 3. f. Juego de azar ejecutado con ocho dados y cinco cartones que representan respectivamente una aduana, un caballo blanco, un martillo, una campana y un martillo con una campana. ~ central. 1. f. La que suele existir en la capital del Estado para determinadas mercancías. ~ interior. 1. f. La que antiguamente existía como refuerzo de las exteriores, o entre provincias sometidas a una misma soberanía. pasar algo por todas las ~s. 1. fr. coloq. Tener su curso o examen por todos los medios o trámites correspondientes. (DRAE)

Apotema (Del griego *ἀποτιθέναι*, “deponer”, “bajar”) 1. f. Geom. Distancia entre el centro de un polígono regular y uno cualquiera de sus lados.2. f. Geom. Altura de las caras triangulares de una pirámide regular. (DRAE)

Atravesar (De *través*) 1. tr. Poner algo de modo que pase de una parte a otra. Atravesar un madero en una calle, en un arroyo.2. tr. Pasar un objeto sobre otro o hallarse puesto sobre él oblicuamente.3. tr. Tender a alguien o algo sobre una caballería, o sobre la carga que esta lleva.4. tr. Pasar un cuerpo penetrándolo de parte a parte.5. tr. Poner delante algo que impida el paso o haga caer.6. tr. Pasar cruzando de una parte a otra. Atravesar la plaza, el monte, el camino.7. tr. Pasar circunstancialmente por una situación favorable o desfavorable. Atravesar un buen, un mal momento, un bache, una crisis.8. tr. En el juego, poner traviesas, apostar algo fuera de lo que se juega; lo que suelen también hacer los mirones, ateniéndose a alguno de los que juegan.9. tr. En el juego del hombre, y otros, meter triunfo a la carta que viene jugada, para que quien sigue no la pueda tomar sin triunfo superior.10. tr. aojar (hacer mal de ojo) 11. tr. Mar. Poner una embarcación en facha, al paio o a la capa. U. t. c. prnl.12. tr. p. us. Acaparar productos para dar ley al mercado.13. prnl. Dicho de una cosa: Ponerse entremedias de otras, o en mitad de un conducto o camino, obstaculizando el paso.14. prnl. Interesarse, mezclarse en algún empeño o lance de otra persona.15. prnl. Intervenir, ocurrir algo que altera el curso de otra cosa.16. prnl. Atragantarse, sentir repulsión o antipatía hacia alguien o algo.17. prnl. En los juegos de interés, arriesgar una cantidad.18. prnl. p. us. Interrumpir la conversación de otros, mezclándose en ella.19. prnl. p. us. Encontrarse con alguien, tener pendencia con él. (DRAE)

Bóldo (Del lat. *bolis*, *-īdis*, y este del gr. *βολή*, “arma arrojadiza”, “tiro”) 1. m. Vehículo automóvil que alcanza extraordinaria velocidad, especialmente el que participa en carreras. 2. m. *Meteor*. Masa de materia cósmica de dimensiones apreciables a simple vista que, con la apariencia de un globo inflamado, atraviesa rápidamente la atmósfera y suele estallar y dividirse en pedazos. (DRAE)

Calmar (De *calma*) 1. tr. Sosegar, adormecer, templar. U. t. c. prnl.2. intr. Estar en calma o tender a ella. (DRAE)

Compartir (Del latín *compartīri*) 1. tr. Repartir, dividir, distribuir algo en partes.2. tr. Participar en algo. (DRAE)

Debatir (Del latín *debatuēre*) 1. tr. Altercar, contender, discutir, disputar sobre una cosa.2. tr. Combatir, guerrear. Seco *et alii* n'utilisent comme équivalent explicatif que le verbe *discutir*. (DRAE)

Debelar (de uso literario) 1. Vencer o sojuzgar. 2. Combatir (Seco *et alii*)

Diapasón (Del latín *diapāson*, y este del griego *διαπασῶν*, Nebrija. Corominas, s.v.) 1. m. Mús. Intervalo que consta de cinco tonos, tres mayores y dos menores, y de dos semitonos mayores, diapente y diatesarón.2. m. Mús. Regla en que están determinadas las medidas convenientes, en la cual se ordena con debida proporción el diapasón de los instrumentos, y es la dirección para cortar los cañones de los órganos, las cuerdas de los clavicordios, etc. (DRAE)

Diluir (1) (Del latín *diluēre*) 1. tr. desleír. U. t. c. prnl.2. tr. Quím. Disminuir la concentración de una disolución añadiendo disolvente.

Diluir (2) (Del latín *deludēre*) 1. tr. ant. engañar. (DRAE)

Disputar (Del latín *disputāre*) 1. tr. debatir.2. tr. Porfiar y altercar con calor y vehemencia. U. t. c. intr. Disputar de, sobre, acerca de una cuestión.3. tr. Dicho de un estudiante: Ejercitarse discutiendo. U. m. c. intr.4. tr. Contender, competir, rivalizar. U. t. c. prnl. (DRAE)

Dividir (Del latín *dividēre*) 1. tr. Partir, separar en partes. U. t. c. prnl. El libro se divide en doce capítulos.2. tr. Distribuir, repartir entre varios. (DRAE)

Doblar (Del latín *duplāre*, de *duplus*, “doble”) 1. tr. Aumentar algo, haciéndolo otro tanto más de lo que era. Este año he doblado mis ingresos.2. tr. Ser o tener el doble de edad que alguien o algo.3. tr. endoblar.4. tr. Aplicar una sobre otra dos partes de algo flexible.5. tr. Volver una

cosa sobre otra. U. t. c. intr. y c. prnl.6. tr. *Torcer algo encorvándolo*. U. t. c. prnl.7. tr. Inclinar, inducir a alguien a que piense o haga lo contrario a su intento u opinión.8. tr. En el juego de trucos y billar, hacer que la bola golpeada por otra se traslade al extremo contrario de donde se hallaba.9. tr. En la bolsa de valores, prorrogar una operación a plazo.10. tr. Dicho de una embarcación: Pasar por delante de un cabo, de un promontorio, de una punta, etc., y ponerse al otro lado.11. tr. Pasar a otro lado de una esquina, cerro, etc., cambiando de dirección en el camino. U. t. c. intr. Doblaron a la otra calle. Doblé a la derecha.12. tr. En cine y televisión, hacer un doblaje.13. tr. En el juego de ajedrez, colocar un peón por tomar una pieza o peón contrario, en columna donde existe ya otro peón del mismo jugador.14. tr. coloq. Causarle a alguien gran quebranto.15. tr. Méx. balear.3.16. intr. Tocar a muerto.17. intr. Dicho de un sacerdote: binar (celebrar dos misas) 18. intr. Dicho de un actor: Hacer dos papeles en una misma obra.19. intr. Taurom. Dicho de un toro: Caer agonizante al final de la lidia.20. prnl. Ceder a la persuasión, a la fuerza o al interés. U. t. c. intr.21. prnl. Dicho de un terreno: Hacerse más desigual y quebrado.~ por él, o bien pueden ~ por él.1. exprs. U. para amenazar de muerte o desconfiar de la vida de alguien. (DRAE)

Domar (Del latín *domāre*, 1030. Corominas, s.v.) 1. tr. Sujetar, amansar y hacer dócil al animal a fuerza de ejercicio y enseñanza.2. tr. Sujetar, reprimir, especialmente las pasiones y las conductas desordenadas.3. tr. domesticar (hacer tratable a alguien que no lo es).4. tr. Dar flexibilidad y holgura a algo. Domar unos zapatos, unos pantalones.5. tr. coloq. El Salv. engañar (inducir a tener por cierto lo que no lo es). (DRAE)

Embutir (De *embotir*) 1. tr. Hacer embutidos.2. tr. Llenar, meter algo dentro de otra cosa y apretarlo.3. tr. Dar a una chapa metálica la forma de un molde o matriz prensándola o golpeándola sobre ellos.4. tr. Incluir, colocar algo dentro de otra cosa. U. t. c. prnl.5. tr. Imbuir, instruir.6. tr. coloq. embocar (tragarse mucho y deprisa). U. t. c. prnl.7. tr. ant. Injerir, mezclar unas cosas con otras. (DRAE)

Entrar (Del latín *intrāre*, *Glosas de Silos*, *Poema de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. intr. Ir o pasar de fuera adentro. U. t. c. prnl. U. t. en sent. fig.2. intr. Pasar por una parte para introducirse en otra. Entrar por la puerta, por la ventana.3. intr. Dicho de una cosa: Encajar o poderse meter en otra, o dentro de otra. El libro no entra en el cajón del estante. El sombrero entra o no entra en la cabeza. (DRAE)

Fin (Del lat. *fīnis*) 1. amb. Término, remate o consumación de algo. U. m. en m.2. m. Límite, confín.3. m. Objeto o motivo con que se ejecuta algo.~ de fiesta.1. m. Espectáculo extraordinario después de una función.2. m. Final notable, por lo común impertinente, de una conversación, asunto, etc.3. m. Pieza corta con la cual se terminaba un espectáculo teatral.~ de semana.1. m. Parte de la semana que comprende normalmente el sábado y el domingo.~ último.1. m. Aquel a cuya consecución se dirigen la intención y los medios del que obra.a ~ de.1. loc. conjunt. final Con objeto de, para. A fin de averiguar la verdad.a ~ de cuentas.1. loc. adv. En resumen, en definitiva.a ~ de que.1. loc. conjunt. final Con objeto de que, para que. A fin de que no haya nuevas dilaciones. (DRAE)

Generar (Del lat. *generāre*).1. tr. procrear.2. tr. Producir, causar algo. (DRAE)

Grado (1).(Del lat. *gradus*).1. m. Cada uno de los diversos estados, valores o calidades que, en relación de menor a mayor, puede tener algo. Sufre quemaduras de primer grado.2. m. Valor o medida de algo que puede variar en intensidad. En sumo grado. En mayor o menor grado.3. m. Cada una de las generaciones que marcan el parentesco entre las personas.4. m. En las enseñanzas media y superior, título que se alcanza al superar determinados niveles de estudio. Grado de bachiller, de doctor.5. m. En ciertas escuelas, cada una de las secciones en que sus alumnos se agrupan según su edad y el estado de sus conocimientos y educación.6. m. Cada lugar de la escala en la jerarquía de una institución, especialmente en la militar.7. m. jerarquía.8. m. Unidad de determinadas escalas de medida, como la temperatura o el grado de alcohol.9. m. grado de temperatura.10. m. Unidad porcentual de alcohol que hay en una

bebida.11. m. peldaño.12. m. Der. Cada una de las diferentes instancias que puede tener un pleito. En grado de apelación.13. m. Geom. Cada una de las 360 partes iguales, a veces 400, en que puede dividirse la circunferencia. Se emplea también para medir los arcos de los ángulos.14. m. Gram. Manera de significar la intensidad relativa de los calificativos. Grado positivo, comparativo y superlativo.15. m. Mat. Número de orden que expresa el de factores de la misma especie que entran en un término o en una parte de él.16. m. Mat. En una ecuación o en un polinomio, el del término en el que la variable tiene exponente mayor.17. m. Ven. Acto académico en el que se otorga un título universitario.~ Celsius.1. m. grado centígrado.~ centígrado.1. m. Unidad de temperatura que equivale a la centésima parte de la diferencia entre los puntos de fusión del hielo y de ebullición del agua, a la presión normal. (Símb.°C).~ cero.1. m. Ling. Manera de significar la desaparición de una vocal en una alternancia vocálica. (DRAE)

–grado (Del lat. *-gradus*).1. elem. compos. Significa 'andar', 'marchar'. Plantígrado, saltígrado. (DRAE)

Híbrido, da (Del latín *hybrīda*, 1817. Corominas, s.v.) 1. adj. Dicho de un animal o de un vegetal: Procreado por dos individuos de distinta especie. U. t. c. s.2. adj. Biol. Dicho de un individuo: Cuyos padres son genéticamente distintos con respecto a un mismo carácter.3. adj. Se dice de todo lo que es producto de elementos de distinta naturaleza. (DRAE)

Hemi- (Del latín *hemi-*, y este del gr. *ἡμι-*, “equivalente griego de semi-“, Nebrija. Corominas, s.v. *semi-*) 1. elem. compos. Significa 'medio'. Hemisferio, hemistiquio. (DRAE)

Incorporar (Del latín *incorporāre*) 1. tr. Agregar, unir algo a otra cosa para que haga un todo con ella.2. tr. Sentar o reclinar el cuerpo que estaba echado y tendido. U. t. c. prnl.3. prnl. Agregarse a otras personas para formar un cuerpo.4. prnl. Presentarse en el lugar en que se debe empezar a trabajar o prestar servicio. (DRAE)

Intra- (Del latín *intra*) 1. pref. Significa 'dentro de', 'en el interior'. Intramuros, intravenoso. (DRAE)

Maduro, ra (Del latín *matūrus*, Berceo. Corominas, s.v.) 1. adj. Que está en sazón.2. adj. Prudente, juicioso, sesudo.3. adj. Dicho de una persona: Entrada en años. (DRAE)

Moyo (Del latín *mōdius*) 1. m. Medida de capacidad que se usa para el vino, y en algunas comarcas para áridos. (DRAE)

Pandorga (Parece derivado de un verbo *pandorgar* “dar una serrenata” [...], procedente de un latín vulgar **pandoricare*, derivado de *pandorium* “bandurria”, “pandero”, principios del s. XVII) 4. f. Vientre, barriga, panza. (DRAE)

Pardo, da (Del latín *pardus*, “leopardo”, por el color; cf. *pardal*) 1. adj. Del color de la tierra, o de la piel del oso común, intermedio entre blanco y negro, con tinte rojo amarillento, y más oscuro que el gris.2. adj. Dicho especialmente de las nubes o del día nublado: oscuro (que carece de claridad).3. adj. Dicho de la voz: Que no tiene timbre claro y que es poco vibrante.4. adj. Am. Se decía del mulato (nacido de negra y blanco o al contrario). Era u. m. c. s.5. m. Leopardo. (DRAE)

Partir (Del latín *partīre*) 1. tr. Dividir algo en dos o más partes.2. tr. hender (rajar). Partir la cabeza.3. tr. Repartir o distribuir algo entre varios.4. tr. Romper o cascar los huesos o las cáscaras duras de algunos frutos, para sacar su almendra.5. tr. Distinguir o separar algo de otra cosa, determinando lo que a cada uno pertenece. Partir los términos de un lugar.6. tr. Distribuir o dividir en clases.7. tr. Separar parte de las abejas de una colmena para dividirla en dos.8. tr. Mat. dividir (averiguar cuántas veces una cantidad contiene a otra).9. tr. ant. Finalizar, concluir o acabar algo.10. intr. Tomar un hecho, una fecha o cualquier otro antecedente como base para un razonamiento o cómputo. Partir de un supuesto falso. A partir de ese día.11. intr. Dicho de quien estaba suspenso o dudoso: Resolver o determinarse.12. intr. Empezar a caminar, ponerse en camino. U. t. c. prnl.13. intr. coloq. Desbaratar, desconcertar, anonadar a alguien.14. prnl.

Dividirse en opiniones o parcialidades.15. prnl. coloq. descalzarse de risa.medio ~ una cantidad.1. francés Mat. Dividirla por un número dígito. (DRAE)

Pleito (Del latín *placitum*, “decreto, sentencia”) 1. m. Contienda, diferencia, disputa, litigio judicial entre partes.2. m. Contienda, lid o batalla que se determina por las armas.3. m. Disputa, riña o pendencia doméstica o privada.4. m. Proceso o cuerpo de autos sobre cualquier causa.5. m. ant. Pacto, convenio, ajuste, tratado o negocio. (DRAE)

Porta 1. f. Mar. Cada una de las aberturas, a modo de ventanas, situadas en los costados y en la popa de los buques, para darles luz y ventilación, para efectuar su carga y descarga y, principalmente, para colocar la artillería.2. f. Mil. Portezuela de la tronera de la batería.3. f. ant. Puerta. (DRAE)

Porta- (De *portar*) 1. elem. compos. Designa a la persona, artefacto, utensilio, etc., que sirve para sostener o llevar algo. Portaestandarte, portacaja. (DRAE)

Portar (Del latín *portāre*) 1. tr. Dicho de un perro: Traer al cazador la pieza cobrada, herida o muerta.2. tr. ant. Llevar o traer.3. intr. Mar. Dicho de una vela o de un aparejo: Ir en viento.4. prnl. Actuar o proceder de una manera determinada. Portarse mal. Se portó como un hombre. Me porté con frialdad.5. prnl. Tratarse con decencia y lucimiento en el ornato de su persona y casa, o usar de liberalidad y franqueza en las ocasiones de lucimiento.6. prnl. Distinguirse, quedar con lucimiento en cualquier empeño. (DRAE)

Puerta (Del latín *porta*) 1. f. Vano de forma regular abierto en una pared, una cerca, una verja, etc., desde el suelo hasta una altura conveniente, para poder entrar y salir por él.2. f. Armazón de madera, hierro u otra materia, que, engoznada o puesta en el quicio y asegurada por el otro lado con llave, cerrojo u otro instrumento, sirve para impedir la entrada y salida, para cerrar o abrir un armario o un mueble.3. f. Agujero o abertura que sirve para entrar y salir por él, como en las cuevas, vehículos, etc. (DRAE)

Tamaño, ña (Del latín *tam*, “tan”, y *magnus*, “grande”) 1. adj. comp. Tan grande o tan pequeño.2. adj. sup. Muy grande o muy pequeño.3. m. Mayor o menor volumen de dimensión de algo. (DRAE)

Templar (Del latín *temperāre*) 1. tr. Moderar, entibiar o suavizar la fuerza de algo. Aplural al genio o enojo de una persona, u. t. en sent. fig.2. tr. Quitar el frío de algo, especialmente de un líquido.3. tr. Enfriar bruscamente en agua, aceite, etc., un material calentado por encima de determinada temperatura, con el fin de mejorar ciertas propiedades suyas.4. tr. Poner en tensión o presión moderada algo, como una cuerda, una tuerca, el freno de un carruaje, etc.5. tr. Mezclar una cosa con otra para suavizar o corregir su actividad. (DRAE)

Tibio, bia (Del latín *tepīdus*) 1. adj. Templado (ni frío ni caliente).2. adj. Indiferente, poco afectuoso.ponerse alguien ~.1. francés Mancharse, ensuciarse mucho.2. francés coloq. Darse un hartazgo.poner ~ a alguien.1. francés coloq. poner verde. (DRAE)

Tiempo (Del latín *tempus*) 1. m. Duración de las cosas sujetas a mudanza.2. m. Magnitud física que permite ordenar la secuencia de los sucesos, estableciendo un pasado, un presente y un futuro. Su unidad en el Sistema Internacional es el segundo.3. m. Parte de esta secuencia.4. m. Época durante la cual vive alguien o sucede algo. En tiempo de Trajano. En tiempo del descubrimiento de América.5. m. estación (del año).6. m. edad (tiempo vivido).7. m. edad (de una cosa).8. m. Oportunidad, ocasión o coyuntura de hacer algo. A su tiempo. Ahora no es tiempo.9. m. Lugar, proporción o espacio libre de otros negocios. No tengo tiempo.10. m. Largo espacio de tiempo. Tiempo ha que no nos vemos.11. m. Cada uno de los actos sucesivos en que se divide la ejecución de algo; como ciertos ejercicios militares, las composiciones musicales, etc. (DRAE)

Traba (Del latín *trabs*, *trabis*, “madero”) 1. f. Acción y efecto de trabar (triscar).2. f. Instrumento con que se junta, une y sujeta una cosa con otra.3. f. Ligadura con que se atan, por las cuartillas, las manos o los pies de una caballería.4. f. Cada una de las dos cuerdas que se ponen a las caballerías del pie a la mano de cada lado para acostumarlas al paso de

andadura.5. f. Cada uno de los dos palos delanteros de la red de cazar palomas.6. f. Pedazo de paño que une las dos partes del escapulario de ciertos hábitos monásticos.7. f. Piedra o cuña con que se calzan las ruedas de un carro.8. f. Piedra delgada y plana colocada de canto en la pared de mampostería.9. f. Cosa que impide o estorba la fácil ejecución de otra.10. f. Der. Embargo de bienes, incluso derechos, o impedimento para disponer de ellos o para algún acto.11. f. And. Palo que asegura el frente del arca dentro de la cual se mueve la piedra de la tahona.12. f. Chile. Gancho para sujetar el pelo.13. f. plural Ál. clemátide. (DRAE)

Travesear (De *travieso*) 1. intr. Andar inquieto o revoltoso de una parte a otra.2. intr. Discurrir con variedad, ingenio y viveza.3. intr. p. us. Vivir desenvueltamente y con deshonestidad o viciosas costumbres. (DRAE)

Treballa 1. f. Salsa blanca que se hacía antiguamente, de almendras, ajos, pan, huevos, especias, agraz, azúcar y canela, todo mezclado. Servía para condimentar ansarones. (DRAE)

Trebejar 1. intr. Travesear, enredar, juguetear, retozar.2. intr. p. us. jugar. (DRAE)

Turbio, bia (Del latín *turbidus*) 1. adj. Mezclado o alterado por algo que oscurece o quita la claridad natural o transparencia.2. adj. Dicho de tiempos o circunstancias: Revueltos, dudosos, azarosos.3. adj. Dicho de la visión, del lenguaje, de la locución, etc.: Confusos, poco claros.4. adj. Deshonesto o de licitud dudosa.5. m. plural Heces de un líquido, principalmente del aceite o del vino. (DRAE)

Tubo (Del lat. *tubus*) 1. m. Pieza hueca, de forma por lo común cilíndrica y generalmente abierta por ambos extremos. 2. m. Recipiente de forma cilíndrica destinado a contener sustancias blandas, como pinturas, pomadas, etc., y que suele ser de paredes flexibles, cerrado por un extremo y abierto por el otro con tapón de rosca. 3. m. tubo rígido, generalmente de cristal, cerrado por un extremo y obturado por el otro con un tapón, destinado a contener pastillas u otras cosas menudas. (DRAE)

Turbo (Acort. de *turbocompresor*) 1. adj. Dicho de un vehículo o de un motor: Dotado de turbocompresor. 2. m. turbocompresor. U. t. en sent. fig. *El delantero metió el turbo durante el partido.*

Turbo- (Del lat. *turbo*, “remolino”). 1. elem. compos. En nombres de máquinas, indica que el motor es una turbina. *Turbocompresor, turbohélice.* (DRAE)

Vacilar (Del lat. *vacillāre*) 1. intr. Dicho de una cosa: Moverse indeterminadamente.2. intr. Dicho de una cosa: Estar poco firme en su estado, o tener riesgo de caer o arruinarse.3. intr. Dicho de una persona: Titubear, estar indecisa.4. intr. coloq. Col., C. Rica, Cuba y Guat. Gozar, divertirse, holgar.5. tr. Engañar, tomar el pelo, burlarse o reírse de alguien. (DRAE)

Vado (Del latín *vadus*) 1. m. Lugar de un río con fondo firme, llano y poco profundo, por donde se puede pasar andando, cabalgando o en algún vehículo.2. m. Modificación de las aceras y bordillos de las vías públicas para facilitar el acceso de los vehículos a los locales y viviendas.3. m. Curso o remedio en las cosas que ocurren. Dar vado a un negocio. No hallar vado.4. m. desus. Tregua, espacio.al ~, o a la puente.1. expr. coloq. U. para aconsejar o instar a que se opte por una u otra resolución en caso de perplejidad.tentar alguien el ~.1. fr. Sondearlo.2. fr. Intentar un negocio con precaución y advertencia, para examinar su facilidad o dificultad en la consecución. (DRAE)

Vedar (Del lat. *vetāre*) 1. tr. Prohibir por ley, estatuto o mandato.2. tr. Impedir, estorbar o dificultar.3. tr. Sal. Destetar la cría de un animal.4. tr. ant. Privar o suspender de oficio o del ejercicio de él. (DRAE)

Veta (Del latín *vitta*) 1. f. vena (faja o lista de una materia que por su calidad, color, etc., se distingue de la masa en que se halla interpuesta). Veta de tocino magro, de tierra caliza.2. f. Filón metálico. 3. f. vena (lista de ciertas piedras y maderas).4. f. Cuerda o hilo. 5. f. coloq. Aptitud de alguien para una ciencia o arte.6. f. Ecuad. Correa enteriza sacada de toda la piel de una res vacuna. Retorcida y curada sirve para enlazar las reses y sujetarlas.dar alguien en la ~.1. francés dar en la vena. (DRAE)

Répertoire nº4

Mots actualisés par la saillance {TR} associé au concept de la « difficulté »

4.1 Variantes synthétiques en position initiale

Trabajo (de *tripalium*) 1. m. Acción y efecto de trabajar.2. m. Ocupación retribuida.3. m. obra (cosa producida por un agente).4. m. Obra, resultado de la actividad humana.5. m. Operación de la máquina, pieza, herramienta o utensilio que se emplea para algún fin.6. m. Esfuerzo humano aplicado a la producción de riqueza, en contraposición a capital.7. m. Lugar donde se trabaja. Vivo muy lejos de mi trabajo.8. m. Dificultad, impedimento o perjuicio.9. m. Penalidad, molestia, tormento o suceso infeliz. U. m. en pl.10. m. Mec. Producto de la fuerza por el camino que recorre su punto de aplicación y por el coseno del ángulo que forma la una con el otro.11. m. coloq. Cuba, Ur. y Ven. Preparación por medio de poderes sobrenaturales de una persona para protegerla o para perjudicarla, y de una cosa para usarla como amuleto.12. m. pl. Estrechez, miseria y pobreza o necesidad con que se pasa la vida.~ de zapa.1. m. El que se hace oculta y solapadamente para conseguir algún fin.~ temporero.1. m. P. Rico. Empleo parcial.~s forzados, o ~s forzosos.1. m. pl. Aquellos en que se ocupa por obligación el presidiario como parte de la pena de su delito.2. m. pl. Ocupación o trabajo ineludible que se hace a disgusto.tomarse alguien el ~ de algo.1. fr. tomarse la molestia. Le agradezco que se haya tomado el trabajo de venir a visitarme.~ le, o te, mando.1. exprs. U. para dar a entender que es muy difícil aquello que se trata de ejecutar o alcanzar. (DRAE)

Trabajoso, sa 1. adj. Que da, cuesta o causa mucho trabajo.2. adj. Que padece trabajo, penalidad o miseria, en especial en el orden físico o anímico.3. adj. Falto de espontaneidad por ser fruto de mucho trabajo. (DRAE)

Tracalear 1. tr. coloq. Ven. Engañar o estafar a alguien mediante algún ardid. U. t. c. intr. (DRAE)

Tracatear 1. intr. coloq. Hond. Hablar mucho de un problema en un medio de comunicación. (DRAE)

Tracción (Del latín *tractio*, *-ōnis*).1. f. Acción y efecto de tirar de algo para moverlo o arrastrarlo, y especialmente los carruajes sobre la vía. Tracción animal, de vapor, eléctrica.2. f. Mec. Esfuerzo a que está sometido un cuerpo por la acción de dos fuerzas opuestas que tienden a alargarlo. (DRAE)

Tracto (Del latín *tractus*) 1. m. Espacio que media entre dos lugares.2. m. Lapso de tiempo.3. m. Conjunto de versículos que se cantan o rezan inmediatamente antes del evangelio en la misa de ciertos días.4. m. Formación anatómica que media entre dos lugares del organismo, y realiza una función de conducción. Tracto alimentario o digestivo. Tracto linfático.5. m. Biol. Haz de fibras nerviosas que tienen el mismo origen y la misma terminación y cumplen la misma función fisiológica. (DRAE)

Tradición (Del latín *traditio*, *-ōnis*).1. f. Transmisión de noticias, composiciones literarias, doctrinas, ritos, costumbres, etc., hecha de generación en generación.2. f. Noticia de un hecho antiguo transmitida de este modo.3. f. Doctrina, costumbre, etc., conservada en un pueblo por transmisión de padres a hijos.4. f. Elaboración literaria, en prosa o verso, de un suceso transmitido por tradición oral.5. f. Der. Entrega a alguien de algo. Tradición de una cosa vendida.6. f. Ecd. Conjunto de los textos, conservados o no, que a lo largo del tiempo han

transmitido una determinada obra. La tradición del Libro de Buen Amor está formada por pocos manuscritos. (DRAE)

Traer (1) (Del lat. *trahĕre*).1. tr. Conducir o trasladar algo al lugar en donde se habla o de que se habla. Traer una carta, una noticia.2. tr. Atraer o tirar hacia sí.3. tr. Causar, ocasionar, acarrear. La ociosidad trae estos vicios.4. tr. Tener a alguien en un estado o situación. Traer a alguien azacanado, inquieto, convencido.5. tr. Tener puesto algo. Traía un vestido muy rico.6. tr. Alegar o aplicar razones o autoridades, para comprobación de un discurso o materia. Traer a colación, a cuento.7. tr. Obligar, constreñir a alguien a que haga algo.8. tr. Persuadir a alguien a que siga el dictamen o partido que se le propone. Traer a razones.9. tr. Tratar, andar haciendo algo, tenerlo pendiente, estar empleado en su ejecución. Traigo un pleito con Felipe. Traigo un negocio entre manos. U. t. c. prnl., sobre todo refiriéndose a propósitos ocultos o maliciosos. ¿Qué se traerá Pepe con tantas visitas como me hace?10. tr. Contener escritos, en especial los publicados en periódicos.11. tr. p. us. Saber manejar o usar bien algo. Trae bien la espada.12. prnl. p. us. Llevar vestidos o atavíos con buen arte o con malo. Joaquín se trae bien. modelo.~ a alguien a mal ~.1. fr. Maltratarlo o molestarlo mucho en cualquier concepto.~ a alguien arrastrado, o arrastrando.1. frs. coloqs. Fatigarle mucho.~ a alguien de acá para allá, o de aquí para allí.1. frs. Tenerle en continuo movimiento, no dejarlo parar en ningún lugar.2. frs. Inquietarlo, zarandearlo, marearlo.traérselas.1. fr. coloq. Se aplica a aquello que tiene más intención, malicia o dificultades de lo que a primera vista parece.~ y llevar.1. fr. coloq. chismear. (DRAE)

Trampa (De la onomat. *tramp*, gemela de *trap*).1. f. Artificio para cazar, compuesto ordinariamente de una excavación y una tabla que la cubre y puede hundirse al ponerse encima el animal.2. f. Puerta en el suelo, para poner en comunicación cualquier parte de un edificio con otra inferior.3. f. Tablero horizontal, movable por medio de goznes, que suelen tener los mostradores de las tiendas, para entrar y salir con facilidad.4. f. Tira de tela con que se tapa la abertura de los calzones o pantalones por delante.5. f. Dispositivo que sirve para retener una sustancia separándola de otras. (DRAE)

Tranca (Voz de origen celta; cf. galo *tarinca*, “espetón”, y gaélico *tarrag*, “clavija”).1. f. Palo grueso y fuerte.2. f. Palo grueso que se pone para mayor seguridad, a manera de puntal o atravesado detrás de una puerta o ventana cerrada.3. f. coloq. Borrachera, embriaguez.4. com. despect. coloq. Ur. Persona excesivamente puntillosa y meticulosa.a ~s y barrancas.1. loc. adv. coloq. Pasando sobre todos los obstáculos. (DRAE)

Trancadera 1. f. Bol. embotellamiento (congestión de vehículos). (DRAE)

Trancahílo 1. m. Nudo o lazo sobrepuesto para que estorbe el paso del hilo o cuerda por alguna parte. (DRAE)

Trancanil (De or. inc.).1. m. Mar. Serie de maderos fuertes tendidos tope a tope y desde la proa a la popa, para ligar los baos a las cuadernas y al forro exterior. (DRAE)

Trancar 1. tr. Cerrar una puerta con una tranca o un cerrojo.2. tr. Dar trancos (pasos largos). (DRAE)

Trance (Del fr. *transe*, de *transir*, y este del lat. *transīre*).1. m. Momento crítico y decisivo por el que pasa alguien.2. m. Último estado o tiempo de la vida, próximo a la muerte. Último trance. Trance postrero, mortal.3. m. Estado en que un médium manifiesta fenómenos paranormales.4. m. Estado en que el alma se siente en unión mística con Dios.~ de armas.1. m. Combate, duelo, batalla.a todo ~.1. loc. adv. Resueltamente, sin reparar en riesgos. (DRAE)

Tranco 1. m. Paso largo o salto que se da abriendo mucho las piernas.2. m. Umbral de la puerta.3. m. tala (juego de muchachos).4. m. tala (palo que sirve para este juego).al ~.1. loc. adv. Arg., Bol., Chile, Par. y Ur. Dicho de moverse las caballerías, y, por ext., las personas: a paso largo.a ~s.1. loc. adv. coloq. Deprisa y sin arte.en dos ~s.1. loc. adv. coloq. U. para explicar la celeridad con que se puede llegar a un lugar. (DRAE)

Trangallo 1. m. tarangallo. (DRAE)

Tranque 1. m. Chile. Depósito artificial de agua, que se forma haciendo una presa en un valle o quebrada.2. m. Cuba. embotellamiento (congestión de vehículos).3. m. Cuba. Paliza que se da a una persona, generalmente como castigo.4. m. Nic. Control en carreteras y caminos. (DRAE)

Trapa (De la onomat. trap, gemela de tramp).1. f. Mar. Cabo provisional con que se ayuda a cargar y cerrar una vela cuando hay mucho viento.2. f. coloq. Ál. grada de dientes.3. f. pl. Mar. Trincas o aparejos con que se asegura la lancha dentro del buque.4. amb. Ruido de los pies, o vocería grande y alboroto de gente. U. m. repetida. Se oyó un trapa, trapa. (DRAE)

Trece (Del lat. *tredĕcim*) *Estar, mantenerse, o seguir, alguien en sus* ~ 1. frs. Persistir con pertinacia en algo que ha aprendido o empezado a ejecutar.2. frs. Mantener a todo trance su opinión. (DRAE)

Trenca (De or. inc.).1. f. Cada uno de los palos atravesados en el vaso de la colmena, para sostener los panales.2. f. Cada una de las raíces principales de una cepa.3. f. Abrigo corto, con capucha y con piezas alargadas a modo de botones, que se abrocha pasando cada una de ellas por sus respectivas presillas. meterse hasta las ~s.1. fr. coloq. Entrarse en un lodazal y atascarse en él o enlodarse.2. fr. coloq. Intrincarse en un negocio o materia, de suerte que sea difícil desembarazarse o salir bien. (DRAE)

Trenque (Del cat. *trencar*, “romper”).1. m. Mur. y Ter. Dique construido para cortar o desviar la corriente de un río. (DRAE)

Trenza 1. f. Conjunto de tres o más ramales que se entretrejen, cruzándolos alternativamente.2. f. Peinado que se hace entretrejiendo el cabello largo.3. f. Bollo en forma de trenza.4. f. Ven. Cordón de los zapatos. (DRAE)

Trepar (1) (De la onomat. *trep*).1. intr. Subir a un lugar alto o poco accesible valiéndose y ayudándose de los pies y las manos. U. t. c. tr.2. intr. Dicho de una planta: Crecer y subir agarrándose a los árboles u otros objetos, comúnmente por medio de zarcillos, raicillas u otros órganos.3. intr. coloq. Elevarse en la escala social ambiciosamente y sin escrúpulos. *trepársele* a alguien.1. fr. Méx. emborracharse (beber hasta trastornarse los sentidos). (DRAE)

Trepar (2) (Del gr. *τροπιᾶν*, “taladrar”).1. tr. Taladrar, horadar, agujerear.2. tr. Guarnecer el bordado con trepa.2. (DRAE)

Trepa (2) 1. f. Acción y efecto de trepar.2. f. Adorno o guarnición que se cose a la orilla de un vestido, y que va dando la vuelta por ella.3. f. Aguas u ondulaciones que presenta la superficie de algunas maderas labradas.4. f. coloq. Astucia, malicia, engaño, fraude.5. f. coloq. Castigo que se da a una persona con azotes, patadas, etc. (DRAE)

Treparse 1. prnl. p. us. *retreparse* (echar hacia atrás la parte superior del cuerpo). (DRAE)

Treta (Del fr. *traite*).1. f. Artificio sutil e ingenioso para conseguir algún intento.2. f. Esgr. Engaño que traza y ejecuta el diestro para herir o desarmar a su contrario, o para defenderse.~ de la manotada.1. f. Esgr. Aquella en que el diestro, valiéndose de la mano izquierda, separa violenta y rápidamente de la línea recta la espada de su contrario, quedando en disposición de herirle a mansalva.~ del arrebat.1. f. Esgr. Aquella con que el diestro procura descomponer la posición de la espada de su contrario por medio de un tajo o revés.~ del llamar.1. f. Esgr. La que emplea el diestro amagando con distinto golpe de aquel con que piensa herir, y descubriéndose para incitar a su contrario.~ del tajo rompido.1. f. Esgr. La que usa el diestro tirando grandes tajos y reverses fuera del medio de proporción, para aturdir y acobardar a su contrario.~ del tentado.1. f. Esgr. La que consiste en tocar el diestro con la flaqueza de su espada el tercio medio de la del contrario, para que este acuda a herir, confiado en la posición dominante de su acero. *dar en la ~ de*.1. fr. coloq. Tomar la maña o la costumbre de hacer o decir algo, por lo general molesto. (DRAE)

Triaca (Del ár. hisp. *attiryáq*, este del ár. clás. *tiryāq*, este del lat. *theriāca*, y este del gr. *θηριακή*, der. de *θηρίον*, “fiera”, “animal”) 1. f. Confección farmacéutica usada de antiguo y compuesta de muchos ingredientes y principalmente de opio. Se ha empleado para las

mordeduras de animales venenosos.2. f. Remedio de un mal, prevenido con prudencia o sacado del mismo daño. (DRAE)

Trial (Del ingl. *trial*) 1. m. Dep. Prueba de habilidad con motocicleta o bicicleta realizada sobre terrenos accidentados, montañosos y con obstáculos preparados para dificultar más el recorrido. (DRAE)

Triar (De or. inc.).1. tr. Escoger, separar, entresacar.2. intr. Dicho de las abejas: Entrar y salir con frecuencia de una colmena que está muy poblada y fuerte.3. prnl. Dicho de una tela: Clarearse por usada o mal tejida.4. prnl. rur. Ar. Dicho de la leche: cortarse. (DRAE)

Tribo- (Der. del gr. *τρίβειν*, “frotar”).1. elem. compos. Significa 'frote' o 'rozamiento'. Tribología, tribómetro. (DRAE)

Tribulación (Del lat. *tribulatio*, *-ōnis*).1. f. Congoja, pena, tormento o aflicción moral.2. f. Persecución o adversidad que padece el hombre. (DRAE)

Trinado 1. m. Gorjeo de la voz humana o de los pájaros.2. m. Mús. trino (sucesión rápida y alternada de notas). (DRAE)

Trinar 1. intr. Dicho de un pájaro o de una persona: gorjear (hacer quiebros con la voz en la garganta).2. intr. coloq. rabiarse (impacientarse o enojarse). Sus compañeros están que trinan.3. intr. Mús. Hacer trinos. (DRAE)

Trinca 1. f. Conjunto de tres cosas de una misma clase.2. f. Conjunto de tres personas designadas para argüir recíprocamente en las oposiciones.3. f. Grupo o pandilla reducida de amigos.4. f. Mar. Cabo o cuerda, cable, cadena, etc., que sirve para trincar (asegurar).5. f. Mar. Ligadura que se da a un palo, o a cualquier otra cosa, con un cabo, una cuerda, un cable, una cadena, etc., para sujetarlo o asegurarlo de los balances de la nave. estar a la ~.1. fr. Mar. capear (disponer las velas de modo que la embarcación ande poco). (DRAE)

Trincar (1) (Del prov. *trençar*) 1. tr. Partir o desmenuzar. (DRAE)

Trincar (2) (De or. inc.) 1. tr. Atar fuertemente.2. tr. Sujetar a alguien con los brazos o las manos como amarrándole.3. tr. Apoderarse de alguien o de algo con dificultad.4. tr. robar (tomar para sí lo ajeno).5. tr. Mar. Asegurar o sujetar fuertemente con trincas los efectos de a bordo.6. tr. León y Sal. Torcer, ladear, inclinar. U. t. c. prnl.7. tr. Am. Cen. y Méx. Apretar, oprimir. (DRAE)

Trinquis (De *trincar* 3) 1. m. coloq. Trago de vino o licor. (DRAE)

Triquis 1. m. El Salv. Trago de bebida alcohólica.2. m. Méx. cacharro (recipiente para usos culinarios). (DRAE)

Triquitraque (De *triqui* y *traque*) 1. m. Ruido como de golpes repetidos y desordenados.2. m. Esos mismos golpes.3. m. Rollo delgado de papel con pólvora y atado en varios dobleces, de cada uno de los cuales resulta una pequeña detonación cuando se pega fuego a la mecha que tiene en uno de sus extremos.4. m. buscapiés. a cada ~.1. loc. adv. coloq. a cada trique. (DRAE)

Triscar (Del gót. **thriskan*, “trillar”).1. tr. Enredar, mezclar algo con otra cosa. Este trigo está triscado. U. t. c. prnl.2. tr. Torcer alternativamente y a uno y otro lado los dientes de la sierra para que la hoja corra sin dificultad por la hendidura. (DRAE)

Trismo (Del gr. *τρισμός*) 1. m. Med. Contracción tetánica de los músculos maseteros, que produce la imposibilidad de abrir la boca. (DRAE)

Triste (Del lat. *tristis*).1. adj. Afligido, apesadumbrado. Juan está, vino, se fue triste.2. adj. De carácter o genio melancólico. Antonia es mujer muy triste.3. adj. Que denota pesadumbre o melancolía. Cara triste.4. adj. Que ocasiona pesadumbre o melancolía. Noticia triste.5. adj. Pasado o hecho con pesadumbre o melancolía. Día, vida, plática, ceremonia triste.6. adj. Funesto, deplorable. Todos le habíamos pronosticado su triste fin.7. adj. Doloroso, enojoso, difícil de soportar. Es triste haber trabajado toda la vida y encontrarse a la vejez sin pan.8. adj. Insignificante, insuficiente, ineficaz. Triste consuelo. Triste recurso.9. m. Canción popular de la Argentina, el Perú y otros países suramericanos, por lo general amorosa y triste, que se acompaña con la guitarra. (DRAE)

Triturar (Del lat. *tritūrāre*, “trillar las mieses”).1. tr. Moler o desmenuzar una materia sólida, sin reducirla enteramente a polvo.2. tr. Partir y desmenuzar la comida con los dientes.3. tr. Moler, maltratar, molestar gravemente.4. tr. Desmenuzar, rebatir y censurar aquello que se examina o considera. (DRAE)

-triz (Del lat. *-trix*, *-trīcis*).1. suf. Forma adjetivos o sustantivos, unos y otros femeninos, que significan agente. Motriz, directriz. (DRAE)

Trocar (2) (Del fr. *trocarts*).1. m. Instrumento de cirugía, que consiste en un punzón con punta de tres aristas cortantes, revestido de una cánula. trocar2.(Etim. disc.).1. tr. cambiar (dar o tomar algo por otra cosa).2. tr. Arrojar por la boca lo que se ha comido.3. tr. equivocarse. Al criado no se le puede encargar nada, porque todo lo trueca.4. tr. Equit. Hacer que una caballería al galope cambie de pie y mano.5. tr. desus. Cambiar moneda.6. intr. cambiar (mudar).7. prnl. Cambiar de vida.8. prnl. Permutar el asiento con otra persona.9. prnl. Dicho de una cosa: Mudarse, cambiarse enteramente. Trocarse la suerte, el color. (DRAE)

Trocatinta (De *trocatinge*).1. f. coloq. Trueque o cambio equivocado o confuso. (DRAE)

Troceo (1) (De *troza 2*).1. m. Mar. Cabo grueso, forrado por lo común de cuero, que sirve para sujetar a sus respectivos palos las vergas mayores. troceo2.1. m. Acción y efecto de trocear. (DRAE)

Trocha (Quizá del celta **trōgium*).1. f. Vereda o camino angosto y excusado, o que sirve de atajo para ir a una parte.2. f. Camino abierto en la maleza.3. f. Arg., Bol., Par. y Ur. Ancho de las vías férreas. (DRAE)

Trochemoche o **troche y moche** (De *trocear* y *mochar*).a ~.1. locs. advs. coloqs. Disparatada e inconsideradamente. (DRAE)

Trocla (Del lat. *trochlēa*, y este del gr. *τροχίλλᾱ*).1. f. polea. (DRAE)

Tróclea 1. f. polea.2. f. Anat. Articulación en forma de polea, que permite que un hueso adyacente pueda girar en el mismo plano. (DRAE)

Trócola 1. f. polea. (DRAE)

-trofia (Del gr. *-τροφία*).1. elem. compos. Significa 'alimentación'. Distrofia, hipertrofia.

Trole (1) (Del ingl. *trolley*, “carretilla”).1. m. Pértiga o armadura de hierro que sirve para transmitir a los vehículos de tracción eléctrica la corriente del cable conductor, tomándola por medio de una polea o un arco que lleva en su extremidad. trole2.(Acort.).1. m. p. us. trolebús. (DRAE)

Trompa (De or. onomat.).1. f. Instrumento musical de viento, que consiste en un tubo de latón enroscado circularmente y que va ensanchándose desde la boquilla al pabellón, donde se introduce más o menos la mano derecha para producir la diversidad de sonidos. También hay trompas en que la diversidad de sonidos se obtiene por medio de pistones.2. f. Prolongación muscular, hueca y elástica de la nariz de algunos animales, capaz de absorber fluidos.3. f. Aparato chupador, dilatado y contráctil que tienen algunos órdenes de insectos.4. f. Trompo grande que tiene dentro otros pequeños, los cuales, saliendo de él impetuosamente al tiempo de ser arrojado para que baile, giran todos a un tiempo.5. f. Trompo grande, hueco, con una abertura lateral para que zumbe.6. f. Trompo, especialmente el grande y de forma achatada.7. f. Aparato para soplar en una forja a la catalana, que consiste en un tubo vertical por donde se deja caer un chorro de agua que impele el aire necesario.8. f. Bohordo de la cebolla cortado, en que soplan los muchachos para hacerlo sonar.9. f. Instrumento que por ficción poética se supone que hace sonar el poeta épico al entonar sus cantos.10. f. coloq. Embriaguez, borrachera.11. f. Arq. Bóveda voladiza fuera del paramento de un muro.12. f. Zool. Prolongación, generalmente retráctil, del extremo anterior del cuerpo de muchos gusanos.13. f. coloq. Arg., Cuba, El Salv. y Ur. Labios de una persona, especialmente cuando son prominentes.14. f. coloq. Arg. y Ur. Hocico del cerdo.15. f. Méx. rostro (cara).16. f. p. us. tromba (columna de agua en la mar).17. m. Músico que toca la trompa en las orquestas o en las músicas militares.~ de Eustaquio.1. f. Anat. Conducto, propio de muchos vertebrados, que

pone en comunicación el oído medio con la faringe. En el hombre tiene unos 40 ó 50 mm de longitud.~ de Falopio. (DRAE)

Trompicar (De *trompico*).1. tr. Hacer a alguien tropezar violenta y repetidamente.2. tr. coloq. Promover a alguien, sin el orden debido, al oficio que a otro pertenecía.3. intr. Dar pasos tambaleantes, tumbos o vaivenes. (DRAE)

Trompudo, da 1. adj. coloq. Arg., El Salv., Hond., Méx., Nic. y Ur. Dicho de una persona: bezuda. U. t. c. s.2. adj. Arg., Hond. y Ur. Enfadado, enojado.3. adj. Guat. difícil (que no se logra sin mucho trabajo).4. adj. Hond. Dicho de un vehículo: Que tiene la parte delantera muy saliente.5. adj. Hond. Dicho de una persona: Que no destaca en nada. U. t. c. s. (DRAE)

Tronar (Del lat. *tonare*, con la *r* de *tronido*) 1. intr. impers. Haber o sonar truenos.2. intr. Despedir o causar ruido o estampido; como las armas de fuego cuando se disparan.3. intr. coloq. Dicho de una persona: Perder su caudal hasta el punto de arruinarse. U. t. c. prnl.4. intr. coloq. Referirse a algo o a alguien de manera violenta.5. intr. coloq. Reñir con alguien, apartarse de su trato y amistad. Tronó CON todos sus vecinos.6. intr. El Salv. Dicho de una persona: Fracasarse en un intento.7. tr. Cuba, El Salv. y Méx. suspender (negar la aprobación a un examinando).8. tr. Cuba y El Salv. Destituir o despedir a alguien de su cargo o empleo.9. tr. El Salv. y Méx. Matar a tiros. En El Salvador, u. t. c. prnl.10. tr. El Salv. Dicho de un hombre: Tener relación sexual con una mujer.tronando y lloviendo.1. loc. adv. El Salv. inmediatamente (al punto). (DRAE)

Tronca 1. f. Acción y efecto de troncar.2. f. Tocón de un árbol. (DRAE)

Tronchar (De *troncho*) 1. tr. Partir o romper sin herramienta un vegetal por su tronco, tallo o ramas principales. El viento tronchó el árbol. U. t. c. prnl.2. tr. Partir o romper con violencia cualquier cosa de forma parecida a la de un tronco o tallo. Tronchar un palo, un bastón, una barra. U. m. c. prnl.3. tr. Truncar, impedir que se realice algo. U. t. c. prnl.4. prnl. coloq. troncharse de risa. (DRAE)

Tronco (Del lat. *truncus*).1. adj. ant. Trunco, truncado, tronchado.2. m. Cuerpo truncado. Tronco de pirámide. Tronco de columna.3. m. Tallo fuerte y macizo de los árboles y arbustos.4. m. Cuerpo humano o de cualquier animal, prescindiendo de la cabeza y las extremidades.5. m. Conjunto de dos o más mulas o caballos que tiran de un carruaje.6. m. Conducto o canal principal del que salen o al que concurren otros menores. Tronco arterial. Tronco de chimenea.7. m. Ascendiente común de dos o más ramas, líneas o familias.8. m. Persona insensible, inútil o despreciable.~ braquiocefálico.1. m. Anat. Arteria gruesa que nace del cayado aórtico y se divide en dos, la carótida y la subclavia del lado derecho.estar alguien hecho un ~.1. fr. coloq. Estar privado del uso de los sentidos o de los miembros, por algún accidente.2. fr. coloq. Estar profundamente dormido. (DRAE)

Tronco, ca (Del lat. *truncus*).1. adj. ant. Trunco, truncado, tronchado.2. m. Cuerpo truncado. Tronco de pirámide. Tronco de columna.3. m. Tallo fuerte y macizo de los árboles y arbustos.4. m. Cuerpo humano o de cualquier animal, prescindiendo de la cabeza y las extremidades.5. m. Conjunto de dos o más mulas o caballos que tiran de un carruaje.6. m. Conducto o canal principal del que salen o al que concurren otros menores. Tronco arterial. Tronco de chimenea.7. m. Ascendiente común de dos o más ramas, líneas o familias.8. m. Persona insensible, inútil o despreciable.~ braquiocefálico.1. m. Anat. Arteria gruesa que nace del cayado aórtico y se divide en dos, la carótida y la subclavia del lado derecho.estar alguien hecho un ~.1. fr. coloq. Estar privado del uso de los sentidos o de los miembros, por algún accidente.2. fr. coloq. Estar profundamente dormido. (DRAE)

Tronzar (Del lat. **trunciāre*, de *truncāre*) 1. tr. Dividir o hacer trozos.2. tr. Hacer cierto género de pliegues iguales y muy menudos en las faldas de los vestidos.3. tr. Cansar excesivamente, rendir de fatiga corporal. U. t. c. prnl. (DRAE)

Tropezar (Del lat. vulg. **interpediare*) 1. intr. Dicho de una persona: Dar con los pies en un obstáculo al ir andando, con lo que se puede caer.2. intr. Dicho de una cosa: Detenerse o ser

impedida por encontrar un estorbo que no le permite avanzar o colocarse en algún sitio.3. intr. Cometer alguna culpa o estar a punto de cometerla.4. intr. Reñir con alguien u oponerse a su dictamen.5. intr. Advertir el defecto o falta de algo o la dificultad de su ejecución.6. intr. coloq. Dicho de una persona: Hallar casualmente a otra. U. t. c. prnl.7. prnl. Dicho de una bestia: Rozarse una mano con la otra. (DRAE)

Trote 1. m. Modo de caminar acelerado, natural a todas las caballerías, que consiste en avanzar saltando, con apoyo alterno en cada bípedo diagonal, es decir, en cada conjunto de mano y pie contrapuestos.2. m. Trabajo o faena apresurada y fatigosa. U. m. en pl. Mi edad no es para andar en esos trotes.~ cochinerero.1. m. coloq. trote corto y apresurado.a ~, o al ~.1. locs. advs. Aceleradamente, sin asiento ni sosiego.amansar alguien el ~.1. fr. coloq. moderarse.hacer entrar en ~s, o meter en ~s, a alguien.1. frs. coloqs. Imponerle en determinados usos y costumbres.2. frs. coloqs. Adiestrarle, encaminarle, dirigirle.para todo ~.1. loc. adj. coloq. Dicho principalmente de una prenda de vestir: Para uso diario y continuo.poner en los ~s a alguien.1. fr. coloq. hacer entrar en trotes.tomar alguien el ~.1. fr. coloq. Irse intempestivamente y con aceleración. (DRAE)

Trufar 1. tr. Aderezar o rellenar con trufas o criadillas de tierra las aves u otras comidas.2. intr. Decir mentiras. (DRAE)

Truhan, na o **truhán, na** (Del fr. *truand*) 1. adj. Dicho de una persona: Sin vergüenza, que vive de engaños y estafas. U. t. c. s.2. adj. Dicho de una persona: Que con bufonadas, gestos, cuentos o patrañas procura divertir y hacer reír. (DRAE)

Trujal (Del lat. *torculāre*).1. m. Prensa donde se estrujan las uvas o se exprime la aceituna.2. m. Molino de aceite.3. m. Tinaja en que se conserva y prepara la barrilla para fabricar el jabón.4. m. rur. Ar. Estanque, generalmente de piedra, donde se elabora el vino, fermentando el mosto juntamente con el escobajo de la uva.5. m. rur. Ar. Lagar donde se pisa la uva. (DRAE)

Trujamán, na (Del ár. hisp. *turǧumán*, este del ár. clás. *turǧumān*, “intérprete”, este del arameo rabínico *tūrgmān*[ā] y siriano *targmānā*, y estos del acadio *targamānu*[m] o *turgamānu*[m]).1. m. y f. Persona que aconseja o media en el modo de ejecutar algo, especialmente compras, ventas o cambios.2. m. y f. p. us. intérprete (de lenguas). (DRAE)

4.2 Variantes synthétiques en position interne

Estragar (Del lat. vulg. **stragāre*, “asolar”, “devastar”) 1. tr. viciar (corromper física o moralmente). U. t. c. prnl.2. tr. Causar estrago. (DRAE)

Estrangular (Del lat. *strangulāre*) 1. tr. Ahogar a una persona o a un animal oprimiéndole el cuello hasta impedir la respiración. U. t. c. prnl.2. tr. Dificultar o impedir el paso por una vía o conducto.3. tr. Impedir con fuerza la realización de un proyecto, la consumación de un intento, etc.4. tr. Med. Interceptar la comunicación de los vasos de una parte del cuerpo por medio de presión o ligadura. U. t. c. prnl. (DRAE)

Estregar (Del lat. vulg. *stricāre*) 1. tr. Frotar, pasar con fuerza algo sobre otra cosa para dar a esta calor, limpieza, tersura, etc. U. t. c. prnl. (DRAE)

Estridente (Del lat. *strīdens*, *-entis*) 1. adj. Dicho de un sonido: Agudo, desapacible y chirriante.2. adj. Que produce ruido y estruendo.3. adj. Dicho de una persona o cosa: Que, por exagerada o violenta, produce una sensación moleestamente llamativa. (DRAE)

Estriladera 1. f. coloq. Chile. Protesta vehemente, verbal o con acciones, ante una decisión o medida que afecta a la persona. (DRAE)

Estripar 1. tr. coloq. Ven. destripar. (DRAE)

Estropear (Del it. *Stroppiare*, forma popular de *storpiare*) 1. tr. Maltratar a alguien, dejándolo lisiado. U. t. c. prnl.2. tr. Maltratar, deteriorar o afear algo. Esas casas tan altas estropean el paisaje. U. t. c. prnl.3. tr. Echar a perder, malograr cualquier asunto o proyecto. (DRAE)

Estruendo (Del lat. *ex* y *tonitrus*, “trueno”) 1. m. Ruido grande.2. m. Confusión, alboroto.3. m. aparato (pompa). (DRAE)¹²⁹⁰

Destripar 1. tr. Quitar, sacar o desgarrar las tripas.2. tr. Sacar lo interior de algo.3. tr. coloq. despachurrar (aplastar).4. tr. coloq. Interrumpir el relato que está haciendo alguien de algún suceso, chascarrillo, enigma, etc., anticipando el desenlace o la solución.5. intr. Méx. Interrumpir los estudios. (DRAE)

Restregar 1. tr. Estregar o frotar mucho y con ahínco algo con otra cosa. (DRAE)

4.3 Variantes expansées ou inversives

Crítico, ca (Del lat. *criticus*, y este del gr. *κριτικός*) 1. adj. Perteneciente o relativo a la crítica.2. adj. Perteneciente o relativo a la crisis.3. adj. Se dice del estado, momento, punto, etc., en que esta se produce.4. adj. Dicho del tiempo, de un punto, de una ocasión, etc.: Más oportunos, o que deben aprovecharse o atenderse.5. adj. Fís. Se dice de las condiciones a partir de las cuales se inicia una reacción nuclear en cadena.6. m. y f. Persona que ejerce la crítica.7. m. y f. coloq. Persona que habla culto, con afectación.8. f. Examen y juicio acerca de alguien o algo y, en particular, el que se expresa públicamente sobre un espectáculo, un libro, una obra artística, etc.9. f. Conjunto de los juicios públicos sobre una obra, un concierto, un espectáculo, etc.10. f. Conjunto de las personas que, con una misma especialización, ejercen la crítica en los medios de difusión. Al estreno de esa comedia no asistió la crítica.11. f. murmuración.12. f. censura (reprobación).crítica textual.1. f. Ecd. Estudio de las técnicas conducentes a la reconstrucción de un original perdido. (DRAE)

Deturpar (Del lat. *deturpare*) 1. tr. Afear, manchar, estropear, deformar. (DRAE)

Estorbar (Del lat. *exturbare*).1. tr. Poner dificultad u obstáculo a la ejecución de algo.2. tr. Molestar, incomodar.~le a alguien lo negro.1. fr. coloq. No saber leer, o ser poco aficionado a la lectura. (DRAE)

Frotar (Del fr. *frotter*).1. tr. Pasar muchas veces algo sobre otra cosa con más o menos fuerza. U. t. c. prnl. (DRAE)

Horadar (De *horado*) 1. tr. Agujerear algo atravesándolo de parte a parte. (DRAE)

Red (Del lat. *rete*) 1. f. Aparejo hecho con hilos, cuerdas o alambres trabados en forma de mallas, y convenientemente dispuesto para pescar, cazar, cercar, sujetar, etc.2. f. Labor o tejido de mallas.3. f. redecilla (prenda de malla para el pelo).4. f. Lugar donde se vende pan u otras cosas que se dan por entre verjas.5. f. Ardid o engaño de que alguien se vale para atraer a otra persona.6. f. Confluencia de calles en un mismo punto.7. f. Conjunto de elementos organizados para determinado fin. Red del abastecimiento de aguas. Red telegráfica o telefónica. Red ferroviaria o de carreteras.8. f. cadena (conjunto de establecimientos o construcciones pertenecientes a una sola empresa).9. f. Conjunto de personas relacionadas para una determinada actividad, por lo general de carácter secreto, ilegal o delictivo. Red de contrabandistas. Red de espionaje.10. f. Conjunto de ordenadores o de equipos informáticos conectados entre sí que pueden intercambiar información.11. f. desus. Verja o reja.~

¹²⁹⁰ *Estridente, estriladera* s'opposent à *estruendo, trueno*, par l'opposition [i] (« aigu ») / [u] (« grave ») (cf. Fónagy, 1983 : 73) qui correspond précisément à la propriété du bruit perçu. Dans tous les cas, il y a toujours le désagrément, qui peut faire figure de « difficulté » ou d'« obstacle ».

barredera.1. f. La que roza y barre el fondo del mar capturando todos los peces que encuentra.~ de araña.1. f. telaraña.~ de jorrar, o ~ de jorro.1. f. red barredera.~ del aire.1. f. La que se arma en alto, colgándola de un árbol a otro, para que las aves al pasar queden presas en ella.~ de pájaros.1. f. coloq. Tela muy rala y mal tejida.~ de payo. (DRAE)

Tarangallo (De *tranca*).1. m. Palo como de medio metro de largo, que en tiempo de la cría de la caza se pone pendiente del collar a los perros de los ganados que pastan en los cotos, para que no puedan bajar la cabeza hasta el suelo. (DRAE)

Tarea (Del ár. *ṭariḥa*, y este de la raíz del ár. clás. {*ṭrḥ*}, echar).1. f. Obra o trabajo.2. f. Trabajo que debe hacerse en tiempo limitado.3. f. Afán, penalidad o cuidado causado por un trabajo continuo.4. f. And. Conjunto de quince fanegas de aceitunas recolectadas.5. f. Cuba y Ven. deber (ejercicio que se encarga al alumno).~ de chocolate.1. f. Cantidad de chocolate determinada por la que suele elaborar un oficial en un día. Generalmente es de 48 libras.a ~.1. loc. adv. Dicho de remunerar: Por rendimiento o trabajo efectuado. (DRAE)

Torcer (Del lat. *torquēre*).1. tr. Dar vueltas a algo sobre sí mismo, de modo que tome forma helicoidal. U. t. c. prnl.2. tr. Encorvar o doblar algo. U. t. c. prnl.3. tr. Alterar la posición recta, perpendicular o paralela que algo tiene con respecto a otra cosa. U. t. c. prnl.4. tr. Desviar algo de su posición o dirección habitual. Torcer los ojos.5. tr. Dar al rostro expresión de desagrado, enojo u hostilidad. Torcer el gesto, el semblante. Torcer el morro. Torcer el hocico.6. tr. Mover bruscamente un miembro u otra cosa, contra el orden natural. Torcer un brazo. U. t. c. prnl.7. tr. Dicho de una persona o de una cosa: Desviar la dirección que llevaba, para tomar otra. El escritor tuerce el curso de su razonamiento. U. t. c. intr. El camino tuerce a mano derecha. U. t. c. prnl. El coche se torció hacia la cuneta.8. tr. Elaborar el cigarro puro, envolviendo la tripa en la capa.9. tr. tergiversar (dar una interpretación forzada o errónea).10. tr. Mudar, trocar la voluntad o el dictamen de alguien. U. t. c. prnl.11. tr. Hacer que un juez u otra autoridad falte a la justicia. U. t. c. prnl.12. prnl. Dicho del vino: Avinagrarse y enturbiarse.13. prnl. Dicho de la leche: cortarse.14. prnl. Dicho de un jugador: Dejarse ganar por su contrario, para estafar entre ambos a un tercero.15. prnl. Dicho de un negocio: Dificultarse y frustrarse.16. prnl. Desviarse del camino recto de la virtud o de la razón. andar, o estar, torcido con alguien.1. frs. coloqs. Estar enemistado con él, o no tratarle con la familiaridad y confianza que antes. (DRAE)

Turbar (Del lat. *turbāre*).1. tr. Alterar o interrumpir el estado o curso natural de algo. U. t. c. prnl.2. tr. enturbiar. U. t. c. prnl.3. tr. Sorprender o aturdir a alguien, de modo que no acierte a hablar o a proseguir lo que estaba haciendo. U. t. c. prnl.4. tr. Interrumpir, violenta o molestando, la quietud. Turbar el sosiego, el silencio. U. t. c. prnl. (DRAE)

Répertoire n°5

Mots de la « structure idéophonique » en {ST}

5.1 Variante synthétique en [st] en position interne

Asta (Del lat. *hasta*) 1. f. Palo a cuyo extremo o en medio del cual se pone una bandera.2. f. cuerno (prolongación ósea).3. f. Palo de la lanza, pica, venablo, etc.4. f. Lanza o pica.5. f. Arma ofensiva de los antiguos romanos, compuesta de hierro, astil y regatón, que se empleaba como lanza, y también como dardo, para arrojarla con la mano contra el enemigo.6. f. Cineg. Tronco principal del cuerno del ciervo. (DRAE)

Atestiguar (Del lat. *ad*, “a”, y *testificāre*) 1. tr. Deponer, declarar, afirmar algo como testigo.2. tr. Ofrecer indicios ciertos de algo cuya existencia no estaba establecida u ofrecía duda. (DRAE)¹²⁹¹

Balaustre o balaústre (Del fr. *balustre*, y este del lat. *balaustrum*, “flor del granado”, por la semejanza del adorno) 1. m. Cada una de las columnas pequeñas que con los barandales forman las barandillas o antepechos de balcones, azoteas, corredores y escaleras. (DRAE)

Bastar (1) (Del lat. vulg. **bastāre*, y este del gr. *βαστάζειν*, “llevar, sostener un peso”; cf. it. *bastare* y port. *bastar*) 1. intr. Ser suficiente y proporcionado para algo. U. t. c. prnl.2. intr. abundar (tener en abundancia).3. tr. ant. Dar o suministrar lo que se necesita.basta.1. interj. U. para poner término a una acción o discurso. (DRAE)

Bastar (2) (De *bastar*) 1. tr. ant. bastear. U. en Venezuela. (DRAE)

Bastir (Del prov. *bastir*, y este del germ. **bastjan*, “zurcir”, “coser”) 1. tr. ant. Hacer, disponer algo.2. tr. ant. Construir, fabricar.3. tr. ant. abastecer. (DRAE)

Dérivés : bastilla ; bastimento ; bastida, etc.

Basto (1) (De or. inc.; cf. lat. vulg. *bastum*, “palo”) 1. m. Cierta género de aparejo o albarda que llevan las caballerías de carga. (DRAE)

Basto, ta (2) (De *bastar* 1) 1. adj. Grosero, tosco, sin pulimento.2. adj. Dicho de una persona: tosca (grosera).3. adj. ant. Se decía de lo que está abastecido. (DRAE)

–**stático, ca** (Del gr. *στατικός*, “estabilizador”, “que detiene”) 1. elem. compos. Indica lo relacionado con el equilibrio de lo significado por el primer elemento. Electrostático, hidrostático.2. elem. compos. Significa 'que detiene'. Hemostático, bacteriostático. (DRAE)

–**stato** (Del gr. *στατός*, “estable”) 1. elem. compos. Indica constancia, equilibrio o posición estable. Termostato, preostato, aerostato. (DRAE)

Castillo (Del lat. *castellum*) 1. m. Lugar fuerte, cercado de murallas, baluartes, fosos y otras fortificaciones.2. m. Estructura de madera, en forma de torre, antiguamente usada en la guerra, montada sobre animales.3. m. maestril.4. m. Cabida de un carro, desde la escalera hasta lo alto de los varales. (DRAE)

Casto, ta (2) (Del lat. *castus*) 1. adj. Dicho de una persona: Que se abstiene de todo goce sexual, o se atiene a lo que se considera como lícito.2. adj. Que no posee en sí sensualidad. Casto amor, deleite.3. adj. ant. Dicho del estilo: castizo (puro). (DRAE)

Constar (Del lat. *constāre*) 1. intr. Dicho de una cosa: Ser cierta o manifiesta.2. intr. Dicho de una cosa: Quedar registrada por escrito, o notificada oralmente a una o varias personas.3. intr. Dicho de un todo: Tener determinadas partes. Un soneto consta de dos cuartetos y dos

¹²⁹¹ On retrouve la même matrice dans l'anglais *statement* qui évoque une déclaration, soit l'apport d'un *témoignage*.

tercetos.4. intr. Dicho de los versos: Tener la medida y acentuación correspondiente a los de su clase.5. intr. ant. consistir. (DRAE)

Constreñir (Del lat. *constringĕre*) 1. tr. Obligar, precisar, compeler por fuerza a alguien a que haga y ejecute algo.2. tr. Oprimir, reducir, limitar. Las reglas rígidas constreñen la imaginación.3. tr. Med. Apretar y cerrar, como oprimiendo. (DRAE)

Construir (Del lat. *construĕre*) 1. tr. Fabricar, edificar, hacer de nueva planta una obra de arquitectura o ingeniería, un monumento o en general cualquier obra pública.2. tr. En las antiguas escuelas de gramática, disponer las palabras latinas o griegas según el orden normal en español a fin de facilitar la traducción.3. tr. Gram. Ordenar las palabras o unir las entre sí con arreglo a las leyes de la gramática. (DRAE)

Estaca (Quizá del gót. **stakka*; cf. ingl. ant. *staca*, neerl. medio e ingl. *stake*) 1. f. Palo afilado en un extremo para clavarlo.2. f. Rama o palo verde sin raíces que se planta para que se haga árbol.3. f. Palo grueso que puede manejarse a modo de bastón.4. f. Clavo de hierro de tres a cuatro decímetros de largo, que sirve para clavar vigas y maderos.5. f. Cuerna que aparece en los ciervos al cumplir un año de edad. (DRAE)

Estadio (Del lat. *stadĭum*, y este del gr. *στάδιον*) 1. m. Recinto con graderías para los espectadores, destinado a competiciones deportivas.2. m. Lugar público de 125 pasos geométricos, que servía para ejercitar los caballos en la carrera. También sirvió antiguamente para ejercitarse los hombres en la carrera y en la lucha.3. m. Distancia o longitud de 125 pasos geométricos.4. m. Etapa o fase de un proceso, desarrollo o transformación.5. m. Med. Período, especialmente uno de los tres que se observan en cada acceso de fiebre intermitente. (DRAE)

Estar (Del lat. *stare*) 1. intr. Dicho de una persona o de una cosa: Existir, hallarse en este o aquel lugar, situación, condición o modo actual de ser. U. t. c. prnl.2. intr. Permanecer o hallarse con cierta estabilidad en un lugar, situación, condición, etc. U. t. c. prnl. (DRAE)

Dérivés : e.g. estancia, estado.

Estimar (Del lat. *aestimāre*) 1. tr. Apreciar, poner precio, evaluar algo.2. tr. Juzgar, creer.3. tr. Hacer aprecio y estimación de alguien o de algo. U. t. c. prnl. (DRAE)

Estribo (De origen incierto, quizá germánico, 1433. Corominas, s.v.) 1. m. Pieza de metal, madera o cuero en que el jinete apoya el pie, la cual está pendiente de la acción.2. m. Especie de escalón que sirve para subir a los carruajes o bajar de ellos.3. m. En las plazas de toros, especie de escalón en el lado interior de la barrera para facilitar el salto de los toreros.4. m. Hierro pequeño, en forma de sortija, que se fija en la cabeza de la ballesta.5. m. Chapa de hierro doblada en ángulo recto por sus dos extremos, que se emplea para asegurar la unión de ciertas piezas; como las llantas a las ruedas de los carruajes y cureñas, los pendolones a los tirantes de las armaduras, etc.6. m. Apoyo, fundamento.7. m. Anat. Hueso pequeño que se encuentra en la parte media del oído de los mamíferos y que está articulado con la apófisis lenticular del yunque.8. m. Arq. Macizo de fábrica, que sirve para sostener una bóveda y contrarrestar su empuje.9. m. Arq. contrafuerte (machón para fortalecer un muro) 10. m. Carp. Madero que a veces se coloca horizontalmente sobre los tirantes, y en el que se embarbillan y apoyan los pares de una armadura.11. m. Geogr. Ramal corto de montañas que deriva a uno u otro lado de una cordillera.~ vaquero.1. m. El de madera y hierro, a veces revestido de cuero, que cubre todo el pie.1. f. coloq. Arg., Cuba, El Salv., Méx., Ur. y Ven. Última copa que se toma antes de irse.2. f. coloq. andar, o estar, alguien sobre los ~s.1. frs. Obrar con advertencia y precaución.2. fr. Desbarrar, hablar u obrar fuera de razón.3. fr. Impacientarse mucho.4. fr. perder alguien los ~s de la paciencia.1. fr. perder los estribos (impacientarse). (DRAE)

Estricto, ta (Del lat. *strictus*, part. pas. de *stringĕre*, “apretar”, “comprimir”) 1. adj. Estrecho, ajustado enteramente a la necesidad o a la ley y que no admite interpretación. (DRAE)

Estoico, ca (Del lat. *Stoïcus*, y este del gr. *Στωϊκός*, der. de *στοά*, “pórtico”, por el paraje de Atenas así denominado en el que se reunían estos filósofos) 1. adj. Fuerte, ecuánime ante la desgracia. (DRAE)

Estorbar (Del lat. *exturbāre*) 1. tr. Poner dificultad u obstáculo a la ejecución de algo. 2. tr. Molestar, incomodar. ~le a alguien lo negro. 1. fr. coloq. No saber leer, o ser poco aficionado a la lectura. (DRAE)

Estructura (Del lat. *structūra*) 1. f. Distribución y orden de las partes importantes de un edificio. 2. f. Distribución de las partes del cuerpo o de otra cosa. 3. f. Distribución y orden con que está compuesta una obra de ingenio, como un poema, una historia, etc. 4. f. Arq. Armadura, generalmente de acero u hormigón armado, que, fija al suelo, sirve de sustentación a un edificio. (DRAE)

Estudio (Del lat. *studium*) 1. m. Esfuerzo que pone el entendimiento aplicándose a conocer algo. 2. m. Trabajo empleado en aprender y cultivar una ciencia o arte. 3. m. Obra en que un autor estudia y dilucida una cuestión. 4. m. Lugar de trabajo de un artista o profesional liberal. Estudio de un arquitecto, de un abogado. 5. m. Apartamento de reducidas dimensiones, dedicado por lo general a vivienda o despacho. 6. m. Conjunto de edificios o dependencias destinados a la realización de películas cinematográficas, a emisiones de radio o televisión, a grabaciones discográficas, etc. U. m. en pl. 7. m. Aplicación, maña, habilidad con que se hace algo. 8. m. Institución que da origen a la universidad. (DRAE)

Fuste (Del lat. *fustis*, “palo”) 1. m. madera (parte sólida de los árboles). 2. m. vara (palo largo y delgado). 3. m. Vara o palo en que está fijado el hierro de la lanza. 4. m. vástago (conjunto del tallo y las hojas). 5. m. Armazón de la silla de montar. 6. m. Fundamento de algo no material, como un discurso, una oración, un escrito, etc. 7. m. Nervio, sustancia o entidad. Hombre de fuste. 8. m. poét. Silla del caballo. 9. m. Arq. Parte de la columna que media entre el capitel y la basa. (DRAE)

Fusto (de *fuste*, “madera”) 1. m. rur. Hues. Pieza de madera de hilo, de 5 a 6 m de longitud, con una escuadría de 25 a 38 cm de tabla por 24 a 29 de canto. (DRAE)

Obstáculo (Del lat. *obstaculum*) 1. m. Impedimento, dificultad, inconveniente. 2. m. En algunos deportes, cada una de las dificultades que presenta una pista. (DRAE)

Obstruir (Del lat. *obstruere*) 1. tr. Estorbar el paso, cerrar un conducto o camino. 2. tr. Impedir la acción. 3. tr. Impedir la operación de un agente, sea en lo físico, sea en lo inmaterial. 4. prnl. Dicho de un agujero, una grieta, un conducto, etc.: Cerrarse o taparse. (DRAE)

Postrar (Del lat. *prostrare*) 1. tr. Rendir, humillar o derribar algo. 2. tr. Enflaquecer, debilitar, quitar el vigor y fuerzas a alguien. U. t. c. prnl. 3. prnl. Arrodillarse o ponerse a los pies de alguien, humillándose o en señal de respeto, veneración o ruego. (DRAE)

Postura (Del lat. *positura*) 1. f. Planta, acción, figura, situación o modo en que está puesta una persona, animal o cosa. 2. f. Posición o actitud que alguien adopta respecto de algún asunto. 3. f. Acción de poner o plantar árboles tiernos o plantas. (DRAE)

Resistir (Del lat. *resistere*) 1. tr. Tolerar, aguantar o sufrir. 2. tr. Combatir las pasiones, deseos, etc. U. t. c. prnl. 3. intr. Dicho de un cuerpo o de una fuerza: Oponerse a la acción o violencia de otra. U. t. c. tr. y c. prnl. 4. intr. Dicho de una persona o de un animal: pervivir. Este coche todavía resiste. 5. intr. Dicho de una cosa: durar (continuar sirviendo). 6. intr. Repugnar, contrariar, rechazar, contradecir. 7. prnl. Dicho de una persona: Oponerse con fuerza a algo. Se resistió a ser detenido. 8. prnl. Dicho de una cosa: Oponer dificultades para su comprensión, manejo, conocimiento, realización, etc. Este problema se me resiste. (DRAE)

Restringir (Del lat. *restringere*) 1. tr. Ceñir, circunscribir, reducir a menores límites. 2. tr. Apretar, constreñir, restringir. (DRAE)

Sestar (Del lat. **sessitare*, “asentar”, de *sessum*) 1. tr. ant. Asentar, poner. (DRAE)

Sístilo (Del lat. *systylōs*, y este del gr. *σύστυλος*, de *σύν*, y *σῦλος*, “columna”) 1. adj. Arq. Dicho de un edificio o de un monumento: Cuyos intercolumnios tienen cuatro módulos de claro. (DRAE)

Sostener (Del lat. *sustinēre*) 1. tr. Sustentar, mantener firme algo. U. t. c. prnl.2. tr. Sustentar o defender una proposición.3. tr. Sufrir, tolerar. Sostener los trabajos.4. tr. Prestar apoyo, dar aliento o auxilio.5. tr. Dar a alguien lo necesario para su manutención.6. tr. Mantener, proseguir. Sostener conversaciones.7. prnl. Dicho de un cuerpo: Mantenerse en un medio o en un lugar, sin caer o haciéndolo muy lentamente. (DRAE)

Sustancia 1. f. Ser, esencia o naturaleza de algo.2. f. Jugo que se extrae de ciertas materias alimenticias, o caldo que con ellas se hace.3. f. Aquello que permanece en algo que cambia.

Sustentar (Del lat. *sustentāre*, intens. de *sustinēre*) 1. tr. Proveer a alguien del alimento necesario. U. t. c. prnl.2. tr. Conservar algo en su ser o estado.3. tr. Sostener algo para que no se caiga o se tuerza. U. t. c. prnl.4. tr. Defender o sostener determinada opinión.5. tr. apoyar (basar). U. m. c. prnl. (DRAE)

Dérivés en –sistir : *persistir, insistir, asistir, subsistir, desistir, consistir, existir*.

5.2 Mots avec la variante analytique [s-t] ou superexpansée en [s--t] en position interne

Asentar (De *sentar*) 1. tr. sentar (en una silla, un banco, etc.). U. m. c. prnl.2. tr. Colocar a alguien en determinado lugar o asiento, en señal de posesión de algún empleo o cargo. U. t. c. prnl.3. tr. Poner o colocar algo de modo que permanezca firme.4. tr. Situar, fundar un pueblo o un edificio.5. tr. Dar un golpe con tino y violencia.6. tr. Aplanar o alisar, planchando, apisonando, etc. Asentar una costura, el piso.7. tr. Afinar, poner plano o suave el filo de una navaja de afeitar o cualquier otro instrumento.8. tr. Presuponer o hacer supuesto de algo.9. tr. Afirmar, dar por cierto un hecho.10. tr. Ajustar o hacer un convenio o tratado.11. tr. Anotar o poner por escrito algo, para que conste.12. tr. ant. Poner o colocar a alguien en servicio de otra persona.13. tr. ant. Imponer o situar una renta sobre bienes raíces o fincas.14. intr. sentar (cuadrar, convenir) 15. prnl. Dicho de un ave: posarse (situarse en un lugar) 16. prnl. Establecerse en un pueblo o lugar.17. prnl. Dicho de un líquido: posarse (depositarse en el fondo sus partículas sólidas) 18. prnl. Dicho del aparejo, de la silla o de la albarda: Hacer daño o lastimar a las caballerías.19. prnl. Dicho de una obra: Hacer asiento.20. prnl. Dicho de algún alimento indigesto o sin digerir: Estancarse en el estómago o en los intestinos. (DRAE)

Asentir (Del lat. *assentīre*) 1. intr. Admitir como cierto o conveniente lo que otra persona ha afirmado o propuesto antes. (DRAE)

Depósito (Del lat. *depositum*) 1. m. Acción y efecto de depositar.2. m. Cosa depositada.3. m. Lugar o recipiente donde se deposita.4. m. Sedimento de un líquido.5. m. Der. Contrato por el que alguien se compromete a guardar algo por encargo de otra persona.6. m. Mil. Organismo adscrito a una zona de reclutamiento, en el cual quedan concentrados los reclutas que por diversas causas no pueden ir inmediatamente al servicio activo. (DRAE)

Sentar (Del lat. **sedentāre*, de *sedens*, *-entis*) 1. tr. Poner o colocar a alguien en una silla, banco, etc., de manera que quede apoyado y descansando sobre las nalgas. U. t. c. prnl.2. tr. apoyar (hacer que algo descanse sobre otra cosa).3. tr. Dar por supuesto o por cierto algo.4. tr. Arg., Chile, Ecuad., Perú y Ur. Sofrenar bruscamente al caballo, haciendo que levante las manos y se apoye sobre los cuartos traseros.5. intr. Dicho de una cosa: Cuadrar, convenir a otra o a una persona, parecer bien con ella, o al contrario. Esta levita no sienta. El hablar modesto le sienta bien.6. intr. coloq. Dicho de una comida o de una bebida: Ser recibida o digerida por el estómago de cierta manera. El cocido me sienta mal. La sopa me sienta bien.7. intr. coloq. Dicho de una cosa o de una acción: Hacer efecto en la salud del cuerpo. Le sentará bien una

sangría. Le ha sentado mal el paseo.8. intr. coloq. Dicho de una cosa: Agradar o desagradar a alguien. Te sentó mal que nos riésemos.9. prnl. Establecerse o asentarse en un lugar.10. prnl. coloq. Dicho de una cosa: Hacer a alguien huella en la carne macerándosela. Se le ha sentado una costura, el contrafuerte de una bota. (DRAE)

Seto (Del lat. *saepum*) 1. m. Cercado hecho de palos o varas entretrejidas.~ vivo.1. m. Cercado de matas o arbustos vivos. (DRAE)

Sito, ta (Del lat. *situs*, part. pas. de *sinĕre*, “dejar”) 1. adj. Situado o fundado. (DRAE)

Sitiar (Del b. lat. *situare*) 1. tr. Cercar una plaza o fortaleza para combatirla y apoderarse de ella.2. tr. Cercar a alguien tomándole o cerrándole todas las salidas para cogerle o rendir su voluntad. (DRAE)

Situat (Del lat. *situs*, “sitio, posición”) 1. tr. Poner a alguien o algo en determinado sitio o situación. U. t. c. prnl.2. tr. Asignar o determinar fondos para algún pago o inversión.3. prnl. Lograr una posición social, económica o política privilegiada. (DRAE)

Sujetar (Del lat. *subiectāre*, intens. de *subiicĕre*, “poner debajo”) 1. tr. Someter al dominio, señorío o disposición de alguien. U. t. c. prnl.2. tr. Afirmar o contener algo con la fuerza.3. tr. Poner en una cosa algún objeto para que no se caiga, mueva, desordene, etc. Sujetar la ropa con pinzas. (DRAE)

5.3 Mots avec les variantes formelles [s-d], ou [s--d] en position interne

Adosar (Del fr. *adosser*) 1. tr. Poner una cosa, por su espalda o por los lados, contigua a otra o apoyada en ella.2. tr. Heráld. Colocar espalda con espalda. (DRAE)

Asediar (Del lat. *Obsidiāri* < *ob* x *sedĕre*) 1. tr. Cercar un punto fortificado, para impedir que salgan quienes están en él o que reciban socorro de fuera.2. tr. Importunar a alguien sin descanso con pretensiones. (DRAE)

Asiduo, dua (Del lat. *Assidūus*. Cf. *sedĕre*) 1. adj. Frecuente, puntual, perseverante. (DRAE)

Considerar (Del lat. *considerāre*) 1. tr. Pensar, meditar, reflexionar algo con atención y cuidado.2. tr. Tratar a alguien con urbanidad o respeto.3. tr. Juzgar, estimar. U. t. c. prnl. (DRAE)

Presidio (Del lat. *praesidiūm*) 1. m. Establecimiento penitenciario en que, privados de libertad, cumplen sus condenas los penados por graves delitos.2. m. Conjunto de presidiarios de un mismo lugar.3. m. Pena consistente en la privación de libertad, señalada para varios delitos, con diversos grados de rigor y de tiempo.4. m. Guarnición de soldados que se ponía en las plazas, castillos y fortalezas para su custodia y defensa.5. m. Ciudad o fortaleza que se podía guarnecer de soldados.6. m. p. us. Auxilio, ayuda, socorro, amparo. (DRAE)

Residir (Del lat. *Residĕre*. Cf. *sedĕre*) 1. intr. Estar establecido en un lugar.2. intr. Dicho de una persona: Asistir personalmente en determinado lugar por razón de su empleo, dignidad o beneficio, ejerciéndolo. (DRAE)

Sedar (Del lat. *sedāre*) 1. tr. Apaciguar, sosegar, calmar. (DRAE)

Sede (Del lat. *sedes*, “silla”, “asiento”. Der. de *sedĕre*) 1. f. Asiento o trono de un prelado que ejerce jurisdicción.2. f. Capital de una diócesis.3. f. Territorio de la jurisdicción de un prelado.4. f. Jurisdicción y potestad del Sumo Pontífice, vicario de Cristo. (DRAE)

Sedentario, ria (Del lat. *sedentariūus*, de *sedĕre*, “estar sentado”) 1. adj. Dicho de un oficio o de un modo de vida: De poca agitación o movimiento.2. adj. Dicho de una tribu o de un pueblo: Dedicado a la agricultura, asentado en algún lugar, por oposición al nómada. (DRAE)

Sedimento (Del lat. *sedimentum*) 1. m. Materia que, habiendo estado suspensa en un líquido, se posa en el fondo por su mayor gravedad. U. t. en sent. fig. El sedimento de la civilización romana. (DRAE)

Sidecar (Del ingl. *side-car*, de *side*, “lado”, y *car*, “coche”) 1. m. Asiento lateral adosado a una motocicleta y apoyado en una rueda. (DRAE)

Sólido, da (Del lat. *solĭdus*) 1. adj. Firme, macizo, denso y fuerte.2. adj. Dicho de un cuerpo: Que, debido a la gran cohesión de sus moléculas, mantiene forma y volumen constantes. U. t. c. s. m.3. adj. Asentado, establecido con razones fundamentales y verdaderas.4. m. Moneda de oro de los antiguos romanos, que comúnmente valía 25 denarios de oro.5. m. Geom. cuerpo (objeto material de tres dimensiones). (DRAE)

5.4 Variantes formelles avec [st] à l'initiale

Stand (Voz ingl.) 1. m. Instalación dentro de un mercado o feria, para la exposición y venta de productos. (DRAE)

Standing (Voz ingl.) 1. m. Posición económica y social. Una urbanización de alto standing. (DRAE)

Statu quo (Loc. lat.; literalmente, 'en el estado en que') 1. m. En la diplomacia, estado de cosas en un determinado momento. (DRAE)

Stock (Voz ingl.) 1. m. Cantidad de mercancías que se tienen en depósito. (DRAE)

Stricto sensu 1. loc. adv. sensu stricto. (DRAE)

Striptease (Voz ingl.) 1. m. Espectáculo en el que una persona se va desnudando poco a poco, y de una manera insinuante.2. m. Local en que se realiza este tipo de espectáculos. (DRAE)

5.5 Variantes analytiques et inversives [t-s] et [d-s]

Atascar (De *tasco*) 1. tr. Obstruir o cegar un conducto con algo. U. m. c. prnl. Atascarse una cañería.2. tr. Poner obstáculos a cualquier negocio para que no prosiga.3. tr. Detener, impedir a alguien que prosiga lo comenzado.4. tr. Tapar con tascos o estopones las aberturas que hay entre tabla y tabla y las hendiduras de ellas, como se hace cuando se calafatea un buque.5. prnl. Quedarse detenido en un pantano o barrizal de donde no se puede salir sino con gran dificultad. (DRAE)

Tascar (1) (Quizá del gót. **taskōn*) 1. tr. Quebrantar con la espadilla o agramadera el lino o el cáñamo.2. tr. Dicho de una bestia: Quebrantar con ruido la hierba o el verde cuando paca.

Tascar (2) (Del quichua *tascana*) 1. tr. Ecuad. Quebrantar con los dientes algún alimento duro, como una galleta. (DRAE)

Tieso, sa (Del lat. *tensus*, “tendido, estirado”) 1. adj. Duro, firme, rígido.2. adj. Tenso, tirante.3. adj. Afectadamente grave, estirado y circunspecto.4. adj. Terco, inflexible.5. adj. coloq. muerto (sin vida).6. adj. coloq. Muy impresionado o asombrado. Su confesión dejó tiesos a los oyentes. Se quedó tiesa al verme llegar.7. adj. coloq. Entumecido a causa del frío.8. adj. coloq. Que no tiene dinero.9. adv. m. Recia o fuertemente. Pisar tieso. Dar tieso. tenérselas tiesas.1. fr. Hacer frente con entereza a un contrario, discutiendo o peleándose con él. tieso que tieso.1. loc. adv. coloq. erre que erre. (DRAE)

5.6 *Autres*

Ceder (Del lat. *cedĕre*).1. tr. Dar, transferir, traspasar a alguien una cosa, acción o derecho.2. tr. Perder tiempo, espacio, posición, etc., en favor de un rival. El ciclista cedió seis minutos respecto del líder.3. tr. Dep. Dicho de un jugador: Pasar la pelota a otro de su equipo, cuando ambos están cerca.4. intr. Rendirse, someterse.5. intr. Dicho del viento, de la fiebre, etc.: Mitigarse, disminuir su fuerza.6. intr. Dicho de una cosa: Disminuir o cesar su resistencia. Los muelles del sofá han cedido.7. intr. Dicho de algo sometido a una fuerza excesiva: Romperse o soltarse. Cedió la cuerda.8. intr. p. us. Dicho de una persona o de una cosa: Ser inferior a otra con la que se compara.9. intr. p. us. Dicho de una cosa: Ser, resultar o convertirse en bien o mal, estimación o alabanza, etc., de alguien. (*DRAE*)

Decidir (Del lat. *decidĕre*, “cortar”, “resolver”) 1. tr. Cortar la dificultad, formar juicio definitivo sobre algo dudoso o contestable. Decidir una cuestión.2. tr. resolver (tomar determinación de algo). U. t. c. prnl.3. tr. Mover a alguien la voluntad, a fin de que tome cierta determinación. (*DRAE*)

Répertoire n°6

Structure saillancielle graphique en {C-C}

6.1 Variantes formelles en c-c

Aconchabarse (De *conchabarse*) 1. prnl. coloq. conchabarse. (DRAE)

Cácabo (Del lat. *caccābus*) 1. m. ant. Cazo, caldera. (DRAE)

Cacahuacentli o cacahuacintle (Del nahua *cacahuacentli*, “azorca” o “piña de cacao”, maíz semejante a cacao, de *cacáhuatl*, “cacao”, y *centli* o *cintli*, “maíz en mazorca”) 1. m. Méx. Variedad de maíz de grano más redondo, blanco y suave que la común, que es parte esencial del pozole y de cuya harina se hacen tamales, bizcochos, pinole y alfajor. (DRAE)

Cacahuete (Del nahua *cacáhuatl*). 1. m. Planta papilionácea anual procedente de América, con tallo rastrero y veloso, hojas alternas lobuladas y flores amarillas. El fruto tiene cáscara coriácea y, según la variedad, dos a cuatro semillas blancas y oleaginosas, comestibles después de tostadas. Se cultiva también para la obtención del aceite. 2. m. Fruto de esta planta. (DRAE)

Cacao (1) (Del nahua *cacáhuatl*) 1. m. Árbol de América, de la familia de las Esterculiáceas, de tronco liso de cinco a ocho metros de altura, hojas alternas, lustrosas, lisas, duras y aovadas, flores pequeñas, amarillas y encarnadas. Su fruto brota directamente del tronco y ramos principales, contiene de 20 a 40 semillas y se emplea como principal ingrediente del chocolate. 2. m. Semilla de este árbol. (DRAE)

Cacarro 1. m. coloq. Ál. Agalla del roble [*i.e.* “excrecencia redonda que se forma en el roble, alcornoque y otros árboles y arbustos por la picadura de ciertos insectos e infecciones por microorganismos. 2. f. amígdala. U. m. en pl.”] (DRAE, s.v. *agalla*)

Cacastle (Del nahua *cacaxtli*, “armazón”) 1. m. El Salv., Guat., Hond. y Méx. Armazón de madera para llevar algo a costas. 2. m. El Salv., Guat., Hond. y Méx. Esqueleto de los vertebrados, especialmente del hombre. 3. m. Guat., Hond. y Méx. Especie de banasta para transportar frutos, hortalizas, etc. (DRAE)

Cacaxtle (Cf. *cacastle*) Especialmente en el español meridional, cajón de madera. (Clave)

Cacera (1) (De *caz*). 1. f. Zanja o canal por donde se conduce el agua para regar.

Cacera (2) (De *cazar*). 1. f. cacería (conjunto de animales muertos en la caza). (DRAE)

Cachimba (Del port. *cacimba*, y este del bantú *cazimba*). 1. f. pipa (para fumar). 2. f. Arg. y Ur. cacimba (hoyo para buscar agua potable). 3. f. El Salv. Semblante adusto. 4. f. El Salv. Calabaza de forma alargada. (DRAE)

- Utensilio para fumar, formado por un tubo terminado en una cazoleta o recipiente donde se echa el tabaco picado. (Clave)

Cachimba (De *cachimba*) 1. f. Hoyo que se hace en la playa o en el lecho seco de un río para buscar agua potable. 2. f. Oquedad natural de las rocas en que se deposita el agua de lluvia. 3. f. balde. (DRAE)

- En zonas de la España meridional, pozo pequeño (Clave)

Cancel (Del lat. *Cancellus*, *cancelo* en 1490. Corominas, s.v.) 1. m. Contrapuerta, generalmente de tres hojas, una de frente y dos laterales, ajustadas estas a las jambas de una puerta de entrada y cerrado todo por un techo para evitar las corrientes de aire y amortiguar los ruidos exteriores. 2. m. Reja, generalmente baja, que en una iglesia separa el presbiterio de la nave. 3. m. Armazón vertical de madera u otra materia, que divide espacios en una sala o habitación. 4. m. En la capilla de palacio, vidriera detrás de la cual se ponía de incógnito el rey. 5. m. Arg., Méx., Par. y Ur. Puerta, verja o cancela que separa el vestíbulo o el patio del

zaguán. U. m. en f.6. m. ant. Término o límite hasta donde se puede extender alguna cosa. (DRAE)

Cancelar (Del lat. *Cancellāre*, *Las Siete Partidas*. Corominas, s.v.) 1. tr. Anular, hacer ineficaz un instrumento público, una inscripción en registro, una nota o una obligación que tenía autoridad o fuerza.2. tr. Acabar de pagar una deuda.3. tr. Borrar de la memoria, abolir, derogar.4. tr. Ecuad. Despedir a un empleado. (DRAE)

Cancha (Del quichua *kánča*, “recinto”, “empalizada”, “patio”, 1653. Corominas, s.v.) 1. f. Espacio destinado a la práctica de ciertos deportes o espectáculos.2. f. Am. Terreno, espacio, local o sitio llano y desembarazado.3. f. Am. Corral o cercado espacioso para depositar ciertos objetos. Cancha de maderas.4. f. Am. hipódromo.5. f. Am. Lugar en donde el cauce de un río es más ancho y desembarazado. (DRAE)

Cancho (De or. inc., 1884, pero derivado *canchal* documentado hacia 1340. Corominas, s.v.) 1. m. Peñasco grande.2. m. canchal (peñascal). U. m. en pl.3. m. rur. y vulg. Sal. Borde, canto o grueso de un objeto.4. m. rur. y vulg. Sal. Casco de la cebolla. (DRAE)

Canchón (Cf. *cancha*).1. m. Bol. y Perú. Terreno rústico amplio y cercado.2. m. Ecuad. Cobertizo amplio. (DRAE)

Cancilla (Del lat. *cancelli*, “celosía”) 1. f. Puerta hecha a manera de verja, que cierra los huertos, corrales o jardines. (DRAE)

Canica (2) (Del fr. dialect. *canique*, y este del neerl. *knikker*, der. del verbo *knikken*; cf. al. *knicken*, “romper”, “aplstar”) 1. f. Juego de niños que se hace con bolas pequeñas de barro, vidrio u otra materia dura. U. m. en pl.2. f. Cada una de estas bolas. (DRAE)

Caracol (“Quizá de una raíz expresiva *cacar-* como nombre de la cáscara del caracol”, hacia 1400. Corominas, s.v.) 1. m. Cada uno de los moluscos testáceos de la clase de los Gasterópodos. De sus muchas especies, algunas de las cuales son comestibles, unas viven en el mar, otras en las aguas dulces y otras son terrestres.2. m. Concha de caracol. (DRAE)

Cárcel (Del lat. *carcer*, *-ēris*, 2ª mitad s. X. Corominas, s.v.) 1. f. Local destinado a reclusión de presos. (DRAE)

Cáscara (Der. de *cascar*, 1328-1335¹²⁹²) 1. f. Corteza o cubierta exterior de los huevos, de varias frutas y de otras cosas.2. f. Corteza de los árboles. (DRAE)

Casco (Der. de *cascar*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. m. cráneo (caja del encéfalo). 3. m. Cáscara dura de algunos frutos.4. m. gajo (cada una de las divisiones interiores de algunas frutas).5. m. Cada una de las capas gruesas de la cebolla.6. m. Copa del sombrero.7. m. Cobertura de metal o de otra materia, que se usa para proteger la cabeza de heridas, contusiones, etc.8. m. Pieza de la armadura, que cubre y defiende la cabeza.9. m. Armazón de la silla de montar.10. m. Recipiente, como un tonel o una botella, cuando está vacío. (DRAE)

Cenceño, ña (De or. inc.; cf. lat. *sincērus*, “puro”, *cincīnnus*, “tirabuzón”).1. adj. Dicho de una persona, de un animal e incluso de una planta : Delgado o enjuto. (DRAE)

Cencero, ra (Cf. *cencido*) 1. adj. Ar. cenceño. (DRAE)

Cerca (1) (De *cercar*) 1. f. Vallado, tapia o muro que se pone alrededor de algún sitio, heredad o casa para su resguardo o división.2. f. Mil. Formación de infantería en que la tropa presentaba por todas partes el frente al enemigo, dejando vacío el centro.3. f. ant. Cerco de una ciudad o plaza. (DRAE)

Cerca (2) (Del lat. *circa*. Cf. *circus* « círculo »)¹²⁹³ 1. adv. l. Próxima o inmediatamente. (DRAE)

Cercar (Del lat. *circāre*, “rodear”. Cf. *circus* « círculo »).1. tr. Rodear o circunvalar un sitio con un vallado, una tapia o un muro, de suerte que quede cerrado, resguardado y separado de

¹²⁹² *Cascar* < “lat. vulg. **quassicare* , derivado del lat. *Quasserre* ‘sacudir, blandir, golpear, quebrantar, frecuentativo de *quatēre* ‘sacudir’. 1ª doc. [antes de] 1480” (Corominas, s.v. *cascar*).

¹²⁹³ Nous remarquons ici que *concernant tel sujet* en français peut être traduit en espagnol par *acerca de tal tema* en espagnol.

otros.2. tr. Poner cerco o sitio a una plaza, ciudad o fortaleza.3. tr. Dicho de mucha gente: Rodear a alguien o algo.4. tr. ant. acercar. Era u. t. c. prnl. (DRAE)

Cercenar (Del lat. *cīrcīnare*, “redondear, dar forma redonda”, 1240). tr. Cortar las extremidades de algo.2. tr. Disminuir o acortar. Cercenar el gasto, la familia. (DRAE)

Cercha (De **cercho*, del lat. *circūlus*) 1. f. Arq. Regla delgada y flexible de madera, que sirve para medir superficies cóncavas o convexas 2. f. Arq. Patrón de contorno curvo, sacado de una tabla, que se aplica de canto en un sillar para labrar en él una superficie cóncava o convexa. 3. f. Carp. Cada una de las piezas de tabla aserradas que forman segmentos de círculo, con las cuales, encoladas unas con otras, se forma el aro de una mesa redonda, un arco, o cosas semejantes. 4. f. Constr. cimbra (armazón que sostiene un arco). 5. f. Mar. Círculo de madera que forma la rueda del timón, en el que se afirman las cabillas. (DRAE)

Chacina Conjunto de los embutidos hechos con carne de cerdo (Seco, *et alii*).

Chacra Especialmente en el español meridional, granja. (Clave)

Cica (1) (Der de *cicatero*, 1609. Corominas, s.v. *cicatero*).1. f. germ. bolsa (para el dinero).

Cica (2) (Del gr. *κίτις*, *-ίκος*) 1. f. Planta de la familia de las Cicadáceas, originaria de Java. Alcanza de uno a dos metros de altura, con el tronco o estípite simple, leñoso, cubierto de cicatrices. Tiene hojas de medio metro a dos metros de largo, rígidas, pinnadas, con las pinnas lineares, de color verde oscuro en la cara superior, más claro en la inferior, con los márgenes doblados; estróbilos masculinos oblongos, cilíndricos, erguidos, de 30 a 40 cm de largo, leñosos, castaños, con escamas aplanadas; hojas carpelares con dos o más óvulos, flores dioicas y semillas rojas. Se multiplica por hijuelos. (DRAE)

Cícera (Del lat. *cicēra*, el nombre latino de la almorta > sic. *cicera*, 1513. Corominas, s.v.) 1. f. Especie de garbanzo, cicércula o almorta. (DRAE)

Ciclar (Del ár. *siqal*, “pulimento”) 1. tr. Bruñir y abrillantar las piedras preciosas. (DRAE)

Ciclo (Del lat. *cyclus*, y este del gr. *κύκλος*, “círculo”, 1709. Corominas, s.v.) 1. m. Período de tiempo o cierto número de años que, acabados, se vuelven a contar de nuevo.2. m. Serie de fases por las que pasa un fenómeno periódico. (DRAE)

Cicloide (Del gr. *κυκλοειδής*, “en forma de círculo”. Cf *ciclo*) 1. f. Geom. Curva plana descrita por un punto dado de una circunferencia cuando esta rueda por una línea recta. (DRAE)

Ciclón (Del gr. *κυκλών*, part. act. de *κυκλοῦν*, “remolinar”. Cf *ciclo*) 1. m. huracán.2. m. centrífuga.3. m. Meteor. borrasca (perturbación caracterizada por fuertes vientos). (DRAE)

Cinca (De *cinco*).1. f. En el juego de los bolos, cualquier falta que se hace por no observar las leyes con que se juega; como cuando la bola no entra por la caja, o no va rodando, o no pasa por la raya, etc., y en estos casos se pierden cinco rayas. (DRAE)

Cincha (Del lat. *cingūla*, “ceñidores”) 1. f. Faja de cáñamo, lana, cerda, cuero o esparto, con que se asegura la silla o albarda sobre la cabalgadura, ciñéndola ya por detrás de los codillos o ya por debajo de la barriga y apretándola con una o más hebillas.~ de brida.1. f. La que consta de tres fajas de cáñamo, y se asegura a la silla con contrafuertes y hebillas.~ de jineta.1. f. La que consta de tres fajas de cáñamo largas que, pasando por encima de la silla de jineta, la sujetan al cuerpo del caballo.~ maestra.1. f. La que consta de una sola faja, y, pasando por encima del caparazón, sujeta al caballo toda la montura.a raja ~.1. loc. adv. Arg. y Ur. a mata caballo.2. loc. adv. Arg. y Ur. Con exceso, sin medida.a revienta ~s.1. loc. adv. a mata caballo.ir, o venir, rompiendo ~s.1. frs. coloqs. Correr con celeridad en coche o a caballo. (DRAE)

Cincho (Del lat. *cingūlum*, “ceñidor”).1. m. Faja ancha, de cuero o de otra materia, con que se suele ceñir y abrigar el estómago.2. m. cinturón (que sujeta el pantalón).3. m. cinturón (para llevar la espada).4. m. cinturón (que se usa sobre sobre el vestido).5. m. Aro de hierro con que se aseguran o refuerzan barriles, ruedas, maderos ensamblados, edificios, etc.6. m. Pleita de esparto que forma el contorno de la encella.7. m. Arq. Porción de arco saliente en el intradós de

una bóveda en cañón.8. m. Veter. ceño (cerco elevado en el casco de las caballerías).9. m. Méx. cincha.10. m. Nic. Molde cuadrado de madera para hacer los quesos. (DRAE)

Cinco (Del lat. *quinque*) 10. m. Guat. Canica 2. (DRAE)

Círculo (Del lat. *circŭlus*, dim. de *circus*, “cerco”) 1. m. Geom. Área o superficie plana contenida dentro de una circunferencia.2. m. circunferencia.3. m. Circuito, distrito, corro. (DRAE)

Circun- (Del lat. *circum*-¹²⁹⁴) 1. elem. compos. Significa 'alrededor'. Circundar, circunnavegación. Ante p toma la forma *circum-*. Circumpolar. (DRAE)

Coacción (1) (Del lat. *coactiō*, *-ōnis*, este de *cōgēre* y este de *agēre*”, 1729. Corominas, s.v.) 1. f. Fuerza o violencia que se hace a alguien para obligarlo a que diga o ejecute algo.2. f. Der. Poder legítimo del derecho para imponer su cumplimiento o prevalecer sobre su infracción. (DRAE)¹²⁹⁵

Coca (2) (Del lat. *coccus*, y este del gr. *κόκκος*, “baya”, DRAE, s.v. *coco* 2) 1. f. Baya pequeña y redonda, fruto de una planta dioica de la familia de las Menispermáceas, trepadora y de hojas alternas, propia de la India oriental. Es venenosa y la emplean para matar los peces.

Coca (4) (Del lat. *concha*, “concha”, DRAE, s.v. *coca* 4).1. f. Cada una de las dos porciones en que suelen dividir el cabello las mujeres, dejando más o menos descubierta la frente y sujetándolo por detrás de las orejas.4. f. coloq. cabeza (parte superior del cuerpo). (DRAE)

Coca (5) (De or. inc. Probablemente del cat. *coca*, *coqueta* en 1740. Corominas, s.v. *coca* III) 1. f. Ar. torta (masa redonda de harina). (DRAE)

Cocha (1) (Del quechua *kocha*, “laguna”) 1. f. En el beneficio de los metales, estanque que se separa de la tina o lavadero principal con una compuerta.2. f. Bol. y Ecuad. Laguna, charco. (DRAE)

Coche (1) (Del húngaro *kocsi* “carruaje” o del checo, 1548. Corominas, s.v.) 1. m. Vehículo automóvil de tamaño pequeño o mediano, destinado al transporte de personas y con capacidad no superior a nueve plazas.2. m. Carruaje de cuatro ruedas de tracción animal, con una caja, dentro de la cual hay asiento para dos o más personas.3. m. Vagón del tren o del metro.~ cama.1. m. Vagón de ferrocarril dividido en varios compartimientos cuyos asientos y respaldos pueden convertirse en camas o literas.~ celular.1. m. Vehículo acondicionado para transportar personas arrestadas por la autoridad. (DRAE)

Coclear (1) (Del lat. *cochlĕa*, “concha”. Corominas, s.v. *cuchara*) 1. adj. Bot. En forma de espiral. (DRAE)

Coco (1) (De creación expresiva, no del griego, 1526. Corominas, s.v. *coco* I) 1. m. Árbol de América, de la familia de las Palmas, que suele alcanzar de 20 a 25 m de altura, con las hojas divididas en lacinias ensiformes plegadas hacia atrás, y flores en racimos. Suele producir anualmente dos o tres veces su fruto. Del tronco se saca una bebida alcohólica. 2. m. Fruto de este árbol, que es de la forma y tamaño de un melón regular, cubierto de dos cortezas, al modo que la nuez, la primera fibrosa y la segunda muy dura; por dentro y adherida a esta tiene una pulpa blanca y gustosa, y en la cavidad central un líquido refrigerante. Con la primera corteza se hacen cuerdas y tejidos bastos; con la segunda, tazas, vasos y otros utensilios; de la carne se hacen dulces y se saca aceite.3. m. Cada una de las partes o capas que constituyen este fruto.4. m. Vaso o recipiente elaborado con el endocarpio del coco.5. m. percal.6. m. Cada una de las cuentas de las Indias, de color oscuro, con unos agujeritos, utilizadas para hacer rosarios.7. m. coloq. Cabeza humana.8. m. Méx. Coscorrón. (DRAE)

Coco (2) (Cf. *coco* 1).1. m. Fantasma con que se mete miedo a los niños.2. m. coloq. Gesto, mueca.hacer ~s.1. fr. coloq. Halagar a alguien con fiestas o ademanes para persuadirle a hacer

¹²⁹⁴ « De *circus* «cercle», la langue [latine] a tiré divers adverbes et prépositions ; *circum*, *circō*, *circā*, *circiter*, *circumcircā*. *Circum* étant l'accusatif de *circus*. » (Ernout-Meillet, s.v. *circa*).

¹²⁹⁵ Statistiquement, on relève plus de formes *c-c* que de formes synthétiques *cc*. Nous optons donc ici, comme pour les autres cas où règne l'ambiguïté, pour la capacité formelle majoritaire.

algo.2. fr. coloq. Dicho de los enamorados: Hacer ciertas señas o expresiones para manifestarse su cariño.parecer, o ser, un ~.1. frs. coloqs. Ser muy feo. (DRAE)

Concejo (Del lat. *Concilium*, 2ª mitad s. X. Corominas, s.v.) 1. m. casa consistorial.2. m. ayuntamiento (corporación municipal).3. m. municipio.4. m. Sesión celebrada por los individuos de un concejo.5. m. concejil (expósito).~ abierto.1. m. El que se tiene en público, convocando a él a todos los vecinos del pueblo.~ de la Mesta.1. m. Junta que los pastores y dueños de ganados tenían anualmente para tratar de los negocios concernientes a sus ganados o gobierno económico de ellos, y para distinguir y separar los mostrencos que se hubiesen mezclado con los suyos. (DRAE)

Concertar (Del lat. *Concērtare*, 1251. Corominas, s.v.) 1. tr. Componer, ordenar, arreglar las partes de una cosa, o varias cosas.2. tr. Ajustar, tratar del precio de algo.3. tr. Pactar, ajustar, tratar, acordar un negocio. U. t. c. prnl.4. tr. Traer a identidad de fines o propósitos cosas diversas o intenciones diferentes. U. t. c. prnl.5. tr. Acordar entre sí voces o instrumentos musicales.6. tr. Cotejar, concordar una cosa con otra. (DRAE)

Concha (Del lat. *conchūla*).1. f. Cubierta, formada en su mayor parte por carbonato cálcico, que protege el cuerpo de los moluscos y que puede constar de una sola pieza o valva, como en los caracoles, de dos, como en las almejas, o de ocho, como en los quitones.2. f. Caparazón de las tortugas y de los cladóceros y otros pequeños crustáceos.3. f. concha de la madreperla.4. f. carey (materia córnea).5. f. Mueble en forma de un cuarto de superficie esférica, u otra parecida, que se coloca en el medio del proscenio de los teatros para ocultar al apuntador y reflejar la voz de este hacia los actores.6. f. Seno, a veces poco profundo, pero muy cerrado, en la costa del mar.7. f. solera (muela del molino).8. f. Parte redondeada y ancha de una charretera o capona.9. f. Cosa que tiene la forma de la concha de los animales.10. f. Moneda antigua de cobre, que valía dos cuartos, o sea ocho maravedís.11. f. Heráld. venera (insignia).12. f. Am. desplante (acto lleno de arrogancia o descaró).13. f. vulg. malson. Arg., Chile, Perú y Ur. coño (parte externa del aparato genital femenino).14. f. coloq. Col., Ecuad. y Perú. desfachatez.15. f. Col. y Ven. cáscara (corteza o cubierta exterior).16. f. Col. y Ven. Corteza de los árboles.17. f. Ven. Cápsula vacía de cualquier proyectil de armas de fuego.~ de peregrino.1. f. venera (concha).~ de perla.1. f. madreperla. (DRAE)

Conchabar (Del lat. *conclavāre*) 1. tr. Unir, juntar, asociar. 2. tr. Mezclar la clase inferior de la lana con la superior o mediana, después de esquilada. 3. tr. Am. Mer. Contratar a alguien para un servicio de orden inferior, generalmente doméstico. U. t. c. prnl. 4. prnl. coloq. Dicho de dos o más personas: Ponerse de acuerdo para un fin, con frecuencia ilícito. (DRAE)

Cónclave (Del lat. *conclāve*, “lo que se cierra con llave”) 1. m. Junta de los cardenales de la Iglesia católica, reunida para elegir Papa. 2. m. Lugar donde se reúnen los cardenales para elegir Papa. 3. m. Junta o congreso de gentes que se reúnen para tratar algún asunto. (DRAE)

Concluir (Del lat. *Concludēre*, Berceo. Corominas, s.v. *clausura*).1. tr. Acabar o finalizar algo. U. t. c. intr.2. tr. Determinar y resolver sobre lo que se ha tratado.3. tr. Inferir, deducir una verdad de otras que se admiten, demuestran o presuponen.4. tr. Rematar minuciosamente una obra. U. m. en bellas artes.5. tr. Der. Formular oralmente o por escrito las conclusiones de un proceso.6. tr. Esgr. Ganarle la espada al contrario por el puño o guarnición, de suerte que no pueda usarla.7. tr. desus. Convencer a alguien con la razón, de modo que no tenga qué responder ni replicar. (DRAE)

Concoide (del gr. *κογχοειδής*) 1. adj. concoideo.2. f. Geom. Curva que en su prolongación se aproxima constantemente a una recta sin tocarla nunca. (DRAE)

Concordia (Del lat. *concordia*). 1. f. Conformidad, unión. 2. f. Ajuste o convenio entre personas que contienden o litigan. 3. f. Instrumento jurídico, autorizado en debida forma, en el cual se contiene lo tratado y convenido entre las partes. 4. f. unión (sortija compuesta de dos anillos enlazados). de ~. 1. loc. adv. De común acuerdo y consentimiento. (DRAE)

Concreción (Del lat. *concretiō, -ōnis*) 1. f. Acción y efecto de concretar. 2. f. Acumulación de partículas unidas para formar una masa. 3. f. Esta masa. (DRAE)

Conca (Del dialect. *conca*, y este del lat. *concha*, “concha”) 1. f. Concha, caracol. 2. f. ant. Cuenca 1 [cavidad]. (DRAE)

Concatenar (Del lat. *concatenāre*) 1. tr. Unir o enlazar unas cosas con otras. (DRAE)

Cóncavo, va (Del lat. *concāvus*) 1. adj. Geom. Dicho de una curva o de una superficie: Que se asemeja al interior de una circunferencia o una esfera. 2. m. concavidad (parte cóncava). 3. m. Ingen. Ensanche alrededor del brocal de los pozos interiores de las minas, para colocar y manejar desembarazadamente los tornos. 4. f. concavidad (parte cóncava). (DRAE)

Concebir (Del lat. *concipĕre*). 1. tr. Comprender, encontrar justificación a los actos o sentimientos de alguien. 2. tr. Comenzar a sentir alguna pasión o afecto. 3. intr. Dicho de una hembra: Quedar preñada. U. t. c. tr. 4. intr. Formar idea, hacer concepto de algo. (DRAE)

Conceder (Del lat. *concedĕre*). 1. tr. Dar, otorgar, hacer merced y gracia de algo. 2. tr. Asentir, convenir en algún extremo con los argumentos que se oponen a la tesis sustentada. 3. tr. Atribuir una cualidad o condición, discutida o no, a alguien o algo. (DRAE)

Concento (Del lat. *concentus*, “armonía”) 1. m. Canto acordado y armonioso de diversas voces. (DRAE)

Concentrar (De *con-* y *centro*). 1. tr. Reunir en un centro o punto lo que estaba separado. U. t. c. prnl. 2. tr. Congregar un número generalmente grande de personas para que patenten una actitud determinada. U. m. c. prnl. 3. tr. Reunir bajo un solo dominio la propiedad de diversas parcelas. 4. tr. Recluir a los componentes de un equipo deportivo antes de competir. (DRAE)

Concernir (Del lat. *concernĕre*). 1. intr. defect. Atañer, afectar, interesar. (DRAE)

Concertar (Del lat. *concertāre*). 1. tr. Componer, ordenar, arreglar las partes de una cosa, o varias cosas. 2. tr. Ajustar, tratar del precio de algo. 3. tr. Pactar, ajustar, tratar, acordar un negocio. U. t. c. prnl. 4. tr. Traer a identidad de fines o propósitos cosas diversas o intenciones diferentes. U. t. c. prnl. 5. tr. Acordar entre sí voces o instrumentos musicales. 6. tr. Cotejar, concordar una cosa con otra. (DRAE)

Concordar (Del lat. *concordāre*). 1. tr. Poner de acuerdo lo que no lo está. 2. intr. Dicho de una cosa: Corresponder con otra. La copia de la escritura concuerda CON su original. 3. intr. Gram. Estar en concordancia. El sujeto debe concordar. (DRAE)

Conocer (Del lat. *cognoscĕre*). 1. tr. Averiguar por el ejercicio de las facultades intelectuales la naturaleza, cualidades y relaciones de las cosas. 2. tr. Entender, advertir, saber, echar de ver. 3. tr. Percibir el objeto como distinto de todo lo que no es él. 4. tr. Tener trato y comunicación con alguien. U. t. c. prnl. 5. tr. Experimentar, sentir. Alejandro Magno no conoció la derrota. 6. tr. Tener relaciones sexuales con alguien. 7. tr. desus. Confesar los delitos o pecados. 8. tr. desus. Mostrar agradecimiento. 9. intr. Der. Entender en un asunto con facultad legítima para ello. El juez conoce DEL pleito. 10. prnl. Juzgarse justamente. (DRAE)

Cuca (1) (Del galicismo *cucar* “hacer broma”, Berceo. Corominas, s.v. *chufa*¹²⁹⁶) 1. f. chufa (tubérculo). 2. f. cuco (oruga de cierta mariposa). 3. f. cucaracha. 4. f. coloq. Mujer enviciada en el juego. 5. f. coloq. peseta (moneda española). 7. f. Chile. Furgón de la Policía para transportar detenidos. 8. f. vulg. Col., Guat. y Ven. Sexo de la mujer. 9. f. Col. Galleta dulce y redonda hecha de harina de trigo y panela. 10. f. Nic. pene. 11. f. pl. Nueces, avellanas y otros frutos y golosinas análogos. (DRAE)

Cuco (1) 1. m. coco (fantasma con que se mete miedo).

Cuco, ca (2) (De or. onomat. Cf. lat. tardío *cucus* y gr. *κόκκυς*) 1. adj. coloq. Pulido, mono. 2. adj. coloq. Taimado y astuto, que ante todo mira por su medro o comodidad. U. t. c. s. 3. m. Oruga o larva de cierta mariposa nocturna. Tiene de tres a cuatro centímetros de largo, los costados vellosos y con pintas blancas, tres articulaciones amarillentas junto a la cabeza, y las

¹²⁹⁶ **Cuca (1)** 1. f. “chufa (tubérculo). 2. f. cuco (oruga de cierta mariposa). 3. f. cucaracha. 5. f. Le point commun de la majorité de ces acceptions au-delà du sens est l’aspect arrondi ou cylindrique. (DRAE)

demás pardas, con una faja más clara y rojiza en el lomo.4. m. cuclillo (ave).5. m. malcontento (juego de naipes).6. m. coloq. tahúr.~ moñón, o cuco real.1. m. Ave trepadora semejante al cuclillo, que suele poner sus huevos en los nidos de las urracas. Es frecuente en el centro de España.cuco.1. interj. U., en el juego del cuco o malcontento, por quien tiene el rey, para no trocar.

Cuco (3) (De or. desc.) 1. m. coloq. moisés. (DRAE)

Cuenca (1) (Del lat. *concha*) 1. f. Cavidad en que está cada uno de los ojos.2. f. Territorio rodeado de alturas. (DRAE)

6.2 Variantes synthétiques en cc

Acceder (Del lat. *accedere*, “acercarse”) 1. intr. Consentir en lo que alguien solicita o quiere.2. intr. Ceder en el propio parecer, conviniendo con un dictamen o una idea de otro, o asociándose a un acuerdo.3. intr. Entrar en un lugar o pasar a él.4. intr. Tener acceso a una situación, condición o grado superiores, llegar a alcanzarlos. Acceder el colono a la propiedad de la finca. (DRAE)

Buccino (Del lat. *buccinum*).1. m. Caracol marino de concha pequeña y abocinada, cuya tinta solían mezclar los antiguos con las de las púrpuras y los múrices para teñir las telas. (DRAE)

Coccinela (Del lat. *coccinum*, “grana”) 1. f. Insecto coleóptero, trímico, de pequeño tamaño y cuerpo hemisférico con puntos negros. (DRAE)

Flácido (del lat. *flaccidus*) 1. adj. flácido. (Flaco, flojo, sin consistencia). (DRAE, s.v. *flácido*)

Occidente (Del lat. *occidens*, *-entis*, part. act. de *occidere*, “caer”) 1. m. Oeste (punto cardinal).2. m. oeste (región situada en la parte oeste).3. m. oeste (lugar situado al oeste de otro).4. m. Conjunto formado por los Estados Unidos y diversos países que comparten básicamente un mismo sistema social, económico y cultural. Occiduo occiduo, dua.(Del lat. *occiduus*).1. adj. Perteneciente o relativo al ocaso. (DRAE)

Occipucio (Del cruce del lat. *occiput*, *-itis* y *occipitium*, de una misma significación, “occipucio”).1. m. Parte de la cabeza por donde esta se une con las vértebras del cuello. (DRAE)

Occiso (Del lat. *occisus*, part. pas. de *occidere*, “matar”) 1. adj. Muerto violentamente. U. m. c. s. (DRAE)

Répertoire n°7

Mots actualisés par la saillance {RR}

Aberrar (Del lat. *aberrare*) 1. intr. Desviarse, extraviarse, apartarse de lo normal o usual. (DRAE)

Alferraz (probablemente del árabe *farrâs*, “que desgarrar y quebranta los huesos”, como aragonismo, 1859-73. Corominas, s.v.) 1. m. Ave rapaz diurna, de unos 40 cm de altura, con la parte superior del cuerpo de color de ceniza, la inferior blanquecina con manchas pardas, nuca y muslos rojizos, pico corto muy encorvado y negro, y tarsos amarillentos. Se empleó en la cetrería. (DRAE)

Alforre (Del ár. hisp. *[aḥḥáyr] *alḥurr*, y este del ár. clás. *aḥḥá'iru ḥurr*, “el ave noble”). 1. m. ant. Especie de halcón. (DRAE)

Almarraja o almarraza (Del ár. hisp. *almarášša*, y este del ár. clás. *miraššah*) 1. f. Vasija de vidrio, semejante a la garrafa, agujereada por el vientre, y que servía para rociar o regar. (DRAE)

Andorrear (de *andorra*, “mujer entremetida, amiga de callejear”, probablemente del árabe *gandûra* “mujer elegante y coqueta, perezosa, entremetida y amiga de diversiones”, Juan Ruiz. Corominas, s.v. *andorra*) 1. intr. coloq. cazar (andar de una parte a otra fingiendo hacer algo útil.) (DRAE)

Andorrero, ra (de *andorra*). 1. adj. coloq. p. us. Que todo lo anda; amigo de callejear. U. t. c. s. (rare également dans Seco, *et alii*)

Andurrial (Cf. *andorra*). 1. m. Paraje extraviado o fuera de camino. U. m. en pl. (DRAE)

Aparrar (De *parra* 1) 1. tr. Hacer que un árbol extienda sus ramas en dirección horizontal. (DRAE)

Aperrear (De *perro*) 1. tr. Echar perros a alguien para que lo maten y despedacen. Era un género de suplicio. 2. tr. Azuzar perros contra personas o animales. 3. tr. coloq. Fatigar mucho a alguien, causarle gran molestia y trabajo. U. m. c. prnl. 4. tr. Pan. Maltratar de palabra a alguien, ofendiéndolo gravemente. 5. prnl. Obstinarse, empeñarse en algo. (DRAE)

Aporrear 1. tr. Dar golpes insistentemente, con una porra o con cualquier otra cosa. U. t. c. prnl. U. t. en sent. fig. Aporrear el piano. 2. tr. Machacar, importunar, molestar. Aporrear los oídos. 3. tr. Ven. Golpear accidentalmente. U. t. c. prnl. 4. tr. Ven. atropellar. 5. tr. p. us. Sacudir o ahuyentar las moscas. 6. prnl. desus. Atarearse con suma fatiga y aplicación. (DRAE)

Arrancar (De origen incierto, 1098 en un documento de Huesca). 1. tr. Sacar de raíz. Arrancar un árbol, una planta. 2. tr. Sacar con violencia algo del lugar a que está adherido o sujeto, o de que forma parte. Arrancar una muela, un clavo, un pedazo de traje. 3. tr. Quitar con violencia. 4. tr. Obtener o conseguir algo de alguien con trabajo, violencia o astucia. 5. tr. Conseguir algo en fuerza del entusiasmo, admiración u otro afecto vehemente que se siente o se inspira. 6. tr. Separar con violencia o con astucia a alguien de alguna parte, o de costumbres, vicios, etc. (DRAE)

Arrastrar (De *rastrar*) 1. tr. Llevar a alguien o algo por el suelo, tirando de él o de ello. 2. tr. Llevar o mover rasando el suelo, o una superficie cualquiera. 3. tr. Aplicar fuerza a un mecanismo para producir un movimiento. (DRAE)

Arre (voz de creación expresiva, Juan Ruiz) 1. interj. U. para estimular a las bestias. 2. interj. U. para denotar que se desapruera o rechaza algo. 3. m. coloq. Caballería ruin. ~ allá. 1. loc. interj. coloq. Manifiesta desprecio o enfado, y se emplea para rechazar a alguien. (DRAE)

Arrendajo (De *arrendar* 3).1. m. Ave del orden de las Paseriformes, parecida al cuervo, pero más pequeña, de color gris morado, con moño ceniciento, de manchas oscuras y rayas transversales de azul, cuya intensidad varía desde el celeste al de Prusia, en las plumas de las alas. Abunda en Europa, habita en los bosques espesos y se alimenta principalmente de los frutos de diversos árboles. Destruye los nidos de algunas aves canoras, cuya voz imita para sorprenderlas con mayor seguridad, y aprende también a repetir tal cual palabra. (DRAE)

Arreón o arrión Golpe falso en el juego de billar, en virtud del cual la bola que se golpea corre sin llevar efecto alguno. (Dicc. mej.)

Arriar (1).1. tr. Mar. Bajar las velas, las banderas, etc., que están en lo alto.2. tr. Mar. Aflojar o soltar un cabo, una cadena, etc. (DRAE)

Arriar (2) (De *río*) 1. tr. Inundar, arroyar. 2. prnl. «Dicho de un lugar: Inundarse por una avenida. (DRAE)

Arroaz (Del portugués *arroaz*, 1884. Corominas, s.v.) 1. m. delfín. (DRAE)

Arrope (Del árabe hispánico *arrúbb*, y este del árabe clásico *rubb*, hacia 1400. Corominas, s.v.) 1. m. Mosto cocido hasta que toma consistencia de jarabe, y en el cual suelen echarse trozos de calabaza u otra fruta.2. m. Med. Jarabe concentrado hecho con miel blanca y que contiene alguna sustancia vegetal y medicinal. Arrope de moras, de granada, de saúco.3. m. Ext. y Man. Almíbar de miel cocida y espumada.4. m. Arg. y Ecuad. Dulce hecho con la pulpa de algunas frutas, hervida lentamente hasta que adquiere consistencia de jalea. Arrope de tuna, de chañar. (DRAE)

Arroyo (Del lat. *arrugĭa*, “galería larga de mina”, 929. Corominas, s.v.) 1. m. Caudal corto de agua, casi continuo.2. m. Cauce por donde corre.3. m. Parte de la calle por donde suelen correr las aguas.4. m. calle (vía entre edificios o solares).5. m. despect. Ambiente o situación miserable y de desamparo. Se crió en el arroyo.6. m. Afluente o corriente de cualquier cosa líquida. Arroyos de lágrimas, de sangre.7. m. Am. Mer. Río navegable de corta extensión.plantar, o poner, a alguien en el ~.1. frs. coloqs. echar a la calle. (DRAE)

Arroz (Del árabe *ruzz*, s. XIII. Corominas, s.v.) 1. m. Planta anual propia de terrenos muy húmedos, cuyo fruto es un grano oval rico en almidón.2. m. Fruto de esta planta.~ a banda, o ~ abanda.1. m. Guiso de arroz cocido con distintos pescados en el que estos se sirven aparte.~ a la chorrera.1. m. Cuba. Plato de pollo o gallina con arroz caldoso.~ con mango.1. m. coloq. Cuba y Ven. desorden (confusión).~ y gallo muerto.1. expr. fest. coloq. U. para ponderar la esplendidez de una comida o banquete, aludiendo a los de las aldeas. Haber, tener arroz y gallo muerto.como ~.1. loc. adv. coloq. Ven. en abundancia. (DRAE)

Arruar (Derivado de *rũgire*, raro, hacia 1640, Corominas, s.v. *ruido*) 1. intr. Cineg. Dicho de un jabalí: Dar cierto gruñido cuando huye viéndose perseguido. (DRAE)

Arruí (Ausente del Corominas, pero supuestamente derivado de *rũgire* [hipótesis propia])1. m. Bóvido, especie de cabra montés, con largos flecos de pelo suave en la garganta, pecho y patas delanteras. Es típico de las zonas montañosas del desierto del Sahara. (DRAE)

Arrullar (Onomatopeya, 1475).1. tr. Dicho de un palomo o de un tórtolo: Atraer con arrullos a la hembra, o esta a aquel.2. tr. Adormecer al niño con arrullos.3. tr. Dicho de un sonido o de un ruido: adormecer.4. tr. coloq. Dicho de los enamorados: Decir palabras dulces y halagüeñas. U. t. c. prnl. (DRAE)

Arrumar (variante de *arrimar*, él mismo derivado de *rima*).1. tr. Mar. Distribuir y colocar la carga en un buque.2. tr. Col. y Ven. amontonar (poner unas cosas sobre otras).3. tr. C. Rica y Ven. arrumbar1.4. tr. coloq. Hond. Dicho de una persona: Abrazar y acariciar a otra.5. prnl. Mar. Dicho del horizonte: Cargarse de nubes. (DRAE)

Arruar (Derivado de *rũgire*, raro, hacia 1640, Corominas, s.v. *ruido*) 1. intr. Cineg. Dicho de un jabalí: Dar cierto gruñido cuando huye viéndose perseguido. (DRAE)

Arruí (Ausente del Corominas, pero supuestamente derivado de *rũgire* [hipótesis propia])1. m. Bóvido, especie de cabra montés, con largos flecos de pelo suave en la garganta, pecho y patas delanteras. Es típico de las zonas montañosas del desierto del Sahara. (DRAE)

Arruar (Derivado de *rũgire*, raro, hacia 1640, Corominas, s.v. *ruido*) 1. intr. Cineg. Dicho de un jabalí: Dar cierto gruñido cuando huye viéndose perseguido. (DRAE)

Arruí (Ausente del Corominas, pero supuestamente derivado de *rũgire* [hipótesis propia])1. m. Bóvido, especie de cabra montés, con largos flecos de pelo suave en la garganta, pecho y patas delanteras. Es típico de las zonas montañosas del desierto del Sahara. (DRAE)

Bandarra.1. com. coloq. Sinvergüenza. (DRAE)

Barrer (Del latín *verrere*, Berceo).1. tr. Quitar del suelo con la escoba el polvo, la basura, etc..4. tr. Recorrer un espacio mediante un instrumento adecuado para observar o registrar aquello que se pretende. Barrer con el escáner, con la cámara de cine.5. tr. Pasar algo arrastrando o rozando por algún sitio. Barrer el suelo con la falda.6. tr. Examinar un lugar detenidamente buscando algo.7. tr. Arrollar, vencer de una manera clara. U. t. c. intr.8. prnl. Méx. Dicho de una caballería: Moverse hacia un lado súbitamente al asustarse.~ hacia, o para, dentro.1. frs. Comportarse interesadamente. (DRAE)

Barrueco (De or. desc.) 1. m. Perla irregular.2. m. Nódulo esferoidal que suele encontrarse en las rocas. (DRAE)

Barro (1) (Voz de origen prerromano, s. XIII. Corominas, s.v. *Barro* II).1. m. Masa que resulta de la mezcla de tierra y agua.2. m. Lodo que se forma en las calles cuando llueve.3. m. Material arcilloso moldeable que se endurece por la cocción, utilizado en alfarería y cerámica.4. m. Vasija u objeto decorativo hechos con este material.5. m. Cosa despreciable, nonada.~ blanco.1. m. arcilla de alfarero.~ de hierbas.1. m. Búcaro adornado con relieves de la misma tierra, que representan o imitan hierbas.a arrastra ~.1. loc. adv. U. cuando se siembra sobre llovido, y el arado se embarra al cubrir la simiente.dar a alguien ~ a mano.1. fr. coloq. p. us. Darle dinero u otros medios para que haga alguna cosa, o cumpla su gusto.estar alguien comiendo, o mascando, ~.1. frs. coloqs. estar comiendo tierra.no ser ~ algo.1. fr. coloq. Tener valor, no ser despreciable.tener alguien ~ a mano.1. fr. coloq. p. us. Contar con dinero o recursos en abundancia. (DRAE)

Barrón (Ausente del Corominas. Del aumentativo de *barra*. DRAE, s.v. *Barrón*).1. m. Planta perenne de la familia de las Gramíneas, con tallos derechos de cerca de un metro de altura, hojas arrolladas, punzantes y glaucas, y flores en panoja amarillenta y cilíndrica, con pelos cortos. Crece en los arenales marítimos y sirve para consolidarlos. (DRAE)

Becerro (Probablemente derivado del hispanolatino *ibes-*, *-ícis* ‘rebecca’, 964).1. m. Cría macho de la vaca hasta que cumple uno o dos años o poco más.2. m. Piel de ternero o ternera curtida y dispuesta para varios usos, principalmente para hacer zapatos y otras clases de calzado.3. m. Libro en que las iglesias y monasterios antiguos copiaban sus privilegios para el uso manual y corriente.4. m. Libro en que algunas comunidades tienen asentadas sus pertenencias.5. m. Taurom. novillo (res vacuna macho).~ de las behetrías.1. m. Libro en que, de orden del rey Alfonso XI y de su hijo Pedro I, se escribieron las behetrías de las merindades de Castilla y los derechos que pertenecían en ellas a la Corona y a otros partícipes.~ de oro.1. (Por alus. al becerro de oro, idolatrado en la Biblia). m. Dinero o riquezas.~ marino.1. m. Foca. (DRAE)

Berra (Del lat. *berŭla*, “berro”) 1. f. berraza (berro crecido). (DRAE)

Berraña 1. f. Planta no comestible, variedad del berro común, del que se distingue por tener los tallos más robustos y las hojas grandes, de 8 a 16 lóbulos casi iguales, ovals u oblongos. (DRAE)

Berrar (Del latín *verres*, “verraco”. Corominas, s.v. *Berrear*) 1. intr. berrear (gritar o cantar desentonadamente). (DRAE)

Berraza (De *berro*) 1. f. berrera.2. f. Berro crecido y talludo. (DRAE)

Berrear (Del lat. *verres*, “verraco”, s. XVII).1. intr. Dicho de ciertos animales, como el becerro: Dar berridos.2. intr. Dicho de un niño: Llorar o gritar desafortunadamente.3. intr. Dicho de una persona: Gritar o cantar desentonadamente.4. prnl. germ. Descubrir, declarar o confesar algo. (DRAE)

Berrejo, ja 1. adj. Nic. Dicho de una persona: Delgada y amarillenta por enfermedad. (DRAE)

Berrenchín (Del latín *verres*, “verraco”. Corominas, s.v. *Berrinche*).1. m. Vaho o tufo que arroja el jabalí furioso.2. m. coloq. berrinche (enojo). (DRAE)

Berrendo, da (De origen incierto, probablemente del celta **barrovīndos*, “blanco en un extremo”, compuesto de **barro-*, “cumbre”, “fin”, y **vīndos*, “blanco”, 972. Corominas, s.v.) 1. adj. Manchado de dos colores por naturaleza o por arte.2. adj. Dicho de un toro: Con manchas de color distinto del de la capa. U. t. c. s.3. m. Mamífero rumiante que habita en los Estados del norte de México. Tiene de color castaño la parte superior del cuerpo, el vientre blanco, lo mismo que la cola, y es semejante al ciervo en lo esbelto, en la clase de pelo, con una cornamenta encorvada y hacia atrás. Vive en estado salvaje, formando manadas numerosas. (DRAE)

Berrera (De *berro*) 1. f. Planta de la familia de las Umbelíferas, que se cría en las orillas y remansos de los riachuelos y en las balsas, de seis a siete decímetros de altura, con tallos cilíndricos y ramosos, hojas anchas, compuestas de hojuelas dentadas, lisas, algo duras y de un verde hermoso, y flores blancas. (DRAE)

Berrete (Ausente del Corominas en este sentido) 1. m. coloq. Cast. Bocera o churrete que queda alrededor de la boca después de haber comido o bebido algo. (DRAE)

Berretín (Del latín *verres*, “verraco”. Corominas, s.v. *Berrinche*) 1. m. coloq. Arg. y Ur. Capricho, deseo vehemente, ilusión. (DRAE)

Berrido (Derivado de *berrar*).1. m. Voz del becerro y otros animales que berrean.2. m. Grito desafortunado de persona.3. m. Nota alta y desafinada al cantar. (DRAE)

Berrinche (Del latín *verres*, “verraco”, s. XVII).1. m. coloq. Coraje, enojo grande, y más comúnmente el de los niños.2. m. coloq. Cuba. Olor desagradable que despiden la cabras.3. m. coloq. Pan. y Perú. Olor a orina. (DRAE)

- Coloq. 1. Disgusto grande (Seco *et alii*)

Berrio (reg.) berro (planta) (Seco *et alii*)

Berro (Del céltico *berūro-*, hacia 1340. Corominas, s.v.) 1. m. Planta de la familia de las Crucíferas, que crece en lugares aguanosos, con varios tallos de unos tres decímetros de largo, hojas compuestas de hojuelas lanceoladas, y flores pequeñas y blancas. Toda la planta tiene un gusto picante y las hojas se comen en ensalada. Enviar a alguien a buscar ~s.1. fr. Despedirlo, hacer que se vaya. (DRAE)

Berrodo 2. m. coloq. Ur. embrollo (enredo, confusión). (DRAE)

Berrueco 1. m. Tolmo granítico aislado.2. m. barrueco (perla irregular).3. m. Lesión con aspecto de verruga que aparece en el iris de los ojos. (DRAE)

Bigarro (Variante de *bígaro*) 1. m. bígaro (molusco gasterópodo marino, de hasta tres centímetros de largo, concha estriada longitudinalmente y color negro verdoso. Abunda en el mar Cantábrico y su carne es comestible. (DRAE, s.v. *bígaro*)

Borra (1) (Del latín tardío *būrta*, ss. XIII-XIV). f. coloq. Cosas, expresiones y palabras inútiles y sin sustancia.¿acaso es ~?1. expr. coloq. U. para dar a entender que algo no es tan despreciable como se piensa. meter ~.1. fr. coloq. meter ripio.

Borra (2) 1. f. bórax. (DRAE)

Borracha (Quizá del cat. *morratxa*, “redoma”, con influencia de *botella*) 1. f. Bota para el vino. (DRAE)

Borracho, cha (Origen incierto : probablemente de *borracha*, cruce del catalán *morratxa* con *botella*, *Canción de Baena*. Coromians, s.v.) 1. adj. ebrio (embriagado por la bebida). U. t. c. s.2. adj. Que se embriaga habitualmente. U. t. c. s.3. adj. Dicho de algunos frutos y flores: De

color morado. Pero borracho. Zanahoria borracha.4. adj. coloq. Vivamente poseído o dominado de alguna pasión, y especialmente de la ira. (DRAE)

Borrar (De *borra* 1).1. tr. Hacer desaparecer por cualquier medio lo representado con tiza, tinta, lápiz, etc. U. t. c. prnl.2. tr. Hacer rayas horizontales o transversales sobre lo escrito, para que no pueda leerse o para dar a entender que no sirve.3. tr. Desvanecer, quitar, hacer que desaparezca algo. U. t. c. prnl. Es difícil borrar esa vileza.4. tr. olvidar (dejar de tener en la memoria). (DRAE)

Borrón (De *borrar*).1. m. Gota de tinta que cae.2. m. Mancha de tinta que se hace en el papel.3. m. borrador (escrito provisional).4. m. Denominación que por modestia suelen dar los autores a sus escritos. (DRAE)

Borrasca (Del griego ático *borras boreas*, “viento norte”, hacia 1510) 1. f. Tempestad, tormenta del mar.2. f. Temporal fuerte o tempestad que se levanta en tierra.3. f. Perturbación atmosférica caracterizada por fuertes vientos, abundantes precipitaciones y, a veces, fenómenos eléctricos. (DRAE)

Burrada.1. f. Cabaña o manada de burros.2. f. En el juego del burro, jugada hecha contra regla.3. f. coloq. Dicho o hecho necio o brutal.4. f. coloq. barbaridad (cantidad grande). Una burrada de coches. (DRAE)

Burro (De *borrico*).1. m. asno (animal solípedo).2. m. Armazón compuesta de dos brazos que forman ángulo y un travesaño que se puede colocar a diferentes alturas por medio de clavijas. Sirve para sujetar y tener en alto una de las cabezas del madero que se ha de aserrar, haciendo descansar la otra en el suelo.3. m. Rueda dentada de madera con la cual se ponen en movimiento todas las estrellas o ruedas que en el torno de la seda sirven para torcerla.4. m. Cada uno de ciertos juegos de naipes. (DRAE)

Cacharrear (Ausente del Corominas) 1. intr. coloq. Chile. Actuar con excesiva lentitud. U. t. c. prnl.2. intr. Col. y Cuba. Intentar arreglar algún aparato o máquina sin ser profesional. (DRAE)

Carra (De *alcarria*, de origen desconocido, seguramente prerromano, ss. XIII-XV) 1. f. En los teatros, plataforma deslizante sobre la que va un decorado o parte de él, que aparece, desaparece o se desplaza según lo requiera la representación. carro³, rra.1. adj. coloq. Ál. Dicho en especial de la fruta: Podrida, pasada. (DRAE)

Carramarro (Deformación vasca de *cámbaro*. Corominas, s.v. *Camarón*).1. m. coloq. P. Vasco. cámbaro. (DRAE)

Carrao 1. m. Col. y Ven. Ave gruiforme de pico largo y plumaje pardo con rayas blancas, que vive en ciénagas y pantanos. (DRAE)

Carrasca (1) (De una raíz prerromana *karr-*, 1369).1. f. Encina, generalmente pequeña, o mata de ella. (DRAE)

Carrasca (2) (Ausente del Corominas).1. f. Col. Instrumento musical primitivo. (DRAE)

Carraspear (“Palabra onomatopéyica, emparentada con el portugués *escarrar* ‘expectorar con esfuerzo’ ; la terminación del vocablo se debe a un cruce con otra voz, quizá raspear y raspar en el sentido de ‘picar, el paladar’”, s. XVIII) 1. intr. Sentir o padecer carraspera.2. intr. Emitir una tosecilla repetidas veces a fin de aclarar la garganta y evitar el enronquecimiento de la voz. (DRAE)

Carraspera (Derivado de *carraspear*) 1. f. carraspeo. 2. f. coloq. Cierta aspereza de la garganta, que obliga a desembarazarla tosiendo. (DRAE)

Carrasquear (Voz onomatopéyica, comparada con *carraspear*, cruce con *rascar*, sin fecha. Cf. Corominas, s.v. *rascar*).1. intr. coloq. Ál. Dicho de una sustancia algo dura, seca y quebradiza: Crujir o rechinar entre los dientes. (DRAE)

Carraca (1) (Vieja voz mediterránea, de origen incierto, 1era doc. *Las siete partidas*. Corominas, s.v. *Carraca* I) 1. f. Antigua nave de transporte de hasta 2000 t, inventada por los

italianos.2. f. despect. Barco viejo o tardo en navegar.3. f. despect. Artefacto deteriorado o caduco.4. f. Sitio en que se construían antiguamente los bajeles. (DRAE)

Carraca (2) 1. f. V. carraco. (DRAE)

Carraco, ca (“Onomatopeya del ruido que produce el instrumento”, 1era doc. Oudin. Corominas, s.v. *Carraca* II).1. adj. coloq. Viejo, achacoso o impedido. U. t. c. s.2. m. Col. Aura (2) .3. m. C. Rica. Ánade más pequeño que el común, con la cabeza y cuello tornasolados y las alas de color oscuro. 4. f. Instrumento de madera, en que los dientes de una rueda, levantando consecutivamente una o más lengüetas, producen un ruido seco y desapacible.5. f. Pájaro de tamaño algo menor que la corneja, de cabeza, alas y vientre azules, dorso castaño y pico ganchudo en la punta. Es ave migratoria que pasa el verano en Europa, donde cría. 6. f. Mec. Conjunto de rueda dentada y linguete que tienen algunos mecanismos para que el movimiento oscilatorio solo actúe en un sentido. (DRAE)

Carraza (Derivado de *carrazo*. Corominas, s.v. *carrazo*, 1365).1. f. Hues. ristra (de ajos o cebollas). (DRAE)

Carreña (derivado de *acarrar*. Corominas, s.v. *acarrar*) 1. f. Ast. y León. Especie de rastra pequeña empleada para abonar. (DRAE)

Carrera (Del lat. **carrariā*, de *carrus*, “carro”).1. f. Acción de correr las personas o los animales cierto espacio.2. f. Pugna de velocidad entre personas que corren, guían vehículos o montan animales.3. f. Pugna de velocidad entre animales no cabalgados, como avestruces, galgos, liebres, etc.4. f. Línea de llegada de una carrera.5. f. Cada uno de los servicios que hace un vehículo de alquiler transportando clientes de un punto a otro de la ciudad, según tarifa establecida.6. f. Recorrido que hace un coche de alquiler transportando clientes, por un precio fijo, de un punto a otro de la ciudad, dentro de un perímetro delimitado. (DRAE)

Carrizo (Del lat. **caricēum*, de *carex*, *-īcis*, Juan Ruiz. Coromians, s.v.) 1. m. Planta gramínea, indígena de España, con la raíz larga, rastrera y dulce, tallo de dos metros, hojas planas, lineares y lanceoladas, y flores en panojas anchas y copudas. Se cría cerca del agua y sus hojas sirven para forraje. Sus tallos servían para construir cielos rasos, y sus panojas, para hacer escobas.2. m. Planta indígena de Venezuela, gramínea, de tallos nudosos y de seis a siete centímetros de diámetro, que contienen agua dulce y fresca.3. m. Ast. y Gal. chochín. (DRAE)

Carro, rra (3)1. adj. coloq. Ál. Dicho en especial de la fruta: Podrida, pasada. (DRAE)

Carro (1) (Del lat. *carrus*, y este del galo *carros*).1. m. Carruaje de dos ruedas, con lanza o varas para enganchar el tiro, y cuya armazón consiste en un bastidor con listones o cuerdas para sostener la carga, y varales o tablas en los costados, y a veces en los frentes, para sujetarla.2. m. Vehículo o armazón con ruedas que se emplea para transportar objetos diversos, como el cesto de la compra, libros, comida, equipaje, etc.3. m. Carga de un carro.4. m. Juego del carruaje, sin la caja.5. m. Cantidad grande de algo. Un carro de preocupaciones. Tengo un carro de asuntos sin resolver.6. m. Impr. Aparato compuesto de un tablero de hierro en que se coloca la forma que se va a imprimir, y que, por medio de una cigüeña u otro mecanismo, corre sobre las bandas de la máquina.7. m. Mec. Pieza de algunas máquinas dotada de un movimiento de traslación horizontal, como la que sostiene el papel en las máquinas de escribir o la que sirve de portaherramientas en el torno.8. m. Mil. carro de combate.9. m. Am. coche (vehículo automóvil).~ de asalto.1. m. Tanque grande, fuertemente blindado y de mucho poder ofensivo.~ de combate.1. m. Vehículo de guerra blindado y articulado que, moviéndose sobre una llanta flexible o cadena sin fin, puede ir por terrenos escabrosos.~ de oro.1. m. Tela tornasolada, muy fina, de lana.~ de tierra.1. m. Cantb. Medida agraria superficial, cuyo lado oscila entre 44 y 48 pies.~ falcado.1. m. El que antiguamente tenía fijadas en los ejes unas cuchillas fuertes y afiladas, para herir al enemigo y servía para guarnecer los costados del ejército.~ fuerte.1. m. El de gran resistencia, mucho más largo que ancho y sin bordes, formado su tablero con cuarterones, fuertemente unidos, y dos ruedas, para transportar grandes pesos.

Carro (2) 1. m. C. Rica. Árbol que da fruto comestible y vive en la vertiente del Pacífico. (DRAE)

Carro Vagón de ferrocarril ; automóvil ; tranvía. (dicc. mej., s.v. *carro*)

Carrocha (De *carocha*, y éste del latín *carīsia* o *cariesia*, 1641. Corominas, s.v. *Cresa*).1. f. Huevos del pulgón o de otros insectos. (DRAE)

Carruchera (derivado de *carro*) 1. f. rur. Mur. Dirección, vía. (DRAE)

Carrusel (Del francés *carrousel*) 1. m. Espectáculo en que varios jinetes ejecutan vistosas evoluciones.2. m. ti vivo. (DRAE)

Catarro (Del lat. *catarrhus*, y este del gr. *κατάρροος*, de *καταρρεῖν*, “correr (un líquido)”).1. m. Flujo o destilación procedente de las membranas mucosas, especialmente las nasales.2. m. Inflamación aguda o crónica de estas membranas, con aumento de la secreción habitual de moco.3. m. Arg. catarro bronquial. (DRAE)

Catarro 1. m. Flujo o destilación procedente de las membranas mucosas, especialmente las nasales. 2. m. Inflamación aguda o crónica de estas membranas, con aumento de la secreción habitual de moco. m. Arg. catarro bronquial. (DRAE)

Cerrar (Del lat. **serrare*, de *serare*) 1. tr. Asegurar con cerradura, pasador, pestillo, tranca u otro instrumento, una puerta, ventana, tapa, etc., para impedir que se abra.2. tr. Encajar en su marco la hoja o las hojas de una puerta, balcón, ventana, etc., de manera que impidan el paso del aire o de la luz. Cerrar una ventana.3. tr. Hacer que el interior de un edificio, recinto, receptáculo, etc., quede incomunicado con el espacio exterior. Cerrar una habitación.4. tr. Juntar los párpados, los labios, o los dientes de abajo con los de arriba, haciendo desaparecer la abertura que forman estas partes del cuerpo cuando están separadas.5. tr. Juntar o aproximar los extremos libres de dos miembros del cuerpo, o de dos partes de una cosa articuladas por el otro extremo. Cerrar las piernas, las tijeras, una navaja.6. tr. Juntar todas las hojas de un libro, cuaderno, etc., de manera que no se puedan ver las páginas interiores.7. tr. Volver a hacer entrar en su hueco los cajones de una mesa o cualquier otro mueble, de los cuales se haya tirado hacia fuera sin sacarlos del todo.8. tr. Estorbar o impedir el tránsito por un paso, camino u otra vía.9. tr. Cercar, vallar, rodear, acordonar.10. tr. Tapar, macizar u obstruir aberturas, huecos, conductos, etc. U. t. c. prnl.11. tr. Poner el émbolo de un grifo, espita, llave de paso, etc., de manera que impida la salida o circulación del fluido contenido en el recipiente o conducto en que se hallan colocados dichos instrumentos. U. t. c. prnl.12. tr. Formar la clave de un arco o de una bóveda. (DRAE)

Chaparro (Del eusk. *txaparro*) 1. m. Mata de encina o roble, de muchas ramas y poca altura. » ; 2. m. Arbusto de América Central y Venezuela, de la familia de las Malpigiáceas, con hojas opuestas, muy enteras y pecioladas, flores en racimos terminales, y fruto redondo. Crece en lugares llanos y secos, y de las ramas, que son nudosas, flexibles y resistentes, se hacen bastones. 3. m. Persona rechoncha. (DRAE)

Chapurrar (“Voz familiar de origen incierto, [...] de la misma familia onomatopéyica que *chapotear*, hacia 1800. Coromians, s.v.) 1. tr. Hablar con dificultad un idioma, pronunciándolo mal y usando en él vocablos y giros exóticos.2. tr. coloq. Mezclar un licor con otro.

Charrada (Derivado de *charro*. Corominas, s.v. *charro*)1. f. Dicho o hecho propio de un charro salmantino.2. f. Baile propio de los charros salmantinos.3. f. coloq. Obra o adorno impropio, sobrecargado o de mal gusto. (DRAE)

Charral (Ausente del Corominas) 1. m. Hond. y Nic. Terreno poblado de matorrales y maleza.2. m. Hond. y Nic. Pelo largo, abundante y desordenado de una persona. (DRAE)

Cháncharras ~ máncarras (Ausente del Corominas) 1. f. pl. coloq. Rodeos o pretextos para dejar de hacer algo. No andemos en cháncharras máncarras. (DRAE)

Charrán (1) (Quizá del árabe hispánico **šarrál*, “vendedor de jureles” o mero derivado de *charro*, 1832-1836. Coromians, s.v.) 1. adj. Pillo, tunante. Se dijo en un principio de los esportilleros malagueños vendedores de pescado. (DRAE)

Charrán (2) (Ausente del Corominas en este sentido) 1. m. Ave marina de cuerpo grácil, parte superior de la cabeza de color negro, pico largo y afilado y cola profundamente ahorquillada. Hay varias especies que, junto a fumareles y pagazas, se denominan golondrinas de mar. (DRAE)

Charrar (Variante local derivada de *charlar*, y este de creación expresiva, fecha no precisada) 1. tr. Contar o referir algún suceso indiscretamente. 2. intr. vulg. charlar. (DRAE)

Charrasca (“Voz familiar imitativa de la charrasca o navaja al abrirse”, 1884. Corominas, s.v.) 1. f. fest. coloq. Arma arrastradiza, por lo común el sable. 2. f. coloq. Navaja de muelles. 3. f. Ven. Pequeño instrumento musical de percusión, de forma cilíndrica, hecho de cobre, bronce o madera y provisto de ranuras que producen sonidos broncos al ser frotadas con una barrita metálica, un clavo, etc. Churria. 1. f. Col. y Pan. diarrea. (DRAE)

Charrasco (Derivado de *charrasca*. Corominas, s.v. *charrasca*, sin fecha) 1. m. fest. coloq. charrasca (arma arrastradiza). (DRAE)

Chorrear (De *chorro*). 1. tr. Dicho de un ser vivo o de un objeto: Dejar caer o soltar el líquido que ha empapado o que contiene. Salió del río chorreando agua. 2. tr. Dicho de un ser vivo: Dejar caer o soltar sus secreciones, humores, sangre, etc. 3. tr. coloq. Dicho de algunas cosas: Venir o concurrir poco a poco o con breve intermisión. 4. intr. Dicho de un líquido: Caer formando chorro. 5. intr. Dicho de un líquido: Salir lentamente y goteando. (DRAE)

Chorro (Onomatopeya de la caída del agua : acepción originaria “agua que salta en cascada o torrente”, Nebrija. Coromians, s.v.) 1. m. Porción de líquido o de gas que, con más o menos violencia, sale por una parte estrecha, como un orificio, un tubo, un grifo, etc. 2. m. Caída sucesiva de cosas iguales y menudas. Un chorro de trigo. Un chorro de pesetas. 3. m. Sucesión o salida abundante e impetuosa de algo. Un chorro de gente. ~ de voz. 1. m. Plenitud de la voz. a ~. 1. loc. adj. Chile. Dicho de un ladrón: Que arrebató a la carrera algún bien a alguien. a ~s. 1. loc. adv. Copiosamente, con rapidez. beber a ~. 1. fr. Beber un líquido, sin arrimar los labios a la vasija o recipiente que lo contiene, cuando el líquido forma chorro. como los ~s del oro. 1. loc. adj. coloq. Muy limpio. U. t. c. loc. adv. Es limpia como los chorros del oro. hablar a ~s. 1. fr. coloq. hablar a chorretadas. soltar el ~. 1. fr. coloq. Reír a carcajadas. (DRAE)

Chuperretear (Ausente del Corominas) 1. tr. Chupeteo mucho. (DRAE)

Chupeteo (Derivado de *chupar*, “imitativo del ruido que hacen los labios al chupar”. Corominas, s.v. *chupar*) 1. tr. Chupar poco y con frecuencia. (DRAE)

Churrasco (Voz onomatopéyica relacionada con *socarrar*, voz de origen prerromano. Corominas, s.v. *socarrar*). 1. m. Carne asada a la plancha o a la parrilla. (DRAE)

Churre (De origen incierto, “es probable que tenga origen prerromano”, 1593. Corominas, s.v.) 1. m. coloq. Pringue gruesa y sucia que corre de una cosa grasa. 2. m. coloq. Lo que se parece a ella. 3. m. Cuba. Suciedad acumulada. (DRAE)

Churrete (Derivado de *churre*). 1. m. Mancha que ensucia la cara, las manos u otra parte visible del cuerpo. (DRAE)

Churri (Derivado de *churre*) 1. adj. And. Gárrulo, enfadoso y sin sustancia. (DRAE)

Churriana (Derivado de *churre*) 1. f. vulg. prostituta. (DRAE)

Churriguerismo 1. m. Estilo de ornamentación recargada empleado por Churriguera, arquitecto y escultor barroco de fines del siglo XVII, y sus imitadores en la arquitectura española del siglo XVIII. 2. m. despect. Ornamentación exagerada. (DRAE)

Churruscar (Voz relacionada con *chusco*, con influencia de *chamuscar*. Corominas, s.v. *chusco*). 1. tr. Asar o tostar demasiado algo, como el pan, un guisado, etc. (DRAE)

Cigarra (Del latín *cicāla*, probablemente de una variante **cicara*). 1. f. Insecto hemíptero, del suborden de los Homópteros, de unos cuatro centímetros de largo, de color comúnmente verdoso amarillento, con cabeza gruesa, ojos salientes, antenas pequeñas, cuatro alas membranosas y abdomen cónico, en cuya base tienen los machos un aparato con el cual producen un ruido estridente y monótono. Después de adultos solo viven un verano. 2. f. germ.

bolsa (para el dinero).~ de mar.1. f. Crustáceo decápodo, marino, semejante a la langosta de mar. Común en el Mediterráneo. (DRAE)

Cigarro (“De origen incierto. Quizá derivado de *cigarra* por comparación con el cuerpo cilíndrico y oscuro del animal”) 1. m. Rollo de hojas de tabaco, que se enciende por un extremo y se chupa o fuma por el opuesto.2. m. cigarrillo.~ de papel.1. m. cigarrillo.~ puro.1. m. puro (cigarro liado sin papel). (DRAE)

Cimarra (Derivado regresivo de *cimarrón*, él mismo derivado de *cima*).hacer ~.1. fr. coloq. O Arg. y Chile. hacer novillos. (DRAE)

Correr (Del lat. *currĕre*) 1. intr. Ir de prisa. 2. intr. Hacer algo con rapidez. 3. intr. Dicho de un fluido como el aire, el agua, el aceite, etc.: Moverse progresivamente de una parte a otra. 4. intr. Dicho del viento: Soplar o dominar. 5. intr. Dicho de un río: Caminar o ir por tales partes, dilatarse y extenderse tantas leguas. 6. intr. Ir, pasar, extenderse de una parte a otra. *El camino, la cordillera corre de norte a sur*. 7. intr. Dicho del tiempo: Transcurrir, tener curso. *Corre el mes, el año, las horas, los días, el tiempo, el plazo*. 8. intr. Dicho de una persona: Andar rápidamente y con tanto impulso que, entre un paso y el siguiente, quedan por un momento ambos pies en el aire. (DRAE)

Corroborar (Del latín *Corroborāre*).1. tr. Dar mayor fuerza a la razón, al argumento o a la opinión aducidos, con nuevos raciocinios o datos. U. t. c. prnl.2. tr. desus. Vivificar y dar mayores fuerzas al débil, desmayado o enflaquecido. Era u. t. c. prnl. (DRAE)

Corroer (Del latín *corrodĕre*).1. tr. Desgastar lentamente una cosa como royéndola. U. t. c. prnl.2. tr. Sentir los efectos de una gran pena o del remordimiento en términos de hacerse visibles en el semblante o de arruinar la salud.3. tr. Producir corrosión química. U. t. c. prnl. (DRAE)

Corromper (Del latín *corrumpĕre*).1. tr. Alterar y trastocar la forma de algo. U. t. c. prnl.2. tr. Echar a perder, depravar, dañar, pudrir. U. t. c. prnl.3. tr. Sobornar a alguien con dádivas o de otra manera.4. tr. Pervertir o seducir a alguien.5. tr. Estragar, viciar. Corromper las costumbres, el habla, la literatura. U. t. c. prnl.6. tr. coloq. Ar. y Nav. Incomodar, fastidiar, irritar.7. intr. Oler mal. (DRAE)

Cucarro 1 (De *cuco* 2).1. adj. Apodo que daban los muchachos a otros que iban vestidos de fraile.2. adj. Se decía del fraile aseglarado. cucarro2, rra.1. adj. coloq. Chile. Irregular en el movimiento.2. adj. Chile. Mareado, que tiene mareo. (DRAE)

Cucarro, rra (2) (etimología ausente del Corominas y del DRAE) 1. adj. coloq. Chile. Irregular en el movimiento.2. adj. Chile. Mareado, que tiene mareo (DRAE)

Dacriorrea (Del griego *δάκρυον*, “lágrima”, y *-rrea*).1. f. Med. Exceso de flujo lagrimal. (DRAE)

Demarrar (Del fr. *démarrer*) 1. intr. Dep. En ciclismo, acelerar la marcha para dejar atrás el pelotón. demarrarse.(De de- y marrar).1. prnl. ant. Extraviarse, descarriarse. (DRAE)

Derramar (De ramo).1. tr. Verter, esparcir cosas líquidas o menudas. U. t. c. prnl.2. tr. Publicar, extender, divulgar una noticia.3. tr. Repartir, distribuir entre los vecinos de un pueblo, de una finca urbana, etc., los tributos con que deben contribuir al Estado o a quien tenga facultades para exigirlos.4. tr. ant. Separar, apartar.5. intr. ant. desmandarse.6. prnl. Esparcirse, desmandarse por varias partes con desorden y confusión.7. prnl. Dicho de un arroyo o de una corriente de agua: Desaguar, desembocar. (DRAE)

Derretir (del latín vulgar *retrĭre*, 1386. Coromians, s.v.).1. tr. Liquidar, disolver por medio del calor algo sólido, congelado o pastoso. U. t. c. prnl.2. tr. Consumir, gastar, disipar la hacienda, el dinero, los muebles.3. tr. coloq. En el juego, generalmente cuando se obliga a un jugador a que cambie para pagar, trocar la moneda.4. prnl. Enardecerse en el amor divino o profano.5. prnl. coloq. Enamorarse con prontitud y facilidad.6. prnl. coloq. Deshacerse, estar lleno de impaciencia o de inquietud. (DRAE)

Derrochar (Derivado de *roccĭa*).1. tr. Dicho de una persona: Malgastar su dinero o hacienda.2. tr. Dicho de una persona: Emplear excesivamente otras cosas que posee, como el valor, las energías, el humor, etc.3. tr. ant. derrocar (derribar a alguien). (*DRAE*)

Derrota (1) (De *derromper*) 1. f. Camino, vereda o senda de tierra.2. f. Alzamiento del coto, permiso que se da para que entren los ganados a pastar en las heredades después de cogidos los frutos.3. f. Mar. Rumbo o dirección que llevan en su navegación las embarcaciones. seguir la ~.1. fr. Mil. seguir el alcance. (*DRAE*)

Derrota (2) (De *rota*, “fuga de un ejército”, con infl. del fr. *déroute*) 1. f. Acción y efecto de derrotar o ser derrotado.2. f. Mil. Vencimiento por completo de tropas enemigas, seguido por lo común de fuga desordenada. (*DRAE*)

Desaferrar 1. tr. Desasir, soltar lo que está aferrado. U. t. c. prnl. 2. tr. « Sacar, apartar a alguien del dictamen o capricho que tenazmente defiende. U. t. c. prnl. 3. tr. Mar. « Levantar las anclas para que pueda navegar la embarcación. (*DRAE*)

Desamarrar.1. tr. Quitar las amarras. U. t. c. prnl.2. tr. Desasir, desviar, apartar.3. tr. Mar. Dejar a un buque sobre una sola ancla o amarra. (*DRAE*)

Desbarrar (1) (Del ant. *desbarar*, “disparatar”) 1. intr. Deslizarse, escurrirse.2. intr. Discurrir fuera de razón.3. intr. Errar en lo que se dice o hace. (*DRAE*)

Desbarrar (2) 1. intr. Tirar con la barra con la mayor fuerza posible, sin preocuparse de hacer tiro. (*DRAE*)

Descarriar (De *des-* y *carro* 1) 1. tr. Apartar a alguien del carril, echarlo fuera de él.2. tr. Apartar del rebaño cierto número de reses. U. t. c. prnl.3. prnl. Dicho de una persona: Separarse, apartarse o perderse de las demás con quienes iba en compañía o de las que la cuidaban y amparaban.4. prnl. Apartarse de lo justo y razonable. (*DRAE*)

Desgarrar (De *des-* y *garra*).1. tr. Rasgar 1. U. t. c. prnl.2. tr. esgarrar.3. tr. Dicho de una cosa: Causar gran pena o despertar mucha compasión. Aquel suceso le desgarró el corazón.4. prnl. Dicho de una persona: Apartarse, separarse, huir de la compañía de otra u otras. (*DRAE*)

Despilfarrar (Derivado de *pelfa*, variante dialectal de *felpa*, Covarrubias, s.v.) 1. tr. Consumir el caudal en gastos desarreglados.2. prnl. coloq. Gastar profusamente en alguna ocasión. (*DRAE*)

(D)esparramar (Cruce de *esparcir* y *derramar*. *Desparramar* en 1555. Corominas, s.v. *desparramar*) 1. tr. Esparcir, extender por muchas partes lo que estaba junto. U. t. c. prnl.2. tr. Verter, derramar un fluido por muchas partes. U. t. c. prnl.3. tr. Disipar la hacienda, malbaratarla, malgastarla.4. tr. Arg., Méx., Par. y P. Rico. Divulgar una noticia.5. prnl. Distraerse, divertirse desordenadamente. (*DRAE*)

Despatarrar (De *des-* y *pata*) 1. tr. coloq. Abrir excesivamente las piernas a alguien. U. t. c. prnl. 2. tr. coloq. Llenar de miedo, asombro o espanto. Dejar, quedarse despatarrado. U. t. c. prnl. 3. prnl. « Caerse al suelo, abierto de piernas. (*DRAE*)

Diarrea (Tomado del latín tardío *diarrhoea*, y este del gr. *διάρροια*, 1490. Corominas, s.v.) 1. f. Síntoma o fenómeno morboso que consiste en evacuaciones de vientre líquidas y frecuentes.~ mental.1. f. coloq. empanada mental. (*DRAE*)

Errabundo, da (Del lat. *errabundus*).1. adj. Que va de una parte a otra sin tener asiento fijo. (*DRAE*)

Ecurrir (1) (Del latín vulgar *excorrigĕre*, “enderezar”, “corregir”) 1. tr. Apurar los restos o últimas gotas de un líquido que han quedado en un recipiente. Ecurrir el vino, el aceite.2. tr. Hacer que una cosa empapada de un líquido despida la parte que quedaba detenida. U. t. c. prnl.3. tr. ant. Recorrer algunos parajes para reconocerlos.4. intr. Dicho de una vasija: Destilar y dejar caer gota a gota el líquido que contiene.5. intr. Dicho de una cosa: Deslizar y correr por encima de otra. U. t. c. prnl. Se escurren los pies en el hielo.6. prnl. resbalar (caer o desprenderse). Ecurrirse el jabón de las manos.7. prnl. Salir huyendo.8. prnl. Esquivar algún

riesgo, dificultad, etc.9. prnl. Decir más de lo que se debe o quiere decir.10. prnl. coloq. Excederse, por lo común inadvertidamente, al ofrecer o dar por una cosa más de lo debido.

Ecurrir (2) 1. tr. ant. Salir acompañando a alguien para despedirle. U. en Cantabria y Palencia. (DRAE)

Esgarrar (Por *desgarrar*).1. tr. Hacer esfuerzo para arrancar la flema. (DRAE)

Espárrago (1) (Del latín *asparāgus*, “brote”, “tallito”, “espárrago”, y este del gr. *ἀσπράγος*, influenciado por *espárrago (2)*, 1165. Corominas, s.v.) 1. m. Planta de la familia de las Liliáceas, con tallo herbáceo, muy ramoso, hojas aciculares y en hacecillos, flores de color blanco verdoso, fruto en bayas rojas del tamaño de un guisante, y raíz en cepa rastrera, que en la primavera produce abundantes yemas de tallo recto y comestible.

Espárrago (2) (Del latín *asparāgus*, con la influencia del germánico *sparra* « barra »).1. m. Palo largo y derecho que sirve para asegurar con otros un entoldado. (DRAE)

Espurriar (Quizá del lat. *aspergere*) 1. tr. Rociar con un líquido expelido por la boca. (DRAE)

Farra (1) (Quizá relacionado con el lat. *Farŕo*) 1. f. Pez de agua dulce, parecido al salmón, que vive principalmente en el lago de Ginebra, y tiene la cabeza pequeña y aguda, la boca pequeña, la lengua corta, el lomo verdoso y el vientre plateado. Su carne es muy sabrosa.

Farra (2) (Probablemente de origen onomatopéyico, 1910. Corominas, s.v.) 1. f. Juerga, jarana, parranda.2. f. Guip. y Par. burla (acción o palabras con que se pone en ridículo a alguien).3. f. coloq. Ur. Hecho desagradable o ingrato. andar alguien en ~.1. fr. Nic. Tomar bebidas alcohólicas con asiduidad. tomar a alguien para la ~.1. fr. Arg., Par. y Ur. Burlarse de él, tomarle el pelo. (DRAE)

Fárrago (Del lat. *farrago*) 1. m. Conjunto de cosas o ideas desordenadas, inconexas o superfluas. (DRAE)

Gabarra (1) (Del euskera *gabarra* o *kabarra*) 1. f. Embarcación mayor que la lancha, con árbol y mastelero, y generalmente con cubierta. Suele ir remolcada, y cuando no, se maneja con vela y remo, y se usa en las costas para transportes.2. f. Barco pequeño y chato destinado a la carga y descarga en los puertos. (DRAE)

Gabarra (2) (De *gabarro*, de origen incierto. Corominas, s.v. *gabarro*) 1. f. coloq. And. Molestia, cosa pesada y enojosa. (DRAE)

Gabarrón (Mar.) Casco de buque viejo empleado como aljibe. (Seco *et alii*)

-(Salamanca) Abejón, zángano, holgazán (Corominas, s.v. *gabarro*)

Galfarro 1. m. Hombre ocioso, perdido, que se mantiene hurtando. 2. m. León. gavilán (ave rapaz).3. m. ant. Ministro inferior de justicia. (DRAE)

Gamberro, rra (De or. inc.).1. adj. Libertino, disoluto. U. t. c. s.2. adj. Que comete actos de grosería o incivilidad. U. t. c. s.3. f. And. prostituta. (DRAE)

Garra (Derivado de *garfa*, 1570) 1. f. Mano o pie del animal, cuando están armados de uñas corvas, fuertes y agudas, como en el león y el águila.2. f. Mano del hombre.3. f. Fuerza, empuje.4. f. Mar. Cada uno de los ganchos del arpeo.5. f. Ar. y Nav. pierna (extremidad inferior de las personas).6. f. Arg. y Ur. Extremidad del cuero por donde se afianza en las estacas al estirarlo. (DRAE)

Garrafa (“De origen incierto, si viene del árabe persa *qarâba* ‘utensilio para transportar agua’ es dudoso que se tomara en España”, 1570. Corominas, s.v.) 1. f. Vasija esférica, que remata en un cuello largo y estrecho y sirve para enfriar las bebidas, rodeándolas de hielo.2. f. Vasija cilíndrica provista de una tapa con asa, que, dentro de una corchera, sirve para hacer helados.3. f. Arg., Bol. y Ur. bombona (vasija metálica).~ corchera.1. f. La que se usa siempre dentro de una corchera proporcionada a sus dimensiones, con la que constituye un solo aparato. de ~.1. loc. adj. coloq. Dicho de una bebida alcohólica: Que se distribuye a granel y es de mala calidad. (DRAE)

Garrama (Cf. *garama*).1. f. Cierta contribución que pagan los musulmanes a sus príncipes.2. f. coloq. Robo, pillaje, hurto o estafa.3. f. Sal. derrama (contribución). (*DRAE*)

Garrapata (Der. de *caparra*, vieja voz prerromana) 1. f. Ácaro de forma ovalada, de cuatro a seis milímetros de largo, con las patas terminadas en dos uñas mediante las cuales se agarra al cuerpo de ciertos mamíferos para chuparles la sangre, que suele ingerir en tal cantidad que su cuerpo llega a hacerse casi esférico. 2. f. coloq. Mil. En los regimientos de caballería, caballo inútil.3. f. coloq. Mil. Tropa que cuida y conduce las garrapatas (caballos inútiles). (*DRAE*)

Garrar (De *garra*) 1. intr. Mar. Dicho de un buque: Cejar o ir hacia atrás arrastrando el ancla, por no haber esta hecho presa, o por haberse desprendido. (*DRAE*)

Gárrulo, la (Del lat. *Garrulus*, hacia 1600. Corominas, s.v. *garla*). 1. adj. Dicho de un ave: Que canta, gorjea o chirría mucho.2. adj. Dicho de una persona: Muy habladora o charlatana.3. adj. Dicho de una cosa: Que hace ruido continuado, como el viento, un arroyo, etc. (*DRAE*)

Gomorresina 1. f. Jugo lechoso que fluye, naturalmente o por incisión, de varias plantas, y se solidifica al aire. Se compone generalmente de una resina mezclada con una materia gomosa y un aceite volátil. (*DRAE*)

Gorrion (De origen incierto, 1era doc. *Libro de Alexandre*. Corominas, s.v.) 1. m. Pájaro de unos doce centímetros desde la cabeza a la extremidad de la cola, con el pico fuerte, cónico y algo doblado en la punta; plumaje pardo en la cabeza, castaño en el cuello, espalda, alas y cola, pero con manchas negras y rojizas, ceniciento en el vientre; en el macho, con babero negro en pecho y garganta. Es sedentario y muy abundante en España. 2. m. C. Rica. colibrí (pájaro americano). (*DRAE*)

Gorronear.1. intr. Comer o vivir a costa ajena. (*DRAE*)

Guacharro (aumentativo de *guacho*, del quechua *wácha*) 1. m. Cría de un animal. (*DRAE*)

Guirre (Ausente del Corominas) 1. m. Can. Alimoche [abanto (ave rapaz), *DRAE*, s.v. *alimoche*]

Horro, rra (Del árabe hispánico *húrr*, y este del árabe clásico *hurr*, “libre”).1. adj. Dicho de una persona: Que, habiendo sido esclava, alcanza la libertad.2. adj. Libre, exento, desembarazado.3. adj. Dicho de una yegua, de una burra, de una oveja, etc.: Que no quedan preñadas.4. adj. Entre ganaderos, se dice de cualquiera de las cabezas de ganado que se conceden a los mayores y pastores, mantenidas a costa de los dueños. (*DRAE*)

Interrumpir (Del latín *interrumpĕre*).1. tr. Cortar la continuidad de algo en el lugar o en el tiempo.2. tr. Dicho de una persona: Atravesarse con su palabra mientras otra está hablando.

Jaharrar (Der. del ár. hisp. *ǧayyár*, “cal”, 1505. Corominas, s.v.) 1. tr. Cubrir con una capa de yeso o mortero el paramento de una fábrica de albañilería. (*DRAE*)

Jarra (Del árabe hispánico *ǧarra*, y este del árabe clásico *ǧarah*, 1251).1. f. Vasija de barro, porcelana, loza, cristal, etc., con cuello y boca anchos y una o dos asas.2. f. Líquido que contiene esta vasija.3. f. En Jerez, recipiente de hojalata, de doce litros y medio de capacidad, que sirve para el trasiego de los vinos en la bodega. (*DRAE*)

Jarro (De *jarra*) 1. m. Vasija de barro, loza, vidrio o metal, a manera de jarra y con solo un asa.2. m. Cantidad de líquido que cabe en ella.a ~s.1. loc. adv. coloq. a cántaros.echarle a alguien un ~ de agua, o de agua fría.1. frs. coloqs. Quitarle de pronto una esperanza halagüeña o el entusiasmo o fervor de que estaba animado. (*DRAE*)

Lobarro (De *lobo*) 1. m. Mur. róbalo.

Macarra (Del cat. *macarró*, y este del fr. *maquereau*).1. adj. Dicho de una persona: Agresiva, achulada. U. t. c. s.2. adj. Vulgar, de mal gusto. Apl. a pers., u. t. c. s.3. m. rufián (hombre que trafica con mujeres públicas). (*DRAE*)

Macarro (Derivado regresivo de *macarrón*) 1. m. Panecillo de forma alargada y de una libra de peso.2. m. Bollo de pan de aceite, largo y estrecho. (*DRAE*)

Mangajarro (Derivado de *manga*. Corominas, s.v. *manga*)1. m. coloq. p. us. Manga desaseada y que cae encima de las manos. (*DRAE*)

Marrar (Alteración del antiguo *marrir*, y este del gótico **marrjan*, “molestar”, con influencia de *errar*).1. intr. errar (faltar). U. t. c. tr.2. intr. Desviarse de lo recto. (DRAE)

Marrullar (Cruce de *maullar*, con *arrullar*. Corominas, s.v. *arrullar*) 1. intr. ronronear. (DRAE)

Matorro.(De *matal* y *-orro*).1. m. Cantb. mata (planta de tallo bajo, ramificado y leñoso) (DRAE)

Maturrango, ga (De *matar*) 1. adj. Am. Mer. Dicho de una persona: Que es mal jinete. 2. f. “Treta, marrullería.” U. m. en pl. (DRAE)

- f. (raro) Prostituta. (Seco, *et alii*)

Mocarro (Derivado de moco, éste del latín *mŭcus*. Corominas, s.v. *moco*)1. m. coloq. Moco que por descuido *cuelga* de las narices sin limpiar.

Morrear (De *morro* 1).1. tr. vulg. Besar a alguien en la boca persistentemente. U. m. c. prnl. La actriz se morreaba con el protagonista. (DRAE)

Morro (1) (De origen incierto, “[...] fue primitivamente la onomatopeya *murr-* del refunfuño”, 1591) 1. m. Parte de la cabeza de algunos animales en que están la nariz y la boca.2. m. Labios de una persona, especialmente los abultados.3. m. Cosa redonda cuya forma se asemeja a la de la cabeza. Morro de la pistola.4. m. Monte pequeño o peñasco redondeado.5. m. Guijarro pequeño y redondo.6. m. Monte o peñasco escarpado que sirve de marca a los navegantes en la costa.7. m. Extremo delantero y prolongado de ciertas cosas. El morro de este coche es muy grande.8. m. coloq. Descaro, desfachatez. Tener, echarle morro. andar al ~.1. fr. coloq. desus. andar al pelo. beber a ~.1. fr. coloq. Beber sin vaso, aplicando directamente la boca al chorro, a la corriente o a la botella. caerse de ~s.1. fr. coloq. caer de bruces. dar a alguien en los ~s.1. fr. coloq. Fastidiarlo, chincharlo. estar de ~, o de ~s.1. frs. coloqs. Mostrar enfado en la expresión del rostro. poner ~s.1. frs. coloqs. Poner cara de enfado. por el ~, o por todo el ~.1. locs. advs. coloqs. De forma gratuita y con descaro.

Morro (2) 1. interj. U. para llamar al gato, por imitación del murmullo que forma cuando lo acarician. (DRAE)

Morrocotudo, da (De *morrocota* y *-udo*).1. adj. coloq. De mucha importancia o dificultad.2. adj. coloq. Arg., Bol. y Ur. Fornido, corpulento. (DRAE)

-(coloq.) Extraordinario. *Con intención ponderativa*. (Seco *et alii*, les auteurs soulignent)

Morrongo (De *morro* 2).1. m. coloq. gato (mamífero félico). (DRAE)

Morrosco -ca (t[ambién] con la grafía *morrosko*, variante de *mozcorra*. Corominas, s.v. *Mozcorra*) (reg.) I. Adj. 1. Huraño. Aldecoa. Ignacio, *Cuentos completos*, tomo 1, 1955, p.146 : “Volvió la cabeza hasta el punto en que su perfil fosco, tosco, morosco, quedó recortado en el chorro de luz.” (Seco *et alii*)

Murriar 1. tr. Col. Impregnar una superficie con cemento muy diluido en agua. (DRAE)

Narria (Del euskera *narria*).1. f. Cajón o escalera de carro, a propósito para llevar arrastrando cosas de gran peso.2. f. coloq. p. us. Mujer gruesa y pesada, que se mueve con dificultad.3. f. coloq. p. us. Mujer que por llevar muchos guardapiés iba hueca y abultada. (DRAE)

Pachorra 1. f. coloq. Flema, tardanza, indolencia. (DRAE)

Parra (1) (Quizá del gót. **parra*, *-ans*, « cercado », « enrejado ») 1. f. Vid, y en especial la que está levantada artificialmente y extiende mucho sus vástagos. (DRAE)

Parrar 1. intr. Dicho de un árbol o de una planta: Extender mucho sus ramas al modo de las parras. (DRAE)

Pataperro (derivado de *perro*) 1. adj. coloq. Perú. Dicho de una persona: callejera (que gusta de callejear). (DRAE)

Pataiperro (derivado de *perro*) 1. adj. Bol. Dicho de una persona: callejera (que gusta de callejear). (DRAE)

Patiperro, rra (derivado de *perro*) 1. adj. coloq. Chile. Dicho de una persona: callejera (que gusta de callejear). (DRAE)

Perra (De *perro*) 1. f. Hembra del perro.2. f. prostituta.3. f. coloq. Rabieta de niño.4. f. tema (obstinación, porfía).5. f. coloq. Dinero, riqueza. U. m. en pl. Tener perras.6. f. coloq. Embriaguez, borrachera.7. f. Hond. chascarrillo.~ chica.1. f. coloq. Moneda española de cobre o aluminio que valía cinco céntimos de peseta. (DRAE)

Perrada (De *perro*) 1. f. Conjunto de perros.2. f. coloq. Acción villana que se comete faltando bajamente a la fe prometida o a la debida correspondencia. (DRAE)

Perramente (De *perro*)1. adv. m. coloq. Muy mal. (DRAE)

Perrear (Ausente del Corominas) 1. tr. C. Rica. timar (quitar con engaño).2. tr. coloq. Ven. Menospreciar a alguien.3. intr. C. Rica. Dicho de un hombre: Ser mujeriego, andar con muchas mujeres. (DRAE)

Perro, rra (1) 1. adj. coloq. Muy malo, indigno.2. adj. El Salv. Dicho de una persona: Enojada, de mal genio.

Perro (2) (“Vocablo exclusivo del castellano, de origen incierto; probablemente palabra de creación expresiva, quizá fundada en la voz *prrr*, *brrr*, con que los pastores incitan al perro empleándola especialmente para que hagan mover el ganado y para que éste obedezca al perro”, doc. leonés 1136. Corominas, s.v.) 1. m. Mamífero doméstico de la familia de los Cánidos, de tamaño, forma y pelaje muy diversos, según las razas. Tiene olfato muy fino y es inteligente y muy leal al hombre. 2. m. U. por las gentes de ciertas religiones para referirse a las de otras por afrenta y desprecio.3. m. Persona despreciable.4. m. Mal o daño que se ocasiona a alguien al engañarle en un acuerdo o pacto.5. m. desus. Hombre tenaz, firme y constante en alguna opinión o empresa. Era u. t. c. adj. (DRAE)

Picarro (“voz de creación expresiva”, *Cantar de Mio Cid*)1. m. pájaro carpintero. (DRAE)

Picorrelincho (Ausente del Corominas) (reg.) Pico carpintero (ave). (DRAE)

Piporro (Del aum. despect. de *pipa*, “lengüeta”).1. m. botijo (vasija para refrescar el agua).2. m. coloq. fagot (instrumento musical).3. m. coloq. Persona que lo toca. (DRAE)

Pitirre (Voz onomatopéyica, procedente de la raíz *Pit-* “picar”, Corominas, s.v. *pequeño*¹²⁹⁷).1. m. Cuba y P. Rico. Pájaro algo más pequeño que el gorrión, pero de cola más larga. De color oscuro, anida en los árboles y se alimenta de insectos. (DRAE)

Porra (Del lat. *porrum*, “puerro”, por la forma de esta planta).1. f. clava.2. f. Instrumento o arma alargada, usada como maza, especialmente por algunos cuerpos encargados de vigilancia, tráfico, etc. 6. f. Méx. Grupo de partidarios que en actos públicos apoyan ruidosamente a los suyos o rechazan a los contrarios.7. f. El Salv. y Méx. Conjunto de gritos de estos partidarios.8. f. coloq. p. us. Vanidad, jactancia o presunción. Juan gasta mucha porra.9. f. coloq. desus. Sujeto pesado, molesto o porfiado. (DRAE)

De la porra [partida o grupo] de carácter irregular, que actúa a favor de un partido determinado. (Seco *et alii*)

Porrada 1. f. Golpe que se da con la porra.2. f. Golpe que se da con la mano o con un instrumento.3. f. Golpe que se recibe por una caída, o por topar con un cuerpo duro.4. f. Conjunto o montón de cosas, cuando es muy abundante.5. f. coloq. Necedad, disparate. (DRAE)

- I. 1. Cantidad grande [de algo]. II. 2. A *porradas* : A montones o en gran cantidad. (Seco *et alii*)

Porro (2) (De *porra*).1. adj. coloq. Dicho de una persona: Torpe, ruda y necia. U. t. c. s. m. (DRAE)

Porrón (1) (De or. inc.).1. m. Vasija de barro de vientre abultado para agua.2. m. Redoma de vidrio muy usada en algunas provincias españolas para beber vino a chorro por el largo pitón

¹²⁹⁷ En le classant dans l’entrée *pequeño*, Corominas, ainsi que le démontre d’ailleurs le reste de son argumentation a préféré insister sur cet aspect que désigne *pitirre* eu égard à une saillance {P-T} (qui désignerait la « petitesse ») plutôt que la saillance que nous analysons présentement. Les deux, permises par le signifiant ne sont que deux capacités formelles du seul *pitirre*, oiseau petit, qui pique ou picore, et au cri strident.

que tiene en la panza.3. m. coloq. porrada (conjunto abundante de cosas). Gana un porrón de millones. (DRAE)

- (regional) Botijo (vasija). (Seco *et alii*)

Porrón, na (2) (Del aum. de *porro* 2).1. adj. coloq. Pelmazo, pachorrudo, tardo. (DRAE)

Porrongo (variante de *porongo*, Selva) 1. [En Colombia] vasija para llevar bebidas alcohólicas. 2. desus. “Persona rechoncha.” (Selva)

Prorrogar (Del lat. *prorogāre*).1. tr. Continuar, dilatar, extender algo por un tiempo determinado.2. tr. Suspender, aplazar.3. tr. ant. Echar de un territorio, desterrar. (DRAE)

Prorrumpir (Del lat. *prorumpĕre*).1. intr. Salir algo con ímpetu.2. intr. Proferir repentinamente y con fuerza o violencia una voz, suspiro u otra demostración de dolor o pasión vehemente. Prorrumpió en sollozos. (DRAE)

Puerro (Del latín *porrum*).1. m. Planta herbácea anual, de la familia de las *Liliáceas*, con cebolla *alargada* y sencilla, tallo de seis a ocho decímetros, hojas planas, largas, estrechas y enteras, y flores en umbela, con pétalos de color blanco rojizo. El bulbo de su raíz es comestible. (DRAE)

Recurrente (Del ant. part. act. de *recurrir*; *recurrens*, *-entis*).1. adj. Que recurre.2. adj. Que vuelve a ocurrir o a aparecer, especialmente después de un intervalo.3. adj. Anat. Dicho de un vaso o de un nervio: Que en algún lugar de su trayecto vuelve hacia el origen.4. adj. Mat. Dicho de un proceso: Que se repite.5. com. Persona que entabla o tiene entablado un recurso. (DRAE)

Recurrir (Del lat. *recurrĕre*).1. intr. Acudir a un juez o autoridad con una demanda o petición.2. intr. Acogerse en caso de necesidad al favor de alguien, o emplear medios no comunes para el logro de un objeto. (DRAE)

Róbalo o Robalo (Metátesis de **lobarro*, y este der. de “lobo”, hacia 1550. Corominas, s.v.) 1. m. Pez teleósteo marino, del suborden de los Acantopterigios, de siete a ocho decímetros de largo, cuerpo oblongo, cabeza apuntada, boca grande, dientes pequeños y agudos, dorso azul negruzco, vientre blanco, dos aletas en el lomo y cola recta. Vive en los mares de España y su carne es muy apreciada. (DRAE)¹²⁹⁸

Saburra (Del lat. *saburra*, “lastre de un navío”).1. f. Biol. Secreción mucosa espesa que se acumula en las paredes del estómago.2. f. Biol. Capa blanquecina que cubre la lengua por efecto de dicha secreción. (DRAE)

Saburrar 1. adj. Pertenciente o relativo a la saburra. (Seco *et alii*)

Sarro (Del lat. *saburra*, “lastre”).1. m. Sedimento que se adhiere al fondo y paredes de una vasija donde hay un líquido que precipita parte de las sustancias que lleva en suspensión o disueltas.2. m. Sustancia amarillenta, más o menos oscura y de naturaleza calcárea, que se adhiere al esmalte de los dientes.3. m. Saburra de la lengua.4. m. Roya de los vegetales. (DRAE)

Serrar (Del lat. *serrāre*).1. tr. Cortar o dividir con la sierra.2. intr. Mur. Dicho de una perdiz: ajear 1 [repetir como quejándose, DRAE, s.v. *ajejar* 1]. (DRAE)

Serrato 1. m. Músculo serrato. El que tiene dientes a modo de sierra. (DRAE)

Serrón 1. m. Sierra larga con un mango o manija en cada extremo.2. m. ant. Sierra corta con solo una manija. U. en León. (DRAE)

Serrucho (Del despect. de *sierra*, “herramienta”) 1. m. Sierra de hoja ancha y regularmente con un solo mango.2. m. Cuba. Pez de la familia de los Escómbridos, de cuerpo alargado y rostro en forma de sierra muy cortante. Su carne es comestible. 3. m. coloq. Pan., Perú y P. Rico. Recolección de dinero para un fin común. Hacer un serrucho. (DRAE)

Serrute (regional) serrucho. (Seco *et alii*)

¹²⁹⁸ La métathèse montre ici la connivence entre le [rr] en position initiale d’origine strictement phonétique et la saillance {RR} d’origine expressive, fait cependant assez rare comme nous l’avons observé.

Sierra (Del lat. *serra*) 1. f. Herramienta para cortar madera u otros objetos duros, que generalmente consiste en una hoja de acero dentada sujeta a una empuñadura.2. f. Lugar donde se sierra.3. f. Herramienta que consiste en una hoja de acero fuerte, larga y estrecha, con borde liso, sujeta a un bastidor, y que sirve para dividir piedras duras con el auxilio de arena y agua.4. f. Parte de una cordillera.5. f. Cordillera de montes o peñascos cortados.6. f. pez sierra.7. f. Ven. Pez marino comestible de la familia de los Escómbridos, de un metro de longitud, sin escamas, que tiene a ambos lados del cuerpo dos líneas de color amarillento pardo y manchas ovaladas del mismo color. (DRAE)

Socorrer (Del lat. *succurrere*).1. tr. Ayudar, favorecer en un peligro o necesidad.2. tr. Dar a alguien a cuenta parte de lo que se le debe, o de lo que ha de devengar.3. prnl. ant. Acogerse, refugiarse. (DRAE)

Tábano (Del lat. *tabānus*).1. m. Insecto díptero, del suborden de los Braquíceros, de dos a tres centímetros de longitud y de color pardo, que molesta con sus picaduras principalmente a las caballerías. 2. m. coloq. Persona molesta o pesada. (DRAE)

Tabarra (De *tabarro*).1. f. Molestia causada por algo *pesado e insistente*. Dar la tabarra. (DRAE)

Tabarro o tábarro (Etim. disc.) 1. m. tábano.2. m. And. Especie de avispa algo mayor que la corriente, y cuya picadura causa intenso dolor. (DRAE)

Tierra (Del lat. *terra*).1. f. Planeta que habitamos. La órbita de la Tierra está situada entre la de Venus y la de Marte.2. f. Parte superficial del planeta Tierra no ocupada por el mar.3. f. Material desmenuzable de que principalmente se compone el suelo natural.4. f. Suelo o piso. Cayó a tierra.5. f. Terreno dedicado a cultivo o propio para ello.6. f. Nación, región o lugar en que se ha nacido.7. f. País, región.8. f. Territorio o distrito constituido por intereses presentes o históricos.9. f. Conjunto de los pobladores de un territorio. Apaciguar, sujetar la tierra de Granada.10. f. Electr. Masa conductora de la tierra, o todo conductor unido a ella por una impedancia despreciable. (DRAE)

Dérivés : terreno, territorio, terrenal, terral, terraja, terracota, terracampino, terramara, terramicina, terraplén, etc. (cf. Seco *et alii*, s.v.)

Torre (Del lat. *turris*).1. f. Edificio fuerte, más alto que ancho, y que sirve para defenderse de los enemigos desde él, o para defender una ciudad o plaza.2. f. Edificio más alto que ancho y que en las iglesias sirve para colocar las campanas, y en las casas para esparcimiento de la vista y para adorno. (DRAE)

Torrente (Del lat. *torrens, -entis*) 1. m. Corriente o avenida impetuosa de aguas que sobreviene en tiempos de muchas lluvias o de rápidos deshielos.2. m. Curso de la sangre en el aparato circulatorio.3. m. Abundancia o muchedumbre de personas que afluyen a un lugar o coinciden en una misma apreciación, o de cosas que concurren a un mismo tiempo.~ de voz.1. m. Gran cantidad de voz fuerte y sonora. (DRAE)

Torrente (Del latín *torrens, -entis*).1. m. Corriente o avenida impetuosa de aguas que sobreviene en tiempos de muchas lluvias o de rápidos deshielos.2. m. Curso de la sangre en el aparato circulatorio.3. m. Abundancia o muchedumbre de personas que afluyen a un lugar o coinciden en una misma apreciación, o de cosas que concurren a un mismo tiempo.~ de voz.1. m. Gran cantidad de voz fuerte y sonora. (DRAE)

Urraca (“nombre femenino *Urraca* aplicado a la picaza por su conocida propiedad de parlotear volublemente como si remedara a una mujer”, de origen incierto, seguramente prerromano, s. XVI. Corominas, s.v.) 1. f. Pájaro que tiene cerca de medio metro de largo y unos seis decímetros de envergadura, con pico y pies negruzcos, y plumaje blanco en el vientre y arranque de las alas, y negro con reflejos metálicos en el resto del cuerpo. Abunda en España, se domestica con facilidad, es vocinglero, remeda palabras y trozos cortos de música, y suele llevarse al nido objetos pequeños, sobre todo si son brillantes. 2. f. Am. Ave semejante al arrendajo. Hablar alguien más que una ~.1. fr. coloq. Hablar mucho. (DRAE)

Vidarra (Del lat. *vitis alba*) 1. f. Planta ranunculácea trepadora, especie de clemátide. (DRAE)

Vejarrón, na 1. adj. aum. coloq. de viejo. (DRAE)

Viejarrón, na 1. adj. coloq. vejarrón. (DRAE)

-Viejarrón -na : (desp.) [Persona o animal] muy viejos. Seco (*et alii*)

Yerro (De *errar*) 1. m. Falta o delito cometido, por ignorancia o malicia, contra los preceptos y reglas de un arte, y absolutamente, contra las leyes divinas y humanas.2. m. Equivocación por descuido o inadvertencia, aunque sea sin dolo. (DRAE)

Zahorra (Del lat. *saburra*).1. f. Mar. Lastre de una embarcación. (DRAE)

Zangarrear (de la onomatopeya *zangr*) 1. « fam. Tocar o rasguear sin arte en la guitarra. » (DRAE)

Zangarriana (de *zángano*) [f.]fig. y fam. « Tristeza, melancolía, disgusto. » 4. [f.]Cuen. y Nav. « Galbana, dejadez. » (DRAE)

Zangarro (ou sangarro) (Ausente del Corominas con este sentido) 1. m. Hond. Trapiche manual que consta de dos rodillos de madera y una manivela para extraer el jugo de la caña de azúcar. (DRAE)

Zangarrón. (De *zaharrón*, lui-même de l’hypothétique arabe hispanique **sa’run*, « acción de burlarse o escarnecer ») 1. « m. *Sal.* Moharracho que interviene en la danza. » (DRAE)

Zarrapastroso, sa (Derivado de *zarpa*) 1. adj. coloq. Desaseado, andrajoso, desaliñado y roto. U. t. c. s.2. adj. Dicho de una persona: despreciable. (DRAE)

Zorra (“Probablemente el sentido primitivo fue ‘mujer u hombre holgazanes’”. Del portugués *zorro*, “holgazán”, y este derivado de *zorrar*, “arrastrar”; cf. provenzal *mandra*, “zorra”, propiamente, “mandria”, “holgazán”, mediados del siglo XV. Corominas, s.v. *zorra*, *zorro*) 3. f. Carro bajo y fuerte para transportar pesos grandes.4. f. prostituta.5. f. coloq. Persona astuta y solapada.6. f. coloq. borrachera (efecto de emborracharse). (DRAE)

charlatana.3. adj. Dicho de una cosa: Que hace ruido continuado, como el viento, un arroyo, etc. (DRAE)

Zorronglón, na 1. adj. coloq. Dicho de una persona: Que ejecuta pesadamente, de mala gana y murmurando o refunfuñando, lo que le mandan. U. t. c. s.

Zorrongo, ga 1. adj. Col. zorronglón. (DRAE)

Zurrar (De origen incierto, 1350. Corominas, s.v. *zurrar*. De la onomatopeya *zurr*, DRAE, s.v. *zurrar*).1. tr. Curtir y adobar las pieles quitándoles el pelo.2. tr. coloq. Castigar a alguien, especialmente con azotes o golpes.3. tr. coloq. Traer a alguien a mal traer en una disputa o en una pendencia o riña.4. tr. coloq. Censurar a alguien con dureza y especialmente en público.zurra, que es tarde.1. expr. coloq. U. para zaherir la impertinente insistencia de alguien en algo. (DRAE)

Zurrarse (Del ant. *chorrar*, “chorrear”) 1. prnl. Dicho de una persona: Irse de vientre involuntariamente.2. prnl. coloq. Estar poseído de un gran temor o miedo. (DRAE)

Répertoire n°8

Des concepts liés de « coup » et de « rupture d'une continuité » en espagnol

8.2 Des formes [k-t] et [t-k] et leurs variantes synthétiques

Acto (Del lat. *actus*) 1. m. acción (ejercicio de la posibilidad de hacer).2. m. acción (resultado de hacer).3. m. Celebración pública o solemne. Salón de actos.4. m. Cada una de las partes principales en que se pueden dividir las obras escénicas. Pieza, comedia, drama en dos actos.5. m. Disposición legal.6. m. Concentración del ánimo en un sentimiento o disposición. Acto de fe, de adoración, de humildad, de contrición.7. m. Cada uno de los ejercicios que en las universidades se celebraban como prueba de estudio o alarde de suficiencia, en las tentativas, repeticiones, etc.8. m. Medida lineal romana que tenía alrededor de 36 m de largo.9. m. pl. Actas de un concilio.~ administrativo.1. m. Der. acto jurídico emanado de una administración pública.~ cuadrado.1. m. Medida superficial romana que tenía 30 actos mínimos.~ de conciliación.1. m. Comparecencia de las partes desavenidas ante un juez, para ver si pueden avenirse y excusar el litigio.~ de posesión.1. m. Ejercicio o uso de ella.~ de presencia.1. m. Asistencia breve y puramente formularia a una reunión o ceremonia.~ entitativo.1. m. Fil. La existencia real.~ formal.1. m. Fil. La forma que determina la perfección peculiar de cada ser y es principio radical de su operación.~ humano.1. m. Fil. El que procede de la voluntad libre con advertencia del bien o mal que se hace. (*DRAE*)

Altercar (Del lat. *altercāre*, de *alter*, “otro”) 1. intr. Disputar, porfiar. (*DRAE*)

Capirotazo 1. m. Golpe que se da, generalmente en la cabeza, haciendo resbalar con violencia, sobre la yema del pulgar, el envés de la última falange de otro dedo de la misma mano. (*DRAE*)

Captar (Del lat. *captāre*, frec. de *capĕre*, “coger”) 1. tr. Percibir por medio de los sentidos o de la inteligencia, percatarse, comprender. Captar un ruido, un propósito oculto.2. tr. Recoger convenientemente las aguas de uno o más manantiales.3. tr. Recibir, recoger sonidos, imágenes, ondas, emisiones radiodifundidas.4. tr. Atraer a alguien, ganar la voluntad o el afecto de alguien.5. tr. Atraer, conseguir, lograr benevolencia, estimación, atención, antipatía, etc. U. t. c. prnl. (*DRAE*)

Catar (Del lat. *captāre*, “coger, buscar”) 1. tr. Probar, gustar algo para examinar su sabor o sazón.2. tr. castrar (las colmenas).3. tr. p. us. mirar (dirigir la vista). U. t. c. prnl.4. tr. desus. mirar (tener por fin alguna cosa).5. tr. desus. mirar (pensar, juzgar).6. tr. desus. mirar (inquirir, informarse de una cosa).7. tr. ant. Ver, examinar, registrar.8. tr. ant. catear (procurar, solicitar).9. tr. ant. Guardar, tener.10. tr. ant. curar (aplicar remedios).11. intr. desus. mirar (estar situada una cosa enfrente de otra). (*DRAE*)

Cato (3) 1. m. C. Rica, El Salv. y Hond. puñetazo.2. m. coloq. Hond. puño (mano cerrada) (*DRAE*)

Cúter (Del ingl. *cutter*, der. de *to cut*, “cortar”).1. m. Cuchilla recambiable que se guarda dentro de su propio mango y sirve para cortar papel, cartón u otro material parecido.2. m. Embarcación con velas al tercio, una cangreja o mesana en un palo chico colocado hacia popa, y varios foques. (*DRAE*)

Impacto (Del lat. tardío *impactus*) 1. m. Choque de un proyectil o de otro objeto contra algo.2. m. Huella o señal que deja.3. m. Efecto de una fuerza aplicada bruscamente.4. m. Golpe emocional producido por una noticia desconcertante.5. m. Efecto producido en la opinión

pública por un acontecimiento, una disposición de la autoridad, una noticia, una catástrofe, etc.~ ambiental.1. m. Conjunto de posibles efectos negativos sobre el medio ambiente de una modificación del entorno natural, como consecuencia de obras u otras actividades. (DRAE)

Kárate o karate 1. m. Dep. Modalidad de lucha japonesa, basada en golpes secos realizados con el borde de la mano, los codos o los pies. Es fundamentalmente un arte de defensa. (DRAE)

Pacto (Del lat. *pactum*) 1. m. Concierto o tratado entre dos o más partes que se comprometen a cumplir lo estipulado.2. m. Cosa estudiada por tal concierto.~ comisorio.1. m. Der. Aquel, normalmente prohibido, por el que el acreedor puede hacer suya la cosa dada en garantía de la deuda en caso de impago.~ de cuotalitis.1. m. El reprobado en derecho, que celebra el abogado con su cliente convirtiendo los honorarios en una parte de la ganancia obtenida en el litigio.~ de retro.1. m. Estipulación por la cual el comprador se obliga a devolver la cosa al vendedor por su precio.~ sucesorio.1. m. El relativo a herencia futura, de licitud dudosa, y al cual es en general contrario el derecho español.renunciar el ~.1. fr. Apartarse del que se supone hecho con el demonio. (DRAE)

Percatar(se) (De *per-* y *catar*, “examinar, considerar”) 1. intr. Advertir, considerar, cuidar. U. t. c. prnl.2. prnl. Darse cuenta clara de algo, tomar conciencia de ello. No se percató de su error. (DRAE)

Tac (1) (De or. onomat.) 1. m. Ruido que producen ciertos movimientos acompasados, como el latido del corazón. U. m. repetido. (DRAE)

Taca (1) (Del germ. **taikna*, “señal”) 1. f. mancha (parte de alguna cosa con distinto color del general).2. f. Ar. y Ast. mancha (señal que ensucia un cuerpo). (DRAE)

Tacto (Del lat. *tactus*).1. m. Sentido corporal con el que se perciben sensaciones de contacto, presión y temperatura.2. m. Acción de tocar o palpar.3. m. Manera de impresionar un objeto el sentido táctil.4. m. Prudencia para proceder en un asunto delicado.5. m. Med. Exploración, con las yemas de los dedos, de una superficie orgánica o de una cavidad accesible.~ de codos.1. m. Connivencia que establecen varias personas para favorecer algo o favorecerse, a veces en detrimento de otros.2. m. Mil. Denota la unión que debe haber entre uno y otro soldado para que estén en formación correcta. (DRAE)

Taque (De or. onomat.) 1. m. p. us. Ruido o golpe que da una puerta al cerrarse con llave (1 cas dans CREA) .2. m. p. us. Ruido del golpe con que se llama a una puerta. (6 cas dans 3 docs dans CORDE)

Terco, ca (De or. inc.) 1. adj. Pertinaz, obstinado e irreducible.2. adj. Dicho de una cosa: Bronca o más difícil de labrar que lo ordinario en su clase. (DRAE)

Tinca (Voz quechua).1. f. Bol. presentimiento. (DRAE)

Tincada (De *tincar*).1. f. coloq. Chile. Presentimiento positivo. (DRAE)

Tincar (Del quechua *t'inkay*) 1. tr. NO Arg. y Bol. Golpear con la uña del dedo medio haciéndolo resbalar con violencia sobre la yema del pulgar.2. tr. NO Arg. y Bol. En el juego de las canicas, impulsarlas con la uña del dedo pulgar.3. tr. NO Arg. y Bol. Golpear una bola con otra.4. tr. Bol. y Chile. intuir. (DRAE)

Tincudo, da (Der. del quechua *tinku*, “encuentro”, “ajuste”) 1. adj. coloq. Chile. Dicho de una persona: De buena presencia y sexualmente atractiva. (DRAE)

Tocar (1) (De la onomat. *toc*) 1. tr. Ejercitar el sentido del tacto.2. tr. Llegar a algo con la mano, sin asirlo.3. tr. Hacer sonar según arte cualquier instrumento.4. tr. Interpretar una pieza musical.5. tr. Avisar haciendo seña o llamada, con una campana u otro instrumento. Tocar diana. Tocar llamada.6. tr. Dicho de una cosa: Tropezar ligeramente con otra.7. tr. Golpear algo, para reconocer su calidad por el sonido.8. tr. Acercar algo a otra cosa, para que le comunique cierta virtud, como un hierro al imán, una medalla a una reliquia, etc.9. tr. Ensayar una pieza de oro o plata en la piedra de toque, para conocer la proporción de metal fino que contiene.10. tr. Alterar el estado o condición de algo. U. m. con neg. Esta poesía está bien, no hay que tocarla.11. tr. Saber o conocer algo por experiencia. Tocó los resultados de su

imprevisión.12. tr. Estimular, persuadir, inspirar. Le tocó Dios en el corazón. Tocada el alma de un alto pensamiento.13. tr. Tratar o hablar leve o superficialmente de una materia sin hacer asunto principal de ella.14. tr. Haber llegado el momento oportuno de ejecutar algo. Tocan a pagar.15. tr. Mar. Tirar un poco hacia afuera de los guarnes de un aparejo y soltar en seguida para facilitar su laboreo.16. tr. Mar. Empezar a flamear una vela que va en viento cuando comienza a perderlo.17. tr. Mar. Dar suavemente con la quilla en el fondo.18. tr. Pint. Dar toques o pinceladas sobre lo pintado, para su mayor efecto.19. tr. Arg. Dicho de un jugador: pasar (entregar la pelota a otro de su mismo equipo).20. intr. Pertener por algún derecho o título.21. intr. Llegar o arribar, solo de paso, a algún lugar.22. intr. Ser de la obligación o cargo de alguien.23. intr. Importar, ser de interés, conveniencia o provecho.24. intr. Dicho de una parte o porción de algo que se reparte entre varios, o les es común: Caber o pertenecer.25. intr. Dicho de una cosa: Caer en suerte.26. intr. Dicho de una cosa: Estar cerca de otra de modo que no quede entre ellas distancia alguna.27. intr. Dicho de una persona: Ser pariente de otra, o tener alianza con ella.28. intr. Ál. y Ar. Dicho de un galgo: Hallar el rastro de la caza. a toca, no toca.1. loc. adv. Indica la posición de la persona o cosa tan cercana a otra que casi la toca. estar alguien tocado de una enfermedad.1. fr. Empezar a sentirla.2. fr. Dep. Estar afectado por alguna indisposición o lesión. ~ de cerca.1. fr. Dicho de una persona: Tener parentesco próximo con otra.2. fr. Tener conocimiento práctico de un asunto o negocio. ~le a alguien bailar con la más fea.1. fr. coloq. Corresponderle resolver un asunto muy difícil o desagradable. tocárselas alguien.1. fr. coloq. coger las de Villadiego. (DRAE)

Toco (Del quechua *t'uqu*).1. m. E Bol. Tronco cortado y pequeño que se utiliza como asiento.2. m. Perú. Nicho u hornacina rectangular muy usado en la arquitectura incaica. (DRAE)

Truncar (Del lat. *truncāre*) 1. tr. Cortar una parte a algo.2. tr. Dejar incompleto el sentido de lo que se escribe o lee, u omitir frases o pasajes de un texto.3. tr. Interrumpir una acción o una obra, dejándola incompleta.4. tr. Quitar a alguien las ilusiones o esperanzas. U. t. c. prnl.5. tr. p. us. Cortar la cabeza al cuerpo del hombre o de un animal. (DRAE)

Tunco, ca (2) 1. adj. El Salv., Guat., Hond., Méx. y Nic. Mutilado de algún miembro. Hombre tunco. Yegua tunca.2. adj. El Salv. corto (que no tiene la extensión que le corresponde). Ese vestido te queda tunco. (DRAE)

Tungo / tongo : manco (Selva)¹²⁹⁹

8.2 Variantes voisées [t-g] / [g-t], [g-d] / [d-g] et [k-d] / [d-k]

Accidente (Del lat. *accīdens, -entis*).1. m. Cualidad o estado que aparece en algo, sin que sea parte de su esencia o naturaleza.2. m. Suceso eventual que altera el orden regular de las cosas.3. m. Suceso eventual o acción de que involuntariamente resulta daño para las personas o las cosas. Seguro contra accidentes.4. m. Indisposición o enfermedad que sobreviene repentinamente y priva de sentido, de movimiento o de ambas cosas.5. m. Pasión o movimiento del ánimo.6. m. Irregularidad del terreno con elevación o depresión bruscas, quiebras, fragosidad, etc.7. m. Síntoma grave que se presenta inopinadamente durante una enfermedad, sin ser de los que la caracterizan.8. m. Gram. accidente gramatical.9. m. Mús. Cada uno de los tres signos, el sostenido, el bemol y el becuadro, con que se altera la tonalidad de un sonido.10. m. pl. Rel. Figura, color, sabor y olor que en la eucaristía quedan del pan y del vino después de la consagración. (DRAE)

Cogotear 1. tr. Chile. Asaltar con violencia a alguien. (DRAE)

¹²⁹⁹ Cf. Selva (1949 : 211) : “[...] en Méjico, úsase indistintamente, *tungo* o *tungo*, por *manco* o *mocho*.”

Eructar (Del lat. *eructāre*).1. intr. Expeler con ruido por la boca los gases del estómago.2. intr. coloq. Jactarse vanamente. (DRAE)

Estragar (Del lat. vulg. **stragare*, “asolar, devastar”) 1. tr. viciar (corromper física o moralmente). U. t. c. prnl.2. tr. Causar estrago. (DRAE)

Gandir.1. tr. desus. Masticar el alimento y tragarlo. (DRAE)

Jactar (Del lat. *iactāre*).1. tr. ant. Mover, agitar.2. prnl. Dicho de una persona: Alabarse excesiva y presuntuosamente, con fundamento o sin él y aun de acciones criminales o vergonzosas. Era u. t. c. tr. Jactar valor. Jactar linajes. (DRAE)

Regoldar (Del lat. **regurgitare*).1. intr. Eructar los gases del estómago. (DRAE)

Regurgitar.(Del lat. **regurgitare*, de *gurgitare*) 1. intr. Biol. Expeler por la boca, sin esfuerzo o sacudida de vómito, sustancias sólidas o líquidas contenidas en el esófago o en el estómago.2. intr. rebosar (derramarse por encima de los bordes del recipiente). (DRAE)

Tango (1) (De *tango*, 1.^a pers. de sing. del pres. de indic. de tañer, tocar, porque gana quien lo toca) 1. m. chito (juego que consiste en tirar tejos contra un cilindro de madera). (DRAE)

Yactura (Del lat. *iactūra*).1. f. Quiebra, pérdida o daño recibido. (DRAE)

8.3 Les formes [k-t] et [t-k] audibles dans [k-t] et [ĉ-k]

Chacarrachaca (Voz onomat.) 1. f. coloq. Ruido molesto de disputa o algazara. (DRAE)

Chanca (1) (Del lat. tardío *zanca* o *tzanga*, y este quizá del persa ant. *zanga*, “pierna”) 1. f. chancla.2. f. Sal. zueco1.

Chanca (3) (De *chancar*) 1. f. NO Arg., Bol., Chile y Perú. trituración. 2. f. Chile y Perú. paliza (serie de golpes). (DRAE)

Chancar (Del quechua *ch'amqay*, “machacar”, “moler”) 1. tr. Am. Cen., NO Arg., Bol., Chile, Ecuad. y Perú. Triturar, machacar, moler, especialmente minerales.2. tr. Bol. y Chile. Ejecutar mal o a medias algo.3. tr. Chile. Apalea, golpear, maltratar.4. tr. Chile. Apabullar, vencer, sobrepujar.5. tr. Perú. Estudiar con ahínco, empollar.6. tr. Perú. Sobrescribir o reemplazar un archivo informático, con cambio de nombre o sin él. (DRAE)

Chancla (Cf. *chanca* 1) 1. f. Zapato viejo cuyo talón está ya caído y aplastado por el mucho uso.2. f. chancleta (calzado que suele usarse dentro de casa).en ~s.1. loc. adv. en chancletas. (DRAE)

Chato, ta (Del b. lat. *plattus*, “aplanado”, y este del gr. *πλατύς*, con infl. gall. port.) 1. adj. Que tiene la nariz poco prominente y como aplastada. U. t. c. s.2. adj. Dicho de una nariz: Que tiene esta forma.3. adj. Dicho de una cosa: Que tiene menos relieve, longitud o elevación de lo normal. Una vasija, una silueta chata.4. adj. Intelectualmente pobre, o corto de miras. Una realidad chata. Un discurso chato.5. adj. coloq. Perú. Dicho de una persona: De baja estatura. U. t. c. s.6. adj. coloq. Ven. Dicho de un asunto o de un negocio: Poco rentable.7. m. coloq. En las tabernas, vaso bajo y ancho de vino o de otra bebida.8. f. Bacín plano, con borde entrante y mango hueco, por donde se vacía. Se usa como orinal de cama para los enfermos que no pueden incorporarse.9. f. chalana (embarcación). (DRAE)

Chita (1) (De *chito* 1) 1. f. astrágalo (hueso del tarso).2. f. Juego que consiste en poner derecha una chita o taba en sitio determinado, y tirar a ella con tejos o piedras; quien la derriba gana dos tantos, y quien da más cerca, uno.3. f. chito (pieza sobre la que se pone el dinero en el juego del chito).chita, o chitas.1. interjs. coloqs. Chile. caramba1.dar en la ~.1. fr. coloq. dar en el hito.no dársele a alguien dos ~s de algo.1. fr. coloq. No importarle un bledo.no importar, o no valer, una ~.1. frs. coloqs. No importar un bledo.por la ~.1. loc. interj. coloq. Bol. y Chile. caramba1.tirar a dos ~s.1. fr. coloq. Hacer a dos partes, poner la mira o pretensión a dos cosas. (DRAE)

Chito (1) (De or. inc., quizá tomada del leng. infantil).1. m. Pieza de madera o de otra cosa, sobre la que se pone el dinero en el juego del chito.2. m. chita (juego).3. m. Juego que consiste en arrojar tejos o discos de hierro contra un pequeño cilindro de madera, llamado tango, tanga o tángana, sobre el que se han colocado las monedas apostadas por los jugadores. El jugador que logra derribar la tángana se lleva todas las monedas que han quedado más cerca del tejo que de la tángana. Los siguientes arrojan su tejo y ganan las monedas que se hallen más cerca de él que de la tángana.4. m. Tejo usado en el juego del chito.irse a ~s.1. fr. coloq. Andar vagando, divertido en juegos y pasatiempos. (DRAE)

Chito (2) (Voz onomat.) 1. interj. coloq. chitón (para imponer silencio). (DRAE)

Chocar (Voz onomat.)1. intr. Dicho de dos cosas: Encontrarse violentamente una con otra, como una bala contra la muralla, un buque con otro, etc.2. intr. combatir (pelear).3. intr. Indisponerse o malquistarse con alguien.4. intr. Causar extrañeza o enfado. Esto me choca.5. tr. Hacer que algo choque. El niño chocó el triciclo con la pared.6. tr. Darse las manos en señal de saludo, conformidad, enhorabuena, etc. U. t. c. intr.7. tr. Dicho de quienes brindan: Juntar las copas. (DRAE)

Chocular (Voz onomat., por el ruido de la bola al chocar con la argolla).1. intr. En el juego de la argolla, introducir de golpe la bola por las barras.2. intr. ant. Entrarse en una parte de golpe o con prisa. (DRAE)

Contacto (Del lat. *contactus*) 1. m. Acción y efecto de tocarse dos o más cosas.2. m. Conexión entre dos partes de un circuito eléctrico.3. m. Artificio para establecer esta conexión.4. m. enlace (persona que tiene relación con otras, especialmente dentro de una organización).5. m. Relación o trato que se establece entre dos o más personas o entidades.6. m. Fotogr. Impresión positiva, obtenida por contacto, de un negativo fotográfico. U. m. en pl. (DRAE)

Cortar (Del lat. *currere*) 1. tr. Dividir algo o separar sus partes con algún instrumento cortante.2. tr. Dar con las tijeras u otro instrumento la forma conveniente y apropiada a las diferentes piezas de que se compone una prenda de vestir o calzar.3. tr. Darle en la extremidad del cañón a la pluma de ave para escribir los tajos convenientes y abrirle puntos.4. tr. Hender un fluido. Una flecha corta el aire, un buque, el agua.5. tr. Separar o dividir algo en dos porciones. Las sierras cortan una provincia de otra; los ríos, un territorio.6. tr. En el juego de naipes, alzar parte de ellos dividiendo la baraja.7. tr. Dicho del aire o del frío: Ser tan penetrantes y sutiles, que parece que cortan y traspasan la piel. U. t. c. prnl.8. tr. Acortar distancia.9. tr. Atajar, detener, entorpecer, impedir el curso o paso a las cosas.~ bien.1. fr. Pronunciar un idioma con exactitud, limpieza y claridad.2. fr. Recitar un verso como lo pide su puntuación.~ de vestir.1. fr. Hacer vestidos.2. fr. coloq. murmurar (conversar en perjuicio de un ausente).~la.1. fr. Arg. y Chile. Dejar de hacer algo que molesta a alguien.2. fr. Méx. y Ur. Romper una amistad.~ mal.1. fr. Pronunciar un idioma sin exactitud, limpieza ni claridad.2. fr. Recitar un verso de manera distinta a la que pide su puntuación.~se solo.1. fr. coloq. Arg. y Ur. Hacer o decir algo sin consultar al grupo al que se pertenece. (DRAE)

Cuchillo (Del lat. *cultellus*) 1. m. Instrumento para cortar formado por una hoja de metal de un corte solo y con mango.2. m. Cada uno de los colmillos inferiores del jabalí.3. m. Añadidura o remiendo, ordinariamente triangular, que se suele echar en los vestidos para darles más vuelo que el que permite lo ancho de la tela, o para otros fines. U. m. en pl.4. m. Cada una de las dos piezas triangulares que a uno y otro lado de la media empalman la caña con el pie.5. m. Derecho o jurisdicción que alguien tiene para gobernar, castigar y poner en ejecución las leyes.6. m. Cosa cortada o terminada en ángulo agudo, como una tabla cortada al sesgo, una habitación con paredes oblicuas, una pieza de tierra de forma triangular, etc.7. m. Arq. Conjunto de piezas de madera o hierro que, colocado verticalmente sobre apoyos, sostiene la cubierta de un edificio o el piso de un puente o una cimbra.8. m. Cineg. Cada una de las seis plumas del ala del halcón inmediatas al cuchillo maestro.9. m. Cuba. Punto en el que convergen dos calles que son paralelas en parte de su recorrido.~ bayoneta.1. m. El que

reemplaza, en algunas armas portátiles de fuego, a la antigua bayoneta.~ cabritero.1. m. navaja cabritero.~ de armadura.1. m. Arq. Triángulo que forman dos pares y un tirante con sus demás piezas.~ de monte.1. m. El grande que usan los cazadores, ajustándolo a veces por el mango en el cañón de la escopeta, para rematar las reses ya heridas.~ maestro.1. m. Cineg. Pluma principal del ala del halcón.~ mangorrero.1. m. El tosco y mal forjado.haber el ~.1. fr. ant. servir el cuchillo.llevar a ~.1. fr. ant. pasar a cuchillo.matar a alguien con ~ de palo.1. fr. Mortificarle lenta y porfiadamente.meter a ~.1. fr. ant. pasar a cuchillo.pasar a ~.1. fr. Dar la muerte, especialmente en una plaza tomada por asalto.ser alguien ~ de otra persona.1. fr. coloq. Serle muy perjudicial o molesto.servir el ~.1. fr. ant. Trinchar a la mesa del rey o de otra persona real.tú eres el ~ y yo la carne.1. expr. U. para denotar sumisión a la voluntad de otra persona. (DRAE)

8.4 Divers

Batir (Del lat. *battuĕre*).1. tr. golpear.2. tr. Golpear para destruir o derribar, arruinar o echar por tierra alguna pared, edificio, etc.3. tr. Recoger o desarmar una tienda o un toldo.4. tr. Atacar y derruir con la artillería.5. tr. Dominar con armas de fuego un terreno, una posición, etc.6. tr. Dicho del sol, del agua o del viento: Dar en una parte sin estorbo alguno.7. tr. Mover con ímpetu y fuerza algo. Batir las alas, los remos.8. tr. Mover y revolver alguna sustancia para que se condense o trabe, o para que se licue o disuelva. (DRAE)

Clic 1. onomat. U. para reproducir ciertos sonidos, como el que se produce al apretar el gatillo de un arma, pulsar un interruptor, etc. 2. m. Pulsación que se hace en alguno de los botones del ratón de un ordenador. (DRAE)

- “Presión o golpe pequeños” (*Clave*)

Copa (Del lat. *cuppa*).1. f. Vaso con pie para beber.2. f. Líquido que cabe en una copa. Copa de vino.3. f. Conjunto de ramas y hojas que forma la parte superior de un árbol.4. f. Parte hueca del sombrero, en que entra la cabeza.5. f. Cada una de las partes huecas del sujetador de las mujeres. (DRAE)

Coscorrón (De cosque).1. m. Golpe en la cabeza, que no produce sangre y duele.2. m. Golpe dado en la cabeza con los nudillos de la mano cerrada.3. m. Chile Variedad de poroto, cuyo grano es de tono grisáceo y de coloración jaspeada. (DRAE)

Golpe (Del lat. vulg. **colŭpus*, este del lat. *colŭphus*, y este del gr. *κόλαφος*, “bofetón”) 1. m. Acción y efecto de golpear. U. t. en sent. fig.2. m. Movimiento rápido y brusco. Un golpe de volante.3. m. Admiración, sorpresa.4. m. En las obras de ingenio, parte que tiene más gracia u oportunidad.5. m. Ocurrencia graciosa y oportuna en el curso de la conversación.6. m. Multitud, abundancia. Golpe de agua, de gente, de música.7. m. Cantidad pequeña de algo que se ingiere bruscamente. Un golpe de aguardiente, de humo.8. m. Infortunio o desgracia que acomete de pronto. (DRAE)

Joder (Del lat. *futuĕre*).1. intr. malson. Practicar el coito. U. t. c. tr.2. tr. Molestar, fastidiar. U. t. c. intr. y c. prnl.3. tr. Destrozar, arruinar, echar a perder. U. t. c. prnl.joder.1. interj. U. para expresar enfado, irritación, asombro, etc. (DRAE)

Répertoire n°9

De la notion de « petitesse » en espagnol : recoupements

9.1 Des racines [K-tʃ] et [tʃ-k]

Cachiflín. 1. m. C. Rica. buscapiés. 2. m. C. Rica. Persona muy flaca. (DRAE)

Cachigordo, da (De *cachi-* y *gordo*). 1. adj. coloq. Dicho de una persona: *Pequeña* y *gorda*. (DRAE)

Cachila. 1. f. Arg. y Ur. Pájaro pequeño, de color pardo con vetas oscuras y garganta y vientre amarillento, de hábitos terrestres, y que realiza vuelos acrobáticos en época de apareamiento. 2. f. Ur. Automóvil antiguo. 3. f. Ur. Automóvil viejo y deteriorado por el uso. (DRAE)¹³⁰⁰

Cachilo. 1. m. coloq. Ur. cachila (automóvil viejo) 2. m. afect. Ur. Automóvil propio, generalmente de características modestas. (DRAE)

Cachimba. (Del port. *cacimba*, y este del bantú *cazimba*). 1. f. pipa (para fumar). 2. f. Arg. y Ur. cacimba (hoyo para buscar agua potable). 3. f. El Salv. Semblante adusto. 4. f. El Salv. Calabaza de forma alargada. 5. f. Méx. Cabo o resto del puro. (DRAE)

Cachimbero, ra. 1. adj. Nic. Dicho de una persona: Encargada de cumplir toda clase de trabajos menores. U. t. c. s. (DRAE)

Cachipodar (Del lat. *caput putāre*, podar la cabeza). 1. tr. Podar las ramas pequeñas y encimeras de un árbol. (DRAE)

Cachipolla. 1. f. Insecto de unos dos centímetros de largo, de color ceniciento, con manchas oscuras en las alas y tres cerdas en la parte posterior del cuerpo. Habita en las orillas del agua y apenas vive un día. (DRAE)

Cachirul (De *cachirulo*) 1. m. Méx. Peineta pequeña. 2. m. Méx. Hijo ilegítimo. (DRAE)

Cachirulo. (De *cacho* 1) 1. m. Vasija de vidrio, barro u hojalata en que se suele guardar el aguardiente u otros licores. 2. m. Embarcación muy pequeña de tres palos con velas al tercio. 3. m. moña (que se pone al toro de lidia). 4. m. Adorno que las mujeres usaban en la cabeza a fines del siglo XVIII. 5. m. vulg. Persona que tiene relaciones amorosas, y especialmente ilícitas. 6. m. And. Vasija ordinaria y pequeña. 7. m. Ar. Pañuelo que, en el atuendo típico aragonés, llevan los hombres atado a la cabeza. 8. m. Val. cometa (armazón plana y ligera). 9. m. El Salv. y Méx. Parche, remiendo. (DRAE)

Cachorro. (Del lat. *catŭlus*). 1. m. Perro de poco tiempo. 2. m. Hijo pequeño de otros mamíferos, como el león, el tigre, el lobo, el oso, etc. 3. m. cachorrillo. 4. m. Asiento, generalmente de piedra, labrado o construido al lado de las ventanas en los castillos y en otros edificios antiguos. (DRAE)

Cacho (1) (Del lat. vulg. **caccŭlus*, y este del lat. *caccābus*, “olla”; cf. gall. *cacho*, “vasija rota”, “pedazo quebrado de una vasija”, y port. *caco*, *cacharro*, “pedazo de loza”) 1. m. Pedazo o trozo de algo. 2. m. Juego de naipes que se juega con media baraja. 3. m. U. para reforzar el significado del adjetivo o del sustantivo al que antecede, a veces unidos por la preposición de. Cacho animal. Cacho de tonta. 4. m. Arg., Par. y Ur. Racimo de bananas. 5. m. Bol. Espacio de tiempo corto. ser alguien un ~ de pan. 1. fr. coloq. ser un pedazo de pan. (DRAE)

¹³⁰⁰ Au Chili, où voiture se dit *auto*, *coche* signifie « poussette », on retrouve alors cette notion de « petitesse ». Alors qu'en Espagne, il est nécessaire d'utiliser une périphrase, car il existe un risque de confusion (« coche de niño »), au Chili, le lexème *coche* suffit et représente donc à lui seul un cas de saillance.

Cachucha.(De *cachucho* 1) 1. f. Bote o lancha pequeña.2. f. Especie de gorra.3. f. Baile popular de Andalucía, en compás ternario y con castañuelas.4. f. Canción y tañido de este baile. (DRAE)

Cachulera.(Del lat. *caveõla*, “jaula”) 1. f. vulg. Mur. Cueva o sitio donde alguien se esconde. (DRAE)

Cacimba.(De *cachimba*).1. f. Hoyo que se hace en la playa o en el lecho seco de un río para buscar agua potable.2. f. Oquedad natural de las rocas en que se deposita el agua de lluvia.3. f. balde1. (DRAE)

Chiclán 1. adj. ciclán (que tiene un solo testículo). (DRAE)

Chicle (Del nahua *tziictli*).1. m. Pastilla masticable aromatizada, que no se traga, de textura semejante a la goma.2. m. Gomorresina que fluye del tronco del chicozapote haciéndole incisiones al empezar la estación lluviosa. Es masticatorio, usado por el pueblo y se vende en panes.3. m. coloq. Col. y Cuba. *Persona que llega a ser molesta a otra por querer estar siempre en su compañía.*~ *globero*.1. m. Ur. El que es a propósito para hacer globos con la boca. (DRAE)

Chico, ca (Del lat. *cicum*, “cosa de poquísimos valor”).1. adj. pequeño (que tiene poco tamaño).2. adj. niño. U. t. c. s.3. adj. muchacho. U. t. c. s.4. m. y f. Hombre o mujer, sin especificar la edad, cuando esta no es muy avanzada.5. m. y f. coloq. Tratamiento de confianza dirigido a personas de la misma edad o más jóvenes.6. m. y f. coloq. U. con calificativos encomiásticos para referirse a personas adultas.7. m. Medida de capacidad para el vino, igual a un tercio de cuartillo, o sea 168 ml.8. m. Muchacho que hace recados y ayuda en trabajos de poca importancia en las oficinas, comercios y otros establecimientos análogos.9. m. Méx. chico zapote.10. f. Criada, empleada que trabaja en los menesteres caseros.11. f. En el juego del mus, conjunto de cartas de baja numeración.chica de, o del, conjunto.1. f. Muchacha que, en las revistas musicales y espectáculos semejantes, forma parte del conjunto que canta y baila.como ~ con zapatos nuevos.1. loc. adv. coloq. como niño con zapatos nuevos.chico con grande.1. loc. adv. U. cuando se trata de ajustar, vender o despachar cosas desiguales en tamaño o calidad.2. loc. adv. Sin excluir ni exceptuar algo. (DRAE)

Chicoco, ca 1. adj. fest. coloq. Chile. De pequeña estatura.2. m. y f. coloq. Chile. Niño pequeño. (DRAE)

Chicoleo (De *chicolarear*).1. m. Acción de chicolear.2. m. coloq. Dicho o donaire dirigido por un hombre a una mujer por galantería. (DRAE)

Ciclán (Del ár. hisp. *siqláb*, y este del b. lat. *sclavus*, esclavo).1. adj. Que tiene un solo testículo. U. t. c. s.2. m. Borrego o primal cuyos testículos están en el vientre y no salen al exterior. (DRAE)

Cuchichear (De *cuchichiar*) 1. intr. Hablar en voz baja o al oído a alguien, de modo que otros no se enteren. (DRAE)

Cuchitril 1. m. Habitación estrecha y desaseada. (DRAE)

9.2 Les racines [p-k] / [k-p] et [p-tʃ] / [tʃ-p]

Copa (Del lat. *cuppa*).1. f. Vaso con pie para beber.2. f. Líquido que cabe en una copa. Copa de vino.3. f. Conjunto de ramas y hojas que forma la parte superior de un árbol.4. f. Parte hueca del sombrero, en que entra la cabeza. (DRAE)

Cópano (Del lat. *caupñlus*, “barquichuelo”) 1. m. desus. Especie de barco pequeño usado antiguamente. (DRAE)

Copante (Del nahua *quappantli*, puente de maderos, de *cuahuitl*, “árbol”, y *pantli*, “hilera”) 1. m. El Salv. y Hond. Tronco o tablón que se pone de una orilla a otra de un río o quebrada para

cruzar por él.2. m. Hond. Línea de piedras que se pone en el fondo de los ríos de poca profundidad, para pasar de un lado a otro sin mojarse. (DRAE)

Copo (1) (De *copa*) 1. m. Mechón o porción de cañamo, lana, lino, algodón u otra materia que está en disposición de hilarse.2. m. Cada una de las porciones de nieve trabada que caen cuando nieva.3. m. Grumo o coágulo.4. m. C. Rica. Granizado servido en un cono de papel. copo2.1. m. Acción de copar.2. m. Bolsa o saco de red con que terminan varias artes de pesca.3. m. Pesca hecha con una de estas artes. (DRAE)

Cupana 1. f. Ven. Árbol pequeño, frondoso, de la familia de las Sapindáceas, con cuyo fruto hacen los indios tortas alimenticias y una bebida estomacal.

cuplé.(Del fr. *couplet*, *copla*).1. m. Canción corta y ligera, que se canta en teatros y otros locales de espectáculo. (DRAE)

Cupón (Del fr. *coupon*, de *couper*, “cortar”) 1. m. Com. Cada una de las partes de un documento de la deuda pública o de una empresa, que periódicamente se van cortando para presentarlas al cobro de los intereses vencidos.2. m. Parte que se corta de un anuncio, invitación, bono, etc., y que da derecho a tomar parte en concursos, sorteos, o a obtener una rebaja en las compras.3. m. Cédula impresa, normalmente cortada de una tira, que acredita la participación en una lotería.cupones en rama.1. m. pl. Com. Los que están ya cortados de los títulos respectivos, y se negocian o agencian por separado de estos. (DRAE)

Paca (1) (Del guar. *paka*).1. f. Mamífero roedor, de unos cinco decímetros de longitud, con pelaje espeso y lacio, pardo con manchas blancas por el lomo y rojizo por el cuello, vientre y costados, cola y pies muy cortos, hocico agudo y orejas pequeñas y redondas. Es propio de América, en cuyos montes vive en madrigueras; se alimenta de vegetales, gruñe como el cerdo, se domestica con facilidad y su carne es comestible. 2. f. despect. C. Rica. Cuerpo policial. (DRAE)

Pacha (Del nahua *patzoa*, “magullar”, “aplastar”) 1. f. El Salv. y Nic. biberón.2. f. El Salv., Hond. y Nic. Botella pequeña y aplanada que se usa corrientemente para llevar licor. (DRAE)

Pacho, cha (2) (Del nahua *pach*).1. adj. El Salv., Hond. y Nic. De forma aplastada.2. adj. El Salv. y Nic. Dicho de un río, un pozo o un lago: De poca profundidad. (DRAE)

Paco (1) (Del quechua *p'aqo*, “rojizo”) 1. m. paca (mamífero roedor).2. m. llama2.3. m. Am. Mineral de plata con ganga ferruginosa.4. m. Arg., Bol. y Perú. Color rojizo o bermejo. U. t. c. adj.5. m. coloq. Arg. y Ur. Cantidad importante de dinero.6. m. despect. coloq. Bol., Chile, Col., C. Rica, Ecuad. y Pan. Miembro del cuerpo de Policía.7. m. coloq. Cuba. Cantidad considerable de algo.8. m. coloq. Ur. engaño (falta de verdad). (DRAE)

Paco Nombre hipocorístico (Cf. Plenat)

Pacota 1. f. Arg. Grupo de gente que acompaña a alguien.2. f. Méx. Persona o cosa insignificante y de escaso valor. (DRAE)

Peca (De *picar*) 1. f. Cada una de las manchas amarillo-rojizas, que suelen salir en el cutis y aumentan generalmente por efecto del sol y del aire. (DRAE)

Peculio (Del lat. *peculium*).1. m. Hacienda o caudal que el padre o señor permitía al hijo o siervo para su uso y comercio.2. m. Dinero que particularmente tiene cada uno, sea o no hijo de familia. (DRAE)

Pequeño, ña (Voz expr., común a todas las lenguas romances) 1. adj. corto (que no tiene la extensión que le corresponde).2. adj. Dicho de una persona, de un animal o de una cosa: Que tiene poco o menor tamaño que otras de su misma especie.3. adj. De muy corta edad. U. t. c. s.4. adj. Bajo, abatido y humilde, como contrapuesto a poderoso y soberbio.5. adj. Corto, breve o de poca importancia, aunque no sea corpóreo. (DRAE)

Pequinés, sa 1. adj. pekinés. Apl. a pers., u. t. c. s.2. m. perro pequinés. (DRAE)

Picar (De *pico* 1) 1. tr. Pinchar una superficie con un instrumento punzante. U. t. c. prnl.2. tr. Cortar o dividir en trozos muy menudos.3. tr. Golpear con pico, piqueta u otro instrumento adecuado, la superficie de las piedras para labrarlas, o la de las paredes para revocarlas.4. tr.

Dicho de ciertos animales: Morder o herir con el pico, la boca o el aguijón U. t. c. intr.5. tr. Dicho de un ave: Tomar la comida con el pico.6. tr. Dicho de un pez: Morder el cebo puesto en el anzuelo para pescarlo. U. t. c. intr.7. tr. Acudir a un engaño o caer en él. U. m. c. intr.8. tr. Dicho de ciertas cosas excitantes, como la pimienta, la guindilla, etc.: Irritar el paladar. U. t. c. intr.9. tr. Comer uvas de un racimo tomándolas grano a grano. U. m. c. intr.10. tr. Avivar con la espuela a la cabalgadura.11. tr. Dicho de un picador: Herir al toro en el morrillo con la garrocha, procurando detenerlo cuando acomete al caballo.12. tr. Dicho de un picador: Adiestrar al caballo. (DRAE)

Picardear 1. tr. Enseñar a alguien a hacer o decir picardías.2. intr. Decir o ejecutar picardías.3. intr. Retozar, enredar, travesear.4. prnl. Resabiarse, adquirir algún vicio o mala costumbre. (DRAE)

Picardía (De *pícaro*).1. f. Acción baja, ruindad, vileza, engaño o maldad.2. f. Bellaquería, astucia o disimulo en decir algo.3. f. Travesura de muchachos, chasco, burla inocente.4. f. Intención o acción deshonesto o impúdica.5. f. p. us. Junta o gavilla de pícaros.6. f. pl. Dichos injuriosos, denuestos.7. f. pl. u. c. sing. m. Camisón corto, con tirantes, hecho generalmente de tela transparente. (DRAE)

Pícaro, ra (Etim. disc.).1. adj. Bajo, ruin, doloso, falto de honra y vergüenza. U. t. c. s.2. adj. Astuto, taimado. U. t. c. s.3. adj. Que implica cierta intención impúdica. Una mirada pícara.4. adj. Dañoso y malicioso en su línea.5. m. y f. Persona de baja condición, astuta, ingeniosa y de mal vivir, protagonista de un género literario surgido en España. pícaro de cocina.1. m. pinche. (DRAE)

Pichacha.1. m. Guat. Vasija de barro con agujeros que se usa como colador.hecho ~.1. loc. adj. coloq. Guat. Dicho de una persona: Arruinada económicamente.2. loc. adj. coloq. Guat. Dicho de una persona: Que ha sufrido una paliza. (DRAE)

Pichaque.1. m. coloq. Ven. Charco pequeño de agua sucia. (DRAE)

Piche (1) 1. adj. El Salv. tacaño (miserable).2. adj. Ven. Dicho de un alimento: Fermentado o revenido.3. adj. Ven. Dicho de una cosa: Que tiene poco valor o que ha visto reducido su valor o su importancia.4. m. trigo piche. piche2.(Voz maya).1. m. C. Rica. Ave palmípeda acuática, que habita en las costas del Pacífico. 2. m. Méx. zanate. hacer alguien ~.1. fr. C. Rica. Descansar sobre un pie. (DRAE)

Hecho pichacha 1. loc. adj. coloq. Guat. Dicho de una persona: Arruinada económicamente.2. loc. adj. coloq. Guat. Dicho de una persona: Que ha sufrido una paliza. (DRAE)

Pichaque 1. m. coloq. Ven. Charco pequeño de agua sucia. (DRAE)

Pichella.(De *pichel*).1. m. Ar. Jarro o vasija para medir vino, y cuya cabida es por término medio la mitad de un litro. (DRAE)

Pichete (Afér. del nahua *topi tzintetl*) 1. m. Hond. lagartija.

Pichi (1) (De or. mapuche) 1. m. Chile. Arbusto de la familia de las Solanáceas, con flores blancas, solitarias y muy numerosas en el extremo de los ramos tiernos. Se usa en medicina como diurético. pichi2.1. m. Prenda de vestir femenina, semejante a un vestido sin mangas y escotado, que se pone encima de una blusa, jersey, etc. (DRAE)

Pichí.1. m. coloq. infant. Arg., Chile y Ur. orina. (DRAE)

Pichica 1. f. Bol. Trenza de pelo de mujer. (DRAE)

Pichingo, ga.1. adj. NO Arg. pequeño (que tiene poco tamaño).2. m. C. Rica. Recipiente de plástico para conservar o transportar líquidos.3. f. El Salv. y Nic. Recipiente para transportar líquidos.4. f. coloq. Hond. borrachera (efecto de emborracharse).a pichinga.1. loc. adj. El Salv. Muy ebrio.2. loc. adj. coloq. Hond. Dicho de una persona: Harta de otra que molesta mucho o pide muchos favores. (DRAE)

Pichintún.1. m. coloq. Chile. pizca. (DRAE)

Pichiriche.1. adj. coloq. El Salv. tacaño (miserable). (DRAE)

Pichirre.1. adj. coloq. Venez. tacaño (miserable) (DRAE)

Pichuelo 1. m. C. Rica. pequeñez (cosa de poca importancia). (*DRAE*)

Pichurri (coloq.) Se usa como apelativo cariñoso dirigido a una persona. (*DRAE*)

Pico- (De *pico* 1, pequeña cantidad excedente).1. elem. compos. Significa 'una billonésima (10-12) parte'. Se aplica a nombres de unidades de medida para designar el submúltiplo correspondiente. (Símb. p). (*DRAE*)

Pucho (Del quechua *puchu*, “sobrante”) 1. m. Am. Mer. y Hond. colilla (resto del cigarro).2. m. Am. Mer. Resto, residuo, pequeña cantidad sobrante de alguna cosa.3. m. El Salv. y Hond. puñado (porción que se puede contener en el puño).a ~s.1. loc. adv. Am. Mer. y Hond. En pequeñas cantidades, poco a poco.no valer un ~.1. fr. Arg., Bol., Chile, Col., Par. y Ur. No valer nada.sobre el ~.1. loc. adv. Arg., Bol., Perú y Ur. Inmediatamente, en seguida. (*DRAE*)

Puchuela (De *pucho*) 1. f. Ecuad. Insignificancia, cosa de ínfimo valor, mínima cantidad de dinero. (*DRAE*)¹³⁰¹

9.3 Mots en [t-k] ou [k-t], [t- tʃ] / [tʃ-t], et variante voisée [g-t]

Tacaño, ña (Del it. *taccagno*).1. adj. Miserable, ruin, mezquino. U. t. c. s.2. adj. desus. Astuto, pícaro, bellaco, y que engaña con sus ardides y embustes. Era u. t. c. s. (*DRAE*)

Angustia (Del lat. *angustiā*, “angostura”, “dificultad”) 1. f. Aflicción, congoja, ansiedad.2. f. Temor opresivo sin causa precisa.3. f. Aprieto, situación apurada.4. f. Sofoco, sensación de opresión en la región torácica o abdominal.5. f. Dolor o sufrimiento.6. f. náuseas (gana de vomitar). U. solo en sing.7. f. p. us. Estrechez del lugar o del tiempo. (*DRAE*)

Bata (2) (De or. tagalo).1. adj. Filip. niño (que está en la niñez).2. m. Filip. Criado joven. (*DRAE*)

Corto, ta (1) (Del lat. *curtus*).1. adj. Dicho de una cosa: Que no tiene la extensión que le corresponde.2. adj. Dicho de una cosa: Que es pequeña en comparación con otras de su misma especie.3. adj. De poca duración, estimación o entidad.4. adj. Escaso o defectuoso.5. adj. Que no alcanza al punto de su destino. Bola, bala corta.6. adj. De escaso talento o poca instrucción.7. adj. Tímido, encogido.a la ~ o a la larga.1. loc. adv. Más tarde o más temprano.ni ~ ni perezoso.1. loc. adv. Con decisión, sin timidez. (*DRAE*)

Chato, ta (Del b. lat. *plattus*, “aplanado”, y este del gr. *πλατύς*, con infl. gall. port.).

1. adj. Que tiene la nariz poco prominente y como aplastada. U. t. c. s.2. adj. Dicho de una nariz: Que tiene esta forma.3. adj. Dicho de una cosa: Que tiene menos relieve, longitud o elevación de lo normal. Una vasija, una silueta chata.4. adj. Intelectualmente pobre, o corto de miras. Una realidad chata. Un discurso chato.5. adj. coloq. Perú. Dicho de una persona: De baja estatura. U. t. c. s.6. adj. coloq. Ven. Dicho de un asunto o de un negocio: Poco rentable.7. m. coloq. En las tabernas, vaso bajo y ancho de vino o de otra bebida.8. f. Bacín plano, con borde entrante y mango hueco, por donde se vacía. Se usa como orinal de cama para los enfermos que no pueden incorporarse.9. f. chalana (embarcación).10. f. And. muerte (cesación de la vida). LA chata. (*DRAE*)

Gabata (De or. inc.).1. f. And. Cría hembra menor de un año de los ciervos o de las liebres. (*DRAE*)

Jabato,ta 1. adj. coloq. Valiente, osado, atrevido. U. t. c. s.2. m. Cría de jabalí. (*DRAE*)

Taco 1. m. Pedazo de madera, metal u otra materia, corto y grueso, que se encaja en algún hueco.2. m. Pedazo de madera corto y grueso.3. m. Cilindro de trapo, papel, estopa o cosa parecida, que se coloca entre la pólvora y el proyectil en algunas armas de fuego, para que el tiro salga con fuerza.4. m. Cilindro de trapo, estopa, arena u otra materia a propósito, con que se aprieta la carga del barreno.5. m. Baqueta para atacar las armas de fuego.6. m. Vara de madera dura, pulimentada, como de metro y medio de largo, más gruesa por un extremo que

¹³⁰¹ On pourrait ajouter des mots à forme dupliquée tel *chiche*.

por el otro y con la cual se impelen las bolas del billar y de los trucos.7. m. Canuto de madera con que juegan los muchachos lanzando por medio de aire comprimido tacos de papel o de otra materia.8. m. Conjunto de las hojas de papel superpuestas que forman el calendario de pared.9. m. Conjunto de hojas de papel sujetas en un solo bloque.10. m. Tortilla de maíz enrollada con algún alimento dentro, típica de México.11. m. Lanza que se usaba en el juego del estafermo y en el de la sortija.12. m. coloq. Cada uno de los pedazos de queso, jamón, etc., de cierto grosor, que se cortan como aperitivo o merienda.13. m. coloq. Bocado o comida muy ligera que se toma fuera de las horas de comer.14. m. coloq. Trozo de madera o de plástico, de forma más o menos alargada, que se empotra en la pared para introducir en él clavos o tornillos con el fin de sostener algún objeto.15. m. coloq. Cada una de las piezas cónicas o puntiagudas que tienen en la suela algunos zapatos deportivos para dar firmeza al paso. (DRAE)

4. Divers

Chimirringo, ga 1. adj. Nic. Dicho de una persona: Pequeña de edad y estatura. (DRAE)

Mezquino, na (Del ár. hisp. *miskín*, este del ár. clás. *miskīn*, este del arameo *miskēn[ā]*, y este del acadio *muškēnu[m]*, “súbdito de palacio”) 1. adj. Que escatima excesivamente en el gasto.2. adj. Falto de nobleza de espíritu.3. adj. Pequeño, diminuto.4. adj. p. us. Pobre, necesitado, falto de lo necesario.5. adj. desus. Desdichado, desgraciado, infeliz.6. m. En la Edad Media, siervo de la gleba, de origen español, a diferencia del exarico, que era de origen moro. (DRAE)

Nieto, ta (De *nieta*, este del lat. vulg. *nepta*, y este del lat. *neptis*).1. m. y f. Respecto de una persona, hijo de su hijo.2. m. y f. Descendiente de una línea en las terceras, cuartas y demás generaciones. (DRAE)

Pipí (2) (Voz expr.).1. m. infant. Orina. (DRAE)

Tamaño, ña (Del lat. *tam*, “tan”, y *magnus*, “grande”) 1. adj. comp. Tan grande o tan pequeño.2. adj. sup. Muy grande o muy pequeño.3. m. Mayor o menor volumen de dimensión de algo. (DRAE)

Tamarrizquito, ta.1. adj. coloq. p. us. Muy pequeño. (DRAE)

Tamarrusquito, ta.1. adj. coloq. Muy pequeño. (DRAE)

Tiña (Del lat. *tinĕa*, “polilla”) 1. f. Arañuelo o gusanillo que daña las colmenas.2. f. coloq. Miseria, escasez, mezquindad.3. f. Med. Cada una de las enfermedades producidas por diversos parásitos en la piel del cráneo, y de las cuales unas consisten en costras y ulceraciones, y otras ocasionan solo la caída del cabello.~ mucosa.1. f. Med. eccema. (DRAE)

Tiñoso, sa (Del lat. *tineōsus*).1. adj. Que padece tiña. U. t. c. s.2. adj. coloq. Escaso, miserable y ruin. U. t. c. s.3. adj. coloq. Dicho de una persona: Que tiene buena suerte en el juego. (DRAE)

Répertoire n°10

Les mots en {SK} et la notion de « plan de coupe »¹³⁰²

Abscisa (Del lat. *abscissa*, “cortada”) 1. f. Geom. Coordenada horizontal en un plano cartesiano rectangular, expresada como la distancia entre un punto y el eje vertical. □ V. eje de ~línea ~(*DRAE*)

Aprisco (De *aprisca*). 1. m. Paraje donde los pastores recogen el ganado para resguardarlo de la intemperie. (*DRAE*)

Atascar (De *tasco*) 1. tr. Obstruir o cegar un conducto con algo. U. m. c. prnl. Atascarse una cañería. 2. tr. Poner obstáculos a cualquier negocio para que no prosiga. 3. tr. Detener, impedir a alguien que prosiga lo comenzado. 4. tr. Tapar con tascos o estopones las aberturas que hay entre tabla y tabla y las hendiduras de ellas, como se hace cuando se calafatea un buque. 5. prnl. Quedarse detenido en un pantano o barrizal de donde no se puede salir sino con gran dificultad. (*DRAE*)

Basca (Quizá del celta **waskā*, “opresión”; cf. galés *gwâsg* y bretón *gwask*) 1. f. Ansia, desazón e inquietud que se experimenta en el estómago cuando se quiere vomitar. U. m. en pl. 2. f. Agitación nerviosa que siente el animal rabioso. 3. f. coloq. Arrechucho o ímpetu colérico o muy precipitado, en una acción o asunto. Juan obrará según le dé la basca. 4. f. coloq. Pandilla, grupo de amigos o de personas afines. (*DRAE*)

Brasca (Del fr. *brasque*) 1. f. Ingen. Mezcla de polvo de carbón y arcilla con que se forma la plaza y copela de algunos hornos metalúrgicos, y también se rellenan los crisoles cuando han de sufrir fuego muy vivo. (*DRAE*)

Brusco 1, ca. (Quizá de la voz prerromana **brūsko*, de or. indoeuropeo; cf. galés *brysg*, “ágil”, vivaz, y eslavo *bresk*, “acerbo”) 2. adj. Rápido, repentino, pronto. (*DRAE*)

Cascada (Del it. *cascata*, “caída”) 1. f. Caída desde cierta altura del agua de un río u otra corriente por brusco desnivel del cauce. (*DRAE*)

Cascar (Del lat. **quassicāre*, de *quassāre*, “golpear”) 1. tr. Quebrantar o hender algo quebradizo. U. t. c. prnl. 2. tr. coloq. Dar a alguien golpes con la mano u otra cosa. 3. tr. coloq. Estropear, dañar algo. U. t. c. prnl. 4. tr. coloq. Quebrantar la salud de alguien. U. t. c. prnl. 5. intr. coloq. morir. 6. intr. coloq. charlar. U. t. c. tr. (*DRAE*)

Cisión (Del lat. *scissio*, *-ōnis*). 1. f. Cisura o incisión. mesclar. (Del lat. vulg. **misculāre*). 1. tr. ant. mezclar. Era u. t. c. prnl. 2. tr. ant. calumniar (atribuir falsamente a alguien algo deshonoroso).

Disco (1) (Del lat. *discus*, y este del gr. *δίσκος*). 1. m. Cuerpo cilíndrico cuya base es muy grande respecto de su altura. 2. m. Lámina circular, especialmente de plástico, que, con ayuda de un tocadiscos, reproduce sonidos previamente registrados. 3. m. Pieza giratoria de algunos aparatos telefónicos para marcar el número con que se quiere establecer comunicación. 4. m. Pieza metálica en la que hay pintada una señal de las previstas en el Código de la circulación, y que se coloca en lugares bien visibles de las calles y de las carreteras para ordenar el tráfico. 5. m. Cada uno de los tres discos luminosos, verde, rojo y amarillo, de que consta el semáforo eléctrico que regula la circulación. 6. m. Figura circular y plana con que se presentan a nuestra vista el Sol, la Luna y los planetas, y, por ext., cualquier figura circular. 7. m. coloq. Discurso o explicación pesada que se suele repetir con impertinencia. 8. m. Bot. Parte de la hoja comprendida dentro de sus bordes. (*DRAE*)

¹³⁰² Cf. racine indo-européenne **sker* (Pickett, s.v. **sker* 1).

Discutir (Del lat. *discutĕre*, “disipar, resolver”) 1. tr. Dicho de dos o más personas: Examinar atenta y particularmente una materia.2. tr. Contender y alegar razones contra el parecer de alguien. Todos discutían sus decisiones. U. m. c. intr. Discutieron con el contratista sobre el precio de la obra. (DRAE)

Disecar (1) (Del lat. *dissecāre*) 1. tr. Dividir en partes un vegetal o el cadáver de un animal para el examen de su estructura normal o de las alteraciones orgánicas.2. tr. Preparar los animales muertos para que conserven la apariencia de cuando estaban vivos.

Disecar (2) (De *disecar*1, con cruce pop. de *secar*).1. tr. Secar algo por motivos o fines diversos. Una flor disecada entre las hojas de un libro. U. t. c. prnl. (DRAE)

Emboscada (Del part. de *emboscar*) 1. f. Ocultación de una o varias personas en parte retirada para atacar por sorpresa a otra u otras. U. más hablando de la guerra.2. f. Asechanza, maquinación en daño de alguien. (DRAE)

Escabullir (Del lat. vulg. **excapulare*, der. de *capulare*, “enlazar animales”, y este de *capĕre*, “coger”).1. intr. p. us. Salir de un encierro, de una enfermedad o de un peligro.2. prnl. Dicho de una cosa: Irse o escaparse de entre las manos.3. prnl. Dicho de una persona: Apartarse, sin que de momento se note, de la compañía en que estaba.4. prnl. Huir de una dificultad con sutileza.5. prnl. Eludir la fuerza de las razones contrarias. (DRAE)

Escanda (Del lat. *scandŭla*).1. f. Especie de trigo, propia de países fríos y terrenos pobres, de paja dura y corta, cuyo grano se separa difícilmente del cascabillo. (DRAE)

Escándalo (Del lat. *scandālum*, y este del gr. *σκάνδαλον*).1. m. Acción o palabra que es causa de que alguien obre mal o piense mal de otra persona.2. m. Alboroto, tumulto, ruido.3. m. Desenfreno, desvergüenza, mal ejemplo.4. m. Asombro, pasmo, admiración.~ activo.1. m. Dicho o hecho reprehensible que es ocasión de daño y ruina espiritual del prójimo.~ farisaico.1. m. El que se recibe o se aparenta recibir sin causa, mirando como reprehensible lo que no lo es.~ pasivo.1. m. Ruina espiritual o pecado en que cae el prójimo por ocasión del dicho o hecho de otro. (DRAE)

Escapar (Del lat. *ex*, “fuera”, y *cappa*, “capa”) 1. intr. Salir de un encierro o un peligro. Escapar de la prisión, de la enfermedad. U. t. c. prnl.2. intr. Salir, huir. U. t. c. prnl.3. tr. Hacer correr a un caballo con extraordinaria violencia.4. tr. librar (sacar de un trabajo, mal o peligro). U. t. c. prnl.5. prnl. Dicho de un líquido o de un gas: Salirse de un depósito, cañería, canal, etc., por algún resquicio.6. prnl. Dicho de una cosa que estaba sujeta: soltarse (desasirse). Se me ha escapado un punto de la media.7. prnl. Dicho de un vehículo de transporte público: Marcharse antes de que alguien pueda entrar en él.8. prnl. Salir o alejarse del alcance de alguien. Se me ha escapado un buen negocio.9. prnl. Quedar fuera del dominio o influencia de alguien o de algo. U. t. c. intr. Hay cosas que se escapan al poder de la voluntad.10. prnl. Dicho de una cosa: Pasar inadvertida a alguien. Se nos escapó una errata.11. prnl. Dicho de una persona: Decir o hacer algo involuntariamente. Se le escapó la risa cuando el silencio era absoluto.12. prnl. Dep. Dicho de una persona: Adelantarse al grupo en que va corriendo. (DRAE)

Escaque (Del ár. hisp. *iššāh*, este del ár. clás. *šāh*, y este del persa *šāh*) 1. m. Cada una de las casillas cuadradas e iguales, blancas y negras alternadamente, y a veces de otros colores, en que se divide el tablero de ajedrez y el del juego de damas.2. m. Heráld. Cuadro o casilla que resulta de las divisiones del escudo, cortado y partido a lo menos dos veces.3. m. pl. Juego de ajedrez. (DRAE)

Escaqueado, da 1. adj. Dicho de una obra o de una labor: Repartida o formada en escaques, como el tablero de ajedrez. (DRAE)

Escarbar (De or. inc.).1. tr. Rayar o remover repetidamente la superficie de la tierra, ahondando algo en ella, según suelen hacerlo con las patas el toro, el caballo, la gallina, etc.2. tr. Mondar, limpiar los dientes o los oídos sacando la suciedad introducida en ellos.3. tr. Avivar la lumbre, moviéndola con la badila.4. tr. Inquirir curiosamente lo que está algo encubierto y oculto, hasta averiguarlo. (DRAE)

Esquina (Del gót. **skīna*, *barrita*, *tibia*; cf. a. al. ant. *scina*, “tibia, alfiler”) 1. f. Arista, parte exterior del lugar en que convergen dos lados de una cosa, especialmente las paredes de un edificio. 2. f. ant. Piedra grande que se arrojaba a los enemigos desde lugares altos. las cuatro ~s. 1. f. Juego de muchachos. Cuatro o más se ponen en los postes, rincones u otros lugares señalados, quedando un muchacho sin puesto; todos los que lo tienen se cambian unos con otros, y el que no lo tiene trata de llegar a uno antes que el que va a tomarlo, y si lo consigue se queda el otro en medio hasta que logra ocupar otro puesto. darse alguien contra, o por, las ~s. 1. frs. coloqs. darse contra las paredes. de ~. 1. loc. adj. Dicho de una habitación: Que da a dos fachadas en ángulo de un edificio. doblar la ~. 1. fr. Pasar de una calle a otra transversal. estar en ~ dos o más personas. 1. fr. coloq. Estar opuestas o desavenidas entre sí. hacer ~ un edificio. 1. fr. Estar situado en la esquina de la manzana o del grupo de que forma parte. pedir alguien ~. 1. fr. Méx. Darse por vencido. (DRAE)

Mascar (Del lat. tardío *masticāre*, “masticar”) 1. tr. Partir y triturar algo con la dentadura. 2. tr. coloq. Triturar la comida con la dentadura torpemente. 3. prnl. coloq. Dicho de un hecho importante: Considerarse como inminente. Se mascaba la tragedia, la revolución. 4. prnl. Mar.

Masticar (Del lat. tardío *masticāre*). 1. tr. Triturar la comida con los dientes u otros órganos bucales análogos. 2. tr. coloq. rumiar (considerar con reflexión y madurez). no ~ a alguien. 1. fr. coloq. Guat. no tragar. (DRAE)

Mesclar (Del lat. vulg. **misculāre*) 1. tr. ant. mezclar. Era u. t. c. prnl. 2. tr. ant. calumniar (atribuir falsamente a alguien algo deshonesto). (DRAE)

Mezclar (De *mesclar*) 1. tr. Juntar, unir, incorporar algo con otra cosa, confundiéndolos. U. t. c. prnl. 2. tr. Alterar el orden de las cosas, desordenarlas. 3. tr. Meter a alguien en algo que no le incumbe o no le interesa. ¡No me mezcles en tus asuntos! U. t. c. prnl. Se mezcla en todas las discusiones callejeras. 4. tr. ant. Enredar, poner división y enemistad entre las personas con chismes o cuentos. 5. prnl. Dicho de una persona: Introducirse o meterse entre otras. 6. prnl. Dicho de una cosa: Introducirse en otra, participar de ella. 7. prnl. p. us. Dicho de una familia o de un linaje: Enlazarse con otro. (DRAE)

Rascar (Del lat. **rasicāre*, “raer”, de *rasus*). 1. tr. Refregar o frotar fuertemente la piel con algo agudo o áspero, y por lo regular con las uñas. U. t. c. prnl. 2. tr. arañar (raspar, herir ligeramente con las uñas). 3. tr. Limpiar algo con un rascador o una rasqueta. 4. tr. Producir sonido estridente al tocar con el arco un instrumento de cuerda. 5. tr. coloq. Ven. embriagar (causar embriaguez). U. t. c. prnl. 6. prnl. coloq. Ur. haraganear. llevar, o tener, alguien qué ~. 1. frs. coloqs. llevar qué lamer. (DRAE)

Sesqui- (Del lat. *sesqui-*) 1. elem. compos. Denota una unidad y media. Sesquihora, hora y media. 2. elem. compos. Con un ordinal, designa la unidad más la fracción enunciada por el ordinal. Sesquitercio, uno y un tercio. Sesquiquinto, uno y un quinto. Sesquidécimo, uno y un décimo¹³⁰³. (DRAE)

Tarascar (De *tarazar*) 1. tr. Dicho especialmente de un perro: Morder o herir con los dientes. (DRAE)

Tascar (1) (Quizá del gót. **taskōn*) 1. tr. Quebrantar con la espadilla o agramadera el lino o el cáñamo. 2. tr. Dicho de una bestia: Quebrantar con ruido la hierba o el verde cuando paca.

Tascar (2) (Del quichua *tascana*) 1. tr. Ecuad. Quebrantar con los dientes algún alimento duro, como una galleta. (DRAE)

¹³⁰³ *Sesqui* dénote manifestement l'idée de «troncation» ou de «coupure» car la deuxième unité n'est pas complète. Du reste les compositions avec *tercio*, *décimo*, etc. démontrent que *sesqui* ne représente pas précisément «une unité et demie» comme le mentionne le *DRAE* mais une unité et la moitié d'une autre unité. En l'occurrence, ce pourrait être l'idée de «coupure», de «troncation» qui aurait pu être choisie pour référer dans le préfixe *sesqui-*.

Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 2 consonnes)

Groupes	Nombre d'occurrences	Nombre d'occurrences en position initiale	Nombre d'occurrences en position interne	Nombre d'occurrences en position finale	Pourcentages des occurrences	Proportions en position initiale	Proportions en position interne	Proportions en position finale
bc	22	0	22	0	0,02%	0,00%	0,03%	0,00%
bd	75	0	75	0	0,08%	0,00%	0,09%	0,00%
bf	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
bg	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
bj	25	0	25	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
bl	1797	120	1677	0	1,99%	1,66%	2,02%	0,00%
bm	9	0	9	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
bn	9	0	9	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
bp	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
br	2112	433	1679	0	2,34%	5,98%	2,02%	0,00%
bs	200	0	200	0	0,22%	0,00%	0,24%	0,00%
bt	30	0	30	0	0,03%	0,00%	0,04%	0,00%
bv	15	0	15	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
by	11	0	11	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
cb	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
cc	266	0	266	0	0,29%	0,00%	0,32%	0,00%
cd	8	0	8	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
ch	3775	1140	2632	14	4,18%	15,74%	3,17%	22,58%
cl	673	240	433	0	0,74%	3,31%	0,52%	0,00%
cm	8	0	8	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
cn	54	2	52	0	0,06%	0,03%	0,06%	0,00%
cq	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
cr	1229	432	797	0	1,36%	5,96%	0,96%	0,00%
cs	5	0	5	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
ct	1181	0	1181	0	1,31%	0,00%	1,42%	0,00%
cz	5	5	0	0	0,01%	0,07%	0,00%	0,00%

dg	37	0	37	0	0,04%	0,00%	0,04%	0,00%
dh	16	0	16	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
dj	25	0	25	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
dk	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
dl	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
dm	43	0	43	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
dn	6	0	6	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
dq	14	0	14	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
dr	1010	69	941	0	1,12%	0,95%	1,13%	0,00%
ds	12	0	12	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
dt	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
dv	54	0	54	0	0,06%	0,00%	0,07%	0,00%
dy	14	0	14	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
fg	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
fh	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
fl	502	248	254	0	0,56%	3,42%	0,31%	0,00%
fn	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
fr	886	469	417	0	0,98%	6,48%	0,50%	0,00%
ft	29	0	29	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
gd	10	0	10	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
gl	311	97	214	0	0,34%	1,34%	0,26%	0,00%
gm	69	0	69	0	0,08%	0,00%	0,08%	0,00%
gn	282	14	268	0	0,31%	0,19%	0,32%	0,00%
gr	1627	471	1156	0	1,80%	6,50%	1,39%	0,00%
gs	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
gt	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
gz	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
hb	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
hc	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
hm	7	0	6	1	0,01%	0,00%	0,01%	1,61%
hr	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
hs	1	0	0	1	0,00%	0,00%	0,00%	1,61%
jz	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
kl	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%

kr	2	2	0	0	0,00%	0,03%	0,00%	0,00%
lb	316	0	316	0	0,35%	0,00%	0,38%	0,00%
lc	572	0	572	0	0,63%	0,00%	0,69%	0,00%
ld	460	0	460	0	0,51%	0,00%	0,55%	0,00%
lf	255	0	254	1	0,28%	0,00%	0,31%	1,61%
lg	436	0	436	0	0,48%	0,00%	0,52%	0,00%
lh	80	0	80	0	0,09%	0,00%	0,10%	0,00%
lj	42	0	42	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
lk	5	0	5	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
ll	4005	128	3875	2	4,43%	1,77%	4,66%	3,23%
lm	804	0	804	0	0,89%	0,00%	0,97%	0,00%
ln	19	0	19	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
lp	192	0	192	0	0,21%	0,00%	0,23%	0,00%
lq	72	0	72	0	0,08%	0,00%	0,09%	0,00%
lr	7	0	7	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
ls	229	0	228	1	0,25%	0,00%	0,27%	1,61%
lt	757	0	756	1	0,84%	0,00%	0,91%	1,61%
lv	308	0	308	0	0,34%	0,00%	0,37%	0,00%
lz	82	0	82	0	0,09%	0,00%	0,10%	0,00%
mb	1665	0	1664	1	1,84%	0,00%	2,00%	1,61%
mc	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
mg	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
mj	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
mm	6	0	6	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
mn	115	4	111	0	0,13%	0,06%	0,13%	0,00%
mp	1925	0	1925	0	2,13%	0,00%	2,32%	0,00%
mq	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
ms	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
mt	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
my	1	1	0	1	0,00%	0,01%	0,00%	1,61%
nb	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
nc	3665	0	3663	2	4,06%	0,00%	4,41%	3,23%
nd	3073	0	3067	6	3,40%	0,00%	3,69%	9,68%
nf	764	0	764	0	0,85%	0,00%	0,92%	0,00%

ng	1596	0	1595	1	1,77%	0,00%	1,92%	1,61%
nh	129	0	129	0	0,14%	0,00%	0,16%	0,00%
nj	303	0	303	0	0,34%	0,00%	0,36%	0,00%
nl	110	0	110	0	0,12%	0,00%	0,13%	0,00%
nm	249	0	249	0	0,28%	0,00%	0,30%	0,00%
nn	93	0	93	0	0,10%	0,00%	0,11%	0,00%
np	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
nq	328	0	328	0	0,36%	0,00%	0,39%	0,00%
nr	185	0	185	0	0,20%	0,00%	0,22%	0,00%
ns	1747	0	1745	2	1,93%	0,00%	2,10%	3,23%
nt	11055	0	11046	9	12,23%	0,00%	13,30%	14,52%
nv	432	0	432	0	0,48%	0,00%	0,52%	0,00%
ny	31	1	30	1	0,03%	0,01%	0,04%	1,61%
nz	474	0	474	0	0,52%	0,00%	0,57%	0,00%
pc	52	2	50	0	0,06%	0,03%	0,06%	0,00%
pd	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
ph	1	1	0	0	0,00%	0,01%	0,00%	0,00%
pl	1109	388	721	0	1,23%	5,36%	0,87%	0,00%
pn	14	0	14	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
pp	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
pr	2182	1394	788	0	2,41%	19,25%	0,95%	0,00%
ps	98	20	73	5	0,11%	0,28%	0,09%	8,06%
pt	449	1	448	0	0,50%	0,01%	0,54%	0,00%
rb	680	0	680	0	0,75%	0,00%	0,82%	0,00%
rc	1305	1	1304	0	1,44%	0,01%	1,57%	0,00%
rd	1302	0	1300	2	1,44%	0,00%	1,56%	3,23%
rf	202	0	202	0	0,22%	0,00%	0,24%	0,00%
rg	810	0	809	1	0,90%	0,00%	0,97%	1,61%
rh	25	1	24	0	0,03%	0,01%	0,03%	0,00%
rj	76	0	76	0	0,08%	0,00%	0,09%	0,00%
rl	283	0	283	0	0,31%	0,00%	0,34%	0,00%
rm	1001	0	1001	0	1,11%	0,00%	1,20%	0,00%
rn	1010	0	1010	0	1,12%	0,00%	1,22%	0,00%
rp	333	0	333	0	0,37%	0,00%	0,40%	0,00%

rq	224	0	224	0	0,25%	0,00%	0,27%	0,00%
rr	3629	0	3629	0	4,02%	0,00%	4,37%	0,00%
rs	1004	0	1004	0	1,11%	0,00%	1,21%	0,00%
rt	1743	0	1743	0	1,93%	0,00%	2,10%	0,00%
rv	389	0	389	0	0,43%	0,00%	0,47%	0,00%
rx	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
ry	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
rz	179	0	179	0	0,20%	0,00%	0,22%	0,00%
sb	178	0	178	0	0,20%	0,00%	0,21%	0,00%
sc	2858	0	2858	0	3,16%	0,00%	3,44%	0,00%
sd	66	0	66	0	0,07%	0,00%	0,08%	0,00%
sf	308	0	308	0	0,34%	0,00%	0,37%	0,00%
sg	218	0	218	0	0,24%	0,00%	0,26%	0,00%
sh	101	0	101	0	0,11%	0,00%	0,12%	0,00%
sj	9	0	9	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
sl	229	0	229	0	0,25%	0,00%	0,28%	0,00%
sm	1135	0	1135	0	1,26%	0,00%	1,37%	0,00%
sn	136	0	136	0	0,15%	0,00%	0,16%	0,00%
sñ	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
sp	1673	0	1673	0	1,85%	0,00%	2,01%	0,00%
sq	340	0	340	0	0,38%	0,00%	0,41%	0,00%
sr	28	0	28	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
ss	7	0	7	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
st	5557	8	5542	7	6,15%	0,11%	6,67%	11,29%
sv	106	1	105	0	0,12%	0,01%	0,13%	0,00%
sy	16	0	16	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
sz	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tb	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tc	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
td	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tf	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
th	1	1	0	0	0,00%	0,01%	0,00%	0,00%
tl	37	4	33	0	0,04%	0,06%	0,04%	0,00%
tm	35	0	35	0	0,04%	0,00%	0,04%	0,00%

tn	16	0	16	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
tp	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tr	4995	1545	3450	0	5,53%	21,33%	4,15%	0,00%
ts	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tv	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
tz	6	0	3	3	0,01%	0,00%	0,00%	4,84%
vr	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
xc	151	0	151	0	0,17%	0,00%	0,18%	0,00%
xd	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
xf	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
xh	30	0	30	0	0,03%	0,00%	0,04%	0,00%
xm	5	0	5	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
xp	184	0	184	0	0,20%	0,00%	0,22%	0,00%
xq	6	0	6	0	0,01%	0,00%	0,01%	0,00%
xt	214	0	214	0	0,24%	0,00%	0,26%	0,00%
xv	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
ym	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zb	3	0	3	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zc	102	0	102	0	0,11%	0,00%	0,12%	0,00%
zd	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zf	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zg	106	0	106	0	0,12%	0,00%	0,13%	0,00%
zl	1	0	1	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zm	77	0	77	0	0,09%	0,00%	0,09%	0,00%
zn	123	0	123	0	0,14%	0,00%	0,15%	0,00%
zp	21	0	21	0	0,02%	0,00%	0,03%	0,00%
zq	34	0	34	0	0,04%	0,00%	0,04%	0,00%
zr	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zt	4	0	4	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
zz	2	0	2	0	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%

Tableau 23. Tableau des formes canoniques de deux consonnes

Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 3 consonnes)

Groupes	Nombre d'occurrences	Nombre d'occurrences en position initiale	Nombre d'occurrences en position interne	Nombre d'occurrences en position finale	Pourcentages des occurrences	Proportions en position initiale	Proportions en position interne	Proportions en position finale
bch	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
bcl	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
bpr	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
bsc	32	0	32	0	0,52%	0,00%	0,52%	0,00%
bst	75	0	75	0	1,22%	0,00%	1,22%	0,00%
btr	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
cbl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
chb	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
chc	1	1	0	0	0,02%	25,00%	0,00%	0,00%
chs	1	0	0	1	0,02%	0,00%	0,00%	20,00%
ctr	126	0	126	0	2,05%	0,00%	2,05%	0,00%
dgr	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
dsc	6	0	6	0	0,10%	0,00%	0,10%	0,00%
dst	3	0	3	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
gst	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
hbl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
hch	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
lbr	3	0	3	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
lch	47	0	47	0	0,77%	0,00%	0,77%	0,00%
lcr	14	0	14	0	0,23%	0,00%	0,23%	0,00%
ldr	29	0	29	0	0,47%	0,00%	0,47%	0,00%
lfh	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
lfr	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
lgr	3	0	3	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
lkl	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
lpl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%

lpr	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
lsc	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
lst	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
ltr	82	0	82	0	1,33%	0,00%	1,34%	0,00%
ltz	1	0	0	1	0,02%	0,00%	0,00%	20,00%
lzm	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
mbd	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
mbi	78	0	78	0	1,27%	0,00%	1,27%	0,00%
mbr	566	0	566	0	9,21%	0,00%	9,22%	0,00%
mgr	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
mjz	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
mpl	257	0	257	0	4,18%	0,00%	4,19%	0,00%
mpr	246	0	246	0	4,00%	0,00%	4,01%	0,00%
mps	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
mpt	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
nbl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
nch	442	0	442	0	7,20%	0,00%	7,20%	0,00%
ncl	79	0	79	0	1,29%	0,00%	1,29%	0,00%
ncm	3	0	3	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
ncr	86	0	86	0	1,40%	0,00%	1,40%	0,00%
nct	9	0	9	0	0,15%	0,00%	0,15%	0,00%
ndg	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
ndr	217	0	217	0	3,53%	0,00%	3,54%	0,00%
nfl	64	0	64	0	1,04%	0,00%	1,04%	0,00%
nfr	72	0	72	0	1,17%	0,00%	1,17%	0,00%
ngl	89	0	89	0	1,45%	0,00%	1,45%	0,00%
ngr	139	0	139	0	2,26%	0,00%	2,27%	0,00%
ngs	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
ngt	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
nll	9	0	9	0	0,15%	0,00%	0,15%	0,00%
npl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
npn	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
nsb	8	0	8	0	0,13%	0,00%	0,13%	0,00%
nsc	41	0	41	0	0,67%	0,00%	0,67%	0,00%

nsf	38	0	38	0	0,62%	0,00%	0,62%	0,00%
nsg	6	0	6	0	0,10%	0,00%	0,10%	0,00%
nsl	14	0	14	0	0,23%	0,00%	0,23%	0,00%
nsm	33	0	33	0	0,54%	0,00%	0,54%	0,00%
nsp	52	0	52	0	0,85%	0,00%	0,85%	0,00%
nsq	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
nst	168	0	168	0	2,73%	0,00%	2,74%	0,00%
nsv	5	0	5	0	0,08%	0,00%	0,08%	0,00%
ntp	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
ntr	843	0	843	0	13,72%	0,00%	13,74%	0,00%
pch	2	2	0	0	0,03%	50,00%	0,00%	0,00%
ptr	11	0	11	0	0,18%	0,00%	0,18%	0,00%
rch	174	1	173	0	2,83%	25,00%	2,82%	0,00%
rcl	6	0	6	0	0,10%	0,00%	0,10%	0,00%
rcr	3	0	3	0	0,05%	0,00%	0,05%	0,00%
rct	5	0	5	0	0,08%	0,00%	0,08%	0,00%
rfl	5	0	5	0	0,08%	0,00%	0,08%	0,00%
rfr	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
rgr	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
rpl	6	0	6	0	0,10%	0,00%	0,10%	0,00%
rpr	14	0	14	0	0,23%	0,00%	0,23%	0,00%
rps	1	0	0	1	0,02%	0,00%	0,00%	20,00%
rpt	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
rsc	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
rsp	8	0	8	0	0,13%	0,00%	0,13%	0,00%
rst	8	0	8	0	0,13%	0,00%	0,13%	0,00%
rtl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
rtr	24	0	24	0	0,39%	0,00%	0,39%	0,00%
rtz	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
sbl	11	0	11	0	0,18%	0,00%	0,18%	0,00%
sbr	19	0	19	0	0,31%	0,00%	0,31%	0,00%
sch	6	0	6	2	0,10%	0,00%	0,10%	40,00%
scl	43	0	43	0	0,70%	0,00%	0,70%	0,00%
scr	209	0	209	0	3,40%	0,00%	3,41%	0,00%

sdr	8	0	8	0	0,13%	0,00%	0,13%	0,00%
sfl	15	0	15	0	0,24%	0,00%	0,24%	0,00%
sfr	33	0	33	0	0,54%	0,00%	0,54%	0,00%
sgl	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
sgr	50	0	50	0	0,81%	0,00%	0,81%	0,00%
smn	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
spl	61	0	61	0	0,99%	0,00%	0,99%	0,00%
spr	57	0	57	0	0,93%	0,00%	0,93%	0,00%
std	4	0	4	0	0,07%	0,00%	0,07%	0,00%
stf	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
stl	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
stm	7	0	7	0	0,11%	0,00%	0,11%	0,00%
stp	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
str	1083	0	1083	0	17,63%	0,00%	17,65%	0,00%
stv	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
xcl	23	0	23	0	0,37%	0,00%	0,37%	0,00%
xcr	18	0	18	0	0,29%	0,00%	0,29%	0,00%
xpl	41	0	41	0	0,67%	0,00%	0,67%	0,00%
xpr	21	0	21	0	0,34%	0,00%	0,34%	0,00%
xtl	2	0	2	0	0,03%	0,00%	0,03%	0,00%
xtr	87	0	87	0	1,42%	0,00%	1,42%	0,00%
zcl	19	0	19	0	0,31%	0,00%	0,31%	0,00%
zdr	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
zpr	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%
ztl	1	0	1	0	0,02%	0,00%	0,02%	0,00%

Tableau 24. Tableau des formes canoniques de trois consonnes

Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 4 consonnes)

Groupes	Nombre d'occurrences	Nombre d'occurrences en position initiale	Nombre d'occurrences en position initiale	Nombre d'occurrences en position finale	Pourcentages des occurrences	Proportions en position initiale	Proportions en position interne	Proportions en position finale
bscr	10	0	10	0	6,54%	0,00%	12,20%	0,00%
bstr	21	0	21	0	13,73%	0,00%	25,61%	0,00%
chbl	1	0	1	0	0,65%	0,00%	1,22%	0,00%
chch	1	1	0	0	0,65%	50,00%	0,00%	0,00%
dscr	6	0	6	0	3,92%	0,00%	7,32%	0,00%
dstr	3	0	3	0	1,96%	0,00%	3,66%	0,00%
nscr	26	0	26	0	16,99%	0,00%	31,71%	0,00%
ndgr	2	0	2	0	1,31%	0,00%	2,44%	0,00%
ngst	1	0	1	0	0,65%	0,00%	1,22%	0,00%
nsfl	3	0	3	0	1,96%	0,00%	3,66%	0,00%
nsfr	4	0	4	0	2,61%	0,00%	4,88%	0,00%
nsgr	4	0	4	0	2,61%	0,00%	4,88%	0,00%
nstr	69	0	0	0	45,10%	0,00%	0,00%	0,00%
pchs	1	1	0	1	0,65%	50,00%	0,00%	100,00%
rscr	1	0	1	0	0,65%	0,00%	1,22%	0,00%

Tableau 25. Tableau des formes canoniques de quatre consonnes

INDEX DES FIGURES, TABLEAUX ET IMAGES

Dans cette rubrique, nous avons décidé de ne pas faire apparaître les chaînes sémiotiques, ce qui aurait complexifier à l'extrême l'index déjà important des figures.

1. Index des figures

Figure 1. Continuum du grammatical au symbolique selon les données de Gadet, p. 48

Figure 2. Le signe revu par Saussure, p. 52

Figure 3. Application de l'ordination opérative à l'italien *lupo* (« loup ») et à ses déclinaisons, p. 84

Figure 4. Schématisation de l'« hypothèse modulaire », p. 85

Figure 5. L'arbitraire indirect selon Genette, p. 88

Figure 6. Commutation des phones de [morf] et [form], p. 133

Figure 7. Processus de mimétisme du référent, p. 146

Figure 8. Décomposition de l'espace des mots en *sn-* : superposition des critères synchronique et diachronique, p. 151

Figure 9. Répartitions systématiques en vertu du formant **n* par Molho, p. 158

Figure 10. Les unités d'analogie sur l'axe sémiogénétique, p. 182

Figure 11. Le macro-signe subsumant concept et exploitation poétique, p. 193

Figure 12. Des variables *-pichanga* et *-bobo*, p. 235

Figure 13. Croisement des champs saillanciers de mots en [ng] et en [nk], p. 296

Figure 14. Continuum de la modulation de voisement à l'intérieur de la saillance {NG}, p. 296

Figure 15. Répartition saillancière du vocable *tierno*, p. 322

Figure 16. Répartition saillancière de *tubo*, p. 343

Figure 17. Continuum des mots en [tra], [tre], [tri], [tro] et [tru], p. 391

- Figure 18.** Croisement des champs saillanciels de {M-T} et de {TR}, p. 399
- Figure 19.** Corrélation formelle entre *Pardiós* et les euphémismes *Madiós* et *Pardiez*, p. 471
- Figure 20.** Croisements des champs saillanciels chez le juron *joder*, p. 477
- Figure 21.** Invariance et variance de *Papa no e' (mamá tampoco)*, p. 484
- Figure 22.** Invariance et variance de *A do'mil (quinientas)*, p. 485
- Figure 23.** Répartitions saillancielles de la forme *Wella*, p. 491
- Figure 24.** Sélection motivée des signifiants pour la constitution de la triade *Blacks, blancs, beurs*, p. 497
- Figure 25.** Répartition saillancielle du substantif *urraca*, p. 516
- Figure 26.** Correspondances commutatives autour du substantif *pandorga*, p. 519
- Figure 27.** Remotivations et modifications formelles à partir du substantif *pandorga*, p. 522
- Figure 28.** Répartition saillancielle du nom *Wikipedia*, p. 526
- Figure 29.** Englobement des mécanismes intervenants dans les expressions *ni hablar ni pablar* et *sin maular ni paular*, p. 532
- Figure 30.** Proposition de continuum linguistique / poétique (critère de la coefficiente), p. 538
- Figure 31.** Continuum de la flexibilité formelle, p. 558
- Figure 32.** Continuum de l'économie opératoire, p. 559
- Figure 33.** Continuum des mécanismes corrélatoires, p. 561

2. Index des tableaux

- Tableau 1.** Tableau récapitulatif de Monneret sur la portée symbolique des sons, p. 59
- Tableau 2.** Exemples d'ordinations de saisies selon Toussaint, p. 83
- Tableau 3.** Répertoire non exhaustif de mots en *vesre* et leur traduction en espagnol et en français, p. 110
- Tableau 4.** Croisement protosémantique des références au « cheval » et au « policier » en argot français, p. 119

- Tableau 5.** Signifiacances simple et complexe, p. 179
- Tableau 6.** Répartition des rapports entre concept, signe et référent, p. 199
- Tableau 7.** Fréquence d'usage de *k* et *c* pour le son [k], p. 215
- Tableau 8.** Classement des paronymes de *mindanga*, p. 249
- Tableau 9.** Formes canoniques intégrables à la structure saillancielle (versant synthétique), p. 306
- Tableau 10.** Formes canoniques intégrables à la structure saillancielle (versant analytique), p. 307
- Tableau 11.** Récapitulatif des corrélations phonétiques opérables, p. 309
- Tableau 12.** Classement des acceptions de *taco*, p. 382
- Tableau 13.** Mise en regard des structures en {nasale x vélaire} et en {C-C}, p. 440
- Tableau 14.** Ratio et taux de reconfiguration des formes *hipnot-* / *hinopt-* et *hipnos-* / *hinops-*, p. 460
- Tableau 15.** Taux d'utilisation de quatre expressions « anti-euphémistiques, p. 476
- Tableau 16.** Exemples de co-référentiels de *mantener*, *calma*, *estrés* et *estrellar*, p. 479
- Tableau 17.** Comparaison des coefficients de quelques saillances de *urraca*, p. 517
- Tableau 18.** Tableau récapitulatif des paramètres sémiotiques, p. 549
- Tableau 19.** Tableau récapitulatif des mécanismes d'actualisation, p. 551
- Tableau 20.** Tableau récapitulatif des mécanismes de corrélation, p. 552
- Tableau 21.** Tableau provisoire de compatibilité des formes et des types de mécanismes, p. 555
- Tableau 22.** Exemples de correspondances commutatives, p. 566
- Tableau 23.** Tableau des formes canoniques de deux consonnes, p. 699-702
- Tableau 24.** Tableau des formes canoniques de trois consonnes, p. 703-706
- Tableau 25.** Tableau des formes canoniques de quatre consonnes, p. 707

3. Index des images

Image 1. Transcription 1 d'un texte de Mayenne contenant l'@, p. 103

Image 2. Transcription 2 d'un texte de Mayenne contenant l'@, p. 103

Image 3. Logotype de la marque *Wella*, p. 491

Image 4. Photographie de l'amorce *MegAhorro* sur des produits, p. 499

Image 5. Logotype de l'institution de la Casa de Velázquez, p. 501

Image 6. Logotype du salon *Energaiia*, p. 502

Image 7. Logotype de la marque *Desigual*, p. 505

Image 8. Photographie « Vote here today / vote aquí hoy », p. 506

Image 9a. Photographie d'un panneau « VOTE HERE / AQUÍ », p. 508

Image 9b. Photographie d'un panneau « VOTE HERE / AQUÍ », p. 508

Image 9c. Photographie d'un panneau « VOTE HERE / AQUÍ », p. 508

Image 9d. Photographie d'un panneau « VOTE HERE / AQUÍ », p. 508

INDEX DES ABRÉVIATIONS ET RENVOIS

De nombreuses abréviations ont été nécessaires pour l'exposé des définitions que comporte ce travail. Nous avons respecté les normes d'abréviation de la Real Academia Española (cf. *DRAE*, édition 2001) que nous reproduisons intégralement dans la liste ci-dessous et qui est aussi consultable à l'adresse Internet <<http://buscon.rae.es/draeI/html/abrevt11.htm>>. Nous faisons également apparaître les abréviations non conventionnelles, et que nous avons choisies dans un souci de commodité pour la lecture et la consultation de ce mémoire. Figurent enfin les éléments du corpus dictionnaire cités souvent par initiales ou par le nom (d'un) de leur(s) auteur(s).

1. Abréviations et renvois propres

Alonso ALONSO, Martín, *Enciclopedia del idioma*, 3 tomes, Universidad de Salamanca, Salamanca, 1958.

Corominas COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Gredos, Madrid, 2000 (éd. or. 1984 sans le dernier tome paru en 1991)

Covarrubias COVARRUBIAS OROZCO, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española*, 1611-1674, édition de Martin de Riquer, Editorial Alta Fulla, Barcelona, 1998.

Cours SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1996.

CORDE *Corpus diacrónico del Español*

CREA *Corpus del Español Actual*

Dicc. Aut. *Diccionario de Autoridades* (1726), Real Academia Española, édition en fac-similé en trois tomes, Gredos, Madrid, 2002.

Dicc. marg. ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis, *Léxico del marginalismo del siglo de oro*, Prensas de la Universidad de Salamanca, 1977.

Dicc. mej. SANTAMARÍA, Francisco J., *Diccionario de mejicanismos*, Editorial Porrúa, México, 1959.

DRAE *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, 2001, édition consultée en CD-rom.

Écrits SAUSSURE, Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, édition de Rudolf Engler et de Simon Bouquet, Paris, Gallimard, 2002.

Galiana GALIANA MINGOT, Tomás, *Diccionario ilustrado de las ciencias*, Buenos Aires, Larousse, 1987.

Invent. insult. CELDRÁN, Pancraccio, *Inventario general de insultos*, Ediciones del Prado, <<http://www.robertexto.com/archivo17/insultos.htm>>, 1995.

L'Argotnaute AYALA, Henri et MARTIN-AYALA, Brigitte, *L'Argotnaute. Guide de l'argot espagnol*, Presses de l'Université de Rennes, 1998.

Mink, tome II MINK, H., *Diccionario técnico*, tomo II [espagnol-francés], Editorial Herder, Barcelone, 1988.

Moliner MOLINER, María, *Diccionario de uso del español*, 2^{ème} édition, 2 tomes, Madrid, Gredos, 1998.

NTLLE *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española*
(<http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtllle>)

Robert (2002) ROBERT, Paul, *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, publié sous la direction d'Alain Rey et Josette Rey-Debove, Paris, Editions Le Robert, 2002.

Seco et alii SECO, Manuel, ANDRÉS, Olimpia et RAMOS, Gabino, *Diccionario del español actual*, Aguilar, Madrid, 1999.

Sesé / Zuili *Vocabulaire de la langue espagnole classique (XVI^e et XVII^e siècles)*, Nathan, coll. Réf., Paris, 1997.

Sinonimos.org < <http://www.sinonimos.org> >

TLFi *Trésor de la Langue Française Informatisé*, <www.tlfi.fr>. (Version papier : *Trésor de la Langue Française*, 16 volumes, éditions du CNRS, Nantes, 1971-1994.)

Vx vieux ou vieilli.

Wordreference : *Dictionnaires bilingues d'Oxford en ligne*, < www.wordreference.com >

2. *Abréviations du* Diccionario de la Real Academia Española

a. alto	al. alemán	Ar. Aragón
Á. <i>Andes</i> área de los Andes	Ál. Álava	ár. árabe
abl. ablativo	Alb. Albacete	arag. aragonés
abrev. abreviación	Alic. Alicante	Arg. Argentina
Á. <i>Caribe</i> área del Caribe	Alm. Almería	Á. R. Plata Área del Río de la Plata
acep. acepción	Alq. alquimia	Arq. arquitectura
acort. acortamiento	alterac. alteración	Arqueol. arqueología
acrón. acrónimo	alus. alusión	art. artículo
act. activo	Am. América	ast. asturiano
acus. acusativo	amb. ambiguo	Ast. Asturias
Acús. Acústica	Am. Cen. América Central	Astr. astronomía; astrología
adapt. adaptación	amer. americano	atóm. atómico
adj. adjetivo	Am. Mer. América Meridional	aum. aumentativo
adv. adverbio; adverbial	Anat. anatomía	aux. auxiliar; verbo auxiliar
advers. adversativo	And. Andalucía	Áv. Ávila
Aer. aeronáutica; astronáutica	ant. antiguo; anticuado; antiguamente	b. bajo
afect. afectivo	Ant. Antillas	Bad. Badajoz
afér. aféresis	antonom. antonomasia	Bal. Islas Baleares
afirm. de afirmación	Antrop. antropología	Barc. Barcelona
Agr. agricultura	apl. aplicado	berb. bereber
Á. <i>Guar.</i> área guaraníca	apóc. apócope	Bil. Bilbao
aim. aimara	apos. aposición	

Biol. biología	clás. clásico	Cuen. Cuenca
Bioquím. bioquímica	C. Méx. Ciudad de México	cult. culto
Bol. Bolivia	Col. Colombia	dat. dativo
Bot. botánica	colect. colectivo	defect. defectivo; verbo defectivo
burg. burgalés	coloq. colloquial	deformac. deformación
Burg. Burgos	com. nombre común en cuanto al género	dem. demostrativo
c. como	Com. comercio	Dep. deportes
[adv.] c. [adverbio de] cantidad	comp. comparativo	der. derivado
c. circa ('en torno a la fecha que se indica')	complet. completivo	Der. derecho
Các. Cáceres	compos. compositivo	desc. desconocido
Cád. Cádiz	conc. Concesivo	despect. despectivo
Can. Canarias	condic. condicional	desus. desusado
cant. de cantidad	conj. conjunción	deter. determinado
Cantb. Cantabria	conjug. conjugación	dialect. dialectal
Carp. carpintería	conjunt. conjuntivo	dim. diminutivo
cast. castellano	consec. consecutivo	disc. discutido
Cast. Castilla	Constr. construcción	distrib. distributivo
cat. catalán	contracc. contracción	disyunt. disyuntivo
Cat. Cataluña	copulat. copulativo	Ecd. ecdótica
celtolat. celtolatino	Córd. Córdoba	Ecol. ecología
cf. cónfer ('compárese, véase')	correlat. correlativo	Econ. economía
cient. científico	C. Real Ciudad Real	Ecuad. Ecuador
Cineg. cinegética	C. Rica Costa Rica	Electr. electricidad; electrónica
Cinem. cinematografía	Cronol. cronología	elem. elemento

<i>El Salv.</i> El Salvador	f. femenino; nombre femenino	gall. port. gallegoportugués
<i>Equit.</i> equitación	fest. festivo	galolat. galolatino
<i>Esc.</i> escultura	fig. figurado	<i>Gen.</i> genética
escr. escrito	<i>Fil.</i> filosofía	genit. genitivo
<i>Esgr.</i> esgrima	<i>Filip.</i> Filipinas	<i>Geogr.</i> geografía
esp. español	<i>Fís.</i> física	<i>Geol.</i> geología
<i>Esp.</i> España	flam. flamenco	<i>Geom.</i> geometría
<i>Estad.</i> estadística	<i>Fon.</i> fonética; fonología	ger. gerundio
estud. estudiantil	Fórm. fórmula	germ. germánico
etim. etimología	<i>Fotogr.</i> fotografía	germ. germanía
eufem. eufemismo; eufemístico	fr. francés	gót. gótico
eusk. euskera	fr. frase	gr. griego
excl. exclamativo	frec. frecuentativo	<i>Gram.</i> gramática
expr. expresión; expresivo	fut. futuro	<i>Gran.</i> Granada
ext. extensión	<i>Gal.</i> Galicia	<i>Gran Can.</i> Gran Canaria
<i>Ext.</i> Extremadura	gall. gallego	grecolat. Grecolatino
<i>Guad.</i> Guadalajara	<i>Hond.</i> Honduras	<i>Impr.</i> imprenta
guar. guaraní	<i>Huel.</i> Huelva	inc. incierto
<i>Guat.</i> Guatemala	<i>Hues.</i> Huesca	incoat. incoativo
<i>Guin.</i> Guinea Ecuatorial	ilat. ilativo	indef. indefinido
<i>Guip.</i> Guipúzcoa	imit. Imitativo	indet. indeterminado
hebr. hebreo	imper. imperativo	indic. indicativo
<i>Heráld.</i> heráldica	imperf. imperfecto	infant. infantil
hisp. Hispánico	impers. impersonal; verbo impersonal	infinit. infinitivo
<i>Hist.</i> historia		

infl. influido; influencia; influjo	m. masculino; nombre masculino	Mur. Murcia
Inform. informática	[adv.] m. [adverbio de] modo	Mús. música
Ingen. ingeniería	[u.] m. [usado] más	n. neutro
ingl. inglés	m. or. mismo origen	n. cient. nombre científico
intens. intensivo	Mad. Madrid	n. p. nombre propio
interj. interjección; interjectivo	Mál. Málaga	Náut. náutica
interrog. interrogativo	malson. malsonante	Nav. Navarra
intr. intransitivo; verbo intransitivo	Man. La Mancha	neerl. neerlandés
inus. inusual, inusitado	Mar. marina	neg. negación
invar. invariable	Mat. matemáticas	negat. negativo
irl. irlandés	may. mayúscula	Nic. Nicaragua
irón. irónico	Mec. mecánica	nom. nominativo
irreg. irregular	Med. medicina	nórd. nórdico
it. italiano	mediev. medieval	num. numeral
jap. japonés	metapl. metaplasmo	núm. número
jerg. jerga; jergal	metát. metátesis	Numism. numismática
l. de lugar	Meteor. meteorología	occid.; occid. occidental
lat. latín; latino	Métr. métrica	onomat. onomatopeya; onomatopéyico
leng. lenguaje	Méx. México	Ópt. óptica
leon. leonés	Mil. milicia	or. origen
Lev. Levante español	Mit. mitología	ord. de orden
Ling. lingüística	mod. moderno	orient.; orient. oriental
loc. locución	Morf. morfología	Ortogr.; Ortogr. ortografía
	mozár. mozárabe	Pal. Palencia

Pan. Panamá	Psicol. psicología	suf. sufijo
Par. Paraguay	p. us. poco usado	sup. superlativo
part. participio	P. Vasco País Vasco	sust. sustantivo
pas. pasivo	Quím. química	t. terminación
perf. perfecto	R. Dom. República Dominicana	[adv.] t. [adverbio de] tiempo
pers. persona	reg. regular	[conj.] t. [conjunción] temporal
person. personal	[marca] reg. [marca] registrada	[u.] t. [usado] también
peyor. peyorativo	regres. regresivo	Taurom. tauromaquia
Pint. pintura	Rel. religión	Tecnol. tecnologías
pl. plural	relat. relativo	Telec. telecomunicación
poét. poético	Ret. retórica	Ter. Teruel
pop. popular	rur. rural	term. terminación
port. portugués	s. sustantivo	Tol. Toledo
poses. posesivo	Sal. Salamanca	Topogr. topografía
pref. prefijo	sánscr. sánscrito	tr. transitivo; verbo transitivo
prep. preposición	Seg. Segovia	trad. traducción
prepos. preposicional	sent. sentido	Transp. transportes
pres. presente	Sev. Sevilla	TV. televisión
pret. pretérito	Símb. símbolo	u. usado
P. Rico Puerto Rico	sínc. Síncopa	Ur. Uruguay
priv. privativo	sing. singular	v. véase
prnl. pronominal; verbo pronominal	Sociol. sociología	Val. Valencia
pron. pronombre	Sor. Soria	Vall. Valladolid
pronom. pronominal	subj. subjuntivo	var. variante
prov. provenzal		

Ven. Venezuela

Veter. veterinaria

Vizc. Vizcaya

vocat. vocativo

vulg. vulgar

Zam. Zamora

Zar Zaragoza

Zool. zoología

* Forma hipotética

~ Signo de palabra [“para economizar espacio, y de acuerdo con los usos de los diccionarios más difundidos, en el interior de los artículos

se emplea la virgulilla (~) como sustituto del lema, en las condiciones siguientes”. (Cf. “Advertencias para el uso de este Diccionario”, <<http://buscon.rae.es/draeI/html/advertencia.htm>>, § 3.4)]

INDEX NOMINUM

A

Adam : 495
Alonso : 255, 259, 329.
Aquien : 25, 167, 168, 449,
452, 457, 583.
Argoud : 152.

B

Bailly : 94, 169, 170.
Barthes : 189, 505
Baudelaire : 491.
Berthelot-Guiet : 456, 471,
490
Benveniste : 34, 44, 45, 53,
75, 125
Bohas : 11, 23, 34, 115, 144-
147, 149, 169, 183, 184, 189,
192, 197, 199, 467
Bolinger : 56, 90, 141, 148
Bonhomme : 495
Bottineau : 11, 22, 27, 90,
144, 148, 153-156, 158-162,
164, 168, 169, 183, 184, 197,
273, 282, 339, 387, 394, 398,
407, 577, 578

C

Casa de Velázquez : 503,
504.
Catach : 11, 170-172, 183
Chadelat : 152, 155, 285,
287.
Chevalier : 8, 17, 24, 26, 27,
50, 62, 63, 73, 75-82, 92,
134, 181, 182, 197, 208, 405,
456, 577
Cibérica : 530-532, 538.
Collet : 480, 481.
Consumo gusto : 502, 553.
Corominas : 78, 118, 206,
209, 216, 218, 221-223, 225,
227, 228, 229, 230, 231-236,
238, 240, 241, 242, 243, 246,
250, 253, 256, 258, 259, 262,

265, 267-272, 274, 276-278,
282, 283, 284, 287, 288, 289,

290, 291, 293, 294, 295, 310,
311, 313, 315, 316, 317, 318,
319, 320, 324, 325, 326, 327,
328, 331-335, 340, 341, 342,
345, 348, 350, 352, 353, 356,
357, 360-363, 364, 368, 372,
379, 387, 388, 392, 393, 405,
406, 410, 416, 418, 419, 421,
428, 429, 431, 474, 511, 513,
521, 532-534, 545, 594-697.
Coseriu : 78.
Covarrubias : 208, 216, 231,
252, 597, 674.

D

Danon-Boileau : 90, 154.
Darbord : 430, 431.
Delaveau : 58.
Delpont, 17, 24, 27, 28, 35,
62, 75, 197, 208, 377-380,
383, 384, 386.
Desigual : 506.
Drellishak : 285.
Ducháček : 64.

E

Elvira : 89, 91.
Energaia : 504, 505.
Engler : 51, 71, 93.
Ernout, 346, 345, 416, 408,
Eskénazi : 11, 15, 20, 115,
132, 136, 137, 140, 141, 143,
183, 189, 201, 291, 373, 382.

F

Fónagy : 10, 33, 34, 57, 58,
59, 60, 61, 91, 92, 98, 126,
165, 243, 265, 267, 322, 323,
331, 384, 407, 465, 476, 516,
546, 646.

Freud : 168, 291.
Frikipedia : 526, 528, 569.

G

Gadet : 47-49, 64, 135, 455.
Gaffiot : 292, 353, 416, 417.
García de Lucas : 173.
García Méndez : 495, 518.
Garrido-Ramos : 483.
Genette : 25, 38, 40, 88, 89,
91, 128-130, 169, 170, 173,
187, 191, 450-452, 457, 495,
496, 506, 564.
Godel : 18, 20, 49, 72, 94-
98.
Gómez-Jordana : 12, 92,
207, 456, 537.
Gruaz : 11, 171, 172, 183.
Guillaume : 8, 17, 21, 28, 35,
61, 65-70, 72-75, 82, 85, 90,
94, 97, 101, 113, 116, 124,
125, 130-132, 149, 150, 204,
243.
Guillén (Jorge) : 495, 496.
Guiraud : 7, 8, 9, 11, 15, 19,
20, 23, 25, 28, 56, 62, 65,
72-74, 77, 81, 90, 107, 108,
115-133, 135-137, 141, 143,
144, 148, 151, 152, 156,
165-167, 174, 180, 182-186,
188, 189, 194, 196, 201, 206,
216, 223, 229, 239, 262, 280,
299, 300, 322, 327, 328, 338,
339, 368, 373, 378, 383, 389,
398, 406-408, 448, 450, 453,
454, 455, 457, 475, 499, 514,
520, 539, 540, 546, 560, 565,
572, 577, 578, 581.

H

Hasan Ahmed : 449.
Henry : 93, 94.
Holeš : 454.
Humboldt : 10, 18, 34, 36-
45, 49, 53, 56, 57, 62, 66, 87,
90, 93, 113, 129, 140.

I

Ikks : 535, 536, 544, 554, 555, 558.

J

Jakobson : 22, 34, 54-60, 64, 67, 84, 85, 90, 92, 97, 98, 100, 142, 148, 205, 450, 452, 454, 497, 555, 581.

Kristeva : 99, 101, 102, 113, 135, 193, 451, 452, 457, 490, 548, 564.

K

Kelinda : 502-504, 538, 548, 553, 558.

L

Launay : 8, 17, 26-28, 50, 70, 71, 73, 75-82, 88, 92, 134, 154, 166, 197, 353, 405, 448, 455, 457, 577,

M

Malmberg : 37, 94, 95.

Mallarmé : 447, 448, 450, 465.

Macchi : 182, 208, 118.

Martinet : 81, 106, 165, 166, 581.

Meillet : 345, 346, 408, 416, 483, 491, 661.

Méla : 456.

Menéndez Pidal : 225, 226, 269, 283, 316, 317, 341.

Michaud-Morgenstern : 138, 140.

Mink : 227.

Molho : 8, 11, 17, 22, 26, 28, 50, 69, 73, 75, 77-82, 90, 92, 133, 134, 148, 156-161, 164, 168, 178, 183, 84, 189, 197, 198, 405, 577.

Moliner : 208, 239, 472, 598, 601.

Monneret : 7, 11, 17, 34, 36, 39, 40, 42, 44, 49, 53-56, 59-63, 66, 67, 70-72, 82, 83, 85-88, 90, 92, 107-110, 113, 125, 189, 196, 498-500

N

Navarro Domínguez : 453, 533.

Nemo : 11, 50, 89, 115, 132-137, 153, 166, 167, 182-186, 188-190, 195-197, 201, 371, 500, 555, 559, 570, 571

P

Pandorga : 458, 520-522, 524, 525.

Peirce : 17, 22, 34, 53-55, 84, 90, 91, 129.

Pallaud : 463, 495

Peter-Defare-Rossi : 18, 19, 86, 187, 217, 270, 277, 279, 459, 461, 468, 469, 478, 488.

Philps : 11, 34, 70, 90, 148-152, 184, 201, 560.

Picard : 283.

Pickett : 214, 408, 416, 418, 696.

Piotrowski : 447.

Plénat : 428.

Pohl : 139.

Pottier : 17, 67, 430.

Prosegur : 530, 532, 558.

Puyau : 9, 12, 91, 92, 207, 431, 443, 455, 456, 596, 497, 537.

R

Rastier : 44.

Real Academia Española : 80, 102, 103, 118, 141, 142, 172, 179, 196, 206, 208, 209, 221, 223, 225, 227, 228-235, 238-240, 242, 246, 248-251, 253, 254, 256, 257, 259-262, 264-284, 286-294, 300, 301, 304, 305, 310, 311, 318-320, 324, 325, 327, 328, 330-333,

337, 340, 342, 345-348, 350-352, 357, 359, 360, 362-364, 368, 372, 373-376, 379-388, 390, 392, 394, 396, 399, 405-407, 409-411, 416, 418, 419, 421, 423-425, 427-431, 435, 439, 440, 460, 461, 467-469, 471, 472, 474, 483, 484, 511-515, 517, 519, 520-523, 530, 532, 534, 536, 551, 571, 573, 594-697, 716, 718.
Réghalal : 502.

Rey : 214, 416.

Rivera (Eustasio) : 495, 496.

Rotgé : 7, 200, 202.

S

Samsung : 503, 504, 548.

Sánchez Pérez : 209, 239, 254, 293, 313, 348, 418, 469, 574.

Saussure : 20, 34, 36, 39, 41-56, 58, 62, 70, 71, 79, 81, 88, 90, 92-101, 107, 112, 125, 164, 165, 187, 195, 364, 451, 482, 489-491, 494, 500, 555, 582.

Seco et alii : 247, 283, 362, 383, 398, 405, 406, 591, 602, 612, 660, 666, 678.

Selva : 218, 219, 231, 245, 270, 274, 599, 605, 610, 611, 686.

Sesé-Zuili : 262, 596-599, 601, 603.

Scavnicky : 219, 220.

Starobinski : 51, 81, 99, 100, 483, 489-491, 564.

Stéfanini : 130.

T

Taverdet : 50, 139-141.

Thavaud-Piton : 69.

Tournier : 155, 156, 285, 550.

Toussaint : 10, 11, 17, 33, 45, 46, 53, 61, 67, 82-85, 87, 90, 106, 143, 144, 162-164, 184, 189, 226, 577.

Trabant : 36-41.

V / W

Valette : 45, 82, 94, 447.
Vélorution : 529, 538, 553,
554, 558.
Vicente Lozano : 506.

Virgile : 99, 100.
Waugh : 60, 89, 90.
Wikipedia : 526-528.
Wkcionario : 528, 569.
Wikilingue : 526-528.
Wikimedia : 526-528, 569.

Wikipedia : 526-528, 574.
Wikispacio : 526, 528.

INDEX RERUM

A

Actualisation : 8, 9, 18, 19, 21, 26, 28, 29, 68, 90, 95, 97-99, 105, 106, 112, 131, 141, 180, 186, 188, 198, 202, 203-205, 209, 210, 232-234, 238-241, 243, 261, 269, 273, 276, 279, 282, 283, 286, 290, 291, 295, 301, 304, 308, 314, 321, 328, 330, 336, 337, 339, 340, 434-346, 352, 353, 357, 359, 360, 362, 370, 371, 373-375, 377, 386-389, 395, 400, 413, 415, 418, 426, 430, 439, 458, 459, 464, 466, 467, 478, 484-486, 488, 491, 492, 494, 499, 504, 506, 510, 511, 515, 518, 520, 522, 523, 525, 526, 528, 537, 538, 540, 541, 544, 545, 550-553, 556, 561, 565, 572-574, 580, 581.
Anagrammes : 17, 267, 529, 553, 554, 563.
Anagramme : 81, 99, 108, 158, 169, 183, 189, 190, 454, 456, 489, 490, 493, 494, 495, 517, 529, 553, 554, 558, 563, 569, 580.
Analogie : 8, 10, 11, 17, 20, 22, 25, 27, 29, 4142, 44, 47, 50, 51, 53, 54, 56, 64, 69, 71, 76, 77, 80, 81, 85, 92, 96, 97, 101, 107, 113, 115, 116, 118, 121, 126, 132, 134, 135, 137, 157, 160, 167, 181-184, 190, 200, 220, 227, 228, 232, 234, 245, 249, 257, 265, 267, 268, 273, 276, 277, 281, 282, 288, 309, 310-313, 316, 317, 319, 330, 333, 335, 337, 338, 349, 350, 352, 353, 358, 367, 380, 386, 388, 392, 395, 396, 405, 406, 414, 415, 429, 438, 451, 452, 453, 461, 463, 464, 470, 473, 482, 484, 496, 498, 503-507, 510, 523, 526, 527, 529, 533, 536, 537, 543, 544, 549, 553, 554, 562, 565, 569, 570, 571, 575, 576, 578, 581

Arbitraire (ou arbitrarité) : 10, 18, 20, 33, 36, 38, 39, 41-49, 52-54, 57, 58, 61, 62, 64, 66, 67, 70-74, 82, 83, 85-89, 92, 94, 97, 99, 104, 106, 113, 124, 164, 228, 528, 539.
Attaque (à l') : 154, 168, 178, 184, 323, 329, 397, 407, 418, 428, 433, 435, 439, 478, 526, 549, 572

C

Capacité

----- formelle : 18, 29, 192-194, 214, 223, 237, 241, 243, 251, 260, 265, 269, 271-273, 276, 284, 286, 291, 299, 301-305, 308, 310, 312-315, 320, 321, 326, 328, 334, 336, 337, 346, 357, 371, 376, 383, 385, 399, 400, 408, 413, 417, 429, 432, 482, 487, 516, 518, 519, 523, 531, 544, 546-551, 555, 560, 561, 572, 573, 575, 577, 581, 618.

----- référentielle : 18, 20, 23, 25-28, 36, 75-80, 118-120, 125, 131, 146, 192, 193, 199, 214, 221, 226, 231, 238, 247, 248, 254, 259, 343, 350, 353, 356, 396, 397, 399, 410, 412, 422, 439, 458, 484, 490, 577, 580

Cinétique : 18, 129, 214.

Chaîne sémiotique : 18

23, 41, 81, 245, 247-249, 252, 264, 265, 272, 290, 297, 313, 321, 323, 330, 331, 337, 341, 349, 373, 374, 388, 389, 423, 464, 471, 473, 492, 516, 534, 553, 556, 712.

Coda (en) : 19, 154, 173, 407, 478, 527.

Code : 58, 107, 167, 419, 451, 452, 456, 500.

Coefficient (saillanciel) : 202, 203, 262, 297, 298, 364, 365, 367, 370, 371, 396, 425,

426, 519520, 523, 539-541, 544, 565, 571, 575.

Cognème : 156, 160-162, 164, 168, 184, 387, 394, 575.

Coïncidence : 19, 64, 79, 122, 180, 197, 199, 209, 228, 358, 547, 561.

Composition

----- actualisante : 19, 229, 232, 234, 238, 251, 464, 501, 528, 531, 553, 558, 562.

----- tautologique : 9, 19, 20, 117, 119, 144, 84, 88, 229, 230, 232, 234, 238, 244, 251, 426, 469, 520, 521, 529, 533-535, 553, 554, 558, 559, 562, 563.

Concaténation (motivation par) : 265, 330, 331, 374, 389, 529, 532, 534, 535, 553, 558, 562.

Concept : 20, 23, 34, 36, 40, 41, 46, 54, 87, 97, 124, 142, 144, 146, 152, 182, 189, 192-194, 199, 214, 220, 224, 225, 241, 263, 270, 304, 308, 313, 319, 323-325, 330, 335, 338, 342, 346, 349, 370, 373, 378, 389, 398, 399, 412, 432, 440, 457, 482, 545-547, 571, 575, 579, 640.

Correspondance

----- inversive : 20, 27, 136, 137, 189, 201, 214, 249, 272, 273, 309, 311, 313, 321, 330, 334, 341, 349, 384, 413, 461, 464, 473, 482, 488, 499, 506, 518, 523, 525, 529, 532, 535, 536, 554, 555, 558, 559, 563, 569, 578.

----- morpho-commutative : 18, 20, , 245, 247, 264, 281, 297, 311, 356, 453, 464, 481, 573, 492, 522, 526, 554, 563, 567, 568.

----- phono-commutative : 20, 23, 226, 247-249, 283, 297, 311, 313, 330, 340, 341, 349, 352, 356, 374, 397, 464, 468, 470, 471, 473, 478, 492,

516, 522, 524, 533, 534, 535,
549, 554, 563, 567, 568.
----- grapho-commutative :
20, 492, 516.

D

Dénomination : 20, 24, 37,
62, 86, 111, 117, 123, 124,
182, 248, 290, 305, 334, 370,
498, 526, 529, 569.

Dérivation actualisante : 20,
236-338, 360, 367, 553, 559.

Désyntagmisation : 20, 473,
502, 538, 553, 558.

Détournement : 21, 23, 564.

Discours : 12, 17, 18, 20-22,
24, 25, 34, 40, 57, 68-70, 73,
75-77, 80, 93-95, 97, 101,
105, 111, 112, 116, 124, 125,
129, 131, 132, 146, 149, 153,
155, 183, 192, 193, 195, 198,
200, 203, 207, 250, 289, 315,
339, 343, 352, 372, 382, 394,
395, 399, 432, 437, 441, 493,
504, 511, 520, 534, 538, 539,
547, 548, 58, 564, 565, 566,
578-580.

Dissémination : 483, 491,
492, 494-496, 539, 553, 554,
557, 558, 562-564.

Duplication : 21, 22, 28, 57,
100, 118, 128, 129, 130, 137,
138, 144, 168, 188, 229, 230,
239, 241, 249, 251, 253, 258,
262, 285, 288, 290, 291, 294,
297, 310, 376, 377, 394, 398,
415, 418, 427, 428, 513, 353,
536, 547, 554, 556, 561, 563,
571, 578.

----- délocalisée : 168, 536,
554, 555, 558, 563.

E

Énantiomorphie : 21, 272,
351.

Énantiosémie : 21, 142, 145,
147, 162-164, 188-190, 195,
197, 199, 206, 209, 243, 270,
274, 276-282, 334, 35, 338,
347, 350, 351, 352, 381, 387,

388, 395, 398, 409, 410, 412,
418, 423, 424, 432, 441, 482,
515, 546, 547, 554, 557, 562,
563, 579.

Expansion (ou *variante
expansée*) : 20, 21, 24, 29,
80, 135, 273, 282, 285, 309,
317, 323, 330, 336, 341, 360,
383, 420, 432, 471, 488, 493,
496, 497, 500, 549-551, 555,
562, 647 .

F

Flexibilité formelle : 560,
561

Formant : 11, 22, 143, 148,
156-161, 164, 184, 187, 213,
278, 575, 588.

I

Icône : 17, 22, 54, 56, 87,
104.

Iconicité : 7, 9, 17, 21, 22,
36, 39-41, 49, 53, 55, 57, 67,
82, 84, 89-92, 123, 130, 132,
139, 140, 144, 154, 162, 169,
174, 190, 191, 195, 415, 417,
442, 496, 500, 565.

Idéophone : 22, 55, 148,
153-155, 160, 161, 163, 164,
168, 169, 184, 282, 285, 339,
406, 407, 409, 413, 560, 561,
572.

Indice : 22, 54, 92, 175, 280,
286, 364, 447.

L

Langue : 8, 12, 22, 27, 35-
43, 45-47, 49, 53, 57, 61, 63-
68, 70, 71, 73-76, 79, 80, 91,
92, 94, 96, 98, 102, 112, 113,
118, 122, 125, 130, 139, 140,
165, 166, 170, 174, 194-196,
198, 200, 204, 208, 214, 248,
276, 290, 296, 318, 322, 327,
333, 341, 344, 388, 407, 413,
416, 417, 447, 455, 463, 465,
498, 527, 535, 574-576.

Lapsus : 12, 92, 97, 113, 134,
168, 187, 195, 196, 447, 455,
456, 458, 459, 463, 464, 468,
469, 478, 488, 495, 500, 522,
525, 541, 569.

Lexicogénie : 74, 119, 124,
192.

Linéarité : 10, 33, 92, 93-97,
99-102, 106, 111-113, 132-
135, 183, 324, 331, 456, 464,
539.

Logotype : 493, 501, 503-
505, 507, 510, 537, 548, 570.

M

Macro-signe : 22, 145, 153,
192, 193, 199, 202, 203, 458,
580.

Maillon : 18, 19, 23, 321,
330, 331.

Manipulation : 23, 88, 95,
160, 196, 207, 403, 455, 457,
458, 467, 469, 481, 486, 494,
500, 506, 507, 522, 528, 540,
548, 564, 569, 574, 580.

Marque (nom de) : 12, 104,
456, 469, 483, 492-494, 502-
507, 510, 530, 532, 535-538,
547, 560, 561, 569, 570, 580.

Marqueur (sub-lexical) :
148-151, 153-155, 184, 201,
203, 397, 560, 561.

Matrice : 11, 23, 124, 145,
146, 148, 153, 164, 184, 189,
192, 199, 467, 557.

Modèle : 8, 23, 117, 121,
130, 131, 165, 166, 285, 316,
334, 454, 534, 577.

Modulation (polaire) de
nasalisation : 23, 272, 283,
374, 375, 383, 554.

Modulation (polaire)
d'aperture : 23, 247, 249,
265, 272, 294, 297, 330, 331,
338, 341, 349, 370, 373, 375,
391, 528, 554, 566, 568.

Modulation (polaire) de
voisement : 23, 201, 205,
214, 227, 265, 272, 273, 284,
286, 291, 294, 297, 301, 309,
316, 321, 323, 325, 330, 331,
338, 341, 373, 375, 406, 412,

468, 469, 473, 482, 533, 546, 554, 558, 563, 566.
Mot d'esprit : 12, 97, 122, 458, 469, 471, 473, 483, 485, 510, 522, 538, 549, 574, 577, 580.
Motivation relative : 7, 17, 18, 38, 41, 49, 51, 53, 54, 56, 66, 67, 70-72, 82, 85, 88, 89, 91, 96, 112, 131, 132, 144, 170, 174, 181, 195, 203, 396, 485, 506, 543, 566.

N

Nature (de la saillance) : 24, 116, 153, 156, 192, 267, 300, 396-398, 414, 430, 432, 441, 442, 452, 493, 545, 546-548, 550, 551, 560, 561, 575.
Nomination : 24, 62, 63, 73, 88, 113, 119, 124, 148, 181, 182, 233, 262, 286, 417, 428, 429, 513, 514, 534, 539, 555, 569.

P

Panchronie : 24, 202.
Paradigmatisation : 17, 24, 25, 221, 223-227, 232, 234, 238, 240, 242-244, 251, 257, 277, 283, 292, 303, 315, 316, 334, 367, 374, 398, 461, 463, 476, 526, 549, 553, 562.
Paragramme : 24, 99, 101, 183, 189, 193, 464, 488, 495, 510, 538, 554, 555, 557.
Paramétrage : 24, 101, 131, 138, 205, 292, 299, 301, 305, 308, 338, 400, 414, 432, 456, 538, 539, 543, 544, 548, 566, 577, 579, 580.
Parole : 24, 28, 40, 45, 47, 58, 61, 69, 94, 95, 207, 209, 443, 453-457, 464, 472, 488, 504, 529, 538, 543, 558, 577.
Pivot analogique : 25, 504, 505, 507, 521-523, 527, 531.
Poétique : 10, 12, 21, 22, 24-28, 34, 81, 89, 99, 101, 106, 111-113, 116, 158, 186, 192,

193, 195, 197, 200, 201, 203, 205, 207, 209, 374, 443, 447-458, 464-467, 472, 478, 480, 485, 487-490, 495, 500, 502, 504, 506, 510, 511, 516, 518, 520, 523, 525, 526, 528, 529, 532, 534-541, 544, 545, 547, 548, 554, 555, 557, 558, 559, 563, 564, 569, 573-575, 577, 579, 580.
Potentialité : 3 11 12
81 137 174 214 269 388 445
488 528 573.
Potentiel :
25 149 150 153 186 430 447
469 564 565 580.
Pré-signe : 23 28 98 145.
Proto-paronymie : 17 25
81 408.
Protosémantisme : 20
25 118 120 122 124 127 132
216 225 226 228 233 251 27
0 275 280 295 322 368 399 5
55.
Proverbe : 12
92 113 209 453 455 456 458
480 484 500 515 516 533 53
5 539.

R

Rectification lexicale : 26, 553.
Référent(s) : 7, 25, 34, 36, 40, 44, 53, 62, 63, 76-79, 95, 101, 112, 113, 134, 136, 137, 141, 147, 153, 167, 186, 195, 199, 227, 228, 295, 301, 461.
Remotivation : 9, 25, 38, 74, 106, 140, 203, 220, 221, 234, 238, 274, 278-280, 289, 338, 361, 363, 396, 409, 411, 421, 425, 430, 476, 494, 495, 520, 524, 528, 538, 553, 557, 562.
Restriction
----- sémiotique : 26, 286, 395, 396.
----- sémantique : 26, 353, 370.
Rétroplacer : 26, 76, 100, 194.

S

Saillance : 11, 18-21, 23-26, 28, 29, 62, 143, 153, 154, 168, 190-, 209, 213, 214, 224, 225, 228, 238, 240, 241, 243, 257, 259-267, 269, 272, 273, 275-277, 279-282, 284-286, 289-293, 295, 297-305, 308, 309, 313, 318, 319, 323-, 326, 328, 330, 332, 333, 336, 337, 341, 343, 345, 347, 349-, 354, 357, 359, 360, 363-, 365, 367, 370-, 373, 375, 377, 381, 382, 384-388, 392, 393-, 401, 405, 410, 411, 414, 415, 418, 419, 421, 423, 425-427, 430, 432, 439, 441, 442, 452, 457-, 459, 465-, 467, 474, 476, 478, 482, 485, 487, 491-, 493, 501, 505, 506, 512, 515-, 521, 523, 525, 526, 528, 537-, 541, 543-552, 555, 560, 561, 564-566, 569, 573-, 575, 577-, 582, 596, 614, 640, 666.
Segment : 9 10 20 21 25-27
48 56 57 78, 81, 121, 122, 135-137, 140, 142, 143, 155, 166, 173, 180, 183, 184, 186, 195, 204, 209, 213, 218-222, 228-230, 232, 244, 248, 259, 262, 266, 269, 273, 274, 277, 279, 280, 286, 289-291, 297, 299, 314, 326, 330, 331, 334, 342-344, 349, 352, 357, 358, 377, 380, 389, 392-394, 397, 411, 423, 427, 473, 482, 484, 486, 492, 498, 521-523, 526, 529, 531, 536, 557, 558, 565, 571, 581.
Segment du monde : 24, 26, 27, 62, 63, 73, 119, 125, 148.
Sémantique (niveau) : 34, 150, 199, 247, 334, 351, 439.
Sémiosyntaxe : 27, 144, 161, 164, 167-169, 197, 273, 413, 505, 548, 549, 551, 581.
Sémiotique (niveau) : 27, 34, 146, 351.
Signifiante : 24, 27, 73, 76, 77, 79, 80, 92, 102, 121, 127, 138, 143, 167, 170, 180, 185,

198, 199, 259, 301, 451, 452, 541, 577, 581.
 Signifiant : 7-12, 18, 19, 21-29, 33-35, 37, 38, 41-45, 47-58, 62-79, 81-83, 85-89, 91-98, 100-102, 105-107, 111-113, 115-117, 122-126, 131-138, 140-144, 147, 149, 152, 154-158, 160, 162-170, 173, 174, 179-200, 202-205, 207-210, 215, 218, 221-223, 228, 229, 234, 238, 239, 241, 244, 245, 247, 248, 251, 254, 256-259, 262, 266-268, 273, 274, 281, 282, 285, 289-291, 296, 298, 299, 304, 315, 317, 321, 323-325, 328, 330, 333, 342, 343, 347, 348, 350, 352, 357, 358, 371-374, 376, 377, 379-380, 385, 387, 389, 390, 393, 395, 396, 398, 399, 401, 405, 406, 408, 411-413, 415, 421, 423, 429-431, 438, 441-443, 445, 447, 448, 450, 452-459, 462, 467, 469, 472, 476, 480-484, 486, 488-507, 510, 515-517, 520, 523, 524, 526-530, 532-534, 537-539, 541-545, 547, 548, 554-556, 558, 559, 562, 564-566, 570-575, 577-582.
 Signifié : 7, 11, 12, 18, 19, 22, 23, 25-28, 33-35, 37, 42-45, 47, 48, 51-54, 56-58, 62-70, 73, 75-79, 81-83, 85-87, 89, 91, 92, 95-98, 101, 102, 106, 111-113, 115, 116, 119, 121, 122, 124, 125, 131, 137, 142, 143, 146, 147, 155, 158, 161, 163, 169, 182, 185, 186, 190, 192, 194, 195, 197-199, 208, 209, 221, 222, 237, 238, 245, 256, 257, 262, 279, 285, 300, 328, 343, 350, 386, 387, 408, 443, 454, 455, 457, 481, 495, 527, 539, 541, 545, 555, 564, 565, 575, 578, 581, 582.
 Slogan : 12 81, 113, 195, 209, 453, 456, 458, 480-483, 488, 489, 492-495, 497, 502, 507, 533, 535, 537, 547, 569, 570, 580.
 Stabilité : 25, 35, 154, 155, 168, 171, 172, 178, 179,

185-188, 193, 314, 315, 350, 412, 418, 425, 430, 473, 513.
 Statut saillancier : 11, 23, 24, 28, 35, 183, 187, 192, 197, 201, 318, 323, 342, 385, 457-459, 464, 467, 491, 493, 504, 516, 520, 537-540, 545-548, 559, 580, 581.
 Structure : 9, 11, 12, 18, 21, 22, 24, 26, 28, 46, 47, 56, 64, 73, 74, 82, 91, 94, 97, 109, 115-121, 123-133, 137, 140, 141, 143, 144, 152, 153, 156, 157, 159, 164, 166, 173, 178, 184, 185, 188, 192, 193, 198, 200, 203, 205, 206, 213, 214, 220-223, 227, 229, 232, 234, 239, 241, 247-249, 251, 253, 254, 256, 257, 259, 263, 265, 270, 274, 277, 282, 284, 291-293, 295, 297-300, 302-310, 313, 316-319, 321-324, 327, 328, 330, 331, 334-339, 342-344, 346-348, 350-353, 357, 358, 361-363, 367, 368, 371, 372, 374-376, 379, 382-386, 388-392, 396-401, 403, 405-409, 411-415, 419-425, 428, 430-433, 437, 438, 440-442, 450-453, 456, 461, 467, 475, 478, 479, 482, 488, 491, 493, 515, 518, 519, 522, 529, 537, 539, 541, 543, 545-551, 559, 560, 562, 563, 565, 566, 578, 581, 582.
 Superexpansion (ou variante superexpansée) : 21, 336, 338, 398, 414, 423, 432, 469, 548-551, 563, 581, 653.
 Symétrisation : 483, 484, 534, 535, 553, 556, 558.
 Symphyse : 28, 69, 70.
 Synesthésie : 91, 450, 452, 465, 553, 557.
 Système : 7, 8, 11, 18, 23, 24, 28, 35, 37, 40, 42, 46, 47, 49-51, 53, 57-59, 63, 64, 66, 70-75, 80, 82, 85-89, 92, 96-102, 104, 108-110, 112, 113, 116, 119, 123, 125-127, 129, 131, 132, 135, 139, 140, 143, 144, 156, 158, 162, 164, 166, 168-173, 180, 181, 185, 189, 190, 192, 193, 196, 201, 203, 205, 209, 210, 214, 215, 218,

228, 232, 237, 245, 249, 252, 256, 260, 261, 272, 284, 289, 299-301, 305, 306, 308-310, 314, 317, 346, 350, 356, 357, 371, 389, 393, 398-400, 407, 411, 413, 415, 432, 439, 441, 448-454, 456, 458, 464, 469, 473, 477-479, 482, 483, 485, 487-499, 501, 505, 507, 510, 515-518, 520, 525, 528-530, 534, 535, 537-540, 543, 545-548, 556, 558, 559, 563-565, 569, 571, 574, 577-579, 581, 582.

T

Troncation : 21
 28 108 110 301 315 353 357
 -359 375 483-
 485 487 488 492 500 529-
 531 553 556 558 559.

V

Variante
 ----- analytique : 29, 306, 386, 550, 557, 653, 655.
 ----- formelle : 28, 29, 194, 240, 263, 315, , 333-336, 338, 379, 382, 386, 487, 390, 513, , 541, 547, 550, 551, , 572, 627, 654, 655, 658.
 ----- synthétique : 21, 29, 308, , 417, 550, 551, 557, 578, 581, 640, 646, 650, 664, 684.
 Variation axiale : 251-253, , 301, 309, 321, 323, 473, 475, 527, 533-535, 546, , 554, 563, 566, , 568, 569.

Z

Zone sémiologique : 20, 28, 29, 297, 333, 350, 352, 353, 357, 359, 484, 523

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
-----------------------------	---

AVANT-PROPOS.....	15
-------------------	----

INDICATIONS DÉFINITOIRES	17
--------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE. Approches théorique et méthodologique

CHAPITRE PREMIER : Deux principes saussuriens : *arbitraire* et *linéarité* du signe.

Bibliographie critique et perspectives.....

1.1 De la consubstantialité du signe : mises en regard des premières théories fondatrices modernes.....

1.1.0 Éluclidations liminaires. Que nommons-nous *concept*, *signifiant*, *signifié* et *référent* ? 34

1.1.0.1 *Le concept*..... 34

1.1.0.2 *Le signifiant*..... 34

1.1.0.3 *Le signifié*..... 35

1.1.0.4 *Référent et référence* 35

1.1.1 L'« anti-sémiotique du langage » ou l'approche humboldtienne de l'iconicité linguistique

1.1.1.1 *Le signe en fonction de l'idiome où il est généré*..... 36

1.1.1.2 *Le « mot comme signe et comme image » : quelques procédés iconiques établis par Humboldt*..... 38

1.1.2 Le thème de l'arbitrarité du signe dans le *Cours de Linguistique Générale* de Ferdinand de Saussure: aperçu critique

1.1.2.1 *Non-pertinence de la souscription à l'idée d'un signe radicalement arbitraire*..... 43

1.1.2.2 *Lien nécessaire entre signifiant et signifié et décalage de l'arbitraire absolu*..... 44

1.1.2.3 *Degrés de limitation par structuration à l'arbitraire du signe*..... 46

1.1.3 La théorie du signe selon Peirce en regard avec les écrits de Saussure..... 53

1.1.4 Démonstrations jakobsonienne et « fonaguienne » de la récurrence de l'iconicité au sens large et de sa nécessité..... 55

1.1.4.1 *Des éléments en deçà du morphème : les phonesthèmes (ou idéophones)*..... 55

1.1.4.2 *Du lien iconique entre son et sens. Implication nécessaire du symbolisme phonétique*..... 57

1.1.4.3 *Apports et limites du « mimétisme du référent »*..... 61

1.2 Portée de quelques postulats de la psychomécanique du langage pour la motivation du signifiant lexical

1.2.1 Préliminaires. *Signifiant* et *signifiés* selon Gustave Guillaume..... 64

1.2.1.1 *La « loi de convenance (ou de suffisance) expressive »*..... 65

1.2.1.2 *Vers un traitement de l'unicité du signe* 67

1.2.1.3 *Entre lexique et grammaire*..... 68

1.2.1.4 *Guillaume et Saussure. Relecture du rapport hiérarchique entre arbitraire relatif et arbitraire absolu*..... 69

1.2.2 La position de Pierre Guiraud vis-à-vis du débat <i>physei / thesei</i> : <i>arbitraire évolutif</i> et <i>arbitraire sélectif</i>	72
1.2.3 La priorité accordée au signifiant : le rejet de l'« homonymie », de la « synonymie » et de la « polysémie » de langue.....	74
1.2.3.1 <i>Les deux niveaux du sémiotique et du sémantique</i>	75
1.2.3.2 <i>Limitation et extension des capacités référentielles par la signifiante</i>	76
1.2.3.3 <i>De la notion fondamentale de référent conceptuel</i>	77
1.2.3.4 <i>Le traitement de la poly-référentialité (« homonymie » et « polysémie ») et de la co-référentialité (« synonymie »)</i>	78
1.2.3.5 <i>Extrapolation à un rejet de l'« antonymie » linguistique</i>	79
1.2.3.6 <i>Les cas de paronymie, des manifestations de l'économie linguistique</i>	80
1.2.4 Partir de la motivation du signe. Apports de la neurolinguistique cognitive.....	82
1.2.4.1 <i>Maurice Toussaint et l'étude de la « motivation interne par ordination opérative »</i> 82	
1.2.4.3 <i>Prolongement de la problématique de l'arbitraire dans le domaine psychocognitif. Postulat du non-isolement de la « sphère motrice » du langage</i>	85
1.2.5 Synthèse déductive. Perspectives d'une plus grande extension du champ de la motivation lexicale.....	87
1.1.5.1 <i>Extension majorée du champ de la motivation relative. Motivation directe vs. indirecte (Genette) et « mécanismes de motivation »</i>	87
1.2.5.2 <i>Degrés de motivation et d'immotivation lexicales : comparaisons et déductions</i> ...89	
1.2.5.3 <i>Diachronie et « ajustement » du signifiant au signifié</i>	90
1.3 La linéarité du signe : questionnements théoriques et utilisations discursives	92
1.3.1 Saussure et la genèse linéaire du signifiant.....	92
1.3.1.1 <i>Une confusion dans l'énoncé du principe ?</i>	92
1.3.1.2 <i>À propos de la linéarité des unités lexicales</i>	95
1.3.2 Le domaine pré-linguistique : non spécification de la linéarité.....	97
1.3.3 <i>Paragrammes et anagrammes</i> dans le texte : Saussure, puis Kristeva.....	98
1.3.3.1 <i>De l'aspect « polyphonique » d'ensembles versifiés</i>	99
1.3.3.2 <i>Kristeva : une extension de la portée des paragrammes</i>	101
1.3.4 L'@ [arobase / arroba] et son exploitation en tant que « morphème épïcène » en espagnol.....	102
1.3.4.1 <i>Présentation et brève introduction historique</i>	102
1.3.4.2 <i>Exploitations du glyphe @ dans le système espagnol</i>	104
1.3.5 Le <i>verlan</i> et le <i>vesre</i> : témoignages de phénomènes systématiques d'inversion.....	107
1.3.5.1 <i>Description du processus sémiogénétique et matérialité</i>	107
1.3.5.3 <i>Le vesre argentin (« revés al revés »)</i>	109
1.3.6 <i>Déductions. Un signe linéaire mais des usages discursifs autorisant une certaine flexibilité</i>	111

CHAPITRE DEUXIÈME : Dimensions réticulaires du signifiant lexical : structurations, corrélations et détections des unités formatrices.....114

2.1 Problèmes et méthode de l'étymologie structurale de Pierre Guiraud.....115

2.1.1 Postulats et définition de la méthode.....	115
2.1.2 Compte-rendu critique de l'approche : aspects morfo-sémantiques.....	116
2.1.2.1 <i>Les structures morphologiques</i>	116
2.1.2.2 <i>Les structures sémantiques</i>	118
2.1.2.3 <i>Les structures paronymiques, les champs morfo-sémantiques et les structures sémiques</i>	120
2.1.2.4 <i>Un attachement guillaumien : protosémantismes et lexicogénie</i>	123
2.1.3 De la « structuration onomatopéique » en étymologie structurale.....	124

2.1.3.1	<i>La structure en T. K.</i>	124
2.1.4.2	<i>La structure des racines labialisées</i>	127
2.1.4	Le rejet de plusieurs oppositions de la linguistique traditionnelle	129
2.2	De quelques approches complémentaires à l'étymologie structurale : les formes que prend parfois l'analogie	131
2.2.1	Possibilités multiples de réalisations formelles selon François Nemo	132
2.2.1.1	<i>La polymorphie du signifiant et les corrélations postulées</i>	132
2.2.1.2	<i>L'« extensibilité » de la forme selon Nemo : une corrélation synthétique / analytique</i>	134
2.2.2	De l'approfondissement de la structuration onomatopéique par André Eskénazi.....	135
2.2.3	Pour une macro-signifiante de la (ré)duplication.....	137
2.2.3.1	<i>Définitions et propriétés de la duplication</i>	137
2.2.3.2	<i>La duplication comme mécanisme : un exemple du point de vue du croisement structurel</i>	139
2.2.3.3	<i>Fonction corrélatrice de la duplication</i>	140
2.2.3.4	<i>Pour une non-limitation de la duplication au niveau du phone</i>	142
2.3	Prise en compte de l'iconicité : possibilités de structurations articulatoires et submorphémiques	143
2.3.1	De la théorie des « Matrices et étymons » appliquée aux langues sémitiques : structuration, <i>notion</i> et énantiosémie.....	143
2.3.2	D'autres « structurations élémentaires du lexique » : submorphémique et <i>marqueur sub-lexical</i>	147
2.3.2.1	<i>Vers une reconnaissance ontologique du sous-morphème (submorphème)</i>	147
2.3.2.2	<i>Le marqueur sub-lexical, un sous-morphème particulier</i>	148
2.3.2.3	<i>Démarche heuristique de la quête du marqueur sub-lexical</i>	149
2.3.3	Les « idéophones lexicaux » selon Bottineau : vers plus de flexibilité analytique	152
2.3.3.1	<i>Des idéophones lexicaux ainsi que théorisés par Bottineau</i>	152
2.3.3.2	<i>Des variantes formellement plus flexibles</i>	153
2.3.3.3	<i>De la problématique du symbolisme phonétique. Question de l'adaptation aux langues romanes</i>	154
2.3.4	Formants et cognèmes : mises en regard et implications dans la production du sens lexical.....	155
2.3.4.1	<i>Définitions de la notion de formant et de ses relations avec la « submorphémique »</i>	155
2.3.4.2	<i>Critique de la notion de formant</i>	157
2.3.4.3	<i>Dépassement du formant : les cognèmes de Bottineau</i>	160
2.3.5	Toussaint et la « structuration infraphonématique » : une application intéressante à la co-référentialité.....	161
2.3.5.1	<i>Analyse des deux co-référentiels anglais little et small</i>	161
2.3.5.2	<i>Considérations pour la mise en regard avec big (« gros »)</i>	162
2.3.6	Vers la prise en compte de la syntaxe des éléments du signifiant lexical	163
2.3.6.1	<i>Des contraintes morpho-phonologiques</i>	163
2.3.6.2	<i>Des positions et des découpages sémiosyntaxiques. Une implication sémantico-cognitive</i>	165
2.3.6.3	<i>Du facteur mémoriel dans la sémiosyntaxe</i>	166
2.4	Pour une tentative de rationalisation du signifiant graphique	168
2.4.1	Les bénéfices d'une « graphématique autonome » complémentaire.....	169
2.4.1.1	<i>Postulats et méthode du « plurisystème » dans une application au français</i>	169
2.4.1.2	<i>De quelques « formes canoniques graphiques » de l'espagnol</i>	172
2.4.2	L'exemple du graphème k en espagnol	173
2.4.2.1	<i>Mots à double graphie k / qu ou k / c</i>	175
2.4.2.2	<i>Mots dont le graphème k a été conservé en diachronie</i>	176

2.4.2.3 <i>Observations</i>	177
2.4.3 Synthèse : significances simple vs complexe.....	179
2.5 Synthèse déductive sur les mécanismes et problématique d'une « unité d'analogie »	180
2.5.1 L'unité d'analogie issue d'un processus métonymique.....	180
2.5.2 Les natures des unités d'analogie.....	181
2.5.2.1 <i>Synthèse des natures des unités rencontrées</i>	181
2.5.2.2 <i>Continuum des figures d'analogie</i>	182
2.5.3 Le cas particulier de la structuration multiple.....	183
2.5.4 De la stabilité en tant que critère de rattachement à un concept.....	184
2.5.4.1 <i>Critique du critère de la stabilité « exclusive »</i>	184
2.5.4.2 <i>Du rapport consonnes / voyelles</i>	185
2.5.5 Synthèse des quelques mécanismes corrélatoires révélés.....	187
2.5.5.1 <i>Mécanismes corrélatoires répétitifs</i>	187
2.5.5.2 <i>Mécanismes corrélatoires relevant du registre sémiotique</i>	187
2.5.5.3 <i>Un mécanisme mental d'économie formelle : l'énantiosémie au niveau conceptuel</i>	188

CHAPITRE TROISIÈME : Proposition d'une méthode de rationalisation heuristique du lexique : la « théorie de la saillance ».....

3.1 Questions terminologiques et postulats fondamentaux.....	192
3.1.1 Introduction de la notion de saillance : un macro-signe.....	192
3.1.1.1 <i>Définition de la saillance telle que nous l'entendons</i>	192
3.1.1.2 <i>Macro-signe, concept, capacités formelles, capacités référentielles, variantes formelles</i>	192
3.1.2 Postulats et bases méthodologiques.....	194
3.1.2.1 <i>Des indiscrimination instaurées par l'étymologie structurale et de quelques autres oppositions non conservées</i>	194
3.1.2.2 <i>Les oppositions et principes auxquels nous souscrivons et d'autres nouveaux</i>	196
3.1.3 Postulats dérivés. Des « coïncidences » référentielles et saillancielles.....	197
3.1.3.1 <i>Saillance et polyréférentialité</i>	197
3.1.3.2 <i>Saillance et co-référentialité</i>	198
3.1.3.3 <i>Saillance et énantiosémie</i>	198
3.2 Processus et objectifs méthodologiques. Invariance, focalisation et flexibilité.....	200
3.2.1 Démarche d'investigation lexicologique. Explications en réponse aux critiques de Rotgé.....	200
3.2.1.1 <i>Établissement heuristique de répertoires non exhaustifs</i>	200
3.2.1.2 <i>La question de la « suffisance isotopique »</i>	201
3.2.1.3 <i>La prise en considération des usages discursifs</i>	202
3.2.1.4 <i>Calcul des coefficients saillancielles</i>	202
3.2.1.5 <i>Le risque d'un invariant trop abstrait</i>	203
3.2.2 De l'instauration de corrélations.....	203
3.2.2.1 <i>La conception de toutes les dimensions du signifiant comme factrices de corrélations</i>	203
3.2.2.2 <i>La question de la « décompositionnalité » du signifiant</i>	204
3.2.3 <i>Exploration de données statistiques pour la prise en compte des contraintes</i>	204
3.3 Délimitations quantitatives et qualitatives de la méthode : questions pratiques, champs d'application et corpus.....	206
3.3.1 Quelle structuration des questions abordées ? Nouveau découpage lié aux indiscrimination postulées.....	206
3.3.1.1 <i>Une approche par étude de cas</i>	206

3.3.1.2 Possibilité d'extension aux jeux de mots et autres manifestations de la « parole poétique »	207
3.3.2 Limites méthodologiques. Ce qui n'est pas le propos	207
3.3.3 Choix et justification du corpus. Apports de l'abord critique de la lexicographie	208

DEUXIÈME PARTIE. Application générale. Convergences et divergences morphosémantiques

CHAPITRE QUATRIÈME : À propos de mots constitués du groupe [nasale x vélaire] 213

4.1 Les mots contenant une saillance {nasale x vélaire} et formant le paradigme de la « picaresque »	213
4.1.1 Introduction à l'étude des mots de la structure saillancielle.....	213
4.1.1.1 Les caractéristiques pré-sémiotiques fédérant les vocables	213
4.1.1.2 Question de la corrélation graphique dans le cadre de cette saillance articulatoire.....	214
4.1.2 Le paradigme du « réduction de l'effort » : réalisations sémantiques et étymologies .	216
4.1.2.1 Établissement des protosémantismes au sein du paradigme de la « picaresque »	216
4.1.2.2 Aperçu étymologique global (perspectives diachronique et « diatopique »).....	217
4.1.3 Paradigmatisation : de l'intégration de mots nouveaux	221
4.1.3.1 Le cas de zangarrón, ganforro et zangón : trois mécanismes de paradigmatisation	221
4.1.3.2 L'impulsion motivée de l'emprunt ganguil / gánguil	227
4.1.4 Les procédés de composition : études de cas	228
4.1.4.1 Les composés tautologiques	228
4.1.4.2 La composition actualisante	232
4.1.4.3 Les résultats d'une composition tautologique et d'une composition actualisante : le cas de ringorrango	238
4.1.4.4 Cancamusa, cancamurria, cancaburriada, des paradigmatisations par composition ?	239
4.1.5 Les correspondances commutatives	245
4.1.5.1 La chaîne sémiotique sirindanga, mindanga, mandanga, candanga et cadanga.....	245
4.1.5.2 Le cas de mandilandinga	249
4.1.5.3 Des mécanismes de la variation axiale [m] / [b] et de la duplication.....	251
4.2 Les champs morpho-sémantiques	253
4.2.1 Perspective onomasiologique. Ganso, a / oca et leurs co-référentiels : le test de la commutation	253
4.2.2 Perspective sémasiologique : de la polyréférentialité ganga (« oiseau »), ganga (« gangué ») et ganga (« gang »).....	257
4.3 Une autre notion issue de la saillance : le paradigme du « rétrécissement ».....	262
4.3.1 Premières constatations sur la liste de mots du paradigme du « rétrécissement »	263
4.3.2 Du micro-paradigme de l'« angoisse ».....	263
4.3.2.1 Angustia, congoja et termes proches.....	263
4.3.2.2 Vers une chaîne sémiotique transcendant le micro-paradigme de l'« angoisse ».	264
4.3.2.3 L'exploitation du signifiant graphique pour l'étude de angina	266
4.3.3 Le micro-paradigme des idées de « resserrement » et de « pointe » : explications.....	267
4.3.3.1 De nouvelles exploitations du signifiant graphique : cincha, cinta (cinto, cintura)	268
4.3.3.2 Explication de la polyréférentialité de guarango	269
4.3.3.3 –gono, cono et ángulo, quels types de relations ?.....	270
4.3.3.4 La corrélation avec des hyponymes de ángulo : rincón, esquina et quingo.....	271
4.3.4 Rationalisation de quelques cas de polyréférentialité, d'énantiosémie et de paronymie	273
4.3.4.1 De l'énantiosémie de vocables contenant la forme ping- (pinga, pingo, capingo, cipingo, pingorongo, pingorota, pingorote)	273
4.3.4.2 Quelques cas d'énantiosémies intrasaillanciennes.....	275

4.3.4.3 Une exploitation énantiosémique de muérgano : de l'idée d'« utilité » à celle d'« inutilité »	278
4.3.4.4 Le signifiant flamenco : entre polyréférentialité et énantiosémie.....	280
4.3.4.5 La fonction analogique de l'épenthèse du [g] de menguar (< mĩũare)	282
4.3.4.4 La correspondance phono-commutative chango, *chengo / chenca, chingo, chongo, chungo	283
4.4 Des formes non correspondantes [ang], [eng], [ing], [ong], [ung] et leurs corrélats non voisés et expansés. L'hypothèse de la saillance {NG}	284
4.4.1 Pourquoi une saillance {NG} ? (répertoire n°2).....	284
4.4.1.1 Identification du groupe [ng].....	284
4.4.1.2 Observation du répertoire n°2	285
4.4.2 Le phone [i] et l'évocation d'un « petit bruit ».....	286
4.4.3 Les « doubles motivations »	288
4.4.3.1 Cuscungo, (re)motivations par les saillances {K-K} et {NG}.....	288
4.4.3.2 Gong et gongo	289
4.4.5 Un continuum morpho-sémantique non voisé > voisé à l'intérieur de la structure en {NG}.....	291
4.4.6.1 Autour du substantif rungo (« cerdo »)	291
4.4.6.2 Bronco, ronco et dérivés	292
4.4.7 Aperçu de quelques coefficients saillanciers	297
4.5 Synthèse déductive : établissement des paramètres respectifs	298
4.5.1 La structure en {nasale x vélaire} et en {NG}, deux systèmes ?	298
4.5.2 Approche synthétique sur les deux saillances	300
4.5.2.1 La saillance {nasale x vélaire}.....	300
4.5.2.2 La saillance {NG}	300

CHAPITRE CINQUIÈME : Transcription des idées de « milieu », de « moyen » et de « mélange » (et dérivées) en espagnol. Recouvrements morpho-sémantiques.....303

5.1 Approche sémasiologique. Identifications saillancielles, hypothèses étymologiques et paradigmatisations

5.1.1 Introduction à l'étude du répertoire et mise en lumière de la saillance et des capacités formelles	303
5.1.1.1 Recouvrements sémantiques (sens propres et figurés) entre les mots du répertoire et déduction de l'invariant.....	303
5.1.1.2 Contrainte 1. Tri dans l'exploitation des signifiants pour désigner cette notion ..	304
5.1.1.3 Contrainte 2. Établissement des formes canoniques existantes et de leur fréquence dans le système linguistique	305
5.1.1.4 Détection de l'élément saillanciel sémiologique.....	308
5.1.2 Exploration des capacités formelles [m-s], [s-m], [m-ks]	310
5.1.2.1 Légitimation de l'intégration de ces racines dans la structure en {M-T}.....	310
5.1.2.2 Mise en regard des préfixes meso-, semi-, hemi- et d'autres formes en [m-s] avec medio.....	310
5.1.2.3 La question de mixto (< mĩxtus) et de ses dérivés. Quelle capacité formelle : [m-(k)s] ou [m-t] ?	313
5.1.3 Compléments étymologiques, altérations sémiologiques et hypothèses de paradigmatisations : les exemples de <i>medio</i> , <i>andar</i> et <i>medrar</i>	315
5.1.3.1 Aperçu critique du cheminement étymologique proposé par Corominas pour medio.....	315
5.1.3.2 Propositions complémentaires à l'étymologie de andar. Vers l'hypothèse d'une paradigmatisation	316

5.2 Approches onomasiologiques complémentaires.....	319
5.2.1 Sémiologie de la « douceur » : sens propres et figurés	319
5.2.2 Recouvrements formels autour de la notion de « joute ».....	324
5.2.2.1 <i>Debatir et disputar dans le sens de “débattre”</i>	324
5.2.2.2 <i>Debatir / disputar vs. altercar / discutir</i>	327
5.2.2.3 <i>Synthèse. Tentative de formalisation des corrélations par chaîne sémiotique</i>	330
5.2.3 Paradigme notionnel du « mélange culturel » au sens large : exploration de quelques sémiologies	331
5.2.3.1 <i>Meteco, mudéjar, mozárabe, mulato, mestizo, morisco : entre deux cultures</i>	331
5.2.3.2 <i>[m-s] et [m-θ] : mestizo et mozárabe</i>	333
5.2.3.3 <i>Mudéjar, une capacité formelle [m-d]</i>	334
5.2.3.4 <i>En quête d’une cohérence sémiologique de mulato, muladí et morisco</i>	335
5.2.3.7 <i>Élaboration de la chaîne sémiotique</i>	337
5.3 Etudes de rapports morpho-sémantiques et de mécanismes d’actualisation.....	338
5.3.1.1 <i>De l’expressivité du [r] : évocation du « mouvement » et de la « répétition »</i>	339
5.3.1.2 <i>Le rapport de matiz à matriz et l’idée d’« engendrement »</i>	340
5.3.1.3 <i>Tubo et turbo</i>	341
5.3.1.4 <i>Divergences d’actualisation de metro (« medida ») et metro (« tren subterráneo »)</i>	343
5.3.2 Des segments <i>intr-</i> / <i>inter-</i> / <i>entr-</i> / <i>-enetr-</i> et formes connexes : détection des mécanismes corrélatoires.....	344
5.3.2.1 <i>Du rapport entre les formes intr-, inter-, entr-, enter- et -enetr-</i>	344
5.3.2.2 <i>L’alternance [s] / [Ø] et [r] / [Ø] : intr- / instr et int- / inst-</i>	347
5.3.2.3 <i>Chaîne sémiotique synoptique</i>	349
5.3.4 Hypothèses d’exploitations énantiosémiques de la saillance {M-T}	350
5.3.4.1 <i>De l’opposition sémantique entre meteco et nativo</i>	350
5.3.4.2 <i>De l’énantiosémie des doulets neto et nítido par rapport à tino ou tinte</i>	350
5.3.4.3 <i>(Con)fundir vs. (ex)tender</i>	351
5.3.4.4 <i>Des paronymes tapar et tapiar</i>	352
5.3.5 De quelques marques du processus de paronymisation : « Désambiguïisations » et actualisations saillanciennes par troncation	352
5.3.5.1 <i>La troncation de tener : ten</i>	353
5.3.5.2 <i>Metro (< metropolitano) et bus (< autobús), deux formes tronquées</i>	356
5.3.5.3 <i>Les néologismes moto (< motocicleta) et turbo (< turbocompresor)</i>	357
5.3.5.4 <i>L’apocope de tanto</i>	358
5.3.6 Du même processus par le mécanisme inverse : actualisations saillanciennes par expansion sémiologique	359
5.3.6.1 <i>Amortiguar / amortizar, des cas de dérivations actualisantes</i>	359
5.3.6.2 <i>De la motivation de metalado au siècle d’Or</i>	363
5.3.6.3 <i>Tunar et tuno (< tuna), une majoration de la coefficient saillanciel par dérivation en synchronie actuelle</i>	367
5.4..... De quelques croisements : variations et altérités saillanciennes	371
5.4.1 Décryptage du signifiant <i>grado</i> et de son rapport à <i>grande</i>	371
5.4.1.1 <i>Élucidation du signifiant grado</i>	371
5.4.1.2 <i>Le rapport de grado à grande</i>	373
5.4.2 Du verbe <i>tantear</i> (< <i>tanto</i>) : actualisation d’une autre saillance compatible.....	374
5.4.2 Le paradigme des mots en [tra] : relecture à la lumière de la saillance {M-T}.....	377
5.4.2.1 <i>Un cas complexe représentatif. Recomposition et visualisation du sens dans le signifiant de tragar</i>	378
5.4.2.2 <i>Taco (« trago de vino »), un contre-exemple ?</i>	380
5.4.2.3 <i>Problématique de l’intégration des mots en tra- dans la structure en {M-T}</i>	383
5.4.3 De l’appartenance de certains mots à la structure saillanciel en {TR}.....	383

5.4.3.1	<i>Légitimation de l'existence d'une structure en {TR}</i>	384
5.4.3.2	<i>Du [r] structurel vs. variant</i>	384
5.4.3.3	<i>De quelques corrélations</i>	385
5.4.3.4	<i>La compositionnalité de triscar iconique du sens. L'exemple du domaine technique</i>	385
5.4.3.5	<i>Du rapport entre traca, tranca et trincar</i>	387
5.4.4.5	<i>Retour sur les mots en [tra] en regard avec des mots en [tre], [tri], [tro], [tru] et autres variantes formelles</i>	389
5.4.5.1	<i>Détection des éléments actualisables</i>	391
5.4.5.2	<i>Une restriction sémiotique ?</i>	394
5.5	Synthèse, déductions et conclusions provisoires	396
5.5.1	<i>De la nature des saillances {M-T} et {TR}</i>	396
5.5.1	<i>Quelle structure est un système ?</i>	396
5.5.1.1	<i>Les variations consonantiques</i>	396
5.5.1.2	<i>Les variations vocaliques</i>	397
5.5.3	<i>Du point de vue du sens</i>	398
5.5.3.1	<i>Observations sémantiques générales</i>	398
5.5.3.2	<i>Continuum entre les saillances {M-T} et {TR} après examen des emplois discursifs</i>	399
 CHAPITRE SIXIÈME : Sitar, cercar, asediar : où est le siège du sens ?		403
6.1	Analyse de la structure à laquelle appartient sitiar et asediar	404
6.1.1	<i>Considérations théoriques générales</i>	404
6.1.2	<i>Observation de la structure en {ST} (répertoire n°5)</i>	406
6.1.3	<i>De quelques rapports morpho-sémantiques intra-structurels</i>	407
6.1.3.1	<i>De la relation énantiosémique entre postrar / sedar et asediar</i>	407
6.1.3.2	<i>Un emprunt : sidecar</i>	409
6.1.3.3	<i>Des capacités formelles [st] et [θ-d] : répartition des références</i>	410
6.1.4	<i>Statistiques des sémiosyntaxes de la structure en {ST}</i>	411
6.2	Établissement de la structure de cercar	413
6.2.1	<i>L'hypothèse d'une saillance {C-C} (répertoire n°6)</i>	413
6.2.1.1	<i>Observations et premières déductions</i>	413
6.2.1.2	<i>Recoupements sémantiques globaux</i>	413
6.2.2	<i>Quelques constats étymologiques</i>	414
6.2.2.1	<i>Quels étymons ?</i>	414
6.2.2.2	<i>Déductions sur une racine prélatine par l'étude de la variante synthétique cc</i> ...	415
6.2.3	<i>Études de cas de paronymie, de co-référentialité et d'énantiosémie</i>	416
6.2.3.1	<i>Deux paronymes cercar et cerrar</i>	416
6.2.3.2	<i>Deux co-référentiels encarcelar et aprisionar</i>	419
6.2.3.3	<i>Des deux énantiosèmes cercar et claudicar</i>	421
6.2.4	<i>Motivations et remotivations. De la stabilité de la graphie c-c en diachronie</i>	423
6.2.4.1	<i>Cuco et cuca, détermination de la motivation et de la variation des emplois</i>	423
6.2.4.2	<i>Hypothèses sur la nomination de coche</i>	426
6.2.4.3	<i>De quelques emplois de coc he en synchronie [« poussette » / « fauteuil roulant » et « voiture »]</i>	428
6.2.5	<i>Quelques caractéristiques de la structure en {C-C}</i>	429
6.2.5.1	<i>Aspects sémantiques</i>	429
6.2.5.2	<i>Déductions d'ordres sémiotique et formel</i>	430
6.3	Déductions : comparaisons et recoupements morpho-sémantiques entre les trois verbes	431
6.3.1	<i>Corroboration par les contextes respectifs</i>	431
6.3.1.1	<i>Le cas de asediar</i>	431

6.3.1.2 <i>Le cas de sitiar</i>	433
6.3.1.3 <i>Le cas de cercar</i>	435
6.3.2 <i>Sitiar</i> et <i>asediar</i> : co-structurels et co-référentiels.....	436
6.3.3 <i>Sitiar</i> et <i>cercar</i> : non co-structurels mais co-référentiels	437
6.3.4 <i>Cercar</i> et <i>asediar</i> , deux points de vue distincts pour exprimer un « processus dynamique »	438
6.3.5 Synthèse déductive	439
6.3.4.1 <i>Déductions</i>	439
6.3.4.2 <i>Différence de nature et nuance notionnelle entre les saillances {C-C} et {nasale x vélaire}</i>	440

TROISIÈME PARTIE. Autres potentialités du signifiant, déductions et perspectives

CHAPITRE SEPTIÈME : Implications, statuts et mécanismes saillanciels dans la sphère poétique du langage

7.1 Du linguistique au poétique : en quête de critères linguistiques unificateurs

7.1.1 Quelques caractéristiques du signifiant comme agent producteur de sens dans le « versant poétique du langage »	446
7.1.1.1 <i>Qu'est-ce que ce « versant poétique » ? Propriétés et circonstances de la production</i>	446
7.1.1.2 <i>Récapitulatif des faits de motivations poétiques décelés par Genette</i>	448
7.1.1.3 <i>Une exploitation infinie de la signifiante</i>	449
7.1.1.4 <i>Rythme, rimes et jeux syntagmatiques</i>	450
7.1.2 Tentative d'unification des critères d'analyse des faits de parole du versant poétique du langage.....	452
7.1.2.1 <i>Rétro-motivation et ethymologia selon Guiraud</i>	452
7.1.2.2 <i>La « parole poétique »</i>	453
7.1.3.1 <i>Déductions théoriques : un rapport signifiant / référent</i>	455
7.1.3.2 <i>Une différence de statut saillanciel</i>	455
7.1.3.3 <i>La question du « sens poétique »</i>	456

7.2. Recouvrements de mécanismes d'actualisation reposant sur des caractéristiques phonétiques.....

7.2.1 Quelques cas de « parasitages formels » : étymologie populaire et lapsus	457
7.2.1.1 <i>Hinoptizar : adoption et relais d'une forme plus convenante</i>	457
7.2.1.2 <i>Les lapsus sous forme de mots-valises, des compositions actualisantes ?</i>	461
7.2.2 La motivation par synesthésie. L'exemple de <i>túnel</i>	463
7.2.3 Des correspondances commutatives.....	465
7.2.3.1 <i>La corrélation entre esparatrapo et esparadrabo</i>	465
7.2.3.2 <i>Webs revueltos / estar hasta las webs</i>	467
7.2.4 De quelques exemples d'atténuations de mots et d'expressions blasphématoires ou orduriers : l'euphémisme révélateur	470
7.2.4.1 <i>Mots et expressions euphémistiques : évitements par la forme du blasphème ou du juron</i>	470
7.2.4.2 <i>Le juron joder et ses euphémismes</i>	472
7.2.4.2 <i>L'expression « anti-euphémistique » : el joder judicial, legislativo y ejecutivo</i>	475
7.2.5 Un cas d'homophonie comme « recours didactique » : <i>Mantenga la calma. El estrés le estrella</i>	478
7.2.6 Quelques illustrations de réductions sémiologiques et phonétiques	481

7.2.6.1	<i>Des locutions familières el din sin el don et el din y el don : tronctions en vue d'une « symétrisation »</i>	481
7.2.6.2	<i>L'exploitation de l'ambiguïté (actualisation de l'absence phonétique)</i>	484
7.3	Exploitations non linéaires des signes : Expansions, correspondances inversives et paragrammes	487
7.3.1	À propos de quelques corrélations paragrammatiques. Des <i>Anagrammes</i> de Saussure aux slogans actuels	487
7.3.1.1	<i>Retour sur les Anagrammes. Des exploitations saillanciennes multiples décelées</i>	487
7.2.3.2	<i>La dissémination du nom de marque dans le slogan</i>	490
7.2.3.3	<i>Un exemple de dissémination « anacyclique »</i>	492
7.3.1	Le paragramme à l'échelle d'un syntagme composé de deux mots	493
7.2.4.1	<i>Remotivation et composition : El rival Barrera (Rivera) et le meilleur guerrier (merrier)</i>	493
7.2.4.2	<i>L'usage guillénien de alameda</i>	494
7.3.3	<i>De l'inversion en tant que mécanisme corrélatore et créatif. L'exemple du verlan</i>	495
7.4	De quelques manipulations et lectures du signifiant graphique	498
7.4.1	Composition économique par focalisation graphique : <i>MegAhorro</i>	499
7.4.2	De la marque <i>Kelinda</i> et autres bifurcations graphiques	500
7.4.3.1	<i>Le cas de Energaia</i>	502
7.4.3.2	<i>La marque Desigual</i>	503
7.4.3.3	<i>Une manipulation basée sur l'ambiguïté graphique : BIENVENIDO €</i>	504
7.4.4	La forme graphique identique comme pivot d'analogie translinguistique	505
7.5	Étude de cas précis de poly-actualisations et de sollicitations de plusieurs mécanismes	509
7.5.1	<i>Ahorrar como una urraca, hablar más que una urraca, no hay urraca sin mancha blanca</i> , etc., quelles actualisations saillanciennes ?	509
7.5.1.1	<i>Du [rr] comme élément saillant : observations (répertoire n°7)</i>	510
7.5.1.2	<i>Hablar como una urraca, ahorrar como una urraca</i>	511
7.5.1.3	<i>No hay urraca sin mancha blanca</i>	513
7.5.1.4	<i>Ser terca como una urraca</i>	514
7.5.1.4	<i>Comparaison des coefficients saillanciens</i>	517
7.5.2	Compositions et remotivations du substantif <i>pandorga</i>	518
7.5.2.1	<i>Andorga, une composition tautologique de pandorga et de andullo</i>	518
7.5.2.2	<i>Des manipulations « spirituelles » : pangorda et pandroga, d'une part et Pandorga (« Pandora »), d'autre part</i>	520
7.5.3	Autour du néologisme <i>Wikipedia</i> sur l'Internet	523
7.5.4	<i>De quelques cas remarquables du point de vue des combinaisons mécaniques : compositions, anagrammes, tronctions, motivations par concaténation</i>	526
7.5.4.1	<i>Un organisme écologiste nommé vélorution</i>	527
7.5.4.2	<i>Prosegur et Ciberica : la combinaison de la tronction actualisante et de la composition</i>	527
7.5.4.3	<i>Motivation par concaténation : ni hablar ni pablar, sin paular ni maular : un macro-mécanisme complexe</i>	530
7.5.4.4	<i>Une « surexpressivité » de la marque française IKKS : correspondances duplicative et inversive avec l'anglais kiss</i>	533
7.6	Synthèse sur la « saillance poétique »	534
7.6.1	Un principe saillancien inchangé.....	534
7.6.2	Liberté du poétique face au discours usuel : le paramétrage distinct d'une même mécanique.....	536
7.6.2.1	<i>Des affranchissements dans les usages des mécanismes</i>	536
7.6.2.2	<i>Une question d'échelle</i>	536
7.6.3	Le continuum entre saillances linguistique et poétique.....	537

7.6.3.1 De la fréquence d'emploi comme paramètre distinctif.....	537
--	-----

CHAPITRE HUITIÈME : Constats, perspectives et conclusions provisoires sur la « théorie de la saillance ».....541

8.1 Observations et mise en lumière de quelques tendances.....541

8.1.1 Lexique et paronymisation541

8.1.1.1 Constats généraux541

8.1.1.2 Homophonie et homographie542

8.1.2 Fréquence d'emploi. Apports et perspectives de l'instauration des coefficients saillanciels542

8.1.3 La nature des saillances543

8.1.3.1 Synthèse sur les natures saillancielles rencontrées de statut conceptuel543

8.1.3.2 Un regain d'intérêt pour le signifiant graphique dans le versant poétique du langage545

8.1.4 Paramètres sémiosyntaxiques : mises en regard.....546

8.1.4.1 Considérations générales546

8.1.4.2 Les écarts de plus d'une syllabe entre les éléments d'une capacité formelle547

8.1.4.3 Comparaison des structures en fonction des paramètres sémiosyntaxiques548

8.1.5 Des mécanismes abordés550

8.1.5.1 Des mécanismes d'actualisation saillancielle et de création lexicale. Récapitulatifs550

8.1.5.2 Les mécanismes de corrélation mis en lumière (figures d'analogie).....552

8.1.5.3 Commentaires globaux.....553

8.1.5.4 Les combinaisons mécaniques relevées556

8.2 Déductions et questionnements : essais et limites557

8.2.1 Établissement de continuums généraux.....557

8.2.1.1 Le continuum de la flexibilité formelle.....558

8.2.1.2 Le continuum de l'économie opératoire (mécanismes d'actualisation et corrélatives).....559

8.2.1.5 Le continuum des mécanismes corrélatives560

8.2.2 Retour sur quelques postulats562

8.2.2.1 Écart et détournement, des notions non pertinentes562

8.2.2.2 La question du signifiant-signifié et de la praxis562

8.2.3 Des limites de la méthode en l'état actuel563

8.2.3.1 Des recoupements parfois malaisés563

8.2.3.2 Difficultés occasionnelles de singularisation.....563

8.2.3.3 Une méthode qui se veut complémentaire d'une sémantique lexicale564

8.3 Perspectives. Apports possibles de la méthode.....565

8.3.1 Quelques autres corrélations possibles565

8.3.1.1 Nouveaux exemples de correspondances commutatives565

8.3.1.2 D'autres illustrations du mécanisme de l'inversion comme mécanisme corrélatif567

8.3.3 Nomination, dénomination et néologie (marques et termes plus usuels).....567

8.3.4 Pour une exploitation lexicographique : conditions d'un Dictionnaire sémiologique électronique de l'espagnol.....568

8.3.4.1 Le pré-projet.....568

8.3.4.2 Etape 1. Détection des formes canoniques phonétique et graphique : recensement et statistiques569

8.3.4.3 Etape 2. Recoupements en vertu de mécanismes décelés ailleurs et au cours de ce travail571

8.3.4.4 Etape 3 programmatique : recoupements sémantiques (ordre du possible pour le sujet parlant)571

CONCLUSION GÉNÉRALE.....575

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....581

1. Ouvrages généraux, spécialisés (motivation, phonologie / phonétique, étymologie, poétique).....581
2. Lexicographie, dictionnaires, corpus et sites Internet588
 - 2.1 *Lexicographie et dictionnaires*.....588
 - 2.2. *Sites Internet consultés, banques de données en ligne, moteurs de recherche utilisés et logiciels cités*.....589

ANNEXES. Répertoires non exhaustifs, tableaux et index

Répertoire n°1. Les mots actualisés par la saillance {nasale x vélaire}593

- 1.1 Paradigme de la « picaresque »593
 - 1.1.1.... *Mots contenant [g] suivi d'une voyelle nasalisée : [gan], [gen], [gin], [gon], [gun]*593
 - 1.1.2 *Mots contenant une voyelle nasalisée suivie de [g] : [ang], [eng], [ing], [ong], [ung]*.....596
 - 1.1.2.....*Les mots en [ank], [enk], [ink], [onk], [unk]*603
 - 1.1.4 *Les mots en [kan], cen / [ken], cin / [kin], [kon] et [kun]*604
- 1.2 Répertoire des mots actualisés par l'idée de « rétrécissement » et autres notions dérivées606
 - 1.2.1 *Idée d'« anxiété »*606
 - 2.1.2 *Idée d'« étroitesse »*609

Répertoire n°2. La saillance {NG} liée à l'idée de « bruit » résonnant ou non611

Répertoire n°3. Mots et affixes espagnols liés à une idée de « milieu », de « moyen »

- ou de « mélange »**.....615
- 3.1 Des capacités formelles [m-t] et [t-m].....615
 - 3.2 Formes en [m-d] et [d-m]619
 - 3.3 Formes en [b-s], [m-(k)s], [s-m], [s-β] [m-θ].....622
 - 3.4 Variantes formelles [nt] et [nd]624
 - 3.5 Formes en [t-n] et [n-t]627
 - 3.6 Divers.....631

Répertoire n°4. Mots actualisés par la saillance {TR} associé au concept de la « difficulté »637

- 4.1 Variantes synthétiques en position initiale637
- 4.2 Variantes synthétiques en position interne643
- 4.3 Variantes expansées ou inversives644

Répertoire n°5. Mots de la « structure idéophonique » en {ST}.....647

- 5.1 Variante synthétique en [st] en position interne647
- 5.2 Mots avec la variante analytique [s-t] ou superexpansée en [s--t] en position interne....650
- 5.3 Mots avec les variantes formelles [s-d], ou [s--d] en position interne651
- 5.4 Variantes formelles avec [st] à l'initiale.....652
- 5.5 Variantes analytiques et inversives [t-s] et [d-s]652
- 5.6 Autres.....653

Répertoire n°6. Structure saillancielle graphique en {C-C}.....655

- 6.1 Variantes formelles en c-c655
- 6.2 Variantes synthétiques en cc.....661

Répertoire n°7. Mots actualisés par la saillance {RR}	663
Répertoire n°8. Des concepts liés de « coup » et de « rupture d'une continuité » en espagnol	681
8.2 Des formes [k-t] et [t-k] et leurs variantes synthétiques.....	681
8.2 Variantes voisées [t-g] / [g-t], [g-d] / [d-g] et [k-d] / [d-k].....	683
8.3 Les formes [k-t] et [t-k] audibles dans [k-t] et [k̂-k].....	684
8.4 Divers.....	686
Répertoire n°9. De la notion de « petitesse » en espagnol : recoupements	687
9.1 Des racines [K-tʃ] et [tʃ-k]	687
9.2 Les racines [p-k] / [k-p] et [p- tʃ] / [tʃ-p]	688
9.3 Mots en [t-k] ou [k-t], [t- tʃ] / [tʃ-t], et variante voisée [g-t]	691
4. Divers.....	692
Répertoire n°10. Les mots en {SK} et la notion de « plan de coupe »	693
Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 2 consonnes)	697
Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 3 consonnes)	703
Tableau des statistiques des formes canoniques (groupes de 4 consonnes)	707
INDEX DES FIGURES, TABLEAUX ET IMAGES	709
1. Index des figures.....	709
2. Index des tableaux	710
3. Index des images	712
INDEX DES ABRÉVIATIONS ET RENVOIS	713
1. Abréviations et renvois propres	713
2. Abréviations du <i>Diccionario de la Real Academia Española</i>	715
INDEX NOMINUM	723
INDEX RERUM	727
TABLE DES MATIÈRES	731